



**Renseignement et contre-espionnage entre Dublin,
Londres et Edimbourg de 1845 à 1945**
Émilie Berthillot

► **To cite this version:**

Émilie Berthillot. Renseignement et contre-espionnage entre Dublin, Londres et Edimbourg de 1845 à 1945. Histoire. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2014. Français. <NNT : 2014TOU20034>. <tel-01237843>

HAL Id: tel-01237843

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01237843>

Submitted on 3 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université
de Toulouse

THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse 2 Le Mirail (UT2 Le Mirail)

Cotutelle internationale avec :

Aucune

Présentée et soutenue par :
Emilie BERTHILLOT

Le vendredi 19 septembre 2014

Titre :

Renseignement et contre-espionnage entre Dublin, Londres et Edimbourg de
1845 à 1945

École doctorale et discipline ou spécialité :

ED ALLPH@ : Anglais

Unité de recherche :

Culture Anglo-Saxonne (CAS)

Directeur(s) de Thèse :

Monsieur le Professeur Jean BERTON

Rapporteurs :

Monsieur le Professeur Christophe GILLISSEN et Monsieur le Professeur Neil DAVIE

Autre(s) membre(s) du jury :

Madame la Professeure Françoise LE JEUNE, Monsieur le Professeur William FINDLAY,
Monsieur le Professeur Jean BERTON

Résumé

Renseignement et contre-espionnage entre Dublin, Londres et Edimbourg de 1845 à 1945

Cette thèse démontre dans quelle mesure le recours aux agents secrets permet à Londres de dissimuler ses faiblesses notamment dans ses conflits avec l'Ecosse et l'Irlande. En effet, les mouvements dissidents écossais et irlandais mettent en péril le fondement même du Royaume-Uni en remettant en cause les actes d'Union signés avec Londres. Le pouvoir central se base donc sur l'efficacité et la puissance de ses agents secrets pour soutenir ses forces armées. Dès le XV^{ème} siècle, les monarques anglais, avides de subterfuges, envoient beaucoup d'espions en France. Par la suite, Londres instaure des forces de police à Dublin, Edimbourg et Londres, qui lui rendent compte des moindres complots grâce à l'infiltration de détectives dans des organisations rebelles comme les *Fenians*, un fonctionnement qui lui permet de mater les rébellions malgré l'alliance irlando-écossaise. Toutefois, Michael Collins amène Londres à négocier grâce à la guerre d'espions (1919-1921) dans laquelle il cible les agents britanniques en imitant leurs méthodes et en développant un réseau de contre-espionnage performant. A l'aube de la Seconde Guerre mondiale, la neutralité de l'Eire proclamée par Éamon De Valera précipite Londres dans un jeu très dangereux de coopération, d'espionnage et de manipulation politique de l'Irlande dans lequel les relations diplomatiques jouent un rôle clé, mais où la collaboration irlandaise auprès des Alliés s'avère précieuse. Cette thèse essaie de démontrer que les conflits opposant Dublin et Edimbourg au pouvoir central poussent ce dernier à s'affirmer, à développer et professionnaliser ses services de renseignement qui, de fait, gagnent une renommée mondiale.

Abstract

*Intelligence and counter-espionage between Dublin, London and Edinburgh,
from 1845 to 1945*

This dissertation illustrates how far the use of secret agents enables London to conceal her weaknesses, more specifically in the conflicts with Scotland and Ireland. In fact, Scottish and Irish rebel movements question the very foundation of the United Kingdom when they want to repeal their acts of Union with London. The central power relies on the effectiveness of British secret agents to support the army. Since the 15th century, British kings, fond of spying games and manipulation, have sent spies to France. In the 19th century, London installed police forces in Dublin, Edinburgh and London which informed the British government of every plot brewing owing to many detectives infiltrating rebel organizations. This functioning was very efficient and enabled the central government to stifle rebellions in spite of the alliance between Ireland and Scotland. Yet, Michael Collins forced the British government to negotiate thanks to the intelligence war (1919-1921) during which his squads targeted the British agents in Dublin using their own methods and developing a large very efficient network of spies and informants. At the beginning of the Second World War, Éamon De Valera's declaration of Eire's neutrality urged London to play a very dangerous game of cooperation, espionage and political manipulation with Ireland in which diplomatic relations played a key role and the Irish collaboration with the Allies turned out to be very precious. This dissertation tries to demonstrate that when fighting against Scottish and Irish rebels, London had to reassert its power by developing and professionalizing its intelligence services which eventually gained a worldwide reputation.

Remerciements

En tout premier lieu, je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à Monsieur le Professeur Jean BERTON qui a bien voulu encadrer et diriger ce travail pendant ces cinq années. Qu'il soit très sincèrement remercié pour le soutien, les conseils, la patience, le travail et la confiance qu'il m'a accordés.

Je tiens également à témoigner toute ma gratitude à Béatrice CIGLIA, je ne saurais dire combien je dois à son soutien et ses relectures incessantes qui m'ont permis de présenter ce travail.

J'adresse des remerciements collectifs à toutes les personnes qui m'ont aidée au sein des universités dans lesquelles j'ai travaillé à Saint-Etienne et à Toulouse, ainsi qu'à toutes les personnes qui m'ont aiguillée et conseillée lors de mes travaux de recherches aux Archives nationales de Londres, de Dublin et de Paris, ainsi qu'à la Bibliothèque nationale d'Edimbourg. Je dois offrir une mention spéciale au Dr. Jacintha PRUNTY de l'université NUI Maynooth (Co. Kildare) avec qui j'ai eu grand plaisir à travailler pendant ma maîtrise, qui m'a fait partager son intérêt pour la recherche en histoire irlandaise et qui m'a aiguillée vers le rapprochement des situations française et irlandaise.

Ce travail doit aussi beaucoup à mes nombreux collègues qui, à force de relectures, m'ont permis d'améliorer et de terminer la rédaction de cette thèse. Je remercie tout particulièrement Anne BERGER, Michel MAHÉ, Martine et Jacques PETIT, Cécile POTTIER, et Marie-Thérèse ROUCHON.

Je remercie aussi personnellement mon kinésithérapeute, M. Eric HAZERA qui, grâce à ses soins et à sa disponibilité, m'a permis de continuer mon travail lors de longues journées passées devant l'écran de mon ordinateur.

Merci aussi à Cécile POTTIER et à Thierry MEUNIER, mes deux directeurs de collège et de lycée, responsables de la création de mes emplois du temps annuels, sans l'aide desquels mes travaux de recherche n'auraient pu être terminés dans les temps.

Je remercie également Lorraine BRADY et Grainne DUFFY, ainsi que mon frère Clément BERTHILLOT et son épouse Stéphanie BERTHILLOT, pour leur hospitalité lors de mes séjours à Dublin et à Paris. Merci aussi à Arnaud PAGE pour ses conseils et le prêt de sa thèse.

Enfin, je tiens à témoigner toute ma gratitude à mes parents qui m'ont toujours soutenue dans mes choix et à mon frère, pour ses observations pertinentes ainsi que ses conseils en tactiques militaires.

Les erreurs et expressions malheureuses qui subsistent restent, bien sûr, imputables au seul auteur.

TABLE DES MATIERES

RESUME.....	3
ABSTRACT	4
REMERCIEMENTS	5
TABLE DES MATIERES	7
PREAMBULE.....	11
INTRODUCTION.....	16

1- LE RENSEIGNEMENT MILITAIRE, SOUTIEN DU POUVOIR CENTRAL 43

1.1) Le pouvoir central face au Jacobitisme écossais et au terrorisme irlandais..... 45

1.1.1 Le Jacobitisme : complots et espions	46
1.1.2 Les sociétés secrètes irlandaises surveillées.....	62
1.1.3 Les Fenians et les attaques à la dynamite.....	70
1.1.4 Le Clan na Gael : lien entre l'IRA et les USA	84

1.2) Alliances irlando-écossaises contre la Couronne..... 95

1.2.1 Lutttes communes : entre romantisme et nationalisme	98
1.2.2 Des femmes actives et combattantes	110
1.2.3 Le communisme, agent d'influence mutuelle	123
1.2.4 Tensions et incompréhension	133

1.3) Surveillance des menées anarchistes : Paris et Londres collaborent 146

1.3.1 Paris et Londres : ennemies de toujours.....	146
1.3.2 Vers une coopération des forces de police	159
1.3.3 Les complots anarchistes et communistes.....	180
1.3.4 Le service de contre-espionnage français.....	191

1.4) L'Eire de tous les dangers : la nécessité de développer le renseignement britannique 204

1.4.1 La position géostratégique de l'Eire.....	205
1.4.2 Risques d'invasion et système de défense obsolète	213
1.4.3 Alliances entre agents allemands et membres de l'IRA	230
1.4.4 Espionnage intensif face aux dangers	238
2- L'INSTITUTIONNALISATION DES SERVICES CENTRAUX DE SURVEILLANCE : DE LEUR CREATION A LEURS SUCCES.....	252
2.1) L'espionnage: réelle obsession des Anglais.....	253
2.1.1 Messagers et espions royaux	254
2.1.2 Interception du courrier et renseignement naval	263
2.1.3 Relations internationales et surveillance	267
2.1.4 Espions : héros romanesques.....	274
2.2) La police : force de surveillance des populations	278
2.2.1 Les forces de police écossaise	280
2.2.2 Les forces de police dublinoise	288
2.2.3 Les forces de police londonienne	301
2.2.4 Surveillance et répression policières pendant la guerre anglo-irlandaise.....	307
2.3) Des détectives infiltrés à la Branche Spéciale	331
2.3.1 Henri Le Caron : espion infiltré	332
2.3.2 La Branche Spéciale comme réponse à la menace des Fenians	344
2.3.3 De la Branche Spéciale au MI5	351
2.4) Les agences militaires et civiles du renseignement britannique	360
2.4.1 Une évolution nécessaire pour une meilleure performance	361
2.4.2 Développement, maîtrise des ondes et succès.....	372
2.4.3 Les services secrets britanniques sur tous les fronts	389
2.4.4 La multiplicité des départements : route chaotique vers le succès,.....	399

3- LA PROFESSIONNALISATION DES METHODES DE RENSEIGNEMENT	415
3.1) L'espionnage pour mater l'ennemi écossais	416
3.1.1 Daniel Defoe : espion manipulateur	417
3.1.2 Guerre d'espions	424
3.1.3 Dudley Bradstreet et la ruse de Derby	430
3.1.4 Une population silencieuse et complice	434
3.2) La suprématie de Michael Collins sur les services britanniques	439
3.2.1 Des services irlandais d'une efficacité redoutable	440
3.2.2 Les réponses britanniques : succès partagés.....	474
3.2.3 Bloody Sunday	506
3.2.4 Signature du Traité et Guerre Civile	519
3.3) La neutralité coopérative de l'Eire à travers son service de garde-côtes	527
3.3.1 L'Eire : menace de sécurité pour le Royaume-Uni	528
3.3.2 Elaboration et fonctionnement du système des garde-côtes irlandais.....	533
3.3.3 Entraide avec la RAF : le couloir du Donegal et l'Ulster	542
3.3.4 Installation de balises et d'aides à la navigation	558
3.4) Le contrôle des transmissions de l'information codée.....	574
3.4.1 La cryptographie : un art atemporel	576
3.4.2 Cabinets noirs, télégraphe et chiffrement.....	588
3.4.3 Maîtrise des ondes radio et changement quotidien de code	595
3.4.4 Bletchley Park et le déchiffrement	607
4- DISSIMULATION ET MANIPULATION	629
4.1) Rumeurs et propagande.....	630

4.1.1	Caricatures britanniques et chansons jacobites	633
4.1.2	La propagande pour gagner la guerre de l'opinion publique	638
4.1.3	Manipulations politiques et censures de l'entre-deux-guerres	678
4.1.4	Rumeur, sexpionnage et propagande noire	692
4.2)	Contre-espionnage et désinformation	713
4.2.1	Agents infiltrés et renseignement clandestin	716
4.2.2	Désinformation, tromperie et valeur de l'information	725
4.2.3	Les opérations spéciales (SOE) en Eire et en France	740
4.2.4	La trahison ou le syndrome de Judas pour les hommes de l'ombre,.....	749
4.3)	Le lien entre le G2 et le MI5: entraide ou manipulation ?	761
4.3.1	Pénurie du renseignement à Londres.....	762
4.3.2	Les espions clandestins envahissent l'Eire.....	783
4.3.3	Dublin manipule Londres	805
4.3.4	Londres et Dublin coopèrent	815
4.4)	Diplomatie et prises de décisions.....	832
4.4.1	Les représentants diplomatiques et le renseignement ouvert	833
4.4.2	Inaction politique délibérée de Londres	863
4.4.3	Suppositions, interprétation et mauvaises décisions	870
4.4.4	Le 'Grand Jeu', ou l'histoire, la littérature, la légende mêlées	884
	CONCLUSION	892
	BIBLIOGRAPHIE	923
	INDEX	961

Préambule

Les sigles font partie intégrante du monde de l'espionnage et du contre-espionnage. Afin de familiariser le lecteur et de lui faciliter la lecture de cet ouvrage, voici une liste des principaux sigles utilisés ainsi que quelques informations les concernant. Ils sont classés par ordre alphabétique et les informations mentionnées sont une compilation des différentes sources citées à la fin de cet ouvrage.

ADC Air Defence Command

ASU Active Service Unit, escouade de tueurs de l'IRA très entraînés utilisée par Michael Collins pour agir rapidement et discrètement dans la ville de Dublin ou dans les grandes villes d'Irlande.

BSC British Security Coordination, ce département supervise les opérations d'espionnage aux Etats-Unis

CIA Central Intelligence Agency

CWS Coast Watching Service

C3 Garda Crime and Security Branch

DIIB Department of Information Intelligence Bureau, ce bureau fournit au gouvernement toutes les informations disponibles sur les développements ou les changements politiques des pays étrangers ainsi que des idées pour une propagande politique dans ces pays.

DIHO Directorate of Home Intelligence, dirigé par Sir Basil Thompson pendant la deuxième guerre mondiale, ce bureau centralise les informations et prend des décisions.

DMO Directorate of Military Operation, se compose de 6 sections:

MO1 Stratégie

- MO2** Europe (à l'exception de la France), le Moyen-Orient, et les Amériques
- MO3** France, Russie, Scandinavie et l'Orient
- MO4** Topographie
- MO5** Opérations spéciales ordonnées par le bureau des services secrets
- MO6** Renseignements médicaux
- MI** **Military Intelligence**, collecte du renseignement militaire
- MI1** section réorganisée pendant la première guerre mondiale
 - MI1 a/** tâches administratives
 - MI1 b/** responsable des codes secrets ennemis
 - MI1 c/** précurseur des services secrets (SIS : Secret Intelligence Service)
 - MI1 d/** émetteur de comptes-rendus secrets
- MI2 et MI3** sections responsables de l'Europe, du Moyen Orient, de l'Orient et des Amériques.
- MI4** responsable de la production et du stockage des cartes
- MI5** responsable du contre-espionnage
- MI6** responsable des lois internationales, du commerce, des trafics d'armes et des mesures politiques.
- MI7** responsable du contrôle de la presse et de la propagande
- MI8 et 9** responsables de la censure sur les messages postaux et télégraphiques
- MI10** créé en 1917, responsable des attachés politiques et des missions militaires à l'étranger
 - MI10 a/** véhicules de combats armés
 - MI10 b/** équipement mécanique
 - MI10 c/** moyens de transports (canaux, rails), le pétrole et les sciences militaires
- MI11** renseignements de terrain qui protègent les troupes contre les agents ennemis cachés parmi les populations civiles
- MI12** Censure postale et liaison avec le Mi-5
- MI16** renseignements scientifiques
- FOES Future Operations (Energy) Section**, créée en novembre 1940

DMP Dublin Metropolitan Police

GC&CS Government Code and Cypher School, créée pendant la deuxième guerre mondiale, ce terme désigne le service responsable de l'interception et du déchiffrement des communications étrangères souvent remplies de codes secrets, il est le précurseur du GCHQ.

G DIVISION, branche de détectives spéciaux et d'espions appartenant à la police métropolitaine de Dublin dont le quartier général se trouve au Château de Dublin

GOC General Officer Commander

G2 Irish Military Intelligence, service de renseignement irlandais créé en 1918

IIC Industrial Intelligence Centre, créée en 1931, cette organisation semi-indépendante a pour mission de collecter, interpréter et distribuer des informations industrielles tout en coordonnant ses activités avec l'Amirauté, le ministère de la guerre et le ministère de l'armée de l'air.

JIB Joint Intelligence Bureau, créé en 1945, ce bureau est responsable de l'analyse et la production d'informations sur les défenses des côtes et des moyens de transports, des défenses anti-aériennes et des télécommunications.

JIC Joint Intelligence Committee

LOP Look Out Post

M&CWS Marine and Coast Watching Service

MPSB Metropolitan Police Special Branch, département créé dans la police métropolitaine de Dublin dont la mission est de collecter un maximum d'informations secrètes sur le mouvement irlandais des Fenians.

NID Naval Intelligence Department, création des services de renseignements de la marine britannique, qui déjà sous Henri VIII jouait un rôle vital et transportait un grand nombre d'informations sur ses bateaux militaires.

OSS Office of Strategic Services, cette division est vue comme le précurseur de la CIA et est spécialisée dans les opérations de renseignements et de sabotages à New York et à Londres. Elle se compose de cinq divisions: **SI** Informations secrètes, **SO** Opérations spéciales, **R&A** Recherche et analyse, **X2** contre-espionnage, **MO** propagande.

PID Political Intelligence Department, créé en 1918, son rôle est double, il doit mesurer l'impact des événements politiques et aussi coordonner les diverses sources d'informations politiques.

PWE Political Warfare Executive, créée en août 1941

RIC Royal Irish Constabulary

SB Special Branch, ce département se détache de la police en 1892 pour exister à part entière. Il est spécialisé dans les enquêtes sur les crimes politiques en Irlande notamment.

SIGINT Signal Intelligence, ce terme fait référence aux renseignements collectés par des transmissions téléphoniques ou tout autre type de signaux. Il apparaît pendant la première guerre mondiale.

SIS Secret Intelligence Service, service de renseignement britannique responsable des opérations secrètes

SOE Special Operation Executive, très actif pendant la deuxième guerre mondiale, cette section organise des opérations spéciales secrètes en Irlande sans que ce pays neutre ne soit au courant de ses actions. Elle se compose de trois éléments : la **section D**, le **M.I.R.** (guérilla du Ministère de la Guerre) et

Electra House (département de désinformation du bureau des Affaires Etrangères).

SSB Secret Service Bureau, créé en 1909, il se divise en deux sections : le MI-5, chargé des affaires nationales concernant l'espionnage et la sédition, et le MI-6, chargé des affaires internationales.

SSD Secret Service Department, créé entre 1867 et 1868 pour répondre à la menace des Fenians. Il est considéré comme le précurseur du MI-5.

WO War office, premier bureau dédié uniquement aux renseignements, et qui devient en 1888, le **Directorate of Military Intelligence** (voir à la lettre D).

Introduction

La connaissance de l'autre ou le jeu d'attirance et de rejet de l'altérité : voilà le moteur du monde de l'espionnage. A l'origine, l'autre représente un danger en raison de sa différence. Thomas Hobbes reprend la phrase de Plaute, dans *Le Léviathan* : « l'homme est un loup pour l'homme » pour expliquer que les hommes, à l'état de nature, ne vivent que pour rester en vie. Ils délimitent une sphère d'action pour faciliter leur survie. Dès lors que cette sphère implique autrui, ce dernier devient un obstacle qu'il faut asservir et dominer. A partir de là, les perspectives négatives sur l'altérité et sur la méfiance se dessinent. Ainsi, découvrir l'autre, ses idées, ses agissements et ses intentions rassure car cela donne l'illusion du contrôle de ce dernier. Cette volonté de connaître son voisin n'est certes pas déclenchée par un souci d'altruisme, mais plutôt par la nécessité de survie. Mieux connaître l'autre, c'est s'en rapprocher pour lutter contre l'acte spontané de méfiance et de protection de soi. Mais, c'est aussi pouvoir pénétrer plus intimement ses intentions et parfois même pouvoir usurper son identité afin de le manipuler en anticipant ses réactions.

Or, sans pouvoirs surnaturels, cette connaissance passe nécessairement par une collecte d'informations réalisée dans le plus grand secret et à l'insu de la personne surveillée afin d'obtenir des éléments fiables et objectifs. Au cœur de l'espionnage, ce jeu entre observateur et observé, entre divulgation et dissimulation, ou encore entre loyauté et trahison, est dangereux puisque les espions risquent leur vie pour collationner des informations et les décisions qui en découlent peuvent être lourdes de conséquences.

Toutefois, que faire quand la cible de l'espion le manipule secrètement en retour avec de fausses informations ou bien encore lorsque des services de renseignement médiocres ne parviennent pas à établir une vision globale et détaillée du pays surveillé ? Cette situation est celle que connaissent les services secrets de sa Majesté en Irlande, au XX^{ème} siècle. D'ailleurs, ce manque de renseignement nourrit

de grandes craintes dans le gouvernement londonien qui imagine le pire des scénarii concernant l'Irlande selon Paul McMahon : « What frightens Intelligence people is not what they know but what they don't know and what they suspect¹ ». De fait, la pire des situations est bien celle d'être forcé à spéculer sur les intentions de ses ennemis par manque d'informations car cette imagination se base alors sur des suppositions et laisse la part belle aux préjugés et aux rumeurs entretenus par le monde protégé et secret dans lequel les espions évoluent. James Gleeson souligne la trivialité des rumeurs en citant un vieux dicton irlandais : « An old woman told me that an old woman told her that she had seen an old woman who had heard an old woman say that she had seen Patrick with his mouth open² ». Les rumeurs représentent l'ennemi de l'espion qui doit rapporter des faits vérifiables et vérifiés, et le nombre très élevé de qu'en dira-t-on notamment en Irlande rend la distinction entre factualité et affabulation très difficile.

Pour opérer en secret et en silence, les espions ont en effet besoin de travailler dans l'ombre afin de minimiser les restrictions politiques et diplomatiques et d'agir à leur guise. Les services de renseignement doivent donc composer avec le secret : leur mission est celle de découvrir les secrets des autres tout en dissimulant les leurs. Gabriel Véraldi illustre la complexité du fonctionnement des services de renseignement où le cloisonnement interne nécessaire au secret côtoie la diffusion de fausses informations aux autres pays : « Les milieux secrets ont besoin pour durer et pour agir de rester peu et mal connus, même par la majorité de ceux qui en font partie. Le cloisonnement, la structure concentrique, le principe de need-to-know etc..., assurent le secret interne, tandis qu'un système complexe et permanent de désinformation s'exerce contre le monde extérieur³ ». Néanmoins, ce manque de transparence imposée par la nature des activités des agents secrets place aussi parfois les agences de renseignement et les gouvernements dans l'embarras lorsqu'ils doivent justifier leurs actions.

¹ McMAHON, Paul, *British Spies and Irish Rebels: British Intelligence and Ireland 1916-1945*, Woodbridge, the Boydell Press, 2008, p. 2.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (McMAHON, 2008 : 2).

² GLEESON, James, *Bloody Sunday: How Michael Collins' Agents Assassinated Britain's Secret Services in Dublin on November 21, 1920*, Londres, the Lyons Press, 2004, p. xvi.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (GLEESON, 2004 : xvi).

³ VERALDI, Gabriel, *Le Roman d'espionnage*, Paris, Que sais-je?, Presse Universitaire de France, 1983, p. 7-8.

Concordia discors

Les objectifs de ce travail de thèse ont pour but de démontrer que le recours à l'espionnage s'inscrit dans une réelle tradition britannique qui permet à l'Etat de gérer les soulèvements des Jacobites écossais, des sociétés secrètes irlandaises et de l'IRA, mais aussi d'intervenir militairement au niveau international (conflits des Première et Seconde Guerres mondiales). Il s'agit aussi d'insister sur les problèmes liés à l'échec de l'intégration de l'Irlande dans le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande et dans le Commonwealth, qui contraignent Londres à modifier son mode d'intervention dans les contre-insurrections, améliorant par là-même, l'intégralité de ses services secrets. En outre, les rébellions écossaises et irlandaises symbolisent aussi la faiblesse et les limites du pouvoir de Londres sur Edimbourg et Dublin car elles remettent directement en cause les signatures des deux traités d'Union. Or, les signatures de ces deux actes sont effectives uniquement grâce aux manipulations d'agents secrets qui sudoient et infiltrent les dirigeants pour qu'ils acceptent de s'allier avec Londres. La nécessité de cette méthode montre que Londres ne parvient pas à s'imposer naturellement et politiquement en tant que gouvernement central malgré la taille et la puissance de son empire colonial. L'effet dissuasif de la force anglaise et de son armée reste sans écho en Ecosse et en Irlande, et ne parvient pas à éviter les conflits directs. Bien au contraire, les deux pays qui ont signé leurs actes d'Union sous la contrainte se rebellent. Enfin, cette étude souligne la spécificité du XX^{ème} siècle, qui remet en cause l'efficacité des services de renseignement britanniques de la fin du XIX^{ème} siècle, tout en les façonnant et en les améliorant pour en faire ce qu'ils sont devenus aujourd'hui. Bien moins célèbres que le FBI ou la CIA, le renom mondial et l'efficacité du MI5 et du MI6, n'est plus à démontrer dans le monde actuel.

Le jeu d'attraction et de répulsion, d'alliances et de conflits entre Dublin, Londres et Edimbourg se déroule du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle. Les trois capitales incarnent chacune un pays, l'Irlande, l'Angleterre et l'Ecosse, puisqu'elles représentent les sièges des différents parlements et donc des lieux de prises de décisions politiques.

Toutefois, sur la période étudiée, le statut de Dublin évolue de capitale de la colonie d'Irlande en capitale de l'Etat libre d'Irlande et enfin de la république de l'Eire, cette complexité du statut de l'Irlande par rapport aux îles britanniques mérite

de plus amples précisions. En effet, de 1801 à 1922, l'Irlande est partie intégrante du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande suite à la signature de son acte d'Union. A partir de la signature du traité qui partage l'Irlande en Irlande du Sud et du Nord et qui devient effectif en 1922, l'Irlande devient l'Etat libre d'Irlande ou le dominion⁴ irlandais. Elle n'est donc plus membre du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, ce dernier est rebaptisé Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord. A partir de 1937, l'Irlande du Sud devient un Etat souverain indépendant connu sous le nom d'Eire. L'Irlande reste un dominion mais elle conserve un caractère spécifique puisque dans les autres dominions, les gouverneurs généraux sont d'anciens militaires restés loyaux au Royaume-Uni alors qu'en Irlande, le premier gouverneur est un ancien rebelle qui s'est soulevé contre le gouvernement central, Éamon De Valera (McMAHON, 2008 : 373). De plus, l'Eire n'est pas membre du CID (Committee of Imperial Defence), l'organisation qui regroupe les dominions britanniques pour la mise en place d'une politique commune de défense. En 1937, la nouvelle constitution quasi-républicaine de l'état irlandais est incompatible avec celle du Commonwealth. Éamon De Valera parvient à élaguer toutes les conditions dictées par le traité de 1922 telle que le rôle de la Couronne dans les affaires externes irlandaises ou la position du gouverneur général en tant que représentant du monarque britannique en Irlande, il réussit aussi à obtenir la possibilité de déclarer que l'Irlande devient une république. Les modifications de la constitution irlandaise vont si loin que l'Etat libre d'Irlande aurait dû être exclu du Commonwealth mais Londres souhaite conserver l'Irlande dans l'Empire à tout prix pour garder un contrôle. Le 25 avril 1938, un nouvel accord anglo-irlandais, dans lequel Londres s'engage à garantir la sécurité de l'Etat libre d'Irlande et Dublin, offre les conditions requises aux forces britanniques en cas de guerre. Ce traité permet donc à l'Irlande de récupérer les ports de Berehaven, Lough Swilly et Queenstown conservés par Londres depuis 1922 sans aucune condition. En acceptant ces concessions, les Britanniques espèrent la coopération active de Dublin dans la guerre et le retour de ce dernier dans les forces impériales britanniques (McMAHON, 2008 : 244). En 1949, l'Irlande devient la République d'Irlande.

⁴ Mot dérivé du latin *dominium* qui signifie propriété, possession. L'Oxford English Dictionary définit le terme dominion comme : « the territory owned by or subject to a king or ruler, or under a particular government control especially a country outside England or Great-Britain under the sovereignty of or owing allegiance to the English or British Crown ». SIMPSON, J. A., WEINER E. S. C., *The Oxford English Dictionary*, Vol. IV, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 949.

Londres, quant à elle, possède trois instances de décisions : Whitehall (pouvoir exécutif), Westminster (pouvoir législatif) et la Couronne, mais par souci de lisibilité, le terme ‘Londres’ couvrira les trois pouvoirs décisionnaires. Entre les XVII^{ème} et XX^{ème} siècles, Londres doit conserver sa puissance en gardant le contrôle de Dublin et d’Edimbourg, ce qui n’est pas sans créer des tensions. Dans ses nombreux discours au Parlement notamment ceux du 30 mars et du 2 mai 1607, James VI et I, roi d’Ecosse et d’Angleterre, maintient fermement que les deux royaumes, qu’il considère comme jumeaux, sont destinés à s’unir et à se développer ensemble autour d’une identité commune, mais les dirigeants écossais et anglais ne partagent pas son opinion et ralentissent le processus d’unification. En 1707, Edimbourg signe l’acte d’Union avec Londres qui fonde le Royaume-Uni, bien que les Jacobites continuent leurs combats pour restaurer la dynastie des Stuarts. Suite à la signature de cette Union, la relation entre Edimbourg et Londres est tendue. Les Jacobites mènent une lutte acharnée pour reprendre le trône et placer la dynastie des Stuart à la tête du pays. Pendant les rébellions jacobites, les Ecosseis partent même à l’assaut de Londres et arrivent jusqu’à Derby, à environ cent vingt kilomètres de la capitale, à l’automne 1745 : la menace jacobite représente donc un réel danger pour le gouvernement britannique. Au début du XIX^{ème} siècle, Londres instaure des forces de police à Edimbourg sur le modèle londonien pour mieux maîtriser les habitants. Or, bien que la relation entre Edimbourg et Londres s’améliore au XIX^{ème} siècle, le pouvoir londonien est toujours remis en cause par des groupes dissidents écossais comme les mouvements radicaux ou libéraux ou encore les nationalistes. Toutefois, les deux conflits mondiaux voient les liens entre Edimbourg et Londres se resserrer autour d’un ennemi commun : l’Allemagne.

En 1800, l’Irlande signe l’acte d’Union avec le Royaume-Uni de Grande-Bretagne, mais sa lutte pour l’indépendance se poursuit jusqu’à la signature du traité de 1922, qui offre la liberté aux comtés du Sud, mais qui laisse les six comtés du Nord sous la domination britannique. Néanmoins, la relation entre Dublin et Londres s’améliore à partir de 1941, période à laquelle une certaine coopération entre les services de renseignement irlandais et britanniques, le « Dublin Link » ou « G2-MI5 link⁵ », se développe. Certes, cette coopération est poussée par des intérêts économiques, politiques et militaires, mais elle est d’un grand secours aux services

⁵ O’HALPIN, Eunan, *Spying on Ireland: British Intelligence and Irish Neutrality during the Second World War*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 44.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (O'HALPIN, 2010 : 44).

britanniques de renseignement contre l'Allemagne nazie. Ces deux rapprochements illustrent les idées de Benjamin Disraeli, Premier ministre britannique de 1874 à 1880, qui soutient que le moteur des relations entre différents pays est basé sur les intérêts personnels de chaque pays et non pas sur la création et le développement d'ententes et de collaborations entre différents pays : « nations have no permanent friends and no permanent enemies, only permanent interests⁶ ».

La relation entre Dublin et Edimbourg est, quant à elle, enfermée dans un jeu de répulsion/attraction, partagée entre, d'une part la volonté de se rapprocher autour des valeurs gaéliques par le biais de la ville de Glasgow (et ce, bien qu'une minorité d'Écossais soit gaélophone, de 1845 à 1945), et d'autre part la peur des différences qui subsistent dans les sociétés irlandaise et écossaise. En 1314, Robert Le Bruce, fier de son héritage gaélique, lutte contre l'armée anglaise pour le contrôle total de l'Écosse et propose à l'Irlande un soulèvement commun au nom des valeurs partagées par les peuples gaëls contre les envahisseurs anglais, mais son frère, Edouard Le Bruce, envahit l'Irlande et se proclame prétendant au trône. L'invasion est un véritable désastre car la famine décime la population irlandaise, et Edouard Le Bruce est assassiné en 1318. Or, bien que la famille Le Bruce ait le soutien du plus puissant roi d'Irlande, Donnall Ua Neill, (un parent par leur grand-père maternel), beaucoup d'Irlandais voient, en cette double action, une manipulation⁷. Cet épisode de l'histoire des deux pays résume toute l'évolution de leurs relations. Au début du XX^{ème} siècle, l'Écosse apporte son aide au soulèvement de 1916, et partage les opinions politiques qui ont cours en Irlande, mais après l'obtention du Traité de 1922 et l'augmentation de l'immigration irlandaise en Écosse, les liens entre les deux pays se détériorent. Bien que les mouvements nationalistes irlandais soient plus violents et virulents que leurs équivalents écossais, Londres surveille constamment ses deux partenaires : grâce à un réseau d'espions installés sur la base de Berwick-upon-Tweed en Angleterre et dans le château d'Edimbourg⁸, et au château de Dublin pour espionner la population et manœuvrer les prises de décisions politiques.

⁶ EDWARDS, Peter, *The Infiltrator-Henri le Caron, the British Spy inside the Fenian Movement*, Dunboyne, Irlande, Maverick House Publishers, 2008, p. 13.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (EDWARDS, 2008 : 13).

⁷ http://www.bbc.co.uk/scotland/history/articles/robert_the_bruce/

⁸ ARTHURSON, Ian, « Espionage and Intelligence from the Wars of the Roses to the Reformation, Nottingham Medieval Studies », *Nottingham Medieval Studies*, vol. XXXV, 1991, p. 137.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (ARTHURSON, 1991 : 137).

Finalement, les relations entre Dublin, Londres et Edimbourg illustrent bien le *Concordia discors* d'Horace : elles symbolisent une harmonie oxymorique basée sur la dualité, amies et ennemies, tout comme l'union de Mars, dieu de la guerre, et de Vénus, déesse de l'amour.

Paris entre indirectement dans cette triangulaire, car pendant la guerre de Cent Ans, les services de renseignement français et anglais se développent considérablement grâce à leur rivalité puisque les deux pays se surveillent mutuellement. La base de Calais permet à l'Angleterre d'espionner les intentions des troupes françaises, et lui donne aussi accès à toute l'Europe. En outre, avant même la guerre de Cent Ans, la France développe des affinités avec l'Ecosse puisqu'en 1295, John Baliol signe avec Philippe le Bel le traité défensif de l'Auld Alliance⁹, traité qui perdure jusqu'en 1560, année du retour de Marie, veuve de François II et héritière du trône d'Ecosse. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, la France soutient les premières rébellions des Jacobites écossais de 1689 et 1708. Le lien entre la France et l'Irlande se renforce aussi autour de Theobald Wolfe Tone : « artisan infatigable de l'alliance franco-irlandaise, véritable ambassadeur incognito du mouvement républicain¹⁰ ». Theobald Wolfe Tone s'engage dans le mouvement radical en 1790 et publie des écrits en faveur de la réforme parlementaire et l'émancipation des Catholiques, tout en obtenant un grade d'officier de l'armée française. Après l'insurrection qui éclate à Naas (Co. Kildare) en Irlande le 24 mai 1798 et la capitulation des Français à Ballinamuck (Co. Longford), le 8 septembre de la même année, il se rend sur l'île, le 3 novembre 1798, avec un corps expéditionnaire français qui, de fait, arrive trop tard. Tone est capturé et déféré devant un tribunal militaire, le 10 novembre 1798, où il est condamné à mort pour haute trahison. Ce dernier plaide pour une fin honorable en tant qu'officier militaire, mais ce privilège lui est refusé, il se tranche alors la gorge en

⁹ Après l'échec de l'invasion des terres écossaises par Edouard I^{er} en 1295, l'Ecosse se tourne vers le roi de France pour trouver un allié qui aurait lui-même fort à gagner d'une alliance. La France et l'Ecosse s'accordent donc sur le fait qu'en cas d'attaque anglaise sur l'un des deux pays, alors le second riposterait. Ce traité permet aussi à la France d'interférer dans les échanges commerciaux de l'Angleterre et à l'Ecosse de développer ses universités comme celle de Saint Andrews (1412), de Glasgow (1451) et d'Aberdeen (1495) sur le modèle parisien. Toutefois, l'Ecosse subit de lourdes pertes au nom de ce traité. En effet, comme l'Ecosse soutient la France pendant la guerre de Cent Ans, les troupes anglaises envahissent régulièrement et violemment la région des Lowlands, source de la richesse des rois écossais. En 1482, le roi Edouard IV proclame à nouveau sa souveraineté sur le royaume d'Ecosse et son armée assiège et occupe Edimbourg. McDOWALL, David, *Illustrated History of Britain*, Singapour, Longman Singapore Publishers Ltd, 1995, p. 43-56.

¹⁰ KLEINMAN, Sylvie, « Un brave de plus, la carrière militaire de Theobald Wolfe Tone, héros du nationalisme irlandais et officier français, 1796-1798 », Frédéric Guelton (dir.), *France/Irlande*, Revue historique des armées n°253, Service historique de la Défense, quatrième trimestre 2008, p. 56.

prison, le 19 novembre. En Irlande, ses actions et les circonstances de sa mort le hissent au statut de héros légendaire.

Malgré ces alliances multiples qui visent sa chute, entre les XVIII^{ème} et XX^{ème} siècles, Londres espionne beaucoup son voisin français et réussit même à déjouer leurs complots comme les débarquements de soldats français en Ecosse, lors des rébellions jacobites de 1689 et de 1708, ou les plans d'invasion de l'Irlande (expéditions du général Hoche en 1796 et du général Hardy en 1798). En 1798, par exemple, Londres infiltre l'un de ses agents à Paris dans l'organisation des United Irishmen, signe de son efficacité en matière d'espionnage (ARTHURSON, 1991 : 135). En 1904, suite à la signature de l'Entente Cordiale, la relation entre Paris et Londres évolue, malgré de nombreuses crises, vers une meilleure coopération (déjà entreprise entre les services de police dès la fin du XIX^{ème} siècle pour lutter contre les anarchistes) notamment pendant les deux conflits mondiaux.

Mots-clés du titre

Le terme de « renseignement » admet plusieurs définitions, mais comme le souligne Paul W. Blackstock, il est difficile à définir clairement dans la mesure où les agences de renseignement perçoivent toute tentative d'accès à leurs sources et de compréhension de leurs méthodes comme une brèche dans la sécurité publique. D'ailleurs, il m'a été très difficile de trouver, même avec l'aide de juristes, les instances exactes des mots 'renseignement' et 'renseignements', une fois dépassée la simple distinction entre espionnage et informations. En outre, il semble important de distinguer le renseignement ouvert du renseignement clandestin. Le premier touche à une collecte de renseignement effectuée en toute légalité, alors que le second fait référence aux opérations clandestines menées à l'insu du pays ou de l'individu observé. Diderot résume bien cette distinction dans l'Encyclopédie classique de Paris, section espionnage, mot donné comme synonyme de renseignement clandestin, il définit l'espion comme un agent rémunéré pour s'immiscer dans les affaires militaires d'un Etat afin d'observer ce dernier : « a person paid to examine the actions, movements, etc of another, and especially to discover the state of military affairs¹¹ ». Son article fait aussi référence au renseignement ouvert collecté par le biais des ambassadeurs qu'il dépeint comme des hommes distingués et protégés par le système

¹¹ BLACKSTOCK, *Intelligence, Espionage, Counter-espionage and Covert Operations, a Guide to Information Sources*, op. cit., p. 7.

légal de leur pays : « an ambassador is sometimes a distinguished spy who is protected by the laws of a nation¹² ». De même, il convient de différencier le renseignement civil du renseignement militaire. Le premier se développe avec la création des différentes agences civiles de collecte d'informations autour des forces de police, pendant que le second naît des situations de guerre dans lesquelles l'issue du conflit dépend de la quantité d'informations que les troupes peuvent collecter sur l'ennemi. C'est ainsi que Gabriel Véraldi cite Charles Wighton dans *The Real World of Spies*¹³ pour montrer que ce type de renseignement existe depuis la naissance des tous premiers conflits entre différents pays :

L'espionnage est certainement le plus vieux métier du monde [...] Surveiller son territoire et son aire de subsistance, observer ses voisins, déceler la présence d'ennemis naturels ou d'inconnus, réprimer les menaces de déstabilisation interne ou les déviations dans le groupe, prévoir des chemins de repli, de caches, des réserves, développer le camouflage, les signaux, les communications non décelables etc..., tout cela est commun aux tribus préhistoriques et aux grandes civilisations, à maintes espèces animales et aux empires intercontinentaux d'aujourd'hui¹⁴.

Or, Maurice Walsh propose une définition du renseignement militaire qui met en avant la collecte et l'analyse du renseignement dans le but de lancer une contre-attaque :

[...] the internationally accepted definition of military intelligence describes it as a product resulting from the collection, evaluation, analysis, integration and interpretation of all available information on an enemy and his area of operations, of immediate or potential significance to one's own planning and operations¹⁵.

Pour lui, en temps de paix comme en temps de guerre, le renseignement est aussi intimement lié à son homonyme le contre-espionnage puisque ce dernier sert à contrer l'espionnage ennemi :

Counter-intelligence is closely linked, with subtle differences. It includes a methodology to detect and counteract hostile intelligence, subversion, sabotage, assassination and terrorism. Both activities are relevant to peace and wartime situations, are intrinsically linked to operations, and differ only in strategic and tactical prioritization as dictated to comrades (WALSH, 2010: 1-2).

En effet, si le contre-espionnage étudie les différentes méthodes de sabotage, la subversion, le terrorisme et les moyens d'identifier et d'intercepter les opérations

¹² *Ibidem*.

¹³ WIGHTON, Charles, *The Real World of Spies*, Londres, Fontana Press, 1962.

¹⁴ VERALDI, *Le Roman d'espionnage*, op. cit., p. 9-10.

¹⁵ WALSH, Maurice, *G2 in Defence of Ireland: Irish Military Intelligence 1918-1945*, Cork, the Collins Press, 2010, p. 1.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (WALSH, 2010 : 1).

d'espionnage, le renseignement et le contre-espionnage diffèrent uniquement dans leurs priorités stratégiques et tactiques. Selon Paul Blackstock, le renseignement militaire se compose d'un savant mélange de renseignements tactique et stratégique :

The higher the military headquarters involved, the more strategic in nature is the intelligence it uses and produces; the lower the echelon, the more purely tactical is the intelligence, with more concentration on the enemy in front and less on the broad economic, political, scientific, and sociological aspects of the whole nation¹⁶.

Blackstock souligne que plus un pays use de renseignement stratégique, plus les dirigeants de ses armées jouent un rôle important car ils se concentrent sur l'ennemi sur le terrain. En outre, recourir au renseignement tactique permet de mettre l'accent sur l'étude de la nation ennemie sous ses aspects économique, politique et sociologique. Il rapproche donc le renseignement stratégique du renseignement militaire comme défini par Maurice Walsh dans la mesure où il se canalise sur l'opposant lui-même et non sur la situation dans le pays. Paul Blackstock propose une définition du renseignement qui détaille le renseignement stratégique en citant Harry Howe Ransom dans *Strategic Intelligence*¹⁷ :

Evaluated or processed information about the power and intentions of foreign nations or other external phenomenon of significance in decision-making councils. Most generally the term refers to the informational needs of national government officials, particularly foreign and defense policy makers¹⁸.

En fait, pour Blackstock, le renseignement stratégique influence particulièrement les dirigeants et les preneurs de décisions gouvernementales ou militaires. Il cible la puissance et les intentions des puissances ennemies. En outre, Paul Blackstock insiste aussi sur le fait que le renseignement militaire se divise en deux catégories, le renseignement tactique centré sur l'ennemi à combattre et le renseignement stratégique qui analyse les aspects politiques, économiques et sociaux du pays.

Or, pour Blackstock, l'évolution des renseignements tend vers une préférence au renseignement stratégique. En effet, plus un pays est puissant militairement, plus il a une vision globale du pays ennemi, il prend donc en compte les aspects économiques,

¹⁶ BLACKSTOCK, *Intelligence, Espionnage, Counter-espionnage and Covert Operations, a Guide to Information Sources*, op. cit., p. 59.

¹⁷ RANSOM, Harry Howe, *Strategic Intelligence*, Morristown, New Jersey, General Learning Press, 1973, p. 1.

¹⁸ BLACKSTOCK, *Intelligence, Espionnage, Counter-espionnage and Covert Operations, a Guide to Information Sources*, op.cit., p. 11.

politiques, scientifiques ou sociologiques dudit pays. Harry Howe Ransom offre une définition précise du renseignement stratégique américain. Il établit clairement le lien entre les renseignements stratégiques et les prises de décisions politiques puisque ce type de renseignement est en fait au service de ces dernières. Le renseignement de ce type se concentre plus sur le pays ennemi et sa société que sur ses troupes. Ainsi, le renseignement tactique, vital pendant les deux conflits mondiaux du XX^{ème} siècle, laisse sa place au renseignement stratégique. Cette évolution s'explique notamment par le fait qu'avec les nouvelles technologies, le renseignement tactique s'obtient à l'aide des surveillances satellites en temps réel. Les dirigeants militaires peuvent aussi connaître les positions exactes de leurs ennemis mais l'impact de leurs opérations sur les sociétés et les représailles qu'elles peuvent engendrer sont, quant à elles, plus difficiles à quantifier. Enfin, Blackstock différencie le contre-renseignement du contre-espionnage en précisant le premier : « Counterintelligence is often referred to as a negative intelligence, since its primary objective is to block the efforts of those of inimical interests to obtain secret information and to conduct sabotage or subversion¹⁹ », puis le second : « Active counterespionage, countersabotage, and countersubdivision included specific and resolute operational measures designed to detect and identify individuals, groups, organizations conducting espionage, sabotage and subversion in order to neutralize their effectiveness or to exploit them through deception, disinformation and manipulation²⁰ ». Alors que le contre-espionnage désigne des réseaux actifs qui cherchent à détecter, identifier et régler le problème par tous les moyens, les mesures du contre-renseignement sont plutôt passives et cherchent à protéger plutôt qu'à empêcher d'agir : « Passive counterintelligence measures, on the other hand, are designed to conceal or protect information, individuals, and installations against espionage, sabotage or subversion²¹ ». Ces définitions plus récentes et détaillées montrent l'importance du développement des services secrets après la Seconde Guerre mondiale. En effet, les multiples distinctions apportées au vocabulaire de l'espionnage répondent à des réalités et des nécessités ; les citer ici souligne le fait que cette thèse se concentre sur la création et l'évolution de l'espionnage à ses débuts pour mieux expliquer l'essor des services secrets après 1945.

¹⁹ *Idem*, p. 73.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ *Ibidem*.

Illustration 0: Définition de nationalisme

Nationalism has been characterised as an amalgam of the politics of the French Revolution, which vested sovereignty in the people, and the philosophy of German idealism, which announced the liberation of the individual will, and its development in the service of the state. Yet nationalism also drew on earlier tendencies. In the seventeenth and eighteenth centuries absolute rulers had set out to crush aristocratic localism and provincial loyalties, dangerous centrifugal forces during the late middle ages and the wars of religion. It was on the effectiveness of such assertions of royal authority that the shape of future nations depended. Where monarchs suppressed the provincial estates in which local notabilities -clergy, nobles and burgesses- were represented, they created the basis of nationality; conversely where they failed, or compromised, nationality could develop around what survived. The possession of such institutions, and the traditions and culture which surrounded them, distinguished what mid-nineteenth century radicals, notably Marx and Engels, called the 'historic' nationalities. Out of aristocratic localism, and in defiance of the conservative multinational empires, groups like the Poles and the Hungarians evolved towards capitalism and democracy.

For the groups which failed to sustain such institutions, or had none to sustain, Marx and Engels had little time. In their eyes the "peoples without history" were a threat to social progress: 'there is no country in Europe that does not possess, in some remote corner, at least one remnant-people, left over from an earlier population, forced back and subjugated by the nation which later became the repository of historical development. These remnants of a nation, mercilessly crushed, as Hegel said, by the course of history, this *national refuse*, is always the fanatical representative of the counter-revolution and remains so until it is completely exterminated or de-nationalised, as its whole existence is in itself a protest against a great historical revolution'.

Amongst Slavs, Basques and Bretons they numbered the Gaels, 'supporters of the Stuarts from 1640 to 1745'. It was one of the few times that Scots as Scots appeared in their discussions, and it exemplified the way in which Scotland escaped from the great generalizations of European history. The Lowland Scots lacked the constitutional focus -or the determination to secure it- which characterized 'historic nationality'. But, if society, language and history separated them from the Highlanders, they were equally distinct from the English, despite their shared parliament. For they had made the *conscious* decision to supersede nationalism by ideology.

From the standpoint of the implicit British nationalism which pervaded nineteenth-century historical writing, the Union of 1707 was analogous to contemporary continental developments: the suppression of a potentially schismatic type of aristocratic politics in the interests of dynastic security.

HARVIE, Christopher, *Scotland and Nationalism – Scottish Society and Politics 1707- 1977*, Londres, George Allen & Unwin Publishing, 1977, p. 25-26.

Ainsi, la définition retenue dans cette thèse, est celle de Paul MacMahon (McMAHON, 2008 : 2-3) qui, conformément au sens premier du mot, inventé au XVI^{ème} siècle, définit le renseignement comme la collecte et l'analyse de toutes les informations qui concernent la sécurité de l'Etat britannique, qu'elles soient secrètes ou non. En effet, cette définition s'applique à la situation dans les îles britanniques entre les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles où l'Irlande est le théâtre d'opérations secrètes lancées par des agences britanniques spécialisées qui y envoient leurs espions en grand nombre. Ce pays doit aussi faire face à des fuites d'informations par les diplomates, la presse et les correspondants privés. La définition de MacMahon sous-tend que, lorsqu'un pays se trouve mis en danger par un autre, il peut user de tous les moyens pour recueillir des informations concernant son agresseur. De même, dans cette étude, je retiens le mot contre-espionnage, plutôt que celui de contre-renseignement, afin d'englober toutes les techniques de traques et de contre-attaques mises en place pour contrecarrer les réseaux d'espionnage. Leur rôle est celui de démasquer et débusquer les espions étrangers responsables de ces fuites par tous les moyens : infiltrations d'agents, divulgations de fausses informations, lancements de rumeurs dans la presse et le jeu de vérités et de mensonges de la propagande.

Période couverte

Cette étude court sur une large période puisqu'elle débute en 1845 avec la Grande Famine et se termine à la fin de la Seconde Guerre mondiale. En fait, le point de départ de cette thèse est posé sur un moment clé de l'histoire irlandaise qui bouleverse sa société, la pousse à l'émigration et nourrit de forts ressentiments, envers les Britanniques, propices à générer du nationalisme (voir illustration 0). Tout au long du XIX^{ème} siècle, ces sentiments deviennent de plus en plus puissants et violents avec le soulèvement de Pâques en 1916, pour aboutir à la guerre anglo-irlandaise qui représente l'apogée du jeu d'espionnage entre Dublin et Londres.

En 1906, poussés par la nécessité d'une surveillance toujours plus accrue de l'Irlande, les Britanniques voient la naissance de services de renseignement officiels et professionnels comme le MI5 et le MI6 (voir préambule). Enfin, notre étude débouche sur la gestion de la menace que pose la neutralité de l'Eire pendant le conflit de la Seconde Guerre mondiale et la coopération des services de renseignement irlandais et britanniques. Ainsi, cette thèse propose à travers l'étude des développements, des

évolutions et des relations entre les agences de renseignements, celles des relations entre les deux pays.

En fait, bien avant le XX^{ème} siècle, les espions britanniques de la Couronne surveillent l'Irlande et déjouent un grand nombre de complots et soulèvements comme celui de 1798. Face à cette menace, le Royaume-Uni équipe son royaume d'un système de protection étatique et d'informations intérieures moderne à la pointe du développement pour l'époque. Londres abolit le parlement irlandais et rapatrie les membres dudit parlement à Westminster en plaçant les affaires irlandaises sous le contrôle du Cabinet britannique et parvient à faire signer l'acte d'Union à l'Irlande en 1801. En 1836, les troupes du Royal Irish Constabulary (RIC) sont créées sous la direction de Londres ; cette force, soumise à la discipline militaire, et très lourdement armée, possède une Branche Spéciale du crime qui régit les crimes politiques commis dans l'intention de saper les institutions de l'Etat. Le RIC renvoie l'image d'un système de maintien de l'ordre impérial, loyal et efficace, dans le monde entier. Afin de renforcer cette Branche Spéciale, la nouvelle police irlandaise, la Dublin Metropolitan Police, est créée en 1838 sur le modèle londonien : elle est dotée d'une division de détectives, identifiée par la lettre G, afin d'enquêter sur les crimes politiques (les divisions A à G seront détaillées dans la sous-partie 3.2.2). Ces deux forces de police sont d'une efficacité redoutable, elles infiltrèrent des agents et toutes les tentatives de rébellions irlandaises du XIX^{ème} siècle sont déjouées. Ainsi, en 1848, le soulèvement du mouvement Young Ireland avorte-t-il, et, en 1858, l'organisation des *Fenians* jugée comme très dangereuse est-elle infiltrée par beaucoup d'espions comme Thomas Billis Bleach, alias Henri Le Caron, surnommé : « the champion spy of the century » (McMAHON, 2008 : 6). Le système de sécurité et de surveillance en Irlande est, de fait, plus développé qu'au Royaume-Uni et se concentre sur les crimes politiques qui portent atteinte à la sécurité de l'Etat. Face à la vague d'attentats terroristes à la bombe et aux assassinats du secrétaire d'Etat, Lord Cavendish, et de son sous-secrétaire, Thomas Burke, à Phoenix Park de Dublin, les forces de police et la Branche Spéciale irlandaise lancent une opération de sécurité de grande envergure contre l'organisation des *Fenians*. Pour cela, elle positionne des officiers de police dans tous les ports britanniques, les villes européennes et même aux Etats-Unis (McMAHON, 2008 : 6-7). En 1885, l'organisation des *Fenians* est vaincue et deux ans plus tard, le gouvernement fusionne le RIC et ses officiers en poste dans les ports britanniques avec la Branche Spéciale irlandaise afin de former une nouvelle force permanente,

responsable de la surveillance de tous les crimes politiques au Royaume-Uni : la Branche Spéciale de la police métropolitaine (McMAHON, 2008 : 6-7).

Ce rappel historique expose le lien entre les services de surveillance de la police et les services de renseignement, mais aussi le fait que la création de la première agence de surveillance politique intérieure provient de la nécessité d'une réponse face à la menace des révolutionnaires républicains irlandais comme le stipule le chef de la Branche Spéciale : « Without the Irish there would possibly have been no Special Branch » (McMAHON, 2008 : 7). Cette adaptation permet aux Britanniques de déjouer tous les soulèvements du XIX^{ème} siècle, mais les Irlandais vont apprendre de leurs erreurs passées et s'adapter à leur tour au fonctionnement britannique. Ainsi, à partir du XX^{ème} siècle, en Irlande, les espions britanniques perdent en efficacité et leur manque d'informations sur le pays ouvre la voie au soulèvement de 1916. En outre, de 1919 à 1921, Michael Collins utilise les propres méthodes des agents britanniques contre eux et son système de contre-espionnage ébranle la puissance britannique déjà engagée dans la Première Guerre mondiale. Après la signature du Traité et la mort de Michael Collins, le gouvernement provisoire de l'Etat libre d'Irlande connaît des difficultés dans l'instauration de la paix et de la stabilité politique, Londres décide donc de l'espionner depuis l'Irlande du Nord afin de parer à toute éventualité. Dans les années 1930, Éamon De Valera prend le contrôle de l'Etat et anéantit le pouvoir des dissidents de l'IRA. Néanmoins, Londres, qui ne possède que peu de renseignements sur le pays et qui subit les manipulations de De Valera, nourrit d'abondants soupçons et de grandes peurs notamment au sujet d'une probable influence allemande dans le pays à l'approche de la Seconde Guerre mondiale. Ces craintes sont ravivées par la déclaration de la neutralité de l'Eire nouvellement créée par De Valera à l'aube du conflit.

L'histoire de l'Ecosse est moins mouvementée au début du XIX^{ème} siècle car elle est membre du Royaume-Uni de Grande-Bretagne depuis 1707, et ses mouvements nationalistes, jadis très actifs, restent plutôt léthargiques. C'est pourquoi, afin de pouvoir mener une étude comparative des méthodes de surveillance et des interventions des Britanniques en Irlande et en Ecosse, cette analyse s'attardera sur les soulèvements jacobites de 1715 à 1746, et cela bien qu'ils se situent en dehors des dates limites de l'étude. En effet, cette époque est une période faste pour les techniques d'espionnage employées entre l'Ecosse et l'Angleterre. Edimbourg et

Londres se combattent à l'aide d'espions, de taupes, et cultivent les trahisons et les complots dans une atmosphère de tensions permanentes au lendemain de la signature de l'acte d'Union. Plus tard, au XX^{ème} siècle, l'Ecosse est partagée, elle joue un rôle clé dans l'aide qu'elle apporte à l'Irlande pour lutter contre le gouvernement central avant de se rapprocher de Londres dans la lutte contre les forces de l'Axe, les communistes, les fascistes et les Nazis.

Problématique

Dans ces contextes politique, économique et militaire, cette thèse tente d'évaluer la mesure dans laquelle l'utilisation de l'espionnage au sein du Royaume-Uni ne contredit pas la légitimité de l'Union. A savoir, l'Angleterre, pays centralisateur de l'Union, fort en apparence, n'était-elle pas un colosse aux pieds d'argile de 1845 à 1945 ?

L'Angleterre signe l'acte d'Union avec l'Ecosse en 1707 ; or, pendant les rébellions jacobites qui suivent, elle a très souvent recours à ses espions pour canaliser le mécontentement écossais. En 1800, Londres signe l'acte d'Union avec l'Irlande, et là encore, après cet accord, les agents secrets britanniques contrent toutes les tentatives de soulèvement irlandais. Ce recours à l'espionnage continue puisque la guerre anglo-irlandaise de 1919 à 1921 est même qualifiée de guerre d'espions pendant laquelle les agents britanniques luttent contre les escouades et les espions de Michael Collins dans un contexte de guérilla. Plus tard, pendant la Seconde Guerre mondiale, les services de renseignement de l'Eire détectent un grand nombre d'agents clandestins britanniques envoyés par diverses agences comme la Marine, le MI5 ou encore le SIS, mais décident malgré tout de poursuivre leur coopération avec le MI5. Les relations de Londres avec l'Ecosse et l'Irlande semblent donc construites sur la méfiance et la surveillance des uns et des autres.

Or, Londres viole les actes d'Union en envoyant ses espions en Ecosse ou en Irlande. Cette manière d'agir dissimule peut-être certaines faiblesses. En effet, par tous les moyens, l'Angleterre veut garder l'apparence d'un pays fort à la tête d'un Empire colonial colossal à travers le monde. Elle doit pour cela maîtriser pleinement les nations composant le Royaume-Uni de Grande-Bretagne, puis le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande. En outre, le maintien de son Empire requiert une présence militaire internationale. La multiplicité des lieux de présence divise les forces

de l'armée britannique, qui doit aussi faire face, avec un nombre de soldats limité, à un grand nombre de révoltes et de menaces de 1845 à 1945 comme en Afrique du Sud, en Inde, en Irlande ou au Pakistan, en plus des deux conflits mondiaux. La question est de savoir si le développement des agences de renseignement pour une utilisation plus fréquente, systématique et professionnelle permet de pallier ces faiblesses en Ecosse et en Irlande, quitte à enfreindre les actes d'Union signés avec les deux pays et à recourir à la manipulation.

Méthodologie

L'idée de travailler sur ce sujet intitulé *Renseignement et contre-espionnage entre Dublin, Londres et Edimbourg de 1845 à 1945*, provient de mon étude comparative des systèmes carcéraux londonien et dublinois, dans mon mémoire de master : *Les prisons de Dublin et de Londres de 1789 à 1901*. Cette analyse des prisons m'a amenée à étudier le fonctionnement sociétal de chacun de ces pays et leurs interactions. L'importance des services de police dans l'arrestation des criminels politiques et leur rôle de surveillance de la population irlandaise les rapprochent des agents secrets.

De plus, mon mémoire de master détaille les nombreuses différences de fonctionnements des milieux carcéraux, dans les deux pays, ainsi que l'opinion des populations sur leurs différentes catégories de criminels. A Londres, au XIX^{ème} siècle, les tueurs en série, comme Jacques l'Eventreur, suscitent un sentiment de peur et provoquent chez les Londoniens une réelle paranoïa qui engendre un manque de confiance dans les forces de police de Scotland Yard, jugées inefficaces, dans leur rôle premier de protection des habitants. A Dublin, les criminels sont principalement des paysans qui volent de la nourriture pour survivre, mais aussi des agitateurs politiques que la population vénère. Les Irlandais, tout naturellement plus proches de leurs prisonniers que les Britanniques, interviennent davantage dans leur réinsertion sociale à leur sortie de prison. L'étude de la vie de certains prisonniers politiques m'a aussi amenée vers la recherche des raisons de leur incarcération, donc vers les informations que la Couronne britannique possède sur eux. Or, aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, ces renseignements proviennent souvent du château de Dublin, considéré comme les yeux et les oreilles du monarque britannique en Irlande, et débordant de détectives et d'agents envoyés par Londres pour surveiller le pays.

Jusque dans les années 1990, peu de travaux abordent le thème de l'espionnage car les historiens n'ont pas accès aux sources classées secrètes dans les démocraties occidentales ; seuls les auteurs de fiction se permettent d'offrir un aperçu romanesque du monde de l'espionnage. Mais, à partir des années 1990, l'ouverture des archives au public suscite un vif intérêt et de nombreux ouvrages sont publiés. En effet, Peter Martland affirme dans le préambule de *British Spies and Irish Rebels: British Intelligence and Ireland 1916-1945* de Paul MacMahon, qu'avant le début des années 1990, la communauté des services de renseignement britanniques n'agit que sur prérogative royale. Elle n'a aucune existence corporative légale, les historiens dépendent donc des publications officielles. Or ce travail intitulé *Renseignement et contre-espionnage entre Dublin, Londres et Edimbourg de 1845 à 1945* cherche à proposer une vision, à la fois interne et externe, du jeu d'espionnage et de contre-espionnage entre Dublin, Londres et Edimbourg ; jeu lui-même déterminé par les différents pouvoirs de chacune des capitales en fonction de leurs statuts évolutifs sur la période étudiée. En effet, les sources primaires récoltées lors de mes visites aux Archives nationales de chacune des trois capitales m'ont permis de collationner des lettres, des messages secrets ou encore des manuels d'espionnage et de sabotage. J'utilise ces sources primaires pour étayer et surtout développer des exemples précis d'actes d'espionnage et de missions d'espions sur la période étudiée. Les sources secondaires offrent une vision globale sur le recours à l'espionnage tout comme son poids sur les décisions politiques et leurs conséquences. De plus, ce type de sources offre un éclairage sur l'analyse des informations récoltées et leurs utilisations. En effet, le but premier de l'espionnage est d'aider les gouvernements dans leurs prises de décisions en apportant des informations précises sur les ennemis de l'Etat. En comparant les faits des sources secondaires aux documents primaires, des corrélations et des distinctions peuvent être exploitées pour établir la véracité des faits. De même, les différences d'approches et d'opinions des historiens des sources secondaires sont riches lorsqu'elles sont exposées aux sources primaires. Mais, toute la difficulté de l'historien est d'exposer les faits et de comprendre le passé sans prendre position ; même en comparant et en recoupant toutes les informations récoltées sur Michael Collins par exemple, déterminer si ce dernier était réellement perçu comme un véritable héros national semble difficile.

Hiérarchisation et références

Pour gérer la grande quantité d'informations que j'ai rassemblées, j'ai décidé de présenter mon travail en quatre parties. Les deux premières placent les mots-clés du titre dans le contexte spatio-temporel et représentent les sources des menaces existantes pour Londres ainsi que les réponses qu'elle apporte. La troisième partie se base sur la vie d'espions et dépeint des exemples plus précis d'actes d'espionnage à travers la période étudiée et dévoile les pouvoirs considérables octroyés par le renseignement à celui qui le maîtrise tout en mettant en parallèle le développement de nouvelles méthodes de cryptage et d'espionnage. La quatrième partie insiste sur la sphère politique et donc sur toutes les méthodes de contre-espionnage mises en œuvre pour le contrôle de l'information par tous les moyens, du lancement de fausses rumeurs à la désinformation en passant par la propagande.

Toutefois, bien que ce travail essaie de proposer une analyse de l'évolution du renseignement et du contre-espionnage, le fait qu'il porte sur une centaine d'années le rend difficile à gérer, c'est pourquoi j'adopte un plan chronologique à l'intérieur de chacune de mes parties. Cette approche m'a été suggérée par un rapporteur de l'une de mes propositions d'articles pour la revue *Etudes Irlandaises* afin de rendre plus lisible le développement des faits, parfois dissimulés volontairement, et la compréhension du jeu entre espions et espionnés. En outre, mon regret est de ne pas pouvoir détailler l'évolution des techniques et des gadgets utilisés par les espions comme dépeints dans des ouvrages tels que *The Secret Agent's Pocket Manual 1939-1945* publié par les sources britanniques des Opérations Spéciales et l'OSS ou *SOE : the Scientific Secrets* de Frederic Boyce et Douglas Everett. Je souhaiterais aussi, dans une étude ultérieure, exploiter davantage l'œuvre de David Kahn, *The Codebreakers : the Story of Secret Writing*, ou encore approfondir plus avant la vie des espions du chapitre trois. De même, l'historique du recours à l'espionnage par les monarques anglais, puis britanniques, depuis le XV^{ème} siècle, est loin d'être exhaustif. Il situe le contexte global, mais il est avare de détails car seuls les éléments traités permettent d'étayer la thèse d'une réelle tradition britannique. En fait, dans ce domaine, mon travail de recherche est loin d'être achevé et ne représente que les prémices d'une réflexion sur les services de renseignement britannique, étant donné que chaque partie représente à elle seule un sujet de thèse à approfondir et que de plus en plus de sources primaires ou secondaires deviennent accessibles, éclairant et dévoilant toujours plus de nouveaux secrets.

Pour mener cette étude, j'utilise les méthodes descriptives, thématiques, analytiques et/ou comparatives de plusieurs historiens, offrant chacun une compréhension différente d'une période donnée. La méthode « boîtes à outils²² » du comparatisme est particulièrement révélatrice puisqu'elle met en exergue les points communs et les dissonances qui, à travers leurs études, apportent une certaine prise de recul sur les faits historiques en éclairant le point de vue adopté par l'auteur. Cette méthode transdisciplinaire permet une comparaison dans le temps et l'espace, mais aussi un comparatisme diachronique et synchronique, ce qui place « la comparaison au cœur de l'analyse²³ ». Les sociologues Jean-Renaud Lambert et Sandrine Parayre affirment que cette approche permet de rétablir les éléments communs aux multiples descriptions d'un même fait pour en extraire une certaine factualité et vérité : « [la démarche comparative] vise à situer un objet de recherche dans des cadres divers pour en faire apparaître les caractéristiques invariantes et celles qui dépendent du contexte²⁴ ». Ainsi, la période de 1845 à 1945 peut se diviser en plusieurs thèmes : les rébellions jacobites, le XIX^{ème} siècle et les *Fenians*, l'histoire des services secrets de la Couronne, les relations entre l'Irlande et l'Ecosse, la crise anglo-irlandaise dans le contexte de la Première Guerre mondiale et le conflit généralisé de la Seconde Guerre mondiale.

L'espionnage à l'époque des *Fenians* est illustré par Peter Edwards dans *The Infiltrator—Henri le Caron, the British Spy inside the Fenian Movement* (EDWARDS, 2008 : i) et par Henri Le Caron lui-même : *25 Years in the Secret Service, the Recollection of a Spy*²⁵. Ces deux ouvrages adoptent des points de vue internes des missions de Le Caron — surtout les écrits de l'espion lui-même qui détaillent les sentiments qui l'animent lorsqu'il accomplit son devoir.

Un certain nombre d'ouvrages parcourent l'histoire et le développement des services secrets sur une période donnée. Dans son article : « Espionage and Intelligence from the Wars of the Roses to the Reformation » (ARTHURSON, 1991 : 134), Ian Arthurson détaille les méthodes d'espionnage depuis la Guerre des Roses jusqu'au

²² VIGOUR, Cécile, *Les comparaisons dans les sciences sociales : Pratiques et Méthodes*, Paris, La Découverte Collection « Repères », 2005, p. 335.

²³ JULIEN, Elise, « Rappels historiographiques et approches méthodologiques » dans *Le comparatisme en histoire*, consulté sur <http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2004-1-page-191.htm>, le 29/05/14.

²⁴ LAMBERT, Jean-Renaud, PARAYRE, Sandrine, *Lexique de sociologie*, Paris, Dalloz, 2010, p. 49.

²⁵ LE CARON, Henri, *25 Years in the Secret Service, the Recollection of a Spy*, dixième édition, Londres, Wakefield E. P. Publishing, (première édition, Heinemann, 1893), 1974, p. i.
A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (LE CARON, 1974 : i).

règne d'Elisabeth I^{ère}. L'ouvrage de Rupert Allason : *The Branch: A History of the Metropolitan Police Special Branch 1883-1983*²⁶, quant à lui, traite de la naissance des services de renseignement au sein des forces de police. Il détaille les différentes missions de Scotland Yard et leurs relations avec les différents groupes d'activistes, de la fin du XIX^{ème} à la fin du XX^{ème} siècle. Deux autres ouvrages comme ceux de Christopher Andrew : *The Defence of the Realm: the Authorized History of MI5*²⁷ et de Stephen Twigge, Edward Hampshire et Graham Macklin : *British Intelligence: Secrets, Spies and Sources*²⁸ proposent une description plus récente des services secrets en se concentrant sur le développement des agences de renseignement du MI5 et du MI6.

Dans son ouvrage, *Jacobite Spy Wars: Moles, Rogues and Treachery*²⁹, Hugh Douglas présente la période jacobite comme une grande utilisatrice d'espions, bien que les services de renseignement n'existent pas encore officiellement. Il reprend les différentes batailles jacobites du XVIII^{ème} siècle et la victoire des Britanniques, et se focalise sur l'impact des missions d'espionnage menées en ce temps-là. Bob Purdie, dans : « Crossing Swords with W. B. Yeats: the Twentieth Century Scottish Nationalists Encounters with Ireland »³⁰, et Andrew Newby dans : *Ireland, Radicalism, and the Scottish Highlands, c.1870-1912*³¹, restent parmi les rares auteurs à traiter des relations entre l'Irlande et l'Ecosse. Le premier dépeint plutôt les combats nationalistes des deux pays, pendant que l'autre développe la lutte commune des Highlanders et des Irlandais autour de la question de propriété de la terre.

²⁶ ALLASON, Rupert, *the Branch: A History of the Metropolitan Police Special Branch 1883-1983*, Londres, Martin Secker and Warburg Ltd, 1983, p. i.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (ALLASON, 1983 : i).

²⁷ ANDREW, Christopher, *the Defence of the Realm: the Authorized History of MI5*, Londres, Penguin Books, 2009, p. i.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (ANDREW, 2009 : i).

²⁸ TWIGGE, Stephen; HAMPSHIRE, Edward et MACKLIN, Graham, *British Intelligence: Secrets, Spies and Sources*, Kew, publié par les archives nationales de Londres, 2009, p. i.

A partir de cette note de page de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (TWIGGE, 2009 : i).

²⁹ DOUGLAS, Hugh, *Jacobite Spy Wars: Moles, Rogues and Treachery*, Stroud, Gloucester, Sutton Publishing Ltd, 1999, p. i..

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (DOUGLAS, 1999 : i).

³⁰ PURDIE, Bob, *Crossing Swords with W.B. Yeats: the Twentieth Century Scottish Nationalists Encounters with Ireland*, journal of Irish Scottish Studies, vol. I, n° 1, septembre 2007, p. 191-209.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (PURDIE, 2007 : 191-209).

³¹ NEWBY, Andrew G., *Ireland, Radicalism, and the Scottish Highlands, c.1870-1912*, Edimbourg, Scottish Historical Review Monographs, série n° 15, Edinburgh University Press, 2007, p. i.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (NEWBY, 2007: i).

Le thème de la guerre anglo-irlandaise est, quant à lui, très largement traité mais cette étude se base principalement sur cinq auteurs sélectionnés en raison de la spécificité de leur sujet sur cette période. Ainsi, dans *British Spies and Irish Rebels: British Intelligence and Ireland 1916-1945* (McMAHON, 2008 : i), Paul McMahon observe l'opposition entre les troupes britanniques précédées de leur cohorte d'espions et les rebelles irlandais qui se révoltent en 1916. Il qualifie la guerre anglo-irlandaise de guerre de renseignement par excellence : « the Intelligence War » (McMAHON, 2008 : 25), et adopte une approche qui défend cette idée en présentant les différentes forces secrètes en présence. Dans *The Squad and the Intelligence Operations of Michael Collins*³², T. Ryle Dwyer se concentre sur le gang de tueurs de Michael Collins, ainsi que sur les opérations de renseignement du meneur irlandais. James Gleeson, dans *Bloody Sunday: How Michael Collins' Agents Assassinated Britain's Secret Services in Dublin on November 21* (GLEESON, 2004 : i), détaille la grande opération de contre-espionnage, le Bloody Sunday, lancée par Michael Collins pour anéantir les services secrets britanniques en Irlande. En outre, Meda Ryan aborde le rôle spécifique que remplissent les femmes espionnes de Michael Collins dans les actions d'espionnage et de contre-espionnage de la guerre anglo-irlandaise en développant le destin unique de certaines d'entre elles dans *Michael Collins and the Women who Spied for Ireland*³³. Peter Hart, lui, décrit la personnalité cachée de Michael Collins dans *Mick: the Real Michael Collins*³⁴ et étudie l'impact de ce meneur d'hommes et de ses choix du recours à la guérilla et aux espions sur les prises de décisions de Londres dans *British Intelligence in Ireland 1920-1921: the Final Reports*³⁵. Enfin, dans *Dublin Castle and the Anglo-Irish War: Counter Insurgency and Conflict*³⁶, Éamonn Gardiner aborde la guerre anglo-irlandaise du point de vue de l'échec ou du succès de certaines prises de décisions du gouvernement britannique visant à régler le conflit en Irlande, décisions intimement liées aux informations collectées sur le terrain par les services de

³² RYLE DWYER, T., *The Squad and the Intelligence Operations of Michael Collins*, Cork, the Mercier Press, 2007, p. i.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (RYLE DWYER, 2007 : i).

³³ RYAN, Meda, *Michael Collins and the Women who Spied for Ireland*, Cork, the Mercier Press, 1996.

³⁴ HART, Peter, *Mick: the Real Michael Collins*, Londres, Pan MacMillan Ltd, 2005.

³⁵ HART, Peter, *British Intelligence in Ireland 1920-1921: the Final Reports*, Cork, Cork University Press, 2002, p.i.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (HART, 2002 : i).

³⁶ GARDINER, Eamonn T., *Dublin Castle and the Anglo-Irish War: Counter Insurgency and Conflict*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars publishing, 2009, p. i.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (GARDINER, 2009 : i).

renseignement. Grâce à son article publié dans *Naissance et évolution du renseignement dans l'espace européen (1870-1940) : entre démocratie et totalitarisme, quatorze études de cas*³⁷, John Ferris, un militaire français, analyse les services britanniques de renseignement pendant la Première Guerre mondiale et insiste sur leur développement, leurs atouts et leurs faiblesses face à l'ennemi allemand. Il souligne aussi l'impact qu'ils ont dans la victoire des Alliés face à l'Axe, et éclaire un moment primordial dans l'évolution du renseignement britannique.

Finalement, la période de 1939 à 1945 est couverte par Eunan O'Halpin, spécialiste de l'espionnage entre les Britanniques et les Irlandais au XX^{ème} siècle, dont l'originalité des ouvrages : *Spying on Ireland : British Intelligence and Irish Neutrality during the Second World War*³⁸ et *Defending Ireland : The Irish State and its Enemies since 1922*³⁹ se situe dans l'approche interne centrée sur l'Irlande. Cette dernière doit faire face à de très nombreuses infiltrations d'espions britanniques, envoyés par un gouvernement londonien craignant une invasion allemande dans le pays et qui remet en cause le choix de la politique de neutralité de l'Eire choisie par son président Éamon De Valera. Michael Kennedy dépeint le service de surveillance des garde-côtes irlandais comme un réseau très performant qui, grâce à sa collecte d'informations, efficace et minutieuse, permet d'apaiser et de contrôler les peurs de Londres pendant toute la durée de la guerre. Son œuvre *Guarding Neutral Ireland: the Coast Watching Service and Military Intelligence 1939-1945*⁴⁰ offre une vision interne et détaillée de ce système et expose son efficacité qui a permis aux services de renseignement irlandais, le G2, d'échanger des informations et de collaborer avec le MI5. Pour terminer, Maurice Walsh traite de la naissance et de l'évolution des services de renseignement irlandais et détaille le jeu de coopération et de manipulation qu'ils entreprennent avec le MI5 pendant la Seconde Guerre mondiale.

³⁷ FERRIS, John, « Connaissances, influence et pouvoir : les services de renseignements britanniques et la Première Guerre mondiale », publié dans *Naissance et évolution du renseignement dans l'espace européen (1870-1940) : entre démocratie et totalitarisme, quatorze études de cas*, service historique de la Défense, sous la direction du colonel Frédéric GUELTON et du lieutenant Abdil Bicer, novembre 2006, p.99-115.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (FERRIS, 2006 : i).

³⁸ O'HALPIN, Eunan, *Spying on Ireland: British Intelligence and Irish Neutrality during the Second World War*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p.i.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (O'HALPIN, 2010 : i).

³⁹ O'HALPIN, Eunan, *Defending Ireland: the Irish State and its Enemies since 1922*, Oxford, Oxford University Press, 1999.

⁴⁰ KENNEDY, Michael, *Guarding Neutral Ireland: the Coast Watching Service and Military Intelligence 1939-1945*, Dublin, the Four Courts Press, 2008, p. i.

A partir de cette note de bas de page les références à cet ouvrage se feront ainsi : (KENNEDY, 2008 : i).

Plan

Afin de répondre à la problématique annoncée, la première partie intitulée *Le renseignement militaire, soutien du pouvoir central* abordera les différentes menaces représentées par l'Irlande et l'Ecosse, qui poussent l'Angleterre à avoir recours à l'espionnage militaire. En effet, les complots et soulèvements jacobites écossais, ainsi que les attaques terroristes des mouvements nationalistes irlandais comme les *Fenians*, à la fin du XIX^{ème} siècle, effraient la population anglaise qui craint pour sa vie et pour la préservation de l'Empire. Au début du XX^{ème} siècle, la découverte de trafic d'armes et la création d'associations irlandaises comme le *Sinn Féin* et l'IRA en Ecosse suscitent une vive crainte au sein du gouvernement britannique, une peur exacerbée par le rapprochement de l'Irlande et de l'Ecosse autour des idées communes de Gaelic Commonwealth ou de Celtic Communism dans les années 1920-1930. A travers une étude comparative des moyens mis en œuvre par Paris et Londres, la lutte contre la menace des anarchistes de la fin du XIX^{ème} siècle montre une certaine collaboration entre ces deux capitales. En effet, malgré leurs nombreux désaccords, les gouvernements britannique et français se soutiennent face aux attentats terroristes anarchistes. Les forces de police s'échangent même des agents pour un meilleur fonctionnement. Finalement, en plein conflit mondial, la neutralité de l'Irlande place sa surveillance au cœur des préoccupations de Churchill. Pour lui, le contrôle des ports irlandais et des délégations étrangères dans l'Etat neutre est vital afin d'éliminer toute possibilité d'invasion du Royaume-Uni par les troupes d'Hitler. Ces préoccupations conduisent Churchill à développer, moderniser et améliorer les services secrets britanniques pour faire face aux problèmes.

Suite à l'observation des origines de la menace, dans une deuxième partie, intitulée *L'institutionnalisation des services centraux de surveillance : de leur création à leurs succès*, j'étudierai les réponses proposées, à savoir la création des services et des agences spécialisées de renseignement. Cette deuxième partie met en lumière l'obsession des Britanniques pour l'espionnage. En effet, depuis le Moyen-Age, les monarques anglais affectionnent le recours à cette méthode. L'espionnage, qui s'inscrit dans une réelle tradition, est aussi encensé par les romans d'espionnage qui mettent en scène de véritables héros, qui sauvent leur pays, mais aussi le monde entier, des forces du mal. De plus, pour renforcer le contrôle de Londres sur la population, les forces de police de Dublin, d'Edimbourg, de Glasgow et de Londres sont instaurées et voient notamment se mettre en place la création de différentes factions de détectives

spécialisées dans la traque des crimes politiques qui mettent en péril le gouvernement. A Londres, par exemple, la création de la Branche Spéciale de la police métropolitaine s'avère être la réponse de Scotland Yard aux attentats terroristes à la bombe des *Fenians* irlandais de la fin du XIX^{ème} siècle. Finalement, afin de compléter les organisations locales et la Branche Spéciale, les Britanniques créent, en 1906, leurs propres services de renseignement, le MI5 et le MI6, pour gérer les affaires intérieures et internationales.

La troisième partie intitulée *La professionnalisation des méthodes de renseignement* est centrée sur l'évolution des moyens et des techniques d'espionnage autour de trois conflits : les deux guerres d'espions que sont la guerre des Jacobites contre le gouvernement britannique et la guerre anglo-irlandaise de 1919 à 1921, et la Seconde Guerre mondiale. Le but sera de montrer le rôle et l'impact de l'utilisation massive d'informateurs et d'espions infiltrés au travers de vies d'espions ou d'agents doubles comme Dudley Bradstreet, agent double au service des Anglais pendant la guerre jacobite, Henri Le Caron, agent anglais infiltré dans l'association des *Fenians* ou David Neligan, officier des services secrets de l'IRA infiltré au château de Dublin. En Irlande, la guerre anglo-irlandaise de 1916 à 1922 met en jeu des personnalités comme Michael Collins, chef du réseau de contre-espionnage. Il donne aux femmes, qui collectent des informations sur les agents britanniques, un rôle éminent : informatrices, espionnes ou encore passeuses d'armes. Collins profite ensuite de ces informations pour lancer ses gangs : la Squad et les Flying Columns sur ses cibles britanniques. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Éamon De Valera déclare l'Eire neutre, ce qui pose de sérieux problèmes de sécurité au Royaume-Uni. L'Eire est alors envahie d'espions britanniques malgré sa collaboration avec les Alliés au risque de perdre sa neutralité. Enfin, je m'attarde sur les méthodes de collecte de renseignement et leurs sources : de l'emploi de codes secrets rudimentaires aux machines de cryptage ultra sophistiquées de la Seconde Guerre mondiale comme la machine Enigma, en passant par le kidnapping, la torture et l'interception de courriers secrets.

Enfin, la dernière partie *Dissimulation et manipulation* est dédiée aux techniques de contre-espionnage basées sur le lancement de rumeurs ou de fausses informations fondées sur les préjugés et ceci par le biais de la propagande. Son utilisation et ses objectifs, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, période pendant laquelle Churchill envoie le service du SOE dans des opérations top secrètes de contre-espionnage et de désinformation ou a recours au système d'agents doubles :

le Double Cross, sont détaillées. Je m'interroge ensuite sur les valeurs des informations collectées par les espions ainsi que la coopération et la manipulation, à partir de 1941, entre les différents services d'espionnage du G2 et du MI5. Ce travail de recherche se termine par l'analyse de l'impact du renseignement sur les prises de décisions politiques en distinguant le renseignement ouvert collationné par les attachés militaires et les ambassadeurs, du renseignement clandestin de certaines agences de contre-espionnage. Cette dernière partie dévoile le grand jeu du pouvoir et du savoir (pour citer Rudyard Kipling) qui s'instaure, dès le XIX^{ème} siècle, dans la société britannique, mais aussi dans les relations internationales. L'impact du renseignement dans les différentes prises de décisions du gouvernement britannique est analysé dans les relations qu'il entretient avec Dublin et Edimbourg.

Première partie

Le renseignement militaire, soutien du pouvoir central

Cette première partie se propose de présenter les raisons multiples qui poussent Londres à recourir au renseignement militaire. Le but est d'insister sur la nature des différentes menaces face auxquelles Londres doit réagir à partir du moment où l'Angleterre s'allie avec l'Ecosse en 1707 pour créer le Royaume-Uni de Grande-Bretagne. Les relations qu'elle entretient avec Edimbourg et Dublin sont très conflictuelles et requièrent ainsi une solution particulière : le recours au renseignement. Le pouvoir central craint particulièrement les mouvements nationalistes indépendantistes des Jacobites écossais du XVIII^{ème} siècle et des terroristes irlandais représentés par les *Fenians* du XIX^{ème} siècle, tous deux propulsés par les signatures des actes d'Union de 1707 et de 1801, qui se posent comme de sérieuses menaces envers la stabilité de la Grande-Bretagne, puis du Royaume-Uni, dans la maîtrise desquelles le renseignement militaire joue un rôle clé. En 1535, l'Angleterre annexe le pays de Galles ; en 1707, l'Angleterre (ou « England 'n' Wales ») signe l'acte d'Union avec l'Ecosse, et en 1801, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne crée le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande en s'adjoignant l'Irlande. Au XIX^{ème} siècle, l'empire colonial britannique s'étend sur un immense territoire, mais l'Ecosse et l'Irlande représentent de grandes menaces politiques lorsque les indépendantistes attaquent les fondements même de la société britannique en commettant des actes de rébellions et des attentats terroristes afin d'obtenir l'indépendance.

Face aux différentes remises en cause de son pouvoir décisionnaire et aux attaques lancées contre ces actes d'Union par l'Ecosse et l'Irlande, Londres doit se

réaffirmer en tant que gouvernement central⁴¹ et intervenir afin de restaurer l'ordre et la discipline au sein de son royaume. Le danger inhérent aux révoltes écossaises et irlandaises est d'autant plus sérieux qu'au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle les deux pays s'allient contre le gouvernement central autour de valeurs communes qu'elles soient de natures politiques, comme le communisme celtique ou les Land Leagues, littéraires avec Hugh MacDiarmid ou W. B. Yeats ou militaires comme l'association des *Fianna*. Toutefois, le rapprochement entre l'Ecosse et l'Irlande n'est pas la seule menace pour le gouvernement central au XIX^{ème} siècle. Paris accentue les craintes du pouvoir central des îles britanniques puisqu'elle soutient financièrement, politiquement et même militairement, les soulèvements de l'Ecosse et de l'Irlande pour faire aboutir leurs rébellions. En effet, bien avant leur union avec l'Angleterre, les Ecossais construisent des liens durables avec les Français et les dirigeants des deux pays : Philippe le Bel et Jean Baliol, signent le traité d'alliance : la Vieille Alliance en 1295. Influencés par la Révolution Française de 1789, les Irlandais se révoltent avec violence et organisent le débarquement des troupes françaises en Irlande lors de la rébellion de 1798 menée par Theobald Wolfe Tone, officier de l'armée française d'origine irlandaise ; mais Londres gère les poussées de violence, mate les rébellions et garde le contrôle en brisant parfois ses propres engagements passés. Certes, les espions anglais surveillent les populations écossaise et irlandaise, mais aussi la population anglaise notamment les mouvements subversifs comme les anarchistes ou les communistes qui, eux aussi, remettent en cause le pouvoir central et représentent un danger certain. Dans cette action, les deux Couronnes de Paris et de Londres, établissent une certaine collaboration notamment par le biais de leurs forces de l'ordre. En outre, la référence à Paris permet à la fois de positionner cette dernière comme l'une des menaces multiples, mais aussi comme point de comparaison en tant que pouvoir central d'un autre grand empire colonial du XIX^{ème} siècle. Finalement, le statut de pays neutre adopté par l'Etat libre d'Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale détériore toujours plus les relations anglo-irlandaises puisqu'il est source de dangers inquiétants aux portes du Royaume-Uni. Cette situation explosive entre Dublin et Londres déclenche la modernisation du renseignement britannique qui doit pallier les difficultés liées aux risques d'invasion, au système obsolète de défense

⁴¹ Le pouvoir central se partage en trois entités : Westminster (pouvoir législatif), Whitehall (pouvoir exécutif) et la Couronne (pouvoir exécutif ou prérogative royale). Pour des raisons de clarté, le terme de Londres sera employé pour faire référence au pouvoir central sans distinguer lequel des trois organes est l'instigateur des décisions politiques.

irlandais, à l'absence d'accès aux ports irlandais du traité de 1938 ou encore à l'arrivée de sous-marins allemands débarquant des agents allemands sur les côtes irlandaises.

1.1) Le pouvoir central face au jacobitisme écossais et au terrorisme⁴² irlandais

Aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, l'Ecosse et l'Irlande se soulèvent régulièrement, poussées par des mouvements nationalistes puissants et organisés, qui qualifient leurs nations de colonies⁴³ britanniques, réclamant le détachement du pouvoir central : ils dénoncent les signatures par leurs élus de leurs unions respectives avec l'Angleterre et l'une et l'autre s'allient même avec la France à maintes reprises⁴⁴. Afin de mener une étude comparative et évolutive, cette sous-partie développe les deux mouvements insurrectionnels du jacobitisme écossais du XVIII^{ème} siècle et du terrorisme irlandais à travers les mouvements des *Fenians* et de l'Irish Republican Brotherhood (plus tard appelée l'Irish Republican Army) aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Face à ces menaces, le pouvoir central, qui entretient un grand nombre d'espions dans

⁴² Le mot terrorisme apparaît pour la première fois en France en 1798 pour qualifier le gouvernement d'intimidation et de terreur mis en place de 1793 à 1794 par le parti au pouvoir pendant la Révolution Française : le système de la « Terreur ». Il n'est donc pas inventé par les Britanniques pour qualifier la menace que représentent les Irlandais et face à laquelle ils luttent en envoyant des espions. De manière générale, le mot terrorisme désigne une politique mise en place pour frapper ses cibles par la terreur, il sous-entend donc l'utilisation de méthodes d'intimidation.

SIMPSON, *The Oxford English Dictionary*, op. cit., vol. XVII, p. 820-821.

⁴³ Ils s'appuient sur les définitions du mot 'colonie' : « A settlement in a new country ; a body of people who settle in a new locality, forming a new community subject to or connected with their parent state; the community so formed consisting of the original settlers and their descendants and successions, as long as the connection with the parent state is kept up ».

Idem, p. 496.

En Ecosse et en Irlande, la connexion avec l'Etat mère, l'Angleterre, est remise en cause par les mouvements nationalistes, ils cherchent sa rupture pour obtenir l'indépendance de leur communauté face à celle des colonisateurs anglais.

⁴⁴ CHASSAIGNE, Philippe, « L'Angleterre, ennemie héréditaire ? », Frédéric Guelton (dir.), *France/Grande Bretagne*, Revue historique des armées n°264, Service historique de la Défense, troisième trimestre 2011, p.4.

AAN DE WIEL, Jérôme, « Contacts, invasion et déception : le deuxième bureau et les républicains irlandais, 1900-1904 », Frédéric Guelton (dir.), *France/Irlande*, Revue historique des armées n°253, Service Historique de la Défense, quatrième trimestre 2008, p. 77-84.

les deux pays, accroît sa surveillance et fait appel à des agents provocateurs chargés de déclencher les rébellions avant qu'elles n'aboutissent⁴⁵.

**

1.1.1 Le jacobitisme : complots et espions

Au XVIII^{ème} siècle, le mouvement jacobite en faveur des Stuart incarne un réel défi pour le gouvernement central. En effet, les Jacobites, aidés par les Français, mettent sur pied des opérations audacieuses visant directement la famille royale et lancent leurs combattants à l'assaut de l'Angleterre. Face aux victoires militaires écossaises, le gouvernement central seconde son armée, menée par des officiers militaires puissants comme le général Cumberland, d'espions rusés. Londres anéantit les forces jacobites grâce à un réseau d'espions et d'informateurs plus étendu et efficace, mais dans les années 1820, le gouvernement central doit gérer un autre soulèvement, celui du mouvement social radical. Cette remise en cause, moins violente militairement parlant, est étouffée par des agents provocateurs du gouvernement central⁴⁶, des espions infiltrés appartenant aux forces de police. Cependant, aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, les différentes menaces matérialisées par l'Ecosse entraînent le gouvernement central vers l'utilisation d'espions (militaires ou civils) pour surveiller et neutraliser les fauteurs de trouble.

*

⁴⁵ WILSON, David Cramb, *James 'Perlie' Wilson: the Scottish Radical Martyr*, 2011, <http://www.dcwilson.tripod.com>

⁴⁶ « Agent provocateur is French for "inciting agent" and refers to a person used by law enforcement officials to bait another into committing a crime. An agent provocateur may be a police officer or a secret agent of police who tries to gather evidence against another. For example, in the United States, the COINTELPRO program of the Federal Bureau of Investigation had FBI agents pose as political radicals to disrupt the activities of radical political groups in the U.S., such as the Black Panthers, Ku Klux Klan, and the Student Nonviolent Coordinating Committee ». Cette citation moderne du mot agent provocateur est très intéressante puisqu'elle montre que les services américains de renseignement (FBI) ont aussi recours à des agents provocateurs des années après le champ d'étude de cette thèse, ce qui prouve que ce procédé d'espionnage et de contrôle des mouvements subversifs joue un rôle toujours aussi important de nos jours.
<http://definitions.uslegal.com/a/agent-provocateur/>, consulté le 10/06/2014

Illustration 1 : the Act of Settlement

Loi votée en 1701, installe la dynastie des Hanovre, protestants, sur le trône des royaumes d'Angleterre et d'Irlande :

“Provided always and it is hereby enacted That all and every Person and Persons who shall or may take or inherit the said Crown by virtue of the Limitation of this present Act and is are or shall be reconciled to or shall hold Communion with the See or Church of Rome or shall profess the Popish Religion or shall marry a Papist shall be subject to such Incapacities as in such Case or Cases are by the said recited Act provided enacted and established And that every King and Queen of this Realm who shall come to and succeed in the Imperial Crown of this Kingdom by virtue of this Act shall have the Coronation Oath administered to him her or them at their respective Coronations according to the Act of Parliament made in the First Year of the Reign of His Majesty and the said late Queen Mary intituled An Act for establishing the Coronation Oath and shall make subscribe and repeat the Declaration in the Act first above recited mentioned or referred to in the Manner and Form thereby prescribed”.

<http://www.legislation.gov.uk/aep/Will3/12-13/2/section/II>

Selon Ryan Burns, dès que le parlement écossais discute la signature du traité⁴⁷ d'Union avec l'Angleterre, il se divise entre le Court Party en faveur de l'union avec l'Angleterre, et ceux qui désirent l'indépendance de l'Ecosse : le Country Party et le New Party. Les débats sur l'acceptation de la proposition britannique, qui offre aux marchands écossais l'accès au marché colonial britannique ainsi que l'intégration de l'économie écossaise dans l'économie anglaise, beaucoup plus riche, débutent au parlement écossais à l'automne 1706⁴⁸. Deux grandes tendances se distinguent et s'opposent : d'un côté le Court Party qui voit dans cette union une opportunité commerciale et un moyen pour l'Ecosse de s'enrichir ; de l'autre, le Country Party, les Jacobites et le New Party qui exigent l'indépendance du pays et s'opposent à la signature du traité ; en effet, la condition sous-jacente au traité est l'acceptation de l'*Act of Settlement* (voir illustration 1) qui interdit l'accès à la couronne à tout monarque de confession catholique et regroupe l'Ecosse et l'Angleterre (qui partageaient le même monarque mais étaient gouvernées par deux parlements distincts depuis 1603) sous une direction unique⁴⁹. Or, le mouvement jacobite revendique le retour du trône à la famille catholique des Stuarts. La population, indignée par ses représentants qui osent discuter d'une telle proposition, montre son mécontentement en organisant des manifestations comme le décrit Sir John Clerk of Penicuik, membre du parlement écossais : « fewer than one percent of that population actually supported the treaty [...] ; demonstrations became an everyday occurrence outside the Houses of Parliament⁵⁰ ». L'article fondateur de l'Union est accepté par les membres du parlement écossais avec une majorité de trente-deux voix dès le 4 novembre 1706. La

⁴⁷ Le traité d'acte d'Union entre le royaume d'Ecosse et celui d'Angleterre est ratifié le 16 janvier 1707 par le parlement écossais et le 28 février 1707 par le parlement anglais avant de recevoir la sanction royale le 6 mars de la même année. Il se compose de vingt-cinq articles détaillant la fusion des deux royaumes en un seul sous le nom de Royaume de Grande-Bretagne. Les deux parlements sont abolis pour n'en former plus qu'un seul, composé de 16 pairs et 45 membres élus écossais, pour 190 pairs et 513 membres élus anglais. L'union monétaire est aussi créée ainsi que le développement des échanges commerciaux entre les deux pays. D'un point de vue religieux, l'Ecosse conserve son église presbytérienne pendant que le service de l'église épiscopaliennne régit l'Angleterre ; la succession au trône du nouveau royaume dépend quant à elle de l'Act of Settlement qui impose que le monarque ne soit pas de confession catholique : « all Papists and persons marrying Papists, shall be excluded from the throne ». Enfin, d'un point de vue judiciaire, l'Ecosse conserve son autonomie car la loi écossaise règle toujours la vie.

DUNCAN OF SKETRAW, John A., *The Act of Union 1707*, Scottish History online, Huntly Computer service, 1999-2007, <http://www.scotshistoryonline.co.uk/union.html>

⁴⁸ BURNS, Ryan, « Jacobitism and Romanticism: Bonnie Prince Charlie and the '45 », Andrew Noble et Patrick Scott Hogg (éd), *The Canongate Burns: the Complete Poems and Songs of Robert Burns*, Edimbourg, Canongate Books Limited, 2001, p. 394-423, consulté sur le site de George Washington University, www.gwu.edu/~uwp/fyw/euonymous/2005-2006/06-burnsfinal.pdf, 2006.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ *Ibidem*.

même majorité de voix ratifie les autres articles du traité qui devient officiel le 16 janvier 1707, date à partir de laquelle l’Ecosse cesse d’être un Etat indépendant⁵¹. Le fait que moins d’un pour cent de la population soit en faveur de ce traité, montre que les dirigeants politiques de l’Ecosse cherchent à améliorer leurs destins personnels, mais qu’en aucune façon, ils ne pensent au bien-être de leur pays ou ne cherchent l’approbation ou le soutien de leur peuple. La population se sent trahie par ses chefs et condamne cette union ; une période de complots et de remise en cause du pouvoir central s’ensuit. Les poètes et écrivains écossais des générations suivantes comme le poète Robert Burns dans son poème intitulé ‘Such a Parcel of Rogues in a Nation’ décrivent cette trahison et insistent sur la corruption des propriétaires terriens pour l’argent :

O, would, or I had seen the day
That my Treason thus could sell us,
My auld grey head had lien in clay
Wi’ Bruce and loyal Wallace!
But pith and power, till my last hour
I’ll mak this declaration:
-‘We’re bought and sold for English gold-
Such a parcel of rogues in a nation⁵².

Burns se fait l’écho de la conviction des Ecossais. Pour lui, les dirigeants écossais ne signent ce traité que pour l’argent en oubliant ce qu’ils sont et les combats glorieux et héroïques de William Wallace et de Robert Le Bruce. Cette rancœur d’une population trompée nourrit les rangs du mouvement jacobite, dont les soldats se battent pour que Charles Edward Stuart, alias Bonnie Prince Charlie (successeur de son vieux père Jacques Stuart en 1743), puisse remonter sur le trône⁵³.

Dans les années 1660, le lien trop étroit de Charles II d’Angleterre avec le roi catholique français Louis XIV suscite de vifs sentiments. Malgré cela, son frère, Jacques Stuart se convertit au catholicisme en 1673 et, en 1681, le parlement vote la loi d’exclusion⁵⁴. Forts de cette loi, les prétendants protestants ont accès à la couronne

⁵¹ *Ibidem.*

⁵² *Ibidem.*

⁵³ *Ibidem.*

⁵⁴ « A bill of 1680 seeking to bar James Duke of York, (the future James II, brother of Charles II) from the succession, on the grounds of his being a Roman Catholic; those opposed to him supported Charles's illegitimate son, the Duke of Monmouth, as representing a Protestant succession ». KNOWLES, Elizabeth, *the Oxford Dictionary of Phrase and Fables*, Oxford, Oxford University Press, 2006, consulté sur <http://www.encyclopedia.com/doc/1O214-ExclusionBill.html>

britannique alors que les partisans catholiques de Jacques Stuart complotent dans le plus grand secret. En 1683, cent hommes se cachent en embuscade dans le sous-sol du manoir Rye afin d'assassiner le roi et son frère à leur retour des champs de courses de Newmarket. Mais la conspiration, surnommée le complot de Rye House, échoue car l'incendie qui ravage la ville de Newmarket le 22 avril, contraint le roi à rentrer plus tôt que prévu. Le 12 juin 1683, le complot est révélé par de nombreuses fuites d'informations ; Charles II dénonce dans une proclamation royale la haine engendrée par ce complot. Beaucoup de membres du Parlement ou de nobles comme Lord William Russell, Algernon Sidney ou le fils du comte de Bedford sont arrêtés et exécutés. Le comte d'Essex est emprisonné dans la Tour de Londres où il met fin à ses jours, et le duc de Monmouth, le fils illégitime de Charles, est condamné à la déportation dans les colonies⁵⁵. Après la victoire du col de Killiecrankie (voir batailles jacobites plus loin), en 1696, les conspirateurs organisent une nouvelle embuscade pour tuer Guillaume III d'Orange à Turnham Green près de Londres à son retour de la chasse. Mais la conspiration est découverte et neuf membres sont exécutés, bien que Sir Barclay, l'un des meneurs, réussisse à s'échapper⁵⁶. En 1722, des hommes connus et influents (Lord North, Lord Grey, Sir Henry Goring, l'évêque de Rochester) s'impliquent dans le complot d'Atterbury qui veut renverser George I de Hanovre afin de réinstaller les Stuarts sur le trône, mais le complot est un échec : Christopher Layer est exécuté le 17 mai 1723⁵⁷. De 1752 à 1753, la conspiration du complot d'Elibank met en scène Charles Murray, un fervent Jacobite, qui, avec un grand nombre de compatriotes anglais, doit retourner à Londres où Charles les rejoint une fois le signal donné. Pendant ce temps, Elibank et ses hommes capturent la famille royale afin de les assassiner ou de les renvoyer en France⁵⁸.

Le nombre très important de complots organisés contre les monarques protestants met en relief d'une part, la remise en cause du pouvoir central et le problème de religions antagonistes qui en découle, et d'autre part, l'influence et le

⁵⁵ MILNE, Doreen, "The Results of the Rye House Plot and their Influence upon the Revolution of 1688, The Alexander Prize Essay", Transactions of the Royal Historical Society 5th series, 1, 1951, p.91-108.

⁵⁶ PIKE, John, *Jacobite Risings*, Federation of American Scientists (FAS), 2000-2013, <http://www.globalsecurity.org/military/world/war/jacobite-risings.htm>

⁵⁷ Cambridge University Library Exhibition, *Under Covers: Documenting Spies*, du 19 janvier au 3 juillet 2010, <http://www.lib.cam.ac.uk/exhibitions/Spies/Atterbury.html>

⁵⁸ DOUGLAS, Hugh, *Jacobite Spy Wars: Moles, Rogues and Treachery*, Stroud, Gloucester, Sutton Publishing Ltd, 1999, p. 213-214.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi: (DOUGLAS, 1999 : 197)

rayonnement de mouvements tel que le jacobitisme qui élaborent des tentatives d'assassinats toujours plus audacieuses. L'Etat central a même recours à la pendaison et à la torture, comme avec le Jacobite notoire Christopher Layer, afin de démontrer sa force et sa détermination dans sa lutte contre un groupe de rebelles. Néanmoins, cette nécessité de se réaffirmer dévoile une faiblesse fondamentale et une certaine perte de contrôle de la situation.

Toutefois, la lutte des Jacobites ne se borne pas à l'organisation de ruses ou de complots, les Ecosais jacobites forment aussi des troupes qui se battent contre l'armée britannique. Le premier soulèvement jacobite se déroule à Dundee en 1689, après que la délégation écossaise ait reconnu Guillaume III en tant que roi. John Graham, le vicomte de Dundee, alias Bonnie Dundee, se retire de la délégation en signe de protestation et assemble une petite armée de cavaliers dont il est le commandant. Au col de Killiecrankie, le 27 juillet 1689, l'unique charge de ses cavaliers décime les fantassins anglais, mais Bonnie Dundee, touché par une balle, décède alors que ses partisans proclament leur victoire⁵⁹. L'Ecosse, plongée dans le complot de Barclay, s'allie avec la France pour organiser la seconde rébellion en 1689 où, parallèlement à l'attaque écossaise, les Français doivent envahir l'Angleterre⁶⁰. Mais la conspiration ne voit jamais le jour car les Français sont formels : un soulèvement anglais est nécessaire avant toute attaque. Or, bien que les Ecosais rallient un grand nombre d'Anglais à la cause jacobite, cela ne suffit pas à créer un soulèvement, la rébellion est étouffée⁶¹. En 1708, Charles Stuart souhaite profiter du mécontentement suscité par la signature de l'acte d'Union et la création du Royaume-Uni de Grande-Bretagne⁶², et revient de France avec des troupes et une expédition financées par Louis XIV. De leur côté, les Français espèrent se servir des Ecosais comme d'une diversion lors de leurs combats contre l'armée britannique. Cependant, le 25 mars 1708, l'expédition fait demi-tour, car elle est dérouterée par la flotte britannique de Sir George Byng⁶³. En 1713, la France et l'Angleterre signent un traité

⁵⁹ MOFFAT, Alistair, *The Highland Clans*, Londres, Thames and Hudson, 2010, p. 58.

⁶⁰ Cette entente entre la France et l'Ecosse est une vieille tradition qui remonte à la signature du traité défensif, *the Auld Alliance*, entre John Baliol et Philippe le Bel en 1295, alliance qui durera jusqu'en 1560 à la mort de François II, époux de Marie Stuart d'Ecosse.

CHASSAIGNE, « L'Angleterre, ennemie héréditaire ? », *op.cit.*, p.4.

⁶¹ PIKE, *Jacobite Risings*, *op. cit.*

⁶² *Ibidem.*

⁶³ *Ibidem.*

Illustration 2 : Rob Roy MacGregor

En 1711, Raibert Rudah (Robert the Red) surnommé Rob Roy veut élargir son commerce de bestiaux pour enrichir le clan des Gregors et subvenir à ses besoins, il emprunte mille livres au Comte de Montrose avec qui, il fait des affaires depuis dix ans. Mais, cette fois, Rob Roy, qui s'est fait voler cet argent, ne parvient pas à rembourser le comte, qui le déclare hors la loi, et saisit ses terres et son bétail. Rob Roy, sympathisant de la cause jacobite, doit louer ses terres au second Duc d'Argyll, un ennemi de Montrose. Rob Roy est capturé par Montrose, mais s'échappe, ses évasions fournissent les récits populaires de ses épopées héroïques. Pendant la bataille de Sherrifmuir, il se bat aux côtés du Duc d'Argyll, mais, alors que ce dernier se rallie aux forces gouvernementales, il déserte, ce qui fait de lui un rebelle en fuite, accusé de haute trahison. Il est arrêté et envoyé à la prison de Newgate à Londres, et est condamné à la déportation, mais juste avant que sa sentence ne soit exécutée, il est gracié par le roi George I. Il retourne en Ecosse pour y vivre en toute tranquillité avec sa famille, et décède à Inverlochie le 28 décembre 1734.

<http://www.scotshistoryonline.co.uk/robroy.html>

de paix, ce qui ne laisse pas d'autre choix aux Jacobites que celui de s'allier avec l'Espagne. La déroute de cette dernière contre la flotte britannique à Messine la pousse à chercher une diversion pour éloigner la flotte britannique de la mer Méditerranée et envahir la Sicile et la Sardaigne⁶⁴. Face aux trois premiers soulèvements jacobites, le gouvernement anglais ne réagit pas, comme si la menace n'était pas jugée assez dangereuse ; mais à partir du 20 juillet 1715, date à laquelle le parlement britannique vote l'Act for Preventing Tumults, une loi qui interdit le rassemblement de plus de douze personnes, Whitehall intervient afin de réaffirmer son pouvoir et de faire cesser ces multiples soulèvements⁶⁵. Suite à la suspension de l'Habeas Corpus⁶⁶ le 23 juillet, le duc d'Argyll lève une armée à Edimbourg et se retrouve à la tête de mille huit cents hommes. En Angleterre, George I accède au trône et renvoie John Erskine, comte de Mar, en raison de ses affiliations avec le parti conservateur. Ce renvoi non justifié pousse le comte à rejoindre les Jacobites et, sous les couleurs du clan Stewart, ce dernier lève au château de Braemar une armée qui, huit jours plus tard, compte dix mille hommes et capture Perth le 14 septembre 1715⁶⁷. Cependant, le comte de Mar n'est pas un soldat expérimenté, il perd l'avantage à la bataille de Sheriffmuir et, le 14 novembre 1715, se rend à Preston⁶⁸. En mars 1719, une expédition espagnole quitte Cadix avec cinq mille hommes, mais la tempête détruit les vingt-neuf bateaux avant même qu'ils n'arrivent à La Corogne en Galice. Deux frégates, avec à leur bord environ trois cents soldats espagnols, accostent malgré tout en Ecosse, et sont rejointes par un groupe de Jacobites exilés de France. Bien que Rob Roy MacGregor (voir illustration 2) et ses hommes gonflent les rangs de Jacobites, peu d'hommes issus des clans s'engagent à se battre. Ainsi, le 10 juin 1719, à Glenshiel, l'armée jacobite composée d'un millier d'hommes environ succombe face au bataillon britannique en provenance d'Inverness, pourtant à forces égales⁶⁹.

⁶⁴ FROST, Martin, *Anatomy of Scotland*, Scottish Tartans Authority, Crieff, Ecosse, <http://www.tartansauthority.com/tartan/the-growth-of-tartan/the-jacobites>.

⁶⁵ PIKE, *Jacobite Risings*, *op.cit.*

⁶⁶ La loi de l'Habeas Corpus offre à tout individu le droit à un procès juste qui lui permet de prouver son innocence si besoin :

« Habeas corpus originated in English common law as a means to protect individuals from illegal detention. An individual who had been held in custody could file a petition seeking a writ which would require the custodian to provide adequate legal justification for the detention. If the custodian failed to do so, the court could order the petitioner's release ».

Cornell University Law School, Legal Information Institute, *Plain-English Law Dictionary online*, New York, http://www.law.cornell.edu/wex/habeas_corpus

⁶⁷ MOFFAT, *The Highland Clans*, *op. cit.*, p. 86-87.

⁶⁸ FROST, *Anatomy of Scotland*, *op. cit.*

⁶⁹ *Ibidem*.

Lorsque George I de Hanovre monte sur le trône, la France souhaite développer des liens économiques avec la Grande-Bretagne, mais elle ne parvient pas à le faire. Ainsi en 1730, elle décide d'aider à nouveau la dynastie des Stuart à reprendre le pouvoir. Pour cela, elle lève une armée de dix mille soldats français (certaines sources disent quinze mille⁷⁰) afin d'envahir l'Angleterre, et convoque secrètement Bonnie Prince Charlie afin de l'embarquer sur l'expédition pour qu'il agisse en tant que nouveau roi. En février 1744, alors que la flotte s'appête à partir, un coup de vent balaie les frégates militaires chargées de protéger les bateaux, eux-mêmes endommagés, transportant les soldats dans le port de Dunkerque⁷¹. La France doit attendre des renforts venus de Hollande, mais malgré tout, le 22 juin 1745, elle arme les deux frégates, *Du Teillay* et *Elisabeth*, au départ de l'embouchure de la Loire, pour acheminer le prince en Ecosse. Après avoir rencontré la frégate britannique de cinquante-quatre canons baptisée le *HMS Lion*, les dommages qu'a subis l'*Elisabeth* la forcent à rentrer en France. Malgré tout, le prince parvient à débarquer sur l'île d'Eriskay, le 23 juillet 1745⁷². Il lève ensuite une armée de dix mille hommes, principalement composée de Highlanders, et capture Edimbourg. Il attend les Français en vain et finalement décide d'envahir l'Angleterre. Après la bataille décisive de Prestonpans, le 21 septembre 1745, où les Ecossais surprennent les troupes du général Cope qu'ils anéantissent en quinze minutes, Charles fait une percée en direction de Londres, et arrive avec ses troupes à Derby où trois armées britanniques viennent à sa rencontre⁷³. L'arrivée des troupes jacobites à une courte distance de la ville de Londres suscite la panique, les magasins ferment leurs portes et la population prend peur pendant que le roi et ses conseillers s'appêtent à fuir :

In panic-stricken London Bradstreet saw his opportunity. The news of the Jacobites' continued march south spread terror through the capital. Business came to a halt, shops closed and there was such a run on the Bank of England that the only way to stop the panic was to pay out in sixpences. Newspapers were hysterical, screaming about rebellion and popery, and the Archbishop of Canterbury issued a special prayer seeking God's protection from the advancing Jacobites and the French invasion which was expected hourly. The King was ready to flee and the Duke of Newcastle, the Southern Department Secretary of State with responsibility for home security, sat so silently in Whitehall that many waited for him to desert to the other side (DOUGLAS, 1999 : 89).

⁷⁰ PIKE, *Jacobite Risings, op. cit.*

⁷¹ FROST, *Anatomy of Scotland, op. cit.*

⁷² *Ibidem.*

⁷³ MOFFAT, *The Highland Clans, op. cit.*, p. 100.

Afin de calmer la population londonienne, Whitehall décide d'utiliser un subterfuge avec Dudley Bradstreet, agent double à la solde de la Couronne, qui fait croire à Charles Stuart qu'il est encerclé (DOUGLAS, 1999 : 88-91). Ce dernier se retire le 6 décembre 1745, et ses troupes repartent en direction du nord. Le jour de Noël 1745, les troupes jacobites entrent dans Glasgow et y séjournent pendant dix jours avant de remporter la victoire à Falkirk, le 17 janvier, contre les forces du général Hawley⁷⁴. Enfin, les armées du général Cumberland affrontent les Jacobites le 16 avril 1746 — les deux armées sont face à face sur la lande de Culloden, près d'Inverness. Les Britanniques sont supérieurs en nombre, plus disciplinés et bien mieux armés : à une heure de l'après-midi, neuf mille soldats de la Couronne affrontent quatre mille cinq cents rebelles jacobites. A deux heures, tout est terminé ; les troupes de Cumberland ont perdu trois cent soixante-quatre hommes, alors que l'on dénombre mille deux cents victimes dans le camp des Jacobites (DOUGLAS, 1999 : 106-108). L'horreur de la bataille est dépeinte par Hugh Douglas : « The Redcoats covered with blood, and our men, what with killing the enemy, dabbling their feet in the blood, and splashing it about one another, looked like so many butchers » (DOUGLAS, 1999 : 111).

Le général Cumberland, surnommé 'le boucher', donne l'ordre de ne pas faire de quartier et les Ecossais, toujours en vie, gisant au sol, sont assassinés pendant que ceux qui s'enfuient, sont poursuivis et tués. Pendant les cinq mois qui suivent la bataille de Culloden, les troupes britanniques continuent cette traque des Jacobites jusque dans les chaumières environnantes, tuant le bétail et parfois même les femmes et les enfants⁷⁵. L'historien David Nash Fords décrit cette chasse à l'homme qui ne laisse aucune chance aux rebelles :

After the battle on April 16th 1746, Cumberland gave orders for the systematic extirpation of all 'rebels' who were found concealed in the Highlands. All houses where they could find shelter were to be burnt and all cattle driven off. This was interpreted to mean the killing or burning of all Highlanders found wounded or with arms in their hands, and Cumberland did nothing to soften such an interpretation of his orders. Hence came his well-known sobriquet of 'the Butcher', which was given to him in London as early as August of that year⁷⁶.

L'historien Hugh Douglas insiste, quant à lui, sur l'innocence des victimes des troupes britanniques, qui ne font aucune différence dans leurs traitements des combattants et

⁷⁴ FROST, *Anatomy of Scotland, op. cit.*

⁷⁵ PIKE, *Jacobite Risings, op. cit.*

⁷⁶ FROST, *Anatomy of Scotland, op. cit.*

des non-combattants : « Homes burnt to the ground, belongings and implements destroyed and cattle driven away. Hundreds of men, women and children, some guilty but the vast majority innocent, suffered the living hell of what Professor Allan McInnes calls ‘a policy of state terrorism ... that verged on ethnic cleansing’ » (DOUGLAS, 1999 : 111). Ces deux présentations de l’après Culloden soulignent la volonté pour le gouvernement britannique d’exterminer les rebelles jusqu’aux derniers et cela, quels que soient les moyens employés.

Ce rappel historique des conspirations et des batailles menées par les Jacobites contre les Hanovriens permet de démontrer combien la lutte pour cet idéal est féroce au XVIII^{ème} siècle. En effet, à chaque fois, bien que les révoltes échouent, le mouvement tenace perdure car il est ancré dans une société qui souhaite prendre ses propres décisions. De plus, la signature du traité d’Union par les dirigeants écossais redonne de la vitalité à un mouvement prêt à tout pour combattre son ennemi même à s’allier avec les ennemis de son ennemi : la France et l’Espagne. L’Angleterre doit faire face à un danger grandissant lorsque ces alliances sont signées car elle se trouve prise en tenaille. C’est pourquoi elle utilise les espions pour anticiper les attaques surprises et déjouer les complots. De fait, le camp jacobite est truffé d’espions anglais qui apportent les informations nécessaires pour contrecarrer les conspirations. Grâce à l’espionnage, les Britanniques ont ainsi accès à tous les renseignements en ce qui concerne les attaques civiles ou militaires. De plus, leur système de surveillance est plus évolué, ce qui leur permet d’intercepter et de lire les missives et les lettres que les Jacobites échangent, indiquant les futurs plans de bataille : « Correspondence between Jacobite sympathizers in England and on the mainland of Europe was often sent through the ordinary postal service. The British government was known to open letters and even had a deciphering department to break such rudimentary codes as were used by conspirators⁷⁷ ». L’Angleterre possède donc un sérieux avantage grâce à sa puissance, mais aussi à ses nombreux agents, placés un peu partout en Ecosse et prêts à trahir la cause jacobite pour de l’argent. Hugh Douglas décrit le mouvement jacobite comme bien inférieur à ses ennemis militairement, et insiste sur la puissance militaire anglo-britannique, décuplée par toutes les informations compilées par ses espions : « The reality of Jacobitism is not Bonnie Prince Charlie, but a century of a tragic

⁷⁷ *Ibidem.*

family barred from its inheritance by an efficient army and the greatest navy in Europe supported by battalions of spies, rogues and traitors » (DOUGLAS, 1999 : 2). Les espions sont présentés par Hugh Douglas comme une spécificité anglaise de par leur nombre bien que, selon Martin Frost, la sécurité mise en place pour la protection des transmissions jacobites soit tellement faible que le rôle des espions reste superflu : « In the years following [1719], the exiled Jacobite court engaged in plotting and planning which became increasingly divorced from reality. The court had been comprehensively infiltrated by British spies but Jacobite security arrangements were laughably amateurish that the spies were scarcely needed⁷⁸ ».

En 1716, l' Act of Proscription bannit le port d'armes aux Highlanders, et en 1747, suite à la bataille de Culloden, le gouvernement interdit aux Highlanders d'organiser des forces militaires et de porter le kilt, le plaid et le tartan :

No man or boy, within that part of Great Britain called Scotland will wear or put on the clothes commonly called Highland Clothes (that is to say) the plaid, philibeg, or little kilt, trowse, shoulder belts, or any part whatsoever of what peculiarly belongs to the highland garb; and that no tartan, or partly-coloured plaid or stuff shall be used for great coats, or for upper coats⁷⁹.

La volonté de censurer tout ce qui peut offrir un sentiment d'appartenance à une communauté dénote un besoin de s'imposer par la force et de mater les rebelles jusqu'au dernier afin d'éradiquer la menace. En 1739, afin de mieux canaliser ces combattants, la Couronne leur propose un enrôlement dans l'armée britannique dans des bataillons spécifiques comme le 42^{ème} régiment ou Highland Watch⁸⁰.

Après tous les échecs des tentatives jacobites, l'Ecosse reste divisée en deux, les Lowlands soulèvent des griefs basés sur l'économie, alors que les doléances des Highlands, sont d'ordre religieux et linguistique (griefs déjà exprimés par les rébellions jacobites). A partir de 1746, les Lowlands voient l'Angleterre comme un moyen de développer leur économie, ils adoptent les critères de l'économie anglaise et

⁷⁸ *Ibidem.*

⁷⁹ FROST, *Anatomy of Scotland, op. cit.*, p. 6.

⁸⁰ Le simple nom de cette faction du 42^{ème} régiment, the Highland Watch, porte le nom de sa mission, qui est celle de surveiller les Highlands, au cas où une rébellion éclaterait. De plus, la nécessité pour le gouvernement de Whitehall d'avoir accès à un régiment militaire non loin de la zone à risque, présente l'avantage de pouvoir agir rapidement si nécessaire.

achèvent la dénationalisation de leur région, contrairement aux Highlanders⁸¹. A l'image de cette division, la politique de l'Ecosse reste ambiguë à la fin du XVIII^{ème} et au début du XIX^{ème} siècle. De fait, dans les années 1780, les mouvements nationalistes écossais se renforcent et protestent contre l'intrusion anglaise dans les lois écossaises mais, en même temps, ils demandent une assimilation plus forte avec l'Angleterre. La collaboration entre les radicaux écossais et les radicaux anglais devient sans précédent, lors de la campagne des Scottish Friends of People, dont la convention britannique se tient à Edimbourg en novembre 1793⁸². Dès avant la fin des guerres napoléoniennes, l'Ecosse s'industrialise et les agitateurs anglais sont les bienvenus comme par exemple Cobbett (rédacteur du journal radical le *Black Dwarf*, publié pour la première fois le 29 janvier 1817, et d'autres pamphlets soutenant l'abolition de l'esclavage) et Cartwright⁸³. La menace écossaise est désormais d'un autre ordre que celle des revendications sanglantes jacobites, mais elle remet toujours en cause le gouvernement central en montrant son mécontentement.

En 1813, quarante mille tisserands dénoncent leurs faibles revenus s'élevant à 8s 6d par semaine et débute une grève générale en Ecosse⁸⁴. Mais le soulèvement ne mène à rien car le gouvernement central arrête rapidement les dirigeants⁸⁵. Deux années plus tard, à l'issue des guerres napoléoniennes, les soldats de retour des champs de bataille se retrouvent au chômage : les révolutions française et américaine font germer les idées de rébellion en Ecosse. Le mécontentement des Ecossais atteint son paroxysme à Glasgow en 1816 où le montant total des multiples banqueroutes atteint deux millions de livres sterling⁸⁶. Cette même année, quarante mille personnes se rassemblent à Thrushgrove, près de Glasgow, pour faire entendre leurs griefs. Les magistrats locaux ont tellement peur d'un soulèvement qu'ils préparent l'assaut du 42^{ème} régiment, ou Highland Watch, au baraquement de Gallowgate ainsi que les

⁸¹ HARVIE, Christopher, *Scotland and Nationalism – Scottish Society and Politics 1707-1977*, Londres, George Allen & Unwin Publishing, 1977, p. 30.

⁸² *Idem*, p. 31.

⁸³ WILSON, James 'Perlie' Wilson: *the Scottish Radical Martyr*, *op. cit.*

⁸⁴ Le denarius dont le symbole est "d" représente la valeur du penny et le shilling symbole « s » vient du romain 'solidus' et équivaut à 12 d. Or 20 shillings donnent 1 livre sterling qui vaut donc 240d. En Février 1971, la livre sterling est décimalisée. Il faut donc 100 'pence' pour obtenir une livre sterling. En fait, l'expression 'new pence' est le mot pluriel pour désigner les nouveaux 'pennies'. En dix ans, le mot 'new' devant pence est abandonné.

<http://www.experiencefestival.com/a/british%20coinage/id/1939033>

⁸⁵ WILSON, James 'Perlie' Wilson: *the Scottish Radical Martyr*, *op. cit.*

⁸⁶ *Ibidem*.

régiments de cavalerie des Dragons. Parallèlement à ces revendications sociales, une rébellion violente se répand sur les terres écossaises. En 1817, une conspiration cible le prince régent, à sa sortie du parlement et, en 1819, les actions d'anarchistes se généralisent et s'amplifient. A Glasgow, les fileurs de coton qui fomentent des insurrections sont célèbres, ils luttent pour un suffrage plus universel. Le comte Grey, membre de la Chambre des Lords, déclare que Glasgow est une ville dangereuse et sombre : « [Glasgow] one of the places where treasonable practices were said, in the report of the secret committee of both Houses, to prevail to the greatest degree⁸⁷ ». Le secret et la trahison établissent ainsi la réputation de la ville. Face au danger imminent, le gouvernement britannique envoie des agents britanniques qui infiltrent les mouvements extrémistes, afin de garder les agitateurs sous contrôle. Les agents secrets concentrent leurs actions sur la ville de Glasgow, considérée comme la plus révolutionnaire et active, puisque les ouvriers rebelles sont à la recherche d'emplois et attribuent la cause de leur désespoir aux décisions politiques. L'espion du gouvernement, Richmond, y séjourne et manipule les agitateurs en fabriquant de faux documents utilisés dans de faux procès : « Richmond, the government spy, resided in the city of Glasgow. He is credited with every appearance of justice, as the fabricator of many treasonable documents, to which under false representation, he obtained the adhesion of a number of reformers, whose simplicity enabled him to betray them⁸⁸ ». L'exemple de cet espion, diffamateur et manipulateur, illustre les moyens employés par Londres pour démanteler les organisations dangereuses et réduire leurs actions à néant.

En 1820, le soulèvement des tisseurs réclame une république écossaise⁸⁹. Le matin du dimanche 1^{er} avril 1820, la lecture publique d'une loi, dans les rues de Glasgow, signe le début d'un soulèvement organisé et puissant, et le 3 avril, les autorités municipales informent le public de l'envoi de l'armée pour mater la rébellion. Fort de l'expérience des Français pendant la Révolution de 1789, le gouvernement cible les meneurs du mouvement et, le 8 avril, une proclamation royale est lue à Glasgow Cross, offrant une récompense de cinq cents livres sterling, à qui voudra bien donner les noms des responsables de l'impression du document proclamé le 1^{er} avril, symbole de trahison. Puisque les moyens pris par les autorités, considérés

⁸⁷ *Ibidem.*

⁸⁸ *Ibidem.*

⁸⁹ HARVIE, *Scotland and Nationalism -Scottish Society and Politics 1707-1977, op. cit.,* p. 31.

comme des actes de répression pour maintenir l'ordre et la paix sont décriés par la population, les agents de la Couronne provoquent les meneurs et les poussent à la rébellion. Pendant ce temps, les espions du gouvernement œuvrent dans l'ombre, ils font croire aux révolutionnaires que des bataillons de l'armée britannique sont en route vers Falkirk, qu'ils ont pris possession de la manufacture de canons à Carron Iron Works et que les Français, au nom de la Liberté, envoient une armée de soldats pour soutenir les Ecossais à Cathkin Braes. Tous ces mensonges se propagent parmi les ouvriers affamés et sans travail, une vingtaine de réformateurs de Strathaven se retrouvent chez James Wilson et, bien que les éclaireurs n'aient aperçu aucun soldat aux alentours, les révolutionnaires, armés de neuf armes à feu, de pics et de fourches, marchent vers la ville, poussés par les espions de Londres, afin de renverser le trône et prendre la tête du gouvernement écossais. Après avoir attendu une aide illusoire des Français, les réformateurs comprennent qu'ils ont été manipulés par les agents du gouvernement et qu'ils sont considérés comme des fugitifs ; ils rentrent chez eux, mais James Wilson, est arrêté à son domicile et condamné pour haute trahison tout comme vingt de ses compatriotes à Edimbourg. Il est pendu et décapité le 30 août 1820 devant la porte sud de la prison d'Edimbourg, alors qu'Hardie and Baird sont pendus le 8 septembre à Stirling et les autres conspirateurs sont déportés à vie⁹⁰. Le gouvernement central craint les débordements d'agitation sociale comme le mouvement radical écossais et le surveille de près. Sa méthode pour mater la rébellion semble être la même que celle utilisée pour écraser les Jacobites, à savoir la manipulation des mouvements nationalistes par des espions. Ces derniers, au départ, sont employés pour récolter des renseignements sur les mécontentements, cibler les meneurs du groupe et enfin agir en agents provocateurs afin de déclencher subitement la révolte pour réduire à néant toute préparation militaire.

*

Ces deux exemples dévoilent la manière d'agir de Londres avec les lointaines terres d'Ecosse. La fin du XIX^{ème} siècle ne peut se résumer à ces deux révoltes puisque la famine touche l'Ecosse dans les années 1850 et que le mouvement de la Highland Land League, qui répond au problème lié aux Highland Clearances (voir illustration

⁹⁰ WILSON, James *'Perlie' Wilson: the Scottish Radical Martyr, op. cit.*

Illustration 3 : Highland Clearances

Le Journal *the Scotsman* commente l'influence de la *Land League* en Ecosse dans les années 1880-1890 :

While the more advanced spirits among the Lowland tenants seem to think they could get on very well without any landlords at all, in the Highlands, on the other hand, the cry is for better landlords to help the poor crofters. This crofters' question has nowhere been defined, and its size has been enormously exaggerated. A few years ago there was positively nothing on the subject in the public mind, except a vague recollection of the Sutherland evictions, and of the great Highland destitutions of 1836 and 1847... Since then nothing of real importance had occurred.

NEWBY, Andrew G., *Ireland, Radicalism, and the Scottish Highlands, c.1870-1912*, Edimbourg, Scottish Historical Review Monographs, série n° 15, Edinburgh University Press, 2007, p. 87.

Après les rebellions jacobites, les chefs de clans, qui ne sont pas morts ou exilés, sont obligés de revendre les troupeaux de leur clan à un bon prix pour nourrir l'armée. Pour se maintenir financièrement, ils évincent les paysans qui ne peuvent pas payer leur loyer ou simplement pour élargir et rentabiliser leurs terres. Les paysans évincés sont ainsi obligés de migrer en Ecosse ou d'émigrer vers la Grande-Bretagne ou les Amériques :

Johnston's series of articles on the Scottish aristocracy, which initially appeared in *Forward!* And were later published in 1909 as *Our Noble Families*, fulfilled a role similar to that of MacKenzie's *History of the Highland Clearances* in 1883. [...] Unlike MacKenzie, however, Johnston explicitly noted that many of the families described were as implicated in lowland and urban social problems as they were in the more notorious Highland Clearances. The foreword by J. Ramsay MacDonald also made absolutely clear the link between past and present:

For such men to speak of land taxation, compulsory land purchase, and the other items of a socialist land programme as injustice, is nothing but impertinence and hypocrisy, which ought to be characterized as such in the plainest of language, both inside and outside the House of Commons. We are not on the defensive; we have no call to apologise. We are on the offensive, taking back from the men who stole, withdrawing from classes that expropriated the wealth that originally belonged to the community, and that must, if ever justice is to reign, be enjoyed by the community.

NEWBY, Andrew G., *Ireland, Radicalism, and the Scottish Highlands, c.1870-1912*, Edimbourg, Scottish Historical Review Monographs, série n° 15, Edinburgh University Press, 2007, p. 183-184.

3), atteint son apogée à la fin du siècle (ce dernier sera traité en parallèle avec l'Irish Land League dans la prochaine sous-partie), cependant ces deux soulèvements restent symboliques dans la lutte de l'Ecosse contre l'Angleterre. Ils montrent en effet que Londres utilise ses espions militaires pour faire vaincre son armée réputée puissante. De l'autre côté de la mer d'Irlande, les problèmes d'agitation sociale se développent aussi et Londres doit intervenir pour pouvoir garder le contrôle de l'Irlande qui signe son acte d'Union avec le Royaume-Uni de Grande-Bretagne en 1800.

1.1.2 Les sociétés secrètes irlandaises surveillées

L'Irlande dont la base sociétale reste la paysannerie s'organise autour d'organisations et de sociétés paysannes secrètes qui remettent en cause l'acte d'Union de 1801, mais aussi les lois liées à la terre. Le crime, la pauvreté et la famine : tout est lié aux paysans irlandais, qui de fait, s'engagent dans une lutte violente contre le pouvoir central. Les espions britanniques infiltrent alors ces sociétés, ils provoquent les révoltes pour qu'elles avortent par manque de préparation et manipulent leurs dirigeants.

*

Au XVIII^{ème} siècle, l'impact de la Révolution Française sur l'Irlande et même sur toute l'Europe, se ressent : la résurgence des idées romantiques⁹¹ a lieu et le mouvement des Volunteers⁹² renaît grâce à l'exemple de soulèvement donné par les Français aux Irlandais qui n'hésitent pas à s'allier à la France pour se soulever.

⁹¹ En effet, la Révolution Française montre la puissance et le pouvoir du peuple qui peut se révolter contre ses classes dominantes et remporter la victoire en restant soudé. Cette alliance des classes sociales pauvres et moyennes dessine un Etat dont le fonctionnement est basé sur un contrat collectif accepté par ses membres pour partager un destin commun. Les Irlandais catholiques, qui représentent une immense majorité, pourraient se rebeller au nom de leurs valeurs et prendre le pouvoir dans leur pays. De plus, la révolution littéraire, qui intègre pour la première fois des sentiments et de la sensibilité lyrique dans la littérature et la poésie, véhicule ses pensées à travers des auteurs comme Jean-Jacques Rousseau, Chateaubriand ou encore Victor Hugo (plus tard).

⁹² Les « United Irishmen » sont des Irlandais qui reprennent la constitution de 1782, la tradition des Volunteers et qui souhaitent installer des grandes réformes parlementaires dans leur pays. Ils ne sont issus ni de l'aristocratie ni de la bourgeoisie, mais représentent des gens du peuple, des marchands, des commerçants. Le centre de la Révolution se situe à Belfast où les révolutionnaires sont peu nombreux mais une grande partie de la population les soutient. De plus, ils sont puissants dans les sphères de la vie politique et intellectuelle de l'Irlande. Ils s'inspirent des idées de la Révolution Française ainsi que de leur tradition.

BECKETT, J. C., *The Making of Modern Ireland 1603-1923*, Londres, Faber and Faber, 1966, p. 246.

Néanmoins, ses membres tels que les marchands et les négociants ne sont plus issus des classes dominantes comme par le passé, mais des classes moyennes⁹³, ils sont donc plus proches du peuple. En 1791, le mouvement des United Irishmen se développe, notamment à Belfast, nid de révolutionnaires, et en 1797, les provinces de Leinster et de Munster se révoltent. Les troupes anglaises reçoivent alors l'ordre de malmener les rebelles pour déclencher l'insurrection en 1798. Malgré l'apparent échec de la rébellion de 1798, à cause de l'arrestation de ses dirigeants politiques, une tradition de violence révolutionnaire voit le jour⁹⁴. En effet, selon Paul MacMahon, quatre ingrédients sont communs aux futures révoltes irlandaises de 1798 à 1922 : « the secret oath-bound secret society (the United Irishmen), the republican ideals, the commitment to physical force and the willingness to obtain help from England's enemies » (McMAHON, 2008 : 5). La guerre anglo-irlandaise qui suit le soulèvement de Pâques en est un parfait exemple puisque l'IRA menée par Michael Collins défend les idées républicaines et s'organise dans le plus grand secret afin d'être plus efficace. De plus, l'IRA recourt à des méthodes plus violentes tout en s'alliant avec les Etats-Unis, l'Inde, les colonies britanniques rebelles et même l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale.

LA RÉBELLION DE 1798 représente une sérieuse menace pour l'administration anglaise qui souhaite agir pour garder le contrôle de l'Irlande. Pour cela, elle propose à l'Irlande de voter une loi d'Union dans laquelle le parlement irlandais est dissous et représenté à Londres par cent membres élus, quatre membres du clergé et vingt-huit pairs héréditaires. Les huit articles qui composent le traité établissent un commerce libre entre les deux pays. L'Irlande conserve ses propres Ministères de la Justice et des Finances, et devient responsable d'un dix-septième des dépenses globales du royaume. L'église anglicane devient religion officielle d'Etat et aucun catholique ne peut exercer une fonction publique⁹⁵ quelle qu'elle soit. Face aux réticences des membres du parlement de Dublin à signer le traité, William Pitt confie à Lord Cornwallis, le plus haut représentant de la Couronne en Irlande, la tâche d'acheter et de corrompre les parlementaires irlandais pour qu'ils abolissent eux-mêmes leur parlement, en acceptant de signer l'acte d'Union. Or, les parlementaires corrompus demandent de telles sommes que Lord Cornwallis se résout à leur offrir des pensions, des titres et des

⁹³ *Ibidem.*

⁹⁴ *Idem*, p. 260.

⁹⁵ BLOY, Marjorie, *the Age of George III*, Janvier 2011, <http://www.historyhome.co.uk/peel/ireland/1801act.htm>

terres⁹⁶. De plus, pour s'assurer de l'acceptation de l'acte d'Union, William Pitt promet aux Irlandais de voter une loi développant l'émancipation des catholiques. Le 1^{er} janvier 1801, l'acte d'Union ratifié par Dublin et Londres devient effectif : le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande est créé et le drapeau de St Patrick, qui flotte au dessus de la tour Bedford, est incorporé dans celui de la Grande-Bretagne⁹⁷. Toutefois, dans les faits, George III use de son droit de veto pour bloquer le passage de la loi promise, ce qui accélère l'émergence d'un mouvement en faveur de l'émancipation des catholiques ; celui-ci réclame l'abolition de l'acte d'Union et la création d'un nouveau parlement irlandais en vue de l'auto-gouvernance⁹⁸. La population irlandaise se tourne de nouveau vers ses valeurs traditionnelles et son folklore, ainsi que vers la lutte pour une nation irlandaise⁹⁹. De nouvelles associations nationalistes apparaissent, elles sont politiques (le *Sinn Féin*), culturelles (la Gaelic League) ou économiques (l'Industrial Movement). Leur point commun réside dans la fierté des valeurs du passé, qui doivent permettre aux Irlandais de retrouver le respect d'eux-mêmes pour pouvoir construire un futur libre¹⁰⁰. D'ailleurs, on peut noter qu'à chaque fois que les traditions et les valeurs celtes sont ravivées, le sentiment nationaliste l'est aussi, car elles poussent les Irlandais à s'unir autour d'une identité commune afin de constituer un groupe, une société identitaire qui leur est propre. C'est pour cette raison que les espions britanniques infiltrent chacune de ces sociétés. Ils constituent des registres (cf annexe 1) dans lesquels sont notées toutes les informations récoltées au sujet des sociétés secrètes, classées premièrement par société secrète, puis par comté, et y relèvent un type d'informations particulières : les conventions annuelles, les rassemblements politiques, les assemblées générales, les élections des meneurs et leurs discours, le lien avec les Etats-Unis, ainsi que les dates et lieux des matchs et tournois pour la Gaelic Athletic Association¹⁰¹. La société irlandaise des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles est placée sous le regard permanent de la Couronne britannique, qui craint toutes les dérives remettant en cause son pouvoir et son union avec l'Irlande, et qui pour cela place des espions dans toutes les associations irlandaises. La puissance conférée par ce réseau joue un rôle prépondérant dans

⁹⁶ PELLING, Nick, *Anglo-Irish Relations, 1798-1922*, New York, Routledge: Taylor and Francis group, 2003, p. 12-13.

⁹⁷ *Ibidem*.

⁹⁸ *Idem*, p. 15.

⁹⁹ BECKETT, *The Making of Modern Ireland 1603-1923*, *op. cit.*, p. 259.

¹⁰⁰ *Idem*, p. 28.

¹⁰¹ *Index to Correspondence Relating to Illegal Activities, Dec 1898 to Sept 1905*, CO 904/190.

l'image que Londres renvoie dans le monde. En effet, selon Pierre Joannon, même Napoléon n'ose pas réellement attaquer la Grande-Bretagne de front, tellement ce pays est puissant au début du XIX^{ème} siècle ; la cause irlandaise, qui représente malgré tout un danger pour le royaume, semble perdue d'avance :

C'est nous faire bien trop d'honneur que d'alléguer que 1798 fut « l'année des Français ». Les incursions françaises en Irlande furent de lamentables échecs que les Irlandais payèrent au prix fort tandis que l'Angleterre en était quitte pour la peur. Ce n'est pas pour rien, semble-t-il de prime abord, que Napoléon Bonaparte avait tourné ailleurs ses regards. Les projets de descente en Angleterre ou en Irlande lui apparaissaient de nature à compromettre une gloire qu'il n'était pas dans ses intentions de flétrir dans des aventures sans espoir¹⁰².

Cette puissance britannique est assise, comme en Ecosse au siècle précédent, sur son réseau d'espions, qui permet à Londres d'anticiper les révoltes grâce aux nombreuses informations récoltées. Les agents font partie des services postaux ou des douanes, mais ils se trouvent aussi dans les rangs des diplomates et des magistrats.

Dans les années 1830, les paysans irlandais se soulèvent, ils refusent de payer leurs loyers et la dîme¹⁰³, et réclament de meilleurs droits. Pour cela, plus de mille hommes se regroupent en sociétés paysannes secrètes, ou « agrarian secret societies¹⁰⁴ ». En effet, la propagande des United Irishmen naît du poids de la dîme sur les revenus des paysans, ainsi que de la critique des pouvoirs des propriétaires terriens. La criminalité augmente considérablement puisque l'arme principale des sociétés irlandaises réside dans la terreur provoquée par des assassinats commis en plein jour au milieu de la foule remplie de témoins tellement effrayés par la peur des représailles qu'ils ne disent rien et restent muets lors d'interrogatoires. Leur silence freine considérablement les enquêtes policières et les arrestations des criminels faute de preuves¹⁰⁵. En 1832, deux cent quarante-deux homicides et trois cents tentatives d'homicides sont commis en Irlande, à cela s'ajoutent des centaines d'attaques sur des personnes ou des vols de biens. Afin de stopper cette agitation politique et de diminuer le crime agraire, Londres vote en 1833 une loi qui interdit tout rassemblement public,

¹⁰² JOANNON, Pierre, « Les soldats perdus de l'armée d'Irlande », Frédéric Guelton (dir.), *France/Irlande*, Revue historique des armées n°253, Service historique de la Défense, quatrième trimestre 2008, p. 44.

¹⁰³ Mot qui provient du latin *decima*, dixième partie en français. En anglais, le mot « tithe » provient du vieil anglais *tegopa*, tenth : un dixième. Taxe versée à l'Eglise qui représente 1/10^{ème} des produits de la terre et de l'élevage pour un paysan ou de la production pour un artisan.

<http://www.merriam-webster.com/dictionary/tithe>

¹⁰⁴ BECKETT, *The Making of Modern Ireland 1603-1923*, *op. cit.*, p. 288.

¹⁰⁵ *Ibidem*.

et qui donne au vice-roi d'Irlande le pouvoir de déclarer les comtés qui se soulèvent en état d'insurrection, et d'appliquer la loi martiale¹⁰⁶. De 1848 à 1851, la Grande Famine creuse encore plus le fossé entre les paysans pauvres qui meurent de faim et les riches propriétaires. Le taux de criminalité explose, le soulèvement des paysans devient national et, en 1847, la création de sociétés de protection des paysans se développe afin de fixer des baux de manière impartiale sous la direction du clergé de l'Eglise catholique¹⁰⁷. En 1850, vingt sociétés coexistent, ce qui montre leur importance. Après la Famine, les riches propriétaires ne le sont plus, et doivent vendre leurs terres à bas prix, car le marché est saturé, mais les nouveaux propriétaires sont pires que les précédents, puisque pour eux, le bail est source de revenu et de rentabilité. Les paysans cultivateurs sont, une fois encore, exploités et se soulèvent pour montrer leur désespoir et leur colère, cela malgré des conditions de vie meilleures durant les années 1850¹⁰⁸. Jamais la question de la terre et le conflit entre les propriétaires et les paysans cultivateurs n'ont été aussi forts que durant les années 1850 à 1870, étant donné que de nouvelles lois sont votées entre 1852 et 1869 pour donner encore plus de pouvoir aux propriétaires¹⁰⁹. Toutefois, de manière globale, le nombre d'exécutions capitales diminue fortement pendant cette période, bien que le pic de violence de l'année 1832 et l'impact de la Grande Famine en 1848, ne fassent augmenter les chiffres de la criminalité. La baisse entre 1832 et 1837 est-elle synonyme de l'efficacité de la loi qui interdit aux Irlandais de se rassembler, ou bien est-ce un revirement dans la manière qu'a Londres de traiter les criminels irlandais ? Pourquoi Londres décide-t-elle de ne plus exécuter massivement les auteurs de trouble ? A-t-elle peur des représailles ? Quant à l'année 1854, elle est presque insignifiante (moins de dix exécutions) et correspond à la mise en place du nouveau système pénal irlandais, l'Irish Convict System¹¹⁰ :

¹⁰⁶ *Idem*, p. 309-311.

¹⁰⁷ *Idem*, p. 288.

¹⁰⁸ *Idem*, p. 353.

¹⁰⁹ *Idem*, p. 355.

¹¹⁰ CARROLL-BURKE, Patrick, *Colonial Discipline: the Making of the Irish Convict System*, Bodmin, MPG Books, 2000, p. 29.

Ce système se différencie de son homologue londonien principalement par le fait qu'il offre aux prisonniers qui se comportent bien dans le milieu carcéral, une chance d'évoluer vers la rédemption et de se réinsérer dans la société. En effet, par un système de bons points, les détenus peuvent avoir accès aux 'open prison', des pénitenciers où les prisonniers réapprennent à gérer leur autonomie, une certaine somme d'argent et à trouver un travail avant leur réinsertion définitive.

Dates	1832	1837	1838	1847	1848	1849	1851	1854
Nombre d' exécutions	319	154	39	25	60	38	17	<10

Londres accepte l'instauration du nouveau système qui limite le nombre des exécutions pour calmer la foule irlandaise. Dans les années 1860, les paysans doivent faire face à une succession de mauvaises récoltes et cela augmente l'agressivité. Les exécutions, signe du pouvoir de la loi qui fait régner l'ordre, et donc du gouvernement central sur l'Irlande, reprennent, mais elles suscitent chez la population encore plus de rancœur et d'indignation, qui s'expriment par des attaques sur les bourreaux : « Hostility towards the law was displayed at executions: there were few [...] at which the mob did not commiserate the fate of the criminals; and a strong military guard was always necessary, not to prevent them from being rescued, but to save the executioner from being stoned to death¹¹¹ ». Ces exécutions, moment où Londres prend la vie d'un de ses sujets, sont aussi l'occasion pour les Irlandais de montrer leur désaccord envers l'autorité et d'organiser une révolte. D'ailleurs, les sociétés secrètes sont toujours en pleine expansion et le désespoir des paysans augmente car l'exploitation de la terre perd de sa valeur au profit de l'élevage d'ovins et de bovins. Certes, une grande dépression économique frappe l'Angleterre dans les années 1870, mais elle est encore plus forte en Irlande. L'Angleterre, en pleine révolution industrielle, peut fournir un nouveau travail à ses paysans.

LA LAND LEAGUE, un mouvement de désobéissance populaire qui exerce une forte pression sur le gouvernement et lutte contre le système des propriétaires, est créée à Mayo, en 1879, par Michael Davitt. En 1880, après avoir cherché à lever des fonds et à renforcer l'alliance entre les révolutionnaires et les alliés politiques aux Etats-Unis l'année précédente¹¹², Charles Stewart Parnell apparaît comme le nouveau leader politique d'Irlande et transforme ces soulèvements paysans en cause nationale en faveur de la Home Rule, ou indépendance irlandaise. Il négocie avec le gouvernement de Londres : la Land Act ou « the 3 F's: fair rent, fixity of tenure,

¹¹¹ *Idem*, p. 29.

¹¹² EDWARDS, Peter, *The Infiltrator-Henri le Caron, the British Spy inside the Fenian Movement*, Dunboyne, Irlande, Maverick House Publishers, 2008, p. 127.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (EDWARDS, 2008 : 127).

freedom for the tenant to sell his rights of occupancy at best market prices¹¹³ » qui doit résoudre les problèmes sur le bail, la tenure et le prix du travail du paysan, mais qui divise et déchire le parti de Parnell. Les attaques verbales violentes de Parnell au parlement, ainsi que son lien avec le *Clan na Gael* et les *Fenians*, le rendent dangereux aux yeux du gouvernement qui le fait surveiller (EDWARDS, 2008 : 124-128), et lorsqu'il réagit violemment à la proposition de loi de Gladstone, il est enfermé à Kilmainham Gaol selon les nouvelles lois sur le crime ou Coercion Acts de mars 1881¹¹⁴ qui permettent d'incarcérer tout individu raisonnablement suspecté de crime ou de conspiration, mais la notoriété du prisonnier croît à Dublin, et Londres négocie un compromis avec lui : le Kilmainham Treaty. Parnell est relâché, et la Land Act est acceptée en 1881. En fait, la protection souhaitée est accordée aux paysans, à la condition que Parnell utilise son influence pour calmer le pays et garantisse l'acceptation de la loi telle qu'elle est proposée par la majorité des Irlandais¹¹⁵. Ce traité est signé à l'intérieur de la prison, il est destiné non seulement à calmer le pays, mais surtout à discréditer Charles Stewart Parnell au sein de ses partisans. En effet, malgré la création d'un nouveau parti politique, la National League, les Irlandais qui se battent pour l'indépendance sont déçus par un dirigeant politique qui pactise et négocie avec l'ennemi. De plus, son aventure avec Madame O'Shea, une anglaise mariée, anéantit la confiance que les Irlandais lui portent. En 1886, à la suite de mauvaises récoltes et un refus de réduire les baux, la Land League, menée par W. O'Brien et J. Dillion, organise une campagne qui propose aux locataires de payer ce bail dans un fonds destiné à aider les victimes d'expulsion¹¹⁶. Finalement, entre les années 1890 et 1900, l'opposition et la déchirure entre Parnellites¹¹⁷ et anti-Parnellites

¹¹³ BECKETT, *The Making of Modern Ireland 1603-1923*, *op. cit.*, p. 384-392.

¹¹⁴ « As a means of defeating the agitation of tenant farmers the British government on 1 January 1881 made clear its intention to introduce a Coercion Act to pacify Ireland, becoming law in March. It was exceptionally draconian, suspending habeas corpus, trial by jury and facilitating the proclamation of entire districts as 'disturbed'. This act was endorsed by the British government most important administrator in Ireland, the Chief Secretary in Dublin Castle, William Forster MP. The Coercion Act allowed for internment without trial and the suspension of Habeas Corpus. Under it over 900 Land League members were imprisoned, including their leader, Parnell ».

KENNA, Shane, *Trinity College Dublin, Irish History*, 31 juillet 2012, <http://www.theirishstory.com/2012/07/31/the-invincibles-and-the-phoenix-park-killings-2/#.UmZlC-04s>

¹¹⁵ LYONS, F. S. L., *Ireland since the Famine*, Dublin, Fontana Press, 1973, p. 392.

¹¹⁶ BECKETT, *The Making of Modern Ireland 1603-1923*, *op. cit.*, p. 400-401.

¹¹⁷ Les 'Parnellites' est le nom donné aux Irlandais qui soutiennent Charles Parnell et ses idées politiques contrairement aux anti-Parnellites qui s'y opposent. En 1880, Charles Stewart Parnell apparaît comme le nouveau leader politique d'Irlande et transforme ces soulèvements paysans en cause nationale en faveur de la Home Rule ou indépendance irlandaise. Il négocie avec le gouvernement anglais la loi appelée : la Land Act ou « the 3 F's : fair rent, fixity of tenure, freedom for the tenant to

sell his rights of occupancy at best market prices » qui résout les problèmes sur le bail, sur la tenure et sur le prix du travail du paysan, mais qui divise et déchire le parti de Parnell. En effet, leurs problèmes étant réglés, certains paysans ne veulent plus se battre pour l'indépendance. Toutefois, ils restent unis et Horace Plunkett symbolise cette coopération en 1889. Le mouvement se poursuit tout au long des années 1890 avec la création de l'Irish Agricultural Organisation society qui coordonne et développe l'expansion du mouvement et la création du département d'instruction technique et agricole pour l'Irlande, en 1899, qui définit les normes de la culture agricole, bien que le problème irlandais demeure l'absence de diversité de sa production agricole : la pomme de terre. Finalement, en 1898, l'United Irish League est fondée et défend l'idée que les terrains agricoles doivent être découpés et redistribués pour en faire de grandes fermes.

BECKETT, *The Making of Modern Ireland 1603-1923*, op. cit., p. 409-415.

s'étend et permet à Londres de mieux gérer les Dublinois divisés grâce à la ratification de la Land Act¹¹⁸. L'agitation sociale en Irlande au XIX^{ème} siècle nécessite une surveillance constante des meneurs politiques par les espions de Londres afin d'intervenir rapidement et efficacement pour les incarcérer et juguler leur pouvoir. Dans le cas de Parnell, le rôle des espions britanniques est prépondérant. En effet, en collectant des informations privées sur lui, les espions permettent au pouvoir central de manipuler cet homme politique dont la verve et les envolées lyriques au parlement représentent une sérieuse menace à l'ordre établi. En fait, la manœuvre des services de renseignement se base sur le pouvoir de révélations d'ordre privé ou politique pour retourner la population irlandaise contre son meneur et ainsi anéantir son influence sur le pays.

*

Les sociétés secrètes irlandaises sont très dangereuses pour le pouvoir central car elles sont les instigatrices d'une remise en cause violente et poussent la population à se révolter. De plus, tout au long du XIX^{ème} siècle, elles gagnent en puissance puisque les paysans irlandais très pauvres meurent de faim et que les lois en faveur des protestants anglais décuplent le sentiment d'injustice et de nationalisme. Toutefois, malgré leur caractère secret, les espions britanniques parviennent à les maîtriser de l'intérieur en accédant aux informations vitales des preneurs de décision. Leur rôle est vital puisque le gouvernement central doit impérativement montrer sa force et son contrôle du pays quitte à exécuter les meneurs pour que la situation ne lui échappe pas ; or, sans ses agents infiltrés, les troupes britanniques n'auraient pas une position aussi favorable.

1.1.3 Les *Fenians* et les attaques à la dynamite

Parallèlement à ces agitations sociales menées par les hommes politiques contre le gouvernement, une organisation terroriste voit le jour en 1858 : les *Fenians*, du nom du héros guerrier imbattable des légendes celtes, chef de la force militaire : *Fionn MacCuchail* (Finn McCaol) qui protégeait l'Irlande contre les envahisseurs¹¹⁹.

¹¹⁸ LYONS, *Ireland since the Famine*, op. cit., p. 400-405.

¹¹⁹ BECKETT, *The Making of Modern Ireland 1603-1923*, op. cit., p. 359.

Illustration 4 : Définition de l'Empire, des Dominions et du Commonwealth

Benjamin Doizelet, du bureau des archives iconographiques du Service Historique de la Défense au Château de Vincennes à Paris définit l'Empire, les Dominions et le Commonwealth dans les fonds militaires ainsi :

« Puissance navale par excellence, le royaume d'Angleterre, devenu le Royaume-Uni de Grande-Bretagne après la fusion des Parlements anglais et écossais en 1707, a bâti un empire colonial fondé sur un commerce florissant et conquérant, et sur une langue et des institutions communes. Au regard des expériences françaises, cet empire s'est caractérisé par une remarquable stabilité, même si l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique l'a amputé. Les colonies les plus importantes, peuplées majoritairement de colons, devinrent des *Dominions* à partir de 1867. Il s'agit du Canada en 1867, de l'Australie en 1901, de la Nouvelle-Zélande et de Terre-Neuve en 1907, de l'Afrique du Sud en 1910 et de l'Irlande en 1922. Ce statut leur confère une grande autonomie en politique intérieure mais pas en politique extérieure : par exemple, la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne en 1914 déclencha automatiquement celle des *Dominions* à ses côtés. La déclaration Balfour en 1926 puis le statut de Westminster en 1931 accordent définitivement l'indépendance aux *Dominions*. C'est aussi après la Première Guerre mondiale qu'apparaissent les premiers mouvements indépendantistes dans les colonies de l'empire n'ayant pas le statut de *Dominion*, et notamment en Inde où Gandhi mène une lutte pacifique. La Grande-Bretagne a largement fait appel aux ressources humaines et matérielles de son empire lors des deux conflits coloniaux. En 1948, alors que le processus de décolonisation est entamé partout, les *Dominions* deviennent des royaumes du *Commonwealth of Nations*, dirigé par le souverain du Royaume-Uni, regroupe les anciennes colonies, *Dominions* et protectorats de l'Empire colonial britannique ».

DOIZELET, Benjamin, « Empire, Dominions et Commonwealth dans les fonds du SHD », Frédéric Guelton (dir.), *France/Grande Bretagne*, Revue historique des armées n°264, Service historique de la Défense, troisième trimestre 2011, p. 126.

Cette organisation gravit un échelon supplémentaire dans la violence puisqu'elle utilise la dynamite et lance des attaques terrorisantes sur le sol anglais, elle gagne ainsi le surnom de groupe terroriste. Le gouvernement central se retrouve dans une position délicate puisque sa population fait partie des dommages collatéraux des bombes qui explosent dans les lieux publics de la capitale londonienne. De plus, les attaques menées sur son sol rapprochent le danger et suscitent chez les Britanniques des sentiments de haine contre les Irlandais. Le pouvoir central doit agir en conséquence pour stopper cette vague de violence terroriste, pour cela, il infiltre en grand nombre des agents secrets comme Henri Le Caron au plus proche du groupe décisionnaire de l'organisation pour en connaître ses desseins et essayer d'intercepter les attaques.

*

Le groupe des *Fenians* est créé après la Grande Famine et la révolte de 1848 menée par James Stephens et John O'Mahony, puis il se divise rapidement en deux factions, l'une en Irlande, l'Irish Revolutionary Brotherhood plus tard appelée l'Irish Republican Brotherhood, menée par Stephens ; et l'autre, le *Clan na Gael* basée aux Etats-Unis. En fait, le terme *Fenianism* rassemble tous les groupes qui luttent sous le même étendard¹²⁰. Le 26 avril 1866, le général John O'Neill rassemble une armée de patriotes, dont certains, irlandais, ont pris part aux combats de la guerre d'indépendance américaine, et les mène vers la frontière canadienne afin de s'emparer de ce dominion (voir illustration 4) et de l'échanger contre l'indépendance de l'Irlande (EDWARDS, 2008 : 46-47). Mais l'invasion échoue grâce aux informations transmises par les nombreux informateurs de Gilbert McMicken, magistrat de la justice et de la paix au Canada et collecteur des informations sur les *Fenians*. Tom Sweeney, un vétéran des guerres civiles américaine et mexicaine, secrétaire de la guerre dans l'organisation des *Fenians*, suspecte même la Maison Blanche américaine de collaborer avec le gouvernement britannique dans l'interception des fonds destinés à l'achat d'armes. L'action des espions des gouvernements américains, canadiens et britanniques limitent le nombre de recrues car au début de l'année 1886, Sweeney et les autres meneurs de

¹²⁰ SHARP, Alan, *The London Correspondence: Jack the Ripper and the Irish Press*, Royaume-Uni, Ashfield Press, 2005, article : *From Dublin Castle to Scotland Yard: Robert Anderson and the Secret Irish Department*, consulté sur le site de The Whitechapel Society 1888, Journal Articles, http://www.whitechapelociety.com/index.php?option=com_content&view=article&id=63:from-dublin-castle-to-scotland-yard-robert-anderson-and-the-secret-irish-department&catid=36:articles&Itemid=38

l'invasion estiment à seize mille le nombre de patriotes prêts à envahir le Canada, mais en réalité, le 1^{er} juin 1886, ils ne comptent que sept cents soldats dans leurs rangs. Parmi les agents secrets, responsables de l'échec de l'invasion, Thomas Billis Bleach, alias Henri Le Caron, est le plus actif et le mieux placé au sein de l'organisation, sa couverture est solide, si bien que les autres agents secrets, le croyant à la solde des *Fenians*, enquêtent sur lui (ses missions et actions précises seront développées dans la deuxième partie) :

There were now about fifty Secret Service agents working for McMicken, including some who monitored the movements of Le Caron, not knowing he was a fellow spy. They hung about bars where Fenians drank and attended Fenian rallies. Despite their growth in number, there was still no more important Canadian spy than Le Caron, who scrawled McMicken an eight-page letter on 21 January 1870 from Ogdensburg, New York (EDWARDS, 2008 : 80).

Peter Edwards met ici en lumière une double présence des services secrets dans la surveillance des *Fenians*. En effet, les agents des services secrets britanniques sont nombreux : une cinquantaine, ils épient le mouvement en fréquentant les bars et les rassemblements politiques de l'organisation. Toutefois, le gouvernement place aussi des agents infiltrés comme Henri Le Caron à l'intérieur même du mouvement. Ces agents doubles ne sont d'ailleurs pas connus des agents secrets puisqu'ils sont suspectés par ces derniers au même titre que n'importe quel membre des *Fenians*. Cette double surveillance démontre la méfiance du gouvernement londonien et la dangerosité du mouvement irlandais, mais elle sous-tend aussi que ces deux types d'espionnage n'apportent pas le même genre de renseignements et qu'en recoupant les différents éléments apportés par chacun, le gouvernement obtient une image plus précise et plus juste du fonctionnement et des opérations de l'organisation.

Suite à l'échec de cette tentative de capture du Canada, les *Fenians* cherchent d'autres moyens pour attaquer le Royaume-Uni afin d'obtenir l'indépendance de l'Irlande. Après avoir imaginé un complot visant à kidnapper le prince Edouard, fils de la reine, en visite au Canada, les *Fenians* s'engagent dans une campagne de violence sur le territoire britannique (EDWARDS, 2008 : 84-88). En effet, en 1867, l'ingénieur suédois Alfred Nobel invente la dynamite, brevet n° 78 317, en mélangeant de la nitroglycérine, extrêmement volatile avec de la silice pour en faire une pâte malléable, qui peut être déposée dans des cylindres et créer ainsi une explosion contrôlée. Il décide de nommer son invention Dynamite or the Nobel's Safety Powder, du grec

‘dynamis’, qui signifie la puissance (EDWARDS, 2008 : 91-92). Son invention tombe à point nommé pour les révolutionnaires irlandais qui cherchent un moyen d’améliorer leurs capacités de destruction qui, jusque là, se résument à des torches et à des bottes de paille enflammées. Ainsi, dès le 12 décembre 1867, à 16h00, les *Fenians* attaquent la prison de Clerkenwell pour faire évader l’un des leurs, Richard Burke et lancent une balle blanche par-dessus le mur afin de prévenir leur camarade. Ce dernier, faisant semblant d’avoir un caillou dans sa chaussure, se met à l’abri dans un coin de la cour avant que l’attaque ne commence. Mais ce jour là, la mèche étant humide, la bombe n’explose pas (EDWARDS, 2008 : 51). Le lendemain, 13 décembre 1867, la police, sur ses gardes grâce aux informations d’Henri Le Caron, voit une nouvelle fois le procédé se dérouler sous ses yeux. De nouveau, la balle blanche est lancée et Burke fait mine d’enlever un caillou de sa chaussure et se retire. Malgré tout, la police, qui se concentre sur un baril de poudre à l’extérieur du bâtiment carcéral, se retrouve dans l’incapacité de réagir lorsque la bombe explose, tue douze personnes et en blesse environ cent vingt. La déflagration est telle qu’elle laisse un trou béant dans le mur de la prison et qu’elle détruit toutes les maisons adjacentes (EDWARDS, 2008 : 51). Selon Robert Anderson, la population londonienne est choquée et cède à la panique : « with that explosion, apathy about terrorism was suddenly replaced by unreasoning panic » (EDWARDS, 2008 : 51). De même, Karl Marx, qui vit dans le quartier de Soho, souligne l’impact de l’attaque sur les classes sociales ouvrières. En effet, ces dernières voient leurs rares propriétés partir en fumée et changent d’opinion sur les Irlandais : « The London masses who have shown great sympathy towards Ireland, will be made wild and driven into the arms of a reactionary government. One cannot expect the London proletarians to allow themselves to be blown up in honour of *Fenian* emissaries » (EDWARDS, 2008 : 52). Ces deux citations illustrent le fait que tant que la population londonienne n’est pas touchée de près par les actes terroristes irlandais, elle semble ne pas y accorder de véritable crédit. Toutefois, lorsque la menace se rapproche, les Londoniens critiquent ces actes terroristes. Le gouvernement britannique doit, quant à lui, anticiper et ne pas réagir une fois qu’il est touché comme sa population. C’est pour cette raison qu’il préfère surveiller les mouvements et infiltrer des agents doubles pour ne pas être pris au dépourvu.

Dès le lendemain, afin de protéger et de rassurer la population, le cabinet ministériel déploie cinquante mille agents de police supplémentaires uniquement pour la ville de Londres, ainsi que cent mille pour la région environnante (EDWARDS, 2008 :

52). L'impact de cet attentat est immense sur la ville de Londres : les secrétaires privés des membres du gouvernement marchent dans les rues, armés de fusils, et les journaux annoncent une attaque généralisée sur les maisons et les bâtiments publics de la ville et préviennent la population de se munir de sacs de sable au cas où leurs maisons seraient brûlées par les *Fenians*. Selon Peter Edwards, le titre 'the *Fenian Fire*', employé par les journaux quotidiens, demeure une allusion claire au Greek Fire, un liquide incendiaire utilisé par les Grecs byzantins dans les batailles navales, qui provoquait, même sur l'eau, des « flammes de l'Enfer » (EDWARDS, 2008 : 54). En fait, la panique créée autour de cet attentat décide les *Fenians* à continuer et même à amplifier leurs attaques à la dynamite. Selon Robert Anderson : « [...] When they discovered that, by exploding a cask of gunpowder, they could throw not only the public but the Government of this country into hysterics, they rallied from their fright, and set themselves to profit by the lesson » (EDWARDS, 2008 : 54). Les journaux véhiculent et amplifient l'impact des attentats terroristes, ce qui conforte les terroristes dans leurs actions puisque le but recherché réside dans le sentiment de terreur suscité et la crainte des *Fenians* par le gouvernement central. Face à cette vague d'attentats que Robert Anderson ne parvient pas à stopper malgré les informations précises fournies par son informateur Henri Le Caron, de plus en plus d'espions sont infiltrés dans la société des *Fenians*. Epier toute tentative d'attentats et fournir des informations pour une meilleure anticipation de ces attaques par les services de renseignement et les forces de police constituent leurs missions premières. Malgré tout, la réaction de la population londonienne met en lumière le fait qu'elle se sent vulnérable et que les services de renseignement et les forces de police britanniques, qui, jusque là, réussissent à contrecarrer les attaques irlandaises grâce à l'efficacité de leurs informateurs et de leurs espions, perdent le soutien des Londoniens qui craignent pour leur vie.

Jeremiah O'Donovan Rossa, l'un des meneurs, se passionne pour cette nouvelle arme qu'est la dynamite, à tel point qu'on le surnomme « O'Dynamite », il va même jusqu'à inventer un sous-marin propulsé à l'aide de pédales, qui lancerait des bâtons de dynamite sur les navires de guerre britanniques (EDWARDS, 2008 : 93). Néanmoins, en Amérique, dans les années 1870, les nationalistes irlandais se lassent des tentatives d'attentats inabouties et des divisions internes destructrices, et forment une nouvelle organisation : le *Clan na Gael* (expression gaélique qui signifie la famille des Gaëls) (EDWARDS, 2008 : 104). Cette association naît de l'abandon de l'invasion

armée du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et adopte la politique d'actions terroristes pour affaiblir le gouvernement britannique. La première différence avec les autres associations nationalistes irlandaises réside dans le fait que le *Clan na Gael* essaie de lutter contre l'infiltration des agents de la Couronne qui réduisent à néant tout espoir d'insurrection nationaliste jusque dans les années 1870 :

Terrorism required surprise and surprise required secrecy, and so not just anyone who professed a love of Ireland was permitted to join the new organisation. While the *Fenians* had proudly marched in their green uniforms with gold trim on the downtown streets of American cities, the *Clan na Gael* was quietly constructed upon codes and deception and trust (EDWARDS, 2008 : 104).

Lors de son entrée dans le cercle (entrée et serment détaillés et analysés dans la troisième partie), Henri Le Caron, qui a été parrainé par Alexander Sullivan, est interrogé, il doit répondre à une série de questions testant sa loyauté envers l'Irlande en utilisant des mots clés modifiés régulièrement par un code dans lequel les lettres de l'alphabet sont inversées, ainsi Irishmen devient Jsjtinfo et Irlande, Jsfmboe (EDWARDS, 2008 : 104). Ces tests dévoilent la méfiance des membres de l'association envers les espions ; malgré tout, ces précautions sont inefficaces puisqu'Henri Le Caron, un agent infiltré de la Couronne, parvient à les déjouer. Cependant, ce revirement de situation dans le fonctionnement des organisations nationalistes irlandaises ainsi que leur prise de conscience du pouvoir de contrôle exercé par Londres grâce à ses espions sont primordiaux. En effet, les précautions et l'emploi de codes secrets sécurisés, bien que partiellement inefficaces au départ, symbolisent les prémices d'un système de contre-espionnage qui sera amélioré et rentabilisé par Michael Collins dans sa propre organisation : l'Irish Republican Brotherhood puis l'Irish Republican Army.

Dans les années 1880, la crise agricole et sociale place les nationalistes irlandais qui se battent pour l'indépendance au devant de la scène politique. Le secrétaire d'Etat britannique, Sir William Harcourt, qui craint des violences urbaines, ordonne à Robert Anderson d'étendre l'action des services secrets (stoppés après l'attaque de la prison de Clerkenwell), mais la faiblesse de son service réside dans le fait que peu d'espions sont placés au cœur de l'association nationaliste sur le sol irlandais : « Such work was never by my taste, and I had definitely turned away from it. I was still in touch with Le Caron [sic] and some prominent *Fenians* in America,

Illustration 5 : *The Irish Frankenstein*, *Punch* 1882



Photographie prise par Emilie Berthillot en juillet 2010 avec l'autorisation des Archives Nationales de Dublin du document IR 94108c12, Tom, Corfe, "*The Phoenix Park Murders: Conflict, Compromise and Tragedy in Ireland 1878-1882*", London, Hodder and Stoughton, 1968.

but not with the leaders of the organization at home (EDWARDS, 2008 : 135) ». Le gouvernement central semble donc plus craindre les mouvements nationalistes irlandais à l'étranger et sous-estime la puissance de ceux basés sur le sol irlandais. Ce manque d'informations et de contrôle de la fin du XIX^{ème} siècle propulse la création des services secrets en Irlande gérée par le biais du château de Dublin dont la nécessité est révélée par les meurtres du Phoenix Park et les attentats à la dynamite.

Le 6 mars 1882, le nouveau secrétaire d'Etat pour l'Irlande, Lord Cavendish, ainsi que son sous-secrétaire, Thomas Burke, meurent poignardés dans Phoenix Park, peu après 19h00, par des membres du groupuscule surnommé les Invincibles (EDWARDS, 2008 : 167). Quelques heures auparavant, Lord Cavendish a pris ses fonctions au château de Dublin dans des bureaux destinés aux classes gouvernantes qui dirigent l'Irlande depuis l'époque de Cromwell. Thomas Burke, quant à lui, est haï des Irlandais puisqu'en tant que sous-secrétaire d'Etat et bras droit de Lord Cavendish, il trahit son pays pour la Couronne : « an Irishman who scurried about the winding halls of Dublin Castle carrying out the wishes of hatred foreign oppressors » (EDWARDS, 2008 : 166-167). Ses compatriotes l'affublent du sobriquet de 'castle rat' ou encore de 'castle hack' (EDWARDS, 2008 : 167). L'horreur de ces deux crimes suscite de vifs sentiments à Londres où la reine Victoria, elle-même, reçoit un télégramme alors qu'elle est en train de dîner à Windsor (EDWARDS, 2008 : 168). A Londres, ces crimes font les gros titres des journaux où les critiques et caricatures satiriques des Irlandais se déchaînent comme le montre ce dessin issu du magazine *Punch* du 20 mai 1882 dont le titre : « The Irish Frankenstein » (voir l'illustration 5) déclame « the manful and blood-stained monster...yet was it not my master to the very extent that it was my creature?...Had I not breathed into it my own spirit I... ». La taille du vampire opposée à celle du policier en arrière plan montre l'importance et l'imminence du danger face auquel les forces de police semblent faibles. En fait, une fois encore, face aux groupes terroristes irlandais, les informateurs de la police manquent d'efficacité et ne protègent pas leurs représentants à Dublin. Le contrôle déficient exercé par le gouvernement central sur l'Irlande ainsi que les faiblesses de ce dernier quant à la surveillance et l'éradication des complots le visant sont mis en lumière par ces meurtres.

Le groupe des Invincibles se définit comme une faction ultranationaliste dont certains sont membres des *Fenians* ou de la Land League¹²¹. Ils n'acceptent aucun

¹²¹ CORFE, Tom, *The Phoenix Park Murders: Conflict, Compromise and Tragedy in Ireland 1878-1882*, Londres, Hodder and Stoughton, 1968, p. 138.

compromis venant de Londres et se lancent dans un véritable conflit armé : « The Invincibles thought they were at war with the British army of occupation and the war could not end until the last British ruler had been driven out from Ireland¹²² ». La remise en cause de l'acte d'Union signé entre le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et l'Irlande est évidente. Les Invincibles ne se considèrent pas comme des citoyens membres d'un même royaume, mais plutôt comme une patrie colonisée et opprimée par des envahisseurs, ils mettent directement en cause le pouvoir central londonien dont ils souhaitent se libérer. Parallèlement à ce groupe extrémiste, les dirigeants politiques des groupes nationalistes comme Charles Parnell ou encore John Devoy et Michael Davitt, qui représentent les *Fenians*, dénoncent publiquement ces crimes sanglants :

We fell that no act has ever been perpetrated in our country during the exciting struggles for social and political rights of the past fifty years, that has so strained the name of hospitable Ireland as this cowardly and unprovoked assassination of a friendly stranger, and that until the murderers of Lord Cavendish and Mr. Burke are brought to justice, that stain will sully our country's name (EDWARDS, 2008 : 170).

Pour eux, la lutte contre le gouvernement central doit s'organiser sans violence excessive pour ne pas entacher l'image de l'Irlande dans le monde.

L'enquête de police mène à un suspect, James Carey, conseiller municipal nouvellement élu, membre supposé de l'organisation secrète des Invincibles, chez qui les forces de l'ordre retrouvent les couteaux ensanglantés utilisés lors des assassinats. Lorsqu'il est enfermé dans la prison de Kilmainham, Carey accepte de révéler des informations sur les membres de la société, à condition que sa famille soit mise sous protection policière (EDWARDS, 2008 : 171). Ses informations, recoupées avec celle de Michael Kavanagh, mènent à l'arrestation de Joe Brady, Daniel Curley, Tim Kelly, Thomas Caffey et de Michael Fagan, tous les cinq accusés de meurtre et condamnés à la potence. Les exécutions ont lieu à la prison de Kilmainham entre le 14 mai et le 4 juin 1883¹²³. Sur le bateau qui le fait sortir d'Irlande avec sa famille, James Carey est tué de trois balles de revolver par Patrick O'Donnell qui considère Carey comme un traître. La trahison est pour O'Donnell pire que l'espionnage car elle manipule ses propres camarades : « To men like O'Donnell, a betrayer like James Carey was worse

¹²² *Idem*, p. 145.

¹²³ BECKETT, *The Making of Modern Ireland 1603-1923*, op.cit. p. 29.

than a spy » (EDWARDS, 2008 : 172). Le sort des rebelles irlandais qui aident les Britanniques est scellé. En effet, James Carey, suspecté par la police et que les preuves retrouvées chez lui accablent, n'a pas d'autre choix que celui d'aider la police à moins d'être incarcéré. Toutefois, malgré la protection policière, son destin le rattrape puisqu'un ancien camarade l'exécute. En fait, les rebelles irlandais ne doivent jamais se faire arrêter sinon leur choix se résume à la mort : soit ils sont exécutés par les Britanniques soit ils sont assassinés par leurs propres camarades.

Au XIX^{ème} siècle, les Irlandais sont résolus à utiliser les faiblesses du Royaume-Uni de Grande-Bretagne, ainsi ils veulent l'attaquer quand cette dernière prend déjà part à un conflit : la première guerre des Boers de 1880 à 1881. Le 21 avril 1877, l'*Irish World*, journal qui paraît aux Etats-Unis, contient le passage suivant qui insiste bien sur l'opportunité pour les Irlandais de frapper une Angleterre en guerre contre d'autres nations :

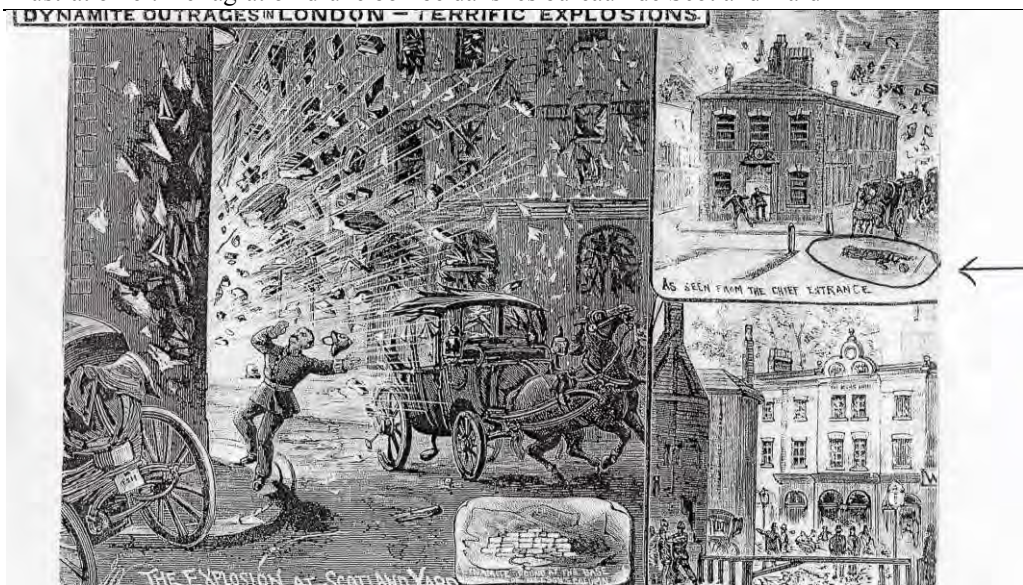
Old Europe is threatened with a general convulsion. War on the most tremendous scale cannot much longer be staved off by all the artifices and subtleties of all the diplomatists in the world. Russia and Turkey are equally resolute to fight the inevitable fight. The rest of the great powers in the world will be drawn by an irresistible force into the arena. England, above all, whether she likes it or not, must draw her sword once more or meanly confess herself a third-class power. She is too proud of the part to yield her high place without a blow. She must first be beaten to her knees. England's difficulty then has all but come; in other words 'Ireland's opportunity'. Is Ireland prepared to seize that opportunity¹²⁴?

Dans ce but, Jeremiah O'Donovan Rossa lance la première grande campagne d'attentats à la dynamite, le 14 janvier 1881, en faisant exploser un baraquement militaire près de Manchester, tuant un garçon de 7 ans et blessant trois autres personnes. Le 15 mars 1881, une autre attaque vise la résidence du maire de Dublin, mais fait peu de dégâts (EDWARDS, 2008 : 137). En 1882, Jeremiah O'Donovan Rossa, devenu ingérable, est exclu de l'association du *Clan na Gael*. Le nouveau meneur, Dr. Thomas Gallagher reçoit à son tour les pleins pouvoirs pour lancer la nouvelle vague d'attentats en 1882-1883 :

The *Clan na Gael's* dynamite campaign was to swing into full gear in the winter of 1882 to 1883 under the guidance of Dr. Thomas Gallagher, who appeared so professional and

¹²⁴ LE CARON, Henri, *25 Years in the Secret Service, the Recollection of a Spy*, dixième édition, Londres, Wakefield E. P. Publishing, (première édition, Heinemann, 1893), 1974, p. 138-139. A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (LE CARON, 1974 : 138-139).

Illustration 6 : Déflagration d'une bombe dans les bureaux de Scotland Yard



ALLASON, Rupert, *the Branch: A History of the Metropolitan Police Special Branch 1883-1983*, Londres, Martin Secker and Warburg Ltd, 1983.

enthusiastic [...] with grand plans for carrying dynamite into the heart of English power. A secret message sent out by FC (code for 'governing body') told members 'that it had no delicacy or sentimentality about how it would strike the enemy, or when or where ...so that the suffering, bitterness, and desolation which followed active measures should be left in every place (EDWARDS, 2008 : 175).

La rancœur et la haine des Irlandais envers le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande apparaissent au grand jour puisque leurs desseins se résument à une souffrance infligée au peuple anglais afin de mieux atteindre leur gouvernement. De plus, on devine aisément que les espions de la Couronne transmettent le message cité plus haut aux décideurs britanniques, et que la peur des membres du gouvernement influence leurs prises de décisions politiques vis-à-vis de l'Irlande.

Néanmoins, Thomas Gallagher dévoile sa mission à son camarade, Red Jim McDermott ; or ce dernier est un espion à la solde de la Couronne, il transmet donc, à son tour, le renseignement à Londres. Le complot des attaques à la dynamite est déjoué et Gallagher, ainsi que ses quatre associés Thomas Clarke, John Kent, William Lynch et James Murphy sont arrêtés ; leur dynamite est confisquée et ils sont emprisonnés dans la prison de Millbank avant d'être transférés dans les pénitenciers de Chatham et de Portland en mai 1883 (EDWARDS, 2008 : 177).

Dans la première moitié de l'année 1884, de la dynamite est découverte dans les stations de métro de Paddington, Charing Cross et Ludgate Hill à Londres, c'est le début de la campagne d'attaques à la dynamite des *Fenians*. En février 1884, un train de la ville vacille sous une déflagration alors que le terminal de la station de métro Victoria est soufflé. Peu avant 9h00, une bombe explose près d'un porche entre l'abbaye de Westminster et Trafalgar Square. Cachée dans l'urinoir des nouveaux bureaux des détectives de la Branche Spéciale de Scotland Yard, une autre bombe démolit une partie du bâtiment (cette déflagration est représentée dans l'illustration 6), mais détruit surtout une part de la réputation de la police, qui, effet aggravant, avait été prévenue de cette attaque par une lettre anonyme envoyée par les terroristes eux-mêmes. La même nuit, un autre engin explosif désagrège le sous-sol d'un club pour gentlemen, le Junior Carleton Club, situé à l'arrière de Saint-James Park. Enfin, une bombe est retrouvée aux pieds de la colonne de Nelson à Trafalgar Square, mais elle est désactivée avant qu'elle n'explose (EDWARDS, 2008 : 182-183). Le 13 décembre 1884, à 5h45, Lomasney et deux autres hommes, cachés dans le brouillard, sur un frêle esquif, se déplacent à la rame sur la Tamise en direction du Tower Bridge ; ils ont à leur bord de la dynamite importée des Etats-Unis dissimulée sous leurs uniformes

d'employés de la ligne maritime nationale des bateaux à vapeur. Arrivés sous l'arche du pont, ils arrêtent de pagayer, quand, soudain, une grande déflagration se fait entendre et un large nuage de fumée s'envole. Une fois la fumée dissipée, plus aucune trace n'est visible ni du bateau ni des hommes à son bord, le pont, lui, n'a subi que de faibles dommages (EDWARDS, 2008 : 185-186). Malgré les nombreux échecs, les tentatives d'attentats continuent : Jack Daly, membre du *Clan na Gael*, essaie de déposer une bombe sous la table située devant l'orateur dans la Chambre des Communes lors de la session du Parlement, mais il est démasqué et arrêté. Le 24 janvier 1885, Luke Dillon suit une visite guidée du parlement, lorsqu'il dépose un engin explosif au pied des grilles qui mènent à la crypte de l'abbaye. Dans le désordre qui suit la déflagration, il cache une autre bombe dans la tribune réservée au public. Cette bombe blesse une douzaine de personnes et la déflagration renverse plusieurs chaises de la Chambre des Communes. Dillon est arrêté en tentant de fuir et est condamné à l'emprisonnement à vie (EDWARDS, 2008 : 186-187).

La détermination des terroristes irlandais se devine aisément par le nombre d'attentats, déjoués ou non. Leur volonté de déstabiliser le gouvernement central réside dans les cibles choisies. En effet, leurs choix se portent sur les monuments ou institutions représentant le pouvoir décisionnaire du gouvernement central, ou encore sur les moyens de transports de la population londonienne, afin d'optimiser le nombre de victimes. Selon Peter Edwards, Londres subit de faibles pertes face à l'ampleur et au nombre d'attaques pendant cette campagne de 1885, alors que vingt-cinq terroristes sont jetés derrière les barreaux, dont seize condamnés à la prison à vie (EDWARDS, 2008 : 191). Bien que certains attentats soient déjoués, la police métropolitaine londonienne voit sa réputation détruite, et ces activités terroristes amènent la création de la Branche Spéciale irlandaise, la Special Irish Branch (la formation et les actions de cette branche spéciale de détectives seront traitées dans la deuxième partie). En avril 1886, afin de stopper ces attaques, Gladstone soumet une loi qui offrirait aux Irlandais une forme de dévolution de pouvoirs, Dublin aurait son propre parlement, Londres conserverait, malgré tout, le contrôle sur la politique des affaires étrangères, le service des douanes, le commerce, les finances et les services postaux en Irlande. Mais la loi est rejetée, et Gladstone est convié à quitter le gouvernement qui ne négocie pas avec les terroristes irlandais (EDWARDS, 2008 : 191). Les perspectives d'attentats continuent pour les nationalistes avec, en 1887, l'année du jubilé de la reine Victoria ; mais la police est sur ses gardes, les agents secrets surveillent le mouvement

Clan na Gael, qui, afin d'attaquer pendant les cérémonies officielles, transporte des bombes et cinquante kilos de dynamite par bateau en provenance des Etats-Unis ; mais le cargo est retardé et les terroristes arrivent trop tard à Londres pour mettre leur projet à exécution (EDWARDS, 2008 : 203).

*

Face à cette liste non exhaustive d'attentats à la bombe dans la seule ville de Londres, le rôle et la nécessité des services secrets sont décuplés pour faire face à ce nouveau type de combat. En effet, l'échec relatif de toutes ces attaques est basé sur la collecte d'informations par les informateurs de la police, mais aussi par les agents secrets de la Branche Spéciale spécialisée dans les attaques irlandaises. Le type même des attaques, qualifiées de « terroristes » et qui dénotent des revendications politiques avec pour but premier de déclencher des vagues de terreur, implique une collecte secrète de renseignements en amont dans les mouvements nationalistes pour déjouer les complots. Pour cela, un réseau d'espions est nécessaire. On peut donc en conclure que le recours aux espions était bien installé dans la politique britannique du XIX^{ème} siècle, mais qu'il a été décuplé par le type d'attaques utilisées par les rebelles irlandais qui, de fait, augmentaient la nécessité d'un réseau toujours plus efficace et étendu.

1.1.4 Le *Clan na Gael* : lien entre l'IRA et les USA

Etant donné la forte immigration irlandaise aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, les idées révolutionnaires et la volonté d'obtenir l'indépendance de l'Irlande voyagent dans le monde entier. En fait, la puissance des *Fenians* (composés de l'IRB (plus tard l'IRA) en Irlande et du *Clan na Gael* aux USA) s'appuie sur l'aide apportée par les révolutionnaires du Nouveau Monde qui envoient de l'argent et des armes dans le pays pauvre qu'est l'Irlande, aide sans laquelle la lutte contre le pouvoir central londonien n'aurait pu aboutir. La nécessité, pour Londres, de surveiller cette organisation s'en trouve décuplée d'autant plus que les *Fenians* cherchent l'appui d'autres dominions rebelles comme l'Inde ou essaient d'envahir le Canada pour l'échanger contre l'indépendance irlandaise ; le combat irlandais se mène alors à l'échelle planétaire.

Le pendant irlandais du *Clan na Gael*¹²⁵, l'Irish Republican Brotherhood, est aussi très puissant au XIX^{ème} siècle car très secret comme le montre cet extrait du rapport envoyé par le chef de la police à la section des services secrets à Londres : « It is the most secret, as it has always been the most dangerous of Irish secret societies, and information as to its current activities is always more difficult to obtain. Its branches cover all parts of the world where the Irish people live¹²⁶ ».

L'IRB est composée de sept divisions : quatre en Irlande, une en Ecosse, une dans le sud de l'Angleterre et une dans le nord de l'Angleterre. Chaque division envoie son représentant au conseil suprême dans lequel siègent les sept membres dirigeants¹²⁷. James Stephens, qui s'exile à Paris après le fiasco du soulèvement de 1848, fonde l'Irish Republican Society en 1853. Son président se veut le président de l'Irlande indépendante, ses ordres sont de représenter la force de la loi en attendant que l'Irlande acquière son indépendance totale et établisse un gouvernement républicain permanent¹²⁸. L'organisation de l'IRB est très liée à son homologue américaine le *Clan na Gael*, tous deux formant le mouvement des *Fenians*, mais, en Irlande, l'IRB souffre du manque de soutien de l'Eglise catholique qui lui reproche ses attentats, ses assassinats et ses actes de sabotage. Ainsi, au début du XX^{ème} siècle, en Irlande, l'IRB s'affaiblit comparée à son homologue : en 1901, son effectif est de huit mille membres et décroît jusqu'à un millier en 1912, alors qu'aux Etats-Unis, le *Clan na Gael* rassemble un grand nombre d'adhérents. En 1914, alors que le Royaume-Uni s'engage dans la Première Guerre mondiale, les Irish National Volunteers se divisent, une section extrémiste se détache sous les ordres du professeur John O'Neill, la section originale reste semblable et formera l'Irish Republican Army en 1917¹²⁹. Malgré ces querelles internes, l'extrait suivant de la nouvelle constitution de l'IRB interceptée par la police au début de l'année 1915 le stipule : l'IRB lutte toujours pour l'indépendance et souhaite rassembler tous les Irlandais quels que soient leur classe sociale, leur croyance ou le pays dans lequel ils vivent :

¹²⁵ La graphie en irlandais moderne est *Clann na nGael*.

¹²⁶ *A Report on the Intelligence Branch of the Chief Police, May 1920 to July 1921*, CO 904/156 B, p. 76-77.

¹²⁷ *Ibidem*.

¹²⁸ *Idem*, p. 77-78.

¹²⁹ *Idem*, p. 82-84.

Illustration 7 : Les relations franco-britanniques au début du XX^{ème} siècle

Robert Tombs décrit les relations franco-britannique au début du XX^{ème} siècle :

La France et la Grande-Bretagne étaient conscientes du déclin relatif de leur puissance respective, déclin qu'elles exagéraient quelque peu. Les Français - et particulièrement le groupe de pression colonial - se rendirent compte qu'ils ne pouvaient plus accomplir leurs objectifs s'ils étaient en conflit avec la Grande-Bretagne. Cette dernière - s'inquiétant d'abord et surtout d'une alliance de la France avec la Russie et de ses ambitions réelles ou imaginaires sur l'Asie centrale et la Chine - signa un traité avec le Japon en 1902 pour l'encourager à résister à l'invasion russe dans le nord de la Chine. Ceci soutint A.J.P. Taylor, rendit le rapprochement anglo-français inévitable afin d'éviter que les deux nations ne se retrouvent impliquées dans la guerre russo-japonaise. En parallèle, leur inquiétude commune s'accrut vis-à-vis de l'Allemagne post-bismarckienne, les Britanniques en raison des chantiers navals allemands et les Français à cause de l'interférence allemande dans leurs ambitions au Maroc. Après 1905, pour des raisons toujours très controversées, la Grande-Bretagne et la France s'accordèrent sur une alliance tacite. Les Britanniques refusèrent tout engagement formel : « L'Entente n'est pas une alliance » précisa l'influent diplomate du bureau des Affaires Etrangères, Eyre Crow, en 1911. « En cas d'ultime urgence, elle pourrait n'avoir aucun poids ». [...] L'alliance franco-britannique au cours de la Première Guerre mondiale devint de plus en plus étroite. Les deux économies étaient coordonnées à une échelle sans précédent. La finance, la navigation, le charbon, l'acier et les manufactures britanniques furent rapidement indispensables pour que les Français continuent à se battre et la *Royal Navy* commença enfin à entraver l'économie allemande.

TOMBS, Robert, « Ennemis héréditaires, alliés par nécessité », Frédéric Guelton (dir.), *France/Grande Bretagne*, Revue historique des armées n°264, Service historique de la Défense, troisième trimestre 2011, p. 14-15.

The IRB, is, and shall be, composed of Irishmen, irrespective of creed or class, resident in Ireland, England, Scotland, America, Australia and all other parts of the lands where Irishmen live, who are willing to labour for the establishment of a free and independent Republican Government of Ireland¹³⁰.

En outre, en 1915, les informateurs de la police notent un rapprochement entre l'IRB et le *Sinn Féin*, en Irlande, et le *Clan na Gael*, aux Etats-Unis ; ce dernier fait livrer des armes. Ce lien international stimule le mouvement nationaliste en Irlande qui met sur pied le soulèvement de 1916, mais la plupart des dirigeants sont emprisonnés suite à son échec. Encore une fois, les espions britanniques infiltrés à la fois aux Etats-Unis et en Irlande, permettent de déjouer la rébellion mais leurs divers rôles apparaissent au grand jour et, avec eux, les possibilités de la mise en place d'un système de contre-espionnage. Après la création de l'IRA en 1917 et la vigueur des nouveaux partisans de l'IRB, qui créent une nouvelle constitution en 1918, le *Dáil Eireann*¹³¹, composé d'un nombre important de meneurs de l'IRB, siège pour la première fois en janvier 1919¹³². Michael Collins, dont nous étudierons les actions dans la troisième partie, est membre de l'IRB et du *Dáil* lorsqu'il prend ses fonctions de ministre des finances et de directeur des services de renseignements en 1919. Fort de l'expérience du *Clan na Gael*, il met en place un service de contre-espionnage efficace pour lutter contre la superpuissance britannique en matière d'espionnage, mais aussi un vaste réseau d'informateurs, d'espions et d'agents doubles pour combattre le gouvernement britannique sur son propre terrain.

En 1898, malgré la crise de Fachoda¹³³ entre la France et l'Angleterre, les deux pays se rapprochent contre toute attente (voir illustration 7), et, le 8 avril 1904, le roi Edouard

¹³⁰ *Idem*, p. 84.

¹³¹ Le *Dáil* représente, pour les Irlandais, le premier gouvernement élu du pays, mais, en 1919, il n'a pas encore le statut réel d'un gouvernement puisque les troupes de l'armée britannique sont toujours présentes et gardent le contrôle de l'Irlande.

Idem, p.91

¹³² *Idem*, p. 89-90.

¹³³ « Les relations entre la France et la Grande-Bretagne étaient tendues. En 1898, eut lieu la crise de Fachoda dans la vallée du Nil, lorsque l'expédition coloniale britannique sous le commandement du général Herbert Kitchener se heurta à la mission française du commandant Jean- Baptiste Marchand. Les Français durent se retirer et, bien qu'il ne soit pas certain que l'incident aurait pu mener à la guerre entre les deux pays, la presse nationale parla d'humiliation pour la France. Puis, la guerre des Boers éclata en Afrique du Sud. L'opinion française soutenait largement les Boers. Survint alors l'affaire Dreyfus et de l'autre côté de la Manche, l'opinion publique britannique était largement anti-française à tel point que l'ambassade de France dut être protégée et que les Français dans les rues étaient insultés ». ANN DE WIEL, « Contacts, invasion et déception : le deuxième bureau et les républicains irlandais, 1900-1904 », *op. cit.*, p. 75-76.

VII arrive en France pour une visite d'Etat, qui se termine par la signature de l'Entente Cordiale.

Cette alliance touche l'Irlande nationaliste de plein fouet et les Irlandais qui échafaudaient des plans d'invasion avec les Français, n'ont pas d'autre choix que de se tourner vers une autre grande puissance afin d'obtenir un soutien. La société irlandaise devient plus violente, comme le montre l'annexe 2, et dans les années 1910, elle s'allie avec l'Allemagne dans sa lutte contre le gouvernement britannique¹³⁴. D'ailleurs, après une accalmie pendant la Première Guerre mondiale, comme illustré dans l'annexe 2, le nombre total de crimes en Irlande dès 1916 atteint trois mille six cents crimes en 1919. Le danger que représente le *Clan na Gael* pour le gouvernement britannique croît lorsque John T. Ryan, l'un des meneurs du groupe, se rend en Allemagne afin de négocier leur aide pour l'organisation du soulèvement de Pâques en 1916. En mars 1923, Ryan récolte deux cent mille dollars d'aides allemandes pour le *Clan na Gael* (McMAHON, 2008 : 5). Le rapprochement entre l'IRA et l'Allemagne au début du XX^{ème} siècle représente une réelle menace pour Londres.

A partir de 1911, un tiers de la population irlandaise vit dans une partie du monde autre que son île natale, principalement en Ecosse, en Angleterre, aux Etats-Unis ou au Canada, le mouvement nationaliste irlandais prend donc la dimension d'une conspiration mondiale. Paradoxalement, le pays où les Irlandais émigrent le plus est le Royaume-Uni, qui compte sur son sol cinq cent vingt-trois mille sept cent soixante-sept Irlandais d'origine, en 1921 (McMAHON, 2008 : 97). L'IRA s'étend, et crée des branches, qui atteignent parfois mille membres, dans les villes de Glasgow, Edimbourg, Newcastle, Liverpool, Manchester, Birmingham et Sheffield (McMAHON, 2008 : 97). Ces liens permettent aux hommes de l'IRB de passer des armes en contrebande depuis les ports britanniques. En fait, les immigrants irlandais, installés au Royaume-Uni, évoquent une armée d'agents dormants prêts à agir au moindre signe de ralliement, une menace sérieuse pour le gouvernement britannique. Depuis le port de Holyhead, une grande quantité d'armes volées, de munitions et d'explosifs sont secrètement envoyés vers l'Irlande dans des navires marchands, des bateaux postaux ou des chalutiers (armement qui vient compléter celui envoyé par bateau depuis les Etats-Unis) (McMAHON, 2008 : 99). Glasgow et Liverpool représentent aussi deux

¹³⁴ *Idem*, p. 82-83.

centres majeurs pour le trafic d'armes. Le 4 octobre 1922, par exemple, quatre membres de l'IRA sont arrêtés alors qu'ils essaient de voler des armes dans un entrepôt militaire à Edimbourg (McMAHON, 2008 : 106). Mais les activités clandestines de l'IRA sont variées : ses membres mettent sur pied des plans d'évasions des prisons anglaises, d'assassinats et de trafics d'armes ; ils incendient les fermes, les usines, les entrepôts et les commutateurs des trains ; ils coupent les lignes de téléphone ou de télégraphes (McMAHON, 2008 : 99). Ces activités de sabotage touchent la population britannique ; comme lors des attentats à la dynamite, les rebelles souhaitent ainsi attirer l'attention sur eux et provoquer un sentiment de terreur en s'attaquant à la vie quotidienne de la population.

L'IRA cible aussi les hommes politiques responsables des prises de décision pour essayer de les influencer. Le 22 juin 1922, le maréchal Sir Henry Wilson est assassiné sur le pas de sa porte à Eaton Place dans le quartier de Belgravia à Londres par Reginald Dunne et Joseph Sullivan, deux tueurs appartenant à la branche londonienne de l'IRA (McMAHON, 2008 : 104). Or, bien que les tueurs soient arrêtés, emprisonnés et pendus à la prison de Wandsworth le 10 août 1922, les hommes politiques craignent que le maréchal Wilson ne soit que le premier d'une longue liste et remettent en cause l'efficacité des services secrets britanniques chargés de leur protection (McMAHON, 2008 : 104). Tout comme les attentats à la bombe du siècle précédent, l'impact de l'assassinat du maréchal Wilson est sans pareil sur la population, qui remet en cause la politique du gouvernement, en ce qui concerne la situation irlandaise, et l'accuse de ne pas être capable de protéger ses citoyens. Afin de profiter de cette peur et de l'envenimer, l'IRA envoie à Winston Churchill des lettres de menace qui dévoilent les futurs meurtres et le fait d'alerter le gouvernement le rend responsable de la situation dans le cas où ces menaces seraient mises à exécution :

There are four thousand Republican Brotherhood in London out to wreck the British Government by murdering its members. The Prince of Wales is to be the next victim. Unless every S.F. is driven out of London it is the beginning of the end for England. Do not say you have not been warned as you have by one who knows and has heard all under the seal of confession for I am a Parish Priest (McMAHON, 2008 : 105).

Les dirigeants, la famille royale et les symboles de la monarchie britannique restent les cibles privilégiés des nationalistes. L'effet est immédiat : l'accès public à la Chambre des Communes est fermé, la police procède à des contrôles de tous les passagers qui arrivent dans les ports britanniques en provenance d'Irlande, et cent cinquante

Illustration 8 : Lettre d'Albert Oliver au président de l'Irish-American Athletic Club le 30 août depuis New York

Albert Oliver
Architects building
101 Park Avenue
H. G. Oliver MGR

New York, August 30, 1913

Mr P. J. CONWAY, President
Irish-American Athletic Club
59th Street and Madison Ave., City

Friend Pat:-

Have been too busy to get in touch with you recently, but I think that the time is opportune for making one more play on the matter spoken of.

Now I propose this: that you get your friends together and raise \$5000 to be handed over to me in the manner in which your previous check was handed over to me and I will take charge of that amount and the thing does not come through it will be returned to you.

I am going to Canada Tuesday night and on other matters than that referred to above will be at once in touch with the only parties who can accomplish this. But you can readily see that I am stopped from starting anything that will entail the payment of fees necessary unless the crowd gets together and makes it possible for me to do so.

I suggest that Ed Murphy be made the recipient of the amount and just as sure as fate unless the whole deal carries through every penny will be handed back. If that party is worth \$5,000 now is the time to get busy, if not, let's drop it finally and for all.

I will start the ball by subscribing \$100. Now let 49 more get abroad and we will do the business.

Please remember me to the folks

Yours very truly,

Albert Oliver

Ms 17,502 (microfilm), *Copies of reports to Dublin Metropolitan Police from British Agents, mainly in the United States, on activities of Irish nationalists, 1912, 1915, 1917*, Collection Joseph McGarrity Papers, Archives nationales de Dublin.

détectives de la Branche Spéciale sont transférés à la protection des hommes politiques (McMAHON, 2008 : 105).

Les tactiques de menace et de terreur employés par les mouvements terroristes irlandais influencent grandement les hommes politiques du gouvernement britannique. Il semble intéressant de noter qu'elles auront un impact sur les décisions et la méfiance de Churchill pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour lui, elles justifient pleinement le recours à l'espionnage dans la mesure où les relations anglo-irlandaises sont basées sur le mensonge, l'intimidation et la terreur.

Entre 1919 et 1921, les Irlando-Américains organisent des ralliements politiques aux Etats-Unis afin de pousser le président Wilson à reconnaître la République d'Irlande et à mettre la situation de l'Irlande à l'ordre du jour de la Conférence de Paix de Paris. En 1919, De Valera s'échappe de prison et s'exile aux Etats-Unis où il crée l'American Association for the Recognition of the Irish Republic (AARIR), qui atteint rapidement la taille de neuf cent soixante-cinq mille membres et récolte douze millions de dollars pour les combattants de l'IRA (McMAHON, 2008 : 113). Les Etats-Unis jouent un rôle primordial dans la collecte des fonds car, entre janvier 1921 et août 1923, le *Clan na Gael* expédie deux cent quatre-vingt mille dollars en Irlande (en plus des armes) et l'AARIR, cent mille dollars. Pendant ce temps, fort de dix-huit mille hommes en janvier 1921, le *Clan na Gael*, baptisé le Reorganised Clan, sous la direction de Joseph McGarrity, gère principalement le trafic d'armes et de munitions expédiées en Irlande par bateau (McMAHON, 2008 : 113). Aux archives nationales de Dublin, dans la collection des papiers de Joseph McGarrity, la lettre qu'envoie Albert Oliver au président de l'Irish-American Athletic Club, le 30 août, depuis New York (présentée dans l'illustration 8), illustre le fait que les Irlando-Américains récoltent des fonds pour financer la rébellion de 1916, mais aussi qu'ils sont surveillés de près par les agents secrets de sa Majesté, puisque cette lettre fait partie des copies de rapports de ces agents transmises à la police métropolitaine dublinoise¹³⁵. En 1921, dans le port d'Hoboken dans le New Jersey, le service des douanes et du contrôle des passeports, dont le directeur est membre du Secret

¹³⁵ *Copies of Reports to Dublin Metropolitan Police from British Agents, mainly in the United States, on Activities of Irish Nationalists, 1912, 1915, 1917*, Joseph McGarrity Papers, Ms 17 502 (microfilm).

Illustration 9 : Ticket de saisie de 495 mitrailleuses Thompson

Ticket 945 S/S East Side 6/17/21

Rec'd 495 Machine Guns
490 Stocks
1392 Magazine Boxes
290 Magazine Drums Type C
174 Magazine Drums Type L
486 Cleaners
434 Pamphlets
1 Box, 2500 Cartridges

Delivered

9/17/21 3 Machine Guns to U.S. Attorney, Wash., D.C.

9/17/21 9 Magazines, 3 Pamphlets
9/21/21 1 Machine Gun Complete to U.S. Attorney, Newark, N.J.

8/18/24 1 Machine Gun
15 Magazines
9 Magazines
6 Cleaners
6 Pamphlets
to Customs Marine Patrol

Ms 17,502 (microfilm), *Copies of reports to Dublin Metropolitan Police from British Agents, mainly in the United States, on activities of Irish nationalists, 1912, 1915, 1917*, Collection Joseph McGarrity Papers, Archives nationales de Dublin.

Intelligence Service¹³⁶, saisit quatre cent quatre-vingt-quinze mitrailleuses Thompson (le mode d'emploi des armes est présenté dans l'annexe 3) sur le navire *SS Eastside* transportant, à l'origine, du charbon (McMAHON, 2008 : 115). Le ticket de saisie présenté dans l'illustration 9 prouve aussi le trafic d'armes entre l'Irlande et les Etats-Unis. En 1922, le consul de New York, Gloster Armstrong, paie des informateurs qui lui donnent accès à des informations de premier choix, placés à l'intérieur même du *Clan na Gael*. Ainsi le 2 juin, le *SS Seattle Spirit* au départ de New York, est stoppé au large des côtes du Kerry par un destroyer de la marine britannique, avec à son bord, deux cent quarante mille cartouches cachées dans quarante barils sur lesquels est inscrit 'Neutral Lard' (McMAHON, 2008 : 116). L'allié que l'Irlande trouve dans les Etats-Unis n'est pas sans inquiéter les Britanniques, tout du moins au début du XX^{ème} siècle, car malgré ces deux exemples d'interceptions, un grand nombre d'armes sont passées en contrebande et viennent approvisionner les combats de la guerre anglo-irlandaise. Le gouvernement britannique réagit et use de son influence diplomatique auprès de Washington (les enjeux et le lien entre diplomatie et espionnage sont développés dans la quatrième partie). A partir de la Première Guerre mondiale, les Américains autorisent ainsi les services secrets britanniques à agir plus régulièrement et plus facilement sur le sol américain, ce qui leur permet de mieux contrôler la menace irlandaise nationaliste en dehors des îles britanniques.

*

La menace irlandaise prend un autre visage au début du XX^{ème} siècle puisqu'elle gagne en puissance, s'attaque directement à la population britannique et place déjà Londres sur la scène internationale. De fait, non seulement Dublin jouit-elle de l'aide et de l'influence américaines, mais elle positionne le gouvernement central sous les projecteurs et la surveillance des Etats-Unis quant à la résolution du conflit qui l'oppose à l'Irlande. Le choix de l'espionnage comme tactique de surveillance et de maîtrise des futures révoltes s'impose d'autant plus que Londres souhaite régler son problème en interne et qu'elle doit le faire sans attirer l'attention du président américain dépendant de l'électorat irlandais aux Etats-Unis.

¹³⁶ Secret Intelligence Service ou SIS, service secret britannique chargé des opérations clandestines. Le poste du directeur de SIS est en réalité une couverture secrète pour l'agent en charge du réseau.

**

Cette première sous-partie, dont le but est d'exposer les différentes menaces que l'Ecosse et l'Irlande font planer sur l'Angleterre du XVIII^{ème} siècle au XX^{ème} siècle, insiste sur les mouvements nationalistes de chaque pays, leurs organisations et leurs actions. Bien que cette liste ne soit pas exhaustive, les exemples sélectionnés permettent à la fois de rapprocher ces deux pays, qui luttent pour le même idéal, à savoir la révocation de leur union respective avec l'Angleterre, signée à près d'un siècle d'intervalle. Leurs différences et leurs points communs sont développés dans la sous-partie suivante ; toutefois, les éléments marquants de ces résistances au gouvernement central, exposent la différence fondamentale qui est celle du recours à la violence face à celle de l'utilisation de moyens politiques légaux. Certes, la période jacobite se détermine par un grand nombre de batailles militaires et de luttes meurtrières, mais dès la naissance du mouvement radical, les Jacobites écossais semblent vouloir utiliser les partis politiques comme vecteurs de leurs remontrances et de leurs mécontentements. Les *Fenians* irlandais inscrivent la violence dans leurs actes, en essayant par tous les moyens de récupérer des armes auprès de leurs alliés de par le monde, et surtout en renouvelant les attentats à la dynamite sur le sol anglais (qui vont reprendre plus violemment en 1939) et les assassinats d'hommes politiques, ou de tout homme influent qui intervient dans les prises de décisions politiques du gouvernement de Whitehall. Dans son œuvre intitulée 'l'art de la guerre', Sun Tzu déclare : « Connais ton ennemi et connais-toi toi-même, eussiez-vous cent guerres à soutenir, cent fois vous seriez victorieux¹³⁷ » ; les Britanniques semblent suivre ce précepte dans leur politique impériale durant de nombreuses années, pendant lesquelles la connaissance de l'ennemi se fait à travers la récupération d'informations récoltées par les espions¹³⁸. Les menaces représentées par les Jacobites écossais et les

¹³⁷ TZU, Sun, *L'art de la guerre*, les treize articles, traduit par le père Amiot, publié sur http://www.ebooksgratuits.com/pdf/sun_tzu_art_de_la_guerre_.pdf, éditions ebooks libres et gratuits.

¹³⁸ On peut supposer que la connaissance de cet auteur s'est acquise lors la guerre de l'Opium de 1839 à 1842, dans laquelle la Grande-Bretagne lutte contre la dynastie Qing de Chine pour le maintien de son commerce de l'opium. Les marchands britanniques passent de l'opium en contrebande en Chine afin de contrebalancer leurs exportations de thé vers le Royaume-Uni. Mais en 1839, la dynastie Qing diminue les importations d'opium et confisque une cargaison aux marchands britanniques à Guangzou (Canton). Londres envoie ses navires de guerre qui attaquent plusieurs villes côtières chinoises et la Chine est contrainte de signer le traité de Nanjing (1842) : les ports de Guangzou, de Ningbo, de Shanghai, de Jinmen et de Fuzhou sont ouverts au commerce britannique et Taiwan est offerte aux Britanniques. WALEY, Arthur, *The Opium War through Chinese Eyes*, Californie, The Stanford University Press, p.17-158.

terroristes irlandais sont prioritairement militaires puisque chacun des mouvements politiques possède sa propre armée pour revendiquer son détachement du gouvernement central. Ainsi, les espions employés par le gouvernement comme Dudley Bradstreet ou Henri Le Caron appartiennent-ils à l'armée britannique. De même, l'Empire colonial britannique est maintenu par l'armée qui surveille ses ennemis de l'intérieur comme de l'extérieur. En effet, les révoltes écossaises et irlandaises représentent des menaces internes au Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, mais elles sont soutenues par la France, l'Espagne ou bien même l'Allemagne. Le gouvernement central se doit donc de surveiller militairement tous ses ennemis afin de protéger sa population et de conserver son pouvoir et sa puissance mondiale. Or, quelle que soit la menace et quel que soit son degré d'intensité, le gouvernement britannique réagit toujours de la même manière : il envoie ses espions s'informer et rendre compte de la situation et, dans le cas où cette dernière se détériore, leur ordonne de déclencher les rébellions afin de mieux les gérer, voire de les maîtriser. Prenant en compte le fait que jusqu'en 1922, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande existe toujours, déduction peut être faite que ce fonctionnement est efficace, et qu'il permet au gouvernement central de rester fort face à des menaces toujours plus sérieuses et plus nombreuses.

1.2) Alliances irlandais-écossaises contre la Couronne

L'Ecosse signe son traité d'Union avec l'Angleterre en 1707 et en 1801, l'Irlande rejoint le Royaume-Uni de Grande-Bretagne qui devient le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande. Les deux signatures très controversées de ces actes d'Union poussent les populations écossaise et irlandaise à se rebeller comme la première sous-partie l'a démontré. Or, bien que ces soulèvements soient décalés dans le temps étant donné qu'ils suivent les signatures des traités respectifs, leur lutte contre un ennemi commun, à savoir le pouvoir central de Londres, amène l'Ecosse et l'Irlande à se soutenir l'une l'autre au sein même d'un royaume soi-disant uni. Dublin et Edimbourg s'allient donc contre Londres afin de se dégager de son joug dans un royaume où les membres sont censés être égaux. Les deux pays partagent un certain nombre de points communs, ils s'influencent et s'entraident, du XVIII^{ème} au début du XX^{ème} siècle, afin de se libérer de la domination qu'exerce Londres sur leurs pays.

Illustration 10 : Points communs entre l'Ecosse et l'Irlande

Scotland and Ireland are alike in many ways and Scots and Irish have settled in each other's countries and influenced each other for centuries, but there are also significant differences. Both have a Celtic cultural heritage; both have had a land question; both have been deeply divided on religious questions; both have an unresolved problem in their political relationship to the United Kingdom. But in Scotland agitation took place in the geographically and economically marginal Highlands and most speakers of Gaelic are Calvinists not Catholics. The Irish Union was made in the colonial era and was complete with a Viceroy; the Secretary of State for Scotland was a member of the Cabinet and a MP for a Scottish constituency. The Irish Union was often perceived as a conquest. Objections to Scotland's union were that the spirit and letter of the Treaty were ignored by an English dominated government and parliament. In both Ireland and Scotland, the terms 'independence' and 'Home Rule' were often used interchangeably, but in Ireland it was Unionists who did so, to try to block constitutional change; in Scotland nationalists elided the terms, to get momentum for constitutional change. In the middle of the nineteenth century, the most important religious conflicts in Scotland were within Presbyterianism, not between Catholics and Protestants. And Episcopians were not a privileged establishment; they were the remnant of Jacobitism only recently freed from penal laws. Most Catholics were immigrants, not disposed natives. The potato famine of 1845-9 struck the Highlands but assistance was continued when aid to Ireland was cut off, and serious levels of mortality were averted. The Highland Famine was a trigger to the clearing estates, but the landlords were native, in fact often the chiefs of the clans who were being sent into exile. So that the Highland Clearances were remembered as a class more often than as a national grievance.

By the end of the nineteenth century the overwhelming majority of the population of Scotland lived in an industrial and urban society. The leaders of the Scottish Labour Movement had created a united front with industrial communities in England and Wales, often taking leading positions in London. Scots were helping to expand, administer and defend the British Empire. Liberal Unionists had united with paternalistic Tories in a Scottish Unionist Party which usually did not exploit sectarian issues. And between 1850 and 1950 there were five Scottish Prime Ministers of the UK, Liberal, Tory and Labour (PURDIE, 2007 : 191-192).

C'est ainsi que certaines branches de l'IRA se développent à Glasgow et dans les grandes villes d'Ecosse¹³⁹, ou que des Ecosseis se joignent aux rebelles irlandais à Dublin contre les Britanniques pendant le soulèvement du lundi de Pâques 1916. Néanmoins, malgré leurs points communs, les différences sociétales, la forte émigration irlandaise en Ecosse¹⁴⁰ ainsi que l'incompréhension écossaise de la Guerre Civile irlandaise¹⁴¹ accélèrent la différenciation et l'éloignement des deux pays rebelles. Dans l'introduction de son article intitulé 'Crossing Swords with W. B. Yeats: Twentieth Century Scottish Nationalist Encounter with Ireland', Bob Purdie récapitule les points communs et les différences qui existent entre l'Ecosse et l'Irlande (voir illustration 10). L'emphase est mise sur le lien entre chacun des deux pays de la frange dite celtique avec l'Angleterre. Toutefois, Purdie rapproche Londres et Edimbourg et isole Dublin dans la triangulaire des capitales du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande. D'après lui, Edimbourg semble plus proche de Londres que Dublin, bien qu'elle partage avec cette dernière les mêmes préoccupations (famine, problèmes liés à la possession de la terre...). En effet, le type de société industrielle et capitaliste, ainsi que la représentation des Ecosseis à Westminster, rapprochent la capitale écossaise de Londres. Dublin, quant à elle, reste basée sur une société paysanne, dont certains habitants doivent s'exiler pour trouver du travail dans les pays industriels capitalistes voisins. De même, le problème des antagonismes religieux qui découle du conflit entre les Britanniques et les Irlandais, diffère en Ecosse, puisque les divisions et les oppositions, moins virulentes, restent internes à une même religion : le protestantisme. Bien que le presbytérianisme soit multiple et qu'il s'oppose au catholicisme et à l'anglicanisme, les antagonismes laissent aussi la part belle aux préjugés raciaux et discriminatoires.

**

¹³⁹ Ó CATHAÍN, Máirtín Séan, « Michael Collins and Scotland », Frank FERGUSON et James McCONNELL (ed.), *Ireland and Scotland in the nineteenth century*, Four Courts Press, Dublin, 2009, consulté sur http://www.academia.edu/4725429/Michael_Collins_and_Scotland

¹⁴⁰ O'HALPIN, Eunan, *Spying on Ireland: British Intelligence and Irish Neutrality during the Second World War*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 8-9.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (O'HALPIN, 2010 : 8-9).

¹⁴¹ PURDIE, Bob, *Crossing Swords with W.B. Yeats: the Twentieth Century Scottish Nationalists Encounters with Ireland*, *Journal of Irish Scottish Studies*, vol. I, n° 1, septembre 2007, p. 195.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (PURDIE, 2007 : 195).

1.2.1. Luites communes : entre romantisme et nationalisme

La première sous-partie de cette thèse dépeint individuellement les différents mouvements de rébellion en Ecosse et en Irlande qui, en outre, ne se déroulent pas à la même période. Néanmoins, le XIX^{ème} siècle voit la naissance d'une nouvelle remise en cause du pouvoir central dans laquelle l'Ecosse et l'Irlande se rapprochent et s'allient notamment autour des questions de la terre, de la demande d'indépendance et de valeurs communes. Ces dernières se transmettent à travers la littérature : certains écrivains irlandais et écossais comme James Joyce ou Hugh MacDiarmid utilisent la langue comme un code secret pour faire passer un message romantique et nationaliste.

*

Selon Andrew Newby, plusieurs facteurs comme l'héritage celte, les liens économiques et politiques privilégiés avec l'Angleterre ou encore l'hégémonie de la langue anglaise sur la langue gaélique et écossaise (Scots) rapprochent l'Ecosse et l'Irlande. Toutefois, Newby présente la question de la terre comme le point commun le plus ancré dans les deux sociétés :

Many aspects of the shared past of Scotland and Ireland make them suitable as historical comparators, something highlighted in the pioneering work of Cullen and Smout in the 1970s, who remarked that even on the most superficial examination it was clear that both countries have been profoundly affected by a similar geography, a Celtic heritage, and by a history of close political and economic links with England. Alongside issues surrounding the hegemony of the English language in Irish and Scottish Gaeldom, it is perhaps the land question which has most commonly been employed to illustrate parallels between the two societies. [...] Land, therefore, has been identified as one of the areas which had the potential to unite Scotland and Ireland, in spite of their very different attitudes towards the union with England¹⁴².

Le rapprochement des deux pays se concentre donc plutôt sur la lutte contre les propriétaires terriens, bien que deux divergences fondamentales subsistent entre les deux pays, le premier est le système de clans instauré en Ecosse entre 1150 et 1350¹⁴³

¹⁴² NEWBY, Andrew G., *Ireland, Radicalism, and the Scottish Highlands, c.1870-1912*, Edimbourg, Scottish Historical Review Monographs, série n° 15, Edinburgh University Press, 2007, p. 6-7.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (NEWBY, 2007: 6-7).

¹⁴³ Le mot « clan » provient du gaélique *clann* qui signifie enfants. Ainsi, les hommes et les femmes appartenant à un clan se considèrent comme les descendants du premier du nom et les hommes du clan portent le suffixe mac (ou fils de) devant leur nom. Ainsi, le clan Donald (les enfants de Donald) devient MacDonalds. Ces transformations insistent sur la structure paternaliste des clans écossais. Selon Alistair Moffat, les origines des clans sont difficiles à établir, car elles remontent « aux âges sombres », mais la plupart s'installent entre 1150 et 1350. Moffat affirme que pendant plus d'un demi-siècle, les

chefs de clans règnent sur les Highlands et acquièrent beaucoup de puissance. Toutefois, à partir de la dernière rébellion jacobite de 1745 et des grandes vagues d'émigration des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, les membres des clans écossais se dispersent dans le monde entier et dans les grandes villes surpeuplées et la gloire de certains noms de famille disparaît. Or, Alistair Moffat soutient que le nom d'un clan symbolise bien plus qu'un simple patronyme : « Without their names the Highland clans were nothing, no better than Lowlanders or the English. Much more than labels, names were also addresses, pinning people to the rugged map of northern Scotland, to their own straths and glens. This was the kindred ground, the places where communities with the same surname had farmed, fished and hunted for many generations. Clan lands sometimes moved or were taken by force by others, but most of the famous names remained in their ancient places ».

MOFFAT, Alistair, *The Highland Clans*, Londres, Thames and Hudson, 2010, p.7.

et le second réside dans la possibilité de migrations internes en Ecosse en cas d'éviction des terres (totalement impossible en Irlande) :

The comparisons are tempting, but need to be set in a context of certain contrasts between the two regions: landlord-tenant relations in Scotland were complicated by the enduring presence of hereditary clan chiefs as landlords throughout the nineteenth century, and by a much smaller degree of religious sectarianism between landlords and tenants. There were also greater possibilities for the Highlanders to migrate to urban areas within Scotland, than the Irish within Ireland, although the west of Scotland was also an outlet for Irish migrants. Reaction to the evictions in the Highlands has often been seen as muted, especially in comparison to the various agrarian agitations which took place in nineteenth-century Ireland (NEWBY, 2007: 7).

Cette citation illustre le fait que les réactions irlandaises s'inscrivent dans la violence au XIX^{ème} siècle, peut-être parce que les propriétaires terriens sont des étrangers protestants dirigeant une population locale catholique, alors que l'Ecosse réagit en fonction d'un système de clans dont les chefs héréditaires deviennent pour la plupart propriétaires terriens. De même, l'opposition religieuse entre propriétaires terriens et métayers reste moins virulente. En outre, en Ecosse, le problème de la terre est plutôt concentré sur les régions des Highlands et des îles de l'ouest où l'influence de l'Irlande est manifeste :

The teachings of the Land Leagues seem to have penetrated to every district of Skye... Ireland was certainly the origin of the Skye agitation. The return of fishermen from Kinsale immediately preceded the first note of discontent in Braes, near Portree; an Irish emissary, Mr. McHugh, followed and his presence was succeeded by an outbreak of lawlessness in Glendale, publications of socialist tendency were, and still are, circulated among the population through agencies which bear to have been printed in Dublin, cartoons, showing mitred ecclesiastics crushing a snake marked 'landlordism', were distributed... (NEWBY, 2007: 1).

LE LIEN entre les deux pays se devine aisément par les émissaires envoyés, mais aussi par les marins pêcheurs écossais et irlandais qui, selon Andrew Newby, se rencontrent afin d'échanger sur leurs problèmes et surtout d'agir ensemble. Toutefois, l'influence irlandaise est celle de l'infraction de la loi, elle pousse les Ecossais à se soulever contre le gouvernement central. Ainsi, dans les années 1880, du point de vue de Londres, les agitateurs sont bien les Irlandais qui viennent pousser à la révolte les Ecossais au nom du rapprochement celtique :

The subsequent report demonstrated the long-standing suspicion that a crofting community generally considered loyal, even docile, could have been roused by external agitators, either 'Irish' or 'socialists'. [...] The perception that the 'Crofters' war' was an assertion of a shared Celtic consciousness may have had some truth during the 1880s, chiefly because of the dominance of the Irish home rule on the political agenda (NEWBY, 2007: 1).

Londres se méfie de ces agitateurs qui peuvent la mettre en danger en organisant des actions conjointes dans les deux pays. D'ailleurs, le rayonnement irlandais ne se résume pas aux îles Hébrides et aux Highlands, il touche aussi la ville de Glasgow :

The winter of 1880-81 also saw an increased amount of activity in Glasgow on the issue of home rule. One protest ended with several men being detained by the Glasgow police – unlawfully it was thought by home rule supporters- and Edward McHugh called on Parnell to have these grievances redressed in Parliament (NEWBY, 2007: 46).

En fait, la ville de Glasgow reste un centre très actif en Ecosse, elle héberge des mouvements sociaux, mais aussi le mouvement radical. Toutefois, on note que les Ecossais font tout de suite appel aux partis politiques comme vecteurs de remontrances en complément de l'organisation de nombreuses insurrections comme c'est le cas en Irlande. Cependant, lorsque la nouvelle Irish Land Act¹⁴⁴ (NEWBY, 2007 : 51) est promulguée, le 7 avril 1881, elle révèle que l'agitation sociale aboutit à des solutions, et que si les Highlanders écossais se résignent à subir en restant passifs et silencieux, ils n'obtiendront rien (NEWBY, 2007: 48).

Les immigrants irlandais arrivés en Ecosse influencent la politique écossaise. Pour eux, le contrôle de la ville de Glasgow signifie plus de pouvoir que la région des Highlands, car ils estiment que cette ville a plus de poids politique et peut rallier l'Ecosse entière (les îles de l'Ouest et les Highlands étant déjà partisans de la cause). En effet, la guerre de petits propriétaires terriens écossais ou Crofters' War, débute suite à la bataille de Culloden lorsque les domaines des Highlands sont réorganisés et les paysans expulsés. En même temps, les Irlandais émigrent en masse vers l'Ecosse et plus particulièrement Glasgow, la ville vers laquelle les paysans des Highlands migrent eux aussi. De surcroît, la famine qui touche les deux pays dans les années 1840 amplifie ce phénomène regroupant tous les petits fermiers expulsés et les nouveaux venus irlandais dans la grande ville industrielle et la région des Lowlands (NEWBY, 2007: 9). Ceci explique l'évolution de la cause des petits fermiers en véritable cause nationale écossaise dans les années 1880 et la fusion des combats pour la terre en Ecosse et en Irlande. L'Angleterre a peur de ce rapprochement entre les deux pays à l'heure où les *Fenians* attaquent Londres à la dynamite, elle craint que l'Ecosse ne se

¹⁴⁴ Cette loi instaure les 'trois Fs' : des tribunaux doivent déterminer des baux raisonnables, fixer le taux de ces baux payés régulièrement par les fermiers, et définir clairement les conditions de vente des terrains.

joigne aux terroristes, et sait que la proximité géographique des deux pays donne lieu à de multiples échanges qu'ils soient politiques ou commerciaux :

With both sets of Gaels may have started to mingle in cities, however, the Fenian scare which was gripping Britain meant that any comparison between Scots and Irish, either on land or constitutional matters, was improbable. Most links between the revolutionary Irish group and Scotland were at this stage, an urban phenomenon, but the proximity of the north-east of Ireland to Argyll meant that shockwaves from the panic managed to radiate out to the crafting districts. The fear of Scots fishermen interacting with their Irish counterparts and imbibing revolutionary notions had a long tradition, and was something which would surface repeatedly in the official quest for an explanation of the 'Crofters' War' of the 1880s (NEWBY, 2007: 12).

En 1910, les anciens membres de la Highland Land League se rassemblent et forment la ligue nationale écossaise de Londres, ou *Comunn nan Albanach Lunnainn*, qui revendique un idéal écossais basé sur la renaissance de l'esprit gaélique, et qui montre son attachement à son homologue irlandaise, la Land League, en réutilisant son slogan. Cette organisation déclare ouvertement son appartenance gaélique et l'influence des revendications violentes irlandaises est évidente : l'Ecosse doit se soulever pour devenir une nation à part entière :

The Gaelic spirit must be revived within us. The fire and enthusiasm that should characterize the dweller among the hills must be welded with the sturdiness and perseverance of the peasant farmer of the Lowlands. For this union we must work. Our aim, our ideal should be a Scottish Scotland [...] Had we the spirit of the men of the Covenant, or of those who followed Montrose or *Tearleach Og*, we should make short work ere this of the iniquitous and alien land system which has converted millions of acres of cultivated land into a domain for wild beasts. Finally we must set up once more a Scottish Parliament for the conduct of Scottish affairs. It is only by working on these lines that Scotland can become a NATION ONCE AGAIN (PURDIE, 2007: 193).

Néanmoins, cette organisation reste éphémère, car dès 1914, elle n'existe plus, bien que la loi de 1919, la Land Settlement Act, qui divise de grands domaines des Highlands pour les redistribuer aux petits fermiers, relance les idées soutenues par le *Comunn nan Albanach Lunnainn*. En 1920, deux des fondateurs de cette association, William Gillies et Ruaraidh Erskine of Mar, deviennent respectivement président et vice président de la Scottish National League. Or, ces deux Écossais ont un lien direct avec le combat mené par les Irlandais. En effet, William Gillies, très actif dans la Highland Land League, est un ami d'Art O'Brien de l'Irish-Self Determination League, la plus importante organisation nationaliste d'Irlandais en exil. Erskine of Mar, quant à lui, est un catholique des Highlands et un fervent Jacobite, il devient

président de la Scottish Home Rule Association à l'âge de vingt-trois ans, et prétend avoir accompagné Charles Parnell lors de sa dernière tournée politique. Lors du premier rassemblement public de la London Branch of a New Scots National League, le secrétaire de la London Branch of the Highland Land League prend la parole, ainsi que Cathal O'Shannon, un Irlandais socialiste et syndicaliste, ami de James Connolly. Tous deux appellent au regroupement des peuples celtes et scandent les slogans du 'Scots Wha Hae' et du 'Auld Lang Syne' écrits par Robert Burns pour haranguer la foule, or il semble intéressant de noter que ces deux titres ne sont pas en gaélique, mais en écossais (PURDIE, 2007 : 194).

En août 1921, lors de la signature du cessez-le-feu entre Dublin et Londres, William Gillies invite les Écossais à agir pour des destins communs : « Let the SNL move, or for that matter any other league that has for its object the Independence of Scotland, but by God's sake move, be up and doing » (PURDIE, 2007 : 194). La correspondance d'Art O'Brien révèle la volonté de William Gillies et d'Erskine of Mar de fonder, en Écosse, une organisation militaire secrète sur le modèle des *Fianna* irlandais, la *Fianna na h-Alba*. Mais, Michael Collins les trouve trop faibles pour pouvoir mener à bien ce projet et leur conseille d'abandonner l'idée (PURDIE, 2007 : 194). Malgré tout, le projet voit le jour et certains Écossais, membres des *Fianna* ou d'autres associations, prennent part aux combats pendant le soulèvement de Pâques.

Hugh MacDiarmid reste l'un des plus importants écrivains de la Renaissance écossaise ; ce mouvement des années 1920 cherche à détacher la littérature écossaise d'un sentimentalisme et de l'esprit de clocher des auteurs du mouvement dit du Kailyard de la fin du XIX^{ème} siècle. MacDiarmid se rend en Irlande pour les jeux de *Tailteann* et rencontre W. B. Yeats qui l'influence considérablement, bien que le meilleur ami et conseiller de MacDiarmid à Dublin reste Gogarty qui, en 1945, écrit un poème en langue écossaise en l'honneur de son ami écossais, parti en guerre dans la marine marchande britannique. Malgré tout, James Joyce représente la plus grande influence littéraire sur MacDiarmid bien que les deux hommes ne se soient jamais rencontrés. En fait, MacDiarmid s'inspire du style d'écriture de Joyce : pour cela, il mélange différents dialectes écossais pour rédiger son texte en Synthetic Scots, un texte qui devient plus difficile à déchiffrer pour tout Anglais qui essaie de le lire. Ce type d'écriture peut-il être considéré comme un code secret que seuls les initiés, en l'occurrence les Écossais, peuvent lire ? Un parallèle se tisse ici avec les réactions des

Illustration 11 : ballade de Thomas Osbourne Davies

When boyhood's fire was in my blood
I read of ancient freemen,
For Greece and Rome who bravely stood,
Three hundred men and three men;
And then I prayed I yet might see
Our fetters rent in twain,
And Ireland, long a province, be.
A Nation once again!

A Nation once again,
A Nation once again,
And Ireland, long a province, be
A Nation once again!

And from that time, through wildest woe,
That hope has shone a far light,
Nor could love's brightest summer glow
Outshine that solemn starlight;
It seemed to watch above my head
In forum, field and fane,
Its angel voice sang round my bed,
A Nation once again!

It whisper'd too, that freedom's ark
And service high and holy,
Would be profaned by feelings dark
And passions vain or lowly;
For, Freedom comes from God's right hand,
And needs a Godly train;
And righteous men must make our land
A Nation once again!

So, as I grew from boy to man,
I bent me to that bidding
My spirit of each selfish plan
And cruel passion ridding;
For, thus I hoped some day to aid,
Oh, can such hope be vain?
When my dear country shall be made
A Nation once again!

<http://www.greatsong.net/PAROLE-S-WORLD-MUSIC,A-NATION-ONCE-AGAIN,102267031.html>

lecteurs non scotophones de Walter Scott qui n'accèdent pas aux sens multiples de l'écriture des ses romans et ne perçoivent pas toutes les subtilités de ses écrits :

To MacDiarmid, dialect Scots was contaminated by the kailyard and he used Synthetic Scots, quite deliberately, as an indigenous equivalent of Joycean prose or the poetic idiom associated with Pound and Eliot. The fact that the pseudonym Hugh MacDiarmid was first used, and the first MacDiarmid lyric published in 1922 is of crucial importance: MacDiarmid's appearance came in the creative interval between the publication of Joyce's *Ulysses* in February and Eliot's *The Waste Land* in October (PURDIE, 2007 : 203).

MacDiarmid n'utilise que peu de mots gaéliques étant donné son origine des Lowlands, mais lorsqu'il utilise le gaélique écossais, les mots renvoient son lecteur à l'héritage culturel et linguistique de l'Ecosse, étouffé par l'influence de l'anglais. Il envisage vraiment sa littérature en langue écossaise comme un moyen de redonner de la vigueur à la cause nationale sur le modèle de celle écrite par les écrivains dublinois pour le renouveau de la langue irlandaise (PURDIE, 2007 : 204). De plus, dans les années 1880-1890, l'intérêt pour le romantisme du début du siècle se développe en Europe, et les écrivains publient des contes héroïques de l'ancienne Irlande celte traditionnelle comme 'the Tales of the Elders of Ireland'. Ces contes dépeignent des héros qui se battent contre les Anglais dans des paysages magnifiques représentant l'Irlande naturelle, et qui, souvent, offrent leur vie à leur cause. Les écrivains anglo-irlandais se définissent dans un mouvement littéraire national unique, comme William Butler Yeats, qui prend part au soulèvement de 1916 et qui écrit des poèmes sur l'esprit de la nation irlandaise. Leurs travaux donnent d'ailleurs à la ville de Dublin une nouvelle importance dans le monde littéraire. Tous ces artistes ne sont pas forcément actifs politiquement, mais ils se positionnent en faveur d'un gouvernement autonome¹⁴⁵.

La chanson 'A Nation Once Again' écrite par Thomas Osborne Davis se veut le modèle de la tradition des ballades et des chansons irlandaises qui décrivent les histoires de héros emprisonnés aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Cette ballade fait office de véritable hymne national dont le but est de reconquérir les anciennes libertés, une fois les chaînes anglaises brisées : « ancient freedom as something to win again once the fetters of political bondage have been rent in the twain ». La ballade de Thomas Osbourne Davis s'inspire des héros grecs et romains et parle d'espoir, de passion et de fierté (voir illustration 11). La référence à Dieu est constante avec le champ lexical de la lumière. Les nombres trois cents et trois, cités dans la première strophe, apparaissent

¹⁴⁵ LYONS, *Ireland since the Famine*, op. cit., p. 418.

Illustration 12 : Images de Kathleen ní Houlihan



COOKE, Pat, *A History of Kilmainham Gaol 1796-1924*, Stationery Office, Government of Ireland, 1995, p. 3.

Photographie prise par Emilie BERTHILLOT, au musée de la prison de Kilmainham, Dublin, 2000.

comme un code que l'auteur cherche à transmettre. Le chiffre trois peut être interprété comme la référence à la trinité catholique : le Père, le Fils et le Saint Esprit, mais il symbolise aussi le faible nombre d'irlandais luttant sans relâche contre les Anglais. Le poète essaie peut-être de faire passer une information en indiquant que trois cents soldats britanniques attaqueront dans trois jours. Les interprétations sont riches et variées et le secret difficile à percer.

Une autre ballade célèbre est écrite dans la prison de Reading par Oscar Wilde qui chante : « I know not whether laws be right, Or whether laws be wrong, All that we know who lie in Gaol, Is that the wall is strong, And that each day is like a year, A year whose days are long¹⁴⁶ ». Les mêmes structures de phrases « whether laws be... » sont réitérées comme pour montrer la routine et la répétition de journées toutes identiques les unes aux autres en prison, mais aussi pour souligner l'opposition entre « right or wrong ». Ainsi, l'auteur insiste sur le doute qui le hante quant au bien-fondé des lois et à la reconnaissance de l'autorité politique (Londres) comme autorité juste. Cependant, l'adjectif « strong » peut faire référence aussi bien à son ennemi : l'Angleterre, qu'à la force de la détermination d'Oscar Wilde luttant contre son geôlier. De plus, les deux verbes « know » et « be (lie) » insistent sur le fait que l'auteur connaît la prison et les lois, mais que sa volonté de rester lui-même prime quoi qu'il arrive. La phrase : « the wall is strong » décrit un silence obligatoire pesant et une totale séparation d'avec ses camarades à l'intérieur du pénitencier. La référence au temps est traitée par la répétition du mot : « a year » et l'utilisation de mots comme : « days, year, long ». Malgré tout, sa volonté semble inébranlable car, comme les autres criminels irlandais, il voit ses geôliers comme des criminels eux-mêmes qui l'empêchent de vivre sa propre vie en lui imposant un modèle à suivre. Ainsi lorsque le détenu considère que son geôlier est le criminel et pas lui, que peut-on dire de la prison et de l'autorité qu'elle représente ?

L'imaginaire politique du XIX^{ème} siècle représente l'Irlande comme une jeune femme opprimée, toujours debout derrière des barreaux ou emprisonnée avec des chaînes comme dans l'illustration 12. L'image que les Irlandais ont de la prison est ici loin de celle d'un système juste et organisé qui applique des peines équitables pour ramener le prisonnier à la vertu et à une réinsertion dans la société. Elle est, bien au contraire, synonyme d'une répression injuste. La société toute entière a l'impression

¹⁴⁶ BECKETT, *The Making of Modern Ireland 1603-1923*, op. cit., p. 418.

Illustration 13 : Définition de the Kirk

The Kirk, nom donné à l'Eglise d'Ecosse, que David McDowall définit ainsi :

« [in 1561] the Scottish nobles who supported friendship with England had welcomed Protestantism for both political and economic reasons. The new religion brought Scotland closer to England than to France. Financially, the Scottish monarch could take over the great wealth of the Church of Scotland and this would almost certainly mean awards of land to the nobles. The yearly income of the Church in Scotland had been twice that of the monarch. Unlike the English, however, the Scots were careful not to give the monarch authority over the new Protestant Scottish 'Kirk', as the Church in Scotland was called. This was possible because the Reformation took place while the queen, Mary, was not in Scotland, and unable to interfere. The new Kirk was a far more democratic organization than the English Church, because it had no bishops and was governed by a General Assembly. The Kirk taught the importance of personal belief and the study of the Bible, and this led quickly to the idea that education was important for everyone in Scotland. As a result most Scots remained better educated than other Europeans, including the English, until the end of the nineteenth century ».

McDOWALL, David, *An Illustrated History of Britain*, Singapour, Longman Group UK Limited, 9^{ème} édition, 1995.

de vivre à l'intérieur d'une prison dont les règles sont dictées par l'Angleterre d'un point de vue économique, politique et culturel. Ainsi la population essaie d'oublier ces barreaux par tous les moyens : la politique, le sport, la littérature... En 1884, la Gaelic Athletic Association est fondée pour développer la tradition des sports gaéliques et pour bannir les sports étrangers. En 1893, la Gaelic League est créée et Douglas Hyde se bat pour le retour des valeurs traditionnelles irlandaises : « de-Anglicisation of Ireland¹⁴⁷ ». Or, ces valeurs gaéliques politiques, littéraires ou sportives rapprochent l'Ecosse et l'Irlande car elles sont en partie communes et elles ont surtout été étouffées lors de la création du Royaume-Uni de Grande-Bretagne, puis du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, au profit des valeurs anglaises considérées comme opprimantes. Toutes ces associations désirent renvoyer les Anglais chez eux afin de retrouver la véritable identité de la société irlandaise.

Bob Purdie insiste sur le fait que l'Irlande influence beaucoup l'Ecosse, avant la signature du traité de 1922, alors que son mouvement nationaliste n'est pas très puissant. De même, l'influence de l'Ecosse sur l'Irlande est manifeste et certains unionistes irlandais la perçoivent comme un modèle à suivre avant la signature du traité :

Scotland was British in a way that many Irish Unionists saw as a model for their country. [...] Ireland had an important influence before 1922, but the Scots had great difficulty in interpreting events after the Treaty. Even when Scottish nationalists directly copied Ireland, different conditions led to different outcomes (PURDIE, 2007: 192).

Néanmoins, les conditions propres à chaque pays font que les résultats des actions sont différents dans les deux pays.

En 1888, le Scottish Labour Party inclut la question de l'auto-gouvernance dans son programme. Le parti travailliste écossais vise à la fois une alliance avec d'autres partenaires sociaux écossais sur des problèmes comme l'interférence de l'Etat central dans les affaires de la Kirk (voir illustration 13), les restrictions imposées sur les artisans agréés, le droit de vote des femmes ou encore les droits des syndicats. La question de la propriété de la terre reste le plus important des liens entre l'Irlande et l'Ecosse, bien que les travaillistes écossais adoptent une stratégie d'alliance avec les

¹⁴⁷ *Idem*, p. 417.

classes ouvrières du Royaume-Uni, une position que Bob Purdie qualifie d'unioniste (PURDIE, 2007 : 198). En 1893, le Scottish Labour Party fusionne avec l'Independent Labour Party et les partis travaillistes d'Angleterre et du pays de Galles remportent un grand nombre de votes, ce qui rend la stratégie d'alliance avec l'Angleterre efficace. Cette alliance entre les partis écossais et anglais suscite de vives remontrances et méfiances de la part des Irlandais et notamment de Michael Collins au début du XX^{ème} siècle. En outre, Michael Collins, très suspicieux quant à la loyauté des Ecosseis, augmente considérablement le nombre d'espions et d'informateurs irlandais à partir de 1919. Il sait qu'il peut s'appuyer sur un certain nombre d'immigrants irlandais et de sympathisants à la cause irlandaise, mais les risques de fuite ou d'infiltrations par des agents britanniques restent considérables¹⁴⁸. Mais, en Ecosse, le vote des immigrants irlandais bloque l'accès au pouvoir du parti travailliste jusqu'à la signature du traité en 1922, date à partir de laquelle les immigrants irlandais votent massivement pour ce parti devenu plus unioniste, qu'il considère comme le meilleur vecteur de représentation des intérêts catholiques irlandais (PURDIE, 2007 : 198).

*

Le danger symbolisé par l'alliance de l'Ecosse et de l'Irlande pour le pouvoir central est conséquent. En effet, si Londres parvient à maîtriser chacune des révoltes écossaises et irlandaises individuellement, l'union des deux pays la fragilise puisqu'ils partagent une cause commune : la libération du pouvoir central. Là encore, les espions jouent un rôle crucial car ils rapportent des informations sur les divisions internes à l'alliance irlando-écossaise avec lesquelles Londres peut manipuler les deux parties et amplifier les tensions liées à l'immigration ou encore la fusion des partis politiques écossais avec leurs homologues anglais.

1.2.2 Des femmes actives et combattantes

Les femmes écossaises et irlandaises comme Constance Markievicz et Wendy Wood participent activement au rapprochement entre l'Ecosse et l'Irlande. Certaines Ecosseis prennent part aux combats du soulèvement de 1916. Certes, ce ne

¹⁴⁸ O'CATHAIN, Mairtin, *Michael Collins and Scotland*, publié dans *Ireland and Scotland in the 19th and the 20th century*, par Frank Fergusson and James McConnel, Four Courts Press, 2009.

sont pas des espionnes, mais leur rôle de combattantes pour l'indépendance et leur implication dans la politique de leur pays les hissent au statut de meneurs des mouvements nationalistes. De plus, en créant les *Fianna*, Constance Markievicz forme les futurs agents de Collins, qui grâce à leur formation militaire, à leur entraînement aux tirs et à leur éducation, s'engagent dans le réseau de contre-espionnage de la guerre anglo-irlandaise.

*

En août 1909, la comtesse Constance Markievicz (dont les actions et l'engagement pour l'indépendance irlandaise seront développés dans la troisième partie) et Bulmer Hobson créent la *Na Fianna Éireann* ou organisation nationale des Boy Scouts irlandais dans le but de contrecarrer l'influence du mouvement des Boy Scouts pro-britanniques en Irlande¹⁴⁹. Dans les sept premières années de son existence, cette association développe des branches dans les grandes villes de dix-neuf comtés des provinces d'Ulster, de Leinster et de Munster, mais aussi à Glasgow et Liverpool¹⁵⁰. L'organisation entraîne ses jeunes membres à la discipline et au combat militaire. D'ailleurs, à cette période, ce genre de groupes pseudo-militaires inculquant les valeurs traditionnelles et la discipline est courant en Europe :

Na Fianna Éireann was one of the many 'pseudo-military youth groups' that proliferated in Europe in the late nineteenth and early twentieth centuries. These organizations were not only a manifestation of the cult of discipline, training and manliness that grew out of the menace of the coming war, but also, perhaps, a reaction to the widely perceived *fin-de-siècle* 'decadence'¹⁵¹.

Le groupe, fondé par Hobson et Markievicz, reprend l'idée du club de hurling pour garçons, que Hobson a créé à Belfast en 1902 avant de végéter par manque d'argent. A Dublin, la comtesse injecte son argent pour développer l'association et utilise son statut social afin de gagner la confiance des parents et recruter un grand nombre de jeunes garçons :

Upon hearing about Hobson's Belfast *Fianna*, Markievicz declared that a national boys' organization should be established in Dublin in the same spirit as the original group. Hobson

¹⁴⁹ HAY, Marnie, *the Foundation and Development of Na Fianna Éireann, 1909- 1916*, Irish Historical Studies, University College Dublin (UCD), vol. XXXVI, n°141, mai 2008, p. 54.

¹⁵⁰ *Idem*, p. 53.

¹⁵¹ *Ibidem*.

pointed out that the biggest obstacle to starting such an association was funding. [...] To make his dream come true of creating 'a strong force to help in the liberation of Ireland', Hobson needed Markievicz's energy, enthusiasm, initial injection of money and, due to her gender and social position, ability to inspire the trust and confidence of the parents of the younger boys¹⁵².

LES GARCONS DU *FIANNA* suivent un entraînement rigoureux en vue d'intégrer les forces qui lutteront pour l'indépendance irlandaise dans le soulèvement de 1916. Grâce à leur entraînement militaire et à leur formation au sein des *Fianna*, les jeunes recrues accèdent aux plus hauts postes décisionnaires de l'IRB et prennent part aux combats en tant qu'officiers et meneurs des rebelles :

The *Fianna* was the first nationalist group in Ireland to begin drilling; it went on to train members of the IRB, and its members were among the few men, other than ex-British soldiers, to possess the military training necessary to become officers when the Irish Volunteers was formed in 1913 [...].

Over time, the organization became openly militant, especially after selected senior members of the *Fianna* were recruited into the IRB when they reached the age of seventeen¹⁵³.

L'organisation fournit les rangs du mouvement des Irish Volunteers qui, à sa création en novembre 1913, recrute cinq *Fianna* dans son comité provisoire : Ó Riain, Colbert, Martin, Lonergan et Liam Mellows. Le rôle de ces cinq jeunes gens est d'instruire les officiers et de prendre en charge leur entraînement. Les *Fianna* ne grossissent pas uniquement les rangs des dirigeants des Volunteers, ils fournissent aussi un grand nombre de combattants. D'ailleurs, selon une nouvelle loi instaurée en novembre 1913, les jeunes hommes qui n'atteignent pas le grade de lieutenant à dix-huit ans sont automatiquement transférés dans le groupe des Volunteers¹⁵⁴. Martin, l'un des cinq *Fianna* du comité, estime que cette loi est efficace car elle satisfait à la fois les jeunes hommes mais aussi l'organisation : « It gave to the Volunteers [recruits] who were already fully trained and for the *Fianna* it solved the problem of the young men of eighteen years and over, for whom there were not sufficient officer positions¹⁵⁵ ».

Dans l'un des articles qu'il écrit dans *l'Irish Freedom*, Patrick Pearse, reconnaît la valeur que les *Fianna* représentent pour l'IRB et pour les Volunteers, il va même jusqu'à statuer que, sans eux, le soulèvement de Pâques n'aurait pu avoir lieu :

¹⁵² *Idem*, p. 55.

¹⁵³ *Idem*, p. 56-60.

¹⁵⁴ *Idem*, p. 63.

¹⁵⁵ *Ibidem*.

We believe that *Na Fianna Éireann* have kept the military spirit alive in Ireland during the past four years, and that if the *Fianna* had not been founded in 1909, the Volunteers of 1913 would never have risen. In a sense, then, the *Fianna* have been the pioneers of the Volunteers; and it is from the ranks of the *Fianna* that the *Volunteers* must be recruited¹⁵⁶.

En février 1914, la « Dublin *sluaighte*¹⁵⁷ » forme un bataillon de deux compagnies, A et B ; l'engouement pour cette section est révélé par le nombre de recrues qui se multiplient : le bataillon forme trois compagnies en juillet 1914, avant d'atteindre les trois cent cinquante membres en août 1914¹⁵⁸.

Lorsque la rébellion approche, les *Fianna* sont envoyés en mission, comme le 26 juillet 1914, où six d'entre eux communiquent, depuis les collines de Howth, en langage Morse avec le bateau, l'*Asgard*, qui accoste dans le port de Howth. Ils sont chargés de débarquer deux mille munitions et armes avant de les ramener à Dublin. Environ deux cents *Fianna* participent à l'opération sous les ordres d'Hobson qui organise le déchargement et fait distribuer des matraques aux Volunteers chargés de la protection des jeunes recrues, au cas où la police interviendrait¹⁵⁹. Pour Hobson, les *Fianna* sont les seuls à qui cette mission peut être confiée car ils sont formés à la discipline : « [the *Fianna*] the only body with sufficient discipline to be entrusted with ammunition at that time¹⁶⁰ ». La nuit du 1^{er} août 1914, la deuxième cargaison arrive à Kilcoole avant d'être déchargée par des *Fianna* qui transportent les armes vers le centre de Dublin¹⁶¹. Mais, en septembre 1914, Redmond, qui souhaite se battre dans l'armée britannique pendant la Première Guerre mondiale, divise les Volunteers ; il part avec son groupe de partisans qu'il nomme les National Volunteers et rejoint les Britanniques. Cette déchirure au sein des Volunteers a un impact considérable sur les *Fianna* dont la position anti-conscription, identique à celle des Irish Volunteers, est vivement critiquée par les partisans de Redmond dans l'Irish Parliamentary Party¹⁶² comme le souligne Ó Riain :

Not being satisfied with their efforts to disrupt the adult Volunteer organization, many of the party politicians who pollute the public life of our country showed unusual zeal in attributing

¹⁵⁶ *Ibidem*.

¹⁵⁷ Mot gaélique irlandais qui signifie « branche, section, bataillon ».

<http://www.irishdictionary.ie/dictionary>

¹⁵⁸ HAY, *the Foundation and Development of Na Fianna Éireann, 1909-1916*, op. cit., p. 64.

¹⁵⁹ *Idem*, p. 65.

¹⁶⁰ *Ibidem*.

¹⁶¹ *Ibidem*.

¹⁶² *Ibidem*.

Sinn Féin tendencies to the *Fianna*. A self-governing boys' organization is inconceivable to the mentality of the machine politician¹⁶³.

Néanmoins, le nombre de *Fianna* continue d'augmenter, le programme d'entraînement militaire est en pleine expansion, et entre l'été 1915 et le printemps 1916, l'organisation se développe et se rapproche de son apogée : « moving towards a climax »¹⁶⁴ juste avant le soulèvement de Pâques. Après 1916, les *Fianna* se réorganisent en Irlande et rassemblent trente mille jeunes gens en juin 1917. En 1924, après la Guerre Civile, le groupe des *Fianna* se réorganise et rejoint le fonctionnement original du *sluagh*. Cette fois, l'éducation, une des valeurs importantes de l'Etat libre d'Irlande, prend l'ascendant sur l'entraînement militaire. Le rôle prépondérant des *Fianna* dans le soulèvement de Pâques, la guerre d'indépendance et la Guerre Civile, est source d'une grande fierté pour l'association mais aussi pour la société irlandaise qui lui consacre plusieurs publications d'articles écrits par Patrick Pearse, la comtesse Markievicz ou James Connolly. Enfin, Marnie Hay insiste sur l'enthousiasme et le travail des jeunes gens, sans quoi le groupe n'aurait pu fonctionner, malgré les contributions de la comtesse Markievicz et d'Hobson, les fondateurs du groupe :

The efforts of Markievicz and Hobson would have come to nothing, however, if it had not been for the boys and girls themselves. The eagerness, activity, skill and commitment of Ó Riain, Colbert, Martin, the Mellow brothers, Heuston, Holohan, the Connolly sisters and others ensured that the *Fianna* made an important contribution, both military and educational, to the struggle for Irish independence both before and after Easter 1916¹⁶⁵.

En effet, l'association suit plusieurs vocations : celle de développer les connaissances tactiques et les manipulations des armes par des jeunes, d'offrir l'accès à l'éducation (basée sur les valeurs celtes traditionnelles) et d'obtenir l'indépendance de l'Irlande du Royaume-Uni. Le fait qu'aucun élément ne trahissant un quelconque acte d'espionnage sur cette organisation n'ait été trouvé, soulève un questionnement quant à la valeur réelle de ces *Fianna*. En effet, si Londres ne surveille pas ce groupe, cela signifie, soit qu'il n'a pas d'importance à ses yeux, soit qu'elle n'en connaît pas son existence. Ce qui est surprenant, parce que les cours d'entraînement à la manipulation d'armes et à la discipline militaire font de cette organisation un réel danger pour

¹⁶³ *Idem*, p. 66.

¹⁶⁴ *Idem*, p. 68.

¹⁶⁵ *Idem*, p. 71.

le gouvernement central qui semblerait regarder, impassible, l'Irlande entraîner sa jeunesse au combat.

L'influence de l'organisation s'étend bien au-delà de l'Irlande puisqu'en 1910, à Glasgow, un *sluagh* de *Na Fianna Éireann* surnommé le 'Willie Nelson *sluagh*' est fondé en mémoire du héros patriote de 1798 ; son quartier général est installé dans High Street et cinquante recrues le composent dont les frères Robinson, Joe et Seamus, qui deviendront des meneurs célèbres de l'IRA. Les activités militaires et éducatives des *Fianna* de Glasgow sont identiques à celles pratiquées par leurs homologues irlandais :

Typical *Fianna* activity included routine drilling, flag signaling, lectures in Irish history, Gaelic classes, concerts, and route marches in uniform through the city centre of the city. Soon after their formation, the Glasgow *Fianna* had a visit, lecture and inspection from a suitably impressed Bulmer Hobson. This was followed by another inspection by his co-founder Countess Markievicz who also gave the annual Robert Emmet anniversary lecture in which she asked her listeners the rhetorical question, "when will the next time be to strike a blow for Ireland, and will they be ready when that time came¹⁶⁶?"

En 1911, l'année du couronnement du roi George V, toutes les écoles doivent apprendre l'hymne national britannique et lorsqu'ils sortent dans les rues, les élèves de chaque école doivent brandir le drapeau de l'Union Jack. Eamon Mooney, l'un des *Fianna* de Glasgow, raconte que certains de ses camarades agitent un autre drapeau, vert avec au centre une harpe, et que leur professeur, M. Horgan, leur fait chanter une parodie de l'hymne national britannique : « God save old Ireland, Long may she prosper and defend her rights, Damn all English union Jacks, Likewise all her royal quacks, And Hurrah for the Green¹⁶⁷ ». Mais, le lien entre l'Ecosse et l'Irlande ne se résume pas uniquement à un soutien politique, les *Fianna* écossais travaillent dans les usines de munitions ou dans les chantiers navals, ils agissent tels des espions, et offrent les informations nécessaires aux *Fianna* irlandais pour s'introduire dans les entrepôts britanniques d'armes et de munitions, principalement ceux des bassins houillers du Lanarkshire, afin de voler de grandes quantités d'explosifs, de détonateurs, de mèches et de tout autre matériel nécessaire à la fabrication de bombes. Après être cachées dans des lieux sûrs en Ecosse, des tonnes d'explosifs sont

¹⁶⁶ COYLE, Stephen, *Na Fianna Éireann in Scotland*, SRMS Articles, <http://www.scottishrepublicansocialistmovement.org/Pages/SRSMArticlesNaFiannaEireanninScotland.aspx>

¹⁶⁷ *Ibidem*.

Illustration 14 a : Composition de la dynamite Nobel de Glasgow

*" Permitted Explosive to be used only with not less than
No. 6 Detonator."*

DYNOBEL No. 3

NOBEL'S EXPLOSIVES COMPANY, LIMITED, GLASGOW.

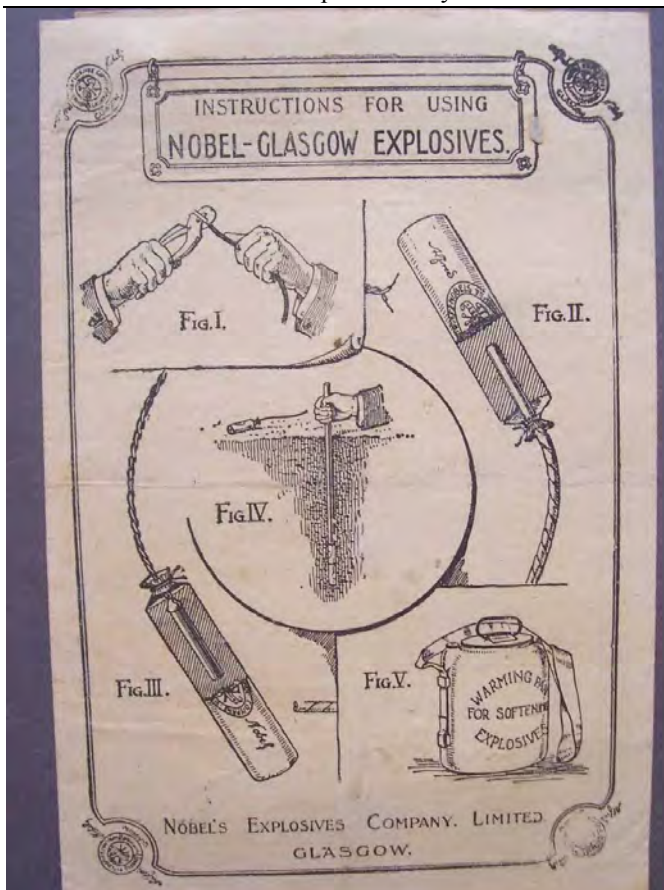
Manufactured at Ardeer on

INGREDIENTS	PARTS BY WEIGHT	
	NOT MORE THAN	TO LESS THAN
NITRO-GLYCERINE	16.00	14.00
NITRO-COTTON	0.75	0.25
TRINITROTOLUOL	2.50	0.50
DINITROTOLUOL		
DINITROBENZOL	64.00	61.00
NITRATE OF AMMONIUM		
WOODMEAL (DRIED AT 100° F.)	8.00	4.00
CHLORIDE OF SODIUM	25.00	24.00
CARBONATE OF MAGNESIUM	1.00	—
MOISTURE	2.00	—

If frozen, the Explosives shall be thoroughly thawed to a soft and suitable manner before use.

Ms 11,410, "About 150 documents on sabotage 1916-1922", Collection Count Plunkett. Archives Nationales de Dublin, Salle des manuscrits.

Illustration 14 b : Mode d'emploi de la dynamite Nobel de Glasgow



Ms 11,410, "About 150 documents on sabotage 1916-1922", Collection Count Plunkett. Archives Nationales de Dublin, Salle des manuscrits.

acheminées en Irlande par les *Fianna* de Glasgow depuis le port d'Ardrossan jusqu'à Belfast¹⁶⁸. Quelques armes sont distribuées sur place aux sympathisants de Belfast, mais la majorité est expédiée à Dublin. Le 1^{er} janvier 1916, par exemple, Seamus Reader, un officier des *Fianna*, arrive de Glasgow à Belfast avec deux de ses camarades. Ils transportent cent cinquante munitions pour des calibres 303, deux cents cartouches de différentes munitions de revolvers, huit revolvers calibre 45, huit revolvers calibre 32, quarante mèches, deux cents détonateurs et sept kilos d'explosifs. De même, le 16 janvier 1916, un raid sur l'entrepôt d'une mine de charbon près de Glasgow permet à Dublin de disposer d'une grande quantité d'explosifs¹⁶⁹. Le manuscrit des archives nationales de Dublin n° 11 410 (dont un extrait est présenté dans l'illustration 14 a) dévoile la composition des explosifs des entreprises Nobel à Glasgow, ainsi que leur mode d'emploi dans le schéma de l'illustration 14 b¹⁷⁰. Aucune date n'est visible sur le document lui-même, mais il appartient à un livret d'enseignement de techniques de sabotage de l'IRA de 1916 à 1920, on peut donc supposer que ces explosifs sont envoyés en Irlande pendant cette période. Les armes ne sont pas les seules choses passées en contrebande entre l'Ecosse et l'Irlande : un télégramme du 1^{er} janvier 1915 prouve que des documents de propagande sont aussi envoyés depuis le port d'Ardrossan, les journaux comme le *Worker* sont imprimés à Glasgow, puis expédiés à Belfast via le port d'Ardrossan, avant de finir leur course à Dublin, à la gare d'Amiens Street¹⁷¹.

Certains *Fianna* écossais jouent même le rôle de véritables agents doubles. C'est le cas d'Alec Carmichael qui s'engage dans l'effort de guerre de l'Amirauté britannique du côté de la Clyde : ses actes de sabotage sur les sous-marins sont responsables d'un certain nombre de naufrages lors de leurs premières sorties en mer¹⁷².

L'engagement des *Fianna* pour la cause irlandaise est si puissant qu'entre cinquante et soixante *Fianna* venus d'Ecosse luttent aux côtés des Irlandais pendant le soulèvement de Pâques à Dublin. Ils traversent la mer d'Irlande et, une fois arrivés à Dublin, rejoignent les contingents étrangers de Londres, Liverpool et Manchester. De janvier à Pâques 1916, leur bataillon, connu sous le nom de Scottish Division of the

¹⁶⁸ *Ibidem*.

¹⁶⁹ *Ibidem*.

¹⁷⁰ *About 150 Documents on Sabotage 1916- 1922*, Collection Count Plunkett, Ms 11 410.

¹⁷¹ *Seizures of Leaflets, Postcards, Posters and Articles in Various Journals and other Publications*, CO 904/161.

¹⁷² COYLE, *Na Fianna Eireann in Scotland*, *op. cit.*

Kimmage Garrison, construit des armes, des baïonnettes, des grenades, des pics et des munitions que la brigade de Dublin utilise. Lors de l'assaut, ces hommes se distinguent grâce à leur prise de la poste générale de Dublin, ainsi que l'installation des défenses de cette dernière et du quartier général de la « République d'Irlande »¹⁷³. Les combattants écossais, menés par Seamus Robinson, en charge du bataillon le plus proche de l'ennemi, vers O'Connell Bridge, ainsi que celui de Charles Carrigan, coupé de la section d'O'Rahilly par une rafale de balles sur son flanc, le 28 avril 1916, se révèlent être de valeureux combattants sur qui la brigade de Dublin peut compter¹⁷⁴. Certes, les militants écossais de la cause irlandaise sont principalement issus de l'immigration irlandaise, très importante en Ecosse et surtout à Glasgow ; toutefois, certains Écossais rejoignent aussi les Irlandais dans leur lutte contre le gouvernement de Londres. C'est le cas de Margaret Skinnider qui rejoint les insurgés irlandais du soulèvement de Pâques. Ces derniers sont obligés de creuser des tranchées autour de St Stephen's Green en raison de la position des snipers britanniques, placés sur les toits, et se retirent jusqu'au Royal College of Surgeons, où Margaret Skinnider, une jeune enseignante écossaise de vingt-trois ans, se joint à eux¹⁷⁵. Ce membre de l'Irish Citizen Army de Glasgow rejoint les snipers irlandais sur le toit du Royal College of Surgeons. Dans ses mémoires, elle décrit l'ambiance de mort qui règne dans les rues de Dublin mais aussi les sentiments qui la parcourent lorsqu'elle abat sa cible : « It was dark there, full of smoke and the dim of the firing but it was good to be in action...more than once I saw the man I aimed at fall¹⁷⁶ ». Après Pâques 1916, la division écossaise continue à se battre, mais en novembre 1917, deux membres des *Fianna* de Glasgow en provenance du port d'Ardrossan sont arrêtés, avec en leur possession, deux cent trente bâtons de substance explosive, de la poudre à canon et surtout des documents incriminant Joseph Robinson qui est condamné à dix ans de prison (la plus sévère condamnation pour trafic d'armes des années 1916-1921)¹⁷⁷.

Pendant la guerre d'indépendance, le soutien de la communauté irlandaise installée en Ecosse s'amplifie et devient vital pour le mouvement nationaliste qui se bat sur le sol irlandais. Les vols d'armes et de munitions augmentent considérablement et un corps expéditionnaire est envoyé en Irlande. En Ecosse, les organisations

¹⁷³ *Ibidem*.

¹⁷⁴ *Ibidem*.

¹⁷⁵ McCOOLE, Sinead, *No Ordinary Women: Irish Female Activists in the Revolutionary years 1900-1923*, Dublin, O'Brien Press, 2008, p. 37.

¹⁷⁶ *Idem*, p. 42.

¹⁷⁷ COYLE, *Na Fianna Eireann in Scotland*, *op. cit.*

républicaines se multiplient : par exemple, la brigade écossaise de l'IRA se subdivise en cinq bataillons et trente-trois compagnies rassemblant deux mille cinq cents membres. A travers toute l'Ecosse, quatorze cellules de *Cumann na mBan*¹⁷⁸ et soixante-cinq de *Sinn Féin* se constituent. Aucun nombre n'est connu en ce qui concerne les factions de *Fianna*, mais on peut supposer qu'elles suivent aussi cette tendance. D'ailleurs, William T. Cosgrave, le président de l'Etat libre d'Irlande souligne cet engagement écossais dans la convention irlandaise, qui a lieu à Glasgow, en novembre 1922 et y rend hommage : « Of all the children of Irish race in foreign lands, none have been more faithful than you in Scotland¹⁷⁹ ». Ainsi de 1910 à 1924, les diverses sections des *Fianna* créées en Irlande et en Ecosse partagent une lutte commune qui vise l'indépendance de l'Irlande dans le Royaume-Uni. Les liens tissés sont ici militaires puisqu'ils mettent en place l'insurrection de 1916 d'un point de vue tactique et matériel, mais ils sont aussi politiques puisqu'ils développent la circulation des journaux de propagande. En outre, le lien politique existant entre l'Ecosse et l'Irlande se base sur des réalités sociétales inscrites de longues dates.

FEMMES : Certaines femmes écossaises lient leur destin à celui des femmes irlandaises, telle Margaret Skinnider, qui prend part au soulèvement de Pâques, mais aussi Wendy Wood qui lutte politiquement pour une Ecosse gaélique en union avec l'Irlande. Cette dernière, née Wendy Meacham en 1893 en Angleterre, est élevée selon les traditions écossaises ; sa mère lui lit les aventures de héros tels que William Wallace, et son père ne cesse d'encenser son pays, l'Ecosse¹⁸⁰. En 1913, lors d'un trek avec John Casement, le frère de Roger Casement, Wendy Wood décide d'appliquer à l'Ecosse les mêmes principes que ceux institués par le nationalisme irlandais (PURDIE, 2007 : 205). Pour cela, elle s'engage politiquement et rejoint la Scottish League en 1916, la Home Rule Association en 1918, le Scottish National Movement dirigé par Lewis Spencer en 1927, et le National Party of Scotland en 1928¹⁸¹. En 1931, Wendy lance la

¹⁷⁸ Association irlandaise de femmes dont le nom signifie « les Filles de l'Irlande » en gaélique. Fondée le 2 avril en 1914, elle s'occupe principalement de lever des fonds pour que les hommes de l'*Irish Volunteers* puissent se battre, toutefois certaines de ses membres comme la comtesse Markievicz prennent part aux combats de 1916 (cette organisation ainsi que ses missions seront abordées dans la troisième partie).

McCARTHY, Cal, *Cumann Na nBan and the Irish Revolution*, Cork, the Collins Press, 2007, p. 15-17.

¹⁷⁹ COYLE, Na *Fianna Eireann in Scotland*, op. cit., p.3.

¹⁸⁰ The Scottish Cultural and Fraternal organization, *Wendy Wood: Patriot and Nationalist*, 1995-2012, <http://www.siol-nan-gaidheal.org/wendy.htm>

¹⁸¹ *Ibidem*.

Scottish Watch, une association pour la jeunesse, pour laquelle elle recrute des universitaires afin d'enseigner aux jeunes recrues l'histoire et la culture de l'Ecosse. La Scottish Watch possède son propre tartan et ses membres organisent des danses écossaises devant Holyrood House ou sur l'esplanade du château, à Edimbourg, avec un groupe de sonneurs de cornemuse. A l'issue de chaque danse, chacun va chercher un autre cavalier, ce qui multiplie le nombre de danseurs. La Scottish Watch atteint les trois mille membres, et chaque semaine le *Daily Record*, un journal nationaliste, publie un article sur l'organisation de Wendy¹⁸².

Cette expérience n'est pas sans rappeler celle de la comtesse Markievicz et de ses *Fianna na Éireann*, l'influence des Irlandaises se ressent dans les actions de Wendy Wood qui veut, elle aussi, agir sur les jeunes générations et les former au respect des traditions. Toutefois, dans la version écossaise, il n'est nullement question d'entraînement militaire, Wendy Wood se concentre plutôt sur le folklore et les traditions culturelles. En 1932, au ralliement annuel de Bannockburn, elle est arrêtée pour avoir remplacé l'Union Jack par le drapeau du Lion Rampant écossais au château de Stirling. Grâce à sa notoriété, les mineurs du comté de Fife viennent à sa rencontre à Stirling et lui demandent de les représenter et de lutter pour leur cause. Elle accepte et fonde la Democratic Scottish Self-Government Organisation in Fife dont les plus grands opposants sont le parti communiste et le Scottish National Party¹⁸³. L'épisode du Lion Rampant lui vaut aussi d'être invitée par les membres de *Cumann na mBan* à Dublin, où elle assiste aux réunions de cette association ainsi qu'aux rendez-vous parlementaires du *Dáil* (PURDIE, 2007 : 205). Elle se rend compte qu'elle comprend le gaélique irlandais et reste subjuguée devant les sigles celtes frappés sur la monnaie et le nom de rues inscrit en gaélique. Au milieu des années 1930, Wendy Wood s'éprend d'Amhlaidh Mac Aindreas, un homme d'origine irlando-écossaise, qui, selon elle, se bat activement contre l'ennemi commun à l'Irlande et à l'Ecosse. Ensemble, ils partagent une petite ferme à Moidart où ils créent un groupe qu'ils nomment *Comunn Airson Saorsa na h-Alba* (PURDIE, 2007 : 205), ou Société pour l'indépendance de l'Ecosse. Ils visitent Londres où ils rencontrent Jimmy Reynolds, un poseur de bombes de l'IRA, organisation avec laquelle ils mettent sur pied un complot qui vise à récupérer la pierre de la Destinée, mais le quartier général de Dublin use de son droit de veto. En 1939, le *Comunn Airson (sic)* prétend avoir signé un traité de paix entre

¹⁸² *Ibidem.*

¹⁸³ *Ibidem.*

l'IRA et l'Ecosse, en déclarant avoir l'approbation de la police écossaise, bien qu'il redoute que cette dernière ne travaille en parallèle avec les services secrets britanniques : « Guard should be kept in case of agents provocateurs. In such an event the Intelligence Department of the Organization would be pleased to co-operate with the police » (PURDIE, 2007 : 205). D'ailleurs, Mac Aindreas réalise que leur mouvement a besoin du concours de la police s'il veut aboutir, ainsi il dépeint les policiers non pas comme des traîtres, mais comme de bons Ecossais forcés à suivre les ordres du gouvernement central :

We regard the Scottish police as Scots, like ourselves, whose first duty is to Scotland. We look to them as an essential part of the machinery of normal life, though at present they are being forced to serve, not the Government of Scotland, but an alien legislature (PURDIE, 2007 : 205-206).

En fait, les partisans de Mac Aindreas considèrent que les policiers ou encore les soldats de l'armée britannique sont manipulés par le gouvernement de Londres, ils ne sont donc pas des ennemis, mais des alliés potentiels à convaincre (PURDIE, 2007 : 206) ; mais là encore, la différence s'installe entre Edimbourg et Dublin. Les troupes de l'IRA de Michael Collins ciblent en premier lieu les baraquements du RIC, la police irlandaise. Ils les incendient, les pillent et les détruisent afin d'obliger les agents de police à quitter les villages. Les taux de démission des forces de police, au début des années 1920, atteignent des records inégalés (leurs situations seront détaillées dans la deuxième partie).

Wendy se lance dans les discours politiques ; en 1957, elle a prononcé soixante-treize discours publics. Sa campagne s'organise autour d'un van de propagande dont l'essence est payée par les dons offerts lors de ses rassemblements politiques, elle se déplace ainsi de ville en ville en commençant par la région des Borders et ensuite celle d'Aberdeen. En 1947, elle se rend même aux Etats-Unis où, curieusement, tous ses rassemblements politiques sont annulés à la dernière minute. Lorsqu'elle arrive à l'aéroport de New York, vêtue de son tartan, elle ne connaît personne, mais elle est tout de suite accueillie par de riches et puissants immigrants écossais qui lui organisent rapidement une nouvelle série de conférences politiques. Le Scottish National Party bénéficie grandement de cette visite outre Atlantique car il reçoit une aide financière américaine importante, et Wendy Wood est nommée officier de liaison entre l'Ecosse et les Etats-Unis. Tout comme les Irlandais, les Ecossais se

rendent compte de la quantité et de la qualité de l'aide que les Etats-Unis peuvent leur apporter dans leur lutte contre le gouvernement 'anglo-saxon' (Sassenach) toujours en raison des nombreux immigrants écossais installés sur le territoire américain. Wendy décide de quitter le Scottish National Party qui lui semble plus préoccupé par des problèmes électoraux que culturels, et fonde les Scottish Patriots. Vers la fin de sa vie, elle s'engage dans une grève de la faim afin de pousser le gouvernement central à honorer la demande d'auto-gouvernance par l'Ecosse, mais elle abandonne car « elle n'arrive pas à toucher la conscience des gens » ; elle meurt en 1981 à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Wendy Wood incarne une fervente partisane du nationalisme écossais et de la culture traditionnelle au début du XX^{ème} siècle : « In the first half of this century [20th], there were very few active Scottish nationalists and many more of them were artists and writers such as Lewis Spencer, Hugh MacDiarmid and Wendy herself¹⁸⁴ ». Bien qu'elle ait été très influencée par les Irlandais, Wendy Wood illustre aussi une autre différence entre l'Irlande et l'Ecosse au début du XX^{ème} siècle, celle du combat et de la violence opposée au poids des mots et de la culture comme moyen de se séparer de l'Angleterre.

*

Le destin de ces femmes mérite d'être abordé puisqu'il insiste sur la menace représentée par l'union irlando-écossaise à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} en s'appuyant sur leurs actions déterminées. A travers leurs combats, elles posent les jalons d'une tradition participative dans toutes les revendications nationalistes du XX^{ème} siècle. En effet, comme la sous-partie 3.2 le démontre, le réseau de contre-espionnage de Michael Collins compte un très grand nombre d'espionnes et d'informatrices, qui toutes suivent l'exemple donné par Constance Markievicz et Wendy Wood : des femmes qui œuvrent dans l'ombre, mais sans qui les rébellions ne pourraient aboutir.

¹⁸⁴ *Ibidem.*

1.2.3 Le communisme, agent d'influence mutuelle

Après la Guerre Civile irlandaise, des nationalistes irlandais de tendance gauchiste comme la comtesse Markievicz, J. R. White ou Roddy Connolly écrivent de nombreux articles dans le journal socialiste de Glasgow, le *Forward*, ou encore dans les périodiques écossais nationalistes comme le *Standard* ou le *Scots Independent*. Ils citent souvent James Connolly, né à Edimbourg, bien que l'influence de ce dernier n'ait été que posthume. Mais la plus grande influence politique en Irlande comme en Ecosse est celle de John MacLean, un marxiste de Glasgow, originaire des Highlands (PURDIE, 2007 : 198). La menace pour le pouvoir central provient cette fois de l'affiliation commune de l'Irlande et de l'Ecosse à une doctrine qui défie la constitution et les fondements mêmes de la société britannique toute entière. Là encore, l'influence du communisme dans les deux pays voisins de l'Angleterre développe toujours plus les services de renseignement britannique car elle pose les fondations d'une menace prépondérante très surveillée par le MI5 dans les années 1920-1930.

*

John MacLean soutient les mouvements indépendantistes irlandais et indien, ainsi que la révolution russe, et est emprisonné pour ses vues antimilitaristes. Il est le premier consul de l'Union Soviétique nommé à Glasgow, mais il développe une interprétation très personnelle des conditions écossaises, qui le pousse à refuser de rejoindre le parti communiste. Walter Kendall illustre les idées de John MacLean qui considère l'Ecosse comme plus avancée vers le socialisme que l'Angleterre car plus industrialisée notamment dans la région de la Clyde ; cette spécificité nécessite un parti communiste unique qui lancerait la révolution depuis Glasgow :

MacLean's strategical view formed a unified whole. Scotland dominated by the industrial heartland of the Clyde valley was nearer to socialism than England. Glasgow then should strike the first blow...Scotland was by culture, history and tradition a separate nation. The revolution then must begin with the formation of a specifically Scottish Communist Party which would initiate the Scots revolution and set off powder train in the rest of Britain (PURDIE, 2007 : 199).

Dans son pamphlet intitulé ‘The Irish Tragedy: Scotland’s Disgrace’ publié en 1920, John MacLean lance un appel aux Ecossais qu’il invite à rejoindre la cause irlandaise au nom des héros écossais comme William Wallace ou Robert Bruce, qui ont lutté contre l’ennemi commun, l’Angleterre :

My plea is that Britain has no right to dominate Ireland with constabulary armed with bombs, and with an army and a navy considered foreign by the Irish. We Scots have been taught to revere the names of Sir William Wallace and Robert Bruce because these doughty men of old are recorded as championing the cause of freedom when Edward I and Edward II tried to absorb Scotland as an English territory. All Scots must therefore appreciate the plight of Ireland, which for over seven centuries has chafed under the same English yoke, and now ought to stand by Ireland in her last great effort for freedom; the last because triumph is bound to be hers very soon¹⁸⁵.

Le sort de l’Irlande importe pour MacLean car il défend l’idée qu’une fois que les Anglais auront maté l’Irlande, ils s’attaqueront à l’Ecosse et lui feront subir le même sort. Il rapproche les destins de l’Irlande et de l’Ecosse, deux pays annexés et dominés par l’Angleterre au prix de leurs libertés.

Selon John MacLean, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande lutte tout au long de la Première Guerre mondiale au nom de la démocratie pour libérer l’Allemagne du joug exercé par le Kaiser, mais qu’en est-il de la situation en Irlande ? L’Irlande vote en faveur de la démocratie et de son indépendance aux élections de 1918, puis à nouveau en 1920, où quatre-vingt-cinq pour cent des villes irlandaises élisent le parti républicain ; toutefois, le gouvernement central continue d’exercer son autorité sur ce pays et lui refuse l’accès à l’autonomie. Ainsi MacLean considère-t-il que l’occupation britannique armée en Irlande s’apparente à une véritable dictature terroriste :

To any right-thinking person Britain’s retention of Ireland is the world’s most startling instance of ‘dictatorship by terrorists’, as Britain rules Ireland against Irish wishes with policemen armed with bombs and a huge army equipped with over forty tanks and as many aeroplanes, machine guns galore, and all other beautiful manifestations of Christian brotherhood, love, and charity¹⁸⁶.

Certes, cette interprétation est teintée politiquement, mais elle met en évidence la place spécifique que l’Irlande occupe dans la politique de Whitehall qui, tout au long des

¹⁸⁵ WALTERS, David, *John MacLean Archives*, the Scottish Republican Socialist Movement Archives, <http://www.marxists.org/archive/MacLean/works/1920-tit.htm>

¹⁸⁶ *Ibidem*.

siècles, s'accroche à cette colonie et veut la garder sous son contrôle par tous les moyens, quitte à renier les principes mêmes au nom desquels elle prétend lutter, à savoir l'instauration de la démocratie dans le monde. De plus, John MacLean affirme que l'Angleterre pousse les Irlandais à émigrer vers l'Ecosse parce qu'elle juge qu'ils sont moins dangereux sur le territoire écossais qu'en Irlande :

Britain has obviously no excuse for the flooding of Ireland with troops, and it must be British Labour's bounden duty to see that these soldiers, mainly boys of 18, be withdrawn and let the Irish settle their own affairs. If the minority cannot stand up for themselves, let them emigrate. That is what Lord French and the Coalitionists wish 200,000 young Irishmen to do. They are trying to starve these youths out of their native land. That is why Clyde capitalists gladly engage the Irish. The Government tells them to do so, as Irishmen in Scotland are less dangerous than in Ireland; whereas Scotsmen will submit to unemployment and starvation and even commit suicide rather than annoy the Government or the bosses. Instead of blaming the Irishmen for stealing their jobs, Scotsman should blame the Government and capitalists, who are responsible for the influx of Irishmen to the Clyde and the west coast of England. If Ulstermen cannot tolerate an Irish Republic, let them take a taste of emigration¹⁸⁷.

MacLean effleure ainsi les problèmes liés à la forte émigration irlandaise en Ecosse, qui ravive, chez les Ecossais, des sentiments de jalousie envers ces hommes qui leur enlèvent leur travail. Pour lui, cette situation est voulue et recherchée par les Anglais qui s'en servent aussi afin de diviser les deux pays peuplés de gaélophones. De plus, selon MacLean, les Ecossais se trompent de coupables, car ce ne sont pas les capitalistes, mais le gouvernement anglais qui les incite à embaucher dans leurs usines des Irlandais plutôt que des Ecossais. Finalement, le gouvernement central manipule ses deux victimes : d'un côté, les Irlandais sont évincés de chez eux pour être mieux maîtrisés, et de l'autre, les Ecossais s'épuisent parce qu'ils n'ont plus de travail pour subvenir à leurs besoins.

John MacLean poursuit ses attaques contre l'Angleterre qui prétend être entrée en guerre en 1914 pour sauver la Belgique des griffes de l'Allemagne, alors qu'en réalité, elle ne le fait que pour la préservation de la domination des capitalistes britanniques sur le monde. C'est cette même raison qui explique son acharnement à retenir l'Irlande. John MacLean dresse un parallèle avec les autres colonies comme l'Egypte ou l'Inde que le Royaume-Uni a annexées pour des raisons purement économiques :

¹⁸⁷ *Ibidem.*

Britain murdered men to steal Egypt because of the Suez Canal, and is going to keep Egypt, although no Ulster exists there. [...] I think the real reason is not the Ulstermen, whom the Government loves as ardently as the citizens of that Indian city called Amritsar, where General Dyer (or Killer) wiped out over 500 to prove to the poor people of India the abounding love of Britain towards the poor heathen¹⁸⁸!!

L'ironie de MacLean l'amène à ne citer que les exemples célèbres de dérapages de l'armée coloniale britannique, toutefois ces événements se sont réellement passés. Pour MacLean, l'Irlande subit le même sort que ces colonies lointaines bien qu'elle ait un statut spécial en étant membre du Royaume-Uni. En effet, sa position stratégique la rend fondamentale pour le gouvernement de l'archipel britannique. Au début du XX^{ème} siècle, le danger pour le Royaume-Uni viendrait d'une alliance entre l'Irlande et les Etats-Unis qui couperait totalement l'accès à l'océan Atlantique à Londres et qui permettrait aux troupes américaines d'avoir une base en Europe :

What, then, is Britain's real motive for its bull-dog grip of Erin's Isle? Ireland stands between Britain and the Atlantic Ocean, on which British ships must freely sail, in case of war, to preserve the people's food supplies. If Ireland were an independent republic and formed an alliance with America, which Bottomley in *John Bull* now calls 'Britain's Next Enemy', then in the event of war (which is coming on much faster than the late war with Germany) Irish ports would be the base of operations of the American fleet and Irish soil would be the base of operations of the American army. Britain might thus be bottled up by America and Ireland combined, as Britain bottled up Germany and starved her into surrender¹⁸⁹.

En fait, MacLean publie ce pamphlet en 1920, mais il anticipe déjà la crise de 1938 entre l'Etat libre d'Irlande et le Royaume-Uni autour du contrôle des ports irlandais restés sous la domination britannique depuis le traité de 1921. Au début de la Seconde Guerre mondiale, Winston Churchill fait de la possession de ces ports (Berehaven, Lough Swilly et Queenstown) son cheval de bataille. Il souhaite les récupérer à tout prix, quitte à enfreindre le traité signé avec Dublin et à violer la neutralité irlandaise. D'ailleurs, MacLean affirme que l'Irlande et l'Ecosse jouent un rôle primordial dans le contrôle des mers et des océans autour des îles britanniques. En effet, leurs positions géostratégiques offrent à la marine britannique l'accès aux routes commerciales, mais aussi une véritable barrière en cas d'attaque nord-américaine par exemple :

Lord Leverhulme has bought up some of the isles in the west coast of Scotland, Lewis and Harris particularly, not only to catch fish but to make harbours, roads, houses, stores, railways etc..., for the British navy in case of war with America. For the same reason Stranraer is being

¹⁸⁸ *Ibidem.*

¹⁸⁹ *Ibidem.*

also made a big fishing centre. So are necessary precautions being taken in the Bristol Channel, south of Ireland¹⁹⁰.

Ainsi, selon MacLean, les îles Lewis et Harris, positionnées au nord de l'Irlande, garantissent au Royaume-Uni un accès à l'Atlantique Nord en dehors de l'Irlande au cas où celle-ci résisterait.

MacLean traite ensuite des agents provocateurs, ces espions envoyés par le gouvernement central, qui surveillent les colonies et qui, lorsque les mouvements s'organisent, provoquent les populations et les poussent à se révolter avant que la rébellion ne soit opérationnelle, les menant ainsi au massacre. Selon MacLean, les Irlandais restent très calmes face aux brutalités des troupes britanniques et à leurs provocations. Cette capacité à se maîtriser, couplée avec le fait que chaque exaction est rapportée aux Etats-Unis, qui soutiennent l'Irlande, sauve les Irlandais de l'extermination :

Her [Britain's] brutal treatment of Ireland, more blatant today than ever before, indicates that quite clearly. Immediately the Armistice was signed more troops poured into Ireland, not as a precaution against a possible rising but as an irritant. Meetings were deliberately suppressed with brutal arrogance, then football matches and other sports were stopped and the spectators and players scattered with violence, concerts and entertainments were forbidden -even a concert run to provide money to establish a Labour College in Dublin; in fact, the social life of the people was calculatedly interfered with to create an open rising that would give Britain the chance of having an 'Amritsar slaughter' in Ireland to settle the Irish for another generation at least¹⁹¹.

MacLean soutient que si les Irlandais s'étaient laissés aller à la révolte comme dans le petit village d'Amritsar en Inde, les agents provocateurs auraient remporté la victoire et auraient fourni au gouvernement une excuse pour reprendre le contrôle intégral de l'Irlande. Cette citation prouve que les agents provocateurs, alliés aux espions du gouvernement central, dont les actions en Ecosse ont été développées dans la première sous-partie, agissent dans toutes les colonies et dominions britanniques. Le même procédé est employé afin de mater les meneurs des mouvements révolutionnaires. La différence avec l'Irlande, c'est que les Etats-Unis soutiennent Dublin ; de fait, un grand nombre d'immigrants irlandais a rejoint le continent américain et certains se sont même battus contre les Anglais en faveur de l'indépendance américaine. Selon MacLean, la propagande américaine attire l'attention du monde entier sur les actions

¹⁹⁰ *Ibidem.*

¹⁹¹ *Ibidem.*

grandement réprimandables de l'Angleterre. Ce soutien permet donc de contrôler un tant soit peu les actions militaires britanniques sur le sol irlandais :

The Irish only escaped a 'blood bath' by calmly and meekly submitting to every calculated effort to arouse them to violence. Senator Walsh and others from America visited Ireland, got the drift of affairs, and then returned to America to place the plight of Ireland before America. America was only too pleased to find some excuse for blackening Britain, so Americans saw that the world learned all about Britain's brutalities in Ireland (and in India, Egypt and the West Indies, too, I daresay). British patriots cannot complain of America doing this, as Britain has similarly blackened the Turks for massacring Armenians, Germans for massacring women and children, and Russians for running the whole gamut of social crime¹⁹².

De plus, MacLean détaille l'exemple de M. Alan Bell, un espion aux services de la Couronne, envoyé en Irlande afin de pousser les membres de la Land League, dans l'ouest de l'Irlande, à la rébellion. Il est aussi l'espion responsable de la publication des articles du *Times*. Bell soudoie M. Piggott qui imite la signature de Parnell afin de compromettre ce dernier. (Ces articles et le scandale suscité seront repris dans la deuxième partie) :

Bell issued the summonses as Resident Magistrate for the County of Dublin. He first appeared as an assistant to Jas. E. French, chief of the English Secret Service in Ireland. As a result of William. O'Brien's exposures in 1884 of Dublin Castle immorality, French was convicted of unnatural crime. Bell acted as his agent-provocateur in the West of Ireland in the Land League times, one of his exploits being the arrest of Henry George, author of *Progress and Poverty*, during the Piggott forgeries' case, in which Piggott confessed he had been bribed to forge the handwriting of Parnell so as to involve Parnell in high treason. But for the confession Parnell might have been shot. Since then Bell carried on his dirty work as an English spy in Ireland¹⁹³.

Dans le prolongement de sa propagande marxiste, MacLean va même jusqu'à déclarer que les assassinats des représentants britanniques en Irlande comme ceux de Lord Cavendish et de Thomas Burke ont été perpétrés par les agents provocateurs britanniques eux-mêmes. En effet, il soutient que le système de provocation ne fonctionnant pas bien en Irlande, les agents lancent eux-mêmes des campagnes de violence et d'assassinats pour faire accuser les Irlandais et fournir une excuse et une validation de la violence au gouvernement central pour intervenir militairement et justifier l'armement des forces de police sur le territoire irlandais. Cette théorie, rédigée avant le dimanche 21 novembre 1921, place la tentative d'assassinat de Lord French comme l'apogée des crimes commis par les espions britanniques sur leurs semblables en Irlande :

¹⁹² *Ibidem.*

¹⁹³ *Ibidem.*

When even the first suppressions in September failed to draw the Irish into open revolt, the British Government had to do something to justify its base, brutal, and bloody occupation of plucky Ireland. My opinion is that it, through Dublin Castle, arranged the assassination of detectives and police and then blamed the Irish. The culmination came when it arranged the attempt on Lord French near the spot where Cavendish and Burke were killed in the eighties. [...] The Government seized the excuse to arm the police with bombs and convert police stations into barracks. The Irish began those attacks on the police system that have absolutely demoralized it¹⁹⁴.

MacLean continue sa théorie en citant le nombre de crimes que le gouvernement perpète en Irlande, mais le bien-fondé de cette analyse est remis en cause par les événements, bien que l'histoire soit perçue différemment selon l'opinion du narrateur. En effet, historiquement parlant, Michael Collins et tous les Irlandais qui sont sous ses ordres luttent contre les agents secrets et les troupes britanniques ; or, admettre l'interprétation selon laquelle les agents secrets britanniques assassinent leurs camarades revient à annihiler totalement l'action des hommes de Collins. Pour MacLean, les Irlandais répondent à cela en concentrant leurs attaques sur la police britannique et en instaurant la leur. Il insiste aussi sur le fait que les dockers irlandais suivent le modèle des dockers de Londres qui refusent de charger les munitions sur des bateaux, munitions qui leur serviront à tuer des policiers, une fois leur journée de travail terminée. Or, la lutte irlandaise ne peut se résumer à une lutte ouvrière à l'aide des syndicats de transport ou de mineurs (Le combat de Michael Collins contre les agents secrets britanniques sera détaillé dans la troisième partie).

Finalement, MacLean conclut son pamphlet en rapprochant à nouveau l'Ecosse et l'Irlande : « P.S. –Since writing this pamphlet *The Glasgow Herald* in a leader on Tuesday, June 8, 1920, entitled *the Army in Ireland*, gloats over the fact that Scots regiments are pouring into Ireland and others are held in readiness. It seems the Scots are being used to crush the Irish¹⁹⁵ ». Le rapprochement des deux pays de la frange celtique est ici mis à mal, puisque les régiments écossais, partie intégrante de l'armée britannique, attaquent les rebelles irlandais. D'ailleurs, dans l'un de ses autres pamphlets publié en 1920, et intitulé 'All Hail the Scottish Workers' Republic', il dénonce le fait que des Ecossais soient utilisés par les Anglais pour mater la rébellion irlandaise :

For some time past the feeling has been growing that Scotland should strike out for national independence, as well as Ireland and other lands. This has recently been strengthened by the

¹⁹⁴ *Ibidem.*

¹⁹⁵ *Ibidem.*

English Government's intention to rely mainly on Scottish troops to murder the Irish race... (PURDIE, 2007 : 199).

L'analyse des actions du gouvernement central en Irlande par MacLean est teintée politiquement et déforme les faits en remettant en question la véracité et l'efficacité même des combats menés par les Irlandais dans leur lutte contre les forces britanniques. Néanmoins, elle met en relief une certaine politique du gouvernement qui vise à pousser les rebelles à la révolte, un fonctionnement déjà observé et employé en Ecosse et en Inde, basé sur l'emploi d'agents provocateurs dissimulés parmi la population.

John MacLean rappelle que le communisme est si important au sein de la communauté irlandaise en Ecosse, « communism prevailed among the Irish clans... », qu'en s'alliant avec les républicains socialistes écossais, les Écossais et les Irlandais pourraient prétendre appartenir à la « race celte » : « carrying forward the traditions and instincts of the Celtic race (PURDIE, 2007 : 199) ». Le communisme celte représente donc le lien politique qui unit l'Irlande et l'Ecosse. Mais le rapprochement n'est pas si simple : en Irlande, James Connolly n'est pas un fervent défenseur des idées de John MacLean ; pour lui, le socialisme n'est pas une importation étrangère et peut donc s'appliquer sans aucune adaptation particulière aux conditions sociétales des pays celtes comme le déclare MacLean. De même, à la fin des années 1920, John MacLean est décédé et Erskine of Mar, ainsi que William Gillies, se sont retirés de la scène politique emportant avec eux l'idée du communisme celte. Toutefois, dans les années 1930, cette idée est reprise par Hugh MacDiarmid qui enseigne à Edimbourg avant la Première Guerre mondiale et lit les œuvres de Connolly. En 1928, il déclare que le Gaelic Commonwealth¹⁹⁶ (PURDIE, 2007 : 200) est plus en phase avec l'Ecosse que le Workers' Commonwealth (PURDIE, 2007 : 200). MacDiarmid s'oppose à la démocratie parlementaire et prône un système monarchique décentralisé dont les bases seraient les structures politiques de l'Irlande gaélique. En 1934, il rejoint le parti communiste et transforme le Gaelic Commonwealth en Celtic Communism. Inspiré par John MacLean et le père Ferris, MacDiarmid rédige le manifeste intitulé 'the Red Scotland' en 1935. Dans ce manifeste, il rassemble les destinées de l'Ecosse et de l'Irlande en déclarant qu'un socialiste britannique, qui ne laisse pas ces deux pays accéder à l'indépendance,

¹⁹⁶ Le terme *Gaelic Commonwealth* est tiré du titre d'un livre de William Ferris, un prêtre catholique, aumônier dans l'armée.

Illustration 15 : Définition du Comintern

Ireland and Scotland, despite their many similarities, fell on different sides of the Comintern's dividing line. Nationalism was acceptable in Ireland because it was assumed that it was a peasant society and because of the long tradition of support from Marx, Engels and Lenin. Scotland was mainly a capitalist country. Scottish socialists had never insisted, as their Irish counterparts had done, on a separate national representation at international level and, unlike the Irish socialists, the Scots had not been allies of the Bolsheviks against revisionism and reformism before 1914. Irish social republicanism was an answer to a problem that did not exist in Scotland, namely how to win a new social base for an onslaught on the Treaty settlement. And for the non-Republican Irish left, it offered a way out of isolation in a profoundly anti-socialist culture. But in Scotland socialists did not need a socialist cover and, while most nationalists were left or centre, they preferred to appeal to an idealized classless Scotland of small towns and rural communities (PURDIE, 2007: 201).

est chauvin et impérialiste (PURDIE, 2007 : 200-201). Néanmoins, Peter Kerrigan, le dirigeant du parti communiste écossais s'oppose à MacDiarmid dans le sens où, pour lui, en cas de guerre, le rapprochement et l'union avec les travailleurs d'Angleterre ou du pays de Galles demeurent la priorité. De plus, il soutient que selon les critères de Staline, l'Ecosse ne correspond pas à une nation et ne peut donc être traitée comme telle. Mais, MacDiarmid n'envisage pas que la gauche écossaise soit foncièrement antinationaliste et se méprend sur la position du Comintern¹⁹⁷. Ce dernier soutient les luttes nationales et le droit à l'auto-gouvernance, mais sous-entend que cette lutte s'inscrit dans une société basée sur la paysannerie, que les classes ouvrières peuvent rejoindre dans leur combat contre l'impérialisme. MacDiarmid est exclu du parti communiste écossais bien qu'il demeure important pour le parti nationaliste. Le Comintern ne veut en aucun cas consolider les partis nationalistes des pays capitalistes où de tels mouvements sont perçus comme réactionnaires (PURDIE, 2007 : 201). D'ailleurs, Bob Purdie mesure toute la différence entre l'Ecosse et l'Irlande selon les critères du Comintern (voir illustration 15). Ainsi, bien que l'Ecosse et l'Irlande semblent s'être unies autour d'un communisme gaélique, les différentes conditions présentes dans chacun de ces pays les éloignent. En effet, même si elles partagent un idéal commun, leurs sociétés, l'une paysanne et l'autre industrielle, les différencient à chaque fois. Cette dichotomie sociétale ruine leurs combats communs que ce soit à propos de la Land League, des échanges commerciaux avec l'Angleterre ou encore des idées communistes. Malgré tout, l'idée d'un communisme celte est relancée à la fin des années 1960 par l'extrême gauche écossaise, et plus récemment dans les propos du parti socialiste écossais, ce qui prouve que les bases sur lesquelles cette idéologie est fondée sont solidement ancrées (PURDIE, 2007 : 202).

*

¹⁹⁷Le *Comintern*, raccourci de *Communist International*, est créé en mars 1919 en Russie par des membres dirigeants du parti communiste russe. Le but de l'organisation est de se battre : 'by all available means, including armed force, for the overthrow of the international bourgeoisie and for the creation of an international Soviet republic as a transition stage to the complete abolition of the State'. Afin de pouvoir rejoindre le *Comintern*, les partis communistes doivent accepter vingt-et-une conditions dont :

(1) conduct truly Communist propaganda and agitation and uphold the ideal of a dictatorship of the proletariat before the masses;

(2) remove all reformists and supporters of centrists opinions from responsible posts;

(3) create an illegal (in addition to the legal) organization for subversive work.

SIMKIN, John, *the Activities of MI5*, 9 octobre 2013, consulté sur <http://www.spartacus.schoolnet.co.uk/RUScomintern.htm>

Du point de vue du gouvernement central, le communisme représente une menace de taille et les agents du MI5 surveillent activement les communistes sur le sol anglais, mais aussi, et à plus forte raison en Ecosse et en Irlande étant donné que les idées nationalistes et indépendantistes peuvent être détournées et ravivées pour susciter une agitation sociale qui remettrait en cause les fondements mêmes des institutions dans le pays (la surveillance du communisme par le MI5 est détaillée dans la sous-partie 1.3.3). De plus, les propos de MacLean attaquent directement la méthode britannique d'espionnage pour manœuvrer l'Irlande. En effet, MacLean insiste sur le nombre d'espions infiltrés dans les associations comme la Land League et sur le rôle des agents provocateurs qui seraient prêts à sacrifier des représentants britanniques comme Cavendish ou Burke. Ainsi, le meneur communiste critique directement le renseignement militaire comme soutien du pouvoir central et l'expose au grand jour : une menace de taille pour Londres dont les décisions dépendent de ces informations collectées dans le plus grand secret.

1.2.4 Tensions et incompréhension

Les rapprochements entre l'Ecosse et l'Irlande sont multiples et vérifiés, toutefois, les deux pays restent très différents dans leur fonctionnement sociétal et politique. En outre, à l'image de Michael Collins qui développe un réseau de trafic d'armes et de munitions en Ecosse tout en la surveillant de près en raison d'un manque de confiance évident, les relations entre les deux pays fluctuent. L'arrivée en masse d'immigrants irlandais en Ecosse fait ressurgir les préjugés et sentiments de haine raciale, alors que l'incompréhension écossaise atteint son paroxysme suite au mécontentement irlandais lié à la signature du Traité de 1922 avec Londres.

*

Contrairement à beaucoup de républicains ou de nationalistes irlandais comme Arthur Griffith, Constance Markievicz ou encore Éamon De Valera, Collins ne possède que peu de contacts en Ecosse. Pour lui, le lien avec l'Ecosse arrive bien après celui tissé avec les Etats-Unis plus riches et très puissants dans le monde. Pourtant, lors du soulèvement de Pâques de 1916, M. Collins se bat aux côtés de la garnison des

Illustration 16 : Rapport de C. Maguire sur le nombre de numéros de *The Worker*

The Worker

Glasgow 23.1.1915

Secret

I beg to report that so far as can be ascertained no copies of the "*The Worker*" have been forwarded from here to Dublin, on last night 22nd inst.

A very careful and close watch was kept on the printing office, and the Railway and Shipping office, but no parcels containing the paper was sent from this port. It is believed that the publishers have ceased printing it.

Charles Maguire

Sergent 36630

The officer in charge, Crime Special Branch

CO 904/161, *Seizures of Leaflets, Postcards, Posters and Articles in Various Journals and other Publications*, Archives nationales de Londres.

Illustration 17 : télégrammes de diffusion du journal *The Worker* à Dublin

Copies of Cipher telegrams, at 7.50 a.m. on 15.1.1914

To "Cotta Dublin"

Three parcels of "*The Worker*" weighing fifty lbs each, addressed J. Nolan, Northwall Dublin, will be forwarded via Ardrossan and Belfast to Amiens St. Railway Station arriving at 11 a.m. tomorrow will be delivered if not intercepted, I did not wire "Lictorkcefast".

"OmegaGlasgow"

To "Damp Dublin"

Three parcels of "*The Worker*" weighing fifty lbs each, addressed J. Nolan, Northwall Dublin, will be forwarded via Ardrossan and Belfast to Amiens St. Railway Station arriving at 11 a.m. tomorrow will be delivered if not intercepted.

"OmegaGlasgow"

CO 904/161, *Seizures of Leaflets, Postcards, Posters and Articles in Various Journals and other Publications*, Archives nationales de Londres.

Irish Volunteers venus de l'étranger. Charles Carrigan, un socialiste de Denny dans le comté de Stirling, Alex Carmichael, un nationaliste écossais et Frank Scullin, né à Dublin, le rejoignent à la poste générale de Dublin pour l'aider à tenir sa position¹⁹⁸. Néanmoins, Collins ne se lie pas particulièrement avec ces combattants de la brigade écossaise, il préfère employer Joseph Vize comme principal organisateur de son réseau en Ecosse de 1918 à 1920. En fait, Michael Collins se méfie de l'Ecosse, car il la juge trop facile à infiltrer pour les services secrets britanniques. La lettre, envoyée au RIC de Dublin du 23 janvier 1915, prouve que Collins a raison. Elle est signée du sergent Charles Maguire, matricule n°36 630, l'officier en charge de la Branche Spéciale, et dévoile une surveillance constante des bureaux d'impression du journal le *Worker*, des chemins de fer et des services maritimes par les services britanniques¹⁹⁹. Cette surveillance se vérifie dans l'illustration 16 qui présente un rapport secret de celui-ci sur le nombre de copies du journal arrivé à Dublin. En effet, les télégrammes codés présentés dans l'illustration 17 insistent sur le fait que le journal est bien diffusé à Dublin et à Belfast et qu'il provient de Glasgow. De plus, Tom McDonnell, le secrétaire de l'IRB et le père du *Sinn Féin* en Ecosse, ne peut se joindre au soulèvement de Pâques parce qu'il est surveillé par la police. Michael Collins se montre donc très prudent²⁰⁰. Après que son bateau ait été torpillé et coulé par un sous-marin allemand en juin 1918, Joe Vize, parti à la guerre dans la marine marchande, revient en Irlande. Michael Collins lui propose de se rendre en Ecosse afin de mettre de l'ordre dans les convois d'armes que Collins juge trop occasionnels²⁰¹. Sa mission est la suivante : « To go to Scotland, reign in and formalize structure and organization, and most importantly, secure and increase the flow of arms and ammunitions to Ireland²⁰² ». Joe Furlong, que Michael connaît depuis les années qu'il a passées à Londres, est chargé de rejoindre Joe Vize pour l'aider et le seconder. En moins d'un an, les bataillons de l'IRB en Ecosse augmentent et passent de trois à vingt-et-un, ce qui ouvre plus d'opportunités pour le trafic d'armes et de munitions. De plus, grâce à ses relations dans la marine, Joe Vize organise un raid pour dérober des armes dans les baraquements d'Hamilton.

¹⁹⁸ O'CATHAÍN, *Michael Collins and Scotland*, op. cit.

¹⁹⁹ *Seizures of Leaflets, Postcards, Posters and Articles in Various Journals and other Publications*, CO 904/161.

²⁰⁰ O'CATHAÍN, *Michael Collins and Scotland*, op. cit.

²⁰¹ *Ibidem*.

²⁰² *Ibidem*.

Defence of the Realm Consolidation Act, 1914.
(5 Geo. V., chapter 8.)
and the
Defence of the Realm (Consolidation) Regulations, 1914.

I, L. B. FRIEND, Major-General, Commanding the Forces in Ireland, being the Competent Military Authority for Ireland within the meaning of the Defence of the Realm Consolidation Act of 1914 and of the Defence of the Realm (Consolidation) Regulations dated the 28th day of November, 1914, and being of opinion that the circulation in Ireland of a newspaper entitled "The Worker", "Organ of the Irish Working Class", printed for the proprietors by the Socialist Labour Press, 50, Renfrew Street, Glasgow, is likely to cause disaffection to His Majesty and to prejudice the recruiting, training, discipline and administration of His Majesty's Forces in Ireland, HEREBY authorise, empower, and direct you, Colonel Sir Neville F. F. Chamberlain, Inspector General of the Royal Irish Constabulary, your Officers, Constables, and Assistants, to seize on arrival in Ireland at the Port of disembarkation, or elsewhere, all copies of the said paper and to hand same over to me or to any person nominated by me for the purpose:

AND I hereby further authorise, empower, and direct you, the said Colonel Sir Neville F. F. Chamberlain, your Officers, Constables, and Assistants, to enter all shops and other premises in which copies of the said newspaper of whatever date may be kept or exposed for

Parallèlement, Collins envoie Seán O'Sheehan pour organiser les groupes écossais du *Sinn Féin*. Ce dernier mène lui aussi sa mission à bien, puisque le nombre de branches passe d'une seule à Glasgow, à soixante-quinze. O'Sheehan met aussi en place une propagande pro-irlandaise efficace grâce à la presse républicaine de Glasgow. Son action est couplée avec celle du baron irlandais de la presse de Glasgow, Charles Diamond, qui joue un rôle fondamental pour Collins car il permet la diffusion du journal le *Worker* à Dublin comme le prouve l'illustration 18²⁰³. Néanmoins, Collins reste sur ses gardes quant au danger d'un réseau de soutien exilé en Ecosse ; il maintient d'autres sources de collectes d'armes ou encore d'informations comme George Armstrong, l'officier des services secrets de Derry, qui travaille sur son bateau nommé le *Scotch Boat*, ou encore comme Liam Devlin, qui infiltre l'IRB de Greenock pour obtenir des informations²⁰⁴. Parfois, Joe Vize joue le rôle de détective sur les ordres de Collins et enquête sur les Irlandais qui ont aussi émigré vers l'Ecosse, ou sur certaines personnalités de Glasgow.

Le réseau de Vize et de Collins ne se base pas seulement sur le centre traditionnel de Glasgow, bien que celui-ci soit le plus actif en tant que quartier général du premier bataillon écossais de l'IRA. Le réseau puise aussi sa force du bataillon du Lanarkshire car la région constitue la source la plus riche en explosifs et détonateurs issus des mines de charbon et des sidérurgies de Hamilton, Bothwell et Motherwell ; ces armes sont soit offertes gratuitement par des sympathisants de la cause, soit achetées grâce aux fonds de l'IRA. Le centre d'Edimbourg, ou plutôt de Leith, joue un rôle clé grâce à ses entrepôts où sont cachées les armes envoyées par les contacts d'Hambourg. De plus, à Edimbourg, la famille Gordon, des commerçants, s'occupe de dissimuler les armes qui arrivent à Leith en provenance d'Hambourg²⁰⁵. En mars 1921, les hommes de Collins contrôlent le trafic d'armes, les dépôts de munitions et les contacts des trafiquants d'armes. Michael Collins possède aussi un réseau fiable de renseignement dirigé par Seán Golden, l'ancien quartier-maître de l'IRA de Londres.

Bien que Collins se méfie de l'Ecosse, le lien et l'entraide entre les deux pays à l'aube du soulèvement de Pâques restent primordiaux dans la circulation d'armes et de la propagande. Toutefois, après la signature du traité, les membres de la branche glaswégienne de l'IRA se séparent et rejoignent, à nombre égal, les forces de l'Etat

²⁰³ *Ibidem.*

²⁰⁴ *Ibidem.*

²⁰⁵ *Ibidem.*

libre d'Irlande ou celles des Républicains. Cette division pousse Mairtin O'Cathain à conclure que « Collins lost the war in Scotland²⁰⁶ ». En effet, les divergences politiques entre les Ecossais et les Irlandais au sujet de l'obtention du traité de 1922 amorcent les désaccords qui éloignent les deux pays d'une lutte commune.

IMMIGRATION : La première arrivée massive des Irlandais en Ecosse se déroule en 1689 ; des immigrants très pauvres selon le comité des églises de Glasgow : « great number of poor people lately come from Ireland to Glasgow²⁰⁷ ». De même, à la fin du XVIII^{ème} siècle, les pasteurs s'inquiètent de l'arrivée, dans l'ouest de l'Ecosse, d'une vague d'immigrants irlandais qu'ils accusent d'être incultes — « a superstitious religion and alien customs²⁰⁸ ». L'immigration irlandaise ne cesse pas et en 1818, le premier bateau à vapeur effectue la traversée de Belfast à Glasgow. En 1833, les tarifs du voyage sont tellement bas que tous, mêmes les plus pauvres des Irlandais, peuvent se l'offrir selon le *Glasgow Argus*, un journal soutenant les idées du parti des Whigs :

That fine new steamer the Antelopeis now carrying passengers from Belfast to Glasgow at the reduced fare of 1/- for the cabin and 6d for the steerage. On her arrival at Greenock on Saturday morning she had upwards a thousand of the most wretched of misgoverned Ireland's poor upon her decks²⁰⁹.

Ces immigrants à la recherche d'un travail doivent faire face à la vie urbaine à laquelle ils ne sont pas habitués. Des chansons écossaises populaires comiques décrivent les aventures d'innocents Irlandais dépouillés par les pickpockets glaswégiens qui profitent de la situation. C'est le cas de Barney Liggett, un Irlandais fraîchement débarqué en Ecosse, qui cherche un logement et du travail, afin de rapporter en Irlande l'argent qu'il va gagner mais ce dernier rencontre une fille glaswégienne qui lui vole tout son argent :

It's from the harvest I took my way,
After four weeks of hard shearing,
I overtook hundreds that day.
For Glasgow city they were steering,

²⁰⁶ *Ibidem*.

²⁰⁷ EDWARD, Mary, *Who belongs to Glasgow? 200 Years of Migration*, Glasgow, Glasgow City Libraries Publication, 1993, p. 43.

²⁰⁸ *Ibidem*.

²⁰⁹ *Idem*, p. 44.

'Twas in the Briggate²¹⁰ I did see
Some lassies that were up to dodging,
Before I did begin my spree,
Near the Old Wynd I took up my lodging.
Ye shearers all if you be wise,
You'll take warning by Barney Liggett;
You'll find you're far off Paradise,
If you take lodgings in the Briggate²¹¹.

Bien que meilleures qu'en Irlande, les conditions de vie dans la ville de Glasgow sont misérables. La ville continue de s'accroître en habitants et en surface, elle devient sordide et les conditions de vie empirent avec l'arrivée des immigrants. En 1831, trente-cinq mille irlandais vivent dans cette ville ; en 1837, le rapport de Cleland estime qu'un cinquième des pauvres de la ville sont des Irlandais, et pourtant même après 1841, l'immigration continue d'augmenter car la famine frappe l'Irlande : environ huit mille personnes par semaine arrivent à Glasgow en provenance de Belfast, et bien plus encore émigrent vers le reste de l'Ecosse²¹². A Glasgow, selon M. Handley, historien spécialisé de l'immigration irlandaise en Ecosse, les immigrants constituent des boucs émissaires pour expliquer tous les maux de l'Ecosse : « [they] were hardly treated like a race but rather like a rash; like a disease that had broken out upon the soil and must be suppressed ... like measles²¹³ ». En 1848-49, la population craint la propagation de l'épidémie de cholera qui tue quatre mille personnes :

[...] in Glasgow, as well as Edinburgh, there is a lot of gradually increasing rate of mortality which may be fairly attributed to the increase of the Irish immigration with its concomitant misery, destitution and pauperism. To check this growing evil, productive not only of increased death but of fearfully increased pecuniary burdens among our city population, is absolutely necessary, otherwise Glasgow will become a city of paupers and plague²¹⁴.

Les Ecossais nourrissent alors des sentiments de racisme envers les immigrants irlandais qu'ils jugent dangereux car ils véhiculent avec eux la pauvreté, la misère et les maladies. Mais la menace irlandaise n'est pas seulement infectieuse, en 1883, la Ribbon Society, une organisation qui appartient à l'Irish Republican Brotherhood, fait exploser les réserves de gaz sur le chantier de Tradeson Gas Works, et pose une bombe à la gare de Buchanan Street et près de l'aqueduc Possil dans le canal Forth and

²¹⁰ The Briggate: le marché au sel de Glasgow

²¹¹ EDWARD, *Who belongs to Glasgow? 200 Years of Migration*, op. cit., p. 46.

²¹² *Idem*, p. 50.

²¹³ *Idem*, p. 48.

²¹⁴ *Idem*, p. 52.

Illustration 19 : Migrations des Highlanders vers des centres urbains

Recent research has demonstrated not only that the number of Highlanders arriving in the urban districts was considerably less than the numbers of Irish, but also that those migrants assimilated much more readily. The extent of migration from the crofting districts can be overstated, and much of the migration was seasonal, but contemporary impressions and fears were of a considerable influx. MacCaffrey has emphasized the difference between pre- and post-famine Irish migration, explaining that 'the Irish already here had been hopefully searching for work and better life. Those coming after 1846 were fleeing famine and fever'. A combination of squalid living conditions and their availability as cheap labour reinforced prejudices against the 'Celtic race', both Highlanders and Irish, among all shades of political opinion. Though there was only very limited interaction between the two communities at this stage, a 'community of the mind' developed in the construction of outsiders of a racial image of helpless Gaels (NEWBY, 2007: 10).

Clyde. Les Irlandais importent avec eux la violence : la police de Glasgow parvient à arrêter six conspirateurs, mais le fait que les nationalistes irlandais attaquent aussi les villes écossaises, dans les années 1880, prouve que les Irlandais considèrent les Ecossais comme des ennemis au même titre que les Anglais²¹⁵. De plus, les immigrants irlandais entrent en compétition avec les Highlanders évincés de leur terre, car ils représentent une main d'œuvre bon marché qui travaille soit dans les nouvelles industries ou les mines soit dans l'agriculture. Néanmoins, les Irlandais acceptent aussi des travaux comme ceux de la construction de canaux ou de chemins de fer que les locaux rejettent en raison de conditions de travail proches de l'esclavage. Dans les années 1890, le métro de Glasgow est ainsi construit en grande partie par des travailleurs irlandais²¹⁶.

En fait, selon Andrew Newby, deux vagues d'immigration irlandaise en Ecosse sont à distinguer car les nouveaux immigrants ne cherchent pas la même chose dans leur nouveau pays d'accueil : les premiers arrivants recherchent du travail, les seconds fuient leur pays pour survivre (voir illustration 19). Le rapprochement des immigrants irlandais avec les migrants écossais venus des Highlands qui s'installent aussi dans les centres urbains, souligne l'importance de l'appartenance, non pas à un pays, mais plutôt à une classe sociale, à une communauté, celle des gaëls. Le sentiment de racisme que l'on retrouve chez les Ecossais des classes bourgeoises ou aristocrates, n'est donc pas forcément lié au fait que ces immigrants viennent d'Irlande, mais plutôt à celui qu'ils appartiennent à une classe sociale pauvre, qui, sans le sou et sans qualification, vole le travail des autres en acceptant des salaires de misère. Finalement, le fait que les Highlanders soient rapprochés des Irlandais, dénote une certaine distinction entre ceux qui parlent le gaélique et les autres. Le gaélique peut symboliser les traditions écossaises qui résistent surtout dans les Highlands et les îles, contrairement aux Ecossais du sud, qui eux sont les riches capitalistes commerçant avec l'Angleterre. Les divisions présentes lors de la signature du traité en 1707, persistent donc au XIX^{ème} siècle.

D'ailleurs, les Ecossais développent une certaine antipathie envers les Irlandais à l'image des stéréotypes victoriens ; selon M. Hanley, ils les surnomment les Patlanders : « Pat has to encounter sneers and gibes upon his drawl, his brogue, his

²¹⁵ The Glasgow Police Museum: the Museum of Britain's First Police Force 1800-1975, 30 Bell Street, Merchant City, Glasgow, <http://www.policemuseum.org.uk>

²¹⁶ EDWARD, *Who belongs to Glasgow? 200 Years of Migration, op. cit.*, p. 56.

very dress, air and manners, as well as upon his country and his religion²¹⁷ ». Néanmoins, selon Andrew Newby l'image que certains Irlandais ont de l'Ecosse n'est pas plus flatteuse :

Irish impressions of the Scots were scarcely any more flattering – an image of hard-drinking, capitalist, Presbyterians, imbued with an ethos of 'Improvement' and thoroughly implicated in the British/ Imperial system. The image of Scotland as North Britain for much of the nineteenth century not only presents a clear contrast with the almost perpetual nationalist agitation which was taking place in Ireland, it demonstrates the potential for antagonism between the two nations (NEWBY, 2007: 15).

En fait, malgré certaines valeurs communes, les Ecossais et les Irlandais partagent l'un sur l'autre des préjugés tenaces qui ne sont rien d'autre que le reflet de leurs différences culturelles, sociétales ou religieuses, les bases d'une opposition entre les deux pays. L'immigration irlandaise décroît dans les années 1900-1910, mais reprend de nouveau, pendant la Première Guerre mondiale, pour atteindre soixante-cinq mille six cent quatre-vingt huit ressortissants irlandais à Glasgow en 1921. Ce n'est que plus tard que les Irlandais obtiennent des postes à responsabilité dans la ville, et en 1991, dix mille Irlandais séjournent dans la ville industrielle²¹⁸.

En 1922, la Scottish National League accueille la signature du traité anglo-irlandais de manière positive ; cependant certains de ses membres, comme H.C. MacNealcaill, poussés par la jalousie, deviennent intransigeants et déclarent que : « England's offer to them has sent our national movement forward by leaps and bounds. It has killed Home Rule for Scotland once and for all ... as for Dominion status, faugh! The thought is ludicrous » (PURDIE, 2007: 195). Les événements de 1922 et la signature du traité irlandais cassent le lien entre l'Ecosse et l'Irlande et exacerbent les différences politiques entre les deux pays. En effet, la Guerre Civile, qui suit la signature du traité en 1922, n'a aucun sens pour les Ecossais qui pensent véritablement que les Irlandais ont pu obtenir tout ce dont ils rêvaient, et ne comprennent donc pas pourquoi l'Irlande se déchire et souhaite continuer la lutte. Leur combat pour l'indépendance irlandaise évolue et se décale des Highlands aux Lowlands, de la renaissance gaélique à l'action politique. La stratégie écossaise réside dans l'obtention d'un maximum de membres nationalistes au parlement, qui, de fait, se retireront de

²¹⁷ *Idem*, p. 56.

²¹⁸ *Idem*, p. 60.

Westminster pour venir former un parlement écossais sur le modèle de celui établi par le parti du *Sinn Féin* en 1918 (PURDIE, 2007: 195). Pour gagner les élections, les nationalistes écossais ont besoin d'un parti politique ; la Scottish National League s'associe donc avec la Scottish Home Rule Association en 1928 pour fonder le National Party of Scotland. Mais des divisions se développent rapidement concernant la différence entre indépendance et auto-gouvernance ; un groupe d'éminents Écossais, comme le duc de Montrose, des professeurs et des hommes d'affaires influents, forment le Scottish Party en 1932. Les Écossais souhaitent utiliser leurs partis politiques comme des vecteurs de leur remontrance pour obtenir leur indépendance.

Malgré tout, John McCormick, le meneur du National Party of Scotland, continue de relier le destin écossais à celui des Irlandais ; dans son autobiographie, il écrit : « Those NPS members [...] seemed to me to look at Scotland through green spectacles and despite a complete lack of historical parallel, to identify the Irish struggle as their own » (PURDIE, 2007: 196). Mais, Erskine of Mar a quitté la scène politique et son ami William Gillies est décédé. Ainsi, le lien fort qui reliait ces deux hommes constituait la base de celui de leurs partis politiques. De plus, en 1927, les membres du Scottish Party partagent un certain ressentiment envers les Irlandais, ressentiment alimenté par la forte immigration irlandaise en Écosse et les problèmes sociaux qui en découlent :

His book *Caledonia*, published in 1927, imagined a Scotland of the future that had been taken over by Irish immigrants who have extinguished Scottish culture and driven out the native Scots. He shared his anti-Irish sentiments with Andrew Dewar Gibb who, in his *Scotland in Eclipse* of 1930, described Irish immigration as a, 'national evil of the first importance' and claimed that the Irish were responsible foremost of the crime in Scotland and for 'dirty acts of sexual baseness' (PURDIE, 2007: 196-197).

Les Écossais protestants se sentent largement supérieurs aux Irlandais qu'ils considèrent, à l'identique des Anglais, comme venant d'une race inférieure responsable du développement de la pauvreté en Écosse :

[...] immeasurably inferior in every way, but cohesive and solid, refusing obstinately, at the behest of obscurantist magic-men, to mingle with the people whose land they are usurping; unaware of, or if aware, disloyal to all the finest ideals and ambitions of the Scottish race: distinguished by a veritable will to squalor which is mainly responsible for Scottish slumdom (PURDIE, 2007: 197).

Les Irlandais semblent ici être responsables de tous les maux qui touchent l'Ecosse au début des années 1930 : ils volent la terre et le travail des Ecossais, ils apportent la pauvreté et le crime et sont des hommes sans aucune vertu spirituelle. D'ailleurs, en 1930, le peuple écossais demande au gouvernement londonien de contrôler l'immigration irlandaise afin de protéger l'emploi, de décourager l'afflux de personnes indigentes et de sauver la moralité publique (O'HALPIN, 2010 : 9). La coupure entre les deux pays de la frange celtique est nette et leur lutte commune appartient au passé.

*

Finally, the common struggle between Scotland and Ireland becomes too difficult to maintain over time. If the glorious years of cooperation from 1880-1890 resonate in our days in a new attempt at rapprochement around common values, the beginning of the 1920s marks the end of the Irish-Scottish alliance. The two countries, too different on certain points, drift apart and resume their individual struggle against the central power. Or, it seems interesting to ask oneself if, in the face of an increasingly threatening alliance, the Crown did not send spies to Dublin and Edinburgh to manoeuvre the two capitals against each other. Certainly, this affirmation is to be taken with caution and is only a supposition, as no tangible proof can be provided; numerous social and political differences exist between Scotland and Ireland, but to revive MacLean's ideas: perhaps the Irish are voluntarily pushed to emigrate to Scotland to create tensions and ruin cooperation?

**

To conclude on the relations between Ireland and Scotland, Bob Purdie distinguishes the Scottish and Irish struggles against the central government of London: the Scottish nationalists turn towards moderation and pragmatism at the beginning of the XX^{ème} century, as their demands are less extreme than those of the Irish. This moderation comes from the fact that the political structures in Scotland are sufficiently robust and accepted by a large majority of the population (PURDIE, 2007: 209). Moreover, no group in Scotland opposes the auto-

gouvernance, même les alliés potentiels à toute demande de ce type, les immigrants anglais qui vivent sur le sol écossais, l'acceptent. Bob Purdie souligne aussi le fait que le nationalisme écossais tire ses origines de la Highland Land League, et ce dernier est ensuite remplacé par la lutte des radicaux sociaux issus du mouvement travailliste au début du XX^{ème} siècle (PURDIE, 2007: 209). Les Ecossais souhaitent récupérer la souveraineté qu'ils ont perdue en 1707 avec la signature de l'Union, qui a permis à Westminster de prendre des décisions à leur place sans vraiment se soucier des intérêts du pays, leurs revendications sont donc majoritairement constitutionnelles. Jusque dans les années 1920, les partis politiques sont jugés satisfaisants pour faire ressurgir les problèmes et régler les doléances des Ecossais. A la fin des années 1920, un nouveau parti est créé ; il unifie les nationalistes culturels qui imitent le modèle irlandais avec les partisans de la dévolution et adoptent une position plus radicale. Toutefois, la population écossaise juge toujours ses partis politiques comme d'excellents vecteurs de leur frustration, ce qui réduit le nationalisme à la marginalisation. La stratégie choisie est donc celle de l'activité électorale et de la persuasion démocratique, stratégie payante à la fin des années 1960 (PURDIE, 2007: 209). En outre, Purdie souligne le caractère ambigu de la relation entre l'Ecosse et l'Irlande qui partagent des valeurs et des traditions communes mais qui, notamment en raison de leurs sociétés et de leurs conditions de vie différentes, n'ont jamais vraiment pu s'unir pour former une alliance puissante qui s'attaquerait à leur ennemi commun, l'Angleterre :

I would suggest, that, first the comparatively greater support for extreme movements and strategies in Ireland must reflect its different status within the UK. Second, Ireland could not have been seen as a model by Scots if there had been no common factors. The most significant of these was the alienation from London government and Westminster Parliament that served other interests and was impervious to their protests. Thirdly, the gulf between nationalism and unionism was much wider than in Scotland because political divisions were based on religious identity. Fourthly, the fact that a stable parliamentary democracy did emerge in the 26 Counties implies that the undertow of Whig and liberal values must also have been present within Irish nationalism. Fifthly, my conclusions suggest the scope of the work that still has to be done if we are to construct a properly comparative history of Ireland and Scotland (PURDIE, 2007: 209).

En fait, malgré leurs points communs, les sociétés irlandaises et écossaises se construisent différemment et prennent des chemins qui divergent et les éloignent l'une de l'autre. Néanmoins, le soutien mutuel ponctuel que l'Ecosse et l'Irlande partage représente une réelle menace pour Londres. En effet, si les deux pays avaient pu

s'allier pleinement et s'accorder autour de leur Land Leagues respectives ou autour de leur demande d'auto-gouvernance, Londres aurait eu à faire face à une profonde remise en cause de son pouvoir sur tout le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande. Ceci explique pourquoi les espions anglais surveillent de près le réseau de Collins en Ecosse afin de le freiner dans l'élaboration d'une collaboration entre les deux pays qui pourrait signifier la fin du Royaume-Uni.

1.3) Surveillance des menées anarchistes : Paris et Londres collaborent

Au XIX^{ème} siècle, l'anarchisme²¹⁹ se développe dans toute l'Europe et les états doivent faire face à une poussée de violence dans la mesure où les menées anarchistes emploient la dynamite pour appuyer leurs revendications²²⁰. Les polices surveillent les membres de ces groupes qui s'en prennent au fondement même des sociétés occidentales démocratiques. De plus, malgré le fait que Paris trouve Londres trop laxiste en raison de sa philosophie libérale du laisser-faire, et que Londres persiste à croire que le gouvernement français se débarrasse de ses pires criminels en les envoyant par bateau en Angleterre²²¹, les polices des deux capitales s'allient contre cette menace commune que sont les anarchistes et collaborent en échangeant informations et renseignements, et même des policiers pour une meilleure identification des criminels²²².

**

1.3.1 Paris et Londres : ennemis de toujours

Après plusieurs guerres, le début du XIX^{ème} siècle voit les Britanniques et les Français se rapprocher car ces deux ennemis héréditaires signent des actes de paix

²¹⁹ « Conviction politique selon laquelle la société devrait se passer de police, de législation ou de toute autre forme d'autorité »

OVERY, Richard, « Population et Pouvoir : de 1914 à nos jours », Pierre-Olivier Bonfillon (dir.), *Voir l'Histoire, comprendre le monde*, ML Editions, Paris, 2010, p. 388.

²²⁰ the Walsall Council, *The Walsall Anarchist Bomb Plot*, consulté sur <http://cms.walsall.gov.uk>

²²¹ *Angleterre, 1852, A-G*, n°13.

²²² *Angleterre, Affaires Particulières 1851, A-K*, n°12.

et des alliances. Mais les coopérations diverses entre forces de police et ministères entre Londres et Paris sont ruinées par l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale et la chute de la France qui fait ressurgir des tensions importantes. En outre sur bien des points et notamment dans la gestion de leur empire, Londres et Paris agissent à l'identique.

*

Au XIX^{ème} siècle, le gouvernement britannique développe ses traditions libérales qui perdurent même aujourd'hui : en effet, le Royaume-Uni reste attaché à son fonctionnement distinct de celui des Etats européens :

The British remain rightly proud of their democratic continuity; yet they are easily misled by their fear of continental state systems. For many of their treasured traditions -whether of the common law, local government or self-regulation- have proved inadequate to stand up to the centralizing power of their own state; and they cannot effectively defend citizens against creeping bureaucracies; or against unscrupulous crooks. [...] While British politicians relish their unique history of freedom, their voters have to leak to Strasbourg as their ultimate protector²²³.

Le fondement du gouvernement britannique est l'acceptation de l'adversité et de l'opposition dans la mesure où chaque individu de la société peut avoir ses idées propres. La politique du libéralisme implique ainsi que le gouvernement accepte les soulèvements et les mécontentements sociaux ou politiques comme les anarchistes. Cette tradition de libéralisme reste ancrée dans la société britannique même dans les années 1960 où l'Etat britannique s'insurge contre l'action des CRS français parce qu'ils adoptent une politique militaire : « In the sixties the British looked with indignation at the brutal French CRS who moved in military formations against protesters; now the French look with disapproval at the British riot police²²⁴ ».

Pour les Britanniques, la loi et l'ordre se maintiennent par les forces civiles policières qui interviennent auprès de la population, ceci montre que les Britanniques considèrent les gouvernements européens comme trop répressifs et trop stricts dans la manière de gérer les crises de remise en cause du pouvoir. D'ailleurs, l'opposition entre la France et l'Angleterre est un combat de longue date. En effet, selon Philippe

²²³ SAMPSON, Anthony, *The Essential Anatomy of Britain, Democracy in Crisis*, Grande-Bretagne, Hodder and Stoughton Ltd, 1993, p. 212.

²²⁴ *Idem*, p. 68.

Illustration 20 : L'Entente Cordiale

Le rapprochement franco-anglais a toutes les apparences d'un coup de théâtre sur la scène diplomatique : le souvenir de l'incident de Fachoda (1898) et d'une guerre évitée de justesse est encore proche, comme celui de la guerre des Boers qui, de 1899 à 1901, a donné à l'anglophobie une nouvelle occasion de se déployer dans l'opinion française. L'entente résulte d'un choix politique : appelé au Quai d'Orsay en 1898, Théophile Delcassé rompt avec les orientations de son prédécesseur Hanotaux, qui s'était tourné vers l'Allemagne pour soutenir sa lutte contre l'impérialisme britannique concurrent de la France en Afrique et en Asie.

Le nouveau ministre des Affaires étrangères fait le choix d'un rapprochement avec la couronne britannique, et porte à son terme, un processus engagé sous la Monarchie de Juillet (Louis Philippe, dans son discours du Trône de 1843, évoquait déjà une « cordiale entente » entre les deux pays). Delcassé trouve un agent tout acquis à sa cause en Paul Cambon, son ambassadeur à Londres, admirateur des institutions anglaises, et des interlocuteurs de bonne volonté à la cour britannique : son homologue, Lord Lansdowne, et le roi Édouard VII. La visite d'État du souverain à Paris en 1903 est pour beaucoup dans le climat naissant de franche cordialité. « Je vous assure que je me retrouve parmi vous avec le plus grand plaisir, car je m'y sens toujours comme si j'étais chez moi » : la déclaration royale reprise dans sa spontanéité par la presse, fera mouche dans l'opinion française. Les conditions sont donc en place pour un heureux dénouement des négociations : les accords signés à Londres en avril 1904 par Paul Cambon et Lord Lansdowne permettent de régler par le compromis le contentieux colonial (partage des zones d'influences en Afrique et en Asie, échange de la tutelle anglaise sur l'Égypte contre la prépondérance française au Maroc) et les litiges relatifs à la pêche dans les eaux territoriales de Terre-Neuve. Ces accords mettent en évidence la communauté de valeurs et d'intérêts qui lient les deux pays et posent les premiers jalons d'une alliance à laquelle la Première Guerre mondiale donnera sa consistance.

<https://pastel.diplomatie.gouv.fr/editorial/archives/dossiers/entente/index.html>

Chassaigne, tout au long du XVIII^{ème} siècle, les deux pays s'affrontent dans huit guerres pendant cinquante-six années de conflit, depuis la ligue d'Augsbourg (1689-1697) à la défaite de Napoléon I^{er} à Waterloo qui clôt l'épisode des French Wars (1793-1815)²²⁵. Pour Philippe Chassaigne, l'Angleterre, et à partir de 1707, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne, luttent pour contrecarrer la France et l'Espagne au nom de la liberté et du libéralisme ; pour cela, les Britanniques développent leur flotte maritime : « La dynamique d'ensemble fut bien la volonté de l'Angleterre / Grande Bretagne de préserver l'équilibre des puissances (*balance of power*) en Europe régulièrement mis à mal par les ambitions expansionnistes françaises, qu'elles aient émané de Louis XIV, des Conventionnels ou de Napoléon Bonaparte²²⁶ ».

Toutefois, à partir de 1815, la France et le Royaume-Uni ne sont plus en guerre. Dans les années 1840, le rapprochement diplomatique entre les deux pays est décisif autour des rencontres de la reine Victoria et de Louis-Philippe, roi des Français (1843, 1844, 1845). Sous le règne de Napoléon III, les deux pays signent même un traité de libre-échange afin de développer l'économie de chaque pays. Napoléon III est persuadé de la supériorité des Britanniques et pense que les Français devraient suivre leur exemple. En outre, il autorise des opérations militaires conjointes avec les militaires britanniques pendant la guerre de Crimée (1854-1856)²²⁷. En 1870-1871, la France échoue contre la Prusse, cette défaite constitue aussi un tournant pour le Royaume-Uni, car à partir de ce moment-là, elle délaisse la France pour l'Allemagne en tant qu'ennemi principal. Le danger allemand gagne du terrain lorsque Guillaume II et son objectif de *Weltpolitik*²²⁸ dote son pays d'une marine très puissante. La marine britannique est directement concurrencée, ce qui pousse Londres à se rapprocher de Paris et à signer « l'Entente Cordiale » (voir illustration 20) en 1904, six ans seulement après l'humiliation française de la crise de Fachoda en Egypte²²⁹. Avec le développement de la psychose de l'invasion allemande, les états-majors de la France et du Royaume-Uni augmentent le nombre de leurs opérations conjointes. Pendant la

²²⁵ CHASSAIGNE, « L'Angleterre, ennemie héréditaire ? », *op. cit.*, p. 4.

²²⁶ *Ibidem*.

²²⁷ *Idem*, p. 8.

²²⁸ Eric Anceau définit la *Weltpolitik* comme « le programme de *politique étrangère* voulu par l'empereur *Guillaume II* dès son avènement en 1888, officialisé dans le discours qu'il prononce en 1896 pour le vingt-cinquième anniversaire de l'Empire, et progressivement mis en place. Il s'agit de faire de l'Allemagne un géant *politique* conformément à son rang de grande puissance économique au prix d'une expansion coloniale et d'un développement militaire et naval ».

ANCEAU, Eric, *Introduction au XIX^{ème} siècle : Tome 2, 1871-1914*, Atouts Histoire Editions Belin, Paris, 2005

²²⁹ CHASSAIGNE, « L'Angleterre, ennemie héréditaire ? », *op. cit.*, p. 8.

Illustration 21 : les Accords de Locarno

À l'issue d'une conférence internationale qui réunissait les représentants de la France (Briand), de l'Allemagne (Stresemann), de la Belgique (Vandervelde), de la Grande-Bretagne, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne, une série d'accords étaient signés à Locarno en Suisse, les 15 et 16 octobre 1925. Le plus important de ces traités établissait le maintien du statu quo en ce qui concernait les frontières franco-allemande et belgo-allemande sous la garantie de l'Angleterre et de l'Italie. L'article 2 prévoyait que si l'armée allemande réoccupait la zone démilitarisée, les signataires pourraient avoir recours aux armes contre elle. Des conventions d'arbitrage entre l'Allemagne et les autres nations étaient annexées au traité principal, de même qu'un accord entre la France et la Pologne d'une part, la Tchécoslovaquie d'autre part. De façon verbale, on s'entendit à Locarno sur l'évacuation de Cologne et sur l'entrée de l'Allemagne à la Société des nations. Locarno symbolisa l'abandon par l'Allemagne de l'esprit de Rapallo et le retour de celle-ci dans le concert des nations ainsi que la croyance en l'avenir de la paix par la pratique de la sécurité collective. Le système de conciliation et d'arbitrage scellait le rapprochement franco-allemand. Peut-être parce qu'on attendit trop de cette œuvre, on fut d'autant plus sensible à son échec. Hitler, prenant prétexte de la signature du traité franco-soviétique de 1935, mit fin aux accords de Locarno en remilitarisant la Rhénanie le 7 mars 1936. C'est en fonction de ces accords que l'Angleterre et la France auraient dû intervenir en faveur de la Tchécoslovaquie dès 1938 et qu'elles déclarèrent la guerre à l'Allemagne après l'invasion de la Pologne en septembre 1939.

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/accords-de-locarno/>

Première Guerre mondiale, les deux pays se battent pour la première fois côte à côte, dans le même camp.

Après la guerre, les relations se resserrent, et les deux pays signent les accords de Locarno (voir illustration 21) en octobre 1925, mais la décennie suivante voit les deux pays s'éloigner à nouveau. D'ailleurs, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, les tensions et incompréhensions entre les deux pays détruisent tout esprit de fraternité, ce qui précipite encore plus l'anglophobie après la chute de la France et l'instauration du gouvernement de Vichy en juin 1940²³⁰. Toutefois, les relations entre les forces de la France libre et les Britanniques semblent quelque peu différentes : « [E]lles oscillent entre reconnaissance et soutien, et le réveil de vieilles rivalités coloniales, par exemple au Moyen-Orient avec la Syrie et le Liban²³¹ ». Les relations entre la France et le Royaume-Uni fluctuent en fonction des conflits et des accords de paix aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles et sont donc très variables bien que, face à des menaces internationales comme les anarchistes, elles voient la nécessité de s'allier pour être plus efficaces. Robert Tombs définit les relations franco-britanniques pendant le siècle qui concerne notre étude comme :

Les relations franco-britanniques à travers le siècle et peut-être même les deux siècles qui suivirent la bataille de Waterloo peuvent se caractériser par une évolution de l'hostilité à l'alliance puis au partenariat. [...] Mais cette évolution ne fut pas régulière. Il n'y eut pas de politique constante concernant le rapprochement franco-britannique au cours du XIX^{ème} siècle. Celui-ci ne fut pas non plus porté par une poussée de sentiments de confiance et d'affection parmi les classes politiques des deux pays, même si, en pratique, elles s'entendirent souvent bien²³².

Ce va-et-vient entre tensions et entraides se retrouve dans les actions des polices de Londres et de Paris, ainsi que dans celles des Ministères de l'Intérieur de chaque pays dans la gestion des criminels et des anarchistes. Selon Philippe Chassaing, les relations franco-britanniques s'améliorent après la Seconde Guerre mondiale, malgré quelques incidents ponctuels :

Après 1945, l'image de l'Angleterre, ennemie héréditaire, ne resurgit plus qu'épisodiquement, et dans des circonstances moins dramatiques. Bien sûr, l'annonce unilatérale par Londres de son désengagement de l'expédition de Suez en réponse à l'ultimatum soviétique, et sous pression américaine (6 novembre 1956) raviva, en France, les souvenirs de Dunkerque et de Mers el Kebir. Lorsque De Gaulle refusa, à deux reprises, l'entrée de la Grande-Bretagne dans

²³⁰ *Idem*, p. 9.

²³¹ *Ibidem*.

²³² TOMBS, Robert, « Ennemis héréditaires, alliés par nécessité », Frédéric Guelton (dir.), *France/Grande Bretagne*, Revue historique des armées n°264, Service historique de la Défense, troisième trimestre 2011, p. 11.

Illustration 22 : Lettre du 20 décembre 1851 du Ministre de l'Intérieur qui accuse le consulat français de délivrer des passeports trop facilement

Ministère de l'Intérieur

2^{ème} Division

1^{er} bureau

Paris, le 20 décembre 1851

Monsieur le Ministre et cher Collègue, M. Le Préfet du Pas de Calais vient d'appeler mon attention sur la facilité avec laquelle le Consul français en Angleterre accorde des permis de voyage à des individus dont le seul but est de venir fomenter le désaccord à l'intérieur. Ce fonctionnaire est certain que les passeports sont délivrés sans autre garantie d'identité que les assertions des titulaires eux-mêmes.

Ainsi parmi les quinze voyageurs de Londres débarqués dans la nuit du 9 au 10, à Boulogne, six n'étaient pas munis de papiers réguliers, l'un d'eux avait été expulsé de France en avril 1848. Ce dernier était porteur d'un passeport délivré au nom d'un individu arrivé à Boulogne deux jours avant.

Il est avéré qu'à Londres, les personnes suspectes qui veulent pénétrer en France se font donner soit des passeports soit des certificats de bonne vie et mœurs portant signalement, par des individus qui les obtiennent facilement et restent en Angleterre.

Dans la situation actuelle, il conviendrait, je pense, que les Ambassadeurs et les Consuls reçussent des recommandations pressantes en ce qui concerne la délivrance des titres de voyage. Il y aurait lieu, également, de leur faire connaître que les facilités accordées au moment de l'exposition pour le passage en France, n'existent plus, et que la prescription réglementaire relative aux passeports, est maintenant strictement observée.

Agréez Monsieur le Ministre et Cher Collègue, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de l'Intérieur.

Affaires politiques diverses, *Angleterre, Affaires Particulières 1851*, L-Z, n°11, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

Illustration 23 : Frais pour la surveillance des ports français par des agents

Ministère de l'Intérieur

Direction de la Sûreté Générale

Contrôle des Etrangers

République Française

Fonctionnement du secteur de Dunkerque

Etats des sommes faites pour la surveillance des côtes et des messages militaires pendant le mois d'avril 1900 par Mr. Fortain, Commissaire à la résidence de Dunkerque (département du Nord).

Dates : du 1^{er} au 30 avril

Détails : Visite des côtes du front de mer de Dunkerque et surveillance des ouvrages de défense.

Somme à rembourser : 20 francs

vu et certifié exact, le 5 mai 1900

Le Préfet du Nord

F/7/12626, *Comptabilité des commissaires spéciaux 1894-1913*, Archives nationales de Paris.

le Marché Commun, peut-être peut-on y voir des réminiscences de l'anglophobie de droite traditionnelle²³³.

En effet, dès 1947-1948, les Britanniques acceptent des alliances militaires contraignantes, en temps de paix, avec les Français et les trois pays du Bénélux. De même, l'importance du sommet franco-britannique de Saint-Malo en décembre 1998 signe une petite révolution dans la politique menée par Londres qui, jusque là, se tournait plutôt outre-Atlantique, et qui accepte la création de moyens militaires autonomes pour l'Union Européenne²³⁴. De nos jours, le rapprochement des deux pays est même tellement avancé, qu'il va jusqu'à la coopération nucléaire :

Dans ce cadre nouveau, France et Grande-Bretagne, par leur statut de puissance nucléaire, par leur volonté de rester des puissances de rang mondial, susceptibles de pouvoir intervenir partout, se retrouvent nécessairement au premier plan, et leur coopération, le moteur de la politique européenne de sécurité et de défense (PESD). Le traité franco-britannique de Londres de novembre 2010 constitue à la fois l'aboutissement du processus ouvert 12 ans plus tôt à Saint-Malo et le point de départ d'un rapprochement ambitieux, car allant jusqu'à la coopération nucléaire et conclu pour cinquante ans, entre les forces des deux pays²³⁵.

Ces tensions ou manipulations révèlent les fluctuations dans les relations franco-britanniques citées précédemment. En effet, les deux pays ne partagent pas les mêmes traditions en ce qui concerne le maintien de l'ordre et n'ont pas la même idée de justice et de lutte contre la criminalité. Ainsi, bien que les forces de l'ordre coopèrent, elles demeurent en désaccord sur de nombreux points. La France critique la politique du gouvernement anglais libéral, qu'elle juge trop laxiste et qui permet à des mouvements ou des groupes révolutionnaires de voir le jour et de se développer sur le sol britannique avant de traverser la Manche et d'arriver en France. Le ministre de l'Intérieur dans sa lettre du 20 décembre 1851 au ministre des Affaires Etrangères, accuse ainsi le consulat français en Angleterre d'attribuer des passeports bien trop facilement à des personnes peu recommandables voire dangereuses sans obtenir de garanties sur leurs identités (voir illustration 22). Le gouvernement français a peur des anarchistes résidant en Angleterre et susceptibles de passer la frontière. Ainsi les côtes françaises sont surveillées comme le prouve la comptabilité des commissaires spéciaux de 1894 à 1913, où une somme de vingt francs est versée pour la surveillance des côtes du front de mer de Dunkerque du 01 au 30 avril 1900 (voir illustration 23),

²³³ CHASSAIGNE, « L'Angleterre, ennemie héréditaire ? », *op. cit.*, p. 9.

²³⁴ *Idem*, p. 10.

²³⁵ *Ibidem*.

Illustration 24 : Frais pour la surveillance de l'équipage du vapeur anglais Lizzie Cory

Ministère de l'Intérieur

Direction de la Sûreté Générale

1^{er} Bureau

République Française

Etat des annonces faites par les agents secrets de la Sûreté Générale pendant le mois d'avril 1900 par M. Lafargue, Commissaire Spécial de la police sur Chemins de fer, à la résidence de Port Vendres, département des Pyrénées-Orientales

Dates : 15, 16, 17, 18, 19 et 20 avril

Détails : Agent secret pour aider la surveillance de l'équipage du vapeur anglais « Lizzie Cory » (rapport du 22 avril).

Somme à rembourser : 28 francs (total : 51.90fcs)

vu et certifié exact, 3 mai 1900

Le Préfet des Pyrénées Orientales

F/7/12626, *Comptabilité des commissaires spéciaux 1894-1913*, Archives nationales de Paris.

ainsi qu'une somme de cinquante-quatre francs et quatre-vingt dix centimes à des agents secrets de la Sûreté Générale qui surveillent des étrangers au nom de la sécurité nationale, ou encore les équipages comme celui du vapeur anglais *Lizzie Cory*, pendant le mois d'avril 1900, dans les Pyrénées Orientales (voir illustration 24)²³⁶. Le 27 août 1851, le ministre de l'Intérieur français attaque directement la manière anglaise de gérer les intrigues révolutionnaires et les réfugiés étrangers qui résident à Londres dans une lettre qu'il expédie au ministre des Affaires Etrangères, afin que ce dernier puisse intervenir auprès des autorités britanniques. Ce courrier, élément capital dans la compréhension de la perception de la politique du gouvernement britannique sur le continent, offre une idée très précise des dangers qui menacent les différents gouvernements européens au XIX^{ème} siècle (voir illustration 25 page suivante). L'Europe et plus particulièrement la France dénonce le laxisme du gouvernement anglais qui ne fait pas appliquer ses lois et laisse les révolutionnaires agir comme bon leur semblent. La date du 27 août 1851 place cette lettre en pleine exposition universelle de Londres, mais les faits qui sont reprochés au gouvernement anglais semblent bien antérieurs. Cela peut donc justifier la proposition de la France d'envoyer des agents pour aider la police londonienne. En fait, ces agents sont, pour la France, un moyen de s'immiscer dans le fonctionnement des forces de la police anglaise et de mieux cerner ses méthodes. Les agents français sont peut-être chargés de récolter des informations sur les forces de la police londonienne tout comme sur les criminels présents à Londres, afin de mieux cibler les défauts de fonctionnement et de pouvoir reprocher des faits précis au gouvernement de Whitehall. Dans la lettre par exemple, il est question de l'existence de lois qui ne sont pas appliquées. Or, seuls des policiers ayant infiltré les forces londoniennes sont capables de transmettre de telles informations, on peut donc supposer que les agents de police sont aussi utilisés en tant qu'informateurs secrets en plus de leur fonction policière.

En outre, les menées anarchistes et révolutionnaires semblent représenter une menace sérieuse contre laquelle les gouvernements doivent s'allier. Ces collaborations entre polices étrangères symbolisent les pénuries et les limites de la traque internationale des plus dangereux criminels en Europe, plus tard institutionnalisée par Interpol. Cette nécessité de coopérer sous-tend qu'au XIX^{ème} siècle, les malfaiteurs et donc les populations se déplacent plus facilement, les forces de police d'un seul pays

²³⁶ *Comptabilité des commissaires spéciaux 1894-1913*, F/7/12626.

Illustration 25 : Critique française de la politique trop laxiste menée par le gouvernement britannique

Ministère de l'Intérieur

2^{ème} Division

Sûreté Générale

1^{er} bureau

Paris, le 27 août 1851

Monsieur le Ministre et cher Collègue, tous les Gouvernements du continent, menacés par la propagande révolutionnaire, et le Gouvernement de la République française, non moins exposé que les autres, s'inquiètent à bon droit de l'audace toujours croissante des réfugiés politiques résidant à Londres. De même, le 15 juin 1901, le commissaire spécial prévient par télégramme les préfets d'Arras et de Boulogne-sur-Mer ainsi que la Sûreté de l'arrivée de cinq délégués anglais pour assister à un congrès tulliste à Calais. La surveillance des mouvements politiques reste très développée en France au début du XX^{ème} siècle.

Je ne crois pas avoir besoin d'énumérer ici les actes qui ont éveillé les appréhensions des Gouvernements. C'est à Londres que se sont formés ces Comités propagandistes qui, dans des manifestes reproduits par la presse, prêchent chaque jour à tous les peuples, la révolte et l'insurrection. Ces étrangers [...] entretiennent le feu révolutionnaire parmi les adeptes ; il faut croire à la puissance mystérieuse des conjurés et douter de la force des Gouvernements contre lesquels on ose diriger de semblables attaques.

J'ajouterai que les Comités de Londres ne cessent d'envoyer des émissaires sur le continent et de tout disposer pour révolutionner la France, l'Allemagne et l'Italie. La date de 1852 semble indiquer à tous les agents de la propagande comme celle de la réussite de leurs efforts. Le but est aussi hautement avoué que les moyens à l'aide desquels on veut l'atteindre. Il s'agit de susciter une révolution en France et de bouleverser les pays voisins, sous l'influence des événements dont notre pays est le théâtre.

Sans doute il y a loin de la conception de ces projets coupables, à leurs réalisations. Les Gouvernements qu'on menace se tiennent sur leurs gardes, et le bon sens des populations saura bien déjouer les menées d'une propagande insensée.

Je n'en crois pas moins devoir appeler votre attention sérieuse sur la nécessité de remédier au mal et de l'atteindre dans sa source. Il est impossible que le Gouvernement anglais puisse voir de sang-froid les menées qu'on ourdit pour ainsi dire sous ses yeux et avec l'espérance de l'impunité. La sécurité dont les propagandistes européens sont entourés, à Londres, les enhardis et, en quelque sorte, leur fait considérer de coupables démarches destinées à troubler la paix des peuples, comme autant de tentatives légitimes et régulières.

Vous reconnaissez, je n'en doute pas, comme moi, qu'il serait temps de mettre fin au scandale de provocations et de menées révolutionnaires, qui sont pour la France et pour les états voisins, une cause permanente d'agitation et de danger. C'est au Gouvernement anglais qu'il appartient de prendre à cet égard des dispositions promptes et efficaces, soit en expulsant les étrangers dangereux, soit en les disséminant sur son territoire soit enfin en prescrivant à leur égard des mesures de sécurité et de police que la législation anglaise autorise et dont les circonstances actuelles semblent faire un devoir.

Dans le cas où vous jugeriez convenable d'intervenir dans ce sens, je vous serais obligé, monsieur et cher Collègue, de bien vouloir me faire part du résultat de vos démarches.

Agréé, Monsieur le Ministre et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de l'Intérieur.

Affaires politiques diverses, *Angleterre, Affaires Particulières 1851*, A-K, n°12, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

rencontrent plus de difficultés à les intercepter notamment lorsqu'elles doivent franchir les frontières et soumettre leur autorité à des lois différentes de celles de leur propre pays. Les comités anarchistes sont installés partout en Europe, mais le comité central, lui, réside à Londres ; cela démontre bien que les anarchistes se sentent moins surveillés et plus libres dans leurs actes en Angleterre que dans les autres pays du continent : « Monsieur le Ministre et cher Collègue, M. Le Préfet de Police me fait connaître que des Comités révolutionnaires sont établis dans les principales villes d'Europe et correspondent avec le Comité central de Londres. On organise des sociétés secrètes dans tous les pays afin d'avoir partout un noyau d'insurrection²³⁷ ». En outre, les polices aux frontières scrutant le déplacement des populations augmentent considérablement au XIX^{ème} siècle comme le montre le nombre de signalements d'individus suspects requérant leurs passeports transmis par les préfets. Le pays de leur destination est automatiquement annoncé via le ministre des Affaires Etrangères et les représentants diplomatiques. Ainsi, les informations sur le Sieur Fanien, « entrepreneur de chaussures à Saint-Omer et à Lille », meneur du parti anarchiste et d'une association politique d'ouvriers cordonniers, sont envoyées vers l'Angleterre tout comme son signalement (lieu de naissance, âge, taille, cheveux, sourcils, front, yeux, nez, bouche, barbe, menton, visage, teint, profession, marques particulières)²³⁸. Les signalements se concentrent sur le visage de l'individu, car en cas d'interpellation, cette partie du corps apparaît en premier lieu, aux policiers, toutes ces informations servent à l'identification des suspects et remplacent les photographies, toutefois elles sont facilement modifiables et manquent de précision.

*

Londres et Paris se surveillent, s'espionnent très régulièrement et épient le développement militaire et politique de l'autre, mais lorsqu'une menace devient internationale et qu'une collaboration entre forces de police est nécessaire, les deux capitales savent échanger des agents pour une meilleure interception des criminels, et ce malgré leurs nombreux désaccords. Elles utilisent alors leurs forces de police pour infiltrer, surveiller et démanteler les réseaux criminels, mais en profitent aussi pour épier leur ennemie héréditaire.

²³⁷ *Angleterre, Affaires Particulières 1851, L-Z, op. cit.*

²³⁸ *Angleterre, Affaires Particulières 1851, A-K, op. cit.*

Illustration 26 : Rapport du commissaire de police Gébhard détaché à Londres, 4 janvier 1916

République Française

Grand Quartier Général des Armées

Contrôle militaire des Passeports

Déserteurs

18, Bedford Square, W.C.

Londres, le 4 janvier 1916

Le Commissaire de police Gébhard, détaché à

Londres,

A Monsieur le conseiller technique pour le maintien de l'ordre et de la Police aux Armées,
Grand Quartier Général, secteur postal n° I.

Comme suite à mon rapport en date du 29 décembre dernier, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les recherches effectuées par la police anglaise concernant le n°3, ont enfin abouti.

L'individu connu sous le nom d'Adrien, s'appelle POLKAT Charles, il est âgé de 30 ans environ ; il habitait 13 Whitfield Street; il exerçait la profession de coiffeur; il avait quitté cette adresse il y a une quinzaine de jours. Mais il a été dirigé par la police le 7 décembre dernier à l'hôpital St Pancras (St Pancras Infirmary) à la suite d'une crise de « delirium tremens ». La police me fait connaître que cet individu, de très mauvaise santé, est incapable de faire son service militaire, et il ne paraît pas possible pour l'instant de demander son arrestation au Home Office en raison de la crise de folie dont il est atteint.

Le commissaire de police

F/7/14700, *Renseignements et enquêtes policières 1885-1944*, Archives nationales de Paris.

1.3.2 Vers une coopération des forces de police

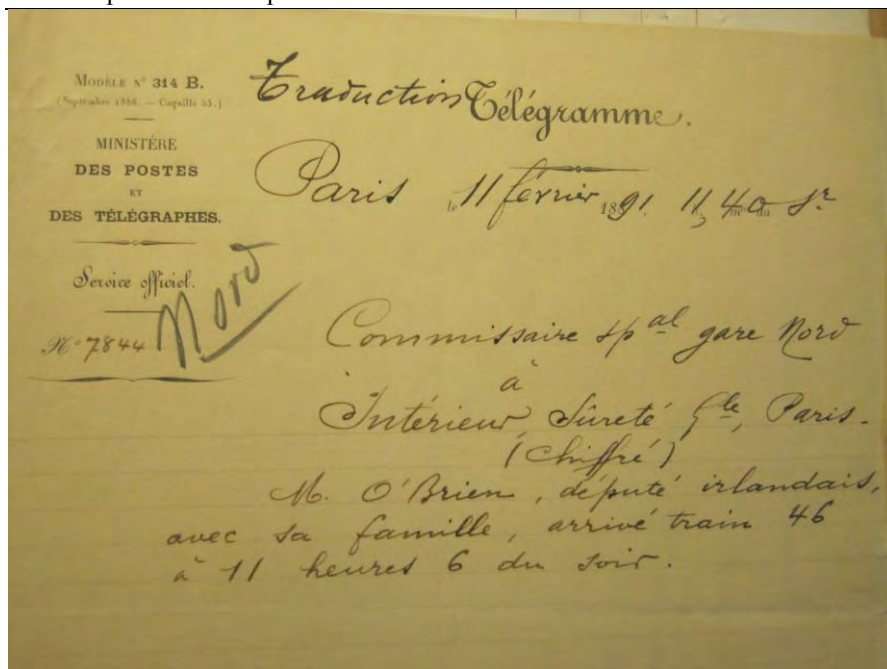
Sur la période étudiée, la collaboration anglo-française se développe principalement à travers des échanges diplomatiques et des actions communes d'interception de journaux jugés tendancieux. La plus grande opération de coopération au XIX^{ème} siècle a lieu à Londres lors de la Grande Exposition Universelle de 1851, Paris envoie des agents de police pour mieux identifier les criminels et les anarchistes. Toutefois, les tensions restent tellement vives que la moindre critique comme le trop grand libéralisme ou encore la trop grande sévérité peut déboucher sur un incident diplomatique.

*

Les archives nationales et étrangères de Paris regorgent d'exemples de coopération entre les différents ministères et les deux forces de police de Paris et de Londres aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Les services des passeports sont les premiers à coopérer en ce qui concerne la surveillance des individus qui changent de pays pour échapper aux autorités françaises ou britanniques (cf annexe 4 sur Fanier ou annexe 5 sur Barthélémy et Vidil). Pour cela, les forces armées ou les agents de police détachent des officiers sur place chargés de travailler avec la police locale. Ainsi, les commissaires de police échangent des informations précises sur des individus ciblés. A titre d'exemple, une fois passé outre-manche, Charles Polkat est le troisième déserteur à être suivi par l'Armée. A Londres, le 14 janvier 1916, les détachés locaux réfèrent des informations au commissaire de police Gébhard, détaché de l'armée française, (voir illustration 26). Au quartier général, le type d'informations récoltées concerne l'âge, l'adresse, la profession, les mouvements et, pour les déserteurs, l'état de santé du suspect pour sa capacité au combat. Afin de les obtenir, les policiers détachent des professionnels du renseignement qui épient et prennent les suspects en filature.

De même, en France, un certain nombre d'agents venus des polices étrangères sont installés pour travailler de concert avec la police française, et pour rapporter à leurs gouvernements les informations sur les criminels en fuite. Ainsi, une note sur les polices étrangères fonctionnant en France dévoile les villes françaises dans lesquelles

Illustration 27 : Télégramme du 11 février 1891 qui montre une surveillance des activistes irlandais par Londres depuis la France



Affaires Politiques Diverses, Angleterre, série A. Nord 1892, 1892, n°57, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

sont installés des détectives, chargés de surveiller les *Fenians* au début du XIX^{ème} siècle puis les anarchistes provenant plus spécialement de la police anglaise :

Les gouvernements qui entretiennent et entretenaient en France des commissaires ou des agents de police, sont ceux d'Angleterre, de Russie, d'Espagne ou d'Italie.
Angleterre : depuis environ quarante ans, l'Angleterre entretient à Calais, Boulogne, Dieppe, Le Havre et Cherbourg, des détectives chargés de surveiller l'embarquement des voyageurs à destination de l'Angleterre. Ces détectives (un seul pour chaque port), notaient, surtout au départ, les déplacements des *Fenians* irlandais ; aujourd'hui, ils ne s'occupent plus que des anarchistes et des malfaiteurs de droit commun²³⁹.

Les Britanniques surveillent les Irlandais à travers la France (voir le télégramme du 11 février 1891 dans l'illustration 27) ; or, à cette époque, la France est censée soutenir l'Irlande ; la duplicité de la politique française, qui joue avec ses relations diplomatiques dans les deux pays, est ainsi exposée au grand jour. De plus, s'installe la coopération entre les polices au sujet des anarchistes surveillés conjointement. Finalement, les agents britanniques sont positionnés dans des ports, ils se concentrent donc sur les déplacements des individus. D'ailleurs, le document « Angleterre, 1890-1891, n°54 » regorge de télégrammes envoyés par les agents britanniques au sujet de la surveillance des Irlandais depuis les ports cités précédemment. Ainsi, ces détectives jouent le rôle d'informateurs et de réels espions en dehors de l'Irlande et de la Grande-Bretagne²⁴⁰.

La France détient, quant à elle, une police spéciale des chemins de fer qui lui permet de surveiller les colis de marchandises qui circulent en France ou qui partent vers l'étranger. Afin de mieux contrôler les gares et les individus à l'aube de la Première Guerre mondiale, le gouvernement français décide de renforcer leur surveillance en créant une nouvelle force, sous l'autorité des commissaires spéciaux, déjà chargée de contrôler les anarchistes et leurs envois²⁴¹.

Les correspondances diplomatiques restent l'un des moyens les plus utilisés pour échanger des informations entre différents pays, ce qui sous-entend que les ambassades travaillent en bonne intelligence avec les polices. De plus, dans les années 1850, les moyens de communication entre l'Angleterre et la France s'améliorent grâce au développement des dépêches télégraphiques. Dans sa lettre du 31 décembre 1852

²³⁹ *Sûreté générale 1871-1917, Mélanges de circulaires, papiers de Hennion, directeur adjoint de la Sûreté Générale 1888-1906, préparations à la guerre 1886-1914, F/7/14605.*

²⁴⁰ *Angleterre, 1890-1891, n°54.*

²⁴¹ *Sûreté générale 1871-1917, Mélanges de circulaires, papiers de Hennion, directeur adjoint de la Sûreté Générale 1888-1906, op. cit.*

(voir annexe 6), le secrétaire d'Etat de la Police Générale insiste sur ce nouveau procédé qui permet aux polices de Londres et de Paris d'échanger des informations très rapidement. Ces dépêches sont utilisées par les forces de l'ordre comme le montre la demande faite par l'inspecteur de police Whall, demeurant au 4 Piccadilly, le 27 décembre 1852, pour l'arrestation de Georges Eyre Johnson sur accusations de baraterie. Ce lien direct par dépêches télégraphiques permet aussi de gagner beaucoup de temps contrairement aux transmissions lentes des voies diplomatiques. Toutefois, certains diplomates considèrent ce lien direct comme dangereux, et préfèrent que toutes les demandes passent par eux, les représentants du gouvernement²⁴². Les diplomates continuent cependant d'utiliser les correspondances papier comme le montre la lettre du 3 septembre 1853 de l'ambassadeur de France qui transmet les informations que la police métropolitaine lui a données, au sujet de M. Ledru Rollin, M. Victor Hugo sur le point de quitter l'île de Jersey, M. Louis Blanc et M. Martin (voir annexe 7). De plus, il insiste sur le fait que, selon les dires de la police métropolitaine, les réfugiés français de Londres sont plutôt calmes et pauvres, et que la police de Londres reçoit entre douze et quatorze cents demandes d'émigration vers les Etats-Unis²⁴³.

L'ordre et la paix peuvent être mis en danger par la circulation de littérature tendancieuse, c'est pourquoi l'envoi des manifestes est aussi très surveillé, notamment ceux des anarchistes. Le 23 juillet 1892, le ministre de l'Intérieur français reçoit trois exemplaires d'un manifeste anarchiste intitulé 'L'avant-garde de Londres' transmis à l'ambassadeur²⁴⁴. De même, le ministre français des Affaires Etrangères rédige une lettre au ministre de l'Intérieur, le 16 mai 1892, dans laquelle il stipule que son prédécesseur a interdit la circulation en France du journal intitulé *l'International* pour la simple raison qu'il donnait les recettes des explosifs à l'usage des anarchistes. Or ses éditeurs réussissent à l'imprimer, à Londres, en changeant régulièrement son titre : « *La Tribune Libre, L'Industrie française à Londres* et enfin, *Le Courrier de Londres et de l'Europe*²⁴⁵ ». Le 24 décembre 1889, la Sûreté Générale française requiert aussi des informations précises sur M. Bourdin, un individu qui réside à Londres et remplit la fonction de délégué du comité central de la ligue anarchiste²⁴⁶. La coopération entre

²⁴² Angleterre, *Affaires Particulières 1853, Pe-Z*, n°18.

²⁴³ *Ibidem*.

²⁴⁴ *Ibidem*.

²⁴⁵ *Ibidem*.

²⁴⁶ Angleterre, *1890-1891, op. cit.*

Illustration 28 : Lettre du Ministre de l'Intérieur français sur la coopération entre les forces de police française et britannique

Ministère des Affaires Etrangères
Direction Politique
Très confidentiel

République Française

Paris, le 26 juin 1894

Monsieur le Président du Conseil et cher collègue

Notre ambassadeur à Londres me fait parvenir une liste des abonnés au journal « Le Père Peinard », que l'Inspecteur de la Police Métropolitaine Melville vient de remettre à l'avocat Conseil de l'Ambassade.

Je m'empresse de vous adresser, ci-joint, le document dont il s'agit.

Agréez, Monsieur de Président du Conseil et cher collègue, l'assurance de ma haute considération.

Monsieur Dupery, Ministre de l'Intérieur (Sécurité Générale)

F/7/12507, *Anarchistes étrangers résidant en France et signalés à la justice*, Archives nationales de Paris.

Illustration 29 : Couverture du *Père Peinard* du 13 août 1893



F/7/12509, *Surveillance des anarchistes 1893-94 et perquisitions spéciales*, Archives nationales de Paris.

les deux forces de maintien de l'ordre, de Londres et de Paris, se dévoile dans une lettre au ministre de l'Intérieur français du 26 juin 1894 (voir illustration 28), qui stipule que l'inspecteur Melville, de la police métropolitaine londonienne, a fait parvenir à l'ambassadeur français la liste des abonnés du journal *Le Père Peinard*. Ce dernier est considéré comme dangereux, puisqu'il est révolutionnaire, et pousse les masses populaires au soulèvement. Les couvertures des numéros du 13 au 20 août et du 24 au 31 décembre 1893 (voir illustration 29), représentent un ouvrier (à l'image de Lénine) qui possède un tablier et un fouet ou une faux, avec lesquels il frappe les gentilshommes du corps législatif et les gendarmes français qui déguerpissent dans une atmosphère enfumée par les industries de la ville²⁴⁷. L'inspecteur Melville, qui a démantelé le complot de Walsall, est chargé de surveiller et d'intercepter les anarchistes. En outre, Auguste Coulon, l'agent provocateur infiltré dans le groupe d'anarchistes de Walsall, référait directement des activités anarchistes à Melville. Ce dernier est donc capital dans la lutte des Britanniques contre le mouvement anarchiste, mais il l'est aussi dans la relation franco-anglaise.

Le meilleur exemple de coopération franco-britannique des forces de l'ordre repose dans l'envoi d'agents de police français à Londres pendant la Grande Exposition Universelle de 1851, afin d'aider la police londonienne à reconnaître et à intercepter les individus dangereux (voir annexe 8). Ainsi, le commissaire Richard Mayne du quartier général de la police métropolitaine installé au 4 Whitehall Place, rédige une demande le 1^{er} avril 1851 afin d'obtenir l'aide d'agents de police qui pourraient indiquer à la police britannique les individus dangereux :

It is most important to provide as far as practicable for gaining a knowledge of the dangerous and criminal character who may come here from all parts of the Continent during the Great Exhibition. With this view I submit that some of the Police of the Towns hereinafter mentioned should be procured, who would be able to point out to the English Police the dangerous and expected foreign criminal characters, in order that they may be kept under observation and measures taken to prevent them from committing a crime²⁴⁸.

Dans cette demande, la police anglaise dévoile sa crainte des criminels étrangers qui pourraient frapper pendant l'exposition. Elle suppose qu'elle ne les connaît pas ; or, en ce temps-là, la photographie n'est pas encore développée et la seule photographie des individus recherchés se situe dans la mémoire visuelle que les policiers ont des visages de ces criminels, c'est principalement pour cette raison que la police anglaise demande

²⁴⁷ *Surveillance des anarchistes 1893-94 et perquisitions spéciales*, F/7/12509.

²⁴⁸ *Angleterre, Affaires Particulières 1851, A-K*, n°11.

Illustration 30 : Montants de frais de mission des 8 agents de la Sûreté française envoyés à Londres

Frais approximatifs sans logement ni nourriture pour l'entretien de 8 employés de la Police de Sûreté de Paris pendant 6 mois, durée prévue de l'exposition de Londres :

Un agent principal dirigeant le service à raison de 25 francs par jour, pour chaque mois	750 frs
Sept agents y compris un Brigadier à raison de 20 francs par jour, pour un mois	4200 frs
Total par mois	4950 frs

Dépenses imprévues en voiture pour l'agent principal pendant 6 mois	600 frs
Frais de transport de Paris à Londres et retour à raison de 160 frs par personne pour 8 employés	1280 frs

Résumé

Dépenses pour 6 mois, à raison de 4950 francs par mois	29.700 frs
Dépenses pour voitures pendant 6 mois	800frs
Frais de route, aller et retour pour 8 agents	1280 frs
Pour 6 mois, total général	31.580 frs
Pour 4 mois	21.053frs
Pour 3 mois	15.790 frs

Affaires diverses politiques, *Angleterre, Affaires Particulières 1851*, A-K, n°12, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

de l'aide à la police française. La demande initiale concerne une vingtaine de policiers, mais le ministre de l'Intérieur français refuse d'expédier autant d'officiers à Londres car leur absence risquerait de désorganiser la surveillance locale et le rôle de la police en France. Dans sa lettre du 29 avril 1851, le ministre répond favorablement à la requête anglaise, mais envoie moins d'hommes. Il annonce le départ d'agents de Lille, de Rouen et de Lyon, ainsi que deux autres agents de Marseille et huit de Paris, dont un agent principal²⁴⁹. De plus, le commissaire londonien insiste pour que les Français sélectionnent et envoient des officiers expérimentés dans la traque des criminels :

The officers should be selected from those best acquainted with criminal and suspected characters; on arriving here they should report themselves at the office of the Commissioner of police, lodgings will be provided for them and directions given for their guidance; the pays allowed should be sufficient to secure the most intelligent officers, and to induce them to perform the duty with zeal and fidelity²⁵⁰.

Pour la venue de ces agents de police français, Londres prévoit un logement et leur alloue une certaine solde. D'ailleurs, le lancement de cette opération donne lieu à de nombreux échanges de correspondance via l'ambassadeur français à Londres, notamment en ce qui concerne l'allocation et le montant des frais de mission fixés entre les deux pays, avant même que les policiers français n'arrivent sur le sol britannique (voir illustration 30). Mais le gouvernement français rechigne face à cette proposition et demande que tous les frais de nourriture soient pris en charge par le gouvernement anglais ; de plus, le gouvernement français requiert dix francs supplémentaires pour les agents de police et quinze francs supplémentaires pour l'agent principal en raison des frais occasionnés dans la ville de Londres. Le document consulté aux Archives Etrangères de Paris énonce l'acceptation de la prise en charge de la nourriture par les Anglais, mais rien n'est précisé quant à l'augmentation de la solde. Quoiqu'il en soit, la somme conséquente que le gouvernement britannique débourse afin de faire venir ces agents de police à Londres (dont le nombre demandé initialement était de vingt) montre que Whitehall doit avoir des informations précises quant à la venue de criminels potentiellement dangereux pendant l'exposition qui pourraient envahir sa capitale. Cela témoigne de l'inquiétude du gouvernement central qui, lorsqu'il ne peut pas surveiller et infiltrer les mouvements qui représentent un

²⁴⁹ *Ibidem.*

²⁵⁰ *Ibidem.*

Illustration 31 : Lettre de la direction politique qui souligne la limite des pouvoirs de surveillance de l'ambassade française à Londres

Police de la Sûreté Française à Londres

Londres, le 17 février 1851

Direction Politique

Monsieur le Ministre,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 7 courant sous le Timbre Politique, par laquelle vous me donnez avis que le Sr Auguste Demeure, socialiste très exalté, a l'intention de se rendre à Londres dans un but entièrement politique. Vous me chargez en mêmes termes de vous faire connaître tout ce que j'aurais l'occasion d'apprendre sur le compte de cet individu.

Permettez-moi, Monsieur le Ministre, de vous répéter à cet égard ce que l'Ambassade a déjà été plusieurs fois dans le cas de faire observer au Département, relativement à l'impossibilité où elle se trouve d'exercer aucune surveillance sur les individus qui lui sont signalés.

Je crois devoir, en même temps, appeler votre attention sur l'opportunité d'envoyer ici, au moment de l'Exposition quelques agents chargés de surveiller les malfaiteurs de tous les pays qui pourraient s'y rendre, dans l'espoir de profiter de l'affluence des visiteurs pour se livrer à leur coupable industrie. Je crois que le Gouvernement anglais accueillerait assez favorablement cette proposition. [...]

P.S. : Au moment où j'allais vous adresser cette lettre, j'en ai reçu une de M. Carlier, qui me prie de soumettre au Gouvernement anglais l'offre de mettre à sa disposition une brigade de douze hommes, choisis parmi les plus intelligents, du service de sûreté et parmi ceux qui connaissent le mieux les malfaiteurs français et étrangers.

Monsieur Brenier

Ministre des Affaires Etrangères

Affaires diverses politiques, *Angleterre, Affaires Particulières 1851*, A-K, n°12, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

danger pour lui, comme les mouvements nationalistes ou les anarchistes, se sent fragile. Le rôle des policiers français est d'ailleurs clairement stipulé, ils doivent aider à surveiller et identifier les menaces. En fait, leur mission se résume à celle d'informateurs qui désignent les coupables et aident la police londonienne à les interpellier. En outre, les agents français s'acquittent très bien de leur mission, le 29 août 1851, le ministre de l'Intérieur français reçoit une lettre de son homologue britannique, Lord Normandy, lui annonçant que : « [Lord Normandy] a reçu de notre gouvernement l'ordre de vous exprimer nos remerciements pour la manière louable et commensurable dont ces agents se sont acquittés de leurs fonctions [...]»²⁵¹ ». Le courrier de Lord Normandy stipulant la fin de la mission des Français, envoyé le 23 octobre 1851, garantit que les officiers de police français ont collaboré pendant six mois avec les autorités londoniennes et ont été efficaces²⁵².

Toutefois, les correspondances diplomatiques montrent que les polices de Paris et de Londres s'attribuent toutes deux le mérite de l'idée de collaboration pendant la grande exposition universelle, ce qui prouve que les anciens antagonismes entre les deux pays restent sous-jacents. La police française ne peut en effet pas suivre les criminels qu'elle traque dans son pays une fois que ces derniers arrivent au Royaume-Uni, l'envoi de policier sur place lui permettrait donc de le faire. Ainsi, le 17 février 1851, la direction politique de la police et de la Sûreté à Londres écrit à Monsieur Brenier, ministre des Affaires Etrangères, pour soulever les difficultés rencontrées par les services français installés en Angleterre, dans leurs enquêtes sur les individus arrivés de France. Le 07 février, cet agent a reçu une lettre lui demandant de récolter des informations sur « Sir Auguste Demeure, socialiste exalté, a l'intention de se rendre à Londres dans un but entièrement politique²⁵³ ». Il rappelle au ministre que l'ambassade a déjà plusieurs fois prévenu que de telles missions sont délicates à mener, et propose même à M. Brenier de soumettre une aide de la police française aux Anglais, pendant la Grande Exposition de Londres en 1851. Selon cet agent, ce serait la meilleure solution pour que des policiers français puissent intervenir facilement dans l'interpellation de criminels recherchés en France (voir illustration 31). Cette

²⁵¹ *Ibidem.*

²⁵² *Ibidem.*

²⁵³ *Ibidem.*

lettre écrite le 17 février sous-tend que l'idée d'envoyer des agents de police est française au départ, puisqu'elle est rédigée et envoyée bien avant la demande du commissaire de police Richard Mayne. Toutefois, la lecture des courriers officiels anglais demandant l'aide française donne l'impression que l'idée est initialement celle des Anglais. Le nombre d'agents demandés (vingt agents) ne correspond pas avec la proposition française (douze hommes), ni avec celle accordée au final, à savoir treize policiers. Le ministre de l'Intérieur français négocie les frais et les salaires à la hausse, alors que si c'est lui l'instigateur de la proposition, il a besoin de ses agents sur place et prend le risque d'un refus britannique. Les Français manipulent-ils les Anglais en ne leur parlant pas de la proposition et en les amenant à formuler cette dernière ? ou bien sont-ce les Anglais qui font croire aux Français que l'idée est la leur pour que ceux-ci acceptent plus facilement leurs conditions ? Quoi qu'il en soit, ces agents policiers français à Londres sont nécessaires et utiles aux deux pays, seul le doute subsiste quant à l'identité du quémendeur. Les difficultés que l'ambassade éprouve afin de répondre aux nombreuses demandes relatives à la surveillance d'individus dangereux, aux intrigues du parti anarchiste dont le quartier général se trouve à Londres, ou encore aux réfugiés politiques, sont confirmées et énoncées par un autre courrier dont le destinataire est le ministre des Affaires Etrangères. Cette lettre dévoile au ministre que l'ambassadeur a expressément demandé au gouvernement anglais de faire parvenir à son homologue français toutes les informations susceptibles de l'aider dans la surveillance et l'arrestation des auteurs de menées révolutionnaires. De plus, l'ambassadeur stipule que, plusieurs fois déjà, des agents de police ont été détachés et ont opéré en Angleterre pour déjouer les conspirations :

Chaque fois que le Gouvernement français a eu intérêt à faire surveiller à Londres, les démarches des personnes soupçonnées de conspirer contre lui, il a délégué cette mission à des agents de la Police française envoyés à cet effet en Angleterre. Si vous avez l'intention, Monsieur le Ministre, de suivre la même voie à l'égard des Réfugiés qui résident à Londres, l'Ambassade s'empressera de mettre les agents de la Préfecture de Police en rapport avec la police anglaise et elle favorisera en tout ce qui dépendra d'elle le succès de leurs démarches²⁵⁴.

Cette citation souligne la nécessité pour Paris de surveiller ses révolutionnaires en Angleterre, mais aussi celle de surveiller le Royaume-Uni par la même occasion. En effet, la présence d'agents de police français à Londres n'a, d'après cette lettre, rien d'exceptionnel et s'est déjà produite plusieurs fois auparavant.

²⁵⁴ *Angleterre, Affaires Particulières 1851, L-Z, n°11.*

Illustration 32 : Lettre de l'ambassade qui insiste sur les difficultés d'obtenir des informations sur les ressortissants français à Londres

P.S. 2 février

Je reçois la lettre Direction Politique que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet des nommés Pêtre, Poinet et Puelto, venus en Angleterre avec l'intention de livrer au gouvernement anglais et au Ministre de Russie à Londres le secret de la fabrication de projectiles nouvellement inventés en France. Vous m'invitez, Monsieur le Ministre, à vous transmettre sans délai les informations que je pourrais recueillir sur les démarches de ces individus. Ces renseignements seront forcément bien incomplets, l'Ambassade n'ayant pas à sa disposition aucun moyen de surveillance. Je viens d'envoyer à l'hôtel désigné dans la lettre du Sieur Pêtre une personne chargée de demander, sans laisser connaître de quelle part, si le Sieur Prat est encore à Londres et si on sait où il est allé. Il lui a été répondu qu'un M. Prat qu'on croyait allemand, avait passé trois jours dans cet hôtel, il y a environ une semaine et qu'on ignorait le lieu de sa résidence actuelle.

L'Ambassade, Monsieur le Ministre, ne peut intervenir dans des affaires de ce genre qu'en réclamant le concours de la police anglaise, ainsi qu'elle l'a fait plusieurs fois à l'occasion de demandes d'extradition ; mais si elle avait recours aujourd'hui à un agent de police anglais, cet agent n'agirait certainement pas à l'insu de ses chefs et ceux-ci refuseraient sans le moindre doute d'autoriser des démarches ayant pour objet d'entraver une affaire dont le Gouvernement anglais peut tirer avantage.

Le seul moyen d'obtenir des informations sur les trois individus que vous me signalez, Monsieur le Ministre, serait d'envoyer à Londres un agent de police habile, sachant l'anglais et ayant déjà si possible été chargé de missions analogues. Il pourrait peut être en même temps surveiller les menées des Réfugiés Français.

Affaires diverses politiques, *Angleterre, Affaires Particulières 1851*, L-Z, n°11, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

Illustration 33 : Echange du taux de criminalité entre Londres et Paris

Cabinet du Ministre de l'Intérieur

Enregistrement général

Paris, le 4 juin 1853

Monsieur le Ministre et cher Collègue

J'ai reçu l'exemplaire des Tables de la justice criminelle en Angleterre (Home Office Criminal Tables) que vous avez bien voulu m'adresser. Je vous remercie de cet envoi.

Agréez Monsieur le Ministre et cher collègue l'assurance de ma haute considération.

Pour le Ministre : le chef du Cabinet

Affaires politiques diverses, *Angleterre, Affaires Particulières 1853*, Pe-Z, n°18, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

Seul le nombre de policiers envoyés dans la capitale anglaise, et peut-être la durée de leurs fonctions, font de l'opération de l'exposition universelle une mission extraordinaire. De surcroît, pour l'ambassadeur, la seule solution pour obtenir des informations sur des individus est celle de contacter la police anglaise pour lui demander son aide, ou encore la permission de détacher des agents français, car l'ambassade n'a aucun pouvoir sur le sol étranger (voir illustration 32). Cette réponse au ministre insiste sur la pression que subissent les ambassadeurs, qui doivent fournir à leur pays d'origine toutes les informations utiles, mais qui, en même temps, sont tenus de respecter les lois et le fonctionnement du pays où ils vivent. S'ils veulent garder de bonnes relations diplomatiques avec les dirigeants britanniques, les ambassadeurs ne peuvent se permettre d'enfreindre les enquêtes policières ou même de mener leur propre inquisition sur les ressortissants français. L'unique solution reste le détachement d'agents de police habiles et intelligents, une manière détournée et déguisée de demander l'envoi d'espions qui remplissent des opérations clandestines sans que la Grande-Bretagne ne soit au courant. Le travail d'espionnage officiel et ouvert des ambassadeurs trouve ici sa limite. Afin de mener leurs propres enquêtes, les gouvernements doivent aussi avoir recours à des opérations clandestines dans lesquelles l'ambassadeur nie tout lien avec les services d'espionnage (le rôle des ambassadeurs sera l'objet de la dernière partie).

Certains malfaiteurs se jouent des autorités car ils savent qu'ils sont surveillés aux frontières. La lettre du préfet de police du 11 février 1851 à Paris dévoile que les Sieurs Barthélemy et Vidil en provenance de Londres, ont échappé à la surveillance de la police qui, bien qu'elle ait fouillé toute la ville de Paris, ne les a pas retrouvés. Or, l'interception des journaux *La République* et *Vote Universel*, signés de leur main, signale qu'ils sont toujours à Londres : « [...] si toutefois cette tactique ne cache pas un stratagème ayant pour but de dépister les investigations de la police²⁵⁵ ». Les Ministères de l'Intérieur échangent aussi leurs tableaux de la Justice Criminelle comme le montre la lettre annonçant la réception des tableaux anglais de 1853. La manière dont les criminels sont punis et donc l'application des lois et le maintien de l'ordre dans le pays voisin semblent donc intéressants et importants à connaître.

²⁵⁵ *Ibidem.*

Illustration 34 : Lettre confirmant la bonne réception des tableaux de la criminalité de 1850

Paris, le 27 juin 1853

Monsieur et cher Collègue,

J'ai reçu avec la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27 mai dernier, l'exemplaire qui y était joint de la Statistique Criminelle de l'Angleterre pour l'année 1852. Je vous prie d'agréer tous mes remerciements pour l'envoi de ce document, et je réclame la continuation de vos bons offices pour obtenir ceux de même nature qui se publient dans les pays étrangers.

Agréé, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération.

Le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice

Affaires politiques diverses, *Angleterre, Affaires Particulières 1853, Pe-Z, n°18*, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

Illustration 35 : Accusation britannique envers les Français qui reconduisent les individus dangereux vers leur frontière

Ministère de la Police Générale- Directeur- Général Paris, le 30 juin 1852

Monsieur le Ministre et cher Collègue, vous m'avez fait l'honneur de me communiquer par dépêche du 18 de ce mois, une lettre de M. l'Ambassadeur d'Angleterre par laquelle il vous annonce que le Gouvernement Britannique se préoccupe de ce qu'un grand nombre d'individus, connus par de mauvais antécédents, sont dirigés sur l'Angleterre par les soins du Gouvernement Français. Vous me priez de vous faire part des observations qui seront suggérées par la communication de M. l'Ambassadeur d'Angleterre.

Les préoccupations du Gouvernement Britannique, ne peuvent résulter, de ce fait particulier signalé, par le clerc du Tribunal de Rochester, au Ministre de l'Intérieur en Angleterre, qu'un Espagnol sorti des prisons de France aurait été mis à bord d'un bâtiment anglais à destination de Douvres, et que l'interprète de ce bâtiment aurait déclaré qu'il était d'usage en France d'embarquer ainsi tous les mauvais sujets pour l'Angleterre

En effet, outre que ce fait est isolé et rapporté par un individu peu digne de foi, il est surabondant de déclarer, que le Gouvernement Français n'a jamais prescrit ou laissé passer en usage, que ses nationaux ou des étrangers poursuivis ou condamnés par la Justice, fussent après leur élargissement ou à l'expiration de leur peine, dirigés sur les côtes de l'Angleterre. Les nationaux sont dirigés sur tel ou tel point de l'intérieur, et les étrangers sont expulsés, s'il y a lieu, conformément aux lois en vigueur, et conduits à la frontière, la plus rapprochée de celle de la nation à laquelle ils appartiennent. C'est ainsi que la loi est exécutée en France et aucun usage contraire n'a prévalu.

La dépêche de M. l'Ambassadeur d'Angleterre donne à penser que les préoccupations de son Gouvernement résultent plus particulièrement de l'agglomération, sur son territoire, des français condamnés à la peine de l'exil pour avoir pris part aux derniers troubles politiques et de ce que le Gouvernement français dirigerait spécialement ces individus sur l'Angleterre.

Le Gouvernement Français n'a point inscrit de mesures tendant à diriger spécialement les condamnés à la peine de l'exil sur les côtes de l'Angleterre. En effet, ces condamnés ne sont point astreints à une résidence forcée sur le sol étranger, ils la choisissent et le Gouvernement français assure leur départ jusqu'à la frontière. Plusieurs ont demandé à se rendre en Belgique et dans d'autres Etats du continent, et des passeports leur ont été délivrés à cet effet. Plus tard, la Belgique et ces mêmes Etats, inquiets du nombre toujours croissant des exilés qui affluaient chez eux, ont refusé de les recevoir, et le gouvernement français de son côté a cessé de délivrer des passeports à ces destinations. Au contraire, tous les condamnés à l'exil qui se sont rendus en Angleterre, ont toujours été accueillis sans difficulté, ce qui explique pourquoi leur nombre s'est accru, ce qui explique également pourquoi le Gouvernement français leur accorde avec facilité et sur demande, des passeports pour se rendre à la frontière avec l'Angleterre. [...]

Ainsi, Monsieur et cher Collègue, il est évident, que l'affluence des exilés français en Angleterre est le fait de l'accueil qu'ils reçoivent du Gouvernement Britannique et non le résultat de mesures prises par le Gouvernement Français.

Agréé, Monsieur et cher Collègue, la nouvelle assurance de mes sentiments de haute considération.

Le Ministre de la Police Générale.

Affaires politiques diverses, *Angleterre, 1852, A-G, n°13*, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

L'échange d'informations sur les taux de criminalité entre Ministères de l'Intérieur est un réel signe de collaboration (voir illustration 33), néanmoins, la lettre du Garde des Sceaux, ministre de la Justice, au ministre des Affaires Etrangères spécifiant qu'il a bien reçu les tableaux de la criminalité en Angleterre pendant l'année 1850 (voir illustration 34), dénote plutôt une surveillance et une méfiance de la part de la France envers le Royaume-Uni, quant à la gestion de criminels susceptibles de gagner en confiance dans un pays qui les laisse libres dans leurs actions avant de venir en France²⁵⁶. La méfiance est partagée de l'autre côté de la Manche où les Britanniques accusent les Français de leur envoyer des individus dangereux pour se débarrasser de leurs criminels (voir illustration 35). Le ton très strict de la réponse adressée au gouvernement britannique dénote un certain agacement de la part du ministre de la Police. Pour lui, le problème vient du fait que l'Angleterre accepte tous les étrangers et qu'ils y sont bien accueillis. Il n'est donc pas étonnant que les autres exilés demandent à s'y rendre. De même, dans la lettre que M. Waddington, ambassadeur de France à Londres, envoie à M. Ribot, ministre des Affaires Etrangères à Paris, le 6 avril 1892 (voir annexe 9), les tensions entre Londres et Paris à propos de l'acceptation, par le gouvernement britannique, de groupes d'anarchistes expulsés de France, sont palpables. Ainsi, il affirme que le gouvernement britannique serait prêt à passer outre les relations diplomatiques face à ces expulsions, et à fermer ses frontières afin « de protéger l'ordre public²⁵⁷ ». De plus, la presse britannique, plus précisément l'*Economist*, pousse ses dirigeants à refuser des étrangers expulsés, qui viennent prendre le travail des Britanniques, ou qui sont incapables de subvenir à leur propre existence. D'autant plus qu'une telle décision de la part du gouvernement est « justifiée par des motifs d'ordre ou de sécurité publiques, celle des criminels d'une espèce aussi dangereuse ne saurait pas même être mise en question²⁵⁸ ».

L'affaire des frères Purdie accentue les tensions franco-britanniques. En effet, les numéros du *Journal des Débats* des mercredi 16 et jeudi 17 mars, s'obstinent à décrier la réaction des Britanniques dans cette affaire qui exagèrent le problème et crient au scandale trop facilement selon l'auteur de l'article. En effet, les deux frères présents aux champs de courses d'Auteuil y sont arrêtés pour un vol qu'ils n'ont pas commis, sur une accusation qui se révèle être fausse.

²⁵⁶ *Ibidem*.

²⁵⁷ *Angleterre, série A. Nord 1892, 1892, n°57*.

²⁵⁸ *Ibidem*.

Illustration 36 : Phrases extraites des articles précédents insistant sur les préjugés des Français envers les Anglais.

On sait que nos voisins d'Outre-manche se montrent très jaloux des garanties de la liberté individuelle. [...] L'Angleterre, soit dit sans lui faire injure, exporte chez nous un très grand nombre de pickpockets qui viennent opérer sur le continent et qui ensuite retournent dans leur patrie, où grâce à une lacune de la législation anglaise, ils jouissent d'une parfaite sécurité. [...] Ce n'est pas ce que disent les Anglais que l'on peut blâmer ; mais c'est le ton de supériorité absolument intolérable, et que rien ne justifie, qu'ils ne manquent jamais de prendre toutes les fois qu'ils croient avoir à se plaindre de l'action de l'administration ou d'un gouvernement étranger. [...] A lire les articles de journaux et les déclarations des ministres au Parlement, on croirait que jamais, dans ce pays, personne n'a été arrêté sur une dénonciation fautive ni par suite de la stupidité des agents de police britanniques. Rien de plus facile que de prouver le contraire.

Affaires politiques diverses, *Angleterre, série A. Nord 1892*, 1892, n°57, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

Illustration 37 : Dépêche télégraphique du Ministre de l'Intérieur français à ses préfets de France et d'Algérie quant aux risques représentés par les anarchistes

Dépêche télégraphique Paris, le x 1894

Le Ministre de l'Intérieur Sûreté, A M. Gouverneur général Algérie et à Préfets France et Algérie

Très confidentielle = à transmettre en mains propres, Circulaire Chiffre particulier

La police anglaise se préoccupe beaucoup en ce moment des menées anarchistes ; on semble craindre, de l'autre côté du détroit, de nouveaux attentats. Les investigations dont ils font l'objet à Londres ont déterminé un certain nombre d'anarchistes qui y sont réfugiés à regagner le continent, et il est à craindre que, malgré la surveillance exercée à la frontière, ces individus ne réussissent à introduire en France les explosifs dont ils pourraient se trouver détenteurs; C'est ainsi qu'on m'a signalé comme se proposant de quitter Londres pour venir en France plusieurs anarchistes dangereux, notamment un nommé Corti (Jules) dit Thitter, qui se livrerait à la fabrication de tubes en étain dont on ignore la destination mais qui pourraient bien servir à la confection de quelque engin de destruction. D'un autre côté, on signale de différents points une certaine agitation dans les milieux anarchistes. Dans ces conditions, je vous prie de prendre dès à présent vos dispositions en vue de réquisitions éventuelles à opérer dans un très bref délai chez les anarchistes dangereux de votre département. Veuillez arrêter la liste des individus aux domiciles desquels ces perquisitions devraient être faites de manière à pouvoir y procéder sans à coup au premier signal. Attendez vos instructions pour ordonner les perquisitions. Je n'ai pas besoin de vous recommander le plus grand secret sur cette affaire. Il importe au plus haut point qu'aucune indiscretion ne soit commise, que l'éveil ne soit donné à personne et que rien ne transpire des intentions du Gouvernement jusqu'à ce que le moment d'agir soit venu.

Affaires politiques diverses, *Angleterre, Affaires Particulières 1851*, A-K, n°12, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

L'Etat français reconnaît ses torts, mais selon l'auteur, les Anglais, eux, se plaignent comme si, dans leur pays, aucune erreur judiciaire ni aucune enquête criminelle injustifiée ne se produisaient jamais. Dans ces articles, transpire la façon dont les Français perçoivent les Anglais à travers des déclarations comme celles de l'illustration 36. Les préjugés vont bon train dans des affaires qui créent des tensions diplomatiques dangereuses pour les deux pays. Or ces préjugés sont tenaces car ils sont plutôt partagés par la population, les médias, et même par certains hommes politiques à une échelle moindre. De fait, envisager une coopération entre deux états différents comme il est question à la fin du XIX^{ème} siècle pour lutter contre les anarchistes n'est pas chose aisée, et malgré le bon vouloir des dirigeants, une coopération pleine et entière ne s'installe pas en quelques temps pour se forger et se consolider.

Cette coopération est d'autant plus difficile à instaurer quand elle est poussée par la peur de groupes dangereux comme les anarchistes. En effet, la dépêche télégraphique du ministre de l'Intérieur et de la Sûreté aux Préfets de France et d'Algérie, ainsi qu'au Gouverneur d'Algérie, dénote une crainte envers les groupes anarchistes résidant en Angleterre, des groupes qui prévoient de frapper la France et ses colonies par des attentats à la dynamite. Cette circulaire doit être, selon le ministre, entourée du plus grand secret pour être efficace, elle est d'ailleurs remise en mains propres aux personnes concernées. L'extrême prudence du ministre expose la dangerosité des groupes anarchistes contre lesquels le gouvernement lutte. Cette circulaire de 1894 évoque toutefois la coopération entre les polices anglaise et française, puisque Londres prévient Paris du passage imminent de dangereux anarchistes animés d'intentions malfaisantes en France. De plus, ces anarchistes semblent être déjà fichés et surveillés à Londres, ce qui signifie que la capitale britannique a pris des décisions pour redresser les méfaits que les pays européens lui reprochaient précédemment, notamment celui de ne pas agir contre les anarchistes. Le ministre français semble malgré tout très inquiet (voir illustration 37).

L'article du journal *Soir* du mardi 13 décembre 1892 (illustration 38) semble aussi démontrer que le gouvernement de Whitehall prend des décisions et qu'il agit contre les anarchistes. Néanmoins, il témoigne du nombre important d'anarchistes résidant en Angleterre puisque Scotland Yard dénombre quatre cents anarchistes uniquement à Londres. Ce nombre conséquent peut s'expliquer par la politique



Affaires politiques diverses, *Angleterre, série A. Nord* 1892, 1892, n°57, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

libérale des Britanniques qui accepte les étrangers, mais aussi par les décisions françaises d'expulser les anarchistes vers l'Angleterre. Le détective Melville est une nouvelle fois à l'honneur puisqu'il est chargé de la surveillance des anarchistes en Angleterre, et il mène son enquête sur les codes secrets utilisés par les anarchistes résidant à Londres pour communiquer avec ceux résidant en France jusqu'à la ville de Paris. Cette correspondance témoigne du caractère international du mouvement anarchiste, ainsi que du nombre important d'anarchistes venant de France, qui se rencontrent au Club Autonomie par exemple²⁵⁹. L'article rappelle aussi que les précautions prises par la police métropolitaine londonienne sont « inusitées²⁶⁰ » et renvoient à la lutte contre les *Fenians* « le temps des Invincibles²⁶¹ ». Le rapprochement fait entre les anarchistes et les *Fenians* signifie que la menace est aussi forte que celle que représentait le mouvement nationaliste irlandais des années 1880. La police londonienne renforce les surveillances des gares frontières et dissémine un grand nombre de détectives en civil dans la ville de Londres, mais aussi dans les ports en France et en Belgique comme Dieppe, Calais, Le Havre, Boulogne et Anvers²⁶². On peut supposer que ces agents en civil infiltrent les réseaux anarchistes et jouent le rôle d'espions, tout comme cela a été fait pour désarçonner le mouvement des *Fenians*. Finalement, toutes ces mesures dénotent une réelle crainte, voire une peur des anarchistes à la toute fin du XIX^{ème} siècle. En France, un grand nombre de correspondances entre les préfetures et le Ministère de l'Intérieur, au sujet des perquisitions faites chez les anarchistes, établissent que ces derniers sont nombreux et très actifs. Lors de ces perquisitions, les gendarmes ou la police parisienne cherchent non seulement des explosifs, mais aussi de la propagande dont les anarchistes sont de grands utilisateurs. La population craint les anarchistes qui agissent en posant des bombes, détruisant des bâtiments et des maisons, et ces derniers sont souvent victimes de dénonciations ; c'est le cas de M. Fedalto de Calais, dénoncé au procureur de la République comme détenteur de six cartouches de dynamite. Après vérification, le 13 décembre 1893, la police ne découvre que de la propagande sur son lieu de résidence²⁶³. Toutefois, les perquisitions aident beaucoup les forces de l'ordre qui, bien qu'elles ne trouvent parfois que des pamphlets de propagande, peuvent remonter

²⁵⁹ *Ibidem.*

²⁶⁰ *Ibidem.*

²⁶¹ *Ibidem.*

²⁶² *Ibidem.*

²⁶³ *Surveillance des anarchistes 1893-94 et perquisitions spéciales, op. cit.*

Illustration 39 : Le gouvernement français suit l'exemple de Londres quant à l'application d'une loi très stricte sur la dynamite

Ministère de l'Intérieur

Direction de la Sûreté Générale,

République Française

Monsieur le Ministre et cher Collègue,

A la suite d'attentats commis à Londres il y a trois ans environ, à l'aide d'engins explosibles, le Gouvernement anglais aurait adopté une réglementation très sévère relativement à la fabrication et à l'emploi de la dynamite. Les nouvelles mesures prises à cette date auraient donné chez nos voisins d'excellents résultats.

Mon ministère se préoccupant à l'heure actuelle des modifications qui pourraient être introduites à la réglementation en vigueur en France, sur la matière, je vous serais obligé, Monsieur le Ministre et cher Collègue, de prier notre Ambassadeur auprès du Gouvernement de la Reine, de nous faire parvenir dans le plus court délai, le texte des lois et règlements actuellement en vigueur à cet égard en Angleterre.

Agréé, Monsieur le Ministre et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération.

Pour le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur,

Le directeur de la Sûreté Générale,

Affaires politiques diverses, *Angleterre, Série A. Nord 1892, 1892, n°57*, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

Illustration 40 : Lois votées par les Chambres françaises le 18 décembre 1893

La première en un seul article, ainsi conçue : « Tout individu, fabricant ou détenteur sans autorisation et sans motifs légitimes, de machines ou engins meurtriers ou incendiaires, agissant par explosion ou autrement, ou d'un explosif quelconque, quelle que soit sa composition : « Tout individu, fabricant ou détenteur, sans motifs légitimes, de toute autre substance destinée à entrer dans la composition d'un explosif, sera puni d'un emprisonnement de 6 mois à 5 ans et d'une amende de 50 à 3000 francs ».

La deuxième loi votée est ainsi conçue dans sa disposition essentielle : « Toute association formée, quelle que soit sa durée ou le nombre de ses membres, toute entente établie dans le but de préparer ou de commettre des crimes contre les personnes ou les propriétés, constituent un crime contre la paix publique ».

Et cette loi punit de la peine des travaux forcés à temps « quiconque se sera affilié à une association formée ou aura participé à une entente établie sous le but ci-dessus spécifié ».

F/7 12504, *Organisation anarchique: mesures de surveillance, réponses des préfets à la circulaire de 1893*, Archives nationales de Paris.

la piste de ces documents et sans doute trouver d'autres noms d'anarchistes militants afin de déjouer les conspirations montées par ces derniers.

L'état britannique prend même des mesures extraordinaires et renforce ses lois sur la fabrication et l'emploi de la dynamite, à tel point que le ministre de l'Intérieur français lui demande conseil par le biais de son ministre des Affaires Etrangères, le 5 mai 1892 et suit son exemple (voir illustration 39). Le jeu se retrouve inversé puisque les Français, dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, critiquent le trop grand laxisme des Britanniques et qu'ensuite, Paris demande à Londres des renseignements sur sa nouvelle loi en vigueur et qu'elle accepte des détectives britanniques sur le sol français engagés dans la traque contre les anarchistes. La note sur les opérations faites par la Préfecture de Police contre les anarchistes traite des lois votées par les deux Chambres françaises, le 18 décembre 1893, le lendemain de l'attentat commis par Vaillant au Palais-Bourbon (voir illustration 40). Ces deux lois prévoient des peines très sévères pour les criminels qui correspondent aux critères. D'ailleurs, elles punissent les individus poseurs de bombes, mais aussi les simples membres d'association qui ne sont pas encore passés à l'acte, mais qui sont en possession de l'un des ingrédients entrant dans la composition de la dynamite. Ces lois visent ouvertement les anarchistes qui, en France, sont les seuls à recourir à la dynamite pour leurs attaques. On peut supposer que cette loi s'inspire grandement de la loi britannique car les Britanniques, eux, ont déjà dû faire face à de nombreux attentats à la dynamite menés par les *Fenians* et sont donc plus aguerris quant aux décisions qui doivent être prises.

*

Au XIX^{ème} siècle, les collaborations entre Paris et Londres dénotent les peurs de ces pays puissants face à des groupes terroristes violents et dont les actions ont des portées internationales. En effet, les forces de police se rendent compte de leurs faiblesses dans leur combat par delà les frontières de leur propre pays. Le travail conjoint leur permet une approche plus diversifiée et le fait de recouper les informations améliore leur efficacité. En outre, ce rapprochement des forces de l'ordre semble être le précurseur des coopérations inter-polices symbolisées aujourd'hui par l'organisation d'Interpol.

1.3.3 Les complots anarchistes et communistes

Si le XIX^{ème} siècle voit les attentats anarchistes terroristes fleurir, les années 1920 sont témoins de l'expansion de la menace communiste qui touche aussi l'Ecosse et l'Irlande. Or, dans les deux cas, Londres emploie beaucoup d'agents du renseignement pour déjouer les complots. Certes, les communistes ne posent pas de bombes, mais les répercussions sociales de leurs mouvements de protestation comme les grèves mettent sérieusement en danger le gouvernement central. En outre, en 1925, le MI5 se concentre majoritairement sur la « menace rouge » et de fait, évalue mal la situation en Irlande : les agents secrets britanniques sous-estiment le pouvoir de De Valera et n'anticipent pas la montée en puissance des mouvements fascistes comme les Blueshirts.

*

Pierre Kropotkine²⁶⁴, théoricien de l'anarchie, pousse les anarchistes à l'action car pour lui, seuls les actes audacieux contraignent les gouvernements à agir :

It is by action that minorities succeed in awakening that sentiment of independence and that fever of audacity in the absence of which it is impossible that a revolution should be accomplished. By dint of incidents that force themselves upon the general attention, the new idea filters into men's minds and wins proselytes. An act may do more, in a few days, to spread a doctrine, than thousands of pamphlets. Above all, it awakens the spirit of revolt- it breeds audacity. There have been audacious acts that have sufficed to put the entire Government machine out of gear. They have shaken the Colossus, the masses see that the monster is not so terrible as they imagined, they foresee the victory and their audacity grows²⁶⁵.

Kropotkine préconise la violence et la lutte contre le gouvernement car pour lui, les actions passées ont déjà montré les faiblesses des gouvernements. Si les masses se

²⁶⁴ En 1872, il fait partie de la Fédération jurassienne, organisation anarchiste issue d'une scission avec la Première internationale. Emprisonné en 1874, il s'évade deux ans plus tard et se réfugie en Grande-Bretagne puis revient en Suisse et publie plusieurs ouvrages politiques. Il est arrêté à nouveau en 1883 à la suite des grèves des soieries lyonnaises. Il est détenu à Lyon et amnistié en 1886, grâce à l'intervention de plusieurs personnalités, dont Victor Hugo. Il s'installe alors en Angleterre et publie différents ouvrages de géographie et de politique. Kropotkine désapprouve les attentats anarchistes sans condamner leurs auteurs. En 1898, Il recommande l'entrée dans les syndicats, mais est réservé quant au syndicalisme révolutionnaire : le syndicat est un outil de propagande.

En 1914, Kropotkine prend parti pour les Alliés et signe le Manifeste des Seize, acte qui lui vaut d'être qualifié d'« anarchiste de gouvernement ». Après la révolution de Février 1917 et l'abdication du tsar, il critique la personnalité de Lénine et les méthodes autoritaires de la nouvelle URSS.

KROPOTKINE, Pierre, *L'anarchie : sa philosophie, son idéal*, 1^{ère} édition, juin 1896, consulté sur http://www.theyliedie.org/ressources/biblio/fr/Kropotkine_Pierre__L'anarchie,_sa_philosophie,_son_ideal.html

²⁶⁵ *A Report on the Intelligence Branch of the Chief Police, op. cit.*, p. 72.

rassemblent et luttent contre les dirigeants, le gouvernement tombera. L'image du Colosse reprise par la citation, illustre bien le fait que le gouvernement britannique apparaît comme très puissant mais, selon ce théoricien, il n'est pas invincible. Derrière sa prétendue invulnérabilité, les faiblesses du Colosse apparaissent ; c'est la raison pour laquelle, selon Kropotkine, le peuple doit se battre et faire preuve « d'audace » pour faire vaciller le Colosse aux pieds d'argile. Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, les anarchistes suivent les préceptes de Kropotkine. Afin d'attirer l'attention sur leurs revendications et de renverser le gouvernement britannique, ils ont recours à la violence et tout comme les *Fenians*, utilisent la dynamite pour faire sauter des bâtiments importants ou encore pour mettre sur pied des assassinats et à la fin du XIX^{ème} siècle, une véritable paranoïa se développe parmi la population autour de ces attentats et les forces de l'ordre sont en alerte permanente. En 1832 par exemple, la ville de Walsall, au Royaume-Uni, se dote d'une force de police qui lui est propre, tout d'abord basée dans des bureaux à Church Hill puis Goodall Street. En 1889, un club de socialistes, soupçonnés d'avoir des liens avec les mouvements anarchistes, s'installe dans la même rue que le commissariat de police. Les forces de police de Walsall se doutent des intentions des extrémistes et préviennent Scotland Yard, tout en gardant les membres du club sous haute surveillance. A l'été 1891, Frederick Charles, un ami de Joseph Deakin, le secrétaire du club, arrive à Walsall depuis Sheffield, juste avant Victor Cailes, un Français qui connaît bien Auguste Coulon, lui-même ami de Frederick Charles. A la fin du mois d'octobre, Victor Cailes reçoit une lettre depuis Londres, de Jean Battola, qui lui envoie le schéma d'une bombe. De suite, Frederick Charles, Joseph Deakin et Victor Cailes construisent la bombe avec l'aide de John Wesley et de William Ditchfield eux-aussi membres du club²⁶⁶. Ces deux derniers membres se chargent de la coulée de la bombe et le 5 décembre 1891, Jean Battola lui-même se rend à Walsall pour inspecter les progrès dans la construction de l'engin. Mais, il ne réalise pas qu'il est suivi par William Melville, l'inspecteur détective de Scotland Yard. Le 6 janvier, Joseph Deakin qui doit rencontrer Jean Battola à Londres, est intercepté et arrêté à la gare d'Euston par Melville. L'inspecteur se rend à Walsall le lendemain afin d'arrêter Frederick Charles, Victor Cailes et John Wesley, puis William Ditchfield et Jean Battola, le 13 janvier²⁶⁷. Les anarchistes sont ensuite conduits dans les cellules de détention du quartier général des forces de police de

²⁶⁶ the Walsall Council, *The Walsall Anarchist Bomb Plot*, *op.cit.*

²⁶⁷ *Ibidem.*

Walsall, où Joseph Deakin, croyant qu'il a été trahi par Frederick Charles, passe aux aveux et déclare que la bombe visait le tsar de Russie. De mars à avril 1892, les procès de tous les anarchistes ont lieu aux assises de Stratford ; John Wesley et William Ditchfield sont relaxés, Frederick Charles, Victor Cailles et Jean Battola sont condamnés à dix ans de prison, et Joseph Deakin, à cinq. Or, pendant le déroulement des procès, il apparaît qu'Auguste Coulon était un agent provocateur, un espion infiltré par Scotland Yard qui référait de l'avancement de la conspiration à l'inspecteur Melville. Cela n'est pas vraiment révélé aux procès, mais plutôt en 1895, où le sergent détective Patrick McIntyre de Scotland Yard confirme les allégations faites quant au rôle d'Auguste Coulon dans le complot²⁶⁸. Deux éléments méritent ici d'être soulignés : premièrement, le gouvernement britannique agit de la même manière avec les anarchistes qui représentent un danger pour son fonctionnement, qu'avec les terroristes irlandais ou les jacobites écossais, à savoir il infiltre des agents provocateurs à l'intérieur des mouvements ; deuxièmement, Auguste Coulon au service de sa Majesté est de nationalité française, ce qui démontre que le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et la France collaborent dans leurs actions contre les extrémistes. Malgré des peines de prison très sévères, les quatre conspirateurs ne parviennent jamais à construire la bombe correctement, soit parce que les plans qu'ils ont reçus sont faux, soit parce qu'ils n'ont pas les capacités intellectuelles pour la construire. Toutefois, après leur arrestation, la police reprend la construction de la bombe afin d'avoir plus d'éléments pour les inculper. Mais l'engin explosif, qui sert d'élément à charge lors des procès, est bien différent de la bombe que les anarchistes avaient construite. Cette manipulation de preuves par la police déclenche un mécontentement et un soulèvement à travers le pays à la fin du XIX^{ème} siècle, et certains, comme le célèbre socialiste William Morris, écrivent en faveur des condamnés dont les peines sont revues à la baisse ; Joseph Deakin est relâché en 1897, et Frederick Charles, Victor Cailles et Jean Battola en 1899²⁶⁹.

En 1892, le complot est classé parmi les soulèvements sociaux classiques : « frequent social unrest and political disturbances²⁷⁰ ». Les autorités le rapprochent des complots organisés par l'Écosse et l'Irlande, tout au moins dans la manière dont il est mis sur pied. Ce complot anarchiste représente pourtant une menace pour le

²⁶⁸ *Ibidem.*

²⁶⁹ *Ibidem.*

²⁷⁰ *Ibidem.*

Illustration 41 : Rapport à Paris du 12 juin 1906 intitulé « Découverte d'une bombe à Londres »

Attentats Angleterre M/ 1257

Paris, le 12 juin 1906

De Londres :

Découverte d'une bombe à Londres

Une bombe a été découverte avant-hier soir par des ouvriers devant les établissements de M. M. Edward COOK et Company de Bow et transportée au bureau de police de Bow Road.

Cette bombe se composait d'un tube de zinc de 10 cm de long et de 5 cm de diamètre et contenait un explosif très puissant suffisant pour détruire un immeuble.

On croit que cet engin a été déposé par un anarchiste désireux, à la veille de la visite du président de la République à Londres, de se débarrasser d'un objet aussi compromettant en cas de visites policières.

F/7/12905, *Attentats anarchistes en France et à l'étranger 1892-1923*, Archives nationales de Paris.

Illustration 42 : A Strange affair, *Jersey Weekly* du 13 juin 1896

The Jersey Weekly du 13 juin 1896

A Strange Affaire

A mysterious affair is reported as having happened on Sunday evening last on the South Esplanade. It appears that on the evening in question, at a few minutes after 10, M. Henry Kaines, Special Constable of the Second District, was passing near Mr. Peter Taylor's wine stores, South Esplanade, when he noticed someone striking a match. Immediately afterwards another match was struck. On Mr. Kaines nearing the spot he observed a man in a stooping position against the side door of Mr. Taylor's premises. Before he was able to do anything the man rose and struck Mr. Kaines a violent blow on the side of his face and ran away at full speed. On an inspection being made of the door it was found that the attempted perpetrator of the outrage had tried to push a small box under the door into the premises. This box, which is of tin, four or five inches in length, and two to three in breadth, contained about two ounces of gunpowder and four old Snider-bullets, all of which have been confiscated by the authorities. The man who attempted the outrage, it would seem, has got clean off, as up to present, no arrest has been made. No reason, either, is assigned for the outrage conduct, which would almost point to that of a madman.

Guernsey, Attentat présumé anarchiste

F/7/12905, *Attentats anarchistes en France et à l'étranger 1892-1923*, Archives nationales de Paris.

gouvernement, qui réagit de la même manière qu'avec les mouvements nationalistes ; on peut donc en déduire que l'utilisation d'agents secrets n'est pas spécifique aux rébellions des membres du Royaume-Uni, mais constitue bien une réaction systématique du gouvernement anglais qui, lorsqu'il est mis en cause et menacé par un mouvement social ou politique, infiltre ses agents. De fait, bien que les revendications soient différentes, la méthode d'attaque est la même ; pourquoi les anarchistes n'ont-ils pas utilisé un autre moyen en connaissant la force du Royaume-Uni dans ce domaine ? La méthode d'attaque à la dynamite par les anarchistes se confirme lorsque d'autres attentats à la bombe sont déclarés au Royaume-Uni. Ainsi, Lorentz écrit le télégramme n°164 208, intitulé 'Patrie Paris' : « Bourse Liverpool détruite incendie cette nuit suite explosion ; on croit attentat²⁷¹ ». De même la police française, en déplacement à Londres pour surveiller le président de la République, envoie un rapport à Paris le 12 juin 1906 intitulé « Découverte d'une bombe à Londres (voir illustration 41) ». Les anarchistes frappent aussi les îles de Jersey et de Guernesey comme le prouve le rapport du commissaire spécial, envoyé au ministre de l'Intérieur et à la direction de la Sûreté Générale le 19 juin 1896. En effet, ce compte-rendu relate l'article intitulé 'a Strange Affair' du *Jersey Weekly* du 13 juin 1896 (voir l'illustration 42), où un passant, surprenant un individu en train de frotter plusieurs allumettes près d'une maison, s'approche de ce dernier et reçoit un coup violent. A son réveil, l'homme aperçoit sur le sol une boîte contenant une mèche et trois cents grammes de poudre, qui auraient dû être glissés sous la porte afin de faire exploser la maison. On présume que cette tentative d'attentat est celle d'un anarchiste²⁷². La lutte anarchiste prend la forme de rébellion offensive et meurtrière au XX^{ème} siècle, à tel point que le gouvernement britannique infiltre des agents dans le mouvement afin de mieux contrôler les tentatives d'attaque à la dynamite et d'arrêter les personnes jugées comme dangereuses.

Finalement, la menace des anarchistes renvoie à celle des communistes car les deux sont souvent liées. Dans les années 1920, la France surveille les communistes de près et récolte des renseignements identiques (voir annexe 10). Pour ce travail, le gouvernement français emploie des espions qui se concentrent sur les membres actifs, trouvent leurs adresses et surveillent leurs comptes bancaires, leurs passeports ou leurs

²⁷¹ *Attentats anarchistes en France et à l'étranger 1892-1923*, F/7/12905.

²⁷² *Ibidem*.

Illustration 43 : Surveillance des communistes par des espions

A. 3368
27 avril 1925

CONFIDENTIEL.

Un agent appartenant aux "centuries" de Montrouge dont le centre des réunions secrètes se trouve chez un Né PIERRE, cordonnier rue de Bagnaux, angle Grande Rue à Montrouge, près un garage d'autos, boutique peinte en rouge, rend compte qu'au dessus de la salle de réunions où se trouvent des bancs et une table, habite ROCHERAIL, rédacteur à "l'Humanité", ancien secrétaire du rayon de Montrouge, actuellement candidat aux élections municipales à Montrouge.

Il travaille la nuit à "l'Humanité".

On se rend dans l'arrière-boutique en traversant une cour.

L'agent en question ajoute :

" Le vendredi soir 24 courant, un membre des "centuries" de Montrouge dont je fais partie en qualité de commissaire service d'ordre, vint me prévenir de me trouver d'urgence à 19 H. 45, armé, au centre de concentration chez le Né PIERRE, à l'adresse sus-indiquée, afin de partir avec les camarades au IEO, rue La Fayette, en nous recommandant de ne porter sur nous que nos papiers d'identité et de laisser la carte du P.C. et la carte du syndicat unitaire.

" Arrivés IEO, rue La Fayette, nous pénétrâmes dans les lieux sur un mot d'ordre confié à un seul camarade.

" Nous fûmes ensuite informés que nous étions en brigade de réserve et que, le cas échéant, des camions étaient à notre disposition dans un lieu qu'on nous in-

F/7/12897, *Parti communiste: agissements communistes en France et à l'étranger 1909-1929*, Archives nationales de Paris.

missions (voir illustration 43)²⁷³. Les forces de police aussi épient les communistes : le 17 juillet 1924 à Marseille par exemple, le commissaire spécial rédige son rapport au Ministère de l'Intérieur en transmettant les informations récoltées sur les dirigeants du parti, M. Carlier, futur rédacteur aux éditions régionales de *l'Humanité* à Nîmes, M. Cermolacce, futur secrétaire général et M. Duprat, futur trésorier²⁷⁴. De même, le commissaire spécial de Cherbourg fait part de ses informations sur le fonctionnement de son groupe et de ses dirigeants²⁷⁵. Ces informations ne peuvent être obtenues que par des agents infiltrés au sein des réunions du parti, ce qui prouve que les Français, tout comme leurs homologues britanniques, utilisent des espions pour surveiller les mouvements politiques dissidents. Ces mêmes espions réussissent à glaner des renseignements depuis Berlin sur l'Internationale communiste :

1/En raison de la puissance du capitalisme dans les états de l'Europe Occidentale, et en tenant compte de la mentalité bourgeoise du gros de la population, il est difficile de bolchéviser assez vite les masses occidentales.

2/ Par conséquent, une autre tactique s'impose : contourner les positions ennemies et s'attaquer aux colonies²⁷⁶.

En effet, le quartier général du Comintern de l'Europe de l'Est se trouve à Berlin, ce qui en fait une ville où cohabitent les activistes politiques radicaux internationaux, et qui héberge le centre des opérations d'espionnage et de contre-espionnage (O'HALPIN, 2010 : 15). Ces informations se vérifient pour ce qui concerne les îles britanniques, car les communistes s'installent en Irlande, au début du XX^{ème} siècle et aident l'Irlande à se soulever contre le gouvernement central londonien. Les communistes essaient aussi de développer leur influence en Ecosse pour fragiliser Londres, mais ils n'obtiennent pas le soutien nécessaire car le pays est considéré comme trop industrialisé par le Comintern (voir sous-partie 1.2). En 1913, James Larkin, le dirigeant du parti communiste irlandais, organise la grève des tramways de Dublin. Il se positionne comme agitateur travailliste, et, après un séjour en prison à New York en raison de ses activités, il aide les Allemands dans le sabotage de navires britanniques (O'HALPIN, 2010 : 16). En Irlande, Roddy Connolly (le fils de James Connolly) prend la tête du parti communiste en octobre 1921 et représente les principaux liens entre Dublin et

²⁷³ *Espionnage 1896-1940*, F/7/14710.

²⁷⁴ *Parti communiste : agissements communistes en France et à l'étranger 1909-1929*, F/7/12897.

²⁷⁵ *Ibidem*.

²⁷⁶ *Ibidem*.

Moscou. En effet, la révolution bolchévique de 1917 résonne sur toute l'Europe et en 1918, une série de soulèvements sociaux ont lieu au Royaume-Uni, accompagnés de grèves sérieuses (McMAHON, 2008 : 119). Dans les années 1920, selon les ordres de Moscou, le « parti communiste de Grande-Bretagne » envoie Bob Stewart en Irlande, afin de galvaniser la population qui, aux dires des dirigeants du parti britannique, n'est pas assez active dans le combat communiste (O'HALPIN, 2010 : 18). Après le départ en retraite de Basil Thompson en 1921, le MI5 emploie ses agents secrets afin de surveiller les organisations révolutionnaires extrémistes. En 1925, Vernon Kell, le nouveau directeur du service de la sécurité nationale et militaire, emploie différentes méthodes afin de mieux épier les communistes : il paie des informateurs et infiltre les organisations avec un grand nombre d'agents qui viennent vérifier, infirmer ou renforcer les dires des sources du MI5²⁷⁷. Les services secrets sont focalisés sur la « menace rouge », mais, au niveau national, ces derniers surestiment l'influence et le danger exercés par les communistes, et au niveau international, les services du SIS rapportent un trop grand nombre de rumeurs sans pouvoir en vérifier la véracité. L'image que le MI5 offre au gouvernement britannique sur la menace soviétique est donc fausse et surfaite (McMAHON, 2008 : 119). En Irlande, l'IRA et le *Sinn Féin* profitent de ce chaos pour essayer de tisser des liens avec les Soviétiques afin d'obtenir un support financier. Certains dirigeants anti-traité de l'IRA ont des vues socialistes et pensent que la révolution nationaliste en Irlande va se teinter de socialisme. Cependant, selon Paul McMahon, une révolution irlandaise pourrait apporter des changements politiques mais pas socio-économiques, car les populations rurales catholiques restent trop importantes en Irlande. Toutefois, bien que les idées communistes ne parviennent pas à germer en Irlande, les informations que le MI5 récolte, démontrent une conspiration bolchévique d'envergure qui effraie Whitehall au plus haut point (McMAHON, 2008 : 120-121). Cette peur se voit décuplée lors du rassemblement entre les républicains irlandais, les communistes soviétiques et les nationalistes indiens et égyptiens menés par les dirigeants du *Sinn Féin* et du Comintern en vue du renversement de l'Empire britannique. Cette alliance est l'idée d'un Irlandais communiste qui se rend à Moscou, où il rencontre des révolutionnaires et propose de créer une association, l'United Committee of Action, regroupant tous les

²⁷⁷ TWIGGE, Stephen; HAMPSHIRE, Edward et MACKLIN, Graham, *British Intelligence: Secrets, Spies and Sources*, Kew, publié par les archives nationales de Londres, 2009, p. 38.
A partir de cette note de page de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (TWIGGE, 2009 : 38).

révolutionnaires qui veulent se détacher du joug britannique : « Composed of mixed Irish, Indians, Egyptians and Mesopotamian revolutionaries for the purpose of taking action unitedly against the British government » (McMAHON, 2008 : 122), dont le but est de coordonner une action internationale de violence révolutionnaire contre l'Empire britannique :

The chief aims of this Committee would be to simultaneously set fire to Government buildings, docks, jetties, English warehouses and police stations, and to destroy railway lines, and bridges and telegraph wires and to loot post-offices and treasuries, and to paralyze Government in every possible way (McMAHON, 2008 : 122).

Dans le fonctionnement de cette alliance, les techniques et les cibles des anarchistes se retrouvent. En effet, tous les bâtiments officiels, les moyens de communication et les forces de l'ordre sont des cibles potentielles. Elles rappellent aussi la campagne d'attentats des *Fenians* sur Londres. L'impression de « déjà vu » est renforcée par l'intention d'atteindre le gouvernement central. Ces deux exemples que sont les anarchistes et les communistes répondent aux moyens nationalistes employés par l'Irlande et amplifient la sensation que le Royaume-Uni vit dans un danger permanent face à des menaces constantes qui, à chaque fois, visent à abattre le gouvernement central. Néanmoins, les tactiques de défense de ce gouvernement semblent efficaces, car bien que les services secrets se méprennent toujours sur le réel danger que représentent les Soviétiques en Irlande, ils arrivent à déjouer toutes les intrigues et tous les rapprochements entrepris entre les communistes irlandais et l'Etat soviétique entre 1917 et 1923 (McMAHON, 2008 : 125). En outre, l'Irlande occupe une position spéciale parmi les dominions sans être considérée non plus, comme un pays étranger pendant les années 1920-1930. Le SIS espionne l'Irlande en organisant des opérations clandestines secrètes sur les trois grandes menaces qu'elle représente pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande : la menace de subversion par l'IRA, qui attaque parfois les intérêts britanniques dans l'Etat libre d'Irlande, les influences conjointes de l'Allemagne et de l'Union Soviétique, et l'utilisation du dominion irlandais comme centre d'espionnage du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord par d'autres pays (cf sous-partie suivante).

En 1924, les services de contre-espionnage britannique identifient Séan Russell et Pa Murray, deux agents de l'IRA, espionnant les affaires militaires britanniques pour le compte des Soviétiques. Ces derniers sont arrêtés et plaident coupables en

1926. En 1927, le SIS est persuadé que les Allemands travaillent de concert avec les Soviétiques pour surveiller le Royaume-Uni, et que l'IRA est sur le point de rejoindre l'espionnage germano-soviétique. Le SIS fournit un nombre important d'informations sur les Irlando-soviétiques, ce qui permet à Londres de juguler la montée des idées communistes en Irlande, mais, étant focalisés sur cette menace, les services secrets ne perçoivent pas la montée d'un parti populiste républicain et constitutionnel mené par Éamon De Valera, qui incarne la future menace des années 1930-1940 (McMAHON, 2008 : 207). Selon Paul McMahon, les Soviétiques cessent d'utiliser l'IRA pour l'espionnage dès 1929, bien que les années 1930 soient synonymes d'une grande influence du socialisme et de l'Etat soviétique dans l'Etat libre d'Irlande, grâce à la création de plusieurs groupes d'ouvriers et de travailleurs avec lesquels l'IRA s'associe. Mais une peur du communisme s'installe parmi les catholiques, ainsi qu'au sein du parti de *Cumann na nGaedheal*²⁷⁸, et en octobre 1931, la Public Safety Act bannit les associations socialistes et l'IRA, et autorise des procès sans jury en cas d'activités subversives (McMAHON, 2008 : 211-212). Seulement quinze jours après l'accession de De Valera au pouvoir, Londres fait surveiller l'Etat libre d'Irlande et intercepte tous les câbles échangés entre Dublin et les autres dominions britanniques (O'HALPIN, 2010 : 24). *Cumann na nGaedheal* craint que De Valera ne bouleverse complètement les institutions irlandaises et se positionne contre l'IRA bien qu'en 1932, une organisation paramilitaire d'extrême droite soit créée, les Blueshirts, afin de protéger les membres de *Cumann na nGaedheal* contre toute intimidation. En juillet 1933, un ancien préfet de police, le général Eoin O'Duffy est nommé à la tête des Blueshirts, il souhaite devenir le Duce irlandais qui sauverait l'Irlande des mains du communisme (O'HALPIN, 2010 : 24). Il change le nom de l'association en National Guard qui atteint les cinquante mille membres et introduit le salut fasciste ainsi que la constitution corporatiste dans ses rangs. Or, bien qu'en août 1933 De Valera veuille se

²⁷⁸ *Cumann na nGaedheal* signifie 'The Party of the Irish'

Formally launched on 27 April 1923, *Cumann na nGaedheal* was formed from the pro-Treaty wing of *Sinn Féin* which had been running the country since the split in the party. It continued in power until 1932 when it was defeated at a general election by *Fianna Fáil*, formed in 1927 from the anti-Treaty *Sinn Féin*. After another defeat the following year, *Cumann na nGaedheal* merged with the Centre Party and the National Guard to form *Fine Gael* in September 1933. Between 1933 and 1973, the Party was in government twice, in coalition with the Labour Party, *Clann na Poblachta*, *Clann na Talmhan* and National Labour in the First Inter-Party Government, 1948-51, and with Labour and *Clann na Talmhan* in the Second Inter-Party Government, 1954-57.

Cumann na nGaedheal and Fine Gael Party Minute Books, 1922-49, University College Dublin Archives online IE UCDA P39/MIN, consulté sur <http://www.ucd.ie/archives/html/collections/cumann-na-gael.htm>

débarrasser des fascistes à l'aide de tribunaux militaires, leurs actions deviennent de plus en plus violentes et s'associent avec celles de l'IRA entre 1933 et 1934, période à partir de laquelle le parti est rebaptisé *Fine Gael* (O'HALPIN, 2010 : 24). Les Blueshirts se heurtent même avec la police, et De Valera les bannit tout comme l'IRA, et dès 1935, le mouvement extrémiste en Irlande se marginalise totalement (McMAHON, 2008 : 217). Ce mouvement fasciste répond aux différents mouvements homologues qui voient le jour en Europe dans les années 1920-1930, et qui remettent en cause leur gouvernement respectif. Pourtant, beaucoup de débats toujours d'actualité dans l'Etat libre d'Irlande soulignent que les Blueshirts ne représentent pas vraiment un mouvement fasciste comme les autres car ils sont trop empreints de nationalisme, dans un pays au bord d'une seconde guerre civile, et appartenant à une Europe dont la rhétorique oppose fascisme et communisme. En outre, les Britanniques n'acceptent les idées fascistes d'Eoin O'Duffy que parce que ce meneur contrebalance le pouvoir d'Éamon De Valera, et qu'il reste le seul sauf-conduit pour Cosgrave (O'HALPIN, 2010 : 24-25). Paul McMahan soutient que les Britanniques concentrent leurs services secrets sur la menace soviétique. Toutefois, Eunan O'Halpin défend l'idée que, bien que l'Ecole du Chiffre et du Code décrypte des messages provenant du Comintern, qui se plaint du manque de soutien au parti dans l'Etat libre d'Irlande, et met en place une campagne pour pousser les travailleurs et les paysans irlandais à se soulever contre le gouvernement Cosgrave et ses liens avec le Royaume-Uni, les Britanniques ne voient pas la menace communiste comme un danger potentiel. O'Halpin attribue cela à un MI5 en plein développement, plus préoccupé par d'autres menaces imminentes, et à une Branche Spéciale plus entraînée dans l'investigation criminelle que dans l'accumulation d'informations sur une menace potentielle (O'HALPIN, 2010 : 18-19).

*

Ces deux différents points de vue permettent de souligner les problèmes qui découlent de l'interprétation des faits et des politiques menées par le MI5 et les services secrets comme le SIS ou la Branche Spéciale, qui ne laissent pas transparaître les réelles motivations des gouvernements de par leur caractère confidentiel. En effet, si l'Ecole du Chiffre et du Code décrypte des messages secrets, c'est parce qu'on lui a assigné la tâche de surveiller les communistes et donc que le MI5 entrevoit la correspondance entre Moscou et Dublin comme une menace potentielle ; seul le degré

de cette menace est laissé à interprétation selon que les services secrets se concentrent sur cette dernière, ou bien qu'ils donnent priorité à d'autres investigations plus dangereuses. En 1918, à Edimbourg, John MacLean, premier consul glaswégien de l'URSS en Grande-Bretagne après la révolution russe, est jugé devant la Haute Cour pour sédition. En effet, il a plusieurs fois incité la population au soulèvement contre les forces de sa Majesté et a tenu des propos antimilitaristes²⁷⁹. Afin de protester, les partisans de John MacLean organisent une marche entre Edimbourg et Glasgow. Or, les communistes écossais sont très surveillés par la police britannique comme le prouvent certains témoignages de policiers lors du procès :

Lawrence Marshall, solicitor, Glasgow, said he was a special constable, and attended a meeting in Glasgow on 20th January. He estimated that there would be present about 450 men of military age. MacLean, in his speech, advocated the 'downing tools', and said that the Socialists should break through all laws and establish their own rules and regulations; that the Clyde district had helped to win the Russian revolution; and that the revolutionary spirit on the Clyde was at present ten times as strong as it was two years ago.

Detective-sergeant Gordon spoke to having been present at a meeting addressed to the accused at Wellpark Football Field, Shettleston²⁸⁰.

Cette surveillance accrue du parti va de pair avec les opérations secrètes clandestines menées dans le dominion irlandais. Les Britanniques semblent craindre le développement de cette menace rouge dans l'Etat libre d'Irlande, mais aussi au Royaume-Uni. D'ailleurs, tout comme les anarchistes, Londres les épie en tant que mouvements politiques dangereux car extrémistes, visant le renversement du gouvernement central.

1.3.4 Le service de contre-espionnage français

A la fin du XIX^{ème} siècle, la France (tout comme son homologue britannique) rédige des lois pour lutter plus efficacement contre l'espionnage. En 1886, Boulanger, le ministre de la Guerre, définit ainsi les actes d'espionnage et confie à la gendarmerie française la mission de surveiller la population et d'intercepter tout individu correspondant aux signalements. A partir de là, la mission de contre-espionnage de ces gendarmes se complexifie avec l'arrivée de la Première Guerre mondiale et la nécessité de surveiller les frontières et de reconduire les déserteurs sur le front. Le

²⁷⁹ *John MacLean becomes Britain's first Bolshevik Consul, The Scotsman*, 10 May 1918, National Library of Scotland, Edimbourg, <http://www.digital.nls.uk/scotlandpages/timeline/1918.html>

²⁸⁰ *Ibidem*.

Illustration 44 : Définition des espions selon la loi française de 1886

Toute personne qui, à l'aide d'un déguisement ou d'un faux nom, ou en dissimulant sa qualité, sa profession ou sa nationalité, s'introduit dans une place forte, un poste, un navire d'Etat ou dans un établissement militaire ou maritime (§1)...qui lève des plans, reconnaît des voies de communication ou recèle des renseignements intéressant la défense du territoire ou la sûreté intérieure de l'Etat (§2)...qui, sans autorisation de l'autorité militaire ou maritime, exécute des levées ou des opérations de topographie dans un rayon d'un myriamètre autour d'une place forte, d'un poste ou d'un établissement militaire ou maritime, à partir des ouvrages avancés (§3)...qui, pour reconnaître un ouvrage de défense, franchit les barrières, palissades ou clôtures établies sur le terrain militaire, ou qui escalade les revêtements et les talus des fortifications (§4). La tentative est considérée comme le délit lui-même.

En résumé, l'espion militaire est un individu, le plus souvent de nationalité étrangère, qui, soit directement, soit indirectement, et par les moyens les plus divers, cherche à se renseigner sur une ou sur des questions dont la connaissance peut être réputée préjudiciable à la défense du territoire et de la sûreté extérieure de l'Etat.

PANEL, Louis N., *Gendarmerie et contre-espionnage (1914-1918)*, Maisons-Alfort, service historique de la Gendarmerie nationale, 2004, p. 23.

fonctionnement et les missions de la gendarmerie rappellent ceux du RIC et des forces de l'ordre en Irlande qui opèrent en véritables guetteurs de la population.

*

En France, la charge et les missions de contre-espionnage sont remplies par la gendarmerie, une force positionnée entre le statut civil et militaire. Le 18 avril 1886, le ministre de la Guerre, Boulanger, au pouvoir de 1886 à 1887, détaille la définition légale de l'acte d'espionnage en France (alinéa 5) et de ses modalités (alinéa 8), définition toujours d'actualité lors de la Première Guerre mondiale :

Alinéa 5: sera puni d'un emprisonnement de 1 à 5 ans et de 1 000 à 5 000 francs d'amende toute personne qui, à l'aide d'un déguisement ou d'un faux nom ou en dissimulant sa qualité, sa profession ou sa nationalité, se sera introduit dans une place forte, un poste, un navire.
[...]

Alinéa 8: Toute tentative sera considérée comme le délit lui-même²⁸¹.

La tentative d'espionnage est tout aussi sévèrement punie que l'acte d'espionnage lui-même. Cette instruction datant du 9 décembre 1886 entre dans le manuel du gendarme puisque son but est de : « Tracer les règles de surveillance que la gendarmerie doit exercer à l'égard des espions ou des individus suspects d'espionnage, en exécution de la loi du 18 avril 1886, et lui indiquer la conduite qu'elle doit tenir en différents cas²⁸² ». Elle définit aussi le rôle et les fonctions de la gendarmerie, en première ligne dans le contre-espionnage et la surveillance en France :

La recherche et l'arrestation des espions sont l'essence même de la gendarmerie, qui, par sa dissémination sur tous les points du territoire, par la nature de ses attributions, par sa surveillance incessante à l'égard des étrangers, est appelée à rendre d'utiles services dans l'exécution d'une loi qui intéresse à un si haut point la défense nationale²⁸³.

Cette même loi permet aux gendarmes de repérer clairement les individus suspectés d'être des espions car ils sont bien identifiés (voir illustration 44). De surcroît, le ministre distingue deux grandes typologies d'espions : les espions sédentaires et les espions ambulants. Le premier type d'espion possède un domicile et agit donc sous

²⁸¹ PANEL, Louis N., *Gendarmerie et contre-espionnage (1914-1918)*, Maisons-Alfort, service historique de la Gendarmerie nationale, 2004, p. 20.

²⁸² *Idem*, p. 22.

²⁸³ *Ibidem*.

Illustration 45 : La gendarmerie française doit mener l'enquête de contre-espionnage en finesse
En toutes circonstances, la gendarmerie veillera à se tenir en garde contre les exagérations et les apparences : si elle manquait de tact ou de réserve, son service pourrait créer de l'embarras...

La gendarmerie ne doit jamais éveiller l'attention en surveillant plus particulièrement un individu qu'elle croit suspect d'espionnage ; elle saura prendre des renseignements habilement, sans paraître les demander ou y attacher de l'importance, et distinguera ceux des personnes dont le patriotisme est une garantie. Elle ne questionnera l'individu suspect lui-même que si elle sait amener adroitement l'occasion de lier conversation avec lui pour tâcher de le faire parler, en évitant surtout de dévoiler ses intentions. Les faits et les dires ou les agissements de nature à établir la preuve d'un délit d'espionnage seront signalés, au fur et à mesure, par rapports confidentiels.

PANEL, Louis N., *Gendarmerie et contre-espionnage (1914-1918)*, Maisons-Alfort, service historique de la Gendarmerie nationale, 2004, p. 25.

couverture grâce à un commerce ou une industrie. Il est souvent d'origine étrangère et agit surtout à Paris, dans les grandes localités du Nord et de l'Est de la France, les grandes villes ou les localités abritant des bases militaires. Le second type d'espion voyage et se présente comme un touriste. Ses métiers sont multiples, il peut être peintre, artiste, colporteur de livres ou d'articles de bureaux, vitrier ou encore voyageur de commerce. Il est chargé d'un travail de reconnaissance topographique ou statistique d'une certaine durée : rapide pour une constatation immédiate, plus longue pour un objectif donné et déterminé. Selon le ministre Boulanger, ces derniers sont les plus nombreux, mais les gendarmes peuvent les repérer en vérifiant le nombre de leurs allées et venues dans le pays, leurs questions fréquentes sur le même sujet ou encore leur attitude équivoque²⁸⁴. Selon le règlement, la collecte de renseignements est indissociable des missions de circulation, de contrôle des personnes et de prévention des suspects. Les prévôtés sont donc en relation constante avec le deuxième bureau des états-majors, mais la gendarmerie doit se contenter d'aviser les autorités compétentes, elle n'a pas de pouvoir décisionnel (son rôle en tant que police des routes sera développé dans la deuxième partie en comparaison avec les polices britanniques et irlandaises)²⁸⁵. La gendarmerie agit donc en amont de l'arrestation des suspects. Elle est une force de surveillance et de contre-espionnage par excellence, mais avant de signaler l'individu pour le faire arrêter, elle doit mener l'enquête tout en finesse (voir illustration 45). Le rôle que doit remplir la gendarmerie semble être difficile et minutieux puisqu'elle doit obtenir et fournir les preuves de la culpabilité d'un suspect sans que ce dernier ne s'en aperçoive. Le rôle des gendarmes est ainsi identique à celui des suspects qu'ils traquent, ils jouent à espionner les espions d'où leur appellation de force de contre-espionnage.

Sur le territoire français, les gendarmes sont chargés de surveiller les déplacements de la population et de certains groupes jugés comme dangereux au point de vue national, notamment les ouvriers envoyés de la capitale vers la zone des armées. La gendarmerie surveille la fréquentation des hôtels et vise les registres de voyageurs²⁸⁶. Le 26 janvier 1915, la France crée des postes permanents dans les trains et les gares pour assurer le contrôle des voyageurs. Mais la population réagit mal face aux contrôles fréquents, les militaires ont du mal à accepter ces contrôles car lorsqu'ils

²⁸⁴ *Idem*, p. 23.

²⁸⁵ *Idem*, p. 36.

²⁸⁶ *Idem*, p. 60-63.

prennent le train, soit ils partent en permission soit ils reviennent sur le front ; quant aux civils, les contrôles sont perçus comme une restriction de leur vie privée, de leurs déplacements dans un pays où ils ont toujours vécu²⁸⁷. En fait, la gestion de la circulation incombe au gendarme et représente la plus permanente et la plus dangereuse de ses attributions en campagne, car tous les aspects du rôle du gendarme y sont représentés : veiller à la fluidité des communications, réorienter les isolés et égarés vers leur unité, détecter les déserteurs cherchant à quitter la zone de combat, éviter la venue d'indésirables et maintenir l'ordre dans la zone des armées en réduisant les déplacements des civils et des militaires au strict nécessaire²⁸⁸. Au début de la Première Guerre mondiale, l'ennemi allemand avance très vite, c'est pourquoi la mission des gendarmes, qui consiste à conserver une organisation du pays et à filtrer les réfugiés, est difficile, mais primordiale :

Mais comment identifier espions et déserteurs dans la foule misérable qui obstrue les routes ? Civils et militaires sont à la même enseigne. [...] Tous les témoignages concordent : il n'y a pas de discipline sur les routes ; après Charleroi, c'est la cohue, les gendarmes sont débordés²⁸⁹.

Or, pendant la Première Guerre mondiale, dès que le front est stabilisé, les civils et les militaires n'ont plus de raisons pour circuler et se déplacer, la mission de réglementation de la circulation des gendarmes s'en trouve donc considérablement allégée²⁹⁰. Avec les douanes, la gendarmerie surveille les frontières et plus spécifiquement celles partagées avec les territoires neutres, mais elles sont trop longues et les surfaces à surveiller trop étendues. De plus, le territoire autour des frontières est souvent escarpé et dangereux. Face à cette difficulté, et dans l'objectif de réduire le risque d'espionnage et de passage de déserteurs ou de réfugiés, les gendarmes travaillent de concert avec la Sûreté dans l'interception des correspondances des soldats adressées à l'arrière ou à l'étranger, afin d'éviter la diffusion d'informations à caractère stratégique ou susceptible de divulguer des éléments sur la position, les intentions ou le moral des troupes. Ce contrôle du courrier

²⁸⁷ *Idem*, p. 59-60.

²⁸⁸ *Idem*, p. 53.

²⁸⁹ *Idem*, p. 54.

²⁹⁰ *Idem*, p. 55.

Illustration 46 : L'efficacité de la gendarmerie malgré son impopularité

On sait maintenant avec quelle minutie les Allemands avaient organisé leurs services d'espionnage et de renseignements. Ils avaient mis en œuvre tous les moyens : hommes, femmes, pigeons, signaux, indices conventionnels; rien n'avait été négligé... or la garde du secret de nos opérations était d'une importance capitale : toute indiscretion avait les plus terribles conséquences.

C'est la prévôté, vivant au milieu des hommes, qui avait la charge considérable et la grave responsabilité d'exercer les surveillances et contrôles nécessaires, pour éviter toute action criminelle à des agents de l'ennemi, pouvant provoquer de formidables hécatombes. Combien d'anciens combattants, sans s'en douter, doivent la vie à la vigilance des gendarmes de la prévôté ! Certains, dont l'honorabilité était indiscutable, ont crié à la brimade ! Ils ne savaient pas que de nombreux suspects se présentaient, parfaitement en règle en apparence, pour pénétrer dans la zone des troupes, et que ce n'était que par un contrôle sévère qu'on arrivait à les démasquer. Que ceux qui ont pu médire de la gendarmerie lui soient reconnaissants : beaucoup lui doivent aujourd'hui, un mari, un fils, un père qui serait peut-être, au nombre des victimes de la guerre.

PANEL, Louis N., *Gendarmerie et contre-espionnage (1914-1918)*, Maisons-Alfort, service historique de la Gendarmerie nationale, 2004, p. 74-75.

des Poilus permet aussi à la Sûreté de surveiller les soldats et de repérer les Poilus défaitistes ou favorables à l'ennemi²⁹¹. Les gendarmes traquent aussi les menées antipatriotiques qui peuvent se définir par des sympathies envers l'ennemi, ou encore par des doutes sur la valeur et le moral des troupes françaises. Afin de contacter l'ennemi, les traîtres utilisent souvent les pigeons voyageurs. Ainsi, la surveillance et l'interception de ces animaux sont confiées à la gendarmerie : « Il y a lieu d'exercer une surveillance toute spéciale sur les pigeons voyageurs : cette surveillance incombe particulièrement à la gendarmerie²⁹² ». La gendarmerie capture les animaux et enquête sur les maîtres suspectés d'espionnage. D'ailleurs, le capitaine de gendarmerie Balastre publie un ordre à destination des chefs de poste quant aux fouilles des fermes isolées où les pigeons sont facilement et secrètement élevés :

Des captures récentes et d'autres antérieures montrent que l'espionnage se pratique à vaste échelle, par ce procédé, dans notre région... Vous ferez donc faire des tournées spéciales, à cet effet, dans les agglomérations, fermes isolées... dans le but de découvrir l'existence des pigeons et vous assurez [sic] l'application stricte de l'ordre général relatif à la réglementation concernant les pigeons²⁹³.

De même, l'utilisation de lueurs ou de signaux lumineux se place au rang des communications avec l'ennemi, au même titre que les pigeons voyageurs, les auteurs sont donc des traîtres envers leur patrie. Après la Première Guerre mondiale, la gendarmerie décrit son rôle comme capital. En effet, sa surveillance et ses actions de contre-espionnage sauvent la vie de beaucoup de personnes et ce, malgré son impopularité (voir illustration 46). Le contrôle des frontières reste vital en temps de guerre. Les gendarmes ne doivent pas laisser les étrangers entrer sur le sol français, car ces derniers sont de potentiels espions qui peuvent, en révélant des informations, permettre aux Allemands de gagner la guerre plus rapidement. Ainsi, on comprend la différence de point de vue entre Londres et Paris en ce qui concerne le contrôle des étrangers et des déplacements de populations. Au début du XX^{ème} siècle, avec l'imminence d'un conflit armé, la France doit protéger son territoire contre les intrusions étrangères ennemies. L'Angleterre, elle, n'a pas de frontières communes avec d'autres pays, ses ennemis l'envahiront donc par la mer ou par les airs. Or, l'aviation n'est pas encore utilisée à grande échelle à cette époque, ce qui fait que la

²⁹¹ *Idem*, p. 64- 65.

²⁹² *Idem*, p. 72.

²⁹³ *Idem*, p. 73.

Illustration 47 : L'art du signalement

Le système de signalement pratiqué sur nombre de pièces officielles, telles que passeports, sauf-conduits, etc... n'offre, en général pas de sécurité suffisante ; d'abord, « *il ne peint pas la personne* » ; ensuite, il peut avec quelque facilité s'appliquer indifféremment à plusieurs personnes.

Les expressions « *front moyen* », « *bouche ordinaire* », « *menton rond* », « *visage ovale* », manquent évidemment de précision. Ce ne sont pas des repères déterminants, et une description ainsi comprise peut être qualifiée de signalement passe-partout.

Le gendarme doit être à même de relever pratiquement, à la seule vue et sans aucun outillage, le signalement d'une personne et de le noter au moyen de repères ayant une valeur cognitive suffisante. De plus, il doit être en état de lire et de comprendre les principales parties des signalements, telles qu'elles sont notées par abréviations conventionnelles.

Avec un peu de pratique et de l'attention, il sera facile d'arriver à faire la description méthodique d'un individu et de rédiger un « *portrait parlé* » susceptible de permettre toujours une identification suffisante et à même de pouvoir être utilisé dans la suite.

PANEL, Louis N., *Gendarmerie et contre-espionnage (1914-1918)*, Maisons-Alfort, service historique de la Gendarmerie nationale, 2004, p. 80.

tactique de la Grande-Bretagne reste la surveillance de ses côtes, d'où l'importance qu'elle donne aux installations militaires de défense construites dans ses ports (ce qui sera le thème de notre prochaine sous-partie). La France quant à elle possède des frontières très étendues avec plusieurs pays, mais aussi des fronts de mer qu'elle doit protéger. Le contrôle des étrangers est plus difficile à mettre en place, ce qui peut expliquer les tensions entre Londres et Paris en ce qui concerne la surveillance et la maîtrise des mouvements ou groupes politiques internationaux jugés comme dangereux et actifs.

En octobre 1914, le général Joffre ajoute une mission supplémentaire à la gendarmerie française : la diffusion des avis de recherches des individus dont la suspicion est avérée. Cette diffusion, à une époque où les photographies sont très rares, se fait par signalements envoyés par télégraphe s'il y a urgence ou bien par affichage. Les gendarmes sont ainsi formés à l'art du signalement qui doit indiquer l'identité du suspect, ses lieux habituels de résidence, les raisons qui ont éveillé l'attention et lancé la procédure de surveillance, et la description du personnage²⁹⁴. Le lieutenant colonel en définit le cadre, mais insiste aussi sur les limites des signalements encore trop imprécis (voir illustration 47). Les signalements rédigés par les gendarmes en 1914 ne sont pas plus précis que ceux des individus surveillés qui passaient les frontières et qui étaient échangés entre les polices parisienne et londonienne. Le document des archives de Paris nous offre une vision de ce que sont ces signalements présentés sous forme de tableau²⁹⁵. Aucune évolution n'a eu lieu entre les années 1880 et 1910. En outre, la certitude que ce tableau a bien été compilé par des gendarmes n'est en rien avérée, bien que les informations relevées (noms, prénoms, domicile, date et lieu de naissance, profession, situation du point de vue militaire, date du renseignement et observations), correspondent aux types d'informations cités ci-dessus. Les sept personnes surveillées par la gendarmerie appartiennent toutes à des mouvements politiques, qui remettent en cause le gouvernement français : quatre font partie du mouvement des anarchistes communistes et trois, des jeunesses ou groupes syndicalistes. De même, ces suspects peuvent se regrouper autour des métiers de l'artisanat (mécanicien, serrurier, menuisier, jardinier, commis ou marchand de vin). La surveillance de la gendarmerie cible donc un certain type de population, susceptible de répondre aux critères de

²⁹⁴ *Idem*, p. 79.

²⁹⁵ *Partis et mouvements anarchistes*, F/7/ 13053.

recrutement des partis syndicalistes ou anarchistes communistes. Un autre tableau ajoute l'âge, la situation familiale, les noms des père et mère et le signalement complet. Ces individus semblent être plus dangereux que les précédents, car non seulement ils sont membres du groupe des anarchistes, mais en plus, ils sont militants et « à surveiller de très près²⁹⁶ ». Afin d'étayer ce que nous avons déclaré plus haut, c'est-à-dire que les signalements manquaient de précision et pouvaient aisément décrire une autre personne que celle désignée, voici deux exemples issus du tableau :

Taille 1m 63, cheveux, sourcils et barbe noirs, front ordinaire, yeux gris, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, teint coloré.

Taille 1m 62, cheveux, sourcils et barbe châtain front ordinaire, yeux gris, nez aquilin, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, teint pâle, un peu voûté marche le corps penché en avant²⁹⁷.

Non seulement les descriptions restent vagues, mais la longueur des ces dernières, toutes semblables, avec l'utilisation d'un lexique identique, doit les rendre très difficiles à retenir pour les gendarmes puisqu'elles soulignent peu de différences.

Dans les années 1910, la gendarmerie dépend de la Sûreté qui est le principal émetteur de circulaires relatives à la recherche des individus et à leur surveillance :

Organe de centralisation de l'information, le contrôle général des services de recherches judiciaires dresse d'importantes listes de suspects adressées par la suite aux différents prévôts. Pour le seul mois de novembre 1916, ce service adresse par exemple au général commandant la I^{ère} armée, pour son prévôt, trente-neuf circulaires comportant des signalements détaillés (parfois six par jour)²⁹⁸.

Dans les années 1850 déjà, la Sûreté utilise les signalements et les partage avec la police britannique mais, en 1916, le nombre très important de signalements indique une augmentation croissante de suspects et donc de criminels, déserteurs ou exilés. On peut aisément comprendre que la gendarmerie croule littéralement sous le nombre de surveillances et qu'il est ainsi encore plus aisé pour les criminels de passer au travers des mailles du filet. A la fin du XIX^{ème} siècle, nous avons conclu que, face à la plus grande mobilité des individus dangereux et des criminels, le continent européen demandait à l'Angleterre d'être plus stricte dans ses contrôles afin d'avoir une politique commune d'interpellation, de surveillance et de contrôle. Or, pendant la

²⁹⁶ *Surveillance des anarchistes 1893-94 et perquisitions spéciales, op. cit.*

²⁹⁷ *Ibidem.*

²⁹⁸ PANEL, *Gendarmerie et contre-espionnage (1914-1918), op. cit.*, p. 90-91.

guerre, la mobilité de ces suspects augmente encore, ce qui rend la coopération entre prévôtés vitale et indispensable. Un réel esprit de corps se développe dans le but d'arrêter et de stopper la circulation des étrangers. La coopération a même lieu entre les douanes ou les gardes champêtres et forestiers. Ainsi, les gendarmes français travaillent avec leurs homologues britanniques lors de la bataille de la Somme, et développent leurs relations avec la police militaire américaine en 1917. De fait, la surveillance conjointe semble naturelle et l'esprit de corps de toutes les gendarmeries étrangères se renforce face aux attaques des combattants, qui critiquent les gendarmes quelle que soit leur nationalité²⁹⁹. Toutefois, à la fin de Première Guerre mondiale, les brigades de gendarmerie se modernisent pour lutter contre l'espionnage. En effet, Clémenceau les dote de téléphones, ainsi que de side-cars et de voitures Ford, issus des surplus militaires américains. De même, la tenue des gendarmes s'adapte à la mobilité des déserteurs et criminels en leur octroyant une plus grande capacité de déplacement. En effet, la nouvelle tenue bleu horizon se compose du casque et de l'équipement individuel de l'itinérant où chaque gendarme transporte sur lui tout son nécessaire :

[les gendarmes] doivent porter le pantalon de drap, la tunique, le képi, la cravate, la plaque d'identité, les brodequins, les petites jambières, le bidon individuel avec quart adhérent et enveloppe, la carabine avec bretelle, deux paquets de cartouches et le tournevis placé dans la cartouchière fixée à la courroie de la ceinture du revolver, un paquet individuel de pansements, des bretelles, un caleçon, une chemise de flanelle de coton, une ceinture de flanelle, une paire de chaussettes et un mouchoir...Le ceinturon et le porte-baïonnette sont placés dans un havresac. La baïonnette est fixée après le manteau³⁰⁰.

Certes, la mobilité des gendarmes est plus importante, mais le gendarme ne peut pas parcourir de grandes distances, car il se fatigue très rapidement en raison du poids de tout son matériel. De plus, si lors de l'arrestation d'un suspect, celui-ci se met à courir, le gendarme se voit dans l'impossibilité de le rattraper à moins de laisser son matériel avant de prendre en chasse le fugitif. Le caractère militaire de cette liste se devine aisément car elle prévoit tout ce qui est nécessaire pour le combat : revolver, baïonnette, mais aussi des vêtements de rechange et de quoi se soigner, ce qui sous-entend que la personne part pour un temps indéterminé mais assez long ; de même, l'endroit précis du positionnement des armes renvoie à une revue militaire des troupes où l'uniforme doit être présenté impeccablement.

²⁹⁹ *Idem*, p. 177.

³⁰⁰ *Idem*, p. 195.

*

L'évocation de la gendarmerie française et de la menace anarchiste permet de démontrer que les réponses des différents gouvernements européens à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} sont identiques. La France et le Royaume-Uni possèdent toutes deux des corps de contre-espionnage spécifiques, la Branche Spéciale et la Gendarmerie, qui détectent les espions et les arrêtent. Toutefois, les rôles de ces deux forces sont multipliés et ne se concentrent pas uniquement sur le contre-espionnage qui n'en est qu'à ses balbutiements. Noyées sous les diverses tâches, leurs missions s'en voient pénalisées et considérablement freinées. Cependant, la nécessité de développer ces services spécialisés dans la détection est vitale pour les espions qui infiltrent la France et le Royaume-Uni.

**

Cette sous-partie traite des mouvements extrémistes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles afin d'insister sur les diverses menaces politiques face auxquelles le gouvernement de Londres doit réagir. Ces mouvements subversifs emploient les mêmes méthodes violentes que les Jacobites écossais ou les terroristes irlandais des siècles précédents : les anarchistes organisent aussi des attentats à la bombe et les communistes essaient de renverser le gouvernement de Londres à l'aide de révoltes sociales ou de rébellions. La portée de ces menaces devenues internationales se définit comme l'élément nouveau car elles correspondent à des mouvements de pensée européens. Face à cette internationalisation, Londres et Paris s'allient et font collaborer leurs forces de police pour intercepter les criminels internationaux. Les deux capitales développent aussi des forces spéciales militaires chargées d'espionner les mouvements politiques dissidents pour mieux les intercepter, mais aussi pour bloquer l'infiltration d'espions allemands pendant la Première Guerre mondiale. Malgré ces forces de contre-espionnage militaire, l'influence communiste traverse les frontières entre 1920-1930 et exploite les divergences entre l'Ecosse, l'Etat libre d'Irlande et l'Angleterre pour créer de réelles remises en cause du pouvoir central qui

requièrent toute l'attention des agents secrets du MI5. Là encore, Londres envoie ses espions et base toute sa politique sur leur interprétation de la situation. Néanmoins, les services secrets britanniques se focalisent trop sur la menace soviétique et sous-estiment le pouvoir représenté par Éamon De Valera dans l'Etat libre d'Irlande, une erreur de jugement source de bien des questionnements et d'opérations clandestines du SIS et du MI5 à l'aube de la Seconde Guerre mondiale.

1.4) L'Eire de tous les dangers : la nécessité de développer le renseignement britannique

Le 3 septembre 1939, l'Eire déclare son intention de rester neutre pendant le conflit à venir. Cette position impose au pays de n'offrir aucune aide à aucun des belligérants pendant cette période (McMAHON, 2008 : 284). Or, la position géographique de l'Eire par rapport au Royaume-Uni ainsi que ses très pauvres moyens de défense contre les forces allemandes représentent une menace directe pour Londres, qui, en 1938, a rendu définitivement les trois ports qu'elle avait conservés depuis la signature du Traité, derniers bastions de l'armée britannique en Irlande du sud depuis 1921³⁰¹. Ces conditions détériorent considérablement les relations anglo-irlandaises au début de la Seconde Guerre mondiale et une véritable paranoïa s'installe à Whitehall à propos d'incursions de sous-marins allemands en Irlande, qui déposeraient des espions venus épier l'Angleterre par le biais de l'Irlande, à tel point que l'Irlande, qui craint une invasion allemande, envisage aussi une britannique qui briserait l'acte d'Union afin de reconquérir son ancienne colonie (McMAHON, 2008 : 305). L'Eire construit donc ses propres services de renseignement, le G2, sur le modèle britannique pour surveiller les très nombreux espions envoyés par Londres et pour déjouer toutes les tentatives d'espionnage, ouvert et/ou clandestin, lancées sur le sol irlandais.

**

³⁰¹ WALSH, Maurice, *G2 in Defence of Ireland: Irish Military Intelligence 1918-1945*, Cork, the Collins Press, 2010, p. 112.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (WALSH, 2010 : 112).

1.4.1 La position géostratégique de l'Eire

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les batailles maritimes font rage dans l'Atlantique Nord au large des côtes irlandaises et dans la Manche, l'Eire se retrouve donc au cœur du conflit malgré sa neutralité. Or, elle empêche le Royaume-Uni d'accéder à cet espace vital, la lutte pour le contrôle de ses ports et de ses aérodrômes s'engage ainsi entre Dublin et Londres. De plus, la menace allemande est considérable étant donné la faible défense de l'Eire : les Allemands pourraient l'envahir et la transformer en base d'espionnage pour lancer une attaque directe sur le Royaume-Uni et le faire capituler. Pour pallier cette faiblesse, le pouvoir central est prêt à tout : à coopérer, envahir le pays et même infiltrer des espions à l'insu de Dublin sur le territoire neutre.

*

Dans les années 1935-1940, l'Irlande constitue un réel danger géographique pour le Royaume-Uni. Michael Kennedy détaille les arguments de Dan Bryan qui en raison de la position géographique de l'Irlande affirme la nécessité de créer le système de surveillance basée sur les garde-côtes irlandais, le Coast Watching Service :

It is impossible to fly from America to any, except the Mediterranean countries of Europe without touching or passing close to Ireland, and a very short examination of a map indicating the trade routes of the world will satisfy those interested that Mahan's description can be applied to Ireland's relation to the trade routes of all other European countries (KENNEDY, 2008 : 14).

Finalement, le comité examine les importations irlandaises au Royaume-Uni et conclut en répertoriant les alternatives économiques disponibles qui offrent d'autres opportunités que l'Irlande (WALSH, 2010 : 121). Selon Joseph Walshe, une invasion britannique de l'Irlande n'apporterait rien au Royaume-Uni car, tout d'abord, la valeur des ports se trouve amoindrie dans les conflits modernes du XX^{ème} siècle, ensuite, au niveau politique, les Britanniques se rapprocheraient des manières de faire des Allemands qu'ils critiquent à l'échelle internationale. Enfin, le décollage des avions de la RAF depuis les pistes d'Irlande du Nord ne permettrait de gagner que dix à quinze minutes de temps de vol (KENNEDY, 2008 : 118). Pour Joseph Walshe, l'agitation britannique n'est qu'un moyen de rendre l'Irlande responsable de tous les maux et de

Illustration 48 : Article du *Daily Dispatch* sur les meurtres de Cobh et les places fortes britanniques

In the Daily Dispatch of March 22, 1907, describing the Cobh murders, the article goes on to talk of the British Defences.

" Spike Island is fortified and forms one of the chief defences of Cork Harbour..... There is a Royal dockyard between it and Haulbowline, another small island in the Harbour.

"By the terms of the Treaty, the Imperial Government has the right to keep ~~maintenance~~ maintenance and repair parties on Spike Island, Fort Camden, and Carlisle Fort, the two latter being on the Mainland.

"A hundred and fifty men of the Signals Ordnance, Engineers, and the Garrison Artillery are quartered in the three places with their families, and it is the custom for leave parties to go by launch daily to Queenstown.

....." The duties of the troops were to keep the defences of the harbour and the naval buoys in good order.

"There are British garrisons in various parts of Ireland, among them being:

- Q, U, V, and X Coast Batteries, R.G.A., Queenstown;
- R and W Coast Batteries, R.G.A., Berehaven;
- Y Coast Battery, R.G.A., Lough Swilly;
- 33 Fortress CO., Royal Engineers, Queenstown;
- South Ireland Signal Section, Spike Island, and
- Royal Army Ordnance Corps Detachment, Spike Island.

"The Scythe, which carries three 4in. guns is under Lieut. Commander Alexander M. Donovan. "

These and other British Forces hold positions of strategic importance ~~in~~ on Irish territory. As well, large numbers of British troops are stationed in ~~in~~ "Northern Ireland". The latter are under the direct control of the British War Office. The British Forces stationed in the 26 Counties form the "Western Command" ~~in~~

Ms 18 466, *IRA Postal Intelligence Officer (CID) 1918-1923*, Papers of Captain P. M. Monihan, Archives nationales de Dublin.

toutes les difficultés rencontrées par le Royaume-Uni : « [British agitation] be based on [a] desire to find [a] scapegoat ... [the] composition of [the] Cabinet makes [the] situation uncertain and dangerous » (KENNEDY, 2008 : 118). Mais Londres n'envisage pas réellement d'envahir l'Irlande à nouveau car les bénéfices prévisibles ne sont pas assez grands. En outre, l'importance de cette position géostratégique n'échappe pas aux Britanniques qui postent des troupes dans tous les points névralgiques de l'Irlande, comme le démontre cet article du *Daily Dispatch* du 22 mars (dont l'année est illisible) : les meurtres de Cobh ayant lieu au XIX^{ème} siècle, cet article doit dater de cette période ; Queenstown, Lough Swilly et Berehaven sont cités comme des places fortes, des lieux de défense où des batteries et des forts sont installés, bien avant la Seconde Guerre mondiale (voir illustration 48)³⁰². Le 29 mai 1940, l'Amirauté britannique envisage même une invasion ennemie lancée sur le nord de l'Ecosse : « It is likely that the enemy will favour the use of the shortest sea route to his objective, but the possibility of diversionary or subsidiary operations in the Shetlands, Ireland or North of Scotland must be borne in mind » (O'HALPIN, 2010 : 93). Depuis l'Irlande, les Allemands peuvent aussi mettre sur pied des opérations secrètes clandestines contre le Royaume-Uni car l'Irlande, qui peut servir d'abri pour les sous-marins allemands, se trouve être le lieu idéal pour l'espionnage et le sabotage. De plus, les eaux et les côtes irlandaises s'étendent sur les routes commerciales maritimes, vitales pour la Grande-Bretagne. Enfin, depuis l'Irlande, les Allemands peuvent déclencher des révoltes et pousser à l'agitation politique en lançant des campagnes de propagande (McMAHON, 2008 : 284). L'Eire symbolise donc en ce début de Seconde Guerre mondiale le talon d'Achille de toutes les îles britanniques à travers lequel les Allemands pourraient frapper militairement ou socialement et affecter l'économie de tout le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord. Londres doit donc surveiller Dublin : toute la difficulté réside dans la protection des intérêts de l'Irlande mais aussi ceux du Royaume-Uni. Etant donné le statut neutre déclaré par l'Eire, cette surveillance doit se faire en respectant les lois internationales. La marge de manœuvre de Whitehall est donc très étroite, elle décide de négocier la coopération de Dublin tout en la surveillant secrètement de près.

³⁰² *IRA Postal Intelligence Officer (CID) 1918-1923*, Papers of Captain P. M. Moynihan, Ms 18 466.

En ce qui concerne la CIRCULATION DE LA POPULATION, le contrôle des voyageurs au cœur du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord est placé sous la direction du SIS avec la création en 1919 de la Passport Control Organization pour une meilleure surveillance comme le déclare Basil Thompson de Scotland Yard : « A fine-meshed sieve through which the stream of alien visitors...is filtered [...] provides an all important intelligence service on the movement of international revolutionaries » (O'HALPIN, 2010 : 8). Après 1921, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord continue de délivrer des passeports et des visas aux citoyens du nouveau dominion qui souhaitent traverser le canal de Saint-Georges, mais Londres consulte toujours Dublin au sujet des demandeurs. En avril 1924, l'Irlande annonce sa volonté de délivrer elle-même ses propres passeports et ses visas, bien que cette déclaration plonge Londres dans le désarroi, car elle craint une menace pour l'intégrité du système de contrôle des papiers. En effet, malgré la coopération sécurisée des services des passeports irlandais, certains indésirables pourraient se glisser au Royaume-Uni incognito en obtenant un visa pour visiter l'Irlande pour ensuite traverser la frontière en Irlande du Nord et prendre un bateau qui les amènerait directement sur le sol britannique (O'HALPIN, 2010 : 8). Le MI5 est chargé d'observer de près les services d'immigration irlandais qu'il considère inefficaces :

The Irish immigration service is not very efficient, and it seems certain that an alien wishing to enter...via Eire would have no difficulty in doing so and [in] probably returning long before the notification of his landing in Eire reached the British immigration authorities (O'HALPIN, 2010 : 8).

La mise en place d'une zone de déplacements et d'une barrière commune autour des îles britanniques rend le contrôle à l'intérieur de cette zone entre le Royaume-Uni et l'Irlande impossible à gérer et a des conséquences économiques et sociales, pendant les années 1930, puisqu'elle empêche l'installation de quotas dans l'immigration irlandaise au Royaume-Uni (O'HALPIN, 2010 : 8). Le déplacement des populations et le contrôle, qui a été effectué à leur arrivée ou leur départ du Royaume-Uni ou d'Irlande, prend aussi de l'importance dans les premiers mois du conflit. En effet, le document 'Special Branch Officers at Ports in Britain and EIRE: Establishment, 1939-1955'³⁰³, détaille la surveillance des ports britanniques et irlandais par la Branche Spéciale (voir annexe 11). Ainsi, en août 1939, seul le port de Holyhead est surveillé bien que, dans

³⁰³ *Special Branch Officers at Ports in Britain and EIRE: Establishment, 1939-1955*, MEPO 2/8258.

la première sous-partie, les trafics d'armes et le mouvement incessant d'espions circulant entre Dublin et Holyhead aient été démontrés. A partir du 21 août 1939, les ports de Fishguard et de Heysham rejoignent la liste des endroits surveillés et huit sergents de plus sont nommés à Holyhead après les activités terroristes de l'IRA. A la fin de la guerre, le 16 décembre 1945, la liste s'allonge et englobe Stranraer, Larne et Belfast. En mai 1947, treize officiers britanniques sont postés dans des ports irlandais, soit huit de plus que la limite autorisée, et, en avril 1952, le contrôle des passeports des passagers voyageant entre le Royaume-Uni et l'Irlande prend fin. La Branche Spéciale surveille aussi les docks, les ports britanniques comme Douvres, Southampton, Folkestone, Prestwick, Grimsby et Newcastle, ainsi que les aéroports de Croydon et de Heston, et à la fin de la guerre, l'ouverture de l'aéroport de Londres et celui de Northolt³⁰⁴. Ce document permet de confirmer que Londres craint une invasion par la mer ou par les airs. Elle surveille pour cela l'arrivée des voyageurs et tente d'identifier les espions potentiels.

Selon Guy Liddell, la coordination entre le MI5 et le G2 permet de mieux contrôler les ports, l'Eire accepte même que des forces britanniques s'intègrent dans la surveillance des ports irlandais : « Arrangements were made yesterday for the following ports between UK and Eire to be covered either by I.O. (Intelligence Officers) or SB (Special Branch) officers: Glasgow, Ardrossan, Stranraer, Heysham, Liverpool, Holyhead, Fishguard. Passengers will be interrogated » (O'HALPIN, 2010 : 58). En outre, la légation³⁰⁵ de France surveille elle aussi les ports irlandais de Dublin et de Cork comme le montre l'annexe 12, ce qui dénote une méfiance des Français

³⁰⁴ *Ibidem*.

³⁰⁵ Une légation constitue la représentation diplomatique d'un gouvernement auprès d'un Etat où il n'a pas d'ambassade, elle est généralement dirigée par un ministre. La mention de « légat » est créée à la convention de Vienne en 1815 et définit comme un droit pour tout Etat d'être représenté dans un autre Etat. Selon Claude-Albert Colliard : « la distinction entre légations et ambassades s'est considérablement atténuée depuis la fin de la deuxième *sic* guerre mondiale. En 1958, la France avait dans le monde 69 ambassades et seulement 9 légations alors qu'elle avait eu, en 1914, 30 légations et simplement 10 ambassades. On peut faire la même constatation pour le Royaume-Uni qui, en 1958, avait 71 ambassades et 10 légations contre respectivement 26 légations et 9 ambassades [...] » (p.13). La convention de Vienne de 1961 s'inscrit dans la continuité de celle de 1815 signée par les grandes puissances européennes, mais elle s'en distingue aussi en rejetant la notion d'un droit de légation considéré comme un attribut de l'Etat. En effet, le droit de légation est défini ainsi : « Si deux Etats, ayant le droit de légation, sont d'accord pour établir entre eux des relations diplomatiques permanentes, chacun d'eux peut établir auprès de l'autre une mission diplomatique » (p.9). Pour Colliard, « la formule proposée était donc nuancée car si elle visait le « droit à la légation », elle le vidait en quelque sorte de toute portée en subordonnant l'établissement de la mission au consentement d'un autre Etat. COLLIARD, Claude-Albert, « La Convention de Vienne sur les relations diplomatiques », dans *Annuaire français de droit international*, volume 7, 1961, p. 3-42.

quant à la capacité de l'Irlande à se défendre et qui vérifie le risque que cette dernière représente pour les pays belligérants.

En 1937, la constitution irlandaise étant incompatible avec celle du Commonwealth, l'Etat libre d'Irlande aurait dû être exclu de ce dernier, mais Londres accepte la candidature irlandaise uniquement parce qu'elle souhaite garder le contrôle de l'Irlande pour des raisons de sécurité : « London wanted to keep Ireland firmly inside the Empire for security reasons » (McMAHON, 2008 : 242). Neville Chamberlain, Premier ministre britannique, met un point d'honneur à trouver une solution pour une meilleure défense : « He was very anxious to see a defence agreement with the Free State put into effect. Even an agreement which fell short of being completely satisfactory would be better than the insecurity of the present situation » (McMAHON, 2008 : 242). Avant même le début des hostilités, le gouvernement de Londres se trouve dans une situation très difficile à gérer en ce qui concerne le dominion irlandais qui s'est doté d'une nouvelle constitution. La spécificité du danger qu'il représente le force même à accepter une situation unique qui est celle de garder l'Irlande dans l'Empire pour conserver son droit de regard alors que les conditions imposées par Dublin l'isole du reste des états membres. Les deux pays commencent les négociations le 17 janvier 1938, et signent le nouvel accord anglo-irlandais le 25 avril de la même année. Selon le représentant américain à Dublin, cet accord peut être qualifié de triomphe pour Éamon De Valera « complete triumph for De Valera » (McMAHON, 2008 : 243). En effet, après trois mois de pourparlers, la Couronne accepte de rendre les trois ports du traité au nouvel état souverain indépendant car elle entrevoit les difficultés du maintien de ces ports contre la volonté des Irlandais, notamment par la nécessité du détachement d'un grand nombre d'hommes si précieux à la veille du conflit. De plus, le manque d'informations sur la situation politique, sociale et économique en Irlande fourvoie les négociateurs britanniques qui mesurent mal les risques et les bénéfices de la situation. Un historien, spécialiste en géopolitique et en relations anglo-irlandaises, exprime sa surprise quant à la décision de Londres lorsqu'il qualifie cet accord de « astonishing decision by the government, the price to be paid was a heavy one » (McMAHON, 2008 : 243). En effet, le contrôle des ports par le gouvernement britannique était une question vitale pendant le traité de 1921, et Whitehall se résout à le laisser, au prix de la perte de ses bases militaires en Irlande à

l'aube d'un conflit international. Certes, les Britanniques doivent penser que le dominion irlandais leur offrira un libre accès à ses ports une fois la guerre commencée, et souhaitent instaurer de bonnes conditions et de bonnes relations pour que l'Irlande rejoigne les autres membres du Commonwealth et partage ses informations avec le MI5. Néanmoins, Londres ne se doute pas que l'Eire va déclarer sa neutralité dès le début des hostilités. L'acceptation de cette concession décèle l'importance des craintes que nourrit Londres par rapport à la situation irlandaise et les risques que le Royaume-Uni encourt en cas d'invasion de l'île voisine ; mais cette concession dévoile aussi l'art d'Éamon De Valera qui, à l'aide des services secrets de renseignement irlandais, manœuvre habilement et laisse entrevoir aux hommes politiques britanniques de possibles ouvertures de négociation :

G2's success in effecting covert military operations with Britain and the US at a later stage was complemented by De Valera's adroit political skill in achieving the handover of the ports in 1938 and their retention. De Valera's adoption of an "unneutral neutral" policy, as it is described by Keogh was a crucial masterpiece of political manoeuvre. Bryan's assistance to De Valera was invaluable, as conceded by Keogh (WALSH, 2010 : 134).

Toutefois, le refus perpétuel de l'Irlande de laisser le Royaume-Uni accéder à ses ports incite ce dernier à trouver d'autres moyens pour faire pression sur Dublin comme la mise en place d'un blocus économique sur les produits en provenance d'Irlande. Juste avant la décision du blocus, Churchill essaie de prévenir les Irlandais qu'ils auraient tout intérêt à s'allier avec Londres et que l'accès aux ports est bénéfique aussi bien pour l'Irlande que pour le Royaume-Uni : « open the eyes of the Irish people to their true situation » (KENNEDY, 2008 : 118) :

To find some means of drumming into the Irish consciousness that the question of the provision of facilities for naval and air bases in the South and West of Ireland is not properly viewed as an issue between Eire and the United Kingdom. It is a problem in the solutions of which the two countries are equally interested (KENNEDY, 2008 : 118).

Mais cela ne fonctionne pas. Et le 2 janvier 1941, le Cabinet de guerre britannique instaure des pressions économiques sur l'Eire et bloque les facilités de transport et de déplacement établies entre les deux pays. Le blocus touche en premier lieu les livraisons de produits périssables vers le Royaume-Uni et met fin aux bateaux affrétés en direction de l'Irlande. Afin de ménager les relations anglo-irlandaises, le blocus sur l'Irlande est présenté à Dublin comme une nécessité : « as a move taken in no

vindictive spirit and only due to 'dire necessity' through pressure of space due to losses of British shipping » (KENNEDY, 2008 : 119). La manipulation de Londres envers Dublin est ici flagrante bien qu'inutile puisque De Valera ne revient pas sur sa décision de garder le contrôle des ports et ne répond pas aux différentes alertes britanniques quant à la possibilité de l'instauration d'un blocus économique. Afin d'expliquer la focalisation de Churchill sur la possession des ports par le Royaume-Uni, il suffit de faire référence aux cinq cent quarante-trois bateaux coulés dans l'Atlantique de juillet 1940 à janvier 1941, les motivations de Churchill apparaissent clairement (KENNEDY, 2008 : 119). Si le Royaume-Uni possédait des bases en Irlande, alors ses bateaux seraient moins vulnérables aux attaques allemandes car ils ne parcourraient pas d'aussi grandes distances et pourraient mouiller dans les ports irlandais.

A cause de l'imminence d'une invasion allemande en Irlande et la nécessité pour le Royaume-Uni d'utiliser les ports irlandais, les troupes britanniques se tiennent prêtes à attaquer l'Irlande afin de récupérer les ports, mais aussi les bases aériennes, tous deux vitaux pour les opérations d'espionnage. De fait, les Britanniques ont besoin de renseignements sur la topographie et les défenses de l'Eire ainsi que sur les routes, les voies ferrées, les ports, les aérodromes, les zones urbaines, les réseaux hydrauliques et électriques, les réserves d'essence et les positions des places fortes militaires. Depuis vingt ans, Londres a négligé la quantité d'informations récupérées au sujet de l'Irlande, ce qui rend la collecte de renseignements encore plus importante au début de la Seconde Guerre mondiale. L'Irlande du sud est ainsi placée dans la première catégorie « category I. Immediate urgency » (McMAHON, 2008 : 330). Les informations sur les forces armées irlandaises sont aussi nécessaires pour Londres qui veut connaître leur puissance, l'emplacement de leurs camps d'entraînement, leurs équipements et leurs comportements (McMAHON, 2008 : 330).

*

Au début de la Seconde Guerre mondiale, le Royaume-Uni paie ses erreurs passées en ce qui concerne ses relations avec l'Irlande de l'après Traité de 1921. En effet, l'absence d'informations pendant toutes ces années force les Britanniques à tout recommencer, de la mise en place de leur réseau d'informateurs à la création de

relations plus amicales et donc plus propices à la coopération, mais cela n'est pas une mince affaire car certains hommes politiques sont opposés à la négociation avec Dublin, alors que le conflit est une guerre éclair où le temps fait cruellement défaut et que la position géostratégique de l'Eire la rend indispensable et incontournable dans la gestion des îles britanniques.

1.4.2 Risques d'invasion et système de défense obsolète

Au début du conflit, l'Eire, déclarée neutre par De Valera, multiplie les faiblesses. Son armée n'est en mesure de rivaliser ni avec les Allemands ni avec les Britanniques. Ses services secrets, qui essaient d'imiter le modèle britannique, n'en sont qu'à leurs balbutiements et n'ont pas vraiment de réseaux prédéfinis. De plus, le pays manque d'armes et de munitions ; la nécessité pour Londres de surveiller l'Eire est donc vitale. Néanmoins, la position de l'Eire implique qu'elle subit les revers des combats alentours : ses bateaux sont torpillés et sa capitale est bombardée. Ainsi, ces souffrances rapprochent sa population de celle du Royaume-Uni et dirigent son gouvernement vers une certaine collaboration qui, étant donné qu'elle n'est pas officielle en raison du statut neutre, s'effectue par le biais des services secrets du G2 et du MI5.

*

L'aviation irlandaise n'est en mesure de résister ni à la RAF ni à la Luftwaffe car l'armée irlandaise est particulièrement mal équipée en avions. A l'automne 1939, elle ne possède que quatre Gloster Gladiators, ses seuls avions de combat, et un assortiment d'aéronefs obsolètes. Or, les services secrets de l'armée de l'Air britannique possèdent des preuves prévoyant une attaque allemande imminente par les airs sur l'Ecosse, l'Irlande et les îles Féroé pour un meilleur contrôle de l'Atlantique Nord : « [Germany considering] attacking Ireland and Faeroes to obtain air bases for an attack on Scotland, and air domination of North Atlantic » (KENNEDY, 2008 : 95). De plus, si l'Irlande devait se défendre contre un ennemi, son stock d'armes très limité ne lui permettrait pas non plus de lutter très longtemps : « 10 days' supply of rifle ammunitions, 5 days' supply of light automatic ammunition, 36 artillery guns with a few days' ammunitions and total: 6 operational aircrafts » (WALSH, 2010 : 133). Les

soldats ne sont pas entraînés et n'ont pas d'armes modernes, l'armée irlandaise n'est donc pas prête pour la guerre à l'aube du deuxième conflit mondial (WALSH, 2010: 127). En outre, l'Irlande n'est pas la seule à se préoccuper de sa situation : le 29 juin 1936, Londres sollicite des projections quant à la relation qui devra être instaurée avec l'Etat libre d'Irlande à propos de la défense et de l'élaboration des termes et des conditions pour envisager une alliance offensive-défensive (WALSH, 2010 : 120). Les conseillers politiques et militaires estiment que les avions seront indispensables à la protection du commerce, la défense des côtes et aux petites opérations navales, ce qui amène les conseillers à mentionner le besoin d'avoir accès au survol de l'Etat libre d'Irlande sans restriction (WALSH, 2010 : 120). De plus, le rapport souligne l'importance pour le Royaume-Uni d'avoir accès aux ports et aux aérodromes et la nécessité que ces derniers, tout comme les ports d'ancrages, soient accessibles, sans restriction aucune, en temps de guerre. Selon Maurice Walsh, le compte-rendu militaire définit aussi le rôle individuel de chaque port dans le conflit pour les convois militaires et la flotte principale ou secondaire :

Lough Swilly for convoy protection vessels and as a base for auxiliary vessels; Queenstown, Kingstown and Berehaven as bases for auxiliary vessels. Their requirements in the latter stipulate Lough Swilly as a convoy assembly port, Queenstown and Berehaven as bases for main fleet and Kingstown as a base for auxiliary vessels. The distinction may be confusing, but can be interpreted as possible phases of war (WALSH, 2010 : 120).

Au printemps 1924, les services de renseignement de l'armée irlandaise, restés autonomes jusque-là, prennent le nom de « deuxième bureau » et tombent sous les contrôles militaire et politique ; ils gèrent les armées étrangères, le développement politique international, la guerre ou les armes (WALSH, 2010 : 116). Selon Maryann Gialanella Valiulis, la mutinerie de l'armée irlandaise de 1924 joue un rôle prépondérant dans la création de l'Etat libre d'Irlande tout comme dans la réaffirmation de la suprématie de l'autorité civile sur le pouvoir militaire (WALSH, 2010 : 8). Après 1925, les services de renseignement de l'armée ne détiennent plus le rôle principal dans la recherche et le maintien de sources extérieures d'informations. Ainsi, les différentes options du gouvernement dans la conduite d'une politique de défense et des principes fondamentaux de guerre sont déterminées par l'extrait du 22 juillet 1925 « Request for Direction on Defence Policy, Defence Council of Executive » :

- The development of our individuality as a nation; the gradual assumption of responsibility for defence and the development and organization of our resources into a complete defensive machine.

- The organization and maintenance of Defence Forces which would be an integral part of the British Imperial Forces, and would, in the event of war be controlled by the Imperial General Staff.
- The abandonment to England of responsibility against external enemies and the formation of a force to deal with internal disorders (WALSH, 2010 : 96).

La politique de défense de l'Etat libre d'Irlande est ici intimement liée à celle du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord car l'Irlande, qui fait toujours partie du Commonwealth au début de la guerre, est donc représentée par les forces impériales britanniques comme les autres dominions. Le conseil de défense de Dublin définit les concepts d'une guerre moderne comme suit :

Modern war is not a war of armies; it is a war of peoples. The Nation as a whole, our industrial, administrative and agricultural activities, and our unarmed citizens are as much subject to attack as our Defence Forces, if such attack suits the ends of our opponents, and our defence must be the defence of our entire population and our vital activities. If the occasion demands we must be prepared to employ all our resources in our defence. Defence as thus visualized is more than actual combat; it is the struggle for the continuance of our national life, the preservation of our population, our resources, our institutions and our international position (WALSH, 2010 : 96-97).

Ainsi, la défense du pays semble être une priorité pour le gouvernement de Dublin qui cherche à tout prix à protéger sa population contre les agressions extérieures. Tout comme les autres branches militaires, qui ont échoué dans leurs tentatives d'imitation du modèle britannique de 1925 à 1928, les services secrets irlandais du G2 sont quasi inexistants, défaitistes et ne s'affirment pas face aux demandes extravagantes des civils. Selon Theo Farrell, l'armée irlandaise manque de puissance mais aussi de volonté, elle ne s'impose pas assez face à un gouvernement omniprésent : « The Irish Army developed in an inappropriate military structure and strategy, and placed itself at the mercy of civilian policy makers, and that the British model of civilian military relations worked against the army's financial self-interest » (WALSH, 2010 : 112). De plus, Farrell défend l'idée que l'armée irlandaise dépend entièrement du bon vouloir du Royaume-Uni qui décide ou non de lui offrir des armes : « The army and the government realized that their weaponry, among other military resources, during any emergency or intermediary war would depend on the largess of Britain, and on its good will to supply such » (WALSH, 2010 : 113). En outre, Théo Farrell souligne le fait que le recours à l'armée pour assister une police sans armes est compréhensible, mais complique considérablement la tâche des forces armées dont le gouvernement a décidé de réduire les effectifs de deux tiers (WALSH, 2010 : 113). Entre 1929 et 1939, seulement

cinq pour cent du budget global de défense est alloué aux armes, munitions, transports blindés et aux avions ; la force de frappe de l'armée s'en trouve considérablement affaiblie. Entre 1930 et 1935, le Royaume-Uni se fixe trois objectifs majeurs. Tout d'abord sécuriser le pays contre une invasion lancée depuis l'Irlande, occupée par des ennemis ayant saisi les ports ou ayant été invités par le gouvernement irlandais, ou des Irlandais eux-mêmes, à le faire. Ensuite, le Royaume-Uni cherche à obtenir l'accès aux bases navales et aériennes irlandaises afin de protéger ses communications maritimes. Enfin, il vise à conquérir la coopération de Dublin dans les domaines de la sécurité et du renseignement car il a, de fait, besoin de toutes les informations sur les mouvements des bateaux, sous-marins et avions ennemis autour des îles britanniques et doit maîtriser et canaliser l'espionnage, le sabotage et la propagande sur le sol irlandais. Les dirigeants militaires souhaitent, en fait, une alliance entre l'Etat libre d'Irlande et le Royaume-Uni qui offrirait son aide et sa protection à l'Irlande : « would guarantee the safety of the territory and communication of the IFS » (McMAHON, 2008 : 241) en échange d'une coopération : « would guarantee every facility required by the forces of Great Britain in war » (McMAHON, 2008 : 241). Cependant, en 1936, aucun de ces trois objectifs n'est atteint. En mai 1936, Dan Bryan rédige un rapport militaire intitulé « Fundamental Factors afflicting Saorstát Defence Problem », dans lequel il analyse les différentes options offertes au gouvernement dublinois et préconise le choix de la neutralité dans le conflit qui se dessine en Europe (WALSH, 2010 : 9). En fait, il étudie les différents facteurs affectant le système de défense de l'Irlande, évalue les forces requises en cas de guerre et détermine la politique que l'Irlande devrait adopter dans un tel cas de figure. Pour cela, il suggère différentes alternatives comme la neutralité, le forfait, la coopération ou la résistance (WALSH, 2010 : 123) et insiste sur la position stratégique de l'Irlande ainsi que ses relations avec le reste du monde :

Bryan outlined Ireland's geographic position relating to defensive measures, its strategic positions, its almost total lack of defensive capacity in trained manpower and economic resources, and its relative position to the general defensive status of other small states. He considered the abysmal lack of knowledge [...] as to Ireland's strategic position, its defensive problems, and the existing political and military relation between Ireland and other countries (WALSH, 2010 : 124).

Le 1^{er} septembre 1939, Hitler envahit la Pologne et, le 3 septembre 1939, la France et le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord déclarent la guerre à l'Allemagne.

Illustration 49 : Position stratégique de l'Irlande par rapport à la Grande-Bretagne

Bryan stressed the island nature of Ireland and the accepted fact that it possessed the most suitable harbours as bases for naval operations in the North Atlantic approaches to the English Channel and the Irish Sea. The US authorities had selected Berehaven as a base from which to protect troops en route to France in the First World War. He outlined the capacity of Lough Swilly, the Shannon Estuary and Galway and Killary harbours to provide safe anchorage for fleets, presumably of either Allied or Axis Forces. They could be easily protected against submarine or aircraft attack, being wide enough, without incurring major expenditure. He noted that 75 per cent of sea communications on the North Atlantic trade route passed through the English Channel, or St George's gateways to British, French, Belgian, Dutch, German, Scandinavian, and Baltic ports. The Irish Sea barrier of 300 miles with Great Britain allowing a flank approach further complicated Britain's particular problem with submarine attack. Bryan also commented on the dangers of silent economic blockade, such as affected Napoleon's defences and trade routes, and of a similar tactic employed by the Union to stifle the Confederate trade routes in the American Civil War (WALSH, 2010 : 126).

Éamon De Valera annonce immédiatement que l'Eire restera neutre bien qu'elle soutienne les Alliés :

De Valera always maximized whatever opportunity became available within his double portfolio of Taoiseach and minister for External Affairs to maintain Irish neutrality. Both [De Valera and Dan Bryan] ensured that Irish neutrality was studiously implemented on a more than benevolent pro-Allied basis, despite the diplomatically insensitive, harm-fitted David Gray, the American minister in Dublin (WALSH, 2010 : 125).

Or cette NEUTRALITÉ, déterminée par la convention de la Haye de 1907, interdit à l'Irlande d'assister n'importe quel belligérant du conflit ou même de lui ouvrir son espace aérien (KENNEDY, 2008 : 3). Cette ligne de conduite, qui suit les conseils de Dan Bryan, semble être la meilleure stratégie à adopter pour Éamon De Valera qui souligne que cette position est loin d'être lâche et que les pays neutres ne doivent pas être considérés ainsi : « Neutrality is not a cowardly policy if you really mean to defend yourself if attacked » (WALSH, 2010 : 126), toutefois cette déclaration donne vie au pire cauchemar de Londres car elle matérialise les dangers stratégiques pour l'effort de guerre britannique. Dan Bryan dépeint la position stratégique que l'Irlande représente pour le Royaume-Uni et souligne la position des ports irlandais, facilement défendables contre les attaques de sous-marins grâce à leur taille, qui offrent des points d'ancrage et d'accès à l'océan Atlantique Nord et à la Manche vitaux dans le lancement d'opérations navales de grande envergure. Leur importance réside aussi dans le contrôle du trafic maritime commercial puisque soixante-quinze pour cent des voies navigables de l'Atlantique Nord transitent par la Manche et par les eaux territoriales irlandaises (voir illustration 49). Le 3 septembre 1939, la guerre est déclarée et l'Allemagne lance l'offensive après la drôle de guerre et, le 9 avril 1940, s'empare du Danemark et de la Norvège. Le 10 mai, l'Allemagne envahit, l'un après l'autre, le Luxembourg, la Belgique, les Pays-Bas et la France. Fin juin, tous les Norvégiens capitulent, le Royaume-Uni se retrouve seul face à l'Allemagne nazie. De surcroît, les avions de la Luftwaffe peuvent décoller depuis les terrains d'aviation français (KENNEDY, 2008 : 93). Le Royaume-Uni est isolé de toute part et les Allemands cherchent à fermer son flanc ouest par des attaques de sous-marins, ce qui place l'Irlande sur la ligne de front (KENNEDY, 2008 : 93).

Le deuxième grand danger que l'Eire représente est celui de se faire capturer soit par le Royaume-Uni soit par l'Allemagne qui, de fait, transformerait le pays en

véritable base militaire afin d'attaquer les villes britanniques et d'envahir le Royaume-Uni par la mer (McMAHON, 2008 : 284). Selon Bryan, les risques d'invasion sont élevés en 1936, il estime que les forces britanniques ont besoin de cent cinquante mille à deux cent mille soldats pour envahir l'Etat libre d'Irlande, ce qui représente environ la totalité de l'effectif de la force du corps expéditionnaire britannique, alors que les conseillers politiques irlandais eux craignent l'invasion de soixante-et-onze mille soldats britanniques surentraînés par le nord (WALSH, 2010 : 110). Les vingt-cinq mille soldats irlandais, mal organisés, à demi entraînés et mal équipés en armes, seraient très vite surpassés et mis en déroute. Afin de répondre à cette menace, les conseillers militaires mettent sur pied un plan très novateur qui consiste à organiser une résistance stratégique combinant guerre rangée et guérilla (WALSH, 2010 : 110). L'influence du type de guerre lancé par Michael Collins pendant la guerre anglo-irlandaise est évidente. En effet, les forces irlandaises étant toujours trop faibles face à un ennemi britannique extrêmement puissant, la guerre conventionnelle mène l'Irlande, en sous-effectif et mal entraînée, au massacre et à la défaite. Toutefois, la guérilla, basée sur un service de renseignement efficace, permet de cibler les faiblesses de l'ennemi en montant des opérations spécifiques qui nécessitent peu d'hommes et utilisent l'avantage du terrain. Ces opérations d'assassinats, de sabotages ou encore d'embuscades touchent non pas un grand nombre de soldats, mais visent les dirigeants et les chefs des forces ennemies. Du point de vue irlandais, le fait que les Britanniques rendent les ports du traité à l'Irlande en 1938 semble renforcer l'idée d'une invasion. En effet, les Irlandais voient dans l'adoption du plan W, qui « planifie une réponse britannique à toute demande d'assistance de la part de l'Eire » (WALSH, 2010 : 112-113), une volonté d'envahir l'Irlande. De plus, les rapports des services irlandais de renseignement soulignent des activités militaires ambiguës : « The Irish army staff, trusting their intelligence branch, were aware of Britain's ambivalent military intention » (WALSH, 2010 : 113). A la fin du mois de juillet 1940, l'invasion britannique est imminente — « there was a general feeling that the British were about to invade³⁰⁶ » — les troupes britanniques s'amassent autour de la frontière vers Derry et les reconnaissances aériennes de la RAF sur les installations stratégiques irlandaises s'intensifient (KENNEDY, 2008 : 97-98). En outre, Winston Churchill, premier Lord de

³⁰⁶ KENNEDY, Michael, *Guarding Neutral Ireland: the Coast Watching Service and Military Intelligence 1939-1945*, Dublin, the Four Courts Press, 2008, p. 97.

A partir de cette note de bas de page les références à cet ouvrage se feront ainsi: (KENNEDY, 2008 : 97).

l'Amirauté du Royaume-Uni, ressent beaucoup d'animosité envers l'Irlande et prône une nouvelle occupation de l'île en vue de l'utilisation des ports, alors que Neville Chamberlain, le Premier ministre, tout comme Anthony Eden, le nouveau secrétaire d'Etat pour les Affaires des Dominions, prêchent pour le contrôle des ports irlandais à travers une coopération avec Dublin (McMAHON, 2008 : 287). Quant à l'invasion allemande, elle s'établirait sur un large front entre Cork et Rosslare, des raids seraient lancés sur Lough Swilly et des attaques viseraient les aérodromes de Dublin et de Limerick. Une force de cinq divisions renforcées par huit mille parachutistes serait nécessaire (O'HALPIN, 2010 : 97). Face aux Allemands, Bryan évalue que l'Etat libre d'Irlande ne peut aligner que vingt mille combattants irlandais, une résistance organisée représenterait donc un véritable suicide militaire ; la solution, pour lui, comme pour le plan stratégique de 1934, reste le recours rapide à la guérilla.

Dans le conflit, des navires irlandais neutres et non armés sont eux aussi pris sous le feu dans les batailles, leur seul moyen de défense reste donc l'inscription du nom Eire sur leurs coques, le plus visiblement possible (KENNEDY, 2008 : 106-107). Le 15 juillet 1940, le *City of Limerick* est mitraillé, torpillé et coulé au large du cap Ushant ; le *City of Waterford* subit le même sort dans les eaux territoriales irlandaises au large de Cork. Le 4 septembre, le paquebot de Limerick, le *Luimneach*, est coulé par l'U46 à quatre cent cinquante kilomètres au sud de Kinsale bien qu'il ait peint le nom Eire en grosses lettres sur sa coque (KENNEDY, 2008 : 105). Le 22 octobre, le *Kerry Head* est attaqué par les airs et coulé en quelques minutes au large de Sheep's Head : « The aircraft was seen diving low on the vessel, there was an immediate explosion followed by a big cloud of black smoke. The plane was not seen again. The ship sank in a few minutes » (KENNEDY, 2008 : 105-106).

Les dégâts matériels ne sont pas seulement concentrés sur les bateaux ; le 21 septembre 1938, Éamon De Valera déclare que son pays a besoin de seize mitrailleuses anti-aériennes de calibre 9.25 d'un montant global de trois cent quarante mille livres et de quarante-quatre projecteurs pour un montant global de quatre-vingt seize mille livres afin d'assurer sa défense. Il commande un stock d'armes au Royaume-Uni mais, après la défaite de la France, Londres refuse d'honorer les commandes irlandaises d'armes (KENNEDY, 2008 : 164). A Noël 1938, Dublin est uniquement défendue par quatre mitrailleuses anti-aériennes de calibre 7.5 datant de

Illustration 50 : Mitrailleuses anti-aériennes Vickers



10 3.7" Vickers heavy anti-aircraft gun (Military Archives, Cathal Brugha Barracks)

Ces mitrailleuses, appelées aussi «Vickers 3.7 inch » correspondent à l'artillerie lourde moderne possédée par Dublin. Elles sont livrées en septembre 1940 avec 4 500 cartouches de munitions contrairement aux 10 000 demandées. Les Vickers 3.7 sont d'origine britannique et sortent de l'usine pour la première fois en janvier 1938. Elles peuvent tirer jusqu'à 600 coups de calibre .303 par minute avec une portée de 4000 m. Elles sont refroidies par de l'eau, ce qui leur permet de fonctionner sur une longue période. Pour cette raison, elles deviennent très vite l'arme la plus utilisée par l'armée britannique. A Dublin, une batterie de quatre est positionnée à Ringsend Park, et une paire est postée à Clontarf derrière Brian Boru Street et Conquer Hill. Ces deux sites protègent le port de Dublin, la dépôt d'essence à North Wall et the Pigeon House Electricity Station.

KENNEDY, Michael, *Guarding Neutral Ireland: the Coast Watching Service and Military Intelligence 1939-1945*, Dublin, the Four Courts Press, 2008, p. 167.

Illustration 51 : Canons Bofors



11 Bofors-40 light anti-aircraft guns (Air Corps/Army Press Office)

Les modernes canons Bofors-40 d'origine suédoise, avec un plafond de 10 000 pieds, tirent 120 coups par minute. Ils sont légers et mobiles, donc parfaits pour lutter contre les bombardements en piquée. Sur les quatre Bofors, deux sont déployés sur l'aérodrome de Baldonnell et deux sur l'aéroport de Collinstown.

KENNEDY, Michael, *Guarding Neutral Ireland: the Coast Watching Service and Military Intelligence 1939-1945*, Dublin, the Four Courts Press, 2008, p. 170.

1914³⁰⁷ (KENNEDY, 2008 : 170). En août 1939, une réelle peur d'attaques aériennes sur les villes irlandaises s'empare de la population, spécialement des habitants de Dublin et de Cork. Les défenses irlandaises anti-aériennes spartiates se concentrent sur la ville de Dublin, sur la base d'hydravions de Foynes, l'aéroport de Rineanna, le port de Limerick et la centrale électrique d'Ardnacrusa (KENNEDY, 2008 : 164). Le 26 juillet 1940, la Grande-Bretagne fournit une quantité d'armes limitée à Dublin, la ville installe quatorze mitrailleuses anti-aériennes de mai à novembre 1940, accompagnées de huit mille cinq cent deux cartouches de munitions pour les mitrailleuses de calibre 9.25 (illustration 50) et mille six cartouches pour les canons Bofors (illustration 51). En renfort des mitrailleuses, les projecteurs sont braqués sur le ciel, six sont placés en cercle le long de la côte dublinoise. Chacun a un diamètre de quatre-vingt-dix centimètres et illumine le ciel d'un rayon de lumière de deux cent dix millions de watts. Deux sont positionnés au nord de la ville, à Howth Head et à Clontarf, les quatre autres sont disséminés le long de la côte à Ringsend, Blackrock, Sandycove et Dalkey (KENNEDY, 2008 : 171). La mission première des projecteurs est la recherche d'avions approchant et, une fois repérés, l'illumination des appareils afin que les mitrailleuses puissent engager les tirs. Ces projecteurs sont secondés par des localisateurs de sons placés à Howth Head qui ne sont rien d'autre que de gigantesques oreilles électroniques. Elles guident les projecteurs sur les avions ennemis et aident les batteries anti-aériennes à mieux estimer l'altitude des avions, un élément vital dans le choix des mitrailleuses (KENNEDY, 2008 : 173). Malgré tout, Dublin reste mal défendue pour faire face à une attaque aérienne. A titre de comparaison, Swansea, au pays de Galles, possède dix-huit mitrailleuses en février 1941 et Belfast vingt-quatre mitrailleuses de gros calibre et quatorze de plus petit calibre (KENNEDY, 2008 : 165). En mai 1941, plusieurs centres de rapports d'incidents sont installés à Cork, Limerick, Waterford et Athlone afin de développer une cohérence et une couverture aérienne nationale, mais le manque de fonds freine leur évolution. Le colonel Delamere, l'officier en charge de l'ADC (Air Dublin Command), s'inquiète du manque d'analyse et de prises de décisions politiques des nombreux renseignements récoltés par les installations :

³⁰⁷ Ces mitrailleuses de calibre moyen 3.0, bien qu'elles soient obsolètes, permettent de toucher les cibles volant entre 14 000 et 23 500 pieds d'altitude en fonction du poids de leurs munitions de l'explosif à l'obus. Elles tirent de 20 à 25 coups par minute. L'autre avantage est leur mobilité et leur légèreté. Elles sont déployées sur Ballyfermot Hill et Booterstown (plus tard à Stillorgan).

Illustration 52 : Prévisions en cas d'attaque de la ville de Dublin

An air attack on a specific target such as Dublin's port and docks would be through a pattern bombing attack where the aircraft entered their bombing run straight and level at between 8,000 and 16,000 feet. At least two miles from the target they would close formation, with the bomb aimer in the lead aircraft dropping his bombs and leading the other aircraft to the target zone. ARP exercises in 1941 anticipated that Dublin would be 'attacked by a large number of aircrafts flying over the city in successive waves' over a one hour period. The raid would be 'widespread' though 'the main weight of the attack' would be 'directed at certain selected points', dropping a possible 77,000 pounds of high explosive and 9,500 pounds of incendiary bombs. Two thousand casualties were anticipated in the exercises, with the core of the attack being 'directed at the port and central city area'. Though few in number and unlikely to put up sustained resistance against waves of aircrafts (the 1941 exercise anticipated that of the fifty aircraft attacking Dublin, two would be shot down), the 3.7inch guns could engage with a target up to six-and-a-half miles away. In Dublin, this was approximately between Howth Head to the north-east and Killiney Hill in Dalkey to the south-east, the eastern limits of the no-fly zone over the city (KENNEDY, 2008 : 169).

Colonel Delamere was annoyed that by December 1940, ADC was mainly concerned with collecting and tabulating air intelligence of the G2 branch. G2 [...] were concerned with the collection of air information for External Affairs and government purposes generally, operational deduction do not appear to be made by any branch of the general staff (KENNEDY, 2008 : 166).

Pour lui, les services de renseignement irlandais se concentrent sur la collecte d'informations mais ne sont pas efficaces quant à l'interprétation des données et la mise en place d'une politique de défense globale. Le système de surveillance aérienne repose sur les postes de vigie ou Look Out Posts (voir annexe 13), le système des surveillances des garde-côtes et des commissariats de la *Garda*³⁰⁸. Ainsi, en cas d'attaque sur la ville de Dublin, les forces de défense prévoient une attaque aérienne de grande envergure en plusieurs vagues successives d'appareils qui lâcheraient leurs bombes sur le centre ville et le port (voir illustration 52). Le simple fait que le système anti-aérien de Dublin ne permette d'abattre que deux avions sur cinquante, montre à quel point la ville est mal défendue. Cela justifie les craintes fondées de Londres, qui sait qu'en cas d'invasion, les Irlandais ne pourraient pas contenir l'ennemi très longtemps. Etant donné la quantité de bombes larguées, le nombre de victimes, estimé à deux mille, nous amène à confirmer que la ville n'est pas très peuplée par rapport au nombre de Londoniens tués lors des attaques aériennes sur la capitale britannique par exemple. L'Irlande a plusieurs fois subi des bombardements. La Luftwaffe attaque tout d'abord les chemins de fer irlandais : le 26 août 1940, une bombe rate sa cible : le viaduc d'Ambrosetown et s'écrase sur un cottage environnant (KENNEDY, 2008 : 175). Jusqu'en septembre 1940, les pilotes de la Luftwaffe reçoivent l'ordre de ne toucher que des cibles militaires, ce qui inclut les usines et les moyens de communication. Le 26 août 1940, une attaque, prévue au départ sur les rails de chemin de fer, se termine par l'explosion de la crèmerie de Compile. Les forces de défense irlandaises estiment que cette attaque est délibérée car la crèmerie exporte beaucoup vers le Royaume-Uni. Plus tard, l'Allemagne offre une compensation de deux mille livres à l'Irlande pour s'excuser de l'attaque (KENNEDY, 2008 : 176). Mais en 1940, trente quatre Dublinois sont tués par une bombe et, à Belfast, la ville, dévastée par les bombardements

³⁰⁸ The *Garda Síochána na hÉireann* (in English - "Guardians of the Peace of Ireland") is Ireland's national police force. The force is responsible for the maintenance of law and order throughout the Republic of Ireland. The mission of *An Garda Síochána* is to protect life and property, to safeguard the liberties of the individual, to preserve public peace, to prevent and detect crime, to provide guidance for young people as they seek to become caring, law-abiding citizens and in so doing to provide a quality service to the public while maintaining the highest standards of integrity, professionalism and efficiency *Garda Síochána na hÉireann* Historical Society, Irish Police History, site officiel, <http://www.policehistory.com/garda.html>

allemands, déplore neuf cents morts et plus de cinq mille maisons endommagées (O'HALPIN, 2010 : 164). Les bombardements continuent : le 25 octobre, quatre bombes hautement explosives, et cent bombes incendiaires sont lâchées sur la campagne de la région de Rathdrum près de Wicklow. Le 20 décembre, lors d'un raid sur Liverpool, deux bombes sont lâchées sur la banlieue de Dublin, à Sandycove, pendant que d'autres bombes atterrissent à Carrickmacross dans le comté de Louth. Finalement, le même jour, les Allemands bombardent Dromore, dans le comté de Down, et Larne dans le comté d'Antrim, en Irlande du Nord (KENNEDY, 2008 : 117). Une source des services de renseignement britannique considère que tous ces bombardements amènent un changement radical dans l'attitude du gouvernement irlandais par rapport à la guerre (KENNEDY, 2008 : 182). Peut-être est-ce le changement qui va pousser le gouvernement irlandais à aider les Alliés dans la deuxième moitié du conflit ?

Néanmoins, le bombardement le plus conséquent reste celui de Dublin dans la nuit du 30 au 31 mai 1941, lorsque la première vague d'avions en route pour Belfast change de cible à cause d'une mauvaise visibilité, vire de bord le long de la côte est et attaque Dublin. Un bombardier Dornier DO17, transportant à son bord six bombes, en lâche trois au nord de la ville : la première touche la caserne des pompiers de North Strand, la deuxième frappe Dorset Street, et, finalement, la dernière atteint la résidence du président de l'Eire, *Aras an Hachtaraín*. Une quatrième bombe est lâchée sur Phoenix Park, en centre ville par un deuxième avion. Les opinions sur les raisons qui ont poussé à ces attaques sont très partagées. Selon Leo Sheridan, ce n'est pas le fruit du hasard, l'objectif, en 1941, est d'intimider l'Eire et de l'avertir que les Allemands n'acceptent pas ses écarts de conduite et ses infractions envers sa politique de neutralité. Leo Sheridan appuie ses arguments sur les documents qu'il a trouvés lors de ses recherches dans la base de données de l'armée allemande à Munich et qui sont publiées dans l'*Irish Times* du 19 juin 1997. Plusieurs faits prouvent, selon lui, que cette attaque ne peut être considérée comme un accident. Premièrement, elle possède un nom de code, Roman Helmet, ensuite le nombre d'avions au-dessus de la ville exclut la folie individuelle d'un pilote qui désobéit aux ordres. De plus, les deux ou trois appareils qui larguent leurs bombes sur North Strand et Phoenix Park arrivent par le nord ouest ; or, si les avions étaient en panne de kérosène comme le prétendent les dirigeants allemands, ils n'iraient pas en consommer davantage en passant par le nord. Finalement, les trois cibles sont très petites, or les tirs de précision, à cette époque, sont impossibles (KENNEDY, 2008 : 188). Michael Kennedy approuve le raisonnement

de Leo Sheridan et cite un autre élément pour corroborer la version de ce dernier. Lorsque l'artillerie de Dublin ouvre le feu sur les avions, elle en abat un et le force à prendre la direction du sud. Or, immédiatement, l'appareil envoie un message à l'un des sous-marins prévenant qu'il a été touché par une artillerie efficace et qu'il ne rentrera pas à la base. Néanmoins, cette interprétation s'oppose aux rapports officiels qui spécifient que le largage des bombes n'était qu'un tragique accident, les avions, en manque de carburant, cherchaient à s'alléger pour pouvoir rentrer sur leur base (KENNEDY, 2008 : 188). Or ce bombardement illicite plonge le représentant de la délégation allemande, Hempel, dans le plus grand embarras lorsqu'Éamon De Valera lui demande des comptes :

[Hempel was] clearly moved and disturbed ... he realized what a terrible position it was for him...he did not believe the bombing could have been deliberate. He conveyed his sympathy to relatives of those killed in this 'tragic error' and 'wanted to do everything to make reparation for the tragedy. [Hempel had already contacted Berlin warning them to] "be extremely careful not to make any cheap propaganda use of the bombing" (KENNEDY, 2008 : 195).

Le fait qu'Hempel contacte Berlin en demandant au gouvernement de ne pas se vanter de l'affaire concorde avec une attaque délibérée. L'Eire étant neutre, l'Allemagne doit respecter les lois de la convention de la Haye et ne jamais l'attaquer, il serait donc très mal venu de se vanter d'un tel événement.

Cependant des doutes subsistent : à 01h03 du matin, le LOP de Dunany Head déclare avoir entendu deux explosions au sud-ouest, et, à 01h28, quatre grosses explosions en pleine mer direction sud-est. Ces éléments appuient la version allemande qui maintient que ses avions avaient besoin de larguer leurs bombes pour pouvoir s'alléger et rentrer sur leur base (KENNEDY, 2008 : 195). Aucun Dublinois n'est tué, bien que quarante-cinq personnes soient sérieusement blessées et trois cents autres superficiellement. Par contre, les dégâts matériels sont beaucoup plus conséquents : vingt-cinq maisons sont complètement détruites ; quarante-cinq, irréparables, sont destinées à être démolies, trois cents sont inutilisables et mille sont légèrement endommagées. Les réseaux d'électricité, de gaz et d'éclairage public sont entièrement détruits (KENNEDY, 2008 : 194). La nuit suivante, du 31 mai au 1^{er} juin, l'alerte résonne à nouveau dans Dublin, signalant plusieurs vagues d'avions survolant Wicklow Head entre minuit et minuit quarante-deux. Les lignes de l'ADC sont saturées de rapports provenant de Wexford, Waterford, Kilkenny, Carlow, Offaly, Lavis, Kildare et Westmeath. A 01h02, le LOP de Wicklow Head entend une violente explosion en

direction d'Arklow où deux bombes sont lâchées près de la ville, aucun dégât n'est à déplorer mis à part quelques vitres brisées. L'inspection des fragments des bombes prouve qu'elles sont d'origine allemande et, de l'hiver 1941 au printemps 1942, les raids sur Dublin sont réguliers et fréquents. Pour conclure, selon Michael Kennedy, les bombardements du 30 au 31 mai 1941 sur Dublin restent l'œuvre de deux pilotes allemands isolés puisque les autres ont tous largué leurs bombes dans la mer. Ces pilotes avaient échoué dans leur mission, qui visait la ville de Belfast, et, s'ils voulaient gagner en altitude, vitesse et carburant, ils devaient se débarrasser du poids de leurs bombes (O'HALPIN, 2010 : 164). De surcroît, Michael Kennedy imagine que ces deux pilotes devaient avoir un excellent entraînement au tir pour atteindre leurs cibles, ce qui n'est peut-être pas le cas des autres qui n'ont pas vu Dublin comme une cible potentielle car trop difficile à toucher. Finalement, Kennedy souligne le fait que si les Allemands avaient réellement voulu attaquer l'Eire, ils l'auraient fait en masse et l'Eire n'aurait pas pu résister très longtemps (KENNEDY, 2008 : 199). Cet épisode dans la vie de Dublin pendant la Seconde Guerre mondiale représente un élément clé car il permet de démontrer que Dublin, mais aussi toute l'Irlande, étaient vulnérables au début de la guerre. De plus, il justifie peut-être la décision que prend l'Irlande de se rapprocher des Alliés tout en restant neutre. Si le lecteur adopte le point de vue de Leo Sheridan, cette attaque répond à une série de petites infractions commises par l'Irlande en procurant de l'aide aux Alliés, infractions qui doivent être punies. En outre, les souffrances et la peur ressenties par les Dublinois pendant le bombardement les rapprochent de ce que vit la population londonienne et peut expliquer une volonté de s'impliquer davantage dans cette guerre malgré la neutralité de l'Etat (cette implication sera traitée dans la dernière partie). Le représentant diplomatique américain à Dublin, John Maffey, note cette évolution dans les pensées des Dublinois qui, parce qu'ils subissent les mêmes attaques que les Londoniens se sentent plus proches de ces derniers : « Maffey detected growing respect for Britain because of her resilience in face of air raid, but increased Irish apprehension about the likely consequences of such attacks on them » (O'HALPIN, 2010 : 164). Le rapprochement entre Dublinois et Londoniens et donc entre le G2 et le MI5 est lancé.

En juin 1939, le gouvernement irlandais introduit la loi : Offences Against the State Act (OASA), qui interdit un grand nombre d'activités considérées comme

criminelles, et qui offre aux forces de l'ordre un plus grand pouvoir d'arrestation et de détention, tout en prévoyant des internements possibles sans aucun jugement par un jury. Cette prise de décision politique est perçue comme la réponse à la campagne d'attentats à la bombe de l'IRA sur le sol britannique (O'HALPIN, 2010 : 76). En outre, l'IRA, dans le sud de l'Irlande, organise toujours des actions importantes et représente une menace sérieuse pour Londres, mais aussi pour Dublin. Éamon De Valera poursuit sa politique très stricte envers l'IRA qui menace la neutralité de l'Irlande en s'alliant avec l'Allemagne et en posant des bombes sur le sol britannique (McMAHON, 2008 : 297). De fait, la New Emergency Act, qui répond à la campagne d'attentats à la bombe menée par l'IRA en 1939, profite même des effets de la propagande. En effet, le 15 septembre 1939, le gouvernement irlandais délivre des mandats d'arrêt pour soixante-dix membres de l'organisation, et, en décembre 1939, cinquante-cinq d'entre eux sont appréhendés et emprisonnés (McMAHON, 2008 : 297). Néanmoins, la victoire du gouvernement sur le groupe paramilitaire est de courte durée car ce dernier bénéficie de plusieurs coups de propagande. En effet, trois prisonniers membres de l'IRA s'engagent dans une grève de la faim au début de la Seconde Guerre mondiale et sont relâchés par De Valera qui lâche prise sous les pressions républicaines. Le 1^{er} décembre 1939, un juge irlandais affirme que l'internement sans jugement, possibilité amenée par la New Emergency Act, est sans fondement et remet en cause la constitution même du pays. Dès le lendemain, les cinquante-cinq terroristes sont relâchés. Puis, le 7 février 1940, deux membres de l'IRA, Peter Barnes et John McCormack, sont exécutés pour avoir pris part à l'attentat à la bombe de Coventry en 1939. A Dublin, les cinémas et les théâtres sont fermés, les drapeaux abaissés à mi-hauteur des mâts et une foule d'Irlandais défile dans les rues, scandant des slogans antibritanniques (McMAHON, 2008 : 298). Ces petites victoires augmentent l'influence de l'IRA au sein de la population et la pousse même à mener des opérations encore plus audacieuses comme le raid sur l'entrepôt d'armes de l'armée irlandaise à Phoenix Park, le 24 décembre 1939, où l'IRA s'empare de plus d'un million de cartouches. Le général Dan McKenna (ancien chef de cabinet et délégué au quartier général) décrit la honte que les officiers militaires et les dirigeants ressentent lors de ce raid :

On Christmas Eve in 1939 a raid involving a considerable quantity of arms, ammunitions, explosives etc... was carried out on the magazine fort. This raid, the success of which was due to the actions of one traitor, a storeman in the fort, was an embarrassment to the Government, to big sections of the people and to the army; it gave all of them a severe jolt and the Government in particular felt it keenly (WALSH, 2010 : 138).

Or, bien que quatre-vingt-dix pour cent des armes volées aient été retrouvées, la mission génère une grande publicité pour l'IRA. Le directeur du G2, le colonel Dan Bryan, qualifie cette attaque de « Pearl Harbor » irlandais (McMAHON, 2008 : 298). En fait, l'IRA connaît le système de défense de l'arsenal grâce à la complicité de personnels de l'armée et d'un fonctionnaire du département de la Défense, mais aussi grâce à la négligence des services qui poursuivent les trafiquants d'armes et d'uniformes (WALSH, 2010 : 12-13). Cet événement provoque une réelle crise de confiance du gouvernement irlandais en son armée (WALSH, 2010 : 12-13). La recherche et la récupération de ces armes ne laissent aucune issue à l'IRA et la place en tête des préoccupations de l'armée qui, jusque-là, laissait à la *Garda* la responsabilité de gérer l'organisation :

All police, military garrisons, and reserve units were notified. By dawn the greatest search operation in the history of the Irish army had begun. Nothing could move on the roads without attracting attention. Spotter planes were used. Roadblocks cluttered eastern Ireland. Traffic crawled from one spot to another. Everyone who might have seen or heard something was contacted. Houses of known Republicans were raided. The hills were patrolled; turf piles overturned, barns combed out, and back rooms ransacked. For days all of Ireland watched fascinated as the great December cartridge hunt continued (WALSH, 2010 : 147).

Cette citation atteste de l'intensité avec laquelle les militaires, trahis et honteux, essaient de récupérer les armes. L'indignation de l'armée est sans appel et la pousse à agir promptement afin de ne pas laisser le temps à l'IRA de dissimuler les treize camions remplis d'armes (WALSH, 2010 : 147). Le 1^{er} janvier 1940, huit cent cinquante mille cartouches sont retrouvées, l'essentiel des munitions est récupéré entre Straffan et Celbridge. A Dublin, le cordon militaire autour de la ville, ainsi que les fouilles effectuées dans les zones de Kildare et de Wicklow, donnent de bons résultats puisqu'un dixième des munitions manquantes y sont récupérées. Toute cette opération est montée par Dan Bryan et Liam Archer, à la tête des services secrets de l'armée, qui en profitent pour métamorphoser le G2 en un service actif et puissant (WALSH, 2010 : 141). De plus, le fiasco engendré par ce raid amène une politique plus stricte du gouvernement envers l'IRA qui réintroduit l'internement le 4 janvier 1940. Le 29 janvier 1940, beaucoup de membres ayant participé au raid sont incarcérés et leur radio transmetteur est confisqué pour éviter tout lien avec les agents secrets allemands infiltrés sur le sol irlandais dont les missions de transmissions d'informations vers Berlin sont surveillées. A la fin de la guerre, plus de cinq cents membres de l'IRA se

trouvent en prison, six sont exécutés et trois sont morts dans des grèves de la faim (WALSH, 2010 : 141).

La situation militaire de défense de l'Eire dépeinte dans cette sous-sous-partie est certes peu glorieuse, mais elle veut surtout montrer que les inquiétudes quant aux capacités de défense du pays par le pouvoir central sont fondées. Cependant, cette même situation stimule les agences de renseignement britanniques par le fait qu'elles doivent impérativement obtenir des informations sur l'Eire pour limiter les possibles incursions étrangères sur le sol irlandais et contrer toute manipulation allemande. Enfin, cette situation développe aussi les services de renseignement irlandais qui s'engagent vers une collaboration avec le MI5, tout en restant neutre, pour répondre aux souffrances de sa population.

*

1.4.3 Alliances entre agents allemands et membres de l'IRA

Au début du conflit, Dublin veut tempérer les peurs de Londres à son sujet ; pour cela, la capitale irlandaise doit éradiquer l'une des raisons qui justifie ces peurs : la menace représentée l'IRA. En effet, en 1939, l'organisation terroriste est puissante et parvient à voler des armes à l'armée irlandaise avant de s'allier à l'Allemagne nazie. Les actions de l'IRA, qui aide les agents secrets allemands à débarquer de leurs sous-marins en Irlande et à transmettre leurs informations via radio-émetteurs, décuplent les craintes britanniques de fuites d'informations et même d'une utilisation de l'Eire comme base d'espionnage allemand. Toutefois, les services de renseignement irlandais, le G2, bénéficient aussi du combat contre l'IRA et améliorent leurs méthodes de recherches, d'interceptions et d'arrestations des membres actifs ou des espions allemands, bien que la menace de l'alliance entre l'Allemagne et les républicains irlandais reste prépondérante.

*

Toutefois, dans les années 1938-39, en plus de sa puissance et son influence en Irlande, l'IRA pose un autre problème de taille à Dublin en s'alliant avec l'Allemagne

Illustration 53 : Définition de l'Abwehr

The Abwehr was a German intelligence organization from 1921 to 1944. The term Abwehr (German for defence) was used as a concession to Allied demands that Germany's post-World War I intelligence activities be for "defensive" purposes only. After February 4, 1938, its name in title was Foreign Affairs/Defense Office of the Armed Forces High Command (Amt Ausland/Abwehr im Oberkommando der Wehrmacht in German). Despite its name implying counterespionage, the Abwehr was an intelligence-gathering agency and dealt exclusively with human intelligence, especially raw intelligence reports from field agents and other sources. The Chief of the Abwehr reported directly to the German High Command. Intelligence summaries and intelligence dissemination were the prerogative of the Operations Branch, (as distinct from the Intelligence Branch), of the Oberkommando der Wehrmacht (OKW), and through it to the intelligence-evaluation sections of the Army, Navy, and Airforce (Heer, Kriegsmarine, and Luftwaffe respectively in German). The Abwehr's Headquarters (HQ) were located at 76/78 Tirpitzufer, Berlin, adjacent to the offices of the OKW.

<http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Holocaust/Abwehr.html>

nazie et en permettant à cette dernière, pendant la drôle de guerre, de diffuser des messages grâce au radio transmetteur de l'IRA via le relai de diffusion d'ondes radioélectriques de Dublin dès le 29 octobre 1939 (McMAHON, 2008 : 300). En fait, suite à l'attaque de l'entrepôt d'armes, une rumeur laisse penser que l'IRA, forte de toutes ses armes, a l'intention d'envahir les six comtés du Nord (WALSH, 2010 : 141) ; l'Abwehr (voir illustration 53) est impressionnée et contacte cette dernière. Pour cela, l'agent secret Ernst Weber-Drohl s'infiltré en Irlande afin de distribuer de l'argent, des instructions, mais aussi un radio transmetteur de remplacement. Le sous-marin de ce dernier accoste la nuit du 8 février 1940 dans la baie de Killala, sur la côte ouest de l'Irlande. Lorsque son petit bateau chavire, il perd son transmetteur mais il parvient à la maison d'O'Donovan à Shankill, dans le comté de Dublin avec quatorze mille quatre cent cinquante dollars en sa possession, et transmet ses ordres aux membres de l'IRA qui doivent concentrer leur campagne de sabotage sur des cibles militaires, et non plus civiles, et qui envoient un officier de liaison qui accompagnera les chargements d'armes envoyés en Irlande depuis l'Allemagne (McMAHON, 2008 : 299).

Stephen Carroll Held, un membre de l'IRA, se rend à Hambourg entre le 20 et le 23 avril 1940 afin de transmettre la demande d'assistance envers l'Allemagne et de concocter un plan d'invasion de l'Irlande nommé le plan Kathleen, qui prévoit une invasion allemande de l'Ulster accompagnée d'une offensive des membres de l'IRA autour de la frontière (McMAHON, 2008 : 299). Ces informations sont récoltées le 22 mai 1940 lorsque la police organise un raid sur la maison de Held et y découvre vingt mille dollars, un parachute de la Luftwaffe, un radio transmetteur, un grand nombre de messages codés et des notes manuscrites dévoilant les opérations du plan Kathleen (O'HALPIN, 2010 : 91). Cette découverte choque le gouvernement irlandais, mais surtout celui de Whitehall qui entrevoit le lien entre l'IRA et l'Allemagne comme une réelle menace. Desmond Morton, la personne en charge du lien entre le Premier ministre et les services secrets, dresse à Churchill le portrait d'une situation où l'IRA, toute puissante en Irlande, aide les agents allemands à accoster en Irlande et organise un parachutage de grande envergure :

The most urgent matter concerns ... the situation in Eire. The War Office states categorically that the IRA is well armed and well organized, whereas the Eire Defence Forces are little short of derisory. There is information that a number of Germans have landed surreptitiously...and that there has been a regular communications service by wireless and other means between Eire and Germany. It is known that the Germans have plans to land troops by parachute and aircraft...but even if there was no immediate German assistance forthcoming it is probable that the IRA could overcome the Eire Forces by themselves...The Secret Services have a great deal

more detailed information, much of which has fitted into place as a result of the arrest in Eire...of an individual named Held, who had...a wireless transmitting set, and a number of papers showing that he was a German intelligence, sabotage and revolutionary agent (O'HALPIN, 2010 : 93).

Néanmoins, les rumeurs sont en partie fondées ; en témoignent les échecs comme les trois accostages d'espions allemands depuis des sous-marins allemands sur les côtes irlandaises du Coast Watching Service à ses débuts. La nuit du 7 au 8 février, Ernst Weber-Drohl, arrivé dans l'U37, embarque sur un esquif qui chavire à cause de la tempête et lui fait perdre son radio transmetteur, il arrive sur la côte ouest avec de l'argent pour l'IRA. Aucun LOP ne l'a aperçu à cause du mauvais temps (KENNEDY, 2008 : 85).

La nuit du 12 au 13 juin 1940, l'U38 dépose Walter Simon sur la côte du Kerry entre Annascaul et Dingle. Le rôle de cet agent est d'observer les vaisseaux qui escortent les convois sur le Lough Foyle et de communiquer les bulletins météorologiques à l'Allemagne. Il réussit à enterrer sa radio sur le chemin qui le mène à Tralee, mais il est suivi par deux détectives et divulgue, sous l'emprise de l'alcool, des secrets avant de se faire arrêter à Dublin. Il prétend être Karl Anderson, un marin australien d'origine suédoise, mais ses empreintes sont envoyées à Londres et le résultat des analyses fait tomber sa couverture car il a déjà été arrêté et emprisonné en Angleterre pour espionnage (O'HALPIN, 2010 : 101).

La nuit du 25 au 26 juin 1940, près de Minard Head, Dingle, Wilhem Preetz débarque avec un radio transmetteur et remplit la même mission que son prédécesseur. Encore une fois, son arrivée n'est possible que grâce à la mauvaise visibilité causée par des conditions météorologiques exécrables. Le 26 août, Preetz est arrêté par la *Garda* à Dublin, l'analyse des messages qu'il a envoyés démontre que les informations qu'il envoyait n'étaient pas vitales pour l'Eire (O'HALPIN, 2010 : 101-102). Ces trois accostages soulignent la limite de l'efficacité des garde-côtes qui surveillent depuis des postes fixes dans des lieux souvent très exposés (KENNEDY, 2008 : 86). Malgré leur bon entraînement, ils ne peuvent regarder efficacement la mer lorsque les conditions sont mauvaises, la côte irlandaise reste donc perméable aux incursions, ce qui ne fait qu'amplifier les rumeurs et la peur des Britanniques. En outre, les arrestations des agents O'Reilly et Kenny en décembre 1943 mettent fin à l'envoi d'espions allemands en Irlande, mais pas à celle des rumeurs de leur présence (O'HALPIN, 2010 : 278).

Pendant l'été 1940, la peur d'une invasion imminente et la panique suscitées par la cinquième colonne³⁰⁹ (McMAHON, 2008 : 286) envahissent le Royaume-Uni. Le danger provient de l'extérieur, l'Allemagne, comme de l'intérieur également à cause de cet élément subversif (McMAHON, 2008 : 305). L'invasion du pays peut se faire soit par la mer vers les ports de la Manche, soit par les airs grâce aux parachutistes dévastateurs allemands comme lors de l'invasion de la Norvège. La paranoïa qui en résulte est amplifiée par le manque d'informations récoltées par le SIS, du renseignement électromagnétique limité, et d'une reconnaissance aérienne qui n'en est qu'à ses balbutiements. En effet, ce n'est qu'à la fin de la guerre que des comptes-rendus secrets militaires sont rédigés sur des opérations réussies de reconnaissance aérienne comme celle du Mosquito de l'escadron 540 qui parvient à couvrir une zone de mille huit cent quatre-vingt miles le 12 février 1944 :

One of the sorties described below made a new record in long distance photographic reconnaissance. On February 12 a Mosquito of 540 Squadron photographed Königsberg and Pillau during a sortie which covered 1,880 miles in 6 hours 40 minutes. Photographs taken during daily routine sorties did not reveal anything of outstanding interest except a definite decline in the number of U-boats being built in the German yards. Figures for the month reveal new records for Benson. The previous record for output of photographs was exceeded by 33^{1/3} per cent. On one day alone 9,832 negatives were made, yielding 31,063 prints³¹⁰.

La paranoïa naît autour des diplomates et des journalistes britanniques qui publient des articles à sensation basés sur des rapports sur la manière dont les agents étrangers et les partisans locaux de la cinquième colonne aident les Allemands dans leurs invasions en sabotant les installations militaires des pays attaqués, en guidant les parachutistes vers leurs cibles ou encore en diffusant de faux ordres qui propagent le défaitisme. Cette fausse analyse du succès des invasions allemandes, basées sur la force, la surprise et l'emploi inédit d'une force aérienne dans des opérations de grande envergure, pousse les services secrets britanniques à conclure qu'il existe bien au Royaume-Uni une cinquième colonne prête à porter assistance aux troupes d'Hitler (McMAHON, 2008 : 305-306). Le gouvernement britannique craint cette menace sur le sol

³⁰⁹ « This term was first coined during the Spanish Civil War: when Franco converged on Madrid with four military columns, it was claimed that he had 'a fifth column' of supports inside the city, ready to rise up against the republican government. Many believed that the fascist and communist powers had organized their ideological allies into similar fifth columns all across Europe. Because of its neutrality and the existence of powerful Anglophobic tendencies, Ireland was seen as prime fifth column territory. [...] Exaggerated fears about the Irish fifth column would drive British policy and have a major, almost calamitous, impact on Anglo-Irish relations ».

³¹⁰ *Coastal Command Review Intelligence Summary, anti-submarine from HQ Coastal*, Documents du Ministère de l'Air britannique, 2DOC 80-82.

britannique et décide de protéger le pays à l'aide d'internements de masse : à la fin du mois de juin 1940, vingt-sept mille étrangers et mille trois cent trente-cinq citoyens britanniques (la plupart fascistes), considérés comme dangereux, sont enfermés et une organisation inter-départements se concentre sur tous les problèmes tournant autour de la cinquième colonne (McMAHON, 2008 : 306). Néanmoins, le fait qu'aucune cinquième colonne n'ait réellement été recensée au Royaume-Uni pose la question des raisons de la dégradation de la situation et du bien-fondé de la peur du gouvernement britannique face à cette menace. Selon Paul McMahon, le flot continu de rumeurs suspectant la présence d'une cinquième colonne signalées et transmises par la population crée l'hystérie parmi les habitants, mais aussi parmi les services de renseignement ; ceci, couplé avec le chaos qui règne au MI5 au printemps de l'année 1940, rend ce dernier incapable de gérer la situation. En effet, d'après les historiens officiels spécialisés dans le renseignement britannique en temps de guerre, le MI5 est en 1940 au bord de l'implosion : « MI5 was near to breaking down completely by the spring of 1940 » (McMAHON, 2008 : 306). Le 11 juin 1940, Sir Vernon Kell est renvoyé de la direction du MI5 pour ne pas avoir démasqué la cinquième colonne britannique. Dans cette hystérie totale, basée sur des preuves infondées, la paranoïa traverse la mer d'Irlande et prend des proportions dramatiques. En effet, le 24 mai 1940, les forces de la *Garda* lancent un raid sur la maison de Stephen Held et confisquent les documents d'Hermann Göertz, un agent allemand parachuté dans le comté de Meath le 5 mai. Göertz, dont la mission est d'établir un lien entre l'IRA et l'Allemagne, d'établir une liaison radio entre Dublin et Berlin et de communiquer toute information militaire importante, réussit à s'échapper, mais la *Garda* confisque des documents faisant référence au plan secret Kathleen, le parachute de Göertz, vingt mille dollars et des messages codés prêts à être renvoyés en Allemagne. Cet événement largement médiatisé pour discréditer l'IRA ne provoque pas l'effet escompté puisqu'il panique le gouvernement londonien (McMAHON, 2008 : 306-307). De surcroît, deux membres de l'IRA, Séan Russell et Frank Ryan, se rendent à Berlin pour négocier avec l'Allemagne et d'autres groupes d'Irlandais soutiennent la cause nazie pendant l'été 1940. Parmi ces différents groupes, les Blueshirts fascistes, occupent une place importante tout comme le groupe dirigé par Eoin O'Duffy, Liam D. Walsh, Maurice O'Connor et J. J. Walsh, nommé les Amis de l'Allemagne ou le parti *Cumann Náisiúnta*, qui prêche les vertus du socialisme ou encore le parti Peoples National Party, qui prône des vues antisémites. Or, selon les services de renseignement irlandais, tous les adhérents de ces organisations sont

susceptibles d'aider une invasion allemande en Irlande (McMAHON, 2008 : 308-309). Plusieurs mesures strictes sont prises afin de répondre à ces menaces potentielles comme l'internement de masse, les procès devant la Cour militaire qui condamnent à la peine de mort, la création d'une force de sécurité locale dont le but est de protéger les populations contre le danger de l'invasion et contre les activités subversives, et l'infiltration fréquente des cercles fascistes par les informateurs de la *Garda* et du G2 (McMAHON, 2008 : 310). Cependant, une fois encore, ceci n'est qu'illusion car la majorité des Irlandais approuve la neutralité de leur pays et craint beaucoup une invasion allemande bien que celle-ci ne soit pas vraiment sérieuse. Mais l'engrenage continue et le JIC établit la liste de quatre cinquième colonnes différentes : les étrangers ennemis ou non, l'union britannique des fascistes, le parti communiste du Royaume-Uni et l'IRA. L'effet est immédiat : de nombreux contrôles sont effectués sur les travailleurs irlandais dans les entreprises à risque et les installations militaires ainsi que sur les allées et venues de la population entre l'Irlande et l'Angleterre, les Irlandais n'ont plus le droit de se rendre en Allemagne, les internements de masse sont amplifiés et les déportations des suspects de l'IRA se généralisent (McMAHON, 2008 : 310-312). Pour la première fois, les autorités irlandaises partagent leurs informations et permettent aux Anglais d'arrêter des Irlandais sur le sol britannique. En contrepartie, elles demandent des informations aux autorités britanniques au sujet des Irlandais expulsés revenus vivre en Irlande. Le 1^{er} juin 1940, la politique des Britanniques envers les suspects change, ils ne sont plus déportés mais internés au Royaume-Uni selon la loi : Defence Regulation 18B, et en août 1940, la liste noire ou Black List des suspects appartenant à la cinquième colonne est rédigée. Cette obsession provient d'un manque d'informations vérifiables et vérifiées ainsi que de la multiplicité des sources offrant ces informations. L'une des plus prolifiques est celle de la censure postale stricte qui s'applique en Irlande (thème développé dans la quatrième partie) et qui, à partir du 20 mai 1940, s'applique sur tous les courriers entrant ou sortant du pays. Ce système de contre-espionnage permet de limiter les fuites d'informations vers l'Allemagne et représente une source importante de données sur les suspects de l'IRA ou les activités allemandes en Irlande.

Pour conclure, la vision alarmiste donnée au sujet d'une cinquième colonne en Irlande est en partie due à la presse qui, en mars et avril 1940, se lance dans une campagne de dénonciation de l'Eire comme base de l'espionnage allemand, mais aussi à Sir Charles Tegart, chef du SIS en Irlande, dont les rapports exagérés ne font qu'attiser toujours

plus la haine (McMAHON, 2008 : 313-315). Cette obsession qui naît de la peur de se laisser envahir montre combien l'efficacité des services secrets d'un pays est vitale dans la maîtrise du développement de rumeurs infondées, mais aussi dans le contrôle de l'opinion publique. De plus, les rumeurs et la peur poussent les gouvernements à prendre des décisions pour trouver des coupables, qui, dans la précipitation, deviennent des boucs émissaires et laissent place à des idéaux raciaux ou politiques. Londres agit sur Dublin en la forçant à réagir jusqu'aux limites de sa neutralité, car la capitale peut se défendre mais ne doit pas prendre parti entre les belligérants ; or, ici, le gouvernement irlandais commence à prendre des décisions en faveur de Londres, il viole donc sa neutralité.

L'IRA représente donc une réelle menace puisque, selon les informations des Britanniques, elle serait bien plus puissante que l'Etat irlandais. Selon Paul McMahon, l'IRA veut plus qu'une simple aide financière ou militaire allemande, elle complot une réelle invasion de l'Irlande : « With this last initiative, the IRA was not merely requesting German funds or arms but conspiring with Germany to organize an invasion of Ireland » (McMAHON, 2008 : 300). Paul McMahon soutient que le Royaume-Uni n'a que très peu d'informations sur ce lien entre l'IRA et l'Abwehr au début de la guerre et qu'elle ne se rend compte du rapprochement entre les deux partis qu'à la fin de cette guerre :

All the evidence indicates that the British had little intelligence on the real links between the IRA and Germany at this time. Francis Stuart and Stephen Held were able to pass through Britain on their way to the continent without hindrance; London did not intercept the messages sent via the IRA transmitter to the Abwehr, MI-5, despite harbouring suspicions, was unaware of Weber-Drohl's Abwehr credential until much later in the war. British intelligence's failure to detect these contacts was partly due to a similar ignorance on the part of the Irish security agencies (McMAHON, 2008 : 300).

Ainsi, ses services secrets peuvent être considérés inefficaces en 1939-1940, tout comme les services irlandais qui, eux non plus, ne connaissent pas ces agissements.

*

A cette époque, si personne à Whitehall ne perçoit la liaison établie entre l'IRA et l'Allemagne c'est que le MI5 est concentré sur les multiples menaces du communisme, de l'espionnage soviétique, du fascisme britannique et de l'espionnage

allemand grandissant. Pourtant, les Allemands subventionnent de nombreux projets en Irlande comme la création du système hydroélectrique du Shannon, celui du réseau d'électricité, ainsi que celui du chauffage par la tourbe, le *Bord na Móna* (O'HALPIN, 2010 : 28). Des projets similaires sont d'ailleurs entrepris dans tous les pays adjacents aux colonies britanniques comme l'Irak, la Perse, l'Afghanistan et la Turquie. L'Allemagne stimule ainsi son économie, regagne sa puissance industrielle, s'assure du contrôle de nouveaux marchés, fournit du travail à sa population en créant de nombreux postes à l'étranger et s'approprie des devises étrangères (O'HALPIN, 2010 : 28). Le Royaume-Uni manque de réelles informations sur l'Eire et le lien entre les républicains et l'Allemagne nazie, mais ce manque est contrebalancé par le développement de rumeurs provenant d'un peu partout en Europe sur lesquelles Londres base sa politique irlandaise. Ainsi plusieurs rumeurs sont-elles lancées de Lisbonne en décembre 1939 par l'attaché naval du Royaume-Uni, qui prétend que des cargos allemands sont chargés d'armes et de munitions à Vigo avant de partir pour l'Irlande. De même, une information de l'ambassade britannique de Madrid déclare que le SS *Castillo Monforte* part de la baie de Cadix pour celle de Galway transportant à son bord trois mille caisses d'obus et des armes de petit calibre. Mais toutes ces allégations sont fausses et répondent à une peur panique des trafics d'armes qui se multiplient dans les années 1920-1930 (McMAHON, 2008 : 300). Le poids des rumeurs propulsées par l'alliance entre l'IRA et l'Allemagne est étudié plus en détail dans la quatrième partie.

1.4.4 Espionnage intensif face aux dangers

L'Eire est source de tous les dangers et le pouvoir central ne possède que peu d'informations réelles sur le pays malgré une surveillance accrue non officielle depuis 1932 par les services du SIS dont les rapports alarmistes, notamment en ce qui concerne les sous-marins allemands navigant dans les eaux territoriales irlandaises, accentuent les craintes londoniennes. La peur pousse Londres à obtenir toujours plus de renseignement et pour cela, elle déploie toutes ses agences de renseignement militaires (SIS, MI5 et NID) sur le sol irlandais sans vraiment tenir compte des progrès effectués par le G2 (bien qu'elle s'engage dans une certaine collaboration).

*

Le renseignement joue un rôle crucial dans la conduite des politiques de chacun des Etats. En temps de guerre, il est encore plus important, et la situation dans laquelle se retrouve Londres au début du conflit de 1939-45 aurait pu précipiter la fin de la guerre au profit des Allemands. En effet, Londres base ses décisions politiques sur des rumeurs et ne possède aucune information vérifiable et vérifiée sur ce qui se trame autour d'elle, plus particulièrement en Irlande. Si le plan d'invasion organisé par l'IRA et l'Abwehr avait abouti, le Royaume-Uni n'aurait rien pu faire car la surprise l'aurait paralysée et ainsi, en raison de l'incompétence de ses services secrets, l'issue de la guerre aurait pu être modifiée. De plus, Londres et Washington craignent des fuites sur les opérations militaires depuis les missions diplomatiques de l'Axe, toutes présentes à Dublin. A cause de ces dernières, les communications interalliées peuvent être interceptées et envoyées à l'ennemi, ce qui changerait le cours de la guerre : « 100% security could not be guaranteed so long as the Axis missions were in Dublin » (KENNEDY, 2008 : 264). La pression est lourde sur les épaules des services secrets irlandais qui doivent tout mettre en œuvre afin de surveiller et de contrôler les diplomates. Les Américains rappellent à Dublin sa responsabilité dans la Note américaine : « the responsibility would be on you [Dublin] in case any leak should be traced to Ireland » (KENNEDY, 2008 : 264). Toutefois, les services secrets irlandais sont en pleine expansion et deviennent de plus en plus efficaces et actifs. De Valera dépêche les services de renseignement irlandais sur le lien entre les Allemands et l'IRA et le colonel Archer, à la tête du G2, se rend à Londres pour discuter avec ses homologues du MI5. Des liens se créent et une période de coopération entre le MI5 et le G2 s'ensuit (elle sera traitée dans la dernière partie). Un fonctionnaire de la Branche d'Investigation des services de poste est aussi envoyé à Londres afin d'être briefé sur les différentes méthodes postales d'assistance au contre-espionnage en même temps qu'il est formé sur la surveillance des services téléphoniques (WALSH, 2010 : 197). Cette coopération est troublante dans une atmosphère tendue entre l'Etat libre d'Irlande et le Royaume-Uni. Ce geste d'entraide de la part de Londres reste très intéressé puisqu'il lui permet d'améliorer le travail de surveillance et de contre-espionnage en Irlande donc de se protéger un peu mieux par ce biais. De fait, les services du G2 s'améliorent rapidement, ils arrivent à capturer douze espions allemands sur le sol irlandais. Selon Dan Bryan, les incursions sur l'île ont principalement lieu pendant les mois d'hiver la nuit (WALSH, 2010 : 242). Ces arrestations illustrent tout d'abord le fait que les

Illustration 54 : Article du *Sunday Review* intitulé 'Agents in Ireland'

Published in German, this book [Herr Stephan's book] gives an account of the activities of the agents sent by Germany to Ireland during the period 1939 to 1945, their relations with the IRA and their imprisonment and a short account of their careers when released after the war. [...]

The activities of Hermann Goertz, when in Athlone prison, as related by Van Loon tells how Goertz sent out messages through a guard and received ciphered replies from Berlin, and Van Loon cites some of the messages he received as conclusive proof of this successful contact with Berlin from the inside an Irish prison. When Goertz was released, he learned the real facts – that the Irish intelligence service was receiving his ciphered messages and answering them in his own cipher. [...]

Wireless communication provided a wonderful rapid means of communication with home for the agent. Information is useless if it arrives too late. It is communicated in five minutes by radio but through a medium- the air- which is open to every interceptor. [...]

On the basis of this book alone it can be asserted without fear of contradiction that the Irish Government had the situation under complete control throughout the war, and that contrary to popular belief in the English-speaking world, this country was not permitted to be used as a centre for espionage.

Ms 21 155, *Papers of James O'Donovan relating to IRA 1930-40ies German Agents and Contacts*, Archives nationales de Dublin.

Allemands sous-estiment les services irlandais, mais aussi la nécessité que le G2, la population et la police, la *Garda*, restent continuellement en alerte contre toutes tentatives d'espionnage (WALSH, 2010 : 229). D'ailleurs, l'aide de la population irlandaise est précieuse comme la décrit Dan Bryan car les habitants dénoncent ce qui leur semble suspect : « Bryan described the volte face that ensured among Irish people. Spies, parachutists, suspects generally and illicit radio sets were being reported in large numbers. Such was the volume of these reports, indeed, that work tended to get out of control » (WALSH, 2010 : 241). Le nombre d'informations à vérifier est même tellement important que le G2 a du mal à faire face. Néanmoins, les exploits du G2 sont relatés dans le journal le *Sunday Review*, qui titre son article 'Agents in Ireland'³¹¹. Cet article prouve que des agents allemands ont bien infiltré l'Irlande, mais surtout qu'ils sont surveillés de près par les services secrets irlandais qui les manipulent afin d'obtenir des informations (voir illustration 54). Cet article dévoile aussi le nouveau type de communication utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale et l'importance du radio émetteur qui permet d'envoyer les informations plus vite vers son pays, mais qui peut aussi être plus facilement détourné. L'efficacité des services de décodage des messages secrets est aussi évoquée ici et sera traitée dans la troisième partie. Toutefois, la conclusion de cet article critique vivement les Britanniques qui sous-estiment le gouvernement irlandais ainsi que ses services de renseignement pendant la guerre. En effet, au début de l'article, lorsque le lecteur apprend que Goertz réussit à transmettre des messages secrets depuis une prison, il remet lui-même en cause le service de sécurité irlandais. D'ailleurs, le lecteur comprend que les Britanniques, en manque d'informations sur l'Irlande, accordent trop de valeur aux rumeurs : par exemple, l'envoi de messages secrets émis depuis une prison rendrait n'importe qui paranoïaque et furieux. Cependant, l'auteur insiste sur le fait que les Britanniques auraient dû faire confiance au G2 qui maîtrisait la situation tout en prétendant ne pas intercepter l'échange de messages secrets entre Goertz et son pays. En fait, le G2 récoltait beaucoup plus d'informations en laissant l'agent transmettre ses informations à son pays.

Le SIS, qui depuis 1932 se déploie sur un réseau rudimentaire basé sur des agents anglo-irlandais de la communauté loyaliste, s'élargit considérablement à partir

³¹¹ *Papers of James O'Donovan relating to IRA 1930-40ies German Agents and Contacts*, Ms 21 155.

de 1939. Le colonel Vivian (directeur du SIS) nom de code « C » envoie trois ou quatre agents en chef dans le nord, le sud, l'est et l'ouest de l'Eire chargés de recruter et de payer des agents subalternes parmi les partisans loyaux du Royaume-Uni qui transmettent des rapports sous le nom de code « Potatoes ». Toutefois, l'évolution du réseau est lente et, en 1940, il manque encore des agents locaux dans les comtés Donegal, Mayo et Galway (McMAHON, 2008 : 290). Le nouveau réseau du SIS reste discret et inconnu du gouvernement irlandais, ce qui n'est pas le cas des agents du NID³¹², qui sont très vite percés à jour par les agents du G2. Les répercussions que ces découvertes ont sur les relations anglo-irlandaises freinent toujours plus les actions du MI5 et du SIS cherchant à recourir à des opérations clandestines de grande envergure (McMAHON, 2008 : 291). Les Britanniques utilisent aussi l'Ulster pour espionner leur voisin du sud. En décembre 1925, les autorités et l'armée de l'Irlande du Nord avaient toutes les raisons de croire à une nouvelle crise à venir avec l'Irlande du Sud quant à la Partition, ils ont donc anticipé en récoltant le plus d'informations possibles pour contrecarrer le plan de déstabilisation de l'Ulster par l'Etat libre d'Irlande (O'HALPIN, 2010 : 12). Pour cela, le Cabinet de Guerre britannique finance une petite organisation dirigée par le Lieutenant R. A. Brown, dont le rôle est celui d'étudier le développement militaire et politique de l'Eire et de mener des enquêtes sur l'infiltration probable d'espions irlandais. En effet, en 1938, le gouvernement irlandais emprunte de l'argent au gouvernement central de Londres pour couvrir les frais de la création de la république. La banque d'Angleterre peut ainsi transmettre au SIS des informations sur la situation financière et économique en Irlande. Il en est de même pour les compagnies de charbons et de carburants qui sont les principaux fournisseurs de l'Etat libre d'Irlande ; Dublin n'a guère le choix (O'HALPIN, 2010 : 20). A l'inverse, les services secrets de l'Etat libre d'Irlande s'intéressent à l'Ulster : « It was primarily interested in the activities of the Police Force, RUC, Specials etc...and collected data on their strength, organization, armament, location of units etc...It was done largely through the use of agents » (O'HALPIN, 2010 : 12). La surveillance de l'Eire par les forces britanniques passe aussi par la banque d'Angleterre. L'Irlande du Nord est donc le théâtre d'un jeu d'espionnage et de contre-espionnage entre le Royaume-Uni et l'Etat libre d'Irlande qui s'épient et s'observent l'un l'autre à travers la frontière, qui

³¹² Naval Intelligence Department, les services secrets de la Marine.

Illustration 55 : Mission de la branche B9 du MI5, responsable des problèmes de sécurité

To prevent the leakage of information of military value to the enemy through Eire. For this purpose the jurisdiction of the Section was:

*Territorial, i.e. covering all matters connected with the work of the Security Service arising in Ireland (North and South) subject to the following exceptions in Northern Ireland:

-Port Control

-The security of factories engaged on war contracts...

-The security of Naval, Military or Air Force for which D Division of the Security Service was responsible

*National, i.e. covering all matters connected with the work of the Security Service, arising outside Ireland with which persons of Irish origin (North and South) were concerned, except IRA cases in Great Britain, for which the police and Special Branch, New Scotland Yard, were responsible (O'HALPIN, 2010 : 59).

recèle quantité d'agents dormants qui font leurs rapports à Londres et à Dublin au moindre incident suspect.

Londres a besoin d'informations sur l'Eire, mais, ce pays étant neutre, le gouvernement britannique doit envoyer des espions en opérations secrètes. Le renseignement britannique en Irlande se concentre sur la mise à jour des opérations secrètes allemandes et des opérations subversives de surveillance des côtes par les sous-marins, ainsi que sur le contre-espionnage : principalement la prévention contre l'espionnage allemand et la fuite d'informations, et finalement sur l'étude de la menace représentée par l'IRA (McMAHON, 2008 : 287). Néanmoins, afin de montrer sa bonne volonté et sa coopération, Londres nomme son représentant politique à Dublin, Sir John Loader Maffey, dont l'attribution est celle de « United Kingdom Representative to Eire », en octobre 1939 (McMAHON, 2008 : 285). Le véritable rôle de Maffey est de récolter le maximum d'informations sur l'Eire et d'envoyer des rapports précis constants et cruciaux sur la politique d'Éamon De Valera. Le renseignement militaire est, lui, collecté par les attachés britanniques nommés afin de compléter les informations rapportées par le représentant officiel du Royaume-Uni (McMAHON, 2008 : 285). Toutefois, en complément de ces informations rassemblées de manière tout à fait légale et officielle, Londres déploie son réseau d'agents du SIS et du MI5 sur l'Irlande. Le MI5 crée sa nouvelle section irlandaise, la section B9 qui deviendra la section B1H plus tard. Cette branche B9 est responsable des problèmes de sécurité qui affectent les intérêts britanniques dans tout le dominion et sa mission, décrite dans l'illustration 55, gère surtout les risques de fuite de renseignement militaire par le biais de l'Eire et coordonne les différents services d'ordre britannique.

L'Irlande devient la préoccupation principale des agences britanniques de renseignement au début de la guerre, mais la compétition entre les différentes agences met en péril toutes les avancées réalisées sur le front de la coopération entre Dublin et Londres (O'HALPIN, 2010 : 59). Finalement, le MI5 doit aussi protéger les Alliés de toute éventuelle fuite depuis Dublin sur les opérations stratégiques qui pourraient avoir lieu :

MI-5's Irish section soon found itself swamped with business. Its first task was to put in place an effective communications and movements cordon covering the entire British Isles, which would prevent the leakage of war information and control the movement of people. Such machinery was not yet in being, although a start had been made in both jurisdictions in terms of the legislative framework (O'HALPIN, 2010 : 60).

Toutefois, cette mission ne peut être menée à bien à cause de difficultés insurmontables telles que l'impossibilité de contrôler la frontière, le manque de personnel entraîné et la faiblesse du système de censure installé en Irlande. Le peu d'informations que les agences britanniques de renseignement possèdent sur l'Irlande est bien résumé par ces deux citations : la première, du contre-amiral John H. Godfrey, directeur des services navals de renseignement, insiste sur la difficulté d'intervenir efficacement lorsque les informations manquent : « in 1939, we knew very little about Ireland or on the Irish, had we known more we might have tackled the problem more effectively from the start » ; la seconde, de Guy Liddell, responsable du MI5, souligne le manque de clarté dans lequel le gouvernement britannique agit au sujet de l'Irlande : « in the dark as regards activities in Eire in septembre 1939 » (McMAHON, 2008 : 285). Ce manque de clarté mentionné par Guy Liddell renvoie soit à la manière dont Londres récolte des informations sur Dublin, qui est celle d'opérations secrètes clandestines menées sans que le gouvernement irlandais ne soit au courant, soit sur le fait que le gouvernement central prenne des décisions politiques sans connaître leur impact sur un pays dont il semble ignorer presque tout. Quel qu'il soit, ce manque de clarté est difficile à supporter pour Londres et, afin de voir plus clair et d'obtenir des informations sur le pays, les services de renseignement doivent reconstruire tout leur réseau depuis la base. Selon Paul McMahon, d'une part le caractère spécifique de l'Eire qui est à la fois un état libre indépendant, mais aussi un membre du Commonwealth, et d'autre part la confusion qui règne à Londres pour savoir s'il est préférable de choisir les opérations secrètes clandestines en Irlande ou bien la coopération avec Dublin, font que rien ne fonctionne ; pourtant Londres a recours aux deux méthodes parce qu'elle accorde trop de poids aux rumeurs notamment sur l'arrivée de sous-marins allemands (McMAHON, 2008 : 285). En effet, dans les autres dominions, les gouverneurs généraux sont d'anciens militaires restés loyaux au Royaume-Uni, mais en Irlande, le premier gouverneur est un ancien rebelle qui s'est soulevé contre le gouvernement central, il est donc peu enclin à partager ses informations avec Londres. De surcroît, l'Eire n'est pas membre du CID (Committee of Imperial Defence), qui structure le dialogue entre dominions en matière de défense, aucun canal de communication n'existe donc pour jouir d'une liaison régulière avec les services de défense irlandais (O'HALPIN, 2010 : 3-4). En fait, la Marine royale chargée de surveiller les côtes dépend des informations que l'Eire lui transmet, mais, au début de la guerre, parce que l'Irlande peine à se doter d'un service de surveillance

efficace des côtes irlandaises, la Marine royale se retrouve dans l'incapacité de surveiller les navires et les sous-marins allemands : Londres n'obtient aucune information sur ces bâtiments de guerre, ce qui laisse libre cours à des rumeurs invérifiables. Selon le contre-amiral Godfrey, la seule solution à ce problème reste les opérations secrètes clandestines. En 1939, il prévient le Cabinet du gouvernement londonien que le dominion irlandais représente un grand danger dont seul le renseignement clandestin peut régler le problème :

- (a) Eire is a dangerous open field for enemy activity.
- (b) At present there is in regard to Eire a wide and lamentable gap in our intelligence organization.
- (c) The gap cannot and will not be filled by relying on the Government of Eire to supply information.

Godfrey concluded that this gap could only be filled by covert British intelligence activity. (McMAHON, 2008 : 289).

Afin de mieux surveiller les côtes irlandaises et, par là même, les sous-marins ennemis, le contre-amiral propose d'envoyer, en secret, des bateaux dans les eaux territoriales irlandaises « undercover ships or Q-ships », de mener une reconnaissance par les airs et de mettre des officiers de la Marine à la retraite pour qu'ils voyagent de leur propre chef en Irlande afin qu'ils enquêtent discrètement sur l'activité sous-marinière en Irlande. D'ailleurs, Sidney Cotton, le pilote de Maverick, pionnier dans la photographie aérienne, survole la côte ouest de l'Irlande selon les ordres du contre-amiral (McMAHON, 2008 : 289). L'Amirauté britannique, ainsi que Winston Churchill, grand amateur des services secrets, poussent le SIS à former une organisation clandestine au sein de la population côtière de l'Eire qui rende compte de tout ce qui se passe le long des côtes. De fait, cette organisation est la copie exacte du système de surveillance des garde-côtes irlandais, dont les informations collectées sont récupérées par les agents britanniques (McMAHON, 2008 : 289). Les garde-côtes irlandais signalent dans les premiers mois de la guerre une abondance de périscopes et de sous-marins partiellement immergés à la surface de l'eau. De plus, les rapports suggèrent que l'activité des sous-marins reste très vive dans la région du port de Dún Laoghaire au sud de Dublin. Immédiatement après sa nomination, Alexander Greig visite les LOPs de Cork et Kerry avec le colonel Archer et collationne des informations sur les sous-marins aperçus depuis les côtes ouest et sud (KENNEDY, 2008 : 61). Ce geste d'offre d'informations de la part du CWS et des services secrets irlandais est exactement ce

qu'attendent les Britanniques, une sorte de collaboration entre le G2 et le MI5. Guy Liddell pense que cet échange d'information reste l'image la plus fidèle que Londres puisse avoir des événements en Irlande : « difficult to get any very clear picture of what is going on in Eire » (KENNEDY, 2008 : 61). A partir de là, le MI5 transmet les rumeurs à Liam Archer au G2 pour investigation et vérification.

*

Face aux multiples menaces, la solution envisagée par Londres est basée entièrement sur les services secrets puisqu'elle conjugue à la fois une surveillance constante de l'Eire à l'insu de Dublin et une collaboration des services de renseignement du MI5 et du G2. Ainsi, le renseignement militaire soutient intégralement le pouvoir central pour pallier ses précédentes faiblesses de récolte d'informations sur l'Irlande. Cette fois, le renseignement ne seconde pas l'armée régulière en Irlande, mais il constitue la base même de toute connaissance des agissements de l'Eire. Cette unicité d'approche crée des conflits d'intérêts entre agences (notamment lorsque les sources se contredisent ou que les rumeurs viennent influencer les décisions politiques) et rend le pouvoir central trop dépendant de ses services de renseignement.

**

Pour conclure sur les relations anglo-irlandaises à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement britannique est préoccupé par l'Irlande. En effet, il n'a aucune garantie que ses forces armées puissent utiliser les bases navales et aériennes du dominion. De plus, il craint que l'Allemagne ne l'attaque avec le soutien qu'elle a apporté aux campagnes d'attentats à la bombe de l'IRA et que la propagande et l'espionnage allemands ne percent les secrets de la défense britannique. La perception d'un parti de gauche républicain surpuissant menaçant la survie et la stabilité du gouvernement de De Valera ne fait qu'accentuer la peur de Londres envers la position de Dublin. Ces menaces et leurs exécutions reposent sur la manière dont Dublin réagit. Sun Tzu prétend qu'il est préférable de gagner la guerre sans se battre : ce précepte est, selon Maurice Walsh, partagé par Dan Bryan et Éamon De Valera qui tiennent

beaucoup à leur philosophie de neutralité. Toutefois, Maurice Walsh souligne que la base de ce principe repose dans la préparation, ce qui est loin d'être le cas de l'Irlande en 1939 (WALSH, 2010 : 286). Le fait que Londres soit prête à envahir à nouveau l'Irlande et donc à enfreindre le traité qu'elle a signé avec le Royaume-Uni montre son état d'anxiété au début de la Seconde Guerre mondiale.

Toutefois, l'invasion n'a pas lieu, et Londres préfère lancer des opérations secrètes en Irlande, sans même prévenir Dublin, tout en essayant de développer la coopération entre les agences du MI5 et du G2. Pour le gouvernement britannique, les problèmes posés par l'Irlande évoluent entre 1939 et 1942 : au début du conflit, toute l'île d'Irlande (le dominion et l'Ulster) représente une préoccupation stratégique en raison de la vulnérabilité du pays et de l'interdiction d'accès aux ports signifiée au Royaume-Uni ; et à partir de 1942, l'Irlande pose un véritable problème de sécurité sur des fuites possibles sur les opérations militaires des Alliés. A la fin de l'année 1942, l'invasion de l'Irlande devient peu probable et Churchill déclare que la situation a changé : « situation had changed ... no risk now of an invasion of Ireland at least th[at] danger has receded » (O'HALPIN, 2010 : 213).

Malgré toutes les craintes et les tensions, depuis 1938, les relations anglo-irlandaises s'améliorent et voient la création du Dublin Link³¹³ qui appelle à une meilleure collaboration entre les services secrets du MI5 et ceux du G2 sur cette question de sécurité. Mais, même cette coopération reste ambiguë, Dublin reste neutre dans le conflit et ne transmet pas toutes ses informations au MI5, ce qui fait que le gouvernement britannique reçoit des informations sur ces menaces, mais n'en connaît pas vraiment l'étendue et ni la dangerosité (McMAHON, 2008 : 280-281). Toutefois, bien que l'Eire reste neutre pendant toute la durée de la Seconde Guerre mondiale, elle aide beaucoup les Alliés de manière non officielle, cette entraide sera traitée dans la quatrième partie. L'ambigüité de l'attitude politique de Dublin pousse donc Londres à avoir recours aux services de renseignement militaire en quête d'informations sur les réelles intentions du gouvernement de Dublin. Ainsi, le renseignement militaire permet une fois encore au gouvernement central de mieux diriger et mieux garder le contrôle du dominion en le poussant à coopérer.

³¹³ Le 'Dublin Link' est le nom donné à la relation privilégiée et coopérative que les services de renseignement irlandais, le G2, entretiennent avec les services britanniques du MI5. Cette relation est développée dans la dernière partie.

Cette première partie intitulée « Le renseignement militaire, soutien du pouvoir central » se concentre sur les principales menaces face auxquelles Londres doit agir. Les dangers sont multiples, mais, à chaque fois, le gouvernement central de Londres suit une politique visant à écraser l'ennemi : installer une surveillance accrue des éléments perturbateurs et infiltrer des espions dans les mouvements subversifs écossais et irlandais. En outre, face aux menées anarchistes, Londres applique la même méthode de contre-attaque sur son territoire aidée par les forces de police françaises. Enfin, les maintes inquiétudes générées par la neutralité irlandaise font décupler l'étendue, le rayonnement et les forces des services de renseignement britannique qui surveillent, conseillent et collaborent même avec les services irlandais pour essayer de consolider la faiblesse représentée par l'Eire de 1939 à 1943. Dans tous les cas de figures, les services secrets, à différents degrés d'évolution jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, jouent un rôle clé dans la résolution des problèmes.

L'Empire britannique est très étendu aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, et les menaces induites le sont aussi. La puissance de cet Empire britannique place aussi son gouvernement central face à de multiples dangers qui le fragilisent car il doit envoyer des troupes un peu partout dans le monde, une position toujours plus difficile à tenir pour le Royaume-Uni, pendant les deux conflits mondiaux du XX^{ème} siècle, où le nombre de victimes dans les rangs militaires décime des générations entières. Quoiqu'il en soit, entre le XVI^{ème} et le XX^{ème} siècle, le recours systématique à l'espionnage passe prioritairement par le renseignement militaire. Les créations officielles du MI5 et du MI6 en 1906 représentent un tournant dans l'utilisation des agents du renseignement militaire comme soutien du gouvernement central dans ses décisions. La multiplicité des agences liées à l'armée (SIS, NID, MI5, MI6) pendant la Seconde Guerre mondiale et leurs rôles toujours prépondérants dans le contrôle de l'Etat libre d'Irlande soulignent la nécessité pour Londres de se baser sur des rapports de surveillance pour prendre des décisions politiques ou militaires.

Après 1945, la décolonisation s'amorce et l'Empire britannique se morcèle, signe d'une certaine résignation de Londres quant à l'abandon d'un contrôle total sur

ses colonies. La période d'après-guerre assiste aussi à la naissance d'un type de conflit nouveau, la Guerre Froide : non pas une guerre rangée, mais une guerre d'intoxication et de manipulation où tout repose sur les spéculations du bloc de l'Ouest sur les capacités militaires du bloc de l'Est et réciproquement, en bref, une guerre dans laquelle le rôle du renseignement militaire est incontournable.

Deuxième Partie

L'institutionnalisation des services centraux de surveillance : de leur création à leurs succès

Cette deuxième partie analyse l'évolution du statut des espions et des informateurs qui deviennent des agents secrets sur la période étudiée grâce à l'élaboration de services secrets spécialisés et reconnus. Elle vise à démontrer que face aux multiples dangers et à l'évolution des sociétés comme l'accroissement des grandes villes, la croissance rapide du prolétariat et des masses urbaines, des groupes terroristes, ou encore des nouvelles technologies, Londres cherche à adapter ses réponses pour une meilleure efficacité.

La guerre de Cent Ans initie le recours fréquent à l'espionnage, et à cause de cela l'éducation des jeunes princes anglais, puis britanniques, inclut l'art d'utiliser des espions pour obtenir des informations. Au XIX^{ème} siècle, afin de garder l'Ecosse et l'Irlande sous contrôle, l'Angleterre se dote de différentes forces chargées de faire appliquer les lois et d'intervenir sur les rebelles au sein des populations. Pour cela, sous les directives de Robert Peel, les différentes capitales du Royaume établissent des forces de police chargées de surveiller et de connaître chaque individu. De la sorte, le gouvernement central raffermi son contrôle et parvient à détecter la plupart des actes de subversion avant qu'ils ne se manifestent. Mais, face aux menaces grandissantes et aux flux d'informations toujours plus importants, les éléments collectés par les forces de l'ordre ne suffisent plus, Londres a alors besoin d'infiltrer des détectives à l'intérieur des sociétés secrètes et de déployer des agents secrets qui agissent dans l'ombre, sans uniforme, pour une meilleure surveillance, ainsi que de fonder des agences spécialisées comme le MI5, le MI6, le SIS ou le SOE, dédiées à la collecte et

à l'analyse du renseignement au début du XX^{ème} siècle. En outre, il semble important de souligner le fait que, quelle que soit la méthode employée, les services de surveillance britannique sont d'une redoutable efficacité et que, bien que chaotique à leurs débuts, leur institutionnalisation permet une optimisation de leur fonctionnement telle qu'elle est illustrée par la Seconde Guerre mondiale.

2.1) L'espionnage: réelle obsession des Anglais

Pendant la guerre de Cent Ans et la guerre dite des deux Roses, le recours systématique aux informateurs en Angleterre suscite une peur des espions parmi la population³¹⁴. K. B. McFarlane dépeint une population troublée par la peur et l'insécurité : « During the War of Roses, the suspected presence of spies everywhere added to the general insecurity » (ARTHURSON, 1991 : 148). Le fait que même les habitants ressentent cette omniprésence illustre l'étendue du recours habituel à l'espionnage pour le gouvernement central, qui utilise les bases de Calais et de Berwick pour espionner deux de ses grands ennemis : la France et l'Ecosse (ARTHURSON, 1991 : 135-136). Les rois anglais sont amateurs du monde caché de l'espionnage dont les histoires leur sont contées et l'utilisation de subterfuges enseignée dès leur plus jeune âge (ARTHURSON, 1991, 134). Les monarques Henri VIII, Edouard VII et les reines Elisabeth I et Victoria dépêchent un grand nombre d'espions pour démasquer les intentions militaires des ennemis du royaume et de l'Empire, un procédé qui leur permet de conserver un avantage certain, mais qui engage d'importantes dépenses (ARTHURSON, 1991 : 135-138). Cette obsession de l'information décuple la nécessité d'entretenir des espions réguliers notamment en raison des développements du renseignement naval, de l'interception du courrier, des relations internationales qui nécessitent l'envoi de représentants diplomatiques considérés comme des espions officiels. En outre, l'officialisation de la collecte d'information vérifie aussi dans la place qu'elle occupe dans les décisions politiques. Enfin, la

³¹⁴ ARTHURSON, Ian, *Espionage and Intelligence from the Wars of the Roses to the Reformation*, Nottingham Medieval Studies, vol. XXXV, 1991, p. 152.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (ARTHURSON, 1991, 152).

population britannique se partage cet amour de l'espionnage comme l'illustre la profusion de romans d'espionnage aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles dans lesquelles les intrigues dénouent des complots et des personnages sombres et secrets.

**

2.1.1 Messagers et espions royaux

Le recours aux espions royaux au Moyen-Age a plutôt lieu en temps de paix, mais au fil du temps, les rois français et anglais emploient aussi des informateurs réguliers uniquement motivés par l'argent. Les monarques dépensent des fortunes pour connaître les intentions de leurs ennemis, et ce procédé donne naissance à une certaine tradition de recours aux informateurs pour mener des guerres, mais aussi comme moyen de surveillance constante.

*

La première récupération d'informations secrètes de la chronique anglo-saxonne débute en 865 lors de la capture de la ville de York par la grande armée Viking menée par le chef de tribu danois Guthrum qui accoste dans les royaumes de Northumbrie et d'Est-Anglie. Le roi Alfred du Wessex se retrouve seul pour résister à l'invasion Viking et il a besoin d'informations vitales pour organiser ses combats. Il décide de se déguiser en troubadour et réussit à pénétrer dans le camp de Guthrum en discutant avec d'autres troubadours. Il s'introduit sous la tente où les membres du conseil de guerre Viking débattent de leurs plans d'attaque et ainsi il prend connaissance de tout le déroulement de la campagne militaire. Riche de tous ces éléments, le roi Alfred écrase Guthrum et son armée lors de la bataille d'Edington en 878 (TWIGGE, 2009 : 60). Selon Stephen Twigge, Edward Hampshire et Graham Macklin, cet épisode ne symbolise que le début d'une longue évolution des services de renseignement qui deviennent toujours plus efficaces afin de défaire les ennemis de l'intérieur comme de l'extérieur : « From then on British monarchs consolidate by gathering information on their enemies abroad and their opponents at home » (TWIGGE, 2009 : 60). La tradition de collecte d'informations secrètes sur l'ennemi afin

de prendre l'avantage est censée commencer lors de cet épisode.

Depuis le Moyen-Age, la France et l'Ecosse s'allient afin d'encercler l'Angleterre. Cette dernière les épie grâce aux bases de Calais en France et de Berwick upon Tweed en Ecosse. Depuis Calais, l'Angleterre surveille non seulement la France, mais aussi toute l'Europe. Cette base lui ouvre un accès à la mer ainsi qu'aux lignes de communication vers le Nord de l'Europe. En temps de guerre, la région de Calais est saturée par des espions ainsi que par les agents envoyés secrètement afin de surveiller la Normandie ; comme l'espion Joes Pierdux, qui voyage depuis Veere aux Pays-Bas jusqu'à Brest en Bretagne, avec pour mission de surveiller toute l'activité navale côtière et de compter chaque bateau dans les principaux ports de France³¹⁵. Parfois, en de rares occasions comme à la mort de Louis XI, des informations sont même transmises depuis Douvres par des messagers et bateaux spéciaux. Les fonctions de Calais sont doubles : tout d'abord, vérifier la véracité des rumeurs sur les ambitions du roi de France, puis garder une surveillance constante sur les préparations militaires françaises (ARTHURSON, 1991 : 135-136). Pour remplir cette mission, le député de Calais reçoit une somme de cent quatre livres par an et, près de la ville, le lieutenant du château de Guînes obtient cinquante marks alloués à une pratique peu noble : « the exploration of rumours and other business with adversaries » (ARTHURSON, 1991 : 135). Si les sommes dépensées montrent une activité intense d'espionnage, les informateurs sont payés en fonction de leurs informations, vendre des renseignements pour de l'argent peut se révéler très lucratif mais n'est pas encore un métier à part entière.

Toutefois, certains espions sont assignés à certaines régions ou à une certaine mission. Le chanoine de Lille, par exemple, visite les provinces de France qui lui sont indiquées et porte une attention toute particulière aux régions dans lesquelles un maximum d'informations sur la cour française peut être récolté (ARTHURSON, 1991 : 135). De même, les rois entretiennent leurs agents attitrés comme l'espion du roi de Tournai, l'espion du roi de France ou le Compagnon, qui restent anonymes mais qui espionnent continuellement pour le roi anglais et sont supervisés et payés par Thomas Spinelly, le factotum basé à Calais sous Henri VII et Henri VIII (ARTHURSON, 1991 : 135).

³¹⁵ The Northumbrian Jacobite Society, *Killicrankie and the Battle of the Boyne*, Society Journal Online, 2003, http://www.northumbrianjacobites.org.uk/pages/detail_page.php?id=20§ion=24

Illustration 56 : Définition des Gardiens des Marches

“For the purpose of administering the Borders, the land was divided into three Marches, East, Middle and West, on either side of the Border. Each country appointed officials to administer their marches with a warden in charge. It was the warden's duty to see that peace was maintained, to administer justice and to deal with 'bills' or complaints. The Scottish authorities were inclined to appoint their wardens from the gentry who lived locally, whereas the English wardens were usually appointed from posts held in the south. Both methods had their disadvantages. The Scottish wardens, being in familiar territory tended to favour their friends and there was, for them, greater opportunity to becoming involved in malpractices to further their positions. The English wardens, on the other hand, had no or little knowledge of the ways of the Borderers and often blundered their way along creating more problems than they solved. Keeping the peace was a hopeless task. All their efforts met with little success and they were constantly striving with an insolvable situation. The common people found it impossible to rely on their government for care and support and so they sought some kind of security within their family group. Thus their loyalty to their clan or family surmounted that of the allegiance to their country. Indeed, some of the clans, especially those more closely involved in reiving, would quite readily change their allegiance to the other country if it suited their purpose. In the 16th century especially, the wardens were particularly corrupt. It was then that reiving was at its peak and the wardens were amongst the most active and violent of the reivers.”

<http://www.borderreivers.co.uk/Border%20Life/Wardens.htm>

Un large réseau d'espions et d'agents infiltrés dans la cour écossaise est géré par les Gardiens des Marches (voir illustration 56) et le lieutenant de la ville à Berwick. John Frysell est envoyé dans le nord du royaume par le roi Edouard IV pour remplir une mission secrète : « on secret business for the king » (ARTHURSON, 1991: 136), pendant que John Papdye, un marchand, reçoit quarante livres et Richard Barowe de Holy Island est payé vingt-huit livres et six shillings pour récolter des informations sur les secrets de la guerre avec l'Ecosse : « certain matters touching the Scottish War » (ARTHURSON, 1991 : 136). Les informations collectées et envoyées à Londres constituent des rapports réguliers au sujet de la politique écossaise, et ni le Parlement, ni la Cour écossaise n'échappent à la surveillance des espions de la Couronne (ARTHURSON, 1991 : 137). De plus, puisqu'un grand nombre d'agents y sont infiltrés, Berwick joue un rôle clé dans les relations entre l'Angleterre et l'Ecosse, puisque c'est là que bon nombre de traités sont signés : en 1357, pour la fin de la deuxième guerre d'indépendance écossaise ; en 1560, lors de l'accord entre Elisabeth I et les Lords écossais pour repousser les Français ; en 1586, pour le traité de paix signé entre Jacques VI d'Ecosse et Elisabeth I ; ou en 1639, à la fin de la première guerre dite des évêques. La position géostratégique de Berwick en fait une zone tampon entre les deux pays, propice aux rencontres et aux négociations.

Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, les espions et les informateurs sont de plusieurs sortes : l'itinérant peut se déplacer sans se faire remarquer ; l'aristocrate utilise son statut pour récolter des informations ; le médecin accède aux privilèges et aux secrets ; l'ecclésiastique, véritable moine ou bien espion déguisé, transmet les dépêches et cache les rebelles en fuite ; le marchand rapporte des informations de ses voyages ; la femme colporte les rumeurs de la place du marché ou encore le serviteur devient complice de tous les secrets du roi (ARTHURSON, 1991 : 144-148). Toutes les catégories socio-professionnelles sont représentées, ce qui permet de supposer que les informations collectées diffèrent en fonction du statut ; ainsi, ceux qui emploient des espions essaient de varier leurs sources. Certaines personnes poussées uniquement par l'appât du gain peuvent aussi trahir leur pays croyant qu'elles gagneront plus en aidant l'ennemi, comme par exemple un capitaine de navire écossais ou français qui pense que les Anglais seront plus généreux, ou encore un tonnelier inexpérimenté de Béthune qui ne gagne pas sa vie convenablement et qui souhaite devenir riche en vendant des informations sur la garnison de Calais (ARTHURSON, 1991 : 144). Parfois même, les serviteurs personnels des rois ou des aristocrates travaillent pour deux hauts

dignitaires à la fois, ce qui complique la collecte d'informations et la rend plus vulnérable au contre-espionnage par le fait que le même serviteur rapporte des faits à deux personnes différentes :

Sir Anthony Ughtred, captain of Berwick, was advised by Thomas Dacre, Warden of the East March that the best method of sending a spy into Scotland was for Ughtred to pick up his most reliable servant, pretend the man's dismissal, and allow his engagement by Dacre. The man would then operate for both of them. This exposes the weakness of espionage organized on the basis of lordship. It created overlapping and competing spheres which were not readily coordinated. At its best, in the Calais region, this resulted in the employment of numerous spies reporting to different lieutenants and commanders, vulnerable to counter-espionage (ARTHURSON, 1991 : 148).

Cette histoire révèle les problèmes existant dans l'utilisation d'agents doubles infiltrés dans les maisons des Lords ennemis afin de les épier. En effet, les nobles qui ont recours aux agents doubles prennent le risque que leurs espions trouvent plus d'avantages dans l'autre camp et ainsi les trahissent. Néanmoins, dans l'ensemble, les serviteurs choisis restent souvent fidèles et loyaux, le risque de trahison est donc limité : « Nonetheless loyalty engendered by long-term service was fundamental to espionage » (ARTHURSON, 1991 : 148). La question tourne autour de la loyauté des espions et des agents doubles, un thème traité dans la quatrième partie.

Au XVII^{ème} siècle, l'espionnage n'a pas le même sens qu'aujourd'hui, et très peu d'espions se battent pour leur nation ou par patriotisme. Au XVII^{ème} siècle, dans leur majorité les informateurs vendent des renseignements pour de l'argent et des récompenses, et peu leur importe le camp auquel ils offrent leurs services. D'autres veulent simplement sauver leur peau et divulguent parfois les plus grands secrets sous la torture. Finalement, le lit des rois est un endroit propice aux révélations. Louise de Keroualle, une espionne envoyée par Louis XIV pour surveiller le roi d'Angleterre, devient la maîtresse de Louis XIV, mais aussi celle de Charles II qui la récompense beaucoup et la paie très cher pour ses informations avec l'argent réservé, à l'origine, aux forces spéciales. La trahison de Mme de Keroualle envers les rois de France et d'Angleterre en tant qu'agent double coûte six cent mille livres ainsi que les titres de Duchesse d'Aubigny et de Duchesse de Portsmouth³¹⁶. Selon Hugh Douglas, cette espionne n'a certes pas autant de gadgets que James Bond, mais elle est tout aussi

³¹⁶HUGH, Douglas, *Historical Notes : Secrets of the pillow and 'Pickle the Spy', the Independent Online*, 24 novembre 1999, <http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/historical-notes-secrets-of-the-pillow-and-pickle-the-spy-1128300.html>

efficace. Elle utilise son charme et son corps pour manipuler le roi d'Angleterre à sa guise et ainsi obtenir les informations qu'elle recherche :

This time around the Millennial James Bond has more baffling gadgetry and technology up to his sleeve than ever to help him thwart the bad guy. But espionage is as old as history, and in the early days a spy often found that a good time in bed sufficed to loosen tongues effectively. Charles II, with his roving eyes, set the ball rolling. He recompensed his mistresses from money earmarked for his secrets service, and as a result ended up footing the bill to supply his own secrets to his enemies. When the nubile young Frenchwoman Louise de Keroualle appeared at his court (in all probability sent by Louis XIV to spy) Charles wanted her for his mistress. She coyly resisted, but eventually surrendered and was soon passing on secrets she learnt on the King's pillow³¹⁷.

Hugh Douglas corrobore l'idée de fuite d'informations dont ces femmes sont responsables et l'importance qu'elles revêtent pour le roi d'Angleterre : « Espionage was at a low ebb in England during the years leading up to the Glorious Revolution since James had inherited an intelligence system in which mistresses mattered more to the king than his ministers » (DOUGLAS, 1999 : 3). Pendant la Révolution Industrielle, elles deviennent selon lui plus importantes que les conseillers du roi dans l'obtention de renseignements et influencent leurs prises de décision politiques.

Entretenir un réseau d'informateurs et d'espions suffisamment étendu est toujours un puits sans fond pour les rois. Dans son roman 'Jouvencel', Jean de Bueil conseille aux princes d'allouer un budget aux frais d'espionnage représentant le tiers de leur revenu (ARTHURSON, 1991 : 138). A l'automne 1466, Edouard IV alloue une somme de quarante à trois cents livres aux sheriffs³¹⁸ pour couvrir leurs frais de « détection de trahison » (ARTHURSON, 1991 : 138) ; cette pratique est nouvelle et démontre un début de professionnalisation des espions et des informateurs par un recours systématique à leurs services. Ce nouveau système fonctionne tellement bien que le roi transfère même de grosses sommes d'argent du Ministère des Finances vers la Chambre afin de mieux superviser ses propres financements ; c'est ainsi qu'en 1468, il dépense deux mille deux cent dix livres et neuf shillings pour l'obtention d'informations secrètes sur la défense du royaume : « on certain secret matters

³¹⁷ *Idem.*

³¹⁸ Ce terme ne peut être traduit en français car il ne correspond à aucune réalité culturelle. Nous utiliserons donc le terme de « gardiens ». Toutefois, le mot « sheriff » provient du vieil anglais « scirgerefa » qui désigne un représentant de l'autorité royale dans un comté « shire ». Il se décompose en « scir » : bureau administratif d'un quartier, d'un comté, et en « gerefa » : un fonctionnaire, un chef mot lui-même issu de « reeve » désignant un fonctionnaire de haut rang qui dirige une juridiction locale sous les ordres du roi. Dans l'Angleterre anglo-saxonne, le « sheriff » est un représentant de l'autorité royale dans un comté.

<http://www.etymonline.com/index.php?term=sheriff>

concerning the defence of the kingdom » (ARTHURSON, 1991 : 138). L'argent des rois récompense aussi les policiers qui arrêtent des espions notamment dans les ports. Une fois capturés, les espions sont transférés à Londres pour être interrogés. L'officier de police Shoreditch reçoit par exemple une récompense d'une livre³¹⁹ pour avoir livré un espion 'probablement écossais' au roi Henri VII (ARTHURSON, 1991 : 140). Les sommes versées pour des informations restent généralement assez faibles (autour d'une livre), mais à partir du XVI^{ème} siècle, des salaires mensuels sont payés à des messagers résidant en France ou en Ecosse. Le système d'espionnage passe d'un système, que les rois développent uniquement en cas de nécessité, principalement en temps de guerre, à un réseau permanent, installé dans les pays limitrophes, qui transmet un flux constant de données au gouvernement central en temps de guerre comme en temps de paix, la surveillance devient constante et là encore, les services d'espionnage gagnent en professionnalisation. Bien qu'un recours plus important aux informateurs reste nécessaire en cas de guerre, un service d'espionnage minimum est entretenu par les rois pour l'obtention permanente de renseignement sur les pays voisins :

Nonetheless, payments for intelligence remained generally small, ad hoc payments of £40, or one pound as individual rewards. Only after the civil wars, in the early sixteenth century, were regular monthly payments established for particular long-term spies: 10 crowns per month, for example, increased for the King's French spy in 1519. Only then do we find monthly payments of couriers maintained in France, and of the regular systems which prevailed earlier: responses to military and diplomatic crises (ARTHURSON, 1991 : 142).

Cette création de réseaux permanents représente les balbutiements des services de renseignement créés officiellement au début du XX^{ème} siècle ; l'espionnage devient un métier puisque ceux qui trouvent des informations sont rémunérés de manière constante, et ne sont plus payés ponctuellement en fonction de l'information qu'ils donnent. De plus, l'agent du roi d'Angleterre employé pour espionner le roi de France gagne plus d'argent que les autres espions, peut-être est-ce parce qu'il prend plus de risques, ou encore que ses informations sont de meilleure qualité, deux faits qui conditionnent la somme d'argent allouée à l'espion. Ainsi, un bon agent ou un agent qui prend plus de risques se verra mieux récompensé qu'un autre.

³¹⁹ Le denarius dont le symbole est d représente la valeur du penny et le shilling symbole « s » vient du romain 'solidus' et équivaut à 12 d. Or 20 shillings donnent 1 livre sterling qui équivaut à 240 d. En février 1971, la livre sterling est décimalisée. 100 'pences' sont donc nécessaires pour obtenir une livre sterling. En fait, le mot 'new pence' est le mot pluriel pour désigner les nouveaux pennies. En dix ans, le mot 'new' devant 'pence' est abandonné.
<http://www.experiencefestival.com/a/british%20coinage/id/1939033>

Les œuvres de Jean de Bueil (1477) et de Robert de Balsac (1502), conservées à la bibliothèque royale, contiennent des exemples précis d'espionnage et montrent que ce dernier est enseigné, dès le Moyen-Age, aux princes et futurs régents de la Couronne britannique (ARTHURSON, 1991 : 134). Selon Christine de Pisan, « the literature of the period suggests that spies were an everyday part of military life³²⁰ », ce qui suggère que les rois et les princes sont très familiers avec les histoires d'espions et n'hésitent pas à recourir aux informateurs et aux espions notamment dans le domaine militaire. En outre, en temps de guerre, l'utilisation permanente et l'omniprésence des espions conduisent la population anglaise à des réactions paranoïaques comme dépeintes par K. B. McFarlane, pendant la Guerre des Roses : « the suspected presence of spies everywhere added to the general sense of insecurity » (ARTHURSON, 1991 : 152). Or, Ian Arthurson affirme que cette situation s'est déjà produite au XV^{ème} siècle pendant la Guerre de Cent Ans malgré le manque de législation au sujet de l'espionnage de cette époque :

This may not be true, but it is not something unique. Nor, bearing in mind the absence of fifteenth-century legislation on the subject, would it seem to have exerted as severe a hold on the minds of the people as did the spy scare which seized England at the outbreak of the Hundred Years War (ARTHURSON, 1991 : 152).

Ce ressenti montre la pression que les espions doivent faire peser sur la population des villes et villages à cette époque ainsi que leur omniprésence. Or, cette peur des habitants peut provenir du fait que si les espions sont présents, cela signifie que l'Etat subit une attaque et répond à une menace intérieure. Les auteurs de troubles se trouvent donc parmi la population qui craint pour sa sécurité. L'autre argument est celui de penser que si les espions sont omniprésents, alors toute la population est épiée par le gouvernement, les habitants craignent donc d'être dénoncés ou d'être arrêtés.

Finalement, Ian Arthurson crée l'histoire de John Boon de Dartmouth afin de démontrer l'amour des rois et des princes pour l'espionnage. En octobre 1468, Edouard IV envoie cet espion à la cour de Jean V, comte d'Armagnac, afin de le persuader de rejoindre le monarque anglais pour lever une armée contre Louis XI. Mais, après avoir pris contact avec le comte, Boon reçoit le signal annonçant l'échec de la mission car le comte refuse de s'allier avec le roi d'Angleterre. Boon, qui est aussi l'agent du comte de Warwick, dévoile toute l'affaire à ce dernier qui fait aussitôt

³²⁰ DE PISAN, Christine, *The Book of Fayttes of Armes and of Chyualrye*, Londres, éditeur A. T. P BYTES, Early English Text Society, 2010, p. 5-12.

prévenir le roi de France par messenger. Après de multiples voyages à San Sebastian en Espagne puis au pays de Galles et en France, John Boon rencontre la cour de Louis XI à Amboise. C'est là que le roi français ordonne à l'un de ses conseillers de prendre sa place, pendant que lui, prend celle du conseiller pour espionner John Boon et s'assurer de sa loyauté. Ainsi, il écoute les histoires que Boon raconte à son conseiller avant de dévoiler enfin sa véritable personnalité et congratule Boon pour son intelligence. Finalement, Boon accepte de devenir agent double et d'espionner pour le roi de France. Mais, en 1470, Louis XI désire la femme de l'espion, il fait accuser Boon de trahison et le condamne à la perte d'un œil. Au moment de l'exécution de la sentence, Boon parvient à s'échapper en Angleterre, mais il est capturé et livré à Edouard IV qui le fait enfermer à vie dans la prison de Craon (ARTHURSON, 1991 : 154).

Cette anecdote, digne des romans d'espionnage, insiste, selon Ian Arthurson, sur l'amour des rois pour l'intrigue et la dissimulation :

John Boon's is a story which demonstrates the degree to which intrigue and dissimulation were loved by princes of this period. It is a story of the egocentricity of power, and of all those things I have dealt with: disguise, agents, paranoia, and foreign princes (ARTHURSON, 1991 : 154).

Dans cet exemple, les rois sont dépeints comme des personnes égoïstes et avides de pouvoir, prêts à tout pour remporter la victoire sur les autres princes. Ils vont même jusqu'à se déguiser pour vérifier la loyauté de leurs espions et s'assurer de leurs contrôles.

*

En conclusion, le recours à l'espionnage au XV^{ème} siècle sert la soif de puissance des souverains qui cherchent à obtenir des informations afin de consolider leur pouvoir et celui de leur pays quitte à recourir à la trahison. Néanmoins, le nombre important d'informateurs rend souvent le système inefficace car la véracité de leurs informations n'est pas toujours vérifiée et leur motivation dépend de la somme d'argent proposée.

2.1.2 Interception du courrier et renseignement naval

Entre la Guerre de Cent Ans, la guerre civile subséquente (1399-1485) et la Réforme (1530-1547), les espions employés pour les conflits avec l'étranger le sont aussi pour la sécurité nationale du pays. Le recours à l'espionnage tout au long du quinzième siècle s'intensifie et s'inspire de différentes techniques de surveillance mises en œuvre pendant la Guerre de Cent Ans contre la France.

*

Edouard IV utilise les espions à grande échelle contre la France et l'Ecosse et soudoie même les évêques de Saint-Andrews et d'Aberdeen par le biais de pensions. Le monarque anglais infiltre un agent anglais au sein de l'armée écossaise qui doit le prévenir de l'imminence de tout complot visant la capture du roi, et emploie William Alaysson, un marchand écossais qui sillonne les mers, pour rassembler toutes les informations possibles sur ses ennemis. A la mort d'Edouard IV, Thomas More déclare que l'omniprésence des informateurs rend le maintien d'un secret quasiment impossible : « No longer does fear hiss whispered secrets in one's ear for no-one has secrets either to keep or to whisper. Now it is a delight to ignore informers only ex-informers fear informers now » (ARTHURSON, 1991 : 142). Le rôle capital qu'Edouard IV joue dans le développement des services secrets britanniques s'illustre dans la chronique *Crowland*. Edouard IV est l'instigateur d'un contrôle du système postal pendant la guerre qu'il mène contre l'Ecosse en 1482 ; cette idée est reprise par son frère l'année suivante, qui assigne alors des espions à ce contrôle, puis par Henri VII en 1497. Ainsi, le contrôle du système postal s'inscrit dans une réelle tradition de l'espionnage anglais (ARTHURSON, 1991 : 148). Henri VII organise même un système de contrôle des envois postaux qui lui permet de connaître tous les mouvements de ses ennemis. Mais ce genre de techniques amène une riposte : le contre-espionnage. En 1470, la France inonde le système anglais du contrôle des envois postaux par un grand nombre de lettres toutes fausses. La nouveauté se situe dans le fait que l'espionnage devient une réponse militaire à des crises diplomatiques ou militaires (ARTHURSON, 1991 : 140). En effet, dès 1450, le rôle du gouvernement est d'employer tous les moyens possibles pour collecter des informations. Parfois, des espions de l'armée sont envoyés en surveillance pour seconder les représentants diplomatiques qui établissent des liens

de confiance entre les différents pays tout en surveillant celui dans lequel ils vivent. Toutefois, Arthurson soutient qu'Henri VII et Edouard IV rivalisent pour le rôle du plus grand utilisateur d'espions et d'informateurs :

By 1450 the regular collection of military and diplomatic intelligence was a normal function of government. However, the use of spies was undoubtedly stimulated by civil wars. Henry VI, for example, paid informers for political intelligence in the mid 1450s. Recourse to espionage would have been a second nature to many of the major protagonists at the opening of the Wars of the Roses as they were conversant with spying techniques employed in the closing stages of the Hundred Years War. While it is conventional to paint Henry VII as the greatest activist in diplomatic and political espionage, I would hesitate: Edward IV awaits exposure as a considerable spymaster (ARTHURSON, 1991 : 138).

Cette citation dresse le portrait des rois anglais comme de réels amateurs d'espionnage. Chaque roi anglais semble encore plus enclin à utiliser ses espions que son prédécesseur, cette volonté de recourir à ce genre de techniques inscrit donc bien les rois anglais dans une longue tradition d'obsession de l'obtention d'informations par des moyens secrets, et ce, bien avant que les différents départements des services secrets ne soient instaurés.

Selon Christine de Pisan, afin de pouvoir remporter la victoire, les rois doivent avoir une idée précise de l'état et de la force de l'armée ennemie et pour cela, les espions sont vraiment nécessaires :

Christine de Pisan's *Fayttes of Arms* advised its reader to be curiose & diligent to send forthe here & there his espies subtylli...to understand the purpose of his enemyes, to determine the size of his army; and to discuss such intelligence with his council³²¹.

Dans ce but, Henri VII développe un réseau de surveillance et lorsque la guerre avec l'Ecosse menace, il emploie jusqu'à quarante-six espions (un mélange d'Ecosseis frustrés, de Picards ou encore de marchands) dans l'ouest de l'Angleterre pour infiltrer les affaires intérieures en complément des affaires militaires. Pour la révolte de 1497 par exemple, lorsqu'il détache ses quarante-six espions pour travailler avec les collecteurs de taxes du roi, Henri VII est le premier roi d'Angleterre à recourir à son réseau d'espions exclusivement sur le sol anglais. Grâce à la manipulation de son ministre des Finances, il a accès à un considérable flux d'informations d'origine intérieure ou internationale (ARTHURSON, 1991 : 143) :

³²¹ DE PISAN, *The Book of Fayttes of Armes and of Chyualrye*, op. cit., p. 50-51.

Henry established the one undoubted spy ring of the period, domestically, in 1500. [...] But the exploitation of domestic intelligence under Henry was far from being occasional; it was systematic to his government. Henry's use of chamber of finance allowed him to manipulate information in an unprecedented way (ARTHURSON, 1991 : 143).

L'espionnage évolue vers une certaine professionnalisation sous Henri VII car les informations collectées sont analysées régulièrement et jouent donc un rôle prépondérant dans la politique du gouvernement.

Le risque que représente une invasion potentielle venant des Marches écossaises et de l'Ecosse pousse Henri VII, tout comme l'avait fait son prédécesseur Edouard IV, à envoyer beaucoup d'espions dans cette région, mais la plus célèbre mission sous couverture reste l'infiltration d'agents dans le foyer de Perkin Warbeck en 1493-1494. Selon le journaliste Molinet, Henri VII infiltre trois espions dans la maison de Margaret de Bourgogne à Malines en Belgique avec pour mission d'obtenir les identités de ceux qui correspondent avec Perkin Warbeck. Les trois agents s'attirent les bonnes grâces de Warbeck, récupèrent les sceaux des conspirateurs comme preuves et en informent Henri VII. Puis, ils retournent en Angleterre via Béthune et Calais tout en couvrant leurs traces. Deux ans plus tard, riche des informations collectées par les agents, Henri VII affecte et détache encore plus d'espions en Ecosse et soudoie un haut dignitaire de la cour de Jacques IV afin d'ébranler et de réduire à néant les efforts de guerre écossais dirigés par Warbeck (ARTHURSON, 1991 : 138-139). Ces méthodes ne visent pas seulement les grandes familles dirigeantes car en 1494, Edouard Cyver, un chapelier de Northampton, est capturé à Londres ; il est accusé d'avoir visité et épié toutes les villes le long de la côte afin de tester la loyauté de la population envers Henri VII. En fait, sa mission consiste à persuader les habitants que leur vrai roi n'est pas Henri Tudor, mais Richard IV, Warbeck. Ce stratagème lui permet d'évaluer la loyauté des sujets en étudiant leur réaction et le temps qu'ils mettent avant de trahir leur roi. Deux types d'espions sont employés dans cet exemple : les trois agents surveillent les correspondances et les connaissances d'un haut responsable politique écossais afin de mieux s'en servir pour démolir sa combativité ; alors que Cyver parade dans les rues en prétendant vouloir renverser le roi pour évaluer le soutien de la population et identifier les traîtres.

L'espionnage est donc aussi bien utilisé pour surveiller les puissances étrangères que pour protéger le pouvoir du roi dans son propre pays. De fait, Henri VII se méfie de sa population et craint une remise en cause de la légitimité de son pouvoir,

voire une révolte. L'espionnage sert donc à asseoir le pouvoir du souverain sur les autres, ce qui démontre que les rois vivent dans une peur constante et qu'ils craignent pour leur légitimité.

De 1450 à 1540, la menace majeure pour l'Angleterre provient d'une possible invasion par la mer lancée depuis l'Europe ou l'Irlande, d'où la nécessité pour la Marine de développer rapidement son propre réseau d'espionnage. La méthode la plus répandue pour obtenir des informations sur les intentions navales de la France reste le kidnapping. Par exemple, en 1513, Sir Edward Howard, qui souhaite obtenir des informations sur la disposition de la flotte française, ordonne le kidnapping de plusieurs pêcheurs normands qui doivent être amenés du côté britannique de la Manche. Cette méthode n'est d'ailleurs pas restreinte à la zone de la Manche, mais se pratique aussi sur les mers écossaises. En 1515, par exemple, des Écossais sont capturés dans le Firth of Forth par le capitaine anglais Christopher Coe parce qu'ils saluent le bateau, qu'ils croient français, et se font repérer (ARTHURSON, 1991 : 137). Néanmoins, garder les informations collectées en toute sécurité une fois en mer s'avère particulièrement difficile. Lorsque la France est en guerre contre l'Angleterre, les commandants de bord suivent un protocole très strict dès le XV^{ème} siècle : ils doivent placer les messages dans de petits sacs en cuir lestés et les accrocher par-dessus bord de chaque côté de la coque du bateau. Néanmoins, lorsque les bateaux s'échouent ou lors de grosses tempêtes, les plages sont jonchées de messages et déversent des informations top secrètes sur le rivage comme en 1539 où une tempête très puissante fait échouer quatre navires de marchands écossais sur les côtes de la région de Northumbrie (ARTHURSON, 1991 : 137). Les bateaux sont remplis de documents secrets au grand plaisir de Thomas Cromwell, des agents du Cardinal Pole et d'Henri VIII qui, grâce à la lecture des lettres dissimulées dans les navires, obtiennent toutes les informations souhaitées sur les rebelles irlandais (ARTHURSON, 1991 : 137).

Mais, l'époque des Tudors voit un nouveau type d'informations se développer avec l'augmentation du nombre de diplomates dans les différents pays. Selon Philippe de Commines : « messenger, spy and diplomat amount to the same thing » (ARTHURSON, 1991 : 134). C'est pour cette raison qu'Henri VIII est le premier à pratiquer l'ouverture et la lecture des courriers diplomatiques et qu'il utilise la base de Calais, dès 1530, comme véritable base d'espionnage d'où les informations sont

transmises à Douvres par bateau. Le roi laisse une somme de cent quatre livres par an au député de la ville pour employer et rémunérer les espions.

*

Des années 1450 à 1550, l'espionnage se professionnalise en ayant recours à des informateurs réguliers très efficaces dans les conflits avec l'Ecosse, mais aussi à des diplomates dont le métier est basé sur la collecte de renseignement officiel ouvert sur les pays étrangers. Ces derniers sont chargés de gérer et de développer les relations diplomatiques entre les deux pays et de diriger les réseaux d'informateurs officiels connus des deux gouvernements.

2.1.3 Relations internationales et surveillance

Sous le règne d'Elisabeth I^{ère}, l'évolution des relations internationales en Europe incite aussi à une utilisation plus importante des espions pour obtenir toujours plus d'informations. Ainsi, un groupe de spécialistes de l'information : les Intelligenciers est créé. Leur métier est celui d'interpréter les informations collectées en temps de guerre comme en temps de paix. Or, cette analyse systématique et constante transforme l'espionnage en renseignement qui influence la politique gouvernementale.

*

Le nouveau visage diplomatique du renseignement est illustré par Michael Henan qui souligne le rôle prépondérant des « secrétaires d'Etat » dans la collecte d'informations :

The most important function vested in the secretaries of State in the 16th century was the management of the intelligence. The term denoted not only the provision of extraordinary information concerning enemy countries on domestic plotters, but also regular, settled supply of every kind of news from abroad³²².

³²² HENAN, Michael, *Intelligence Power in Peace and War*, Cambridge University Press, Cambridge, UK, 1996, p.32

Illustration 57 : The Rainbow Portrait



http://www.everypainterpaintshimself.com/article/isaac_olivers_rainbow_portrait_of_queen_elizabeth_i_c.1600

L'augmentation d'envois de courriers diplomatiques pendant la Renaissance impose aussi l'utilisation de modes de cryptage toujours plus complexes dans un monde où les diplomates ont pour devoir de transmettre toutes les informations possibles à leurs gouvernements quelle que soit leur nature. Ce type d'espionnage diplomatique est développé dans l'ultime sous-partie. D'ailleurs, l'amour d'Elisabeth I pour l'espionnage se devine aisément dans le 'Rainbow Portrait' où des yeux et des oreilles apparaissent en filigrane dans sa robe de cérémonie (voir illustration 57).

De plus, sous le règne d'Elisabeth I^{ère}, Sir Francis Walsingham, chef du service d'espionnage est l'un des pères fondateurs des services modernes de renseignement. Sa tâche est d'établir un réseau d'agents opérant à la fois sur le sol anglais et à l'étranger, qui reflète le souci de la reine de récupérer des informations sur les activités des conspirateurs catholiques, comme le roi Philippe II d'Espagne, et des partisans du Pape. En 1586, la conspiration menée par un jeune noble catholique Anthony Babington, qui vise le renversement de la reine Elisabeth I^{ère} et l'installation de sa cousine catholique, Marie Stuart, reine d'Ecosse, sur le trône d'Angleterre, est découverte grâce à l'agent double Gilbert Gifford (TWIGGE, 2009 : 60-61). Ce dernier, chargé de transporter la correspondance et les messages secrets échangés entre Marie et Babington, intercepte certains courriers et les recopie avant de les transmettre à Francis Walsingham. Le 6 juillet 1586, une lettre révélant les plans d'assassinats de la reine Elisabeth et de ses principaux conseillers est remise au chef du service d'espionnage. Lorsque la réponse de Marie à cette lettre passe entre les mains de Thomas Phelippes, faussaire, mais aussi principal déchiffreur de la reine, ce dernier rajoute un post-scriptum rédigé dans le code secret d'origine qui demande à Babington les noms et fonctions des comploteurs afin de pouvoir les interpeller : « the names and the quelities of the sixe gentlemen which are to accomplish the dessignment, for that it may be I shall be able uppon knowledge of the parties to give you some further advise necessarye to be followed therein » (TWIGGE, 2009 : 61). En août 1586, les conspirateurs sont arrêtés et condamnés à mort pour trahison et, le 5 février 1587, Marie Stuart est exécutée au château de Fotheringhay devant trois cents témoins (TWIGGE, 2009 : 61).

Sur le plan international, le réseau de Walsingham se révèle très efficace au point de vue des informations qu'il collecte sur l'Armada espagnole, depuis sa construction dans les chantiers navals jusqu'au jour où elle met le cap sur l'Angleterre en 1588. Ces rapports réguliers sont envoyés par Anthony Standen, un aventurier

catholique installé à Florence, mais qui entretient des relations très proches avec l'ambassadeur de Toscane en Espagne (TWIGGE, 2009 : 61). Ce dernier, qui signe ses comptes-rendus sous le nom de code Pompee Pellegrini, reçoit une solde de cent livres par an, somme grâce à laquelle il paie aussi des informateurs à l'intérieur de la Marine espagnole qui lui transmettent des listes complètes de bateaux, de marins et de matériel militaire. En 1590, Standen visite Bordeaux sous le faux nom d'André Sandal, mais les Français le prennent pour un espion espagnol et l'arrêtent très rapidement. Il est libéré de prison uniquement grâce à l'intervention d'Anthony Bacon, un ami de Lord Burghley, le Lord trésorier d'Angleterre. Sa couverture étant percée à jour, il n'a pas d'autres choix que de rentrer en Angleterre où il est emprisonné à la Tour de Londres, avant de reprendre ses voyages à travers l'Europe et de finir sa vie à Rome (TWIGGE, 2009 : 61-62).

Bien que les rois fassent beaucoup appel à leurs espions et que ces derniers soient d'une importance capitale dans les victoires militaires royales, les exemples étudiés démontrent que le roi n'accorde que peu d'importance au sort des espions et n'hésite pas à les faire emprisonner lorsqu'ils se font prendre. Cette situation n'est pas sans rappeler les conditions des espions modernes du MI5 qui, en cas d'arrestation, ne sont pas soutenus par le gouvernement qui prétend ne pas les connaître. Cependant, les rois récompensent leurs espions avec des sommes d'argent conséquentes lorsque ces derniers fournissent des informations capitales, peut-être est-ce là le moyen de leur montrer leur gratitude envers les efforts et les risques qu'ils prennent pour protéger l'Etat. Nicholas Berden, le plus célèbre espion d'Elisabeth I^{ère}, ne place pas l'argent au centre de ses préoccupations. Pour lui, le métier d'espion est un mal nécessaire et l'espion doit professer par patriotisme et non par amour de l'argent : « Though I am a spye (which profession odious though necessary) I prosecute the same not for gayne but for the safety of my native country³²³ ». Nicholas Berden dévoile ici ses motivations personnelles : l'argent ne fait pas partie de ses préoccupations, mais le fait qu'il soit l'espion de la reine sous-entend qu'il est pleinement récompensé pour ses services.

Au XVIII^{ème} siècle, la peur des Jacobites ressentie par Robert Walpole, Premier ministre du Royaume-Uni de Grande-Bretagne, se renforce de jour en jour et se transforme en obsession puis en réelle paranoïa. Ce qui le pousse à mettre sur pied un

³²³ ATKINS, John, *The British Spy Novel: Styles in Treachery*, Londres et New York, Riverrun Press, 1984, p. 142.

vaste réseau d'espionnage : « an impressive espionage machine » (DOUGLAS, 1999 : 29) qui lui donne accès à des informations sur l'Europe toute entière. Tout comme ses prédécesseurs, le Premier ministre accorde une importance prépondérante à l'interception et à la lecture des correspondances :

As the century progressed, the threat from the Stuarts showed no sign of receding, making the London government ever more nervous of new Jacobite threats to invade, until Robert Walpole became so obsessed that he began to build up a vast counter-espionage system and intercepted mail inside the country and between Britain and the Continent (DOUGLAS, 1999 : 32).

Grâce au travail des espions, mais aussi du Premier ministre, le système mis en place par Walpole est efficace. En effet, il prend le risque de rencontrer lui-même ses agents et de correspondre avec eux personnellement par missives ou courriers secrets (DOUGLAS, 1999 : 35). Entre 1720 et 1740, le travail de cette cellule de contre-espionnage freine sérieusement les partisans de James Stuart, à la fois en Angleterre et en Ecosse, dans leur dessein de complots et d'organisations de rébellions. En effet en 1722, l'évêque de Rochester, Francis Atterbury est surveillé par les espions, sa culpabilité dans le complot d'Atterbury est difficile à prouver, mais il est jugé et expulsé d'Angleterre pour Bruxelles. De même, les espions accablent Christopher Layer qui est arrêté et exécuté. Cette pression qui pèse sur les dirigeants jacobites, les terrifie et les pousse à fuir (DOUGLAS, 1999 : 36). Certains espions travaillant pour Robert Walpole profitent même de la situation pour amasser beaucoup d'argent. François de Bussy, un employé cupide du service des Affaires Etrangères français, nom de code Agent 101, est recruté dans les services secrets par l'ambassadeur britannique à Paris, une ville clé dans le monde de l'espionnage. De Bussy accepte de devenir agent britannique pour la somme de mille livres. Ses informations ne sont pas d'une grande valeur jusqu'au 14 février 1744, jour où De Bussy révèle l'intention française d'envahir l'Angleterre en collaboration avec les Stuarts, une information grâce à laquelle il reçoit la somme de deux mille livres (DOUGLAS, 1999 : 35). Cette révélation suscite la panique à Londres, les allocutions de loyauté envers le roi se multiplient au Parlement, alors que les troupes armées reçoivent des renforts d'Irlande et des Pays-Bas (DOUGLAS, 1999 : 51). Le poids des révélations des espions est ici souligné car l'annonce d'une invasion imminente déclenche des réactions en chaîne. Cette situation est identique de nos jours comme le prouvent les révélations d'Anthony Snowden sur l'espionnage américain sur l'Europe en juin 2013.

Au XVIII^{ème} siècle, la récupération d'informations ainsi que leurs analyses ne constituent pas encore une activité spécialisée car elles restent séparées des prises de décisions politiques, mais elles le deviennent pendant les guerres napoléoniennes du XIX^{ème} siècle. En 1802, un traité de paix est signé à Amiens entre la France et le Royaume-Uni, mais cette paix n'est que de courte durée car les services britanniques de renseignement découvrent les intentions de Napoléon d'intégrer le Danemark dans l'alliance franco-russe afin de combattre le Royaume-Uni (TWIGGE, 2009 : 62). Cette découverte pousse la Marine britannique à lancer une attaque contre la Marine danoise à Copenhague. Quatorze mille munitions d'artillerie et fusées de phosphore sont tirées sur la ville qui la détruisent à trente pour cent et causent la mort de deux mille Danois. En 1803, le major général Sir Robert Brownrigg, qui deviendra le gouverneur de Ceylan, crée le *Depôt of Military Knowledge* afin d'unifier en un seul bureau toutes les informations relatives aux plans militaires, aux cartes et aux publications (TWIGGE, 2009 : 105-106). Pour Stephen Twigge, Edward Hampshire et Graham Macklin, la création de ce département constitue le fondement et le développement mêmes d'une longue tradition d'élaboration d'organisations de collecte de renseignement transmis à l'armée britannique (TWIGGE, 2009 : 106). Les guerres napoléoniennes montrent à quel point le renseignement rapide et précis sur le terrain est crucial. Afin de l'obtenir, le duc de Wellington se dote d'un réseau d'informateurs locaux et d'espions très efficaces :

The commander of the British Forces, The Duke of Wellington, readily appreciated its value and established a network of intelligence officers and local spies. These provided him with both strategic information, gathered by the interception of enemy letters, and tactical intelligence, gathered by men on the field known as 'exploring officers' or 'army guides'. Placed under the command of George Scovell, Wellington's chief code-breaker, the guides were recruited for their local knowledge, language skills and ingenuity in the field (TWIGGE, 2009 : 106).

Le nouveau service reçoit des informations aussi bien sur le terrain qu'à l'aide de l'interception du courrier. Or, afin de gérer ce flux de renseignements stratégiques et tactiques, le recrutement des agents se base sur leur connaissance des environs, leur maîtrise des langues étrangères et leur ingéniosité. Ces différents critères nécessaires à l'emploi d'un espion sont nouveaux et uniques, et soulignent l'évolution des services de renseignement vers une institutionnalisation et une professionnalisation. En outre, le duc de Wellington gère un réseau d'espions sur le terrain, mais s'entoure tout comme Sir Francis Walsingham de déchiffreurs, ce qui suggère que ses ennemis

communiquent eux aussi par le biais de messages codés et que l'accès à leur signification est tout aussi important que les informations collectées sur le terrain. En 1808, le duc de Wellington réceptionne beaucoup d'informations provenant de sources espagnoles ou portugaises sur les dispositions des forces militaires françaises (TWIGGE, 2009 : 62). De plus, la compagnie anglaise des Indes orientales, chargée de gérer les affaires indiennes en lien avec le gouvernement central, lance des opérations en Perse afin de contrer, dans la région, l'influence des Français puis celle des Russes, qui de leur côté ont pour but de saper les intérêts britanniques dans le sous-continent. Ainsi, débute ce que Rudyard Kipling nomme 'the Great Game' dans son roman 'Kim', et qui symbolise toutes les missions clandestines secrètes menées soit par les Britanniques, soit par les Russes et les Chinois, pendant le XIX^{ème} siècle, pour acquérir plus d'influence en Asie centrale (TWIGGE, 2009 : 62-63). Après la défaite de Napoléon à Waterloo en 1815, le besoin en renseignement baisse, tout comme les fonds alloués par le Parlement à cette activité. Une allocation spéciale bien que modeste, le Secret Vote, est instaurée pour subvenir aux besoins ponctuels des dépenses à buts secrets. Les ambassadeurs peuvent ainsi l'utiliser pour payer leurs informateurs ou encore pour soudoyer les officiels étrangers comme en 1839, où l'ambassadeur de Paris s'assure que les membres de la Chambre française des Députés ratifient le traité commercial franco-anglais. A l'étranger, ce fonds finance aussi des opérations free-lance sur les situations politiques et économiques de certains pays comme c'est le cas pour l'espion envoyé pour surveiller le conflit entre le Danemark et la Prusse au sujet de la révolte de Schleswig-Holstein ou encore pour la révolte de 1863 en Pologne russe (TWIGGE, 2009 : 63).

*

Pour terminer, il semble important de noter qu'à chaque fois qu'une guerre éclate et que les gouvernements ou les stratèges militaires ont besoin d'un surcroît d'informations sur leurs opposants, les espions envahissent les zones de combat. Néanmoins, dès la fin des conflits, les gouvernements coupent les budgets alloués aux services de renseignement jusqu'au conflit suivant. Ainsi, à chaque fois, les réseaux sont à reconstruire entièrement, leur efficacité s'en trouve diminuée. Jusqu'à la création d'agences de renseignement qui assurent un flot régulier d'informations au

début du XX^{ème} siècle, les conflits conditionnent l'utilisation des espions, le renseignement est donc majoritairement d'origine militaire.

2.1.4 Espions : héros romanesques

La tradition de l'espionnage britannique se retrouve aussi dans la littérature. Or, si le roman policier recherche l'auteur du crime, le roman d'espionnage, de style thriller politique, insiste plutôt sur les raisons et les sources du problème comme les romans de Graham Greene, Len Deighton ou encore John Le Carré³²⁴. En outre, dans les fictions d'espionnage, l'écart entre le Bien et le Mal est plus grand que dans les autres genres littéraires :

At one end we have blondes and automatic pistols and invisible inks and poisoned drinks and underwater death struggles; at the other end we have political discussions and Marxist dialectic and historical hypotheses and "plateau" thinking, and all these things can be mixed up in medleys which can be fascinating or idiotic³²⁵.

Dans cette description du roman d'espionnage, des éléments tels que l'amour, la dissimulation, les luttes intestines et la politique, font écho à ce que les rois aimaient aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.

*

Plusieurs grandes catégories se dessinent à l'intérieur du roman d'espionnage. Au début, en 1903, Erskine Childers, lui-même agent secret, rédige son roman *The Riddle of the Sand* sous-titré 'A Record of Secret Service'. Ce roman constitue le tout premier roman d'espionnage moderne et plante un décor qui vise à redorer le blason des services d'espionnage. En effet, Childers montre que l'espionnage, une profession décriée quatre-vingts années auparavant, retrouve un peu de valeur grâce à des personnages qui représentent des héros patriotiques combattant pour le Royaume-Uni contre l'Allemagne ; leurs combats sont donc non seulement légitimes mais patriotiques et nécessaires pour sauver la population : « The man's an Englishman, and if he's in Germany, he's a traitor to us, and we as Englishmen have a right to spy, at

³²⁴ *Idem*, p. 15.

³²⁵ *Idem*, p. 17.

our own risk³²⁶ ». La réelle identité de l'espion n'est ni Dollmann ni Davies comme le lecteur l'imagine, mais Carruthers. Cette histoire se veut autobiographique comme le prouve cet extrait d'une lettre qu'Erskine Childers écrit à son ami Williams en 1901 à propos de son roman : « It's a yachting story, with a purpose, suggested by a cruise I once took in German waters. I discovered a scheme of invasion directed against England³²⁷ ». La nécessité et la volonté d'écrire son histoire témoignent d'un besoin de reconnaissance de la part d'espions qui œuvrent dans l'ombre et ne sont pas reconnus officiellement. En écrivant leurs mémoires, ils passent à la postérité et peut-être voient-ils l'écriture comme un moyen de laisser une trace, alors qu'ils sont censés n'en laisser aucune, dans un monde qu'ils ont sauvé plusieurs fois au péril de leur vie.

John Buchan est un Ecossais célèbre pour ses romans d'espionnage dans la catégorie de roman de conspiration comme *Les trente-neuf marches*, *Greenmantle* ou encore *Mr Standfast*. Selon John Atkins, la différenciation entre le roman d'espionnage et celui de la conspiration se situe dans la recherche du pouvoir. En effet, le roman de conspiration vise uniquement la prise de pouvoir, alors que le roman d'espionnage s'intéresse à l'idéologie car ses espions œuvrent pour des organisations nationales qui défendent des opinions politiques. Richard Hannay, le héros, se retrouve plongé dans l'aventure malgré lui, or selon Buchan, les meilleurs espions sont des amateurs. Hannay maîtrise quatorze langues différentes, il est très doué pour se déguiser et il a une grande expérience des combats militaires. Dans cet extrait de *Greenmantle* de 1916, la grandeur et la puissance des services secrets britanniques sont louées par l'américain Blenkinron :

You Britishers haven't any notion how wide-awake your Intelligence Service is. I reckon it's easy the best of all the belligerents. You never talked about it in peace time, and you shunned the theatrical ways of the Tenton. But you had the wires laid good and sure. I calculate there isn't much that happens in any corner of the earth that you don't know within 24 hours³²⁸.

Le fait que les Britanniques aient accès à toutes les informations en moins de vingt-quatre heures partout dans le monde prouve la puissance et la qualité de leurs services de renseignement en pleine expansion pendant la Première Guerre mondiale.

D'autres types de romans d'espionnage existent comme le North-West Frontier Novel représenté par *Kim* de Rudyard Kipling ou l'Anarchist Novel dont *The Secret*

³²⁶ *Idem*, p. 25.

³²⁷ *Idem*, p. 26.

³²⁸ *Idem*, p. 35.

Agent de Conrad fait partie, ces derniers traitent soit d'idéologies complexes et de conflits entre les différentes loyautés patriotiques, soit du renversement de tous les systèmes. Ces deux types de romans s'éteignent avec la fin de la menace russe et celle du mouvement anarchiste. Rédigé par William Le Queux, E. Phillips Oppenheim ou encore Valentine Williams, le roman d'espionnage diplomatique, le *Diplomatic Spy Novel*, quant à lui, perdure tout au long du XX^{ème} siècle. Ces récits sont plantés dans des décors diplomatiques, où les consuls et autres représentants récoltent des informations pour leur pays de manière officielle et ouverte. Oppenheim est considéré comme le maître de la « *cloak-and-dagger school* »³²⁹, des romans stéréotypés qui se déroulent dans des atmosphères de suspense et de séduction où le héros appartient aux services secrets britanniques « *black-velveted seductness, the British Secret Service numskull hero, the omnipotent spymaster*³³⁰ ».

Bien qu'Ian Fleming ait écrit ses romans en dehors des limites temporelles de cette étude, aborder son héros James Bond semble incontournable. Ce dernier s'apparente plus à un contre-espion qu'à un réel espion car, au lieu de chercher à découvrir l'information dans des plans et des rapports, il essaie de capturer ou de tuer un espion qui travaille pour l'ennemi³³¹. Les romans de Fleming sont appréciés du grand public car ils transmettent l'amour de leur auteur pour le détail et la fascination pour les gadgets. De plus, le monde de Fleming est simple, d'un côté l'Ouest (les Français, les Britanniques et les Américains) qui représentent le Bien, de l'autre les Communistes (les ennemis). Dans *Casino Royale* de 1953, James Bond lutte pour la première fois contre l'organisation russe SMERSH, le raccourci pour le russe : 'Smyert Shpionan', qui signifie « mort aux espions³³² ». Selon Desmond Bagley, dans *The Freedom Trap* (1971), le culte voué à James Bond a un impact trop important sur la population et renvoie une fausse image de l'espionnage britannique puisqu'il n'existe aucune catégorie d'espions double zéro qui auraient le permis de tuer :

The cult of James Bond has given rise to a lot of nonsense. There are no double –0 numbers and there is 'no license to kill'. As far as I knew, I didn't have a number at all, except perhaps a

³²⁹ *cloak-and-dagger*• adj. involving or characteristic of mystery, intrigue, or espionage: *a cloak-and-dagger operation*.

The Oxford Pocket Dictionary of Current English, 2009.

<http://www.encyclopedia.com/doc/1O999-cloakanddagger.html>

³³⁰ ATKINS, *The British Spy Novel: Styles in Treachery*, *op. cit.*, p. 43.

³³¹ *Idem*, p. 74.

³³² *Idem*, p. 77.

file number like any other employee; certainly no one ever referred to me as number 56, or whatever it was- or even 0056³³³.

Ainsi, le roman d'espionnage s'éloigne de la vérité et développe l'aspect romanesque et sombre de l'histoire de l'espion dans le seul but de divertir.

*

Finalement, les premiers romans d'espionnage du début du XX^{ème} siècle dépeignent un monde sous le signe du courage et de l'intelligence, où le gouvernement est puissant et stable, et où les sociétés ne nécessitent aucun changement. Toutefois, les fictions d'espionnage plus récentes comme celles de John le Carré ou de Len Deighton tournent autour de la désillusion, l'ennemi devient sombre et impossible à identifier contrairement aux ennemis brutaux, effrayants et avec une force physique hors du commun des débuts du genre³³⁴. Au XX^{ème} siècle, la multiplicité des genres du roman d'espionnage britannique dévoile le goût de la population pour les histoires d'espionnage. En effet, si l'apanage de l'espionnage demeure une affaire de rois du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle, les romans permettent aux lecteurs de rentrer dans un monde d'intrigues qu'ils rêvent peut-être de vivre. Les romans modernes dépeignent un ennemi plus difficile à identifier et à isoler dans la mesure où il ne représente plus une menace particulière comme l'Allemagne ou l'Union Soviétique dans la première moitié du XX^{ème} siècle, mais qui peut être multiple et dissimulé. Ainsi, la littérature d'espionnage insiste sur l'évolution du métier d'espion qui, après être motivé par l'argent, devient patriote pour lutter contre la barbarie dans le monde occidental, mais qui sombre ensuite dans le désespoir. Ce sentiment remet en cause la solution du recours à l'espionnage, solution sur laquelle l'Angleterre, puis le Royaume-Uni se sont toujours reposés pour résoudre les conflits et les problèmes.

**

Pour conclure, les utilisations d'espions et d'informatrices s'insèrent dans un réel héritage britannique depuis l'époque des Vikings, et à partir du XVII^{ème}, chaque

³³³ *Idem*, p. 91.

³³⁴ *Idem*, p. 71.

siècle voit une évolution majeure se produire, qui façonne petit à petit les agences de renseignement actuelles. Bien qu'Henri II dilapide l'argent destiné aux espions, il initie la pratique d'investir toujours plus et avec la pratique de la lecture des courriers diplomatiques lancée par Henri VIII, le pouvoir central de Londres se dirige vers un recours à l'espionnage plus régulier et systématique. En effet, en 1657, le service postal, la toute première organisation de renseignement, possède un bureau secret, appelé le Secret Office of the General Post Office (TWIGGE, 2009 : 285), afin d'intercepter la correspondance des conspirateurs suspectés. Cette tendance couplée avec certaines personnalités comme Francis Walsingham et Robert Walpole mènent à la création de services plus officiels comme le département de décryptage instauré au XVIII^{ème} siècle afin de décrypter les codes secrets des puissances étrangères et la création du statut des Intelligenciers, des spécialistes et professionnels de l'analyse des informations. Au XIX^{ème} siècle enfin, l'étendue de l'Empire britannique dans le monde exerce une pression sur l'armée britannique parce qu'elle est disséminée aux quatre coins du monde, et qu'elle a besoin de toujours plus d'informations précises pour protéger ses lignes de ravitaillement, mater les révoltes nationalistes et sécuriser les frontières partagées avec des voisins aux desseins expansionnistes, c'est pourquoi le département de la Marine développe son premier département officiel, le Naval Intelligence Department en 1887 (ce service est analysé en détail en 2.4) (TWIGGE, 2009 : 10-11). Finalement, le mythe de l'espionnage est retranscrit dans les romans d'espionnage où les personnalités des espions et leurs luttes pour un monde meilleur reflètent l'évolution du monde, mais aussi la conviction britannique de l'efficacité de l'espionnage dans le maintien du pouvoir central sur son Empire ou sur ses ennemis. L'institutionnalisation des services de renseignement britannique repose donc sur un passé qui détermine les bases de services officiels efficaces de qualité, riches des enseignements recueillis tout au long des siècles et qui voue un véritable culte à l'importance du renseignement.

2.2) La police : force de surveillance des populations

La 'Polis' grecque ou encore la 'res publica' romaine sont les ancêtres de la police, mais le mot 'police', dans son sens moderne, date des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles et se développe simultanément avec la reconnaissance de l'Etat moderne qui désigne

une nouvelle forme d'organisation du politique³³⁵. La police est « une force publique qui a pour but d'assurer la tranquillité, la salubrité et la sécurité de la population³³⁶ » ou encore : « l'ensemble des arrangements faits par tous les pays civilisés pour s'assurer que les habitants obéissent à la loi et vivent en paix³³⁷ ». Ces deux définitions insistent sur les rôles de surveillance et de protection de la police qui, bien avant que les forces responsables de cela ne portent le nom de police, régissaient déjà le fonctionnement des sociétés britannique et irlandaise, c'est pourquoi le terme *police* est utilisé dans mon propos, bien qu'il ne soit utilisé à l'époque que pour parler des différentes formes de surveillances existantes, avant l'invention même des forces de l'ordre dans le sens actuel. Anthony Sampson déclare que la police est l'arme la plus visible du gouvernement³³⁸ ; c'est elle, en effet, qui permet à Londres de surveiller Dublin et Edimbourg en récoltant le maximum d'informations sur leurs habitants directement transmises à Whitehall. Le besoin croissant d'une force, pour maintenir l'ordre et faire appliquer les lois du gouvernement central, se traduit d'ailleurs par la création des nouvelles forces de police. Depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, plusieurs tentatives ont lieu en Irlande et en 1838, les agents de la police métropolitaine de Dublin patrouillent dans la ville, pendant que les forces du Royal Irish Constabulary ou RIC opèrent dans le reste du pays³³⁹. A Londres, la police métropolitaine, créée en 1829, évolue rapidement au XIX^{ème} siècle pour répondre aux menaces des petits criminels, mais aussi des tueurs en série comme Jacques l'Eventreur. Ces forces de l'ordre symbolisent le lien entre le gouvernement central et les populations : elles protègent les populations, mais elles récoltent aussi beaucoup d'informations toutes classées dans des registres, sources premières de renseignements sur la population britannique. Selon Anthony Sampson, qui s'inspire du commissaire Robert Mark, la police légitime aussi la force de l'Etat sur sa population et règle les problèmes politiques et sociaux des rebus de la société : « The police are inevitably the most visible arm of government: 'the anvil on which society beats out the problems of political failure', as Robert Mark, the former commissioner, described them³⁴⁰ ». Il

³³⁵The Metropolitan Police Heritage Collection Online, <http://www.met.police.uk/history/definition.htm>

³³⁶ *Le Petit Larousse*, Montréal, Edition Larousse, 2003, p. 799.

³³⁷ The Metropolitan Police Heritage Collection Online, *op. cit.*

³³⁸ SAMPSON, *The Essential Anatomy of Britain, Democracy in Crisis*, *op. cit.*, p.67.

³³⁹ RYLE DWYER, T., *The Squad and the Intelligence Operations of Michael Collins*, Cork, the Mercier Press, 2007, p. 19.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (RYLE DWYER, 2007 : 19).

³⁴⁰ SAMPSON, *The Essential Anatomy of Britain, Democracy in Crisis*, *op. cit.*, p. 67.

semble contradictoire que le gouvernement central exhibe sa puissance sur l'Ecosse et l'Irlande grâce à la police et que ses agents récupèrent des informations secrètement et utilisent des indics et des informateurs qui, eux, agissent dans l'ombre. En effet, l'Etat, qui doit montrer l'exemple et être irréprochable, adopte des méthodes d'espionnage non-officielles qui violent les libertés personnelles. Il agit donc à l'encontre de ses propres préceptes de law & order, qui, tout en acceptant des disparités et spécificités propres à l'Ecosse, l'Irlande du Nord et l'Angleterre, souhaite appliquer les législations de Westminster que chaque citoyen s'engage à respecter, au nom du calme social et politique.

**

2.2.1 Les forces de police écossaise

A la fin du XVI^{ème} siècle, Edimbourg s'impose en tant que capitale du royaume d'Ecosse et, en tant que telle, attire de nombreuses personnes d'opinions politiques et religieuses différentes, qui souvent règlent leurs différends par la violence. Une institutionnalisation des patrouilles organisées par les citoyens, dont l'efficacité est remise en cause, modifie le système de sécurité de la ville et crée une nouvelle force de police qui représente une source d'informations importante pour le gouvernement central.

*

Le maintien de l'ordre incombe à deux types de personnes, tout d'abord les magistrats des villes, mais aussi les baillies³⁴¹, qui sont responsables de leur quartier. Ces citoyens organisent des patrouilles de surveillance, s'assurent que les familles ne risquent rien dans leurs maisons et les protègent tout spécialement contre les vagabonds et les somnambules³⁴². En 1611, afin de régler le désordre qui règne dans la

³⁴¹ Ce terme ne peut être traduit en français car il ne correspond à aucune réalité culturelle. J'utiliserai donc le terme de « gardiens ». Le mot « baillif » date de 1242 et vient de l'ancien frigien : « baillif dérivé » de « baillis » qui désigne un fonctionnaire, un adjoint. « Baillis » provient lui-même de « bajulivus » : un fonctionnaire en charge d'un château, du latin « bajulus » : portier, concierge.

<http://www.etymonline.com/index.php?search=bailiff&searchmode=none>

³⁴² The Police Scotland Official website, http://www.lbp.police.uk/about_us/history/asp

ville d'Edimbourg, les patrouilleurs sont habilités à interpeller les criminels suspects. Ces mêmes citoyens s'engagent dans de multiples activités municipales afin de récolter des fonds pour l'entretien des rues, mais aussi pour d'anciens soldats qui acceptent de surveiller la ville et de former la Town Guard³⁴³. Sous le règne de Jacques VI en 1617, les premiers policiers en Ecosse sont nommés, des surveillances organisées par des citoyens volontaires ou des anciens combattants se mettent en place, mais les forces de police des villes et des municipalités modernes ne voient réellement le jour qu'à partir du XIX^{ème} siècle avec la création de forces de police locale formelles et officielles³⁴⁴. A partir du XVIII^{ème} siècle, des policiers volontaires sont rémunérés pour patrouiller dans les rues des villes et font régner l'ordre. Toutefois, l'exode rural rend la tâche de surveillance très difficile : les patrouilleurs ne parviennent plus à gérer ni le flux de voleurs et d'agitateurs ni le désordre public généralisé dans les villes³⁴⁵. Dès 1800, une force de police est instaurée à Glasgow uniquement ; le reste de l'Ecosse devient également de plus en plus difficile à contrôler avant l'instauration de la Burgh Police (Scotland) Act en 1833 et celle de 1839 ; celles-ci permettent aux municipalités et aux comtés écossais d'établir de véritables forces de l'ordre. Les agents de police portent un uniforme composé d'une cape et d'une veste bleue à queue de pie, d'un brassard sur lequel est inscrit 'on duty', d'un chapeau haut de forme rigide, de bottes et d'un col-cravate en cuir.³⁴⁶ Ce dernier est placé autour du cou du policier afin d'empêcher toute tentative d'étranglement par l'arrière. L'armement des policiers se résume à une matraque, une lampe et un sifflet, et lors d'un soulèvement ou d'une émeute, ils se munissent d'un coutelas ou d'un revolver³⁴⁷. Au XIX^{ème} siècle, le rôle des policiers inclut l'arrestation des criminels, les réparations de la chaussée ainsi que l'allumage des réverbères des rues³⁴⁸.

Bien que la Town Guard soit reconnue comme l'une des plus anciennes forces de police au monde, elle jouit d'une réputation effrayante car ses membres ont un penchant reconnu pour l'alcool et n'hésitent pas à utiliser leurs armes pour faire

³⁴³ *Idem.*

³⁴⁴ *Idem.*

³⁴⁵ Local Council archives of Edinburgh and the Lothians, *the Police Registers*, <http://lothianlives.org.uk>

³⁴⁶ *Idem.*

³⁴⁷ *Idem.*

³⁴⁸ The Official Edinburgh Police website, <http://www.jamesmclevy/edinburgh-police-force.com>

respecter le couvre-feu de 20 heures³⁴⁹. C'est le cas en 1736 pendant les révoltes de Porteous, nommées ainsi en référence au capitaine John Porteous qui ouvre le feu sur une foule hostile et tue plusieurs passants innocents. En outre, le corps des Town Guards est démantelé en 1817 au grand soulagement de la population³⁵⁰. Les patrouilleurs sont donc nombreux et différents, ils proviennent de classes sociales plutôt aisées. Néanmoins, les débordements de ces volontaires qui ne sont pas des professionnels renvoient une image négative des forces de l'ordre qui sont censées servir d'exemples ; mais au lieu de protéger la population, certaines patrouilles la terrorisent. De plus, les différentes forces entrent en compétition entre elles comme la force de police édimbourgeoise et les hauts dignitaires.

Depuis 1682, la police des Lothians et des Borders est secondée et surveillée par la Town Guard composée de soldats à la retraite et par les High Constables of Scotland. Ces derniers sont chargés de préserver la paix et patrouillent dans les rues de la capitale en période de désordre. Le 23 juin 1801, par exemple, les High Constables of Edinburgh remplissent pleinement leurs rôles comme l'affirme James Marwick : « dispersed a mob in the meal market, and afterwards patrolled the streets, and preserved the peace³⁵¹ ». Ils assistent aussi aux cérémonies pour protéger la famille royale comme pour les visites royales du roi George IV en 1822 et à nouveau en 1827 lors de la pose de la première pierre du pont George IV³⁵². En fait, les objectifs et les rôles de ces deux forces sont en effet les mêmes sur bien des points, ce qui explique pourquoi elles entrent en conflit :

As regular and recognized conservators of the peace of the city, the constables [...] were often required to assist the magistrates in the preservation of order on occasions of public excitement [...]. Thus, on the occasion of the Union with Ireland on the 1st of January 1800, it is recorded that the society were ordered to be in readiness to quell any disturbance³⁵³.

Outre le rôle des High Constables of Edinburgh, cette citation met l'accent sur l'agitation que la signature du traité d'Union avec l'Irlande provoque en Ecosse. Aucune précision n'est apportée quant au caractère politique de ces mouvements, mais on peut supposer que cette agitation écossaise se trouve être un soutien envers l'île

³⁴⁹ The Police Scotland Official website, *op. cit.*

³⁵⁰ *Idem.*

³⁵¹ MARWICK, James David, *Sketch of the History of the High Constables of Edinburgh*, Edimbourg, John Greig and son, 1865, p. 235.

³⁵² The Police Scotland Official website, *op. cit.*

³⁵³ MARWICK, *Sketch of the History of the High Constables of Edinburgh*, *op. cit.*, p. 235.

d'Erin et une contestation du pouvoir central soit par des Ecossais d'origine, mais aussi par les nombreux immigrants irlandais qui résident à Edimbourg ou à Glasgow.

Le 15 juin 1805, l'Edinburgh Police Act est votée au parlement afin de créer une force de police professionnelle uniformisée. Cette nouvelle loi remplace celles de 1771 et 1772 et aussi celle de 1785 : elle décuple le pouvoir des préfets de police pour qu'ils puissent accomplir leurs missions de nettoyage et d'éclairages des rues : « cleaning as well as lighting the streets of the ancient royalty³⁵⁴ ». La loi de 1805 établit ainsi un système uniforme de la police dans toute la ville et les banlieues, et en parallèle, réduit les patrouilles de la Town Guard, à trente-sept hommes qui, à partir de ce moment là, sont uniquement financés par les habitants. La nouvelle police d'Edimbourg se heurte à la force de surveillance élue de la ville, les High Constables of Edinburgh :

[...] In the ordinary duties of watchmen and apprehension of disorderly people, and other offenders falling under the magistracy of the police, it is apprehended that the magistrates and council, and the society of constables connected to them, will have no occasion to take part. One object of the police act is to relieve them from any such call³⁵⁵.

La nouvelle force de police édimbourgeoise possède un budget conséquent puisqu'elle se dote de régiments organisés et rémunérés sur la base de neuf shillings par semaine, d'officiers bien entraînés qui prennent en charge la surveillance des rues allant du nouveau commissariat de police à Lawnmarket. Une commission générale résidentielle composée d'un conseil d'administration élu par le public la dirige³⁵⁶. Contrairement à l'ancienne Town Guard, cette police, l'une des pionnières dans les îles britanniques, est bien acceptée par la population qui lui fait confiance : « A far greater bond formed between the police and the public, and the new force quickly won the trust of most private citizens, something the Town Guard sorely lacked³⁵⁷ ».

Un commissaire de police est nommé pour prendre en charge cette nouvelle force et la diriger tout en jouant le rôle de procureur de la ville. A partir de 1842, le commissaire en charge, William Haining, né à Dumfries, a aussi servi dans la police métropolitaine londonienne en août 1833. Ce dernier gravit les échelons très vite, il devient sergent en 1834 et inspecteur en 1836 avant d'être promu commissaire en chef

³⁵⁴ *Idem*, p. 217.

³⁵⁵ *Idem*, p. 218.

³⁵⁶ Legacies UK History local Lothian, Law and Order in Enlightenment Edinburgh, http://www.bbc.co.uk/legacies/work/scotland/lothian/article_6.shtml

³⁵⁷ *Idem*.

de la police d'Edimbourg. Il loge au quartier général de Buccleuch Place et reçoit un salaire annuel de trois cents livres. Néanmoins, en 1847, il tombe gravement malade à Edimbourg où les conditions sanitaires sont désastreuses et où règnent le choléra, le typhus, la typhoïde et la grippe, avant de mourir à Londres en 1848.

Au début du XIX^{ème} siècle, Edimbourg est la proie de voleurs de cadavres attirés par les expériences médicales de la faculté de médecine qui est à court de cadavres pour mener des recherches. Ainsi l'anatomiste Robert Knox est-il prêt à offrir beaucoup d'argent pour travailler sur des corps exhumés illégalement³⁵⁸. Les proches des défunts sont même obligés de surveiller les sépultures pendant plusieurs jours et nuits jusqu'au moment où les cadavres commencent à se dégrader et ne sont plus d'aucune utilité pour les clients des voleurs. Dans la ville, de nombreux cimetières voient des tours de surveillance se mettre en place et sont entourés de hauts murs afin de protéger les tombes. William Burke et William Hare, deux immigrants irlandais, revendent pour la première fois au docteur Knox le corps d'un résident décédé dans leur immeuble ; voyant l'opportunité de gagner de l'argent rapidement, ils assassinent eux-mêmes leurs victimes pour avoir plus de cadavres. Ils tuent tout d'abord les propriétaires des pensions, puis se concentrent sur les prostituées et les étrangers qu'ils rencontrent dans la rue. Ils développent même leur propre mode opératoire connu sous le nom de 'Burking', une méthode spéciale d'asphyxie des victimes. Entre 1827 et 1829, Burke et Hare surnommés les West Port Murderers³⁵⁹ dérobent dix-sept corps avant d'être appréhendés.

Au XIX^{ème} siècle, la vie d'un policier en Ecosse est très rude pour un salaire ne dépassant pas celui d'un travailleur. Les agents de police patrouillent dans les rues sept jours sur sept dans des conditions météorologiques souvent désastreuses. Les registres d'officiers révèlent un grand nombre de maladies et de fatigues extrêmes dans un travail où les pauses n'existent pas. De plus, au moindre dérapage, les agents de police sont sanctionnés par de grosses amendes qui sont retirées de leurs soldes et en cas d'infractions graves au règlement, leurs pensions peuvent même être supprimées³⁶⁰.

L'étude de cette thèse porte sur les capitales administratives uniquement, mais il est intéressant de s'attarder quelque peu sur la police de Glasgow, capitale industrielle, qui, pour faire face à sa criminalité et à son flux toujours croissant

³⁵⁸ FLANAGAN, Shaun, *Burke and Hare*, Edinburgh History Official website, <http://www.edinburgh-history.co.uk/burke-hare.html>

³⁵⁹ *Idem*.

³⁶⁰ Local Council archives of Edinburgh and the Lothians, *the Police Registers*, *op. cit.*

d'immigrés irlandais, a besoin de se doter d'une force policière professionnelle. Dès 1779, les magistrats de Glasgow nomment James Buchanan au poste d'inspecteur et à la tête d'une force de police nouvellement créée, composée de huit officiers de police, mais par manque de financement, la force est abolie dès 1781³⁶¹. En 1788, six magistrats proposent une nouvelle force dirigée par un comité de surveillance de citoyens élus. Les citoyens patrouillent en uniformes pour la première fois en 1789 sur la base de vingt-quatre heures pour empêcher les crimes et repérer les criminels : « [In 1789] the force would wear uniforms with numbered badges with 'Police' inscribed on them and each member would lodge £50 to guarantee their good conduct. [They would operate] on 24 hour patrols (supplementing the Police Watchmen who were on static points throughout the night) to prevent crime and detect offenders³⁶² ». En fait, leurs patrouilles ressemblent déjà à celles qui sont mises en place à Londres au XIX^{ème} siècle. De plus, les devoirs de ces gardiens sont aussi très similaires à ceux du siècle suivant, ils collectent des renseignements sur la population, appréhendent les criminels et contrôlent les charrettes notamment en période d'agitation sociale : « Keeping record of all criminal information, detecting crime and searching for stolen goods, apprehending vagabonds and disorderly persons, suppressing riots and squabbles, controlling carts and carriages³⁶³ ». Ce concept écossais de 'police préventive' a quarante ans d'avance sur son voisin anglais. Toutefois, de 1789 à 1800, la force de police de Glasgow survit sur ses propres fonds car les propositions de la légitimer et de l'officialiser sont toutes rejetées par le Parlement. Finalement, en 1800, la Glasgow Police Bill est relancée devant le Parlement et reçoit l'aval royal nécessaire à son subventionnement le 30 juin 1800 :

An act for extending the Royalty of the City of Glasgow over certain adjacent Lands; for paving, lighting, and cleansing the streets; for regulating the Police, and appointing Officers and Watchmen; for dividing the City into Wards, and appointing Commissioners and for raising Funds, and giving certain Powers to the Magistrates and Council, and Town and Dean of Guild Courts, for the above purposes [30th June 1800]³⁶⁴.

Le 29 septembre 1800, John Stenhouse, un marchand de la ville est promu chef de la police glaswégienne et se lance dans l'organisation et le recrutement de la force ;

³⁶¹The Glasgow Police Museum: the Museum of the Britain's First Police Force 1800-1975, <http://www.policemuseum.org.uk>

³⁶² *Idem.*

³⁶³ *Idem.*

³⁶⁴ *Idem.*

il choisit trois sergents et six officiers de police qui travaillent en trois équipes, chacune composée d'un sergent et de deux officiers de police³⁶⁵. Le 15 novembre 1800, la police de Glasgow se rassemble dans la salle de réunion de l'église de Laigh à Trongate afin d'établir trois relèves : une section dans les bureaux de la police, une section en patrouille et une section au repos. Pour les aider, soixante-huit patrouilleurs habillés de longs manteaux marrons avec leur numéro inscrit dans le dos, ainsi que l'inscription 'on duty', se déploient chacun sur des endroits précis de la ville, en possession de leurs lanternes et d'une longue canne, pendant qu'en parallèle, des policiers patrouillent aussi pour prévenir les crimes et délits³⁶⁶. Contrairement aux petites villes et villages qui sont dirigés par un chef de police, les forces de l'ordre de la ville de Glasgow sont menées par le commissaire de police James Smart selon la Glasgow Police Act de 1862. Cette distinction joue sur l'organisation et les pouvoirs de la force, mais aussi sur le salaire de son dirigeant qui n'a pas le même statut. Entre 1862 et 1880, beaucoup de villes suivent l'exemple de Glasgow et des méthodes officielles de recrutement ainsi qu'une grille de salaire en fonction du grade sont instaurées³⁶⁷. La force glaswégienne reste la plus importante du pays puisqu'elle se compose d'environ sept cents policiers contre trois cent douze à Edimbourg. En 1904, les tous premiers détectives sont aussi nommés à Glasgow, et John Ord en est promu inspecteur en chef, pendant que le quartier général de la police se rapproche du centre ville pour un coût de trente-six mille livres. En fait, le premier détective de Glasgow est en poste en 1819, mais il ne porte pas vraiment le titre de détective plutôt celui d'officier de la police criminelle. Le lieutenant Peter McKinlay accentue la réputation innovatrice de la police de la ville, il est rejoint par le lieutenant détective Archie Carmichael, surnommé 'Glasgow's Sherlock Holmes' en 1869 pour ses aptitudes à résoudre les affaires, pour son énergie et sa persévérance. En 1866, la Clyde Police (créée en 1858) est intégrée dans la police de Glasgow en tant que division maritime. Ainsi, ses officiers portent sur leur col une petite ancre³⁶⁸. En 1883, la Ribbon Society, une organisation qui appartient à l'Irish Republican Brotherhood, désintègre les réserves de gaz sur le chantier du Tradeson Gas Works, et essaie de faire exploser une bombe à la gare de Buchanan Street au pied de l'aqueduc Possil dans le canal de la Forth à la Clyde. La police de Glasgow parvient à arrêter six conspirateurs, mais le fait

³⁶⁵ *Idem.*

³⁶⁶ *Idem.*

³⁶⁷ <http://www.police-information.co.uk/policeinScotland.html>

³⁶⁸ Glasgow British Museum, *op. cit.*

que les nationalistes irlandais attaquent aussi des villes écossaises, dans les années 1880, prouve que les Irlandais considèrent les Écossais comme des ennemis au même titre que les Anglais³⁶⁹. Le 5 novembre 1912, le Parlement élargit à nouveau les limites de la ville et englobe la Govan Burgh Police créée en 1864, ainsi que le quartier de Shieldhall pour former la Govan ou Division K³⁷⁰. En 1899, le département des détectives de la police de Glasgow adopte le système Bertillon d'identification criminelle et de reconnaissance par empreintes digitales, et en 1900, l'effectif des agents de police s'élève à mille trois cent cinquante-cinq hommes. Pendant la Première Guerre mondiale, trois cents officiers de police s'engagent et partent à la guerre. Quatre cents agents temporaires sont embauchés ainsi que près de trois mille agents spécifiques dont le rôle est de surveiller les bâtiments stratégiques et les usines de l'intérieur de la ville³⁷¹.

La police glaswégienne est mise à l'épreuve face aux grèves et aux évasions de criminels appartenant à l'IRA. Le 29 janvier 1919, des milliers de travailleurs des chantiers navals se mettent en grève et défilent dans Eddington Street, Port Dundas. Le 31 janvier, les grévistes se rassemblent à George Square et déclenchent une révolte. Malgré l'application du Riot Act, les troubles continuent et l'armée est appelée en renfort pour assister la police. Le lendemain, les tanks sont déployés sur George Square et des mitrailleuses placées sur les toits des maisons environnantes, ce qui met fin à l'épisode de revendications³⁷². En 1921, un prisonnier, membre de l'IRA, est transféré de la prison centrale à celle de Duke Street mais la fourgonnette est attaquée par trente hommes armés sur Cathedral Square. Dans l'échange de coups de feu, l'inspecteur Robert Johnston est tué et le sergent détective George Stirton blessé, le prisonnier reste entre les mains des autorités, la tentative d'évasion échoue et treize hommes sont arrêtés³⁷³. L'effectif de la force de la police glaswégienne est alors de deux mille deux cent quarante-huit hommes. En octobre 1931, les coupes budgétaires du gouvernement déclenchent de nouvelles émeutes à Glasgow Green, Saltmarket et Jail Square, mais cette fois, la police réussit à maintenir l'ordre et arrête cinquante-et-une personnes avant de se doter d'un département d'analyse d'empreintes photographiques le 1^{er} décembre de la même année. En 1933, un système de radio,

³⁶⁹ *Idem.*

³⁷⁰ *Idem.*

³⁷¹ *Idem.*

³⁷² *Idem.*

³⁷³ *Idem.*

uniquement opérationnel à partir de mai 1936, est installé. L'engagement des forces de police écossaise pour protéger la population se vérifie lorsque beaucoup de policiers s'engagent dans la Seconde Guerre mondiale. De nouveau, mille neuf cents agents spéciaux sont recrutés et engagés parmi la population active, ils s'acquittent de deux patrouilles nocturnes par semaine. Mais en 1941, les Allemands bombardent la ville de Glasgow, les explosions détruisent une grande partie de la ville installée le long de la Clyde et tuent des centaines de citoyens³⁷⁴.

*

L'étude de la police de Glasgow est intéressante par le fait qu'elle doit évoluer rapidement pour faire face aux revendications politiques et aux grèves actives de la population ouvrière. Les deux grandes villes d'Ecosse possèdent chacune leur spécificité puisqu'Edimbourg voit sa criminalité se développer sur des vols de cadavres. Quoi qu'il en soit, les deux forces de police visent une meilleure surveillance des populations. Le gouvernement central se base donc sur ses agents des forces de l'ordre écossais pour maintenir le calme. Bien qu'il n'y ait pas vraiment de cas connus d'agents infiltrés, un grand nombre de détectives et d'agents spécifiques sont embauchés, ce qui sous-tend l'idée que ces derniers peuvent être considérés comme des agents affectés à la surveillance des mouvements politiques, mais que l'utilisation d'agents infiltrés semble plus discrète qu'à Dublin.

2.2.2 Les forces de police dublinoise

L'histoire de la police de Dublin remonte au Moyen-Age : dès 1182, la Couronne anglo-normande signe une charte avec la capitale de l'Irlande et lui reconnaît le statut de ville autogouvernée, à l'instar de Londres qui avait obtenu d'Henri I une charte en 1033. Pour rendre les rues plus sûres, les Dublinois organisent des surveillances nocturnes principalement³⁷⁵. En même temps, pour faire respecter les lois, le maire de la ville ou Lord Mayor, s'entoure de bailiffs secondés par une population très impliquée. Mais, face à l'augmentation de la violence, les patrouilleurs

³⁷⁴ *Idem*.

³⁷⁵ LENNON, Colm, *The Lords of Dublin under the Age of Reformation*, Dublin, Irish Academic Press, 1989, p. 55-63.

ne parviennent plus à gérer leurs concitoyens et l'introduction d'une force de surveillance et de sécurité devient vitale ; le gouvernement central est d'autant plus favorable à l'introduction de cette nouvelle police qu'il a grand besoin de renseignements sur la population de plus en plus revendicative et rebelle.

*

En 1548, les bailiffs deviennent des sheriffs. La différence n'est pas uniquement lexicale ici, les bailiffs surveillent une petite ville médiévale alors que les sheriffs doivent gérer une forte poussée de la criminalité dans une ville qui se développe et se transforme en capitale du pays. Les sheriffs sont aidés de trois corps de Volunteers³⁷⁶ : les Dublin Volunteers, les Liberty Rangers et le Rathdown Horse Corps. Dans les années 1590, les révoltes paysannes font augmenter la criminalité à Dublin et le rôle des sheriffs se diversifie : ils essaient de faire respecter la loi afin de préserver la paix, surveiller les frontières de la ville et emprisonner les criminels³⁷⁷. Au XVIII^{ème} siècle, les rues de Dublin sont aussi surveillées par des patrouilleurs de paroisse. Dublin est partagée en vingt-et-une paroisses qui éprouvent beaucoup de difficultés à trouver des fonds pour financer chacune leur propre ronde de nuit dans leurs quartiers respectifs. Malgré ce système, la surveillance de la ville reste succincte et ne permet pas de juguler la hausse de la criminalité. Ainsi en 1778, le parlement de Westminster vote une loi qui élargit considérablement les pouvoirs des patrouilleurs et leur permet de saisir des objets, de fouiller et d'entrer dans les maisons des personnes suspectées de vol. Mais, face à ce pouvoir surdimensionné donné aux patrouilleurs, la population réagit violemment et finit par les attaquer, si bien que pendant leurs rondes ils doivent être encadrés par des Volunteers. Cela démontre que d'une part, si une population n'a plus confiance en l'autorité qui la surveille, et si le sentiment d'insécurité et la peur dominant, alors cette population ne se contrôle plus, et que

³⁷⁶ Les *Volunteers* constituent un parti politique indépendant qui veut instituer des réformes constitutionnelles et commerciales en Irlande. Ces patriotes, issus de la classe des propriétaires, représentent une force armée de surveillance qui lutte pour préserver l'ordre : « civil order against lawless elements in both town and countryside ». Ils maintiennent le calme parmi les foules rassemblées lors des pendaisons et entourent l'arbre fatal « the fatal tree » afin que la pendaison ne soit pas interrompue par des incursions de dissidents. Ils sont d'ailleurs assez mal vus de la population qui va même jusqu'à les attaquer personnellement parfois.

HENRY, Brian, *Dublin Hanged - Crime, Law Enforcement and Punishment in late Eighteenth Century Dublin*, Dublin, Irish Academic Press, 1994. p. 16-36.

³⁷⁷ *Ibidem*.

d'autre part le rôle de la police et la confiance que la population doit avoir en elle sont donc primordiaux afin de ramener la paix. En outre, la question du pouvoir donné à la police sur les habitants mérite d'être analysée. En effet, une police plus puissante permet-elle de mieux gérer les problèmes de criminalité ? A la fin du XVIII^{ème} siècle, le pouvoir supplémentaire accordé à la police ne résout pas l'augmentation de la criminalité. Au contraire, cela semble même créer de nouveaux problèmes car les Dublinois perdent confiance en leurs patrouilles, ce qui suscite un sentiment de peur et de crainte pour leur vie. Les Volunteers décident donc de diviser Dublin en sections, de commencer leur ronde plus tôt et d'organiser des patrouilles secrètes et inopinées afin de surprendre les voleurs et de les prendre sur le fait.³⁷⁸ Cette volonté de mieux surveiller la ville de Dublin montre combien la ville désire maîtriser ses criminels : pour donner une meilleure image d'elle-même à ses propres habitants, mais aussi pour montrer à Londres qu'elle est digne de son autorégulation³⁷⁹. En fait, on peut se demander si la maîtrise et le contrôle de sa population criminelle ne sont pas pour Dublin à la fois un moyen et une volonté d'échapper le plus possible à l'interventionnisme britannique pour garder le peu de pouvoir décisionnaire que la charte apporte à la ville. Les Dublinois savent que si Londres comprend que la ville et a fortiori l'Irlande toute entière ne sont pas gérées correctement, Westminster pourra supprimer la charte d'autorégulation signée au XII^{ème} siècle et imposer plus fermement sa loi. Cela est d'autant plus vrai qu'à Dublin, le taux de crimes violents croît considérablement à la fin du XVIII^{ème} siècle. Des corps de femmes sont trouvés dans la Liffey : plusieurs maris, qui ont assassiné leurs épouses, ne sont pas arrêtés et inculpés de meurtre par manque de preuves³⁸⁰. Les meurtriers n'ont donc pas à craindre la justice, et la criminalité augmente de manière exponentielle. Il s'ensuit que la ville de Dublin devient dangereuse en raison d'un mélange détonnant de conflits sociaux, d'insurrections et d'oppositions religieuses. En bref, Dublin est au bord du chaos et appelle l'introduction d'une nouvelle police³⁸¹.

Ce rappel historique sur le développement parallèle de la ville de Dublin et les balbutiements de l'organisation de sa police depuis le Moyen-Age permet de montrer qu'à travers la transformation d'une petite bourgade médiévale en capitale du pays,

³⁷⁸ *Ibidem*.

³⁷⁹ *Idem*, p. 118-136.

³⁸⁰ *Idem*, p. 77-99.

³⁸¹ *Ibidem*.

l'augmentation dramatique du taux de criminalité entraîne la nécessité d'instaurer une force qui fasse appliquer les lois. En tant que capitale, Dublin attire beaucoup de paysans sans emplois qui viennent chercher du travail mais qui vivent dans des conditions désastreuses dans une ville riche de nouvelles opportunités pour des habitants de la campagne ; mais aussi cette capitale surabonde de criminels et de délinquants à la recherche de nouveaux associés pour commettre leurs méfaits. De plus, les surveillances des paroisses ne sont pas très efficaces dans la mesure où les patrouilles semblent peu nombreuses par rapport à la taille de la ville qui ne cesse de grandir. De plus, les horaires fixes et trop prévisibles de ces patrouilles, permettent aux voleurs de perpétrer leurs crimes ou délits sans être vraiment dérangés. Les criminels potentiels ne sont pas dissuadés d'agir par la surveillance, la nouvelle police ne pourra qu'être efficace comparée à un système mal organisé et trop prévisible.

Devant la non-efficacité des surveillances de quartiers et l'augmentation de la criminalité, Londres décide d'intervenir et le 29 septembre 1786 George III³⁸² fait voter une loi par son Parlement pour une meilleure application de la loi grâce à une police rurale en Irlande et pour rétablir l'ordre : « A bill for the better execution of the law and preservation of the peace within the counties at large³⁸³ ». En 1795, une autre loi intitulée : « An act for more effectively preserving the peace within the city of Dublin and the district of the metropolis and establishing parochial watch in the said city³⁸⁴ » remplace les patrouilles armées par la première force non armée dans une ville divisée en deux parties : le nord et le sud. Immédiatement, les rues de Dublin sont envahies par une armée d'hommes en uniformes et des centaines de criminels sont arrêtés. En 1798, Dublin est à nouveau divisée en quatre zones de part et d'autre de la Liffey : Barracks, Rotunda, St Stephen's Green et Workhouse. L'efficacité de cette nouvelle police est certes évidente grâce à son fonctionnement beaucoup plus rigoureux et le nombre de policiers déployés sur la ville. Toutefois, cette force de police n'est pas appréciée des Dublinois. En effet, son fonctionnement coûte cher³⁸⁵ et

382 George III accède au trône le 25 octobre 1760 pendant une période de prospérité en Angleterre. Il est fier d'être britannique et veut renforcer et restaurer les pouvoirs royaux. Il réduit les Whigs à néant pendant son règne mais il est accusé d'avoir perdu les treize colonies américaines dont l'indépendance est signée en 1776. Toutefois, George III a rendu la monarchie plus populaire et il s'est opposé fermement à la restauration des droits des Catholiques.

GRANT, Neil, *Kings and Queens*, Glasgow, Harper Collins Publishers, 1996, p. 204.

383 CARROLL-BURKE, *Colonial Discipline: the Making of the Irish Convict System*, *op. cit.*, p. 80.

384 *Ibidem*.

385 O'RORKE, Kevin P. 'Dublin Police' dans *Dublin Historical Record*, vol. XXIX, Dublin, publié trimestriellement par the Old Dublin Society, Cahill and Co., Dec 1975- Sept 1976, p. 138- 147.

la population la considère comme trop stricte et trop violente même envers les « good Dubliners³⁸⁶ » étant donné que le pouvoir de cette police va jusqu'à inspecter les débits de boisson qui vendent de la bière ou des spiritueux³⁸⁷, ce qui est considéré comme un abus de pouvoir au XVIII^{ème} siècle. La nouvelle police est censée juguler la criminalité et non pas intervenir dans la vie des Dublinois honnêtes qui se rendent dans les « public houses » pour partager un moment de convivialité et de détente avec leurs amis. Mais, la naissance d'un certain type de policiers appartenant à la nouvelle force surnommée la Barony Police, payés quatre livres par an est, paradoxalement, le début du déclin et de la mauvaise réputation des forces de l'ordre. Ce salaire (1s 6 1/2 d par semaine) n'attire pas uniquement des hommes honorables et corrects, mais aussi des crapules³⁸⁸. Ainsi, les Dublinois regrettent-ils l'ancien fonctionnement de surveillance bien qu'il fût inefficace et ils accusent les policiers de voler les traditions de la ville : « stealing the city's traditions and customs³⁸⁹ ». Malgré tout, la réaction de la population paraît étrange car le calme et la sécurité sont restaurés dans la capitale irlandaise. Le fait que la loi soit imposée par Westminster a-t-il une influence sur le jugement des Dublinois puisque la solution apportée aux problèmes de surveillance n'est pas une solution trouvée par les Irlandais eux-mêmes mais imposée par Londres ? En effet, l'idée de la nouvelle police est d'origine britannique et donc mieux adaptée à une grande capitale comme Londres : la nouvelle police londonienne n'était pas encore instaurée, et il n'est pas interdit de croire que celle de Dublin n'en était qu'une ébauche. Le coût de cette police et le poids de l'opinion publique dublinoise font qu'en 1795 les quatre zones sont réduites à deux : au nord et au sud de la Liffey, et la bureaucratie de la police est restreinte. Cependant, jusqu'en 1779, les gardiens et les responsables de la surveillance paroissiale continuent de patrouiller le soir en complément de la ronde assurée par la police. En fait, la nouvelle police réutilise les itinéraires des surveillances de paroisses pour faire respecter l'ordre, comme l'affirme cette citation de Patrick Carroll-Burke : « An Act for more effectively preserving the peace within the city of Dublin and the district of the metropolis and establishing a

³⁸⁶ *Ibidem*.

³⁸⁷ HENRY, *Dublin Hanged -Crime, Law Enforcement and Punishment in late Eighteenth Century Dublin*, op. cit., p. 137-153.

³⁸⁸ GLEESON, *James, Bloody Sunday: How Michael Collins' Agents Assassinated Britain's Secret Services in Dublin on November 21, 1920*, Londres, the Lyons Press, 2004, p. 7.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (GLEESON, 2004 : 7).

³⁸⁹ HENRY, *Dublin Hanged -Crime, Law Enforcement and Punishment in late Eighteenth Century Dublin*, op. cit., p. 137-153.

parochial watch in the said city³⁹⁰ ». En fonctionnant de la sorte, Londres reconnaît peut-être le bien-fondé des anciens itinéraires ou bien peut-être désire-t-elle ne pas agresser inutilement l'amour propre irlandais en organisant les rondes de la police sur le modèle de celles des patrouilles paroissiales pour une transition légère et une meilleure coopération de la population. De plus, la nouvelle police est composée de policiers qui connaissent les itinéraires et la ville parfaitement bien, ce qui montre à quel point la population semble attachée à son rôle actif dans sa ville pour gérer ses criminels. L'un des inconvénients de ce fonctionnement demeure la prévisibilité des rondes contre laquelle les patrouilleurs avaient déjà beaucoup de mal à lutter. En complément de la police, chaque paroisse locale gère sa surveillance et sélectionne neuf gardiens pour devenir des dirigeants employant leurs propres gardiens. Ainsi, la nouvelle police ne peut pas être considérée comme appartenant vraiment à la ville car les riches Dublinois paient leur propre police à partir de fonds privés et non publics. Il semble que la population veuille régler ses problèmes seule sans l'aide d'une force extérieure. Les Dublinois peuvent compter les uns sur les autres, ils sont soudés et la taille de Dublin fait que cette entraide entre habitants de la même ville a souvent permis de régler les problèmes de la meilleure façon ; d'ailleurs Dublin s'autogère depuis le Moyen-Age.

Face à l'augmentation de la criminalité en 1808, la ville de Dublin est divisée en six zones et, en 1838, la professionnalisation des forces de police voit le jour puisque la police métropolitaine de Dublin connue sous le nom des Peelers est instaurée³⁹¹. Là encore, le nom semble inapproprié pour la police de Dublin puisque Robert Peel est le père fondateur de la police londonienne, il représente un homme célèbre et reconnu par les Britanniques, mais ce n'est pas le cas pour les Irlandais. Les ressentiments nationalistes ne peuvent qu'être ravivés puisque les forces de police vont être perçues comme les représentants de Londres à Dublin, comme les espions de la Couronne britannique sur le sol irlandais. Entre-temps, Londres instaure une force de police armée, la Peace Preservation Force, en 1816 et le Royal Irish Constabulary dans le reste de l'Irlande, qui, en 1900, compte onze mille hommes répartis en mille six cents casernes. De 1836 à 1925, Dublin possède donc une force de police qui lui est propre et qui n'est pas armée, la police métropolitaine de Dublin. Or, sa mise en

³⁹⁰ CARROLL-BURKE, *Colonial Discipline: the Making of the Irish Convict System*, op. cit., p. 80.

³⁹¹ Les policiers des forces de police londonienne et dubloise portent le nom de leur inventeur Robert Peel, fondateur de la nouvelle police dans la capitale anglaise afin de lutter contre la montée de la criminalité.

place débute dans les années 1770 pour se terminer en 1838 ; cet étalement dans le temps dénote une certaine réticence de la part des Dublinois à se laisser diriger par Londres et à se rendre compte que les nouveaux besoins de leur ville, en évolution permanente, ne peuvent plus seulement être satisfaits localement. De fait, la police représente l'ordre moral et montre l'exemple à la population dublinoise. Afin de leur apprendre les bonnes manières et les valeurs qu'ils doivent transmettre, les policiers issus des classes sociales inférieures sont formés : « training, disciplining and educating the lower ranks³⁹² ».

A la fin du XIX^{ème} siècle, la nouvelle police de Dublin est une véritable agence de surveillance pour la Couronne dont le but n'est autre que d'anticiper le crime avant qu'il ne soit commis. Or, ce dispositif de surveillance constante a besoin d'une source d'informations non négligeable. Dès 1826, la police dublinoise élabore une liste de tous les propriétaires de maisons de la capitale irlandaise. Dans ce registre, les policiers inscrivent le nom des propriétaires de maisons de chaque quartier, le nom de tous les autres habitants, le nom des habitants possédant légalement une arme et le nom des pubs, des ateliers de forges, des vendeurs d'armes et de poudre à canons³⁹³. Ce registre liste aussi d'autres types d'informations comme les produits dangereux : l'alcool, les armes et la poudre à canon que la population considère comme légitimes afin de se protéger contre les criminels³⁹⁴. Mais, le simple fait de tenir une liste n'est pas suffisant pour faire baisser le nombre de crimes, une action plus sévère et stricte sur l'utilisation des armes à feu doit être instaurée. Quant aux listes d'habitants et de propriétaires terriens, elles semblent uniquement destinées à un meilleur contrôle de la population dublinoise. En effet, Dublin, à l'époque victorienne, est une petite ville où tout le monde connaît son voisinage. Un tel système de surveillance semble donc exagéré en vue d'une utilisation uniquement policière, les agents connaissent bien la population et les propriétaires terriens irlandais ne sont généralement pas des voleurs ou des criminels présumés.

Le rapport de police sur la criminalité en Irlande (cf annexes 1 et 2) montre que les crimes sont principalement du vandalisme (maisons brûlées), de l'intimidation (lettres de menaces, détérioration du matériel) et des rassemblements interdits.

³⁹² CARROLL-BURKE, *Colonial Discipline: the Making of the Irish Convict System*, op. cit., p. 86.

³⁹³ *Idem*, p. 84.

³⁹⁴ Remarque : l'actuel gouvernement des Etats-Unis possède une liste des habitants possédant une arme, et toute arme à feu est répertoriée avec son propriétaire, mais cela n'empêche pas des tueries dans les écoles, ou des snipers de tirer sur des passants innocents ou encore un nombre important de meurtres par armes à feu.

Cependant, les offenses agraires augmentent de 1902 à 1910 pour diminuer, avant de repartir à la hausse en 1918³⁹⁵, date des élections qui voient la victoire du *Sinn Féin*. En outre, ces mêmes propriétaires terriens sont majoritairement des protestants d'origine anglaise qui recherchent une protection contre les pauvres de souche irlandaise. La nécessité pour la Couronne britannique de les connaître afin de les protéger et d'intervenir, si nécessaire, est évidente. Londres semble donc avoir commandité cette liste pour maîtriser et contrôler la population grâce à une surveillance permanente comme le fait Big Brother dans *1984* de George Orwell. De surcroît, un autre registre appelé 'private register' liste les habitants susceptibles de commettre des méfaits, par exemple les prostituées ou les hommes en liberté conditionnelle, comme si certaines personnes étaient prédisposées au crime. L'utilisation de ces listes au XIX^{ème} siècle reste une inconnue : la police s'en sert-elle réellement pour mieux régler les problèmes de criminalité à Dublin en anticipant les actions malfaisantes des criminels potentiels, ou bien ces listes sont-elles utilisées par Londres et épluchées par les services secrets afin de mettre sous surveillance les individus jugés dangereux par la Couronne ? En tous les cas, les ordres des policiers sont clairs, ils doivent épier la population dans sa vie de tous les jours : « We know everyman who raises an acre or half an acre of oats or barley³⁹⁶ ». Cet extrait du livre d'instruction de la police métropolitaine de Dublin en 1837 insiste sur la connaissance parfaite qu'un policier doit avoir du quartier, mais surtout de la population :

The 1837 Dublin Metropolitan Police Instruction Book, for instance, required that the constable on the beat be perfectly acquainted with the streets and court-ways of his section, and to possess such a knowledge of the inhabitants of each house, as will enable him to recognize their persons³⁹⁷.

Nul doute que la police métropolitaine de Dublin ne soit regardée d'un mauvais œil par la population qui se sent épiée et surveillée et qui ne peut se permettre le moindre écart de conduite :

Their eyes (the new recruits' eyes) were unambiguously directed towards the outwardly immoral, the loose and disorderly persons, and others whose behaviour is such as to excite just suspicion. [...] A constable was to inform a suspect that he was perpetually under surveillance and that detection would immediately follow a crime³⁹⁸.

³⁹⁵ *Returns of Agrarian Outrages, 1903-1908*, CO 904/121/1.

³⁹⁶ CARROLL-BURKE, *Colonial Discipline: the Making of the Irish Convict System*, *op. cit.*, p. 83.

³⁹⁷ *Ibidem*.

³⁹⁸ *Ibidem*.

Lors des procès des criminels dublinois, toutes les informations rassemblées sur ces derniers sont apportées et décortiquées. Les employés de la Couronne rédigent un tableau de criminalité ou « criminal chart³⁹⁹ » pour le gouvernement dans laquelle la description détaillée des inculpés, leur personnalité, le nom de leurs amis et associés sont inscrits. Cette liste est ensuite transmise au commissariat de la police de quartier pour qu'il puisse vérifier les identités et inspecter les personnes citées⁴⁰⁰. La police a tellement d'informations sur tout le monde que certains habitants de Dublin viennent se renseigner et demandent les rapports de police pour connaître la personnalité et la situation économique de leurs voisins : « the character, respectability or money value of the persons in their districts⁴⁰¹ ». Cette citation montre comment une chaîne de surveillance aussi bien organisée et développée peut être utilisée à des fins complètement différentes de celles annoncées au début de son fonctionnement et qu'elle peut être facilement détournée.

Afin de pouvoir compiler toutes ces informations, un grand nombre de policiers s'affaire à Dublin et en Irlande. En 1870, le ratio atteint un policier pour quatre cent vingt-cinq habitants, ce qui représente deux fois plus de policiers en moyenne qu'en Angleterre ou au pays de Galles, et deux fois et demi plus qu'en Ecosse. La mobilisation d'un plus grand nombre de policiers développe un sentiment nationaliste chez les Irlandais, ce qui les pousse à s'entraider encore davantage grâce à un réseau d'organisations secrètes⁴⁰² qui se cachent de la police par manque de confiance. La forte présence policière ne rassure et ne protège pas la population mais ses agents spéciaux permettent au gouvernement londonien de maîtriser Dublin et de mater bon nombre de rebellions comme le soutient Paul MacMahon : « The two police forces were notably successful in infiltrating and suppressing the Irish revolutionary movements that emerged during the nineteenth century. [...] Until this time the security system in Ireland was far more sophisticated than in Britain » (McMAHON, 2008 : 6-7). L'emploi d'agents infiltrés est vérifié par les rapports de police du comté de Trim et de Meath du mois de mai 1883 dans lesquels les policiers classent les informations sur la population en cinq entrées : le nom de la personne épiée, son lieu de résidence, de quoi elle est suspectée, les notes prises par l'agent de police ainsi que

399 Sorte de grille dans laquelle tous les éléments sur la vie, la personnalité et la description physique sont inscrits.

400 CARROLL-BURKE, *Colonial Discipline: the Making of the Irish Convict System*, op.cit., p. 84.

401 *Ibidem*.

402 *Idem*, p. 80-90.

son nom et matricule. Les policiers ciblent les mouvements nationalistes ‘*Ribbonism*’ et ‘*Fenianism*’ et ajoutent la date et l’heure précise à laquelle ils rencontrent les suspects comme par exemple James Mehan et John Cully, détenus dans les baraquements des forces de police, ou d’autres rencontrés à la sortie de la messe, chez eux ou dans des public houses. Le nombre de personnes épiées par la police accentue la pression sur la population pendant que les surveillances de personnes actives dans des organisations politiques secrètes continuent au XX^{ème} siècle ; en 1917, par exemple, le sergent Ahern, de la police métropolitaine de Dublin, surveille Dorothy Delaney en raison de son appartenance à l’association nationaliste féminine *Cumann na mBan*⁴⁰³. Il envoie un rapport décrivant ce qu’elle porte lors de la marche organisée lors des funérailles de Thomas Ashe : « [she] wore a large black band on her arm⁴⁰⁴ ». De plus, selon le même agent de police, elle organise régulièrement des rassemblements politiques chez elle, porte les couleurs du *Sinn Féin* et défend fermement ses opinions politiques : « there is no doubt whatever that she holds very strong political view⁴⁰⁵ ». Ce type de rapport démontre que les policiers épient les moindres faits et gestes de la population et plus particulièrement des personnes jugées comme dangereuses ou encore avec une certaine influence politique.

Dans les années 1920, la police métropolitaine de Dublin est divisée en sept sections nommées par des lettres allant de A à G. Les divisions A, B, C et D représentent les différentes sections de policiers en uniforme qui sont déployées sur les différents secteurs de la ville. Les divisions E et F s’occupent du reste du comté de Dublin. La division G, subdivisée en trois sections, est composée uniquement de détectives en civil sur le modèle de la police métropolitaine londonienne, gère les meurtres et assassinats et surveille le transport (RYLE DWYER, 2007 : 17). La force de cette section, composée de cinq inspecteurs, quinze sergents, quinze officiers et dix agents, repose sur un nombre d’hommes limité (entre quarante et cinquante), élevés au grade de détectives. Leurs commissaires en charge, le colonel Walter Edgeworth-Johnson et le détective en chef Owen Brien, siègent très souvent au château de Dublin, le quartier général du RIC, bien que celui de la division G se trouve être au numéro un dans Great Brunswick Street (RYLE DWYER, 2007 : 17). Dans les années 1920, la division G est l’ennemie principale de Collins puisque son but premier est de récolter

⁴⁰³ *Attempted Assassinations: Private Papers 1919-1920*, CO 904/188/1.

⁴⁰⁴ NORCIO, Clare, *Subverting the Empire: Irish Nationalists and British Intelligence, 1916-1922*, Université Brandeis, novembre 2003.

⁴⁰⁵ *Ibidem*.

des informations sur les membres dirigeants de l'IRA, elle est a fortiori la cible principale de Collins qui vise à éliminer tous les agents secrets britanniques (cette chasse aux espions sera développée dans la troisième partie). Selon Paul MacMahon, les services britanniques de renseignement en Irlande sont assez mal lotis en 1916 car de grosses coupes budgétaires dans les fonds des services secrets et de la police réduisent les effectifs et l'efficacité de la force. En effet, depuis 1914, seuls douze détectives composent la division G de la police métropolitaine dublinoise, et leurs rôles se limitent à surveiller les rassemblements politiques publics et les mouvements des activistes politiques. Aucune mention n'est faite d'agent infiltré à long terme dans les réseaux et les mouvements politiques irlandais, bien que cette méthode soit largement employée (McMAHON, 2008 : 14). Le reste du pays est surveillé par le Crime Special Branch of the Royal Irish Constabulary, composée de trois officiers assignés à Dublin, et d'un sergent secondé par un agent dans chaque province. Selon les militaires britanniques, les forces de police en Irlande au XIX^{ème} siècle, sont exceptionnellement modernes et uniques en leur genre ; toutefois, la politique laxiste des fonctionnaires du château de Dublin semble plonger le Royaume-Uni dans le désarroi à cause de leur manque de réactivité, de prises de décisions et de leur volonté d'affronter les mouvements rebelles irlandais. A l'aube de la Première Guerre mondiale, les militaires britanniques souhaitent même la création d'un système de renseignement propre à l'Irlande qui serait chargé de collecter des renseignements sur les groupes politiques militants :

The failings of the police forces were evident to the British army. On the eve of the First World War its Irish Command drew up a paper condemning the RIC and DMP intelligence system and urging the government to create a proper Irish secret service to provide intelligence on militant groups. But Dublin Castle took no action: the liberal Chief Secretary, Augustine Birrell and the Under-Secretary, Sir Matthew Nathan, were complacent about the republican threat and reluctant to interfere with *Sinn Féin* agitation or Volunteer organizing. Thus, whereas the Irish policing system had been at the forefront of innovation in intelligence-gathering techniques during the nineteenth century, by the twentieth it had fallen down (McMAHON, 2008 : 14).

Or, selon Paul MacMahon, lors du soulèvement de Pâques, si l'intervention de la police avait été aussi rapide que pour les révoltes du XIX^{ème} siècle, le complot aurait pu être déjoué. Au lieu de cela, en 1916, les rebelles occupent la ville de Dublin pendant six jours et se défendent héroïquement. Après le soulèvement, les dirigeants politiques militants rendent les armes mais se tournent vers le *Sinn Féin* et rejoignent l'organisation en masse (McMAHON, 2008 : 22). La victoire irlandaise sur les forces de

Illustration 58 : L'Acte d'Union de 1801

Ironically it was after the final unification of all the lands of Great Britain under a single parliament in London that the Castle administration became more firmly established in Ireland and entrenched in Irish society than it had ever been before. Legislation contained in the Act and subsequent acts also passed by the Houses of Parliament paved the way for the furthest assimilation of the rule of London into Irish political and social life. This assimilation was brought about by Dublin through its provision of law and order of the troubled island of Ireland; the initial law enforcement agency, the Peace Preservation Force, was established by Sir Robert Peel in 1814. Peel reasoned that if Ireland could be brought to adhere to the laws and ordinances of mainland Britain then peace and the move to order would follow shortly. Within a decade the force had been assimilated into the County Constables, a law enforcement entity which was organized on a provincial and county basis rather than a national one. The reasoning behind the move was that a more comprehensive approach to the problem of Irish law enforcement was needed, if anarchy was to be banished. As a consequence, this force later itself amalgamated into the Irish Constabulary, which in turn became known as the Royal Irish Constabulary (GARDINER, 2009 : 6-7).

l'ordre en 1916 est aussi analysée par Eamonn T. Gardiner qui affirme que la rapide capitulation des forces du RIC ne peut simplement s'expliquer par une prouesse des forces de l'IRA et leur tactique de guérilla. En fait, pour lui, l'attitude de laisser-faire de l'administration du château de Dublin, ses erreurs dans les prises de décision ainsi que ses relations avec Londres permettent de justifier le succès de l'IRA dans les années 1920. En effet, selon lui, la fonction de vice-roi d'Irlande, le plus haut représentant de la Couronne en Irlande, perd de sa valeur et devient uniquement cérémoniale dans les années qui suivent la signature de l'acte d'Union. Il qualifie même cette fonction de cadeau empoisonné : « poisoned chalice, usually passed around the government in a game of political football and 'awarded' to a junior member⁴⁰⁶ ». Les forces du RIC souffrent de l'inaction des dirigeants du château et de leurs obsessions pour les bals et soirées mondaines, les uniformes d'apparat et leur avancement politique à la loge du vice-roi d'Irlande et du château de Dublin (GARDINER, 2009 : 37). En fait, à la fin du XVIII^{ème} siècle, le château grandit et gagne en puissance dans sa lutte contre la révolte des United Irishmen de 1798 et celle de Robert Emmet en 1803, ce qui permet à Londres de lui octroyer une quasi-indépendance dans la gestion de l'Irlande. Mais, pour Gardiner, le problème réside dans l'acte d'Union signé en 1801 (voir illustration 58) alors que pour les Britanniques, le problème lié aux crimes politiques en Irlande doit être résolu par les forces de police irlandaises :

By examining the reform of and special attentions being paid to the constabulary in Ireland, one can deduce that in the nineteenth century the decision was made by the British government that 'special' crime in Ireland, especially militant separatism, should be the domain of the police rather than involving the armed forces in its suppression. However the British government acknowledged the fact that Ireland was a distinct entity, separate in its attitude towards law and order, from mainland Britain and that this separation required a specialist approach that would never be found elsewhere in Britain (GARDINER, 2009 : 7).

Les décisions du gouvernement central vont donc à l'encontre de l'acte d'Union qui englobe l'Irlande dans le Royaume-Uni comme tous les autres états membres, car elles isolent l'Irlande comme une singularité, et laissent la police régler les problèmes qui, s'ils avaient lieu sur le sol britannique, seraient résolus par l'armée. Lorsque Gardiner écrit :

⁴⁰⁶ GARDINER, Eamonn T., *Dublin Castle and the Anglo-Irish War: Counter Insurgency and Conflict*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars publishing, 2009, p. 6.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (GARDINER, 2009 : 6).

It was perceived that there was an over-reliance by the British government on using the Army to suppress rebellion in Ireland and furthermore that it portrayed weaknesses on the part of the state, being unable to govern effectively through civil means (GARDINER, 2009 : 7-8).

Il stipule que l'une des raisons de supplanter l'Armée par la police en Irlande, est de dissimuler les faiblesses du pouvoir central.

*

Les prises de décisions du gouvernement central cachent donc un besoin de réaffirmer sa force et sa puissance vis-à-vis du reste du monde et de ses colonies, et aussi de dissimuler sa faiblesse, à savoir l'impossibilité de mater la rébellion irlandaise par les moyens habituels. Au XIX^{ème} siècle, les services de renseignement policiers en Irlande, dirigés depuis Londres, se distinguent et dévoilent leur efficacité grâce à leur collecte d'informations rigoureuse et performante sur les habitants irlandais qui permet à Londres d'asseoir son pouvoir sur le pays et de déjouer les soulèvements irlandais. Mais, l'étude de la police dublinoise montre aussi une relation tendue entre Dublin et Londres, tout comme l'utilisation de plus en plus intensive d'informateurs et d'agents infiltrés au sein des mouvements irlandais.

2.2.3 Les forces de police londonienne

A Londres, dès 1252, chaque homme est éligible et peut se voir attribuer un rôle de surveillance de la ville. En 1285, la loi, Statute of Winchester, impose le système de patrouille « watch and ward » qui instaure la présence de gardiens, la nuit, pour surveiller l'entrée de la ville et pour patrouiller dans les rues⁴⁰⁷. Toutefois, ces hommes accomplissent cette tâche en supplément de leur travail ordinaire, et la difficulté de subvenir financièrement aux besoins de leur famille pousse certains à la corruption. De plus, les gardiens de la paroisse doivent s'occuper des criminels qu'ils ont arrêtés et parfois même, les enfermer dans leur propre maison en attendant de les livrer à la justice. Face à l'inefficacité de cette surveillance, Henri Fielding (1707-1754), un Londonien respecté et reconnu pour son impartialité, essaie de pousser les

⁴⁰⁷ DELL, Simon, *The Victorian Policeman*, Oxford, Shire Publications, 2008, p. 3.

habitants de la métropole à seconder les gardiens en leur faisant mention de toutes les infractions et en décrivant les mécréants pour mieux lutter contre le crime⁴⁰⁸.

*

En 1753, Fielding enrôle et entraîne six agents de police qui deviennent célèbres sous le nom des Bow Street Runners en raison de leurs nombreuses arrestations de criminels. Selon Simm Dell, ce groupe de policiers constitue les débuts du C.I.D (Criminal Investigation Department). A la mort d'Henri Fielding, son frère, John Fielding, forme en 1763, la Bow Street Patrol : dix policiers à cheval coiffés d'un chapeau bleu et armés d'une matraque, d'un sabre et d'un pistolet, patrouillant sur environ dix kilomètres autour de Charing Cross. Toutefois, malgré leur efficacité et leur notoriété, le gouvernement abolit leur section et le crime repart à la hausse⁴⁰⁹. Mais, l'agitation sociale qui s'ensuit force le gouvernement à prendre de nouvelles mesures. En 1780, les Gordon Riots durent une semaine ; deux cents personnes trouvent la mort. En 1819, le massacre de Peterloo à Manchester, où des centaines de civils sont blessés, montre que l'armée se révèle incapable de gérer les manifestations sans éviter un bain de sang ; le gouvernement se voit ainsi dans l'obligation de fournir une nouvelle force de police à la capitale anglaise⁴¹⁰. Une nouvelle patrouille à cheval est créée, surnommée les Robin Redbreast en raison de leurs uniformes rouges qui remplacent les tenues bleues. De plus, le commerce se développe et une police maritime devient nécessaire pour surveiller le port et la Tamise. En 1812, Sir Robert Peel est nommé secrétaire général des Affaires en Irlande pour y restaurer l'ordre et la paix. Il transforme la police dublinoise (déjà modifiée plusieurs fois depuis 1770), avant de s'atteler au remodelage de la police londonienne. En 1822, il nomme quatre cent cinquante policiers à Londres. La principale différence entre les polices londonienne et dublinoise se situe dans la taille et la multiplicité des corps de police et des patrouilles de paroisses à Londres : la police maritime, les détectives, la Bow Street Horse Patrol, la Bow Street Foot Patrol et les patrouilleurs, alors que Dublin semble n'être composée que d'une seule division. Mais la police londonienne a besoin d'efficacité, c'est pourquoi Robert Peel remplace le vieux système de surveillance par

⁴⁰⁸ *Idem*, p. 5.

⁴⁰⁹ *Idem*, p. 8.

⁴¹⁰ *Idem*, p. 8.

une force de police unique, efficace et entraînée : la police métropolitaine de Londres, dont l'autorité couvre l'intégralité de la ville le 19 juillet 1829 :

My Bill enables the Secretary of State to abolish gradually the existing Watch establishments, to substitute in their room a Police force that shall act by day and night. I propose to substitute the New Police gradually for the old one, not to attempt too much at first, to begin perhaps with ten or fifteen parishes in the city of Westminster and gradually extend the Police District⁴¹¹.

En effet, au début, la police métropolitaine n'est pas appréciée par la population qui paie très cher le privilège, unique en Angleterre, de posséder une force de police professionnelle et centralisée dans sa ville. Cependant, suite à la mort d'un agent de police lors des soulèvements de Coldbath Fields en 1833 et de l'attaque au poignard d'un Peeler⁴¹² à Holborn, les Londoniens changent d'avis et soutiennent leur nouvelle police⁴¹³. Cette force territoriale de police, la Metropolitan Police Service, que les Londoniens appellent familièrement 'the Met' même encore de nos jours, base son quartier général nommé New Scotland Yard à Westminster. Ces dirigeants sont responsables du Grand Londres à l'exception de la Cité qui possède sa propre police, la City of London Police⁴¹⁴. Les surnoms de 'the Met' ou de 'the Bobbies' donnés par les habitants de la capitale montrent à quel point la population a foi en sa police à ses débuts. Selon Anthony Sampson, cette nouvelle police confère même de la fierté à sa population :

Relations with the police are everywhere a touchstone of true democracy; and the British have always taken pride in the reputation of the Bobbies, as they were called after Sir Robert Peel founded the 'new police' in 1829. Their power was deliberately limited by their decentralization under Chief Constables, each responsible to local councils; and only the London police, 'the Met', came directly under the Home Secretary⁴¹⁵.

Robert Peel nomme deux nouveaux commissaires de police, tous deux venus d'Irlande : les colonels Charles Rowan et Richard Mayne. En tant que chefs de ce service, ils divisent la ville en sections et en rondes pour mille hommes (huit commissaires, vingt inspecteurs, quatre-vingt huit sergents et huit cent quatre-vingt quinze agents de police). L'ironie ici est de nommer des Irlandais pour régler et

⁴¹¹ *Idem*, p.12.

⁴¹² Nom donné aux agents de police d'après Robert Peel, le fondateur de la nouvelle police londonienne. Ce nom évolue et change : les policiers seront surnommés les 'Bobbies' d'après le diminutif « Bob » du prénom Robert en anglais.

⁴¹³ DELL, *The Victorian Policeman*, *op. cit.*, p. 14-15.

⁴¹⁴ Metropolitan Official Website, <http://www.met.police.uk>

⁴¹⁵ SAMPSON, *The Essential Anatomy of Britain, Democracy in Crisis*, *op. cit.*, p. 67.

Illustration 59 : Coût de la vie en Irlande de 1867 à 1921

Year	Urban	Rural
1867	384	419
1875	357	427
1890	278	333
1900	264	300
1914	304	382
1916	439	543
1918	613	723
1919	693	888
1920	847	979
1921	611	864

Cost of Living Index for Urban and Rural Ireland, 1867- 1921

(GARDINER, 2009 : 11)

Illustration 60 : Echelles de salaires des agents du RIC

Rank	Pay
County Inspector	£270- £300
District Inspector	£125- £200
Head Constable	£56- £60
Constable	£49/8 shillings
Acting Constable	£44/4 shillings
Sub- Constable	£31/4 shillings £42/18 shillings

The pay scale for rank and file RIC in 1869

(GARDINER, 2009 : 32)

organiser les patrouilles londoniennes. Londres va suivre le modèle, testé précédemment à Dublin, et qui a fait ses preuves. La capitale irlandaise est ainsi vue comme un laboratoire où les Anglais peuvent tester de nouvelles expériences. Toutefois, l'efficacité de la police londonienne dépasse rapidement celle de son exemple car pendant l'époque victorienne, les avancées phénoménales du service médico-légal anglais rendent cette police londonienne moderne très performante au XIX^{ème} siècle ; si bien qu'elle devient le modèle à suivre pour le monde entier qui envie une police si efficace. En effet, dès 1842, les forces de police essaient d'intégrer dans leurs missions des policiers en civil, le succès est tel que la ville de Londres crée sa section de criminologie : la Criminal Investigation Department of Scotland Yard⁴¹⁶. De plus, en 1900, Henri Faulds (1843-1930) découvre la technologie des empreintes digitales dont le brevet, après avoir été refusé en 1886 par le gouvernement, finit par être reconnu ; et dès 1901, un service d'empreintes digitales est créé à Scotland Yard.

En dehors de ces départements spécialisés, les policiers ont l'obligation d'être bienveillants envers la population : « civil and obliging⁴¹⁷ ». Leur salaire n'est pas très élevé⁴¹⁸ comparé au prix du coût de la vie à Londres⁴¹⁹ (voir illustrations 59 et 60). Au XIX^{ème} siècle, le coût de l'uniforme représente un véritable investissement pour une jeune recrue⁴²⁰. Il faut plus de six mois de salaire à un agent de police pour pouvoir rembourser l'achat de son uniforme et, une fois les déductions du loyer et de la nourriture appliquées, un agent de police peut espérer gagner 17s 6d ou 210d par semaine. Or, ce salaire équivaut à celui des marins, des gardes-chasse ou encore des transporteurs alors que le métier d'agent de police est tout aussi fatigant et bien plus dangereux. Au XX^{ème} siècle, les conditions ne s'améliorent pas pour les policiers de la capitale, et le 30 août 1918, ils organisent une grève massive : dix mille agents (sur dix neuf mille) réclament une hausse des salaires et la reconnaissance de leur syndicat⁴²¹. En effet, au XIX^{ème} siècle, le métier de policier requiert de l'endurance physique car

⁴¹⁶ DELL, *The Victorian Policeman*, op. cit., p. 36.

⁴¹⁷ *Idem*, p. 12.

⁴¹⁸ *Idem*, p. 21-23.

⁴¹⁹ Pour comparer les salaires d'hommes respectueux de la loi ou les prix de la vie quotidienne au XIX^{ème} siècle à Londres, voici quelques exemples : le prix de la location d'une chambre à la semaine dans l'*East End* de Londres s'élève à 4s. 6d. (ou 54d). Ce salaire est équivalent à celui des marins, des garde-chasses ou encore des carriers qui représentent un plus grand échantillon de population.

⁴²⁰ DELL, *The Victorian Policeman*, op. cit., p. 21-23.

⁴²¹ ANDREW, Christopher, *the Defence of the Realm: the Authorized History of MI5*, Londres, Penguin Books, 2009, p. 106.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (ANDREW, 2009 : 106).

les agents de police font vingt kilomètres à pied tous les jours quelles que soient les conditions météorologiques, de jour comme de nuit et sept jours par semaine. En outre, Londres est très polluée (le smog) et beaucoup de policiers décèdent de la tuberculose ou encore sont intoxiqués par les fumées des industries ou des cheminées qui brûlent du charbon de mauvaise qualité. De plus, appréhender les pickpockets, les voleurs de cadavres et de chiens, les voleurs à la tire et lutter contre la bigamie, en étant uniquement armés d'une matraque et d'un sabre (qu'ils n'ont le droit d'utiliser qu'en cas d'extrême danger) est très risqué⁴²². D'ailleurs, les policiers qui font leur ronde se présentent régulièrement à des points de ralliement pour signaler toute infraction, mais aussi pour montrer qu'ils sont toujours en vie. A partir de 1884, date de l'introduction du premier sifflet dans les forces de police, ils peuvent alerter un collègue patrouillant dans les environs. Malgré cela, ils restent l'objet de nombreuses attaques au XIX^{ème} siècle et représentent des cibles faciles⁴²³. Ce sont d'ailleurs ces attaques gratuites et violentes qui rallient la population londonienne à leur cause.

*

Pour conclure, bien que les trois villes transforment leurs patrouilles de citoyens en forces de police professionnelles au XIX^{ème} siècle, Londres, malgré son évolution plus rapide, calque le fonctionnement de sa police sur les exemples de Dublin et Edimbourg puisque ces deux capitales voient les premières institutions policières du Royaume-Uni être créées dans leur pays dès la fin du XVIII^{ème} siècle et ce, bien avant la police métropolitaine londonienne. On peut donc en déduire que le gouvernement central essaie différentes organisations des forces de police à Dublin et à Edimbourg, et qu'ensuite après modifications et améliorations, il se les approprie pour former sa propre police métropolitaine en 1829. Or, la police londonienne devient très célèbre dans le monde entier pour son efficacité et pour ses investigations comme le dévoilent, non sans ironie, les célèbres histoires du détective privé Sherlock Holmes. En outre, les forces de police dublinoise et édimbourgeoise remplissent un rôle premier de surveillance. Selon Patrick Carroll-Burke, le ratio policiers/habitants pour l'Ecosse se monte à un policier pour cent soixante dix habitants et pour l'Angleterre et le pays de Galles, à un pour deux cent douze : « In 1850 the central

⁴²² DELL, *The Victorian Policeman, op. cit.*, p. 16.

⁴²³ *Idem*, p. 14.

government in Ireland had almost 14,000 under its control. By 1870 the country was twice as heavily policed as England and Wales, and two and a half times as heavily policed as Scotland, the ratio of police reaching one to 425⁴²⁴ ». Or, en 1831, Edimbourg a une population de cent mille habitants et déploie trois cent douze policiers dans ses rues, le ratio est donc d'un policier pour trois cent vingt habitants. En 1831, la population d'Edimbourg qui s'élève à environ cent mille habitants est surveillée par trois cent douze policiers⁴²⁵. Dédution peut être faite que, bien que l'Ecosse soit moins surveillée que l'Irlande selon Patrick Carroll-Burke, sa capitale l'est presque deux fois plus, c'est-à-dire que sa population est deux fois plus contrôlée que le reste du pays, composé de villes moins importantes et moins propices à se soulever et à se révolter contre le gouvernement central. Cela permet d'affirmer que le gouvernement central surveille de près les capitales édimbourgeoise et dublinoise, et que l'Irlande semble poser un problème tout particulier à Londres étant donné la forte présence policière dans le pays, les forces de police remplissent donc bien le rôle de surveillance, de protection de la population et de renseignement. A Edimbourg et à Dublin, le gouvernement central utilise très tôt ses agents de police comme des informateurs qui épient les habitants et rapportent leurs faits et gestes. Or, plus la population locale menace le pouvoir central, plus le nombre de policiers-informateurs augmente.

2.2.4 Surveillance et répression policières pendant la guerre anglo-irlandaise

En 1815, en Irlande, une nouvelle force est créée, elle est composée d'agents honnêtes, courageux et intelligents de souche irlandaise uniquement, payés par le gouvernement britannique. Deux types de policiers forment ses rangs : tout d'abord, les officiers issus de familles protestantes aisées, puis les sous-officiers et les agents issus de familles catholiques paysannes, pour qui rejoindre les forces de l'ordre reste le seul moyen d'échapper au travail de la ferme (GARDINER, 2009 : 23). Toute l'histoire du recrutement des forces du Royal Irish Constabulary est rassemblée dans l'annexe 14 : depuis les départs en retraite en passant par les examens d'entrée et les différents types de promotions⁴²⁶.

⁴²⁴ CARROLL-BURKE, *Colonial Discipline: the Making of the Irish Convict System*, op. cit., p. 82-83.

⁴²⁵ The Official Edinburgh Police website, op. cit.

⁴²⁶ *Counter-propaganda*, CO 904/168.

Illustration 61 : Photographie d'un groupe d'agents du RIC en uniforme



CO 904/168, *Counter-propaganda*, Archives nationales de Londres.

*

Au tout début du XX^{ème} siècle, le RIC est omniprésent et représente une force armée de onze mille hommes (sans les officiers), déployée dans quinze mille baraquements à travers tout le pays. La plupart de ces baraquements sont de simples maisons réhabilitées pour loger les policiers, parfois situées en rase campagne. Mais leur importance se situe dans le fait que qu'elles représentent l'autorité centrale de Dublin et donc de Londres envers la population paysanne. Pour Londres, elle sert les seuls postes avancés installés en Irlande qui permettent d'exercer un contrôle social et une surveillance de la population locale :

Many of these barracks were simply houses which had been converted into makeshift barracks, providing sleeping and living quarters for the occupying constables and also a moderate element of security for prisoners/arms etc. However quite a few of these barracks were merely small three or four bedroom cottages or hutments, which were located in isolated areas or far outlying villages; often their only purpose was to provide a police presence (and deterrent) in remote agricultural communities and/or hamlets. Such a presence would often be the only contact that a farmer or a local businessman might have with Dublin and was viewed by the Castle as an important unofficial method of social control of the Irish populace (GARDINER, 2009 : 24-25).

L'accès aux rangs du RIC s'avère être plus difficile que celui de l'armée ; les candidats doivent correspondre à certains critères physiques et moraux, et avoir une très bonne santé générale pour servir d'exemples à la population :

Each candidate must be at least 5 feet and 8 inches in height with adequate chest measurement. He will be required to pass a medical examination by the Surgeon to the force. He must be in good health and free from varicose veins, varicocele [sic]; spine curvature, impediment of speech, defects of sight and hearing; or other physical defect or disposition to constitutional or hereditary disease or weakness of any kind. He will have to satisfy the Civil Service Commissioners as they may deem necessary, that his moral character is such as to qualify him in all respects for appointment (GARDINER, 2009 : 29-30).

De même, l'entraînement journalier est très strict ; trois heures d'apprentissage de la loi et des devoirs des policiers, une heure d'entraînement et de conditionnement physique, deux heures d'entraînement à la marche et deux heures d'entraînement au tir. La photo issue du document des archives nationales de Londres (voir illustration 61) montre un groupe d'hommes en formation, vêtus de leurs uniformes tirés à quatre épingles, et armés de leurs carabines, cette présentation les fait ressembler à un bataillon militaire⁴²⁷. Comme la circulaire envoyée par le quartier général du château

⁴²⁷ *Idem.*

Illustration 62 : Circulaire expliquant les méthodes employées par les agents du RIC pour estimer le nombre de personnes présentes dans une foule.

Circular

Royal Irish Constabulary Office, Dublin Castle, 22nd January 1892.

Estimating Crowds

Suggestions as to the manner in which the number of persons composing a crowd or a meeting can be estimated.

Though it would be difficult to lay down any fixed rule on this subject owing to the different and varying conditions of the crowds (such as, a closely packed crowd, a scattered crowd, a crowd in motion as in a procession, or a stationary crowd), yet the following suggestions may aid in the formation of a correct estimate of the numbers composing them: -

Experienced officers, whose eyes have been educated by practice in this matter, estimate the number of persons in a crowd by considering the space they occupy and the degree of its density. For instance, a crowd occupying a space of 50 yards by 20 yards (i.e. 1,000 square yards) would consist of about 3,000 persons, if one square yard be allowed to every three persons. A calculation thus made would probably yield a fair estimate in cases of crowded meetings, but this method could not be so well applied where the people were more scattered as at race meetings, etc... In the latter case the calculation should probably be made by computing the number of persons in different parts of the gathering. In dense parts of any assembly, such as the front ranks or the portion immediately around a popular speaker, the method above mentioned might be used, but where the people are more scattered the computation must depend more on experience than upon any mode of calculation. Another mode of computing numbers would be to count roughly the persons composing the front row of the crowd and multiply this figure with the number in the depth of it and the result would give probably a fairly accurate estimate. Thus, if the average breadth be occupied by 100 persons and the depth by 50, the probable number would be about 5,000. This mode also could only be applied to cases in which the crowd was a fairly uniform density.

In the case of moving processions, the simplest plan would be to count the number of persons passing a given point in a minute and then estimate the total by the length of time the entire number takes to pass.

In case of a crowd in a public building, one of the foregoing methods could be adopted. The best way would probably be to count the number of persons occupying a certain space and multiply that number by the number of such spaces the building contained.

No correct mode of computation can be given for estimating numbers at night. This must be left for experience.

When, in a report of a meeting or other assembly, an estimate is given of the number of persons present, the member of the force who makes it should state on what principle he computed the numbers, and as regards a meeting, he should report also as the area is occupied by it.

REED, Inspector- General.

CO 904/173, *Police Circulars to RIC*, 1887-1902, Archives nationales de Londres.

de Dublin le stipule, les officiers sont aussi entraînés dans leur mission principale de surveillance : comptabiliser le nombre de personnes présentes lors d'un rassemblement politique (voir illustration 62). La circulaire du 18 novembre 1847, envoyée par le château de Dublin, définit les modalités officielles des patrouilles notamment dans les endroits où les conflits sont les plus fréquents. Elle insiste sur la nécessité de patrouiller efficacement dans les villes, mais aussi dans la lande et la campagne, afin de détecter les individus cachés. Le besoin pour les agents de passer inaperçus avant d'arriver dans les maisons des rebelles pour éviter que ces derniers ne se sauvent, le renforcement du respect du couvre-feu, l'action de la police de nuit et les patrouilles en uniformes ou en civil sont aussi clairement expliqués aux policiers⁴²⁸. (L'intégralité de la circulaire se trouve dans l'annexe 15). Les conditions difficiles dans lesquelles les agents travaillent imposent un bon entraînement ainsi qu'un respect du règlement et un comportement irréprochable car les agents représentent la Couronne britannique et doivent ainsi montrer l'exemple : « Constables had to be polite automatons at all times. They were never to insult the public and comport themselves as representatives of the Crown » (GARDINER, 2009 : 30). Lorsqu'ils ont des comportements déviants, les agents de police sont réprimandés, sanctionnés d'une amende ou bien punis pendant leur entraînement, la sanction étant établie en fonction de la gravité de l'infraction :

Fines ranged from shillings to pounds depending on the alleged severity of the offence the message that the reprimanding officer wished to instill. The consumption of alcohol was strictly frowned upon. Any consumption of alcohol, prior to a slight relaxing of the regulations; those found in breach of the rule (any hint of drunkenness was enough to convict a Constable) were subject to the most stringent punishments (GARDINER, 2009 : 31).

Selon James Gleeson, les policiers irlandais mènent une vie heureuse car peu de crimes, autres que les crimes politiques, frappent leur pays. Leurs missions sont principalement celles de protéger les clochards, ou pour les baillifs, d'éjecter les paysans qui ne paient pas leurs loyers. Dans les années 1840-1850, les forces de police attirent plutôt des gens issus de classes moyennes et aisées, éduqués et intelligents, qui se plient rapidement aux desiderata de la Couronne britannique :

There has never been much crime in Ireland apart from political ones, so an Irish constable's life was normally a happy one, and as there was little else in Ireland for young men to do for a living, the best and the brightest of the young men joined the police, where they were quickly

⁴²⁸ *Official Correspondence relating to the Origins, the Duties of RIC*, Collection Garcon Papers, Ms 7 617.

Illustration 63 : Efficacité de la force du RIC

About the beginning of this century 11,000 of these men policed Ireland. Ireland is a small country and in the various counties many people are related to each other. The police were so organized that they never served as policemen in their own counties, and in a county where county loyalty is very strong a group of policemen from the same county never served in the same police barracks. In the average police barracks in Ireland, therefore, there would be a police sergeant and six constables -each of them from a different county. In this way family and county loyalties were eliminated so that policemen could concentrate on their work of watching and noting. Every occurrence, no matter how trivial, was noted in what was called the 'Day Book' and this book was carefully examined by various police inspectors on their frequent visit to barracks. They were, for the most part, extremely honest, conscientious men who did not bully nor persecute (GLEESON, 2004 : 8-9).

indoctrinated and trained to act as the eyes and ears of the British Government (GLEESON, 2004 : 7).

James Gleeson prouve que cette force du RIC est utilisée pour mater la rébellion des Young Irelanders en 1848 en illustrant son propos à l'aide de l'exemple du village de Ballingary dans le comté de Tipperary. En effet, suite à la révolte, trois mille rebelles se rassemblent avec des pics et des fourches près du village. Un agent de police, posté en surveillance, les épie et court prévenir M. Blake, l'inspecteur de police qui demande immédiatement des renforts aux baraquements voisins de Cashel et de Callan. Les forces combinées des différents bataillons de police permettent de disperser les rebelles et ainsi, de stopper la progression de la rébellion. De même, James Gleeson démontre que la même situation se produit à nouveau face à la rébellion générale des *Fenians*, et qu'une fois encore, le gouvernement central de Londres doit la fin de la révolte à l'efficacité de la police :

Fifteen years later another revolutionary movement called the *Fenians* organized a general uprising to take place on 5 March, 1867. The police heard about it and by immediate and stern measures defeated the attempt completely. The British Government were so pleased with the police that they decided that they should in future be called the Royal Irish Constabulary and gave £2000 to be divided amongst them as a material reward. They wore a dark green- nearly black- uniform and were armed with carbines and revolvers. They had an intimate knowledge of the countryside and of the people and were, indeed, a most thorough and effective intelligence force (GLEESON, 2004 : 8).

L'importance de l'action du RIC en Irlande est démontrée à travers le fait que Londres récompense la force irlandaise avec de l'argent, mais aussi avec le patronyme RIC et l'adjectif 'royal' ajouté à leur nom. Cette citation prouve aussi à quel point dans tout le pays, Londres utilise la police irlandaise comme une réelle agence de renseignement, et surtout comme une force de contrôle des révoltes locales avant que ces dernières ne prennent des proportions qui mettent le gouvernement central en danger. Les informations qu'ils collectent sur la population sont triées par comté et rassemblées dans des registres. Les policiers notent le nom des habitants suspectés de « Ribbonism » ou de « *Fenianism* » et inscrivent les renseignements qu'ils ont récoltés sur ces derniers mensuellement (voir annexe 16). Ce travail de collecte systématique d'informations sur tous les habitants s'apparente à celui d'un espion qui épie les faits et gestes de l'ennemi et rend compte de ses observations sous forme de rapports mensuels. D'ailleurs, le nombre très important de policiers ainsi que l'organisation irréprochable de la force rendent l'action policière très efficace (voir illustration 63).

Illustration 64 : Rapprochement du RIC et de la population irlandaise : force ou faiblesse ?

The decision to position the RIC in closer social proximity to the citizenry of Ireland was to reap benefits for the Castle; it was also inadvertently the cause of their downfall and eventual ruin. Whilst the RIC became a perfect example to other police forces around the world (inspiring the Royal Canadian Mounted Police and the territorial police forces in Australia and other crown colonies), in all aspects of 'low intensity' or 'community policing', they were in fact effectively dumping down the physical paramilitary skills of the force which had been hard learned for over a generation. Training in musketry, arms drill and elementary tactics all but ceased when recruits graduated and left the RIC training depot in the Phoenix Park in Dublin. The lack of effective postgraduate continuous training in musketry and the other aforementioned defensive disciplines ensured that when, between 1919 and 1921, they were confronted with determined, armed and co-ordinated opponents they were unable to counter the threat posed. This change in policies by the leadership of the RIC is one of the primary causes as to why the RIC were unable to effectively defend themselves and can be highlighted as one of the reasons why the RIC essentially disintegrated as an armed police force when confronted with a credible threat (GARDINER, 2009 : 10).

L'illustration détaille les affectations de chaque policier du RIC qui est assigné dans un comté qu'il ne connaît pas. L'intérêt ici est de faire surveiller la population par des policiers issus d'autres comtés afin que le jeu des relations et les sentiments personnels n'affectent pas ces agents de police qui doivent rester impartiaux dans leur collecte d'informations. De plus, les baraquements sont composés de policiers provenant de six comtés différents afin de croiser leurs informations. Enfin, tout incident est automatiquement inscrit dans le registre de la journée, ce qui permet de retrouver toutes les informations collectées rapidement. Eamonn Gardiner souligne l'efficacité, le professionnalisme et la qualité des informations compilées par les agents du RIC :

The ability of the Royal Irish Constabulary to generate general and political intelligence was perhaps their most important contribution to post 1867 Ireland. The accuracy of their intelligence and the degree to which they were able to keep their finger on the pulse of the Irish people is phenomenal; constables kept ad hoc records on births, marriages, deaths, new families/individuals entering their area, political affiliations, even crop returns and other agricultural statistics. These statistics and other information was collected, collated and added to the general census data that the RIC was authorized to collect, thus giving the local constabulary an up to date and amazingly accurate picture of the surrounding hinterland (GARDINER, 2009 : 27-28).

En fait, ces policiers jouent un rôle encore plus vital que les espions car leurs informations sont fiables et correctes étant donné qu'ils vivent au milieu de la population qu'ils surveillent. En raison de l'efficacité dont le RIC fait preuve en 1867 face aux *Fenians*, le gouvernement central récompense le château de Dublin et les forces du RIC en leur octroyant un certain degré d'autonomie. Or, même pendant les révoltes liées aux problèmes de la terre, de 1889 à 1892, le RIC réussit à mater la rébellion sans engager beaucoup de combats armés avec les paysans, ainsi les dirigeants du RIC et le château de Dublin décident qu'il n'est plus nécessaire que cette force de l'ordre soit dotée de longs fusils en permanence. A partir de là, les agents laissent leurs armes aux baraquements et patrouillent uniquement avec leurs matraques et leurs revolvers Webley (GARDINER, 2009 : 9).

De même, le château de Dublin ordonne aux agents du RIC de se rapprocher de la population irlandaise afin d'obtenir plus d'informations pour éviter ce genre de soulèvements. Néanmoins, ce rapprochement, qui fait du RIC un modèle à suivre dans la relation qu'il entretient avec sa population, le mène aussi à sa perte car les agents du RIC perdent leur habileté au maniement des armes et leurs aptitudes aux combats en se concentrant sur leur mission de proximité avec la population (voir illustration 64).

Illustration 65 : Les démissions des agents du RIC

The Irish Constabulary

We believe we are correct in stating that a large number of the police have either sent in their resignations, or have signified to their comrades their intention of so doing. This is a step which we anticipated, when the government broke faith with them. During the last twelve months, and more, the men were led to expect an increase in pay. It reached them semi-officially, the newspapers reported it, and the rumour was uncontradicted. Therefore, they held on hoping for justice. They never murmured, though their duties were doubled, though they were called on to perform nearly all the military and civil service of this country. The army was taken away at one time, and of course the maintenance of the public peace became more irksome. The revenue police were removed, and they had to become still-hunters, and excellent service they have rendered at it; they had also to assume the character of the excise men in other respects. The agricultural returns were to be collected, and it devolved on them to do it – a most troublesome task. [...] Besides these, which are nearly all new and extra services, they have still to fulfil all that we used to think the police liable to perform. Their duty has been more than doubled; their pay is still the same.

And what is the pay? The majority of the public imagine it is a great thing, or they would never think of sending their youth to earn it. But when the whole truth is made known, it will be found that it is the lowest remuneration given to any civil servant of the Crown. Take a sub-constable, for instance, a man who is competent to discharge any and all the duties enumerated, who when not ferreting out, or keeping watch and wand over publicans, or collecting agricultural returns, or assisting in poor law guardian elections, must present himself at balls, or lectures, or races, or courts of law, who must be in every place there is a crowd, drunk or sober – take this man as an example of the liberality of the nation, and what is his reward? He gets for all, the paltry sum of eleven shillings a week. [...]

Let any one of our readers sit down and calculate what they could do on eleven shillings a week, if they introduce a wife and family into the account, they will be better able to estimate the remuneration of the Irish Constabulary. We require these men to have good conduct, to be respectably educated, to be efficient in their duties, to be above suspicion as subsidies. [...]

Ms 7 617, *Official Correspondence relating to the Origins, the Duties of RIC*, Collection Garcon Papers, Archives nationales de Dublin.

Les policiers sont détestés par la population de la première moitié du XIX^{ème} siècle, mais à partir des années 1880, la décision de rapprocher les agents de police de la population, poussée par la volonté de subir moins d'attaques et par la nécessité d'obtenir toujours plus de renseignements, mène ces agents à leur perte. En effet, ce rapprochement diminue le temps d'entraînement au tir et aux méthodes de défense, le RIC perd son aptitude au combat ce qui amènera son démantèlement en 1922. Un autre facteur entraîne la chute de la force : les faibles salaires sont, dans les années 1860-1870, la première cause de démission des agents du RIC. En effet, de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle, la société irlandaise, basée sur la paysannerie, exporte des céréales et du bétail, mais sa subsistance est basée sur la pomme de terre. Le pays voit une inflation galopante s'installer comme les nombres compilés dans le tableau sur le coût de la vie en Irlande (illustration 59) le montrent. Or, bien que les policiers demandent au château de Dublin une augmentation de leurs salaires, elle leur est refusée. Seules quelques petites augmentations périodiques permettent à peine que les paies des agents s'alignent sur l'inflation (GARDINER, 2009 : 11-12). En 1869, la grille des salaires place même les agents du RIC en dessous du coût moyen de la vie (voir illustration 60). De plus, au début du XX^{ème} siècle, aucune augmentation n'est accordée aux forces de l'ordre, alors que le coût de la vie augmente sans discontinuer et triple presque en vingt ans.

Par contre, les conditions, dans lesquelles les agents de police travaillent, se détériorent. Le journal *l'Irish Independent* d'avril 1849, dédie un article aux forces du RIC et fait l'apologie de la bravoure et du travail des agents du RIC qui, malgré leurs faibles salaires, n'ont pas rechigné à accomplir leur besogne. Cependant, un grand nombre de policiers ne peuvent plus assurer leurs fonctions et démissionnent, dépassés par la surcharge de travail (voir illustration 65). De surcroît, les journaux ne prennent pas toujours la défense des policiers comme le *New Ireland Review* de 1907 où Arthur Synan accuse le gouvernement d'octroyer en Irlande un budget plus important aux forces de police et de sacrifier le développement de certains départements comme l'éducation ou l'industrie :

[...] We have a benevolent Chief Secretary, a reforming Government, and may soon, it is said, possess a new Inspector-General. Proposals to destroy our one great industry with its output of £1, 500, 000 a year are clearly harmful, and no reforming Government could consider them. But to urge that the preservation of the police involves the postponement of other reforms in education, industry and general development is clearly fallacious and unjust to our present

rulers. I have shown how by directing consumption into proper channels, we can, as in all true political economy, derive two benefits from the same expenditure, and utilize our existing police-force for those much-needed reforms, which, it is hoped, may produce a general revival in this country⁴²⁹.

L'année 1916 correspond à la fin de l'âge d'or des forces du RIC qui déclinent toujours plus vite depuis 1880 (GARDINER, 2009 : 29). Pendant la guerre anglo-irlandaise, à partir de 1919, les agents du RIC sont les cibles préférées des membres de l'IRA. De janvier à octobre 1919, l'IRA tue cent neuf policiers et seize soldats et blesse cent soixante-quatorze policiers et soixante-et-un soldats. Les rebelles brûlent quatre cent quatre-vingt quatre baraquements et mènent deux mille huit cent soixante-et-un raids pour récupérer des armes (GLEESON, 2004 : 100). Ces nombres illustrent le fait que les forces de l'ordre soient les cibles privilégiées de l'IRA et cela discrédite publiquement et socialement les agents, leurs femmes et leurs enfants. Selon Gardiner, l'honneur des agents du RIC est sauf puisqu'ils subissent un grand nombre d'attaques, mais qu'ils défendent leurs casernes avec courage. Dans les années 1920-1922, bien qu'ils soient intimidés, pris pour cibles et isolés socialement, les agents essaient de poursuivre leurs devoirs civils auprès de la population, et voient l'IRA comme un gang qui finira par disparaître (GLEESON, 2004 : 40). Toutefois, au début des années 1920, les assassinats de policiers ainsi que leurs conditions de vie poussent de plus en plus de policiers du RIC à démissionner.

Afin de faire oublier qu'ils n'ont pas su détecter la révolte de 1916, le RIC essaie d'espionner et d'infiltrer le cercle des officiers des Volunteers, mais il reste incapable d'obtenir la moindre information. Les secrets de la nouvelle organisation sont bien gardés car, pour ses dirigeants, la discrétion revêt autant d'importance que le trafic d'armes ou encore l'élaboration d'embuscades. Ainsi, le RIC se retrouve dans l'incapacité de maîtriser l'IRA, il perd donc son pouvoir en tant qu'autorité, et les membres de l'IRA remplissent les devoirs des policiers, c'est pourquoi à la fin de la Guerre Civile, l'IRA jouit d'une certaine popularité parmi la population qui voit l'organisation comme une force capable de ramener la stabilité, la loi et l'ordre contrairement à la police (GARDINER, 2009 : 33). De plus, certains agents de police du RIC qui travaillent pour Michael Collins, sèment la discorde et affaiblissent le moral des troupes. Le sergent Thomas J. McElligott, licencié du RIC en raison de ses sympathies pour le *Sinn Féin*, s'infiltré dans les rangs de la police en tant que

⁴²⁹ SYNAM, Arthur, *What to do with our police?*, the New Ireland Review, vol. XXVIII, Dec 1907, dans The New Ireland Review Offices, Dublin, Sept 1907 to Feb 1908, p. 193-198, IR 05n4.

syndicaliste et manipule les agents en prétendant lutter pour de meilleurs salaires : « He secretly went to work for Collins as a kind of police union organizer. Ostensibly he was trying to improve the pay and conditions of the RIC but, in fact, he was engaged in black propaganda, trying to undermine the morale of the force by sowing seeds of discord » (RYLE DWYER, 2007 : 78-79). Le RIC perd la bataille de l'espionnage contre l'IRA. En effet, non seulement il ne parvient pas à infiltrer ses agents dans l'organisation, mais cette dernière place des agents doubles au sein du RIC. L'IRA passe maître dans la manipulation interne des agents du RIC grâce à toutes les informations qu'elle possède et remporte la victoire.

Dans les années 1920-1930, les agents du RIC ne représentent plus les yeux et les oreilles du gouvernement central puisqu'ils se retrouvent confinés dans leurs baraquements et qu'ils ne sortent en patrouilles que très fortement armées. Le rôle de collecte d'informations sur la population est réduit au minimum, seuls quelques informateurs sont toujours surveillés. Le gouvernement central, qui manque de renseignements sur l'Irlande, doit prendre des mesures et envoyer des renforts depuis le Royaume-Uni. Toutefois, ce défaut d'informations et cette vision erronée de la situation irlandaise conduisent Londres à recruter les Black and Tans, d'anciens soldats de retour des combats, sans travail et intéressés par n'importe quel emploi. Le maréchal Sir Henry Wilson, chef des forces impériales, Chief of the Imperial General Staff (CIGS), est l'instigateur de cette idée et réussit à convaincre le Premier ministre David Lloyd George. En octobre 1919, le Cabinet l'approuve sur les conseils des deux représentants de la Couronne en Irlande, le vice-roi, Sir John French, et son secrétaire d'Etat, Sir Ian Macpherson⁴³⁰. L'initiative des Black and Tans provient donc d'une demande du château de Dublin et non pas de Londres, ce qui ne sera pas le cas pour la force des Auxiliaries proposée par le secrétaire d'Etat du Ministère de la Guerre : Winston Churchill⁴³¹. En juin 1920, à Listowell dans le comté de Kerry, le lieutenant colonel Ferguson Smyth annonce aux policiers que Londres est prête à envoyer autant de renforts civils et militaires qu'il jugera utile dans le but d'anéantir le *Sinn Féin*. De plus, il définit les nouvelles modalités de combat comme celles de la mise en place d'embuscades et du tir à volonté même sur des civils si nécessaire :

⁴³⁰ AINSWORTH, John, *British Security Policy in Ireland, 1920-1921: a Desperate Attempt by the Crown to Maintain Anglo-Irish Unity by Force*, School of Humanities and Social Science, Université du Queensland, avril 2000.

⁴³¹ *Ibidem*.

Sinn Féin has had all the sport up to the present and we are going to have the sport now, I am promised as many troops from England as I require, thousands are coming daily. I am also getting 7, 000 police from England. Police and military will patrol the country at least five times a week. They are not to confine themselves to the main roads and take across country, lie in ambush and when civilians approach shout 'hands up'. Should the order not be obeyed, shoot and shoot with effect. If persons approaching carry their hands in their pockets and are in any way suspicious, shoot them down...the more you shoot the better I will like it and I assure you no policeman will get into trouble for shooting a man. We want your assistance in carrying out this scheme and wiping out *Sinn Féin* (GLEESON, 2004 : 43).

Une telle déclaration peut facilement mener à une vendetta, d'ailleurs cette guerre menée contre les membres de l'IRA prend le nom de 'the Tan War'. Le gouvernement ne veut pas déclarer la loi martiale en Irlande, mais passe le 21 août 1921, la loi ROIR (Restoration of Order in Ireland Regulation) qui donne plus de pouvoirs aux policiers pour arrêter les rebelles. Cette loi suspend les jugements par des jurys dans les zones où les rebelles sont actifs et les remplace par des cours martiales où la peine de mort est réintroduite⁴³².

Selon James Gleeson, à leur arrivée, les Black and Tans se comportent bien et suivent les directives. Ils réussissent même à combattre efficacement l'IRA grâce à l'instauration de la loi ROIR comme l'affirme Florence O'Donoghue, chef du bataillon de l'IRA de Cork, dans 'Guerilla Warfare in Ireland 1919-1921' consultable dans le dossier de Richard Mulcahy détenu aux archives nationales de l'University College de Dublin :

The number of convictions steadily increased, running into 50-60 per week. The result of this was that the number of men on the run grew week by week. The moral of the troops was greatly raised and they began to show a good deal more cunning in dealing with attacks in which the rebels suffered considerable casualties. The recruiting of the RIC also increased greatly, and during September there was a general feeling that things were improving⁴³³.

L'impact des renforts, dont les actions sont libérées en Irlande par la loi ROIR, est considérable. En effet, le nombre croissant d'arrestations de membres de l'IRA redonne courage et optimisme aux forces de l'ordre. De nouvelles recrues rejoignent même le RIC qui reprend force et vigueur pour un certain temps. Mais, dès la fin du mois de septembre 1921, même à l'aide de la ROIR, les troupes n'arrivent plus à arrêter les rebelles qui s'adaptent à la nouvelle loi et changent de tactique. Cependant, Michael Collins provoque les renforts paramilitaires dès leur arrivée sur l'île d'Erin afin de les pousser à des actions déplorables et condamnables qui vont servir la

⁴³² *Ibidem*.

⁴³³ *Ibidem*.

Illustration 66 : Les représailles des Black and Tans selon James Gleeson

The Cork IRA captured twelve rifles from the Cameron Highlanders and in return the Scottish soldiers shot an unarmed blacksmith dead.

The IRA captured the military barracks at Mallow, Co. Cork, and shot one courageous sergeant who resisted, and in return hundreds of drunken soldiers burned and looted the town, watching terror-stricken women and children running to the house of their parish priest where they felt safe. There were only women, children, and old people in the town when it was destroyed because every able-bodied man with a grain of sense in his head made himself scarce.

Major-General Philip Armstrong Holmes, Divisional Commissioner of the RIC, had replaced Colonel Smyth who had been shot dead in the County Club in Cork. Holmes and a party of RIC were ambushed at Turengarriffe. Holmes though fatally wounded refused to surrender until all the RIC ammunition was exhausted – by then all the policemen had been wounded. When they surrendered they were given first aid by the IRA who commandeered a motor-car to send the Divisional Commissioner and the most seriously wounded to hospital at the County Infirmary. Next day, the Black-and-tans arrived in the district and enjoyed their first experience of firing on a football game. In this case it was only children. They killed young Kelliher, age fourteen, and wounded two nine-year-old boys. Then they bombed and burned homes and shops in the village of Ballydesmond.

But the activities of the IRA in and about Cork City and County and their refusal to be intimidated by superior arms and the campaign of terror could only have one end – some well thought out devastating reprisal. It came with the planned sacking, burning and looting of the city of Cork itself. On a night when it was defended only by its old men, women and children the gates of the military and Black-and-Tan barracks were opened and on lorries and on foot the uniformed forces of ‘law and order’ were released for one uproarious night of vandalism. Being traditionalists they went first of all to inns and bars of the city where they drank what they could and destroyed what they could not take with them; then to the jewelers’ shops and stores; then petrol and incendiaries they set the rest ablaze. [...] In the fighting they [people living in Cork] took their shrewd and resolute character with them and caused the British forces more trouble than most of the other counties. There is a lot of truth in the song Corkmen sing, which acknowledges the help given by other counties which finished up: ‘But the boys who defeat the Black-and-Tans were the boys from County Cork’.

And the burning of Cork was one of the Black-and-Tans greatest defeats. That night, the Auxiliaries, side by side with the Black-and-Tans and helped by the military, turned out their gigantic event. At that time martial law had been declared in that district, so the military were technically in charge, but they made no move to maintain order. Curfew was supposed to begin at 10 p.m., but the enraged police drove people off the streets long before curfew. A wild and drunken mob of police and soldiers ran a mad riot whilst the citizens trembled, wondering where the pogrom would begin. But they killed only town citizens that night -the brothers Delaney, in front of their father and sisters. Then they set fire to the City Hall and all the buildings in Patrick Street – the main boulevard of the city. When the fire brigade turned out, they cut the hoses. Apart from the loss of life they caused £3,000,000 worth of damage in their frenzied outburst. And in the House of Commons in London a few days later the Chief Secretary for Ireland blandly explained that the people of Cork had, in fact, set fire to their own city. He further explained that a spark from Patrick Street set fire to the City Hall – nobody had thought to tell him that it was 600 yards away and that a river intervened. One London paper published a fake map of Cork to show how this could have happened, inserting the City Hall a long way from where it is actually built (GLEESON, 2004 : 89-95).

propagande de l'IRA. La population irlandaise se retrouve prise au piège entre les rebelles de l'IRA et les Black and Tans qui se livrent à des représailles sanglantes et violentes sur les habitants (GLEESON, 2004 : 45). Eamon T. Gardiner caractérise les paramilitaires comme l'élément le plus destructeur des relations anglo-irlandaises en Irlande depuis la Grande Famine : « The reign of the Black-and-Tans and the Auxiliaries is one the darkest and most destructive periods in Anglo-Irish relations since the inaction of the British government in the Famine » (GARDINER, 2009 : 33). Lorsqu'ils arrivent dans le pays, ils sont répartis par baraquement à raison de cinq ou six hommes. Bien qu'ils s'intègrent mal, ils vivent et travaillent avec les forces du RIC pour un salaire de 10 s par jour, et, en raison d'une pénurie d'uniformes, sont forcés de porter un uniforme de couleur kaki et vert foncé, avant d'adopter les uniformes des agents du RIC. Les civils ne parviennent plus à différencier les deux forces, d'où la nécessité du surnom 'Black and Tans' qui demeure jusqu'à la fin de la guerre d'indépendance. Malgré l'évolution de la force policière qui se transforme en force de terreur, un jeu suivant la loi du Talion s'engage entre les Black and Tans et les rebelles de l'IRA (GLEESON, 2004 : 46-47). A chaque coup porté par le camp adverse, l'autre répond avec encore plus de violence, l'Irlande devient un véritable champ de bataille où des raids, sièges et embuscades sont le lot quotidien des habitants : « Raids made on homesteads for arms, the burning of shops and businesses as reprisals were revisited on the enemy by the IRA in terms of sieges of RIC barracks after dark and daytime ambushes of convoys and patrols » (GARDINER, 2009 : 34). L'IRA cible les baraquements policiers la nuit et met en place des embuscades qui ciblent les patrouilles et les convois du RIC le jour. Face à cette guérilla, les Black and Tans répondent par des représailles sanglantes. Les deux tactiques s'opposent : si l'IRA, renseignée par des agents irlandais qui transmettent les itinéraires et les horaires des patrouilles, cible un lieu précis, les troupes paramilitaires attaquent des villes entières et se vengent sur la population par manque d'informateurs.

Afin de débusquer les nombreux espions de l'IRA très actifs dans la région, le comté et la ville de Cork sont le théâtre principal de représailles. James Gleeson décrit un grand nombre de représailles des Black and Tans notamment celle du pillage et de l'incendie de la ville de Cork en réponse au vol de douze fusils appartenant aux Cameron Highlanders par l'IRA (voir illustration 66). Cette citation illustre le comportement de cette force envoyée afin de restaurer la paix et l'ordre (d'autres témoignages de la brutalité des forces de l'ordre, des raids et des pillages des jeudi 18

Illustration 67 : John Bull et l'Oncle Sam devant le chien fou des Black and Tans



CO 904/156 B, *A Report on the Intelligence Branch of the Chief Police from May, 1920 to July, 1921*, Archives nationales de Londres.

et 25, et du vendredi 26 novembre 1920, tout comme celui du dimanche 19 décembre 1920 se trouvent dans l'annexe 17 du document « *Dublin Castle Records: Sinn Fein Movements*, CO 904/23 »). Que dire d'un gouvernement central qui perd le contrôle de ses forces de police et de son armée ? La violence des Black and Tans est vérifiée par l'illustration 67 où l'Oncle Sam pose un regard extérieur sur la situation en Irlande, et déclare à John Bull que son chien, la gueule pleine de sang, est devenu fou en attaquant la population irlandaise au nom du prestige britannique. Certes, Michael Collins, qui désire cette situation en Irlande afin de diriger l'opinion internationale contre les exactions britanniques, pousse les troupes à agir ainsi, mais leurs dirigeants devraient pouvoir les garder sous contrôle. Cette faiblesse est l'une des causes majeures qui précipitent les Britanniques à la table des négociations avec l'Irlande en 1922 car, comme le stipule Sir Hamar Greenwood, le comportement cruel et violent des Black and Tans qui représentent le gouvernement central rejaillit sur la notoriété britannique qui semble avoir perdu toute moralité : « The subsequent defence of their despicable behavior [by Sir Hamar Greenwood] can be seen as a point which Britain lost all moral right to rule in Ireland » (GARDINER, 2009 : 36). Les représailles n'améliorent pas la situation ni au point de vue de l'opinion publique, ni sur le terrain. Au contraire, les actes de violence gratuite poussent toujours plus d'Irlandais à rejoindre les rangs de l'IRA et à agir violemment en retour.

En juillet 1920, le gouvernement central envoie une nouvelle faction paramilitaire, l'Auxiliary Division of the RIC. A Londres, le recrutement stipule que les membres de cette force rejoignent un corps d'Elite et que seuls les hommes ayant déjà servi dans les forces armées britanniques peuvent postuler. Les prétendants sont interrogés à Scotland Yard à Londres, et ceux qui s' enrôlent se voient offrir un billet aller première classe pour l'Irlande, un salaire d'une livre par jour, ainsi que le grade de sergent de police⁴³⁴. Sous le commandement du général Crozier, lui-même sous les ordres du général Tudor, les nouveaux renforts ne reçoivent pas d'entraînement particulier si ce n'est le lancement de bombes et le tir au revolver (GLEESON, 2004 : 53-55). Les mille cinq cents hommes sont déployés un peu partout en Irlande dans des maisons réquisitionnées et sont surnommés 'Cadets'. Contrairement aux Black and Tans que l'IRA méprise, les Cadets sont respectés pour leur courage et leur bravoure au combat, bien qu'ils représentent une sérieuse menace pour les rebelles (GLEESON,

⁴³⁴ *Counter-propaganda*, CO 904/168, *op.cit.*

Illustration 68 : Histoire d'un Cadet

The Corps was advertised as a Corps d'Elite which, of course, made it more attractive, but I doubt if one in a hundred knew anything about the Irish question, as it was then called, nor had they any feelings against the Irish. This was simply pennies from heaven. At this late date it is difficult to remember how the news of the new formation was circulated, but it soon got around and many grasped the chance of doing something which was at least remotely similar to that for which the services had trained them. The conditions offered were good, particularly for 1920 -£1 a day all found, with the rank of Police Sergeant- so it is hardly to be wondered at that the response was brisk, at least at first. We had no idea of what we were to be called upon to undertake. It was a job of work, and although it may appear that we were little more than mercenaries that was not how it stuck us at the time. [...]

We spent about six weeks messing about -what little we got instruction had very remote relationship to the work we had to do in the country. Theoretically we put through a shortened police course, having impressed on us the meaning of misdemeanor and a felony, our powers of arrest, and what we could and could not do. There was a certain amount of arms and bombing practice but all very sketchy, instructors being drawn from our own numbers.

[...] Towards the end of the training we were issued such RIC uniform as the stores could provide. Naturally the matter of height had not been one of the considerations when we were recruited and as the normal height of the RIC was something over 5ft. 10 ins, it can be imagined how the shorter recruits fared. By some miracle there was good supply of RIC caps and we were all issued with one. It was not till some months later that we were given the Balmoral-cum-beret that became the only distinguishing mark between ourselves and the RIC constables. The uniforms we got were the usual RIC, that is to say dark green jackets and trousers, and at no time was the official uniform breeches and leggings. Really there were no uniform regulations and we could turn out in a mixture of Army, RAF and Naval uniforms provided we wore the regulation cap.

Our arms consisted of a .45 service Webley and a .303 rifle. Quite naturally, I suppose, some of us were influenced by Western films and wore our revolver in holsters low slung on the thigh which looked very dashing but which were the cause of quite a number of shot-off toes- as the enthusiasts attempted to emulate the cowboys of Texas.

[...] Raiding we also found very different from in the country. We received orders to search such-and-such addresses. These searches had to be carried out very thoroughly, with no regard to the niceties, regardless of the time of night or the situation of the occupants. Everyone must be got out of bed, beds being favoured hiding places for arms. No notice was taken of age or sex, or of their night wear or lack of it. All men found had to give a good account of themselves, backed by proof, or come along with us to be lodged in the jail until such time as they could prove themselves to be reliable citizens. This type of raid was not popular with us. Most of the houses were in the poorer quarters of Dublin, where cleanliness was not taken next to Godliness. Occasionally on these raids we did find arms or documents proving some connection with the movement, in which cases any man found in the house was automatically suspect and arrested. There were many distressing scenes as they were taken away and again we were told 'fortunes' by the womenfolk. There were also raids on the better class districts where we were treated with civility, and indeed in some instances with hospitality, being asked to have a drink before we started our search. This we had to treat with suspicion and regard as a play for time while perhaps a suspect was on his way out of a window or over the roof for safety (GLEESON, 2004 : 58-77).

Illustration 69 : La Constabulary Gazette de juillet 1920

General Tudor has decided to enlist a number of officers with distinguished war records for service in Ireland. These ex-officers are to be posted to the RIC and their duties will consist of training and co-operating with the police in patrol and defence work. The object is to utilize the war experience and military knowledge of these capable officers with a view to frustrating the raiding ambush tactics of the *Sinn Féin* murder clubs. Recruiting was opened in London a fortnight ago and over 1,000 applicants have been received. They will rank as cadets but will be graded as RIC Sergeants for the purpose of discipline. Pay \$1 per day and uniform, Khaki service dress with RIC badges. Employment guaranteed for 12 months. Major Fleming said 'Great enthusiasm is being shown by the Candidates. It will be the most decorated force in the World. We have already more than one VC, DSOs are quite common and a very large number of the men hold the MV, Croix de Guerre and other coveted medals. The IRA should have been most impressed. This Corps d'Elite won their first battle honours at a little town called Balbriggan near Dublin. One Tuesday evening in September 1920 (GLEESON, 2004 : 82).

2004 : 55). James Gleeson narre l'histoire d'un Cadet dont le nom est inconnu (voir illustration 68). Dans cet extrait, le contact des forces des Cadets avec la population est décrit à travers les yeux de Britanniques dont la mission est d'arrêter les coupables de l'IRA. Dans la description du déroulement des raids, le manque de respect montré à la population irlandaise par les Black and Tans suscite un sentiment de gêne et de mal-être pour les Cadets. Dans la menée de leur mission sur le sol irlandais, aucun coup de feu n'est tiré sur les Cadets grâce à leur conduite et à leur apparence irréprochables (à l'exception du jour du Bloody Sunday dont les causes et les conséquences seront traitées dans la troisième partie). Ainsi, le mythe de leur invincibilité voit le jour, un mythe créé par les journaux comme la *Constabulary Gazette* de juillet 1920 qui décrit les Auxiliaries comme des hommes distingués et honorables (voir illustration 69). La présentation des Cadets comme les héros des guerres passées, montre à la population qu'ils sont des hommes de confiance.

En 1920, les forces britanniques se composent de quarante mille soldats britanniques, de onze mille agents du RIC, des Black and Tans et de mille cinq cents Auxiliaries. En nombre plus limité, d'anciens officiers britanniques de retour des combats contre l'Armée Blanche en Russie forment d'autres groupes comme la force indépendante des Permanent Raiders. Ces soldats dont les seuls choix se résument à s'engager dans un autre conflit ou à rejoindre un groupe d'agents du renseignement composé pour beaucoup d'assassins professionnels commettent des crimes sans aucun scrupule ni remords. En septembre 1920, Sir Nevil MacReady réclame l'instauration de la loi martiale dans tout le pays pour que les forces de police soient soumises à la force militaire et donc à une réelle discipline. Cependant, le gouvernement décide de ne pas suivre ses conseils, alors qu'ils auraient pu stopper entièrement la campagne militaire du *Sinn Féin*. Cette décision de Londres provient d'une vision erronée et déformée par les journaux due à un manque de renseignements sur la situation en Irlande. Nevil MacReady propose même aux décideurs de Londres de venir voir par eux-mêmes afin d'avoir une idée plus claire et juste de la situation :

Sir Nevil in his book 'Annuals of an Active Life' complains bitterly against the politicians and particularly against the failure of the Government to dominate *Sinn Féin* propaganda. He urged members of the Cabinet to cross to Ireland in order to obtain first-hand information of the state of the country (GLEESON, 2004 : 99).

Illustration 70 : Prises de décisions britanniques en Irlande

British cabinets in the late nineteenth and the early twentieth centuries were a mixture of Conservative and Liberal traditions. These two parties each delivered an eclectic mix of policies on Ireland aimed at solving the Irish question, the perennial thorn in the side of the British political establishment. What neither side was willing to admit was that nothing less than the integrity of the Union was at stake; the security of Ireland was being compromised due to the deliberate state policies aimed at weakening the ability of the Royal Irish Constabulary to fight the militant separatism should it rear its head once more. Governments of the late nineteenth century ensured that the position of Chief Secretary of Ireland was to be appointed from central government and was to have the power of a full cabinet minister. This implies that London had decided that it was taking on primary responsibility for Irish affairs from the Irish; in bringing Ireland in from the periphery in theory London hoped that Ireland would find harmony in being an official component of the Union and also of the larger Empire. However British inability to treat the native Irish (distinct from the Anglo-Irish) as equals destroyed any hope of a peaceful union. This required the British to provide an armed coercive police force to enforce British rule, a force which they allowed to lapse in sloth and which wasted away due to the careless attitude (GARDINER, 2009 : 13).

Illustration 71 : Réticences à désarmer les forces de police dans la lettre du quartier général du RIC à M. Anderson

Personally I look upon the R.I.C. as a Force requiring a thorough reorganization from top to bottom and there is no doubt that if they were turned into an ordinary unarmed Police Force, they would fulfill their function in time of Peace a great deal better than at present.

One can well realize what would be the effect in England of police armed with revolvers and carbines.

At the same time, to take away their arms while the inhabitants enjoy the privilege of being armed and shooting at anyone they like, is impossible. If the latter difficulty is once got over, my own inclination would be to reorganize the R.I.C. and at once on the same lines as the police of Great Britain, but on a much more up to date basis. Those men who did not see fit to accept service under the new system would have to be treated liberally, but I cannot help thinking that the presence of an armed Gendarmerie, which in effect they are, would necessarily cause friction so long as it existed.

CO 904/188/1, *Attempted Assassinations: Private Papers 1919-1920*, Archives nationales de Londres.

Gleeson montre ici que les hommes de terrain sont conscients du danger que représente l'IRA en Irlande et demandent plus de pouvoirs qui ne leur sont pas accordés. Ils dépendent donc des décideurs politiques qui font échouer la mission des forces de l'ordre en raison de leur incapacité à obtenir des informations fiables. De même, pour Eamonn Gardiner, le problème des forces de l'ordre en Irlande est un problème lié aux décisions du gouvernement central qui, bien que l'Irlande fasse partie intégrante du Royaume-Uni, n'arrive pas à associer pleinement l'Irlande à ses prises de décisions, et la voit toujours comme un pays à part (voir illustration 70). Cette différence entretenue par le gouvernement central s'illustre par le port d'armes : si les forces de l'ordre écossaises, galloises et anglaises ne sont pas armées, les forces irlandaises le sont. Ainsi, en cas de rébellion en Ecosse par exemple, les forces de police ne peuvent pas mener de raids et d'assauts sur les rebelles car elles n'ont pas d'armes, la présence d'une force de police moins intensive démontre que l'Irlande de la fin du XIX^{ème} siècle adopte des perspectives sociétales britanniques et délaisse progressivement la tradition irlandaise (GARDINER, 2009 : 14). L'extrait suivant de la lettre, classée confidentielle, à M. Anderson depuis le quartier général de Parkgate, à Dublin, explique les réticences du château de Dublin à ne pas désarmer ses forces de police qui se situent principalement dans le fait qu'une police armée au milieu d'habitants armés eux aussi ne ferait que créer des tensions et des frictions qui pourraient rapidement dérapier (voir illustration 71). En outre, Eamon T. Gardiner affirme que le pire aurait pu être évité si le gouvernement central avait réagi dès le début du XX^{ème} siècle, et répondu aux problèmes des agents du RIC en matière de salaires, d'entraînement au tir et de collecte de renseignement :

In summary, the British can be said to have lost the Anglo-Irish War on the basic premise of being unable to maintain a force in Ireland capable of repelling any rebellion which might arise again. [...] Had the government taken remedial action during the Castle administrations of the early twentieth century to improve the wages and the conditions of the RIC and to improve their training perhaps in firearms and intelligence gathering, there might have been a good chance that the RIC would have been able to counter that threat of the insurgency on their own with minimal help from the military (GARDINER, 2009 : 36).

De fait, les forces du RIC, plus puissantes, auraient été en mesure de contrer la menace de l'insurrection.

*

Illustration 72 : Renseignement militaire ou civil après la Guerre Civile irlandaise

The struggle continued illustrating a fundamental difference between policing and security, the one concerned with law enforcement, the other with the long-term security of the state. The police had the backing of the government and the full support of Kevin O'Higgins, while the army depended on the political support of its minister, Peter Hughes, who had been appointed as a stopgap measure after the 1924 mutiny. The balance of power and influence within government clearly favoured O'Higgins. In the last months of 1925, Hughes gave disastrous verbal instructions to the army to transfer all Second Bureau files on individuals and relinquish control of all agents and informers in the state to the police. The doctrine of civil supremacy espoused by O'Higgins since 1922 forced the army to leave all political intelligence and security work entirely to the *Gardaí*. Bryan, however, took care to remain discreetly in touch with some of the republican and labour contacts (WALSH, 2010 : 118-119).

Après la Guerre Civile en Irlande en 1923, Kevin O'Higgins définit la nouvelle société irlandaise comme une société qui veut vivre en paix grâce à la protection d'une force de police toujours sous le contrôle de Londres : « policy envisaging an ordered, tranquil society protected by an unarmed police force reliant on public support and firmly under central government » (WALSH, 2010 : 114). Mais, le nouveau gouvernement irlandais éprouve des difficultés comme celle de savoir s'il doit se baser plutôt sur un service de renseignement policier ou militaire. Or, la distinction se situe principalement dans le but de leurs missions. Selon Maurice Walsh, priorité est donnée à la police qui étend son monopole et force les dirigeants militaires à quitter la sphère politique du renseignement (voir illustration 72). Dans les années 1920-1930, l'Etat libre d'Irlande décide de développer les réseaux de surveillance de la police plutôt que ceux de l'armée, bien que ces derniers, connus sous le nom de G2, survivent et prennent un nouvel essor pendant la Seconde Guerre mondiale. Le nouvel Etat calque donc son fonctionnement sur celui du Royaume-Uni et se tourne vers du renseignement civil plutôt que militaire ; la violence de l'armée britannique est sûrement l'une des raisons à cela. Le gouvernement central est donc pressenti comme le meilleur pour gérer la situation et les forces de police.

**

En conclusion, dès le XIX^{ème} siècle, Edimbourg, Dublin et Londres se dotent de forces de police professionnelles qui reprennent les patrouilles des anciennes surveillances de paroisses, mais qui s'adaptent aussi à leurs types de criminels. Ainsi, Edimbourg gère les trafiquants de cadavres, Dublin, le crime agraire et Londres, les nombreux criminels en tout genre comme les tueurs en série, en multipliant ses départements spécialisés. Ces policiers constituent la base des services de renseignement créés officiellement au début du XX^{ème} siècle car ils surveillent la population de près et détectent les soulèvements pour mieux les contrôler. Néanmoins, les diverses forces de police irlandaises ne parviennent pas à stopper le soulèvement de 1916 qui conduit à la guerre anglo-irlandaise en 1919. Face aux rebelles de l'IRA, les policiers se voient incapables de gérer une situation qui dérape, Londres envoie donc des renforts paramilitaires tristement célèbres pour leur violence et leurs repréailles

avant de faire appel à l'armée. En fait, le rôle préventif des polices est vital dans la gestion de l'Irlande et de l'Ecosse par le gouvernement central. En effet, il permet de garder les populations sous surveillance. En outre, supposition peut être faite que Michael Collins l'intègre puisqu'il cible la police du RIC dès le début des hostilités et, en détruisant sa force, son moral et sa main mise sur la population, il force Londres à recourir à d'autres méthodes. De plus, la police réglant les affaires internes du pays, son utilisation répond donc à l'acte d'Union qui place l'Irlande dans le Royaume-Uni. Enfin, le rôle de la police est aussi politique car il permet aux hommes politiques de Londres d'agir et décider en se basant sur du renseignement de qualité collecté sur le terrain parmi la population. Dès que le rôle de surveillance de la police n'est plus assuré, Whitehall enchaîne les mauvaises prises de décisions par manque de matière première et d'informations sur la situation réelle en Irlande. L'importance de cette surveillance est rapidement identifiée puisque dès le XIX^{ème} siècle, les forces de police créent des départements de détectives spécialisés dans l'infiltration et la collecte de renseignement.

2.3) Des détectives infiltrés à la Branche Spéciale

A la fin du XIX^{ème} siècle, le groupe terroriste irlandais, les *Fenians*, financé par les Irlandais ayant émigrés aux Etats-Unis, est très actif et il mène des attaques en Grande-Bretagne avec de la dynamite (ANDREW, 2009 : 20-21). Afin de déjouer les complots de rebelles, Thomas Billis Bleach, alias Henri Le Caron, est infiltré dans l'organisation et rend compte à Robert Anderson installé au château de Dublin (McMAHON, 2008 : 6). Les renseignements que Le Caron fournit permettent au gouvernement britannique d'anticiper certaines attaques, mais aussi d'affaiblir le mouvement. Parallèlement à cet espionnage d'une grande valeur, la Branche Spéciale de Londres infiltre elle aussi plusieurs détectives dans les mouvements subversifs irlandais. Cette police secrète, créée après les meurtres de Lord Cavendish et de Thomas Burke par les Invincibles dans Phoenix Park à Dublin, remplit d'ailleurs un grand nombre d'autres missions de surveillance sur les membres de la famille royale,

les groupes subversifs, les nationalistes étrangers et les anarchistes⁴³⁵. Ainsi, elle symbolise la première organisation de renseignement sur le territoire britannique.

**

2.3.1 Henri Le Caron : espion infiltré

Thomas Billis Bleach naît à Colchester dans l'Essex, le 26 septembre 1841, où il reçoit une éducation très stricte et conservatrice dans une famille méthodiste (EDWARDS, 2008 : 26-27). Cette éducation, qui prône les vertus du patriotisme, l'incite à devenir espion amateur et à prendre des risques pour défendre sa patrie. Etant donné que les sommes qu'il reçoit pour les informations qu'il transmet ne suffisent pas à subvenir aux besoins de sa famille, il devient médecin afin d'avoir un revenu régulier (EDWARDS, 2008 : 49). Thomas Billis Bleach travaille pour Robert Anderson basé au château de Dublin, il est infiltré dans l'organisation des *Fenians*, mais aussi dans celle du *Clan na Gael*. Bien que le château de Dublin soit le centre névralgique du gouvernement britannique en Irlande depuis plus de huit siècles, aucune organisation formelle ni département de renseignement n'existe en tant que tel au château lorsqu'Anderson établit la liaison avec Henri Le Caron (EDWARDS, 2008 : 50).

*

Dans ses rapports à Anderson, Henri Le Caron estime le nombre d'Irlandais révolutionnaires en Amérique à quatorze mille. Toutefois, Le Caron précise que, bien qu'ils soient peu nombreux, ces révolutionnaires sont de fervents partisans de l'Irlande libre. De plus, lors de la convention à Palmer House, il remarque qu'une quarantaine d'avocats, huit médecins, deux juges, des membres du clergé catholique et protestant, des marchands, des industriels et un grand nombre d'ouvriers issus de toutes les classes sociales composent la délégation. Tous partagent la conviction que la dynamite

⁴³⁵ ALLASON, Rupert, *the Branch: A History of the Metropolitan Police Special Branch 1883-1983*, Londres, Martin Secker and Warburg Ltd, 1983, p. 8.
A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (ALLASON, 1983, 8).

leur permettra de faire entendre leurs voix, malgré leur petit nombre, et d'infliger de plus gros dégâts que n'importe quelle armée dans le passé (EDWARDS, 2008 : 164-165).

Dans les années 1860, Richard Burke, un marchand d'armes à la solde des *Fenians*, est enfermé dans la prison de Clerkenwell dans le nord de Londres. Or, en 1867, des informations concernant l'élaboration d'une possible tentative d'évasion de Burke arrivent sur le bureau d'Anderson. La police est sur ses gardes ; le 12 décembre à 16h, une balle blanche est lancée par-dessus le mur de la prison, c'est le signal que Burke attend, il s'isole et feint d'enlever un caillou dans sa chaussure, mais la bombe n'explose pas car la mèche est mouillée. Le lendemain, la police, toujours aux aguets, voit passer une autre balle par-dessus le mur. Une nouvelle fois, Burke se met à couvert pendant qu'un baril de poudre roule vers le mur de la prison qui explose et détruit quelques maisons environnantes, tuant douze personnes et en blessant environ cent vingt. Selon Anderson, cette explosion transforme l'apathie de la population envers les terroristes en véritable panique : « unreasoning panic » (EDWARDS, 2008 : 52). De même, Karl Marx, habitant du quartier de Soho, décrit l'impact de cette attaque sur la population londonienne. Jusque là, les Londoniens prolétaires soutenaient la cause irlandaise, mais l'attaque de la prison met fin à cette sympathie et les pousse à approuver les décisions du gouvernement central : « The London masses, who have shown great sympathy towards Ireland, will be made wild and driven into the arms of a reactionary government. One cannot expect the London proletarians to allow themselves to be blown up in honour of *Fenian* emissaries » (EDWARDS, 2008 : 52). La question soulevée ici est celle de savoir pourquoi la police, qui surveille la préparation, n'intervient pas et laisse le baril de poudre détruire le quartier et tuer des innocents. Henri Le Caron a prévenu la police, ils auraient donc pu interpellier les membres de l'IRA et isoler Burke :

So, there was no surprise, at 4 p.m. on 12 December when a white ball was lobbed over the wall of the Clerkenwell exercise ground. Authorities watched keenly as Burke immediately feigned that there was a stone in his shoe, and retreated into a corner of the yard. [...] The next day, police secretly watched again as another white ball was tossed over the stone wall at Clerkenwell as another warning to Burke. They kept watching as a barrel of powder was rolled up outside the detention centre. Again, Burke retreated quickly to a corner of the yard. Police continued to watch mutely as the bomb demolished much of the prison wall, as well as a nearby row of tenement houses, killing 12 people and injuring an estimated 120 (EDWARDS, 2008 : 51-52).

Dès le lendemain, Londres est en état de siège, cinquante mille agents de police supplémentaires sont appelés en renfort et cent mille autres sont déployés sur la région

environnante. Le Cabinet britannique crée un nouveau département de services secrets et convie Robert Anderson à Londres pour y participer. Le Caron, dont le gouvernement connaît le nom grâce aux informations capitales qu'il avait fournies au sujet du complot de Clerkenwell, est invité au 50 Harley Street dans un quartier riche de Londres près de Regent's Park en décembre 1867 : c'est alors que le gouvernement de sa Majesté lui propose de devenir un espion professionnel pour le compte du Royaume-Uni et d'infiltrer les rangs des *Fenians* (EDWARDS, 2008 : 53). De retour aux Etats-Unis, Le Caron contacte le général John O'Neill qui se réjouit de l'engagement de ce dernier dans les forces des *Fenians* en 1868. Pour Le Caron, les événements se bousculent, en quelques mois, il est présenté au président américain dans le bureau ovale comme le major Henri Le Caron. Son rôle au sein des *Fenians* est celui de mener des rassemblements politiques en faveur de la cause, de récolter des fonds ou même de recruter de nouveaux partisans à la cause. Cependant, Le Caron n'apprécie guère de prendre la parole en public ; il redoute que ses paroles ne le trahissent et révèlent sa véritable personnalité :

To my unhappy amazement, I learned that I was, while engaged on this work, to address public meetings in support of the cause, and my miserable feelings were accentuated by O'Neill's desire that I should accompany him, the very evening of my arrival, to a large demonstration being held at Williamsburg, a suburb of Brooklyn; I was in a regular mess, for if called on to speak -as I feared- I should be found absolutely ignorant of Irish affairs (LE CARON, 1974: 55).

Cette citation montre que les espions aussi ressentent la peur, à l'instar de Le Caron, à un moment précis de leur mission. Cette vision interne des sentiments éprouvés par l'espion l'humanise et le définit comme n'importe quel être humain. Cette image détruit celle véhiculée par les romans d'espionnage et la croyance populaire qui présente les espions comme des hommes froids et puissants :

I heard the general call upon the chairman to announce Major Le Caron. The moment was fraught with danger; my pulses throbbed with maddening sensation; my heart seemed to stop its beating; my brain was on fire, and failure stared me in the face. With an almost superhuman effort I collected myself, and as the chairman announced me as Major M'Caron, tickled by the error into which he had fallen, and the vast cheat I was playing upon the whole of them, I rose equal to the occasion, to be received with the most enthusiastic of plaudits (LE CARON, 1974 : 56).

La base du métier d'espion décrite ici est celle de garder son calme en toutes circonstances et surtout de ne rien laisser paraître. Cette citation extraite de

l'autobiographie du plus célèbre espion du XIX^{ème} siècle souligne la difficulté de l'exercice. D'autant plus, qu'en tant qu'agent double, il travaille aussi bien pour le Premier ministre canadien Gilbert McMicken que pour le ministre de l'Intérieur britannique sous divers pseudonymes : « Thomas, Dr. Howard, R. G., R. G. Sayer, ou Informateur B » (EDWARDS, 2008 : 55). Cette relation unique porte ses fruits car elle est basée sur la confiance et Henri Le Caron livre beaucoup d'informations vitales qui permettent à Anderson de mieux comprendre la situation et de mieux anticiper les opérations des *Fenians* et du *Clan na Gael*. Dans sa correspondance avec Anderson par exemple, Henri Le Caron évoque les meurtres de Phoenix Park qui, selon lui, n'ont rien à voir avec le *Clan na Gael* aux Etats-Unis : « As regards the Invincible conspiracy, I have little or nothing to say. It was in no sense an American affair [...] nothing was said on the subject in public or in secret to connect the Clan na Gael » (LE CARON, 1974 : 207). De même, Henri Le Caron, qui connaît l'état des finances du mouvement des *Fenians*, déclare à son officier de liaison que la lutte des forces de police contre le *Sinn Féin* ou le *Clan na Gael* est vaine :

How on earth can the English police and their assistants in the secret service hope to grapple with such heavily financed plots as this, on the miserable sums granted by Parliament for the purpose? There are I believe, some thirty men charged with the special duty of circumventing political crime in London (LE CARON, 1974 : 274).

Lorsque Le Caron transmet ses informations à McMicken, il rédige ses télégrammes à la manière des courriers d'affaire échangés entre les marchands. Pour cela, il utilise un code secret rudimentaire qui substitue certains mots à d'autres comme par exemple « cheese » pour « arms », « fulfil the contract » pour « start fighting » ou « Brady » pour « O'Neill » (EDWARDS, 2008 : 59). Au quartier général des *Fenians*, Le Caron organise les opérations militaires de l'IRA pour le compte du général O'Neill. Aidé par un second qui transporte les documents et les missives secrets et lui sert de protection, il gère le transport et le trafic d'armes comme il le décrit dans son œuvre autobiographique :

I was at the time shipping arms at Amlone, N.Y., and attended, by one of the staff of men placed at my disposal for the purposes of immediate communication and the transit of any documents requiring secrecy and dispatch, as well as for personal protection, should such be proved necessary (EDWARDS, 2008 : 75).

Pour cette fonction, il reçoit un salaire mensuel de soixante dollars et une somme de sept dollars pour ses frais quotidiens annexes. Sa tâche consiste à organiser les différents bataillons militaires irlandais dans les états américains de l'Est sous le contrôle des *Fenians* (EDWARDS, 2008 : 66).

Henri Le Caron transmet aussi à ses deux chefs des services secrets des rapports sur la puissance et l'influence des *Fenians* aux Etats-Unis notamment dans la sphère politique américaine. Afin de récolter des informations de meilleure qualité et encore plus utiles pour le gouvernement britannique, Henri Le Caron accède aux hautes sphères du mouvement des *Fenians* :

My advent in the organization, though gratifying to a certain extent, did not satisfy me as fully as I wished. I wanted to know everything that took place in the inner side of the movement, and I found that, as one of the rank and file, I could really learn nothing; accordingly, I set my wits to work to see how I could accomplish my desire of gaining such a position as would give me all I wanted (LE CARON, 1974 : 126).

Pour cela, il gravit les échelons dans l'organisation ; en 1869, Le Caron est promu inspecteur général : « In my position as Inspector-General of the Irish Republican Army, I was fully engaged in my old work of inspecting the companies, and directing the locations of arms along the Canadian country for coming active operations » (EDWARDS, 2008 : 74). Grâce à son nouveau statut, la valeur d'Henri Le Caron en tant qu'espion de la Couronne grandit elle aussi car il a maintenant accès à des informations dont il est le seul détenteur. Il se déplace de cellule en cellule et rencontre un grand nombre de dirigeants et de partisans. Son réseau de connaissances s'élargit et lui permet de rassembler plus d'informations et même de varier ses sources :

Of course, this travelling about from centre to centre, this mixing with many men from many points, and the opportunities thus afforded for gaining information and opening up new sources of supply, admirably suited my purpose; and by taking advantage of the varied openings given to me, I was enabled to extend my usefulness as a secret service agent to a very appreciable extent (LE CARON, 1974: 128).

En fait, ce statut lui confère la supervision du déploiement d'armes le long de la frontière canadienne (EDWARDS, 2008 : 76). Les officiels canadiens et britanniques partagent les informations que Le Caron leur envoie, et selon Peter Edwards, les Britanniques jouent un rôle prépondérant dans l'élaboration d'une stratégie contre les révolutionnaires. De fait, Londres pense qu'il serait préférable de tendre un piège aux rebelles en les laissant envahir le Canada afin de mieux les écraser sur le champ de

Illustration 73 : Henri Le Caron prête serment

Next, Le Caron was asked a series of questions testing his loyalty to Ireland, with several key words changed through a childish code, in which letters of the alphabet were shifted by one, so that “Irishmen” became “Jsjtinfo” and “Jsfmboe” meant “Ireland”. In the next stage of the initiation, Le Caron was blindfolded and heard an earnest voice announce, “We have deemed you worthy of our confidence and our friendship. You are now within these secret walls... We are “Jsjtinfo” [Irishmen] banded together for the purpose of freeing “Jsfmboe” [Ireland] race. The lamp of the bitter past plainly points our path, and we believe that the first step on the road to freedom is secrecy”. [...] Finally, it was Le Caron’s turn to pledge: “I will foster a spirit of unity, nationality, and brotherly love among the people of “Jsfmboe” [Ireland]. I furthermore swear I do not now belong to any other Jshti sfwpmvujpobsz [Irish Revolutionary] society antagonistic to this organization, and that I will not become a member of such society while connected with the v. c. [United Brotherhood, another term for *the Clan na Gael*], and, finally, I swear that I take this obligation without mental reservation, and that any violation hereof is infamous and merits the severest punishment. So, help me God”. The blindfold was finally removed, Le Caron’s eyes opened to a room full of fellow members of his branch of *the Clan na Gael*, which was known as the Knights of the Inner Circle. Le Caron was looking upon a society so secret that many of its members even shunned the rituals of the Roman Catholic Church in which they had been baptized. [...] ‘A revolutionary movement must be secret and unscrupulous, and, to be successful, they could not enter on the contest of freedom with the yoke of the Church around their neck’, Le Caron noted. Le Caron learned earnest oaths in which he promised that all knowledge of *the Clan*’s inner workings must be kept secret under penalty of death. There were also handgrips and passwords, much like those used by the Masons (EDWARDS, 2008 : 104-106).

bataille une fois la frontière traversée (EDWARDS, 2008 : 80-81). O'Neill tombe dans le piège puisqu'il positionne mille trois cents *Fenians* le long de la frontière canadienne et le 26 avril lance l'invasion qui se révèle être un véritable fiasco. O'Neill est emprisonné, les *Fenians* abandonnent toute nouvelle tentative d'invasion du Canada et se tournent vers l'utilisation de la terreur (EDWARDS, 2008 : 84-88). Pendant ce temps là, Henri Le Caron prévient les autorités canadiennes d'une possible tentative d'assassinat sur le prince Edouard, le fils de la reine, en visite au Canada (EDWARDS, 2008 : 84). Les *Fenians*, conscients du nombre important d'informateurs et d'espions infiltrés, se dotent d'une nouvelle structure plus secrète : le *Clan na Gael*, et font de la discrétion et du secret, une règle d'or :

Terrorism required surprise and surprise required secrecy, and so not just anyone who professed a love of Ireland was permitted to join the new organisation. While the *Fenians* had proudly marched in their green uniforms with gold trim on the downtown streets of American cities, the *Clan na Gael* was quietly constructed upon codes and deception and trust. The *Clan na Gael* was structured on what Le Caron called "a compact secret basis", with subordinate bodies or "camps" in all the leading centres of the United States. "Secrecy was the text preached in every direction", Le Caron noted (EDWARDS, 2008 : 104).

Henri Le Caron parvient à rejoindre le *Clan na Gael* en se faisant parrainer par Alexander Sullivan, un *Fenian* de Détroit, mais pour cela, il subit un interrogatoire draconien avant de prêter serment afin de vérifier qu'il n'est pas un espion (voir illustration 73). L'espion infiltre le nouveau réseau des *Fenians*, bien plus sécurisé que le précédent, il prend plus de risques, mais en même temps, son travail est plus avantageux pour les services secrets de sa Majesté. Le fonctionnement des sociétés secrètes comme les *Fenians* ou le *Clan na Gael*, bien que méticuleusement organisées et prudentes, ne parvient cependant pas à démasquer l'espion qu'est Henri Le Caron. Le 5 avril 1881, Madame Forster, infiltrée dans l'organisation du *Clan na Gael* par MacDonald, devient l'espionne principale des Canadiens à l'Est, alors qu'Henri Le Caron couvre le Midwest. Elle rapporte des rumeurs qui annoncent l'assassinat du Premier ministre britannique, William Gladstone, comme la condition sine qua none à l'intervention et l'action de Charles Parnell. De plus, le *Clan na Gael* déclare que si ce dernier était emprisonné, le gouverneur général du Canada Sir John Douglas Sutherland serait kidnappé en moins de quarante-huit heures (EDWARDS, 2008 : 138-139). Henri Le Caron a accès aux documents classés top-secrets grâce à son statut, mais il doit respecter la règle de base de l'organisation qui est celle de brûler tout document

qui ne pourrait pas être retourné au quartier général en présence d'un membre de l'organisation :

As Senior Gardian of the Braidwood camp, I was in receipt of every document issued from HQs, and through me, many of these found their way to Mr. Anderson on the English side of the water [...] My work in connection with these documents taxed all my powers of resource; had it not been for the popular and trusted position which I held, I could have accomplished very little in regard to them. (LE CARON, 1974 : 128).

Malgré toutes les mesures de sécurité et les difficultés d'acheminement, l'habileté de Le Caron lui permet de faire parvenir certains documents à Londres :

[...] It was, of course, impossible for me to retain the originals of those which had to be returned, and then I could only keep copies. With those requiring destruction in the presence of my camp, I was enabled to act differently. Always prepared for the emergency, I was, by a sleight of hand performance, enabled to substitute old and unimportant documents for those which really should have been burnt and to retain in my possession, and subsequently transmit to England, the originals of all the most important. I was, of course, shaking hands with danger and discovery at every turn, and yet so marvelous was my success that I not only escaped betrayal, but that which would undoubtedly have led to it namely suspicion (LE CARON, 1974 : 129).

En 1868, Le Caron se montre très prudent car les membres des *Fenians* découvrent que les Britanniques ont infiltré des agents au sein de leur organisation et deviennent très méfiants. Ainsi, à leur quartier général de New-York, le général O'Neill met ses hommes en garde contre les espions de la Couronne :

As British spies both male and female are very numerous and active at the present time especially in those states which border on Canadian territory, I would caution the members of the Organization against speaking with any person except those they know to be members in good standing on matters relating to the Brotherhood. And as it is feared that some of these spies have joined circles in several places, and are very loud in their love of Ireland and denunciation of British rule, the true men of the Brotherhood cannot be too much on their guard (EDWARDS, 2008 : 61-62).

Ils sont très nombreux et partagent les mêmes valeurs que les membres de l'organisation donc ils sont très difficiles à repérer et à identifier. Le général O'Neill demande donc à ses hommes d'être très prudents dans leurs propos même lorsqu'ils s'adressent à des dirigeants de l'organisation car les agents secrets ont aussi infiltré le groupe des dignitaires du *Sinn Féin*. Face au renforcement des mesures de sécurité dans l'organisation, Henri Le Caron doit prendre de grandes précautions car s'il est démasqué, il sera éliminé. En effet, l'organisation prévient ses membres qu'en cas de trahison, ils seront assassinés : « You will note with pleasure that the informer is

foredoomed, and that no man can betray and live⁴³⁶ ». En effet, bien que Le Caron soit l'espion le plus important et le plus efficace des services secrets de sa Majesté, il n'est pas le seul :

There were now about fifty Secret Service agents working for McMicken, including some who monitored the movements of Le Caron, not knowing he was a fellow spy. They hung around bars where *Fenians* drank and attended *Fenian* rallies. Despite their growth in numbers, there was still no more important Canadian spy than Le Caron, who scrawled McMicken an eight-page letter on 21 January 1870 from Ogdensburg, New York. In that letter, Le Caron noted that men in high-level American government circles were considered *Fenian* friends (EDWARDS, 2008 : 80).

A la convention du *Clan na Gael* de 1881 surnommée « the Great Dynamite Convention », l'étau se resserre autour d'Henri Le Caron, John Devoy nourrit des soupçons à son sujet, et il lui demande quelles sont ses réelles motivations : « what the English had done to him to make him so eager to blow them all up » (EDWARDS, 2008 : 163-164). Le Caron a l'impression que Devoy le harcèle : « John Devoy was onto him and his deadly secret that he was a spy » (EDWARDS, 2008 : 163-164). John Devoy est par ailleurs persuadé que des espions ont infiltré la convention et que le consul britannique à New-York est au courant de leurs agissements :

He felt that the Chicago convention was infiltrated by the British, and that there was clear and incontrovertible evidence that there was at least one spy in the general convention held in Palmer House in 1881; that its proceedings had been fully reported to the British consul in New York...that he was an officer in the organization after the convention, and was probably a delegate listening to me in that convention". In fact, there were at least two high-level spies who were delegates and officers in the organization, as the meeting was also attended by General Francis Millen (EDWARDS, 2008 : 163-164).

Au printemps 1883, le *Clan na Gael* s'inquiète de la présence d'espions dans ses rangs. Des rumeurs courent que les Britanniques ont infiltré des dizaines de policiers dans l'organisation, en quête de recrues, décision est prise de ne plus accepter de volontaires. En outre, les informations que les espions transmettent au gouvernement britannique sont suivies de prises de décision et de réactions qui peuvent susciter le doute chez les rebelles et révéler des fuites existantes au sein de leur organisation, ce phénomène est d'autant plus remarquable que la priorité de l'organisation reste la préservation des décisions et des informations dans le plus grand secret.

Henri Le Caron reçoit six cents livres des fonds des services secrets début août 1892, et quatre cents livres supplémentaires le 22 août, ce qui lui permet d'acheter une

⁴³⁶ COLE, J. A., *Prince of Spies, Henri Le Caron*, Londres, Faber and Faber, 1984, p. 129.

nouvelle maison dans South Kensington, le 18 novembre 1893 (EDWARDS, 2008 : 278). L'espionnage lui rapporte beaucoup d'argent en fin de carrière, ce qui n'était pas le cas au début puisqu'il devait travailler en tant que médecin afin de subvenir aux besoins de sa famille. D'ailleurs, dans son autobiographie, il insiste sur la fausse représentation populaire des salaires exorbitants reçus par les espions et compare les sommes d'argent qu'il reçoit et les risques qu'il encourt, avant de conclure que les salaires perçus ne sont en rien disproportionnés :

By my action lives have been saved, communities have been benefited, and right and justice allowed to triumph, to the confusion of law-breakers and would-be murderers. And in this recollection I have my consolation and my reward. Little else indeed is left to me in the shape of either the one or the other. There is popular fiction, I know, which associates with my work fabulous payments and frequent rewards. Would that it had been so. Then would the play of memory be all sweeter for me. But, alas, the facts were the other way. As I will show later, in the Secret Services of England there is ever present danger, and constantly recurring difficulty, but of recompense, a particularly scant supply (LE CARON, 1974 : v-vi).

En fait, au début de sa carrière, Le Caron est obligé de pratiquer la médecine pour subvenir aux besoins de sa famille. Au fur et à mesure qu'il gravit les échelons de l'organisation du *Sinn Féin* qui lui offre soixante dollars par mois et sept dollars pour ses frais, son salaire de base s'améliore. De plus, les sommes que Londres lui octroie viennent compléter ce salaire et augmentent en même temps que la qualité de ses informations. Néanmoins, Le Caron cherche à ruiner la croyance populaire qui présente les espions comme des riches. Dans ses mémoires, il souligne que, bien que le danger soit un lot quotidien dans le métier d'espion, il n'est nullement lucratif dans les services secrets britanniques tout au moins.

A Londres, Edouard Jenkinson et Robert Anderson ne parviennent pas à mutualiser leurs renseignements par incompatibilité personnelle. Anderson, qui met un point d'honneur à garder secret son lien avec Henri Le Caron, refuse de divulguer à Jenkinson des informations sur son espion principal comme le prouve la citation suivante extraite des mémoires d'Henri Le Caron : « To him, and to him alone, was I known as a Secret Service agent during the whole of the twenty-one years of which I speak » (LE CARON, 1974 : 271). La guerre d'information devait pousser le gouvernement à donner plus de moyens aux forces de l'ordre, mais il n'en est rien. Après avoir réduit la paie d'Anderson afin de l'humilier et de le pousser à la démission, Jenkinson décide de le licencier en mars 1884. Ce dernier devient le

Illustration 74 : Rubrique nécrologique d'Henri Le Caron

It is with much regret that we record the premature death of a remarkable man whose evidence before the Special Commission concerning the work of the Irish-American conspiracy against Great Britain was one of the most dramatic episodes of that inquiry. Major Henri Le Caron – to speak of him by the name by which all the world knew him – passed away in London yesterday shortly after noon. For some time he had been suffering from a most painful malady which placed his recovery beyond hope, and at the end death came as a happy release from pain borne with the fortitude and iron resolution characteristics of his whole career... Had he nodded for a moment, had a single letter miscarried, had a post-official betrayed him, he would have perished inevitably. This deadly peril, nevertheless, he faced successfully for a quarter of a century. There is something almost superhuman in this spectacle of a man who could devote his life to so terrible a duty, keeping his secret locked up from all companions except his devoted wife (EDWARDS, 2008 : 283).

secrétaire des commissaires aux prisons, mais reste secrètement en contact avec Henri Le Caron (EDWARDS, 2008 : 182).

A la mort d'Henri Le Caron qui souffrait d'une grave maladie, la rubrique nécrologique du *Times* décrit la vie de l'espion (voir illustration 74). Une telle louange semble étrange dans la mesure où toute sa vie, Henri Le Caron a lutté pour rester dans l'anonymat. En effet, la référence à son métier d'espion est claire, bien que son réel patronyme ne soit pas mentionné, le gouvernement craint que les personnes qu'il a dupées, ne veuillent se venger sur sa famille. Toutefois, John Devoy, après avoir appris la mort de l'informateur, le loue aussi, bien qu'il fasse partie de ses principales victimes. Il le qualifie même de meilleur espion du siècle :

With twenty millions of a race that hates informers as does no other in the world supposed to be thirsting for his blood not a hostile hand is raised against him, and he dies peacefully in his bed ... the champion spy of the century ... That Le Caron fooled me, as he fooled others, goes without saying, but I admit the fact (EDWARDS, 2008 : 285).

Ainsi, même les 'ennemis' de Le Caron lui rendent hommage lors de sa mort : c'est donc qu'ils le respectent et reconnaissent ses qualités.

*

L'histoire d'Henri Le Caron illustre la vie quotidienne d'un agent secret britannique au XIX^{ème} siècle. Le fait que cet espion ait rédigé ses mémoires (fait assez rare chez les espions qui doivent garder leurs agissements secrets) dévoile les pensées et les sentiments de ce dernier dans les moments forts de sa vie d'espion comme lors du serment qu'il prête à la cause de l'organisation du *Clan na Gael* ou lorsqu'il pèse ses mots craignant de se trahir. L'approche personnelle de son métier détache l'image de l'espion romanesque que son lecteur garde en mémoire. En effet, la qualité et l'efficacité de Le Caron sont reconnues de tous, et pourtant, ses préoccupations sont les mêmes que celles de ses concitoyens : il prend de plus en plus de risques pour subvenir aux besoins de sa famille et ressent régulièrement la peur ; cette image est loin de celle de l'agent secret charmeur et flambeur, qui sort indemne de toutes les situations, dans les romans d'espionnage.

2.3.2 La Branche Spéciale comme réponse à la menace des *Fenians*

Au XIX^{ème} siècle, les attaques terroristes des *Fenians* irlandais conduisent le gouvernement britannique à fonder une nouvelle force pour répondre à cette menace particulière. Or, étant donné que l'infiltration d'informateurs et d'espions dans les organisations secrètes irlandaises se révèle très efficace jusque-là, Londres décide d'institutionnaliser un service permanent de surveillance des terroristes irlandais au château de Dublin en 1882 : la Branche Spéciale. Après que ces derniers aient été vaincus, le pouvoir central élargit les attributions de ce département à la surveillance de tous les crimes politiques du Royaume-Uni ; de fait, les rebelles irlandais apparaissent donc comme les instigateurs des services de surveillance et de renseignement britannique aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

*

En Irlande, une légende accuse les informateurs de l'échec des révoltes irlandaises. Selon James Gleeson, cette histoire n'est pas fondée puisque les révoltes ont échoué en Irlande en raison de leurs mauvaises organisations et de l'insuffisance d'informateurs qui ne semblent pas avoir révélé d'informations capitales, cette légende n'est donc qu'une affabulation. Néanmoins, elle symbolise aussi une réelle bénédiction pour le gouvernement central, qui s'efforce de l'entretenir afin de dissuader la population de s'engager dans des activités secrètes et de créer des mouvements subversifs :

It was part of British policy to keep the myth of the informer alive, to make people believe that they could not trust each other, in order to prevent them from forming underground movements. It is a myth that still exists, one that is a long time dying (GLEESON, 2004 : 21).

Londres atteint son objectif puisque James Gleeson affirme que la peur et la haine des informateurs en Irlande sont ancrées comme nulle part ailleurs : « 'Informers' is a word that is detested and feared in Ireland, perhaps more than in any other country in the world » (GLEESON, 2004 : 15). Paul McMahan partage l'opinion de James Gleeson quant à l'inexactitude de ce mythe. Il soutient que ce dernier est tiré des histoires irlandaises du XIX^{ème} siècle. McMahan cite W. J. Fitzpatrick, qui dans son livre 'The Sham Squire and the informers of 1798', conclut dans l'annexe intitulée 'Informers

everywhere' que tant que des conspirations secrètes existent, des informateurs trahissent leurs causes : « secret conspiracies can do no good ... informers will always be found to betray them » (McMAHON, 2008 : 7-8). Pour McMahon, la société irlandaise déteste les informateurs car le folklore dépeint les services britanniques de renseignement comme une force sinistre superpuissante qui sait tout sur chacun des Irlandais. Cette description de l'hégémonie des services secrets britanniques, donnée par un officier de la DMP, souligne le rôle du château de Dublin qui infiltre les organisations irlandaises à l'aide d'agents secrets, d'informateurs et de policiers :

Their web was spread wide and of a fine mesh: they kept a lynx eye on every Irish organization, big or small. It is well known that for centuries the Castle succeeded in penetrating Irish left wing circles with the aid of secret services, police, informers, and that crack regiment, St George's cavalry (i.e. gold sovereigns)...In every age an Irish Judas was hidden in the undergrowth (McMAHON, 2008 : 8).

De plus, McMahon insiste sur le fait que les Irlandais trahissent leur cause depuis le début des hostilités contre les Britanniques. Cette trahison est illustrée par la référence biblique à Judas, ce qui amplifie le choc de la trahison et de la duplicité. Le fait que ces différents historiens s'attardent sur ce mythe de l'informateur met en relief son importance et son influence sur la population, bien qu'il ne soit pas considéré comme étant réel. Selon Paul McMahon, cette légende aide les rebelles du XX^{ème} à prendre conscience de l'importance de garder secrets les agissements de leur mouvement pour qu'il devienne impénétrable et imperméable aux agents secrets britanniques (McMAHON, 2008 : 8).

En 1848, le mouvement nationaliste Young Ireland est infiltré par les espions britanniques, et les nombreuses informations qu'ils rapportent sur son fonctionnement permettent de déjouer les attaques et même de démanteler le réseau rebelle. Lorsque le mouvement nationaliste des *Fenians* est créé en 1858, les autorités britanniques estiment qu'il est encore plus dangereux que celui de Young Ireland de la décennie précédente, ainsi, dans toutes les branches, elles infiltrent un grand nombre d'informateurs dont l'efficacité se vérifie. Grâce à leurs informations, un raid sur le quartier général des *Fenians* est organisé par la police métropolitaine de Dublin en 1865. La plupart des dirigeants du mouvement sont arrêtés et condamnés à la déportation pour trahison. En mars 1867, les *Fenians* mettent sur pied une révolte que le château de Dublin réussit aussi à mater grâce à ses informateurs bien placés (McMAHON, 2008 : 6). Le 13 décembre de la même année, Richard O'Sullivan-Burke et

Illustration 75 : Article du *Times* sur l'attaque de la prison de Clerkenwell par les *Fenians*

[...] victims of what *The Times* described as a conspiracy bent on the creation 'of a terror throughout the United Kingdom' that had 'declared war on the Government and society of these isles'. In condemning the outrage the newspaper continued: "With traitors and assassins such as these there can be but one course. We desire to say nothing which may aggravate the bitterness of English feeling, or increase the indignation which will burst forth to-day in every part of the land. We feel that the *Fenians* have filled to the full the cup of wrath, and that in dealing with them public opinion will need rather to be restrained than instigated. We would impress our readers the duty of looking at these events with as much calmness as is consistent with human nature, of remembering that not every Irishman- nay, not even every processionist and every listener to seditious speeches- is a *Fenian*. The conspiracy to which these Clerkenwell assassins belong is probably directed by a few, and its active co-operators may be only some thousands in the whole kingdom. This leaven might, if left to itself, soon leaven the whole lump; and it is therefore necessary to remove it at once" (TWIGGE, 2009 : 19-20).

Joseph Casey sont emprisonnés à la prison de Clerkenwell. Le même jour, à quatre heures de l'après-midi, les *Fenians* font exploser un baril de poudre qui ouvre une brèche de quinze mètres dans le mur, des maisons environnantes s'écroulent, quarante personnes, hommes, femmes et enfants sont blessés et quatre autres personnes sont tuées (TWIGGE, 2009 : 19). Le *Times* décrit la scène d'horreur et insiste sur la nécessité pour le gouvernement d'agir vite (voir illustration 75). Ce 'complot moderne de poudre à canon' (TWIGGE, 2009 : 20) propulse le terrorisme et, par écho, les renseignements intérieurs, au rang de priorité absolue pour l'Etat victorien. Après l'épisode de la prison de Clerkenwell, le gouvernement central qui craint une campagne d'attentats à la bombe généralisée, autorise la fondation du SSD (Secret Service Department), fermé dès le mois d'avril 1868, en raison d'un manque d'efficacité (TWIGGE, 2009 : 20). Or, bien que la durée d'existence de ce service soit très courte, son importance repose sur le fait qu'il représente le premier réseau de renseignement intérieur codifié sur le sol britannique et qu'il réponde à une menace d'origine terroriste.

Dans les années 1860-1880, Robert Anderson, un représentant de la loi, installé au château de Dublin, forme les agents infiltrés à long terme au cœur du mouvement des *Fenians*. L'un des meilleurs, Thomas Billis Bleach alias Henri Le Caron, parvient à s'infiltrer dans les plus hautes sphères du mouvement, et fournit des informations capitales pendant plus de vingt ans, ce qui lui vaut le titre de meilleur espion du siècle, donné par le dirigeant américain des *Fenians*, John Devoy : « the champion spy of the century » (McMAHON, 2008 : 6).

Paul McMahon insiste sur la réémergence de la menace des *Fenians* en 1881, ce qui permet d'en déduire que bien que les agents de la Couronne fournissent du renseignement qui donne des résultats probants, les nationalistes restent puissants et actifs. L'utilisation d'espions aide à anticiper et à arrêter les soulèvements, mais ne peut en aucun cas le faire seule, sans une action conjointe des espions, des analystes du renseignement et des hommes politiques. En fait, dans les années 1880, basés sur le fonctionnement des *Fenians* des années 1860, les nationalistes évoluent en deux sociétés secrètes élaborées : l'Irish Republican Brotherhood en Irlande et le *Clan na Gael* aux Etats-Unis, dont les membres doivent prêter serment. Ces deux groupes déclarent la guerre au Royaume-Uni et débutent des campagnes d'attentats à la bombe dès 1881. En 1882, le groupe des Invincibles tue Lord Cavendish et son secrétaire d'Etat dans Phoenix Park à Dublin avant qu'une grande offensive contre tous les lieux

symbolisant la monarchie ne soit lancée sur le territoire britannique. Ces assassinats contraignent le Premier ministre britannique, William Gladstone, à créer au château de Dublin, un département permanent de services secrets : la Branche Spéciale criminelle sous la direction d'un assistant du sous-secrétaire d'Etat : Edouard Jenkinson occupe ce poste de juillet 1882 à janvier 1887 ; il est responsable de la coopération avec des membres du Cabinet britannique et des dirigeants militaires. De plus, il coordonne le travail de collecte de renseignement du RIC et de la DMP, ainsi que des nouvelles forces de police et de surveillance envoyées par Gladstone pour garantir un meilleur maintien de l'ordre et de la justice en Irlande. En outre, Sir William Vernon Harcourt, le secrétaire d'Etat du Ministère de l'Intérieur, déclare : « *Fenianism* is a permanent conspiracy against English Rule which will last far beyond the term of my life and must be met by a permanent organization to detect and control it » (McMAHON, 2008 : 6). En mars 1883, le secrétaire d'Etat élargit les pouvoirs du département secret de lutte contre les *Fenians* en créant la Branche Spéciale irlandaise. Cette dernière dépend directement de Scotland Yard et elle est placée sous la direction du commissaire détective Dolly Wilkinson (McMAHON, 2008 : 6). La coopération conjointe de la Branche Spéciale irlandaise et des forces de police sur le terrain en Irlande représente une vaste opération de sécurité contre l'organisation des *Fenians*. Elle poste des officiers de police dans les ports britanniques, les villes européennes et les Etats-Unis et envoie un grand nombre d'informateurs supplémentaires des deux côtés de l'Atlantique (McMAHON, 2008 : 7). Pour le fonctionnement de ce département, un fonds spécial est alloué à Jenkinson qui, entre juillet 1882 et mars 1885, dépense trente-cinq mille six cent quatre-vingt treize livres⁴³⁷. Cette somme est conséquente et bien que les dépenses ne soient pas détaillées, la correspondance de Jenkinson avec le comte Spencer, président du Conseil privé irlandais de la Couronne du Royaume-Uni, de 1880 à 1882, dévoile que le 15 janvier 1884, deux mille sept cent vingt-cinq livres sont distribuées sous forme de récompenses offertes pour des informations données aux procureurs de la Couronne, et six mille cinq cents livres le sont pour l'obtention d'informations générales⁴³⁸. Les sommes engagées montrent la dangerosité du mouvement des *Fenians*, mais aussi comment Londres compte faire face à ce dernier : avec l'espionnage. La correspondance d'Edouard Jenkinson illustre sa politique basée

⁴³⁷ McGEE, Owen, « Dublin Castle and the First Home Rule Bill : the Jenkinson-Spencer Correspondence », Issue 5 (Sep/ Oct 2007), Volume15, consulté le 25/01/2012 sur <http://www.historyireland.com/volumes/volume15/issue5/features/?id=114134>

⁴³⁸ *Ibidem*.

sur l'infiltration d'un agent double (Henri Le Caron) et l'utilisation d'agents provocateurs :

Apart from his Irish duties paid by the chief secretary, Jenkinson was also paid by the secretary of state for 'the cost of my agents in America and Paris', and his correspondence from June to August 1883 indicates that this work involved not only agents provocateurs (which soon became a widely known fact) but also an Irish-American double agent⁴³⁹.

L'efficacité de ces espions présents partout au Royaume-Uni et aux Etats-Unis est jugée comme primordiale à la fin du XIX^{ème} siècle notamment grâce aux révélations sur l'organisation de complots par les *Fenians*. De plus, le fait de n'infiltrer que peu d'agents doubles au sein de l'IRB protège les espions qui ne sont pas soupçonnés :

As a result of its hold on the IRB in Britain, the Special Branch was able to learn what was discussed at a few supreme council meetings from July 1884 until at least Jenkinson's retirement in January 1887, while the general degree of infiltration ensured the IRB could never find out how British intelligence had acquired the upper hand⁴⁴⁰.

En 1885, les terroristes sont vaincus et en 1887, le gouvernement britannique fusionne les officiers du RIC postés dans les ports britanniques avec ceux de la Branche Spéciale irlandaise afin de former une nouvelle organisation permanente : la Branche Spéciale de la police métropolitaine (McMAHON, 2008 : 7). Cette dernière est responsable de la surveillance de tous les crimes politiques au Royaume-Uni, de la subversion au terrorisme : « The Special Branch was responsible for acquiring, assessing and interpreting a wider range of intelligence and sometimes for taking executive action against political subversion, public disorder and terrorism within the UK » (TWIGGE, 2009 : 20). Paul McMahon en déduit que, par leurs actions, les nationalistes républicains irlandais déclenchent l'élaboration de la première agence de renseignement politique intérieur. Pour cela, il cite le chef de la Branche Spéciale qui déclare que sans les Irlandais, la Branche Spéciale n'aurait pas existé : « without the Irish there would possibly have been no Special Branch » (McMAHON, 2008 : 7).

Ainsi, dès la fin du XIX^{ème} siècle, le gouvernement britannique, qui veut faire respecter l'ordre et la loi sur son territoire mais aussi se protéger contre les attaques à la bombe des terroristes irlandais, fonde sa première agence officielle. Les Irlandais peuvent donc être considérés comme les instigateurs d'une tendance à l'utilisation

⁴³⁹ *Ibidem.*

⁴⁴⁰ *Ibidem.*

systematique et analytique de l'espionnage dans la résolution des conflits internes, bien que la Couronne aime recourir à ses espions depuis très longtemps (comme démontré précédemment). En fait, face à la réelle menace irlandaise et de ses mouvements nationalistes puissants, Londres officialise et professionnalise le recours à l'espionnage par la création de cette agence et en fait un département régulier qui récolte et analyse en permanence des données sur les terroristes. Le document CO 904/117 consultable aux archives nationales de Londres, est issu du bureau du RIC au château de Dublin, et envoyé par le sous-secrétaire d'Etat. Il regroupe toutes les informations collectées par les agents de la Branche Spéciale criminelle pendant le mois d'avril 1905 au Royaume-Uni. Ainsi, les rapports des différents inspecteurs de comté ainsi que celui du commissaire de la DMP sont envoyés à Londres. Ces inspecteurs transmettent des informations sur les organisations irlandaises comme la Gaelic Athletic Association, la United Irish League, le *Cumann na Gaedheal*, l'IRB, les *Fenians* et le *Clan na Gael*. Le type d'informations rassemblées touche principalement à la sphère politique. En effet, il est souvent question de rassemblements politiques, d'élections de membres, de formations de nouvelles branches, de pétitions ou de discours violents et agressifs envers le gouvernement central. Cependant, beaucoup de rapports relatent aussi des surveillances individuelles d'activistes jugés dangereux notamment dans les villes de Dublin, Belfast et Liverpool. La surveillance des sociétés irlandaises de Glasgow et Hamilton est dirigée par le sergent Maguire et elle est aussi très développée étant donné que beaucoup d'immigrants résident dans ces villes et restent actifs politiquement. Cette utilisation quotidienne de l'espionnage se distingue de celle des espions envoyés en masse pendant les guerres des siècles précédents. De plus, elle ouvre le pas à la nomination d'agents spécialisés et donc entraînés au métier de l'espionnage. Néanmoins, afin de répondre à la problématique initiale, il semble important de souligner que le recours systématique et régulier à l'espionnage pour régler les problèmes avec l'Irlande dès les années 1880 remet en cause la légitimité de l'Union entre Dublin et Londres et révèle la volonté du gouvernement britannique d'infiltrer des agents et d'agir dans l'ombre.

L'évolution des missions de la Branche Spéciale dans les années 1890-1910, montre les limites de la puissance de l'Empire britannique qui doit faire face à toujours plus de menaces. En effet, à partir de 1892, la Branche Spéciale lutte aussi contre le mouvement anarchiste et offre une protection diplomatique aux hommes politiques (TWIGGE, 2009 : 21). De même, la lettre du 10 juillet 1909 qui redéfinit les missions du

service (dont la taille a triplé en 1905), fait référence au soulèvement indien, aux anarchistes russes mais aussi aux revendications féministes des suffragettes :

In consequence of the Indian agitation, culminating in a recent assassination, it has been necessary to detail Officers for the personal protection of Statesmen; to keep a close supervision over certain persons known to hold extreme views; and to carry out the numerous inquiries called for by the India Office and other Authorities. The forthcoming visit of the Emperor and Empress of Russia to this Country will necessitate the closest possible supervision over the large number of Russian and other Anarchists resident in London. In addition, the protection of Their Majesties the King and the Queen has to be arranged for daily, and the agitation by the 'Suffragettes' has necessitated the assignment of two officers of the Special Branch for the Protection of the Prime Minister from the importunity of women (TWIGGE, 2009 : 21).

La Branche Spéciale se bat sur tous les fronts, et bien que ses débuts aient été centrés sur les terroristes irlandais, les menaces semblent affluer de toutes parts au début du XX^{ème} siècle. Cette lettre, écrite peu de temps après l'assassinat de Sir Curzon Wylie par un rebelle indien demande le détachement de davantage d'officiers afin de faire face aux multiples dangers.

*

Finalement, l'évolution des missions du service montre que les menaces se rapprochent du gouvernement. En effet, bien que l'Irlande soit rattachée au Royaume-Uni grâce à l'Union en 1801, la population britannique la perçoit comme différente d'un point de vue social et culturel. Le fait qu'elle se rebelle et qu'elle remette en cause la légitimité de l'Union entre les deux pays en fait un combat patriotique, tout comme la lutte des mouvements nationalistes indiens. Toutefois, les suffragettes ne sont pas des terroristes, elles vivent au sein de la société britannique qu'elles attaquent de l'intérieur. Le Royaume-Uni est donc bien un colosse aux pieds d'argile qui doit espionner ses éléments subversifs, s'il veut lutter contre les dangers qui le menacent.

2.3.3 De la Branche Spéciale au MI5

Le CID (département de détectives chargés de la surveillance de la population britannique), dont la Branche Spéciale fait partie, croît considérablement à la fin du XIX^{ème} siècle pour répondre aux différentes menaces face auxquelles le gouvernement central doit faire face. Cette évolution va de pair avec les systèmes d'identification des

Illustration 76 : Agents du CID déguisés pour infiltrer les mouvements politiques dissidents



*CID officers cunningly disguised as dockers during an investigation into drug smugglers at Limehouse Docks C. 1911
The same CID officers dressed in their Sunday best*



<http://www.met.police.uk/history/cid.htm>

criminels, ce qui améliore l'efficacité des unités de surveillance dans leur mission de sécurité et permet à la Branche Spéciale de travailler de concert avec le bureau des services secrets nouvellement créé dans l'interpellation des rebelles appartenant aux mouvements politiques subversifs.

*

En janvier 1869, le commissaire de police Sir Edmund Henderson prend la tête du CID. Sous ses ordres, seuls quinze détectives opèrent en civil et ne reçoivent aucun entraînement spécifique. En fait, Scotland Yard mis à part, les forces métropolitaines londoniennes ne possèdent aucun détective. La mission première d'Henderson est la réorganisation de la structure interne du CID. Pour cela, il nomme presque deux cents détectives et en affecte cent quatre-vingts dans des commissariats de police de toute la capitale. Vingt-sept sont détachés et basés à Scotland Yard sous la direction d'Adolphus Williamson. Néanmoins, malgré un règlement très strict qui interdit aux détectives de s'associer avec des criminels, la nouvelle force d'élite est très affaiblie par la corruption qui infiltre aussi des groupes de dissidents politiques comme le montre l'illustration 76. En 1877, trois inspecteurs en chef sur quatre sont condamnés pour avoir pris part à une large fraude sur les paris, organisée depuis la France, et Williamson soupçonne même ses détectives les plus gradés d'être corrompus. La commission départementale du Ministère de l'Intérieur décide donc de démanteler le CID et recommande une structure entièrement nouvelle pour cette force (ALLASON, 1983 : 2). En 1877, cette branche doit gérer les attaques des terroristes irlandais, mais la corruption de ses membres fait que Scotland Yard n'obtient ni la confiance de la population, ni celle des gradés en uniforme. Fondé par Sir Howard Vincent le 8 avril 1878, le CID (Central Investigations Department), département dont la Branche Spéciale fait partie, rassemble des détectives de police en civil envoyés dans tout le Royaume-Uni. Ce département est le premier à proposer l'instauration de sections permanentes de détectives qui communiquent avec la branche centrale de Scotland Yard. De plus, lorsque Vincent met sur pied la Branche Spéciale irlandaise, cette dernière représente, à son tour, la toute première unité spécialisée issue du CID⁴⁴¹. Mais, suite à l'explosion de la bombe dans les urinoirs de la Branche Spéciale

⁴⁴¹ <http://www.met.police.uk/history/cid.htm>

Irlandaise à Londres, Sir Howard Vincent, à la tête du service, démissionne. Il est remplacé par James Monro, un Écossais, fervent défenseur de l'adage : « mieux vaut prévenir que guérir ». A l'inverse, Jenkinson, à la tête du département des services secrets, préconise de laisser les complots voir le jour afin de pouvoir arrêter le plus de *Fenians* possible. Les deux hommes ont des vues diamétralement opposées et ne partagent aucune information, ce qui rend les deux départements rivaux. Lorsque Jenkinson part en retraite en 1887, James Monro prend le commandement des deux services qui sont de fait, unifiés et connus sous le nom du Bureau Secret, mais qui possèdent chacun leurs propres détectives comme l'inspecteur en chef Littlechild⁴⁴². James Monro réengage Robert Anderson, et le 31 juillet 1888, le nomme commissaire assistant responsable du crime pour Scotland Yard ; il remplace James Monro qui prend le poste de responsable du Scotland Yard Secret Bureau. Dans ses nouvelles fonctions, Anderson doit faire face à Jacques l'Eventreur qui sévit dans le quartier de Whitechapel à Londres dès le mois de septembre 1888 (EDWARDS, 2008 : 209-210). Lorsqu'il prend sa retraite en 1901, l'effectif de la branche de détectives atteint les six cents officiers et la loi 'new Metropolitan Police Act', dont l'ébauche a été rédigée par Vincent, crée un poste pour les affaires civiles, et un pour la direction du CID, tenu par James Monro. Enfin, la création d'une escouade spécialisée : la Branche Spéciale irlandaise, préconisée par Vincent est formée et placée sous la direction de l'inspecteur en chef, John Littlechild, un ancien officier écossais resté intègre pendant la période de corruption de 1877 (ALLASON, 1983 : 4).

Les services de Scotland Yard font référence à la Branche Spéciale irlandaise sous le nom de la Branche Politique, mais selon Rupert Allason, l'idée d'une police politique secrète reste totalement inconnue du grand public, bien qu'une telle organisation ait été créée à Dublin en 1875 (ALLASON, 1983 : 5). Pour former cette branche, Littlechild décide de recruter des détectives irlandais comme John Weeney ou encore Patrick Quinn. La Branche Spéciale irlandaise est particulièrement bien renseignée sur le mouvement des *Fenians* grâce à de nombreux agents infiltrés. Par exemple, à Birkenhead, l'arrestation de Daley un extrémiste très connu dans les cercles de Dublin, symbolise l'une des grandes victoires de la police et est le fruit d'une longue et méticuleuse opération de surveillance. En 1866, il avait été repéré par

⁴⁴² SHARP, Alan, *From Dublin Castle to Scotland Yard: Robert Anderson and the Secret Irish Department*, The Whitechapel Society 1888, http://www.whitechapsociety.com/index.php?option=com_content&view=article&id=63:from-dublin-castle-to-scotland-yard-robert-anderson-and-the-secret-irish-department&catid=36:articles&Itemid=38

un informateur qui l'avait identifié comme John Denman, son alias. Plusieurs fois, la police avait interrogé Daley au sujet du meurtre d'un policier. Toutefois, aucune preuve ne vient montrer son lien avec le meurtre, la police de Birmingham décide donc de le surveiller et d'infiltrer l'inspecteur Stroud, dont la mission est de se rapprocher de Daley et de gagner sa confiance avant de l'interpeller. Une fois Daley arrêté, la police perquisitionne chez son complice, James Egan, et y découvre des documents secrets qui le font condamner pour trahison. Ces deux interpellations jouent un rôle primordial pour la Branche Spéciale puisqu'elle déclare la possession de littérature dissidente comme hors-la-loi, et face au succès de la mission, instaure l'infiltration d'agents au sein des organisations suspectes comme une pratique courante et efficace (ALLASON, 1983 : 5-7). De même, en 1883, huit poseurs de bombe irlandais arrivent à Liverpool ; ils établissent une usine qui fabrique des bombes dans Jedrane Street à Birmingham, lieu rapidement placé sous haute surveillance par la police de la ville. Un détective, déguisé en peintre, réussit à entrer à l'intérieur du bâtiment et dessine un plan très utile lors du futur raid de la police. A l'issue de l'opération, tous les *Fenians* sont arrêtés et condamnés à l'emprisonnement à vie à l'exception de deux qui seront interceptés à leur domicile dans Nelson Square (ALLASON, 1983 : 5). Peu de temps après les arrestations, le public apprend que la Branche Spéciale est composée d'un certain nombre de détectives irlandais comme l'écrit le journal le *Times* du 24 mars 1884 : « It is stated that the authorities have within the last few days summoned to London a large number of detectives from the South of Ireland for the purpose of assisting in watching and detecting the supposed dynamite conspirators » (ALLASON, 1983 : 7). Or, ces détectives sont convoqués à Londres pour se préparer à leur mission de surveillance et d'identification des terroristes. De plus, la population britannique, qui subit les attaques à la bombe des terroristes irlandais, se rend compte que sa police essaie de trouver une solution au problème, mais le but de cette affirmation est aussi celui de montrer à la population que tous les Irlandais ne sont pas des terroristes, et qu'avec l'aide de la police irlandaise, la police britannique parviendra à mener à bien sa mission première, à savoir celle de protéger sa population. Cependant, de mars 1883 à février 1885, treize bombes explosent dans Londres mais la campagne d'attaques prend fin aussi soudainement qu'elle a commencé, ce qui pousse la nouvelle branche à renvoyer les officiers du RIC venus en renfort surveiller les ports dès 1885.

En 1886, l'effectif de la police métropolitaine de Londres est passé de huit mille cinq cents agents à treize mille huit cent quatre, plus les renforts du RIC. Le CID possède toujours les services les plus spécialisés, mais l'absence d'un réel réseau d'informateurs ainsi que le manque d'alertes lancées au sujet des futures attaques, forcent Littlechild à détacher l'inspecteur Maurice Moser à la surveillance des *Fenians* de manière permanente. Des informateurs sont aussi recrutés en Irlande notamment dans les comtés de Carlow et de Kilkenny comme le prouve la lettre (présentée dans l'annexe 18) écrite au capitaine Slacke à propos d'un informateur nommé Quentin qui aurait besoin d'argent pour se déplacer dans lesdits comtés afin de récupérer des informations. L'auteur de la lettre considère que les informations fournies par Quentin ont été d'une grande valeur et pour cela, accède à sa requête en lui proposant une aide financière de 8£ 6-8 d par an pour les trajets en complément d'un salaire de douze livres par mois⁴⁴³. De plus, le document CO 904/183 (retranscrit dans l'annexe 19) certifie que la police recrute des informateurs infiltrés dans les organisations en Irlande dans les années 1880-1890. En effet, les registres de la police découpent le pays en quatre divisions : Midland, Western, South-western et Northern, et listent les noms des informateurs et leurs alias, la date à laquelle ils ont commencé à fournir des informations, la position qu'ils tiennent au sein des organisations et finalement, les sommes d'argent obtenues pour leurs informations classées par dates. Les principales associations infiltrées restent l'IRB, la GAA et la Ribbon society et les sommes octroyées varient de quelques pennies à soixante livres. Le nombre d'informations ainsi que la qualité de ces dernières déterminent la somme globale, mais aussi la valeur de l'informateur. Presque tous les comtés sont représentés, et la ville et le comté de Cork comptent plus d'informateurs que les autres à l'exception de Dublin (qui n'apparaît pas dans le document). La question induite ici est celle de savoir si les habitants de Cork ont plus tendance à trahir la cause irlandaise ou bien, au contraire, si les Britanniques recrutent plus d'informateurs pour répondre à un besoin dans une région où l'IRA est très active.

A Paris, Moser épie James Stephens, un membre très actif échappé de la prison de Clerkenwell (ALLASON, 1983 : 8). Le nombre de télégrammes envoyés par le Ministère des Postes et des Télégraphes français dans le document Angleterre, 1890-1891, n°54, consulté aux archives des Affaires Etrangères à Paris, souligne

⁴⁴³ *Attempted Assassinations: Private Papers 1919-1920*, CO 904/188/1.

l'importance de la surveillance des nationalistes irlandais par les autorités britanniques et donc leur présence dans la ville comme le montre l'annexe 20. Les sujets abordés dans les télégrammes décrivent principalement les allées et venues des nationalistes comme O'Brien, Dillon ou Parnell, leurs rendez-vous et leurs réunions ainsi que leurs propos, publics ou non. De même, au début du XX^{ème} siècle, le commandant Gosselin de la Branche Spéciale surveille Maud Gonne dans les cercles qui soutiennent la cause des Boers à Paris : « La branche spéciale de la police irlandaise pro-britannique savait que McBride et Gonne 'travaillaient à Paris dans le but d'obtenir la permission du gouvernement français d'établir une brigade irlandaise dans cette ville'⁴⁴⁴ ». En effet, Maud Gonne vit à Paris, elle est considérée comme très dangereuse et très active parmi les conspirateurs. La mission de Gosselin se définit par la recherche des complices de Maud Gonne et de la provenance de ses fonds : « [...] trouver qui sont les associés et correspondants de Maud Gonne à Paris et ailleurs sur le continent, et également de trouver d'où venait l'argent pour financer ses activités⁴⁴⁵ ». Le commandant Gosselin réussit aussi à infiltrer le *Clan na Gael* aux Etats-Unis et en 1900, l'un de ses agents, qui assiste à une réunion secrète à laquelle MacBride a pris part à son retour d'Afrique du Sud, rapporte qu'au début du XX^{ème} siècle, les Irlandais cherchent l'aide des Français pour organiser leur soulèvement. Cet espoir est réduit à néant par la visite officielle d'Edouard VII à Paris et la signature de l'Entente Cordiale entre la France et le Royaume-Uni, le 8 avril 1904⁴⁴⁶.

Le règne d'Edouard VII est aussi caractérisé par des développements sociaux et scientifiques qui améliorent et accélèrent les systèmes d'identification et de classification à Scotland Yard. Par exemple, le système de reconnaissance des empreintes digitales, introduit à Scotland Yard en 1894, permet une identification plus rapide des criminels et met l'accent sur l'élaboration de casiers judiciaires complets (ALLASON, 1983 : 13-19). Il symbolise les premiers pas vers le renseignement du XX^{ème} siècle et constitue une révolution dans l'approche du maintien de l'ordre, de la protection rapprochée par la police métropolitaine et de la collecte de renseignement avec la création du Secret Service Bureau et d'une arme clandestine, le MI5 pour correspondre avec la Branche Spéciale (ALLASON, 1983 : 18). A ses débuts, la Branche Spéciale est seulement une organisation vouée à la sécurité, mais à l'aube du XX^{ème}

⁴⁴⁴ AAN DE WIEL, « Contacts, invasion et déception : le deuxième bureau et les républicains irlandais, 1900-1904 », *op.cit.*, p. 82.

⁴⁴⁵ *Ibidem.*

⁴⁴⁶ *Idem*, p. 83-84.

siècle, ses responsabilités en matière de sécurité sont doubles, tout d'abord protéger la police métropolitaine des extrémistes politiques étrangers, et surtout défendre le royaume contre toute forme d'espionnage (ALLASON, 1983 : 20-21). Le 30 mai 1878, suite à une fuite sur des accords secrets signés entre le Royaume-Uni et la Russie dans le journal du *Globe*, Benjamin Disraeli est placé dans une position inconfortable. De plus, l'informateur Charles Marvin, est arrêté puis relâché. En 1889, le gouvernement de Whitehall décide de passer les Official Secret Acts. Néanmoins, peu de condamnations sont prononcées grâce à cette loi car la Branche Spéciale est préoccupée par deux types de poseurs de bombe, les *Fenians* et les anarchistes, qui tombent sous la législation des substances explosives (ALLASON, 1983 : 21-22). Les officiers de la Branche Spéciale sont recrutés avec une bonne connaissance des langues étrangères car ils doivent gérer les groupes d'étrangers en exil à Londres comme les communautés juives allemandes ou russes de l'East End. En 1900, le service possède plus d'informations sur tous les résidents étrangers de Londres que tous les autres départements et doit conseiller le gouvernement de Whitehall (ALLASON, 1983 : 22).

En mai 1901, Sir Robert Anderson prend sa retraite, il est remplacé par Edouard Henry, puis par Littlechild en 1903. Ce dernier est considéré comme le père fondateur de la toute première organisation britannique de renseignements intérieurs, la nouvelle Branche Spéciale irlandaise ou la branche politique (ALLASON, 1983 : 15). William Melville prend sa retraite en novembre 1903 après trente-deux ans de loyaux services dans la police métropolitaine. En tant que détective, il a connu plusieurs succès comme son action dans le démantèlement du réseau des anarchistes de Walsall en 1887 ou encore l'arrestation de plusieurs poseurs de bombes irlandais. Dans sa carrière, il accomplit plusieurs missions comme la protection de la reine Victoria, du président de France ou du Kaiser pendant leurs visites officielles sur le sol britannique avant de devenir le garde du corps personnel du roi. Cette expérience le rend hautement qualifié pour conseiller Vernon Kell au sujet du contre-espionnage tout comme John MacCarthy. C'est ainsi que deux anciens officiers de la Branche Spéciale sont embauchés pour travailler à l'élaboration du nouveau département des services secrets britanniques, le MI5, sous la direction de Vernon Kell (ALLASON, 1983 : 30). 1903 voit la naissance d'une nouvelle Branche Spéciale sous la direction du commissaire Patrick Quinn. Elle se compose de quinze détectives dont les plus célèbres sont John McCarthy, John McBrian, William Melville et Dan Maclaughlin.

*

Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, la Branche Spéciale devient de plus en plus performante dans sa rapidité à identifier, suivre et arrêter les poseurs de bombes irlandais ainsi que dans une meilleure protection personnelle des personnes importantes. Selon la tradition, la Branche Spéciale est responsable de la protection de la famille royale, mais aussi des hauts dignitaires en visite sur le sol britannique. Il est important de noter que plusieurs membres de la Branche Spéciale sont décorés individuellement par les monarques étrangers qui leur expriment leur gratitude. L'une des plus grandes opérations de protection du service aura été l'organisation des funérailles d'Edouard VII en mai 1910 où quarante-huit présidents et rois assistent à la cérémonie. En fait, cette unité de renseignement rapproche la surveillance et la protection des services de renseignement. En effet, si elle est l'ancêtre des agences de renseignement moderne, elle reste fondée sur le même principe : celui de protéger une population contre les ennemis de l'Etat au moyen d'un recours à l'espionnage constant basé sur l'infiltration d'agents.

**

Les décisions politiques du gouvernement central de Londres dépendent grandement du renseignement collecté par les agents infiltrés pendant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Les mémoires d'Henri Le Caron plongent le lecteur dans sa vie quotidienne et lui font partager ses sentiments. Afin de dévoiler des informations toujours plus essentielles, il prend d'innombrables risques pour atteindre le comité directeur de l'organisation du *Clan na Gael*. Loin des héros romanesques, ce témoignage livre aux lecteurs un espion terrifié dont chacun des mots peut le trahir et le condamner à mort. Mais l'espion se soucie aussi de sa famille et essaie de gagner le plus d'argent possible pour le bien être de sa femme et ses enfants. Cette description authentique lève le voile sur les réalités et le lot quotidien de la vie d'espion, un métier, risqué et délicat, souvent enjolivé par les romans car entouré de mystères et de secrets inaccessibles et invouables. Néanmoins, Henri Le Caron n'est pas l'unique agent infiltré. Face à son efficacité, le gouvernement britannique infiltre toujours plus

d'espions du CID. Ainsi, dans les années 1880-1890, les services secrets britanniques s'agrandissent et les détectives forment une branche spéciale chargée de protéger les hauts dignitaires et la famille royale, mais aussi d'identifier les terroristes et de protéger la population. Cette évolution va de pair avec celle des méthodes scientifiques d'identification par empreintes digitales, elle permet donc d'étoffer des services plus performants et de leur confier toujours plus de missions. Cette professionnalisation des services conduit à la création d'agences militaires du renseignement comme le MI5 et le MI6 en 1906. Enfin, le fait qu'Henri Le Caron infiltre une organisation terroriste irlandaise et que la Branche Spéciale soit spécifiquement détachée sur le problème irlandais démontrent que l'instauration des services secrets modernes britanniques est intimement liée aux relations entretenues par Dublin et Londres.

2.4) Les agences militaires et civiles du renseignement britannique

La fin du XIX^{ème} siècle voit les agences militaires du renseignement se mettre en place pour lutter contre les terroristes irlandais et les multiples menaces extérieures (TWIGGE, 2009 : 105). De fait, de plus en plus d'informations sont nécessaires au Royaume-Uni, qui, pour la première fois, espionne ses ennemis même en temps de paix⁴⁴⁷. Après la guerre franco-prussienne en 1870, les forces armées subissent de nombreuses réformes : les structures des régiments sont remaniées et le département topographique et statistique concentre ses ressources sur l'obtention de renseignement tactique sur la puissance, l'organisation et l'équipement des forces armées étrangères ainsi que sur le nouveau développement de la science militaire. Le renseignement militaire devient primordial pour l'armée moderne qui cherche à s'affirmer face à des pays comme la France. Le conflit de la guerre des Boers en 1902, témoin d'évolutions considérables dans le déploiement et l'utilisation du renseignement, est la dernière étape avant la professionnalisation des services et la précipite puisque ce conflit accentue le besoin d'institutionnaliser les services secrets préexistants pour les rendre plus professionnels et efficaces (TWIGGE, 2009 : 110). Ainsi, en 1906, le MO5 et le MO6 voient le jour, mais les services secrets militaires ne sont pas les seuls à pied d'œuvre

⁴⁴⁷ The Official British Army website, History of Intelligence Corps, http://www.army.mod.uk/documents/general/int_corps_history.pdf

car la Branche Spéciale s'étoffe toujours plus et crée de nouvelles sections du CID pour faire face à la multiplicité des missions. Néanmoins, cette sous-partie ne s'arrête pas à la création des agences de renseignement britanniques, elle étudie aussi leur progression et leur dynamique. De fait, la Première Guerre mondiale symbolise une fabuleuse et fulgurante transformation des services qui se spécialisent dans la maîtrise du renseignement d'origine radioélectrique, et ce malgré de nombreux problèmes de fonctionnement interne. Enfin, après avoir résisté aux multiples menaces des années 1920-30, les services secrets britanniques s'illustrent notamment dans la seconde moitié de la Seconde Guerre mondiale où, après un début difficile en raison d'un nombre trop élevé de départements et d'un manque de coordination, ils acquièrent leur renommée et rivalisent avec les services américains de l'OSS⁴⁴⁸.

**

2.4.1 Une évolution nécessaire pour une meilleure performance

La fin du XIX^{ème} siècle voit la création de plusieurs services de renseignement militaires comme le DMI ou le NID (voir préambule), mais leurs débuts sont difficiles en raison de la défaite de l'armée britannique pendant la guerre des Boers, de coupes budgétaires importantes, et de la critique de l'opinion publique.

*

En 1873, l'agence de renseignement du Ministère de la Défense voit le jour, et à la fin des années 1870, sa section B collecte des informations sur les capacités militaires des colonies, afin que le directeur de la branche du renseignement puisse conseiller le commandant en chef de la Défense de l'Empire⁴⁴⁹. En 1885, la Russie menace le Royaume-Uni à la frontière entre le nord de l'Inde et l'Afghanistan, les troupes britanniques (onze mille soldats) et locales (douze mille combattants) se

⁴⁴⁸ OSS Office of Strategic Services, cette division est vue comme le précurseur de la CIA et est spécialisée dans les opérations de renseignement et de sabotages à New York et à Londres. Elle se compose de cinq divisions : SI Informations secrètes, SO Opérations spéciales, R&A Recherche et analyse, X2 contre-espionnage, MO propagande (cf préambule).

⁴⁴⁹ FERGUSON, Thomas, *British Military Intelligence 1870-1914: the Development of a Modern Intelligence Organization*, Maryland, University Publications of America Inc., 1984, p. 83.

préparent et des régiments sont postés au nord ouest de l'Inde, prêts à intervenir en cas de conflit. De plus, un autre front se dessine car la France se révèle hostile en Egypte. Ces situations explosives poussent le Ministère de la Guerre britannique à demander de plus en plus de renseignement sur ses ennemis⁴⁵⁰. En 1887, le major général Henri Brackenbury reçoit le titre de directeur des services de renseignement militaire (Director of Military Intelligence, DMI) en contact direct avec le commandant en chef des armées. En octobre, la branche du renseignement est renommée division du renseignement. Brackenbury découvre que le Royaume-Uni serait vulnérable en cas d'attaques par l'armée d'un pays européen moderne, et surtout en cas d'une alliance franco-russe contre le Royaume-Uni. Son organisation interne est constituée de quatre sections étrangères (A, C, D et E), d'une section orientée vers la défense des colonies (section B) et d'une section vers la topographie et les archives (section F). La section B s'occupe de la République d'Afrique du Sud, de Chypre, de la Polynésie et de toutes les colonies et protectorats britanniques. Henri Brackenbury traite directement avec les chefs des six sections et supervise les éléments administratifs de l'ancienne section centrale, ce qui fait qu'il est plus investi dans la collecte, la production et la distribution des informations⁴⁵¹. Bien que la plupart des informations collectées à cette époque le soient par des sources ouvertes, Henri Brackenbury incite aussi à l'utilisation de moyens semi-clandestins voire clandestins afin d'obtenir des éléments par le biais d'officiers qui voyagent⁴⁵². Brackenbury croit aussi en la coopération entre services, ainsi travaille-t-il en étroite collaboration avec son homologue de la Marine royale, William H. Hall, le premier directeur du renseignement de la Marine (Director of Naval Intelligence, DNI). A la fin des années 1880, le budget des services secrets de sa Majesté s'élève à soixante-cinq mille livres, soit six fois celui du service de renseignement du Ministère de la Guerre. Mais le service souffre de discrimination de la part de la population : en effet, les personnes qui travaillent dans les bureaux des services secrets sont considérées comme des fainéants, selon Thomas Ferguson, car les horaires de bureaux ouverts de 11h le matin à 17h le soir laissent beaucoup de temps libre aux officiers. Ferguson soutient qu'un grand nombre d'entre eux travaillent beaucoup plus, notamment lorsque le flux de renseignement s'intensifie dans les années 1886-1888. Toutefois, les officiers sont toujours dépeints comme des ronds de

⁴⁵⁰ *Idem*, p. 79-80.

⁴⁵¹ *Idem*, p. 86.

⁴⁵² *Idem*, p. 87.

cuir et des gratte-papiers comme le déclare Edouard Gleichen : « Spending his time cutting out interesting items and pictures from « La Vie Parisienne » and sticking them on a screen whilst my hard-worked brother officers were doing my duty⁴⁵³ ». Ce ressenti par la population cache peut-être de la jalousie envers un service qui, parce qu'il est caché et secret, suscite de l'envie, de la méfiance et déclenche des rumeurs infondées.

De 1886 à 1895, une grande importance est octroyée aux rapports de la section D, section des cartes et de la topographie. Brackenbury s'entoure d'agents capables de parler plusieurs langues et sur lesquels il peut compter. Lorsqu'il est muté en Inde en 1891, le service ne décline nullement car son successeur Edouard Chapman reprend et poursuit son travail de qualité⁴⁵⁴. Henri Brackenbury joue un rôle clé dans la naissance et l'évolution des premiers services secrets de sa Majesté puisqu'il crée les différentes sections qui composeront celles du MI5 vingt ans plus tard.

L'Amirauté est la première à mettre en place un système global de surveillance de la force et du déploiement des flottes française et russe. Ce système repose sur des rapports d'attachés navals qui rassemblent des informations issues de la presse ou des publications gouvernementales, et qui observent les mouvements des bateaux entrant ou sortant des ports du pays qu'ils espionnent. En 1883, l'Amirauté crée le FIC (Foreign Intelligence Committee) afin de répondre aux rivalités entre les flottes française et britannique, mais ce service devient rapidement trop obsolète (TWIGGE, 2009 : 140). En 1883, mis à part les services postaux possédant leur propre département de renseignement qui intercepte les courriers des possibles conspirateurs depuis le XVII^{ème} siècle, la police métropolitaine est la seule institution civile à posséder un tel département : la Branche Spéciale (TWIGGE, 2009 : 11). Ainsi, 1887 voit la création officielle du département naval de renseignement, le Naval Intelligence Department, qui modifie légèrement le rôle des attachés navals qui ne peuvent, en aucun cas, faire appel à des agents ni obtenir des informations par des moyens clandestins (TWIGGE, 2009 : 10). D'une manière générale, le renseignement militaire est constitué d'informations tactiques récoltées sur le terrain à l'aide de reconnaissances du terrain ou de cartes étrangères. Le Ministère de la Guerre fonde sa première branche de renseignement nommée le Directorate of Military Intelligence en 1888 (TWIGGE, 2009 : 11).

⁴⁵³ *Idem*, p. 94.

⁴⁵⁴ *Idem*, p. 95-96.

Illustration 77 : Les services de renseignement de la Marine

In the Cold War games of cat and mouse across the ocean, and in any potential 'hot war', the Soviets had been handed three vital advantages: an aid to understanding how the enemy would probably react to situations; an improved knowledge of the weak points and an understanding of some of his most sophisticated equipment. From the age of sail to the age of nuclear Armageddon, information in these three areas has been sought by intelligence services. Together with knowledge of the enemy's intentions and geographical and physical intelligence, they form the basic aims of any intelligence organization, although the development of naval intelligence in the last three centuries reflects dramatic changes in information availability. In the 18th century physical intelligence -the knowledge of landfalls, tides, depths and currents- was vital; every naval ship was expected to report on them. The descendants of these gatherers of physical information were the Sandstone surveyors and the oceanographers in the Cold War era, but by then the resources and interest had shifted towards technical intelligence, driven by the need of NATO and the Soviet Union to understand one another's capabilities (TWIGGE, 2009 : 164).

La fin du XIX^{ème} siècle voit donc la naissance des services de renseignements civils, mais aussi militaires, l'espionnage britannique se développe donc dans toutes les sphères du maintien de l'ordre. Les autorités civiles gèrent plutôt les menaces intérieures, pendant que les autorités militaires interviennent à l'étranger dans l'Empire Britannique. Le XX^{ème} siècle étend les actions militaires et les enrichit de deux branches, l'une pour les menaces intérieures (le MI5) et l'autre, pour les menaces extérieures (le MI6), en complément des services de la Branche Spéciale qui continuent de surveiller les éléments subversifs sur le sol britannique ; c'est dire l'importance de la surveillance dans la politique intérieure. Pour Stephen Twigge, Edouard Hampshire et Graham Macklin, la première réelle organisation britannique de renseignement n'apparaît qu'au début du XX^{ème} siècle :

It was only at the beginning of the 20th century that Britain's first truly secret intelligence organization was established. The impetus behind this move was due to a number of factors, including the perceived failure of intelligence in the Boer War, increased tension with Germany and the publication of a series of alarmist novels suggesting that Britain was awash with foreign spies. The need was made all the more apparent when it was discovered that there was not one single British agent operating in the whole of mainland Europe (TWIGGE, 2009 : 11-12).

Selon les auteurs, la création de ces services est liée à la défaite des départements de renseignement pendant la guerre des Boers, la menace allemande, la rumeur d'une infiltration massive d'espions sur le sol britannique et le fait qu'aucun espion britannique ne surveille l'Europe. Twigge, Hampshire et Macklin affirment aussi que les services de renseignement de la Marine occupent une place toute particulière au Royaume-Uni. Certes, les îles britanniques sont entourées de mers, mais la Marine est aussi la première à développer des moyens de collectes d'informations sur l'ennemi étranger et se place comme le précurseur de tous les services secrets militaires et ce, même dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle (voir illustration 77). En effet, au XVIII^{ème} siècle, chaque bateau doit fournir des informations sur les marées, les courants et les profondeurs des eaux car la guerre d'informations est vitale. Les auteurs insistent aussi sur l'évolution des services de renseignement de la Marine dont la collecte d'éléments d'ordre purement géographique au départ se transforme en collecte d'informations sur les intentions et l'équipement de l'ennemi. Or, bien que la Guerre Froide se concentre sur le renseignement technique, la Marine joue un rôle prépondérant dans la collecte de renseignement du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle.

Parallèle avec la création des services de renseignement français

Bien qu'en dehors de mon étude, l'exemple de la France semble intéressant à étudier afin de comparer la naissance de ses services de renseignement avec ceux du Royaume-Uni. Sébastien Laurent affirme que les services de renseignements militaires naissent en France après la défaite de l'armée française contre la Prusse :

Le renseignement [au sens global du terme] est alors une activité s'exerçant en temps de guerre comme en temps de paix et s'appliquant à des matières d'un autre ordre [que militaire], diplomatique, politique ou économique. Dans cette tout autre situation, les agents qui collectent cette information -légalement ou illégalement- ne sont plus seulement des militaires mais aussi des civils soumis à des règles différentes. [Après 1870] l'idée se répand que l'une des sources de la défaite [de la France] tient à l'absence de renseignement fiable concernant les armées ennemies. Jusqu'alors le département de la Guerre ne créait de service de renseignement qu'en période de guerre, à l'échelon de l'armée ou du régiment. Une fois la campagne ou le conflit achevé, ils disparaissaient conformément aux usages en vigueur depuis l'Ancien Régime⁴⁵⁵.

En 1871, un nouvel organe est créé : la section de statistiques qui, grâce à des agents extérieurs, collecte des informations qu'elle fournit ensuite au deuxième bureau pour analyse. Cette section se compose de dix personnes dont cinq officiers, et remplit des activités de renseignement clandestin à l'étranger et de contre-espionnage sur le sol français dès 1871 (FERRIS, 2006 : 22). La défaite de 1870 contre la Prusse joue un rôle prépondérant dans le développement des services secrets français.

En France, les décrets du 22 février et du 28 mars 1885 forment « la police des chemins de fer », une police spéciale composée de commissaires et d'inspecteurs dont la tâche consiste à épier les dissidents politiques. Ces hommes sont considérés comme des auxiliaires préfectoraux, leurs missions sont celles de surveiller les opposants et, à partir de 1861, de surveiller aussi les étrangers principalement dans les ports. La III^{ème} République conserve cette force de police appelée aussi « police spéciale » et augmente ses effectifs de deux cents en 1879 à plus de trois cents en 1898. Les agents de police effectuent un travail quotidien de filatures, d'interception de courrier et de fichages (FERRIS, 2006 : 28). La « Spéciale » doit débusquer toutes les tentatives d'espionnage près des frontières, le long des littoraux, dans les ports, près des usines d'armements ou des zones militaires. Les policiers préviennent les autorités de leurs actions en rédigeant deux rapports, le premier est adressé au préfet et le second à la

⁴⁵⁵ LAURENT, Sébastien, « Aux origines de la « Guerre des Polices » : militaires et policiers du renseignement dans la république (1870-1914) », publié dans *Naissance et évolution du renseignement dans l'espace européen (1870-1940) : entre démocratie et totalitarisme*, quatorze études de cas, service historique de la Défense, sous la direction du colonel Frédéric GUELTON et du lieutenant Abdil Bicer, novembre 2006, p.17-20.

section statistique (le renseignement militaire). Selon Sébastien Laurent, une assez bonne coopération existe entre la Sûreté (les services de police civile) et la section statistique (militaire), et cela bien que la police soit subordonnée à l'armée, à tel point qu'un à deux inspecteurs sont détachés dans la section statistique pour des missions spéciales (FERRIS, 2006 : 33). L'activité de la section statistique nécessite un contact fréquent avec des agents (français ou non) dans les pays étrangers (FERRIS, 2006 : 33).

En janvier 1887, l'armée de la III^{ème} République innove avec la création des services territoriaux de corps d'armée (STCA) dont la structure de renseignement fonctionne même en temps de paix. Selon Sébastien Laurent, ce nouveau service s'inscrit dans la volonté du gouvernement français de prendre plusieurs mesures sur la surveillance des étrangers dont les deux meilleurs exemples restent la première loi française « sur la répression de l'espionnage » le 18 avril 1886, et l'élaboration d'une liste d'étrangers suspects, appelée « carnet B », dans chaque département à partir du 9 décembre 1886 (FERRIS, 2006 : 28). La mission des services territoriaux de renseignement est la surveillance des étrangers inscrits sur le carnet B et la transmission directe de ces informations à la section statistique pour analyse. Or, la gendarmerie française remplit déjà cette mission de surveillance de la population (FERRIS, 2006 : 30).

En conclusion, cette digression sur les services de renseignement français permet de rapprocher Paris et Londres dans leur volonté et nécessité d'instaurer des services plus performants après leurs défaites respectives. De plus, la ressemblance entre la Spéciale et la Branche Spéciale de la police métropolitaine londonienne est évidente et permet d'en déduire que les gouvernements centraux à la tête de grands empires luttent pour maintenir leur influence auprès de ces derniers. Or, afin de parvenir à cela, ils doivent développer leurs services de renseignement, le cas du Royaume-Uni n'est donc pas unique à ce point de vue.

Revenons à l'influence de la guerre des Boers en Afrique du Sud (1899- 1901) sur le développement des services de renseignement britanniques à l'aube du XX^{ème} siècle, qui permet à ces derniers une évolution rapide et nécessaire. En effet, des unités de collecte de renseignement comme les Rimington's Tigers ou encore le corps des Scouts sont créées, ce qui induit un besoin d'analyse de ces informations. Ainsi, les sources humaines, principalement des officiers de collecte de renseignement sur le terrain à l'intérieur des unités de combat, travaillent de concert avec les officiers de

renseignement appartenant à des agences regroupées en quartiers généraux pour analyser les éléments dès 1900. Le colonel Hume, directeur du renseignement militaire (DMI) en Afrique du Sud, peut évaluer sur le terrain les besoins en renseignement grâce aux Scouts et aux interprètes. Le corps des services de renseignement est composé d'une section à cheval, d'une section motorisée et d'une section sécurité qui doit garder les lignes de communication actives en les protégeant contre les actes de subversion, d'espionnage ou même de sabotage (TWIGGE, 2009 : 112). Les officiers de réserve sont recrutés pour aider le directeur du renseignement militaire. Cette section entre en relation avec les services postaux afin d'obtenir tous les câbles envoyés entre Londres et Cape Town, Durban et d'autres villes d'Afrique du Sud (ALLASON, 1983 : 22). La section H contrôle aussi le courrier et, grâce aux mandats que lui octroie parfois le Ministère de l'Intérieur, elle parvient à intercepter la correspondance d'étrangers suspects et détache des détectives pour les surveiller. Toutefois, pendant la guerre des Boers, Scotland Yard reçoit des dizaines de lettres dénonçant des espions d'Afrique du Sud. Chacune d'entre elles doit être minutieusement analysée et vérifiée, ainsi le personnel de la Branche Spéciale passe un temps considérable à étudier des informations qui, la plupart du temps, se révèlent être fausses (ALLASON, 1983 : 23). En quelques mois, la section H gère toutes les opérations des services secrets et, à la fin de la guerre, l'expérience en matière d'espionnage et le renseignement rassemblé par la section H conjointement avec la Branche Spéciale, sont considérables comme le démontre la rédaction d'un article écrit par le colonel J. F. Davies sur la télégraphie sans fil, la censure des câbles, le contrôle de la presse, les codes secrets, les dossiers sur les suspects, l'acheminement du matériel de guerre et l'organisation des services secrets (ALLASON, 1983 : 23).

A la fin de la guerre, l'effectif des forces britanniques du service de renseignement passe de deux officiers seulement à cent trente deux officiers et deux mille trois cent vingt et un soldats⁴⁵⁶. Toutefois, comme à son habitude, le gouvernement démantèle les départements de renseignement de terrain en 1901 à l'issue du conflit, bien que ces dernières survivent grâce aux écrits du colonel David Henderson. Ce Highlander du comté d'Argyll et Sutherland, rédige les recommandations du colonel Hume sur le papier dans son œuvre : 'the Field Intelligence, Its Principles and Practices' en 1904. Cet ouvrage, considéré comme un

⁴⁵⁶ The Official British Army Website, *op. cit.*

véritable manuel pour les agents de la Première Guerre mondiale, permet la continuité de ce qui avait été entrepris lors de la guerre en Afrique du Sud avec les conflits modernes de 1914 à 1945⁴⁵⁷.

Malgré les coupes budgétaires, le gouvernement central instaure de nouveaux services : en 1903, le renseignement militaire crée le MO2, bureau militaire de renseignement sur les pays étrangers et le MO3 en charge du contre-espionnage (ANDREW, 2009 : 5). En 1904, la division du renseignement est intégrée dans la direction des opérations générales militaires, le DMO (Directorate of Military Operations), située dans le bâtiment du Ministère de la Guerre à Whitehall. Le DMO se subdivise en six sections : la MO1 chargée de la stratégie ; la MO2 de l'Europe à l'exception de la France, du Moyen-Orient et des Amériques ; la MO3 de la France, la Russie, la Scandinavie et l'Extrême-Orient ; la MO4 de la topographie ; la MO5 des opérations spéciales, Special Duties, dans lesquelles le bureau des services secrets voit le jour, et la MO6 pour le renseignement médical.

En octobre 1906, la nouvelle section de renseignement en charge de la sécurité (MO5) hérite de la plupart des dossiers de l'ancienne section H et de ses responsabilités. Son personnel se compose de John MacCarthy, un détective de la Branche Spéciale à la retraite et du major William Adam, membre du Parlement en 1910. Le colonel Edmonds, membre de la MO5, se concentre sur le problème grandissant de l'espionnage mené par des étrangers au Royaume-Uni ; le 1^{er} janvier 1908, il rédige un nouvel amendement pour l'Official Secret Act et prépare aussi la création de services secrets modernes. Pour cela, il liste les membres du personnel ayant les qualifications et les aptitudes nécessaires pour le renseignement et rédige une fiche d'évaluation du développement de la menace provenant du grand nombre d'étrangers résidant au Royaume-Uni. De surcroît, le colonel Edmonds stipule que le gouvernement britannique ne prend pas assez au sérieux la menace que représente l'Allemagne dans les années 1910 (ALLASON, 1983 : 23-24). Afin d'illustrer son propos, le colonel récupère des informations sur chaque agent allemand identifié et publie une carte qui fait apparaître la localisation de chacun d'entre eux. Toutefois, bien qu'Edmonds élabore un plan de défense pour chacune des colonies de l'Empire, il ne soumet aucun plan global pour les îles britanniques. Pour lui, les poseurs de bombes anarchistes demeurent le principal danger : il préconise la création d'un service de

⁴⁵⁷ *Ibidem.*

sécurité de l'Empire. Le gouvernement approuve son plan et nomme son assistant, issu de la section du comité de défense impériale d'Extrême-Orient, le major Vernon Kell, à la tête de la section intérieure du nouveau bureau des services secrets formés de deux sections, la section intérieure et la section étrangère (ALLASON, 1983 : 25). Au début du XX^{ème} siècle, la responsabilité de surveiller les opérations allemandes de collectes d'informations est donc confiée à trois organisations différentes : la Branche Spéciale, les services postaux (GPO) et le nouveau service de sécurité dirigé par Vernon Kell.

En 1909, Scotland Yard est réorganisé et Basil Thompson prend la responsabilité des crimes graves, de la naturalisation, du bureau de la supervision des prisonniers et de la Branche Spéciale au poste de commissaire assistant, Assistant Commissioner, (C). Le document MEPO 2/1297 compile la demande d'effectifs supplémentaires de Patrick Quinn ainsi que la réponse du Ministère de l'Intérieur. En effet, le 7 juillet 1909, Patrick Quinn requiert deux sergents et deux agents supplémentaires dans la section B du CID (voir annexe 21). Pour cela, il insiste sur la multiplicité des missions de la Branche Spéciale qui gère l'agitation indienne, surveille les extrémistes indiens et depuis le meurtre de Sir Wyllie Curzon, protège de plus en plus d'hommes politiques. La seconde mission de la Branche Spéciale repose sur les investigations menées au sujet de très nombreux étrangers comme les Russes ou les Polonais et de dissidents politiques comme les anarchistes, mais aussi des juifs, et sur l'organisation des services de sécurité liée à la venue de l'empereur et de l'impératrice de Russie. La Branche Spéciale est, de plus, chargée de la protection de la famille royale à Buckingham Palace et se voit confier de plus en plus d'enquêtes par les départements gouvernementaux. Finalement, le Premier ministre est aussi protégé par un sergent et un agent en raison de l'agitation déclenchée par les Suffragettes, alors que la surveillance des nationalistes irlandais pour le gouvernement de Dublin reste la mission principale des agents. Le Ministère de l'Intérieur accorde quatre agents supplémentaires pour une période de six mois, prolongée de six mois supplémentaires en janvier 1910⁴⁵⁸. Malgré cette augmentation, qui paraît légère, Rupert Allason insiste sur le fait que la Branche Spéciale croule sous les missions et ne parvient pas à les remplir toutes correctement. Beaucoup d'agents sont détachés sur les protections individuelles, mais aussi sur la surveillance des vingt-huit mille trois cent quatre-vingts étrangers dont onze mille sont d'origine austro-hongroise ou allemande (ALLASON, 1983 : 34-35).

⁴⁵⁸ *Organisation: Special Branch Augmentations, 1909-1914, MEPO 2/ 1297.*

En octobre 1909, le bureau des services secrets, dont le quartier général se situe au 64 Victoria Street à Londres, est créé. Deux officiers sont responsables des deux services : le commandant Mansfield Cumming de la section étrangère et Vernon Kell de la section intérieure. En fait, le gouvernement essaie d'établir un réseau fiable de collecte d'informations et de réorganiser les structures existantes qui apparaissent inadéquates. Le rapport, commandité par le gouvernement britannique au comité de la défense impériale en juillet 1909, examine la menace posée par l'Allemagne et recommande quatre mesures : tout d'abord, la création d'un système de contrôle des mouvements des étrangers, l'introduction de mesures afin de protéger les installations militaires vitales contre les actes de sabotage, la révision de l'Official Secret Act de 1889 et enfin la création d'un bureau des services secrets (TWIGGE, 2009 : 23). Le bureau des services secrets remplit deux fonctions primordiales : en premier lieu, il détermine la nature et l'étendue des actes d'espionnage perpétrés par les agents étrangers, puis il construit et dirige le travail des agents envoyés à l'étranger (TWIGGE, 2009 : 11-12). Toutefois, l'unique département s'essouffle vite car, moins d'un an après sa création, il se divise. La section intérieure 'Home section', plus tard connue sous le nom de MI5, est placée sous la direction du Ministère de la Guerre, et la section étrangère 'Foreign section', plus tard connue sous le nom de SIS et de MI6, est dirigée par l'Amirauté (TWIGGE, 2009 : 12). Ce n'est que pendant la Première Guerre mondiale que la section étrangère passe sous la direction du Ministère de la Guerre ainsi que celle du renseignement militaire en raison de la nécessité d'informations militaires et politiques au sujet de l'Allemagne. Elle devient ainsi la section 6 du Bureau des Opérations Spéciales ou MI6 avant de prendre le nom de MI 11 (c) en janvier 1916 (TWIGGE, 2009 : 65).

*

Au début du XX^{ème} siècle, la guerre des Boers et la peur d'une invasion allemande poussent à la création de services secrets comme le MI5 et le MI6, deux agences qui se développent rapidement pour devenir très performantes à la fin de la Seconde Guerre mondiale (ANDREW, 2009 : 3). La multiplication des agences spécialise chacune d'entre elle à une surveillance d'un danger particulier bien qu'elles visent toutes à améliorer la sécurité de l'Etat et à protéger le pays contre l'ennemi de l'intérieur comme de l'extérieur.

2.4.2 Développement, maîtrise des ondes et succès

Selon Christopher Andrew, le mythe des services secrets britanniques très développés et performants n'est qu'illusion. En effet, au début du XX^{ème} siècle, l'état de ces services laisse à désirer. Les départements de renseignement militaire ainsi que ceux de la Marine possèdent une très petite capacité de collecte d'informations secrètes et restent insuffisamment financés (ANDREW, 2009 : 3). En fait, la légende de services secrets britanniques efficaces et puissants est encensé par les très prolifiques écrivains de romans d'espionnage comme Rudyard Kipling ou encore William le Queux qui dévoilent les actes des espions de la Couronne en Inde. Selon Christopher Andrew, en 1907, l'existence de cette légende s'avère positive dans l'image que les pays étrangers, et parfois même ennemis, partagent du Royaume-Uni et de ses services performants : « The only consolation is that every foreign government implicitly believes that we already have a thoroughly organized and efficient European secret services » (ANDREW, 2009 : 4). Face à la menace allemande de plus en plus préoccupante, le gouvernement ressent la nécessité de séparer les services du MI5 et ceux du SIS. Ainsi, en 1910, le MI5 devient le service « avouable » alors que le SIS se positionne dans l'ombre et ne sera reconnu officiellement qu'en 1992 (ANDREW, 2009 : 28). Cette opposition entre les deux services dévoile une volonté de pouvoir utiliser le SIS sans restriction aucune, parfois de manière illégale. Le Royaume-Uni prévoit donc d'avoir recours à des méthodes réprimandables par son biais. Il semble intéressant de noter que les espions du SIS sont très employés en Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale et qu'ils mettent parfois en péril les relations entre Dublin et Londres.

*

En 1911, la New Secret Act et la MO5 (g), le service de contre-espionnage, font partie des nouvelles mesures prises par le gouvernement britannique pour renforcer la sécurité de l'Etat. Cette loi déclare comme illégal le fait d'obtenir et de communiquer toute information utile à un ennemi, ou encore d'approcher ou d'entrer dans un lieu « interdit » dans le but de porter atteinte à la sécurité et aux intérêts de l'Etat (ANDREW, 2009 : 39). Un nouveau code de cryptage, le Double Playfair, est instauré pour les communications sur le terrain et des officiers de liaison sont envoyés

Illustration 78 : Création d'un département spécial de renseignement par l'Amirauté et le Ministère de la Guerre pour lutter contre l'espionnage allemand

The statement then went on to point out that the DORA made espionage a military offence:

Power is given both to the police and the military authorities to arrest without warrant any person whose behavior is such as to give rise to suspicion, and any person so arrested by the police would be handed over to the military authorities for trial by Court-martial. Only in the event of the military authorities holding that there is no *prima facie* case of espionage or any other offence triable by military law is a prisoner handed back to the civil authorities to consider whether he should be charged with failing to register or any other offence under the Aliens Restriction Act.

In effect, this transferred responsibility for prosecuting espionage cases from the civil authorities to the military. As a consequence the crime now became a capital offence, the maximum DORA sentence was life imprisonment.

In the opinion of the Home Office, the Special Intelligence Department, supported by all the means which would be placed at its disposal by the Home Secretary, was able in three years, from 1911 to 1914, to discover the ramifications of the German Secret Service in England, and as a result "the spy organization which had been established before the war" had been smashed. This indeed turned out to be the case, as the German Intelligence Service quickly realized, so they resorted to other means (ALLASON, 1983 : 40-41).

Illustration 79 : Réorganisation des services de renseignement militaire 1914-1918

MI1 (a) clerical duties

MI1(b) responsible for enemy ciphers

MI1(c) precursor of Secret Intelligence Service (SIS)

MI1 (d) producing intelligence summaries

MI2 and MI3 secret dealing with Europe, Middle-East, Far East and the Americas.

MI4 responsible for production and storage of maps

MI5 counter-espionage

MI6 trade, policy, international law and arms traffic

MI7 press control and propaganda

MI8&9 cable and postal censorship

MI10 (established in 1917) foreign military attachés and missions

MIR (established in 1918 after the Russian Revolution) Russia, Caucasus, Asia and Far East (TWIGGE, 2009 : 112-113)

au Japon afin de récupérer des informations sur les capacités de contre-espionnage du pays. Les jeunes officiers, agents secrets, bénéficient d'un programme de conférences qui leur enseignent les procédures de sécurité de base comme la destruction par le feu de tout moyen de communication ou comme la manipulation sécurisée des copies carbone (ALLASON, 1983 : 26-27). Le 8 octobre 1911, le Ministère de l'Intérieur suggère la création d'un département spécial de renseignement par l'Amirauté et le Ministère de la Guerre pour lutter contre l'espionnage allemand (voir illustration 78) et le 8 août 1914, la loi DORA (Defence of the Realm Act) est votée et transfère le pouvoir des mains de la police à celles des services secrets militaires. En effet, l'espionnage devient un délit militaire jugé devant une cour martiale. DORA est efficace sur les espions allemands, mais aussi en Irlande notamment en raison de la plus grande liberté donnée aux agents de police pour arrêter des suspects.

A l'aube de la Première Guerre mondiale, le besoin en renseignement croît considérablement et voit la réintroduction du poste de DMI (Director of Military Intelligence) tout comme la réorganisation des sections du renseignement militaire dont le détail se trouve dans l'illustration 79, ce qui n'est pas le cas de la Branche Spéciale dont l'effectif n'augmente pas, bien qu'elle soit totalement surchargée de missions. La Branche Spéciale se compose de cent treize officiers de police dont un commissaire, un inspecteur en chef, dix inspecteurs, quarante-cinq sergents et cinquante-six agents pour un budget total de 19 325£ 8s 7d. Parmi eux, trente-quatre sont employés dans la surveillance des ports (section C) ; cinq sont attachés à l'enregistrement des étrangers (Aliens Registry) ; douze sont chargés de localiser les suspects dans tout le pays ; dix protègent la famille royale et le Cabinet ; cinq mènent des enquêtes pour l'Amirauté sur des cas de sabotages ; quatre fouillent les passagers et leurs bagages à la gare Victoria ; quatorze sont détachés sur le département spécial de renseignement et seize officiers traitent des incidents quotidiens. Patrick Quinn craint que le fardeau de leur travail ne pousse ses hommes à la dépression nerveuse et, afin d'éviter cela, il demande au Ministère de l'Intérieur un renforcement des effectifs qui lui est refusé (ALLASON, 1983 : 37-41). La multiplicité des missions obscures décrites par H. M. Howgrave-Graham dans son livre 'Light and Shade at Scotland Yard' épuise les hommes au nom de la sécurité nationale :

Also under the control of the Assistant Commissioner C is the Special Branch, whose functions briefly are to 'keep an eye' on subversive elements, to protect members of the Royal Family or any other persons whose positions may make them possible objects of attack by lunatics or

evilly disposed persons, to carry out enquiries in naturalization cases and, in war-time, to advise and assist in those obscure activities connected with national security about which wise men do not ask questions (ALLASON, 1983 : 47).

L'armée décide aussi de créer un département spécifique de renseignement qu'elle appelle l'Intelligence Corps. Il est composé d'un mélange d'officiers de l'armée, d'officiers de la police métropolitaine ainsi que d'autres civils appelés en renfort. Ce corps, nommé le 10th (service) Battalion, Royal Fusiliers, Intelligence (B) et composé d'un quartier général, de sections à cheval et à pied, d'une section motorisée et d'une section de sécurité, est placé sous le commandement du major TGJ Torrie du 17^{ème} bataillon de la cavalerie légère. Les officiers de police et les autres civils sont employés sur le terrain comme police de sécurité et peuvent soit être rattachés à l'armée dans le 10^{ème} bataillon, soit conserver leurs badges de forces civiles. Le 12 août 1914, le corps embarque pour la France sur l'*Olympia* à Southampton avec le corps expéditionnaire britannique. Le major Dunnington Jefferson, à la tête du corps à partir du 7 décembre 1914, construit sa grande réputation sur tous les fronts et même derrière les lignes ennemies. Ces agents permettent l'identification d'agents ennemis qu'ils soient français, belges ou allemands et les civils du bataillon aident à la protection des lignes de communication contre les actes d'espionnage et de sabotage. Ce corps, qui n'est reconnu comme une véritable arme que le 1^{er} février 1985, joue un rôle prépondérant dans un grand nombre de conflits militaires mondiaux tout au long du XX^{ème} siècle⁴⁵⁹. Il est le fruit d'une collaboration entre civils et militaires : alors que les autres départements semblent coupés les uns des autres, il parvient à allier les deux.

A ses débuts, le MI5 est en fait un mélange des services de renseignement de la police et de ceux de l'armée. En effet, la loi DORA force les policiers à remettre leurs suspects entre les mains des autorités militaires pour qu'ils passent devant une cour martiale. De plus, les détectives de la police sont recrutés dans les services secrets militaires du MI5 afin de mettre à profit leur expérience en matière d'espionnage et de contre-espionnage. En fait, Christopher Andrew définit la Première Guerre mondiale comme une véritable obsession britannique pour l'espionnage : « a British spy mania to unprecedented heights » (ANDREW, 2009 : 86). Ainsi, il illustre le développement considérable des services secrets britanniques pendant cette période comme, par exemple, la multiplication des branches du MI5 :

⁴⁵⁹ The Official British Army Website, *op. cit.*

On 3 January 1916, as part of a War Office reorganization, Kell's Bureau became MI5: the name by which it has been best known ever since. Its three main branches were F (preventive intelligence), G (investigations) and H (secretariat, Registry and administration). Holt-Wilson, the head of F Branch, was also put in charge of Branches A (aliens), E (port and frontier control), and, later in the year, D (imperial and overseas, including Irish, intelligence). Recruitment was even more rapid than in 1915: there were 423 recruits in 1916, another 366 in 1917 and 484 in 1918. (ANDREW, 2009 : 84).

Le véritable MI5 est né en septembre 1916 lorsque la MO5 (g) est rebaptisée Military Intelligence section 5 (MI5), ce même service portera le nom de Defence Security Service en 1929 et de Security Service en 1931 (TWIGGE, 2009 : 25) ; toutefois le terme MI5 est toujours employé, ce qui montre que, dans l'inconscient collectif, le MI5 pendant la Première Guerre mondiale occupe une place prépondérante.

En 1915, le contrôle des identités prend une nouvelle importance grâce à l'introduction des passeports, avec la possibilité pour les forces de sécurité de mener des interrogatoires et des fouilles au corps à l'arrivée des passagers dans les ports. En effet, tous les plus petits endroits semblent propices à la dissimulation ; comme ce rapport du MI5 le démontre, l'encre invisible est cachée dans les coutures des sous-vêtements féminins, les boîtes de chocolat, les manches de parapluie, les stylo-plumes, le savon, le parfum ou le dentifrice, et les messages sont écrits sur des livres ou des étiquettes de bagage :

Passengers who could not give a satisfactory account of themselves were then submitted to a careful search. Much information was provided by MI5 as to enemy methods of concealment. Hiding places for messages were looked for in the seams of ladies underclothing, in the lining of boxes of sweets, in the handles of umbrellas, sticks and shaving brushes, in fountain pens, tins of blackening and artificial flowers. Many were devices for conveying invisible ink. Warnings were issued against soap and scents, toilet preparations such as hair-washes, and dentifrices, articles of clothing which might be soaked in solutions for secret writings, as well as books, and luggage labels and other articles on which invisible messages might be written (TWIGGE, 2009 : 26-27).

La même année, une série d'explosions accidentelles dans des usines d'armement font craindre au gouvernement des actes de sabotage allemands. Ce dernier crée la section de renseignement du Ministère des Munitions, the Ministry of Munitions Labour Intelligence Division (MMLI), afin de mener une enquête tout particulièrement minutieuse sur les étrangers employés dans ces usines-là. En mars 1917, la section est rebaptisée Parliamentary Military Secretary Department section no. 2 (PMS-2) avant de devenir la branche A du MI5 et d'enquêter sur les révoltes industrielles, prioritairement sur celles des chantiers navals de la Red Clydeside (TWIGGE, 2009 : 29).

Pendant le conflit, le Ministère de la Guerre élabore secrètement une liste des étrangers qui doivent, dans un délai de quarante-huit heures après leur débarquement sur le sol britannique, se déclarer auprès des autorités policières. Le nombre de dossiers est considérable, ainsi, au printemps 1917, deux cent cinquante mille noms apparaissent sur cette liste dont vingt-sept mille étant suspects, sont fichés individuellement. Deux grandes catégories se distinguent : la première regroupe la classification civile qui détermine si l'étranger est considéré comme ami ou ennemi, les sous-sections se décomposent ainsi : B. S pour British Subject, A. S. pour Allied Subject, N. S. pour Neutral Subject et E. S. pour Enemy Subject. Cette première catégorie est suivie par la classification militaire générale (renseignement spécial) qui positionne l'individu entre amitié et hostilité suivant six catégories :

AA: "Absolutely Anglicised" or "Absolutely Allied" = undoubtedly friendly

A: "Anglicised" or "Allied" = friendly

AB: "Anglo-Bosche" = doubtful but probably friendly

BA: "Bosche-Anglo" = doubtful but probably hostile

B: "Bosche" = hostile

BB: "Bad Bosche" = undoubtedly hostile

Une liste spéciale, la Special Intelligence Black List, répertorie tous les actes délictueux des individus suspectés, elle comprend un mélange d'informations obtenues par les forces de police et celles rassemblées par le MI9 (c), le Testing Department, grâce à la censure des télégrammes et du courrier (TWIGGE, 2009 : 26). L'élaboration de cette liste montre combien le Royaume-Uni se méfie des étrangers et craint une infiltration d'espions étrangers, mais elle permet aussi de tirer la conclusion que les forces du MI5 se concentrent sur la menace allemande.

Le service du MI5 ne s'occupe nullement de la menace irlandaise pourtant très présente en ce début du XX^{ème} siècle. Cette mission est celle de la Branche Spéciale qui se développe bien moins vite que le MI5 à cause de moyens accordés moindres. Toutefois, en mai 1915, le major Frank Hall, natif du comté de Down, prend la tête de la section irlandaise du MI5 et mène son enquête sur tous les actes d'espionnage, de sédition et de trahison en Irlande : « all cases of suspected espionage, sedition or treachery in Ireland » (McMAHON, 2008 : 17). Mais, l'année suivante, le problème posé par l'Irlande est repris par la branche D du MI5 déjà en charge de tous les dominions. Lors de la Première Guerre mondiale, le fait que le MI5 se concentre sur les Allemands et non sur les Irlandais est aussi démontré par Paul McMahon. Ce dernier

considère l'arrestation de Sir Roger Casement par deux officiers locaux du RIC, le 22 avril 1916, juste après son débarquement, comme un coup de chance pour les Britanniques qui ne rassemblent que très peu d'informations sur la rébellion à venir. Immédiatement après son arrestation, il est conduit à Londres pour être interrogé par les chefs du renseignement les plus actifs dans les affaires irlandaises à savoir le capitaine Reginald « Blinker » Hall du NID, Basil Thompson de la Branche Spéciale et le major Frank Hall du MI5 (McMAHON, 2008 : 20). Cet exemple de succès isolé cache une mauvaise surveillance de l'Irlande par le MI5 concentré sur une autre menace. De surcroît, les organisations secrètes irlandaises se méfient des espions et pour cela, renforcent leur système de sécurité et augmentent leur niveau de discrétion : les capacités des forces de police en Irlande déclinent rapidement pendant que les agences britanniques de renseignement n'ont qu'une implication limitée et inefficace. Seuls deux informateurs travaillant pour la section G des détectives du château de Dublin apparaissent dans les dossiers sous les noms de code 'Granite' et 'Chalk' (McMAHON, 2008 : 18). Néanmoins, les services secrets britanniques possèdent beaucoup d'informations sur les activités allemandes et notamment l'arrivée de bateaux en Irlande. Selon Paul McMahon, les dirigeants britanniques analysent et utilisent très mal ces informations. Par exemple, l'amiral en chef de la Marine royale du sud de l'Irlande n'intervient pas, bien qu'il ait été prévenu par l'Amirauté britannique de l'arrivée imminente du navire, l' *Aud*, le bateau navigue ainsi pendant deux jours le long des côtes du Kerry avant d'être inquiété.

Cependant, l'évolution du MI5 pendant la Première Guerre mondiale est fulgurante et ses succès comme les arrestations de Carl Friedrich Muller, exécuté en juin 1915, de Sir Roger Casement, pendu pour trahison le 3 août 1916, et de Mata Hari, exécutée par les Français le 3 février 1917, résonnent même après la fin de la guerre (TWIGGE, 2009 : 27). D'ailleurs, la section de centralisation du renseignement et le Ministère de la Guerre français rapportent une lettre d'adieu du brigadier général George K. Corkerill à la tête du Directorate of Special Intelligence, dans laquelle il fait l'apologie du renseignement britannique en raison de son évolution rapide pendant la guerre et de ses succès dans la découverte de complots d'espionnage allemand (voir annexe 22).

En 1916, suite à la confrontation du chef de la Branche Spéciale avec Mata Hari, les officiers de la section s'illustrent grâce à l'arrestation de neuf agents ennemis et la localisation de plus de trente mille étrangers ennemis. Un certain nombre

d'officiers expérimentés comme William Melville, John Macarthy ou James O'Brien sont recrutés par le service de sécurité (Security Service), qui devient le MI5 à partir du 1^{er} janvier 1916. Le nouveau directeur du renseignement militaire, le major général Sir George Macdonogh, ainsi que dix autres officiers de la Branche Spéciale, sont rattachés au nouveau corps de renseignement et remplissent des missions de contre-espionnage sur le continent (ALLASON, 1983 : 61).

Les services britanniques de renseignement s'illustrent lors de la Première Guerre mondiale grâce à l'efficacité de leur renseignement d'origine radioélectrique, appelé aussi SIGINT (Signals Intelligence). Selon John Ferris, entre 1876 et 1900, la branche de renseignement du Ministère de la Guerre britannique, qui travaille souvent avec le Premier ministre ou le ministre des Affaires Etrangères, fournit un travail de recherche, d'évaluation et de suivi de renseignement plus puissant et plus cohérent que les autres Etats de l'époque et ce, jusqu'en 1945. Le service de l'Amirauté, le NID, est trop aléatoire et capable du meilleur comme du pire, c'est pourquoi à partir de 1900, il est intégré, avec le MID (Military Intelligence Department), aux états-majors et la recherche de renseignement s'améliore. Toutefois, selon John Ferris, malgré le fait que l'armée indienne mette au point un organisme de déchiffrement des communications diplomatiques chinoises efficace, les services britanniques n'occupent que la quatrième place en matière de déchiffrement des codes diplomatiques, loin derrière la Russie, l'Autriche-Hongrie et la France (FERRIS, 2006 : 101). Néanmoins, le Royaume-Uni est bien plus performant en matière d'interception de renseignement d'origine radioélectrique⁴⁶⁰ puisqu'il se place directement derrière l'Autriche-Hongrie, et à partir de 1900, sa collecte de renseignement d'origine humaine s'améliore considérablement grâce au déploiement du réseau du MID en Europe, à la création du MI5 (plus tard MI1c) et de son service de contre-espionnage (l'Indian Criminal Intelligence Department). Ces services se concentrent plus sur du renseignement stratégique qui vient compléter le renseignement diplomatique transmis par les ambassadeurs (FERRIS, 2006 : 101). Selon John Ferris, en 1914, à l'aube de la Première Guerre mondiale, aucun service de renseignement n'est prêt pour la guerre, et le Royaume-Uni ne déroge pas à la règle. Cependant, John Ferris soutient qu'à l'échelle

⁴⁶⁰ Selon John Ferris, le renseignement d'origine radioélectrique intercepte les messages radio provenant des armées allemandes. Couplé avec l'aviation, ce type de renseignement avertit de l'heure, du lieu et de la force des attaques menées contre les forces britanniques. Le renseignement d'origine radioélectrique, l'imagerie et les documents recueillis jouent un rôle de premier ordre : ils donnent l'avantage à l'armée britannique en lui permettant de placer ses troupes sur des positions définies et de concentrer sa force sur les faiblesses de son adversaire (FERRIS, 2006 : 100-105).

Illustration 80 : Excellence du Royaume-Uni dans le renseignement d'origine radioélectrique

Dans la guerre navale plus que dans les autres sphères de la guerre, une source domine la bataille menée par les Services de renseignements : le renseignement radioélectrique. Dans ce domaine, la Grande-Bretagne domine l'adversaire. Le Bureau 40, grâce à l'exploitation habile des livres de codes saisis, sans que les Allemands ne s'en rendent compte, fournit des renseignements d'origine radioélectrique satisfaisants, que la Royal Navy prend au sérieux. [...] Presque tous les jours, elle [the Royal Navy] sait si la flotte allemande sort ou pas, ainsi que sa capacité militaire, ce qui permet de réduire le nombre de navires de guerre nécessaires à la mission de reconnaissance, réduisant ainsi leur vulnérabilité aux attaques ; même si des fractions assez importantes de la Royal Navy sont en Mer du Nord, elles sont rarement prises au dépourvu. Cette situation, associée à la crainte qu'a chaque camp de perdre une opération navale, à l'hésitation des Allemands à combattre sauf dans les meilleures conditions et à l'avantage de la Royal Navy au point de vue taille joue un rôle fondamental dans la guerre en mer du Nord pour mettre les opérations dans l'impasse et vaincre les Allemands sur le point de vue stratégique. Le Bureau 40 anéantit la seule chance de l'Allemagne de gagner la guerre navale, sa stratégie de « coup de force » entraînant les navires de guerre dans des actions contre des forces plus importantes et cachées, et lui refuse les meilleurs moyens d'atteindre cet objectif : la surprise et le renseignement. Le renseignement d'origine radioélectrique empêche l'Allemagne de tromper la Grande-Bretagne ou d'utiliser sa force contre les faiblesses de la Royal Navy. Le Bureau 40 détecte aussi le déchiffrement allemand qu'il 'tue dans l'œuf'. Grâce au renseignement d'origine radioélectrique, les prévisions de la Royal Navy sont fondées sur des certitudes. Sans ce système, l'*Admiralty* aurait dû s'appuyer sur des rumeurs au sujet desquelles il déclare plus tard qu'elles se « sont rarement, voire jamais, révélées fiables » (FERRIS, 2006 : 103-104).

John Ferris définit les conditions qui permettent aux services de renseignements modernes de voir le jour grâce aux avancées technologiques :

« L'imagerie et le renseignement d'origine radioélectrique combinés au télégraphe, à la radio, au système d'état-major et à l'application des principes de ce système sur d'autres organisations, fournissent de puissants moyens permettant de recueillir, d'évaluer et d'utiliser le renseignement » (FERRIS, 2006 : 99).

mondiale, le Royaume-Uni gère mieux ses services que les autres Etats dans les mois qui suivent le mois de juillet 1914 :

Les organismes britanniques de déchiffrement des codes poussent comme des champignons. Suivant la tradition victorienne, les consuls et les officiers de l'Armée de Terre et de la Marine mettent au point des réseaux de renseignement d'origine humaine à l'étranger (l'Allemagne fait de même), tout comme le MID, le NID, le CID et le MI1 c. Pendant ce temps, la tradition personnalisée atteint sa forme la plus exotique, tandis que le système bureaucratise voit le jour. Cette forte augmentation du nombre des services de renseignements et de leurs missions, l'impact des circonstances et du hasard entraîne confusion, rivalités, conflits sur la répartition des tâches et inefficacité (FERRIS, 2006 : 102).

La difficulté est celle de maîtriser le développement rapide des services qui se multiplient et dont l'élaboration de missions précises et définies est la clé pour éviter tout chevauchement. Le Royaume-Uni excelle dans la maîtrise de renseignement d'origine radioélectrique (voir illustration 80). Selon John Ferris, la superpuissance britannique dans le contrôle de ce type de renseignement aide grandement le Royaume-Uni à remporter la victoire contre la Marine allemande, et lance aussi la réputation d'excellence de ses services secrets. En effet, les navires de guerre et les avions britanniques sont trop lents par rapport à l'équipement allemand et leurs munitions ne sont pas assez puissantes pour couler les sous-marins. Bien que le renseignement allemand soit moins efficace, les forces engagées dans les batailles sont supérieures. Si la Marine royale sort victorieuse malgré son handicap, c'est grâce à l'excellence de l'Amirauté dans le renseignement radioélectrique et à celle du Bureau 40 : l'Amirauté est particulièrement sous les feux de la rampe grâce à William Reginald « Blinker » Hall qui dirige les services du NID, et le Bureau 40 qui intercepte et décode les télégrammes diplomatiques et militaires allemands. Après la guerre, les services SIGINT civil et militaire se regroupent en un seul département, l'Ecole du Chiffre et du Code, précurseur du moderne GCHQ (service de renseignement d'origine électronique) (TWIGGE, 2009 : 12-13). En effet, grâce à eux, la Marine royale est au courant de tous les mouvements de la flotte allemande. Ainsi, elle peut anticiper les attaques et connaître les intentions de la flotte allemande avant que cette dernière n'engage le combat. De plus, grâce à ses informations, elle peut jouer de stratégies et prendre la flotte allemande au dépourvu. Grâce à la maîtrise du renseignement d'origine radioélectrique, la Marine britannique base ses opérations sur des certitudes et non pas sur des rumeurs, ce qui lui permet aussi de contrer et d'anéantir les services de renseignement allemands. Ces informations lui permettent

donc de profiter de l'effet de surprise dans les opérations navales et de recourir à la tromperie [déception, *sic*] (FERRIS, 2006 : 104). A partir de 1918, les services britanniques recourent systématiquement à la désinformation, ils élaborent des subterfuges toujours plus complexes et élaborés :

Même si la désinformation n'est pas toujours efficace, elle est pratiquée avant chaque attaque importante menée en 1918. Sa réussite est l'élément préalable de la surprise. Toutes les armées cherchent à désinformer leur sécurité, mais celles de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne privilégient la déception, domaine dans lequel elles dominent le monde chacune à leur tour. Leurs techniques deviennent étonnamment sophistiquées (FERRIS, 2006 : 107).

En 1918, les huit cent quarante-quatre membres du personnel du MI5 se répartissent en six branches : la section A surveille les étrangers, la section D s'occupe du renseignement dans les territoires de l'Empire ce qui inclut l'Irlande, la section E contrôle les ports et les frontières, la section F est responsable de la sécurité préventive et la section H du secrétariat et de l'administration. L'augmentation du nombre et de la taille de ces sous-catégories impose une coordination du travail des différentes agences afin d'éviter d'intervenir sur les mêmes missions et d'établir des priorités. Les services de renseignement ne sont plus ceux de 1900, uniquement représentés par les deux agences qu'étaient l'Amirauté et le Ministère de la Guerre, mais les agences se multiplient : le MI5, le MI6, l'Ecole du Chiffre et du Code, le NID, le SIS, les branches de renseignement de la RAF et bien d'autres. Mais leur nombre augmente aussi la confusion, c'est pour cette raison que le Secret Service Committee, qui se rassemble pour la première fois en janvier 1919 sous la présidence de Lord Curzon, est instauré. Ce comité s'immisce dans les activités de différentes branches des services secrets pour enquêter, mais aussi déterminer la meilleure organisation du travail. Malgré cela, aucune réelle coordination n'existe, les opérations restent des opérations au jour le jour, approuvées par différents ministres dont les objectifs distincts sont définis par le Premier ministre (TWIGGE, 2009 : 30). Le rapport final du comité, publié en février 1919, établit un trop grand nombre d'espions, ce qui décide le gouvernement à réduire l'activité et le budget d'un tiers en 1919 (de cent mille livres à trente-cinq mille), tout en conservant la distinction entre les branches civiles et militaires du service de renseignement. A la fin de la guerre, l'efficacité des services du MI5 est éloquente car, bien qu'ils soient peu nombreux, ses agents remplissent des missions de reconnaissance périlleuses et les mènent à bien :

By the end of the war MI5 employed some eight hundred staff, while some six thousand other personnel were engaged on counter-intelligence duties. A very limited number of volunteers, among whom was Detective Inspector Ginhoven, were selected for 'Special Intelligence' work which involved reconnaissance missions behind the enemy lines (ALLASON, 1983 : 61).

En 1919, le comité recommande que le MI5 soit responsable du contre-espionnage et de la sédition à l'intérieur du Royaume-Uni, ainsi que de gérer les colonies et les dominions de l'Empire. De plus, bien qu'il ne subsiste que deux ans, le DIHO (Directorate of Home Intelligence) est créé sous la direction de Basil Thompson, commissaire de police adjoint à Scotland Yard, pour répondre à la menace bolchévique. Finalement, Cumming obtient la responsabilité globale de collecte de renseignement dans les pays étrangers intéressant le Royaume-Uni, ceci dans le but précis de maintenir la distinction entre renseignement civil et renseignement militaire : « in order to keep the distinction between military and civilian intelligence » (TWIGGE, 2009 : 72). En 1929, le Defence Security Service n'est composé que de treize officiers et se divise en deux branches : la division A responsable de l'administration, du personnel, des dossiers et de la protection, et la division B qui mène les investigations et les enquêtes (ANDREW, 2009 : 118). Comme par le passé, Whitehall s'inscrit dans la longue tradition d'utilisation massive des services d'espionnage en temps de guerre, suivie d'une baisse considérable des moyens octroyés dès la fin des conflits.

Une fois encore, en 1939, le manque de fonds et de personnel positionne le Royaume-Uni dans une situation difficile car ses services secrets ne sont pas prêts et leur faible personnel commet des erreurs dans l'évaluation du peu de renseignement récolté sur les capacités de l'Allemagne. Ce manque de préparation pour la Seconde Guerre mondiale insiste, selon Christopher Andrew, sur l'incapacité et l'échec de la part du MI5 de tirer des leçons de ses erreurs passées. Cette difficulté à réagir rapidement se vérifie aussi dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle par la sous-estimation des déficiences des services de renseignement soviétiques, la confusion dans l'organisation des services au début de la période des Troubles en Irlande du Nord, ainsi que le temps de réaction trop long dans l'identification de la menace terroriste islamiste. Toutefois, selon Christopher Andrew, le MI5 tire des enseignements de ces trois situations, par exemple, pour le problème avec l'IRA en Irlande du Nord : une fois que les services secrets prennent l'avantage sur les terroristes républicains avec l'aide de la police, en 1992, ils réussissent à empêcher les campagnes d'attentats les plus dangereuses d'avoir lieu sur le sol britannique (ANDREW, 2009 : 850). Bref, il semble que ce manque de réactivité de la part des

Illustration 81 : Bataille pour le contrôle des agences de renseignement

Ce dernier [*the Foreign Office*] a de plus en plus de tâches ; des diplomates dirigent beaucoup des nouveaux bureaux qui ont été créés pour faire face à la guerre, alors que d'autres organismes continuent de mener des activités traditionnelles. Le pouvoir de l'Etat explose et le contrôle par des hommes politiques décline. Les services armés deviennent plus puissants que jamais, tout comme leurs organismes de renseignements. Le contrôle sur les renseignements échappe aux diplomates et aux hommes d'Etat au profit des services, et souvent des organismes. Les diplomates travaillent systématiquement pour les renseignements, jouant souvent des rôles essentiels. [...] Pourtant, le NID et le MID contrôlent les organismes qui dirigent des agents et trouvent les clés des codes ; le *Foreign Office* ne dispose pas de tels organismes et a un pouvoir limité sur le travail politique du MI1c. Ces organismes ne disposent pas d'une coordination avant 1916, ce qui se traduit par une certaine inefficacité et un échec ; ce n'est pas avant juillet 1916, par exemple, que la « section Politique » du Bureau 40 comprend que la censure, dirigée par le MID, intercepte les câblogrammes codés des gouvernements étrangers, et commence ainsi à exploiter des masses de données qu'il a pu lire des mois auparavant. Les organismes militaires de renseignement commencent à jouer un rôle central dans la diplomatie. Même si le MID travaille en collaboration avec le *Foreign Office*, comme le fait le NID à un degré moindre, il a toutefois le pouvoir de poursuivre ses propres objectifs, et de bonnes raisons d'agir ainsi. Leurs commandants, des hommes compétents comme le sont tous les diplomates, mettent en doute la mainmise du *Foreign Office* sur les relations avec l'étranger. [...] Le *Foreign Office* ne reçoit pas toutes les informations politiques de l'étranger. Même au cours des derniers mois de la guerre, les chefs de l'armée de Terre et de la Marine influent sur des solutions concernant des problèmes politiques essentiels, comme la demande autrichienne d'armistice ou les objectifs du président américain Woodrow Wilson (FERRIS, 2006 : 107-108).

services secrets peut aussi être imputé aux décisions gouvernementales qui, depuis l'époque du Moyen-Age, réduisent les budgets et le personnel en temps de paix.

A l'issue de la Première Guerre mondiale, John Ferris, de l'université de Calgary, évalue les services de renseignement britanniques de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle. Selon lui, à partir de 1850, les services secrets des Etats européens se bureaucratissent et s'intègrent aux états-majors, ils récoltent et évaluent toutes sortes de données. Or, ces bureaux de renseignement spécialisés créent aussi des bureaux chargés d'opérations clandestines qui disparaissent une fois les conflits terminés. Les sources de renseignement des Etats européens reposent, selon lui, sur des agents qui dérobent des documents surtout aux Etats non-européens et à la Russie, mais aussi sur les journaux. Lorsque les Etats ont besoin de renseignement ouvert, ils ont recours à leurs ambassadeurs ou leurs consuls dans les pays concernés (FERRIS, 2006 : 100). Face au nombre toujours plus important de bureaux et d'organismes, une bataille pour leur contrôle s'ensuit entre le gouvernement et l'armée (voir illustration 81). En effet, avec la multiplication des agences, le pouvoir des hommes politiques décline au profit des directeurs d'agences de renseignement. Or, à l'issue de la guerre, le département de renseignement politique, le Political Intelligence Department (PID) est créé et placé sous la direction de Sir William Tyrrell, afin d'évaluer l'impact des événements politiques et de coordonner les différentes sources de renseignement politique. Le PID, qui n'entretient aucun agent, repose sur les contacts informels entre ses membres et leurs sources dans les services secrets. Ses experts croisent les informations qu'ils reçoivent des agents en mission à l'étranger avec la documentation fournie par le renseignement militaire naval. Ils rédigent ainsi des memoranda et des rapports spéciaux qui analysent le développement politique des différents pays. Cependant, le PID est aussi fermé à l'issue de la guerre pour des raisons d'économies budgétaires (TWIGGE, 2009 : 71). John Buchan, le romancier qui a écrit *Les trente-neuf marches*, est placé à la tête du DIIB (Department of Information's Intelligence Bureau). Son rôle est celui de fournir au gouvernement et aux différents services de propagande des informations sur l'évolution politique des pays étrangers et de la documentation précise avec des suggestions sur les manières d'utiliser cette dernière. En outre, les hommes d'Etat et les diplomates, bien qu'ils continuent de travailler pour l'Etat, jouent un rôle essentiel, mais les agences militaires comme le NID ou le MID remplissent de nouveaux rôles comme celui de la diplomatie et influencent grandement les prises de décisions politiques comme par exemple les décisions du

Illustration 82 : Un système unique au monde

Un système personnalisé et approprié est remplacé par un système dans lequel les organismes spécialisés et ceux à visée générale fournissent des données à propos de tout, à tout moment, et en grande quantité. Dès lors, les renseignements sont en premier lieu analysés par des bureaux, le MID, la NID et les divisions du *Foreign Office*, et non plus par des hommes d'Etat. Le MID et la NID n'ont plus qu'un rôle secondaire dans les renseignements, écrasés par des bureaux qui se concentrent sur des renseignements diplomatiques, tandis que le *Foreign Office* hérite leur savoir-faire et leurs organismes. Ceux-ci sont plus importants en taille que ce dont avaient besoin l'armée de Terre et la Marine en temps de paix, et la majeure partie du travail qu'ils effectuent de 1917 à 1918 est de nature diplomatique. Ce système dirigé par des civils, centralisé et unifié, est unique au monde. Il permet aux services de renseignements de disposer d'une grande autonomie et d'une large influence, mais à quel prix. Le départementalisme règne en maître. Le grand gagnant est le *Foreign Office* et le perdant l'armée. [...] Pendant l'entre-deux-guerres, la recherche de renseignements diplomatiques est meilleure qu'avant 1914, généralement la meilleure au monde, cependant elle aide moins la politique qu'elle ne l'a fait pendant la guerre. Le niveau des services de renseignements militaires chute en-dessous de celui de 1918 - peut-être même de 1914. En 1940, face au plus grand péril auquel elle ait été confrontée depuis 1588, la Grande-Bretagne doit réorganiser presque entièrement ses services secrets. Heureusement, elle est à la hauteur de la tâche (FERRIS, 2006 : 115).

président américain Wilson. De même, selon John Ferris, le pouvoir des ces dirigeants militaires des services de renseignement est immense, puisque selon lui, ils manipulent les Américains pour qu'ils entrent en guerre aux côtés du Royaume-Uni :

Les officiers du MID, du CID et du NID, recevant peu d'instructions de la part du *Foreign Office* et des ministres, entre 1915 et 1917, à l'apogée des Services de renseignements britanniques, transforment l'hostilité allemande envers les Etats-Unis et la Grande-Bretagne en rage américaine à l'égard de l'Allemagne et en soutien pour la Grande-Bretagne. En surveillant les complots allemands contre les Etats-Unis et en avertissant les Américains influents, ces hommes amènent un Etat neutre à utiliser les renseignements britanniques pour mener des actions et devenir un allié (FERRIS, 2006 : 108).

Les services de renseignement britanniques modernes voient le jour pendant la Première Guerre mondiale et les ministères perçoivent les avantages que les services d'espionnage apportent et veulent en tirer profit. A l'issue de la guerre, la situation s'améliore au Royaume-Uni, les organismes qui se sont développés anarchiquement sont réorganisés en deux sections, le Secret Intelligence Service et l'Ecole du Chiffre et du Code, tous deux placés sous le contrôle des Affaires Etrangères qui hérite de leur savoir-faire. Le Royaume-Uni crée un service unique au monde selon John Ferris (voir illustration 82). A la fin de la guerre, ce service unique coordonne tous les services de renseignements militaires ou civils. Etant donné qu'il est dirigé et centralisé par des civils, les pouvoirs des services militaires déclinent. Le renseignement principal devient diplomatique plutôt que militaire et les agences du NID et du MID voient leurs budgets et leurs effectifs se réduire. Ce dernier montre que l'évolution des services de renseignement britannique à l'issue de la Première Guerre mondiale laisse la part belle aux agences de renseignement qui se concentrent sur le renseignement diplomatique et qui sont ainsi dans la capacité de fournir du renseignement fiable même en temps de paix, pendant que le renseignement militaire perd de sa puissance. La valeur des services de renseignement britanniques évolue en dents de scie, elle excelle en temps de guerre, mais, en raison de conflits entre les pouvoirs civil et militaire, régresse avant la Seconde Guerre mondiale. Il semble intéressant de noter que, pendant les deux guerres, la même situation se reproduit, les services, qui ne sont pas prêts au départ, se développent rapidement et, sous l'égide militaire, fonctionnent admirablement avant de décliner en temps de paix. Or, cette tradition victorienne, qui est celle de réduire les services, n'empêche pas ces derniers de devenir les plus performants au monde, mais les freine considérablement dans leur évolution constante.

Les services de renseignement de l'armée de l'Air évoluent de la même manière que ceux de la Marine. Certes, ils sont beaucoup plus récents, l'utilisation de l'aviation dans les conflits ne débute que pendant la Première Guerre mondiale, mais les services de l'Air récoltent tout d'abord des informations géographiques avant de procéder à une évaluation des forces ennemies grâce à l'invention de la photographie. En effet, en 1900, les ballons gonflés à l'air chaud ainsi que quelques aéronefs à partir de 1914, offrent aux militaires des images des réseaux des tranchées, ainsi que des fortifications et l'emplacement des batteries. En avril 1915, les pilotes remplissent quatre types de missions : la destruction de cibles ou d'avions ennemis au sol, l'observation des pièces d'artillerie ou la reconnaissance des lignes de front, la reconnaissance de près de bataillons individuels à des fins tactiques ou opérationnelles et des reconnaissances à distance des forces britanniques. Le renseignement aérien se développe considérablement pendant la Première Guerre mondiale, mais le potentiel de l'aviation dans les combats, les bombardements et le renseignement ne sont pleinement utilisés que lors de la Seconde Guerre mondiale. En effet, en 1925, l'école de photographie place la première caméra dans un F24, et en mai 1939, trois caméras, fixées sur une sorte de roue pour obtenir une image composite, sont embarquées dans un avion piloté par M. Cotton. Il réussit à voler à vingt-et-un mille pieds au lieu de quinze mille ; l'altitude rend les avions plus difficiles à atteindre par les batteries anti-aériennes. Cotton résout le problème du gel du verre de la caméra pendant le vol grâce à une circulation d'air chaud depuis le cockpit de l'avion (TWIGGE, 2009 : 173). Plus tard, pendant la Guerre Froide, les avions permettent de dévoiler les intentions et les capacités de l'ennemi grâce à des survols de reconnaissance secrets qui font état de données photographiques, mais aussi électroniques, offrant des renseignements précis et exacts, avant d'être supplantés par les images en temps réel des satellites. Dans les années 1960, les Américains évoluent beaucoup plus rapidement que les Britanniques et conservent leur avance en renseignement technologique de nos jours (TWIGGE, 2009 : 166).

*

Ainsi, au début du XX^{ème} siècle, la nature du renseignement commence à évoluer : jusque-là uniquement géographique, il devient de plus en plus varié et technique, ce qui demande au gouvernement britannique de s'adapter et de créer de

nouveaux services qui répondent à cette nécessité. En effet, bien que les services de renseignement britanniques connaissent leurs premiers véritables succès pendant la Première Guerre mondiale et qu'ils voient leur institutionnalisation se confirmer et gagner en efficacité, ils ne sont pas encore très performants. De plus, à l'issue du conflit, le gouvernement procède à des coupes budgétaires qui freinent les avancées technologiques entreprises notamment en matière d'interception des ondes radioélectriques. Le début de la Seconde Guerre mondiale sera donc chaotique pour toutes les agences de renseignement britanniques.

2.4.3 Les services secrets britanniques sur tous les fronts

La période de l'entre-deux-guerres est témoin d'une multiplication des menaces. En effet, les relations avec l'Allemagne se détériorent et les services de renseignement britanniques militaires placent le pays sous étroite surveillance dans les années 1930. De plus, la menace rouge fait rage et concentre les agents du MI5 sur l'expansion du communisme dans le monde. Enfin, l'IRA, prise en charge uniquement par la Branche Spéciale, lance une campagne d'attaque terroriste de grande envergure sur le sol britannique (le plan S) en 1939. Le gouvernement central détache les Irlandais des autres risques à surveiller puisqu'il les confie à la Branche Spéciale de Scotland Yard uniquement, alors qu'il déploie le MI5 sur toutes les autres menaces externes, ainsi il isole le « cas irlandais » comme unique car interne, et souhaite toujours le régler à l'aide des services de renseignement des forces de police.

*

Dans les années 1920, les membres des services de renseignement britanniques de la Branche Spéciale de la ville de Dublin sont pratiquement tous d'anciens officiers entraînés à l'école de Londres. Ces hommes s'installent à Dublin et travaillent comme vendeurs ou mécaniciens afin de se construire une couverture. Leur mission est de récolter tous les types d'informations possibles et de les envoyer directement à Londres, sans passer par l'intermédiaire du château de Dublin, en raison de nombreuses fuites d'informations qui y ont lieu. Quelques agents secrets sont démasqués par les services de contre-espionnage de Michael Collins et sont directement éliminés, bien que la menace qu'ils représentent pour Collins reste

minime parce que la population n'a que très peu d'informations sur le fonctionnement interne de l'IRA et qu'elle se méfie des étrangers (GLEESON, 2004 : 117-118).

En 1922, dans son œuvre 'Queer People', Sir Basil Thompson détermine la différence entre les services du CID, qui intervient sur les crimes ordinaires, et ceux de la Branche Spéciale qui anticipent, prévoient et empêchent les dissidents politiques de terroriser la population :

There is a dividing line between ordinary and political crime. In normal times the function of the Criminal Investigation Department is to unravel crimes that have been committed, and of the Special Branch to foresee and to prevent political agitators from committing crime in order to terrorize the community into granting them what they want (ALLASON, 1983 : 78).

Ainsi, le CID gère le passé et agit sur le présent alors que la Branche Spéciale se tourne vers le futur, elle doit éviter les actions terroristes. L'une des plus grandes opérations organisées par la Branche Spéciale a lieu le 14 octobre 1925 et mène à l'arrestation de tous les dirigeants du parti communiste du Royaume-Uni pour sédition. Selon Rupert Allason, le début des années 1920 représente une période assez calme pour les officiers de la Branche Spéciale car les militants de l'IRA sont trop occupés à lutter contre l'Etat libre d'Irlande, ils n'ont donc pas le temps d'organiser des complots ou des opérations sur le sol britannique (ALLASON, 1983 : 84-86).

Dans les années 1930, alors que les tensions avec l'Allemagne s'accroissent, le Secret Intelligence Service opère sous couverture dans les bureaux du contrôle des passeports. Les agents du SIS, dont la mission est de rassembler des informations à l'extérieur de l'Empire britannique, représentent la majeure partie des officiers du contrôle des passeports ou PCO. Cette position présente deux avantages pour les agents du SIS : tout d'abord, elle les place au cœur du système de surveillance des ennemis du Royaume-Uni et leur permet d'être mieux rémunérés que les services secrets puisque le Ministère des Affaires Etrangères n'est pas en restriction budgétaire pendant l'entre-deux-guerres. Néanmoins, dans les années 1930, mener de front la direction des bureaux des visas et organiser des opérations clandestines de renseignement devient difficile à gérer car des milliers de réfugiés demandent la permission de voyager au Royaume-Uni et même dans tout l'Empire (O'HALPIN, 2010 : 9). Afin de subsister malgré les coupes budgétaires et de répondre à la menace, le service crée l'organisation secrète Z, sous la direction de Claude Dansey, qui envoie des agents sous couverture dans toute l'Europe prétendant travailler pour des firmes

commerciales (TWIGGE, 2009 : 59). En 1931, face à la menace de guerre, le besoin en renseignement sur la situation économique et les capacités militaires de l'Allemagne devient de plus en plus urgent. Le major Desmond Morton est nommé à la tête de l'IIC (Industrial Intelligence Centre). Le but de cette organisation est de collecter, d'interpréter et de distribuer les informations sur l'industrie allemande, et de coordonner ses activités avec l'Amirauté, le Ministère de la Guerre et le Ministère de l'Aviation. Ce dernier se concentre sur la surveillance des productions d'avions allemands avec l'aide de la section SIS de l'armée de l'Air (TWIGGE, 2009 : 78).

La même année, le gouvernement britannique organise une conférence à Londres afin de débattre sur la sécurité de l'Empire. Cinquante chefs de police de tous les territoires d'outre-mer, cinquante autres représentants des forces du territoire, Sir Horace Williamson, le directeur du département des services du renseignement politique indien, Sir Vernon Kell, directeur général du MI5, le commissaire Norman Kendal et le directeur de la Branche Spéciale, Edouard Parker, représentant Scotland Yard, se rassemblent afin de restructurer le système de sécurité intérieure du Royaume-Uni, de mieux centraliser les renseignements et de mieux définir les champs d'action et les responsabilités de chacune des agences afin d'éviter les chevauchements (ALLASON, 1983 : 95). L'issue de cette conférence résulte dans la rédaction du traité de Westminster qui définit clairement les missions des différentes agences de la sécurité intérieure : « Henceforth, it was agreed the Yard's Special Branch would have sole responsibility for the IRA and Security Service would take over surveillance of the CPGB » (ALLASON, 1983 : 95). Ainsi, en septembre 1931, la Branche Spéciale de Scotland Yard, dont le nouveau quartier général est déplacé dans l'ouest de Londres au 124 Cromwell Road, ne conserve que la responsabilité de l'IRA. Le MI5 se charge de surveiller les autres mouvements subversifs intérieurs, notamment ceux du mouvement communiste du Royaume-Uni (ALLASON, 1983 : 95). Cette conférence débouche aussi sur la création d'un bureau administratif central afin de conserver les registres qui couvrent l'Empire tout entier. Guy Liddell, directeur du MI5, affirme que le MI5 reprend les fonctions de renseignement de Scotland Yard : « we took over Scotland Yard intelligence » (McMAHON, 2008 : 263). Selon Rupert Allason, ce partage du travail est bénéfique pour la Branche Spéciale car la surveillance des activités subversives communistes à l'échelle internationale et le mauvais équipement de cette branche ne lui permettent pas de pouvoir poursuivre cette mission de surveillance (ALLASON, 1983 : 95). Le passage du contrôle des mouvements

subversifs des mains de Scotland Yard au MI5 dénote un changement dans la manière d'organiser la surveillance et la sécurité du pays. En effet, la police était le premier instrument de contrôle des populations, mais elle effectuait bien d'autres tâches. On peut supposer que face aux multiples menaces, la nécessité de créer des services spécifiques comme le MI5 et le MI6 devient vitale au début du XX^{ème} siècle. Toutefois cette prise de contrôle par le MI5 redéfinit les priorités de la police et place aussi la surveillance comme suffisamment importante afin de nécessiter un service à elle seule, ce qui sous-entend que les menaces qui pèsent sur le Royaume-Uni sont jugées comme très sérieuses. La seule exception reste la surveillance des Irlandais par la Branche Spéciale : « Irish and anarchists matters » (McMAHON, 2008 : 263). Selon Paul McMahon, la Branche Spéciale est liée à l'Irlande. En effet, dans les années 1880, cette branche est créée pour lutter contre les *Fenians*, poseurs de bombes. Dans les années 1920, la Branche Spéciale joue un rôle clé dans les investigations sur les activités d'espionnage de l'IRA et dirige même, sous la direction de Basil Thompson, des opérations clandestines. Dans les années 1930, elle continue de surveiller les activités de l'organisation républicaine sur le sol britannique. De plus, les agents de cette branche sont recrutés parmi des officiers de police et des détectives plus spécialisés dans les modes opératoires criminels que dans la collecte de renseignement (McMAHON, 2008 : 264). Dans ce cas de figure, l'Irlande est une fois de plus traitée distinctement des autres menaces. Les prises de décision du gouvernement de Londres la stigmatisent comme un problème auquel il doit répondre différemment. Ce traitement spécial pose des problèmes dans la résolution du conflit avec l'IRA car le MI5 se développe plus rapidement et devient plus performant que la Branche Spéciale qui reste limitée dans la diversité de ses opérations. Comme le remarque Guy Liddell en 1942, la police continue de se représenter l'IRA comme un groupe de simples criminels qui enfreignent la loi, mais elle ne prend pas en considération les objectifs sous-jacents de l'organisation dans leur ensemble :

In peace time Sir Vernon Kell disclaimed all responsibility for IRA activities, which were always regarded as the province of the police. The consequence is that the IRA has never really been studied properly as a Movement. The police have always dealt with it on the basis of a number of individuals who might transgress the law by committing acts of violence. Certainly when I was at the Yard little attempt was made to acquire any real understanding of the organization and the aims and objectives of those behind it (McMAHON, 2008 : 264).

Illustration 83 : Répercussions des prises de décisions des missions des services de renseignement

La décision du gouvernement britannique en 1883 de donner au très récent *Special Irish Branch*, subdivision de la police métropolitaine, la responsabilité de traiter avec le terrorisme républicain irlandais (qui prit alors la forme du *Fenian « Dynamite War »*) en Grande-Bretagne, compliquait encore les opérations contre-terroristes contre l'IRA cent ans après.

Durant la plupart des « Troubles » qui éclatèrent en Irlande du Nord en 1969, le MI5 était investi du premier rôle pour contrer les menaces terroristes dans le monde entier, avec l'exception singulière, pour des raisons historiques, de la menace qui aurait dû le préoccuper le plus : celle des républicains irlandais. C'est seulement en 1993 que cette anomalie fut corrigée, au moment où le rôle leader dans les opérations contre-terroristes contre l'IRA en Grande-Bretagne fut transféré intégralement du *Special Branch* au MI5. Néanmoins, ce n'est qu'à partir de 2007 que cette mesure doit prendre effet (FERRIS, 2006 : 11).

Dans la préface du livre intitulé *Naissance et évolution du renseignement dans l'espace européen (1870-1940) — entre démocratie et totalitarisme, quatorze cas d'études*, Christopher Andrew met en lumière le lien entre le passé et le présent en matière de renseignement, plus précisément les répercussions de certaines décisions prises sur les situations actuelles par les services de renseignement nouvellement créés (voir illustration 83). En ce qui concerne la résolution du problème de l'IRA, les décisions de Whitehall sont donc en partie responsables de l'enlisement du conflit avec l'IRA en Irlande puis en Irlande du Nord. En effet, alors que les services de sécurité prennent en charge les menaces intérieures et extérieures, seule l'Irlande reste sous le contrôle de la police. Le mouvement de l'IRA n'est pas un simple mouvement de criminels, et peut-être que s'il avait été traité au même titre que les autres menaces, la situation en Irlande du Nord serait bien différente aujourd'hui. Or, cette mauvaise interprétation de la situation en Irlande reste basée sur un manque d'informations réelles et vérifiées sur le sol irlandais. Mais envoyer plus d'espions en Irlande aurait aussi pu compromettre l'Union, Whitehall est donc pris entre la légitimité de l'Union et le recours à un nombre d'espions toujours plus élevé en Irlande.

L'accord anglo-irlandais du 25 avril 1938 dans lequel Londres accepte de rendre les ports du traité à l'Irlande dévalorise le combat de l'IRA pour les six comtés du Nord. C'est pourquoi le dirigeant de l'IRA, Séan Russell, reçoit avec enthousiasme le plan S de Jim O'Donovan malgré les problèmes de financement (ALLASON, 1983 : 96). Pendant l'été 1938, l'IRA recrute de nouveaux membres dans ses rangs, des hommes totalement inconnus des services de la Branche Spéciale, et organise des cours sur l'utilisation de bombes. La nuit du 28 novembre 1938, l'IRA met sur pied un exercice à échelle réelle pour tester ses hommes et leurs équipements, exercice qui se révèle être un véritable désastre puisque les trois volontaires sont tués par l'explosion prématurée d'une mine (ALLASON, 1983 : 97). Toutefois, lorsque les nombreux informateurs placés à l'intérieur de l'IRA depuis 1928 par Sir Norman Kendall (commissaire adjoint de la police métropolitaine et directeur de la Branche Spéciale) préviennent d'une possible attaque de l'IRA en 1939, la police ne réagit pas malgré l'ultimatum lancé par les terroristes au gouvernement britannique via le RUC, menaçant de l'imminence d'une guerre si le gouvernement central ne se retire pas de l'Irlande du Nord dans un délai de quatre jours. Le 16 janvier 1939, les hostilités sont lancées et l'IRA déclare la guerre en déclenchant trois explosions dans le métro

londonien, trois autres dans la ville de Manchester et enfin dix dans les Midlands, le Lancashire et le Northumberland. Tous ces attentats visent des centrales ou des infrastructures du réseau électrique et plongent vingt-cinq mille personnes dans le noir dans le nord de Londres (McMAHON, 2008 : 266-267). La Branche Spéciale réagit vite : dès le 18 janvier, elle arrête quarante-six personnes sur le sol britannique en possession de documents détaillant le plan S (nom donné à la campagne terroriste lancée par l'IRA en 1939) et la fabrication de bombes, le service est même renforcé par l'arrivée d'officiers du CID. Face aux attentats, la police prend un certain nombre de mesures préventives, elle augmente les protections spéciales des hommes politiques, des bâtiments gouvernementaux et des services publics. Elle surveille les magasins d'explosifs et poste des officiers supplémentaires de sécurité à Holyhead et à Fishguard afin de filtrer les passagers en provenance ou en direction de l'Irlande. En outre, ces mesures, qui entrent dans l'organisation anti-sabotage en temps de guerre, sont conservées pendant toute la durée de la Seconde Guerre mondiale (McMAHON, 2008 : 268). Cependant, elles ne stoppent pas les terroristes qui continuent à poser des bombes à raison de quarante en mars 1939, trente en mai et soixante-douze en juin 1939. La Branche Spéciale ne possède que quatre voitures pour couvrir l'intégralité du champ d'action de la police métropolitaine et pour faire face aux activités de l'IRA dans la capitale (TWIGGE, 2009 : 45). L'opinion publique pense que Scotland Yard est incapable de mettre fin aux attentats et pousse le gouvernement à prendre des mesures plus radicales.

Le 14 juin 1939, le parlement irlandais vote la loi « Offences Against the State Act » qui permet d'arrêter un grand nombre de dirigeants de l'IRA et, le 23 juin, interdit officiellement l'existence de l'organisation. Ainsi, le gouvernement intervient contre l'IRA parce que ses membres enfreignent les lois irlandaises, mais en aucun cas il ne les punit pour leurs activités terroristes sur le sol britannique comme l'affirme Éamon De Valera : « [I] did not propose to prosecute those guilty of disorder and terrorism in England...but when it came to a defiance of an Irish law, our open challenge to the present Irish government...there would be no temporizing » (McMAHON, 2008 : 271). Face à cette situation, Londres envoie Percival Liesching en Irlande pour instaurer et sécuriser un échange d'informations et une coopération entre les deux pays en juillet 1939. L'incapacité de la Branche Spéciale de régler le problème des terroristes irlandais affaiblit encore un peu plus le gouvernement de Londres qui en est réduit à négocier avec Dublin. Néanmoins, la police britannique,

qui fait face à un manque cruel de renseignement sur l'IRA ainsi qu'à des difficultés en raison de l'Explosive Substances Act de 1883, parvient à mater l'organisation irlandaise. En effet, les chefs de la sécurité requièrent une nouvelle loi qui déclare que le simple fait d'appartenir à l'IRA, constitue un crime qui permet de déporter les suspects en Irlande et qui octroie aux policiers de plus grands pouvoirs en ce qui concerne les fouilles.

En juillet 1939, une nouvelle loi, the Prevention of Violence Bill, permet aux policiers de détenir les suspects pour des interrogatoires sans aucune charge au préalable et oblige chaque Irlandais à se présenter aux forces de police locales. De plus, les officiers postés dans les différents ports reliant l'Irlande au Royaume-Uni peuvent plus facilement refuser l'entrée des personnes suspectes (ALLASON, 1983 : 106-107). Les nouveaux pouvoirs de la police lui permettent de déporter cent cinquante-six suspects en Irlande, sans compter ceux qui s'enfuient avant d'être arrêtés, et de condamner trente personnes entre 1939 et 1940. Toutefois, le choix des cibles ne vise pas vraiment l'anéantissement des services publics, mais sert plutôt à susciter la peur. Parmi les soixante-douze attaques de juin 1939, soixante-cinq touchent des cibles mineures comme des vestiaires de gares, des postes, des magasins des rues principales, des hôtels de bord de mer, cinq banques de Londres, des boîtes postales, des cabines téléphoniques, des toilettes ou encore des poubelles de rues très fréquentées (McMAHON, 2008 : 270). La Branche Spéciale ne parvient pas à prévoir les incidents, et l'un de ses officiers affirme qu'il est tout simplement impossible de prévoir leur prochaine cible : « the worst of it was that you could never tell where they were likely to plant their bombs » (McMAHON, 2008 : 270). Alors que les cibles changent et deviennent des endroits de plus en plus fréquentés, le nombre des victimes augmente. La police irlandaise ne souhaite pas aider la Branche Spéciale et Éamon De Valera, à la tête du gouvernement, interdit aux autorités irlandaises d'intervenir pour des « crimes politiques » selon Whitehall (McMAHON, 2008 : 270). Le nouveau Secrétaire d'Etat aux Affaires des Dominions, Thomas Inskip, conclut que la police dublinoise ne veut pas que les criminels soient arrêtés par Scotland Yard : « The police authorities in Dublin were not willing to place all their information at the disposal of Scotland Yard in order to prevent these outrages 'let done' to convict and punish the persons responsible for them » (McMAHON, 2008 : 270). Pourtant, l'un des juges, qui condamne vingt et un membres de l'IRA à un total de cent cinquante-deux ans de travaux forcés, décrit le travail de la Branche Spéciale comme irréprochable et très efficace malgré la

situation : « He described the Branch's efforts as displaying 'very great intelligence and very great intelligence without much assistance from any other body in bringing to justice these dangerous people' » (ALLASON, 1983 : 103-104). Au total, pendant l'année 1939, cent vingt-sept actes terroristes se déroulent sur le sol britannique, le bilan est d'un mort et de cinquante-cinq personnes blessées (ALLASON, 1983 : 107).

En outre, la Branche Spéciale, qui reçoit plus d'informations depuis les cercles intérieurs de l'IRA, déjoue un complot qui vise à faire exploser la banque d'Angleterre. Elle gagne ainsi en confiance au fur et à mesure que l'IRA s'affaiblit : « the IRA were getting the worst of the struggle. Their front-line assassins were being caught and their back-room planners were running out of fund » (McMAHON, 2008 : 274). La campagne d'attentats est un réel désastre pour l'IRA dont l'organisation est totalement détruite. Cent vingt-huit membres sont arrêtés, dont quatre-vingt-seize condamnés et cent cinquante-six déportés en Irlande, et autant se sont enfuis. En Irlande du Nord, l'organisation est paralysée : la majorité de ses dirigeants croupit en prison et des mesures de sécurité draconiennes sont instaurées, pendant qu'en Irlande du Sud, l'IRA perd le soutien de la population et lutte contre les mesures de coercition prises par le gouvernement (McMAHON, 2008 : 275). La chute de l'IRA, sans nul doute due à la mauvaise préparation de ses membres dans l'utilisation des explosifs et dans la gestion du conflit, ainsi qu'à l'absence d'une réelle stratégie, demeure le fruit d'un travail méticuleux de la Branche Spéciale qui infiltre le réseau de l'IRA et maintient la pression sur le gouvernement britannique afin que ce dernier lui accorde plus de pouvoirs. Bien que le champ d'action de cette branche ne soit pas aussi large que celui du MI5 (elle n'est pas spécialisée dans la collecte et l'analyse du renseignement) elle joue un rôle prépondérant dans la répression des crimes dits politiques. Le 2 février 1940, l'IRA cesse d'exister : « ceased to exist as an organised body in Great Britain » (McMAHON, 2008 : 296), mais dans les années 1970 les problèmes ressurgiront malgré tout lorsque l'organisation prend une forme nouvelle face à laquelle la Branche Spéciale a du mal à agir et à s'adapter.

En février 1940, la campagne d'attentats est terminée, mais le principal problème pour la Branche Spéciale se situe dans les quatre-vingt mille étrangers vivant sur le sol britannique (ALLASON, 1983 : 109). L'évolution des relations entre le MI5 et la Branche Spéciale est difficile à expliquer selon Rupert Allason. En effet, lors de la Première Guerre mondiale, les deux agences mènent différentes opérations de concert et grâce à cette coopération, remportent de belles victoires. Les agents doubles

identifient les adresses de couverture des ennemis et la majorité des cas d'espionnage sont percés à jour par une censure vigilante et efficace. Dans 'Britain's Intelligence Service', Lauran Payne dépeint cette coopération qu'elle juge plus intense que celle existant entre le MI5 et le MI6 :

MI5 was closely allied with Scotland Yard's Special Branch of the Police. In fact upon occasions the two agencies had interchangeable agents, and their relationship was usually of the kind which should exist between bureaux of government, something which did not always obtain between MI5 and MI6 (ALLASON, 1983 : 108).

Néanmoins, lors de la Seconde Guerre mondiale, les services de la Branche Spéciale et ses pouvoirs d'arrestation sont très peu utilisés, puisque seule une escouade de détectives de la branche travaille au MI5. De plus, le MI5 n'a plus besoin des salles d'interrogatoire de la Branche Spéciale car il possède désormais le centre d'interrogatoire de Latchmere House à Ham Common (ALLASON, 1983 : 116). Le rôle de la Branche Spéciale de 1939 à 1945 se résume donc à la protection des hommes politiques et à la responsabilité des enquêtes menées sur les étrangers. A partir de mai-juin 1940, elle supervise les internements de masse dans des camps et la déportation vers le Canada ou l'Australie (ALLASON, 1983 : 117). Toutefois, les agents en garnison dans les ports jouent un rôle crucial pendant la Seconde Guerre mondiale car le front se déplace sur les côtes du Sussex. Ainsi, les unités de la Branche Spéciale qui surveillent les ports sont renforcées par des militaires du corps de renseignement. Ces derniers reçoivent un entraînement assez bref à Mytchett Place près d'Aldershot et sont envoyés dans des unités portuaires individuelles en tant que membres des forces de sécurité sur le terrain (ALLASON, 1983 : 120).

*

En conclusion, le travail même de la Branche Spéciale est lié au secret mais il est absolument nécessaire. Chaque gouvernement a besoin d'une unité qui surveille les éléments subversifs de l'intérieur comme de l'extérieur. Les missions de la Branche Spéciale sont aussi intimement liées au secret puisque la Branche Spéciale reste la cible favorite de ceux qui craignent son intervention comme le prouve l'attaque des urinoirs de Scotland Yard par les *Fenians* en 1885. De plus, les missions de protection,

de sabotage, de subversion et de contre-espionnage de la Branche Spéciale la placent dans le monde de l'indicible et de l'invisible comme le déclare Léon Brittan, un membre du Parlement, à la Chambre des Communes en 1979 : « We should face the fact that much of the work of the Special Branch precludes it from being conducted in the full glare of public scrutiny » (ALLASON, 1983 : xi). Mais, quoi qu'il en soit, l'attribution d'une unique surveillance : celle des terroristes irlandais (plutôt que de les placer sous le contrôle du MI5) signe la fin du rôle actif de la Branche Spéciale pendant la Seconde Guerre mondiale.

2.4.4 La multiplicité des départements : route chaotique vers le succès

La multiplicité des départements des services britanniques de renseignement freine considérablement l'efficacité du contre-espionnage au début de la Seconde Guerre mondiale. En effet, si chacun d'entre eux a une mission bien définie, ils se concurrencent et mettent en péril la réussite des opérations. En parallèle aux développements des services britanniques, ce sous-thème se propose de détailler les évolutions des services de renseignement irlandais. En effet, ces derniers se calquent sur le modèle britannique et évoluent considérablement. Le but de cette approche est d'introduire la future alliance consolidée entre le MI et le G2 (développée dans la prochaine partie).

*

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les services secrets de sa Majesté deviennent très performants et, selon Christopher Andrew, ils percent à jour le plus grand nombre de secrets de leur histoire (ANDREW, 2009 : 325). Leur effectif atteint les mille deux cent soixante-et-onze personnes en 1943 (un effectif réduit à cinq cent quarante-sept en 1947) (ANDREW, 2009 : 327). Les agences d'espionnage se décuplent, le MI5, le MI6 et l'École du Chiffre et du Code sont secondées par le service du SOE (Special Operation Executives), le MEW (Ministry of Economic Warfare), le PEW (Political Warfare Executive), le MI9 et le BSC (British Security Coordination). Le SOE monte des opérations de sabotage derrière les lignes ennemies et assiste les réseaux de résistance à l'étranger. Le MEW surveille, contrôle l'économie allemande et sélectionne les endroits vulnérables de la chaîne de production à attaquer. Le PEW

gère la propagande noire, le MI9 met sur pied les évasions et le BSC supervise les opérations d'espionnage aux Etats-Unis (TWIGGE, 2009 : 13). Afin de mieux préparer les agents britanniques, le MI9 les entraîne à l'évasion à l'aide de gadgets dans son école, l'IS9 (Intelligence School 9). Cette agence de renseignement leur enseigne que la destruction systématique des papiers et des traces écrites est vitale, que soixante pour cent des informations récoltées proviennent de la capture des documents et que quinze pour cent le sont par des interrogatoires (TWIGGE, 2009 : 117). De plus, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Intelligence Corps Depot interroge les nouvelles recrues et les envoie à l'ITC (Intelligence Training Corps) à Matlock dans le Derbyshire où ils reçoivent un entraînement spécial pour apprendre à collecter du renseignement sur le terrain, s'assurer de leur sécurité et interroger les prisonniers.

Le SOE se compose de trois sections : le MIR (guérilla du Ministère de la Guerre), la section D et Electra House (département de propagande noire des Affaires Etrangères) (TWIGGE, 2009 : 81). Le MEW, quant à lui, revêt une importance toute particulière pendant la Seconde Guerre mondiale car cette guerre est aussi une bataille pour la production industrielle, le but étant d'obtenir des informations sur la production industrielle de son adversaire ainsi que sur ses besoins en matières premières. Cette mission est confiée au MEW, créé le 3 septembre 1939, qui définit dans sa chaîne de production les points faibles de l'adversaire qui sont susceptibles d'être attaqués par la mer, la terre ou les airs. Le MEW surveille constamment le potentiel économique allemand pour la guerre et estime les points forts et les faiblesses de sa production industrielle (TWIGGE, 2009 : 81). En 1940, on voit aussi la naissance du nouveau MI10, responsable des renseignements pratiques et techniques. Le MI10 (a) se charge des véhicules de combat blindés, le MI10 (b) de l'équipement mécanique et électronique, le MI10 (c) des moyens de transports par voies fluviales ou ferroviaires, du pétrole et des sciences militaires. Le MI11 est en charge du renseignement de terrain qui protège les troupes contre les agents ennemis cachés parmi la population civile, le MI12 s'occupe de la censure postale et de la liaison avec le MI5 (TWIGGE, 2009 : 113-116). Le renseignement pratique récupère des informations et évalue aussi les techniques scientifiques ainsi que leurs possibles applications dans la sphère militaire. Le renseignement technique se concentre, lui, sur les avancées et les limites des nouvelles armes et des équipements militaires (TWIGGE, 2009 : 251). La multiplicité des départements qui correspondent chacun à un nouveau besoin en renseignements militaires et politiques en premier lieu, puis industriels, économiques

et scientifiques, souligne la nécessité de fonder un organisme de coordination de tous ces services afin que les informations puissent parvenir dans les différentes sections et mutualiser les ressources. Après l'attaque de Pearl Harbor en 1941 et l'entrée en guerre des Etats-Unis, le Royaume-Uni couvre les opérations en Europe, en Inde, en Afrique de l'Est, au Moyen-Orient et dans les Balkans, alors que les Etats-Unis maîtrisent la zone pacifique, la Chine, la Corée, le Pacifique sud et l'Afrique du Nord. A New-York et à Londres, la nouvelle organisation des services secrets américains : l'OSS (Office of Strategic Services), les précurseurs de la CIA, se spécialise dans la collecte de renseignement et les opérations de sabotage. L'OSS se divise en cinq sections, la section SI (Secret Intelligence), la SO (Special Operation), la R&A (Research and Analysis), la MO (service de propagande) et la X2 (service de contre-espionnage) (TWIGGE, 2009 : 91).

La multiplicité des départements sous-entend que les services sont puissants et nombreux, mais selon Paul McMahon, ils sont aussi très mal préparés à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Ce n'est qu'à partir de mai 1940, lorsque l'Ecole du Chiffre et du Code décrypte les codes secrets de la première version de la machine Enigma, que leurs succès débutent. En effet, selon lui, au début de la guerre, le MI5 est totalement submergé par le flot de renseignement qui lui parvient, et la multiplication de ses services ne fait qu'augmenter la confusion dans laquelle il fonctionne. Le MI5 ne développe qu'une compréhension partielle et limitée des services secrets allemands, l'Abwehr, car le contre-espionnage n'est pas encore perçu comme une priorité pour le SIS et sa section V. En 1939, cette section n'est dotée que d'un officier et trois secrétaires supplémentaires. Le SIS se retrouve donc dans l'incapacité de fournir du renseignement fiable, il est même infiltré par les agents allemands aux Pays-Bas. De plus, selon Paul McMahon, les services de renseignement, négligés au début des hostilités, doivent soudain être à la pointe, mais le développement de réseaux d'informateurs et d'agents nécessitent un temps considérable pour être établis et efficaces :

The service intelligence departments were perhaps the least prepared for war. They were the 'Cinderellas' of the intelligence world, neglected and abused during peacetime, and then expected to blossom forth into princesses on the outbreak of war. It took time to recruit the right people and to build up expertise (McMAHON, 2008 : 304).

Illustration 84 : Mauvaise qualité des informations récoltées par les services de renseignement

Perhaps the greatest failing of the British intelligence system was the way in which it used information: ‘The most serious and continuous intelligence problem during the first six months of Phoney War’, the historian Christopher Andrew writes, “was the problem of intelligence assessment”. Good intelligence was accompanied by a flood of contradictory, erroneous information from private individuals, the diplomatic service and secret sources. British officials and policy-makers had the greatest difficulty in distinguishing between them; instead rumour and preconception drove decisions. What was required was a system that would collate information from all departments, scrutinize it and come to unified, authoritative appreciations. The Joint Intelligence Committee (JIC) had been created in 1936 to do just that, but it had been ignored by the Foreign Office, the Chiefs of Staff and the intelligence chiefs, unwilling to give up the departmental powers. It would be eighteen months before it would take the rightful place as a central body for the assessment and co-ordination of intelligence. These weaknesses would be brutally exposed when the ‘real’ war started in the spring of 1940 (McMAHON, 2008 : 304).

Illustration 85 : Mauvaise analyse des informations et faiblesse du JIC (1939-mai 1940)

While there was frequent bilateral contact between most of the agencies involved, there was no coordinating mechanism either to oversee their activities, or to settle differences to determine priorities. Nor was there a central process for analyzing intelligence. The JIC was in its infancy, and in the first year of the war it carried little weight. At an operational level, until the Home Defence Security Executive (hereafter the Security Executive) came into operation in May 1940, there was no concerted oversight of domestic security efforts of the various agencies involved. Compounding these problems was the general incoherence of British security policy when the war broke out. Neither the mechanisms, the trained personnel, nor the rules were in place to create an effective security screen around the United Kingdom. The particular problems arising from Irish neutrality, especially in terms of common travel area, shipping movements, postal and telephone communications and counter-espionage, had not been considered in any detail beforehand (O’HALPIN, 2010 : 86).

De fait, McMahon insiste sur la mauvaise qualité des informations récoltées par les services de renseignement car ils n'ont pas eu suffisamment de temps pour recruter des agents et des sources fiables (voir illustration 84). En effet, il soutient que la plus grande faiblesse des services britanniques se place dans l'utilisation qui est faite des renseignements récoltés. Face au nombre grandissant d'informations, ils ne parviennent pas à distinguer le renseignement de qualité et à vérifier des rumeurs qui circulent ; la politique développée est ainsi basée sur des informations erronées et des préjugés. Ainsi, le début de la guerre est chaotique pour les services de renseignement britanniques, et ce, malgré la menace grandissante de l'Allemagne dès le début des années 1930. Le gouvernement britannique semble ne pas tirer de leçons du passé, car à chaque fois que la guerre éclate, ses services se trouvent dans la même position. Après une évolution conséquente pendant le conflit, le gouvernement effectue de grandes coupes dans les budgets et le personnel, ce qui reproduit le phénomène et force les services à repartir de zéro à chaque fois. Toutefois, le problème diffère des précédents conflits par la trop grande quantité, et non la pénurie d'informations, qui rend les informations difficiles à analyser. Eunan O'Halpin confirme le manque de préparation des services de renseignement, la mauvaise analyse des informations en leur possession et la faiblesse du JIC jusqu'en mai 1940 (voir illustration 85). Le problème des services de renseignement est d'établir des priorités et de coordonner les activités. Le JIC est censé régler ce problème, mais il vient tout juste d'être créé et ne possède pas encore l'influence nécessaire face aux autres organismes politiques qui ne lui accordent pas suffisamment de crédits. Les services ne sont donc pas prêts au début de la guerre d'autant plus qu'un problème majeur se pose avec la neutralité de l'Irlande car la zone commune de déplacement, les échanges maritimes, les communications et le contre-espionnage ne sont pas évoqués avant le début des hostilités.

Selon Christopher Andrew, l'évaluation des services d'espionnage est difficile à mener car elle ne se base pas sur des faits, mais plutôt sur ce qui ne s'est pas produit. Ainsi, à l'issue de la Première Guerre mondiale, les services du MI5 déclarent que la valeur d'un service de contre-espionnage ne s'établit pas uniquement sur le nombre d'espions interceptés : « It is apparently a paradox, but it is none the less true, and a most important truth, that the efficiency of a counter espionage service is not to be measured chiefly by the number of spies caught by it » (ANDREW, 2009 : 931). Andrew défend l'idée que le MI5 a déjà arrêté un grand nombre d'espions pendant le premier

conflit mondial mais le service s'est montré encore plus efficace durant le deuxième conflit en produisant un effet dissuasif sur ses ennemis, ce qui ne lui laisse que peu d'agents étrangers à arrêter. En fait, la très bonne organisation préventive de sa sécurité rend le Royaume-Uni très difficile à infiltrer. Le fait qu'aucun acte de sabotage n'ait abouti sur le sol britannique entre 1939 et 1945 est un autre signe du succès du MI5 (ANDREW, 2009 : 832). Christopher Andrew qualifie la transition entre la période de la Seconde Guerre mondiale et celle de la Guerre Froide comme le fléau de la famine qui s'abattrait sur les services de renseignement : « a transition from intelligence feast to intelligence famine » (ANDREW, 2009 : 341). En outre, bien que les espions soient employés en grand nombre pendant la Guerre Froide, le jeu basé sur l'intimidation et l'intoxication ne produit aucune satisfaction. Pour Christopher Andrew, les services de sécurité britanniques sont bien plus efficaces contre la menace nazie que contre celle des Soviétiques, le véritable choc pour les services de renseignement étant déclenché par la découverte de la possession de la bombe atomique par l'Union Soviétique en 1949 (ANDREW, 2009 : 835).

En Irlande, le rôle du renseignement évolue considérablement entre la guerre d'Indépendance, la Guerre Civile et de 1922 à 1933. Les services de renseignement de la guerre d'indépendance sont développés avec l'étude sur Michael Collins dans la troisième partie. Pendant la Guerre Civile, l'obtention d'informations par le biais des habitants est vitale pour les dirigeants de l'Etat libre d'Irlande. En effet, immédiatement après le début du conflit, les forces en faveur du traité contrôlent la majeure partie des centres de population en Irlande, ainsi que les moyens de transport et de communication, la bureaucratie et le Ministère des Finances. Mais, le 23 juin 1923, les élections dévoilent que la population les soutient moins car les Irlandais souhaitent la paix par-dessus tout. Or, les nombreux actes de sabotages, d'assassinats et d'incendies rendent le pays difficile à gouverner, à quoi s'ajoute l'inefficacité des services de renseignement mal organisés. Les républicains sont considérés comme meilleurs dans l'obtention d'informations, mais peut-être n'est-ce qu'une rumeur : « During the Civil War, extreme lassitude, treachery, misbehaviour, a lack of faith in the military capacity of junior officer's leadership and a belief that the anti-treaty army possessed superior intelligence sources caused constant worry to Free State commanders » (WALSH, 2010 : 62).

Selon Eunan O'Halpin, pendant la Guerre Civile et ce, jusqu'au printemps 1923, le service de renseignement des dirigeants de l'Etat libre d'Irlande dépend uniquement d'initiatives personnelles. Peu de contacts sont établis avec le quartier général de Dublin et les opérations sont rendues complexes par des priorités qui diffèrent en fonction des personnes. De plus, la difficulté réside dans le fait que les combattants sont des frères d'armes, des amis, des membres d'une même famille, ils ont combattu ensemble contre les Britanniques et connaissent les habitudes et les tactiques de chacun : « Dan Bryan made Dublin an impossible place for the anti-treaty troops to find safe houses, such was his knowledge within his area of operation during the War of Independence » (WALSH, 2010 : 79). Bryan dépeint le système irlandais de cette période comme inefficace, notamment dans l'analyse et l'utilisation des informations récupérées :

Bryan complained many years later that, for most of the Civil War, intelligence headquarters completely failed in its proper function of coordination, analysis and distribution. This he attributed to a pervasive raiding mentality, with armed officers hanging around the office, hoping the next trip off would give them premises to search or a suspect to arrest, instead of leaving such action to the CID. Bryan maintained that local sources, such as the discovery of the IRA's plan to destroy railway bridges around Dublin, were not properly exploited, and that the thousands of IRA documents seized in raids were never adequately appraised. He believed that the inevitable consequence was a lost chance to crush the anti-treatyite military campaign in autumn of 1922 (WALSH, 2010 : 65-66).

Il illustre son point de vue en déclarant que les forces républicaines auraient pu être écrasées à l'automne 1922, si les informations reçues par des sources locales affirmant que l'IRA allait détruire les ponts de chemin de fer autour de Dublin avaient été utilisées à bon escient. Néanmoins, selon Eunan O'Halpin, en février 1923, le conseil de l'armée irlandaise essaie de rassembler et de centraliser les informations collectées dans un bureau du renseignement basé à Dublin. Le conseil insiste pour que tous les documents capturés soient envoyés à Dublin dans les plus brefs délais et il requiert l'élaboration d'un plan de développement pour le renseignement militaire étranger et les services secrets (WALSH, 2010 : 66). En fait, le gouvernement irlandais continue son interminable combat contre les membres de l'IRA malgré les morts successives d'Arthur Griffiths et de Michael Collins en août 1922. Le gouvernement accepte l'existence d'une annexe du CID britannique basée à Oriel House. David Neligan, l'un des bras droits de Michael Collins, fait partie de ce département, considéré comme le SIS irlandais, il déclare : « Mick Collins sent me into Oriel House, a kind of intelligence bureau for the new government » (WALSH, 2010 : 80). Cette unité d'agents

en civil est responsable d'un certain nombre d'assassinats pendant et après la Guerre Civile. Or, selon Eunan O'Halpin, il n'existe aucune preuve qui permette de relier les ministres du gouvernement à ces meurtres dont les raisons restent obscures, certaines ne sont que des vengeances personnelles. Dublin peut cependant être accusée d'avoir connaissance de ces exactions et de ne rien tenter pour les stopper (WALSH, 2010 : 67).

Grâce aux documents interceptés pendant la Guerre Civile, Eunan O'Halpin en déduit que le gouvernement a accès à trois grands types d'informations sur les activités des républicains en Europe et aux Etats-Unis. Tout d'abord, des informations secrètes obtenues par les propres forces du gouvernement en Irlande grâce aux interrogatoires, à l'interception de correspondances ou encore à l'analyse de documents capturés. La poignée d'officiels irlandais à l'étranger constitue la deuxième source d'information, et la troisième provient du gouvernement britannique. En effet, les agences britanniques de renseignement partagent parfois leurs informations, tout comme les diplomates ou les consuls. Les Britanniques sont aussi en possession de matériel et d'informations que les gouvernements de leurs pays alliés veulent bien leur transmettre. Selon Eunan O'Halpin, pour Dublin, les Britanniques demeurent la principale source extérieure de renseignement sur les républicains à l'étranger. Mais, petit à petit, l'Etat irlandais consolide ses relations internationales et certaines informations sont reçues directement à Dublin (WALSH, 2010 : 68). La situation des services militaires de renseignement irlandais repose donc en partie sur l'aide de ses homologues britanniques. L'ironie repose sur le fait que l'Etat irlandais copie les services secrets anglais jusque dans leurs structures puisque le G2 a les mêmes fonctions que le MI5, et qu'il existe aussi une unité du CID. Ils acceptent même leur aide, alors que, quelques années auparavant, Michael Collins a tout fait pour affaiblir les services secrets de sa Majesté. De plus, l'importance des relations à l'étranger est soulignée par le fait que les Etats alliés des Britanniques partagent leurs informations, alors que l'Etat irlandais, nouvellement créé, n'a pas encore tissé son réseau d'alliances et, de fait, n'obtient que peu d'informations. De même, l'installation d'attachés militaires et de diplomates dans les autres pays permet d'obtenir un grand nombre d'informations. Sur ce point là, Dublin éprouve aussi des difficultés à rivaliser avec Londres puisque le Royaume-Uni est un pays puissant, reconnu depuis des siècles dans le monde entier, et qui peut aussi s'appuyer sur ses colonies et ses dominions sur la scène internationale. L'obtention de renseignement par la mise en place de réseaux de relations et de surveillances est une action qui nécessite du temps.

Les 13 et 14 mai 1923, les forces républicaines reconnaissent leur défaite militaire et déposent les armes avant de déclarer la fin de la guerre (WALSH, 2010 : 70). Le nom Emergency qui est donné à la dernière période du conflit est explicite sur l'état des institutions en Irlande. En effet, la Guerre Civile prend fin le 24 mai 1923, l'Etat doit construire de nouvelles institutions pour une société démocratique. En 1924, la mutinerie de l'armée irlandaise sonne la fin de la puissance militaire et le début de la supériorité des institutions civiles (WALSH, 2010 : 7-8). Après la mutinerie, la politique de défense devient une gestion de crise, et, bien que peu de documents abordent cette période, selon Maurice Walsh, il existe une coopération discrète entre la police, la *Garda*, et les services de renseignement de l'armée, le G2 : « Despite occasional frustration and differences of opinion between G2 and Garda agents during the Emergency, Bryan and senior Garda officers managed to avert major animosity between the forces through astute liaison and ignoring minor faux pas on each other's part » (WALSH, 2010 : 22) . En fait, dans un plus petit pays et des institutions moins développées (contrairement aux multiples départements britanniques), il semble plus aisé de travailler en coopération.

En 1925-1926, les services secrets de l'armée reçoivent l'ordre de se concentrer sur le renseignement purement militaire et la sécurité militaire intérieure, alors que la police prend la responsabilité exclusive du crime politique, de la subversion et de la protection des hommes politiques. L'armée transfère ses trente mille dossiers personnels à la police et renonce aussi à ses informateurs au profit de la *Garda* (WALSH, 2010 : 88). La sécurité intérieure est donc entièrement confiée aux forces de police irlandaises qui se calquent sur le modèle britannique. En effet, pendant la Guerre Civile, à Dublin, David Neligan agit en tant qu'officier de renseignement dans le département militaire d'Oriel House (démantelé à l'issue du conflit). Le professeur Hogan, en charge de l'unité, demande alors au colonel Neligan ce qu'il doit advenir de cette unité. Ce dernier lui répond qu'il serait préférable de la démanteler et de transférer ses membres dans la police en tant que détectives. Sa proposition acceptée, David Neligan est nommé à la tête de la branche de détectives de Dublin. En 1925, la DMP et les anciens membres du CID se regroupent et forment le noyau de la *Garda Síochána*. Ainsi, David Neligan devient le chef de la Branche Spéciale de tout l'Etat libre d'Irlande dont le but n'est autre que de pourchasser les membres de l'IRA (WALSH, 2010 : 94-95). Non seulement les services de renseignement irlandais copient leurs homologues britanniques, mais également ceux des forces de

police. Or, si les Irlandais reproduisent les mêmes institutions que celles du gouvernement central, c'est qu'ils doivent les trouver performantes.

De 1923 à 1932, le nouvel Etat consolide ses institutions et développe sa politique de loi démocratique, bien qu'il enfreigne ses propres lois au nom de la sécurité publique en acceptant que l'armée intervienne dans la surveillance intérieure. L'armée décide par exemple de surveiller activement certains individus ou de surveiller certains criminels sans même les juger :

This was achieved by the unashamed bypassing of constitutional safeguards in the name of public security. The army deployed to dispense justice, using such expedience as internment without trial and intrusive domestic political surveillance in order to meet the continuing challenge from militant republicanism and the associated evil of communism (WALSH, 2010 : 98-99).

Après l'élection de 1932, De Valera renvoie David Neligan et le remplace par Eamon Broy, l'un des anciens agents infiltrés dans la division G à la solde de Michael Collins pendant la guerre anglo-irlandaise. La division que crée Broy est composée d'anciens membres issus de l'IRA et prend le nom de 'Broy's Harriers'. Cette référence aux chiens de chasse insiste sur le fait qu'elle traque les républicains avec la même ténacité que l'a fait le service de Neligan (WALSH, 2010 : 95). Toutefois, bien que la république irlandaise copie les institutions britanniques dans la création de sa Branche Spéciale, en aucun cas elle ne partage ses informations avec la branche londonienne, qui, de fait, obtient des informations sur les activistes irlandais et la situation dans le pays uniquement grâce aux forces de police d'Irlande du Nord : le Royal Ulster Constabulary (ALLASON, 1983 : 94). Lorsque l'armée perd la responsabilité de la sécurité intérieure au profit de la police, Dan Bryan, qui dirige le G2, décide secrètement de garder ses contacts. Ainsi, en 1936, le service ne part pas complètement de rien lorsqu'il se développe à nouveau et gagne en importance : « Army intelligence still maintained a watching brief on aspects of life overseas, especially military life and organization, carefully debriefing army show jumping teams and keeping a stern intelligence brief on internal army security » (WALSH, 2010 : 88). L'évolution des services du G2 entre 1936 et 1938 est fulgurante. En effet, alors qu'en 1936, le G2 survit en continuant une surveillance discrète, les diverses missions de 1938 dans les relations internationales, la censure, le contrôle des communications et l'interception de messages par le contre-espionnage montrent l'étendue du développement en seulement deux années. Ce fonctionnement est à opposer à celui

des Britanniques qui coupent les budgets de leurs services secrets et les forcent à relancer leur réseau, influences et agents après chaque conflit. L'obtention de résultats probants et beaucoup plus rapides est flagrante, bien que cette amélioration trouve aussi sa justification dans le fait que les services du G2 soient beaucoup moins nombreux que ceux du MI5 et qu'ils soient donc plus faciles à dynamiser. En 1938, les missions principales du G2 se définissent par : « [...] field and combat intelligence; foreign armies; air and marine movements; censorship and control of communications; signal detection and control; publicity and press relations; military and security problems with other countries » (WALSH, 2010 : 134).

Le 24 décembre 1939, une autre crise de confiance en l'armée irlandaise a lieu lors du raid sur la réserve d'armes de l'armée, pendant lequel l'IRA réussit à voler une grande quantité de munitions. Or, bien que l'armée irlandaise parvienne à les récupérer, le gouvernement perd confiance en elle. Les difficultés du G2 trouvent écho dans celles du SIS dans la période de l'entre-deux guerres : « Up to 1936, British organizations had many difficulties in common with their counterparts in G2 in Ireland and with the Irish Army in general » (WALSH, 2010 : 17-18). De 1925 à 1939, le service du G2 n'est composé que de deux officiers : son directeur, le colonel Archer et le chef du personnel, le lieutenant colonel Dan Bryan. Cependant, à la fin du conflit, en 1945-1946, soixante-cinq personnes travaillent dans les services du G2 dirigés par trente-quatre officiers de renseignement.

Le rôle du G2 est clairement défini, il prend en charge la collecte et le transfert du renseignement et met sur pied le fonctionnement des cellules de contre-espionnage. Le G2 essaie surtout d'évaluer les capacités ennemies à l'aide de rapports, de cartes et de comptes-rendus. Pour cela, il élabore la mise en place de codes secrets pour communiquer, intercepter et décoder les messages ennemis :

The organization of Irish Army Intelligence during the Emergency embraced a format and tasking system to achieve its relevant results. G2 was responsible for the production and distribution of military intelligence and the organization of counter-intelligence, including estimation of potential enemy capacity in chemical and biological weapons. Military intelligence was distributed on a need-to-know basis by means of reports, maps and summaries, while successive Directors of Intelligence remained alert to the need for counter-intelligence measures, designed to nullify potential enemy intelligence and preserve Irish security. G2, in consultation with Signals Corps headquarters, determined policy on codes, ciphers, and the issue of codewords and stipulated measures for care and custody of codeword lists (WALSH, 2010 : 9).

Illustration 86 : Lien entre le G2 et le G3

The link between G2 and G3 manifested itself in field security, security investigations on native or alien military or civilian personnel, camouflage, track discipline and concealment policy and training. Military intelligence maintained a consistent link with signal personnel in communication intelligence and security. Strategic planning made an important contribution to the implementing of censorship, before and during the Emergency.

G2, meanwhile, carried out many miscellaneous tasks, mainly in the provision and control of interpreters and countermeasure against sabotage and subversion, sometimes risking the annoyance of senior Garda personnel when boundary of responsibility was breached. Despite meager resources, G2 was responsible for air photograph supply, distribution, interpretation and coordination of air reconnaissance in conjunction with G3, development of air and artillery targets and of air and ground reconnaissance targets or areas of interest for surveillance. One should not be surprised that Dan Bryan, on becoming Director of Intelligence in 1940, chose to prioritize counter-subversion as his principal concern in G2 (WALSH, 2010 : 10).

Illustration 87 : Les sept sections des services de renseignement irlandais

Administration and regulations: gazette; war establishment; and map requisitions. The officer commanding had the rank of captain. One civilian, Mr Wing, was attached, in addition to five NCOs, three sergeants, two corporals and one private.

Information general: combat intelligence; books, requisitions. The officer in charge, Captain Kelly, had in his establishment two officers and two others attached (from wherever Colonel Dan Bryan chose to pick them), three sergeants, one corporal and one private.

Security-external: postal and censorship. This subsection, among the most sensitive and important, had a staff of three commandants, two captains, five lieutenants, one of whom was from the Naval Service. (Dr Richard Hayes was attached to them on part-time duty, his main concern being cryptology, a discipline at which he excelled. Additions included a Mr Smith and a quartermaster sergeant.)

Security-internal: the subsection was manned by one commandant, one lieutenant and two NCOs.

Coastal and air defence security: this was restored in April 1943 after a lapse of many years.

The Air and Marine Service had a minimal staff of one lieutenant and one sergeant.

This subsection was concerned with publicity, press censorship, press liaison, photography-aerial ground- permits and film censorship, and press cuttings. Its officer in charge was the same Captain McCaul who had been sent by De Valera, under the guise of a Red Cross representative, to report on the conduct of the Spanish Civil War. Attached were Lieutenant Kelly, and a Mr O'Sullivan, whose speciality was the photography permits and film censorship aspect of the subsection. The private kept the press cuttings filed in the various journals.

Signals security: In charge was Commandant Neligan, with a Captain O'Sullivan as his staff officer. In addition the branch had the availability of three lady typists. In 1945, the system of reporting had changed for the better, and one centre, in Cork, catered for all reports to be passed to G2 in army headquarters. These embraced information on post-invasion France, and references to overland flights. Messages were handled as stated, in G2. Aircraft flights, convoys, including numbers of ships passing the Irish Coast, were reported, and the work was considered satisfactory (WALSH, 2010 : 162-163).

Pour mener à bien toutes ses missions, l'armée irlandaise est divisée en quatre départements chacun responsable d'un aspect de l'espionnage : l'administration est confiée au G1, les services de renseignement au G2, les opérations au G3 et la logistique au G4 (WALSH, 2010 : 340). Les services des G2 et G3 sont liés car ils sont parfois amenés à travailler ensemble notamment en ce qui concerne la sécurité de l'Etat, les enquêtes et surveillances des étrangers, le camouflage, les méthodes de dissimulation et de traques ainsi que l'entraînement. Bien que la coordination du renseignement de surveillance aérienne soit commune aux G2 et G3, le G2 se spécialise malgré tout dans la contre-subversion et le contre-sabotage (voir illustration 86). En 1942, le personnel est de plus en plus nombreux et en 1944, le directeur, le colonel Bryan est assisté de son chef du personnel, le capitaine Healy, de l'officier en chef, le major Guilfoyle et de trois autres officiers, à la tête de sept sections, de la section A à la section G, leurs spécialités sont détaillées dans l'illustration 87. Bien que les différentes sections du G2 soient moins nombreuses et plus petites, elles correspondent aux différentes agences que le Royaume-Uni développe à l'aube de la Seconde Guerre mondiale et partagent les mêmes préoccupations de sécurité interne, de contrôle de la presse et des moyens de communication, d'interception et d'analyse des messages codés. Toutefois, les renseignements scientifique, économique et technique ne font pas partie des priorités des services irlandais. Ceci est peut-être dû au fait que l'Irlande reste neutre dans le conflit mondial et ne ressent donc pas le besoin de se renseigner sur les capacités économiques d'un ennemi qui n'est pas le sien officiellement.

De plus, le budget d'un petit pays ne peut suivre les développements scientifiques. Malgré tout ce personnel, Maurice Walsh déclare que les informations sur l'ennemi demeurent vagues et non satisfaisantes. En s'appuyant sur des rapports, il stipule que le personnel des services de renseignement irlandais n'a pas fourni d'informations fiables en raison d'un mauvais fonctionnement du système, mais aussi en raison de son échec dans l'évaluation et la vérification des informations reçues. C'est le cas plusieurs fois lorsque les services du G2 soutiennent que des unités ennemies entières sont localisées dans certains endroits, alors qu'en fait, elles n'y sont jamais venues.

*

Pour terminer, les services secrets irlandais se développent aussi rapidement que les services britanniques bien que ce soit sur une échelle plus modeste. Les sections et les rôles se multiplient, tout comme le nombre de personnes travaillant dans ces dernières. Cependant, au début de la Seconde Guerre mondiale, aucun des services n'est efficace et tous reproduisent la même erreur : celle de ne pas pouvoir confirmer la véracité et la valeur du grand nombre de renseignements qu'ils reçoivent. Ainsi, l'efficacité des services de renseignement ne se situe pas dans le nombre de personnes, ni dans la quantité d'informations reçues, mais dans la qualité de l'information avant qu'elle ne soit interprétée et qu'elle devienne du renseignement, car la divulgation d'informations erronées ou obsolètes peut être contre-productive. Malgré tout, les deux services de renseignement s'améliorent très rapidement au début de la guerre et mettent leurs découvertes en commun grâce au lien entre Dublin et Londres qui apporte une aide vitale pour les Alliés dans le conflit.

**

Finalement, dès la fin du XIX^{ème} siècle, les différents corps d'armée se dotent de services de renseignement spécialisés. Les forces de l'ordre suivent la même tendance puisque la Branche Spéciale développe aussi son réseau d'agents notamment pour lutter contre l'IRA, les communistes et les mouvements politiques subversifs. Pour le renseignement militaire, la guerre des Boers joue un rôle déclencheur, puisqu'elle voit l'installation des prémices des agences de renseignement. Les services mettent en place des réseaux décuplés pendant la Première Guerre mondiale, date à laquelle les agences de renseignement deviennent vraiment efficaces et connaissent leurs premiers succès mondiaux. En fait, pendant la Première Guerre mondiale, le développement des agences militaires est tel que le pouvoir décisionnaire passe des mains des hommes politiques à celles des officiers militaires du MI5, MI6, NID et du MID. Mais, à l'issue du conflit, la sphère politique reprend ses prérogatives et le renseignement militaire décline. En 1936, la création du JIC (Joint Intelligence Committee) représente l'une des diverses tentatives du gouvernement britannique pour coordonner le travail de ses différentes agences de renseignement. Cet organisme,

présidé par un représentant du Ministère des Affaires Etrangères, se positionne rapidement comme le corps d'évaluation des services de renseignement dans tout le Royaume-Uni (TWIGGE, 2009 : 13). La volonté et la nécessité de faire coopérer ces différents départements est signe d'un développement fulgurant du nombre et de la taille des départements britanniques engagés dans le renseignement. Par élément de comparaison, il semble intéressant de noter qu'en France, ce n'est qu'en 2012 que le président Nicolas Sarkozy instaure le conseil de défense et de sécurité nationale, qui réunit le président, le Premier ministre, les autres ministres, le conseil national du renseignement et le conseil consultatif sur la défense et la sécurité nationale en France⁴⁶¹. C'est dire si les Britanniques sont en avance en ce qui concerne l'organisation et la coordination des différentes agences de renseignement malgré leurs nombreux échecs dans ce domaine. Enfin, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, alors que les services doivent se reconstruire suite à des coupes budgétaires majeures notamment et qu'ils sont confrontés à la menace représentée par la neutralité de l'Eire à laquelle ils ne sont pas préparés, les services britanniques passent maîtres dans le renseignement notamment dans l'interception et le décryptage des messages codés diplomatiques. Leurs découvertes et leurs décryptages historiques des machines de codage allemandes leur valent une renommée internationale.

Cette deuxième partie traite de l'évolution de l'espionnage britannique depuis sa mise en place contre la France pendant la guerre de Cent Ans jusqu'au second conflit mondial. Il joue une place prépondérante dans l'Histoire britannique et influence les monarques dans leurs prises de décisions. Ce rappel historique insiste sur le passage des forces de police aux agences spécialisées dans l'évolution de la collecte du renseignement. Dès lors, ces agences, civiles ou militaires, appliquent une collecte et une analyse du renseignement systématique, officielle et plus poussée, ce qui mène à la professionnalisation de l'espionnage. Enfin, l'accent est mis sur les deux guerres mondiales, deux périodes pendant lesquelles le renseignement britannique évolue

⁴⁶¹SARKOZY, Nicolas, *Défense et Sécurité Nationale : Le Livre Blanc*, Odile Jacob- La documentation française, Paris, 2008, préface, <http://www.archives.livreblancdefenseetsecurite.gouv.fr/IMG/pdf/01.6LeConseildedefenseetdesecuritenationale.pdf>

considérablement et prouve sa suprématie au reste du monde. Ceci démontre que le recours et les méthodes d'espionnage, propulsés par la nécessité vitale de victoires, progressent beaucoup plus vite en temps de guerre. Toutefois, on ne peut manquer de s'étonner que le gouvernement central britannique effectue des coupes massives, aussi bien dans les budgets, que dans le personnel à la fin de chaque conflit. Or, bien que le besoin en renseignement, notamment militaire, soit moins primordial en temps de paix, la surveillance des ennemis reste essentielle. Cette observation est confiée aux agences civiles de détectives comme celle de la Branche Spéciale, mais cette dernière se trouve rapidement surchargée de missions notamment dans la période de l'entre-deux-guerres. La question soulevée ici est celle de savoir pourquoi, après l'efficacité et la renommée internationale atteintes par les services de renseignement britanniques pendant la Première Guerre mondiale, est-ce que le gouvernement londonien décide de restreindre et de geler les budgets des services secrets bien que, dès le début des années 1930, l'Allemagne soit identifiée comme un ennemi potentiellement dangereux ? L'institutionnalisation des services centraux de surveillance devrait lui permettre d'épier ses ennemis discrètement et de se préparer au pire des scénarii comme lors des rébellions irlandaises toutes étouffées et jugulées avant qu'elles ne se produisent. En outre, l'institutionnalisation implique la multiplication des agences en concurrence pour remplir les différentes missions, symbole d'un véritable gouffre financier pour l'Etat. Pour une meilleure efficacité dans un métier où la discrétion est de mise, ne vaudrait-il pas mieux posséder des services plus petits comme le G2 ? En effet, le G2 joue un rôle prépondérant pendant la Seconde Guerre mondiale malgré sa petite taille et son petit budget. Certes, ses agents comme Richard Hayes (dont les actions sont développées dans la prochaine partie) sont moins célèbres et n'ont pas les mêmes moyens matériels, mais leur qualité et leur persévérance en font des modèles à suivre. Malgré tout, l'institutionnalisation des services amène avec elle, la création et l'amélioration de nouveaux gadgets et de nouveaux codes secrets toujours plus difficiles à percer grâce à l'évolution de nouveaux moyens de communication comme le télégraphe qui révolutionnent le monde de l'espionnage des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Troisième partie

La professionnalisation des méthodes de renseignement

Comme la deuxième partie l'a démontré, l'espionnage britannique s'inscrit dans une longue tradition et, au fil des années, ses méthodes évoluent, c'est pourquoi une analyse chronologique est adoptée dans cette troisième partie afin d'attester la corrélation entre l'évolution des méthodes d'espionnage et celle des outils que les agents utilisent pour crypter leurs messages pendant leurs missions. En effet, bien que certaines méthodes comme la ruse, la manipulation de l'ennemi ou encore le cryptage des messages secrets envoyés s'inscrivent dans le temps et restent efficaces, la professionnalisation des méthodes de renseignement sont interdépendantes des nouvelles technologies comme le télégraphe, la radio, les machines de cryptages ou la radio. Là où le recours aux espions dépendait de l'offre et de la demande d'informateurs principalement motivés par l'argent gagné lors de diffusions d'informations d'une valeur parfois douteuse, les agences de renseignement entraînent les agents secrets modernes à des techniques de collecte d'informations et de transmission vers les quartiers généraux chargés de leur analyse, précises et conformes à un mode opératoire prédéfini. Ces évolutions poussent aussi Londres vers un recours plus systématique et surtout vers une meilleure interprétation de ces informations dont l'impact sur les décisions politiques est plus conséquent. Au XVIII^{ème} siècle, des agents doubles envoyés pour infiltrer les troupes jacobites permettent au pouvoir central de semer le doute parmi les rebelles, de les faire hésiter, puis de décider les Highlanders à rebrousser chemin jusqu'en Ecosse. Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, la professionnalisation des méthodes britanniques de renseignement est intimement liée avec l'Irlande. De fait, la première section créée, l'Irish Special Branch, répond aux problèmes posés par Dublin à la fin du XIX^{ème}, puis pendant la guerre anglo-irlandaise (1919-1921), les agents secrets britanniques du château de Dublin sont démasqués et

assassinés par les espions de Michael Collins. Les méthodes d'espionnage déjouées forcent Londres à négocier avec les Irlandais, mais aussi à améliorer et à rendre ses services plus performants, un objectif atteint pendant la Seconde Guerre mondiale qui classe le renseignement britannique parmi les meilleurs systèmes de renseignement au monde. C'est également à cette période-là que les Britanniques conseillent l'Eire dans l'instauration de ses propres services de renseignement (G2 ou service des garde-côtes) et commencent à coopérer avec les services de renseignement nord-américain, français et irlandais pour une lutte plus active et efficace contre l'Allemagne.

3.1) L'espionnage pour mater l'ennemi écossais

Les rébellions jacobites du XVIII^{ème} siècle sont qualifiées de « guerre d'espions » (DOUGLAS, 1999 : 1) ; or, bien que la période traitée ici s'éloigne quelque peu de celle de cette étude, les rébellions jacobites enrichissent mon analyse dans la mesure où elles dévoilent une utilisation excessive de l'espionnage par le gouvernement central pour régler le différend avec l'Ecosse, un procédé identique à celui utilisé un siècle plus tard contre l'Irlande. En effet, le gouvernement de Whitehall tout comme les dirigeants jacobites déploient un grand nombre d'espions, mais la supériorité de Londres dans ce domaine lui permet de démanteler et d'anéantir le mouvement jacobite, fourvoyé par les agents doubles infiltrés au sein de son organisation ou même au parlement écossais comme l'espion Daniel Defoe, dont les manipulations politiques conduisent à l'acceptation de l'Union par les dirigeants écossais en 1707 (DOUGLAS, 1999 : 89). De plus, malgré la complicité de la population écossaise qui ne divulgue aucune information, les espions de la Couronne manipulent les meneurs écossais grâce à des subterfuges comme celui de la ruse de Derby, une tromperie menée de main de maître par Dudley Bradstreet, ce qui définit les méthodes des services secrets utilisées contre les Irlandais aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

**

3.1.1 Daniel Defoe : espion manipulateur

En Ecosse, l'emploi d'espions de la Couronne est chose commune au XVIII^{ème} siècle. Daniel Defoe est un agent de sa Majesté envoyé à Edimbourg en 1706 et, selon John Kerrigan, ses activités en tant qu'espion influencent grandement les romans qu'il rédige comme *Robinson Crusoe* (1719) ou encore *Colonel Jack* (1722) ; ce dernier traite des relations anglo-écossaises, de la duplicité et du Jacobitisme¹. Selon John Kerrigan, les écrits de Defoe s'inspirent de la situation politique en Ecosse, notamment celle du traité d'Union avec l'Angleterre : « Just as writers such as Seamus Heaney and Alasdair Gray have been energized by the cultural forces that are breaking up the UK, so Defoe was geared up as a novelist by the agitation around the Anglo-Scottish union of 1707² ». La grande majorité de la population écossaise s'oppose formellement à la signature du traité anglo-écossais de manière très violente. Face à cette situation, Londres décide d'envoyer un espion, Daniel Defoe, et lui demande, non seulement de transmettre des informations sur la situation, mais aussi de rédiger et de diffuser une vaste propagande en faveur de ce traité. Londres utilise l'espionnage pour manipuler les Écossais et pour parvenir à la signature d'un accord qui, sans cet espion infiltré, n'aurait peut-être jamais été signé.

*

Selon John Kerrigan, Daniel Defoe dépeint l'Union comme une solution économique intéressante pour l'Ecosse et une avancée vers une meilleure tolérance religieuse :

¹ KERRIGAN, John, *The Secret Agent*, publié dans *The Guardian*, du samedi 8 mars 2008, <http://www.guardian.co.uk/books/2008/mar/08/fiction.daniel.defoe>

² *Idem.*

His association with Scotland was especially strong. Troubled by the pro-French, Jacobite ethos that persisted north of the border, he was also attracted to a country in which his fellow Presbyterians were not oppressed, but were members of an established kirk. He came to feel the union would not just help Scotland economically, but would be good for Protestant England facing threats from the Continent³.

Afin d'étayer ses arguments, il rédige des centaines de pages de propagande en faveur du traité et écrit 'the History of the Union of Great Britain' entre 1709 et 1710. Les recherches qu'il effectue pour ce travail, lui servent de couverture à sa réelle mission d'espionnage. Selon John Kerrigan, cette écriture de témoignage influence tous ses écrits par la suite. Face à la difficulté de passer sous silence l'hostilité ressentie par la population envers le traité, alors qu'à Londres il prônait la légitimité du choix du peuple, il décide d'attaquer directement les dirigeants opposés au traité qu'il considère comme des fauteurs de troubles :

Politically, his biggest problem was how to discount street-level hostility to union. The task was particularly awkward because, in England, he had argued for the legitimacy of the popular will. After vainly seeking to deny the strength of feeling in Scotland, Defoe changed tack and, in his History, set out to discredit anti-union protesters. With unprecedented energy and concreteness, he depicted them as a raging mob⁴.

La légitimité de l'Union peut donc être remise en cause car ce traité n'est accepté et signé que par une poignée de Lords manipulés et surveillés, la grande majorité de la population étant largement opposée à cette union. Les Lords qui veulent signer l'acte d'Union sont motivés par les ouvertures économiques que cette alliance va créer. Les nobles écossais sont aussi attirés par l'aventure à laquelle ils pourraient avoir accès en se joignant à l'Empire anglais, cette soif d'aventure est illustrée dans l'histoire de Robinson Crusoe : « It was the prospect of participating in colonial adventures from which they had been excluded by the English that persuaded many members of the Scottish elite to accept the union⁵ ».

Selon l'auteur de l'article intitulé 'the Secret Agent' et publié dans *The Guardian* en avril 2008, le rôle d'espion de la Couronne, à Edimbourg, en 1706, est très risqué. La situation est tellement tendue selon un contemporain de Defoe que si

³ *Idem.*

⁴ *Idem.*

⁵ *Idem.*

l'espion est capturé par la foule, il sera immédiatement tué : « A Spy amongst us, but not known to be such, otherways the Mob of Edinburgh had pulled him into pieces⁶ ». En effet, la population est très violente envers les Lords qui négocient avec les Anglais, comme en 1706, lors de l'attaque de la maison de Sir Patrick Johnston décrite par Daniel Defoe :

His Lady, in the Utmost Despair with this Fright, comes to the Window, with two Candles in her Hand, that she might be known; and cryed out, for GODs Sake, to call the Guards:...one Captain Richardson, who Commanded, taking about thirty Men with him, March'd bravely up to them; and making his way with great Resolution thro' the Croud, they Flying, but Throwing Stones, and Hallowing at him, and his Men, he seized the Foot of the Stair Case; and then boldly went up, clear'd the Stair, and took six of the Rabble in the very Act; and so delivered the Gentleman and his Family⁷.

Par cet exemple, le lecteur imagine ce qu'il adviendrait de Daniel Defoe si la population venait à découvrir qu'il est, en réalité, un espion de la Couronne. John Kerrigan cite Sir Walter Scott qui critique la description réaliste de cette scène par Daniel Defoe et la qualifie de « réalité apparente ». Scott attaque directement la personnalité de l'écrivain tout comme sa duplicité car, selon lui, ce dernier expose des éléments réels à son lecteur pour mieux le manipuler. Selon John Kerrigan, la description de la scène semble tellement réelle que le lecteur a l'impression que Defoe est présent au moment où la scène se passe ; or cet extrême réalisme prend le pas sur les motivations premières de l'écrivain à savoir la diffusion d'une propagande en faveur du traité :

It was Sir Walter Scott who noticed that Defoe creates "an appearance of REALITY" as a novelist by presenting himself as "a man of plain sense" and by including "some point which ascertains the eyewitness". In the assault on Johnston's house, we are persuaded that Defoe was there by the two candles in the lady's hands, by the mixing of honest- sounding approximation ("about thirty Men") with persuasive exactness ("six of the Rabble in the very Act"), and by Defoe's location as an observer: "the Author of this had one great Stone thrown at him, for but looking out of a Window". All this is designed to convince us that Defoe knows enough to sustain his charge that the protesters were a rabble led astray by Jacobites, yet the construction of the scene recalls the milling crowds in Moll Flanders. The motive is propagandist, but the fruit is a breakthrough in realism⁸.

⁶ *Idem.*

⁷ *Idem.*

⁸ *Idem.*

Illustration 88 : L'Acte d'Union entre l'Ecosse et l'Angleterre dans *Colonel Jack* de Daniel Defoe

The link between crime and Anglo-Scottish disunion is one of the obsessions of Colonel Jack. It appears when Jack heads for Scotland with a boyhood companion. To help them on their way, his friend steals a horse. They are followed by a hue and cry, but, once they cross the Tweed, their pursuers have to give up because the jurisdiction changes. If the border fosters crime, Scotland itself is a muddle of good influences and bad. From the Presbyterians Jack learns the rudiments of morality, but from followers of the exiled Stuarts, he picked up destructive politics. He joins the Jacobites in 1708 when they try to stir up a rising in protest against the union, and is with them again in 1715 as the clans march south into England only to be defeated at the battle of Preston. That the Scottish elite hopes to make money from the union by getting access to the empire is one reason why Jack moves from the cold banks of the Tweed to exotic locations in America. After their defeat at Preston, many of the Scottish rebels were sent as labourers to the colonies. Jack, already a planter in Virginia, is afraid that he will be recognized and becomes a prisoner in his own house. [...] The unease created by this passage is consistent with Defoe's belief that the key thing was to neutralize the Jacobites, not hope to improve their character. The efficacy of the pardon demonstrates the soundness of the post-union policy of making the empire British by exporting troublesome Scots.

KERRIGAN, John, "The Secret Agent", *The Guardian*, Saturday 8 March 2008
<http://www.guardian.co.uk/books/2008/mar/08/fiction.daniel.defoe>

L'extrême réalisme de Daniel Defoe peut aussi être qualifié de déformation professionnelle de l'espion, à qui le gouvernement demande de tout observer dans les moindres détails. De plus, la peur de l'espion transpire dans ce souci du détail puisque l'espion se doit d'être très vigilant et d'observer le monde qui l'entoure s'il veut rester en vie. Defoe sait qu'il risque sa vie : s'il est découvert, il se retrouvera à la place de cette famille, c'est lui que la foule attaquera, le destin de cette famille le touche donc personnellement. Ses romans représentent, inconsciemment ou non, un moyen pour lui d'exprimer les peurs et les doutes qui jalonnent sa vie d'espion. John Kerrigan soutient que Defoe transmet des messages à travers ses personnages, bien que ses récits soient basés sur le réalisme. Ainsi, dans 'Colonel Jack', l'alliance avec les Jacobites en vue de mettre fin à l'acte d'Union est considérée comme un crime puni de déportation (voir illustration 88).

Daniel Defoe soumet les informations qu'il collecte directement au ministre du gouvernement central, Robert Harley. Après la signature du traité, il utilise ses anciens contacts pour développer ses propres affaires commerciales comme un grand nombre de Lords signataires du traité. En effet, les termes de l'Union permettent une meilleure circulation des produits sur le marché. Ainsi, il se base à Edimbourg où il importe de la bière et du vin en Ecosse, et fait broder les nouvelles armoiries du Royaume-Uni sur des nappes en lin.

Pour en terminer avec Daniel Defoe, sa présence et son influence auprès des Lords, qui signent le traité d'Union entre l'Ecosse et l'Angleterre, questionnent la légitimité de l'union entre l'Ecosse et l'Angleterre. En effet, cela sous-entend que Londres manipule la politique écossaise à sa guise à l'aide d'agents infiltrés, de corruption et de promesses d'aventures. La population, qui se trouve en dehors de ce cercle politique perverti, reste farouchement opposée à ce traité. Toutefois, bien que la signature ne soit qu'une étape importante du processus d'annexion, Londres va devoir gérer cette population hostile au traité qui va, de fait, mettre sur pied des complots pour percer à jour cette supercherie.

Gabriel Véraldi soutient que les origines politico-militaires restent primordiales dans tout roman d'espionnage. Il insiste sur le fait que beaucoup d'écrivains, anglais puis britanniques, de romans d'espionnage sont eux-mêmes des espions ou qu'ils ont

un lien avec le monde de l'espionnage, tout comme Daniel Defoe : « sur 19 auteurs anglais né avant 1900, 17 furent officiers, agents, honorables correspondants de services spéciaux⁹ ». Il développe pour cela l'exemple de William Le Queux qu'il considère comme l'inventeur du roman d'espionnage. Selon lui, Le Queux rédige ses histoires en se basant sur son expérience : « Le monde secret, présenté certes de façon pittoresque et romanesque, mais fondamentalement réel et connu par expérience directe. Le Queux ne cachait pas qu'il appartenait au service secret de sa gracieuse Majesté¹⁰ ». Certes, Le Queux n'a pas vécu au même siècle que Daniel Defoe, toutefois l'écriture semble être le refuge des espions qui, par leur utilisation de la description réaliste, définissent un nouveau genre littéraire qui se différencie du roman policier : celui du roman d'espionnage dans les années 1890 au Royaume-Uni¹¹. Les réelles motivations qui poussent ces espions à relater leurs expériences au grand public, alors qu'ils sont tenus au secret, les forcent à recourir à des subterfuges et à cacher l'information dans le texte. Alors qu'ils vivent dans un monde secret où ils ne sont ni connus ni reconnus une fois morts, peut-être souhaitent-ils soulager leur conscience et rester en vie à travers leurs récits. Ainsi, John Buchan exprime les secrets qu'il a gardés par le biais de son héros, Richard Hannay :

En règle générale, c'est entre les lignes de certains romans que l'on a les meilleures chances de trouver des informations sur les questions vraiment secrètes. John Buchan, le romancier, faisait dire à Richard Hannay ou à Andrew Lumley ce que l'homme d'Etat et historien John Buchan devait taire. Je ne veux certes même pas soutenir qu'il faut considérer le roman historique ou 'documentaire' comme de l'histoire. Mais on aurait tort d'oublier que des romans, souvent très populaires, peuvent communiquer des connaissances authentiquement historiques et que, inversement, l'histoire comporte une proportion considérable de fictions. En effet, si on lui applique les méthodes que les grands services secrets utilisent aujourd'hui pour évaluer les informations, presque la moitié des faits et des inférences couramment admis par les historiens sont à classer dans des catégories opérationnelles de faux, indéfini et nul¹².

Il est dangereux de prendre pour argent comptant tout ce qui est narré surtout dans les romans d'espionnage basés sur la duplicité et la manipulation du monde des services secrets. En effet, si les romanciers-espions révélaient trop de secrets, alors ils seraient

⁹ VERALDI, Gabriel, *Le Roman d'espionnage*, Paris, Que sais-je ?, Presse Universitaire de France, 1983, p. 29.

¹⁰ *Idem*, p. 25.

¹¹ *Idem*, p. 6.

¹² *Idem*, p. 74.

condamnés pour haute trahison. Il est donc difficile de dissocier et de différencier l'histoire de la fiction dans ce type de romans.

*

Pour conclure, l'espionnage pendant les guerres jacobites est très largement répandu car les espions sont envoyés aussi bien par le gouvernement anglais que par les Jacobites, mais les services de Whitehall prennent l'avantage. En effet, non seulement la Couronne possède un grand nombre d'informateurs qui lui rapportent beaucoup d'informations, mais le gouvernement arrive à placer quelques très bons agents au plus proche des dirigeants jacobites. Daniel Defoe, qui s'infiltré parmi les Lords qui doivent décider du sort de la signature du traité d'Union avec l'Angleterre, Dudley Bradstreet, qui fait croire à une armée fictive ou Alasdair Glengarry, qui sème la discorde au sein des partisans en accusant la maîtresse du prince d'être coupable de fuites d'informations vers l'ennemi, contribuent à la victoire du gouvernement central sur l'Ecosse pendant les rébellions jacobites. Tous parviennent à manipuler les Ecosseis et surtout à défendre les intérêts de la Couronne en Ecosse. Bien que certains historiens déclarent que les services secrets de l'époque sont mal organisés et que l'analyse des informations laisse à désirer (ce qui est certes le cas), les espions de la Couronne semblent malgré tout assez efficaces dans la lutte contre les Jacobites grâce à leurs subterfuges, leurs ruses ainsi que leurs manipulations. Néanmoins, l'utilisation de tels procédés ne dévoile-t-elle pas une certaine faiblesse ? En effet, si Londres a recours à ces procédés, c'est qu'elle sait que la population écossaise ne soutient pas le traité qu'elle propose, et si elle attend le vote sans intervenir, le traité ne sera certainement pas signé. De même, si la nécessité d'infiltrer des espions auprès du Prince Charles Stuart s'impose, c'est que les troupes régulières de l'armée ne sont peut-être pas dans la capacité de remporter la victoire sur les troupes jacobites. Ainsi, l'envoi d'espions vient compléter la force traditionnelle et officielle de Londres, ce qui la rend irrésistible.

3.1.2 Guerre d'espions

L'utilisation de l'espionnage par les rois anglais pour lutter contre les Jacobites est évidente pour Hugh Douglas qui insiste sur l'aide que ces nombreux espions apportent à l'armée britannique déjà très puissante au XVIII^{ème} siècle : « The reality of Jacobitism is not Bonnie Prince Charlie, but a century of a tragic family barred from its inheritance by an efficient army and the greatest navy in Europe supported by battalions of spies, rogues and traitors » (DOUGLAS, 1999 : 2). Les Jacobites sont très actifs en France car ils sont soutenus par ce pays qui les aide financièrement et militairement afin de combattre leur ennemi commun. En plus de ses espions, l'Angleterre utilise le renseignement diplomatique en France pour espionner et surveiller les partisans, mais aussi le gouvernement français et pour contrecarrer les activités des Jacobites :

To counteract Jacobite intelligence activities in France and the extensive French espionage system that supported them, William set about broadening the scope of his own secret service, by organizing an efficient English spy network using its ambassadors to control it, first the Earl of Portland and later the Earl of Jersey. The intelligence web was woven by the ambassador's secretary, the poet, diplomat and highly accomplished spy, Matthew Prior (DOUGLAS, 1999 : 6-7).

En fait, à cette époque, les diplomates récoltent par leurs propres moyens des informations qu'ils complètent en ayant recours aux services d'informateurs et d'espions ou encore en soudoyant des personnes proches des cercles qu'ils cherchent à épier.

*

Matthew Prior, diplomate-espion réputé, reçoit une grande quantité d'informations et remplit sa mission diplomatique en soudoyant un grand nombre d'informateurs. Or, avant de transmettre les éléments à Londres, Matthew Prior ne vérifie lui-même ni leur véracité ni la qualité de ses sources ; l'impact des fausses informations sur la politique de Whitehall est donc conséquente :

There was now so much information passing between the Jacobites in England and in Scotland, and Saint-Germain and Versailles that Prior had to recruit an army of moles, composed of genuine informers, trouble-makers and impostors who simply made up what they did not know: between them these spies kept Prior amply supplied with valuable, accurate intelligence as well as a mass of half-truths and lies, and all of which was listened to avidly in London (DOUGLAS, 1999 : 7).

Ainsi, le métier d'espion au XVIII^{ème} siècle se définit par la collecte massive d'un maximum d'informations sur un thème donné sans en vérifier la source, informations qui sont transmises directement au gouvernement sans aucune analyse et sans aucun moyen de connaître leur provenance afin de tester leur véracité. Le gouvernement londonien a tout lieu de croire en ses espions qui ont fait leurs preuves dans le passé. Whitehall ne se doute pas que certains renseignements sont erronés et base sa politique sur ces éléments, ce qui véhicule de fausses images de la situation et des préjugés. De plus, les espions de l'époque sont récompensés en fonction du nombre d'informations qu'ils rapportent et de l'impact de ces informations sur le dénouement de la situation politique complexe et conflictuelle. Les rois dépensent de très importantes sommes pour l'obtention de renseignements sur leurs ennemis, ce qui laisse la part belle aux informateurs mal intentionnés qui profitent de la situation et sont prêts à trouver n'importe quelle information pour de l'argent, quitte à en inventer. A l'époque des Jacobites, le monde de l'espionnage est totalement perverti. Aucun secret ne peut être gardé et les informations sont rarement valables et vérifiées. L'espionnage est donc associé à l'intimidation, au chantage et à la corruption :

On both sides spying remained as inexpert and undeveloped as it had been the day James II left England. Money ruled, and intelligence gathering was rotten with money-grubbers who cared little about which cause they supported, Hanoverian or Stuart, so long as they were rewarded for their work. Blackmail, bribery and threats were the tools of information-gatherers, but as much information was acquired through careless talk, betrayal by outwardly loyal supporters, or from mistresses who were good listeners, as through clever intelligence-work. Few secrets could be kept for long (DOUGLAS, 1999 : 28).

En outre, même les gentilshommes infiltrés par la Couronne au cœur des troupes jacobites ne sont pas toujours loyaux. James Mohr MacGregor en est un exemple car il espionne le camp de Charles pour le compte de la Couronne lorsqu'il

décide de rallier ses hommes à la cause jacobite. A ce moment-là, il continue de transmettre les rumeurs selon lesquelles les troupes jacobites sont très mal armées, bien qu'elles possèdent de valeureux guerriers (DOUGLAS, 1999 : 74-75). De même, le duc de Linia insiste sur la duplicité de Lord George Murray, un espion de sa Majesté : « Lord George Murray ... has plenty of intelligence and bravery; but he is false to the last degree, and has a very good opinion of himself » (DOUGLAS, 1999 : 76). Finalement, Alasdair Macdonnell of Glengarry représente une sérieuse menace pour la cause jacobite : lorsqu'il envoie des informations à Londres et signe sa correspondance avec son alias Pickle the Spy. En effet, tout comme Dudley Bradstreet, sa trahison est lourde de conséquences. Non seulement il est responsable de l'échec du complot d'Elibank, qui vise la capture de la famille royale de Hanovre, de l'arrestation et de l'exécution d'Archie Cameron, mais il divise aussi les partisans et les manipule pour les opposer à leur prince en rejetant la faute de la fuite d'informations sur Clémentine Walkinsaw, la maîtresse du prince. En fait, la sœur de cette dernière travaille pour la princesse de Galles à Londres ce qui, selon Alasdair, permettrait à Clémentine de faire parvenir l'information jusqu'à Londres sans être inquiétée. En conséquence, les Jacobites, qui croient fermement les dires de Macdonnell et qui pensent que Clémentine est la taupe responsable de l'échec du complot, demandent à leur prince de la répudier, mais ce dernier refuse. Les Jacobites désertent en masse et Charles perd leur soutien¹³. Même le très loyal Henri Goring le prévient, dans sa lettre du 13 janvier 1754, que les partisans jacobites anglais s'impatientent et s'offusquent de ne pas recevoir d'argent. Goring déclare au roi que trop de rumeurs circulent sur Clémentine Walkinsaw : « was loudly and publicly talked of », et se plaint des renvois arbitraires de loyaux serviteurs. Il lui conseille d'être extrêmement vigilant quant à la présence d'espions dans son entourage et porte ses soupçons sur sa maîtresse, un agent double probable : « Writing under the code name, 'Stouf', Goring warned of the danger of spies, clearly with Clementine Walkinsaw and her sister in mind. "We have no opinion in England of female politicians, or of such women's secrecy in general", he told the prince » (DOUGLAS, 1999 : 231). D'ailleurs, Goring est clairvoyant dans cette suggestion

¹³ DOUGLAS, *Historical Notes: Secrets of the Pillow and 'Pickle the Spy, op.cit.*

de prudence car Pickle the Spy n'est pas le seul agent double proche du prince : « Prince Charlie was right about the agents, for the sinister Pickle, Oliver Macallester and other British 'moles' continued assiduously to keep Henry Pelham and King George informed of every move he made » (DOUGLAS, 1999 : 228). En effet, l'entourage du prince est infiltré par de nombreux agents doubles anglais qui font leurs rapports directement au roi anglais.

La paranoïa du prince envers les espions est justifiée, mais toute la difficulté réside dans la découverte des véritables espions. En effet, aucun jacobite n'a jamais soupçonné Alasdair Glengarry, très actif, alors que Charles Stuart renvoie de loyaux serviteurs en raison de leur religion catholique uniquement, malgré leur loyauté et leur innocence. Il semble intéressant de noter que les décideurs politiques, Robert Walpole et Charles Stuart, sont tous deux poussés et influencés par la paranoïa quant à la présence d'espions. Ceci montre que, dans les deux camps, le recours à l'espionnage régulier et important pousse chacun à craindre que l'autre n'infiltrer toujours plus d'agents dans son entourage. Néanmoins, le plus difficile reste la découverte et l'identification des agents doubles.

Sir John Murray of Broughton, aussi connu sous le nom de 'the jacobite Juda', trahit le prince, la cause et ses partisans. En effet, après avoir étudié à l'université d'Edimbourg, il prend contact avec la Cour des Stuarts, exilée à Rome, en 1742 et en 1744. Puis, il devient partisan de la cause avant de rejoindre les confidents du prince. Grâce à son organisation experte, il devient le secrétaire privé de Charles et gère les proclamations officielles, les ordres de bataille, la correspondance et l'organisation du ravitaillement en nourriture. Ainsi cette position lui offre-t-elle un accès privilégié à toutes les informations des troupes¹⁴. Au début, Murray est loyal et travaille dur pour la cause, jouant un rôle décisif dans les victoires jacobites mais, lors de la bataille de Culloden, il se fait porter pâle. Une fois la bataille perdue pour les Jacobites, il s'enfuit à Lochaber afin de récupérer une livraison d'or venue du continent par bateau. Murray est censé avoir récupéré le trésor et l'avoir caché près du Loch Arkaig, cependant le butin n'est jamais retrouvé¹⁵. Murray se cache dans les montagnes, mais les Tuniques

¹⁴ Rab, Taylor, *The Jacobite Juda*, 2007-2011, http://www.scotwars.com/narra_jacobite_judas.htm

¹⁵ *Idem*.

Rouges brûlent le château d'Achnaharry et rendent le voisinage trop dangereux ; il s'enfuit donc chez son beau-frère sur les rives de la Tweed. Mais, le 28 juin 1746, les troupes des Dragons l'arrêtent et l'enferment dans le donjon du château d'Edimbourg. Les autorités, conscientes de la valeur de cet homme, le forcent à révéler des informations sur le réseau jacobite. La manière employée pour le faire parler (torture, chantage etc.) reste inconnue de nos jours, mais Murray donne les noms de plusieurs Jacobites influents aux Anglais :

It is not known how much pressure was put on him but soon Murray was singing names, places, dates, contacts- with his life as the reward. His incriminating statements were littered with formerly illustrious names like the Laird of MacLeod, Lord Traquair, Lord Tullibardine, the Paris banker MacDonald, Drummond of Balhaldie, Sir Hector Maclean, Mr. Cockburn, an Edinburgh merchant, Simon Fraser, Lord Lovat. Many were already known to the government forces and some were out of reach through death or having fled abroad. But Simon Fraser particularly interested them¹⁶.

Quelques jours plus tard, Lord Lovat est arrêté, près du Loch Morar, et Fraser est capturé et décapité. Sir John Murray of Broughton, tenu pour responsable par la population qui l'ostracise, s'enfuit en Angleterre où il meurt en 1777¹⁷. Il semble avoir trahi sa cause pour pouvoir rester en vie, mais les informations qu'il divulgue sont responsables de la mort d'autres personnes. Toutefois, sa trahison est d'un autre registre que celle des espions infiltrés au sein de l'organisation qui transmettent des informations volontairement. En effet, ses choix sont ici limités car s'il ne parle pas, il sera certainement tué. Il offre donc des informations en échange de sa vie, ses motivations ne sont donc pas financières. Or, en supposant qu'il ne se soit jamais fait arrêter, il n'aurait peut être pas vendu ses camarades.

Robert Walpole, craignant que la menace jacobite ne prenne des proportions qui la rendent difficile à juguler, développe une réelle obsession et même une véritable paranoïa envers l'espionnage. Pour cela, il élabore un réseau colossal d'informateurs en Europe, réseau que Hugh Douglas qualifie de machine impressionnante : « an impressive espionage machine » (DOUGLAS, 1999 : 29). Walpole intercepte le courrier interne de l'Angleterre, ainsi que celui échangé entre le Royaume-Uni et le continent

¹⁶ *Idem.*

¹⁷ *Idem.*

(DOUGLAS, 1999 : 32). Son personnel chargé de lire les correspondances interceptées est très habile. Il parvient à ouvrir une lettre, la lire, la refermer et la renvoyer à son destinataire, sans que ce dernier ne se doute qu'une telle opération ait été effectuée¹⁸. En outre, Walpole prend des risques personnels importants puisqu'il rencontre lui-même les espions avec lesquels il correspond. Au XVIII^{ème} siècle, étant donné que Paris est l'un des centres d'espionnage les plus actifs d'Europe, son plus franc succès reste l'emploi de François de Bussy, alias agent 101, un employé cupide du Ministère des Affaires Etrangères recruté par l'ambassadeur britannique à Paris. De Bussy transmet des informations sur l'invasion planifiée des Français prévue le 14 février 1744, lesquelles suscitent une véritable panique à Londres et pour lesquelles De Bussy reçoit deux mille livres (DOUGLAS, 1999 : 51).

Bien que les informateurs et les espions ne soient pas pleinement efficaces, Hugh Douglas déclare que le réseau de contre-espionnage mis en place par Walpole dans les années 1720 et 1730 rend l'organisation et la mise en place d'une révolte jacobite beaucoup plus difficiles (DOUGLAS, 1999 : 35). Or, les monarques dépensent beaucoup pour construire un réseau efficace depuis 1661 où le roi d'Angleterre, Charles II, dilapide l'argent destiné aux services secrets en offrant six cent mille livres à sa maîtresse, Louise de Keroualle, qui se trouve aussi être celle de Louis XIV, et en la nommant Princesse de Portsmouth (elle obtient par ailleurs la même somme d'argent et le titre de Duchesse d'Aubigny du roi de France). Robert Walpole ne peut donc pas compter sur des fonds importants pour construire son réseau, mais il reste l'un des plus fervents utilisateurs d'espions (DOUGLAS, 1999 : 3).

Les chefs des troupes armées emploient aussi des espions tel que Roger Vere, l'un des meilleurs espions du général Cumberland, capturé par les troupes jacobites alors qu'il se rend à Chester. Cet homme transmet des informations capitales au général sur les mouvements des Jacobites, ainsi que sur l'état de leurs troupes. Ses informations, contrairement à celles récoltées par les informateurs, sont de bonne qualité car elles concernent des données militaires vérifiables comme l'endroit où sont

¹⁸DOUGLAS, *Historical Notes: Secrets of the pillow and 'Pickle the Spy, op.cit.*

stationnés les soldats jacobites. Alors que Roger Vere est condamné à mort par les Jacobites, il est sauvé par un autre espion qui prétend que, si cet espion est tué, le gouvernement exécutera les prisonniers jacobites qu'il détient dans ses prisons (DOUGLAS, 1999 : 84).

*

Ce subterfuge dévoile une certaine entraide entre espions, mais surtout le fait qu'un grand nombre de taupes vivent et agissent parmi les troupes jacobites. Lorsqu'un espion est démasqué, un autre peut prendre sa place et remplir sa mission ; les espions ne sont donc pas irremplaçables, ce qui rend leur fonction encore plus précaire et dangereuse. Les nombreux exemples d'agents doubles cités ici soulignent le peu de loyauté des espions plus intéressés par l'argent qu'ils peuvent gagner avec des informations d'une valeur parfois douteuse. A l'inverse des trahisons multiples dans le camp des Jacobites, il semble intéressant de remarquer que le pouvoir central, en la personne de Robert Walpole, institue déjà un système de contre-espionnage plus rigoureux et efficace.

3.1.3 Dudley Bradstreet et la ruse de Derby

Les Anglais ne sont pas les seuls à utiliser la ruse ; lorsque les Jacobites envahissent l'Angleterre et que leurs troupes marchent en direction de Londres, ils envoient des bataillons faisant mine de marcher en direction de Chester afin de faire croire que leur armée se dirige en direction du nord du pays de Galles, alors qu'en réalité, le corps des troupes avance vers Macclesfield. Ainsi, le général Cumberland, averti par ses espions, croit que les troupes, épuisées et affamées, battent en retraite. Grâce à cette manipulation, la route vers Derby, leur réel objectif, demeure libre d'accès et les troupes jacobites pénètrent dans la ville le mercredi 4 décembre 1745 (DOUGLAS, 1999 : 87). Néanmoins, les Hanovriens rétorquent en utilisant un autre subterfuge : l'envoi d'un espion, Dudley Bradstreet, qui, le vendredi 6 décembre 1745

(surnommé depuis le Black Friday), persuade les Jacobites de faire demi-tour et de rentrer en Ecosse (DOUGLAS, 1999 : 94).

*

Dudley Bradstreet est né en Irlande dans le comté de Tipperary en 1711. Il aime le jeu et les femmes et, après avoir essayé de gagner sa vie honnêtement dans le commerce du lin et la distillerie, il se lance dans la vente illicite de gin à Londres. C'est alors que, dans cette ville saisie par la peur, Dudley Bradstreet entrevoit le moyen de gagner beaucoup d'argent en devenant l'espion du gouvernement. Après un entretien, il est recruté par Andrew Stone, le secrétaire du duc de Newcastle, et met au jour un complot visant la Tour de Londres, ce qui lui vaut les faveurs de son recruteur. Dudley Bradstreet accepte de se faire enfermer dans la Tour de Londres afin d'écouter de manière discrète les conversations des détenus et de transmettre ces informations à Stone. Pendant ce temps, les troupes jacobites atteignent la ville de Manchester et Bradstreet souhaite les infiltrer et les pousser à la mutinerie.

Ainsi le duc lui offre-t-il cent livres pour s'habiller à la manière d'un gentilhomme : « to dress the part of a gentleman or spy » (DOUGLAS, 1999 : 90), ainsi que la fausse identité d'Oliver Williams. L'apparence des espions d'alors joue donc un rôle primordial. En effet, pour que l'espion soit crédible, il doit arborer l'aspect d'un gentilhomme, ce qui sous-entend que le rang et la notoriété de ces personnes respectables de la haute société les placent au dessus de tous soupçons. A cette époque, l'apparence joue un rôle capital dans la crédibilité des espions. Pourtant, de nombreux nobles sont responsables de l'organisation de complots contre la Couronne. Bradstreet voyage ensuite vers le nord et arrive à Colehill à environ vingt-cinq kilomètres de Derby où il rencontre le duc de Richmond qui dit vouloir se rendre utile à la Couronne. C'est pourquoi Dudley Bradstreet lui conseille de détruire la route de Derby à Southampton, et de rendre les provisions de chaque village inutilisables pour les Jacobites, afin de les forcer à prendre une autre route vers le sud, ce qui permettrait aux troupes du gouvernement de les intercepter (DOUGLAS, 1999 : 91). Puis, l'espion repart en direction de Derby et, avant d'arriver au camp des Jacobites, il offre à tous

ceux qu'il rencontre un shilling pour que ces derniers aillent se saouler avant de se faire capturer. Sur sa route, Bradstreet profite aussi de ses rencontres avec les messagers du roi pour rassembler d'autres informations (DOUGLAS, 1999 : 91). Lorsque l'espion arrive dans le camp des Jacobites, après avoir effacé toutes les preuves qui pouvaient l'incriminer, il joue son rôle de gentilhomme et utilise son cheval pour attirer l'attention :

As he neared Derby he destroyed all incriminating papers he carried, threw away his black cockade that identified him as a Hanoverian supporter and entered the town showing all the fine lace he could on his coat and coaxing his horse to champ and dance a little to draw attention to himself (DOUGLAS, 1999 : 91).

Cette mise en scène trompe les Jacobites, qui le prennent pour un Lord anglais venu rallier leur cause et le présentent directement au prince et au conseil de guerre. Face aux décideurs jacobites, il narre son histoire en affirmant qu'une armée de huit à neuf mille soldats attend le prince pour l'intercepter à Northampton, et parvient à tromper le conseil de guerre :

There he met Colonel Stewart, Lord Kilmarnock, the Duke of Perth and O'Sullivan, who all accepted his story that he was travelling under the name of 'MacDonald' to protect his family, and not four hours ago he had seen Cumberland whose army was waiting at Lichfield to cut off the Prince's retreat as soon as he left Derby, while the Duke of Richmond planned an attack on the right flank. Warming to his tale he invented a non-existent army of 8,000 or 9,000 waiting to intercept him at Northampton. The worried Jacobite leaders asked Bradstreet to wait while they disappeared into the inner room where the Council was in session, but soon returned and ordered him into the room. The spy, Dudley Bradstreet, had penetrated the Prince's highest deliberations and stood before Charles Stuart's leaders (DOUGLAS, 1999 : 92).

En fait, ce conseil de guerre se trouve être le second. Le matin même, un conseil avait été organisé pendant lequel le prince Charles et ses conseillers étaient en total désaccord. En effet, Lord George Murray, que les autres Lords soutenaient, demanda au prince d'ordonner la retraite des troupes vers l'Ecosse. Pour lui, la cause était perdue puisque leur armée de cinq mille hommes était encerclée par trois armées, celle de Cumberland, celle de Wade et une troisième, qui était en train de se rassembler à Hampstead Heath au nord de Londres, soit un total de trente mille soldats anglais. Mais Charles Stuart refusait de battre en retraite et accusait ses conseillers de trahison,

il souhaitait continuer la lutte et la marche vers Londres. Cependant, lorsque Dudley Bradstreet entre et lui raconte son histoire, le prince se range aux côtés de ses conseillers et ordonne la retraite. Selon Hugh Douglas, le poids du récit de l'espion est difficile à évaluer dans la prise de décision finale, puisqu'un grand nombre de ses conseillers étaient déjà en faveur de la retraite, mais l'intervention de Bradstreet a joué un rôle prépondérant dans la décision finale du prince (DOUGLAS, 1999 : 92) :

Bradstreet was ordered to leave and a vote was taken. It cannot be claimed (as the spy himself did later) that his was the death thrust, for too many of the leaders were already on Lord George's side, but now not a single one of his Prince's leaders -not even his Irish friends-supported him. He had to accept the defeat; they would turn back. [...] Bradstreet had no doubts about the value of his part in the decision to retreat, and summed up his triumph without modesty. "I thought they would have sent some body to Northampton, but was so indifferent as to my own Fate, that I regarded not the Consequences if this mighty Business was accomplished, which was to delay them twelve Hours; but this delayed them forever" (DOUGLAS, 1999 : 93).

Cette anecdote insiste sur l'emploi des espions en tant que manipulateurs. En effet, la mission de Bradstreet est celle de retarder l'avancée des troupes jacobites afin de permettre aux troupes anglaises de se positionner et d'encercler les Jacobites. Or, pour cela, l'espion brode une histoire à laquelle ses ennemis doivent adhérer, la valeur du récit est donc placée dans l'habileté de l'agent à faire croire en sa véracité. En outre, afin de paraître crédible, il transforme son nom d'Oliver Williams à sonorité anglaise, en MacDonald. De plus, il joue avec la sensibilité des Jacobites en prétendant vouloir protéger sa famille. Or, les Jacobites sont loin de leurs chaumières et se battent pour remettre la maison des Stuarts sur le trône. Cette histoire touche donc personnellement les hommes, qui, de ce fait, sont plus enclins à le croire. Le clinquant de ses vêtements fait aussi partie du jeu et renforce la crédibilité de son histoire : il dit appartenir à une lignée de riches gentilshommes.

*

En conclusion, Dudley Bradstreet se détache des informateurs et des espions, cités au début de cette sous-partie, qui ne s'intéressent qu'à l'argent et se contentent de récolter et de transmettre n'importe quelle information. En effet, un certain don est

nécessaire à Bradstreet pour faire admettre son histoire, car s'il est découvert ou que son histoire sonne faux, les Jacobites le condamneront à mort. Ce type d'espion permet de rapprocher les méthodes d'espionnage utilisées contre les Jacobites aux méthodes plus récentes du XIX^{ème} siècle, notamment celles des espions britanniques comme Henri Le Caron, infiltré dans les organisations irlandaises de l'IRB et du *Clan na Gael*.

3.1.4 Une population silencieuse et complice

Après l'extermination de milliers de femmes, d'enfants et d'hommes innocents à la bataille de Culloden, que le professeur Allan MacInnes qualifie de terrorisme d'Etat ou de nettoyage ethnique : « a policy of state terrorism ... that verged on ethnic cleansing » (DOUGLAS, 1999 : 111), le prince et ses dirigeants, en fuite, essaient d'échapper au général Cumberland, surnommé 'le boucher'. Sur les traces du prince, Cumberland éprouve bien des difficultés à obtenir des informations auprès de la population écossaise sur les rebelles. Or, la même situation se reproduit en Irlande dans les années 1920 au sujet de l'identification et de la localisation de Michael Collins.

*

Les 26 et 27 avril, le prince est envoyé à Stornoway, sur l'île de Lewis, dans les Hébrides extérieures, avant de rejoindre les îles Orcades, puis la Norvège, et enfin la France (DOUGLAS, 1999 : 119). Les espions de Cumberland ne tirent aucune information de la population au sujet des possibles cachettes du prince. Ainsi, Cumberland décide-t-il, le 1^{er} mai 1746, de promulguer une proclamation qui ordonne aux officiels civils, aux ministres de la Kirk, ainsi qu'à tout autre sujet de sa Majesté, soucieux de faire son devoir, de rapporter les informations sur les caches des rebelles. Mais, la population reste muette. On note que les informateurs sont très difficiles à trouver en Ecosse parmi la population locale, ce qui permet d'en tirer la conclusion que la population soutient la cause jacobite ou qu'elle ne se rallie pas à la cause des

Hanovres, ou bien encore qu'elle craint les représailles en cas de coopération avec les Anglais. Toutefois, bien que fidèle à la cause, la population risque de donner des renseignements sur les rebelles accidentellement lors des interrogatoires ou bien en cas de torture par les soldats anglais :

Again, clanspeople were being encouraged to spy on their own kinspeople, which gave some the opportunity to settle old scores, but the greatest danger to rebels in hiding was betrayal by captured clansmen under torture or by an accidental slip during questioning. For their part, the majority of the ministers of the Kirk, while pleased that the rebellion had been crushed, were less happy to report the names of young men who had been away from their parishes too long without explanation (DOUGLAS, 1999 : 123).

La réaction de la population écossaise se rapproche aussi de celle des Irlandais pendant la guerre anglo-irlandaise. Certes, certains membres rejoignent la cause pour laquelle les rebelles se battent, mais la grande majorité se tait car elle a peur des représailles des troupes du gouvernement, mais aussi de l'IRB, qui peuvent découler de leurs divulgations d'informations, et ce malgré les récompenses promises (trente mille livres pour le prince Charlie, une somme avoisinant le million de livres sterling de nos jours et dix mille livres pour Michael Collins) :

The Stuart Prince remained the main prize, however, the government spies were badly frustrated from their search of him. The single great post-Culloden intelligence triumph of the Jacobites was that the Prince always managed to stay a step ahead of his pursuers in spite of the questioning and the torturing of prisoners, hunting by the navy and the army and the £30,000 reward that still remained an offer. It is to the Highlanders' eternal honour that no one betrayed him for that money, which would be equal to £1 million or more today. Like the Maquisards of the Second World War, they handed him on from one group to another, secretly, silently and always ensuring that only his immediate guardians knew his whereabouts. As a result, at any given time, many loyal supporters (even those closest to him ever since he arrived in Scotland) were seeking the Prince as desperately as his enemies (DOUGLAS, 1999 : 123).

De plus, il est important de souligner que les populations écossaise et irlandaise ne soutiennent pas majoritairement les rebelles, mais qu'elles en subissent les actions violentes.

A la fin des années 1880, le *Clan na Gael*, une organisation de nationalistes irlandais aux Etats-Unis, nouvellement créée, se protège contre les espions de sa Majesté en restant très vigilante : elle instaure un système de parrainage pour pouvoir entrer dans l'organisation ainsi qu'un serment de fidélité que ses membres doivent

déclamer lorsqu'ils rejoignent la confrérie. De plus, dans les années 1920, Michael Collins gère seul ses espions et s'entoure d'un très petit nombre d'hommes de confiance qui connaissent ses plans. Pour lui, face aux espions très efficaces de la Couronne, il faut garder le plus grand secret sur ses activités, comme le prouve l'une de ses phrases favorites « never let the other side of your brain know what the one is doing » (RYLE DWYER, 2007 : 69). Pendant la cavale du prince, les Jacobites réduisent les fuites en cachant les informations à leurs propres partisans : c'est là leur seul moyen d'échapper aux très nombreux espions de la Couronne à l'affût de la moindre bribe d'information.

En ce qui concerne la recherche d'informations sur le prince, le général Cumberland est responsable de la zone autour d'Inverness, pendant que Campbell of Mamore gère le comté d'Argyll. L'armée terrorise la population, qui garde en mémoire le massacre de Culloden et la trahison de Glencoe (1692), et ses espions ne parviennent pas à obtenir quelque renseignement que ce soit. Ce n'est pas le cas de Campbell of Mamore qui, grâce à son appartenance aux Highlanders, récolte un grand nombre d'informations sur les hommes des clans en fuite, notamment dans les premières semaines du mois de mai 1746. Son atout reste son origine, il connaît les us et les coutumes de la population et des rebelles ainsi que leurs cachettes, il est connu de la population plus encline à lui confier des secrets, bien qu'elle ne sache pas comment il les utilise par la suite. Hugh Douglas illustre l'efficacité et la fiabilité des informations recueillies par des espions locaux qui s'appuient sur leurs relations avec la population :

Mamore's intelligence gathering was highly successful because he constantly had his militia and clansmen spies on the move among local people, picking up every scrap of information they could about movements of fugitives. His agents could easily pass themselves off as sympathetic fellow clansmen so his methods did not need to be as brutal as those of the redcoats. The overall gathering of intelligence by the army and navy was hampered not merely by the difficulty of recognizing who were the government's friends and who were enemies, but by the problem of communicating with one another in order to coordinate their movements along the empty and desolate coast. The atrocious storms of wind and rain remained their worst opponents (DOUGLAS, 1999 : 124).

Finalement, le meilleur espion pour la Couronne est donc l'agent double, celui qui peut passer inaperçu parmi la population locale, qui n'a pas d'accent étranger et connaît le terrain et les conditions météorologiques. Ce traître est d'une efficacité redoutable car il inspire confiance, se fond dans la population et récupère ainsi les meilleures informations. Néanmoins, le gouvernement se méfie de ces traîtres qui trahissent leur camp pour de l'argent, car ils peuvent aussi facilement trahir la Couronne et se retourner contre elle : « The value of some of these companies is questionable, however: the black cockade of Hanover in their bonnets meant little as the bond of clanship proved stronger at times than Hanoverian money » (DOUGLAS, 1999 : 125). C'est là toute l'ambiguïté de l'agent double, d'une grande valeur, mais aussi extrêmement dangereux et difficile à contrôler au XVIII^{ème} siècle. La duplicité de ce monde d'espions et d'agents doubles est importante, puisque selon Hugh Douglas, bien que les Jacobites et les troupes royales ne connaissent pas encore le mot « désinformation », ils ont recours à ce procédé très régulièrement :

Both sides misled their enemies by spreading lies or half-truths, which added up to a triumph of disinformation -a term not known by the Highlanders of 1746 but an art in which all were highly skilled. Half truths were always better than lies since a pinch of honest information lent plausibility to any lie (DOUGLAS, 1999 : 124).

Le problème lié à la valeur de l'information sera développé dans la dernière partie, mais il semble primordial au XVIII^{ème} siècle, car les informations sont rapportées directement au roi et au gouvernement sans être ni vérifiées ni analysées. Ainsi, par ce jeu de fausses informations et de mensonges, n'importe quel message peut arriver entre les mains des preneurs de décisions politiques, il peut donc être lourd de conséquences. Les Highlanders inondent le gouvernement de renseignements afin de brouiller les pistes, un subterfuge efficace puisque le prince parvient à s'échapper d'Ecosse.

*

Finalement, bien que le gouvernement britannique remporte la victoire, la lutte entre les Jacobites et les Hanovriens, en matière de combats militaires, d'espionnage et de propagande, demeure serrée puisque les deux camps négligent l'organisation de leur campagne d'espionnage (DOUGLAS, 1999 : 157). Certes, un grand nombre d'espions est envoyé en Angleterre et en Ecosse, toutefois l'utilisation qui en est faite n'est pas structurée et n'influence que légèrement les dirigeants militaires et politiques :

The espionage campaign of the '45 was as badly organized as the military one. It was a time during which properly organized spy work could have been of enormous value to military and political leaders, yet it was a sadly neglected business on both sides. [...] With the start of the campaign, intelligence improved very little on either side. There was plenty of scouting and spying on enemy troop movements acquired by chance rather than through a deliberate planting of moles among the enemy. There was little real intelligence-gathering and information was rarely turned into a useful military intelligence by examining and evaluating what had been brought in. The greatest drawback to the efficiency of both sides in keeping abreast of their opponents' activities was sheer lack of organization (DOUGLAS, 1999 : 159).

Ainsi, il ne suffit pas de récolter un maximum d'informations pour avoir des services secrets efficaces, l'organisation et l'analyse de ces informations jouent un rôle tout aussi essentiel. Néanmoins, les services de l'époque ne sont pas encore dotés de structures ni d'experts en analyse ; il semble d'ailleurs intéressant de noter que ce même problème subsiste pendant la Première Guerre mondiale. Certes, les services se sont améliorés, mais la difficulté provient d'un trop grand flux de renseignements et d'une coordination déficiente entre services qui occasionne une mauvaise évaluation de la situation (FERRIS, 2006 : 99-115).

**

En conclusion, Hugh Douglas cite l'historien écossais Bruce Lenman qui décrit le soulèvement de 1745 comme un soulèvement banal et comme l'affirme Duncan Forbes, les Highlanders jacobites actifs ne représentent qu'une minorité à ce moment-là (DOUGLAS, 1999 : 157). Cependant, malgré leur infériorité et un rapport de force défavorable, les Ecossais parviennent à mettre en péril le pouvoir central. Leur invasion de l'Angleterre jusqu'à Derby atteste de leur combattivité, de leur courage et

de leur détermination à mettre fin à l'acte d'Union. Certes, les troupes britanniques, plus nombreuses, déciment les combattants jacobites à Culloden, mais, selon Hugh Douglas, la rébellion de 1745 survit dans l'imaginaire populaire grâce aux récits romantiques qui en découlent, au charisme du Prince Charles et à la peur qu'elle suscite à Londres, poussant le gouvernement à se venger sur la région des Highlands en ordonnant l'éradication du système des clans (DOUGLAS, 1999 : 157-158). Cette lutte, certes perdue d'avance, force le gouvernement central à recourir à l'espionnage pour soutenir les troupes régulières mises en déroute, sans lequel l'issue du conflit reste incertaine. La menace représentée par Edimbourg et son nationalisme est donc sérieuse, d'autant plus que la population soutient ses dirigeants (principalement poussée par peur) et n'approuve pas le contrôle du pouvoir central sur elle, une situation en tout point similaire à celle de l'Irlande lors de la guerre anglo-irlandaise.

3.2) La suprématie de Michael Collins sur les services britanniques

De 1919 à 1921, le recours permanent aux agents secrets dont le Royaume-Uni inonde l'Irlande a suscité aussi le qualificatif de « guerre d'espions » à la guerre anglo-irlandaise. Pour Michael Collins, directeur du service de contre-espionnage irlandais, « les agents britanniques sont les meilleurs du monde¹⁹ », le seul moyen qu'il entrevoit est donc celui de les prendre à leur propre jeu, c'est pourquoi il s'entoure d'informateurs et d'agents doubles très nombreux, infiltrés dans tous les points névralgiques du système de contrôle britannique, et en premier lieu, au château de Dublin. Michael Collins passe maître dans les jeux d'espionnage et de contre-espionnage qualifiés par Peter Hart de jeux de cache-cache : « a contest of hide, seek and kill²⁰ ». Collins et ses hommes s'engagent dans une guérilla menée par des escouades dont les actions d'embuscades et d'assassinats dépendent des informations

¹⁹ RYAN, Meda, *Michael Collins and the Women who Spied for Ireland*, Cork, the Mercier Press, 1996, p. 44.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (RYAN, 1996 : 44).

²⁰ HART, Peter, *British Intelligence in Ireland 1920-1921: the Final Reports*, Cork, Cork University Press, 2002, p. 13.

A partir de cette note de bas de page, les références à cet ouvrage se feront ainsi : (HART, 2002 : 13).

qu'ils reçoivent sur des agissements des agents secrets britanniques par les multiples informateurs, les espions infiltrés et certains agents doubles. Le pouvoir central, qui voit son service d'espionnage paralysé, réquisitionne des troupes paramilitaires dont les actions sanglantes et les représailles sur les civils poussent la population à gonfler les rangs de l'IRA. Londres, qui souhaitait résoudre ce problème en interne par les forces de l'ordre, se voit donc contrainte d'envoyer l'armée. Cependant, la détermination des rebelles irlandais ne faiblit pas et le groupe de tueurs, la Squad, porte un coup sanglant aux services secrets britanniques en assassinant douze agents secrets, le dimanche 21 novembre 1921, surnommé depuis le Bloody Sunday, (McMAHON, 2008 : 40-41). Les différentes attaques d'envergure se poursuivent et finissent par réunir le gouvernement central et les rebelles à la table des négociations. Néanmoins, le gouvernement central n'est pas suffisamment affaibli pour devoir accéder à chacune des requêtes irlandaises et négocie avec la délégation irlandaise le Traité, ce dernier divise non seulement l'Irlande géographiquement, mais aussi les Irlandais qui se déchirent dans une guerre civile dont l'issue confirme la partition du pays.

**

3.2.1 Des services irlandais d'une efficacité redoutable

Selon T. Ryle Dwyer, Michael Collins est le père fondateur du terrorisme urbain moderne grâce notamment à la création de son escouade de tueurs, la Squad²¹ appelée aussi 'the murder gang', le 19 septembre 1919. En complément de ces différents groupes de tueurs, Collins base son action sur un nombre considérable d'informateurs locaux qui lui transmettent des informations vitales pour mener sa

²¹ Le choix est fait de conserver les noms des escouades de tueurs et d'agents secrets dans l'anglais d'origine en les considérant comme des noms propres donnés tout comme les noms des unités militaires. Plusieurs unités sont concernées : the Squad, the Cairo Gang, the Igoe Gang et the Flying Columns.

guérilla contre les troupes britanniques et les forcer à adopter d'autres techniques de combat.

*

LE PLAN DE MICHAEL COLLINS au sujet du type de guerre qu'il désire mener contre les Britanniques est bien clair et défini : il sait que la confrontation militaire est inéluctable et inévitable, mais il choisit un type de guerre non-conventionnelle car les forces britanniques s'illustrent dans les conflits militaires. Mais même la guérilla n'est pas suffisante pour stopper les Britanniques qui envoient des renforts, Collins veut donc cibler les services du renseignement :

If we are to stand up against the powerful military organization arrayed against us, Collins later explained, something more was necessary than a guerilla war in which small bands of our warrior, aided by their knowledge of the country, attacked the larger forces of the enemy and reduced their numbers. England could always reinforce her army. She could replace every soldier that she lost. But, he added, there were others indispensable for her purposes which [sic] were not so easily replaced. To paralyze the British machine it was necessary to strike at individuals. Without her spies England was helpless. It was only by means of their accumulated and accumulating knowledge that the British machine could operate. He basically considered DMP and RIC as spies (RYLE DWYER, 2007 : 36).

En effet, Collins sait que les agents secrets britanniques sont réputés mondialement comme le souligne Ryan : « He acknowledged the British espionage system as being 'the most efficient in the world' and knew that he had to have men and women to counteract it » (RYAN, 1996 : 44). En les attaquant directement, il espère affaiblir la puissance britannique en la coupant de son accès aux sources de renseignement :

[When] an army of occupation terrorised a nation looking for its freedom ... our only way to carry on the fight is by organised and bold guerrilla warfare. But this in itself [is] not enough ... Without her Secret Services working at the top of its efficiency England is helpless. It was these men we had to put out of the way (RYAN, 1996 : 68).

Pour cela, Collins forme ses hommes aux tactiques de sabotage et les entraîne à l'aide d'un manuel de sabotage dont un extrait est présenté dans l'annexe 23. De surcroît,

l'intérêt et l'importance que Collins accorde aux services de renseignements, aux siens comme à ceux de ses ennemis, sont mis en relief par Eoin Neeson :

[...] devoted enormous interest to intelligence work, agreeing with the principle that not only is good intelligence work worth three divisions, but also to deny intelligence to the enemy was worth as many more. To that end he was ruthless and resourceful, and soon had a network of agents in what the British considered their most secure areas -the British Army, the RIC, the Civil Service (of which Nathan wrote before 1916; 'for some reason which I am unable to fathom a large proportion of the people treasonable to England are to be found in the lower ranks of the government service'), even in Dublin Castle itself. His men had 'colleagues among engine drivers, ships' crews and stokers, post-office clerks, office cleaners, domestic servants- in every position where information of enemy plans might be obtained (WALSH, 2010 : 32).

Neeson décrit une fois encore le vaste réseau d'informateurs de Collins, mais il insiste aussi sur la valeur des bons services de renseignement et de contre-espionnage qu'il estime aussi importants que trois divisions entières. L'efficacité des espions britanniques dans la maîtrise des précédents soulèvements irlandais doit être réduite voire anéantie. Ainsi, Frank Busted, l'un des commandants de la guérilla irlandaise, fait l'apologie de l'élimination des espions, car il soutient que les troupes sont facilement remplaçables, ce qui n'est pas le cas des espions infiltrés. De plus, selon lui, un espion britannique seul commet bien plus de dommages que toute une troupe comme le prouve l'Histoire irlandaise :

Busted believed spies and informers should be exterminated ruthlessly, that none of the previous Irish uprisings or national movements could have succeeded, because the British knew of their plans through informers in their ranks. He argued that 'the elimination of one spy was better than the killing of a thousand soldiers or Tans. Because one spy could do more damage. It was easy to replace soldiers, but the British couldn't replace local spies. They were their eyes and ears (WALSH, 2010 : 33).

En fait, lors du soulèvement de Pâques en 1916, les forces britanniques démasquent les dirigeants rebelles grâce à la division G et aux hommes du RIC. Michael Collins prétend donc que sans eux le gouvernement britannique, trop dépendant de ses services, devient aveugle sur la situation en Irlande. Ainsi, pour Collins, neutraliser les détectives de la division G représente l'objectif premier puisque sans ses espions, l'Angleterre est inoffensive : « without her spies, England is helpless » (TWIGGE, 2009 : 32). Une fois les détectives supprimés, Londres réagira sans connaître la situation donc touchera des innocents qui rejoindront les républicains pour se venger de l'injustice.

Dans cette guérilla, les attaques sur les baraquements de police ont des conséquences multiples : ils permettent aux unités de Volunteers de s'entraîner, tout en leur fournissant de nouvelles armes, et poussent les forces du RIC à se retirer dans des endroits isolés abandonnant des centaines de baraquements à travers tout le pays (RYLE DWYER, 2007 : 43). Les cibles sont donc les policiers pour les pousser à la démission (voir partie 2 sur le RIC) et les isoler socialement : « No one would speak to them or to their wives and children. Shopkeepers would not serve them, no undertakers bury them » (McMAHON, 2008 : 28). Cette méthode montre toute son efficacité lorsque les policiers n'ont plus leur place dans la société irlandaise et n'ont plus de valeur pour l'armée britannique car ils ne transmettent plus d'informations sur la population et la situation dans le pays. L'effet est immédiat et paralyse le système de renseignement britannique : « the police source of information at that time the only one on which the authorities could rely, was dried up and the intelligence service paralysed » (McMAHON, 2008 : 29). En outre, selon Maurice Walsh, cette situation au sein de la communauté des forces de police n'est pas propre à la capitale, les villes secondaires comme Cork ou Galway vivent la même situation :

The emerging intelligence gap in favour of the IRA hampered police activity, particularly in West Cork and Galway. According to Townshend, the Galway RIC reported that on the whole the police were receiving no information from the people. This was due to the IRA's fomenting a popular boycott of the RIC, who were by now widely regarded as traitors to their own nation. Apart from a minority who believed they could physically eject the British, the IRA mostly appreciated the political and psychological benefit of guerilla warfare applied in conjunction with modern publicity techniques (WALSH, 2010 : 56).

La manœuvre de l'IRA fonctionne, transforme les agents de police en traîtres aux yeux de la population et utilise la propagande au mieux pour manipuler le pays et le gouvernement central. En outre, l'impossibilité pour la police de récolter des renseignements sur la population nuit grandement à Londres qui, de fait, agit sans connaître ni les noms, ni le nombre, ni les motivations des rebelles. Les fauteurs de troubles étaient identifiés plus facilement au siècle précédent grâce à un système de surveillance des forces de police précis et très fourni, mais même après l'instauration de la loi martiale dans le sud du pays en janvier 1920, la police ne réussit pas à infiltrer le mouvement donc elle n'isole pas les meneurs de l'insurrection :

Despite martial law introduced in January 1920, the British experienced problems in the area of intelligence. Ireland drifted into armed rebellion as the British failed to identify, arrest and deport leaders. The police intelligence system was paralyzed, with officers reluctant to convey any information to the military. This combined with a lack of trained intelligence officers, forced the army to construct a system of its own from scratch (WALSH, 2010 : 57).

Contrairement au gouvernement central, les services de contre-espionnage de Collins démasquent les agents secrets britanniques et les éliminent par des méthodes simples mais brutales :

Two or three of us would go out with an [IRA] intelligence officer walking in front of us ... His job was to identify the man we were to shoot ... He would take off his hat and greet the marked man ... As soon as he did this we would shoot (TWIGGE, 2009 : 32).

La propagande rebelle présente ces assassinats comme de simples réponses aux violences perpétrées par les troupes britanniques. Le témoignage de Tom Barry montre qu'aucune place n'est laissée aux sentiments face aux représailles et attaques des villages par les troupes britanniques. La contre-attaque basée sur les services de contre-espionnage de l'IRA s'impose, méticuleuse et sans pitié :

Sentiment has no place in stopping terror tactics, such as torture of suspects, burning of houses and barns and unlawful random killing of innocent civilians by foot and mobile patrols. Only a ruthless counteraction campaign by the IRA could halt such tactics, and to achieve this, a superior intelligence system was required. It seems a very good military politico-tactic to use guile, and to carefully select who and when to attack (WALSH, 2010 : 29).

La propagande rebelle utilise les exactions des Black and Tans comme justifications à un recours toujours plus important aux services de contre-espionnage qui, grâce à leurs informations précises, doivent permettre de frapper précisément un groupe d'individus responsables de la terreur, ce qui, selon Maurice Walsh, s'avère être une bonne tactique politico-militaire. En effet, grâce à cette méthode, les rebelles ne punissent que les hommes capables d'atrocités et passent pour des héros aux yeux de la population, tout en éliminant des ennemis potentiels militairement parlant.

L'ESCOUADE DE LA MORT est créée le 19 septembre 1919 : Paddy O'Daly raconte que Michael Collins demande à Richard Mulcahy de convoquer Mick

McDonnell, Joe Leonard, Ben Barrett, Séan Doyle, Tom Keogh et Jim Slattery pour composer cette unité d'élite sous les ordres directs de M. Collins :

They told us it was proposed to form a Squad. The Squad would take orders directly from Michael Collins and in the absence of Collins, the orders would be given to us through either Dick McKee or Dick Mulcahy. We were told that we were not to discuss our movements or actions with Volunteer officers or with anybody else. Collins told us that we were being formed to deal with spies and informers and that he had authority from the government to have this matter carried out. [Collins] also told us to remember that all members of G division and the police were not our enemies; and that indiscriminate shooting might result in the death of friends (RYLE DWYER, 2007 : 52-53).

Il nomme Mick McDonnell commandant de l'unité et Paddy O'Daly second en charge pour mener ces hommes sur des missions particulièrement dangereuses (WALSHE, 2010 : 39). Ce groupe d'assassins, dont la mission principale est celle de provoquer les forces de la Couronne, élimine systématiquement les meilleurs détectives grâce aux informations rassemblées par les espions et les taupes infiltrés dans les forces de police. Leur fonctionnement est militaire : ils sont entraînés au tir et aux actions de contre-espionnage, et obéissent aux ordres de Collins dans le plus grand secret. De fait, Michael Collins élabore un plan qui vise l'élimination des détectives britanniques de la division G afin d'attaquer les yeux et les oreilles du château : « the eyes and ears of Dublin Castle regime » (RYLE DWYER, 2007 : 52-53), et de forcer les Britanniques à contre-attaquer. Mais, les actions de la Squad ne se résument pas aux assassinats d'individus (voir annexe 24 intitulée 'Attempted Rescue of Sean McKeown, Typical Squad Action') ; pendant le mois de février 1920, par exemple, les membres de cette unité dirigent des raids sur les garages de l'armée et de la Marine où ils volent des outils, mais aussi des pièces de moteurs, des motos et deux vans (RYLE DWYER, 2007 : 83). Le 12 février 1920, la Squad se charge de l'évasion de Robert Barton et le 3 mars 1920, les hommes ouvrent le feu sur un train rempli de munitions avant d'intercepter le courrier provenant du château de Dublin en route pour le bureau de tri au Rotunda Rink (RYLE DWYER, 2007 : 90). Le 9 mars 1920, la Squad, qui, jusque-là, était employée à temps partiel, travaille à temps plein et voit le nombre de ses membres augmenter pour répondre à une réorganisation des services secrets

britanniques. Elle est composée de douze membres, mais le secret qui entoure cette escouade rend l'identification exacte de ses membres difficile. Michael Collins est le seul à connaître l'étendue de son réseau dans les années 1920 car il sait que les anciens groupes de nationalistes irlandais étaient tous largement infiltrés par les espions de la Couronne et que ces derniers ont déjoué toutes leurs tentatives de soulèvement. Ainsi, afin de ne mettre en danger ni ses agents ni son organisation, Collins est l'unique détenteur de certaines informations vitales à propos de son organisation comme en témoigne son adage : « Never let one side of your brain know what the other is doing » (RYLE DWYER, 2007 : 69). Cette manière de garder le secret par tous les moyens, notamment sur l'identité de ses espions et agents infiltrés, se retrouve dans le fonctionnement de la Squad : « The fact that there were two elements of the Squad which did not even know each other's existence was a measure of how Collins operated. He had an obligation to protect the identity of his spies and agents, with the result that he was very secretive » (RYLE DWYER, 2007 : 69). Ce fonctionnement cloisonne le travail de chacun et empêche toute divulgation d'informations ou de noms d'agents en cas d'arrestation et de torture. Ryle-Dwyer donne les noms de ces tueurs : Mick McDonnell, Tom Keogh, Jimmy Slattery, Paddy O'Daly, Joe Levard, Ben Barrett, Vinny Byrne, Séan Doyle, Paddy Griffin, Eddie Byrne, Mick Reilly et Jimmy Conroy (RYLE DWYER, 2007 : 92). Mais, aux archives nationales de Dublin, les mémoires de William Stapleton mentionnent une autre composition du gang : Frank Bolster, Tom Kehoe, Jimmy Slattery, Ben Byrne, Johnny Dunne, Mick Kennedy, Vinny Byrne, Bill Stapleton, Paddy Griffin, Eddie Byrne, Mick Reilly et Jimmy Conroy²². Cette différence s'explique peut-être par les pertes humaines que cette unité subit, ainsi à différents moments correspondent différents noms, des hommes en remplacent d'autres.

William Stapleton rejoint l'équipe en septembre 1920, après avoir rencontré les chefs de l'unité du renseignement. Il dit être très fier de servir son pays pour un salaire de 4£ 10 shillings par semaine. Le règlement de cette escouade veut que ses membres soient opérationnels, de jour comme de nuit, tout en restant le plus loin possible de

²² STAPLETON, William J., *Michael Collins's Squad*, The Capucin Annual, Dublin, 1969, p. 368-377, IR 2713c15.

chez eux. Ainsi, ils dorment dans plusieurs maisons privées de la ville où ils restent groupés en cas d'appel²³. Ils s'habillent à la manière de Dublinois ordinaires se rendant au travail, et ne portent sur eux que de simples papiers d'identités tels que les cartes de leurs syndicats. Le choix de leur travail de couverture est laissé à leur bon vouloir, tout comme l'histoire qu'ils narrent en cas d'arrestation²⁴. Tous les jours, ces hommes se rencontrent au 100 Seville Place, où ils attendent l'attribution de leurs missions. En attendant, ils passent leur temps à lire, jouer aux cartes et discuter. Leurs missions sont souvent la localisation d'individus ou de petites unités ennemies à Dublin. Leur quartier général est déplacé dans Oriel Street, puis dans Upper Abbey Street à quatre cents mètres du château. Ce changement de lieux les place au centre ville, ce qui leur permet une intervention plus rapide, mais les rapproche aussi des agents qu'ils surveillent au château. Or, si la proximité avec leurs ennemis permet des opérations immédiates, elle représente aussi un danger car ils pourraient être démasqués et arrêtés rapidement. Le camouflage de leur repaire est géré par O'Daly and Byrne, charpentiers de métier, qui construisent la boutique de 'Geo. Moreland Cabinet Maker' (toutes les informations sur cela sont développées dans l'annexe 25, qui résume l'interview des hommes de Collins effectuée le 5 novembre 1946²⁵). Ainsi, selon Bill Stapelton, ils jouent vraiment le rôle de charpentiers, s'occupent des clients et leur soumettent des propositions de devis :

There we came together daily dressed in our white aprons -under which we were fully armed- and engaged in amateur carpentry under Vinny's expert instruction. Vinny met prospective customers and discussed their requirements in detail, took notes and promised to submit an estimate but pointed out, rather sadly that, due to pressure of work he could not promise when the job could be started. On hearing this, the customer invariably said 'thank you' and left (RYLE DWYER, 2007 : 92-93).

Pour que leur couverture soit crédible et pour passer inaperçus, ils doivent se plier à ce petit jeu qui fait partie intégrante de leur survie. Les tueurs de cette unité ne reçoivent pas d'entraînement spécial en supplément de la formation qu'ils ont reçue dans les rangs des Volunteers, cependant ils excellent pour dissimuler une ou plusieurs armes

²³ *Ibidem.*

²⁴ *Ibidem.*

²⁵ *IRA Postal Intelligence Officer (CID) 1918- 1923*, Papers of Captain P. M. Moynihan, Ms 18 466.

sur eux et pour dégainer rapidement. Pour cela, ils s'entraînent parfois dans des endroits isolés dans le comté de Dublin²⁶. Les membres de la Squad agissent comme des détectives, surveillent discrètement les suspects, les informateurs connus et les taupes qui font le guet pour les agents britanniques sous couverture. Lorsqu'un espion est découvert, ces tireurs expérimentés l'exécutent systématiquement (GLEESON, 2004 : 119-1920). Ces exécutions leur offrent un pouvoir considérable et leur valent le surnom des douze apôtres. Cette référence biblique insiste sur leur toute puissance et le châtement qu'ils délivrent en plaçant Collins au centre, comme un Dieu qui déciderait du devenir et de l'avenir du pays et de ses habitants. Cette unité est spécialisée dans l'extermination d'espions britanniques et d'informateurs, les assassinats ont généralement lieu en plein jour dans les rues de Dublin, les tueurs forment un groupe de deux hommes accompagnés par un officier du renseignement qui, grâce à un signal précis choisi avant le début de la mission, leur désigne l'espion ciblé avant de s'évanouir dans la nature et de couvrir la retraite des deux autres si nécessaire. Une fois le forfait effectué, les tueurs s'échappent à pied en se mélangeant à la population apeurée et surprise. Par exemple, lors de l'assassinat par balle de trois inspecteurs dans Essex Street West, les tueurs se mélangent à la foule qui les met en garde contre les coups de feu : « oh, don't go up there! People are shooting one another²⁷ ». Selon William Stapleton, lorsqu'ils restent inactifs, les membres prennent beaucoup de risques car ils se promènent dans les rues lourdement armés dans l'attente du signal, et avec le nombre de patrouilles qui augmentent, Dublin devient une scène de crime dangereuse.

L'efficacité de la Squad se dévoile à la fin de l'année 1919 où quatre espions britanniques arrivent à Dublin. Ils sont immédiatement reconnus, suivis par les tueurs de Collins, et en moins d'un mois, tous les quatre sont exécutés : William, Byrne, Fergus et Quinlisk. Les Britanniques, qui reconnaissent que les services secrets en Irlande ne sont pas pleinement exploités, envoient William C. Forbes Redmond, l'un des quatre espions en provenance de Belfast, en tant que commissaire assistant en

²⁶ STAPLETON, *Michael Collins's Squad*, op. cit., p. 368-377.

²⁷ *Ibidem*.

second de la police métropolitaine de Dublin dans le but de réorganiser l'unité des détectives. Il est exécuté par les membres de la Squad, moins de quatre semaines après son arrivée, tout comme ses trois autres collègues. D'après les informations que Collins réussit à rassembler, le deuxième espion se nomme Byrne, mais agit sous l'alias de Jameson. Cet agent provocateur appartient au conseil de direction des organisateurs de la grève de la police et partage les idées bolchéviques. Le troisième espion se nomme Fergus Brian Mokoy, un sergent de l'armée posté au quartier général de Parkgate, la mission de Mokoy est de détruire l'organisation de Michael Collins et de tuer ce dernier. Mokoy est abattu en plein jour dans Wicklow Street. Le quatrième espion, Quinlisk, est un ancien caporal des Royal Irish Rangers, engagé dans la brigade de Casement en tant que prisonnier de guerre. Son rôle est de mettre en péril la sécurité de Collins pour que les Britanniques puissent l'arrêter et ainsi toucher la récompense de dix mille livres offerte pour la tête du meneur irlandais. Néanmoins, Collins, qui l'a percé à jour, l'envoie sur une fausse piste. Un message codé, stipulant que le directeur des services de renseignement de l'IRA sera au Wren's Hotel de Cork, est envoyé aux forces du RIC de Cork. Mais la brigade de l'IRA à Cork contrôle le courrier de la région, elle intercepte le message obtenant ainsi la confirmation que Quinlisk est un agent secret britannique. Ce dernier est arrêté par la première brigade de l'IRA de Cork avant d'être exécuté (WALSH, 2010 : 42). L'identification et l'exécution se déroulent moins de quatre semaines après l'arrivée des espions ; la rapidité, avec laquelle Collins et ses hommes parviennent à se procurer toutes ces informations très précises sur la vie des espions, montre l'étendue de son réseau d'informateurs.

Le réseau de Volunteers de Collins se divise en compagnies, dirigées par un officier du renseignement, qui rendent leurs rapports aux brigades de renseignement, qui, à leur tour, en réfèrent au quartier général du renseignement sous la direction de Tobin. Chaque officier de renseignement essaie de recruter des agents issus de toutes les classes sociales et en particulier, des personnes occupant des positions haut placées qui mettent en avant leurs connexions britanniques. Thornton, effaré par le grand nombre de personnes prêtes à espionner le Royaume-Uni, insiste sur la duplicité des partisans de la Couronne : « It is amazing the number of this type of people, who when

Illustration 89 : Exemples de messages échangés par les forces de Collins

Lettre postée depuis Perth 8:30 p.m.

Remember appointment to discuss fresh material

8 p.m. Thursday for distribution Friday morning, Nov. 24 1921

A meeting on the subject of Ireland took place this morning at 10:30 a.m. at the House of Lords, believe Lord Berkenhead, Sir Gordon Hewart, and the following Irish representatives:

Mr. Arthur Griffith, Mr. Michael Collins, Mr. George Gavan Duffy, Mr John Chertres, A secretary of the Irish delegation was also present

Bob

Ms 15,444, *Letters to Erskine Childers and notes and documents accumulated by him in connexion with political activities and republican propaganda, including references to the Anglo-Irish treaty, Dáil Eireann, the civil war and the Belfast programs c.1920-24*, Collection Childers Papers, Archives nationales de Dublin.

D/Intell.

DX 100

12th April, 1928

To: William

I herewith send you list of C.I.D. men in Dublin engaged on political work and particulars on motor cars used by them. Let me know if there are any names which you know or omitted from this list. In some cases, you will see that more than one address is given. Please have the exact address verified and let me know. In other cases you will notice the address is rather vague such as Rathfarnham and Fairview. Please get the exact address in every case. In a few cases – especially those recently transferred- whilst I have given their addresses as Pearse Street, I know they have recently got houses and flats in the city. It should be possible to get these addresses.

Cars: the numbers should be circulated widely. Please try to get reports as to the places where any of these were seen, and their haunts and resorts. It is possible that some of these cars may be used when some of those people are interviewing their spies and touts.

D/Intelligence

To: D/I

April, 26th 1928

A Chara,

I am in receipt of yours – DX 134- Sorry for delay in acknowledging but I have been very busy for the last few days.

In connection with your par.2 I understand Brigade I/O gets any items I send you concerning Dublin from our D.C. I/C

Par.5: I don't think this is being done generally but I have come across two or three cases of it. Anything further I hear, I will notify you immediately.

Addresses of C.I.D.:

Peter Ennis, Palace Street (off Dane Street) not Princes Street

On Monday, April 23rd Mark Byrne was touting for over half an hour but it was mostly stuff in connection with the Easter Week commemoration. Any army stuff read out was published in the press and the C.I.D. stated they had not yet decoded cipher messages.

A series of raids, mostly on members of Cumann na mBan it seems, were carried out yesterday morning between 11 a.m. and 12. The following have come to hand so far:

Sighee Bowen, 8 Killeen Road, Ranelagh/ Elgin Barry, 87 Fleet Street/ Molly Hyland, 11 Chester Road, Ranelagh/ Eileen Tubbert,/ L.Caffrey, 17 Church Road, North Wall/ M.Phelan, 14, Wexford Street/ A.O'Farrelly, 8 Lower Sherriff Street/ Mrs O'Carroll, the Lawn, Peter's place/ Kavanagh's, upper Dorset Street [...]

Nothing serious seems to have been captured in any of the places. 33, Lower Pembroke Rd (tom Derrig's address) was found, but I d'ont suppose we are using it, also Miss Moore, 51, Beechwood Avenue.

I have a report that a man named Horan, Pleasant Street, is touting for C.I.D. I'm trying to get number. Hefferman's address is 115, James Street (opposite church)

William

POS 7655, *Communiqués from the intelligence section to Annie O'Farrelly 1922-23*, Collection Annie O'Farrelly papers, microfilm, Archives nationales de Dublin.

it was put to them, eventually agreed to work for us and did tremendous work for us afterwards, whilst at the same time keeping their connection with the British forces » (RYLE DWYER, 2007 : 14). La question intéressante à soulever ici est celle de connaître les motivations de ses partisans qui trahissent le gouvernement central facilement. Contrairement à l'époque jacobite, ils ne sont pas motivés par l'argent car l'IRA ne distribue pas de récompenses. Peut-être sont-ils devenus des adeptes de la cause irlandaise pour lutter contre l'injustice ou bien peut-être sont-ils minutieusement choisis par l'IRA comme étant des partisans très influençables.

Michael Collins inaugure l'un de ses bureaux du renseignement au 3 Crowstreet dans l'imprimerie de J. F. Fowler, à quelques pas seulement du château de Dublin. En fait, Collins utilise trois bureaux permanents, celui-ci est le premier, deux autres situés dans Bachelor's Walk et au 6 Harcourt Street (le bureau des finances), qui lui permettent de travailler avec ses hommes (WALSH, 2010 : 39). Joe O'Reilly sert d'intermédiaire entre Collins et le bureau du 6 Harcourt Street, dont le personnel (Joe Guilfoyle, Joe Dolan, Charlie Byrne, Paddy Kennedy, Ned Kelliher, Charlie Dalton, Dan MacDonnell et Peter Gee) se concentre sur le décodage des messages interceptés avec l'aide de Liam Tobin, responsable du bureau, de Tom Cullen, son adjoint et de Frank Thornton et Frank Saurin. Le bureau du renseignement de Collins reçoit deux types d'informations, tout d'abord, sur les mouvements des forces britanniques, puis sur les activités des agents britanniques en Irlande (membres du service royal spécial de renseignement, du renseignement militaire ou encore des membres des différentes unités britanniques de renseignement de la police comme présentées dans l'illustration 89). Charlie Dalton décrit son premier jour de travail au bureau de Collins comme une collecte méticuleuse d'informations précises (nom, photo, relations, réceptions) sur les policiers du RIC ou sur les militaires britanniques à travers leurs correspondances :

I was given the daily papers to look through. I was told to cut out any paragraphs referring to the personnel of the Royal Irish Constabulary, or military such as transfers, their movement socially, attendance at wedding receptions, garden parties etc... These I pasted on cards, which were sent to the director of intelligence for his perusal and instructions. Photographs and other data, which were or might be of interest were cut out and put away. We often gathered useful information of the movements of important enemy personages in this manner. We also traced

them by a study of who's who, from which we learned the names of their connections and clubs. By intercepting their correspondence we were able to get a clue to their movements outside their strongholds (RYLE DWYER, 2007 : 14-15).

De plus, chacun des officiers du renseignement est spécialisé dans un domaine. Frank Saurin par exemple surveille les lieux comme les hôtels, les restaurants ou les clubs fréquentés par les agents secrets de la Couronne :

Mine covered hotels, restaurants, sports meetings and such other places where the Auxiliaries and British secret service agents foregathered - Jammets, the Wicklow, the Shelbourne, Fullers, The Moira, the Central etc... We had contacts in these hotels and restaurants, who passed on any information concerning enemy agents that might be of use to us. Through our agents I was enabled to get to know by sign a number of enemy personnel – the object being the extermination if and when the opportunity offered (RYLE DWYER, 2007 : 15).

La surveillance des habitudes des agents permet au quartier général central de Brunswick Street d'approcher leur quotidien et de placer une taupe dans chacun des départements des forces de police afin de croiser les informations et d'avoir les plus précis éléments possibles :

One of the earliest job given to GHQ intelligence at Dublin was to ascertain the possibilities of getting at least one individual in every government department who was prepared to work quietly and secretly for our Army. [...] We were fairly lucky in having one individual who was working for us from the very commencement in records, who secured for us photographs and the names and addresses and history of practically all the typists and all the clerical workers in the most important department of the enemy. These photographs and description were handed out to the various intelligence officers throughout the areas in which these people lived [...] (RYLE DWYER, 2007 : 15-16).

Ces agents infiltrés permettent aux tueurs d'identifier leurs cibles à l'aide de photos, de noms et d'adresses.

De plus, Collins s'entoure d'un petit groupe d'hommes proches de lui, appelé l'Inner Circle, pour diriger les opérations d'infiltration des différentes installations britanniques. Ces agents possèdent un réseau international qui s'étend de l'Égypte aux Amériques et au Royaume-Uni. Le quartier général de cette petite unité nommée le Brain Centre, dont la couverture est celle d'un cabinet d'avocats, est situé à environ deux cents mètres du château de Dublin. Une fois encore, la proximité du château rend l'utilisation du bureau dangereuse, mais en même temps permet de récupérer les

rapports envoyés par Ned Broy, Kavanagh, Neligan et MacNamara et de les transmettre plus rapidement²⁸. Ce centre rassemble beaucoup de documents volés, de matériel de déchiffrement, de dossiers sur les personnes importantes responsables soit de la sécurité soit des opérations, comme les chefs militaires et les officiels du gouvernement²⁹.

Selon Maurice Walsh, l'efficacité du réseau d'informateurs de Michael Collins est sans pareille surtout lorsqu'il est couplé à une succession d'attaques ciblées, rendues possibles grâce aux informations récoltées. Collins est au courant de toutes les informations au château moins d'une heure après leur réception, un avantage certain qui lui permet de mener une véritable guérilla dans le pays :

By December 1919 Collins had practically paralyzed the British government's political spy system in Dublin. Half a dozen detectives kept Collins informed of every move, to such an extent that the London Globe remarked: 'Every step taken by the Castle is known an hour afterwards, it is almost enough to make men believe in spirits'. By this time also, attacks on RIC patrols had greatly increased in frequency, with the Volunteers now waging a form of guerilla warfare (WALSH, 2010 : 41).

Les agents de Michael Collins jouent un rôle prépondérant dans la reconnaissance et l'identification des agents secrets qui, une fois repérés par les groupes de tueurs, sont assassinés.

DES INFORMATEURS AMATEURS : mais le réseau de Michael Collins ne se résume pas aux agents infiltrés dans le commandement britannique, beaucoup d'autres informateurs travaillent dans les services postaux ou téléphoniques comme M. Moynihan, chef local des services de poste du district de Cork, déclassé au rang de simple employé et muté à Dublin pour avoir transmis des informations. Le *Cork Examiner* du 18 octobre 1911 traite d'une fuite d'informations, ce qui prouve que les affaires d'espionnage peuvent être révélées par les médias qui espèrent attirer les lecteurs par des récits d'histoires classées secrètes : « It was alleged that there had

²⁸ HARTLINE, Martin C., KAULBACH, M. M., *Michael Collins and Bloody Sunday*, CIA Historical Review Program, 2 juillet 1996, p. 2.

²⁹ *Idem*, p. 3.

Illustration 90 : Extrait de journal sur les services de capitaine Moynihan



Ms 18, 466, *IRA postal intelligence officer (CID) 1918-1923*, Papers of Captain P. M. Moynihan, Archives nationales de Dublin.

Illustration 91 : Réponse du journal *The Irish Weekly Independent* au de capitaine Moynihan

Irish Weekly Independent and Sunday Independent
Head Office Independent House (90 Middle Abbey Street)

Dublin, August 22 1933

Capt. Moynihan
1 Ultser Terrace
Stillorgan Park,
Blackrock

Dear Captain Moynihan,

We hope in our Christmas number to publish an article on "the part played by the Post Office in the Anglo-Irish war". In connection with this I recently asked my friends Supt. Casserley if he could suggest someone whose experience would lend themselves to publication in this form, and at once he said you were the one person whose experience would make a graphic narrative. He also asked me to mention that he had suggested getting in touch with you on the matter.

If you find it possible to cooperate in the direction indicated by the article could either be written by you, or we could detail a man to write up material you might supply either in the form of rough notes or by the way of interviews at times that would suit your convenience.

Yours sincerely,
Joseph F. Sanders

Ms 18, 466, *Papers of Captain P. M. Moynihan, IRA postal intelligence officer (CID) 1918-1923*, Archives nationales de Dublin.

been a leakage through a Post Office official of information contained in a document transmitted through the Post. It was therefore necessary to enquire into the matter³⁰ ». Certes, cet événement remonte à 1911, avant le soulèvement de Pâques, mais Michael Collins place ses informateurs bien avant le début de la guerre d'indépendance. L'extrait de journal de l'illustration 90 dépeint le rôle du capitaine Moynihan, élevé au rang d'officier de renseignement en chef de l'IRA, travaillant avec quatre-vingt six hommes placés sous ses ordres aux services postaux, ce qui démontre qu'après son renvoi de la poste de Cork, sans réelles preuves de sa culpabilité, Michael Collins l'enrôle dans l'IRA dès son arrivé à Dublin³¹. Finalement, le 22 août 1933, le capitaine Moynihan écrit au journal *l'Irish Weekly Independent* et reçoit une réponse (voir illustration 91) lui confirmant la publication de son article intitulé : 'Part played by the Post-Office in the Anglo-Irish War' dans le numéro de Noël³². Le rôle des agents infiltrés dans les services postaux est vérifié et prouvé.

Collins infiltre aussi des hommes dans les prisons, notamment parmi les gardiens de la prison de Mountjoy à Dublin, mais aussi au Royaume-Uni. Ces surveillants de pénitenciers facilitent les évasions des membres de l'IRA ou transmettent des colis et des lettres aux prisonniers comme le prouvent ces deux témoignages de Patrick Joseph Berry, un gardien à la solde de Michael Collins : « I was more or less since 1906 their intelligence officer in the prison. I was with Collins day and night carrying dispatches from and to prisoner » (RYLE DWYER, 2007 : 16) et de Paddy O'Daley, un détenu membre de l'IRA : « There were four wardens in Mountjoy who were most helpful and sympathetic to us at the time. Frawley was one, Daly was another and I am almost certain that Breslin and Berry were the names of the other two » (RYLE DWYER, 2007 : 16). L'immense réseau d'informateurs et d'aides à l'intérieur des prisons permet aussi à Michael Collins et Harry Boland d'organiser l'évasion d'Éamon De Valera de la prison de Lincoln, au Royaume-Uni, le 3 février 1919 et celle de Piaras Bealsai, d'Austin Stack et de D. P. Walsh de la prison de Manchester (WALSH, 2010 : 38).

³⁰ *IRA Postal Intelligence Officer (CID) 1918- 1923, op. cit.*

³¹ *Ibidem.*

³² *Ibidem.*

M. Dalton décrit toutes les catégories de personnes recrutées par Michael Collins dans les services publics dans les années 1920 afin d'obtenir des informations diverses et variées sur les forces britanniques présentes sur le sol irlandais. Tous les moyens de communication, ainsi que tous les services nécessaires aux agents comme les hôtels et les restaurants sont surveillés :

We compiled a list of friendly persons in the public service, railway, mail boats and hotels, I was sent constantly to interview stewards, reporters, waiters and hotel porters to verify the movements of enemy agents. [...] maids in guesthouses and hotels, porters, bartenders, sailors, railwaymen, postmen, sorters, telephone and telegraph operators, warders, and ordinary policemen, all played an important part (RYLE DWYER, 2007 : 17).

Toutes ces personnes envoient des rapports réguliers au quartier général de Collins ; étant donné leur nombre, il est aisé de deviner la quantité d'informations qui parvient aux officiers de renseignement dont le rôle est d'analyser et de trier toutes ces informations.

Michael Collins infiltre aussi beaucoup de ses agents dans les forces de police de la DMP et du RIC. La mission des agents infiltrés est de collecter un maximum d'informations sur les membres de la division G : « Their initial task was to gather as much information as possible about the police, and especially G division. Information such as where they lived, and the names of members of their families would prove valuable to Collins in the coming months » (RYLE DWYER, 2007 : 17). Grâce à ses contacts dans la police comme le sergent Thomas O'Rourke de la Branche Spéciale contre le crime, le sergent Jerry Maher du RIC à Naas, et l'agent de police Patrick Casey, employé de l'inspecteur de district, Michael Collins obtient les codes secrets des communications et des correspondances entre les forces de l'ordre. Le réseau est tellement efficace que Michael Collins réussit à déchiffrer les messages et à les faire circuler parmi les officiers de renseignement de chacune de ses brigades, avant même que les inspecteurs du comté n'aient décodé ces propres messages (RYLE DWYER, 2007 : 63-64). Deux autres sources permettent à Collins d'avoir accès aux codes de déchiffrement : le sergent Maurice McCarthy du RIC, posté à Belfast, et Nancy O'Brien, employée au bureau de poste de Londres, qui envoie même à Dublin un spécialiste des codes secrets pour décrypter certains messages. En fait, Nancy gagne la confiance de

ses supérieurs qui lui ouvrent l'accès à des documents de plus en plus officiels et secrets : « She was selected, she was told, because the Dublin Castle authorities wanted someone they could trust because Collins was getting some messages, and even before the British officers for whom they were intended » (RYLE DWYER, 2007 : 62).

Beaucoup d'employés de la compagnie des chemins de fer travaillent aussi pour Michael Collins comme James Lennon, à la gare de Sallins, ou Séan O'Connell, à la gare de Kingsbridge. Les informateurs lui permettent de transporter des messages ou d'envoyer des messagers en toute sécurité dans tout le pays. Grâce à leur aide, Séan Kavanagh, à la demande de Michael Collins, met sur pied des raids sur les trains qui transportent le courrier gouvernemental dès la fin du mois de novembre 1920 afin d'intercepter le courrier et les correspondances britanniques selon le mode opératoire suivant :

The train stopped at almost every station and passed through Co. Kildare between 2 a.m. and 3 a.m. I carried out the raids about once a week with usually one or two local Volunteers and with full cooperation of Post Office Staff at different station Sallins, Newbridge and Kildare. On the first raid, I asked for bag No.3 and then each time we appeared it was given to me. Surprisingly the police made no attempt to prevent this activity³³.

Le plus important est de stopper le train pour dérober le courrier, ce qui ne peut se faire sans une aide interne.

L'un des objectifs de Michael Collins est aussi celui de récupérer un maximum d'armes pour lutter plus efficacement contre les forces britanniques. L'une des premières sources d'armes et de munitions demeure les baraquements des policiers, qui permettent d'augmenter les stocks. Collins met sur pied un vaste réseau de contrebande d'armes qu'il fait entrer en Irlande par bateau depuis le Royaume-Uni ou les Etats-Unis. Les principaux arrivages se font via le port de Liverpool grâce à deux hommes de confiance : Neil Kerr, employé à la Cunard Steamship Company et Stephen Lanigan, un membre très actif de l'IRB, qui occupe un poste important aux services des douanes du bureau de Liverpool et rend souvent visite à Collins à Dublin

³³ KAVANAGH, Séan, *The Irish Volunteers Intelligence Organisations*, The Capucin Annual, Dublin, 1969, p. 354-367, IR 2713c15.

(WALSH, 2010 : 35-36). De plus, un certain nombre de marins travaillent pour Kerr sur la ligne maritime entre Dublin et Liverpool. Mais, en décembre 1920, les deux hommes sont arrêtés et internés. Malgré cela, de nombreux autres marins aident Michael Collins à passer des armes en contrebande, mais aussi des lettres, des messages et même des individus. Ned Kavanagh, Paddy McCarthy, Willie Verner, Paddy Wafer, Maurice Byrne et Harry Shaw interviennent principalement sur les lignes maritimes entre le Royaume-Uni et l'Irlande, alors que beaucoup d'autres comme Tom O'Connor ou Dick O'Neil opèrent sur les liaisons avec les Etats-Unis (WALSH, 2010 : 36). Tous les matins, Joe O'Reilly se rend au North Wall et réceptionne un bateau dont le chargement se compose de plusieurs containers de bâtons de dynamite provenant des mines de charbon galloises, empaquetés dans des malles en étain. Les armes sont cachées dans des paniers en osier ou des boîtes en bois sur lesquelles l'inscription « China fragile » apparaît. En outre, des marins, des travailleurs ou des femmes de retour d'une visite à leur famille ou à leurs amis dissimulent des revolvers ou des munitions dans leurs sacs malgré le contrôle militaire sur le quai avant l'embarquement (RYAN, 1996 : 53).

Michael Collins, qui a travaillé dans les bureaux de poste à l'âge de quinze ans et vécu à Londres chez sa sœur, garde aussi des contacts avec ses amis de la capitale britannique, notamment avec les familles d'aristocrates comme les Davies. Crompton Llewelyn Davies est l'avocat de Lloyd George et le principal avocat des services postaux britanniques, sa femme Moya est la fille de James O'Connor, un ancien ministre nationaliste très actif dans le mouvement des *Fenians*. Les Davies, que Collins rencontre pour la première fois en 1913, le présentent aux Lavery (Sir John et sa femme Lady Hazel), avec qui il aime partager de grandes discussions (RYAN, 1996 : 19-22). De plus, Moya Llewelyn Davies lui fournit des informations vitales sur les intentions et les motivations de Lloyd George dans son combat contre les rebelles irlandais (RYAN, 1996 : 51). Ces familles influentes offrent l'opportunité à Collins d'infiltrer directement le gouvernement central à Londres cette fois, elles sont donc d'une valeur inestimable.

Illustration 92 : Description de l'organisation de la 1^{ère} brigade de l'IRA de Cork

Agents were found among telephonists, clerks, waiters, porters and other posts, where an alert man or woman could learn much. Lynch adds that the communications system set up by the brigades played a vital part in the speedy transmission of the information to the officers. Engine drivers, train guards, porters and other employed at railway stations were among those who made a noteworthy contribution to the communications system, often at a great personal risk. It was not uncommon for the driver of a train conveying enemy troops to be the bearer of an IRA dispatch, which he secreted in his engine. [...] O'Callaghan explains, the network was not served by highly trained spies but ordinary people going about their work. Internal and external systems of espionage were established in every British military area. The internal system was manned by those employed in barracks, shore installations and in the Post Office. These agents, in particular the Post Office employees, did magnificent work. Mail for British officers and soldiers was steamed open, read, and any important information copied (WALSH, 2010 : 50).

Le réseau d'informateurs, que Michael Collins tisse, n'est pas, contrairement aux services secrets britanniques, composé d'espions professionnels entraînés. Ces agents sont des civils qui volent des informations à leurs risques et périls, poussés par leur désir de vivre dans un pays libre et indépendant. O'Callaghan insiste sur l'implication extraordinaire de la population irlandaise issue de toutes les classes socio-professionnelles dans sa description de l'organisation de la 1^{ère} brigade de Cork (voir illustration 92). Ce qu'il met en relief c'est bien l'opposition entre la valeur et surtout les motivations d'un agent professionnel qui fait son travail et son devoir et celles d'une population prête à tout, même à risquer sa vie, pour briser la domination britannique et devenir indépendante.

Ned Broy est un dactylographe qui retranscrit les informations confidentielles de la division des détectives dont le quartier général se situe dans Great Brunswick Street à Dublin. Il est assigné à la retranscription des listes des membres du *Sinn Féin*, connus pour leurs activités républicaines, chez qui la police organise des descentes pour les arrêter. Broy met en lumière le fonctionnement interne du château de Dublin, son système et ses techniques d'entraînement. Pour lui, la division G, en charge des mouvements nationalistes, est à surveiller de près en raison de son efficacité : « This division had a countrywide network of 'eyes and ears', its men filtering the daily activities of the nation -from railways to shops, police stations to ports » (RYAN, 1996 : 35). Ned Broy a donné la copie d'une liste, sans connaître la date exacte de la descente, à son cousin Patrick Tracy qui travaillait à la gare de Kingsbridge. Ce dernier la transmet ensuite à Harry O'Hanrahan, dont le frère Michael a été exécuté lors du soulèvement de 1916. Après avoir obtenu de plus amples renseignements sur la descente, ce jour-là, Broy prévient son cousin que : « Tonight's the night. Tell O'Hanrahan to tell the warned men not to stay in their usual place of abode and to keep their heads » (RYLE DWYER, 2007 : 10-11). Le même jour le détective Joe Kavanagh transmet le même message à Thomas Gay, un bibliothécaire de Capel Street. Malgré ces deux avertissements, Éamon De Valera et ses compagnons décident de rester chez eux, et prennent le risque de se faire arrêter, croyant que les arrestations plaideront leur cause. Michael Collins, lui, se cache et échappe aux policiers, ce qui lui permet d'augmenter son influence sur le mouvement étant donné que les autres

dirigeants sont en prison (RYLE DWYER, 2007 : 12). Après son recrutement officiel, Ned Broy remplit d'autres missions pour Michael Collins. Lorsqu'il tape ses rapports, il glisse une feuille de carbone qu'il transmet à Michael Collins. Son métier l'amène à dactylographier toutes sortes de rapports quotidiens sur les activités, les associés et les mouvements des suspects envoyés au gouvernement ; mais aussi des rapports hebdomadaires qui résument les activités de la semaine et fournissent une présentation générale de l'activité politique dans la région en complément des rapports mensuels. Broy envoie une copie de chacun d'entre eux au commissaire général de la DMP, le colonel Edgeworth-Johnson, au directeur du renseignement, le major Price, au gouvernement et parfois même au RIC (RYLE DWYER, 2007 : 35). D'autres espions infiltrés au château apportent à Collins des informations d'une importance capitale comme Jim McNamara, un employé en charge des affaires confidentielles pour le commissaire assistant de la DMP du château (RYLE DWYER, 2007 : 41).

Le rôle des femmes dans le réseau de Michael Collins est considérable. En effet, la transmission de nombreuses informations vers ses différents bataillons oblige Collins à employer un vaste réseau de messagers, majoritairement des femmes comme Maire Comerford, Leslie Price ou Sheila Humphreys, qui parcourent le pays afin de transmettre leurs messages. Ces femmes se déplacent aussi pour aider à remplir les dossiers contenant les inventaires d'armes et d'équipements obtenus lors des attaques sur des baraquements de police ou sur des individus (RYAN, 1996 : 40). D'autres femmes jouent des rôles divers et variés : Nancy O'Brien, par exemple, la cousine de Michael Collins, travaille pour le gouvernement britannique au bureau des postes. Elle gagne la confiance de son dirigeant, Sir James MacMahon, et elle est chargée de gérer les messages secrets codés. Dans les toilettes du bureau de poste, Nancy recopie les messages décodés qu'elle cache dans son corsage durant sa pause déjeuner par exemple. Après son travail, elle se rend dans l'appartement de Glasverin où elle trie les différents messages et les complète si nécessaire avant de les transmettre à Michael Collins : « I used to get private correspondence for him, leaving it each morning at one of his many depots. I copied telegrams in our office at Upper O'Connell Street [then Sackville Street] ... telegrams for detective police-Lord French and others » (RYAN, 1996 : 45). Lily Mernin est l'un des agents les plus importants du réseau de Michael

Collins comme le déclare M. Thornton : « she was the one to whom a large amount of the credit for the success of intelligence must go » (RYLE DWYER, 2007 : 15). En effet, elle est dactylographe au quartier général du commandement de l'armée britannique sous la direction du commandant de tous les officiers de renseignement en Irlande, le colonel Hill Dillon. Lily Mernin recrute aussi de jeunes dactylographes sous les ordres de différents dirigeants militaires, autour de Dublin, qui souhaitent transmettre des informations à Collins. Le major Stratford Burton, adjudant de garnison pour la région de Dublin au baraquement de Ship Street, lui assigne différentes tâches comme celle de taper des rapports en connexion avec les Volunteers, mais aussi les procédures judiciaires des cours martiales. Elle doit également dactylographier les rapports sur la force des différents postes militaires à travers tout le pays, tout comme Nancy O'Brien. L'informatrice suit elle aussi un protocole très strict et très secret afin de laisser ses messages dans différents lieux comme le décrit Ryle-Dwyer :

Each week I prepared a carbon or a typed copy which ever I was able to get. Sometimes I would bring this to the office place at a disposal at a captain Moynihan's house, Clonliffe Road. He had a typewriter there and I typed several copies of the strength returns and other correspondence which I may have brought with me that I thought would be of use. I left them on the machine and they were collected by some person who I did not know. I had a latchkey for the house and nobody knew when I came or went. It was arranged for me that if anything special requiring urgent delivery to the intelligence staff that I would deliver it at Vaughan's between certain hours or Máire Ní Raghalleigh's bookshop, Dorset Street (RYLE DWYER, 2007 : 96-97).

Michael Collins lui laisse même une clé de la maison sur Clonliffe Road pour qu'elle puisse s'y introduire seule. Pendant plusieurs années, elle y travaille de nombreuses heures, délivrant tout un flot d'informations capitales sur les agents britanniques comme leurs noms, pseudos et adresses : « She would let her in, type up records of deciphering, and place her work in a sealed envelope which Mick later collected. She compiled a list of officers, many disguised as civilians, using pseudonyms and living outside barracks. This list, regularly updated, Beaslaí passed on to Collins » (RYAN, 1996 : 46). Le microfilm de la collection Annie O'Farrelly des archives nationales de Dublin n° POS 7655 retranscrit dans l'annexe 26 est composé de télégrammes et de lettres échangés entre Michael Collins et ses espions. Ils traitent des maisons placées

sous surveillance, de la description des habitants, des adresses des différents espions britanniques ou traîtres irlandais, des voitures des hommes du CID avec leurs immatriculations et l'adresse à laquelle les agents vivent, des raids lancés par les forces britanniques et des personnes arrêtées, ainsi que des documents interceptés³⁴. En fait, Lily Mernin ne rencontre jamais ni les hommes de Collins, ni les habitants de la maison, elle vient et travaille indépendamment du réseau, à l'exception de son autre mission qui consiste à aider les hommes de la Squad à identifier les espions ou les agents britanniques cachés parmi la foule de Dame Street ou de Grafton Street. Pour cela, elle se promène au bras de Frank Saurin ou de Tom Cullen en prétendant faire du lèche-vitrine. Elle prend le risque d'être reconnue, mais permet d'identifier et donc de faire assassiner un grand nombre d'agents (RYAN, 1996 : 48).

Les femmes sont aussi très actives dans le comté de Cork : Siobhán Creedon est employée à la poste de Mallow dans le comté de Cork depuis 1917. En 1919, elle transmet à Richard Mulcahy des informations sur les plans britanniques. En fait, les services du RIC utilisent le réseau des télégrammes pour faire circuler les informations importantes. Les clés de décodage que Michael Collins peut se procurer permettent à Siobhán de décrypter les messages avant de renvoyer l'information aux brigades de l'IRA à Cork (RYAN, 1996 : 46). Josephine Marchmount dirige un personnel de vingt-cinq dactylographes dans la 6^{ème} Division du baraquement militaire de Cork. Grâce à sa prestance et à son charme, les chefs de l'armée ne la soupçonnent pas et lui donnent accès à toutes les activités internes de la division, ainsi qu'à celles du capitaine Webb, l'officier en chef et du major général Sir Peter Strickland, commandant en chef des forces britanniques armées de la région de Munster et des comtés de Kilkenny et de Wexford. Elle occupe donc une position clé dans le réseau et permet à un grand nombre de rebelles en fuite d'échapper aux troupes :

On many occasions she supplied information about locations earmarked for raids, names of *Sinn Féin* and Volunteers on the military's wanted list, and most of all, names of paid informers -data of immense value to the three Cork brigades- she was in a position to confirm troops movements and this in turn helped Volunteers 'on the run' (RYAN, 1996 : 47).

³⁴ *Communiqués from the Intelligence Section to Annie O'Farrelly, 1922-23*, Collection Annie O'Farrelly Papers, Microfilm POS 7 655.

Illustration 93 : Journée type de M. Collins selon Sinéad Mason

His first call in the early morning is to his intelligence office. He jots down points which have arisen during the night. When O'Reilly arrives with the papers he goes through them carefully, noting any political or military developments. Meanwhile, O'Reilly opens dispatches and letters, date-stamps them and pins them to the envelopes. Mick goes through them.

Sinéad Mason, his secretary and confidential typist, is almost his left hand. In the morning she assembles letters typed up the previous day and waits for the signature written in Irish and with ink, which sometimes comes with a smile. She makes suggestions regarding correspondence he has received and gives him some intelligence information. They agree on something that Ned Broy should be told. Mick jots down a note and sticks it inside the sock.

Sinéad is devoted to her work and loyal to Mick. He has total confidence in her. Despite great dangers she constantly undertakes nerve-racking tasks. Due to peculiar circumstances of her work, ordinary office routine and hours are impossible. She has had to travel to various venues, transport important documents, according to Piaras Beaslai, 'hither and thither, and meet Collins by appointment at different centres. His ceaseless energy [gives] her an immense amount of correspondence to deal with daily'.

His business letters are exact, dictated now. It is the third quarter of 1920. A revolver rests at his elbow (RYAN, 1996 : 66-67).

Pour décoder les messages britanniques, Josephine travaille en tandem avec Nora Wallace, détentrice des clés de décryptage de la police grâce à ses contacts dans les bureaux de poste (RYAN, 1996 : 46-47). Une étudiante en médecine, Brigid Lyons (plus tard Lyons-Thornton) œuvre aussi comme agent sous couverture, transporte des messages (parfois codés) et joue parfois le rôle d'intermédiaire entre les populations de Longford et de Galway et Michael Collins. Brigid aide ce dernier à mettre sur pied le plan d'évasion depuis la prison de Mountjoy de Seán MacEoin en prétendant avoir une aventure avec lui, ce qui lui permet d'accéder à l'intérieur de la prison. Mais, l'opération échoue et MacEoin est condamné à mort en juin 1921 (il sera sauvé par Éamon De Valera dans des négociations avec Lloyd George) (RYAN, 1996 : 87).

Une fois par semaine, Collins se rend à la maison de Gay à Clontarf afin d'y rencontrer ses agents informateurs de la division G pour récupérer les messages de Moya, les copies carbonées des messages laissés par ses agents féminines ou encore les renseignements interceptés par sa petite amie Dilly Dicker (Madeline Dicker) une messagère habile qui permet maintes fois à Collins de se cacher et d'échapper à l'arrestation (RYAN, 1996 : 59-65).

L'une des femmes les plus importantes pour Michael Collins est bien entendu sa secrétaire, Sinéad Mason, une aide précieuse dans la gestion administrative des renseignements comme le montre cette description d'une journée type dans la vie de Michael Collins (voir illustration 93). Toutes ces femmes œuvrant pour Michael Collins lui permettent de développer une coordination entière entre les différents agents, entre les différentes unités et aussi entre Dublin et le reste du pays : « The intelligence work done by women such as Brigid and women working in post offices, in railway stations, in boarding houses and the many who were in a position to observe the activities of British agents meant that Collins could coordinate all the information » (RYAN, 1996 : 49). Toutes les informations collectées transitent par Michael Collins qui regroupe, recoupe et coordonne toutes les actions des services.

Les femmes transportent aussi des armes : Madge et Agnes Daly ou Peg Barrett, responsables d'une boulangerie de famille, prennent souvent le train pour apporter à Michael Collins des armes qu'elles cachent dans des sacs de farine. Parfois, Collins les rencontre directement à leur boulangerie ou au magasin de farine à Parnell

Square. Un jour, alors que Collins leur rend visite, ils entendent le signal alertant d'un raid des Auxiliaries. Or, les trois femmes ont de nombreux documents très compromettants en leur possession comme celui qui dénonce James Breen comme espion à la solde des Britanniques récoltant des informations sur Michael Collins. Les trois femmes prétendent tester une nouvelle recette, Collins, habillé en costume, passe derrière le comptoir, se badigeonne les cheveux et les vêtements de farine et prend un stylo pour faire semblant d'écrire. Peg Barrett décrit la scène et insiste sur le sang froid dont a fait preuve Michael Collins : « He was taking the girls' order confidently telling them the difference between the texture of one cake and the other. I was a friend. That day we were about to smuggle guns down south » (RYAN, 1996 : 77). C'est alors que les troupes britanniques, à la recherche des armes, entrent dans la boutique, éventrent les sacs de farine, renversent des plateaux entiers de gâteaux et mangent un grand nombre de petits pains avant de s'en aller. En fait, le four, qui n'a jamais servi, possède un double fond derrière lequel sont cachées toutes les armes que les trois filles emportent dans les comtés de Limerick et de Clare, certaines dissimulées dans des poches cousues sous leurs robes (RYAN, 1996 : 76-77).

Pour l'importation d'armes, Madges Hales est aussi une personne clé puisqu'elle fait le lien avec son frère, Dónal Hales, qui s'installe en Italie en décembre 1920 et aussi avec Liam Deasy, commandant de la 3^{ème} brigade de Cork ouest. Lorsqu'elle débarque d'Italie, Madges rapporte non seulement des armes, mais aussi des messages de la part de son frère qu'elle délivre en personne à Collins à Dublin à la sortie du train en provenance de Cork (RYAN, 1996 : 78-79).

De même, Leslie Price et Moya Davies remplissent des missions de livraison d'armes à Cork en 1921. Pour cela, elles remplissent la voiture de Moya avec des sacs de farine dans lesquels elles dissimulent toutes les armes. Mais, elles sont arrêtées à plusieurs endroits et sentent la tension augmenter puisque leur amie vient de se faire arrêter et condamner à dix ans de prison. Les armes qu'elles acheminent de Dublin sont vitales pour la Flying Column³⁵ de Tom Barry. Le 24 février 1921, elles

³⁵ Flying Column : unité de tueurs d'élite en dehors de la capitale correspondant à celle de la Squad à Dublin. Ces équipes sont très actives et particulièrement efficaces dans le comté et la ville de Cork. Ces petits groupes d'hommes recherchés s'organisent en petites unités mobiles, une forme adaptée à

l'élaboration d'embuscades des patrouilles et des convois et aux attaques sur des officiers de police seuls ou sur les baraquements. Une Flying Column est généralement composée d'environ vingt-cinq hommes armés secondés par les compagnies locales de l'IRA. Le mémo n°1 du 4 octobre 1920 intercepté par les forces de l'ordre britannique concernant l'organisation et le fonctionnement des Flying Columns est consultable dans l'annexe 27.

AINSWORTH, *British Security Policy in Ireland, 1920-1921: a Desperate Attempt by the Crown to Maintain Anglo-Irish Unity by Force*, *op. cit.*, p. 5-8.

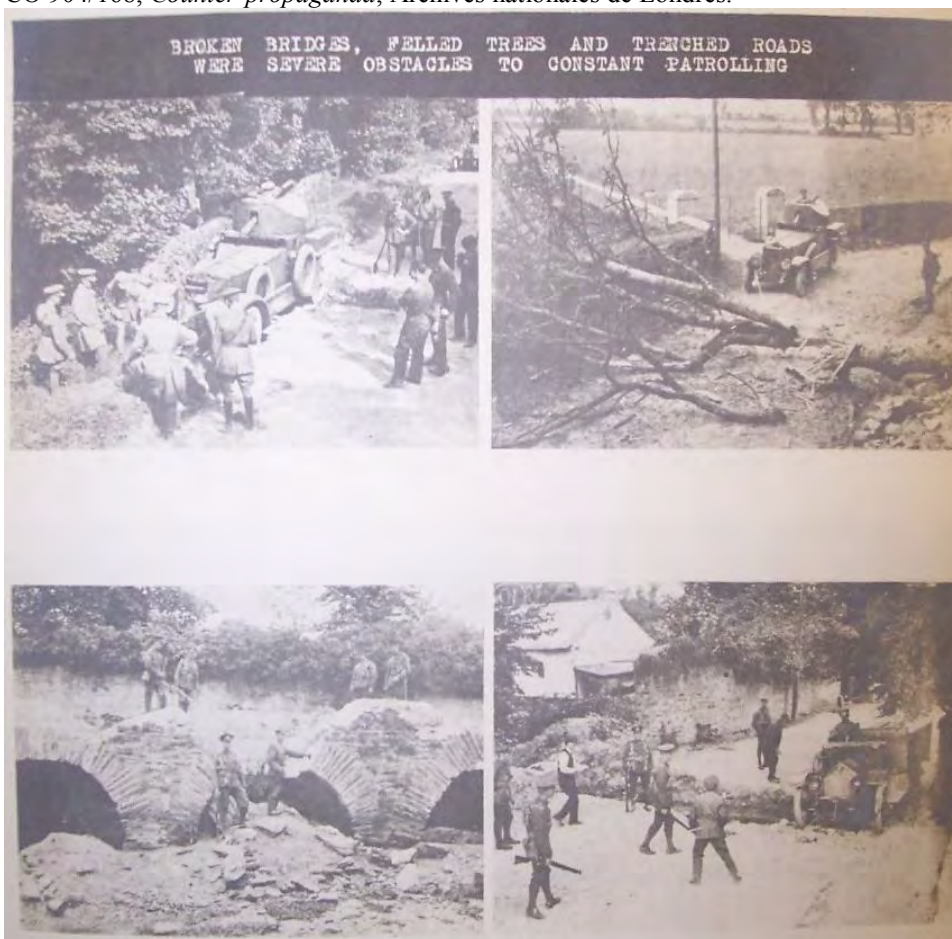
réussissent à nouveau la même mission pour la 2^{ème} brigade de Cork sous la direction de Liam Lynch. Finalement, le 2 mars 1921, elles repartent, mais avec peu d'armes cette fois, elles décident donc de les cacher dans des valises, enveloppées dans leurs caracos et leurs corsets. Cependant, un pneu de leur voiture crève et, alors qu'elles s'appêtent à changer la roue, un camion rempli d'Auxiliaries s'arrête et les gardes insistent pour les aider. Plus tard dans la soirée, elles arrivent dans une maison sur les extérieurs de Douglas et livrent leur cargaison (RYAN, 1996 : 80-81). Pour terminer sur les histoires rocambolesques liées au trafic d'armes, citons Nancy O'Brien qui revient d'Angleterre avec une valise remplie d'armes pour Collins, bien trop lourde à porter pour elle. Lorsqu'elle descend du train, un policier, voyant qu'elle peine à soulever la valise, s'approche et lui propose de la lui porter. En entendant cette anecdote, Collins ironise et déclare : « That's a way of bringing in guns » (RYAN, 1996 : 81). Toutes ces anecdotes insistent sur le fait que les agents de Collins sont de simples habitants, hommes ou femmes, qui rentrent de voyage ou travaillent. Ils sont donc très difficiles à identifier et agissent souvent sous les yeux des soldats britanniques sans que ces derniers ne s'en rendent compte.

Après le 21 novembre 1920, l'intensification des combats contre les forces britanniques, l'instauration de la loi martiale et du couvre-feu de 22h, rendent ces missions de plus en plus périlleuses et pourtant, les femmes continuent de les mener et s'occupent aussi des combattants. Elles les soignent, leur donnent à manger et lavent leurs vêtements. Les Etats-Unis envoient d'ailleurs de la nourriture et des vêtements par bateaux par le biais de l'American Committee for Relief in Ireland. A la fin de l'année 1920, la Croix Blanche est ainsi créée pour s'occuper de la coordination du matériel et de l'argent envoyés. Hannah Sheely Skeffington, Kathleen Clarke et Molly Childers prennent la tête de ces services pendant que Máire Comerford et Leslie Price voyagent à travers tout le pays sous la couverture de la Croix Blanche afin de rassembler des informations sur les difficultés éprouvées dans la vie de tous les jours par la communauté paysanne, notamment par les femmes qui doivent faire fonctionner les fermes en l'absence de leur mari et/ou de leurs fils au combat (RYAN, 1996 : 71-72). Le souci de gagner le cœur des habitants de l'Irlande se dévoile ici dans les plans de Michael Collins qui soutient les familles en dehors de Dublin. Cette aide donne une

Illustration 94 : Photographies d'embuscades de l'IRA



CO 904/168, *Counter-propaganda*, Archives nationales de Londres.



CO 904/156 B, *A Report on the Intelligence Branch of the Chief Police from May, 1920 to July, 1921*, Archives nationales de Londres.

image plus humaine de l'IRA et, par cette attitude, il espère gagner le soutien de toute la population irlandaise. Les femmes sont donc utilisées comme des vecteurs de propagande auprès de la population.

L'ACTIVE SERVICE UNIT, une nouvelle unité, sous la direction d'Oscar Traynor est formée par plus de cent membres issus de la brigade de Dublin. Selon James Gleeson, ces opérations d'embuscades ne sont pas bien rémunérées car le salaire des hommes de l'unité leur permet tout juste de payer leur logement et leur nourriture (GLEESON, 2004 : 153). Ils ne sont donc pas motivés par l'appât du gain, mais bien par leur cause. Cette unité organise deux à trois embuscades par jour (comme celles photographiées dans l'illustration 94) contre des camions d'Auxiliaires qui se déplacent à travers la ville de Dublin (RYLE DWYER, 2007 : 223). La guérilla bat son plein, des petits groupes de rebelles piègent les convois et les attaquent. Les camions des troupes sont fermés à clé afin d'empêcher que les membres de l'IRA ne jettent des grenades à l'intérieur, mais étant donné que l'une des méthodes favorites de l'IRA est l'attaque des camions à la bombe, les Auxiliaires décident de transporter des otages dans leurs engins. En fait, les Britanniques fixent un poteau en bois au centre du camion autour duquel ils menotent leurs prisonniers, parfois des membres du *Dáil*. Le quartier général irlandais rétorque en demandant à l'IRA de faire la même chose avec des otages membres du parlement britannique (RYLE DWYER, 2007 : 223). La contre-attaque poussée par l'esprit de revanche se met en place et la section renseignement du quartier général de l'IRA a pour mission d'organiser ce plan de vengeance comme l'affirme Frank Thornton : « We were instructed to be ready on a suitable date within any one week to arrest 12 members of the then British government. This number was to include cabinet ministers if possible » (RYLE DWYER, 2007 : 223). Les hommes politiques sont visés car leurs captures et leurs morts, alors qu'ils sont attachés à un poteau dans un camion, apporteraient beaucoup de crédit et de publicité à l'IRA. Néanmoins, les forces britanniques stoppent cette pratique d'utilisation d'otages, la 'mission de Londres' est donc abandonnée. En outre, ce type de guerre est décrié par certains civils qui trouvent que ces embuscades symbolisent la lâcheté des combattants, ces détracteurs envoient à Michael Collins des lettres de menaces de mort, soutenant le roi, deux d'entre elles se trouvent dans l'illustration 95. Le 25 mai

Illustration 95 : Lettres de menaces de mort envers Michael Collins



Ms 22 613, Threatening Letters received by M. Collins from London including a Letter from W. H. Vicars, also covering Letters from M. Collins and E. Layng to the Minister for Publicity, Dáil Eirean, Sept-Oct. 1921, Collection Kathleen McKenna Papers, Archives nationales de Dublin.

1921, Michael Collins lance une grande opération d'attaque et de destruction du Bureau officiel de la Douane à Dublin, le cœur administratif des services publics britanniques :

The operations were supposed to begin around 12.45 p.m. and the Squad were to take control of all the doors at the same time 'to prevent anybody finding the door closed getting out by another door', according to O'Daly. [...] Ennis planned the whole thing with each officer having a number of men under him. There were people to round up the civil servants in the building and people to set the fires. The other Dublin battalions and the ASU were assigned to the task of frustrating the effort by the crown forces to intervene and volunteers were also assigned to prevent sections of the fire brigade going to put out the fire at the Custom House. Despite O'Daly's assertions that Ennis had planned the whole thing meticulously, there was obviously a breakdown, because the Black and Tans arrived early, with little difficulty, and surrounded the building (RYLE DWYER, 2007 : 246).

Cette opération se révèle être un véritable désastre militaire puisque parmi les cent hommes engagés dans l'attaque, presque quatre-vingts sont arrêtés (dont pratiquement l'intégralité de la Squad) par les Black and Tans qui se rendent rapidement sur le lieu de l'opération et qui encerclent le bâtiment avant que les rebelles n'aient le temps de s'échapper. A l'issue de cette opération, le peu de membres de la Squad qui restent libres, se regroupent avec ceux de l'ASU et forment un nouveau groupe connu sous le nom de 'Dublin Guard' (RYLE DWYER, 2007 : 223). Toutefois, pour Michael Collins, dont les espions infiltrés au sein des forces de police ont été démasqués, la perte de son équipe de tueurs affaiblit considérablement son organisation. Éamon De Valera insiste, quant à lui, sur l'effet de propagande positive de cette opération, bien qu'elle reste un échec militaire : « It turned out to be a propaganda success and a political victory, because the British government came under intense international pressure to try to negotiate a settlement » (RYLE DWYER, 2007 : 253). En effet, l'attaque est symbolique et porte le combat irlandais sur la scène internationale en révélant la faiblesse du gouvernement britannique qui n'a pas su anticiper et intercepter l'attaque de son siège administratif en Irlande. De plus, la destruction du Bureau fait partie d'un plan plus large, à l'échelle nationale, qui vise la destruction de plusieurs d'entre eux, comme ceux de Cork et d'autres grandes villes du pays, et ce malgré les importants moyens de sécurité placés autour des bâtiments. Les bureaux sont brûlés et tous les documents concernant les impôts sont détruits. La conséquence est immédiate et

débouche sur la paralysie complète des services de collecte des impôts. Maurice Walsh rappelle les paroles de l'historien Hayes-McCoy qui qualifie l'attaque de sérieux coup pour l'administration britannique bien que la Brigade de Dublin ait été décimée car elle sert d'exemple au reste du pays : « British governance of Ireland, by any civilised means became impossible » (WALSH, 2010 : 27). En outre, la même nuit, les forces de police du RIC doivent évacuer trois cent douze baraquements détruits par le feu (WALSH, 2010 : 43-44). Ainsi, dans la mesure où la plupart des documents en lien avec le gouvernement local, le service des impôts, les douanes, l'état civil ainsi que tous les services administratifs sont détruits, l'opération du bureau officiel de la douane peut être considérée, selon Maurice Walsh, comme un véritable succès, et ce malgré les nombreuses pertes humaines (WALSH, 2010 : 43-44).

*

Pour terminer, dans cette guerre d'indépendance, l'importance des espions et des informateurs de Michael Collins est indescriptible. En effet, il base son action sur eux, sur un réseau qui recrute des espions, des informateurs et des agents infiltrés dans toutes les structures de commandement, mais aussi de transport, de communication, de sécurité nationale. Collins parvient même à infiltrer son agent, David Neligan, au cœur des services secrets britanniques. Mais, il conserve surtout l'appui d'une certaine partie de la population, ce qui lui permet d'utiliser tous les types de personnes comme espions amateurs, de la femme de chambre à l'employé des postes. Le rôle de cette 'population informatrice' est sans égal et permet maintes fois à Michael Collins d'échapper aux arrestations. La complicité d'une partie de la population rend aussi la tâche bien plus difficile aux agents britanniques, vite repérés et épiés. Cette même complicité pousse aussi les Black and Tans et les Auxiliaries à tuer des innocents qu'ils croient au service de Michael Collins. Quoi qu'il en soit, les groupes de tueurs de Collins parviennent à jouer un coup de maître, bien qu'imparfait, lors des assassinats du 21 novembre 1920, et paralysent tout le système de renseignement britannique. Cette guerre d'espions est loin d'être terminée car Londres réagit et envoie elle aussi des escouades d'agents toujours plus efficaces qui apprennent des

erreurs de leurs prédécesseurs. Or, bien que les Britanniques semblent reprendre l'avantage dans la seconde partie du conflit, Michael Collins est toujours capable de monter des opérations d'envergure comme celle du bureau officiel de la douane. Néanmoins, il semble intéressant de souligner que les deux grandes actions d'envergure, les assassinats du 21 novembre 1920 et l'opération du bureau officiel de la douane, sont militairement imparfaites. Le nombre de cibles sur la liste du 21 novembre est bien plus important que celles réellement touchées, et le 25 mai 1921, quatre-vingts pour cent des effectifs sont arrêtés dont beaucoup appartiennent à la Squad. Déduction peut être faite que ni les services de l'IRA, bien que très bien organisés, ni les services secrets de la Couronne puisqu'ils se retrouvent complètement paralysés au lendemain du Bloody Sunday, ne sont très efficaces au final. Ainsi, bien que cette guerre soit véritablement une guerre d'espions, l'efficacité des services secrets dans les deux camps ne semble pas se confirmer, peut-être parce que les services de renseignement de Collins parviennent à égaler les services britanniques et que leurs actions se neutralisent.

3.2.2 Les réponses britanniques : succès partagés

L'issue de la guerre anglo-irlandaise dépend grandement des relations entretenues entre les deux pays au début du XX^{ème} siècle et des réponses proposées par les Britanniques aux problèmes posés par les Irlandais et leur soif d'indépendance. Au départ, principalement basé sur les forces de police et leurs agents secrets, le pouvoir central doit recourir aux escouades pour répondre au type de guerre imposé par Collins. Mais, face à l'efficacité du service de contre-espionnage irlandais, Londres répond par l'envoi de troupes paramilitaires qui s'adonnent à des agissements condamnables et nuisent grandement à la réputation du gouvernement central dans une situation où l'Irlande devient incontrôlable.

*

Pour mieux comprendre le recours à l'espionnage dans les deux camps, un rappel historique s'impose. En 1918, Ian Macpherson est nommé au poste de secrétaire d'Etat en chef pour l'Irlande, mais il ne se rend que très rarement dans le pays, et les fonctionnaires du château de Dublin sont seuls pour diriger le pays. En 1919, les nombres donnés par Ryle-Dwyer sont éloquentes : cent soixante-neuf policiers et cinquante-deux soldats sont tués et deux cent quarante-cinq policiers et cent huit soldats sont blessés (RYLE DWYER, 2007 : 73-74). Les tactiques de l'IRA restent majoritairement des embuscades sur les patrouilles de police ou de l'armée conduites par des Flying Columns. Dans les six premiers mois de l'année 1920, soixante policiers et militaires sont tués, et entre juillet 1920 et juillet 1921, on dénombre quatre cent quatre-vingt-quinze victimes (McMAHON, 2008 : 36). En recoupant les nombres cités par Ryle-Dwyer et McMahon, l'amplification exponentielle de la violence et l'efficacité des embuscades sont confirmées puisque le nombre des pertes britanniques est 2,24 fois plus important de juillet 1920 à juillet 1921 que sur l'année 1919.

RÉPONSES INAPPROPRIÉES - AGENTS DÉMASQUÉS : Lord French fait une critique très virulente des forces de police britanniques sur le terrain qu'il juge inefficaces : « Our secret service is simply non-existent. What masquerades for such a service is nothing but a delusion and a snare. The DMP are absolutely demoralized and the RIC will be in the same case very soon if we do not quickly set our house in order » (RYLE DWYER, 2007 : 73). De fait, avant 1920, le Cabinet britannique est bien plus préoccupé par d'autres menaces que celle de l'Irlande et ainsi, n'accorde pas le crédit nécessaire à la détérioration de la situation en Irlande. Cependant, cette détérioration est tellement rapide que les dirigeants militaires présents sur le sol irlandais somment les Britanniques d'intervenir sans plus tarder comme le demande le maréchal Sir Henri Wilson, le 13 janvier 1920 : « the state of Ireland is terrible. I urge with all my force the necessity for doubling the police and employing the military » (RYLE DWYER, 2007 : 106). A son tour, le 23 juillet 1920, le général McReady souligne deux problèmes majeurs en Irlande : le manque de communication et l'inefficacité des services de renseignement : « There was a scarcity of wireless equipment, landing

Illustration 96 : Les méthodes de l'Igoe Gang

We received orders to concentrate on Igoe's gang", Frank Thornton explained. "On several occasions our intelligence officers would pick them up and, leaving one to keep on trailing them, the other reported back to our Headquarters, when we got in touch with our Squad which then tried to intercept the gang. Their tactics, however, defeated our efforts on numerous occasions as they redoubled on their tracks and we lost contact". "One particular day we had actually contacted them up in Thomas Street, our Squad coming down with intelligence officers on one side of the road going towards James Street while they were coming down on the other side, when all of a sudden a military patrol of about twenty-five men came up a side street and started to come down in our direction in extended order across the road". Thornton continued. "We had no option but to disperse as quickly as possible as we would have found ourselves between two fires and would have been completely out-numbered (RYLE DWYER, 2007 : 205).

grounds and personnel, and an omission of intelligence expertise. This admission led to an important development of the intelligence system until the curtailment of British Army raid in April/May » (WALSH, 2010 : 44). La mauvaise communication est renforcée par le fait qu'en 1919, le gouvernement britannique place les services secrets en Irlande sous le contrôle du CID (Criminal Investigation Department, dirigé par Basil Thompson) de Londres, les difficultés de coordination sont décuplées jusqu'à l'arrivée du colonel Winter qui parvient à coordonner les services de renseignement des forces de police et de l'armée en 1920.

La police métropolitaine de Dublin est divisée en sept sections classées à l'aide des lettres A à G. Les divisions A, B, C et D sont des sections de policiers en uniforme qui patrouillent dans les différents quartiers de la ville, alors que les divisions E et F gèrent le reste du comté de Dublin. La division G, quant à elle, est composée de détectives en civil. Cette unité est formée sur le modèle de la police métropolitaine londonienne, elle se divise en trois sections chargées des enquêtes criminelles, du crime politique et de la surveillance des calèches et autres moyens de transport. Entre quarante et cinquante détectives composent la force totale de la division G sous les directions d'un commissaire général, d'un commissaire de police et d'un inspecteur en chef. Le quartier général de la division G est basé au numéro 1 Great Brunswick Street où se rassemblent cinq inspecteurs détectives, quinze sergents détectives, quinze officiers détectives ainsi que dix détectives. Toutefois, le commissaire général, le colonel Walter Edgeworth-Johnson et le commissaire de police, Owen Brien, travaillent la plupart du temps au haut commandement du château de Dublin, le quartier général du RIC (RYLE DWYER, 2007 : 17).

Un nouveau groupe d'agents est envoyé en Irlande, l'Igoe Gang, que les tueurs de la Squad ont bien plus de mal à identifier car il est composé d'Irlandais du RIC qui passent beaucoup plus inaperçus. Selon Frank Thornton, les méthodes employées par les membres de l'Igoe Gang contrecarrent les actions de l'IRA (voir illustration 96). L'une des priorités des services de renseignement de l'IRA est de découvrir l'identité d'Igoe. Pour cela, ils rappellent Thomas Sweeney Newell de Galway pour que ce dernier se promène dans les rues de Dublin afin d'identifier Igoe. Il l'entrevoit plusieurs fois, mais Igoe n'est jamais capturé par la Squad (RYLE DWYER, 2007 : 205).

Selon T. Ryle Dwyer, contrairement à certaines assertions qui prétendent le contraire, la Squad ne réussira jamais à attraper ni Igoe ni aucun des membres de son équipe (RYLE DWYER, 2007 : 212). Par contre, beaucoup de membres de l'IRA très influents sont arrêtés lors de raids ou de descentes. Le problème, c'est que les forces britanniques ne parviennent pas à estimer la valeur de leurs captifs étant donné qu'ils ne les ont pas identifiés au préalable, beaucoup sont donc relâchés (RYLE DWYER, 2007 : 212). M. Igoe, un officier du RIC transféré de Galway, s'entoure d'hommes capables de reconnaître les Volunteers importants et les tueurs de la Squad. L'Igoe Gang copie le fonctionnement des tueurs de la Squad, ses membres s'habillent aussi en civil³⁶. Les tueurs de la Squad s'apprêtent à tuer l'Igoe gang, mais alors qu'il allait donner le signal, l'officier Sweeney Newell, chargé de reconnaître Igoe, tombe dans un piège tendu par les hommes d'Igoe ; blessé par balle, il devient paraplégique. Le journal du soir relate l'événement bien différemment de la véritable scène et insiste sur l'efficacité de cette nouvelle unité britannique dans l'interpellation des rebelles : « A well-known wanted rebel, who was on the run, was recognized by Crown-Forces near the Four Courts to-day. He was called on to halt, but started to run, seeming to fumble to draw a gun. The soldiers fired on him and wounded him slightly. He was taken to Mountjoy jail³⁷ ».

Au début de l'année 1920, le gouvernement britannique dépêche des détectives espions en tant que passagers depuis Holyhead jusqu'à Kingstown (aujourd'hui Dún Laoghaire). Pour se fondre parmi la population locale, les agents s'apprêtent et se déguisent avec de fausses moustaches ou une raie dans les cheveux :

A regular Special Branch Detective on these boats recalled stumbling across one undercover agent after he noticed how a man 'changed his complete make-up on the ship, put on a false moustache, parted his hair in the middle, and changed his suit and hat and landed in Ireland a totally different citizen from that he had been when he left England (McMAHON, 2008 : 30).

McMahon insiste sur ce déguisement car les passagers montés à Holyhead sont impossibles à identifier à leur descente à Kingstown tellement leur apparence physique a changé. Ce subterfuge n'est pas sans rappeler celui de Dudley Bradstreet lorsqu'il

³⁶ STAPLETON, *Michael Collins's Squad, op.cit.*, p. 368-377.

³⁷ *Ibidem*.

infiltrer les troupes jacobites. Néanmoins, ces espions ne réussissent pas à passer inaperçus une fois en Irlande, ils sont découverts et éliminés très rapidement par l'IRA. C'est le cas de John Charles Byrnes, alias John Jameson, qui infiltrer l'IRA et parvient même à se rapprocher de Michael Collins ; mais une fuite provenant du château de Dublin révèle sa véritable identité et sa supercherie. Il est tué le 2 mars 1920 par les membres de la Squad (McMAHON, 2008 : 30-31). Ainsi, les méthodes de détection des agents évoluent entre la période jacobite et la guerre anglo-irlandaise. En effet, la supercherie de Bradstreet fonctionne au XVIII^{ème} siècle, mais au XX^{ème}, les agents sont reconnus grâce à l'entraînement des agents de contre-espionnage de Collins. Le subterfuge dépend aussi grandement du don de l'espion dans le jeu de la manipulation qui doit faire croire à son histoire. Malgré la dangerosité de la situation en Irlande, le système de renseignement militaire repose sur de jeunes officiers, sans expérience, et rarement entraînés à leur tâche, comme Kenneth Strong, un officier écossais de la compagnie des officiers de renseignement des Royal Scots Fusiliers. Ce dernier est chargé d'un travail très risqué puisqu'il rencontre personnellement les informateurs pour les payer. Il décrit lui-même ses missions et les difficultés de passer inaperçu au milieu d'une population complice de l'IRA :

My agents were not of very high calibre. Sometimes a railway porter who noted suspicious train travelers; sometimes a shopkeeper who might report unusual purchases of food or medical supplies; a bartender who had noted the arrival of strangers in the neighbourhood. My area of responsibility was so small that unusual happenings soon came to the notice of local inhabitants. Contacts with my so-called agents had to be personal and this could be an exceedingly dangerous undertaking for the informant. To get to a RDV I would disguise myself, usually as the owner of a small donkey cart, but my English accent was against me and I had several narrow escapes (McMAHON, 2008 : 32-33).

Cet Ecossais ne semble avoir reçu aucun entraînement puisqu'il n'arrive pas à cacher son accent britannique et que son déguisement ne semble tromper personne.

FORCES DE CONTRE-INSURRECTION : en 1920, face à la situation désastreuse en Irlande, le secrétaire d'Etat de la guerre, Winston Churchill, propose un plan basé sur deux types de forces, les Black and Tans et les Auxiliaries (deux forces dont la composition et le rôle dans le pays ont été développés dans la deuxième partie). Selon

Illustration 97 : Conversation entre W. Churchill et L. George sur la gestion de la situation en Irlande

“You agreed six or seven months ago that there should be hanging”, he [Churchill] said to Lloyd George.

“I feel certain you must hang”, the prime minister replied. “Can you get convictions from Catholics?” [...]

“We must try to get public opinion in favour of bringing this state of things to an end”, Lloyd George argued. “Increase their pecuniary burdens”. He was in favour of intensifying economic pressure by compelling people to pay for local damage in the form of rates or taxes. There is nothing the farmers so dislike as the rates”, he added. If they could be got to support the law, “then you could deal with the terror”.

“The difficulty is that a large percentage of the adult population carries arms”, Greenwood argued.

“Why not make life intolerable in a particular area?” Churchill asked. He went on to suggest “recruiting a special force”. He got his way and the elite force of 1,000 former officers known as auxiliaries was recruited (RYLE DWYER, 2007 : 110-111).

lui, le gouvernement n'est pas assez strict, Churchill soutient que la violence et la terreur sont nécessaires pour faire appliquer la loi en Irlande et prône même la loi du Talion : « It is monstrous that we have 200 murders and no one hung. After a person is caught he should pay for the penalty within a week » (RYLE DWYER, 2007 : 110). Les Black and Tans sont recrutés tellement rapidement qu'ils n'ont pas d'uniformes propres à leur section pour les identifier, ils réutilisent certaines parties de leurs anciens uniformes militaires avec d'autres de l'uniforme du RIC. Cette force répond à la nécessité d'utiliser une unité « spéciale », qui contrairement aux forces militaires et policières, ne suit pas un réel protocole strict et qui se joue des limites de la loi. Ils sont donc prêts à recourir à des moyens très controversés de pression sur les rebelles : « They made little or no pretence to be policemen. They were an irregular military force with little or no discipline. Some stole everything they could lay hands on, and as a force they committed terrible outrages, often against non-combatants » (RYLE DWYER, 2007 : 106).

De plus, en juillet 1920, cinq cents anciens officiers obtiennent le grade de 'temporary cadets' du RIC du bataillon des Auxiliaries et sont envoyés en Irlande. En novembre 1920, la réponse britannique aux problèmes en Irlande compte cinq mille quatre cent quatre-vingt-dix-huit nouvelles recrues : quatre mille cinq cent un Black and Tans (pour un salaire d'une demi livre par jour) et neuf cent quatre-vingt-dix-sept Auxiliaries (pour un salaire d'une livre par jour). Au château de Dublin, les dirigeants sont relevés : le général Sir Nevil MacReady est nommé commandant en chef de l'armée britannique en Irlande, le major général Henri Tudor est placé à la tête des forces de police et le général Sir Ormonde Winter, connu sous le nom de 'O', est nommé responsable du service de renseignement (RYLE DWYER, 2007 : 108). Dans une conversation au Cabinet retranscrite dans l'illustration 97, Winston Churchill, partisan d'une certaine violence, et Lloyd George, partisan d'une pression économique, s'accordent sur une réaction britannique basée sur la terreur pour répondre aux actions de l'IRA (comme Michael Collins le prévoyait).

Sur le terrain, Dublin devient un réel champ de bataille meurtrier où s'opposent les gangs d'agents secrets de sa Majesté et ceux de l'IRA. En effet, pendant la journée, l'IRA attaque sans relâche les patrouilles et les convois, organise des raids sur les

bureaux de poste et assassine les membres importants des services secrets britanniques. A la nuit tombée, après le couvre-feu, les gangs meurtriers britanniques sortent, lancent leurs raids et tirent sur la population selon leur bon vouloir (GLEESON, 2004 : 106-107). Les escouades britanniques de renseignement interviennent de nuit avec des camions et des voitures blindés conduits à vive allure dans les rues de la ville. Les raids se déroulent selon deux procédés, l'un très bruyant et identifiable, l'autre très discret. Parfois, les hommes sautent des véhicules dans un grand fracas, claquent les portes et crient leurs ordres à tue-tête. Régulièrement, ils s'approchent à pas de velours avant de surgir dans une pièce et de menacer les habitants avec des pistolets et des lampes torches. De plus, Gleeson affirme que les deux capitaines Hardy et King ont recours à la torture lors des interrogatoires (GLEESON, 2004 : 109). Or, selon lui, certaines victimes sont coupables, d'autres innocents, mais toutes sont tuées, et le gouvernement couvre cette bavure en abolissant les analyses des médecins légistes au profit des enquêtes militaires :

This campaign of murder went on all over Ireland. Sometimes the men who were shot had some connection with the IRA, but more often they were innocent. It was a senseless and callous campaign and provided excellent material for Erskine Childers, the English-born Director of *Sinn Féin* Propaganda. [...]

With the backing of the British Prime Minister the murders went on, mainly by the murder squads and the Auxiliaries but also by the Black and Tans and, sometimes, the military. To facilitate matters, coroner's inquests were abolished in favour of military inquiries (GLEESON, 2004 : 115).

De surcroît, le 21 août 1920 le gouvernement passe la Restoration of Order in Ireland Act (ROIA), une nouvelle loi qui élargit les pouvoirs octroyés par la Defence of the Realm Act (DORA) instaurée six ans auparavant, le 8 août 1914. DORA permet au gouvernement de censurer les correspondances et les médias les plus importants, de réinstaurer la peine capitale, de déclarer la loi martiale si nécessaire et d'utiliser les armes à feu pour mater les soulèvements civils. En renforçant l'administration britannique civile, le gouvernement peut agir plus fermement sur les groupes rebelles. La nouvelle loi ROIA offre plus de pouvoirs aux forces armées et au RIC pour combattre l'insurrection, mais certains problèmes de terrain subsistent comme par exemple, le fait que l'armée ait le droit d'interner les rebelles sans les juger, bien

qu'elle puisse le faire uniquement dans les régions où la loi martiale est officiellement déclarée.

Londres insiste pour que les premiers agents de contre-insurrection restent les hommes du RIC, cette décision de donner plus de valeur à la police est uniquement poussée par des raisons de propagande (GARDINER, 2009 : 49-51). En effet, pour sauver son image aux yeux des nations étrangères, le Royaume-Uni doit régler son problème interne avec l'Irlande en envoyant ses forces de l'ordre (tout comme elle le ferait si un soulèvement éclatait sur le sol britannique). Mais, le conflit irlandais-britannique s'enlise et, malgré sa volonté de régler l'affaire civilement, le Cabinet britannique déclare la loi martiale dans les quatre comtés de Cork, Kerry, Limerick et Tipperary de la province de Munster le 9 décembre 1920. Les comtés de Clare et de Waterford (Munster), ainsi que ceux de Kilkenny et de Wexford dans la province de Leinster, s'ajoutent à la liste le 5 janvier 1921³⁸. En juillet 1921, la loi martiale s'applique sur tout le territoire irlandais (comme le préconisait le général McReady pour couvrir l'engagement des troupes dans des représailles non autorisées. Cependant, l'impact de la loi martiale est autre : elle oblige l'IRA à trouver des méthodes encore plus violentes pour y répondre, ce qui augmente l'intensité du conflit. C'est à partir de ce moment-là que le nombre d'embuscades décuple : l'IRA coupe les rues et bloque tous les convois et patrouilles militaires. De même, les Flying Columns, créées par l'IRA, dès le mois de septembre 1920 en réponse à la loi ROIA, se développent encore plus rapidement.³⁹ L'IRA adapte ses groupes de tueurs à la tâche qu'ils doivent accomplir. L'annexe 28 dévoile la copie secrète n° 9 du rapport journalier de renseignement n° 925 qui détaille l'embuscade du 6 juin 1921 dans les rues de Dublin.

La réaction britannique est extrême : les troupes veulent impérativement écraser le mouvement rebelle en s'attaquant à la population ou, à tout le moins, sans se soucier des pertes civiles. On peut imaginer que cette idée préconçue des dirigeants de Londres sur le rôle de la population dans le soulèvement lancé par une poignée de

³⁸ AINSWORTH, *British Security Policy in Ireland, 1920-1921: a Desperate Attempt by the Crown to Maintain Anglo-Irish Unity by Force*, op.cit; p. 7.

³⁹ *Idem*, p. 5-8.

Illustration 98 : Extrait du journal intime de Churchill attaché à l'image renvoyée par le Royaume-Uni aux Etats-Unis

“I told them what I thought of the reprisals by the Black and Tans and how this must lead to chaos and ruin. Lloyd George danced about and was angry, but I never budged. I pointed out that these reprisals were carried out without anybody being responsible; men were murdered, houses were burnt, villages wrecked (such as Balbriggan, Ennistymon, Trim etc...). I said that this was due to want of discipline, and this *must* be stopped. It was the business of the government to govern. If these men ought to be murdered, then the government ought to murder them. Lloyd George danced at all this, he said no government could possible take this responsibility”.

“I have protested for months against this method of out-terrorizing the terrorists by irresponsible person”, Wilson continued. [...]

Winston Churchill, who was not renowned for either his political sagacity or sound military judgment at this stage of his career, tended to side with Wilson on the need to take formal responsibility for killings. He had been calling for formal executions for months, and was about to get his way. “You have been right all along”, Churchill wrote to Wilson, “the government must shoulder the responsibility for reprisals”.

When Wilson met the prime minister to discuss the Irish situation on 14 October, Lloyd George said that he “would shoulder the responsibility for reprisals”, but wanted ‘to wait till the American elections are over’. He did not wish to speak then, because it would give the Democratic presidential candidate, Governor James M. Cox, an issue with which he could exploit Anglophobic sentiment in the United States. Lloyd George essentially agreed with the reprisals -the issue was simply whether he would accept formal responsibility for what the British forces were doing in Ireland (RYLE DWYER, 2007 : 144).

rebelle, vient du manque d'informations qu'ils ont sur l'Irlande. En effet, si les services secrets apportaient plus de renseignement de meilleure qualité, les dirigeants ne prendraient peut-être pas cette décision et ne tomberaient pas directement dans le piège de Michael Collins. Les préjugés sur les paysans irlandais ainsi que la haine envers les catholiques ressortent des échanges entre les membres du Cabinet. La décision de Whitehall amplifie le problème en bloquant la population entre la terreur exercée par l'IRA pour narguer les forces britanniques et la violence des vengeances des troupes britanniques mal dirigées et incontrôlables. En fait, face à la terreur instaurée par les Black and Tans pour prendre l'IRA à son propre jeu, la population souffre et les dirigeants du gouvernement en Irlande réagissent et soumettent leur désarroi au Premier ministre. C'est le cas du général Wilson qui détaille ses inquiétudes dans son journal intime :

I told Lloyd George that the authorities were gravely miscalculating the situation but he reverted to his amazing theory that someone was murdering two *Sinn Féiners* to every Loyalist the *Sinn Féiners* murdered. I told him that this was not so, but he seemed to be satisfied that a counter-murder association was the best answer to *Sinn Féin* murders (RYLE DWYER, 2007 : 136).

Selon lui, les représailles des Black and Tans sapent la discipline militaire. Il soutient que le gouvernement doit les assumer et ordonner aux troupes d'exécuter telle ou telle personne, mais, en aucun cas, laisser les soldats sur le terrain choisir leurs propres victimes. L'extrait du 29 septembre de son journal intime montre que Churchill rejoint son opinion, alors qu'il avait longtemps soutenu les représailles non officielles, et convainc Lloyd George, mais ce dernier reste très attaché à l'image renvoyée par le Royaume-Uni dans le monde, notamment aux Etats-Unis (voir illustration 98). Ainsi, il accepte les représailles aveugles et souhaite attendre les résultats des élections américaines avant de prendre toute décision pour ne pas soulever un sentiment anglophobe dans ce pays allié et partenaire. Pour Michael Collins, ces représailles sanglantes ont l'effet escompté car elles forcent le gouvernement britannique à agir en fonction des élections américaines. En effet, non seulement elles poussent la population à rejoindre la cause nationaliste, mais elles rallient aussi à la critique de la politique britannique d'autres pays puissants comme les Etats-Unis, qui comptent un

grand nombre d'immigrés irlandais. La cause irlandaise prend donc une envergure internationale, et surtout, comme Michael Collins le désirait, elle obtient le soutien de pays très influents, une situation qui va influencer Londres dans ses prises de décisions futures. La propagande que Collins développe afin de décrier les méthodes britanniques sur la scène internationale sera développée dans la partie suivante.

L'IRLANDE EST DEVENUE INGOUVERNABLE : William E. Wylie, fonctionnaire au château de Dublin, exprime son opinion contre les représailles qui, selon lui, rendent le gouvernement civil en Irlande impossible. De même, l'assistant du sous-secrétaire d'Etat, Mark Sturgis, dénigre et condamne ouvertement le comportement des troupes en Irlande : « It's tragic these men cannot see that indiscriminate burning is idiotic and a little quiet shooting equally effective -and shoot a bad man who, if he hasn't shot your comrade, has no doubt shot somebody else is morally much more defensible than this stupid and blind work » (RYLE DWYER, 2007 : 110-142). Sturgis dépeint les assassinats d'innocents comme des sources de douleur et de représailles par les personnes proches des victimes. Début octobre 1920, les dénonciations apparaissent dans la presse lorsque le général Sir Hubert Gough envoie un article au journal le *Manchester Guardian* afin de dénoncer les pratiques du gouvernement de sa Majesté qui salissent l'honneur et l'Histoire de l'Empire britannique :

In Ireland, at the moment murder and destruction are condoned and winked at, if not actively encouraged. The murders of policemen and others by 'the Irish republicans' have been inexcusable. As you say the leaders of *Sinn Féin* and the Irish priesthood are very greatly to be condemned for not having taken a far more active part in against such methods, but that is no excuse for any government, and especially a government of a great British empire, adopting such methods (RYLE DWYER, 2007 : 145).

De son côté, Arthur Griffith accuse publiquement les services secrets de sa Majesté de tuer des membres modérés du *Sinn Féin* pour donner l'impression qu'ils sont les victimes d'une lutte interne entre républicains. En fait, grâce à cette méthode, les Britanniques essaient de diviser les rangs des républicains en leur faisant croire que leurs dirigeants éliminent les membres jugés trop pondérés. Cette déclaration, dans la mesure où elle provient d'un républicain, est à étudier avec précaution car elle fait

peut-être partie du phénomène de propagande ou du lancement de rumeurs. Malgré tout, elle semble plausible face à un gouvernement qui voit la situation lui échapper et qui doit à tout prix régler le problème sans trop attirer l'attention des autres nations.

A partir de 1920, des unités de l'armée accompagnent les hommes du RIC en patrouille et mettent au point leur propre service de renseignement. L'armée crée un registre basé sur un système de cartes dans le but d'établir une liste des membres de l'IRA. Pour cela, les officiers de renseignement recrutent des informateurs et coopèrent avec les forces de police. Leurs actions sont déterminées en fonction de la violence de l'IRA et de la compétence du RIC dans les zones dans lesquelles ils interviennent. Par exemple, la 6^{ème} division dans la région de Munster, la plus active, reçoit la somme de deux mille trente-deux livres afin de développer son service de renseignement et de récolter le plus d'informations possibles sur les rebelles locaux. En comparaison, les cinquième et première divisions des régions du centre et du nord, où l'IRA est moins puissante et où le RIC garde un meilleur contrôle, reçoivent respectivement trois cent vingt et quatorze livres (McMAHON, 2008 : 32). Les diverses sommes allouées montre la différence des moyens offerts aux agents pour combattre les rebelles. D'ailleurs, en décembre 1920, la loi martiale est uniquement déclarée dans la région du sud, c'est dire si l'IRA y est active et dangereuse. Malgré tout, la volonté britannique de déclarer une loi martiale partielle sur l'île démontre le désir de Londres de vouloir cacher son manque de contrôle de l'Irlande. Elle a besoin de plus de moyens offerts par la loi martiale, mais elle essaie de la dissimuler en ne la déclarant pas dans tout le pays.

Pour répondre à la Squad, le gouvernement britannique crée ses propres unités de tueurs comme le Cairo Gang ou l'Igoe Gang. La première occurrence du nom « Cairo Gang » n'apparaît qu'en 1958 ; jusque-là, ses membres sont surnommés le « Special Gang ». Parfois, la provenance du nom reçoit des explications différentes comme celle de leur fréquentation du Cairo Café dans Grafton Street (RYLE DWYER, 2007 : 166). Cet argument est tantôt vérifié tantôt infirmé (RYAN, 1996 : 68), d'autres sources soutiennent que ce nom fait référence à leur provenance du Caire en Egypte⁴⁰.

⁴⁰ HARTLINE, *Michael Collins and Bloody Sunday, op. cit.*, p. 4.

Michael Collins évalue tout d'abord la menace représentée par le Cairo Gang ; ses ordres sont clairs : la Squad doit les surveiller de près, faire des rapports sur leurs activités et trouver leurs adresses. Etant donné que le Cairo Gang agit la nuit, après le couvre-feu, les hommes qui sortent à ce moment-là sont tous potentiellement dangereux et doivent être épiés, tout comme les maisons d'où ils proviennent. C'est pourquoi Michael Collins utilise ses agents infiltrés dans la DMP pour obtenir la description précise de ces hommes en civil (GLEESON, 2004 : 120). Les agents des unités de renseignement de l'armée se déplacent souvent en uniformes dans la campagne irlandaise, même s'ils se déguisent parfois. Ils sont donc très facilement reconnaissables, ce qui n'est pas le cas des agents de la capitale où le Dublin District Command est responsable d'un puissant service secret qui mène des opérations clandestines. Les hommes du Cairo Gang sont envoyés par Sir Henri Wilson, chef du personnel général impérial, pour officialiser les représailles. En outre, selon Gleeson, Sir Henri Wilson ne cherche à comprendre ni les buts ni les objectifs de l'IRA, il affuble les républicains de surnoms tels que 'rats' ou 'assassins'. Ces surnoms peu flatteurs cachent une réalité autre que Wilson ne veut pas admettre, à savoir que son propre système de renseignement est infiltré par des espions du *Sinn Féin* (GLEESON, 2004 : 118). Pour cette mission, les membres du gang accèdent à tous les dossiers du château de Dublin. A leur arrivée, des raids nocturnes ainsi que des interrogatoires musclés sont menés par les Auxiliaries et les Black and Tans pour fournir ces dossiers. Les hommes du gang représentent donc une réelle menace pour Michael Collins et son organisation car ils peuvent recourir à tous les moyens qu'ils jugent nécessaires, y compris le meurtre. Gleeson affirme que la lutte entre les escouades, pendant cette guerre, s'associe vraiment à une lutte entre services secrets : « the secret weapon of the British was poised against the secret organization of the Irish » (GLEESON, 2004 : 119).

A l'été 1919, un petit groupe d'officiers sous couverture prend l'initiative d'œuvrer contre l'IRA, il est placé en mars 1920 sous le commandement de l'armée. Il devient ainsi officiellement connu sous le nom de 'Special Branch of Dublin District Command'. En mai 1920, le lieutenant colonel Walter C. Wilson est placé à sa tête. Ce dernier forme une école d'instruction à Hounslow, près de Londres, où des recrues, principalement des officiers de l'armée à la retraite, sont entraînés par des anciens

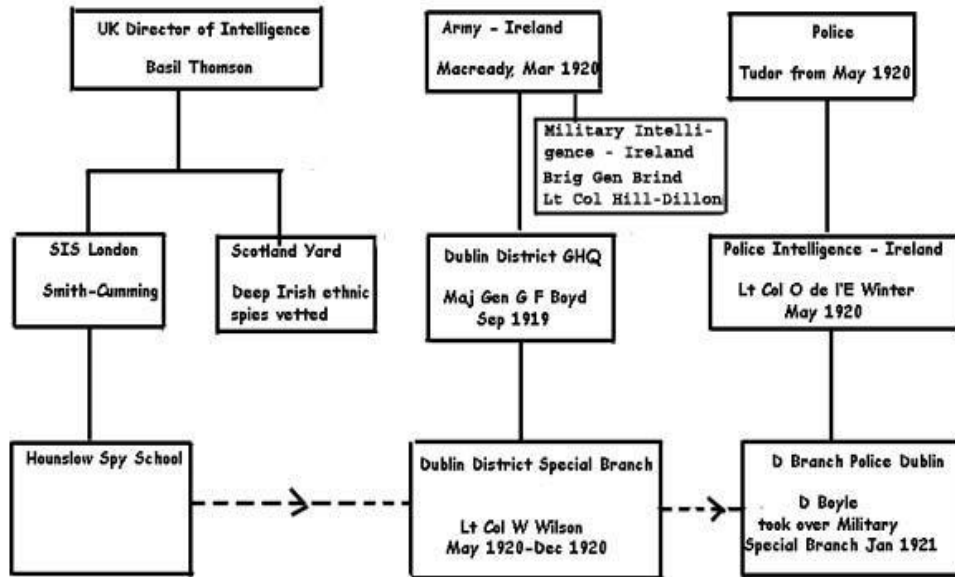
officiers du MI5 ou de la Branche Spéciale avant d'être envoyés à Dublin. De fait, les Britanniques envoient entre soixante et cent hommes sélectionnés ainsi à Londres afin de les infiltrer un à un dans la société irlandaise pour briser le réseau de l'IRA⁴¹. Ces hommes-là se mélangent à la population dublinoise, ils habitent dans des logements de la ville et s'habillent en civil :

Men were placed successfully in most of the steamship companies trading with Dublin, on the railways, as journalists or farmers and even in the IRA. They made friends with Dublin citizens of every class and both sexes, they mixed with crowds and they were arrested with officers and men of the IRA (McMAHON, 2008 : 33).

Ces hommes, qui arrivent les uns après les autres en Irlande, voyagent sous des noms d'emprunt et sous couverture : la plupart travaillent en tant que garagistes ou employés dans un magasin. Grâce à ce groupe d'hommes, l'armée réussit là où les services secrets civils ont échoué, à savoir infiltrer des agents (contacts vitaux qui rapportent de réelles informations) parmi la population. Cette branche est indépendante, bien qu'elle reste sous la direction de l'armée, qui la décrit, selon Paul McMahon, comme une organisation de l'ombre qui agit en secret : « partly pure intelligence and partly executive [...] A peculiar organization, as secret service organizations generally are » (McMAHON, 2008 : 33-34). Elle se développe très rapidement pendant l'année 1920 : en juin, elle se compose de sept officiers, en juillet, elle en possède cinquante-et-un, en août, quatre-vingt-deux, et en novembre, quatre-vingt-dix-sept. Cette branche, dont les actions clandestines sont audacieuses, représente la source la plus importante de renseignement de l'été à l'automne 1920. McMahon déclare donc que la Dublin District Special Branch remplace la division G de la DMP et devient le service secret de l'Etat britannique à Dublin (McMAHON, 2008 : 33-34). En décembre 1920, la DDSB change de nom et devient la D Branch, placée sous le commandement du colonel Winter (McMAHON, 2008 : 42). Le schéma des services britanniques de renseignements civil et militaire de janvier 1921 montre un nombre important de départements distincts, ce qui rend la coopération difficile. Néanmoins, lorsque le colonel Ormonde de L'Epée Winter prend le commandement

⁴¹ <http://www.cairogang.com>

Illustration 99 : Schéma des services de renseignement britanniques présents en Irlande



[http://www.cairogang.com/other-people/british/castle-intelligence/castle intelligence.html](http://www.cairogang.com/other-people/british/castle-intelligence/castle%20intelligence.html)

conjoint des services de la police et de l'armée pour établir une meilleure communication, il améliore le travail commun et la coordination inter-services (voir illustration 99). Malgré les échecs des services secrets britanniques, certains officiers du renseignement militaire sont efficaces dans leur travail. C'est le cas de Jeffries, nom de code 'J', un ancien officier sous couverture de la DDSB, qui reprend le London Bureau et recrute des Irlandais d'origine, habitant sur le sol britannique. Il leur fournit de l'encre invisible et les envoie en Irlande. Toutefois, les activités de ce bureau, en complément de la rapide expansion du renseignement militaire, font réagir Michael Collins. Ce dernier tue au moins un des agents du bureau et surtout soudoie des officiers britanniques, bien qu'il ne leur fasse pas vraiment confiance, pour que ces derniers lui transmettent des informations (McMAHON, 2008 : 40). Le major A. E. Percival, officier de renseignement du First Essex Regiment, brille à Londres pour ses exploits bien que, selon Eamonn T. Gardiner, son comportement se rapproche du sadisme, qu'il torture et se moque bien des pertes civiles (GARDINER, 2009 : 53). En outre, Percival souhaite obtenir le plus d'informations possible sur l'organisation et les plans de l'IRA, il demande le maximum de renseignements sur les habitants ainsi qu'une connaissance topographique parfaite du pays. La nécessité de développer un système de contre-espionnage capable de stopper les infiltrations des opérations militaires trop simples pour les rebelles, et la réduction de la supériorité de l'IRA en matière de connaissance du terrain, sont ses deux priorités (GARDINER, 2009 : 54). Ses idées innovantes pourraient aider les militaires à prendre l'avantage sur les rebelles, toutefois les trois objectifs fixés semblent difficiles à tenir étant donné la prudence de l'IRA quant au secret des informations et au silence de la population. Il n'est donc pas surprenant que pour obtenir de bons résultats, il ait recours à des méthodes réprimandables. Le chapitre III du rapport de l'armée sur la situation en Irlande, de janvier à décembre 1919, décrit les officiers de renseignement de Percival. Malgré leur inexpérience, il les qualifie d'assez bons agents notamment dans leur approche de la population et des agents du RIC :

Most of the Battalion Intelligence Officers were, however, new to the country, and it took them some time to get to know the people, their habits, their methods and their haunts. These Intelligence officers were fortunately young, keen and energetic, and although their knowledge

of Intelligence organization was nil, they were men of action who rapidly made their presences felt in their areas. After a short period they became more accustomed to the work, and having gained the confidence of the rank and file of the RIC, they accumulated a good deal of information. They had also in many cases, gained touch with friendly-disposed civilians, and learnt something regarding the rebel organization. This was the first step made in the development of Intelligence amongst lower formations and units in the Division, and it proved an excellent foundation on which a fairly efficient system was subsequently built⁴².

Ainsworth déclare qu'ils collectent de nombreuses informations au sujet de l'organisation rebelle en recrutant des membres de la population dont ils ont gagné la confiance. Ces agents construisent la base d'un système d'espionnage britannique efficace en lien avec la population locale, une mission qui, jusqu'alors, a échoué.

Le colonel Winter crée 'a RIC Identification Squad' (McMAHON, 2008 : 42), un nouveau groupe d'hommes du RIC sous couverture dont le but est d'identifier les républicains actifs de Dublin, mais aussi ceux, en provenance d'autres provinces, installés dans la capitale comme Dan Breen, Séan Treacy et leur escouade. Le groupe « Igoe gang » porte le nom de son chef, l'agent de police en chef Igoe en provenance de Galway. Ce groupe, qui joue un rôle de plus en plus capital, est composé de deux officiers du RIC de chaque comté, chacun capable de reconnaître les membres de l'IRA de leurs régions (McMAHON, 2008 : 42). En quête de rebelles recherchés, l'escouade lourdement armée se promène dans la ville, en civil. Ces officiers marchent à quelques mètres les uns des autres afin de passer inaperçus, mais aussi de pouvoir se couvrir en cas d'embuscades ou d'attaques. Les membres de l'unité, qui servent depuis longtemps dans les rangs du RIC, proviennent de différents « endroits sensibles » d'Irlande et sont des agents doués et expérimentés dans la recherche des Volunteers. Les membres de l'IRA ne parviennent jamais vraiment à identifier l'Igoe Gang malgré le grand nombre d'informations récupérées, c'est pourquoi ils sont très dangereux pour l'IRA selon Ryle Dwyer (RYLE DWYER, 2007 : 204).

DES RENFORTS D'AGENTS SECRETS sont envoyés pour soutenir les troupes civiles policières, mais les Britanniques augmentent aussi le nombre de racleurs ou 'touts', dont la mission est de s'immiscer parmi la population afin de collecter des informations. Cependant, ces derniers se font aussi repérer facilement en raison de leur

⁴² *Rebellion in Ireland: Historical Record, 1920-1921*, WO 141/93.

accent et de leurs manières. Le même problème s'est produit avec les espions de la Couronne envoyés dans les Highlands pour rassembler des informations sur les rebelles jacobites et leur prince en fuite : ils n'avaient rien appris. Non seulement ces agents ne remplissent pas leurs missions, mais ils fournissent des renseignements à l'ennemi. En effet, Michael Collins envoie ses agents infiltrés à leur rencontre afin de leur soutirer des informations, les agents britanniques deviennent donc des sources involontairement. Ryle Dwyer souligne leur incompetence linguistique et leur naïveté dans le récit de leur manipulation par les agents irlandais Neligan, Cullen et Thornton :

Some of the touts that the British brought in were English people who were really of little use to them. Dave Neligan asked Cullen and Thornton to meet him and some of the touts one night at the Rabbiatti Saloon in Marlborough Street.

'Blimey', one of them said to Thornton, 'how did you learn the Irish brogue? We're here in Dublin for the last twelve months and we can't pick up any of it, yet you fellows seem to have it perfected'. These imported touts were not of much use to the British, but there was a lot of information the IRA intelligence could pick up from them (RYLE DWYER, 2007 : 131).

En mai 1920, la décision du gouvernement de mener une guerre des polices, 'the Tan War'⁴³, influence l'organisation des services du renseignement en Irlande qui manque d'efficacité et surtout de coordination entre le RIC, l'armée et la direction du renseignement par Basil Thomson à Londres. De plus, cette guerre des polices débouche sur plus de violence et moins de sécurité pour la population locale⁴⁴. Afin de régler le problème, le colonel Ormonde de l'Épée Winter est nommé adjoint au chef de la police et directeur du renseignement en Irlande. Sa mission est de créer un système de renseignement unifié sous le contrôle de la police (McMAHON, 2008 : 37-38). La première idée de Winter, qui souhaite de rapides progrès et des résultats probants et notables, est celle de photographier la population irlandaise toute entière : « to photograph the entire population of Ireland back and front to aid the identification of rebels » (McMAHON, 2008 : 38). Afin de construire à l'échelle nationale un système de renseignement, qui intègre les activités de la police, mais aussi celles de l'armée, Winter fonde le bureau central composé de neuf centres locaux : Dublin, Belfast,

⁴³ AINSWORTH, *British Security Policy in Ireland, 1920-1921: a Desperate Attempt by the Crown to Maintain Anglo-Irish Unity by Force*, op. cit., p. 5.

⁴⁴ *Ibidem*.

Dundalk, Athlone, Galway, Kildare, Limerick, Clonmel et Cork et d'un sous-centre à Derry. Les personnels de ces centres sont des militaires, des officiers du renseignement ayant aussi des grades dans la police. Ils recrutent des agents locaux et sont responsables des échanges d'informations entre le RIC et l'armée (McMAHON, 2008 : 42). A partir de l'été 1920, le bureau responsable de la gestion des raids est aussi placé sous la direction d'Ormonde Winter et de sa grande expérience du renseignement en Inde. A son arrivée en Irlande, Ormonde Winter classe les sources d'informations en plusieurs catégories : les agents de la police locale, les agents recrutés en Angleterre et envoyés ensuite en Irlande, les personnes qui, une fois arrêtées par les forces de l'ordre, donnent des informations pour échapper au châtement, les 'moutons' placés dans des cellules parmi les rebelles, l'interrogatoire de prisonniers, le matériel de mise sur écoute, la censure des lettres des prisonniers, les informations sur les activités des républicains, en Angleterre ou ailleurs, transmises par le CID de Scotland Yard, les documents interceptés et la Branche Spéciale militaire de renseignement du district de Dublin (GLEESON, 2004 : 103). Parmi toutes ces sources, Winter n'en sélectionne qu'une seule comme fiable et de qualité, qui se base sur des éléments authentiques comme les documents interceptés lors de raids : « Of all the sources of information, undoubtedly the most valuable was that derived from the examination of captured documents. From August 1920 to July 1921, 6,311 raids and searches were carried out in the Dublin district » (RYLE DWYER, 2007 : 165). Le nombre important de documents, que les forces britanniques confisquent, pousse l'IRA à émettre la circulaire intitulée ' Instructions in View of Raids on Offices ' qui détaille la procédure à suivre dans l'archivage des documents en cas d'attaques :

No documents which would lead directly to the capture of other offices or individuals are to be filed. Lists of important persons in our organization and addresses obviously come under this head. Files should be reduced to a minimum only such documents as are absolutely necessary for reference should be kept. [...] In the event of an office being raided and material captured which could affect any other office, the head of the raided office is responsible for communicating at once full details of the capture, so as to enable the offices affected to take counter-measures. Carelessness in this matter must be regarded as a very definite neglect of duty⁴⁵.

⁴⁵ *A Report on the Intelligence Branch of the Chief Police, May 1920 to July 1921, CO 904/156 B.*

Illustration 100 : Rapport de l'armée sur l'utilisation de Lysol pour brouiller les pistes des chiens flaireurs.

With a view to tracking down the individuals responsible for these outrages –particularly the murderers -bloodhounds were employed, but the limited number available rather decreased their value at first, as the area which had to be covered by any one animal was very large. Delay was very frequently experienced [...]. These hounds were only successful on a few occasions, on one of which an animal quartered in Cork picked up a trail eight hours after the outrage was perpetrated, and succeeded in leading the troops to various places where the rebels had hidden bicycles, etc. stolen from a party of the 2nd Bn. Cameron Highlanders. These animals had an excellent effect on the rebels' moral, and caused them a great deal of anxiety. In this connection, the following instructions issued by the rebels, with a view to neutralizing the activities of these animals may be of interest:

Bloodhounds

The best way to elude these is to get by means off the ground, such as by use of a car or bicycle.

As an alternative precaution take a strong solution of Lysol; place the boots in this so that the soles are covered, and allow the solution to soak well through the leather. With boots regularly worn, one such soaking will hold good for a week. It cannot be taken, of course, that this treatment will absolutely destroy the scent. Lysol may be purchased at chemists. Good dogs of this type are very scarce, and the poisoning of them might be encompassed by placing on a track shortly after a raid small pieces of meat containing a little strychnine. The safeguarding of local dogs would have to be considered.

Bicycles and motor cars were used a great deal, and this prevented the dog from being able to track down the culprits. There is no evidence of Lysol having been used, and if it was used it was certainly not effective, except perhaps on one occasion in Co. Clare, where a hound failed to pick up any scent, although on the scene of the outrage a short time after it took place. Efforts have been made to poison these animals, but without success. In Cork City, no fewer than 14 dogs were poisoned in two days in the vicinity of Victoria Barracks, apparently by 'bait' left for the bloodhound. To guard against such methods, these animals were always kept muzzled when at exercise, and were kept on a lead when working.

WO141/93, *Rebellion in Ireland: Historical Record*, 1920- 1921, Archives nationales de Londres.

Ainsi, les bureaux doivent uniquement conserver les traces écrites de référentiels importants en évitant toute liste de personnels, hommes influents et adresses. En cas de raid, le directeur des bureaux doit immédiatement lister les fuites d'informations et en avertir les autres pour préparer la contre-attaque.

Les escouades de Winter commencent leur travail le soir vers 23h et leurs raids sont efficaces, ils interceptent un nombre important de documents et connaissent les noms des auteurs de trouble, mais le principal problème demeure le manque de photographies qui rend l'identification difficile. Malgré tout, les résultats sont éloquentes : les deux premières semaines de novembre 1920, Frank Thornton est arrêté, bien qu'il parvienne à convaincre les autorités de son innocence. Le 10 novembre, Dick Mulcahy réussit à échapper de justesse aux troupes en se glissant par la lucarne de la maison du professeur Michael Hayes dans Circular Road. Cependant, des documents cruciaux sont interceptés et révèlent les noms et adresses de plus de deux cents Volunteers. Le 13 novembre, un raid à l'hôtel Vaughan se termine par l'arrestation de Liam Tobin et Tom Cullen, qui, eux aussi, réussissent à échapper aux griffes des services secrets en faisant croire qu'ils n'ont rien à voir avec l'IRA (RYLE DWYER, 2007 : 165). Le matériel de mise sur écoute n'est pas adapté à l'accent irlandais, c'est pourquoi Winter décide de faire venir des chiens limiers pour attraper les rebelles (GLEESON, 2004 : 104). Mais les républicains aspergent leurs bottes de désinfectant pour que les chiens abandonnent leurs poursuites. Le chapitre V d'un rapport de l'armée montre que l'utilisation de ces chiens augmente la pression sur les rebelles qui sont forcés d'utiliser des vélos, des voitures ou du Lysol pour brouiller les pistes (voir illustration 100). Les tactiques d'Ormonde Winter sont variées et originales puisqu'il propose même, à un très grand criminel, la liberté et l'abandon des charges pesant contre lui, à condition qu'il s'infilte dans les rangs de l'IRA. Le colonel Winter lui fournit de l'encre invisible, un salaire et organise une fausse embuscade pour le faire évader. Le mécréant persuade l'IRA et rejoint ses rangs avant d'être envoyé à Londres, mais quelques jours après son arrivée, le corps de l'espion est retrouvé criblé de balles sur le golf de Staines, dans la banlieue londonienne (GLEESON, 2004 : 105). Malgré l'échec de cette infiltration, les bons résultats d'Ormonde Winter poussent Michael Collins à réagir et à mettre sur pied l'opération du Bloody Sunday. En outre, les tueurs

Illustration 101: Types de renseignements collectés par l'IRA pendant la guerre d'indépendance

Intelligence during the War of Independence can be categorized under the following headings: military intelligence; counter-intelligence; assassinations; arms procurement. All four were necessarily clandestine, and dependent on disciplined and trustworthy people capable of following orders discreetly. Arms procurement was a separate operation involving purchasing and smuggling networks abroad and in Irish ports. The difference between intelligence proper and assassination was marked at an organizational level in 1919 with the creation of the Squad, a unit of gunmen under Collins' direct control and independent of IRA headquarters.

Operational intelligence on police strength or on troop movements was the responsibility of the local units who would use it. The quality of local units' information, where success or failure depended largely on the vision and energy of the responsible local officers, was a reliable litmus test of its general efficiency (WALSH, 2010 : 48-49).

de Collins essaient maintes fois de tuer le colonel Winter, mais ce dernier leur échappe jusqu'au jour où il est touché et blessé à la main⁴⁶.

UNE TYPOLOGIE DU RENSEIGNEMENT : selon Maurice Walsh, quatre grands types de renseignements sont collectés par l'IRA pendant la guerre d'indépendance : le renseignement militaire, le contre-renseignement, les assassinats et le trafic d'armes (voir illustration 101). Les quatre grands types de renseignement clandestin placent le réseau de Michael Collins parmi les services de contre-espionnage ayant recours au sabotage comme le montre la fiche méthodologique de l'annexe 23 qui répertorie les outils nécessaires aux différentes phases de sabotage et qui explique la procédure à suivre pour saboter des rails de chemin de fer, des ponts, des lignes téléphoniques et des routes avec ou sans explosifs⁴⁷. En effet, ces renseignements nécessitent tous les quatre d'être menés en toute discrétion par des unités qui agissent dans l'ombre. Pour Walsh, le trafic d'armes se distingue du reste car il est basé sur de larges réseaux d'achats et de reventes à l'étranger et dans le port de Dublin. De surcroît, la création de la Squad amplifie la distinction entre le renseignement et les assassinats car cette unité agit, indépendamment du quartier général de l'IRA, et uniquement sur les ordres de Michael Collins. La collecte de renseignement opérationnel est donc laissée aux unités locales dont l'efficacité dépend grandement de leur officier de commandement.

Dans le conflit anglo-irlandais, l'évolution dans la réaction du gouvernement de Londres semble importante à analyser. En effet, Londres ne prête pas attention à la situation en Irlande avant 1920 et ne réagit que par les suppositions et les préjugés que ses dirigeants partagent au sujet de la population du pays. Elle envoie en renfort des troupes de mercenaires dont les exactions entachent la réputation de l'Empire britannique. Le gouvernement se résigne donc à utiliser des méthodes plus discrètes. Certes, les services secrets britanniques, inefficaces, sont déjà très présents en Irlande, mais ils restent inefficaces jusqu'au promoteur Cairo gang. Néanmoins, la réaction immédiate de Michael Collins anéantit ce groupe en les assassinant le 21 novembre

⁴⁶ AINSWORTH, *British Security Policy in Ireland, 1920-1921: a Desperate Attempt by the Crown to op. cit.*, p. 5.

⁴⁷ *About 150 Documents on Sabotage 1916-1922*, Collection Count Plunkett, Ms 11 410.

1921. C'est alors que Londres envoie l'Igoe Gang et conserve la formule 'gang' sur le modèle rebelle. Or, cette fois, le gang est constitué d'Irlandais locaux, membres des forces de police. L'utilisation d'espions dépêchés sur place rejoint l'idée développée par les espions jacobites selon laquelle, les meilleurs espions sont en fait, ceux qui agissent en tant qu'agents doubles et qui trahissent leur cause. En effet, tout comme en Ecosse, les informateurs et espions britanniques sont immédiatement reconnus, identifiés et étiquetés pour un assassinat à venir, mais les agents doubles se fondent parmi la population et, de ce fait, sont beaucoup plus efficaces. D'ailleurs, Maurice Walsh soutient que, dans le conflit, la Couronne soudoie beaucoup d'Irlandais comme Madame Lindsay, de la ville de Cork, qui l'oppose à l'IRA :

One would not want to underestimate the capacity of the British intelligence service to infiltrate IRA formations. These spies more often than not were Irish men and women. Some had a sense of loyalty to the British Crown, and in the case of Mrs Lindsay in west Cork, while others informed on their colleagues as a result of being bribed by British agents (WALSH, 2010 : 282).

Selon Paul McMahon, la révolution irlandaise pose de réels problèmes au gouvernement britannique et montre les limites de son système de renseignement en Irlande. En effet, cette révolution révèle deux facettes, la première est militaire puisque l'IRA mène une guérilla insurrectionnelle contre les forces de sécurité britanniques, et la deuxième est politique face à la radicalisation de la population qui élit le mouvement du *Sinn Féin* en 1918 et 1921 à la tête de l'Etat. Face à ce défi de taille, les services de renseignement ont besoin de deux types de renseignements : du renseignement tactique qui informe sur l'identité, la localisation, la force et les intentions des militants et qui peut être utilisé dans les opérations militaires, les arrestations et les poursuites judiciaires ; des renseignements stratégique et politique qui documentent sur l'état de l'opinion publique en Irlande et sur l'influence du mouvement séparatiste, nécessaires afin d'établir une politique judicieuse et de trouver une solution. Or, Paul McMahon affirme que ce défi montre les limites de l'efficacité, les faiblesses internes du réseau des services secrets britanniques, la qualité de l'opposition irlandaise et le contexte politique en Irlande :

The British intelligence system did not always perform well on either of these dimensions. It was hampered by its own internal weaknesses, the effectiveness of its Irish opposition and the constraints imposed by the British policy and the Irish political environment (McMAHON, 2008 : 13).

C'est donc bien un ensemble de facteurs conjugués qui mènent à la perte de l'Irlande en 1921, mais l'inefficacité des services secrets dans cette guerre d'espions est décisive.

QUATRE PHASES distinctes composent la guerre d'indépendance irlandaise selon Paul McMahon. La première phase de janvier 1919 à janvier 1920 se mesure par la destruction de la capacité de collecte de renseignements des forces de police et du château de Dublin. Pour McMahon, l'issue de cette phase dépend entièrement du système de contre-espionnage mis en place par Michael Collins, considéré comme meilleur que celui des Britanniques par un membre de l'IRA : « For the first time in the history of separatism we, Irish, had a better intelligence service than the British. This was Michael Collins's great achievement and it is one for which every Irishman should honour his memory » (McMAHON, 2008 : 27). Du point de vue de l'armée britannique, l'efficacité du service de Collins vient du nombre important d'espions employés et de la complicité de la population : « There were spies everywhere and a very large percentage of the population was ready to act as extra eyes and ears for *Sinn Féin* and for the IRA even if they were not prepared to fight for them » (McMAHON, 2008 : 27).

Paul McMahon conclut que la première phase se termine par la destruction du système de renseignement du château de Dublin, l'affaiblissement important de la loi britannique en Irlande, et l'accroissement du pouvoir du *Sinn Féin* dans sa création d'un état rebelle (McMAHON, 2008 : 31).

La deuxième phase, de janvier à avril 1920, concerne la réponse britannique dans laquelle l'armée joue un rôle prépondérant en développant son propre système de renseignement. Cette phase voit la violence des membres de l'IRA augmenter rapidement face à une pression britannique certaine, mais dévoile aussi la limite des moyens coercitifs de l'armée. De plus, elle démontre toute l'inefficacité, voire l'incompétence des dirigeants gouvernementaux et administratifs du château de

Dublin, qui relâchent les prisonniers de l'IRA, le 14 avril 1920, après leur grève de la faim et une grève générale de la population (McMAHON, 2008 : 35).

La troisième phase, qui se déroule de mai à novembre 1920, est synonyme de réforme radicale de l'administration irlandaise au château de Dublin. En effet, le personnel de direction administrative et de direction des forces de sécurité en Irlande est entièrement renouvelé. L'opération du Bloody Sunday signe la fin de cette phase pendant laquelle les services secrets de sa Majesté sont entièrement paralysés (McMAHON, 2008 : 35-36).

L'ultime phase se déroule de décembre 1920 à la signature du cessez-le-feu le 11 juillet 1921. L'instauration de la loi martiale dans les comtés du sud ainsi que des fouilles et des raids sur les maisons sont conduits à grande échelle pour exercer une pression toujours plus importante sur l'IRA. Pour contre-attaquer, cette dernière tente des opérations d'infiltrations ou d'assassinats de tout civil suspecté d'aider les forces de l'ordre de plus en plus audacieuses. La violence de ce service de contre-espionnage est efficace, puisqu'il terrifie la population, et pousse les informateurs probables au silence (McMAHON, 2008 : 43-45). Selon Paul McMahan, pendant ces quatre phases, les succès et les défaites sont partagés. L'IRA sort victorieuse dans les opérations clandestines de contre-espionnage, notamment dans l'utilisation d'informateurs et d'officiers infiltrés sous couverture ; mais les Britanniques, eux, ne parviennent pas à infiltrer des agents aussi facilement. Selon Kenneth Strong, l'un des agents écossais infiltrés dans l'IRA, l'organisation est très difficile à approcher et les agents secrets britanniques échouent dans leurs missions d'infiltrations :

Irish persons who were prepared to act as genuine secret service agents i. e. as *Sinn Féiners* or as IRA were difficult to find. Secret service was on the whole a failure in Ireland. For many reasons it was practically impossible to place a man in any inner circle (McMAHON, 2008 : 45).

Néanmoins, les opérations officielles de renseignement ouvert donnent l'avantage aux Britanniques. A partir de l'automne 1920, le pays est complètement saturé par les troupes britanniques et celles du RIC qui ont recours aux patrouilles motorisées, aux couvre-feux, aux fouilles, aux raids sur les maisons, aux arrestations et même aux internements dans des camps. Ces méthodes offrent deux sources

authentiques de renseignements : les documents interceptés et l'interrogatoire des prisonniers (McMAHON, 2008 : 46). Finalement, les services secrets britanniques ainsi que les mesures de sécurité prises par le gouvernement britannique en Irlande ne débouchent pas sur une victoire totale, mais sur un succès plus modeste de maîtrise de l'insurrection. Pour McMahon, ce succès a un énorme impact politique car les patrouilles, les raids, les arrestations et les restrictions suscitent un certain ressentiment parmi la population. Ce sentiment est exacerbé par les troupes lourdement armées, indisciplinées et hostiles à la population, qui se livrent à de réelles vendettas et des représailles violentes qui parfois reçoivent l'aval de leurs supérieurs. Paul McMahon soutient que les Britanniques auraient dû essayer de jouer sur les différences et les tensions qui existaient entre les membres extrémistes et les modérés au sein de l'IRA, mais que le manque de renseignements précis sur les individus les a poussés à employer la force :

Rather than adopt a surgical approach that might separate extremists from moderates, they used the bluntest of instruments based on nothing more sophisticated than the possession of superior force. To some extent they were forced in this response by their inability to collect intelligence through discreet, covert means; it was because the security forces struggled to identify and apprehend IRA attackers that they resorted to heavy-handed security measures and vicious reprisals. Thus, defeat in the covert intelligence war precluded a sophisticated 'hearts and minds' strategy (McMAHON, 2008 : 47).

La défaite britannique est donc bien due à un manque d'efficacité des services secrets. Paul McMahon se demande pourquoi les Britanniques n'ont pas continué à utiliser leur ancien système très efficace contre les républicains du XIX^{ème} siècle. Selon lui, la première cause est la nouvelle efficacité de l'opposition irlandaise qui, non seulement mène une campagne de contre-espionnage avec succès, mais qui se protège aussi contre toute infiltration d'espions. En outre, les faiblesses du système de renseignement sont multiples : les officiers britanniques manquent d'expérience ; les systèmes de sécurité au sein de la police ou de l'armée sont trop laxistes et n'importe quel document peut circuler sans problème ; le service manque d'espions locaux de souche irlandaise, or les espions britanniques sont trop facilement repérables par leur accent, leur manque de connaissance de l'Irlande ou encore leurs vêtements ; enfin

trop de petites unités de renseignement existent sans réelle coordination ni unité (ce problème sera résolu en mars 1921) (McMAHON, 2008 : 47-48).

Finalement, Eamonn T. Gardiner déclare que le simple fait de survivre un jour de plus pour une guérilla est une victoire : « Guerillas don't have to defeat the enemy in order to win, they only have to exist, to survive another day » (GARDINER, 2009 : 59), ce qui explique pourquoi Collins sort vainqueur du conflit contre les Britanniques :

Post 1919, the IRA realized the absolute importance of organizing a systematized structure of intelligence throughout Ireland. The IRB, unlike the *Fenians* who were riddled with spies, based its organization on a cell system. Treachery met fast retribution, and spy rings were eliminated. The IRB, headed by Michael Collins infiltrated the IRA and effectively controlled it and the armed struggle. Collins ruthlessly eliminated British agents throughout the war, and the IRA/IRB neutralized the RIC. The IRA then won the Battle for the hearts and minds of the Irish people and formed another link in its intelligence structure. Although outnumbered, the IRA forced the British into negotiations with *Sinn Féin* in 1921. The intelligence gap was not alone equaled, but superseded by Collins and Florence O'Donoghue's agents in the War of Independence (WALSH, 2010 : 281-282).

Mais, Maurice Walsh impute le succès de Collins à l'organisation de l'IRB en cellules, ce qui permet une meilleure conservation du secret, à l'élimination systématique des traîtres et agents ennemis, et enfin, à la complicité de la population irlandaise. Gagner le cœur et l'esprit de la population ne fait certes pas partie des missions d'espionnage, mais joue un rôle clé dans la transmission de l'information.

Selon Hart, lors de l'hiver et du printemps 1920, la première offensive de l'armée britannique est un réel succès sans aucune utilisation de méthodes réprimandables comme le meurtre ou la torture. Les captures rapides des rebelles et des documents sont dues à un travail efficace des services secrets et des services de la Branche Spéciale de la police, qui dressent des listes d'hommes à arrêter, et qui deviennent ainsi des informateurs très productifs. Peter Hart affirme que le colonel Winter et les nouveaux agents "top secret" commencent la guerre clandestine sale, faisant beaucoup de victimes (HART, 2002 : 10). Hart souligne aussi le fait qu'à partir d'août 1920, la nouvelle loi ROIA précipite le massacre des agents, le 21 novembre 1921, et la vengeance des services britanniques de renseignement (HART, 2002 : 11). Les camps de détention sont trop rapidement établis pour recevoir un grand nombre d'hommes et les rapports sur la situation restent prématurés, ils débouchent ainsi sur la

mise en place d'une politique désastreuse. Alors que Lloyd George est bien résolu à obtenir une victoire militaire, l'IRA, certes ébranlée, renforce sa sécurité et son contrôle sur les communautés locales. Elle remplace ses dirigeants par d'autres, les activistes prennent le maquis, les armes sont déplacées et mieux cachées, les groupes des plus puissantes Flying Columns sont démantelées et une guerre sauvage est lancée contre les espions et les informateurs. La guérilla tue un bon nombre d'officiers de renseignement, mais selon Peter Hart, Michael Collins aurait dû se concentrer sur l'obtention de renseignement opérationnel qui lui auraient permis d'organiser des embuscades et des rafles beaucoup plus efficaces. En effet, les attaques infructueuses, bien plus nombreuses que les véritables succès, amplifient encore la spirale des assassinats brutaux (HART, 2002 : 12). Peter Hart déclare même que dans ce jeu de cache-cache meurtrier : « hide, seek and kill » (HART, 2002 : 13), les services secrets britanniques sont excellents et que leur performance est d'autant plus remarquable que les agents présents en Irlande sont de jeunes recrues sans aucune expérience pour la plupart. Pour lui, la majorité des officiers de renseignement réussissent à obtenir une image plutôt fidèle de l'organisation de l'IRA et des habitudes de l'ennemi dont ils identifient les principaux membres. De plus, ces officiers ont presque tous un ou plusieurs informateurs infiltrés dans les rangs de la guérilla. Peter Hart souligne que les rebelles et les Flying Columns sont poursuivis et pour la plupart arrêtés, que les assassins touchent leurs cibles et que de très nombreux documents sont interceptés (HART, 2002 : 13). Malgré tout, la violence continue d'augmenter en 1921 et aucun des deux camps ne parvient à prendre l'avantage, ni d'un point de vue militaire, ni d'un point de vue du renseignement. Toutefois, Peter Hart met en garde contre la romance créée autour de Michael Collins élevé au rang de héros. Certes, ses services de contre-espionnage étaient meilleurs que ceux de ses ennemis mais, il n'a gagné qu'une bataille et non la guerre. De surcroît, Hart rappelle le danger de surévaluer ce qui se passe à Dublin au travers des correspondances internes, et celui de ne pas différencier la collecte d'informations des prises de décisions politiques qu'elle sert. Ceci malgré le fait qu'une fausse information ou une information mal transmise puisse être contre-productive. Pour Peter Hart, les mauvaises décisions prises, soit par le château de Dublin, soit par le Cabinet britannique, se basent principalement sur la croyance que

les rebelles ne sont qu'un tout petit gang de meurtriers ignorant ainsi les rapports de police sur la puissance et la taille du mouvement. Les hommes politiques britanniques ignorent aussi les recommandations faites par la police de garder en prison les individus classés comme dangereux : beaucoup de dirigeants du mouvement sont libérés très rapidement entre 1916 et 1920.

*

Peter Hart trouve difficile de désigner un vainqueur dans le conflit car pour lui, les deux camps ont leur lots de défaites et de victoires : « intelligence war is a see-saw struggle with both sides landing effective blows and enjoying periods of success with bouts of failure » (HART, 2002: 14-15). Il ne remet cependant pas en cause le fait que les mauvaises décisions britanniques, quant à la poursuite du conflit, reposent sur des hommes politiques remplis de préjugés et de conceptions erronées sur la situation du pays, en partie dus à des services de renseignement qui manquent d'efficacité, mais aussi à une obstination qui les pousse à ignorer les rapports qui leur sont envoyés. Néanmoins, le succès de Michael Collins ne fait pas l'unanimité non plus, car bien qu'il soit élevé au rang de héros, ses actions ne sont pas toutes victorieuses et le Royaume-Uni remporte aussi de nombreuses batailles dans la lutte contre l'IRA. En effet, selon Peter Hart, les sources de Michael Collins sont rarement considérées comme du réel renseignement opérationnel, mais plutôt comme des informations sur les raids à venir et les différents espions britanniques présents sur le sol irlandais. Michael Collins n'a donc pas de vision globale des intentions ou de l'organisation des opérations britanniques. Le renseignement qu'il reçoit est centré sur les espions et les membres de la division G, mais aucunement sur le fonctionnement global des services britanniques de renseignement (HART, 2002, 10). En outre, lors des raids menés sur les bureaux de renseignement du *Sinn Féin*, aucun système de classement des informations sous forme de fiches n'est retrouvé, aucune méthode n'est employée pour analyser les renseignements obtenus. Ainsi, le vaste réseau de Collins se contente

de récolter de nombreuses informations, sans vraiment les analyser ou les compiler sous forme de tableaux de manière systématique⁴⁸.

3.2.3 Bloody Sunday

En 1920, alors que les Britanniques reconstruisent un nouveau système de services secrets, Michael Collins et le département de renseignement de Tobin recourent les adresses des agents britanniques sous couverture qui vivent dans des maisons privées afin de frapper un grand coup en les assassinant, non plus individuellement, mais tous en même temps. Selon James Gleeson, Michael Collins est prévenu par l'un de ses contacts à Scotland Yard de l'arrivée à Dublin d'un groupe d'agents secrets ayant pour but de démanteler son organisation et de le capturer. L'organisation du Bloody Sunday est donc mise sur pied et fixée au 21 novembre à 9 heures et la guerre des agents secrets est lancée :

According to Gleeson, Collins was tipped off by a contact he had in Scotland Yard that intelligence agents were assembling in Dublin for the express purpose of destroying Collins and his intelligence network. It was decided that all the British agents, who lived outside the safe confines of Dublin Castle, would be assassinated at exactly 9 a.m. on November 21. Collins's personal bodyguard and assassination squad, nicknamed the Twelve Apostles, did the dirty work. However, the operation was on such a large scale that other members of the Dublin Brigade were brought in probably near 60 'trustworthy men' that Collins envisioned as a remedy to Ireland's ills (GLEESON, 2004 : xviii-xix).

En effet, malgré les nombreux raids de novembre 1920, aucun officier de Collins n'est détenu ou emprisonné, mais l'étau se resserre autour de l'organisation et son meneur doit agir rapidement afin de stopper les découvertes des agents secrets.

*

Dès le mois de novembre, Collins convoque les représentants des quatre bataillons de la brigade de Dublin et des membres de la Squad afin de leur transmettre la description des agents sous couverture qui doivent être éliminés pour qu'ils puissent

⁴⁸ *A Report on the Intelligence Branch of the Chief Police, op. cit.*

enquêter, les suivre, se renseigner et trouver leurs adresses. Pour obtenir des informations, Cullen, Saurin et Thornton, appartenant à la Squad, sont présentés aux personnes des services du renseignement britannique par David Neligan et Willie Beaumont comme des racoleurs classiques à l'image de Thornton : « we were introduced in the ordinary way as touts » (RYLE DWYER, 2007 : 164). Ces agents fréquentent les mêmes bars que les espions britanniques comme le Kidds Buffet dans Grafton Street et se lient d'amitié avec le lieutenant Bennett, le capitaine Peter Ames et d'autres officiers importants des services secrets.

Charlie Dalton rencontre aussi Maudie, une femme de ménage du 28 Upper Pembroke Street où plusieurs des agents résident. Cette dernière décrit dans le détail les habitudes des agents et récupère des documents dans les poubelles de leurs chambres :

She described the routine of the residents of the flats and it would seem from her account that they followed no regular occupation but did a lot of office work in their flats. I arranged with her to bring me the content of the waste paper basket. When they were examined, we found torn up documents, which referred to the movement of wanted Volunteers, and also photographs of wanted men (RYLE DWYER, 2007 : 166).

D'autres femmes de chambre des pensions dans lesquelles les agents du Cairo Gang sont descendus donnent des informations sur leurs mouvements, leurs correspondances ou leurs habitudes (GLEESON, 2004 : 122). Leur aide est donc précieuse pour l'élaboration du plan d'attaque du Bloody Sunday. Le 17 novembre 1920, Richard McKee, commandant de la Brigade de Dublin (la première ligne de défense du gouvernement irlandais) envoie une note à Michael Collins lui affirmant qu'il possède les adresses des agents secrets (GLEESON, 2004 : 124). Gleeson affirme qu'au total, au moins trente-cinq adresses, descriptions et photographies en complément de plus de trente-cinq portfolios décrivant précisément les activités des agents sont rassemblés et révèlent que les agents ne sont pas tous anglais mais qu'ils appartiennent tous aux services secrets britanniques (GLEESON, 2004 : 123). Ces renseignements tactiques et opérationnels sont nécessaires à l'élaboration d'une campagne de contre-insurrection efficace qui nécessite des informations sur l'identité des combattants, leurs localisations, leurs intentions et leurs armes. Paul McMahon stipule que l'obtention de

Illustration 102 : Reconnaissance des agents britanniques par Lily Mernin lors de match de football.

It was part of my normal duty to type the names and addresses of British agents who were accommodated at private addresses and living as ordinary citizens in the city. These lists were amended whenever an address was changed. I passed them on each week. [...] On various occasions I was requested by members of the intelligence squad to assist them in the identity of enemy agents, Lily Mernin recalled. 'I remember the first occasion on which I took part in this work was with the late Tom Cullen in 1919. Piaras Beasláí asked me to meet a young man who would be waiting at Ó Raghallaigh's bookshop in Dorset Street and to accompany him to Landsdowne Road. I met this man, who I learned later was Tom Cullen, and went with him to a football match at Landsdowne Road. He asked me to point out to him and give him the names of any British military officers who frequented Dublin Castle and GHQ. I was able to point out a few military officers to him who I knew. When I got to know the auxiliaries better, I accompanied Frank Maurin (known then as Mr Stanley) to various cafés, where I identified for him some of the auxiliaries whom I knew (RYLE DWYER, 2007 : 165-166).

Illustration 103 : Noms des agents assassinés le jour de Bloody Sunday

At 28 Upper Pembroke Street:

Major Dowling, officer of the Grenadier Guards

Captain Leonard Price of the General List of Officers

Captain H.B.C. Keenlyside, officer in the First Battalion of Lancashire Fusiliers

Colonel Montgomery of the First Battalion of Lancashire Fusiliers

Lieutenant Murray of the Royal Scots

Colonel Dowling of the First Battalion of Lancashire Fusiliers

At 118 Morehampton Road,

Lieutenant D.L. McLean of the General List, Chief Intelligence Officer

At 92 Lower Baggot Street,

Captain W.F. Newbury of the Royal West Surrey

At 38 Upper Mount Street

Lieutenant Peter Ashmunt Ames of Grenadier Guards

Lieutenant G. Bennett of Royal Artillery

At 28 Earlsfort Terrace,

Captain Fitzgerald, Irishman, Barracks Defence officer in County Clare

Gresham Hotel, O'Connell Street,

Captain McCormack, Royal Army Veterinary Corps

At 22 Lower Mount Street,

Lieutenant Angliss, real name McMahon, recalled from Russia

At 119 Lower Baggot Street,

Captain G.T. Bagally, Courts-Martial Officer

At Fitzwilliam Square,

Captain Crawford of the Royal Army Service Corps

(GLEESON, 2004 : 129-139)

ce genre d'informations repose sur des agents secrets, des informateurs et des officiers sous couverture capables de mener à bien des opérations clandestines ou de contre-espionnage (McMAHON, 2008 : 26).

Collins décide de frapper le jour du 21 novembre 1920 sur les recommandations de 'Lt G' qui affirme que ces agents seront dans leur logement ce jour-là (GLEESON, 2004 : 124). Personne ne sait réellement qui est 'Lt G' étant donné que Michael Collins garde l'identité de ses espions secrète, mais selon Florence O'Donoghue, officier de renseignement en chef de la brigade de Cork, 'Lt G ou Little Gentleman' fait référence à Lily Mernin du quartier général de l'armée. Comme nous l'avons déjà dit sur cet agent irlandais, Lily Mernin aide à l'identification des agents britanniques en rencontrant les membres de la Squad lors de matchs de football pour les leur montrer, ou encore en récupérant des informations sur leurs localisations (voir illustration 102). En fait, si Lily Mernin peut les reconnaître malgré leur discrétion très professionnelle, c'est qu'elle s'est renseignée sur eux auparavant : « A number of British intelligence officers were drafted into Dublin Castle. A new department was opened up in the Upper Castle Yard. My work did not bring me in contact with this department » (RYLE DWYER, 2007 : 197). Etant donné qu'elle n'a pas à les rencontrer physiquement, elle s'arrange pour lier des amitiés avec les filles qui travaillent dans leur secteur et discuter des agents secrets au milieu de conversations banales afin d'obtenir des informations (RYLE DWYER, 2007 : 197).

La vague d'assassinats est menée par les membres de la Squad qui sont couverts par les membres des bataillons de Dublin. Les 'Douze Apôtres'⁴⁹ préparent leurs missions dans le détail, beaucoup se déguisent en employés du gaz, en plombiers ou en ingénieurs du téléphone pour accéder aux maisons plus facilement et pour entrer dans les chambres où les officiers dorment (GLEESON, 2004 : 124). Le samedi soir, des membres de chacune des compagnies de la Brigade de Dublin, ainsi que des renforts d'hommes de l'IRA, se positionnent en couverture supplémentaire. Le dimanche matin, à 9h, débutent les assassinats dont la liste de victimes est donnée dans l'illustration 103. Cette liste démontre que les agents proviennent de bataillons

⁴⁹ Surnom donné aux douze tueurs de la Squad.
STAPLETON, *Michael Collins's Squad, op. cit.*, p. 368-377.

différents, bien qu'ils soient majoritairement issus de l'armée de terre britannique. Les grades sont multiples, mais l'un d'entre eux a été rappelé de Russie, ce qui prouve que ces agents ont bien été choisis par le gouvernement et qu'ils représentent l'élite des forces britanniques. Le lendemain, Michael Collins et ses troupes sont déçus du nombre d'agents tués parce qu'il est inférieur à ce qu'ils avaient prévu comme le dévoile Dan MacDonnell : « Next morning we knew the actual number of British agents who had been disposed of. We were disappointed with the result » (RYLE DWYER, 2007 : 192). Todd Andrews insiste davantage sur le nombre d'assassinats manqués et l'inefficacité de l'IRA que sur le sentiment de déception des hommes :

The fact is that the majority of raids by the IRA were abortive. The men being sought were not in their digs, or in several cases the men looking for them bungled their jobs. It is not clear how many people were actually on the overall list. At one point, there were apparently more than 50, but so many names were dropped at the insistence of Cathal Brugha. About 55 still remained, which meant that the IRA actually got less than 1/3 of those targeted. Nevertheless, the British agents were terrified and many went to ground (RYLE DWYER, 2007 : 193).

Cette opération est donc un échec pour l'IRA puisque seulement trente pour cent des cibles ont été réellement réduites au silence, mais malgré tout, l'impact est suffisant pour paralyser le système d'espionnage britannique en Irlande. Selon Ryle-Dwyer, Michael Collins ne s'attarde pas sur l'échec, mais essaie plutôt d'en tirer gloire :

My own intention was the destruction of the undesirables who continued to make miserable the lives of ordinary decent citizens. I have proof enough to assure myself of the atrocities which this gang of spies and informers have committed. Perjury and torture are words too easily known to them. If I had a second motive it was no more than a feeling such as I would have for a dangerous reptile. By their destruction the very air is made sweeter. That should be the future's judgment on this particular event. For myself my conscience is clear. There is no crime in detecting in wartime the spy and the informer. They have destroyed without trial. I have paid them back in their own coin (RYLE DWYER, 2007 : 193).

Sa réponse insiste sur la volonté de l'IRA de protéger les personnes honnêtes et la population. On peut supposer qu'il souhaite enrôler de nouvelles recrues qui veulent se venger pour ce qui s'est passé lors du match de football gaélique à Croke Park. De plus, il compare les espions à des serpents, ces animaux qui se faufilent sans bruit à l'intérieur des réseaux et qui font référence à des personnes viles et manipulatrices, voire au diable de la Bible. D'ailleurs, la référence à la religion catholique est très

claire lorsqu'il parle de jugement dernier et de conscience tranquille. Collins justifie simplement son acte en affirmant qu'il n'a fait que leur rendre justice aux noms de toutes les victimes.

Pourtant, l'opération du 21 novembre a bien failli être découverte quelques heures seulement avant le début de l'opération, Dick McKee et Peadlar Clancy ayant été arrêtés par la compagnie F d'Auxiliaries basée au château de Dublin (RYLE DWYER, 2007 : 197). En fait, pour régler les derniers arrangements de l'opération, McKee et Clancy rencontrent Collins à l'hôtel Vaughan. Clancy et McKee, qui voient l'heure du couvre-feu approcher, décident de partir car ils doivent encore transmettre un message à l'un des tueurs à propos de deux officiers qui auraient changé d'adresse. Ils sont tous deux tellement en retard, qu'ils s'arrêtent chez Fitzpatrick, une cache de Cloucester Street. Connor Clune, souhaite s'entretenir avec Piaras Beaslai et discute avec ce dernier dans l'hôtel, lorsqu'un ami de Beaslai les prévient d'un raid imminent des Auxiliaries sur l'hôtel. Beaslai s'enfuit, mais Clune, qui estime ne rien avoir à se reprocher, reste. En fait, à l'extrémité de Cloucester Street vit un sergent de la police militaire irlandaise suspecté par l'IRA de transmettre des informations aux forces britanniques ; ce soir-là, il voit arriver McKee et Clancy et prévient le château de Dublin. A 2h du matin, les Auxiliaries arrivent dans leur camion, entrent précipitamment dans la maison en cassant la porte, et arrêtent Clancy, McKee et Fitzpatrick, le propriétaire de la maison. Ils les emmènent dans une cellule du château où ils rejoignent Clune. McKee brûle in extremis les papiers en sa possession, notamment la liste des officiers britanniques qui doivent être assassinés le lendemain matin (GLEESON, 2004 : 126-127). Lorsqu'ils arrivent au château, leur cellule est pleine de prisonniers torturés par les capitaines Hardy et King. Dick McKee et Peadar Clancy sont interrogés individuellement, mais le capitaine Hardy ne se rend compte ni de leur valeur et ni du rôle qu'ils jouent dans l'organisation de l'IRA. De son côté, Michael Collins réagit en envoyant MacNamara, son espion dans la branche de détectives de la police métropolitaine, pour pénétrer dans le château, boire avec les Auxiliaries et récolter des informations. Toutefois, ce dernier ne réussit pas à approcher les prisonniers et pousse les Auxiliaries à boire plus que nécessaire.

Illustration 104 : Rapport officiel de l'incident avec les prisonniers Clancy, McKee et Clune

An official communiqué had to be issued in respect of their deaths. The first hurriedly-prepared one stated that the three men had been killed whilst trying to escape and it described the guileless Con Clune as an officer of the Clare IRA. There had been, said the communiqué, a desperate struggle in which rifles and bombs had been used by the prisoners. They had been guarded, it said, by four members of the Auxiliaries, and three of these had left the room when the desperate men threw themselves on the remaining guard, securing rifles and bombs from a box under a bed. Then, sheltering behind mattresses, they had fired at the Auxiliaries but no Auxiliary had been wounded. This fatuous communiqué fooled nobody, so they proceeded to bolster it up. A number of Auxiliaries posed as prisoners and others as guards for an official photographer, and these posed pictures were issued in the newspapers purporting to be actual reconstructions of the positions just before and just after the prisoners made their attempt. There had been twenty-three prisoners in that room during the night and none of them had seen rifles or bombs - indeed, foolhardy as the Auxiliaries might have been, they would hardly have been careless enough to leave arms and ammunitions lying about in the detention room (GLEESON, 2004 : 152-153).

Le dimanche matin à 11h, les Auxiliaries tuent les trois prisonniers (Clancy, McKee et Clune) par balle et percent leurs dépouilles de multiples coups de baïonnettes (GLEESON, 2004 : 151-152). Le communiqué officiel fait état de prisonniers qui auraient lancé des bombes sur leurs geôliers et les auraient menacés avec leurs armes, impliquant une réponse immédiate de légitime défense de la part des Auxiliaries contre au moins un officier de l'IRA, nommé Clune (voir illustration 104). Lorsque leurs corps sont examinés, les légistes découvrent des signes de décoloration étendue de la peau, ce qui démontre la présence de très nombreuses ecchymoses. Le corps de Clancy a été criblé de cinq balles et huit blessures, celui de McKee de deux balles et trois blessures, et celui de Clune, de sept balles et neuf blessures. Selon Piaras Beaslà, McKee a été torturé puisqu'il a, en plus, deux côtes cassées et le foie perforé par des coups de baïonnettes (RYLE DWYER, 2007 : 194). Les corps sont rendus aux familles et, lors de l'enterrement, Michael Collins et ses amis sont présents, ce qui permet à un correspondant de prendre une photographie de Collins très précieuse pour les forces britanniques car unique (GLEESON, 2004 : 153).

Néanmoins, à la fin de l'année 1920, les agents de Michael Collins infiltrés dans les forces de police sont moins efficaces et fournissent moins de renseignements. L'impact est immédiat, la nuit du Nouvel An et du passage de 1920 à 1921, un raid est lancé sur l'appartement d'Eileen McGrane au 21 Dawson Street. Cet endroit abrite une grande quantité de papiers de Michael Collins, notamment les copies carbonées tapées par Ned Broy, ainsi que les notes que Michael Collins a prises la nuit où il s'est fait enfermer dans le bureau de la division G (RYLE DWYER, 2007 : 216). En fait, les services de renseignement britanniques ne partagent plus leurs informations avec la DMP, le réseau d'informateurs de Collins dans ce service devient donc obsolète. En effet, le sergent Jerry Maher, soupçonné d'être un informateur, est forcé de démissionner du RIC, tout comme le sergent Patrick Casey qui l'a remplacé et, en septembre 1920, Joe Kavanagh décède d'une thrombose après une opération de l'appendicite à l'hôpital de Jervis Street. Les informateurs Broy et McNamara sont aussi soupçonnés grâce à des documents interceptés lors des raids. Le cercle d'espions de Collins dans la DMP s'effrite donc petit à petit, ce dernier décide de recruter d'autres informateurs au sein d'autres branches des forces de sécurité. Ainsi, il recrute le major Reynolds de la

compagnie F d'Auxiliaries, et Liam Tobin recrute l'informateur McCarthy dans la même compagnie. Cependant, Tobin et les autres membres de la Squad restent très suspicieux et méfiants quant à la valeur et à l'honneur des espions rémunérés comme Reynolds et McCarthy (RYLE DWYER, 2007 : 220).

David Neligan reste le seul espion encore actif de la DMP, mais il souhaite quitter le département car il pense qu'il perd son temps dans un département qui ne collabore plus avec les services britanniques et par lequel les informations vitales ne transitent plus :

David Neligan concluded that he was wasting his time in the DMP. "Now I was alone in the castle", he said. "I carried on for some time". He decided to try to get into British intelligence. "I told Collins the facts", Neligan says. "It was useless staying there any longer. The British secret service had taken over and we were completely in the dark. I told him I intended trying to join the British secret service, which I did in a few days" (RYLE DWYER, 2007 : 220-221).

Avant d'être recruté par les services secrets de la Couronne, David Neligan est interrogé par le major Strokes qui lui apprend qu'il lui a été chaudement recommandé. Le même jour, Neligan rejoint les forces du renseignement et prononce le serment suivant :

I----do solemnly swear by Almighty God that I will faithfully perform the duties assigned to me as a member of His Majesty's Secret Service; that I will implicitly obey those placed over me; that I will keep forever secret such membership and everything connected therewith, that I will never, in any circumstances betray such service or those connected with it even when I have left the Service. If I fail to keep this Oath in every particular I realize that vengeance will pursue me to the end of the earth, so help me God (RYLE DWYER, 2007 : 221).

Ce serment déclamé par David Neligan alors qu'il est agent double n'est pas sans rappeler celui d'Henri Le Caron lorsqu'il devient membre de la société du *Clan na Gael* dans les années 1880. Les dirigeants du service insistent toujours sur le secret, mais aussi sur la damnation qui s'abattra sur l'espion qui ne respecterait pas les conditions du serment : il sera châtié par Dieu lui-même. David Neligan est affecté au district de Dalkey à « Kingstown and Blackrock » et devient un informateur vital pour Michael Collins puisqu'il se fraye une place dans le monde des agents secrets :

“I met plenty of the British secret service after this”, Neligan added. “They were scattered in various private houses about the city. These houses were all owned by loyalists and they were carefully screened by the British before the agents were allowed to go into them, a very wise precaution! These loyalists, whose houses lodged the secret service men, were, for the most part, Freemasons and were of course largely staffed by Protestant servants”. “The other secret service men I knew were practically all Englishmen”, Neligan explained. “Those fellows were good types. They could not understand why I, a Catholic and an Irishman, was hostile to my own countrymen and they clearly told me that I should be ashamed of myself and that if they were Irishmen they would be *Sinn Féiners*” (RYLE DWYER, 2007 : 221-222).

David Neligan souligne ici l’intégrité des agents britanniques qui se battent pour leur pays et semblent patriotes. Toutefois, ils lui rappellent, sans le savoir, la difficulté d’être un agent double. En effet, ces deux agents ne semblent pas vraiment lui faire confiance puisqu’il trahit la cause de son pays. D’un autre côté, il prend de gros risques car en cas d’arrestation par des Irlandais, son propre peuple pourrait le tuer croyant qu’il est britannique. L’agent double est ainsi considéré comme un traître, d’un côté comme de l’autre, alors qu’en fait, il lutte pour sa cause première en infiltrant les espions ennemis et en prétendant partager leurs convictions. Neligan reste d’une importance capitale pour Michael Collins. Il rédige conjointement avec lui ses rapports hebdomadaires sur l’IRA et en profite pour désinformer et manipuler les Britanniques en insérant des données entièrement fausses comme le fait que le nombre d’armes, de munitions et même de recrues ne cessent de croître dans une organisation très riche qui crée de nouvelles escouades pour combattre les Britanniques :

Collins often helped me to write these reports; in fact, he wrote them himself. Many a good laugh we had over them! He used to say in these reports that the IRA was in no way short of arms or ammunitions; recruits were simply falling over each other; they had plenty of money; new columns were being formed to fight the British (RYLE DWYER, 2007 : 222).

Malgré les informations de David Neligan, Michael Collins vit sous une pression intense des forces britanniques qui se rapprochent toujours un peu plus de lui. Il parvient à s’échapper de justesse plusieurs fois de suite, mais ce qui le sauve, c’est qu’avant l’enterrement de Clune et de Clancy les Britanniques n’ont pas sa photo, et donc ils ne peuvent l’identifier (RYLE DWYER, 2007 : 222). La seule description qu’ils aient de lui est la suivante : « M. P. (Dublin City and Cork W.R.), age 28, height 5

ft11, complexion fresh » (RYAN, 1996 : 53). Cette description peut s'appliquer à un grand nombre d'hommes irlandais et manque de précision.

Après les exécutions du 21 novembre 1920, la panique règne au château de Dublin où tous les agents sous couverture se réfugient pour ne pas se faire tuer, l'atmosphère environnante de chaos est décrite par David Neligan :

“Panic reigned. The gates were choked with incoming traffic -all the military, their wives and agents [they were seeking protection within the Castle walls]. A bed was not to be found for love or money -terror gripped their invincible spy system of England. An agent in the Castle, whose pals had been victims, shot himself. He was buried with the others in England. The attack was so well-organized, so unexpected and so ruthlessly executed that the effect was paralyzing”. Neligan concluded ‘the enemy never recovered from the blow. While some of the worst killers escaped, they were thoroughly frightened’ (RYLE DWYER, 2007 : 188).

L'impact de cette attaque sur les Auxiliaries est aussi ressenti par les prisonniers détenus au château de Dublin. En effet, un prisonnier qui dit s'appeler Brian Doyle, détenu avec McKee et Clancy décrit, lors de son interrogatoire, l'atmosphère qui règne au château et dépeint la réaction de la faction d'Auxiliaries au château qui boivent plus que de raison :

From noon to night of that Sunday the scene in Dublin Castle guard-room is beyond description -no words of mine are adequate to picture it. The stark mad Auxiliaries lost all traits of being human. Suffering from the effects of the blow that had been struck against the Intelligence, combined with the fact that they were drinking whisky or gin, they simply could do nothing but except shoot-shoot-shoot and drink more whisky and gin. There was nobody in control but somehow they were making plans for the coming tragedy. Apparently they could not execute up to twenty prisoners out of hand so they were setting the stage for something ‘explainable’. Under such conditions -knowing no one, speaking to no one- one could only think (GLEESON, 2004 : 162).

The “coming tragedy” dont parlent les prisonniers a lieu l'après-midi de ce dimanche sanglant, les forces du RIC, des Black and Tans et des Auxiliaries, organisent une attaque sur le match de football gaélique opposant Dublin à Tipperary à Croke Park. Alors qu'ils encerclent le stade, les Auxiliaries prétendent que des membres de l'IRA leur tirent dessus, ils rétorquent et ouvrent le feu sur la foule qui regarde le match. Les spectateurs déclarent que les Auxiliaries sont les premiers à avoir ouvert le feu. Selon T. Ryle Dwyer, il est possible que des coups de feu aient été tirés à l'approche des troupes car de nombreux membres de l'IRA étaient présents au match puisque

beaucoup d'entre eux sont aussi membres des clubs de GAA (Gaelic Athletic Association). Quoiqu'il en soit, cet échange de coups de feu mène à la panique et les spectateurs se bousculent vers les sorties. Afin de stopper la foule, une voiture blindée entre dans le stade armée d'une mitrailleuse et tire environ cinquante coups de feu dans les airs. Lorsque la fusillade prend fin, quinze personnes ont été tuées et soixante sont évacuées à l'hôpital. Les témoignages des Auxiliaries révèlent tous que plusieurs hommes cachés sont apparus et ont commencé à tirer, mais l'enquête militaire (qui ne fut publiée que quatre-vingts ans plus tard) divulgue un total de deux cent vingt-huit coups de feu tirés par les Auxiliaries et ce, sans compter les cinquante de la mitrailleuse. La fusillade était « non autorisée et excessive » selon l'enquête (RYLE DWYER, 2007 : 191), bien que les membres de l'IRA aient réellement tiré les premiers. Après le rapport d'enquête, le major général G. F. Boyd conclut que rien ne justifiait d'ouvrir du feu sur la foule sans en avoir reçu l'ordre : « the firing on the crowd, which began without orders, was both indiscriminate and unjustifiable » (RYLE DWYER, 2007 : 191). Le brigadier général Frank Crozier qui, plus tard, démissionne en guise de protestation, dénonce publiquement cette attaque lancée par les Auxiliaries car selon les dires de l'un de ses officiers, cette attaque gratuite ne répondait à aucune provocation : « It was the most disgraceful show I have ever seen. Black and Tans fired into the crowd without any provocation whatever » (RYLE DWYER, 2007 : 192). En outre, Gleeson affirme que suite au Bloody Sunday, les troupes britanniques, habitées par la peur, deviennent plus cruelles et meurtrières qu'avant. En fait, l'attaque du Bloody Sunday, qui anéantit les services secrets britanniques en éliminant les agents présents sur le sol irlandais, remet en cause leur toute puissance auprès de leurs troupes qui ne se sentent alors plus protégées par leurs services secrets, et qui ont donc peur et se sentent fragilisées :

The forces of the Crown became more dangerous now because they had become more scared. It is a nerve-racking experience to move about in a city fighting an enemy you cannot see, where every civilian is a potential gunman, and every corner and window a possible ambush position. It was bad enough before, but now the unseen forces of the IRA had proved their organization and their ruthlessness. There is usually a hope in every soldier's heart that their own intelligence service is all-powerful and all-knowing, but the 'shinners' had even exposed secret service and blasted it (GLEESON, 2004 : 191).

Les conséquences du Bloody Sunday sur les forces britanniques jouent donc un rôle primordial dans l'issue de la guerre d'indépendance. En effet, l'audace et l'efficacité de l'opération d'assassinats d'agents secrets font que le gouvernement britannique considère l'IRA comme un ennemi réel et dangereux (qui ne se résume plus à une simple bande d'assassins) et que Whitehall accepte le fait que son système de renseignement, fait d'hommes entraînés et performants, a été détruit par les Irlandais. La destruction de ce système est basée sur l'infiltration d'espions, et, selon James Gleeson, bien que les agents britanniques se soient rendu compte des fuites et qu'ils aient adapté leurs méthodes en transmettant directement leurs messages à Londres, ils n'ont pas pu éviter le massacre :

The British Intelligence force which had existed before Bloody Sunday did not normally report to or through the Dublin Castle authorities. They had realized that the IRA agents in the Castle revealed all its secrets to Collins, so the newly recruited force reported directly to London, but even that did not save them (GLEESON, 2004 : 190).

D'ailleurs, selon Maurice Walsh, même l'armée reconnaît que leurs services de renseignement de la Branche Spéciale ont été paralysés par cette opération :

Andrew acknowledges that military intelligence accepted that Collins's Squad had temporarily paralyzed their Special Branch intelligence organization on Bloody Sunday. [...] officers stated that the intelligence summaries were a waste of time and labour and a source of leakage of information. Lack of coordination between different branches of the intelligence community complicated British intelligence gathering in Ireland (WALSH, 2010 : 4).

Ces officiers ne veulent plus envoyer de rapports secrets étant donné qu'ils sont presque tous interceptés et décryptés par les hommes de Collins et qu'ils leur fournissent toutes les informations nécessaires à leur propre élimination

*

Pour terminer, les grandes opérations comme celle du Bloody Sunday rétablissent l'équilibre des forces entre Dublin et Londres. Sans l'efficacité de son système de renseignement, l'emploi de la force reste la seule solution du gouvernement britannique, mais au fil des semaines, le conflit s'enlise et mène à la

signature du cessez-le-feu, le 11 juillet 1921, lors duquel les conditions requises par l'IRA de conserver ses armes lui sont accordées (GLEESON, 2004 : 190).

3.2.4 Signature du Traité et Guerre Civile

En mai 1921, les Britanniques désirent engager des pourparlers de paix avec le gouvernement irlandais, mais Michael Collins refuse la proposition et met sur pied des opérations audacieuses entre mai et juin 1921. Cependant, les acheminements d'armes en provenance d'Italie et du continent se font de plus en plus rares malgré l'aide de Madge Hales, et Cork n'est plus approvisionnée. En juin 1921, Lloyd George invite De Valera, accompagné d'une délégation de quatre membres du Cabinet irlandais, à une discussion à Londres, mais De Valera refuse d'y aller et envoie Michael Collins pour le représenter. Le lundi 11 juillet 1921, les cloches des églises résonnent dans tout le pays, les tanks, les voitures blindées et les patrouilles rentrent dans leurs baraquements, la population est en liesse et les armes restent silencieuses (RYAN, 1996 : 90). Mais, les pourparlers aboutissent sur la partition de l'Irlande et amènent la guerre civile, pendant laquelle les agents secrets espionnent leurs anciens camarades ou même les membres de leur famille.

*

LES NEGOCIATIONS amènent la joie bien qu'elle ne soit que de courte durée car des tensions s'installent au sein du groupe des négociateurs irlandais. Lloyd George cerne rapidement la faille du groupe de négociateurs, Arthur Griffith et Michael Collins s'opposent à Erskine Childers. Collins, qui se montre au grand jour, sait qu'il ne pourra plus utiliser ses méthodes à son retour en Irlande, si le besoin s'en fait sentir. A Londres, les Lavery organisent des dîners afin que les représentants des deux délégations puissent se rencontrer dans un autre contexte et échanger en toute 'amitié'. Michael Collins et Arthur Griffith rencontrent ainsi Lloyd George, Winston Churchill, Lord Birkenhead, Lord French et Lord Londonderry. Collins en profite aussi pour

Illustration 105 : Diners chez les Lavery

Dinner at the Laverys brought you in the company of persons of incalculable importance. A house which was welcomed as an unofficial meeting-place for rebel and ruler was of inestimable use and service to both sides- Ireland and England. Without it what is the picture? Mr Collins makes his statement to the powers that be, and is answered with all the stiffness which such statements must have for the followers who put each side into power in utterances...At 5, Cromwell Place men would meet as human beings beyond the scent of herded wolves, and exchange views and reveal difficulties. Arthur Griffith was grateful for this accommodation. The Laverys did more to bring about the settlement than all the weary official and overworked weeks at Hans Place (RYAN, 1996 : 117).

[...] The Laverys were well-connected with the people who mattered...Mick, as director of Intelligence, knew he could get inside information, and he did, through Hazel (WALSH, 2010 : 48-49).

obtenir des renseignements sur ses ennemis par le biais de Lady Lavery (voir illustration 105).

Le 15 novembre, l'équipe britannique soumet à Collins une proposition à discuter à Dublin. La délégation britannique présente la reconnaissance de la souveraineté de la Couronne britannique comme une condition non négociable. De son côté, le 22 novembre, la délégation irlandaise stipule que l'unité de l'Irlande est impérative. Des deux côtés, le cessez-le-feu est enfreint : l'IRA continue les combats dans plusieurs endroits d'Irlande, alors que le quartier général des forces britanniques envoie une circulaire aux troupes en leur demandant de se préparer à reprise de la chasse aux rebelles, prétendant que les négociations sont sur le point d'échouer (RYAN, 1996 : 111-112). Afin de prouver que l'IRA est bien armée et de montrer son désaccord avec les méthodes de Collins, Cathal Brugha envoie deux hommes qui prétendent vouloir acheter des armes à l'IRA. Mais, ce subterfuge est dévoilé et entache les négociations car les Britanniques perdent toute leur confiance en celui qui essaie de se procurer des armes pendant des pourparlers. De retour à Dublin, le 25 novembre, Michael Collins déclare au Cabinet que cet incident oblige les Irlandais à faire des concessions. La délégation irlandaise retourne à Londres et les pourparlers se poursuivent du 1^{er} décembre au 5 décembre 1921 où la proposition finale britannique pousse la délégation irlandaise à choisir entre une Irlande pacifiée sous domination britannique ou une république en guerre : « [...] they would sign for 'Ireland being a dominion and certain peace versus a Republic in some form and apparently certain war' » (RYAN, 1996 : 126). Le 6 décembre 1921, à 2h30 du matin, les représentants de la délégation irlandaise acceptent les conditions britanniques et signent les articles du Traité (RYAN, 1996 : 121-126). En janvier, tout s'enchaîne très rapidement et dirige l'Irlande vers une guerre fratricide entre les Irlandais en faveur du Traité qui fondent le gouvernement provisoire et ceux qui le refusent : les républicains ; le 7 janvier 1922, le traité est approuvé par une majorité de sept voix au parlement de Dublin (RYAN, 1996 : 143), le 9 janvier, Éamon De Valera démissionne de son poste de président du *Dáil* et lui succède Arthur Griffith. Le 14 janvier, les partisans du Traité le ratifient et élisent un gouvernement provisoire dont le pouvoir ira jusqu'au 6 décembre 1922. Le 16 janvier, Collins reprend le château de Dublin aux Britanniques avant de fonder le

quartier général du gouvernement provisoire dans la mairie et de déménager dans un bâtiment de Merrion Street juste à côté du *Dáil*.

Mais, alors que l'IRA évacue les baraquements des forces de police, ces derniers sont repris et occupés soit par les forces du gouvernement provisoire soit par celles de républicains. Le 20 janvier, des troubles éclatent dans le nord où les unionistes attaquent les catholiques républicains près de Belfast, tuant une trentaine de personnes en une seule nuit et créant un exode massif de réfugiés vers la frontière. L'IRA se venge des assassinats des catholiques par de nombreux raids dans le nord, et une longue tradition d'attaques et de représailles s'installe.

De son côté, Michael Collins essaie de maintenir l'ordre et la paix dans le pays et de servir de transition avec l'administration britannique, mais il échoue. Il envoie secrètement des armes vers le nord pour protéger les catholiques et tente de négocier car il ne souhaite pas se battre contre ses amis, néanmoins la guerre civile semble inévitable. Collins parvient à un accord — 'the Pact' — avec De Valera, mais ce répit n'est que de courte durée. Pendant ce temps, les Britanniques, très préoccupés par la situation, convoquent plusieurs fois Collins et le somment de régler la situation (RYAN, 1996 : 151-162). Lady Lavery continue d'organiser des dîners afin que Collins rencontre les unionistes, mais ses lettres à Michael Collins sont interceptées par le service de contre-espionnage des forces républicaines et dévoilent beaucoup d'éléments sur le fonctionnement interne du gouvernement provisoire (RYAN, 1996 : 167). Le 22 juin 1922, le maréchal Sir Henri Wilson est assassiné, les Britanniques arrêtent deux membres de l'IRA, Joseph O'Sullivan et Reginald Dunne à Londres et les pendent à la prison de Wandsworth le 10 août 1922 (RYAN, 1996 : 171). La pression britannique pousse Collins à demander la reddition des troupes républicaines installées dans les bâtiments des Four Courts. Toutefois, le mercredi 28 juin, l'ultimatum touche à sa fin et Collins donne l'ordre à dix-huit canons empruntés à l'armée britannique d'ouvrir le feu sur ses camarades irlandais. Dès le vendredi 30 juin, le bataillon des Four Courts se rend avant d'être envoyé en prison. Début juillet, les républicains occupent des bâtiments et des hôtels le long d'O'Connell Street, les combats de la Guerre Civile s'intensifient (RYAN, 1996 : 172). Les troupes républicaines s'entraînent dans les montagnes du Kerry et s'engagent dans des activités de guérilla en assiégeant des

villes et des villages à travers tout le pays. Collins, dépité de devoir se battre contre ses amis comme Harry Boland (qui décède le 3 août 1922 dans un raid), continue la lutte contre ses camarades pour l'acceptation du Traité et le développement du gouvernement provisoire dans le but d'obtenir une indépendance totale à terme. Le 26 juillet, les forces gouvernementales sont en position de force dans une guerre basée sur le nombre d'occupations des baraquements du RIC. Le 7 août, une opération visant la reprise du sud-est aux Républicains, envoie sept mille hommes à Passage West dans le comté de Cork. J. O'Sullivan et Séan Hales accostent à Bantry Bay et capturent la ville, ainsi que plusieurs villages, comme Kinsale, le long de la côte. Liam Tobin accoste à Youghal avec une armée et Emmet Dalton organise l'invasion de la ville de Cork (RYAN, 1996 : 180). Dans le Kerry, le général Eoin O'Duffy, général du commandement sud-ouest, prend la région entre Limerick et la frontière nord du Kerry, pendant que, le 2 août, le général Paddy Daly accoste à Fenit avec cinq cents hommes. Quelques jours plus tard, deux cent quarante hommes viennent en renfort à Talbert. Les forces du gouvernement provisoire occupent les principales villes du Kerry. Le 18 août 1922, Collins propose à Éamon De Valera une semaine de cessez-le-feu pour des négociations et part pour inspecter les garnisons du sud en passant par Limerick, Mallow et Cork le 20 août. Il est exécuté par balle le 22 août 1922, dans une embuscade à *Béal na mBláth* (RYAN, 1996 :190).

ESPIONNAGE FRATRICIDE : pendant la Guerre Civile, les deux camps s'espionnent et se surveillent mutuellement, leurs services de renseignement organisent des raids dans lesquels ils capturent des documents comme celui de l'annexe 29, qui montre que, le 23 février 1923, les républicains surveillent les hommes importants du gouvernement irlandais comme le capitaine Moynihan (son adresse, sa voiture, et ses habitudes). Le capitaine Moynihan, officier de la Branche d'Investigation de la poste générale, joue un rôle clé puisqu'il coupe les lignes de communication des républicains à Sligo :

[...] I was called on the 27th April '22 to take up duty as an Officer of the higher executive in Investigation Branch of the General Post Office my first job being to travel to Sligo through the night in a motor from Beggars Bush to cut the wires on the Irregulars then in occupation of

Sligo Post Office. From that date I worked on the Investigation job everywhere through the country receiving high praise for my work [...] ⁵⁰.

En 1924-1925, mécontents des résultats de la Commission de la Frontière (Border Commission) qui statue en faveur de l'Ulster, les républicains, désireux de récupérer les six comtés du Nord, pourraient passer à l'offensive, mais une attaque de l'Etat libre d'Irlande pour s'emparer de l'Irlande du Nord reste également envisageable. En fait, dès 1923, pour les Britanniques Belfast devient vitale pour la surveillance de l'Etat libre d'Irlande. En effet, bien que la politique menée par les forces militaires en Irlande du Nord n'inclue pas la création d'un système d'agents dans l'Etat libre d'Irlande, une utilisation modérée d'un service efficace est nécessaire, ne serait-ce que pour réfuter les menaces d'une invasion. Ces événements rendent la collecte de renseignement de plus en plus nécessaire ⁵¹. L'une des premières méthodes utilisées par les Britanniques est, comme le rapport de la section renseignement le prouve, le découpage et l'archivage de nombreux articles traitant de l'Etat libre d'Irlande publiés dans la presse : « At this time, the press in the Irish Free State was continually giving valuable information, and cuttings were pasted at first into books dealing with each formation either Free State or Republicans ⁵² ».

Une autre méthode de renseignement consiste à utiliser la police, l'Ulster Royal Constabulary pour récupérer un maximum d'informations et de les transmettre à l'officier en chef des services de renseignement. Pour cette mission, Londres crée la classe spéciale B, mais le temps de transmission des informations est trop long, une fois arrivée à l'officier de renseignement du comté, l'information a perdu toute sa valeur :

The 'B' class Sub-District drill centres became centres for the collection of army reports that the 'B' Special Constables might obtain. Then, the information was forwarded through the local 'A' class platoon officer to the Ulster Special Constabulary County Intelligence Officer. But, with time passing, the information obtained had no more value ⁵³.

⁵⁰ *IRA Postal Intelligence Officer (CID) 1918-1923, op. cit.*

⁵¹ *Report on the Intelligence Section of the General Staff Branch, Northern Ireland District, 1922-1926, WO 106/6156.*

⁵² *Idem.*

⁵³ *Idem.*

Illustration 106 : Construction du réseau de surveillance de l'Etat libre d'Irlande depuis l'Irlande du Nord

With regard to the Free State [...] it was, at first, considered inadvisable to institute any kind of system of espionage.

The policy was to trust the Irish Free State as much as Northern Ireland. It soon became apparent, however, that the Free State was either too weak or unwilling to co-operate with the Forces in Northern Ireland with a view to restoring Law and Order, and moreover, it was extremely difficult for some kind of secret agency to determine which of the various armed band in the Free State stood for law and order which did not.

Though the Northern Government were naturally anxious to learn the state of the country immediately adjacent to them, it was not, and can never be, the primary duty of the police to collect this information. The collecting of this information was therefore the duty of the Imperial Forces.

Until the evacuation of Southern Ireland by imperial troops, the detailed information concerning the Free State was collected by G.H.Q. Dublin. On their evacuation, it was at first thought that Northern Ireland District would take on the responsibility, but it was finally decided that this was not to be the case.

Information concerning the Irish Free State was to be collected and collated by the War Office. Nevertheless, the intelligence organization in Northern Ireland continued to 'keep an eye' on the Free State [...]. Moreover, the IRA in Northern Ireland drew their man-power and arms and were directed for the Irish Free State.

It was of importance therefore, to be thoroughly conversant with events in that country.

WO 106/6156, *Report on the Intelligence Section of the General Staff Branch, Northern Ireland District 1922-1926*, Archives nationales de Londres.

L'utilisation d'agents secrets réguliers par les services militaires de renseignement britanniques reste rare, ce qui n'est pas le cas des agents occasionnels. En effet, le choix d'agents réguliers impose la constitution d'un large réseau d'informateurs comme des résidents de l'Etat libre d'Irlande en visites régulières en Irlande du Nord : des maquignons, des fermiers de l'Etat libre d'Irlande qui viennent aux foires en Irlande du Nord et inversement, des propriétaires d'hôtels et des employés de chemin de fer. Les agents opérant en Ulster doivent être proches de tous les types de personnes qui se rendent souvent en Irlande du Nord pour des raisons familiales mais aussi professionnelles⁵⁴. En premier lieu, cette collecte de renseignement est déconseillée par Londres, mais face à la volonté de Dublin de ne pas partager ses informations, Londres se retrouve obligée de construire un réseau de services de surveillance depuis l'Irlande du Nord (voir illustration 106).

*

Suite à la signature du Traité et à la Guerre Civile où les deux camps s'espionnent mutuellement, Belfast joue un rôle important dans la relation d'espionnage et de contre-espionnage entre Dublin et Londres qui prend un nouveau visage puisqu'au départ, Londres décide de faire confiance à Dublin et pense que cette dernière va coopérer avec les forces de l'ordre en Irlande du Nord. Mais, Dublin ne partage pas ses informations avec Belfast, et c'est pourquoi Londres se met à espionner l'Etat libre d'Irlande depuis l'Irlande du Nord. En effet, face aux dangers que Dublin représente pour Londres, cette dernière l'espionne continuellement et ce, dans toutes les situations, cependant Dublin profite aussi de l'incursion du Royaume-Uni en Ulster pour faire de même.

**

⁵⁴ *Idem.*

En conclusion, la guerre anglo-irlandaise est une période riche en actes d'espionnage et de contre-espionnage. Pour la première fois, les services secrets britanniques réputés comme les meilleurs au monde au début du XX^{ème} siècle trouvent un ennemi à leur taille qui joue leur propre jeu. En effet, en observant leurs méthodes passées, Collins parvient à créer un service de contre-espionnage tout aussi efficace qui remet en cause l'efficacité britannique. Pour la première fois, les services de renseignement britannique, qui n'en sont qu'à leurs balbutiements et luttent aussi dans la Première Guerre mondiale, sont réduits à l'inaction, son rôle est donc essentiel dans leur développement et leur perfectionnement pendant la Seconde Guerre mondiale. L'influence des services irlandais est donc prépondérante et leur efficacité pousse les services britanniques à s'affirmer, se moderniser et devenir ce qu'ils sont de nos jours. Enfin, cibler le réseau d'espionnage britannique permet aussi à Dublin de se rapprocher de l'indépendance, ce qui souligne que la souveraineté du pouvoir central dépend grandement de ses services de renseignement alors même que son armée est réputée très puissante et qui dévoile les limites entre force et faiblesse de Londres.

3.3) La neutralité coopérative de l'Eire à travers son service de garde-côtes

En septembre 1939, dès le début de la Seconde Guerre mondiale, l'Eire déclare sa neutralité, mais sa position géographique la place au centre de la bataille de l'Atlantique et devient la source d'inquiétude première pour Londres qui craint une invasion allemande. Afin de surveiller son territoire et avec l'aide du Royaume-Uni, l'Eire met en place un système de surveillance de ses côtes et de son espace aérien : le Coast Watching Service ou système de garde-côtes (KENNEDY, 2008 : 17-21). Les informations récoltées par ce système jouent un rôle grandissant au fur et à mesure que la guerre progresse, et deviennent déterminantes dans les relations anglo-irlandaises et interalliées (KENNEDY, 2008 : 6). Les garde-côtes, témoins de la guerre qui se déroule sous leurs yeux, remplissent les mêmes fonctions que des espions qui observent, épiant

et surveillent avant de faire leurs rapports au quartier général. Grâce à l'efficacité de ce système de surveillance, certes, un peu long à établir, l'Eire se fraye un chemin parmi les Alliés en collectant du renseignement tactique que son service de renseignement, le G2, peut échanger avec le MI5. L'amélioration des relations anglo-irlandaises par ce biais incite De Valera à enfreindre la neutralité de l'Eire et à aider les Alliés en installant sur son sol des balises radars ou des marqueurs d'aide à la géolocalisation pour aiguiller et diriger les avions alliés. Les méthodes de renseignement des services secrets irlandais, le G2, s'enrichissent puisque ce dernier prend modèle sur les agences comme le MI5, l'OSS et la CIA avec qui il partage ses informations secrètes décodées ou interceptées (KENNEDY, 2008 : 248). Néanmoins, la transformation des services irlandais en services de renseignement efficace apaise les craintes de Londres et permet aussi au MI5 d'évoluer et de percer certains secrets allemands.

**

3.3.1 L'Eire : menace de sécurité pour le Royaume-Uni

La convention de La Haye de 1907 définit clairement le statut des Etats neutres dans un conflit ; ainsi l'Eire ne doit absolument pas intervenir dans le conflit mondial, ne venir en aide à aucune des nations belligérantes et bannir l'accès et l'utilisation de son territoire pendant toute la durée du conflit. De même, les belligérants ont interdiction de déplacer des troupes, des munitions ou encore du matériel sur le territoire irlandais neutre (KENNEDY, 2008 : 3). Face à ce choix de neutralité, le Royaume-Uni est d'autant plus inquiet qu'il n'a accès qu'à très peu de renseignements sur l'Irlande, notamment au début de la guerre ; cette période surnommée 'the Phoney War / la drôle de guerre' s'étend de septembre 1939 au printemps 1940, et dénote une relative absence d'actions militaires malgré la déclaration de guerre. Tout change lorsque les Allemands envahissent la Norvège et les Pays Bas, deux pays neutres. Or, les services britanniques de renseignement sont incapables de fournir des informations

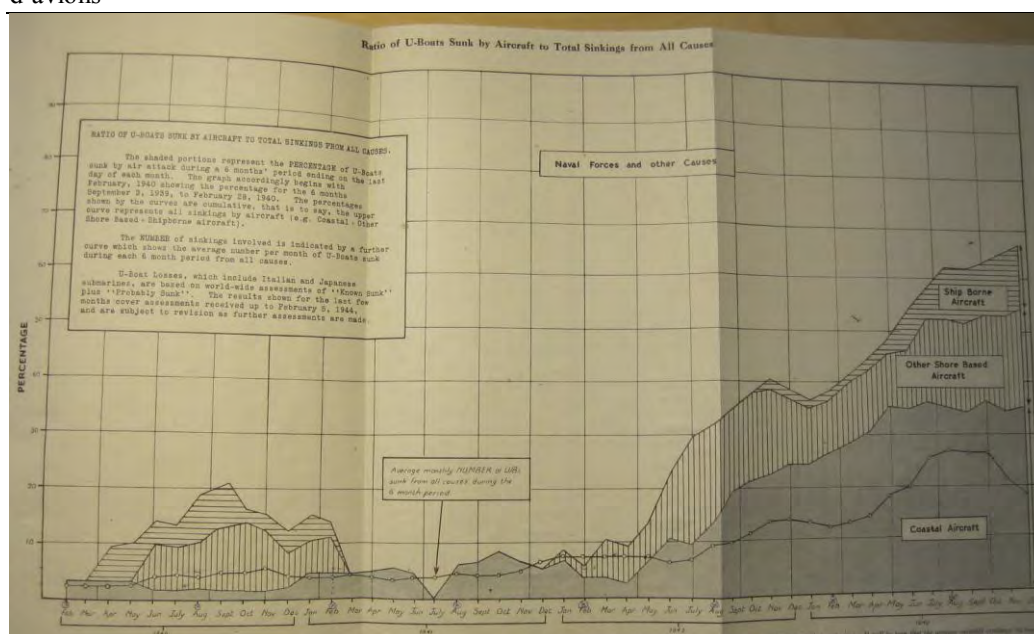
fiables quant à la situation en Irlande, ce qui laisse libre cours à la méfiance, à des préjugés et des ressentiments envers les Irlandais.

*

Etant donné que l'Eire représente de multiples dangers, les différentes agences se concentrent chacune sur une menace distincte, mais elles ne coopèrent pas afin de recouper leurs informations et d'obtenir une vision globale sur la situation dans le pays. Les services du NID, par exemple, recherchent des informations afin de justifier la présence de sous-marins allemands sur la côte ouest de l'Irlande, pendant que le MI5 est absorbé dans la création d'une liaison avec le G2, les services secrets irlandais. En outre, le SIS n'est pas très favorable à l'espionnage clandestin en Irlande car si Dublin découvrait la supercherie, il pourrait décider de mettre fin à sa collaboration avec le MI5. En Irlande du Nord, le RUC, quant à lui, reste centré sur la menace représentée par l'IRA et surveille les étrangers suspectés d'avoir un lien avec la guerre. O'Halpin soutient qu'aucun processus de centralisation des informations n'est instauré entre ces différentes agences de renseignement, la qualité des informations s'en voit donc considérablement réduite (O'HALPIN, 2010 : 85-86).

Néanmoins, la menace représentée par l'Eire s'amenuise lorsque cette dernière commence à coopérer avec les Britanniques et les Alliés comme lors de l'opération EROS, la mise en sécurité du bateau rempli d'armes (qui a donné son nom à la mission), d'avions de type Hurricane Fighters, d'une grande quantité de nourriture, et de son équipage, signe le début des opérations conjointes entre Britanniques et Irlandais. Cette opération consiste à transférer l'équipage à Fort Rannoch, pendant que le bateau, endommagé, est remis à flot et réparé. Il y a donc bien violation de la neutralité puisque l'Eire porte secours au cargo et que les troupes britanniques se déploient sur le sol irlandais. Selon Michael Kennedy, ce sauvetage se présente comme le premier d'une longue liste et montre la sympathie que les Irlandais ont envers les Britanniques, mais aussi et surtout envers les forces alliées pendant la Seconde Guerre mondiale :

Illustration 107 : Graphe représentant le taux de sous-marins coulés en fonction du nombre d'avions



2DOC 80-82, *Coastal Command Review Intelligence Summary, Anti-submarine from HQ Coastal*, documents du Ministère de l'Air britannique, Archives militaires françaises, Service Historique de la Défense, Château de Vincennes, Paris.

The events following the beaching of Eros vividly illustrate how Ireland's neutrality was favourably disposed towards Britain and her allies during the Second World War. [...] From its complex nature of wartime British-Irish relations and the intricacies of Irish neutrality are apparent at local and international level. The history of the Coast Watching Service has much to reveal about wartime British-Irish relations, Ireland's wartime neutrality and how that neutrality was flexibly interpreted to give support to the Allies. It also illustrates the course of the Second World War and the battle of the Atlantic in Irish seas and skies – a conflict in which the beaching of Eros at Erraroe Strand was one small part (KENNEDY, 2008 : 3-4).

Kennedy affirme que le service de garde-côtes irlandais se place comme le témoin des relations anglo-irlandaises et illustre les rôles d'aide et de soutien que l'Eire joue auprès des Alliés pendant le conflit.

La sécurité du Royaume-Uni est intimement liée à celle de l'Eire, et pourtant De Valera déclare la neutralité de cette dernière, ce qui complique considérablement la position de Londres dans le conflit. Or, fin septembre 1939, le Royaume-Uni a déjà subi des pertes considérables dans l'océan Atlantique. Winston Churchill repousse les limites de la neutralité irlandaise et impose à la Marine royale d'enquêter et de détruire toutes les patrouilles dans les eaux territoriales irlandaises. En effet, comme le prouve le nombre de sous-marins coulés cités dans l'illustration 107, très peu de sous-marins allemands sont envoyés par le fond. Face à la décision de Churchill que les Irlandais sont forcés d'accepter, les limites de la neutralité vacillent. Les tensions irlandano-britanniques augmentent et les Irlandais insistent sur leur absence de choix et sur l'agression que ces attaques maritimes représentent dans leurs rapports radio : « Britain would attack wherever the submarine happened to be and Ireland would have to turn the blind eye » (KENNEDY, 2008 : 71).

Afin de désamorcer la crise, le 4 octobre, John Maffey suggère à Dublin et Londres d'envoyer un officier de liaison de l'Amirauté britannique pour développer l'efficacité du système de surveillance des garde-côtes en Irlande. De Valera accepte la proposition, mais insiste pour que cet officier de liaison intervienne en secret, sans que le gouvernement irlandais n'ait connaissance de ses agissements. Cependant, avant même que l'officier de liaison ne s'installe à Dublin, une autre crise dans les relations irlandano-britanniques surgit puisque, le 4 octobre, le sous-marin U35 accoste et dépose à Ventry, dans la baie de Dingle, vingt-huit personnes en provenance du vaisseau grec-

allemand, le *Diamantis*. Les forces de police de la *Garda* arrivent sur place trop tard pour intercepter et empêcher le sous-marin allemand de repartir. Cet incident prouve que, bien que les garde-côtes restent en alerte permanente et qu'ils détectent les navires ennemis, les forces de défense de l'Eire n'ont aucun moyen de stopper un sous-marin allemand qui accosterait sur leurs côtes (KENNEDY, 2008 : 72-73). Le 24 octobre, Winston Churchill soutient toujours que le Royaume-Uni doit contester la neutralité irlandaise étant donné que l'Eire appartient aux îles britanniques : « Eire was an integral part of the British Isles » (KENNEDY, 2008 : 75). Il fait appel au rassemblement des dominions et souhaite que Londres force Dublin à lui ouvrir l'accès à ses ports. Il va même plus loin puisqu'il estime que le service de surveillance des côtes irlandaises n'est pas efficace et que les informations collectées ne sont pas transmises à Londres, soit parce que le directeur William Archer retient les informations, soit parce que les garde-côtes sont incapables de surveiller les côtes irlandaises correctement et n'ont donc aucune information à transmettre. Il accuse même l'Irlande d'être une base d'espionnage pour les Allemands : « A potential source of enemy espionage; a centre of distribution of information helpful to the enemy [a] Base for U-boats. [...] in no civilized part of the world is Great Britain less able to obtain vital information than in Eire » (KENNEDY, 2008 : 75). Il insiste sur l'unicité de l'Irlande dans sa non-coopération et donc sur le danger potentiel qu'elle représente. Londres décide donc de rompre le lien entre le MI5 et le G2 et se positionne en faveur de la création d'un réseau d'agents clandestins du SIS en Irlande. Toutefois, Guy Liddell engage de longues discussions avec les services du NID et du MI5, et parvient à les convaincre qu'un service de liaison avec Dublin serait préférable. Ainsi, le Cabinet de la Guerre lui laisse une dernière chance pour essayer de construire une relation constructive : « to try again to get the Eire Government to cooperate » (KENNEDY, 2008 : 76). Les relations entre le G2 et le MI5 seront développées et analysées dans la quatrième partie, mais déjà, elles montrent que le système de surveillance des côtes est au cœur des services d'espionnage. En effet, les informations que les garde-côtes collectent, sont analysées et interprétées par le G2 avant d'être transmises au MI5.

*

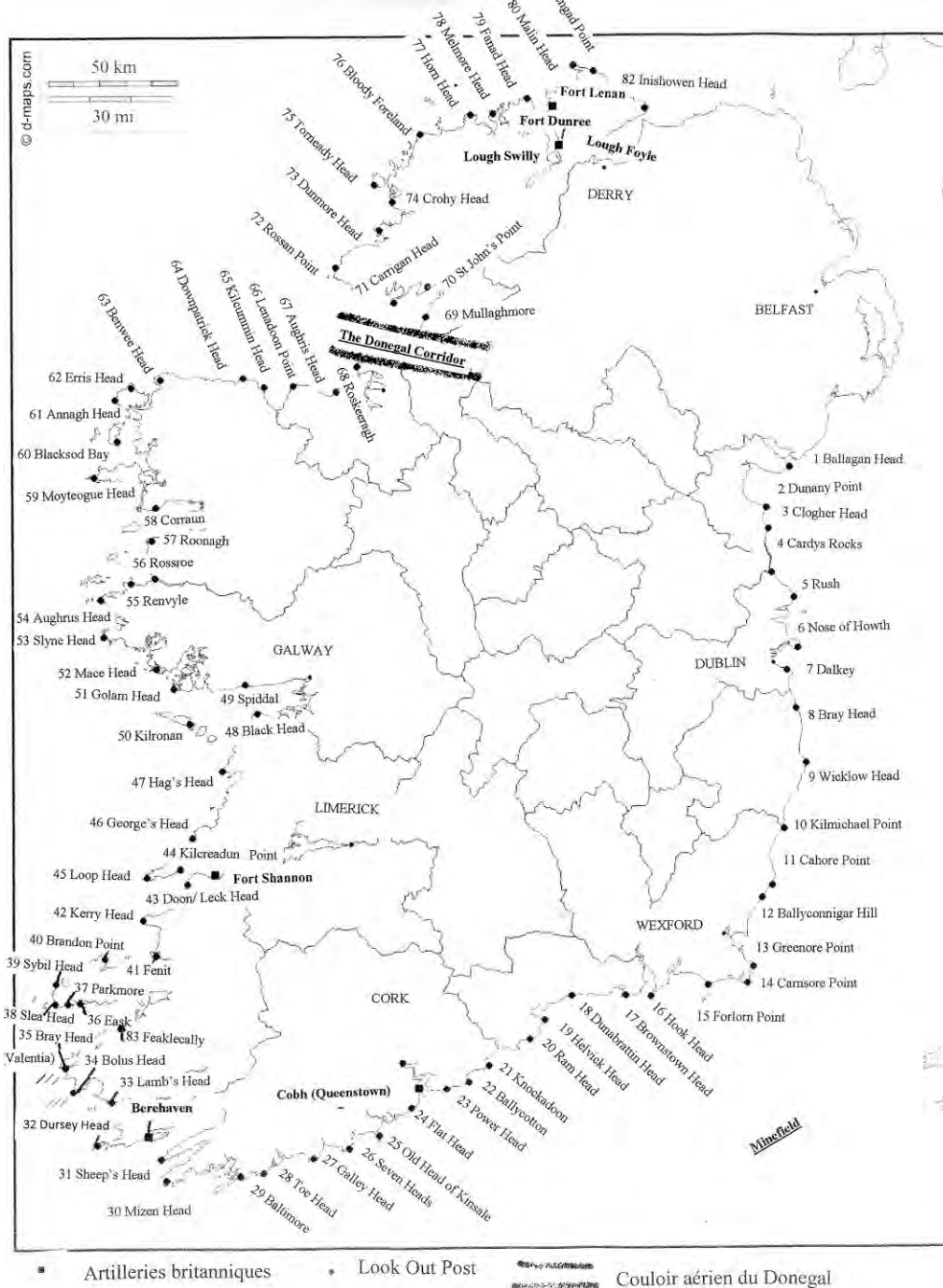
Ce flot d'informations freine l'envoi par Londres de tout un réseau clandestin d'espions en Irlande face à une situation qu'elle juge dangereuse (bien que Londres envoie des espions malgré tout, ils sont en nombre réduit). De plus, grâce à la recherche et la collecte d'un maximum de renseignements sur l'ennemi, les garde-côtes offrent à Dublin une monnaie d'échange avec Londres qui permet aux dirigeants des services secrets irlandais de garder les Britanniques à distance. Les garde-côtes irlandais ne sont ni des agents ni des espions, mais les éléments qu'ils transmettent prennent tellement de valeur une fois interprétés qu'ils peuvent être considérés comme de réelles informations tactiques secrètes sur les avancées, le matériel et les intentions des pays de l'Axe.

3.3.2 Elaboration et fonctionnement du système des garde-côtes irlandais

Pendant la crise de Munich en septembre 1938, De Valera insiste sur la nécessité pour l'Irlande de se réarmer et de créer un service de surveillance des côtes ; le département de la Défense décide d'appeler les corps de réserve, de réquisitionner le matériel et l'équipement nécessaires à la défense du pays et de former le service de garde-côtes. Le département de la Défense demande mille garde-côtes positionnés dans deux cents postes de surveillance, les LOPs (Look Out Post). Kennedy explique que ces deux cents LOPs réutilisent principalement les abris des garde-côtes de la période pré-1922 et les tours de garde côtières établies pendant les guerres napoléoniennes (KENNEDY, 2008 : 17-18). Les garde-côtes irlandais jouent un rôle clé dans l'échange du renseignement entre le G2 et le MI5. En effet, après des débuts difficiles, le système de surveillance des côtes devient très performant et représente un atout de taille pour Dublin dans le conflit mondial.

*

Illustration 108 : Carte positionnant les LOPs géographiquement

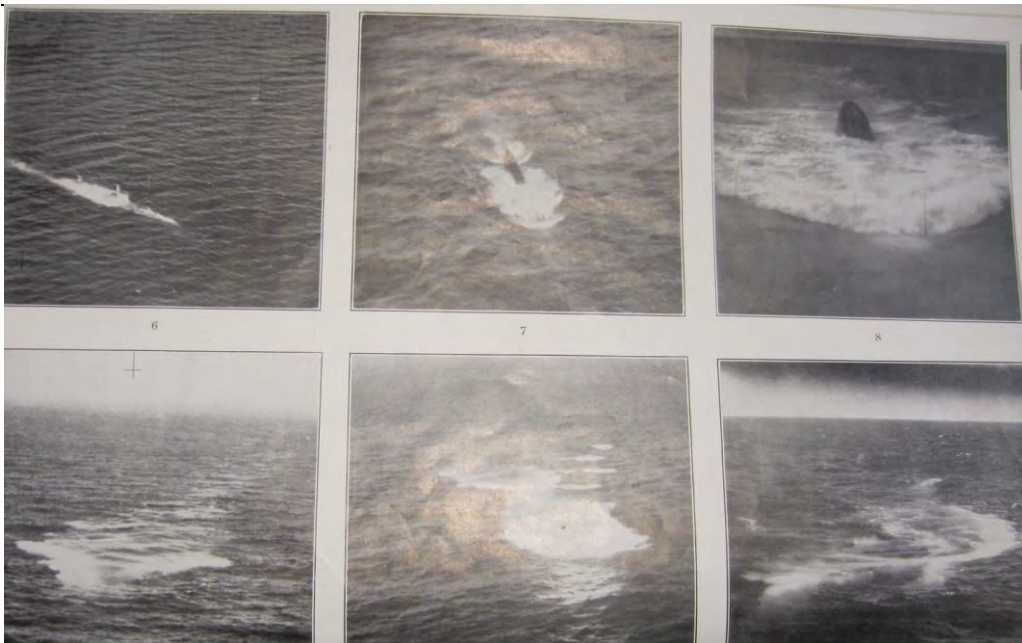


Carte effectuée par mes soins, Copyright Emilie BERTHILLOT

En janvier 1939, pour des raisons budgétaires, mais aussi parce qu'il est difficile de trouver des personnes qualifiées pour accomplir le travail, le plan de réorganisation de l'armée réduit les deux cents postes de surveillance requis, à quatre-vingt huit, et le personnel, à trois cent soixante-quatorze (KENNEDY, 2008 : 21). Le 1^{er} septembre 1939, une force composée d'un mélange de garde-côtes et de policiers de la *Garda* débute une surveillance des côtes irlandaises de vingt-quatre heures. La nuit du 2 septembre, treize postes sont ouverts principalement le long de la côte sud-ouest et le lendemain, vingt postes supplémentaires sont installés dans le Donegal, puis seize le long de la côte sud le 4 septembre et enfin dix-sept supplémentaires entre Waterford et Dublin. Les postes du grand ouest ne seront opérationnels que le 9 septembre 1939 (voir la carte des LOPs de l'illustration 108 pour la position géographique des LOPs en Irlande) (KENNEDY, 2008 : 28). De Valera profite de ces installations pour montrer que l'Eire prend sa neutralité au sérieux et se prépare à se défendre ; pour cela, il prévient le représentant de la délégation allemande à Dublin, Eduard Hempel, que les côtes irlandaises ne seront pas utilisées par les Allemands sous aucun prétexte : « he must not think that [the] Irish shore could be used by any German purposes – propaganda – espionage - etc....» (KENNEDY, 2008 : 31).

Les garde-côtes sont souvent issus des forces de réserve de l'armée irlandaise et habitent près des côtes ; des marins volontaires sont aussi recrutés car ils connaissent bien leur région et savent discerner le normal de l'exceptionnel. Ces hommes n'ont pas accès à la technologie pour surveiller les côtes, ils font appel principalement à leurs yeux et leurs oreilles, ainsi qu'à leur connaissance des environs ; leur matériel se résume à des jumelles ou des télescopes. Or, leurs missions sont vitales puisqu'ils surveillent les potentielles invasions d'espions accostant la nuit, les forces ennemies cherchant à envahir l'Irlande, ou encore les survols d'avions belligérants (KENNEDY, 2008 : 4-5). Selon le lieutenant-commandant Eric Feldt, qui a organisé les services des garde-côtes australiens, leur mission se résume à la collecte d'informations par l'observation constante : « to sit circumspectly and unobtrusively and gather information » (KENNEDY, 2008 : 5). En fait, ils scrutent l'océan et le ciel depuis leurs postes, transmettent les informations ainsi que leurs analyses succinctes de la situation, avant que ces dernières ne soient ensuite relayées au quartier général,

Illustration 109 : Différents sillons de sous-marins



2DOC 80-82, *Coastal Command Review Intelligence Summary, Anti-submarine from HQ Coastal*, documents du Ministère de l'Air britannique, Archives militaires françaises, Service Historique de la Défense, Château de Vincennes, Paris.

chargé de la réelle interprétation des informations relevées. William Whelan, un volontaire posté au LOP 20 à Ram Head, Ardmore, Waterford, décrit sa mission et sa première nuit passée face à l'océan :

The war started on Sunday and Jimmie Troy and Tom Monsell were the first two to go on duty, on Sunday night I started with Tommy Mooney; he was a Corporal. We went on, at 12 pm on Monday night. We had no real orders at the time, only to walk along the coast and watch it. We walked all the cliffs along by Ardo to Whitingbay Strand and back again by Terry's and the Round Tower and the New Line (KENNEDY, 2008 : 19).

Cette description faite par la vigie montre, selon Michael Kennedy, la grande similitude du travail avec celui des garde-côtes de la Première Guerre mondiale. Quoiqu'il en soit, au début de la Seconde Guerre mondiale, l'installation immédiate d'une surveillance est nécessaire en Irlande ; ceci peut expliquer pourquoi ces hommes n'ont aucune directive précise sur ce que le gouvernement attend d'eux.

Les garde-côtes travaillent par groupes de deux et sont relevés toutes les huit ou douze heures. Un homme reste à l'intérieur de l'abri vers le téléphone (après l'installation des lignes téléphoniques en été 1940) pendant qu'une sentinelle patrouille à l'extérieur, ils alternent leurs tâches de temps en temps. Ces hommes n'ont pas la permission de mener des investigations sur les incidents qui se produisent au-delà des limites de leur poste de surveillance ; ils doivent alerter les militaires locaux ou bien les policiers de la *Garda* les plus proches afin que ces derniers déploient des forces supplémentaires sur la zone. Pour cela, ils reçoivent un entraînement de base en soins de premiers secours, signalisation, pratiques maritimes, identification des types de bateaux, de sous-marins et d'avions, en hydrographie et en météorologie (KENNEDY, 2008 : 34). L'illustration 109 montre les différents sillons de divers sous-marins que les garde-côtes doivent repérer et identifier. La pratique des premiers secours est aussi très importante car beaucoup d'explosions de mines ont lieu sur les côtes irlandaises pendant la guerre et notamment en janvier 1941 où, pendant une tempête hivernale, le champ de mines flottant britannique installé dans le canal Saint-Georges explose et plusieurs mines reviennent sur les côtes irlandaises. Au départ, les garde-côtes éprouvent beaucoup de difficulté à différencier les appareils britanniques et allemands, les vigies sont très mal entraînées à la reconnaissance d'avions, peu

Illustration 110 : Les douze devoirs du guetteur irlandais

- 1- To be always alert watchful and quick to report.
- 2- To ensure the messages and reports convey a true and accurate picture of [the] matter reported on.
- 3- Never relax vigilance during tour of watch.
- 4- To remain at their post until relieved.
- 5- To ensure that messages and reports are definite, simple and brief.
- 6- To ensure they know the location of nearest telephone.
- 7- To understand his mission, what to report, how to report and to whom to report.
- 8- To avoid giving information on his duties or information on CWS to unauthorized persons particularly as to the location of the report centre for his LOP.
- 9- To accurately report in post log book all events, messages and incidents that occur during tour of watch.
- 10- To establish the identity of all official visitors to the post before disclosing information or allowing inspection of the post.
- 11- To prevent unauthorized persons from loitering in the vicinity of the LOP.
- 12- To have the unnecessary exposure of light during night watches (KENNEDY, 2008 : 41).

Cependant, les garde-côtes représentent la base de collecte de renseignements sans laquelle aucun recoupement, ni aucune analyse de la situation, ne pourraient être faits, leur rôle est donc prépondérant dans les prises de décisions tactiques finales du G2 :

By communicating situation reports from around the coastline to G2, the coast watchers became an essential source of intelligence information for the Defence Forces. Good intelligence being the key to good decision-making, Coast Watching Service reports assisted the Defence Forces in taking tactical operational decisions (KENNEDY, 2008 : 6).

Les conditions de vie des garde-côtes dans ces abris, souvent isolés, au bout du monde, sont très rudes. En effet, les cabanes sont difficiles d'accès, elles ne sont pas bien équipées, et l'humidité et le froid qui y règnent, surtout pendant l'hiver, détériorent la santé des hommes en poste. En mars 1943, le lieutenant O'Riordan, l'officier commandant du dépôt de la Marine et des garde-côtes de Cork, dépeint ces conditions humides neuf mois par an et leurs effets sur la vie quotidienne (repas, séchage du linge) et la santé des hommes :

The greatest difficulty is experienced in keeping the inside of the huts dry ... everything in the huts become[s] damp, rusty or soiled owing to dampness, and the men's health must be somewhat affected during this period of duty in this damp atmosphere where a fire has to be kept burning to boil water for men's meals [and] for drying clothes during inclement weather which lasts for practically nine months a year (KENNEDY, 2008 : 53).

Selon Michael Kennedy, les forces de l'Eire dépendent plus qu'elles ne le croient des rapports rédigés par les garde-côtes, car pour lui, la première étape vers la défense du pays reste l'élaboration d'un système de surveillance des côtes comme source primaire : « Reports from LOPs, thus became part of what later writers would call 'the intelligence product': the content of briefings to ministers, senior military officers and civilian officers on the military situation in Ireland » (KENNEDY, 2008 : 8).

Néanmoins, ce système de surveillance possède de nombreuses failles. En effet, sans matériel et parfois par manque d'expérience au début, les hommes commettent des erreurs dans l'analyse et la compréhension des événements qui se déroulent sous leurs yeux, dans l'identification d'une arme ou d'un équipement parfois aperçu très loin sur l'océan. Ils peuvent aussi ne pas voir des actions importantes

repérées par d'autres postes de surveillance en raison du mauvais temps ou d'un manque de vigilance. A cela s'ajoute le manque d'informations : le G2 ne connaît pas toujours les intentions et les opérations des Alliés (KENNEDY, 2008 : 8-9). De surcroît, au début, les garde-côtes n'ont aucun matériel, ils doivent se rendre à vélo au commissariat de la *Garda* le plus proche pour avoir accès à un téléphone ou doivent transmettre leurs rapports par messagers. Cette lenteur de transmission de l'information est complètement dépassée dans un conflit comme celui de la Seconde Guerre mondiale, basé sur la rapidité et sur l'aviation (KENNEDY, 2008 : 26).

Toutefois, le service imparfait des garde-côtes irlandais a su évoluer très rapidement pendant la guerre et les premières critiques qui décrivent les vigies comme des amateurs « *planted like palm trees on the tops of the hills overlooking the sea* » (KENNEDY, 2008 : 5), se transforment, petit à petit, en reconnaissance pour la qualité des observations et des informations fournies. En janvier 1940, les uniformes que portent les guetteurs de l'océan symbolisent une force cohérente avec une identité propre. La morale, la discipline et l'entraînement rendent les garde-côtes efficaces en moins d'un an et ils participent activement à une collecte systématique et ordonnée d'informations (KENNEDY, 2008 : 56-59). Durant l'été 1940, lorsque les postes de surveillances sont équipés de téléphones, le temps de transmission entre l'observation et le commandement est réduit à moins de quinze minutes. En fait, selon Michael Kennedy, ces services sont largement sous-estimés et méconnus notamment en raison du fait que le *Dáil* de la Seconde Guerre mondiale refuse d'informer les députés de la valeur réelle des garde-côtes, les ministres continuent donc de leur reprocher de se contenter de regarder l'océan (KENNEDY, 2008 : 12).

En effet, au début de l'année 1940, les garde-côtes irlandais observent beaucoup d'avions de la RAF qui utilisent Carnsore Point et le phare de Tuskar Rock, dans la région située entre Wexford et de Kilmore Quay, comme points de ralliement et de rendez-vous pour leurs patrouilles, cela afin de limiter les attaques par l'aviation allemande des bateaux transportant le courrier et naviguant entre les ports de Rosslare et de Fishguard (KENNEDY, 2008 : 80). Le rôle de surveillance des garde-côtes est vital notamment dans les zones classées comme susceptibles d'être envahies par les Allemands. Après le refus du gouvernement irlandais de construire une base pour

l'armée de l'Air à Wexford, le port de Rosslare est piégé avec des explosifs et protégé par des mitrailleuses et des projecteurs anti-aériens placés sur les falaises surplombant le port (KENNEDY, 2008 : 81). Les postes de surveillance des garde-côtes sont primordiaux dans cette défense car ils permettent de prévenir en cas d'attaques, mais aussi de défendre le port depuis les falaises.

En 1942, le service des garde-côtes évolue rapidement et devient très compétent et bien organisé car les observateurs du ciel construisent un réseau national de centres, qui compilent le renseignement ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les garde-côtes envoient leurs informations à ces nouveaux quartiers généraux des renseignements de l'armée de l'Air et de la Marine, basés à Dublin pour la région Est ; à Mallow pour le secteur Sud ; à Limerick pour la région de la Shannon ; et à Athlone pour le secteur ouest. A leur tour, ces centres rapportent les éléments au commandement général à l'Ouest de Dublin basé dans le monastère St Joseph à Clondalkin. La pression sur les officiers de renseignement au commandement central est moins forte dans la mesure où ils n'ont plus à gérer les flux d'informations de tous les LOPs, déjà partiellement traités et triés dans les centres régionaux. De plus, en février 1942, les différents centres peuvent communiquer avec le commandement central à l'aide de radio transmetteurs ; cela permet donc au nouveau système de traquer les avions aperçus depuis n'importe quel LOP et de transmettre sur tout le territoire. Cette organisation en différents centres, qui relaient l'information, n'est pas sans rappeler l'organisation et le développement des services secrets. En effet, afin de devenir utilisable, l'élément brut relevé doit être interprété et analysé, or par le biais de ces centres, les informations transmises par les guetteurs sont rassemblées et triées une première fois localement, avant d'être envoyées au quartier général qui, si besoin, prendra les décisions après avoir regroupé et recoupé ces éléments avec d'autres. Pendant l'année 1942, le système des garde-côtes fonctionne donc bien comme les services de renseignement.

Enfin, les garde-côtes assistent à des combats navals notamment ceux des bateaux à la recherche et à la poursuite des sous-marins pour les couler. A la conférence de Casablanca en 1943, les forces Alliées décident de combiner leurs ressources dans la traque des sous-marins allemands notamment dans le golfe de

Gascogne étant donné que les trois quarts des sous-marins doivent y naviguer en direction de l'océan Atlantique. Les opérations se multiplient, sans grand succès, mais elles mettent le monde des sous-marinières sur la défensive. Le 24 mai 1942, l'U752 est coulé et Dönitz rappelle les sous-marins de l'Atlantique Nord pour les positionner vers les Açores. En juin 1942, les garde-côtes assistent à de nombreuses attaques lancées par des avions sur les sous-marins allemands et voient aussi l'apparition de bateaux hôpitaux à partir de juillet 1942 (KENNEDY, 2008 : 230-235).

*

Entre le début et la fin de la guerre, l'évolution du système est fulgurante. Dans le conflit, ces vigies de la mer, placées au cœur de la bataille, constituent 'les yeux et les oreilles de Dublin' (référence au château de Dublin comme 'les yeux et les oreilles' du gouvernement central à Dublin jusqu'à la fin de la guerre anglo-irlandaise). Par ce fait, ils peuvent être considérés comme les informateurs du G2, des espions d'une nouvelle nature, qui transmettent leurs informations au quartier général de plus en plus rapidement et influencent grandement les décisions politiques et militaires irlandaises de 1939 à 1945.

3.3.3 Entraide avec la RAF : le couloir du Donegal et l'Ulster

Malgré les différentes pressions et infractions de la neutralité irlandaise par le gouvernement central, les services de renseignement choisissent de coopérer et d'aider les pilotes britanniques et alliés en secret en ouvrant son territoire. Cette collaboration est basée sur les informations collectées par le système de garde-côtes, mais aussi par le G2, qui conseille Éamon De Valera et le conduit à ignorer les manipulations de Winston Churchill.

*

Les limites de la neutralité irlandaise sont repoussées par les Britanniques en juillet 1940 lorsque ces derniers installent un champ de mines allant de Milford Haven au pays de Galles, jusque dans les eaux territoriales de l'Eire au large des côtes de Waterford et de Wexford : « On the Irish side the mines extended for about 60 miles from Mine Head (Co. Waterford) to Carnsore Point (Co. Wexford) » (KENNEDY, 2008 : 100). Or, Londres met en place ce champ de mines sans en avertir Dublin ; une fois encore, le gouvernement britannique place le gouvernement irlandais face au fait accompli et ce dernier peut difficilement refuser :

Dublin received no prior notification that the minefield was in place. When, on 24 July, Dublin first learned of the minefield, the Dominions Office alleged they knew nothing of the deployment, telling Dulantly that 'the first intimidation ... received from the Admiralty was ... when the order to lay the mines had already been given. Nevertheless, they held that it might "deter the enemy from attempting to pass surface forces through them" (KENNEDY, 2008 : 100).

De plus, depuis l'été 1940, une forte activité est enregistrée dans les cieux irlandais entre Achill Island et Malin Head. Le survol de cette zone par les avions britanniques, mais aussi allemands, est très dense. Le lieutenant-général, Michael Costello, reçoit des rapports réguliers à partir de juillet 1940 au sujet du survol nocturne de l'Irlande par de gros bombardiers, et certaines preuves donnent à penser que ce sont principalement des escadrons KG40 de la Luftwaffe. Le 20 août 1940, les soupçons sont vérifiés lorsque le FW 200 piloté par le lieutenant Kurt Mollenhauer, perdu dans le brouillard, se pose en catastrophe dans les montagnes du Kerry : « Though the fuselage of the plane was completely burned out, and there was wreckage scattered for a distance of about one hundred yards all over the mountain, he and five fellow crewmembers received only minor injuries » (KENNEDY, 2008 : 112). Cet accident dans le Kerry prouve que les avions Condors des KG 40 prennent des raccourcis au dessus de l'Eire, un pays neutre dont l'espace aérien est interdit aux belligérants. Michael Costello conclut qu'entre les vols des Condors allemands et des patrouilles de reconnaissance de la RAF, les infractions de la neutralité de l'Eire ne sont pas dues au hasard, mais qu'elles sont bien préméditées : « The infringement of our neutrality had become much more prevalent and deliberate rather than accidental. [He concluded that

there was] a progressively increasing disregard for our neutrality by both belligerents » (KENNEDY, 2008 : 113). L'Irlande proteste donc auprès des autorités allemandes qui expriment leur regret et assurent que les pilotes allemands ont pour ordre de ne pas survoler le territoire irlandais. Or, les infractions allemandes diminuent immédiatement après, malgré quelques crashes supplémentaires (KENNEDY, 2008 : 112-113).

A la fin de l'année 1940, les opérations d'attaques de l'aviation allemande sur les navires britanniques sont synonymes de lourdes pertes pour la Marine royale. Or, le seul avion britannique capable de rivaliser avec les FW 200 est le Bristol Blenheim, mais en novembre 1940, la RAF n'en possède aucun et les appareils sont incapables d'arrêter les Condors allemands. Mais, l'aviation évolue rapidement et au début de l'année 1941, le Mosquito, le plus rapide des petits bombardiers britanniques, parvient à concurrencer le Condor allemand. Toutefois, les cieux sont trop vastes pour que le Mosquito puisse dénicher la Luftwaffe (l'annexe 30 propose une liste des meilleurs avions de combat de cette époque recueillie dans le *Sunday Times*). La coopération irlando-britannique vient alors en aide aux pilotes. En effet, les garde-côtes irlandais signalent l'arrivée et le passage des avions ainsi que leurs directions près de leurs côtes:

But in a further example of Irish wartime co-operation with Britain, the RAF wireless interception 'Y service' knew that if the aircraft passes over Southern Ireland, some indication of the possible direction may be received of the Irish Observer Corps (KENNEDY, 2008 : 115).

En fait, les Irlandais aident les pilotes de la RAF à localiser les avions allemands, les pilotes sont entièrement dépendants de cette assistance sans laquelle ils ne peuvent pas trouver les avions allemands : « The Irish assisted the RAF tracking Condors and other Luftwaffe flights, an RAF source explaining that for warnings of aircraft approaching from the south 'it is necessary to rely on broadcasts from the Eire Observer Corps » (KENNEDY, 2008 : 115). Cette aide vitale pour la RAF doit cependant rester secrète car l'Eire neutre ne peut pas officiellement aider les belligérants. Pour dissimuler les renseignements offerts sur les avions allemands aux Britanniques, les Irlandais

Illustration 111 : Volonté britannique de construire des relais pour améliorer les communications radio avec l'Eire

An efficient Irish air movements reporting system took time to develop. Early in 1940 a basic scheme for the air defence of the Dublin region came into operation, but the need for a country-wide system was also recognized both for air defence purposes and to keep track of violations of Irish air space. The network which emerged drew largely on the coast-watching service and on their reporting system. The eventual provision of radios at command centres greatly increased the speed of reporting *en clair* to headquarters on frequencies known to the British, along the lines agreed for submarine sightings, and the Irish air observation service soon developed close links with the RAF in Northern Ireland (in March 1941 two Irish air corps officers visiting Belfast found discussions with their RAF counterparts surprisingly sticky, until it transpired that the British had not succeeded in picking up Irish air movements reports by radio and were skeptical that such were being broadcast. Archer immediately arranged a demonstration transmission which the RAF did pick up, and the atmosphere improved markedly).

There are plenty of indications that the RAF recognized that the Irish were supplying them with all the information they acquired on air movements; and were taking a very constructive and accommodating approach to the myriad of problems arising from air operations. [...] In the summer of 1941 the RAF advanced plans for a chain of RDF masts on the East coast of Eire. [...] The plan envisaged using the same process as with the coast-watching service: the Irish operators would radio their reports to headquarters, and the British would intercept these transmissions. MI5 thought they could convince the Irish to accept this, particularly as Dublin had recently been bombed without warning from the air, but there was pessimism about whether Churchill could be persuaded to support provision of modern air defence equipment. For whatever reason, the initiative never materialized although the Irish did permit the discreet erection in County Donegal of a radio beacon for aircraft using the seaplane base at Lough Erne in Fermanagh (O'HALPIN, 2010 : 127-128).

envoient leurs informations par radio comme l'affirme Eunan O'Halpin qui décrit les rapports de survols de l'espace aérien irlandais diffusés en clair par la radio pour une interception plus facile par les Britanniques. Face à l'efficacité de ce procédé, le MI5 envisage même la construction d'autres relais sur le sol irlandais pendant l'été 1941 afin d'améliorer les communications (voir illustration 111).

L'aide irlandaise se couple avec les rapports réguliers envoyés sur la situation et sur le décollage des avions allemands par les espions britanniques infiltrés dans la ville de Bordeaux. Ainsi, dès que les agents transmettent leurs informations secrètes, les avions de l'escadron de la RAF, basés au pays de Galles, décollent et interceptent les vols des Condors. Pour cela, ils n'hésitent pas à violer l'espace aérien irlandais pour les abattre à n'importe quel prix. Une fois que les avions quittent le sol français, la RAF suit leurs progressions grâce aux rapports radio irlandais :

In their continuing attempts to shoot down Condors the RAF predicted areas off the south-west Irish coast and over west Cork and west Kerry where Blenheims of 236 Squadron from RAF St Eval in Cornwall could expect to intercept and attack the German aircraft. The RAF was not going to respect Irish neutrality and seek out Condors only when they were well clear of Irish territory. When intelligence sources indicated that a Condor flight from Bordeaux was planned, St Eval would get twenty-four hours notice and three aircrafts would be held ready for takeoff. Once airborne they would make 'landfall off the Coast of EIRE' and head for the position (51° N 13°W) 150 miles south-west of the Fastnet Rock. Here they waited to attack Condors low on fuel returning from Atlantic patrols. The RAF then used the Irish radio reports of traffic observed by coastwatchers to check the progress of their own flights seeking Condors (KENNEDY, 2008 : 116).

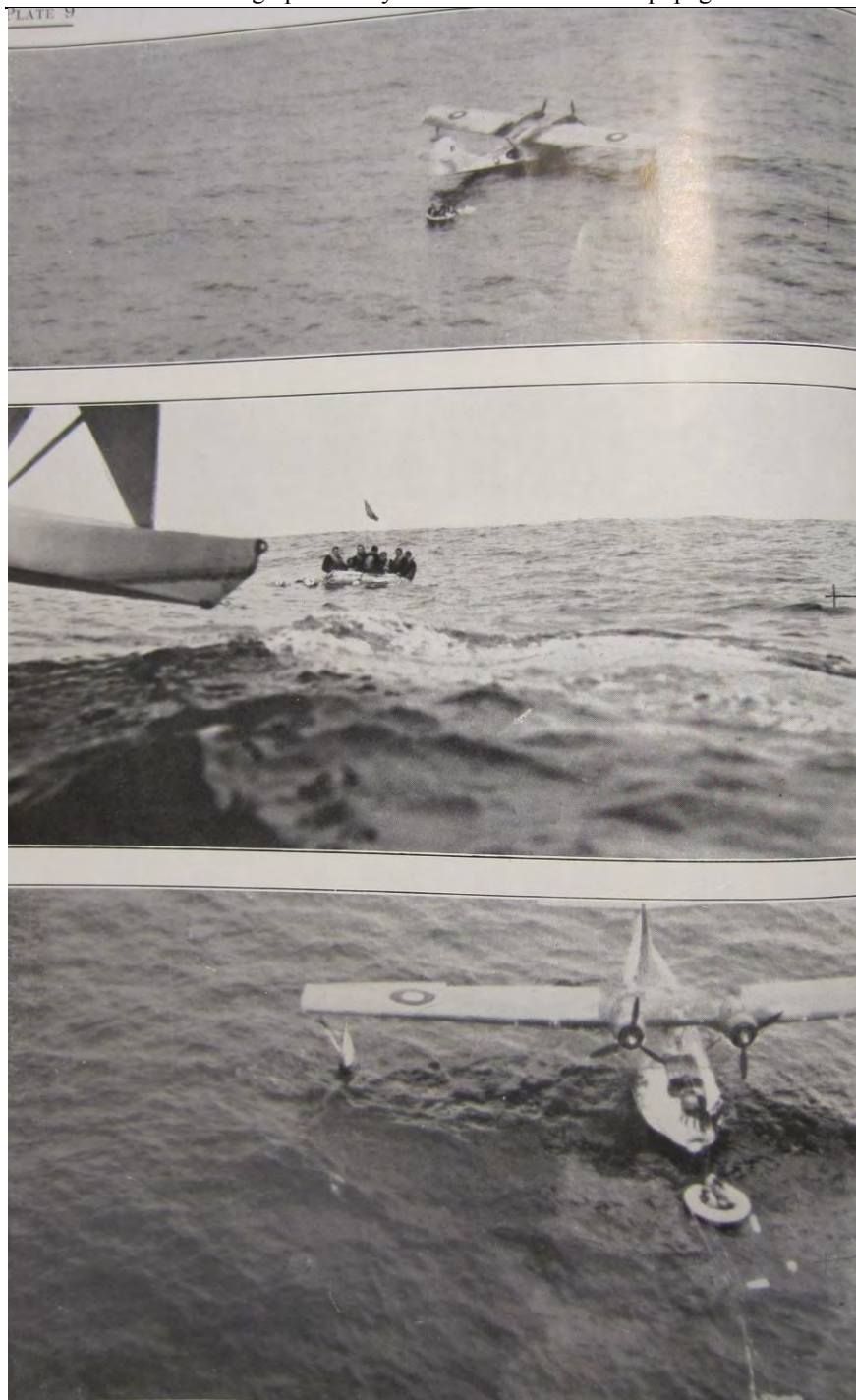
Les Britanniques ont très peu de renseignements sur les vols des FW 200, mais là encore, l'Eire leur offre des informations capitales en leur transmettant le matériel trouvé dans les avions tombés sur le sol irlandais :

British intelligence on the FW-200 remained very poor well into 1941. An oil cooler thought to have been from a Condor and picked up by a trawler in Bantry Bay at the beginning of February 1941 was eagerly analyzed by the Royal Aircraft Establishment at Farnborough (KENNEDY, 2008 : 116).

Afin de sauver les survivants des crashes, Maffey suggère de poster un bateau remorqueur de sauvetage dont l'équipage serait constitué de personnels civils et qui battrait le pavillon rouge de la marine marchande. Le remorqueur devrait être

positionné dans un endroit où il pourrait récupérer les bateaux ou les avions endommagés, ce qui signifie qu'il faudrait l'amarrer le long de la côte ouest irlandaise. Après des négociations difficiles avec Dublin, Boland annonce au Département de la Défense l'obtention d'un accord verbal. Les Britanniques sont censés prévenir les Irlandais de l'arrivée de ce remorqueur sur leurs côtes, mais ils n'en font rien. Le commissaire en chef de la *Garda* à Letterkenny est prévenu par un inspecteur du RUC à Derry que le vaisseau *Robert Hastie* a quitté Derry pour Killybegs le 11 juillet 1941. Or, une fois encore, les Britanniques placent le gouvernement irlandais dans une position difficile car la présence d'un bateau armé amarré dans le port d'un pays neutre enfreint la neutralité définie par la convention de la Haye de 1907. Initialement, le système de radio du bateau devait être coupé et ses armes confisquées, mais Dublin accepte que la radio reste opérationnelle étant donné que le bateau est surveillé depuis les LOPs de Carrigan head, St John's point et de Mullaghmore (KENNEDY, 2008 : 150). Malgré tout, les garde-côtes assistent le bateau sauveteur dans sa recherche des appareils et des survivants comme le 6 février 1942 où un hydravion (W 3977) ZM Q de l'escadron 201 s'abîme en mer à environ neuf miles marins du LOP 72 de Rossan Point dans le Donegal. Les garde-côtes donnent la localisation exacte du crash au quartier général par radio et transmettent des rapports météorologiques de la côte irlandaise au capitaine du bateau lorsqu'il part en mer (KENNEDY, 2008 : 151). Alors que le survol des avions britanniques s'intensifie courant juin 1941, la délégation allemande représentée par le chargé d'Affaires Hermann Göring proteste car, le 22 juin, entre 16h22 et 16h27, au large de Skibbereen, des avions allemands repèrent des chalutiers qui voguent trop rapidement pour pouvoir pêcher et utilisent leurs antennes radio. Boland lance une investigation sur ces chalutiers qui battent pavillon britannique, mais conclut qu'ils ne sont que de simples bateaux de pêche. Toutefois, afin d'étouffer les réprimandes allemandes, les garde-côtes préviennent Boland qu'un avion allemand volant en direction de l'Est en dehors des eaux territoriales irlandaises a été aperçu le 15 juillet entre 16h22 et 16h27, par les LOPs situés entre Galley Head à Cork et Forlorn point à Wexford. L'annonce de cette information met un point final aux remontrances allemandes. L'importance des garde-côtes s'affirme donc aussi dans les relations irlando-allemandes en positionnant l'Allemagne face aux faits accomplis,

Illustration 112 : Photographies d'hydravions au secours d'équipages échoués en mer



2DOC 80-82, *Coastal Command Review Intelligence Summary, Anti-submarine from HQ Coastal*, documents du Ministère de l'Air britannique, Archives militaires françaises, Service Historique de la Défense, Château de Vincennes, Paris.

face à ses violations de la neutralité de l'espace aérien irlandais (KENNEDY, 2008 : 152-153).

Entre l'hiver 1940 et le début de l'année 1941, les Britanniques décident de ne pas utiliser les ports irlandais, mais par contre, d'en construire un près du Lough Foyle à Derry. Les forces de sécurité de la *Garda*, la *Garda Crime and Security Branch*, estiment à mille cinq cents le nombre de techniciens arrivés des Etats-Unis, en juillet 1941, dans un port rempli de destroyers et de corvettes. L'estimation du G2 revoit le nombre à la baisse puisqu'il dénombre à peine quatre cents techniciens américains, ce qui, selon Michael Kennedy, serait plus proche de la vérité. Mais, l'arrivée des Américains en Irlande du Nord est confirmée puisque le 5 février 1942, Londonderry devient la base des opérations navales des forces américaines et qu'en 1943, Derry représente la plus grande base de convois au Royaume-Uni (KENNEDY, 2008 : 135). De plus, à la fin de l'année 1940, la RAF commence la construction d'une base d'hydravions à Castle Archdale sur les rives du Lough Erne dans le comté de Fermanagh en Irlande du Nord. Ces hydravions photographiés dans l'illustration 112 servent principalement à secourir les équipages en mer. L'annexe 31 montre que le Royaume-Uni utilise beaucoup cette méthode de secours vers la fin de la guerre, depuis le sol britannique, mais aussi depuis l'Irlande du Nord. Or, le gouvernement irlandais accepte d'ouvrir un couloir aérien aux vols en provenance de cette base et en direction de l'océan Atlantique. Ce couloir s'étend de Belleek à la frontière jusqu'à la mer à Ballyshannon. Il traverse le territoire irlandais sur treize kilomètres et ressort dans la baie du Donegal à la limite des eaux territoriales irlandaises. Ce passage surnommé 'the Donegal Corridor' résulte d'une négociation entre De Valera et Maffey entre décembre 1940 et janvier 1941. Les seules conditions sont que les avions doivent le survoler le plus haut possible et éviter les installations militaires de Finner Camp pour ne pas se faire mitrailler par les défenses anti-aériennes. Le premier vol depuis Castle Archdale a lieu le 21 février 1941, lorsqu'un avion est chargé d'escorter au port un navire marchand qui a fait l'objet de tirs ennemis (KENNEDY, 2008 : 141-142). Selon Maffey, le représentant de Londres à Dublin, l'obtention de ce couloir aérien reste raisonnable et n'amènera pas de représailles de la part des Allemands : « a desire to help in directions which do not involve obvious dangers here of German reprisals »

(KENNEDY, 2008 : 142). Néanmoins, l'augmentation rapide du trafic aérien dans ce couloir débouche sur de nombreux incidents d'approches et de décollages d'appareils endommagés lors des combats. Pour les pilotes qui empruntent le couloir du Donegal, le règlement est strict ; en cas d'incident, ils doivent tout faire pour se poser en Irlande du Nord. En cas d'atterrissage forcé en Irlande neutre, tout l'équipage doit porter des habits de marins afin d'éviter l'internement.

En juillet 1941, l'AFTERO (Atlantic Ferry Organization) est renommée 'the Ferry Command' et placée sous la direction du Maréchal en chef Bowhill de la RAF. Les avions convoyés arrivent des Etats-Unis (en juillet 1940, un convoi de cinquante avions type Lockheed Hudson traverse l'Atlantique pour se poser au Royaume-Uni) et atterrissent à Prestwick en Ecosse ou à Aldegrove à environ trente kilomètres de Belfast. Un officier du G2 souligne d'ailleurs l'importance de ce trafic dans son rapport : « the number of planes now arriving in England from the USA was incredible —they were pouring in daily » (KENNEDY, 2008 : 157). Une fois encore, Dublin aide ces convois d'avions lorsque l'un des appareils a des problèmes. Le 27 septembre, par exemple, le Hudson AE577 en route pour Prestwick se pose en catastrophe à Baldonnell, il est secrètement approvisionné en fuel avant de repartir. Malgré tout, il s'écrase plus loin à Jenkinsontown près de Dundalk et les trois membres d'équipage sont tués.

A l'automne 1941, la majorité des vols au dessus de l'ouest et du nord de l'Irlande sont des convois qui traversent de l'ouest au nord-est et survolent les comtés de Galway, Mayo, Donegal en direction de l'Irlande du Nord. Mais, dans la partie Est, les LOPs relèvent aussi une augmentation de l'activité aérienne et rapportent de plus en plus d'incursions de vols sur le territoire à l'ADC (Air Defence Command). En outre, ces avions s'attaquent souvent aux bateaux transportant le courrier comme ceux qui voyagent entre les ports de Holyhead et de Dún Laoghaire ou de Rosslare et de Fishguard (KENNEDY, 2008 : 158-159).

Enfin, les batailles se déplacent vers l'Atlantique au large de la côte nord-ouest de l'Eire. A l'Est, les garde-côtes rapportent directement leurs informations à l'ADC afin d'optimiser la défense aérienne de Dublin, ils surveillent les attaques sur les bateaux reliant l'Irlande au Royaume-Uni et enregistrent les survols de la Luftwaffe le

long de la côte entre les comtés de Cork et du Kerry. Finalement, le développement de la base de Derry, qui reçoit les convois américains, rend l'estuaire de la Shannon ainsi que le port de Berehaven, obsolètes étant donné l'emplacement des combats au nord-ouest des côtes, mais il renforce le rôle prépondérant du couloir aérien du Donegal. Ces événements font que le Royaume-Uni n'insiste plus sur la nécessité de saisir les ports irlandais (KENNEDY, 2008 : 160-161). L'entrée en guerre des Etats-Unis en décembre 1941 modifie la situation pour l'Irlande. En effet, selon les informations rassemblées par les agents secrets du G2 à Foynes, les convois s'amplifient et le territoire irlandais, notamment le comté de Mayo, voit l'opération BOLERO se dérouler⁵⁵. Le trafic est tellement intense que David Gray, le représentant des Etats-Unis en Irlande, est interpellé quant aux problèmes de sécurité. Ainsi, en 1942, la zone de combats se situe toujours au large des côtes irlandaises du nord-ouest, mais un second front s'ouvre le long des côtes sud et sud-ouest. Les ports et les bases aériennes autour de Derry prennent de plus en plus d'importance, ce qui permet à Winston Churchill de soulever à nouveau la question de la possession des ports irlandais en février 1942. Mais, grâce aux conseils avisés de Lord Cranborne, Churchill abandonne l'idée à l'été 1942 car l'Irlande n'intéresse plus l'Allemagne donc elle ne représente plus une menace pour Londres. En juillet, Churchill informe le Cabinet du changement de la situation concernant l'Irlande et le fait qu'elle ne soit plus une menace : « no risks now of invasion of Ireland » (KENNEDY, 2008 : 202). Le Royaume-Uni accepte donc de fournir une certaine quantité d'équipements militaires à l'Irlande en septembre 1942 afin d'accentuer sa coopération : « [to facilitate] a general working liaison ... especially with the Air Force » (KENNEDY, 2008 : 202), c'est dire si l'aide fournie jusque là est vitale. Pour consolider ce premier pas vers Dublin, Londres envoie aussi une mission militaire à Dublin en décembre 1942. Les relations anglo-irlandaises s'améliorent et, au Cabinet de la Guerre à Londres, Maffey reconnaît le système de surveillance des côtes irlandaises comme un important réseau d'espionnage qui offre aux Britanniques beaucoup d'informations vitales : « [Dublin was placing at British

⁵⁵ Opération BOLERO : arrivée en masse au Royaume-Uni des troupes américaines et de leur matériel et leur regroupement avec les troupes britanniques afin de lancer l'opération TORCH, qui vise à envahir et à reprendre l'Afrique du Nord en novembre 1942. (KENNEDY, 2008 : 201).

disposal] through coastal watch and ward ... a system of intelligence which works for our purposes » (KENNEDY, 2008 : 202).

Une fois l'opération TORCH lancée le 8 novembre 1942, l'activité à Derry décline, mais les avions continuent leurs opérations au large de la côte nord-ouest. En janvier 1942, cinq cent quatre-vingt onze appareils, presque tous britanniques, sont repérés dans le ciel ; en juin, les garde-côtes en dénombrent mille cents, un mélange d'avions britanniques et américains, et pendant l'été 1942, tellement d'avions survolent le territoire irlandais que quatre mille sept cent cinquante cinq incidents sont rapportés. Le nombre toujours en augmentation des appareils rend Dublin très inquiet car le nombre d'accidents ne cesse de croître et Dublin ne va plus pouvoir cacher très longtemps l'aide que le gouvernement irlandais apporte aux Alliés : « [Dublin] was getting somewhat perturbed by the number of emergency landings as reports to the fate of the crew and machines will certainly attract the attention of the German legation » (KENNEDY, 2008 : 212). En effet, selon les règles de la neutralité, lorsque des équipages étrangers atterrissent sur le sol irlandais, les policiers de la *Garda* doivent les mettre aux arrêts. Or, les avions américains toujours plus nombreux s'écrasent souvent sur le sol irlandais : le 12 mai 1942, à 9h45 du matin, une forteresse volante B 17 F entre dans le couloir du Donegal à court de carburant et atterrit sur une plage près de Bundoran, aucun des membres de l'équipage n'est blessé et tous sont relâchés. Le 4 juin, un Marauder B 26 se pose aussi sur une plage à Termonfeckin dans le comté de Louth près de Drogheda, l'équipage est sauvé et transféré aux autorités militaires d'Irlande du Nord (KENNEDY, 2008 : 240). Le 6 juillet 1942 à 18h00, en provenance d'Islande et en route pour Prestwick, un Douglas DC 3 américain, perdu et à court de carburant, piloté par le lieutenant Bernard Sauer et le lieutenant Jack Goudy, se pose à l'aéroport de Shannon avec à son bord quinze membres d'équipage en uniforme militaire américain. L'avion est placé sous la garde de l'armée irlandaise qui, une fois encore, accepte de relâcher l'équipage en mission de transport et non en mission offensive. Dublin aide toujours plus les Alliés car, pendant que l'avion est réparé, le gouvernement irlandais prend grand soin de l'équipage américain : « The Americans were given everything they wanted to eat or drink and were entertained most lavishly at the various messes of Shannon » (KENNEDY, 2008 : 214). Tous ces accidents et les

soins donnés aux appareils et aux équipages soulignent l'aide apportée aux Alliés par l'Eire bien que cette dernière n'ait pas le droit de le faire officiellement.

En décembre 1940, les services secrets britanniques créent le MI9, une agence secrète qui organise les évasions des pilotes alliés ou des prisonniers de guerre en territoire ennemi, mais aussi des pilotes britanniques qui ont dû se poser en Irlande neutre (McMAHON, 2008 : 333). Or, à partir de 1941, Londres et Dublin s'accordent pour que tous les équipages posés en catastrophe soient internés afin de ne pas éveiller les soupçons de la délégation allemande et appliquer le même sort aux pilotes britanniques et aux allemands (KENNEDY, 2008 : 215). Ainsi, entre 1941 et 1942, quarante aviateurs britanniques sont internés au camp spécial dans les Curragh dans le comté de Kildare. Dans cette région, le MI9 recrute donc tout un réseau de cachettes et de personnes qui aident à l'évasion des prisonniers dans le comté de Kildare, mais aussi à Dublin (McMAHON, 2008 : 334). Le 26 juin 1941, l'évasion de neuf militaires de la RAF est organisée par le MI9. Un homme qui a obtenu la liberté conditionnelle (liberté facilement octroyée par les autorités irlandaises aux pilotes britanniques pour que ces derniers puissent prendre contact à l'extérieur du camp) revient et prétend être très malade afin de distraire les gardes. Pendant ce temps, le MI9 organise l'évasion de la prison mais deux des évadés sont rattrapés et sept s'échappent en se réfugiant dans une cache à Dublin avant de prendre le train pour l'Irlande du Nord. Les services irlandais réussissent à repérer les hommes en traquant leurs contacts et en les mettant sur écoutes téléphoniques. Mais le gouvernement irlandais leur demande de fermer les yeux et de les laisser retourner au Royaume-Uni. Cet incident suscite d'ailleurs l'embarras de Dublin car la délégation allemande a vent de l'affaire et requiert en contrepartie la libération de plusieurs des prisonniers allemands. Finalement, les autorités britanniques et irlandaises arrivent à se mettre d'accord afin de ne plus organiser d'évasion (O'HALPIN, 2010 : 111). Cependant David Gray, le représentant des Etats-Unis en Irlande, s'oppose à cet accord et considère l'enfermement des troupes américaines comme inacceptable. David Gray soulève donc de sérieux problèmes à De Valera qui, jusque-là, est parvenu à aider secrètement les Alliés tout en conservant la neutralité de son pays :

Gray then told Hull that whereas the British agreed that their airmen should be interned “so that the same treatment will be accorded [to] German crews”, Washington should take a stronger line because “almost all of Ireland’s supplies shipped by sea are receiving the protection of the air patrols of the United Nations”. It would be an unfriendly act for Dublin and make news of internments known, something London had refused to do, to embarrass De Valera and create bad press for Ireland in the United States. It was a definite indication of Walshe’s strongly held opinion that Gray was “a source of bitter poison in all our relations with the U.S” (KENNEDY, 2008 : 215).

En effet, Gray met en péril la situation de l’Eire toute entière qui pourrait se faire sanctionner si les nombreuses aides qu’elle a apportées aux Alliés étaient connues. Or, l’équipage américain du Douglas DC 3 est bien traité lorsqu’il se pose en catastrophe, ce qui devrait suffire à prouver le fait que, bien qu’internés, les équipages ne sont pas considérés comme des criminels. De plus, aucun équipage américain n’a jamais été interné en Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale.

Venir en aide aux Alliés n’est pas facile pour l’Irlande car, non seulement elle doit agir secrètement, mais en plus, elle doit convaincre les Alliés de sa bonne foi. Après avoir réussi à obtenir la confiance des Britanniques et leur coopération dans le partage d’informations et des opérations militaires, Dublin est en proie à la critique américaine ou tout au moins à celle du représentant des Etats-Unis à Dublin. Cette situation souligne combien il est difficile pour la petite nation de s’imposer face à de grands pays qui n’ont que faire d’elle, mais qui en même temps, acceptent bien volontiers son aide. C’est pourquoi les services de renseignement du G2 décident de se baser sur le réseau de surveillance des côtes pour parvenir à manipuler les gouvernements britannique et américain (ce point sera traité dans la quatrième partie).

Entre avril 1943 et mars 1944, vingt et un mille appareils sont repérés dans le ciel irlandais, 99.65% de ces avions appartiennent aux forces américaines ou britanniques. Les quatre cartes de l’annexe 32 montrent l’importance de ces escadrons en indiquant leur temps de vol et le nombre de sous-marins qu’ils parviennent à couler. Les combats se déroulent dans le sud-est de l’Eire, mais l’évolution dévoile une tendance à la diminution du nombre d’attaques. Face à cette situation, le général McKenna propose au ministre de la Défense un système ingénieux de signes placés au sol afin d’aider les avions à se repérer géographiquement : « In order to warn belligerent aircraft of their position, the word EIRE has been prominently displayed

Illustration 113 : Elaboration des signes Eire pour l'aviation

Two types of 'Eire sign' were constructed. The initial signs from summer 1943 were of simple construction. The coastwatchers at Malin Head were told merely 'to collect flat stones to make letters'. No explicit orders were given as to shape, size and orientation of the sign. Most were approximately four metres long and two metres high. In many cases, such as at Baltimore and at Galley Head in Cork and at Lenadoon in Sligo, these signs were found to be too small. To replace the 1943 signs, larger signs built to a standard format of twelve metres long by six metres high and surrounded by a wide rectangular stone border, were constructed during the summer 1944. The 1944 signs were sizeable constructions as 'in some cases up to 150 tons of stone were used' with the structure then being embedded in concrete and whitewashed to increase visibility. Being conspicuously coloured against the landscape, the signs were designed to be seen from the air (KENNEDY, 2008 : 245).

close to the LOPs of the Coast Watching Service » (KENNEDY, 2008 : 244). Ces aides à la navigation sont construites dès l'été 1943 afin de réduire les atterrissages d'urgence sur le sol irlandais, mais David Gray demande plus : il veut que les numéros correspondant aux LOPs soient aussi inscrits à côté des signes. Le 19 juin 1943, le LOP de Malin Head reçoit des directives précises, ce qui montre que les numéros sont ajoutés très rapidement après la création des signes : « from DO to have the letters 80 placed 30 feet from the top of Eire and in the centre. Each letter to be between 15 and 20 feet by 2 feet » (KENNEDY, 2008 : 244). La construction de ces signes se déroule en deux étapes, en 1943, ils sont tout d'abord créés sommairement, puis en 1944, des signes standards colorés de douze mètres sur huit sont élaborés (voir illustration 113). Au départ, ces signes sont instaurés simplement dans le but de prévenir tous les vols des forces belligérantes qu'ils survolent l'Eire, un pays neutre. Cependant, selon Michael Kennedy, les forces allemandes ne sont pas tenues au courant de cette installation, ce qui sous-entend que ces signaux au sol sont prioritairement installés pour les avions alliés. Certes, les appareils allemands peuvent aussi voir les signes au sol en les survolant, mais dans ce cas, cela signifie qu'ils violent la neutralité de l'Eire. Un rapport des services de renseignements de l'armée de l'Air et de la Marine du secteur ouest datant d'octobre 1943, souligne l'importance de ces signaux qui réduisent considérablement le nombre d'accidents : « Since the beginning of August [1943] no crashes or forced landings occurred on our territory [,] this constitutes a record for the Western sector; the neutrality signs along the coast may account for this improvement, which is very marked » (KENNEDY, 2008 : 247). Néanmoins, ils n'empêchent pas les accidents puisque seize appareils américains s'écrasent sur le sol irlandais entre janvier et le 6 juin 1944 (KENNEDY, 2008 : 251). L'instruction des pilotes américains insiste sur la nécessité de se poser en Irlande du Nord par tous les moyens : « on the last leg of the Atlantic crossing navigators were told that this was where they 'needed to be really sharp ... [If] we landed in Southern Ireland, we'd be delayed for about six months. If we landed in Northern Ireland, we'd be okay » (KENNEDY, 2008 : 247-248). De même, les *Gardaí* entrent en possession d'un document récupéré sur le site du crash d'une forteresse volante américain à Foulkescourt, Johnstown, Kilkenny le 23 janvier 1944 : « Do not land in Eire except in emergency. If possible try and

make one of the nineteen (19) serviceable airports in Northern Ireland. However, land at airport in Eire rather than crash land in North Ireland » (KENNEDY, 2008 : 251). Afin d'utiliser au mieux les signaux au sol, le centre de commandement du quartier général des forces aériennes américaines basées en Europe publie un document secret destiné aux pilotes sur la situation spéciale en Irlande intitulé 'Briefing instructions: Northern Ireland and Eire' :

1. A system of marking the coastline of EIRE to orient pilots flying in that district as to their location has been put into effect as follows:
 - a- The word 'EIRE' is spelled out in six (6) foot or larger block letters at eighty-three (83) points on the Eire coastline. These selected points are spaced between eight (8) and ten (10) miles apart and have been visibly numbered consecutively, running clockwise from Ballagan Point (1) on the East Coast, South and around the coastline of Inishowen-Head (82), with the exception point 82 which is located at Foileye (KENNEDY, 2008 : 247).

Les marquages au sol ne sont pas allumés, ce qui les rend inefficaces la nuit, bien que certains 'fire signals' soient notés dans les registres du LOP 26 de Seven Head à Cork (KENNEDY, 2008 : 249-250).

*

Finalement, selon Michael Kennedy, le gouvernement irlandais a créé son système de surveillance des côtes en suivant les conseils des Britanniques, avant que l'intervention américaine en 1943 n'en modifie la structure et les opérations, en faisant installer des signaux au sol avec les numéros des LOPs afin d'aider leur aviation. Les garde-côtes fournissent toujours des informations de localisation, mais cette évolution montre l'impact et l'influence des grandes puissances mondiales sur les pays neutres de la Seconde Guerre mondiale. En effet, Éamon De Valera est obligé d'accéder aux demandes des Alliés malgré la neutralité du pays car il ne peut résister aux pressions britannique et américaine bien qu'il gagne certains avantages ; après la guerre, l'Irlande bénéficie du plan Marshall, une aide financière qui ne lui aurait pas été octroyée si Dublin n'avait pas contribué à la victoire des Alliés.

3.3.4 Installation de balises et d'aides à la navigation

La coopération irlandaise ne s'arrête pas là, puisque Dublin accède à la demande des forces alliées d'installer une station radar sur l'île de Valentia en 1944. Cette station est vitale pour les services de renseignement irlandais qui, en complément des informations des garde-côtes, ont accès aux conversations radiophoniques qui fournissent des informations précises sur les intentions des Alliés et le déroulement de la guerre à Dublin, laissée pour compte dans les décisions militaires d'envergure et menacée en cas de fuites d'informations sur ces dernières par la biais des délégations étrangères présentes dans la capitale irlandaise. Cette station radio offre aussi à l'Eire l'opportunité de jouer un rôle décisif notamment lors de l'opération du débarquement en France et vient compléter les nombreuses contributions du pays à la victoire des Alliés.

*

Les ingénieurs britanniques supervisent l'installation d'un appareil de localisation, l'Adcock Direction Finding apparatus, et de quatre antennes fournies par le Ministère de l'Armée de l'Air britannique pour aider les sauvetages en mer :

A war requirement to facilitate air-sea rescue operations off the south-west of Ireland and in the Bay of Biscay during a very difficult period of the war. The difficulties of arranging for the installation of this equipment in a neutral country were well appreciated here ... [T]here can be no doubt that the Eire authorities were well aware at the time that they were carrying out an 'un-neutral act', but closed their eyes to the real need for the special DF facility (KENNEDY, 2008 : 260).

Avant d'être transmises au commandement, les ondes sont relayées par RDF entre l'île de Valentia dans le Kerry et Land's End, la pointe des Cornouailles, pour localiser précisément l'appareil en détresse :

Land's End and Valentia would fix transmissions from aircraft in distress by RDF. Valentia would then transmit to the aircraft its bearing from Valentia. Land's End would hear Valentia's signal to the aircraft and would plot a fix for the aircraft's position. The information would then be passed to the Coastal Command (KENNEDY, 2008 : 261).

Ce système, en place lors du débarquement du 6 juin 1944, joue un rôle capital dans la conduite de l'opération OVERLORD. Dès le mois de février 1944, les agents du G2 interceptent les conversations américaines et apprennent que deux cent mille soldats américains sont, soit déjà arrivés en Irlande du Nord, soit en transit. En acceptant l'installation des radars, les services de renseignement irlandais peuvent bénéficier d'un nombre conséquent d'informations. En fait, on peut se demander si la coopération de Dublin avec les Alliés n'est pas simplement un moyen de mieux surveiller et de se renseigner sur ces derniers. En effet, les services de renseignement du G2 n'ont ni la capacité ni les finances pour espionner les belligérants de la Seconde Guerre mondiale. Or, en consentant aux requêtes des Alliés, ils accèdent à la technologie, ils contrôlent les émissions radioélectriques et les radars, ce qui leur permet une meilleure compréhension de la situation internationale. On peut imaginer que les raisons pour lesquelles Dublin accepte de coopérer depuis le début de la guerre visent la confiance des Alliés afin que ces derniers installent des radars sur le territoire irlandais. Pour les services de renseignement, cette aubaine donne accès à de nombreuses informations, bien que l'on suppose que les Alliés ne dévoilent pas tous leurs secrets lorsqu'ils savent que Dublin peut écouter les conversations. Les relations entre Londres, Dublin et Washington sont donc complexes puisque basées sur la confiance, mais aussi sur la rétention d'informations, d'autant plus qu'à Dublin, la délégation allemande est toujours active et représente un réel danger. En outre, dans ce jeu d'influences, les Américains et les Britanniques exercent leurs moyens de pression sur Dublin à l'approche de l'opération OVERLORD. En effet, les Alliés craignent que les Allemands n'aient eu vent des opérations, c'est pourquoi les différents Cabinets de Guerre réfléchissent à l'utilité de renvoyer les délégations étrangères de l'Axe présentes à Dublin. Finalement, ils y renoncent sur les conseils de Guy Liddell qui insiste sur les conséquences catastrophiques qu'une telle décision pourrait avoir car elle signifierait l'interruption de la coopération irlandaise : « It would be disastrous if the Eire government broke off their relation at our instigation since they would then come to us and ask for armaments for their protection » (O'HALPIN, 2010 : 246-248). Dublin demande par ailleurs aux garde-côtes de se mettre en état d'alerte à l'approche

d'une opération gigantesque (et ce, bien que Dublin ne soit pas dans la confidence et ne connaisse pas officiellement le déroulement de cette opération) :

A period of particular emergency due to probable opening of the second front appears to be imminent. From now onwards personnel of the Marine Service particularly the Coastwatching Service should be specially on the alert for unusual activities at sea or in the air. Unusual or suspicious activities of boats or attempts made to contact between vessels or aircraft on land should receive special and close attention and must be immediately reported to this sector and to local Garda barracks (KENNEDY, 2008 : 265-266).

La pression exercée par Dublin sur son système de surveillance reflète celle que la capitale irlandaise subit le 3 mai 1944 en provenance de Londres et de Washington quant aux possibles fuites d'informations sur les opérations alliées :

From this day on all LOPs will keep a record of the movement of all Irish boats, and will record the time they go out, where they go to and when they are returning. This information will be passed on to Limerick 710 every morning at 09.00. In the event of anything really serious the LOPs will communicate with Limerick 710 immediately. The LOP will report unknown trawlers or cargo boats as usual, they will report every morning whether they have a report or not (KENNEDY, 2008 : 267).

Avant de débiter l'opération OVERLORD par son approche maritime NEPTUNE, les officiers alliés du commandement se heurtent à de mauvaises conditions météorologiques en provenance d'Irlande qui pourraient compromettre le bon déroulement de la mission notamment lors des débarquements sur les côtes de Normandie. Les mauvais bulletins météorologiques déconseillent le débarquement et le président américain Eisenhower souhaite repousser le lancement de l'opération de vingt-quatre heures. Néanmoins, le phare de Blacksod à l'extrémité de la péninsule de Belmullet dans le comté de Mayo prétend, contrairement aux autres, que l'opération peut être maintenue car le ciel s'éclaircira sur l'Irlande et que les vents seront modérés ; de plus, les nuages bas et les vents venant de l'Ouest annoncent des conditions plus calmes sur la Manche, mais aussi sur les plages de débarquement au matin du 6 juin 1944. Les conclusions météorologiques des Allemands sont identiques à celles des Américains et définissent toute invasion comme irréalisable et impossible, ils sont donc complètement surpris lors du débarquement des Alliés en France, un point non négligeable dans l'issue de la bataille. Les rapports de Blacksod jouent donc

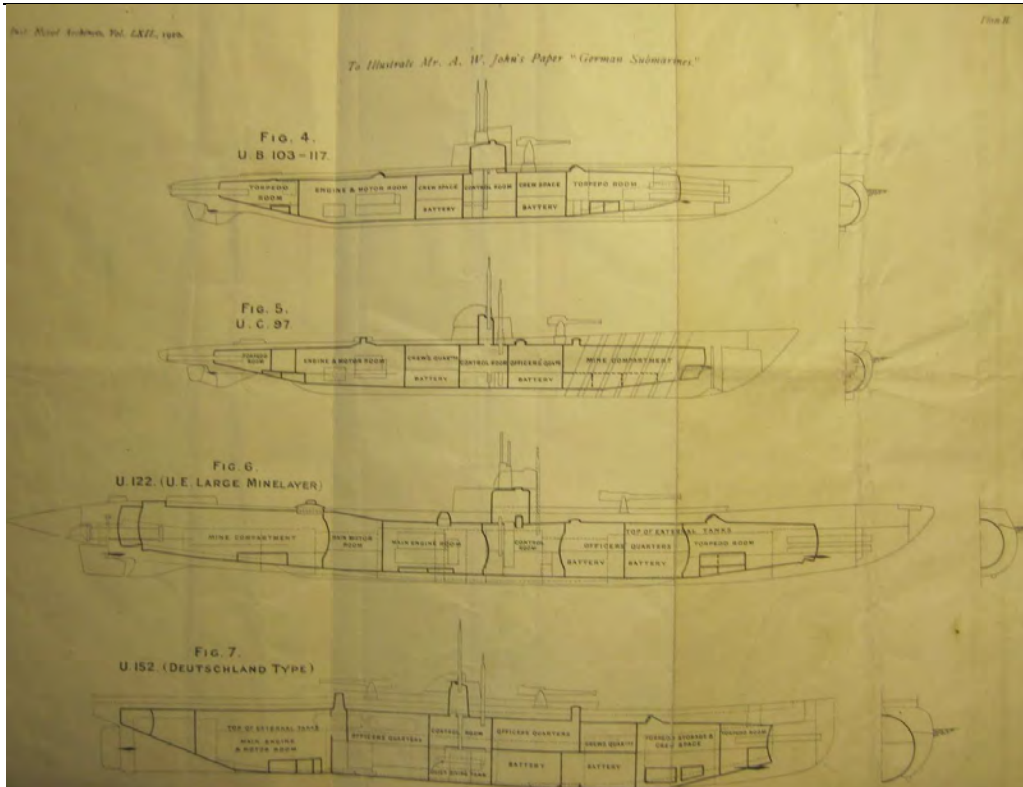
un rôle capital dans la poursuite de la guerre (KENNEDY, 2008 : 268-271). Lorsque les opérations NEPTUNE et OVERLORD sont lancées, les garde-côtes irlandais sont en alerte maximale et s'attendent à de nombreuses arrivées de bateaux et d'avions endommagés sur leurs côtes. Leur mission est celle d'envoyer des rapports sur l'état des appareils et des navires et surtout sur toute tentative d'accostage en Irlande d'équipages touchés (KENNEDY, 2008 : 272). Encore une fois, le rôle des Irlandais est primordial dans le déroulement de la Seconde Guerre mondiale.

En outre, l'Eire a mis en place d'autres aides à la navigation dès 1943. En effet, le 28 juillet 1943 à 4h30, une forteresse volante BOAC Sunderland G-AGES, avec à son bord un équipage de sept personnes et dix-huit passagers en provenance de Lisbonne, s'écrase à Slieveglass sur le mont Brandon, alors qu'elle amorce sa descente dans un brouillard épais. L'investigation sur les causes de l'accident conclut à une erreur de pilotage. Le pilote a cru qu'il se trouvait au dessus de Loop Head et qu'il était alors temps d'amorcer la descente pour se poser à Foynes. Or, ce crash représente une grande perte puisqu'à bord de l'avion se trouve un grand nombre de documents classés secrets. Ainsi, afin d'éviter de tels incidents, les Irlandais installent des « radio mountain markers » autour des montagnes du nord du Kerry (KENNEDY, 2008 : 297-299). Après un second crash, le Département des Postes et Télégraphes propose la construction de six balises radio pour la somme de cinquante livres et dont le coût d'entretien atteint les neuf cents livres par an. Seules quatre sont construites dont trois dans le Kerry et une sur l'île de Valentia pour informer de la pénétration des appareils dans une zone dangereuse :

In February 1945 the Department of Posts and Telegraphs erected three of the four "radio marker beacons near the Coast Watching Huts at Brandon point, Dunmore Head and Lamb's Head, Co. Kerry". They were joined by a final beacon situated with the direction finding station on Valentia Island. The three were placed near LOPs so the military presence would act "as a safeguard of risks of interference with the apparatus". The Radio Warning Transmitters were early forms of aerial radio navigation aids known as a non-directional beacon or NDB in aviation terminology. Normally used to mark an airway or an intersection of airways, in this case they marked a danger zone into which aircraft should not stay. They were aids to air traffic of all nationalities and so not a breach of neutrality (KENNEDY, 2008 : 298).

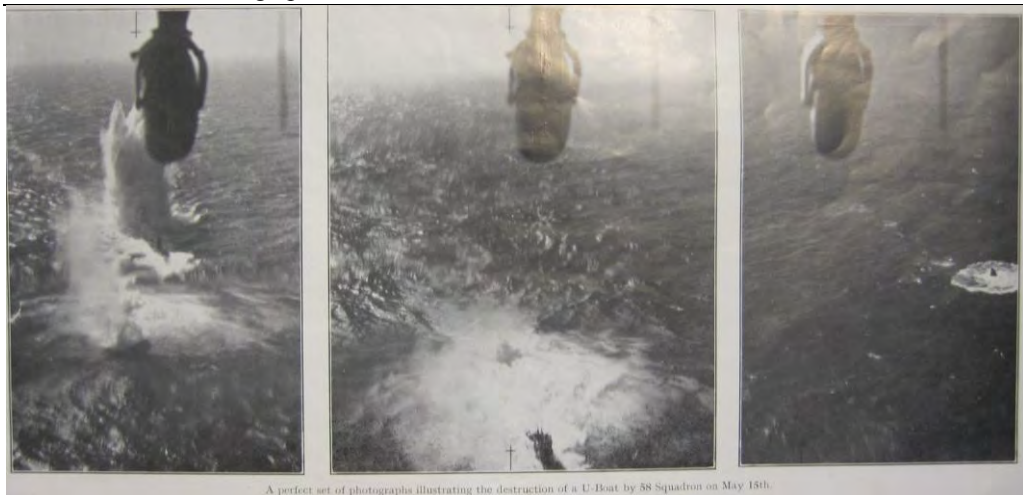
Or, bien qu'elles soient présentées comme une aide à tous les types d'avions, civils comme militaires, ces radiobalises sont principalement utilisées par les forces alliées.

Illustration 114 : Présentation de plans de sous-marins allemands



1BB 1-51: *Attaché naval à Londres, correspondance, comptes-rendus de renseignements, presse 1920- 1940*, Sous-série 1BB7 : *attachés navals, missions navals, marines étrangères 1918-1940*, Archives militaires françaises, Service Historique de la Défense, Château de Vincennes, Paris.

Illustration 115 : Photographie d'un avion bombardant un sous-marin



2DOC 80-82, *Coastal Command Review Intelligence Summary, Anti-submarine from HQ Coastal, documents du Ministère de l'Air britannique*, Archives militaires françaises, Service Historique de la Défense, Château de Vincennes, Paris.

Le but des ces installations est même caché à la population locale et seuls les LOPs des environs sont équipés de récepteurs radio qui permettent de vérifier le bon fonctionnement de la transmission du système toutes les heures. Mais, à partir du 18 septembre 1945, ces balises ne transmettent plus (KENNEDY, 2008 : 299-300). Leur utilité est donc particulièrement rentable en temps de guerre lorsqu'un grand nombre d'appareils surveillent le ciel irlandais.

En septembre 1944, le changement des itinéraires des convois alliés modifie ceux des sous-marins allemands qui naviguent dans les eaux au sud de Cork. Ces sous-marins représentent toujours une grande menace pour les bateaux de surface alliés car la plupart fonctionne avec le 'Schnorkel', un système qui permet aux sous-marins de renouveler l'air, tout en restant submergés, pendant que leurs moteurs diesel fonctionnent et rechargent les batteries. Ce système leur permet donc d'éviter d'être repérés puisqu'ils n'ont plus besoin de remonter à la surface (KENNEDY, 2008 : 276). Les garde-côtes irlandais sont témoins de l'efficacité des sous-marins allemands représentés dans l'illustration 114, lorsqu'ils voient des bâtiments de surface en flamme sans raison apparente, comme le 30 août 1944, où Malin Head repère de la fumée à quinze miles nautiques au nord autour d'un convoi de vingt-huit vaisseaux et de dix escortes. Deux des navires sont sévèrement touchés et brûlent : « two fiercely burning wrecks », les sauveteurs de Malin Head sont donc envoyés en renfort. En fait, l'U482 équipé du 'Schnorkel', a attaqué le bateau ravitailleur CU36 en route pour Liverpool et a torpillé le ravitailleur américain *Jacksonville* qui s'est coupé en deux avant de sombrer. Les services de renseignement de la Marine britannique interceptent un message sur les ondes radioélectriques dans lequel la victoire et la gloire de l'U482 qui a coulé plusieurs navires sont louées : « to have sunk two large tankers, a freighter and an escort » (KENNEDY, 2008 : 277).

Afin de traquer deux sous-marins supposés se trouver entre Malin Head en Irlande et Barra Head en Ecosse, la RAF décide d'utiliser la méthode d' 'air flooding', un système qui permet à sept avions de rester dans les airs et de surveiller l'océan vingt-quatre heures sur vingt-quatre afin de forcer les sous-marins à repartir en pleine mer (KENNEDY, 2008 : 277) et de les bombarder comme sur l'illustration 115. Mais, ce mode opératoire qui répond au procédé du 'Schnorkel' reste trop localisé, les Alliés

doivent améliorer le système de navigation par ondes radios GEE, des ondes transmises directement sur les écrans des radars des bateaux et des avions qui permettent aux appareils de localiser leurs positions très rapidement et précisément :

In what follows the British use of the term 'radar' to describe GEE describes a radio navigational aid that enabled ships and aircraft to fix their position by using radio beams sent out by GEE transmitters. The system worked through a network of transmitters, a master send two or more slaves, sending pulsed radio signals which were received and displayed on a screen by the navigator in ships or aircraft. By measurement of the differences between the pulses from the transmitters, the navigator fixed the position of vessel or craft (KENNEDY, 2008 : 281).

Michael Kennedy affirme que quatre sites sont proposés pour la construction d'une chaîne de radio-transmetteurs : l'île de Mull, la baie de Saligo et Barra Head dans l'ouest de l'Ecosse ainsi que Downhill en Irlande du Nord (bien que, dès 1941, les Britanniques aient choisi Malin Head afin de couvrir le manque de radars sur les côtes galloises, les négociations avec Dublin ayant échouées). Néanmoins, l'utilisation du 'Schnorkel' justifie maintenant l'installation d'une station radar à Malin Head. Afin d'obtenir l'accord de Dublin, les Britanniques insistent sur son utilisation universelle car cette station pourrait aussi guider les appareils de l'aviation civile internationale traversant l'Atlantique : « a station could be represented as being to enable civilian aircraft crossing the Atlantic to determine their position » (KENNEDY, 2008 : 282). Toutefois, les Britanniques refusent que des Irlandais fassent fonctionner la station radar seuls sous prétexte que le temps nécessaire pour les former à son fonctionnement opérationnel serait trop long. Ils proposent que quinze hommes composés de personnel de la RAF britannique et d'Irlandais soient responsables de la station. Malgré le manque évident de confiance que Londres montre envers Dublin, De Valera donne son aval sur le projet en gardant à l'esprit que lorsque la guerre sera terminée, la station reviendra aux Irlandais et pourra être utilisée par le gouvernement. Une fois encore, Dublin accepte de se plier aux volontés de Londres afin de récupérer le matériel et de profiter d'un entraînement des hommes à des pratiques que le pays n'a ni les moyens ni la connaissance de développer. Ce projet ne voit cependant jamais le jour car en mai 1945, la guerre se termine et le projet est abandonné (KENNEDY, 2008 : 283-285). A nouveau, le jeu de manipulation est illustré avec cet exemple car les Britanniques sont

dépendants de la situation géostratégique de l'Irlande, mais ils ne veulent pas non plus laisser trop de libertés à Dublin, qui, de fait, profite de la situation en prétendant accéder aux requêtes britanniques.

Les services secrets irlandais possèdent suffisamment de renseignements pour établir une bonne visualisation de la situation de leur pays car non seulement, ils peuvent se baser sur les éléments rassemblés par les garde-côtes, mais ils accèdent aux transmissions britanniques en clair ou codées qu'ils interceptent depuis Malin Head ou Valentia Island : par exemple, des rapports transmis par des messages radio de la Marine, interceptés à Fort Dunree, des informations données par des survivants ou encore des rapports des gardiens de phare ou des policiers de la *Garda* (KENNEDY, 2008 : 122). En outre, les observations des garde-côtes offrent une bonne compréhension de la guerre pour Kennedy. Par exemple, lorsque l'Allemagne se prépare à envahir la Norvège. Les garde-côtes irlandais repèrent une baisse significative d'attaques de sous-marins sur des navires en mars 1940, ils savent que des changements radicaux dans la conduite de la guerre vont se produire (KENNEDY, 2008 : 85). De même, une augmentation du nombre d'incidents signalés démontre au G2 que la bataille de l'Atlantique fait rage et que le nombre de combats augmente considérablement au large des côtes sud et ouest de l'Irlande. Début 1941, les services secrets irlandais recourent les informations récoltées par le service de surveillance des côtes avec celles qu'ils interceptent à la radio britannique. En effet, les garde-côtes couvrent une zone de trois miles marins, souvent sujette aux mauvaises conditions météorologiques réduisant la visibilité de la ligne d'horizon. Ces informations de la radio britannique aident les garde-côtes dont les observations sont limitées par le mauvais temps, à mieux comprendre ce qui se passe dans l'Atlantique Nord et à anticiper des situations. Le G2 n'obtient pas toujours les codes de déchiffrement des messages britanniques, mais malgré tout, beaucoup d'informations passent entre les mains du G2 à Dublin, et elles sont considérées comme le seul moyen de comprendre le conflit qui se déroule à quelques miles marins des côtes irlandaises : « the only means...of keeping informed of war actions, distress etc ... off the Irish coast » (KENNEDY, 2008 : 85). Grâce à elles, le G2 en déduit que la neutralité de l'Eire est bien respectée en mer, mais que ce n'est pas le cas dans les airs. En recoupant les différentes informations données par les

LOPs, le G2 découvre que la zone de frappe des sous-marins allemands et des FW 200 Condors se situe à cinq cents miles marins de la côte du Donegal. Le G2 parvient aussi à déterminer les itinéraires de transports en direction du Nord des patrouilles incessantes de la RAF, tout comme les itinéraires et les directions des vols de reconnaissance allemands. La fréquence régulière, l'altitude spécifique ainsi que la direction des survols démontrent que l'activité militaire reste concentrée au large des côtes nord-ouest. Toutes ces déductions sont regroupées sur un plan et présentées à la conférence de Défense inter-partis. En décembre 1940, elles permettent à Richard Mulcahy de déclarer à Maffey, le représentant du Royaume-Uni à Dublin, que les ports ne sont d'aucune utilité, avant que Frank Aiken, le ministre de la Coordination des Mesures Défensives, ne briefe le président des Etats-Unis, Franklin Roosevelt lui-même. Ce rapport bien argumenté et détaillé, rédigé par le G2, permet d'anéantir la requête du gouvernement britannique de récupérer les ports irlandais pour des raisons de sécurité. En effet, il stipule et démontre qu'à la fin de l'année 1940, les attaques se situent au large ouest-nord-ouest de l'Irlande :

All practically west-north-west. A few attacks were made by aircraft on trawlers off the South West coast, say in a line with Co. Kerry but these were made on the return flight by aircraft. In the Atlantic the field of the operation of the submarine since July can be regarded as in the region from 300 to 600 miles west-north-west of our shores and the quadrilateral between the parallels 55° and 57° N and the meridians of 15° and 18° W was the area in which submarine attacks were most numerous. An occasional vessel was attacked on our shores, but such an attack was an exception (KENNEDY, 2008 : 127).

Ce rapport très précis donne une image très professionnelle des services de renseignement irlandais. Il ne souffre aucune contradiction puisqu'il est basé sur des événements précis vérifiés par les garde-côtes irlandais, le Royaume-Uni en est donc réduit à admettre l'efficacité du système de surveillance irlandais qu'elle qualifie ironiquement de « fairly efficient » (KENNEDY, 2008 : 124) en décembre 1940. En fait, grâce à ses rapports sur la situation dans l'Atlantique, l'Irlande offre aussi aux forces alliées une image très fiable du conflit :

It was providing the Defence Forces and the Department of External Affairs with accurate and independent information on belligerent operations around Ireland. In doing so, the coastwatchers were playing an important part in implementing and bolstering Irish neutrality. The information they provided in the months following the fall of France gave an accurate if

geographically limited view of the changing trends in the battle of the Atlantic in the summer and autumn of 1940 as the conflict around Ireland intensified (KENNEDY, 2008 : 124).

Malgré cela, en mars 1941, Winston Churchill et les membres de son cabinet restent persuadés que la possession de ports irlandais par le Royaume-Uni est vitale, mais aussi que l'Irlande sert de base pour les sous-marins allemands. Alors que la bataille fait rage au large de l'ouest de l'Irlande où les rapports des garde-côtes triplent presque entre décembre 1940 et avril 1941, passant de mille sept cent soixante incidents repérés à quatre mille six cent quarante-neuf (KENNEDY, 2008 : 125), Londres requiert l'accès aux ports de l'estuaire de la Shannon, leur base navale principale, et le port de Berehaven pour jouir d'une meilleure capacité d'attaque :

British heavy surface forces based on the Shannon would be relatively safe from air attack and 'in a far better position to intercept enemy surface forces in the Atlantic than from Plymouth or Milford Haven. Reconnaissance aircraft ranging out into the Atlantic and fighter squadrons providing air cover to re-open the south-western approaches to shipping would operate from Irish airbases (KENNEDY, 2008 : 127).

Le Royaume-Uni argue de la position adéquate offerte par ses ports pour intercepter plus facilement les bâtiments en surface pour mener des opérations de reconnaissance plus fréquemment, mais aussi de meilleures défenses des convois maritimes par les airs. Toutefois, cette demande semble déplacée pour Lord Cranborne qui définit la politique britannique envers l'Eire comme proche de l'occupation et bien loin du respect de la neutralité : « something approaching a military occupation, something which, even in these days, could hardly be described as compatible with neutrality » (KENNEDY, 2008 : 127). En effet, Lord Cranborne est amené à réexaminer la politique britannique envers l'Irlande ; pour lui, le blocus économique qui pèse sur l'Irlande, depuis janvier 1941, fonctionne correctement et devrait être aboli, mais ses collègues ne partagent pas son opinion et prônent le renforcement du blocus tout en requérant des faveurs de la part du gouvernement de Dublin. Les rapports précis et professionnels du service des garde-côtes jouent un rôle capital et parent les attaques britanniques notamment auprès des Américains. Néanmoins, les preneurs de décisions britanniques à l'exemple de Churchill restent sceptiques et méfiants. Ils prônent un renforcement du blocus et ne font pas confiance aux Irlandais ni à leurs système de

Illustration 116 : Rôle central joué par les garde-côtes pour contrecarrer la propagande britannique

We know that Hitler's plans to invade Ireland were unfeasible and that the real threat came from the more sophisticated and workable plans drawn by the British armed forces. Highly developed British-Irish security and intelligence co-operation rendered these plans unnecessary, and the coastwatchers were of central importance in this process as information gatherers. Though often considered an inferior service by Britain, Bryna and Archer knew the value of the coastwatchers' eyes and ears along the coast. Constant surveillance provided the raw information that when processed was ultimately to soothe British-Irish tensions when rumours of submarines and spies on the coast of Ireland troubled overworked minds of Whitehall and gave rise to calls for Britain to invade Ireland. Via G2, the Department of External Affairs ultimately used the information provided by the coastwatchers to counteract propaganda from Britain, in particular Churchillian rumours that there were submarines and German agents in bays and inlets along the west coast of Ireland. The coastwatchers could never prevent an actual invasion of Ireland occurring, but they were a crucial Irish weapon in the battle of information, propaganda and counter-propaganda that surrounded the defence of the Irish neutrality and the secret British-Irish intelligence relationship. Their reports played a significant part in preventing British-Irish relations overheating in moments of extreme crisis during the early years of the Second World War. Hour-by-hour reports from Lops allowed G2 to make well-founded risk assessments of the situation along the Irish coastline based on an interpretation of the activities of Axis and Allied forces off the coast. G2 used the coastwatchers' reports to see where future anxieties might arise based on an examination of the developing trends. Current threats could be identified and monitored and tactical intelligence reporting of potential problems, which could, and in some cases did, become actual problems would flow into wider strategic picture of maintaining Ireland's non-belligerent and pro-Allied neutrality. The close relationship between Archer and Bryan and Walshe at External affairs was the essential factor here. [...] The work of the Coast Watching Service was an essential component underpinning the execution of Irish foreign and military policies during the Emergency. Processed information from the Coast Watching Service was a crucial weapon not only for the Defence Forces but also for Ireland's wartime government and its senior civil service advisors (KENNEDY, 2008 : 310).

surveillance, dont l'efficacité est pourtant avérée, ni à leurs services de renseignement. Néanmoins, ils ne peuvent pas agir sans un minimum de coopération de la part de l'Eire étant donné sa position géostratégique dans le conflit. Ainsi, les relations anglo-irlandaises sont-elles complexes et tendues.

Le 28 mai 1945, la guerre prend fin et selon M. Kennedy, les quatre-vingt trois LOPs sont fermés les uns après les autres sans aucune cérémonie officielle reconnaissant les services rendus pendant la guerre. Certains sont recyclés en station radar, d'autres sont utilisés comme base radio par la Marine irlandaise, d'autres encore sont rachetés par des particuliers (KENNEDY, 2008 : 306-307). Quoi qu'il en soit, le rôle du système des garde-côtes irlandais pendant la Seconde Guerre mondiale, bien que très mal connu, est de taille. Selon Michael Kennedy, en sélectionnant pour ce travail de surveillance des pêcheurs, des marins ou même des fermiers, les services militaires irlandais acquièrent un service de spécialistes qui connaissent très bien le monde de la mer, de ses marées sur ses côtes et des obstacles sous-marins. Ce service représente un réseau de récolte d'informations locales, il offre au G2 des informations précises et sûres qui permettent à ce dernier de conserver sa neutralité mais aussi l'indépendance de l'Eire face aux menaces d'invasions des Britanniques tout au long du conflit. Michael Kennedy définit les garde-côtes comme des agents secrets, les yeux et les oreilles du gouvernement le long des côtes. Grâce à eux, le gouvernement irlandais prend part à la bataille de l'information et de la propagande et calme les ardeurs britanniques lors des crises (voir illustration 116). Paul McMahon défend la même idée que Michael Kennedy à savoir que De Valera réussit à manipuler Londres grâce aux informations des garde-côtes en accédant à certaines de leurs requêtes au cours de la Seconde Guerre mondiale afin que ces derniers n'envahissent pas l'Irlande. Or, De Valera n'a pas d'autre solution que de manœuvrer ainsi puisque, face à la puissance britannique, l'Eire ne peut lutter militairement :

British policy towards Ireland veered between accommodation and confrontation, depending on the fluctuating perceptions of these strategic dangers. Aware that the British attitudes were finely poised, Éamon De Valera was prepared to make concessions to ensure that the balance was tipped in his favour. Neutral Ireland showed 'a certain consideration' for British needs. The Irish provided Britain with operational intelligence (such as sightings of enemy U-boats and meteorological reports), assisted the repatriation of British airmen who landed on Irish soil,

and cracked down on Axis espionage, sabotage and propaganda activities (McMAHON, 2008 : 284).

Maurice Walshe définit la position de l'Irlande comme neutre, mais neutre du côté des Alliés, une « half-armed neutrality ». Il rapporte pour cela les paroles de Lord Cranborne au Cabinet de Guerre britannique le 21 février 1945 qui souligne l'extrême importance de la coopération irlandaise pendant la guerre : l'utilisation de leurs rapports sur les combats navals et sur les conditions météorologiques, de l'ouverture de leur espace aérien et leur soutien aux personnels des appareils en détresse :

Viscount Cranborne, the British Dominions secretary, informed the British War Cabinet on 21 February 1945 of the remarkable extent of Irish cooperation during the war. The Irish conceded the use of Lough Foyle for naval and air purposes, conceded overflights on the Lough Erne corridor, arranged for passing on reports of submarine activity, as well as Air Observation Corps reports. They supplied valuable meteorological reports and shared transmitting equipment at Malin Head. They supplied particulars of German aircraft crashed and personnel landed and interned all German fighting personnel, but allowed all Allies to depart freely and fully assisted with recovery of Allied aircraft. They allowed free movement of persons wishing to serve in the United Kingdom forces, and exchanged information regarding all aliens (WALSH, 2010 : 11).

Les contributions des Irlandais ne sont pas seulement faites depuis leur pays, le gouvernement irlandais est venu en aide aux Alliés, mais les actions des Irlandais qui prennent part à la bataille ne doivent pas être passées sous silence. Les Irlandais suivent aussi la vieille tradition du XVII^{ème} siècle des Régiments des 'Oies Sauvages' puisqu'en 1940, deux régiments le 87^{ème} et le 92^{ème} d'infanterie se battent aux côtés de l'infanterie française⁵⁶. Néanmoins, la majorité des Irlandais combattants agissent dans les réseaux secrets et cachés : certains s'engagent dans les réseaux de la résistance française, dans les services du SOE britannique ou encore dans les services des Forces Françaises Libres. Beaucoup d'entre eux s'impliquent dans la collecte de renseignement ou l'animation de réseaux d'évasion selon David Murphy. Samuel Beckett, par exemple, est recruté par la résistance et s'occupe d'un réseau nommé Gloria SMH, réseau sous la direction du SOE ; sa mission était de traduire des rapports de renseignement, de les taper et de les remettre au photographe du réseau afin que

⁵⁶ MURPHY, David, « Les Irlandais dans la Résistance française et la section F du SOE 1940-1945 », Frédéric Guelton (dir.), *France/Irlande*, Revue historique des armées n°253, Service historique de la Défense, quatrième trimestre 2008, p. 92.

celui-ci les transmette microfilmés à Londres⁵⁷. De plus, de nombreuses irlandaises sont actives comme Mary Giorgi (née Dewan) qui est courrier en Afrique du Nord pendant la préparation du débarquement allié en novembre 1942. Or, selon David Murphy, le rôle de courrier est très dangereux car si l'agent est intercepté, les documents qu'ils transportent constituent les preuves irréfutables de leur culpabilité : « le rôle du courrier était probablement l'un des plus dangereux, chacun transportant lui-même les preuves pouvant sceller son sort en cas d'arrestation⁵⁸ ». Finalement, les Irlandais aident aussi dans l'élaboration d'évasions comme Sœur Katherine Anne McCarthy, infirmière à l'hôpital civil de Béthune. Elle permet à des soldats de quitter l'hôpital secrètement puis elle leur fait passer les lignes pour Dunkerque d'où ils sont évacués. Plus tard, elle les confie aux services de résistance locaux et s'investit aussi dans la recherche de renseignement mais, en juin 1941, elle est arrêtée par la Gestapo et condamnée à mort⁵⁹. Enfin, Janie McCarthy utilise son appartement parisien comme refuge pour les soldats britanniques ou américains et a la lourde tâche d'accompagner les évadés dans le métro parisien. Un jour, elle est arrêtée à un contrôle de police avec un pilote américain ne parlant pas français et parvient à faire croire à la police qu'il est sourd et muet, elle ne fut jamais suspectée par les autorités⁶⁰. Le film de 2010 intitulé « Charlotte Gray » rend aussi hommage à l'espionne irlandaise Maureen Paddy O'Sullivan et à toutes les femmes agents de la Seconde Guerre mondiale. Elle est parachutée, avec deux transmetteurs radio, deux paquets de munitions et deux millions de francs accrochés à la jambe, dans un champ, près de Le Bourg en France, avant de rejoindre des contacts de la résistance⁶¹. Maureen O'Sullivan, que ses contacts nomment Micheline Marcelle Simonet, est recrutée par le SOE au grade de second lieutenant et fait partie des cinquante espionnes alliées parachutées en France qui ont eu recours à la séduction comme une véritable arme. Tous ces exemples d'Irlandais qui rejoignent les réseaux de la résistance française montre que l'Irlande joue aussi un

⁵⁷ *Idem*, p. 88-89.

⁵⁸ *Idem*, p. 90.

⁵⁹ *Ibidem*.

⁶⁰ *Idem*, p. 91.

⁶¹ MULQUEEN, Michael et MEAGER, John, *The Mystery of Ireland's Lethally Seductive Spy*, publié dans *l'Independent*, le 21 mars 2002, <http://www.independent.ie/unsorted/features/the-mystery-of-Irelands-lethally-seductive-spy>

Illustration 117 : Contributions irlandaises à la victoire alliée selon Cecil Liddell

It is at least arguable that, as things turned out, Eire neutral was of more value...than Eire belligerent would have been; Had Eire come into the war...her people would almost certainly have been conscripted and with almost equal certainty as long as there was any threat of invasion, would have been held in Eire. Equally, the Conscription Act of 1939 would have been made applicable to Northern Ireland...the 300,000 in Eire would, for the greater part of the war, have been sitting about...waiting for an invasion which never materialized. They would have had to have been supplied with arms...to resist attacks by air and land...when supplies were practically non-existent, particularly at the period of greatest danger after the fall of France; all this to the accompaniment of minor guerilla warfare by the IRA and their sympathizers. A conservative estimate of neutral Eire's contribution to the British war effort (armed forces and labour) is...about 165, 000. While this is just over half of the 300,000 men which conscription in Eire could have been expected to produce, and included women as well as men, it is at least extremely doubtful whether this valuable labour reserve would have been available, but Eire entered the war. Commending the history to David Petrie, Jack Curry, the MI5 officer overseeing the production of all the section histories thought it:

“One of the three or four most impressive records. It stands out by virtue of its high quality and the way in which it is presented. Even more important is the evidence which it furnishes...of the high quality of the work which it reflects....

....the special nature of the problem of Eire brought the officers concerned into contact with the ultimate issues of policy on a high level...On the level of high policy – in the long history of the relations between the British Government and the Irish - they have assisted in making a contribution which ...deserves to be remembered as one wholly to the credit of everyone who has had a part in it”.

(O'HALPIN, 2010 : 293-294).

rôle actif dans le conflit malgré sa neutralité.

*

Finalement, Cecil Liddell lui-même souligne l'effort de guerre et les contributions des Irlandais à la victoire alliée (voir illustration 117). De plus, dans sa lettre (présentée dans l'annexe 33), le capitaine de frégate, chef des forces maritimes françaises, souligne l'accueil favorable des navires français en Irlande dès le mois de juin 1940. Ce dernier insiste sur l'aide irlandaise apportée aux aviateurs britanniques notamment sur l'aide de ravitaillement pour les appareils britanniques qui se posent sur le sol irlandais. Malgré sa neutralité, l'Eire joue donc un rôle clé dans le conflit et pourtant selon lui, Dublin a les pieds et les poings liés en raison d'une étroite surveillance à tout manquement à la neutralité par la délégation allemande. Ce document résume parfaitement tout le propos de cette thèse concernant la neutralité coopérative de l'Eire et aborde également dans sa dernière partie, l'invasion de « touristes » qui sont en fait des espions anglais envoyés en Eire dont les activités sont traitées dans les parties 4.2 et 4.3. La question est celle de connaître et de comprendre les véritables raisons qui ont poussé De Valera à déclarer cette neutralité. Peut-être cela fait-il partie de son jeu de manipulation des Britanniques ? En déclarant l'Eire neutre, il sait que les Britanniques seront face à une situation difficile et qu'ils devront négocier avec leur voisin pour gagner la guerre.

**

Pour résumer, les garde-côtes irlandais, ces vigies de la mer, peuvent être considérés comme de véritables espions de la Seconde Guerre mondiale. En effet, grâce à leur surveillance, ils permettent au gouvernement de Dublin d'avoir une vision plus précise de la situation du conflit mondial. De plus, si au départ, leur rôle est celui d'une simple surveillance de l'océan, il se transforme petit à petit en réelle collecte

d'informations qui, grâce à une analyse systématique et poussée, dans des quartiers généraux qui les centralisent, deviennent du renseignement militaire. Ce renseignement offre un avantage certain à Dublin qui, de fait, peut intervenir dans le conflit, infiltrer les décisions politiques et militaires des Alliés et garder une longueur d'avance sur Londres, ce qui le protège contre les manipulations de Whitehall. Ainsi, cette sous-partie dépeint la métamorphose d'un système de surveillance, mais aussi de tous les services de renseignement irlandais, basés sur les anciens réseaux de Michael Collins. L'évolution fulgurante de leurs méthodes de renseignement n'est possible qu'à l'aide du lien établi avec le MI5 (ce lien est étudié dans la sous-partie 4.3). Cet échange de pratiques consolide les relations anglo-irlandaises sans oublier, bien qu'en sous-effectif et moins subventionnés, les services de décryptage irlandais dirigé par Richard Hayes percent à jour des codes allemands et apportent leur contribution non négligeable aux services britanniques de déchiffrement.

3.4) Le contrôle des transmissions de l'information codée

Un travail de recherche sur les espions et les services de renseignement ne peut se passer d'une étude, bien que non exhaustive ici, des services de décryptage. En effet, David Kahn affirme que l'interception et le décryptage de messages jouent un rôle encore plus vital que celui des espions dans un service de renseignement en raison de la fiabilité de leurs informations. De plus, il souligne que le renseignement ainsi récolté influence grandement les gouvernements : « Codebreaking is the most important form of secret intelligence in the world today. It produces much more and much more trustworthy information than spies, and this intelligence exerts great influence upon the policies of governments. Yet it has never had a chronicler⁶² ». Selon le mathématicien Jacques Stern, « l'émergence des codes secrets est liée à celle de l'écriture⁶³ ». En effet, pour lui, une civilisation, qui gère ses affaires politiques,

⁶² KAHN, David, *The Codebreakers: the Comprehensive History of Secret Communication from the Ancient Times to the Internet*, New York, Simon and Schuster, 1996, p. xi.

⁶³ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, n°133, novembre 2012, p. 7.

diplomatiques ou militaires par le biais de l'écrit, doit obligatoirement protéger des informations sensibles. Il relie aussi l'évolution de la cryptologie⁶⁴ : « la science du secret⁶⁵ » à celle de l'art de la guerre du renseignement, cette science découvre les codes, du grec Kryptos, qui signifie caché⁶⁶. De tout temps, les armées utilisent des codes secrets pour cacher le sens des missives ou des lettres qu'elles s'échangent. De fait, leur interception dévoile les secrets à l'ennemi et donne un avantage certain à celui qui les obtient. Ainsi, les types de chiffrement évoluent en parallèle avec les moyens de communication. A l'époque du courrier, le contrôle des services de la poste permet d'accéder aux informations secrètes, mais avec l'utilisation de la radio pour plus d'informations et plus de rapidité dans les transmissions, l'interception des messages est plus simple et nécessite des codes de chiffrement de plus en plus difficiles à percer (TWIGGE, 2009 : 43). Pendant la Première Guerre mondiale, le Royaume-Uni passe maître dans l'interception des messages radioélectriques, grâce à cela, elle détient un pouvoir incommensurable sur ses ennemis, mais aussi sur ses

⁶⁴ Lexique lié à la cryptologie :

Algorithme : ensemble d'opérations et de règles opératoires appliquées aux données.

Chiffrement : procédé de transformation des données d'un document à l'aide d'un algorithme, permettant de les rendre inintelligibles à toute personne ne disposant pas de la clé d'encodage.

Clé : Nombre, mot, phrase, etc... qui permet, grâce à l'algorithme de chiffrer un message. La même clé secrète est le plus souvent utilisée par le destinataire pour le déchiffrement.

Cryptanalyse : Art d'analyser un message chiffré afin de le décrypter.

Cryptographie : Art de transformer un message clair en message inintelligible pour celui qui ne possède pas les clés de chiffrement.

Cryptologie : Science des messages secrets. Elle se divise en deux grandes branches : la cryptographie et la cryptanalyse.

Déchiffrement : Opération inverse du chiffrement, permettant à revenir à la version en clair d'un message chiffré en connaissant la méthode de chiffrement et les clés.

Décryptement ou déchiffrage : Opération permettant de revenir au message original sans disposer des clés nécessaires, donc en cassant le code.

Stéganographie : Procédé qui consiste non pas à rendre le message inintelligible, mais à le camoufler dans un support de manière à masquer son existence.

Substitution : Un chiffre de substitution remplace les caractères du message en clair par des symboles (caractères, nombres, signes, etc...) définis à l'avance.

Substitution monoalphabétique : chiffre dans lequel une lettre du message en clair est remplacée par le même symbole.

Substitution polyalphabétique : Se dit d'un chiffre dans lequel plusieurs lettres ou symboles, déterminés à l'aide de la clé, peuvent être substitués à chaque lettre du message en clair.

Transposition : Un chiffre de transposition conserve l'identité des caractères du texte clair mais change l'ordre (permutation) selon une méthode prédéfinie.

Idem, p. 11.

⁶⁵ *Idem*, p. 7.

⁶⁶ *Ibidem*.

alliés, qu'elle peut manipuler à sa guise (FERRIS, 2006 : 99). En décembre 1941, son école de déchiffrement, la très célèbre Ecole du Chiffre et du Code, (à Bletchley Park, Milton Keynes, Buckinghamshire) parvient même à percer à jour le code secret de la machine de communication allemande, Enigma, une découverte qui va précipiter la fin de l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale (WALSH, 2010 : 171).

**

3.4.1 La cryptographie : un art atemporel

Comme le souligne Pierre Guillot, l'utilisation de codes secrets ne se limite pas au monde militaire, elle est aussi, dans certaines sociétés, un jeu intellectuel. En effet, dans le Kâma Sûtra, le quarante-cinquième art ou yoga parmi les soixante-quatre que l'homme cultivé doit maîtriser, rédigé entre le IV^{ème} siècle et le VII^{ème} siècle, se trouve être celui des puzzles de langage et de l'écriture secrète⁶⁷. Dans cette bible de l'érotisme indien, le devoir des femmes est celui de maîtriser l'art de l'écriture secrète, le mlecchita-vikalpa, afin de dissimuler leurs liaisons amoureuses⁶⁸. David Kahn distingue deux types de mlecchita-vikalpa basés sur la substitution :

One is called 'kautiliyam', in which the letter substitutions are based upon phonic relations –the vowels become consonants, for example. A simplification of this form is called 'durbodha'. Another kind of secret writing is 'mūladevīya'. Its cipher alphabet consists merely of the reciprocal one with all other letters remaining unchanged. 'mūladevīya' existed in both a spoken form -as such it figures in Indian literature and is used by traders with geographical variations- and a written form, in which case it is called 'gūdhlekhyā'⁶⁹.

Plus tard, au XIX^{ème} siècle, les codes secrets sont utilisés à des fins commerciales et financières afin de dissimuler les transactions commerciales. En 1918, lorsqu'Arthur Scherbius dépose le brevet de sa machine Enigma, il a tout d'abord l'intention de la vendre aux grandes banques et aux compagnies d'assurances allemandes avant de la

⁶⁷ *Idem*, p. 13.

⁶⁸ *Idem*, p. 26.

⁶⁹ KAHN, *The Codebreakers: the Comprehensive History of Secret Communication from the Ancient Times to the Internet*, op. cit., p. 74-75.

vendre à la Marine⁷⁰. La collecte d'informations secrètes passe donc par une protection du contenu de l'information que les espions doivent transférer aux autorités supérieures. Or, cette dissimulation du corps du message s'adapte et évolue au fil du temps avec les inventions et nouvelles technologies.

*

A l'origine, l'envoi des renseignements récupérés se fait principalement par courriers à pied ou à cheval, les XVIII^{ème} et XIX^{ème} symbolisent l'âge d'or de la rumeur étant donné que le nombre de renseignements est important, mais que leur communication est lente. Or, l'évolution, à travers les siècles, vers toujours plus d'informations à transmettre, toujours plus vite grâce à de nouveaux moyens de communication notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, amène le développement d'agences de cryptage et de décryptage spécialisées pour craquer des codes toujours plus complexes. En outre, Philippe Testard-Vaillant définit la nécessité de garder un secret comme universelle et intemporelle :

Comment communiquer avec autrui sans que le message porteur d'un secret soit intercepté et se retrouve dans des mains indiscretes ? Quels subterfuges utiliser pour dissimuler l'existence même d'un texte confidentiel, ou de recouvrir celui-ci d'un voile de mystère, selon une méthode connue seulement de son auteur et de son destinataire ? Ces questions d'une actualité brûlante à l'heure où les cryptographes redoublent d'efforts pour sécuriser le réseau Internet, les téléphones mobiles, les cartes bancaires, les titres de transports..., la plupart des sociétés antiques se les posaient déjà⁷¹.

Selon lui, les questions de sécurité qui se posent actuellement sur internet et sur les téléphones portables sont restées les mêmes que celles des sociétés antiques. Elles se sont simplement adaptées à l'évolution des moyens de communication.

Selon Pierre Guillot, enseignant-chercheur à l'université Paris 8, les origines des codes secrets remontent aux Spartiates et sont en lien direct avec le domaine militaire. En effet, en -487, les Spartiates utilisent la scytale pour transmettre leurs messages. Autour de ce bâton, est entouré un ruban sur lequel on inscrit le message à

⁷⁰ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, op. cit., p. 13.

⁷¹ *Idem*, p. 21.

la verticale. Le messenger chargé de transmettre le ruban, le remet au destinataire du message qui, à son tour, utilise une scytale pour repositionner le ruban et voir apparaître le message. Le destinataire ne peut avoir accès au message qu'à l'unique condition que les deux bâtons soient exactement de même longueur et de même diamètre⁷².

Jules César, quant à lui, est le premier à utiliser une ébauche de chiffrement de ses correspondances basée sur un décalage des lettres de l'alphabet. Toutefois, selon Pierre Guillot, le consul romain utilise ce codage par substitution uniquement dans ses correspondances privées. Lorsqu'il communique avec ses généraux, il rédige ses messages en grec⁷³. Ainsi, le chiffre de César qui décale les lettres de trois places peut transformer « BEAU COMME L'ANTIQUE » en « EHDXQRPPHODQWLTXH ». Pour déchiffrer ces codes, il suffit d'essayer plusieurs décalages de lettres soit vingt-cinq combinaisons maximum pour un alphabet de vingt-six lettres jusqu'à ce que le message apparaisse⁷⁴. En effet, à l'époque où les différentes langues, l'écriture et la lecture ne sont pas maîtrisées par la majorité, les codages ne nécessitent pas un cryptage particulièrement difficile à élaborer.

Toutefois, Pierre Guillot définit les Arabo-musulmans comme les véritables précurseurs de la cryptologie par substitution car la société conseille la population de connaître le Coran, elle doit donc apprendre à lire et à écrire. De ce fait, les dirigeants doivent utiliser des codes plus sophistiqués basés sur la fréquence d'apparition des lettres pour continuer à correspondre en toute sécurité :

Mais les véritables précurseurs de la cryptologie en tant que discipline sont les Arabo-musulmans, qui l'ont développée dans un contexte de progrès de l'alphabétisation, lui-même aiguillonné par la diffusion du Coran. L'administration a éprouvé le besoin d'utiliser un code secret pour assurer la confidentialité de ses correspondances. Les Arabes, notamment avec Al-Kindi (801-873), ont jeté les bases du décryptement des substitutions simples. Ils faisaient appel à une méthode systématique reposant sur la structure de la langue, avec l'analyse des fréquences, et une approche linguistique reposant sur l'étude des combinaisons possibles et impossibles⁷⁵.

⁷² *Idem*, p. 13.

⁷³ *Ibidem*.

⁷⁴ *Idem*, p. 25.

⁷⁵ *Idem*, p. 13.

L'alphabétisation des populations joue un rôle important dans la nécessité de crypter les messages car en cas d'interceptions, ils pourraient être lus par tout le monde et révéler leurs secrets.

Jacques Stern définit deux branches de la cryptologie : la cryptographie vise à conserver la confidentialité des documents, alors que la cryptanalyse regroupe toutes les techniques et analyses utilisées sur le message codé afin de reconstituer l'original⁷⁶. Dans la cryptographie, la dissimulation de l'information peut s'effectuer par des moyens divers de stéganographie ou écriture couverte. Par exemple, l'Antiquité utilise des encres invisibles dites sympathiques, en 484 avant J.C., Démarate recouvre un message inscrit dans du bois d'une couche de cire, ou bien plus récemment la dissimulation des informations dans un microfilm ou un micro point apposé dans un billet de banque⁷⁷.

David Kahn, quant à lui, différencie la stéganographie de la cryptographie en insistant sur ce qui est caché. En effet, la première dissimule l'existence du message alors que la seconde le rend impossible à comprendre :

Steganography conceals the very existence of the message (invisible inks and microdots) and cryptography doesn't conceal the presence of a secret message, but renders it unintelligible to outsiders by various transformations of the text at the origin⁷⁸.

La stéganographie est déjà très employée aux temps des Grecs et des Romains, deux cultures très intéressées par la ruse et la force, les camouflages de l'information sont multiples :

Parties du corps humain diverses et variées, semelles des chaussures, bijoux, fourreaux d'épée, flèches expédiées par delà les murs d'une ville assiégée, feuilles appliquées en cataplasme sur une blessure, intérieur de la bride d'un mors, collier de chiens, pigeons, dépouille de gibier, postérieurs de bêtes de somme, vessie animale gonflée pour y inscrire un texte puis dégonflée et plaquée contre les parois d'un vase rempli d'huile : les techniques imaginées pour camoufler physiquement un texte écrit par les Grecs (et les Romains) sont légion. Une recherche d'invisibilité qui n'est pas sans rappeler la pratique en vogue dans l'ancienne Chine consistant à écrire un message sur de la soie fine, à froisser le tissu jusqu'à former une petite boule que

⁷⁶ *Idem*, p. 8.

⁷⁷ *Ibidem*.

⁷⁸ KAHN, *The Codebreakers: the Comprehensive History of Secret Communication from the Ancient Times to the Internet*, op. cit., p. 6.

l'on recouvrait de cire et que l'on faisait avaler à un messenger⁷⁹.

Les Grecs utilisent des encres secrètes à base de lait frais, de citron, de vinaigre, de sève d'euphorbe ou d'urine et emploient aussi de nombreux noms de codes pour les personnages de hauts rangs. Ainsi, Pompée devient Sampsyceramus (nom d'un dynaste oriental), Hierosolymarius (l'homme de Jérusalem), Arabarches (le chef des Arabes) ou encore Epicrates (nom d'un amiral rhodien qui lutta contre les pirates)⁸⁰. Parfois même, le message codé et le support se confondent comme au Japon, au Moyen-Age, où les Ninjas, de véritables guerriers espions, transportent sur eux des petites fioles remplies de grains de riz de couleurs différentes (violet, noir, jaune, rouge ou bleu) qu'ils laissent dans le creux d'un arbre ou d'un rocher. Leurs messages sont délivrés en fonction du nombre, de l'ordre ou de la couleur des grains de riz⁸¹. L'art de dissimuler l'information évolue avec le temps, mais les méthodes employées dépendent également de la culture du pays, de son histoire, de sa religion mais aussi de son environnement immédiat qui permet d'employer tel ou tel matériau ou nourriture.

Après la chute de Rome, les méthodes de cryptographie des Romains ne sont plus usitées et seuls les monastères cryptent leurs messages. Mais, à la fin du Moyen-Age, les écritures secrètes refont surface afin de préserver les informations échangées dans les correspondances entre les princes, les militaires et les diplomates. Or, selon l'historien américain David Kahn :

Le développement de la cryptologie est directement lié à l'épanouissement de la diplomatie moderne. Pour la première fois, les Etats entretiennent des relations permanentes. Les ambassadeurs en poste - on les a appelés les 'honorables espions' - envoient régulièrement des rapports qu'il est nécessaire de chiffrer en raison des jalousies, des suspensions et des intrigues qui empoisonnent les rapports entre les cités-Etats de l'Italie⁸².

Comme dans la cryptographie moderne, Venise engage des 'secrétaires-chiffreurs' ou des 'espions-postaux' qui « dans les coulisses des Doges, étudient les courriers

⁷⁹ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, op. cit., p. 24.

⁸⁰ *Idem*, p. 26.

⁸¹ *Idem*, p. 91.

⁸² *Idem*, p. 52.

destinés aux ambassadeurs des principautés voisines ou aux puissantes familles de marchands locaux⁸³ ».

Cette période voit la naissance du chiffre polyalphabétique, une véritable révolution dans le chiffrement. L'architecte Leon Battista Alberti en est le père fondateur avec son système de doubles cadrans de cuivre selon David Kahn : « So wrote Leon Battista Alberti near the beginning of the succinct but suggestive work that earned him the title of Father of Western Cryptology. Alberti was the first of a group of writers who, element by element, developed a type of cipher to which most of today's systems of cryptography belong. The species is polyalphabetic substitution⁸⁴ » Le premier fixe, se compose des chiffres et des lettres de l'alphabet, l'autre contient un alphabet de substitution dans le désordre où la lettre W est retirée et la lettre U remplace la lettre V. Les deux correspondants choisissent une lettre index sur le disque fixe, et le chiffeur sélectionne une lettre du disque mobile au hasard qu'il inscrit au début du message codé. Il suffit ensuite de remplacer les lettres du disque fixe par celles qui apparaissent sur le disque mobile. En utilisant les chiffres du disque fixe, Battista invente la technique de surchiffrement puisqu'il fait correspondre des chiffres avec des groupes codiques de 11 à 4444 dont le sens est convenu auparavant. Par exemple, le 14 peut vouloir dire « passez à l'attaque » ou le 2212 « envoyez nous des vivres⁸⁵ ». Selon Ian Arthurson, Battista développe cette nouvelle version du chiffrement principal pour les espions pontificaux ; les diplomates, eux, continuent d'utiliser les anciens systèmes :

The ciphers they developed sprang from a conjunction of civic duty, humanistic skills and science. This is most clearly demonstrated in the case of Leon Battista Alberti. For while all practical ciphers of the period 1450-1500 were mono-alphabetic - that is there was one key for each cipher- Alberti, an artist with a fondness for mathematical games, developed the first poly-alphabetic cipher in which each word was reciphered by use of two alphabets rotated against each other. According to his own account, Alberti developed this idea for the Pontifical chancery whose spies constantly intercepted enciphered letters. His text, *De componendis cifris*, was composed in 1466 but had no widespread impact. Diplomats continued to use variants of the mono-alphabetic system (ARTHURSON, 1991: 134-154).

⁸³ *Ibidem*, p. 52.

⁸⁴ KAHN, *The Codebreakers: the Comprehensive History of Secret Communication from the Ancient Times to the Internet*, op. cit., p. 125.

⁸⁵ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, op. cit., p. 53.

L'unicité de cette technique repose sur le fait qu'auparavant, les codes secrets sont monoalphabétiques et possèdent donc chacun une clé unique de décryptage. Or, avec ces deux disques, Battista invente les codes polyalphabétiques qui cryptent les mots en utilisant deux alphabets ; la science de la cryptologie devient donc un réel jeu mathématique.

Plus tard, les disques de Battista sont présentés en carré par Johannes von Heidenberg, surnommé 'Trithème' :

Le carré [est] composé sur la première ligne, d'un alphabet ordinaire et au-dessous de vingt-cinq autres alphabets décalés chacun d'un rang à gauche et complétés par la droite. Trithème chiffre la première lettre du message en clair avec la première ligne, la deuxième lettre avec la deuxième ligne etc ... Parvenu à la dernière ligne du tableau, il recommence avec la première ligne⁸⁶.

Le diplomate français Blaise de Vigenère, qui prend part à des activités d'espionnage à Rome, met au point le carré de Vigenère dans 'le Traicté des chiffres ou secrètes manières d'escrire', qui ne sera déchiffré que plusieurs siècles après son invention. Le carré est toujours composé de vingt-six alphabets dans l'ordre, mais décalés d'une lettre, il est entouré des deux autres alphabets, celui du message en clair et celui de la clé. En effet, le fait d'utiliser une clé que le chiffréur écrit sous le message en clair jusqu'à la fin, lui permet de changer d'alphabet à chaque nouvelle lettre.

	A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z (en clair)
(clé)	
A	A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z
B	B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A
C	C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B
D	D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C
E	E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D
F	F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E
G	G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F
H	H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G
I	I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H
J	J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I
K	K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I J
L	L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I J K
M	M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I J K L
N	N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I J K L M

⁸⁶ *Ibidem.*

O	OPQRSTUVWXYZABCDEFGHIJKLMN
P	PQRSTUVWXYZABCDEFGHIJKLMNO
Q	QRSTUVWXYZABCDEFGHIJKLMNOP
T	RSTUVWXYZABCDEFGHIJKLMNOPQ
S	STUVWXYZABCDEFGHIJKLMNOPQR
T	TUVWXYZABCDEFGHIJKLMNOPQRS
U	UVWXYZABCDEFGHIJKLMNOPQRST
V	VWXYZABCDEFGHIJKLMNOPQRSTU
W	WXYZABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUV
X	XYZABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVW
Y	YZABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWX
Z	ZABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

En utilisant les méthodes de décryptage de ce tableau, le mot CRYPTOGRAPHIE utilisé avec le mot clé EURO donne le code GLPDXIXFEJYWI.

Message en clair: CRYPTOGRAPHIE
 Mot clé: EUROEUROEURO
 Message codé: GLPDXIXFEJYWI

Didier Müller, ingénieur informaticien, stipule que le chiffre de Vigenère est toujours utilisé par le Ministère de la Guerre français en 1870, bien qu'il ait été percé à jour qu'en 1864 par l'anglais Charles Babbage. Müller explique la fiabilité de ce type de codage notamment lorsque le mot clé est d'une longueur suffisante, une méthode toujours utilisée de nos jours :

Sa vulnérabilité tient à la petite taille des clés utilisées généralement. Mais il faut savoir que si la clé de chiffrement est aussi longue que le message à chiffrer, le chiffre de Vigenère est vraiment inviolable. C'est la méthode du masque jetable, encore utilisée de nos jours dans les ambassades⁸⁷.

Selon Ian Arthurson, le gouvernement anglais suit le modèle de l'Etat italien, qui, à cause des guerres (1430-1450), développe l'utilisation de codes secrets dans ses correspondances, et a recours au codage entre 1490 et 1510 soit environ cinquante ans après l'Italie (ARTHURSON, 1991 : 134-154). Deux grandes méthodes de cryptage se dessinent : la substitution ou la transposition. Certains codes sont plus difficiles que d'autres à percer comme le chiffre de Vigenère (1596) qui a recours à un mélange de

⁸⁷ *Idem*, p. 54.

plusieurs alphabets de substitution, ce qui fait qu'une même lettre peut être chiffrée de plusieurs manières différentes. David Kahn oppose ces deux procédés. Pour lui, la transposition se contente de modifier l'ordre des lettres mais en conserve l'identité, alors que la substitution garde l'ordre mais change les lettres. Kahn soutient que la meilleure méthode est l'utilisation conjointe des deux méthodes pour plus de complexité :

In transposition, the letters retain their identities -the two e's of secret are still present in ETCRSE- but they lose their positions, while in substitution the letters retain their positions but lose their identities. Transposition and substitution may be combined⁸⁸.

Au XVII^{ème} siècle, les cryptologues ont plutôt recours à des répertoires composés de listes de noms communs, de noms propres couplés ou de syllabes avec leurs équivalents cryptographiques, qu'au chiffre de Vigenère en raison de sa lenteur d'utilisation et de son exigence de précision. Et malgré le peu de fiabilité du système des répertoires, ils prévalent en Europe et aux Etats-Unis jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle⁸⁹. Le point soulevé ici met en lumière un élément de poids dans la dissimulation de l'information : la rapidité de cryptage. En effet, on peut imaginer que lorsqu'une personne souhaite transmettre un message urgent, elle n'a que peu de temps, ainsi elle privilégie les codes secrets rapidement exécutables à la qualité du cryptage.

MARIE STUART, pendant l'été 1586, complotait contre sa cousine Elizabeth d'Angleterre, mais les messages de la reine des Ecosse déchu, sont compris des cryptanalystes de Londres. Sa cousine, la reine Elisabeth I^{ère} la surveille de près car elle craint que Marie, aidée par la France et l'Espagne, ne lui dérobe son trône. Marie Stuart et Anthony Babington, les comploteurs, utilisent un code de substitution pour rédiger leur correspondance : « Chaque lettre excepté le j, le v et le w et une série de mots déterminés étaient remplacés par un symbole, avec l'ajout de quatre nulles (des signes n'ayant aucune signification) et d'un symbole doublant la lettre suivante⁹⁰ ».

⁸⁸ KAHN, *The Codebreakers: the Comprehensive History of Secret Communication from the Ancient Times to the Internet*, op. cit., p. xv.

⁸⁹ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, op. cit., p. 54-55.

⁹⁰ *Idem*, p. 57.

Francis Walsingham, que David Kahn qualifie de ministre satanique : « Elizabeth's satanic-looking minister⁹¹ », envoie son agent double Gilbert Gifford, ancien diacre catholique français, pour proposer à Marie Stuart de transmettre ses lettres à leurs destinataires :

Gilbert Gifford was a double agent, a ne'er-do-well who had offered his services to Walsingham. Walsingham, seeing an unparalleled opportunity to insinuate his antennae into Mary's circles, employed Gifford to turn over to him all Mary's letters, which he copied and then passed on. It included the two-year backlog entrusted to Gifford by the French ambassador, and the rapidly growing volume of traffic generated by Babington's festering plot. These enciphered missives were being solved by Phelippes almost as quickly he got his hands on them⁹².

Comme Marie est enfermée à Chartley Hall, elle accepte bien volontiers l'aide de son ami sans se douter qu'il est, en fait, un agent double au service de la Couronne et qu'il transmet chacune de ses lettres aux agents du Chiffre, qui les copient et les recachettent avant de les rendre à Gifford. En juin 1586, Marie envoie une lettre à Anthony Babington, à la tête d'un complot mis sur pied avec l'aide de la France et de l'Espagne. Leurs échanges sont bien évidemment lus et décryptés par Walsingham qui attend le moment propice : « During these three months, Walsingham cannily made no arrests, but simply let the plot develop and the correspondence accumulate in the hope that Mary would incriminate herself. His expectations were fulfilled⁹³ ». Puis, le 6 juillet 1586, Babington envoie une lettre à Marie l'informant que le complot va se scinder en deux groupes, lui-même et six autres compagnons viendront la sortir de sa prison, pendant qu'un deuxième groupe assassinera Elizabeth I^{ère}. Francis Walsingham utilise le don de son déchiffreur, Thomas Phelippes, en lui faisant écrire une fausse lettre imitant l'écriture de Marie et respectant le code secret instauré entre les comploteurs : « But Walsingham still lacked the names of the six young courtiers who were to commit the actual assassination. So, when the letter reached Babington, it bore a postscript that was not on it when it left Mary's hands; in it Babington was asked for

⁹¹ KAHN, *The Codebreakers: the Comprehensive History of Secret Communication from the Ancient Times to the Internet*, op. cit., p. 119.

⁹² *Idem*, p. 122.

⁹³ *Ibidem*.

‘the names and qualities of the six gentlemen which are to accomplish the designment’⁹⁴». Il obtient le nom des conspirateurs : Anthony Babington et ses complices sont arrêtés le 15 août et suppliciés pour tentative de régicide les 20 et 21 septembre ; Marie Stuart, elle, est condamnée à être décapitée le 8 février 1587. Toutefois, un doute subsiste pour Emilie Formoso car le fait que Marie ait toujours nié sa participation dans le complot pourrait soulever la question de l’authenticité de la correspondance entre Marie et les conspirateurs. Or, si elle n’a écrit aucune lettre, alors peut-être qu’elles ont été créées de toutes pièces par les services du Chiffre anglais afin d’apporter la preuve irréfutable de la menace qu’elle représente envers sa cousine pour que cette dernière la fasse exécuter⁹⁵. Cette fois, la difficulté dans le secret se situe dans la vérification de l’authenticité de l’information révélée au grand public car, grâce à leurs dons d’imitation et de manipulation, les services de renseignement ont tous les pouvoirs pour inventer des histoires ou des preuves. En effet, Kahn conclut que bien que Marie dût mourir, la cryptologie a précipité sa mort : « Thus did Mary, Queen of Scots, exit this transient life and enter the more enduring one of legend, as her motto had prophesied : ‘In my end is my beginning’. There seems little doubt that she would have died before her time, the politics of the day being what they were. But there seems equally little doubt that cryptology hastened her natural end⁹⁶ ».

Au XVI^{ème} siècle, les services de contre-espionnage anglais sont déjà performants et ont recours à des subterfuges comme l’imitation d’une écriture en langage codé. Ils permettent aussi au gouvernement central de déjouer des complots internes qui visent au renversement du monarque. Cette manière de fonctionner illustre le fait que le pouvoir central n’a pas recours à son système de renseignement uniquement pour régler ses problèmes avec l’Ecosse et l’Irlande, mais qu’il fonctionne ainsi face à tout type de menaces. Cependant, le fait que Marie Stuart ait toujours nié sa participation dans le complot permet aussi de déclarer que ces mêmes services manipulent la population et fabriquent de fausses preuves par des moyens secrets déjà

⁹⁴ *Idem*, p. 123.

⁹⁵ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, op. cit., p. 57-59.

⁹⁶ KAHN, *The Codebreakers: the Comprehensive History of Secret Communication from the Ancient Times to the Internet*, op. cit., p. 124.

Illustration 118 : Importance des cabinets noirs dans le déchiffrement au XVIII^{ème}

La cryptanalyse est devenue d'une telle importance que Louvois, Ministre de la Guerre de Louis XIV, crée un bureau spécialisé, avec des commis chargés d'intercepter le courrier destiné à certaines personnalités, opposants, diplomates ou militaires, et de le recopier et le cas échéant de le décrypter. Au XVIII^{ème} siècle, ces cabinets que l'on surnomme noirs - sans doute à cause de leurs sombres desseins - essaient dans toute l'Europe et deviennent l'un des rouages les plus usuels de la police d'Etat. La *Deciphering Branch* déchiffre en moyenne une dépêche par jour pour le compte de la couronne britannique tandis que le *Geheime Kabinetskanzlei* de Vienne passe pour le parangon des services d'inquisition postale : dix cryptanalystes maîtrisant la plupart des langues européennes y déchiffrent une centaine de lettres par jour. En moins de deux heures, tout le contenu du sac postal est ouvert, recopié et recacheté. L'extraordinaire efficacité de ce bureau permet à l'Autriche-Hongrie de mener l'une des politiques étrangères les plus affûtées de son temps.

Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, n°133, novembre 2012, p. 55.

développés pour l'époque dans le but d'éliminer des personnes gênantes. Dans ce sens, ils représentent les hommes de main du monarque et sont prêts à tout pour maintenir son pouvoir en place.

*

Depuis ses origines, la cryptographie évolue en parallèle avec les inventions. Or, jusqu'au XVI^{ème} siècle, elle analyse principalement des messages écrits qui complexifient leurs méthodes de cryptage en combinant plusieurs techniques élaborées, le monde du chiffrement est donc l'apanage des mathématiciens qui jouent au jeu de la dissimulation du texte source.

3.4.2 Cabinets noirs, télégraphe et chiffrement

Le XVIII^{ème} siècle voit la naissance des cabinets noirs⁹⁷ un peu partout en Europe, des agences spécialisées dans le décryptage ; cette analyse systématique des renseignements par des cryptologues entraînés⁹⁸ transforme la cryptanalyse en véritable outil politique avec notamment l'interception des sacs postaux. Christophe Migeon souligne l'importance de ces cabinets noirs qui déchiffrent quotidiennement les sacs postaux diplomatiques et récupèrent les informations en Europe au XVIII^{ème} siècle (voir illustration 118).

⁹⁷ "Black chambers were common during the 1700s, but that of Vienna –the Geheime Kabinets-Kanzlei– was reputed to be the best in all Europe. It ran with almost unbelievable efficiency. The bags of mail for delivery that morning to the embassies in Vienna were brought to the black chamber every day at 7 a.m. Then the letters were opened by melting their seals with a candle. The order of the letters in an envelope was noted and the letters given to the subdirector. He read them and ordered the important parts copied. All the employees could write rapidly, and some knew shorthand. Long letters were dictated to save time, sometimes using four stenographers to a single letter. If a letter was in a language that he did not know, the subdirector gave it to a cabinet employee familiar with it. Two translators were always on hand. All European languages could be read, and when a new one was needed, an official learned it. *Idem*, p. 165.

⁹⁸ The cryptanalyst' training likewise aimed at stimulating extra effort. Young men about 20, of high moral caliber, who spoke French and Italian fluently and knew some algebra and elementary mathematics, were assigned to cryptanalysts as trainees. They were kept ignorant of the real work going on while they learned to construct keys, and then tested as to whether they could break the systems they had constructed. If they failed, they were introduced to secrets of the black chamber and sent to other countries for linguistic training. *Ibidem*.

Illustration 119 : Système d'interception du courrier par R. Walpole

Censorship of correspondence was nothing new in the 1720s -it had been going on for centuries and William III had been well aware of its value- but Walpole developed and refined the practice to a remarkable degree as a highly secret arm of the Post Office, which was a royal monopoly. Under an official who was never named but was merely referred to as 'the Secret Man', Walpole operated both a Secret Office and a Deciphering Branch. Through this official, whose very existence was denied, he was able to intercept letters from suspected individuals, have them opened, copied, read and translated or decoded, then resealed and forwarded. The work carried out so expertly that the recipients usually had no idea that the contents of their correspondence were known to the government, so they continued to use the same ciphers and special inks long after the Deciphering Branch had cracked the codes and discovered the secret of the inks (DOUGLAS, 1999 : 32).

Illustration 120 : Substitutions utilisées par Pickle the Spy dans ses correspondances

All through 1752, while the plot was being organized Pickle the Spy watched and reported in a series of letters signed 'Pickle', 'Alex Pickle', 'Jeanson' (his father's name was John), 'Alex Jeanson' and 'Roderick Random'. Names were crudely disguised in ciphers, sometimes with words substituted and sometimes with figures to represent the persons referred to. The Pretender was No.8, Charles was 80, Earl Marishcal 2, Henry Goring 6, Sir John Graeme 72, Scotland 66 and the French ministry 0.

On the British side Henry Pelham was usually called his 'Great Friend' and old Gwynne Vaughan was sometimes 'Grandpapa'. The Duke of Newcastle was referred to as 'Mr. Kenady'. Leading Jacobites were given ciphers, with the Prince 'St Sebastien', and persons given placenames while places were referred to as people. Marischal was 'Venice', London was 'Mr. Johnson' and the Highlanders 'Mrs Strange' (DOUGLAS, 1999 : 224).

Mais, tout change avec l'arrivée du télégraphe qui transporte le renseignement vers l'ère des radiotransmissions et de l'absence de support écrit pour les messages.

*

Robert Walpole a lui aussi recours à la lecture des courriers interceptés ; face à la menace jacobite, il développe un système très performant d'interception, de décodage et de lecture de la correspondance dangereuse pour l'Etat (voir illustration 119). Non seulement les services de Walpole lisent le contenu du sac postal, mais la création d'une agence spécialisée dans le déchiffrage et le décodage décuple la difficulté pour les opposants au gouvernement (les Jacobites) de garder un secret. De fait, afin de lutter contre cette agence, les comploteurs rivalisent de prudence et inventent de nouveaux codes et de nouvelles méthodes de dissimulation de l'information. Ainsi, les Jacobites utilisent des encres invisibles spéciales, qui ne révèlent leurs messages que lorsqu'elles sont traitées avec des réactifs acides, ou lorsqu'elles sont placées devant une flamme. Toutefois, Douglas soutient que cette méthode fréquemment utilisée par les Jacobites afin de communiquer est aussi connue des services de déchiffrement de Walpole qui l'utilisent eux-mêmes pour dissimuler les messages (DOUGLAS, 1999 : 33). Les Jacobites emploient aussi régulièrement la substitution de noms, soit par d'autres noms, soit par des nombres. L'agent double au service de la Couronne, alias Pickle the Spy, rédige dans ses correspondances les substitutions présentées dans l'illustration 120. La cryptographie des Jacobites a recours à des procédés de codage classique, basés sur la substitution, qui sous-entendent que les nouveaux mots soient connus à la fois du chiffeur et du lecteur. Or, face à l'efficacité des services de décryptage de Walpole, ces méthodes de dissimulations sont vite percés à jour, c'est pourquoi les Jacobites ont recours à un autre procédé : l'utilisation d'une bague afin de certifier l'authenticité des messages. En effet, les agents secrets du prince peuvent authentifier le message grâce à cette bague à l'intérieur de laquelle, l'inscription CR III 1766 apparaît pour Charles Rex 1766, date de la mort du père du Prince Charles, Jacques François Stuart (1688-1766) qui n'a finalement jamais régné. En fait, grâce à cette authentification discrète, les

courriers et les messagers prennent moins de risques car, à cette époque, s'ils se font arrêter en possession de documents signés par le prince, ils sont automatiquement condamnés à mort ; or, avec cette bague comme certification, ils n'ont plus besoin d'avoir la signature sur les documents :

The significance of this unassuming item of the 18th century jewellery is far greater than it appears as it was used as a 'signature' when travelling with the correspondence of Charles. No document could carry a signature or a seal, as if the bearer was found in the possession of such marked papers by government troops he would almost certainly have been sentenced to death. Therefore this ring would accompany the messenger to show they originated from Charles and were considered an official document⁹⁹.

Selon l'article de *BBC News* du 16 novembre 2011, les courriers du prince transmettent beaucoup de messages à l'aide de ce subterfuge et peuvent être considérés comme de réels services secrets : « The Jacobite 'secret service' of ring bearers provided an invaluable service to the prince, who had to keep all his loyal supporters abreast of his plans and movements¹⁰⁰ ». La méthode de la bague s'adapte bien à la situation une fois encore car face à l'efficacité du cabinet noir londonien, les Jacobites sont forcés de trouver une autre solution.

LE TELEGRAPHE, inventé en 1840, révolutionne la cryptanalyse et lance la nouvelle ère de la course à la complexification des méthodes de cryptage ainsi qu'à la création de machines de chiffrement¹⁰¹. Pour David Kahn, le télégraphe est le père de la cryptographie moderne : « The telegraph made what cryptography it is today¹⁰² ». En France, après la Révolution, l'inviolabilité du secret des services postaux est déclarée par l'Assemblée constituante. Le cabinet noir, considéré comme le service de renseignement chargé de la poste et de la cryptographie, est aboli par décret (bien que les cabinets noirs en Europe y compris celui de la France continuent de fonctionner de manière officielle). Phillipe Guillot déclare : « Le vent libertaire se défie de cette

⁹⁹ BBC News, 16 novembre 2011, http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/2/hi/uk_news/scotland/edinburgh_and_east/7241576.stm

¹⁰⁰ BBC News, 16 novembre 2011, http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/2/hi/uk_news/scotland/edinburgh_and_east/7241576.stm

¹⁰¹ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, op. cit., p. 55.

¹⁰² KAHN, David, *The Codebreakers: the Comprehensive History of Secret Communication from the Ancient Times to the Internet*, op. cit., p. 189.

institution de l’Ancien Régime, où les cryptologues royaux passaient au peigne fin tous les courriers suspects¹⁰³ ». Les sociétés européennes démocratiques abolissent donc officiellement les cabinets noirs parce qu’elles ont peur de leurs pouvoirs. En effet, elles craignent que leurs secrets ne soient dévoilés et que leurs libertés restreintes en raison de la surveillance très efficace exercée par les cabinets noirs dont le pouvoir est considérable. Au XIX^{ème} siècle, la cryptographie est ainsi réduite au minimum, et même Napoléon et ses généraux n’utilisent que des codes simples basés principalement sur un dictionnaire de deux cent quarante mots codés environ. En 1851, le général Bardin affirme que l’issue des guerres napoléoniennes a été très influencée par des services de renseignement obsolètes : « Peut-être que le sort de la France et la face de l’Europe ont-ils dépendu de la désuétude de la cryptographie¹⁰⁴ ».

En 1791, Claude Chappe invente le télégraphe qui porte son nom basé sur l’observation de signaux représentant des lettres, mais les inconvénients de ce dispositif, comme son coût, la construction de relais en hauteur et sa dépendance des conditions météorologiques limitent son utilisation. Cependant, ce télégraphe représente la première invention d’une longue liste, des découvertes qui accélèrent la transmission des informations comme le télégraphe électrique inventé par Pavel Shilling en 1832, et son amélioration par Samuel Morse et Charles Wheatstone en 1844. En fait, ces matériels améliorent davantage les communications par câbles à longues distances donc la rapidité de transmission de l’information, que la dissimulation du message. En effet, le code Morse permet à deux interlocuteurs initiés de dialoguer, mais n’a en aucun cas l’intention de dissimuler le contenu du message. Ces signaux électriques sous forme de points (impulsion courte) ou de traits (impulsion longue), permettent d’échanger des informations sur terre, mais aussi sous les mers. Son but premier reste la réduction du prix de la communication facturée à la lettre à la manière des codes commerciaux comme le code Sittler en France ou le code Green aux Etats-Unis¹⁰⁵. En France, après la défaite de 1870 contre la Prusse, l’armée

¹⁰³ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets, op. cit.*, p. 73.

¹⁰⁴ *Ibidem*.

¹⁰⁵ *Idem*, p. 75-76.

est réorganisée et les services de renseignement se développent pour pallier les manques. Ainsi, en 1872, la France crée la commission de télégraphie militaire et en 1889, elle fonde la commission de cryptographie militaire et donne naissance au bataillon des sapeurs télégraphistes (des officiers intégrés plus tard dans les services du Chiffre de l'armée). De plus, tous ces développements vont de pair avec l'invention de la TSF (télégraphie sans fil) qui permet d'envoyer des messages en Morse par le biais d'ondes radioélectriques ; la tour Eiffel est équipée à cet effet seulement quelques mois avant la Première Guerre mondiale¹⁰⁶.

*

Enfin, le télégraphe est révolutionnaire par le fait qu'il permet aux commandants des armées de diriger un grand nombre de soldats sur de plus grandes étendues presque instantanément pour la première fois de l'Histoire. Pour David Kahn, il représente le début de l'ère des guerres modernes où le poste de commandement se transforme petit à petit en centre de communication. Le général n'est plus en haut d'une colline à observer la bataille en attendant que les messagers transmettent leurs messages, mais il est posté loin du champ de bataille et reçoit des informations grâce aux télégraphes¹⁰⁷. Ainsi, grâce à la rapidité et à la facilité d'envoi des messages, leur nombre augmente et donc requiert une meilleure protection grâce à des codes secrets plus difficiles à percer :

[...] the command post became virtually a communications center. These tactical messages required protection: telegraph wires could be tapped. Neither the old nomenclator nor the new code would do. They were too easy to capture in combat, too hard to reissue quickly and frequently to the numerous and widespread telegraph post. Signal officers turned away from them. They looked instead to that neglected child of cryptography, the cipher. Ciphers could be printed cheaply on a single sheet of paper and distributed with ease. Secrecy was based upon variable keys, so capture of the general system and even of one of the keys would not compromise all an army's secret messages. Solutions would be prevented by rapid key changes. Ciphers were ideal for battle-zone messages, and the first of the modern wars, the

¹⁰⁶ *Idem*, p. 77- 78.

¹⁰⁷ KAHN, *The Codebreakers: the Comprehensive History of Secret Communication from the Ancient Times to the Internet*, op. cit., p. 190-191.

Illustration 121 : Développement de la cryptographie grâce aux nouvelles technologies

Entre la fin du XIX^{ème} siècle et 1945 interviennent trois changements majeurs qui font passer la cryptologie à l'âge professionnel. Il faut mentionner en premier lieu la mise en place des réseaux, notamment avec l'invention du télégraphe. Le problème n'est plus alors d'assurer un échange secret entre deux individus, mais de garantir le bon fonctionnement d'un système. Ce tournant capital ouvre la voie à la professionnalisation de la cryptologie. Mais il a aussi de multiples implications sur la nature du chiffrement. Celui-ci cesse d'être manuel, c'est le deuxième changement important. Les premiers appareils à chiffrer apparaissent, en particulier le téléscripteur chiffrant mis au point en 1915 par l'ingénieur Gilbert Vernam. Par la suite, la célèbre machine Enigma utilisée par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale marque une autre étape dans cette direction. La troisième rupture intervient lors de la Seconde Guerre mondiale. La cryptologie cesse d'être un traitement de la langue écrite. Elle traite une information variée : texte, mais aussi image et son, sous une forme abstraite, avec des 0 et des 1. Il se forge ainsi un langage commun aux mathématiciens et aux informaticiens. Dès lors, la cryptologie et l'informatique vont connaître un développement parallèle. Les premiers calculateurs électroniques sont nés de la cryptanalyse des codes allemands par les Anglais dans le centre de Bletchley Park. La puissance de calcul grandissante des machines va changer la donne de la cryptologie.

Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, n°133, novembre 2012, p. 14.

American Civil War, used them just for that. Thus was born a new genre in cryptography: the field cipher¹⁰⁸.

Ainsi, tout comme le Morse, qui dissimule son message par des signaux précis, les messages envoyés par télégraphe doivent suivre un mode de cryptage connu des différents dirigeants militaires pour assurer la sécurité du contenu de chacun des messages trop facilement interceptés.

3.4.3 Maîtrise des ondes radio et changement quotidien de code

Dans son interview par Jean-François Mondot pour le numéro 133 de novembre 2012 des Cahiers de Science et Vie, Pierre Guillot détermine les trois étapes fondamentales qui mènent la cryptologie vers l'établissement d'agences spécialisées liées au développement des nouvelles technologies (voir illustration 121). Les guerres sont donc de réels déclencheurs car elles nécessitent toujours plus de méthodes de cryptage face à des conflits mondiaux dans lesquels les forces armées échangent de plus en plus de messages nécessitant un cryptage. Or, depuis l'invention du télégraphe sans fil très largement employé par les troupes en raison de sa grande commodité et de son efficacité, les messages transmis sont facilement interceptés et de ce fait ils nécessitent d'être adaptés et cryptés : « the history of cryptology from the decade that saw both the death of the black chambers and the birth of the telegraph to World War I is thus a story of internal development¹⁰⁹ ». Selon Nicholas Chevassus-au-Louis, les services de chiffrement ou de décryptage connaissent une accélération sans pareille à l'aube de la Première Guerre mondiale. Pour lui, cette période lance les services secrets qui vont se développer de plus en plus rapidement jusqu'à la Seconde Guerre mondiale :

Au début du XX^{ème} siècle, le télégraphe sans fil bouleverse les transmissions militaires, rendant leur codage indispensable. A l'aube de la Première Guerre mondiale s'engage une véritable

¹⁰⁸ *Idem*, p. 191.

¹⁰⁹ KAHN, *The Codebreakers: the Comprehensive History of Secret Communication from the Ancient Times to the Internet*, op. cit, p. 192.

course au meilleur système de chiffrement et de décryptement, avec un regain d'intensité à partir de 1939¹¹⁰.

*

Au début de la guerre, en 1914, les Français utilisent les dernières technologies en matière de renseignement car leurs officiers polytechniciens possèdent une excellente formation mathématique, ils parviennent ainsi à briser les codes allemands. De plus, les troupes germaniques sont forcées de communiquer par radio, en raison du sabotage des lignes téléphoniques par les troupes françaises, et négligent de changer les codes régulièrement. A partir de 1916, le commandement allemand se rend compte de la valeur du Chiffre français et de la nécessité de mettre en place un nouveau système de chiffrement. Pour cela, ils inventent le code ADFGX qui utilise la transmission en Morse de ces cinq lettres combinées, permutées et substituées afin de créer un message.

La supériorité des Alliés dans le déchiffrement dépend aussi grandement des cryptanalystes britanniques, qui le 16 janvier 1917, déchiffrent un télégramme câblé, adressé à l'ambassadeur de son pays au Mexique par le ministre des Affaires Etrangères allemand Arthur Zimmermann, dans lequel il annonce clairement la volonté de l'Allemagne d'entrer en guerre contre les Etats-Unis puisque le télégramme annonce le soutien de Berlin à toute offensive mexicaine sur le territoire américain. Grâce à ce télégramme, les Britanniques persuadent les Etats-Unis des intentions malveillantes de l'Allemagne et de la nécessité de leur participation au conflit¹¹¹. Au début de la guerre, les services de renseignement sont vitaux pour les opérations terrestres en France et en Allemagne, mais lorsque la guerre s'enlise dans les tranchées, alors les espions et la cavalerie, les deux atouts de l'armée de Terre britannique, en sont réduits à l'inaction (FERRIS, 2006 : 104-105). Pendant la Première Guerre mondiale, le Royaume-Uni possède des avions et des navires de guerre plus lents que l'armement et le matériel allemands. De plus, les services de renseignement

¹¹⁰ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, op. cit, p. 80.

¹¹¹ *Idem*, p. 82-83.

de sa Majesté manquent d'efficacité en raison de problèmes de commandements et de communications internes notamment (FERRIS, 2006 : 103). Toutefois, la Marine britannique maîtrise entièrement le renseignement radioélectrique, qui, sur un plan stratégique, lui permet d'être au courant des opérations navales allemandes avant tout le monde et, en même temps, de jouer sur la tromperie, deux éléments clés dans la guerre navale. Grâce à ses nombreux renseignements sur la flotte allemande, la Marine britannique adapte ainsi son nombre de navires de guerre utilisés dans des missions de reconnaissance. Elle déplore moins de pertes que prévu malgré sa lenteur et l'armement plus léger de ses navires. Autre argument de poids selon John Ferris, grâce à la maîtrise du renseignement radioélectrique, la flotte britannique positionnée en Mer du Nord est rarement prise au dépourvu (FERRIS, 2006 : 103). Or, couplée avec la taille de la Marine britannique et le fait que les forces allemandes ne lancent l'assaut que lorsque les meilleures conditions sont rassemblées, la maîtrise du renseignement d'origine radioélectrique offre un avantage certain à la Marine britannique. Le Bureau 40 anéantit aussi les chances de l'Allemagne de tromper les forces navales britanniques en leur bloquant l'accès aux informations sur la Marine britannique et ses faiblesses, mais aussi en contrant le déchiffrement allemand. En fait, grâce au renseignement radioélectrique, les prévisions de la Marine royale sont basées sur des certitudes et non plus sur des rumeurs. Elle peut ainsi mettre sur pied des attaques éclairs contre des forces plus puissantes car l'effet de surprise lui permet de garder une longueur d'avance (FERRIS, 2006 : 104). Le renseignement d'origine radioélectrique joue aussi un rôle capital dans la poursuite de la guerre terrestre car les Allemands, qui avancent sur le territoire français, font une utilisation intensive inattendue de la radio en négligeant leur système de codage. Les messages sont interceptés et décodés et permettent, par exemple, à la Force Expéditionnaire Britannique d'être prévenue du lieu, de l'heure et de l'intensité de six attaques allemandes (FERRIS, 2006 : 105). Selon John Ferris, le renseignement d'origine électromagnétique se développe de décembre 1914 à juillet 1916, mais il n'est d'aucune utilité pour les Britanniques, bien que leur intérêt dans ce type de renseignement augmente considérablement, tout comme dans ceux de l'imagerie et du système d'observation « des départs de coup et des calculs de distance par le son contre l'artillerie » (FERRIS, 2006 : 105).

Sur le front ouest, entre 1915 et 1917, le camp allié et le camp allemand sont à peu près aussi compétents l'un que l'autre selon John Ferris qui écrit que « chaque coup perce simultanément les intentions et les capacités de l'autre, ce qui empêche toute surprise » (FERRIS, 2006 : 106). Ainsi, l'issue de la guerre est incertaine car les coups portés sont similaires « les renseignements annulent la majeure partie de leur propre effet. Au cours de la guerre d'usure, les renseignements n'apportent aucun résultat décisif » (FERRIS, 2006 : 106). Mais, à partir de 1918, le front ouest devient mobile, ce qui rend les services de renseignement efficaces à nouveau, le Royaume-Uni prend alors l'avantage. Selon John Ferris, presque toutes les opérations réussies sont basées sur l'effet de la surprise, qui offre au camp qui l'organise un avantage certain, celui de perturber son adversaire et de dissimuler les mouvements des renforts juste avant une attaque par exemple. Les réelles intentions et capacités de celui qui a l'initiative sont ainsi plus difficiles à percevoir ; or, la sécurité et la tromperie sont capitales (FERRIS, 2006 : 106). Finalement, l'importance de l'utilisation du renseignement d'origine radioélectrique à la fin de la guerre est affirmée par un officier du quartier général qui place ce type de renseignement, l'imagerie (qui devient importante dans le renseignement tactique à partir de 1915) et les documents recueillis comme la source première de renseignements de l'armée britannique pendant la guerre. Comparativement, en avril 1916, les premières sources sont les troupes elles-mêmes, suivies en deuxième position par les prisonniers déserteurs et enfin, par les documents recueillis (FERRIS, 2006 : 105). La superpuissance apportée par cette maîtrise britannique du renseignement d'origine radioélectrique est bien caractérisée par John Ferris. Ce dernier insiste sur l'omniprésence et l'efficacité des services secrets qui, non seulement décryptent beaucoup de câbles, mais sont aussi capables d'en bloquer l'accès aux agents étrangers :

Les services secrets britanniques tirent leur pouvoir de leur contrôle des systèmes câblogrammes internationaux. Grâce à la censure, la Grande-Bretagne entrave la capacité des nations ennemies à communiquer avec les gouvernements étrangers, et empêche leurs agents à l'étranger, les civils ou les entreprises de mener à bien leurs activités. Cette procédure affecte aussi des moyens de communication tels que l'analyse cryptographique, et permet d'obtenir des résultats satisfaisants en matière de guerre économique et diplomatique. La Grande-Bretagne utilise fréquemment avec beaucoup d'efficacité les services secrets (FERRIS, 2006 : 110).

Illustration 122 : Le télégramme Zimmermann

Entre 1916 et 17, le MI1b et le Bureau 40 [en dépit de leurs mauvaises relations] fournissent une quantité de données émanant des nations en guerre et des Neutres (surtout de l'Allemagne et des Etats-Unis) concernant les pourparlers de paix. Les décideurs britanniques ne comprennent pas parfaitement la situation, mais ils disposent de connaissances incomparables des manœuvres secrètes de leurs rivaux et de leurs adversaires, et de la chance de pouvoir les devancer. Ils savent que Wilson cherchera à atteindre des objectifs qu'ils désapprouvent, qu'il est hostile aux britanniques et manipulé par les Allemands, et que même s'ils ne chamboulent pas tout, Berlin déclarera tôt ou tard une guerre sous-marine illimitée, poussant ainsi Washington à entrer en guerre. Ces connaissances se traduisent par une politique prudente consistant à gagner des temps, ponctuée d'actions publiques comme le refus de la médiation américaine. Mieux encore, pour mettre le feu aux poudres, le Bureau 40 se sert du télégramme Zimmermann dans lequel l'Allemagne propose au Mexique une alliance offensive contre les Etats-Unis (qui sont encore neutres à l'époque), lui promettant le Texas, le Nouveau Mexique et le Nevada en retour. Hall conçoit et, avec le consentement du *Foreign Office*, met à exécution les moyens astucieux par lesquels la Grande-Bretagne remet ce télégramme au gouvernement américain. Le télégramme Zimmermann rend Wilson furieux et contribue à rallier l'opinion publique américaine à la guerre, provoquant ainsi l'entrée en guerre immédiate des Etats-Unis qui fournissent une aide importante à l'Entente en matière d'armée et d'industries (FERRIS, 2006 : 111).

De plus, contrairement aux Allemands, qui mènent une politique agressive envers les pays neutres des Amériques, le Royaume-Uni manipule la scène internationale grâce à ses déchiffrements diplomatiques. Londres joue avec les informations qu'elle collecte, en les révélant au moment opportun ; elle parvient à ses fins, comme par exemple le télégramme Zimmermann qui lui permet de persuader Washington d'entrer en guerre à ses côtés (voir illustration 122). Le renseignement diplomatique que Londres accumule sur ses ennemis se révèle d'une efficacité redoutable, par exemple, lorsqu'un Etat souhaite négocier la paix avec les Etats-Unis ; alors irrémédiablement, Londres distille des informations compromettantes et des mises en garde sur ce dernier afin que Wilson se rende compte de la nécessité de demander l'avis de Londres avant toute prise de décision (FERRIS, 2006 : 111). En outre, avec le blocus instauré à partir de mai 1915, l'interception de lettres, de télégrammes et de messages codés permet à Londres de traquer toutes les entreprises qui ne le respectent pas. Afin de vérifier ces données, le gouvernement britannique emploie un grand nombre de détectives et de consuls dans les pays neutres, ces derniers cherchent les preuves physiques et officielles qui valident les informations décryptées. En effet, contrairement aux messages interceptés et décryptés, ces preuves sont utilisables pour démontrer la culpabilité des autorités concernées (FERRIS, 2006 : 112).

En conclusion, malgré ses limites, le renseignement britannique permet à Londres de contrôler la Première Guerre mondiale. En effet, grâce à cela, Londres limite sa faiblesse de frappe et son infériorité du point de vue matériel. Le renseignement lui permet de manipuler ses ennemis à l'aide d'attaques surprises et de subterfuges sur les déplacements de troupes. Elle contrôle aussi ses amis, puisque l'information qu'elle a en sa possession au niveau diplomatique, lui donne un grand pouvoir de persuasion. La guerre n'est donc plus uniquement une question de puissance physique, mais aussi de contrôle de l'information. Cette lutte pour la maîtrise de l'information n'est cependant pas prouvée par le nombre d'agents qui travaillent dans les services de décryptage qui, selon Johnson, n'en sont qu'à leurs balbutiements : « In 1913, some 100 codebreakers on earth in 1917-18: 2,500 Britons, 2,500 Frenchmen, 2,000 Germans, 2,000 Austrians, 1,000 Italians, 1,000 Russians,

1,000 Americans worked in codebreaking and radio interception¹¹² ». Dans ce domaine, les forces de l’Axe sont inférieures en nombre aux forces alliées étant donné que les Britanniques sont aidés par les Autrichiens. Or, ce contrôle de l’information accéléré par la radio a un impact militaire considérable. C’est pourquoi le Royaume-Uni établit de plus en plus de stations clandestines sur son sol et qu’elle crée sa propre école de décryptage pour comprendre les messages interceptés :

Some years even before the advent of Enigma encoding technology, the science of radio –and the military impact that it could have- had preoccupied all the major powers since the interception of the medium. The ability to transmit messages without the need for wires or cables could add terrific speed and stealth to any military manoeuvre. And it was also vital to be able to hear and interpret the conversation of your enemies. [...] the number of small clandestine stations dedicated to listening to foreign signals -from the base on South London’s Denmark Hill, which interpreted coded traffic from foreign embassies, to larger coastal operations such as the establishment in Scarborough, Yorkshire- were already very focused in the inter-war years¹¹³.

Suite aux succès des services de décryptage de la Première Guerre mondiale, l’Ecole du Chiffre et du Code est créée le 1^{er} novembre 1919. Les actions de cette école sont aidées par une clause ajoutée en 1920 dans la nouvelle loi sur l’espionnage, l’Official Secrets Act qui offre la possibilité au gouvernement britannique d’obtenir des copies des télégrammes transmis par câble sur le territoire impérial (TWIGGE, 2009 : 296). En 1922, en raison du volume impressionnant d’informations que l’école doit traiter, elle est transférée sous le contrôle budgétaire et financier du Ministère des Affaires Etrangères, puis sous celui du SIS en 1923. Sa priorité dans les années 1920 est de travailler sur les câbles et les informations de l’URSS, et avec l’arrivée de la machine Enigma, l’Ecole du Chiffre et du Code se concentre sur l’Allemagne nazie au milieu des années 1930 (TWIGGE, 2009 : 298-299).

Pendant la guerre anglo-irlandaise, les principales méthodes de cryptographie et d’interception de correspondances de la Première Guerre mondiale se perpétuent. L’annexe 34 propose plusieurs codes employés par les forces de Collins pour dissimuler le contenu de leurs messages ; mais il faut déplorer que les manuscrits des

¹¹² JOHNSON, Loch K., *The Oxford Handbook of National Security Intelligence*, Oxford et New York, Oxford University Press, 2010, p. 159.

¹¹³ McKAY, Sinclair, *The Lost World of Bletchley Park –an Illustrated History of the Wartime Codebreaking Centre*, Londres, Aurum Press Ltd, 2013, p. 112.

Illustration 123 : Mission de l'agent 101 de Collins : lire les lettres interceptées et compiler les informations

"I was invited to become a member of the intelligence staff", McDonnell explained. He was interviewed by Tobin and Cullen and given the code number 101. "When I had any written report to make, which was rarely, I just signed it 101", he explained. "My first assignment was to go to Leeson Street at 9 o'clock on Monday morning and to report on all the British personnel, whether in cars or by foot, that passed up Leeson Street Bridge. Along came three or four staff cars with staff officers etc..., with brass hats, red bands, etc. I did this morning after morning. At the same time another member of our staff had been detailed to watch these following from another place, and what we saw, between us, tallied. Nothing that I know of was done in these particular cases.

We were next taken into the office and our first job was to go through any letter from whatever it came, that went to the castle. Apart from that we got in every morning a complete pile of letters from all over the country, from England, from everywhere whether to the Castle authorities, to GHQ or to the RIC depot. All these letters varied and we got quite an amount of information from them. Especially from people anxious to give Crown Forces information. Inter-department, official and unofficial also came through our hands. Then I discovered we had a complete organization within the post office itself". [...] with so many Irishmen resigning from the police forces and, with the effectiveness of the IRA's counter-intelligence methods, the British were looking for good intelligence about what was happening in Ireland (RYLE DWYER, 2007 : 134).

archives de Dublin ne dévoilent pas les clés de décryptage. Collins sait que les correspondances entre Londres et Dublin sont remplies d'informations vitales, c'est pourquoi il ordonne à ses agents d'attaquer systématiquement le train transportant le courrier vers et depuis le château de Dublin. En effet, Ryle Dwyer souligne que bien qu'il risque d'être intercepté, le courrier reste le moyen de communication le plus sûr. Les rencontres entre agents et informateurs restent trop dangereuses surtout pour les agents britanniques qui, de fait, se font repérer, les conversations par téléphone ne sont pas sûres (RYLE DWYER, 2007 : 132-133). Le contenu du courrier intercepté entre février et juillet 1920 représente une telle valeur pour l'IRA, qu'à partir de ce moment là, ses membres pillent tous les transports de correspondances. En effet, non seulement les lettres détournées représentent une grande source de renseignements échangés entre les autorités locales et le château de Dublin, mais, souvent, notamment à l'aide du courrier du RIC, elles permettent de démasquer les sources locales qui transmettent des informations aux autorités britanniques. C'est ainsi que les raids réguliers sur les transports postaux entre le Donegal et le Kerry découragent les habitants de fournir des informations par courrier à la police (RYLE DWYER, 2007 : 133). Néanmoins, face au nombre toujours grandissant de lettres interceptées, Michael Collins doit aussi trouver des agents pour les lire et les analyser. Pour cela, il emploie Dan McDonnell, un Dublinois, et lui donne le nom de code 101 pour sa mission de lecture des lettres et de compilation des renseignements (voir illustration 123). L'importance de contrôler les correspondances échangées entre les différentes autorités est donc vitale pour Michael Collins qui déploie déjà un grand nombre d'agents au sein des services postaux lui qui lui transmettent des informations importantes (cf partie 3.2).

LE DECRYPTAGE : lorsque les correspondances entre les troupes britanniques sont interceptées, elles sont bien entendu codées et cryptées. Collins doit donc trouver un moyen d'obtenir les codes de décryptage. Pour cela, il emploie des agents infiltrés dans les forces de police comme le sergent Jerry Maher, le secrétaire confidentiel de Kerry Supple, inspecteur du comté de Kildare et de Carlow à Naas. Or, Supple détient le code de décryptage dans son coffre au bureau. Le sergent Maher parvient à copier un long télégramme, ainsi que d'un certain nombre de petits papiers griffonnés qu'il

Illustration 124 : Clé de cryptage pour un code britannique intercepté par Michael Collins

A = 07, 23, 39, 62, 70, 98
B= 16, 43, 78
C= 00, 47, 75, 85
D= 15, 32, 59, 60
E= 04, 30, 38, 51, 73, 99
F= 02, 54, 69
G= 13, 46, 66, 93
H= 11, 34, 37, 81, 92
I= 14, 25, 26, 63, 96
J= 03, 42, 89
K= 22, 77
L= 09, 44, 64, 97
M= 01, 57, 71
N= 33, 58, 74, 82, 88
O= 05, 24, 29, 53, 68, 91
P= 35, 50, 67
Q= 10, 76
R= 06, 31, 55, 56, 83
S= 20, 52, 65, 79
T= 21, 48, 61, 80, 84
U= 12, 41, 86
V= 17, 40, 87
W= 08, 45, 94
X= 18
Y= 27, 90
Z= 28, 72
Full stop = 19, 36, 49, 95

Thus, the message 'Michael Collins is at Gresham Hotel' could be translated into:

57144 73762 30447 50509 64263 32025 52072 11331 04653 42301 11292
13897.

KAVANAGH, Séan, *The Irish Volunteers Intelligence Organisations*, The Capucin Annual, Dublin, 1969, p. 354-367.

Illustration 125 : Clé d'un code plus simple intercepté par Michael Collins

The 'word' cipher, which the new system superseded for all important telegrams between Dublin and the provinces but which continued in use locally in each county area, was a much simpler affair. Take a word, say POLICEMAN, in which no letter is used more than once, then add letters in alphabetical order, not already used until there are thirteen, thus POLICEMANBDFG. Repeat the letter G, underneath the last letter of the line and continue in reverse until the alphabet is exhausted. I and J being treated as one letter to composite for the repetition of G.

The result is:

POLICEMANBDFG
ZYXWVUTSRQKHG

The key, therefore, being:

A=S, B=Q, C=V, D=K...

Messages in code, using this system, were also sent in blocks of five letters, so a telegram might read:

TWVFS UXVYX XWRAW ASMGN UAFST FYMUX etc...

KAVANAGH, Séan, *The Irish Volunteers Intelligence Organisations*, The Capucin Annual, Dublin, 1969, p. 354-367.

trouve dans la poubelle de Supple, et les transmet à Collins, mais cela n'apporte qu'un décodage partiel¹¹⁴. Le nouveau système de codage britannique est basé sur la substitution de chaque lettre de l'alphabet en nombres de deux chiffres. La rencontre de Maher avec Collins, lui aussi en possession de quelques éléments de déchiffrement du code leur permet de reconstituer le code intégral : chaque lettre est représentée par n'importe quel nombre entre 00 et 99¹¹⁵. Les points sont aussi transcrits à l'aide des nombres. Les lettres qui apparaissent le plus souvent comme le a, e et o correspondent chacune à six nombres différents (voir illustration 124). Toutefois, un code plus simple reste en vigueur pour les correspondances moins importantes (voir illustration 125). L'exemple du mot 'Policeman' est employé, suivi des lettres de l'alphabet non utilisées jusqu'à la lettre G. Ensuite, l'utilisateur reprend la lettre G, l'écrit sous le mot et continue l'alphabet non utilisé à l'envers sous le mot 'Policemanbdfg'. Il ne reste plus qu'à faire correspondre les lettres pour obtenir le mot codé. Cependant, pour plus de sécurité, les Britanniques changent le code tous les mois, donc Collins doit obtenir la transcription du code le plus rapidement possible, c'est ainsi que Maher parvient à faire un moulage en cire de la clé du coffre¹¹⁶.

De son côté, Michael Collins, d'une extrême prudence, se méfie et ne transmet aucune information par lettres, mais uniquement par messagers, comme le prouve cet extrait du rapport du chef de la branche de renseignements de la police de mai 1920 à juillet 1921 :

From the Intelligence point of view, postal censorship would have given nugatory results. None of the rebel correspondence was conducted through the post. Communications to foreign countries were sent by couriers to cover addresses in England, from whence they were dispatched. Amongst the papers found on De Valera at the time of his arrest was a scheme for the institution of a courier service between Ireland and foreign countries. The arbitrary censorship of many thousands of letters led to no results being obtained. The use of secret inks such as nitrate of silver, acetic acid and urine was sometimes, though rarely, met with, but letters written in these not sent through postal channels¹¹⁷.

¹¹⁴ KAVANAGH, *The Irish Volunteers Intelligence Organisations, op. cit.*, p. 354-367.

¹¹⁵ *Ibidem.*

¹¹⁶ *Ibidem.*

¹¹⁷ *A Report on the Intelligence Branch of the Chief Police, op. cit.*

L'extrême prudence de Collins apparaît dans cet extrait car malgré le recours aux méthodes de stéganographie comme les encres secrètes par les forces de l'IRA, pendant la guerre anglo-irlandaise, les lettres ne sont pas envoyées par la poste. Après la signature du traité anglo-irlandais en 1922, Londres espionne Dublin à travers l'Irlande du Nord et notamment le RUC, qui parvient à casser certains codes de l'Etat libre d'Irlande. Or, d'après leurs notes, trois systèmes de cryptage co-existent en Irlande du Sud (voir le détail dans l'annexe 35) :

- A simple letter substitution cipher
- A simple figure substitution cipher (most common)
- A six alphabets substitution letter cipher¹¹⁸.

Comme le rapport britannique sur la cryptographie employée en Irlande du Nord de l'annexe 35 le montre, les messages utilisent très souvent la substitution. La variété des approches de substitutions souligne, une fois encore, la prudence des Irlandais qui gardent en mémoire la légende de l'agent britannique infiltré dans les sociétés irlandaises. En cas d'infiltration et de substitution unique, l'espion pourrait trop facilement percer le code et transmettre les informations à Londres.

*

Cette sous-partie montre l'évolution et l'efficacité des services de renseignement britanniques notamment dans l'interception des ondes radio pendant la Première Guerre mondiale malgré quelques dysfonctionnements internes. La question sous-jacente reste celle de savoir pourquoi les Britanniques parviennent à percer les secrets allemands pendant la Première Guerre mondiale, développent leurs services de renseignement et passent maîtres dans le contrôle du renseignement d'origine radioélectrique, mais ne parviennent ni à infiltrer les réseaux de l'IRA en Irlande, ni à obtenir des informations. Le système d'espionnage en Irlande n'est pas satisfaisant peut-être est-ce parce que Londres lance ses meilleurs espions contre l'Allemagne.

¹¹⁸ *Report on the Intelligence Section of the General Staff Branch, Northern Ireland District, 1922-1926, op. cit.*

3.4.4 Bletchley Park et le déchiffrement

La Seconde Guerre mondiale est l'exemple même d'une guerre de (dé)chiffrement où les intellectuels de chaque pays rivalisent d'inventions de machines de (dé)cryptage. Pour ce faire, les agences de renseignement recrutent de nouveaux cerveaux dont la mission est de percer les codes de l'ennemi pour pouvoir accéder au sens des messages le plus rapidement possible et intervenir militairement en conséquence. Le déchiffrement des messages ennemis est vital puisqu'il permet de dissiper les soupçons et les rumeurs, mais aussi de monter de vastes opérations de ruse et de tromperie.

*

Suite à la défaite des armées allemandes à l'issue de la Première Guerre mondiale, les services de renseignement décident de refondre leur système de chiffrement en s'équipant avec la machine Enigma. Cette machine ultramoderne pour l'époque qui ressemble à une grosse machine à écrire électromagnétique de douze kilos, peut servir à la fois au cryptage et au déchiffrement d'un message. Avec ses 10¹⁶ clés possibles pour un seul message, elle représente, en 1926, le système de transmission le plus sûr au monde et devient une menace pour Bletchley Park :

For a device designed to take language apart and scramble it into impenetrable chaos, the Enigma machine was a remarkably neat-looking construction. Made of wood and brass and Bakelite, it had a standard German keyboard layout, plus a lamp board with letters that were illuminated from beneath, slots for medal-sized bevelled wheels and, down at its front, what looked like a miniature telephone switchboard, with small plug-holes and tidy wiring. It was perfectly portable; the machine came in a wooden case and could be very quickly packed up. It looked like the sort of machine one might find in an accounting office, or even perhaps on a newspaper editorial floor, but it was diabolical in its ingenuity¹¹⁹.

¹¹⁹ McKAY, *The Lost World of Bletchley Park – an Illustrated History of the Wartime Codebreaking Centre*, op. cit., p. 71.

La clé est modifiée tous les jours à minuit et chaque message commence par une clé unique de trois lettres, nécessaire à son déchiffrement :

Unlike other encoding system, which might rely on simple letter substitution –an ‘X’ for an ‘A’, for instance –every time a key of Enigma is pressed, one of the brass rotor wheels would move, and the ‘A’ might next time substituted with a ‘Q’, lit up on that lamp board. The weakness of letter substitution systems is that the most commonly used letters, such as ‘E’, might be spotted even in code by means of their frequency in a string of code letters. The Enigma eliminated that for comfort. You could take a simple sentence in plain language and throw it into an infinity of randomness, with a potential for millions upon millions of letter combinations. This machine was the nightmare challenge faced by the mathematicians of Bletchley Park¹²⁰.

Une fois réglée, l'utilisateur tape une lettre et instantanément, la lettre correspondante dans le message codé apparaît à l'aide d'un voyant lumineux¹²¹. Dans les années 1930, les Polonais se méfient de l'Allemagne et emploient beaucoup de cryptanalystes qui arrivent à des conclusions intéressantes sur la machine Enigma : « Even as early as 1929, there were those in the Polish government who were sufficiently concerned by this development to try and take precautions against it. Polish intelligence began a trawl for gifted mathematicians and three in particular were to make their names, attaining a sort of cryptological immortality : Jerzy Rozycki, Henryk Zygalski and Marian Rejewski¹²² ». Lorsqu'Hitler prend le pouvoir en Allemagne, le Chiffre polonais parvient à décrypter la plupart des messages codés allemands, mais en 1939, les Allemands rajoutent quinze mille nouvelles clés à celles déjà existantes de la machine Enigma. Juste avant d'être envahie, la Pologne réussit à transférer ses découvertes sur la machine à la France et au Royaume-Uni, et Londres reçoit deux répliques de la machine :

But by the summer 1939, with the frightening noise of increasing German aggression carrying across the Polish border, there was a meeting in a forest near Pyry between the Polish mathematicians and Bletchley's senior cryptographer Dilly Knox, where they managed to pass on invaluable information about the way the machine was set up. Although Knox was apparently infuriated that the Poles had beaten him to the solution he has spent the last few years searching, Bletchley Park was given a terrific head start¹²³.

¹²⁰ *Ibidem*.

¹²¹ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, op. cit., p. 84.

¹²² McKAY, *The Lost World of Bletchley Park –an Illustrated History of the Wartime Codebreaking Centre*, op. cit., p. 72.

¹²³ *Ibidem*.

Illustration 126 : Recrutement à Bletchley Park

[...] many of the young people working at the Park were billeted in their houses. Beyond that, they knew nothing. Even for those who were recruited to this establishment, and who arrived at Bletchley railway station for the first time, that sense of muffled secrecy continued until after they had got past the military sentry box at the gates of the Park, then walked along the handsome avenue of helms, entered the big house, had their induction talk and signed the Official Secret Act. When they had sworn their silence, they were told why they had been summoned. This went for everyone: the young undergraduates, pulled away from their studies at the smarter universities; the aristocratic society girls set on doing their bit in any way they could; the expert linguists; the retired classics masters; the cryptic-crossword-inclined Wrens; the chess champions; and also the young soldiers drawn away from the fields of conflict, pulled back home in order to fight that war with the power of their vaulting intellects.

McKAY, Sinclair, *The Lost World of Bletchley Park –an Illustrated History of the Wartime Codebreaking Centre*, Londres, Aurum Press Ltd, 2013, p. 7-8.

Mais la France tombe sous le joug allemand et les services britanniques de renseignement sont les seuls à pouvoir tenter le déchiffrement des messages de cette machine. A Bletchley Park, Milton Keynes, l'Ecole du Chiffre et du Code rassemble les meilleurs mathématiciens, logisticiens ou joueurs d'échecs afin d'analyser la machine et surtout scruter la moindre petite erreur de codage des troupes allemandes, un code choisi de manière trop classique comme la succession de trois lettres sur le clavier ou encore le mot Wetter qui apparaît au début de chaque message du bulletin météorologique transmis aux bâtiments de guerre, qui permettrait aux déchiffreurs de se rapprocher des codes réels. Ces petites indications qui permettent de faire correspondre des mots cryptés avec des clés donnent un peu plus d'éléments sur le système de codage de la machine¹²⁴. En effet, la Wehrmacht, la Luftwaffe et la Kriegsmarine utilisent un total de quarante mille machines Enigma, chaque arme ayant un type de machines différentes. En 1940, certains agents du Chiffre sont recrutés grâce à une grille de mots-croisés publiée dans le *Daily Telegraph*. Les gagnants de la grille sont engagés pour leur agilité mentale et leur raisonnement¹²⁵. En tout cas, le gouvernement repère les brillants cerveaux ou bien les personnes douées d'une habileté particulière : ils peuvent maîtriser les sciences, les langues ou l'art de jouer aux échecs ou aux mots-croisés comme le montre l'illustration 126. En plus de cette liste, Sinclair McKay insiste sur le secret qui règne autour de Bletchley Park car lors de leur premier jour, ils sont amenés à l'agence sans savoir pourquoi et connaissent leurs réelles missions uniquement après avoir accepté et juré de ne rien divulguer sur leur tâche ni le lieu où ils travaillent. Bletchley Park se divise en plusieurs baraquements, chacun responsable d'une catégorie de renseignements ; ces différentes spécialités sont détaillées par Sinclair McKay :

[...] Hut 1, it is thought, was originally intended as a radio transmission/reception station. [...] But how was it that Hut 2 immediately became known as 'the beer hut' and served this purpose pretty much throughout the war. [...] The military section of the operation was initially allocated Hut 3. The original inhabitants of Hut 4 are lost to time; it went on to be occupied by codebreakers focusing on naval encryptions. [...] Hut 5, meanwhile, as well as being first

¹²⁴ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, op.cit., p. 84-86.

¹²⁵ *Idem*, p. 92.

allocated to the naval section, had a most intriguing addition: a sunray parlour. [...] [Hut 6] was intended to deal with army and air force Enigma messages. [...] Hut 7 [...] housed heavy tabulating contraptions [...]. The most famous of the huts is Hut 8, [...] thanks to the presence of Alan Turing [...] it was in this hut that some of the tensest weeks and months of the entire war were played out. Turing and his team had triumphed brilliantly in cracking the Naval Enigma¹²⁶.

Mais les agents qui travaillent au décryptage vivent dans des conditions désastreuses :

The sight of the huts has a peculiarly strong resonance; these apparently makeshift, rather doughty structures strongly convey the spirit of the war effort. It is very easy to imagine how uncomfortable they could be to work in: bitter draughts whistling through in winter months, and the stifling airlessness of high summer. They also provide a powerful visual example of the acute nature of work. Those who worked in Hut 4 just by the south side of the house would have had no idea about the work being carried out in Hut 1, on the house's opposite side¹²⁷.

Dans un article du *Guardian* de 2010, Rozanne Colchester nous fait part de son expérience à Bletchley Park : fille d'un pilote des services de renseignement de la RAF, elle rejoint Bletchley Park parce qu'elle parle italien. Elle est engagée dans le baraquement numéro 8 et travaille en silence avec d'autres filles dans des conditions difficiles :

“My father drove me down to Bletchley. I remember he said, as a kind of joke, that if I ever mentioned what I was doing to anyone, I would be shot”. The next thing she knew she was in Hut 8 with a number of other girls. [...] Hut 8 was run by two middle-aged men, one of whom, Hugh Last, had been the Camden professor of Ancient History. At first, conversation was difficult. “You couldn't ask people what they were doing — it was all hush-hush — and you were never allowed to talk. [...] The girls worked in shifts (morning, afternoon, evening, midnight), in smoky, claustrophobic conditions”. She remembers convoys of buses bringing the code breakers in from the neighbouring countryside¹²⁸.

Le silence est la règle d'or du service. En effet, travailler en silence habitue les agents à ne pas parler pour ne pas évoquer leur travail ni leurs découvertes avec leur entourage. De plus, le fait que des cars soient détachés au ramassage des cryptologues pour les emmener à leur travail, les coupe du reste de la population, toujours dans un souci de discrétion et de secret. Les femmes occupent une place très importante à

¹²⁶ McKAY, *The Lost World of Bletchley Park –an Illustrated History of the Wartime Codebreaking Centre*, op. cit., p. 33-37.

¹²⁷ *Idem*, p. 33.

¹²⁸ McCRUM, Robert, « Women spies in the Second World War: "It was horrible and wonderful. Like a love affair », publié dans le *Guardian*, le dimanche 7 novembre 2010.

<http://www.guardian.co.uk/world/2010/nov/07/women-spies-second-world-war>

Illustration 127 : La guerre des codes secrets

Ciphers have been of far greater importance in the present war than ever before in history. This was due to the universal use of wireless as a means of communication. Wireless has provided an extremely rapid channel for the sending of reports from agents to their headquarters and for the sending of instructions from the intelligence services to agents in distant countries. It has been used to a great extent as a method of communication between air, sea and land forces and their bases, and it has even been used by agents wishing to exchange information with one another in enemy country...secrecy can only be achieved by using really good ciphers...it became of vital importance to have the best ciphers possible and...to have the best cryptographical department...to enable ciphers to be broken...quickly...the British and the American Governments expanded...cryptography services into vast organizations...staffed by combing the Universities for their best linguistic scholars and mathematicians. Calculating machines...were used...capable of recording a hundred thousand sets of numbers and making fifty simultaneous calculations... Machines were...used to construct codes and ciphers as well as to decipher them. It may be asked how this unseen war of brains between the cipher makers and the cipher breakers ended...the cipher breakers won (WALSH, 2010 : 170-171).

Bletchley Park car elles sont rapides et organisées, et peuvent parler plusieurs langues étant donné leurs parcours éducatif sur le continent :

These antediluvian notions aside, the smart girls were a great asset to the Bletchley operation: enthusiastic, cheerful and quick-witted. [...] Every decrypt would carry with it names, technical terms, geographical references, every single one of which was noted by these young women, using different-coloured pencils, and then inscribed on to index cards under every category. This meant that when terms recurred, intelligence analysts could go back to previous messages. In some cases, this fast-growing index also helped to find ways into some of the Enigma codes, the technical terms being used as 'cribs'. One other advantage many of these young women brought with them was a familiarity with continental languages, having spent time abroad either finishing their education or on tour¹²⁹.

L'Ecole du Chiffre et du Code joue, dès 1940, un rôle fondamental en assemblant les premières « bombes », selon le modèle de Marian Rejewski du bureau de Chiffre polonais, des machines qui peuvent tester des dizaines de milliers de clés comme le montre l'illustration 127. De plus, les Allemands sont tellement confiants en leur système qu'ils ne se méfient pas. L'historien allemand Ralph Erskine insiste sur les mises en garde des espions allemands qui pensent que le système de cryptage allemand a été percé par les Alliés. Ces rapports sont ignorés par les dirigeants, persuadés que la machine Enigma est inviolable : « Ils étaient si confiants dans la sécurité de leurs codes qu'ils ignorèrent les avertissements venant de leurs espions ou de destructions inexplicables de sous-marins repérés 'comme par hasard' en plein milieu de l'Atlantique¹³⁰ ». Walsh rapporte les paroles Peter Calvocaressi qui en décrit le principe : « The Enigma was an enciphering machine that produced a highly variable scrambled of the 26 letters of the alphabet by passing electric current through a set of movable rotors, each of which by its internal electric connections contributed to the overall scramble » (WALSH, 2010 : 171). Michael Smith souligne l'invulnérabilité de la machine Enigma en raison de son nombre trop important de combinaisons et les difficultés qu'elle représente pour les cryptologues qui travaillent, jour et nuit, à essayer de percer son fonctionnement à jour :

¹²⁹ McKAY, *The Lost World of Bletchley Park – an Illustrated History of the Wartime Codebreaking Centre*, op. cit., p. 61.

¹³⁰ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, op. cit., p. 86.

There were 60 possible orders in which the wheels could be placed in the machine, with a total of 17,756 different position settings for each wheel. The plugboard allowed 150 million changes of circuit. The total number of possible settings for a basic German Enigma machine was, therefore 159 million million million (WALSH, 2010 : 171).

A l'aide des bombes et du travail des cryptologues de Bletchley Park, les communications militaires allemandes sont interceptées, comme l'affirme Christian Destremau, historien et auteur du livre 'Ce que savaient les Alliés' (Perrin, 2007) :

Les apports furent le plus souvent peu spectaculaires, tout en étant, sur le plan militaire d'une importance capitale. Ce fut le cas des informations sur l'état des matériels de l'armée allemande, des statistiques concernant la quantité de chars ou d'avions en état de fonctionnement sur un théâtre d'opérations particulier, et surtout l'ordre de batailles des unités¹³¹.

Les Alliés connaissent donc la capacité combattive des forces allemandes et surtout leurs prochaines opérations. Sinclair McKay souligne le travail fait à Bletchley Park et détaille les percées des cryptanalystes qui offrent au Royaume-Uni une conscience sans pareille du déroulement de la guerre :

The work that was done here had a huge, almost unquantifiable impact on the course of the conflict. Whether listening in on the lethal U-boat wolf-packs; analysing the supply lines of Rommel's panzer divisions in the North African desert; helping to hunt down and sinking the *Bismarck*; feeding the Germans disinformation and then monitoring the responses that resulted in V-weapons being given incorrect co-ordinates and falling short of their central London targets; even intercepting and decoding invaluable messages from the Inner Sanctum of German High Command in the run up to and aftermath of the Normandy landings, the codebreakers seized invaluable advantage: a means of penetrating deep into the heart of German strategy and tactical thinking. All this without the Germans suspecting that their 'unbreakable' code systems had been laid bare¹³².

Néanmoins, la machine Enigma n'est utilisée que par les troupes, les dirigeants nazis, eux communiquent avec la machine de Lorenz, plus sophistiquée :

Throughout those years, encryption technology was moving fast; several years into the war, the Germans were now also using a system termed Lorenz, known at Bletchley as 'Tunny' or 'Fish' because of its other German name, Sagefish. These machines were described as 'non-Morse teleprinters' and worked with tape, using binary digits as the means of encoding messages. Lorenz was not a portable system and it was mainly intended for use by German

¹³¹ *Idem*, p. 84-86.

¹³² McKay, *The Lost World of Bletchley Park – an Illustrated History of the Wartime Codebreaking Centre*, op. cit., p. 8.

high Command, to communicate directly with the headquarters of their field marshals. Whereas the Enigma messages -often sent from the field of battle- tended to be tactical, the Lorenz traffic was more about long-term strategy¹³³.

En 1936, Alan Turing invente un nouveau décrypteur, le Colossus, pour aider au décryptage d'une autre machine. Cet appareil, opérationnel à partir de décembre 1943, est un calculateur programmable, considéré comme le précurseur de l'ordinateur puisqu'il décrypte les communications allemandes encore plus rapidement¹³⁴.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, soixante-quinze mille télégrammes sont interceptés et analysés. Christian Destremau affirme que ces décryptages ont offert au Royaume-Uni une bonne analyse de la situation et des intentions allemandes :

Ces interceptions permirent aux Britanniques d'avoir un solide aperçu de la stratégie allemande par exemple les ordres du Führer de ne pas céder un pouce de terrain en Italie en 1943, ou sa volonté de combattre jusqu'à la fin sur le front Ouest comme sur le front Est, brisant les espoirs de certains dirigeants anglo-saxons¹³⁵.

Sans ce travail incessant et efficace des cryptanalystes, la guerre aurait pris un autre tournant car les troupes dépendent grandement de ces très nombreux messages décryptés qui offrent des informations vitales : « But when the codebreakers started unlocking all the other codes, the flood of traffic and intelligence through Bletchley was awe-inspiring. As its peak in the later years of the war, it was breaking and translating and relaying to intelligence many thousands messages a day¹³⁶ ». Or, les interceptions de messages sont possibles grâce au travail des agents de terrain. Dans ses mémoires, Guy Liddell décrit en détail les opérations des agents doubles SNOW et DRAGONFLY opérant pour le MI5. Ces descriptions plongent le lecteur dans le monde de l'espion qui joue avec l'argent et tous ses gadgets : gramophone, encre invisible, porte-cigarettes truqué ou appareils à infrarouge :

¹³³ *Idem*, p. 76-77.

¹³⁴ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, op.cit., 86.

¹³⁵ *Ibidem*.

¹³⁶ McKAY, *The Lost World of Bletchey Park –an Illustrated History of the Wartime Codebreaking Centre*, op. cit., p. 141.

George has returned from Lisbon with £800, a high-class transmitting set concealed in a gramophone and secret ink in specially made cigarette holder. He has a long story. George was the MI5 double agent codenames DRAGONFLY, 7 January 1941¹³⁷.

SNOW has had a message asking him to bring over to Lisbon certain secret information which another German informant has obtained in this country, on the subject of infra-red. The other side wants to know how their informant can get the information to SNOW without the latter having to disclose his identity. SNOW has also been told that he can give SUMMER's wireless set to Sam Stewart "who is believed to be all right", 25 January 1941¹³⁸.

En octobre 1942, l'Ecole du Chiffre et du Code décrypte les codes des communications diplomatiques allemandes. Londres est ainsi capable d'intercepter et d'analyser les échanges à Dublin entre Berlin et la délégation allemande. A partir de ce moment, Whitehall reçoit la certitude que les Irlandais ne coopèrent pas avec les Allemands, ce qui renforce leur confiance mutuelle (O'HALPIN, 2010 : 163). L'amélioration du lien entre le MI5 et le G2 est donc aussi poussée par les découvertes de l'Ecole du Chiffre et du Code, et n'est donc pas uniquement dû à l'amitié qui lie les membres dirigeants des deux agences. Les Britanniques reconnaissent même la valeur des Irlandais qui les aident dans le déchiffrement des messages câblés allemands. D'ailleurs, Maurice Walsh insiste sur la valeur et le nombre toujours croissant des cryptologues britanniques de Bletchley Park, station X¹³⁹, mais aussi sur l'importance du travail solitaire de Richard Hayes, cryptologue irlandais des services de renseignement du G2, qui n'a certes pas les mêmes moyens mais qui parvient malgré tout à faire des découvertes capitales :

Against all the odds the gifted cryptologists in Station X achieved the almost impossible and broke the Enigma code. Coping with even greater difficulties they broke Shark, the U-Boat Enigma and Fish, the cipher system used by Hitler to talk to his generals. Smith claims that the

¹³⁷ LIDDELL, Guy Manard, *The Guy Liddell Diaries: MI5's Director of Counter-Espionage in the Second World War*, Londres, Routledge, 2009, p. 121.

¹³⁸ *Idem*, p. 126.

¹³⁹ « Up in the far reaches of the house [Bletchley Park], near the old water tank, is a tiny room that once had an enormous significance; for this was 'Station X'. The Fleming-esque designation actually had mundane meaning- Station 10. It was a wireless listening post, and the complicated aerial was arranged around Wellingtonia tree outside the window. Not long after this came Captain Ridley's Shooting Party; far from being one of Sir Herbert's weekend entertainments, this was in effect the dress rehearsal for the Government Code and Cypher School to make the move from London and into the English countryside, a much less likely target for bombing than the streets around Whitehall and St James's Park ».

McKAY, *The Lost World of Bletchley Park – an Illustrated History of the Wartime Codebreaking Centre*, op. cit., p. 27-28.

success of the code breakers arguably shortened the war by three years. Bletchley staff grew from several hundred in 1939 to over 3,000 by 1942, and over 5,000 by the following year. Although comparisons are considered spurious by some, this author believes the volume and quality of Dr. Hayes's work for G2 during the war, with virtually no qualified staff, bears more than favourable comparison in relative terms with the work of Bletchley cryptologists (WALSH, 2010 : 172).

Le rôle de Bletchley Park est placé très longtemps sous silence car, selon Nicolas Chevassus-au-Louis, les Britanniques ne voulaient pas reproduire la même erreur, commise en 1920, où en affichant leur puissance de déchiffrement, ils avaient averti les Allemands de l'inefficacité de leur système de chiffrement. Or, à l'aube de la Guerre Froide avec les Soviétiques, les secrets devaient être gardés¹⁴⁰.

En 1943, l'École du Chiffre et du Code construit la machine Pandore qui permet à Londres de déchiffrer les câbles diplomatiques allemands. Certes, cette machine est d'une efficacité redoutable, puisque tous les câbles allemands sont copiés, mais selon O'Halpin, elle ne peut cependant pas intercepter tous les messages radio pour des raisons techniques (O'HALPIN, 2010 : 214-227). En février 1943, grâce à l'interception d'un message ISOS envoyé du Portugal vers Berlin, l'École du Chiffre et du Code apprend qu'un message codé envoyé d'Irlande est arrivé à la délégation allemande à Lisbonne. Joseph Andrews envoie ce message qu'il crypte avec le code de Goertz afin d'extorquer des fonds aux Allemands en échange de renseignements. Christopher Eastwood, un cuisinier sur un bateau irlandais navigant régulièrement entre Lisbonne et Dublin, intercepte le message et le transmet au SIS (O'HALPIN, 2010 : 216). En mars, un second message est intercepté et le G2 obtient les textes des messages cryptés, immédiatement confiés à Richard Hayes, le spécialiste du décryptage des services du G2. Aidé par les documents retrouvés en mai 1940, dans la maison de Stephen Held (agent allemand installé en Irlande), Richard Hayes parvient à casser le code allemand et demande au MI5 d'envoyer un homme en Irlande pour venir l'étudier :

Dan has just telegraphed to say that the... HELD cypher has been broken and that it may be identical with the one being used by GOERTZ. Messages that we have obtained in Lisbon have been examined and appear to be in the handwriting of ANDREWS. Andrews met Eastwood on arrival [in Ireland] and there was an exchange of notes. A cipher had been found in Goertz's

¹⁴⁰ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets, op. cit.*, p. 86.

cell, probably through the assistance of his servant who is in Dan's employ. Dan has asked us to send over an expert to look at the cipher (O'HALPIN, 2010 : 216).

En fait, bien que Blechley Park ait reçu les honneurs pour être parvenu à comprendre le fonctionnement de la machine Enigma, il ne faut pas oublier l'aide apportée par les cryptologues irlandais dans cette découverte scientifique. En effet, Maurice Walsh insiste sur le travail fourni par l'équipe de décryptage du G2 menée par Richard Hayes. Pour lui, ce travail est méconnu car le colonel Dan Bryan garde quelques unes des découvertes de Hayes secrètes et ne les partage pas avec le MI5, un certain flou plane donc autour des travaux des cryptanalystes du G2 pendant la Seconde Guerre mondiale :

The cryptanalysts in G2, led by Richard Hayes, passed on the decoded material to Colonel Dan Bryan, Director of the organization. Bryan discussed it with the chief of staff and, as necessary, with Eamon De Valera. Bryan, no doubt, did not pass on everything he knew, as he and Hayes would be regarded as intelligence analysts second to none (WALSH, 2010 : 18).

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Richard Hayes décide de rejoindre l'armée irlandaise et de travailler dans le service de décryptage. En 1940, peu de grandes découvertes voient le jour dans le service de décryptage irlandais, mis à part un rapport rédigé par Hayes sur la facilité déconcertante avec laquelle il a cassé le code de Preetz utilisé par les Allemands grâce aux documents et au livre de mots clés récupérés lors de la capture de Preetz en août 1940 (WALSH, 2010 : 166). A partir de juin 1941, les trois collaborateurs de Hayes qui possèdent de bonnes connaissances scientifiques et mathématiques sont mutés et remplacés par deux employés administratifs. A partir de février 1941, toutes les transmissions en direction ou en provenance de la délégation allemande sont surveillées et connectées sur les serveurs sans fils de l'armée, mais ce contrôle ne mène à rien dans la compréhension des codes allemands. Après son arrestation, Goertz, un autre agent allemand, est interrogé à la prison d'Arbour Hill. Hayes parvient à décrypter son code et étudie ses implications mathématiques (WALSH, 2010 : 168). Plus tard, Goertz essaie de manipuler Hayes et invente un nouveau code depuis la prison militaire d'Athlone, mais Hayes le craque en moins de trois semaines. En octobre 1944, Goertz recommence, mais Hayes décrypte encore et

Illustration 128 : Opinion de Richard Hayes sur les possibilités de décryptage des gouvernements

We must not enter the next emergency without a nucleus, however small, of experienced staff. If we do, the danger will be over and the war lost or won before the necessary preliminary experience has been obtained. We must start in the next war where we left off in this, not surely from scratch again. The solution of many codes and ciphers depends on unremitting watchfulness and research waiting for the mistake to be made by the other side which is generally necessary to make success possible.

For months they worked in England on double substitutions of great complexity until one day a horrid enemy operator forgot to make the second of the double substitutions and the whole system was split open in a few hours. For months also they worked on another cipher until one day an agent repeated a message in which he had previously made an error. From that moment the secret of all the disc-type ciphers was open. The whole success of a cryptographical department depends on this unending vigilance, waiting for the lucky break. An immense amount of mathematical research is necessary and it must be of the highest standard both of accuracy and imagination, but without the lucky break it is not enough. The ciphers of today demand the best brains available in quantity and all the time (WALSH, 2010 : 168-169).

toujours ses messages. En fait, selon Maurice Walsh, Richard Hayes parvient à décrypter ces codes sans aucun soutien logistique ou humain. Pour lui, Hayes aurait pu fournir un travail d'une qualité encore bien supérieure s'il avait eu les mêmes moyens et le même personnel que Bletchley Park (WALSH, 2010 : 168). Dans ce sens, Richard Hayes estime qu'afin d'obtenir des résultats probants, les gouvernements doivent se baser sur des équipes nombreuses de chercheurs, toujours prêts à traquer l'erreur adverse, qui permettra de résoudre et de comprendre un code de cryptage (voir illustration 128). Or, Richard Hayes définit les codes de cryptage apparus au fil de la Seconde Guerre mondiale comme toujours plus complexes et plus difficiles à percer. En effet, les codes basés sur de la simple transposition au début du conflit se transforment en codes à doubles transpositions et substitutions protégés par des mots de passe mathématiques à la fin :

Hayes wrote that it was possible to view in retrospect the development of codes and ciphers during the war and to trace their history of ever-increasing complexity from the simple single transposition to the doubly transposed and substituted ciphers based on mathematically connected keywords used towards the end (WALSH, 2010 : 169).

Pour cela, il prend l'exemple des espions arrivés en Irlande par ordre chronologique, de Preetz en 1940 à O'Reilly en 1943, et démontre qu'ils maîtrisent des codes de plus en plus élaborés :

Preetz, Hayes points out, came to Ireland in 1940 with a single transposition cipher, while Marschner was sent over in 1941 with a similar type of cipher. Single and double transpositions were the type in use for ordinary agents in these years and on through 1942. On the other hand, Goertz arrived in May 1940 with a cipher which, according to Hayes, the British cryptographers described as 'in the very first class and amongst the best three or four used in the war'. Towards the end of 1942 James O'Neill was sent out of Germany with a single substitution cipher. The following year Codd was trained both in transposition and substitution ciphers and at the end of 1943 O'Reilly came equipped with a substitution cipher operated by a disc. In 1944 and 1945 no agents reached this country. Had they arrived, they would have been equipped with substitution combined with transposition (WALSH, 2010 : 172-173).

En outre, Richard Hayes mène une analyse des différents agents allemands en fonction des codes secrets qu'ils utilisent. Il en conclut que plus leur code est élaboré, plus la

Illustration 129 : Extrait du livre du code aérien

<u>SPECIAL AIRCRAFT CODE FOR USE OF SQDS IN IRELAND</u>	
<u>CODE SIGNAL</u>	<u>MEANING</u>
F5X	Am returning to base
F6P	Large crowds observed
F7Q	Crowd appears friendly
F8R	Crowd appears hostile
F9V	Town appears quiet
G2L	Firing observed at
G3W	Rioting observed at
G4F	Large number of troops observed at
G5K	Rockets fired at military
G6L	Rockets fired by military at
G7Q	Military at Signal OK
G8P	RIC at Signal OK
G9B	Am taking relief action

Ms 11 410, *About 150 Documents on Sabotage 1916-1922*, Collection Count Plunkett, Archives nationales de Dublin.

formation des agents est complète, et plus leur mission semble importante. Ainsi, un même agent peut utiliser des codes à difficulté variable en fonction de sa mission :

The ciphers used by the German agents varied. In the early years of the war they were mainly transposition ciphers. Having proved unsafe, however, they changed to substitution ciphers during the middle period, and double substitution combined with double transposition at the end of the war. The educational standard of the agent and the importance of his mission were factors to consider when selecting a cipher for him. The relative complexity of an agent's cipher was a measure of relative importance of his mission and his rank. One could find, in 1940, an agent using an absolutely first-class cipher equivalent to the best used towards the end of the war (WALSH, 2010 : 172).

Ainsi, la Seconde Guerre mondiale peut être considérée comme un conflit basé sur les codes secrets et la cryptographie. L'évolution de la cryptologie, depuis les tout premiers codes secrets jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, se termine par une guerre de codes secrets où le vainqueur est celui qui possède la meilleure équipe de décryptage (voir illustration 127). Richard Hayes travaille aussi dans le décryptage des codes navals de la Marine allemande retrouvés par le G2 dans un sous-marin au large des côtes de Cork en mars 1945. Ces codes sont élaborés selon le livre des codes navals et mettent en œuvre deux substitutions en plus du cryptage du message original, des substitutions basées sur des listes de chiffres et de lettres modifiées tous les jours. Dans le courant de l'année 1940, des fragments de messages décodés sont retrouvés dans l'épave d'un avion allemand, ils ressemblent aux messages du livre de codes navals, mais les informations ne sont pas soumises au cryptage par substitution. Après avoir été analysé, le code naval se révèle bien plus sécurisé que le code aérien, sauf dans le cas où un livre de codes est intercepté ou copié, car il utilise la méthode de Goertz qui a recours à la substitution de lettres en nombres, eux-mêmes substitués à leur tour, en lettres (WALSH, 2010 : 181). Il semble aussi intéressant de remarquer que l'utilisation de livres de codes a cours dans les forces irlandaises. Le manuscrit numéro 11 410 consultable aux archives de Dublin, propose un certain nombre d'extraits de livres de code comme le code aérien (voir illustration 129). Ces livres de cryptage permettent de communiquer rapidement entre l'escadron et la base, tout en dissimulant le message d'origine. Toutefois, ils ne sont pas inviolables comme le prouvent ceux

cryptés par la machine Enigma et utilisés par la Marine et l'Aviation allemandes, qui ont finalement été percés par Bletchley Park.

*

L'étude, bien que non exhaustive, des différentes méthodes de camouflage de l'information au travers des siècles démontre qu'elles sont inscrites dans le temps et qu'elles évoluent en parallèle avec les moyens de communications. Toutefois, même pendant la Seconde Guerre mondiale, le décryptage est un art et dépend de l'intelligence humaine. Cette gymnastique intellectuelle est louée par Sinclair McKay :

In a digital age, where every last breath and the electronic pulse can be instantly recorded and analysed, it is instructive to think back just 75 years, to an age when the web of intelligence and its complex worldwide threads relied almost wholly on the quick-wittedness, intense concentration and nimble fingers of sharp young minds. Morse code is now a dying art, a language as esoteric as ancient Greek. But to thousands of young recruits in the war, signed up and sworn secrecy to play their roles in the Bletchley codebreaking operation, it became second nature. Even now, there are some veterans who hear a snatch of Morse code in a film and can instantly translate it¹⁴¹.

Il semble aussi intéressant de noter que les changements et les développements dans les méthodes de cryptage sont utilisés et servent très souvent aux nations puissantes, comme les Grecs ou les Romains. Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, les Britanniques deviennent de grands professionnels du décryptage pendant les deux guerres mondiales afin de protéger leur Empire, et enfin la superpuissance américaine, à partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, utilise des procédés toujours plus performants à l'époque des hautes technologies.

**

La Seconde Guerre mondiale est synonyme de complexification des méthodes de chiffrement avant de laisser la place à des méthodes dont le but premier n'est plus

¹⁴¹ McKAY, *The Lost World of Bletchley Park – an Illustrated History of the Wartime Codebreaking Centre*, op. cit., p. 111.

la dissimulation de l'information, mais simplement sa rapidité de transmission. Or, de nos jours, la même idée est toujours valable et a même été poussée à l'extrême avec le dispositif de la Liaison 16, un standard de liaisons de données tactiques de l'OTAN pour l'échange d'informations tactiques entre unités militaires où la transmission de l'information se fait en temps réel et la vitesse de commandement est rendue possible par une supériorité dans le domaine du renseignement. Par exemple, pendant la guerre en Afghanistan en 2007, un article du journal *Le Monde* décrit les missions des avions de chasse, qui décollent avant même que leurs missions ne soient déterminées, et attendent les ordres, une fois en l'air : « Les avions de la coalition se contentent de gagner le ciel afghan, attendant que le commandement au sol leur assigne une mission de surveillance, de reconnaissance photographique, de 'show of force'... ou de bombardement d'objectifs¹⁴² ». La rapidité de transmission de l'information est en temps réel, tout comme pour les combats menés par les drones, une vitesse que les Alliés auraient bien appréciée entre 1939 et 1945 pour traquer les sous-marins allemands. Quoi qu'il en soit, la Seconde Guerre mondiale amorce un type de guerre toujours actuel, basé sur une domination de renseignement et d'information pour un meilleur contrôle du combat. Or, dans cette guerre de rapidité, les clés de cryptage sont encore plus nécessaires qu'avant car elles permettent de sécuriser les échanges d'informations en direct dans le cadre de la « Guerre en Réseau ou Network Centric-Warfare¹⁴³ ».

L'analyse de John Boyd, un pilote de l'US Air Force, insiste sur la nécessité de rapidité pour vaincre dans les conflits actuels. Pour cela, il détermine la boucle OODA (Observe, Orient, Decide, Act) et stipule que plus cette boucle est courte, plus le succès sur l'adversaire est garanti : « The short OODA loop, the ability to adapt so quickly that the opponent is overwhelmed, comes from having the information and

¹⁴² ROCHE Jean-Michel, *Historique du Charles de Gaulle* (année 2007), <http://www.netmarine.net/bat/porteavi/cdg/hist2007.htm>

¹⁴³ Statement of Vice Admiral A. K. CEBROWSKI, Director, Space, Information Warfare, command and Control, Chief of Naval Operations, 1997 Hearing Congressional Intelligence and Security, http://fas.org/irp/congress/1997_hr/h970320c.htm

operational resources to generate actions he cannot match or counter¹⁴⁴ ». Enfin, la cryptologie militaire a trouvé son pendant dans le commerce où elle s'adapte aux technologies dans le monde actuel en perpétuelle évolution comme le souligne Laurent Pericone : « Avec la démocratisation de l'information et l'essor des réseaux à haut débit, la cryptologie a trouvé de nouveaux développements dans les transactions commerciales. Mais, pour garantir à la fois la sécurité et la rapidité, elle doit sans cesse innover¹⁴⁵ ». D'ailleurs, Anne Canteaut déplore le même problème que dans la cryptologie militaire, à savoir le fait que la rapidité de transmission des informations soit prioritaire sur celle de la sécurité de chiffrement : « Il faut trouver le bon compromis entre sécurité, rapidité et consommation d'énergie. Hélas, dans les systèmes embarqués, la sécurité de l'encodage vient souvent en dernier¹⁴⁶ ». En juillet 2012, le sénateur français Jean-Marie Bockel qualifie la cybercriminalité entre les entreprises et les particuliers de cyberguerre ou cyberconflit lorsqu'elle concerne différents Etats. Selon lui, le cyberconflit se déroule sur deux cyberchamps de bataille :

Le premier concerne les services informatiques liés au fonctionnement du pays et de sa défense, et qu'une cyberattaque peut paralyser. Le second concerne la protection des informations sensibles du point de vue politique, militaire ou économique face à des techniques d'intrusion informatique de plus en plus sophistiquées¹⁴⁷.

Ainsi, à l'ère du numérique, le nouvel espion s'appelle le virus Flame. Il a attaqué l'Iran en avril 2012 et mène toujours sa mission à bien quoi qu'il arrive avant de s'autodétruire :

Ce virus espion est à même de reconnaître et de copier n'importe quel fichier, d'activer le micro de l'ordinateur pour enregistrer les conversations dans la pièce. Flame peut aussi communiquer avec des ordinateurs portables ou des smartphones via l'émetteur-récepteur sans fil Bluetooth. Piloté de n'importe où dans le monde, il sécurise ses communications avant de les transmettre. Enfin, quand il a fini sa mission, il s'autodétruit¹⁴⁸.

¹⁴⁴ SAMUELSON, Douglas, *Agility wins: Military Strategy Studies indicate huge Importance of rapidly Adaptive Decision-making*, <http://www.analytics-magazine.org/november-december-2010/100-ooda-loop.html>

¹⁴⁵ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, op. cit., p. 95.

¹⁴⁶ *Idem*, p. 97.

¹⁴⁷ Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma : codes et langages secrets*, op. cit., p. 101.

¹⁴⁸ *Ibidem*.

La paternité du virus n'est pas établie bien que les Etats-Unis, Israël ou encore la Chine soient suspectés, mais quoi qu'il en soit, la cryptographie a atteint un point tel que le pays belligérant peut rester dans l'ombre : « la cyberguerre, moins coûteuse et moins risquée qu'un conflit traditionnel, garantit, ou presque, l'anonymat du belligérant¹⁴⁹ ». L'évolution des méthodes de renseignement est ici poussée à son extrême, mais la cryptographie occupe toujours une place essentielle dans les guerres d'espions qu'ils soient humains ou numériques.

Cette troisième partie aborde les trois grandes guerres d'espionnage entre Londres, Dublin et Edimbourg et, en les présentant de manière chronologique, établit l'évolution des méthodes de renseignement avant de terminer sur l'importance du contrôle des transmissions de l'information codée. En effet, les trois exemples confirment que la rapidité des transmissions s'accroît considérablement en même temps que les moyens de communications se modernisent. Ainsi, pour conserver les secrets et leurs valeurs, les modes de chiffrement deviennent plus sophistiqués et sont finalement cryptés par des machines, précurseurs des ordinateurs.

Cependant, malgré l'évolution des méthodes d'espionnage et des moyens de communications de l'époque Jacobite à la Seconde Guerre mondiale, le point commun pour diriger des services de renseignement efficaces reste la surprise et la tromperie. En effet, de la ruse de Derby à celle du débarquement sur les plages de Normandie en passant par le Bloody Sunday, l'effet de surprise offert par un contrôle de l'information et des services de renseignement opérants et compétents concède la victoire à l'attaquant quelle que soit la puissance de son ennemi. De plus, grâce à des méthodes de renseignement performantes, les informations de valeur décuplent les pouvoirs du pays qui, de ce fait, peut manipuler ses ennemis, mais aussi ses Alliés comme le font les Britanniques pour persuader les Jacobites de rebrousser chemin vers

¹⁴⁹ *Ibidem.*

l'Ecosse ou les Etats-Unis d'entrer en guerre contre les pays de l'Axe grâce à l'interception du télégramme de Zimmermann. Afin d'obtenir ses informations de valeur, le pays doit régner sur l'interception des messages codés, mais aussi maîtriser les méthodes de déchiffrement pour accéder au sens de ces transmissions sans quoi les tactiques militaires ou politiques sont réduites à néant. Enfin, si la manipulation des Etats ennemis et alliés est un élément clé du renseignement et accorde la victoire au Royaume-Uni, elle a un impact considérable sur les relations internationales. De ce fait, la présence des consuls et des ambassadeurs dans les pays étrangers représente à la fois des sources d'informations qui complètent la collecte des renseignements sur le terrain, mais aussi un moyen de parlementer, de négocier et de coopérer.

Quatrième partie

Dissimulation et manipulation

L'aspect politique du renseignement britannique dont l'impact est décuplé par l'institutionnalisation des services et la professionnalisation des méthodes est l'objet d'étude de cette quatrième partie. En effet, le renseignement sert avant tout à glaner des informations sur son ennemi pour le surveiller, contrecarrer ses plans ou l'anéantir totalement en temps de guerre. En complément de ses services de surveillance, Londres stimule ses services de contre-espionnage spécialisés dans la tromperie, la ruse et la manipulation, pour maîtriser la quantité et la qualité des informations collectées par les agents ennemis et juguler l'impact politique de telles fuites. La dissimulation et la manipulation, soit de ces informations soit des agents ennemis, existent depuis la période jacobite, mais elles sont intimement liées à l'évolution des méthodes d'espionnage qui donnent naissance à des procédés de manipulation toujours plus nébuleux et pernicious, et placent la valeur de l'information au cœur du jeu d'espionnage.

A l'aide de la propagande, Londres manipule ses ennemis : elle lance de fausses rumeurs et diffuse des informations susceptibles de les faire réagir. Or, lorsque les services de contre-espionnage emploient volontairement les informations erronées de la propagande à des fins militaires pour tromper les troupes ennemies, ils ont recours à la désinformation. Dès sa création, le service de contre-espionnage britannique use de ces méthodes contre les Jacobites et les Irlandais, ou trompe son adversaire grâce à la maîtrise du renseignement radio pendant les deux guerres mondiales. Grâce au Double Cross System, les services britanniques parviennent à retourner les agents allemands interceptés à leur insu, en leur faisant transmettre de faux renseignements à leur pays. Leur trahison est poussée par l'instinct de survie, mais comme dans tout système basé sur la tromperie, la loyauté des agents est mise à

l'épreuve. Cette manipulation inhérente aux services secrets se retrouve aussi dans le lien tissé entre Dublin et Londres par le biais de leurs services de renseignement, le G2 et le MI5, qui, bien qu'ils collaborent officiellement et partagent des informations, se dissimulent des éléments afin de garder la main mise sur l'autre et entretiennent des réseaux d'agents clandestins en Irlande du Sud et du Nord. Enfin, les diplomates et attachés militaires considérés comme les espions officiels des Etats aident à la prise de décisions politiques à partir du renseignement ouvert collecté, ils rendent compte de la situation du pays dans lequel ils vivent et visitent les installations militaires. Toutefois, lorsque ces décisions sont basées sur du bluff, de fausses informations ou de mauvaises interprétations, elles laissent libre cours aux préjugés et aux haines raciales, et ainsi se noue le lien entre la politique menée par un pays et l'efficacité de ses services de renseignement. De plus, ces diplomates sont parfois manipulés par leur propre gouvernement, qui profite de leur présence officielle et diplomatique pour dissimuler l'implantation d'un réseau clandestin d'espions à leur insu.

En bref, cette dernière partie tente d'éclairer le côté sombre des relations entre Dublin, Edimbourg et Londres et de mettre au jour les manipulations politiques échangées entre les différents gouvernements, soit dans le but d'obtenir plus d'indépendance envers le gouvernement central, soit dans l'intention de garder la main mise sur ses dominions. Toutefois, l'exemple de la Seconde Guerre mondiale, théâtre des opérations les plus poussées de propagande noire et de subversion de l'Etat britannique, établit que, face à un ennemi commun et pour survivre, le pouvoir central s'allie avec Dublin en vue de plus de devenir toujours plus efficace, mais il ne cesse de s'adonner au jeu de manipulation même avec ses alliés.

4.1) Rumeurs et propagande

Une guerre d'informations se caractérise par une lutte pour l'obtention de renseignements sur l'ennemi, mais elle procède aussi d'une guerre de propagande

Illustration 130 : Définition de la propagande

Etienne Auge définit la propagande comme « une stratégie de communication de masse ayant pour objectifs l'influence de l'opinion et des actions d'individus ou de groupes au moyen d'informations partiales ». Il ne faut cependant pas la confondre avec la publicité qui peut faire partie de la propagande mais dont l'impact reste moins important de par sa nature. En effet, selon Etienne Auge, « la propagande avance masquée quand la publicité doit s'annoncer comme telle ». Pour l'auteur, la propagande actuelle correspond à l'application d'un jugement de valeur sur la communication de l'adversaire. La propagande peut être aussi bien utilisée pour faire le Bien que le Mal ; ainsi le 3 novembre 1947, dans la résolution n°110, l'assemblée générale des Nations Unies « condamne toute propagande, dans quelque pays qu'elle soit menée, qui est destinée ou qui est de nature à provoquer ou à encourager toute menace à la paix, rupture à la paix, ou tout acte d'agression ». Etienne Auge insiste sur le fait que la propagande de par son but même se développe en parallèle avec l'émergence des premiers médias planétaires de masse, mais souligne aussi qu'elle s'adapte avec son temps en parallèle avec l'histoire de l'Humanité. Pour cela, il s'appuie sur les travaux de Philip M. Taylor dans son ouvrage '*Munitions of the Mind*' qui situe les origines de la propagande à 7000 ans avant Jésus Christ : « Selon lui, on trouve là les balbutiements d'une technique qui ne sera codifiée que bien plus tard. La propagande a accompagné l'histoire de l'Humanité et a été nécessaire pour consolider les différentes civilisations chaque fois que les hommes ont décidé de s'organiser socialement en prenant en compte leurs intérêts communs, et ont donc éprouvé le besoin de convaincre sur une grande échelle. Usitée depuis des millénaires, la propagande ne prend officiellement ce nom qu'à partir du XVI^{ème} siècle ; avant cette période, le terme latin *propaganda* n'est utilisé qu'en biologie pour définir la reproduction des plantes et des animaux. »

AUGE, Etienne, F., *Petit traité de propagande- à l'usage de ceux qui la subissent*, Paris, Edition DeBoeck supérieur, 2007, p. 11-16.

(voir illustration 130). De fait, l'espionnage conduit au contre-espionnage. L'idée promue par la propagande est celle d'influencer les populations ou les ennemis par le biais des médias (la presse et la radio pour la période traitée dans cette thèse). Dès les rébellions jacobites, le recours à la propagande pour tromper l'ennemi est régulier et conséquent. Pendant la guerre anglo-irlandaise, Erskine Childers, chef de la propagande nationaliste irlandaise, dirige le journal pro-irlandais, l'*Irish Bulletin*, qui discrédite les actions britanniques sur le sol irlandais aux yeux des Américains ; toutefois la machine de propagande londonienne est, elle aussi, redoutable lorsqu'elle cible les membres du *Sinn Féin* et leurs attaques terroristes meurtrières¹⁵⁰. L'exploitation de la propagande atteint son paroxysme lors de la Seconde Guerre mondiale avec la propagande noire ou intoxication, dont le but est de lancer de fausses rumeurs et de divulguer de fausses informations afin de déstabiliser l'adversaire (O'HALPIN, 2010 : 309). La propagande détourne ici la valeur de l'information, qui, à l'origine, n'est autre que le récit d'un fait ou d'un événement observé, afin de manipuler ceux et celles qui la lisent ou l'entendent. Un éminent écrivain sur le crime politique atteste que la propagande est aussi venimeuse pour l'esprit que les poisons utilisés pour infecter le corps : « Pamphlets and propaganda turn people's heads. There are poisons for the mind just as there are poisons for the body. Certain doctrines represent irresistible poison to the soul. False maxims induce death as surely as venomous substances. The number of intellectual poisons is as great as that of physical poisons¹⁵¹ ». Toutefois, la faiblesse de l'être humain rend cette manipulation possible car ce dernier qui éprouve beaucoup de difficultés à choisir et à se prononcer sur un événement ou un problème à venir. Ainsi l'écrivain Aldous Huxley revendique le fait que la propagande manœuvre les décisions humaines et les amène à ce qu'elle souhaite : « Le propagandiste est un homme qui canalise un courant existant. Sur une terre où il n'y aurait pas d'eau, il creuserait en vain¹⁵² ». Afin de montrer l'évolution des méthodes utilisées ainsi que leurs multiples impacts sur les sociétés, cette sous-partie regroupe les opérations de propagande et de contre-propagande par ordre

¹⁵⁰ <http://www.cairogang.com>

¹⁵¹ *A Report on the Intelligence Branch of the Chief Police, May 1920 to July 1921*, CO 904/156 B.

¹⁵² AUGÉ, Etienne, F., *Petit traité de propagande- à l'usage de ceux qui la subissent*, Paris, Edition DeBoeck supérieur, 2007, p. 23.

chronologique. Elle débute sur une propagande diffusée oralement par le biais de chansons de rebelles écossais ou irlandais. Le deuxième sous-thème dépeint l'influence de la presse sur l'opinion publique (de la caricature à la diffamation) notamment lors de la guerre anglo-irlandaise. Dans les années 1920-1930, Londres applique une censure très stricte sur les correspondances et les journaux irlandais afin de surveiller l'Etat libre d'Irlande, pendant que Dublin se rapproche de Washington et utilise la propagande pour manipuler l'opinion internationale en sa faveur. Pendant la Seconde Guerre mondiale, règnent les rumeurs et la propagande noire qui développent de fausses informations afin de tromper les services de contre-espionnage.

**

4.1.1 Caricatures britanniques et chansons jacobites

Après la bataille de Prestonpans le 21 septembre 1745, la haine envers les troupes jacobites est véhiculée par les journaux, les pamphlets et les manifestations publiques. Le gouvernement dirigé par le parti des Whigs cherche à manipuler la population et à la persuader de ne pas soutenir les Jacobites. Cette propagande est clairement organisée et très efficace, les paroisses collectent des fonds et rejoignent les associations locales. Les nobles et les autorités locales, quant à eux, véhiculent une haine des Jacobites, basée sur leur alliance avec la France, l'ennemi de toujours.

*

Douglas montre qu'afin de toucher le plus grand nombre d'Ecossais, les Jacobites modifient l'hymne national, symbole de leur identité (DOUGLAS, 1999 : 83) :

From France and Pretender
Great Britain defend her,
Foes let them Fall:
From foreign slavery,
Priests and their knavery,
And popish reveries,

God save us all.

L'efficacité de cette propagande et les sentiments qu'elle développe contre les Jacobites est clairement visible dans la réaction de la capitale britannique face à l'invasion écossaise. En effet, Londres est plongée dans une véritable panique à l'arrivée des troupes de Highlanders à Derby. La peur s'empare même de ses dirigeants puisque le roi d'Angleterre s'apprête à fuir, et que l'Archevêque de Canterbury prie Dieu pour qu'il stoppe l'avancée des Jacobites :

The news of the Jacobites' continued march south spread terror through the capital. Business came to a halt, shops closed and there was such a run on the Bank of England that the only way to stop the panic was to pay out sixpences. Newspapers were hysterical, screaming about rebellion and popery, and the Archbishop of Canterbury issued a special prayer seeking God's protection from the advancing Jacobites and the French invasion which was expected hourly. The King was ready to flee and the Duke of Newcastle, the Southern Department Secretary of State with responsibility for home security, sat so silently in Whitehall that many waited for him to desert to the other side (DOUGLAS, 1999 : 89).

La population est encore plus facilement manipulable face à un ennemi conquérant et à la peur. D'ailleurs, selon Joseph Goebbels, chef de la propagande nazie et auteur de *Goebbels' Principles of Propaganda*, la propagande suit dix-huit principes différents et le quatorzième est celui du contrôle l'anxiété. La propagande à destination intérieure a ici pour but de créer « un niveau d'anxiété optimum qui ferait craindre les conséquences d'une défaite¹⁵³ ». Goebbels insiste aussi sur la nécessité de justifier de méthodes extraordinaires comme la guerre pour faire face à la menace :

La propagande fait comprendre à la population, ainsi qu'aux forces armées qui en émanent, la nécessité absolue de la guerre, mesure consécutive à l'épuisement de toutes les autres formes de négociation. L'effort de guerre doit être soutenu par tous afin d'unifier la population dans un destin commun. La propagande montre donc cette communauté de destins, qui s'effondrerait en cas de défaite, mais elle rassure aussi les populations sur l'intérêt de la lutte. Le propagandiste développe ainsi sa propagande, carotte et bâton, pour pousser sa cible vers la victoire en la menaçant de la défaite mais aussi en lui promettant une récompense au bout d'un ultime effort¹⁵⁴.

¹⁵³ *Idem*, p. 30-31.

¹⁵⁴ *Idem*, p. 31.

Ainsi, le gouvernement cherche à rassembler derrière lui sa population face à un ennemi commun pour justifier ses actes de répressions excessives. Il dirige la population londonienne contre les Jacobites anglais, mais aussi contre les Jacobites écossais dont elle ternit l'image. A Derby, par exemple, les troupes de Highlanders sont comparées à des bêtes :

Most of their main body are a parcel of shabby, lousy, pitiful looking fellows, mixed up with old men and boys; dressed in dirty plaids, and as dirty shirts, without breeches and wore their stockings made of plaid, not much above half-way up their legs, and some without shoes or next to none, and numbers of them so fatigued with their long march that they commanded our pity rather than our fear (DOUGLAS, 1999 : 88).

Cette description déforme la réalité et oppose la population d'une ville apeurée à ces troupes d'envahisseurs qui sont dépeints comme des paysans pauvres suscitant à la fois la pitié, mais aussi la peur.

Dans cette manipulation, le gouvernement des Whigs utilise grandement la littérature et la presse pour diffuser leurs idées grâce aux actions d'hommes influents parmi les gens de la haute société comme Daniel Defoe, Henry Fielding, John Locke ou encore Sterne, mais aussi, grâce à des illustrateurs ou des écrivains moins célèbres, qui publient une grande quantité de pamphlets, de poèmes et de romans. Selon Douglas Hugh, cette propagande imprimée est aussi une source de développement industriel, bien qu'une grande majorité de la population ne sache pas lire et que les dessins et la tradition orale restent majoritaires (DOUGLAS, 1999 : 161-162).

Martin Frost défend l'idée que le gouvernement du parti Whig emploie la propagande anti-jacobite pour cacher sa corruption en focalisant la population sur une menace commune, le gouvernement n'est ni questionné ni remis en cause. En fait, en exagérant la menace jacobite, le gouvernement britannique, impopulaire et corrompu, fait diversion :

The British government was known to open letters and even had a deciphering department to break such rudimentary codes as were used by conspirators. Scare stories of possible Jacobite invasions were not so much real as Whig propaganda to divert public attention from their own corrupt regime. It is a common enough ploy for governments to exaggerate the threat from a supposed enemy for domestic consumption. Support for the Jacobite cause in England went to

Illustration 131 : Chanson des Jacobites

When France had her assistance
Our darling prince to us she sent,
Towards the north his course he bent,
His name was Royal Charlie.
But, O, he was lang o'coming,
O, he was lang o'coming:-
Welcome royal Charlie!!

When he upon the shore did stand,
The friends he had within the land
Came down and shook him by the hand
And welcom'd Royal Charlie.
Wi', 'O, ye've been lang o'coming', etc...

The dress that our Prince Charlie had
Was bonnet blue and tartan plaid;
And O he was a handsome lad!
Few could compare wi' Charlie.
But O, he was lang o'coming
(DOUGLAS, 1999 : 162-163).

Illustration 132 : Chanson de propagande jacobite qui cible le général Cope

Cope sent a challenge frae Dunbar
'Come, Charlie, meet me an ye dare,
And I'll teach you the art of war,
If you'll meet wi' me i' the morning'.
Hey, Johnnie Cope, are ye wauking yet?
Or are your drums a-beating yet?
If ye were wauking I would wait
To gang to the coals i' the morning.

When Johnnie Cope to Dunbar came,
They speer'd at him, 'where's a' your men?
'the deil confound me gin I ken
For I left them a'i' the morning'.
Hey, Johnnie Cope, etc.

Now, Johnnie, troth ye were na blate,
To come wi' the news o' your ain defeat,
And leave your men in sic a strait,
So early in the morning. Hey, Johnnie Cope, etc.

'I' faith, quo' Johnnie, 'I got a fleg,
Wi' their claymores and philabegs,
If I face them again, deil break my legs!
So I wish you a very gude morning.
Hey, Johnnie Cope, etc
(DOUGLAS, 1999 : 197).

a terminal decline, its only real expression being verbal protest against the corrupt and repressive government. More support remained for the cause in Scotland and more as a philosophy than as a hope for a restoration of the Stewart monarchy. Even here the Jacobites failed to capitalize on the great unpopularity of the London based Whig government¹⁵⁵.

Ainsi, un gouvernement très impopulaire parvient à détourner ses problèmes en focalisant sa population sur la menace jacobite et il réduit les remontrances jacobites à de simples joutes verbales. La propagande représente ici une réelle arme politique utilisée par le gouvernement britannique et joue un rôle clé dans la résolution du conflit entre Londres et Edimbourg après l'acte d'Union, signé par des nobles corrompus et accepté par défaut par une population manipulée.

Les Jacobites, qui ne peuvent jouir de la même force de persuasion que Whitehall, ont aussi recours à la propagande par le biais de poèmes et de chansons comme celles qui décrivent l'arrivée du Prince Charles, dépeint comme un homme magnifique arborant les habits traditionnels écossais (tartan et bonnet) (voir illustration 131). De même, chaque victoire devient célèbre, elle est racontée et passe à la postérité à l'aide d'une chanson ou d'un ajout de vers ou de strophe à la chanson de propagande jacobite. Ainsi, lorsque le Prince Charles prend Edimbourg et remporte la victoire à Prestonpans, les Jacobites raillent le général Cope et, en même temps, décrivent leurs batailles héroïques (voir illustration 132). Entre la période, qui s'étend de la Révolution Glorieuse à 1745, le gouvernement anglais et les Jacobites travaillent à développer la meilleure propagande possible, car ils savent qu'elle est une arme de poids et qu'elle peut se révéler bien plus décisive que le siège d'une ville, ou encore le résultat d'une bataille. Finalement, selon Hugh Douglas, les Jacobites obtiennent leur revanche grâce à un dessin représentant le général Cumberland et Flora MacDonald, très déçue des prouesses sexuelles de ce dernier :

The Jacobites had their propaganda revenge in one of the most famous of the many prints that circulated during the rising. Entitled the Agreeable Contrast, this depicts Flora MacDonald turning her back on Cumberland who is standing alongside a young woman and an elephant, and gazing wistfully at the Prince who is leading a sleek greyhound. Speech balloons emerge from the mouths of each of the four - Young woman: "Let nobody like me be deceived with

¹⁵⁵ FROST, *Anatomy of Scotland*, *op.cit.*

such a pitiful tail”; Cumberland: “Bad words”; Flora: “Oh, the agreeable creature”, Charles: “Mercy and Love, Peace etc. (DOUGLAS, 1999 : 162)”.

*

La propagande écossaise diffère de celle de Whitehall dans le sens où elle ne concerne pas le même type de personnes. Si Londres a recours à des intellectuels, dirigeants et hommes de haut rang pour manipuler la population anglaise, les Jacobites s’adressent à des classes sociales moins aisées et moins instruites ; ainsi, les allusions et les procédés ciblent plutôt les valeurs écossaises comme l’honneur, mais ils n’hésitent pas à aborder aussi la sexualité et le manque de virilité du militaire anglais.

4.1.2 La propagande pour gagner la guerre de l’opinion publique

L’une des principales armes de la propagande est la dénonciation d’une personne ou d’une politique de gouvernement. Or, l’émotion du public ciblé peut être suscitée par l’image comme les caricatures des attaques terroristes des *Fenians* dans les années 1880, mais elle est aussi bien véhiculée par les articles des journaux, très engagés dans la lutte propagandiste entre Londres et Dublin au début du XX^{ème} siècle. En effet, à l’aide de titres choc ou de l’évocation de victimes innocentes présentées comme des martyrs, les journaux et les reporters orientent les sentiments de l’opinion publique pour mieux dénoncer, mais aussi parfois pour diffamer certains individus. Cette exagération des faits déforme la réalité et accentue les préjugés ; elle rallie aussi la population à une cause ou une autre et reste gravée dans les mémoires car comme le dit Voltaire : « Diffamez, diffamez, il en restera toujours quelque chose ».

*

Principal vecteur des informations, la presse peut aussi se révéler dangereuse lorsque, pour des raisons de propagande ou de meilleures ventes, elle consterne

Illustration 133 : Déclaration officielle d'O'Brien concernant son problème avec la presse
Télégramme, Paris, le 5 janvier 1891, 11h55 du matin.

Reuter, Londres

J'ai eu une entrevue avec O'Brien, qui m'a remis la déclaration suivante, portant sa signature :
« Il semble parfaitement superflu de tenir compte plus longtemps des inventions d'une fraction, d'ailleurs très peu nombreuse, j'aime à le croire, des journalistes modernes. Je crois pourtant nécessaire d'affirmer une fois de plus, par égard pour cette fraction, qu'il n'y a rien de vrai dans la déclaration que m'attribue le compte-rendu d'une prétendue interview publiée par le *New York World*. Le correspondant de ce journal a essayé d'obtenir de moi une interview en me disant avoir reçu d'un de ses collègues un télégramme portant que Parnell se serait déclaré prêt à abandonner la direction du parti irlandais, si j'étais choisi comme son successeur. J'ai répondu à ce reporter que je n'avais aucune observation à lui faire à ce sujet. J'avais lieu de croire que la déclaration imputée à Parnell était fausse et, après m'être assuré du bien-fondé de mes soupçons, j'ai refusé de dire un mot de plus au correspondant du *New York World*. (signé) O'Brien = O'Brien est constamment en lutte aux entreprises des reporters, l'un d'eux le poursuit même en bicycle ».

Affaires politiques diverses, *Angleterre, 1890-1891*, n°54, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

Illustration 134 : Caricature de *Punch* qui compare les *Fenians* à la peste



THE FENIAN-PEST.

HIBERNIA. "O MY DEAR SISTER, WHAT ARE WE TO DO WITH THESE TROUBLESOME PEOPLE?"
FENIAN. "THY ISOLATION FIRST, MY DEAR, AND THEN——"

Title : *The Fenian Pest*, référence: PCH 208, artiste : John Tenniel, publié le 3 mars 1866
http://www.punchcartoons.com/More-Categories-history-&-politics-Ireland/c200_32_79/index.html

certaines hommes politiques en publiant des faits erronés. Un télégramme intercepté par le Ministère des Postes françaises à Paris, le 5 janvier 1891, à 11h55 du matin, dévoile une histoire fautive publiée dans le journal le *New York World*, concernant l'abandon de Parnell du poste de directeur du parti irlandais au profit d'O'Brien. Après avoir envoyé plusieurs messages de démentis, Smith O'Brien se voit dans l'obligation de rédiger une déclaration officielle qui dévoile son problème avec la presse (voir illustration 133). D'ailleurs, dans un autre télégramme du 1^{er} janvier 1891, O'Brien essaie de convaincre l'archevêque de Thurles que les allégations sont fausses : « Confidentiel. N'accordez aucune attention aux racontars des journaux. Fiez vous à Dillon et à moi pour le cas où il serait possible de faire cesser ces horreurs¹⁵⁶ ». Ainsi il semble difficile pour O'Brien de rétablir la vérité lorsque la presse publie de fausses rumeurs sur lui. L'impact de ces informations erronées est donc considérable et encore une fois permet de manipuler la population en ciblant certains dirigeants. Le pouvoir des médias et donc le contrôle de la diffusion de l'information reste de première importance.

LES CARICATURES : au XIX^{ème} siècle, les Britanniques utilisent beaucoup la propagande dans leurs différentes luttes contre les rébellions irlandaises. La critique est féroce face à une situation qui semble difficile à contenir pour Londres car, bien que les meneurs soient arrêtés, les rébellions se poursuivent et s'intensifient ; la population et le gouvernement craignent des dérapages, et les critiques se déchaînent notamment dans les dessins humoristiques du magazine *Punch*. Ces caricatures qualifient les *Fenians* de « peste ». Lors du combat contre les Jacobites, le recours à l'image est aussi éloquent et influence une société écossaise dans laquelle peu de citoyens sont lettrés. La caricature de l'illustration 134 dévoile un paysan irlandais ressemblant à un singe avec un grand front à l'air idiot. Il occupe l'arrière-plan et semble s'être multiplié car, contrairement aux autres dessins qui ne présentent généralement qu'un seul personnage, beaucoup de chapeaux se distinguent. Les paysans sont armés et semblent très dangereux, et au premier plan, une femme tente d'en éloigner une autre. La première représente la population protestante irlandaise,

¹⁵⁶ *Angleterre, 1890-1891, op. cit.*

Illustration 135 : Caricature de *Punch* intitulée *How not to do it*



HOW NOT TO DO IT.

PAR. "ARRAH! THIN, YE MURDERIN' HARRIDAN! REL'ASE THIM NOBLE PATRIOTS, OR, BE JABERS, I'LL—"

Title : *How not to do it?*, Référence: PCH 221, artiste : John Tenniel, publié le 23 octobre 1869
http://www.punchcartoons.com/More-Categories-history-&-politics-Ireland/c200_32_79/index.html

qui défend les intérêts britanniques, et la seconde symbolise Londres ; elles échangent sur les solutions qu'il faudrait appliquer à l'Irlande pour régler le problème définitivement : « Oh my dear sister, what are we to do with these troublesome people!!! » et « The isolation first, my dear, and then... ». Le dessin illustre le fait que les *Fenians* sont partout, et envahissent l'Irlande tout comme la peste, qui se répand rapidement dans toute une ville et tout un pays. De même, sur le dessin humoristique de l'illustration 135 : « How not to do it!! », John Tenniel décrit le paysan irlandais Pat qui s'écrie : « Arrah, thin, te murderin' Harridan!!! Rel'ase thim noble patriots, or be jabbers, I'll... ». La femme du centre du dessin tient un journal intitulé '*Fenian Prisoners*' dont le paysan demande la libération. Derrière cette femme au regard sévère, on peut voir deux autres femmes, l'une le regard triste et plein de désespoir, l'autre, l'air résigné, les yeux baissés en signe de soumission. Leurs visages de forme ovale et leurs postures courbées s'opposent aux formes droites et rectilignes de la femme du centre qui représente ainsi la puissance, la force et le pouvoir. Les deux femmes voûtées représentent l'Irlande qui doit suivre les décisions prises par l'Angleterre. De plus, les vêtements de la femme de gauche sont sombres, elle tient dans sa main une balance, symbole de la justice et aussi un glaive symbole de la puissance. Peut-être ces objets appartiennent-ils à la femme du centre, car c'est elle qui rend la justice et qui détient le pouvoir d'enfermer les leaders politiques ? Le paysan, quant à lui, est comique dans sa façon de parler avec des phrases argotiques très mal construites (tout comme celles de chansons de propagande écossaise), et son poing levé face à la femme du centre ne semble pas effrayer celle-ci. Le lecteur a l'impression que ce pauvre paysan ne peut pas faire grand-chose pour améliorer sa condition et faire libérer ses amis, il n'est certainement pas en position de force car il est ridiculement petit et dessiné en contrebas de la femme qui domine.

LA DIFFAMATION : après les assassinats du Phoenix Park en 1882 et la campagne d'attentats à la bombe en 1885, Gladstone lance une proposition d'auto-gouvernance, ce qui fait stopper les attentats, mais en avril, lorsque la loi est finalement soumise au vote en Irlande, elle est refusée par trois cent quarante-trois voix contre trois cent treize (EDWARDS, 2008 : 191). Malgré tout, William Gladstone introduit en Irlande la loi, en avril 1886, qui offre au gouvernement irlandais son

propre parlement à Dublin, bien que Londres garde le contrôle sur les affaires étrangères, les douanes, le commerce, les finances et les services postaux. Pendant l'été 1886, Henri Le Caron intercepte une circulaire révolutionnaire qui annonce clairement l'abandon de tout espoir d'acceptation de l'auto-gouvernance et l'explosion de nouvelles bombes dans les mois à venir (EDWARDS, 2008 : 195). Le *Times* réclame alors une loi plus stricte sur le crime en Irlande, et afin d'étayer son argumentation, s'apprête à publier une lettre transmise par Charles Piggott, du 15 mai 1882, écrite de la main de Charles Parnell à Patrick Egan. Cette correspondance déclare que, bien que Parnell ait officiellement dénoncé les meurtres commis par les Invincibles, à St Stephen's Green, en 1882, il les soutenait officieusement :

I am not surprised at your friend's anger but he and you should know that to denounce the murders was the only course open to us. To do that promptly was plainly our best policy. But you can tell him and all others concerned that though I regret the accident of Lord F. Cavendish's death I cannot refuse to admit that Burke got no more than he deserves. You are at liberty to show him this, and others whom you can trust also, but let not my address be known. He can write to the House of Commons.
Yours very truly,
Chas. S. Parnell (EDWARDS, 2008 : 195).

La véracité de cette lettre décrivait Parnell comme un terroriste actif, violent et très dangereux soutenant leurs meurtres de Phoenix Park, alors que sa pure invention détruirait la réputation du *Times* et Charles Piggott serait reconnu coupable de diffamation. Mais, quoi qu'il en soit, cette lettre signe la fin de la carrière politique de Charles Parnell et décuple la haine de l'opinion publique, qui demande une législation plus sévère envers les Irlandais. Toutefois, avant de publier la lettre, le journal a besoin de la signature de Parnell afin d'en authentifier l'écriture. En décembre 1885, une publicité intitulée 'autograph wanted' (EDWARDS, 2008 : 196) apparaît dans le journal du 21 décembre 1886 ; trois lecteurs envoient alors ce qu'ils estiment être des extraits de l'écriture de Parnell le 27 janvier 1887, jour de l'ouverture du Parlement. Une copie de la fausse lettre de Piggott et une fausse signature de Parnell sont donc prêtes à être publiées par le journal. Toutefois, Sir Henry James, l'avocat du journal, nourrit de sérieux doutes quant à l'authenticité de cette lettre et conseille au journal de ne pas la publier ; l'impression de la lettre est temporairement suspendue (EDWARDS, 2008 : 195-

196). Mais, le 18 avril 1887, la fameuse lettre est finalement publiée dans le *Times* (EDWARDS, 2008 : 197), et après cette publication, une enquête est lancée sur l'authenticité de la lettre (cela bien que Charles Parnell n'ait pas poursuivi le journal en justice pour diffamation puisque qu'il ne fait pas confiance à la justice britannique et pense qu'il n'a aucune chance contre le puissant journal conservateur) (EDWARDS, 2008 : 213). La commission d'enquête a lieu à la Cour Royale de Justice de Londres. Or, le père d'Henri Le Caron vient de mourir, Henri se trouve donc dans la capitale lorsqu'il rencontre son supérieur Anderson qui lui apprend que les avocats du journal cherchent une personne capable de témoigner et de présenter la face américaine de la révolution irlandaise. Si Le Caron accepte de révéler ses informations, alors son apparition en public dévoile sa couverture, le gouvernement ne peut donc plus l'utiliser en tant qu'espion. Peter Edwards affirme que Le Caron, qui a envie de changer de vie, accepte et en profite pour imposer ses conditions ; il négocie une allocation de quatre cents livres par an, à vie, ou une somme de dix mille livres payables en une fois, il requiert aussi la mise en sécurité de sa famille. Toutefois, lors de son départ précipité, sa femme, Nannie Le Caron, oublie à Chicago des documents compromettants prouvant la trahison de son mari, documents qui se retrouveront très rapidement entre les mains de ses anciens amis du *Clan na Gael* (EDWARDS, 2008 : 218). Selon Peter Edwards, lors de la grande enquête, Henri Le Caron révèle tous les grands secrets du fonctionnement du *Clan na Gael*, et décrit Parnell comme un révolutionnaire qui cache son jeu pour des raisons politiques :

Le Caron told the commission of his meeting in Paris with O'Leary, the grand old man of the Irish independence movement. 'He mentioned the name of Mr. Parnell as being a thorough Nationalist in sentiment, as he had always been, but a revolutionist to the backbone'. [...] Le Caron testified that Parnell never did join as members thought it was better for him if he remained on the outside of the revolutionary group (EDWARDS, 2008 : 224).

Le pouvoir de la presse et de la propagande lancée contre la personne qu'elle décide d'attaquer est vérifié dans cet exemple. En effet, la fameuse lettre de Parnell se révèle être fausse et ce n'est qu'en 1910, que la vérité est établie quant à la véritable origine de cette lettre. Robert Anderson a aidé Richard Piggott à rédiger cette lettre, le scandale qui en découle a failli faire perdre à Anderson sa pension ; cela peut aussi

expliquer pourquoi Anderson demande à Le Caron de témoigner pour le *Times* lors de la Commission¹⁵⁷. Peut-être que le gouvernement britannique, qui trouve que Charles Parnell prend trop de pouvoirs en Irlande et représente un danger, impose sa publication au journal du *Times*. Ainsi, Whitehall s'en débarrasse en manipulant les lecteurs et donc la population. De plus, cet exemple prouve qu'aucun gouvernement n'a de scrupules à utiliser et sacrifier la couverture de l'un de ses meilleurs agents infiltrés, avec son accord, afin de défendre les allégations et les diffamations de son plus célèbre journal. Finalement, un coup semble monté contre Parnell, la justice est teintée de manipulation politique et de corruption contre lesquelles Parnell se disait incapable d'agir. En outre, il semble intéressant de noter que, le 25 juillet 1889, Scotland Yard reçoit une autre lettre, celle-ci est véritable et vérifiée, et plonge les inspecteurs dans l'effroi, car elle est celle d'un meurtrier et d'un tueur en série, Jacques l'Eventreur. Elle commence par « Dear Boss » et elle est signée Jacques l'Eventreur (EDWARDS, 2008 : 268). Le tueur en série retourne les méthodes de manipulation du gouvernement londonien contre ses utilisateurs. En effet, il utilise la presse et le pouvoir des médias pour faire connaître tous les détails de ses meurtres sanguinaires et effrayer la population en défrayant la chronique.

DÉNOMINATION PROPAGANDISTE : Eamonn T. Gardiner soutient que le conflit, qui oppose l'Irlande au Royaume-Uni dans les années 1920, est simplifié à l'extrême, véhiculant l'image populaire, souvent diffusée par le mouvement républicain, de troupes britanniques haineuses infligeant des atrocités inhumaines à une population irlandaise présentée comme victime. Ainsi, le conflit se résume en deux camps qui s'opposent, les Irlandais et les Britanniques. Or, le problème vient réellement de la nature conflictuelle des relations entre les trois membres de l'appareil de sécurité à savoir la police (DMP et RIC), les renforts paramilitaires (les Auxiliaries et les Black and Tans) et l'armée. Pour Gardiner, le simple fait que la guerre soit désignée par deux noms différents représente un signe de propagande à lui seul, car selon le terme employé, un point de vue est adopté. Ainsi, le nom 'guerre d'indépendance' souligne

¹⁵⁷ SHARP, *From Dublin Castle to Scotland Yard: Robert Anderson and the Secret Irish Department*, *op.cit.*

le côté républicain et la lutte nationaliste dans laquelle l'IRA se bat pour protéger la population et établir une république irlandaise pour laquelle des hommes donnent leur vie. D'un autre côté, le terme de 'guerre anglo-irlandaise' dépeint la première véritable guerre, opposant l'Irlande au Royaume-Uni, de 1916 à 1921, et qu'aucun des deux camps ne remporte (GARDINER, 2009 : 1-3).

SOUTIEN AMÉRICAIN : De même, à la suite du soulèvement de Pâques, une large propagande antibritannique est lancée sur le sol américain en raison d'un nombre important d'immigrés irlandais vivant aux Etats-Unis qui demandent au président Wilson d'intervenir en échange de leurs voix lors des élections américaines. Cette propagande joue sur la célébrité de Michael Collins : étant donné qu'il réchappe à tous les raids menés par les troupes britanniques en Irlande, les journaux le dépeignent comme un guerrier insaisissable capable d'actes titanesques : « A report in *The Daily Sketch* claimed that he led an ambush in Burgatia near his west Cork birthplace on a white horse: "20 constables were attacked by 400 rebels..." a great exaggerated account of Tom Barry and his flying column. The incident amused Mick » (RYAN, 1996 : 82). D'ailleurs, Michael Collins raconte cette histoire dans une lettre qu'il écrit à sa sœur Helena et souligne l'exagération de la situation :

The English papers have been giving me plenty of notoriety -a notoriety one would gladly be rid of but they must make a scapegoat. *Daily Sketch* had a gorgeous thing once upon a time - 'Mike' the super hater, dour, hard, no ray of humour, no trace of human feeling -oh lovely! The white horse story was an exaggeration. I have not ridden a horse since I rode 'Gipsy' and used her mane as a bridle (RYAN, 1996 : 82).

La propagande britannique s'attaque ici directement à l'image de Collins qui doit apparaître aux yeux de ses propres troupes comme un véritable tueur froid et distant. En effet, les Britanniques auraient tout à perdre si, grâce à une description romantique de l'homme, la population éprouvait de la sympathie pour lui, mais l'effet est contre-productif car il sert à Collins qui l'exploite. Afin de développer l'effet de la propagande et de rallier le président américain à la cause irlandaise dans son combat au Royaume-Uni, Éamon De Valera se rend plusieurs fois aux Etats-Unis. En effet, étant donné le nombre d'immigrés irlandais présents sur le sol américain, leur poids dans l'électorat américain est capital. Or, De Valera, qui souvent s'oppose aux actions

de Michael Collins qu'il juge trop radicales et violentes, attire l'attention de Mulcahy sur le fait qu'avec des opérations comme les assassinats des agents britanniques lors du Bloody Sunday, la propagande peut avoir un effet néfaste pour la cause irlandaise : « Ye are going too fast. This odd shooting of a policeman here and there is having a very bad effect, from the propaganda point of view, on us in America. What we want is one good battle about once a month with about 500 men on each side » (RYLE DWYER, 2007 : 206). De Valera critique ici directement la manière dont Michael Collins dirige les opérations en Irlande. En effet, il pense que la guérilla est un type de guerre répréhensible contrairement aux guerres classiques où des armées se font face. Pour répondre aux critiques de De Valera, Michael Collins essaie de séduire le président et l'opinion américaine en tournant un mini-film en 1919. Le 21 août, Collins annonce publiquement que le *Dáil* accepte deux prêts nationaux : l'un de deux cent cinquante mille livres sterling en Irlande et l'autre de cinq millions de dollars aux Etats-Unis. Le fardeau de Michael Collins alors ministre des Finances s'alourdit, d'autant plus que le 12 septembre 1919, le *Dáil* est aboli. Les autorités interdisent toute publicité du prêt dans les journaux ; or afin de vendre davantage de bons du trésor, Michael Collins tourne un film de propagande, *Moviestone*, avec Diarmuid O'Hegarty pour le marché américain montrant la vente de ces bons du trésor devant l'église de St Enda. Afin d'émouvoir et de le rendre plus humain, Michael Collins est entouré de femmes célèbres en Irlande comme Kathleen Clarke, Nora Connolly ou la mère de Pàdraig Pearse qui viennent en acheter (RYAN, 1996 : 54-55). Ryan soutient que l'impact de ce film est sans appel, la vente des bons s'envole et, dans les cercles du *Sinn Féin*, l'image de Michael Collins se confirme comme étant celle d'un homme recherché par les troupes britanniques qui parvient toujours à leur échapper. Aux Etats-Unis, à la sortie du court-métrage, Harry Boland décrit son influence sur la population américaine : « That film of yourself and Hegarty selling bonds brought tears to me eyes. Gee Boy! You are some movie actor. Nobody could resist buying a bond and we having such a handsome minister of finance » (RYAN, 1996 : 55). Bien avant l'universalisation de la télévision, Collins comprend que l'image joue un rôle capital et parvient à influencer et manipuler tout autant que le texte.

Pendant les négociations du Traité en 1921-1922, les Britanniques essaient aussi d'atteindre la réputation de Collins au travers des journaux en affabulant sur une soi-disant histoire d'amour avec Lady Lavery, une femme mariée (RYAN, 1996 : 164). En juin 1922, elle se rend à Dublin, ce qui réactive les rumeurs, alors que Ryan souligne que Lady Lavery ne fait rien pour démentir cette romance, ce qui lui vaut le surnom de 'the English Lady' (RYAN, 1996 : 165). D'ailleurs, cette histoire n'est pas sans rappeler celle de Charles Parnell et de Mrs O'Shea et le scandale qui les a éclaboussés. En fin de compte, Collins, critiqué de toute part, parvient à tourner à son profit chacune des attaques qui lui sont destinées.

De son côté, Lloyd George se veut rassurant et cherche à convaincre les Etats-Unis que les troubles en Irlande ne se limitent qu'à un petit nombre d'attaques isolées menées par une poignée de dissidents politiques (GARDINER, 2009 : 17-18). Néanmoins, grâce à l'évolution de la presse, à l'arrivée du télégramme et à l'accent mis sur l'éducation des jeunes, l'opinion publique américaine connaît toute l'action britannique sur le sol irlandais ; mais, en même temps, elle se retrouve au centre de la bataille de propagande entre Londres et Dublin qui, toutes deux, veulent s'approprier le soutien américain et doivent présenter les faits à leur avantage. Par exemple, le 2 avril 1921, le général Sir Nevil Macready affirme au correspondant américain Carl W. Ackerman que tout est mis en œuvre pour arrêter les assassins du *Sinn Féin* sans que la population innocente n'ait à en souffrir :

What we are trying to do is to stop the campaign of assassination and arson, initiated and carried on by Sinn Féin, with as little disturbance as possible to people who are and who wish to be law abiding¹⁵⁸.

Les Britanniques prétendent ainsi répondre du mieux qu'ils peuvent à des menaces terroristes et à des attaques de grande envergure lancées contre eux en prenant grand soin de bien traiter la population locale.

Afin de gagner le soutien américain, les deux opposants se dotent de départements de propagande professionnels et efficaces. L'importance de la propagande dans le combat de Michael Collins contre la Couronne britannique

¹⁵⁸ AINSWORTH, *British Security Policy in Ireland, 1920-1921: a Desperate Attempt by the Crown to Maintain Anglo-Irish Unity by Force*, op. cit.

Illustration 136 : Déclarations d'hommes politiques et de révérends pour contrer la propagande britannique

Le révérend Dr. Gore, évêque d'Oxford :

The treatment now being meted out to the Irish is nothing more or less than indiscriminate vengeance.

Le révérend Dr. Clifford, dirigeant de l'Eglise non-conformiste :

I say deliberately that never in the lifetime of the oldest amongst us has Britain sunk so low in the moral scale of Nations...things are being done in Ireland which would disgrace the blackest annals of the lowest despotism in Europe.

Le révérend J. Scott Lidgett de l'Eglise Evangélique, discours à Manchester, le 10 mars 1921 :
to shoot at sight, to burn buildings, to reduce the whole system of the Government to chaos is the worst application of force that can be imagined. The conscience of this country will not stand it and if it does the conscience of the civilized world will rise up in judgment against us.

Le rapport de la commission du parti travailliste du 28 décembre 1920 :

In every part of Ireland we visited we were impressed by the atmosphere of terrorism that prevailed. We have no desire to overstate the facts but the atmosphere of terrorism which has been created and the provocative behavior of the armed servants of the Crown quite apart from specific 'reprisals' are sufficient in themselves to arouse in our hearts feelings of the deepest horror and shame.

Un extrait du journal le *London Times* :

Deeds have unquestionably been done by the forces of the Crown which have lastingly disgraced the name of Britain in that country. British processes of justice which for centuries have commanded the admiration of the world have been supplanted by those of 'lynch' law (GLEESON, 2004 : 196-197).

s'illustre, de fait, dans la création du département de la propagande dirigé par Erskine Childers. D'origine anglaise, Childers affirme que la population britannique accepte de fermer les yeux sur ce qui se passe en Irlande, mais qu'elle ne connaît pas la situation réelle, contrairement à ce qu'elle prétend, si ce n'est à travers les récits des hommes influents et humains de la scène politique londonienne. En fait, le but d'Erskine Childers est de faire prendre conscience à la population britannique de la réalité irlandaise. James Gleeson affirme que l'ignorance des Britanniques est telle que certains situent Belfast en Inde. Selon lui, même les troupes qui se battent sur le territoire irlandais, ne savent pas que Londres et Dublin se haïssent :

I have heard an English mother telling a friend that her son had been sent to Belfast, and the other woman asked if that was in India or in Egypt. The mother did not know but she laughed when her friend said 'I hope he won't bring back one of these black women with him (GLEESON, 2004 : 195).

Or, Gleeson maintient que sans le travail d'Erskine Childers qui, grâce à sa nationalité, connaît bien le fonctionnement de la population britannique, Michael Collins n'aurait pas gagné la guerre de propagande. On peut donc supposer que les dires de Childers sont exacts, à savoir que le problème majeur reste l'ignorance de la population britannique au sujet de la situation irlandaise (GLEESON, 2004 : 195). Afin d'y remédier, il fait publier dans les journaux plusieurs déclarations de personnes soutenues au Royaume-Uni, comme des politiciens ou encore des révérends, pour critiquer le comportement des troupes britanniques sur le sol irlandais (voir illustration 136).

Les Britanniques déclarent qu'Erskine Childers manipule aussi la population irlandaise et lui cache l'exécution par l'IRA des femmes espionnes pour que l'opinion publique ne connaisse pas les agissements répréhensibles de l'organisation et que ces exécutions, qui peuvent émouvoir, ne viennent pas ternir son image :

We find Erskine Childers, acting Director of Propaganda, writing to Michael Collins on the treatment of spies. He finds evidently some difficulty in lulling the minds of the public into a state of apathy towards the continual murders, and appears to be in a quandary as to how to do so. "Shall we", he naively questions, "say (1) the execution of women spies is forbidden. Kitty Carroll was not killed by the IRA. Or (2) Kitty Carroll was killed, in contravention of orders, by the IRA, and that (3) Mrs. Lindsay is now in prison for giving information to the enemy leading to the death of three IRA". This letter was dated 23.5.21, 79 days after Mrs. Lindsay had been brutally done to death. If Mr. Childers does not mind telling a lie, he is, at least,

discriminating –he wants the best lie he can get¹⁵⁹.

En outre, cette propagande rondement menée est très utile pour Michael Collins et ses troupes car ce dernier se rend compte qu'à partir de 1921, l'opinion publique anglaise commence à remettre en cause son propre gouvernement. Ryle-Dwyer affirme que l'IRA doit oublier son idée de vengeance sur les membres du Cabinet pour rallier encore plus de Britanniques à sa cause et obtenir leur soutien :

Brugha wanted to resurrect the old scheme to kill members of the British Cabinet. This was abandoned after Tobin concluded this would be suicidal. Collins realized this would be the same mistake that the British had made in Ireland. The IRA was not beating the British despite such successful ambushes in Kilmichael and Clonbannin, which undermined Lloyd George's contention that he had 'murder by the throat'. But more and more British people began to question the democracy of a kind of paramilitary chaos in which the rule of law was being ignored. The reprisal policy was not intimidating the Irish but it was embarrassing the British and forcing more and more people to question both the morality and the efficacy of a policy of reprisals in which the Crown forces were engaging in counter murder, arson and looting without regard to any law (RYLE DWYER, 2007 : 225).

En effet, le mécontentement grandissant de la population anglaise envers la politique menée en Irlande pose de sérieux problèmes à Lloyd George. Or, si l'IRA assassine les membres du cabinet britannique comme le suggère Cathal Brugha, alors toute la sympathie du peuple anglais envers l'Irlande sera anéantie.

JOURNAUX ET REPORTERS : la propagande bat son plein lorsque les journaux traitent de l'attaque du Bloody Sunday car les faits sont traités de manières différentes en fonction de la couleur nationale et politique de la presse. En effet, le 21 novembre 1920, lors du Bloody Sunday, les titres des journaux britanniques insistent sur le nombre d'agents secrets assassinés par les agents de Michael Collins et font très rapidement allusion au massacre d'innocents de Croke Park. Ainsi, le titre du *London Times* : 'Red Sunday in Dublin, Riot of Death', insiste sur le nombre de morts et le sang, mais reste suffisamment évasif pour que le lecteur ne sache pas de quelles victimes il est question, irlandaises ou britanniques. *Le Morning Post*, quant à lui, critique plus la préméditation des assassinats des agents de la Couronne grâce à son

¹⁵⁹ *A Report on the Intelligence Branch of the Chief Police, op. cit.*

Illustration 137 : Extrait du journal *The Daily News* du 22 novembre 1920

The greatest outbreak of terrorism yet recorded in Ireland occurred in Dublin yesterday. Simultaneously, in eight separate parts of the city, armed men entered houses where British officers were residing. In almost all cases, the Officers were in bed, and 12 were mercilessly murdered without a chance of defending themselves. It is described as the worst massacre of British Officers since the Indian Mutiny. Five other Officers and one civilian were wounded. Two police cadets were killed.

Yesterday afternoon at a football match, shots were fired, a panic ensued and ten persons are reported killed and 60 wounded. Last night, it was announced that, from today a 10 p.m. curfew will come into operation.

Mr. Hugh Martin, Special Correspondent of *The Daily News* who has just returned from Ireland after three months' active investigation of events, points out that yesterday's massacre is the inevitable outcome of a Government's policy of winking at reprisals, and declares that even this terrible harvest will not surprise those who have watched recent developments closely. Dublin, in Mr. Martin's opinion, has been for some time the hiding place of many desperate revolutionaries driven there by military and police 'pressure' in the provinces (GLEESON, 2004 : 4).

titre : ‘Dublin’s Red Sunday —14 Officers Murdered— an Organized Butchery’, le sang et la couleur rouge sont encore une fois évoqués, mais l’auteur se focalise sur les victimes britanniques. Finalement, le *Daily News* du 22 novembre 1920 énonce le mot terroriste pour susciter un sentiment de haine tout particulier parmi la population britannique: ‘The Tidal Wave of Terrorism. Dublin’s Day of Massacre. 12 Defenseless British Officers killed in Cold Blood. Total Death Toll 24. Terrible scenes follow panic and stampede at a Football Match’ (GLEESON, 2004 : 4). L’article insiste sur les assassinats simultanés d’agents endormis et sans défense. Le massacre de Croke Park est pratiquement passé sous silence, alors que la panique provoquée par les coups de feu est responsable des morts survenues dans la foule. Le journal décrit cet événement comme inévitable car les révolutionnaires subissent trop de pressions de la part de la police et de l’armée et sont ainsi forcés d’agir désespérément (voir illustration 137). Il semble intéressant de noter que le paragraphe qui décrit l’assassinat des officiers britanniques est plus long et beaucoup plus détaillé que celui du massacre du parc qui paraît accessoire. De même, le *British Morning Post* détaille les événements de Croke Park en ciblant les terroristes irlandais et en modifiant les événements puisqu’il déclare que ce sont les membres du *Sinn Féin* sont les premiers à avoir tiré, avant même que l’enquête militaire n’ait établi ses conclusions qui démontreront l’inverse :

Bloodshed at Hurling Match (Fire Rebels Returned)

A message received in London late yesterday afternoon stated that the authorities had reason to believe that *Sinn Féin* ‘gunmen’ went to Dublin under the pretence of attending a hurling match between Dublin and Tipperary, but really to carry out the morning’s murders.

A mixed force of Military and RIC, added the message, surrounded the ground at Crow [sic] Park where the match was to have been held yesterday afternoon. They were fired on by *Sinn Féin* pickets when they were seen approaching and they returned the fire killing and wounding a number. About 3,000 men were then searched and afterwards many revolvers were found on the ground. A woman and a man in addition to the casualties already mentioned were killed in the crush owing to the crowd stampeding (GLEESON, 2004 : 170).

De plus, ce récit journalistique modifie les faits puisqu’il est question de match de Hurling au lieu du match de football gaélique, le nom du stade est mal orthographié et le nombre exact de victimes n’est pas précisé. Certains faits sont même inventés puisque les Black and Tans n’ont jamais retrouvé d’armes dans la foule et il semblerait que ce soit les troupes qui aient tiré les premières.

LE DÉPARTEMENT DE LA PROPAGANDE dont se dote Londres en août 1920, le PIB (Public Information Branch), est basé au château de Dublin sous la direction de Sir Basil Clarke. Selon les Britanniques, le rôle du PIB est de contrecarrer la propagande de l'IRA et de rétablir la vérité sur la situation en Irlande :

To give publicity to the facts of the Irish political situation and its incidents which at that time were seriously misrepresented to the public as a result of *Sinn Féin* and anti-British propaganda¹⁶⁰.

Mais, parfois, les opérations de contre-propagande menées par le Royaume-Uni produisent l'effet inverse de celui recherché, comme lors de la venue de l'archevêque de Melbourne, Daniel Mannix. En effet, le gouvernement britannique envoie un destroyer afin d'intercepter le ferry *Baltic* en mer d'Irlande afin que l'archevêque ne puisse pas s'adresser à la population irlandaise. Malgré tout, l'archevêque tient plusieurs discours publics, dont un à St James's Hall à Newcastle le 1^{er} décembre 1920. L'histoire de son enlèvement raté est racontée dans les journaux comme le *Shields Gazette*, du 10 août 1920, qui titre : 'Ship intercepted, Dr. Mannix Removed on Destroyer, Unknown destination'. Cela lui donne alors une notoriété telle que sa valeur en tant que propagande antibritannique est décuplée. Le manipulateur se trouve donc manipulé à son tour.

Toutefois, certains journaux britanniques, indignés par le comportement de leur gouvernement en Irlande, souhaitent raconter la vérité en Irlande.

Des journalistes, comme Hugh Martin, un correspondant du *Daily News*, risquent leur vie et sont arrêtés par les forces de police de la Couronne. En effet, Hugh Martin décrit avec précision le règne de terreur installé en Irlande par les forces de police. A Tralee, les Black and Tans essaient même de le capturer et de le tuer ; parfois il est arrêté, interrogé et traité de 'bastard Martin' par les Black and Tans. Or, l'opération du Bloody Sunday ne surprend pas ce correspondant. Il qualifie les forces britanniques de terroristes indisciplinés et sauvages, qui appliquent une répression semblable à celle des Allemands pendant la Première Guerre mondiale, et dont les représailles et les assassinats poussent la population à rejoindre les rangs du *Sinn Féin*

¹⁶⁰ AINSWORTH, *British Security Policy in Ireland, 1920-1921: a Desperate Attempt by the Crown to Maintain Anglo-Irish Unity by Force*, op. cit.

Illustration 138 : Propos de Hugh Martin sur les forces britanniques en Irlande

The news from Dublin will surprise least those who have been most closely in touch with the Irish tragedy during the past few months. It is indeed the inevitable consequence of recent Government policy or lack of policy.

Some weeks ago I was informed that the police plan was to make country districts so unhealthy for active Republicans that they would be forced into cities -more particularly Dublin- where they could be run to earth and captured in a series of sweeping police and military drives.

Concurrently with this gradual concentration in the capital of the more violent of the Nationalist opinion raids by troops, aided by the Auxiliary Division of the RIC, have become increasingly numerous and stringent. They seem, however, to have been singularly ineffective. Comparatively few arrests have been made.

At the same time the unnecessary terrorism with which the raids have been conducted has still further inflamed the minds of the population and added fuel to the fire amongst the refugees themselves.

Perhaps the most astonishing thing to those who have known in a general way, if not in detail, what has been happening below the surface of the national life is the temerity with which the policy of reprisals was pressed forward. Prominent Government officials, police officers and military men, with whom I have discussed the position at length, have seemed to have no conception of the intense bitterness and fanatical hostility of the people among whom they lived. While believing that no alternative existed to a scheme of ruthless repression only comparable with that followed by the Germans in Belgium and Northern France, they yet saw no reason for going 'the whole hog' and imposing a system of legalized frightfulness.

Thus it happens that officers have been left at the mercy of a gang of desperadoes fighting with their backs to the wall to avoid capture, and determined as the pressure increased day by day to take as many lives as possible before sacrificing their own.

It is not fashionable in Ireland at the present time to talk about the risks run by either side. For those who live in Ireland know that whatever is happening there is war however veiled by the forms of police duty or however distorted by indiscipline and savagery.

The only surprising point is that the breaking-point was not reached weeks ago. The death in prison of the Lord Mayor of Cork hurt the heart of the country far more than is even yet realized on this side of the Irish Channel. It swung men and women over into the activist camp who twelve months ago could hardly have imagined themselves on speaking terms with any of its denizens.

The fearful reprisals during the past three months -including a number of murders or unofficial 'executions' by the police closing with those at Cork a few days ago- formed dark setting for this national grief. The threat to starve Ireland into submission by shutting down her railways and prohibiting motor traffic added some still darker touches.

But in my view the execution by hanging of young Kevin Barry, the seventeen-year-old medical student, who was implicated in the shooting of a soldier in Dublin did more than any other single incident to precipitate the present crisis.

I am speaking with close knowledge of the facts that that act of cold 'justice' was contrary to the wishes of the Prime Minister and of the Chief Secretary, that it was not approved by any member of the Irish Executive and had the active support neither of Sir Nevil MacReady nor of Lord French.

It was forced upon the Government from another quarter with the threatened resignation of a very high and peculiarly influential official if Barry was reprieved. I state these facts not to palliate the crime of the assassins but to explain.

PS: the influential official referred to by Hugh Martin was Sir Henry Wilson (GLEESON, 2004 : 174-176).

(voir illustration 138). Ainsi, Hugh Martin met l'emphase sur la mauvaise politique menée par le gouvernement britannique qui, notamment en raison de la cruauté des forces de police, pousse les Irlandais à rejoindre le mouvement nationaliste, non pas de leur plein gré, mais par nécessité pour agir et améliorer la situation. Hugh Martin critique le gouvernement de Whitehall pour son absence de contrôle de la politique en Irlande. Selon lui, Sir Henry Wilson manipule le gouvernement londonien qui ferme les yeux et n'agit pas pour le stopper dans sa politique meurtrière. Hugh Martin évoque les résumés du Bloody Sunday faits par deux autres journaux britanniques le lendemain matin : le *London Times*, tout d'abord, pour qui les Irlandais n'ont que ce qu'ils méritent (voir illustration 139), et le *Morning Post* qui cible uniquement la folie meurtrière et l'organisation précise et militaire du *Sinn Féin* :

Sinn Féin crime, cold blooded and brutal as it has been since 'the war' was declared on the British Government, reached its apogee so far in the campaign in what may be described as a massacre of British military officers and ex-officers residing out of barracks in various parts of the Irish capital. The attacks were obviously organized, cleverly planned and ruthlessly carried out.

... It appears that about 9 a.m. the houses of the men were visited by civilians who came in most cases accompanied by women guides (GLEESON, 2004 : 178-179).

Finalement, il semble intéressant de noter que ce sont précisément les propos de Hugh Martin que le *Daily News* du 22 novembre 1920 se targue de rapporter. Toutefois, ils le sont dans une toute autre approche puisqu'ils insistent sur le désespoir des révolutionnaires dublinois prêts à tout pour en finir avec les troupes britanniques, alors que Martin souhaite critiquer les exactions des troupes pour démontrer que les Irlandais n'ont pas le choix. Chaque interprétation sert donc de message de propagande qui permet plusieurs conclusions en fonction de la manière dont les faits et les paroles sont présentés. De plus, on peut imaginer qu'en citant ce journaliste, plusieurs fois arrêté par les forces de la police britannique en Irlande, soutenant la cause irlandaise, le journal se prémunit contre de probables attaques sur la position pro-britannique qu'il adopte.

Afin de montrer que les troupes britanniques se battent contre un nombre incalculable d'ennemis, une situation bien plus glorieuse pour ces dernières, les

Illustration 139 : Résumé du Bloody Sunday par le *London Times*

Gangs of assassins in circumstances of revolting brutality murdered at least 14 British officers and ex-officers and wounded five more...

The leaders of *Sinn Féin* see now the harvest of their own wicked folly, blinded by self-conceit, disdainful of the British people, whose history and whose character they have alike ignored, they have not been averse from turning to their own political account, the murders which a criminal organization amongst their fellow countrymen have perpetuated....

In so far as the power of the Government can produce the arrest and the punishment of the criminals it must be exercised to the full. It is however in circumstances such as these that justice most needs to be above reproach. We do not believe that in normal circumstances these murders could meet with aught but reprobation from the mass of the Irish nation. But an army already perilously undisciplined and a police force avowedly beyond control, have defiled by heinous acts the reputation of England and while the Government who are trustees of that reputation are not free from suspicion of dishonourable connivance (GLEESON, 2004 : 176-177).

journaux britanniques déforment les faits et les chiffres dans de nombreux articles sur les gangs armés de l'IRA. Lorsqu'ils attaquent les baraquements de police, les membres de ces gangs sont cent et cent cinquante au moins, et lorsqu'ils organisent des embuscades contre les forces de la Couronne, les rebelles représentent des centaines de personnes qui dépassent largement le nombre de policiers ou de militaires pris sous leur feu. La réalité est bien différente puisque l'IRA n'est pas dans la capacité de fournir plus de cinq cents hommes sur un même lieu de combat, et même à Dublin, vingt-cinq rebelles maximum luttent côte à côte (GLEESON, 2004 : 46). William J. Stapleton démontre le mensonge du gouvernement britannique en citant le maréchal French qui s'engage dans une lutte sans merci contre les Irlandais et qui cherche à intimider les membres de l'IRA tout comme la population. Etant donné que French ne doit ni ternir la réputation du Royaume-Uni ni dévoiler la violence exercée sur la population civile irlandaise, il déclare à la presse britannique de faux nombres de raids menés :

Field Marshal, Viscount French, England's Lord Lieutenant in Ireland, determined to end the struggle that Irishmen were then making to free their country from the unjust domination of England, a foreign power; to this end he embarked on a reign of terror in the country to intimidate not only the Volunteers but the civilian population. During nine months in 1919 the British-censored press of that time reported raids on private houses to the number of five thousand, five hundred and eighty-eight and this was not the full number. In September, Fermoy was subjected to a large raid by British forces and sacked. In November, Cork was subjected to a still larger raid of looting, burnings and destruction in the main streets¹⁶¹.

Pour cela, Stapleton compare le rapport officiel du château de Dublin qui ne mentionne pas les raids, mais plutôt certains moyens d'obtenir des informations. Ces moyens ne sont pas cités, mais servent à rendre une justice qui pousse les membres du *Sinn Féin* à réagir et à tuer les agents secrets. On peut donc supposer que soit la justice est corrompue, soit les méthodes employées pour obtenir les informations ne sont pas des raids officiels, mais plutôt des actes de terreur pour intimider la population :

In one way or another ten officers who were killed were connected with the administration of justice, the collection of evidence and the prosecution of persons before courts-martial. It would seem that the *Sinn Féiners* were becoming alarmed at the quantity of information which

¹⁶¹ STAPLETON, *Michael Collins's Squad*, op. cit., p. 368-377.

Illustration 140 : Messages d'intimidation IRA/ Black and Tans

Whereas the spies and traitors known as the Royal Irish Constabulary are holding this country for the enemy, and whereas said spies and bloodhounds are conspiring with the enemy to bomb and bayonet and otherwise outrage a peaceful, law-abiding, and liberty-loving people;

Wherefore do we hereby solemnly proclaim and suppress said spies and traitors and do hereby solemnly warn prospective recruits that they join the RIC at their own peril. All nations are agreed as to the fate of traitors. It has the sanction of God and man.

By order of the G.O.C.

Irish Republican Army

Drogheda Beware

If in the vicinity a policeman is shot, five of the leading Sinn Féiners will be shot. It is not coercion ...it is an eye for an eye. We are not drink-maddened savages as we have been described in the Dublin rags. We are not out for loot.

We are inoffensive to women. We are as humane as other Christians, but we have restrained ourselves too long.

Are we to lie down while our comrades are being shot down in cold blood by the corner boys and ragamuffins of Ireland.

We say 'Never', and all the inquiries will not stop our desire for revenge.

Stop the shooting of the police or we will lay low every house that smells of Sinn Féin.

Remember Balbriggan.

(By order)

Black and Tans

CO 904/161, *Seizures of Leaflets, Postcards, Posters and Articles in Various Journals and other Publications*, Archives nationales de Londres.

the authorities were receiving, and they decided to destroy the evidence and, at the same time, terrorize the officers connected with the machinery of justice (GLEESON, 2004 : 179).

D'ailleurs, cette terreur entre les forces de l'ordre britanniques et l'IRA se retrouve dans des extraits de messages provoquants inscrits sur des posters placardés partout en Irlande dont le but est d'intimider l'adversaire (voir illustration 140).

LE THEATRE, VEHICULE DE PROPAGANDE : Immédiatement après la révolution de 1916, dans leur combat pour l'indépendance, les femmes de *Cumann na Mban* et d'*Inghinidhe na hEireann* (filles d'Irlande) utilisent leur image à des fins de propagande. Ainsi, dans une pièce de théâtre de Yeats, Maud Gonne joue le rôle de Kathleen nì Houlihan et Constance Markievicz, brandissant une arme, pose dans son uniforme de l'Irish Citizen Army. Afin de prouver que ces dernières sont aussi actives que leurs camarades masculins dans la lutte pour l'indépendance, cette propagande féministe a pour but d'aplanir la différence entre le combat des hommes et celui des femmes. A aucun moment, les femmes ne sont représentées comme les victimes des raids ou des attaques à Balbriggan ou Cork par exemple. L'image, qu'elles veulent véhiculer, est celles de femmes combattantes et actives dans la création d'une république en Irlande. Lors des conflits en Irlande du Nord, dans les années 1970, l'image des femmes sera réutilisée, mais cette fois, elles se positionneront en victimes afin de dénoncer la brutalité de la police sur les femmes¹⁶². L'image renvoyée par la propagande sert donc à présenter un fait sous un certain angle, et l'œil du lecteur est guidé vers une interprétation de la situation qui met en relief un élément de la phrase ou du document et le valorise.

La pièce intitulée *The Shadow of a Gunman* de Séan O'Casey, jouée au Court Theatre de Londres, le 27 mai 1927, peut s'analyser comme une pièce de propagande. Cette pièce présente le conflit à la population londonienne tel qu'il s'est réellement passé quelques années auparavant, puisque la scène se déroule à Dublin en mai 1920. Le rythme binaire de cette pièce de deux actes permet de rapprocher, deux par deux, les thèmes traités comme le combat des irlandais républicains contre les forces britanniques, l'opposition entre la religion et la guerre, mais aussi les mots face aux

¹⁶² CLARKE, Eoin, *Women and Irish Republicanism (IRA), 1914-1974*, 12 avril 2006, consulté le 01/12/10 sur <http://searchwarp.com/swa54344.htm>.

actions. Le titre lui-même décrit la situation en Irlande du point de vue britannique. En effet, l'homme que les troupes doivent combattre semble être seul, ce qui fait directement référence au type de combats de guérilla employé par l'IRA. De plus, le fait que les troupes se battent contre son ombre insiste sur la difficulté éprouvée par les agents secrets britanniques d'identifier les tueurs de l'IRA parmi la population irlandaise. Les différents personnages de la pièce représentent les archétypes mêmes des combattants du conflit anglo-irlandais ; plusieurs catégories les composent, les combattants républicains, les pro-britanniques, les indécis, les traîtres et les beaux-parleurs. Les descriptions physiques placent aussi les différents personnages dans des catégories : les traîtres à la cause irlandaise ont les yeux à moitié ouverts ou les autres ne sont pas ce qu'ils prétendent. Les beaux-parleurs sont plutôt bien habillés et ont une grande confiance en eux. Finalement, les véritables héros, Mr. Maguire et Minnie Powell, peu nombreux puisqu'ils ne représentent que 2/11^{ème} des personnages, sont jeunes et restent discrets. La propagande britannique est transmise par l'officier britannique du corps d'Auxiliaries qui déclare dans l'acte 2 : « Ow, you're a selt (he means a Celt), one of the seltic race that speaks a lingo of its ahn, ant that's going to overthrow the British Empire -I don't think! Ere, where's your gun? ¹⁶³ ». Cet officier critique les Celtes, mot dont il accroche la prononciation, et fait part de ses préjugés en les méprisant et en raillant leurs motivations et leur volonté de renverser l'Empire britannique, comme si cela était impossible.

La pièce expose aussi à son public la situation dans laquelle les habitants se trouvent, pris en tenailles entre la violence des troupes britanniques incontrôlables, et les tueurs de l'IRA qui les exécutent s'ils transmettent des informations, comme dans le second acte où la population doit faire face à un destin cruel : « Shot in the back to save the British Empire and shot in the breast to save the soul of Ireland¹⁶⁴ ». De même, les différences d'opinion au sein de la population irlandaise sont évoquées car certains personnages désapprouvent la guérilla menée contre les Britanniques et pensent que l'Irlande ne vaincra pas, c'est le cas de Seamus Fields, qui déclare à

¹⁶³ O'CASEY, Sean, *Three Dublin Plays: The Shadow of the Gunman, Juno and the Paycock, the Plough and the Stars*, Londres, Faber and Faber, 1998, p. 54.

¹⁶⁴ *Idem*, p. 40.

Davoren dans l'acte 2 : « I've a different opinion now when there's nothing but guns in the country ... you're not going you're not going to beat the British Empire by shootin' on occasional Tommy at the corner of an occasional street¹⁶⁵ ». Les embuscades sont ici directement ciblées et critiquées, ainsi que les assassinats des agents britanniques du renseignement par la Squad dans les rues de la capitale en plein jour.

De plus, cette pièce mélange le champ lexical de la guerre à celui de la religion catholique, les personnages irlandais sont en effet déchirés entre les deux rattrapés par leur conscience. Les républicains sont torturés physiquement par les Black and Tans, mais aussi psychologiquement par leur conscience pour avoir tué autant de personnes : « Your religion is simply in the state of being afraid that God will torture your soul in the next world as you are afraid the Black and Tans will torture your body in this¹⁶⁶ ». La présentation de personnages déchirés par le remords et la faute fait partie cette fois d'une propagande irlandaise. Elle dévoile à la population londonienne les sentiments intérieurs de ces combattants, qui restent avant tout des hommes et qui agissent par nécessité, pour leur cause, une image distincte de celle des meurtriers sanguinaires décrits dans les articles de journaux de l'époque. L'ironie de la pièce est présente dans l'image du sommeil, en effet, comme le dit Seumas à Davoren dans l'acte 2 en citant *Richard III* de Shakespeare, acte V, scène 3, « I don't know a man who has shot anyone can sleep in peace at night¹⁶⁷ ». De même, Davoren déclare : « there's plenty of men who can't sleep in peace at night now unless they know they have shot somebody¹⁶⁸ ». Or, dans la pièce, ces combattants sont tellement torturés psychologiquement qu'ils dorment plus que de raison : au début, Seumas éprouve beaucoup de difficultés à se réveiller. S'ils dorment si longtemps, c'est que leur cause est juste, mais cela peut aussi signifier que les Irlandais se laissent endormir par les Britanniques qui proposent des lois d'auto-gouvernance très limitées comme celle de 1886. Le message est clair : ils doivent se réveiller et lutter. Le lien entre la religion et la guerre se retrouve dans l'acte 2, lorsque Seumas explique à Davoren la situation en

¹⁶⁵ *Idem*, p. 39.

¹⁶⁶ *Idem*, p. 7.

¹⁶⁷ *Idem*, p. 38.

¹⁶⁸ *Idem*, p. 39.

Irlande : « [...] Petrol is their holy water; their Mass is a burning buildin'; their De Profundis is "the Soldiers Songs"; an' their creed is, I believe in the gun almighty, maker of heaven an' earth- an' it's all the glory God an' honour o' Ireland¹⁶⁹ ». La critique envers la religion est ici très sévère, mais il semble important de noter qu'elle ne touche aucun personnage en particulier ; cette généralité permet de rédiger une critique globale de l'Eglise catholique sans toucher aux Irlandais individuellement pour ne pas entacher la sympathie du public londonien envers les personnages de l'histoire.

Le fait que la véritable héroïne de la pièce soit une femme et non pas un homme comme le laisse penser le titre prouve aussi l'importance des femmes dans le combat pour l'indépendance de l'Irlande. En effet, Michael Collins les utilise beaucoup dans la collecte de renseignement, le transport d'armes, la transmission de lettres etc... A la fin de la pièce, Minnie Powell, une jeune femme, toute fluette, se sacrifie pour la cause irlandaise. Or, tout au long de la pièce, elle reste discrète et ne semble représenter aucun danger tout comme les femmes en Irlande qui réussissent souvent leurs opérations parce qu'elles ne sont pas soupçonnées par les autorités britanniques. L'héroïne préfère l'action aux belles paroles comme elle le dit à Davoren dans l'acte 1 : « Poetry is a grand thing Mr. Davoren, I'd love to be able to write a poem, a lovely poem on Ireland and the men of '98. [...] It's time to give up the writing and take to the gun¹⁷⁰ ». L'opposition entre poètes et hommes d'action déchire l'Irlande pendant la guerre anglo-irlandaise car beaucoup d'hommes politiques souhaitent combattre le Royaume-Uni par le verbe, alors que d'autres, comme Michael Collins, pensent que cela ne suffit plus et qu'agir est préférable. Cette déchirure a lieu à tous les niveaux de la société jusqu'aux membres du parlement irlandais. De même, le langage est considéré comme dangereux car, lorsque les personnages boivent trop, ils parlent et révèlent des secrets qu'ils devraient garder sous silence ; ainsi Mr. Grigson admet qu'il est 'un Orangiste' à des partisans de l'IRA et Tommy Owens dénonce ses amis. Cette dangerosité du langage remet directement en cause le discours des médias, mais aussi celui du gouvernement britannique envers sa population. En

¹⁶⁹ *Ibidem.*

¹⁷⁰ *Idem*, p. 16.

effet, l'auteur cible les discours de propagande publiés dans les journaux britanniques, il souhaite attirer l'attention de son public sur la véracité et l'authenticité des informations qu'il a obtenues sur la situation en Irlande, dans les années 1920, car dans la pièce, rien n'est ce qu'il paraît être. Néanmoins, au début du XX^{ème} siècle, la propagande irlandaise a souvent recours à la puissance des mots sur les foules pour pousser les Irlandais à rejoindre le mouvement et à se battre contre les Britanniques. De plus, le baiser de Minnie, l'héroïne, à Davoren, le poète, peut aussi symboliser cette réunion des deux entités que sont le verbe et l'action, peut-être est-ce en réunissant les deux que l'Irlande va pouvoir obtenir son indépendance ?

Pendant la guerre anglo-irlandaise, Michael Collins connaît la puissance de la propagande et l'utilise bien volontiers contre le gouvernement de Whitehall. En juillet 1918, il demande à Piaras Béaslai de devenir l'éditeur d'un journal secret, *An tÓglach*, dans chaque numéro duquel il écrit son article 'Notes on the organisation', ce qui permet à Collins de diffuser sa propagande dans toute l'Irlande. Ce journal illégal est transporté dans des sacs de farine, dans le sac à main des femmes ou encore dans les doublures de leurs vestes afin d'atteindre les moindres recoins de l'île (RYAN, 1996 : 40-41). L'objectif de Collins est de pousser les Britanniques à agir aveuglément et violemment contre la population irlandaise afin de briser leur réputation mondiale et de se servir de ces exactions pour discréditer Whitehall et les forcer à négocier. Pour Collins, la prise des armes n'est qu'un acte de propagande, il sait qu'il ne peut défaire les Britanniques sur le sol irlandais et que son seul moyen est de pousser les Britanniques à la faute, pour qu'une fois relayées par la presse, les informations détruisent la réputation du gouvernement britannique :

Lesser men believed in the power of the gun to defeat Britain and some men today believe that this is actually happened. Collins knew the fatuity of such nonsense, not that he ever troubled much to explain it. Collins was self-sufficient; he knew the gun to be but a propaganda weapon, its power of destruction a headline, its detonations a slogan. He had no intention of challenging the might of an Empire. He was determined to challenge its weakness. [...] His chief card was intelligence and his only aim was to make it impossible for the British Government to function in Ireland. He knew he could not defeat the British in the field so he fought them in the only possible way. He made the British defeat themselves and anything that stood in the way of his plan was ruthlessly and efficiently annihilated (GLEESON, 2004 : 36-37).

Illustration 141 : Raisons pour lesquelles les Britanniques négocient selon Collins

As we had almost reached the peak of our endeavour; world opinion regarding us was being forced on Britain. She had to recognize the fact. The terror which she created could not go on. It was never a success probably because it was mishandled. The idea of mixing Irish police, British ex-officers, the Military, the Black and Tans would never work. It was probably the most quarrelsome force/forces ever to exist. Segregated by us, the RIC became a spent force - our pressure made it so. The Auxiliaries were little more than soldiers of fortune, the Black and Tans a motley, lawless crowd. But the great danger was always the military, probably because they chose to remain almost aloof from their mixed partners.

Friction and stupidity have been the main cause of the British losing foothold in Ireland. We applied the pressure in the proper places....World opinion has forced them to take the step of these conferences. They want to clear their name with the world (GLEESON, 2004 : 116-117).

La comparaison entre la propagande et l'arme exprime toute la puissance que la maîtrise de la presse peut apporter dans un conflit opposant deux ennemis. D'ailleurs, en 1921, Collins définit les raisons qui poussent le Royaume-Uni à signer un cessez-le-feu et à négocier lors de conférences de paix (voir illustration 141). Pour Collins, le Royaume-Uni perd la guerre de propagande contre les Irlandais en raison de son manque de maîtrise des troupes qui, en effectuant des opérations répréhensibles, discréditent les Britanniques aux yeux du monde. Or, l'opinion mondiale a suffisamment d'impact pour amener le Royaume-Uni à la table des négociations.

L'IRA a aussi recours à la propagande pour manipuler les Irlandais. Selon Maurice Walsh, la propagande joue un rôle prépondérant dans la puissance et la force des factions de l'IRA dans leur région car elle vise à convaincre la population que l'IRA se bat pour elle et pour ses intérêts. Maurice Walsh ajoute que la qualité du soutien de la population dépend aussi du rayonnement de ses chefs locaux. Par exemple, plus la propagande est efficace et basée sur des dirigeants locaux célèbres et influents, plus la population irlandaise soutient les factions de l'IRA locale comme c'est le cas dans le comté de Cork :

IRA activity flourished where it had the backing of the population, while high-calibre local leadership resulted in the development of effective IRA units. For instance, well-known IRA leaders in Cork were never betrayed, whereas in Trim, Co. Meath, the IRA on one occasion were hampered by the civilian population when arranging to occupy their positions (WALSH, 2010 : 25).

DÉCRIRE, C'EST DÉNONCER : l'IRA utilise différents types de propagande sur sa population ; l'une des plus importantes est l'utilisation des atrocités commises par les troupes britanniques afin d'émouvoir les habitants et de les pousser à les rejoindre, mais l'IRA utilise aussi des méthodes de dissuasion comme l'exécution des habitants considérés comme des traîtres ayant donné des informations aux Britanniques. Grâce à l'extrait du *Cork Examiner*, Peter Hart illustre la première option à l'aide de la description détaillée et macabre de la tuerie de Clonmult où l'unité ASU de Cork Est est massacrée, le 20 février 1921, par le régiment du Hampshire : « *The Cork Examiner* was somewhat cautious in detailing the exact nature of the IRA men's injuries, which included: eyelids torn and hacked off; fingernails torturously removed;

tongues cut out; multiple bayonet and bullet wounds » (WALSH, 2010 : 55). Les corps mutilés des Irlandais dont les langues sont coupées, les paupières et les ongles arrachés, déclenchent parmi la population une haine et une rage envers les bouchers. La barbarie du massacre est telle que, selon Hart, le journal ne peut pas vraiment décrire la scène en détails de peur de choquer la population de la ville de Cork déjà très émue par le massacre de Macroom qui s'est déroulé trois mois auparavant. D'un autre côté, lorsque des individus sont suspectés d'avoir donné des informations sur l'IRA aux troupes britanniques, ces derniers sont exécutés et la population retrouve sur leurs corps des petits papiers sur lesquels le message 'beware of spies and informers' est inscrit ; l'effet est immédiat et dissuade un grand nombre d'informateurs potentiels de prendre le risque d'être assassinés par les tueurs de l'IRA :

Townshend states that after the formation of IRA flying columns, security became more stringent due to increased vulnerability, and the execution of 'spies and informers' -whose corpses were left suitably placarded in public view- helped inspire a belief in the IRA's omniscience (WALSH, 2010 : 46).

Most Irish nationalists were aware that to betray IRA personnel to the government was very different from disapproving of their methods. The likes of Barry, Busteed, Collins, Breen, O'Hegarty and others knew that the execution of spies and informers would act as a deterrent to the public at large (WALSH, 2010 : 58).

La propagande joue donc avec la peur d'une population qu'elle manipule à sa guise et compte sur l'aspect dissuasif de ses méthodes.

Afin de contrecarrer les fausses informations véhiculées par la presse britannique, l'IRA se dote de son propre journal, publié à Dublin et envoyé dans le monde entier, l'*Irish Bulletin*. James Gleeson considère que seul ce journal est authentique et relate la réalité de la situation en Irlande : « This paper published list of British crimes and the background of several of the British personnel » (GLEESON, 2004 : 105). Dans cette lutte à coups de propagande, démêler le vrai du faux est difficile pour le lecteur qui se positionne en fonction du journal qu'il a choisi. En effet, l'*Irish Bulletin* contredit tout ce qui est énoncé par le gouvernement britannique et prétend rétablir les faits réels, mais la question est de savoir qui, des deux camps, dit la vérité, sur ce qu'il s'est réellement passé. Ainsi, au début de l'année 1920, lorsque Sir Hamar Greenwood déclare devant la Chambre des Communes que tous les membres de la police en Irlande ont été méticuleusement sélectionnés, l'*Irish Bulletin* publie des

éléments issus des casiers judiciaires de ces hommes venant contrecarrer cette déclaration :

D. A. Richards of the Auxiliary Division sentenced on Sept. 26th for deserting his wife and children; W. Charman of the RIC arrested for felony on Sept 28th; Alfred Flint, Black and Tan, died from effects of cocaine poisoning Oct. 4th; Joseph Barclay, Black and Tan, certified a dangerous lunatic, Oct 4th; Thomas Landers, convicted of thefts in a hotel, asked to be let off with a fine as he wished to join the Black and Tans. Request granted; Laurie Dashington, Black and Tan, caught Nov.5th stealing a pair of boots in the Angel Hotel, Liverpool. He fired on the person who caught him, and then committed suicide.

It also published a secret report from Dublin Castle showing that the Black and Tans at Gormanstown had organized one of the largest ever series of frauds on the British savings Bank (GLEESON, 2004 : 105).

Les hommes intègres décrits par Sir Greenwood se transforment en consommateurs de drogues, en criminels, en voleurs ou encore en véritables fous sortis de l'hôpital psychiatrique. Il est certain que n'importe quelle armée soumise à l'évaluation de ses hommes se trouverait dans la même situation avec des soldats au passé suspicieux voire criminel. D'ailleurs, Londres aurait pu mener la même guerre contre les membres de l'IRA. Pour stopper cette hémorragie d'informations qui discrédite les troupes britanniques, les escouades d'agents du renseignement du colonel Winter lancent un raid sur les bureaux de l'*Irish Bulletin*. Ils capturent toutes les notes, les noms et les adresses des abonnés, ainsi que les machines à écrire de la reproduction. Avec le matériel confisqué, les troupes de Winter publient même une fausse édition de l'*Irish Bulletin*, et prévoient d'envoyer leur faux journal à des centaines de journalistes internationaux, de membres du Parlement britannique ou du Congrès américain, ou encore à des sénateurs américains (GLEESON, 2004 : 105). Le but de la fausse édition est d'imiter l'originale : conserver à peu près le même contenu afin de ne pas éveiller les soupçons et de garder son apparente authenticité. Néanmoins, cette supercherie est facilement révélée car le colonel Winter manque le jour habituel de publication, ce qui décale les numéros, et de plus, la nuit même du raid sur les bureaux du journal, ce dernier est publié ailleurs et titre : 'The Raid on the Irish Bulletin'. Les destinataires du journal reçoivent ainsi deux exemplaires de l'*Irish Bulletin*, or le numéro de celui

Illustration 142 : Mise en garde contre les faux discours de la presse britannique

Government spokesmen have several times indicated that a change in Irish Policy took place about July 1920; see, for example, Speech of Sir Hamar Greenwood, Hansard, February 21st 1921. In considering responsibility for Reprisals, it is necessary to take account of other developments at that same period. [...]

In contradiction to this 'hitting back' theory, however, must be taken the incitements to violence published in the 'Weekly Summary'. This paper was published, according to Sir Hamar Greenwood, in order to give true information to the police scattered about the barracks in Ireland and to encourage them in their trying conditions. It consists, so far as one can gather of extracts mostly from the English press, with articles intended to give the worst possible view of *Sinn Féin* and to make it out as nothing but a collection of murderers who had to be put down by any methods. It contained passages deliberately supporting the policy of reprisals. All the earlier copies have since been lost, according to the Chief Secretary, but it is hoped that some may still be obtainable.

Ms 10 556, *Documents on various Aspects of the War of Independence- the Black and Tans and other Outrages, the Irish National Aid Society, Politicians, 1918-1921*, Collection Maurice Moore Papers, Archives nationales de Dublin.

Illustration 143 : Victimes parmi la population irlandaise dans *The Irish Independent*, 27 octobre 1920

Ten victims in ten days-Shot dead in their Homes
(from *The Irish Independent*, 27th Oct. 1920)

Between Oct 15 and 24 ten men were shot dead by armed men in Ireland. The method adopted was the same in all cases, the armed party calling at the homes of their victims about midnight and shooting in the house or outside it.

James, Lehane, Ballymackeera	Oct. 15
Peter, O'Carroll, Manor Street, Dublin	Oct. 15
Patrick, Doyle, Ballinagare, Roscommon	Oct. 18
Frank, O'Dwyer, Ballydavid, Tipperrary	Oct. 18
Edward, O'Dwyer, Ballydavid, Tipperrary	Oct. 18
Michael, S. Walsh, V.C., Galway	Oct. 19
Charles, Lynch, Miltown, Malbay	Oct. 24
Michael, Ryan, Curraghduff, Thurles	Oct. 24
William, Gleeson, Moher, Thurles	Oct. 24
Thomas, Egan, Coshla, Athenry	Oct. 24

The Irish Independent of 27 Oct. also reported that Daniel Lehane died on 22 Oct. at Lahinch. He was one of the victims of the reprisals at Lahinch on 22 Sept, when his house was burned and he was himself shot in the side of the head.

For details of the above atrocities, see separate leaflets.

Ms 10 556, *Documents on various Aspects of the War of Independence- the Black and Tans and other Outrages, the Irish National Aid Society, Politicians, 1918-1921*, Collection Maurice Moore Papers, Archives nationales de Dublin.

publié par le colonel Winter est faux, donc facilement identifiable (GLEESON, 2004 : 106). Les Britanniques souhaitent recourir à une opération de contre-propagande¹⁷¹ en utilisant le même matériel que les rebelles, mais à des fins qui serviraient leurs intérêts.

Le massacre qui se déroule à Croke Park le dimanche après-midi du Bloody Sunday joue un rôle-clé en faveur de l'IRA dans la guerre de propagande. En effet, la rencontre entre Tipperary et Dublin dans un match de football gaélique est grandement couverte par les médias. En fait, Gleeson montre que les organisateurs ont vent des assassinats du matin, mais décident de ne pas annuler le match afin de ne pas faire porter les soupçons sur la Gaelic Athletic Association (GAA), déjà très surveillée par les forces de l'ordre, mais aussi parce que les spectateurs sont habitués aux fouilles et aux raids organisés par les Black and Tans (GLEESON, 2004 : 144-145). Après le massacre, une chanson de propagande est inventée et souligne la bravoure et le courage dont ont fait preuve les quatorze victimes et les soixante-deux personnes blessées lors de cette attaque :

Croke Park, Bloody Sunday as the dying goal-man lay on the ground,
And as the British bullets were flying round,
Brave Thomas Ryan from Wexford fair
Knelt by his side in dying prayer,
And as he aided the dying man
Was brutally shot by a Black-and-Tan.
God grant that both their souls
Find rest in Heaven among the blessed ... (GLEESON, 2004 : 147).

Cette strophe détaille la mort de l'un des joueurs, Mick Hogan, sur la pelouse, et sur la mort de celui qui, voyant la fin d'Hogan proche, s'agenouille à ses côtés pour réciter les derniers sacrements avant de se faire tirer dessus à son tour (GLEESON, 2004 : 148). Ce massacre d'innocents, tout comme l'injustice de la situation, sont chantés comme un hymne à la manière des troupes jacobites tuées à Culloden. De même, Michael

¹⁷¹ Etienne Auge définit le terme de contre-propagande comme : « un moyen de lutter contre une propagande ennemie ». Pour lui, « La contre-propagande reste une propagande activée pour une bonne cause : la lutte contre la manipulation de masse. Présenter sa propagande comme une contre-propagande peut donc être ramené à la différence qui existe entre attaque et défense, en sachant qu'une attaque, ou une faute, peut être provoquée pour justifier une riposte ». AUGÉ, *Petit traité de propagande- à l'usage de ceux qui la subissent*, op. cit., p. 33.

Illustration 144 : Faibles punitions accordées aux troupes britanniques

Admitted Crimes of the Crown Forces in Ireland

Much of the evidence as to the crimes and outrages committed by members of the Crown Forces in Ireland is set aside by the Government as being derived from 'tainted sources'. Such 'tainted sources' include, as well as Sinn Féin, almost every victim of an outrage, most Irish witnesses of whatever political colour, and the vast majority of independent investigators, British or foreign. The only persons upon whose word reliance can be placed are apparently the Government agents themselves.

We will here rely solely upon the 'untainted' source, admissions of Government's spokesmen and official reports of their agents. Though the Government has employed every artifice of secrecy and evasion, false statements and suppressed its own inquiries when inconvenient, admitted the truth only when further concealment was impossible; yet enough has now been divulged to show up the character of many at least of the members of the Forces under its control, and to brand its rule in Ireland as a criminal enterprise.

Our list has been compiled from two sources only, Government statements in Parliament and the official reports of court-martials. All these statements and reports were made between February 1st and April, 15th of this year, the period including just six weeks while Parliament was sitting. [...]

Still more amazing is the statement of the Irish Attorney-General on April 14th, that the numbers of the members of the Forces of the Crown in Ireland who have been arrested for offences against the criminal law since the 1st January last is 221. Of this number 165 have been brought to trial, of whom 124 have been convicted and 41 acquitted. The sentences imposed in the cases of conviction were as follows:

12 sentences of penal servitude for periods from 3 to 10 years

96 sentences of imprisonment for periods from 1 month to 2 years

5 sentences of reduction to the ranks

1 discharge under Probation of Offenders Act

1 bound over to keep the peace

7 sentences not yet promulgated.

The number of men now in custody is 51.

The date and the column of Hansard is given for each case quoted: [...]

One cadet of the Auxiliaries (named Harte) was convicted of murder of Canon Magner and Timothy Crowley. He was found insane. (Hansard, Feb. 17th, col. 244)

One policeman (named Leniahane) has been 'found guilty' of manslaughter and sentenced to seven years of penal servitude (March 23rd, col. 2602).

In connection with the Strickland Report on the burning of Cork, one officer was suspended and seven men dismissed (Feb. 15th, col. 42, 43)

For looting at Trim five of the Auxiliary police were arrested to stand trial.

For breaking out of barracks at Tipperrary on the night of Dec.18/19 when two shops were burned in the town, two men were sentenced to a year's detention and two to six months' each. (Feb. 24th, col. 1152)

One soldier has been sentenced to two years for stealing a watch in Galway and pointing a revolver at a woman. (Manchester Guardian, March 12th)

One policeman has been sentenced to five years' penal servitude for theft and assault. (Irish Times, April 1st).

As has been said, these lists are probably by no means complete. They are, however, sufficient to condemn any police force in the world. If we leave on one side the cases in which the members of the Army are implicated the remainder establish what must be a record in criminality for the police force of any civilized country.

It will of course be claimed that such a list of punishments is proof that stern discipline is being maintained. And it may be thankfully acknowledged that there appears to have been an improvement in this direction during the recent weeks. But the disquieting fact remains that the punishments actually inflicted have been in almost every case for offences of a minor character, compared with others of which the Forces are accused. Theft and assault may be bad; they are little compared to murder (for which no-one has yet been punished), or to the whole burning and 'shooting up' of towns or villages. That creameries have been burnt, that Balbriggan, Mallow, Tuam, and Templemore were largely destroyed by the military or police, that men were killed by them in these occurrences, has been admitted by the Chief Secretary; but here disciplinary measures have not followed. The fact that punishment, severe of its kind, has been inflicted for theft cannot be allowed to excuse the omission to punish murder and arson, nor do the admitted crimes, serious as the Forces are accused and evidence which would be available before any impartial tribunal. They are but the small section of the landscape upon which the searchlight has as yet been turned. They are simply indications of the pressing necessity of illuminating the whole field of Irish administration. [...].

Ms 10 556, *Documents on various Aspects of the War of Independence- the Black and Tans and other Outrages, the Irish National Aid Society, Politicians, 1918-1921*, Collection Maurice Moore Papers, Archives nationales de Dublin.

Collins argumente son action lors du Bloody Sunday et dépeint les officiers tués comme des bourreaux, qui n'ont obtenu que ce qu'ils méritaient :

My own intention was the destruction of the undesirables who continued to make miserable the lives of ordinary decent citizens. I had proof enough to assure myself of the atrocities which this gang of spies and informers committed. Perjury and torture are words too easily known to them. If I had a second motive it was no more than a feeling such as I would have for a dangerous reptile.

By their destruction the very air was made sweeter. That should be the future judgment on this particular event. For myself my conscience is clear. There is no crime in detecting and destroying, in war time, the spy and the informer. They have destroyed without trial. I have paid them back their own coin (GLEESON, 2004 : 191).

Les images dépeintes dans cette citation développent le point de vue de l'auteur ; en effet, le rapprochement des espions britanniques à des reptiles illustre leurs méthodes et leur dangerosité, pendant que l'image de la conscience tranquille de Michael Collins le présente comme le sauveur des habitants qui subissent la terreur et la torture des troupes britanniques.

Les documents de propagande de l'IRA s'attaquent aussi à détruire la politique de représailles des Black and Tans et des corps d'Auxiliaries comme l'article intitulé : 'The Reprisals Policy: Government Responsibility', qui met en garde contre les mensonges des discours politiques de la presse britannique et notamment la présentation du document qui ne rassemble que des coupures de journaux britanniques attaquant directement les méthodes de l'IRA (voir illustration 142). Le nombre de victimes innocentes tuées dans les représailles et les attaques des Black and Tans est aussi un élément clé pour la propagande irlandaise diffusée par l'IRA (voir illustration 143 qui annonce dix victimes tuées chez elles en dix jours). Les faibles punitions appliquées aux troupes qui commettent des crimes ou tuent des innocents sont aussi décriées par la propagande rebelle irlandaise (voir illustration 144). De plus, un rapport de l'IRA accuse le gouvernement britannique de falsifier les données. Les victimes innocentes permettent tout particulièrement d'attirer la sympathie internationale de l'opinion publique internationale, c'est pourquoi la propagande du *Sinn Féin* cible les femmes et les enfants qui, lorsqu'ils sont tués, font souvent la une des journaux. C'est le cas de cet incident à Dublin où, lors de plusieurs raids sur des maisons autour d'Albert Place, un groupe d'hommes prend la fuite, les troupes font

Secret Service Agents

When she opened the door two men entered and said they were secret service agents. One wore a black mask. The other wore a trench coat and khaki trousers. He had a scarf round his neck, and wore an ordinary cap. This man, who seemed to be the leader, said they had come to see her brother.

Miss Ryan told them that her brother was suffering from pneumonia, and that he was being attended by a nurse and a doctor, while Fr. Hennessy had administered the Sacraments to him on Friday. The men then went outside, and, after a consultation in the yard with the other men, returned with a man wearing a white mask and threatened to force their way in the boy's room. "I ran upstairs" continued Miss Ryan, "and they followed with revolvers pointed. I ran in to Michael and told him". He said 'Let them in. They won't shoot me.'" The men came into the room, and one man told me to clear out or he would shoot me dead, while another snatched the lighted candle out of my hand. Michael lay in the bed, with his face towards his assailants, and I heard him say he was an innocent man.

I was then thrust out of the room, and immediately four shots went off. The men came out and threatened to shoot me and my mother, and used brutal expressions. I ran back to Michael, who was bleeding from several wounds in the breast and unable to speak. All he did was to moan a few times. Then, he fell off and died.

Ms 10 556, *Documents on various Aspects of the War of Independence- the Black and Tans and other Outrages, the Irish National Aid Society, Politicians, 1918-1921*, Collection Maurice Moore Papers, Archives nationales de Dublin.

feu, et une petite fille, Annie O'Neill, âgée de 12 ans, est tuée, alors qu'une autre, Teresa Kavanagh, âgée de 5 ans, est blessée au bras¹⁷². De même, le *Daily Independent* du 26 octobre 1920 dénonce l'assassinat de Michael Ryan, atteint de pneumonie, et abattu dans son lit par deux agents secrets, alors qu'il reçoit les derniers sacrements (voir illustration 145). La description de la mort agonisante de Ryan et son innocence ont pour but de faire réagir la population face à l'injustice et l'atrocité de tirer quatre balles sur un homme mourant qui ne peut pas se défendre.

Le 25 novembre, la réaction de la population est montrée dans l'annexe 36, qui propose une lettre écrite par Edward E. Lysaght à l'éditeur du *Times*, l'accusant d'avoir publié de fausses allégations sur son ami M. Clune. L'auteur de la lettre est un riche propriétaire du sud de l'Irlande, directeur de l'Irish Agricultural Association Society locale à Raheen, qui employait M. Clune, pour l'accompagner à Dublin pour des raisons professionnelles, et qui souhaite rétablir la vérité. Or, après avoir passé la journée avec son employeur, M. Clune est arrêté et détenu avec deux autres prisonniers avant d'être assassiné le lendemain. M. Clune est suspecté d'être le lieutenant du 1^{er} bataillon de l'IRA de la brigade du comté de Clare parce que sur son petit carnet figurent les noms de Michael Collins et de Séan Tracey. Le rapport officiel du château de Dublin stipule qu'il a essayé de s'enfuir avec deux autres détenus (McKee et Clancy), ce qui justifie les coups de feu. La version de M. Lysaght est différente, il connaît Conor Clune depuis longtemps, et certifie que ce dernier n'appartient pas à l'IRA et que les noms de Collins et de Tracey font référence à des travailleurs présents sur ses terres. M. Lysaght termine sa lettre en critiquant les journaux tout comme le semblait d'enquête menée par les forces de l'ordre :

It is unfortunate that the responsible Press has no means of checking official reports issued from Dublin Castle, and that no inquiry, such as you have demanded, is held at which the truth of any official statement can be tested¹⁷³.

Cette citation attaque directement la véracité des éléments cités dans un journal censé avoir une très bonne réputation comme le *Times* et remet aussi en cause la véracité des

¹⁷² *Documents on various Aspects of the War of Independence- the Black and Tans and other Outrages, the Irish National Aid Society, Politicians, 1918-1921*, Collection Maurice Moore Papers, Ms 10 556.

¹⁷³ *Ibidem*.

Illustration 146 : Who began it ? The Truth about the Murders in Ireland, by Robert Lynd

Mr. Lloyd George always suggests in his speeches on Ireland that the series of murders now being committed by the Armed Forces of the Crown are in the nature of reprisals. He leaves it to be understood that the first murders were committed on the Sinn Féin side and that the police and the military who are adopting the policy of murder have been innocent men acting under intolerable provocation. The truth is exactly the opposite. It was the agents of the Government who began 'provoking' the Irish rather than the Irish who began provoking the Government.

Mr. Lloyd George became Prime Minister at the end of 1916. In 1917, two innocent civilians were killed by military and police. Coroners' Juries returned verdicts of murder or unjustifiably killing against them. No steps were taken to bring the men implicated to trial.

During this period not a single policeman was murdered in Ireland, though one was seriously injured while leading a baton charge and afterwards died as a result of his injuries.

In 1918 again there was not a single policeman murdered in Ireland.

During the year however there were five Irish civilians killed by the Armed Forces of the Crown; and as before, no steps were taken to punish, or even to censure those responsible. Meanwhile, the Government committed itself to a policy of repression and attempted to break up *Sinn Féin* movement by force. Even in 1917 arrests and deportations were common. Newspapers were suppressed and Meetings broken up by rifle butts and bayonets.

The incidents of Government repression during 1918 may be briefly summarized as follows:

1,117 Irish men and women were arrested for political offences.

260 private houses were raided by night by armed servants of the Crown.

77 *Sinn Féin* leaders were arrested and deported in May without trial.

81 Meetings were broken up with bayonets and batons.

11 *Sinn Féin* Papers were suppressed.

These figures, however, convey only a faint idea of the provocative nature of the Government regime of repression. It will thus be seen that neither the killing nor the provocation began on the *Sinn Féin* side.

During the two years 1917-1918, during which it was impossible for an Irish family to obtain justice if a son or brother was killed by the Armed Forces of the Crown, the responsible *Sinn Féin* leaders undoubtedly did their utmost to keep their movement peaceful, quasi-constitutional and free from violence. Violence, however, begets violence and, in January 1919, the first shooting of a policeman took place.

I do not propose in this place to go into the subsequent history of the killings that have taken place on both sides. My present purpose is to show the hollowness of the Government's pretences that *Sinn Féin* crimes preceded and were responsible for the crimes of the Armed Forces of the Crown. The Government alleges that the crimes of its agents are a natural reply of its exasperated and innocent men to a murder gang. The truth, as I have shown is, that the first killings by the police took place before the life of a single policeman had been taken. This is a point of more than academic interest- it means that the Government utterly falsifies the facts in describing the murders committed by its servants as 'reprisals'. Reprisals is only a euphemism for murder; and responsibility for the murders on both sides rest primarily with the immoral violence of a Government which met the demand of a small nation for self-government, not with the fourteen points, but with the points of bayonets.

Ms 10 556, *Documents on various Aspects of the War of Independence- the Black and Tans and other Outrages, the Irish National Aid Society, Politicians, 1918-1921*, Collection Maurice Moore Papers, Archives nationales de Dublin.

Illustration 147 : Premier pamphlet de contre-propagande britannique : What *Sinn Féin* promised you

What *Sinn Féin* promised you And What it has done FOR YOU

Sinn Féin promised you at the election of December 1918 that "it would save the Irish people from the future menace of conscription".

You and your sons are being conscripted now to be shot in the ranks of *Sinn Féin* arms, and the Irish so-called 'Volunteers' or the Irish Republican Army.

Sinn Féin promised 'economic development by enlightened self-reliance', that is, prosperity by your own efforts alone.

You are being ruined because *Sinn Féin* will not let you conduct your business freely as you did before.

Sinn Féin promised that it would 'by control of the purse of the country start the national programme of supporting the Irish industry and trade'

Irish industry and trade is being ruined because business shuns Ireland under *Sinn Féin*.

Sinn Féin promised 'no war taxation'.

But you are being taxed by *Sinn Féin* to pay for *Sinn Féin*'s war.

Sinn Féin promised 'no taxes on land'

But you are being forced to feed *Sinn Féin* runaways living on your land.

CO 904/168, *Counter-propaganda*, Archives nationales de Londres.

déclarations officielles du château de Dublin. Cette affaire souligne aussi les conditions de détentions et les coups de feu non justifiés des Black and Tans sur Conor Clune, Clancy et Mckee, les deux membres de l'IRA arrêtés la veille de l'opération du Bloody Sunday tués par les Auxiliaries. En effet, le rapport officiel affirme que les prisonniers auraient lancé des grenades sur les gardes et qu'ils étaient armés ; or, ils étaient enfermés en cellules depuis de nombreuses heures sans lien avec l'extérieur, la véracité du rapport officiel est donc douteuse (cf troisième partie).

Le pamphlet de propagande, publié par Wightman and Co., Ltd, Regency Street, S.W.1 et publié par le Peace With Ireland Council, 30, Queen Anne's Chambers, Westminster S.W.1., prétend aussi que le gouvernement britannique modifie les faits afin de justifier ses actions. En effet, selon Robert Lynd, le gouvernement britannique ment lorsqu'il parle de représailles puisque ce sont ses troupes qui ont amorcé la violence en Irlande, pour cela, il s'appuie sur des faits et des chiffres très précis (voir illustration 146).

De leur côté, les Britanniques s'attaquent aussi au parti politique du *Sinn Féin* en opposant les promesses faites à la population par les membres du parti et les réelles prises de décisions et changements politiques. Les deux pamphlets de contre-propagande britannique suivants le démontrent, le premier annonce une promesse faite par le parti irlandais et la contredit immédiatement et systématiquement à l'aide de faits réels de la vie quotidienne des Irlandais (voir illustration 147). Le second document de contre-propagande met en lumière les mauvaises actions des membres du *Sinn Féin* et leur utilisation du pays comme une zone de combats aux répercussions sur la vie quotidienne des Irlandais, notamment sur le commerce avec l'étranger qui permettrait à l'Irlande de se développer économiquement :

Sinn Féin said "*Sinn Féin* consuls will put Ireland into direct trade-communication with other countries".

But because of *Sinn Féin* your railways are crippled, your harbours are emptying, foreign trade keeps away.

But *Sinn Féin* destroys Custom Houses and coastguard stations which are there to check foreign goods.

On Friday, Nov. 15th 1918 the Freeman's Journal warned you what would happen:

"The Irish *Sinn Féiner* lives like the animal in the fable, promise-crammed. Not a single one of the promises has been fulfilled. Not one of them will ever be fulfilled.

Vindicate your country

'For Heaven's sake vindicate your country and her honour and take your share in this war for the world's freedom' Sir Edward Carson.

He hoped the voluntary recruiting scheme would be a success. So far as he was concerned...he was prepared to give all the assistance in his power and make this voluntary scheme a success. Let them not imagine from anything he said that he was not proud of the achievement of the Irishmen who had gone to the war, or that he was not conscious of the fact that the men from the North and South have won glory and honour for themselves and for Ireland. But the man who did not take his share in this war, in which the destruction of civilization was threatened, his children and those who came after him would read of him with shame. No political grievance of any kind could be a defence to the man who stayed behind. He said to his Irish brethren, whether of the North, the South or the West, 'For Heaven's sake vindicate your country and her honour and take your share in this war for the world's freedom'.

These are the words, spoken in the House of Commons, on the June 25th, of Sir Edward Carson, who states, as the leaders of the other sections of Irish opinion have stated, that all local and domestic differences fade into insignificance by comparison with the Prussian peril; that victory over Germany in this war, is as vital for Ireland as Belgium; that it is a question of assisting civilization to drive back barbarism, of freeing Europe and the world from the greatest peril that ever threatened them.

Once before in history Irishmen struck a great blow for the principles of liberty that are at stake to-day. Last week all the Allied nations united in celebrating the anniversary of a great event in human history - American Declaration of Independence. America which won her freedom; France which assisted her to achieve it; England which compelled her to assert it- these three nations united in commemorating the event which in Mr. Lloyd George's words 'forced the Empire back to the path of freedom from which in an evil moment it had departed'.

No nation should have a better right than Ireland to join in this commemoration; for men of Irish race, Protestant and Roman Catholic, which in the War of Independence 'forced the Empire back to the path of freedom'. Three of the men who signed the American Declaration of Independence were of Irish birth, and at least five others were from Irish descent. The Declaration was read to Congress by Charles Thompson, the Irish-born son of an Ulster tenant; and Ulstermen, as most recent histories admit, played a decisive part in the War of Independence. No less than six American presidents were of Ulster ancestry - Andrew Jackson, James K. Polk, James Buchanan, Andrew Johnson, Chester Arthur and William M'Kinley.

Ireland in general, and Ulster in particular, may take a just pride in its share in the making of America and its sacrifices in the War of Independence in the cause of liberty. Now, in the greater cause of the world-wide liberty whose principles he affirmed on Independence Day last week, the latest and greatest of the long list of American presidents of Ulster extraction - President Wilson- summons all lovers of freedom to the banners of the world itself.

'We are desirous' wrote the champions of liberty at the outset of the American Revolution, 'we are desirous of possessing the good opinion of the virtuous and the humane', and therefore they appealed to Ireland. Is Ireland desirous of possessing the good opinion of America after this war? Do Irish, do Ulster manufacturers and artisans and farmers realize how much that good opinion will mean to them? Have they considered that, leaving aside all questions of honour, Ireland's material prosperity is involved in her support of the war? America 'is all' in the war. She will be the arbiter of every European country's prosperity after the war, and she will not look kindly to Ireland's commerce and industrial development if Ireland has not done her share in the war. All Ireland, North and South, will pay dearly for her present prosperity after the war if she has not deserved the good opinion of America and the allies by her conduct in the war.

It is not only a matter of duty, it is a good business proposition for employers to assist the recruiting campaign. In the early days of the war they undertook readily in many cases to employ no substitutes of military age and fitness, to keep their posts open for their employees who volunteered, and even to supplement the generous official separation allowances of volunteers from their staffs. It is not doubted that employers will show themselves as patriotic now when the example of Great Britain has shown in how many instances the work can be carried out by women substitutes. It rests largely with them whether their men shall answer their call. 'For Heaven's sake vindicate your country and her honour and take your share in this war for the world's freedom'

All Irishmen willing to assist in the work of recruiting are requested to communicate with the Irish Recruiting Council, and supply information and suggestions as to local organization and the most effective method of proceeding in the different districts. The office is opened at 23 St. Stephen's Green, Dublin. Lieutenant Aedan Cox has been appointed Secretary to the Council, and all communications should be addressed to him above.

CO 904/168, *Counter-propaganda*, Archives nationales de Londres.

*The Freeman's Journal was right*¹⁷⁴!

La bataille de propagande, que se livrent les Britanniques et les Irlandais, joue avec l'information. En effet, afin de manipuler la population, les points faibles et les erreurs des uns sont ouvertement critiqués et publiés par les autres, parfois en déformant la réalité des faits au profit du message qui doit être passé.

*

La guerre de propagande qui oppose Londres à Dublin se décline sous toutes les formes : caricatures, pièce de théâtre ou encore articles de journaux, et cible l'opinion publique de chacun des deux pays, mais aussi l'opinion publique internationale. Les Etats-Unis représentent la cible privilégiée puisqu'un grand nombre d'Irlandais vivent sur le sol américain, mais aussi en raison de la puissance du pays et de son influence mondiale. Finalement, cette guerre des mots et des images est tout aussi importante que la guerre d'espions que se livrent les deux services de renseignement. Les messages transmis par la presse et le théâtre utilisent, certes, des codes plus simples à percer que ceux des agents secrets, mais leur poids dans les décisions politiques internationales est tout aussi remarquable.

4.1.3 Manipulations politiques et censures de l'entre-deux-guerres

Certains articles, tirés de journaux de propagande, essaient de persuader les Irlandais de prendre part aux combats de la Première Guerre mondiale au nom de la liberté pour laquelle ils se sont battus en 1916 comme l'article, présenté dans l'illustration 148, dont la source et la date ne sont pas connues. Afin de contrôler la circulation de fausses déclarations et de critiques du gouvernement central, ce dernier applique une censure sévère sur l'Etat libre d'Irlande dans les années 1920-1930. De son côté, Éamon De Valera cherche toujours à soulever l'émotion de la population

¹⁷⁴ *Counter-propaganda*, CO 904/168.

Illustration 149 : Dessin du soldat et de la charrette contre l'enrôlement



CO 904/162, *IRA Propaganda*, Archives nationales de Londres.

Illustration 150 : Poster de propagande intitulé 'War'

WAR!!
ENGLAND, GERMANY AND IRELAND.

The mighty British Empire is on the verge of destruction. "The hand of the Lord hath touched her." The English live in daily terror of Germany. War between England and Germany is at hand. England's cowardly and degenerate population won't make soldiers: not so the Germans. They are trained and ready.

WHAT WILL ENGLAND DO?

She'll get Irish Fools to join her Army and Navy, send them to fight and die for her Empire. England has never fought her own battles. Irish traitors have ever been the backbone of her Army and Navy. How has she rewarded them? When they are no longer able to fight she flings them back to Ireland, reeking with foul filthy diseases to die in the workhouses.

WHY SHOULD YOU FIGHT FOR ENGLAND?

Is it in gratitude for the Priest-hunters and the rack of the Penal days! The Gibbet! The Pitch Cap! The Half-hangings and all the Horrors of '98?

Is it in gratitude for the Famine when One Million of our people were slowly starved to death, and Christian England thanking God that the Celts were going, going with a vengeance?

Is it in gratitude for the blazing homesteads and the people half-naked and starved to death by the roadside?

STAND ASIDE

and have your revenge. Without Ireland's help England will go down before Germany as she would have gone down before the Boers had not the Irish fought her battle in South Africa. The English know this and they have offered us a bribe and call it

HOME RULE.

It is not yet law, but believing us to be a nation of fools she wants payment in advance, and has sent her warships to our coasts to entrap young Irishmen.

THE VIGILANCE COMMITTEE

feels bound to issue this solemn warning to young Irishmen against joining the English Army or Navy—for your own sake, as well as for your country's sake. You denounce as traitors the men who sold their votes to pass the Union. You denounce Judas who sold Christ, but generations yet unborn will curse YOU who now join England's Army or Navy. Aye, will curse not alone the dupes who join, but also those who neglect to aid the VIGILANCE COMMITTEE in their crusade against the most Immoral Army and Navy in the world.

CO 904/162, *IRA Propaganda*, Archives nationales de Londres.

américaine et il compte sur les pressions internationales pour faire reconnaître la république d'Irlande par Londres.

*

Ces articles répondent à une propagande du *Sinn Féin* qui demande aux Irlandais de ne pas rejoindre le Royaume-Uni dans ce conflit. Cette campagne de propagande souligne toutes les atrocités que Londres a fait subir à Dublin comme la Grande Famine, toutes les promesses d'auto-gouvernance qui n'ont jamais vu le jour, ainsi que la destruction de maisons par le feu. Le message du *Sinn Féin* est clair, le Royaume-Uni craint l'Allemagne, les Irlandais ne doivent pas l'aider pour se venger de ce qu'il leur a fait subir dans les générations passées¹⁷⁵. Le dessin humoristique du soldat et de la charrette tirée par le cheval (voir l'illustration 149) met l'accent sur le nombre de déserteurs dans l'armée britannique, ainsi que sur le nombre de soldats qui se suicident face aux atrocités de la guerre ; ce dessin insiste sur la violence des combats et la peur que les Irlandais ressentiront s'ils s'engagent¹⁷⁶. Le poster de propagande intitulé 'War', présentée dans l'illustration 150, ridiculise les proclamations britanniques qui requièrent l'engagement de soldats irlandais dans la Première Guerre mondiale en imitant leur mise en forme et leur apparence. Ainsi les cinq raisons de rejoindre l'armée britannique sont ironisées :

5 reasons why Irishmen should join the British Army.

- 1- Because Englishmen won't.
- 2- Because it is the best way to exterminate the DIRTY Irish and to finish the GOOD WORK which England began so well.
- 3- Because the King's own Scottish Borderers butchered your people on the 26th of July, 1914.
- 4- Because Carson wants to march on Cork when the War is over and imitate Cromwell, by the way (as arranged at the Curragh)
- 5- Because Germany broke the Treaty of Limerick (?) and will break the Home Rule Treaty too¹⁷⁷.

¹⁷⁵ *IRA Propaganda*, CO 904/162.

¹⁷⁶ *Ibidem*.

¹⁷⁷ *Seizures of Leaflets, Postcards, Posters and Articles in Various Journals and other Publications*, CO 904/161.

Illustration 151 : La propagande est plus efficace si elle touche l'émotion

L'émotion doit rester une constante de la communication de masse du propagandiste. On parle souvent de conquérir les cœurs et les esprits par la propagande, ceux-ci procédant du même organe, le cerveau. Toutefois, les mécanismes de la conviction s'opposent parfois chez les individus, et il est possible qu'un élément irrationnel soit intégré par certaines personnes sous forme d'émotion pure. Le propagandiste saura utiliser tous les moyens dont il dispose afin de toucher sa cible. Pour des catégories de personnes les plus « éduquées », les médias tels que la presse ou les livres voire la radio, seront certainement les plus efficaces. En revanche, pour les cibles ayant moins accès à l'éducation, des médias plus visuels comme la télévision ou l'affichage parviendront à un meilleur résultat. Comme on le verra dans la partie consacrée aux acteurs de la propagande, il est important pour le propagandiste d'adapter sa stratégie, tout en conservant certains principes élémentaires de base.

AUGE, Etienne, F., *Petit traité de propagande- à l'usage de ceux qui la subissent*, Paris, Edition DeBoeck supérieur, 2007, p. 25-26.

Illustration 152 : Fausse proclamation du roi George V

YOU, ALSO, OUR BRAVE IRISH, HAD ANCESTORS –bloodthirsty rebels, who wanted to own Ireland for themselves, and be separated from Our Glorious Empire, but Our Predecessors on the Throne of England (who were all Germans by birth or by descent) got rid of these narrow-minded savage ancestors of yours. They flogged, hanged, and burned them in '98. They starved them in '48, and brought the food across the feed the Free-born Britons (for Ireland was England's larder then as now). [...] A few weeks ago, in Dublin, We managed with the aid of Our Own Scottish Borderers, to let all who had any recollection of ancestors left, know that We were prepared to clear them out root and branch, and to spare neither women nor children in the clearance. [...] A large number of your Countrymen have been sent to the Front to fight the Germans. MOST OF THEM HAVE BEEN KILLED, BUT THEY DIED NOBLY FIGHTING FOR US AND OUR EMPIRE. We want more to fill their places, and ONLY IRISHMEN WILL GET THE POST OF HONOR. [...]

CO 904/161, *Seizures of Leaflets, Postcards, Posters and Articles in Various Journals and other Publications*, Archives nationales de Londres.

Cette façon de faire correspond à l'image de la propagande définie selon Etienne Auge, qui soutient que son efficacité est décuplée, si elle crée de l'émotion parmi son public, cible à laquelle elle doit s'adapter (voir illustration 151). Bien que cette analyse de la propagande soit plus moderne et qu'elle propose la télévision comme moyen de communication, elle s'applique toutefois bien à la situation en Irlande dans les années de guerre. En effet, ses maîtres mots sont l'adaptation à la cible et la proposition d'images et d'affiches pour que la population imprime le message transmis et laisse ressurgir ses sentiments en voyant les dessins. De même, pour que le message soit efficace, Etienne Auge insiste sur la nécessité de simplifier au maximum le message et de se baser sur la répétition : « La règle primordiale en propagande consiste à élaborer l'information de manière à ce que le message soit aussi clair, bref, précis et percutant que possible en agissant sur la longue durée¹⁷⁸ ». Il cite aussi Fritz Hippler, réalisateur de films sous le régime nazi, qui explique que la simplification et la répétition sont les secrets d'une propagande réussie :

Le secret de la propagande moderne consiste à simplifier les choses complexes ou compliquées, à les rendre si simples que même l'homme le moins ingénieux puisse comprendre ce que je veux dire. Simplifiez. Et en second, répétez, répétez, répétez tous les jours. Simplifier et répéter, voilà le secret de la propagande moderne¹⁷⁹.

La fausse proclamation du roi George V (voir illustration 152) est aussi un exemple de propagande imitant les proclamations officielles afin de les tourner en ridicule. Cette proclamation reprend l'Histoire irlandaise et les relations entre Londres et Dublin à travers les siècles.

Pour limiter les effets néfastes de la propagande irlandaise, les troupes britanniques essaient de confisquer un maximum de pamphlets, de publications ou de journaux de ce type qui portent directement préjudice à la Couronne comme les rapports de la police métropolitaine de Dublin présentés dans l'annexe 37 le montrent. Toutes ces annexes traitent de la saisie de littérature séditeuse chez Fergus O'Connor au 44 Eccles Street, Dublin. La première circulaire se réfère au dossier numéro 6837/S, Gvt No. 17 421 et affirme que les documents sont aussi imprimés chez Fowler's, au 3

¹⁷⁸ AUGE, *Petit traité de propagande- à l'usage de ceux qui la subissent*, op. cit., p. 34.

¹⁷⁹ *Ibidem*.

Illustration 153 : Chanson 'The Boys of Kilmichael'

As we gather in song and in story the memory of Pearse and McBride,
Whose names are illumined in glory, and martyrs for long since have died.
Forget not the boys of Kilmichael those brave lads so gallant and true
Who fought 'neath the green flag of Erin and conquered the red, white and blue.

(Chorus)

Forget not the boys of Kilmichael those brave lads so gallant and true
Who fought 'neath the green flag of Erin and conquered the red, white and blue.
On the twentieth day of November, the day that the tans left Macroom.
they were loaded in two crossley tenders not knowing that they'd meet their doom

But when they came to Kilmichael they suddnely came to a stop
For they met with the boys of the column Who made a clean sweep of the lot.
The sun in the West it was sinking for the eve of a cold winters day,
When the Tans who were eagerly waiting sailed into the spot where we lay
Then over the hills went the echo the peal of the rifle and gun
The flames from the lorries gave tidings that the boys from Kilmichael had won.
The lorries were out before twilight and high over Dunmaway Town
Our banners in triumph they were waving just to show that the Tans had gone down
So we gathered our rifles and bayonets and soon left with grin so obscure,
And we never did drink till we halted at the far away camp of Dunure.
So here's to the boys of Kilmichael those brave lads so gallant and true
Who fought 'neath the green flag of Erin and conquered the red, white and blue.

http://www.traditionalmusic.co.uk/irish-folk-music/irish%20songs/boys_of_kilmichael.htm

Crew Street, Dublin et au 11, Rutland Street à Limerick. Elle est signée de l'inspecteur Looove de la division G, ce qui démontre que les agents secrets de cette police ont aussi à régler les problèmes de littérature séditeuse. Le département des détectives insiste aussi, dans le second document, sur le fait que cette littérature (des documents comme des chansons, de la littérature et des cartes pour le *Sinn Féin*) est publiée à Glasgow, à Manchester et à Enniscorthy. En fait, le document précise qu' O'Connor n'a pas de machine à imprimer et qu'il le fait donc faire par des amis, ce qui peut expliquer pourquoi les documents sont publiés dans autant de lieux différents. Le dernier document présent dans l'annexe 37 est le mandat de perquisitions obtenu par les forces de l'ordre qui fait référence à la loi DORA et qui autorise les officiers présents (dont le lieutenant colonel W. Edgeworth Johnstone, commissaire en chef de la police métropolitaine de Dublin) à procéder à la fouille réglementaire¹⁸⁰. La chanson intitulée *The Boys of Kilmichael* dans l'illustration 153 montre aussi l'influence que les chansons de propagande ont sur les populations. Tout comme les chansons jacobites, celle-ci fait référence aux héros du pays, morts pour l'indépendance. Cette chanson présente aussi les massacres perpétrés par les Black and Tans et dépeint la population irlandaise comme une victime de ces derniers.

Au début et au milieu des années 1920, les partis conservateurs britanniques de droite tout comme les officiers des services du renseignement sont très inquiets de la menace communiste. Les deux groupes sont intimement liés puisque les agents du renseignement représentent une part importante des membres du parti conservateur. En janvier 1924, Ramsay MacDonald dirige le parti travailliste britannique, alors que Stanley Baldwin est à la tête du parti conservateur. Ce dernier est membre du groupe secret 'l'IB club' dirigé par Sir Vernon Kell, qui, lors de dîners, rassemble d'anciens officiers du renseignement. Or, les membres de ce groupe ont des liens étroits avec les éditeurs du *Morning Post* et du *Daily Mail*, qui en octobre 1924, vont publier une fausse lettre du président du Comintern, Gregori Zinoviev, la veille des élections générales pour mener à la victoire du parti conservateur (McMAHON, 2008 : 190). Cette bombe politique inventée de toutes pièces montre l'impact que peuvent avoir les

¹⁸⁰ *Seizures of Leaflets, Postcards, Posters and Articles in Various Journals and other Publications, op. cit.*

services secrets britanniques dans les années 1920 en détenant des informations mais aussi, comme ici, en les inventant. Quitte à mentir, ils préfèrent voir le parti conservateur gagner plutôt que de laisser libre accès aux communistes ou aux travaillistes. Ils sont donc prêts à tout pour protéger leur Etat de ce que leur gouvernement considère comme une menace (McMAHON, 2008 : 190).

Quoi qu'il en soit, malgré les nombreuses menaces de De Valera, les Britanniques refusent de revenir sur la Partition, mais à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, Londres regarde sa voisine, Dublin, avec nervosité et méfiance. Selon Paul McMahan, les rapports des services de renseignement font état de trois menaces sérieuses (bien qu'ils n'aient que peu de renseignements sur ces dernières) : la possibilité que Londres ne soit pas autorisée à utiliser les ports irlandais comme bases navales, la propagande et l'espionnage d'agents allemands sur le sol irlandais et le pouvoir du parti de gauche irlandais qui pourrait déstabiliser et renverser De Valera (McMAHON, 2008 : 279-280).

LA CENSURE : pendant les années 1930-1940, les autorités irlandaises appliquent une censure¹⁸¹ de la presse beaucoup plus importante que celle des autorités britanniques. En effet, la presse est le porte-parole de la propagande de l'Etat libre d'Irlande. Or, le général McReady déclare qu'avec une censure trop stricte, la presse ne dépeint pas la situation telle qu'elle est réellement : « the news published in the Press, being heavily censored, in no way represents the actual conditions of affairs » (McMAHON, 2008 : 83). Dans les années 1929-1939, en Irlande, l'interception de correspondances grâce à des mandats est vitale dans la collecte d'informations par le MI5 et fournit des résultats probants quant à l'utilisation de l'Etat libre d'Irlande comme base d'espionnage par les Allemands. En effet, Maurice Walsh qualifie cette censure postale d'outil de sécurité de grande valeur car elle permet de déjouer les tentatives d'espionnage et de subversion, mais elle offre aussi accès à des informations sur la situation générale en Irlande, ainsi que sur l'opinion publique (WALSH, 2010 :

¹⁸¹ Etienne Auge définit la censure comme un contrôle exercé par le gouvernement pour limiter l'information de la propagande : « Alors que la censure s'attaque directement à l'information en la mutilant, la propagande fournit un trop plein d'informations. Toutefois, la censure est souvent confondue avec la propagande, car elle relève des autorités politiques, morales ou religieuses qui estiment que le peuple ne peut avoir accès à certaines informations ». AUGE, *Petit traité de propagande- à l'usage de ceux qui la subissent, op. cit.*, 18.

Illustration 154 : La censure irlandaise

The British divided censorship into four fields: press and publicity, post radio and cable. The planners recommended stringent control of all public and private (1,000) wireless transmitters, and wireless personnel would be vetted. All licenses would be issued under government supervision. The 1925 Irish plan identified censorship as a system embracing the protection of the country and its military forces. It unequivocally agreed with censorship of all news media, and its entire objective was to prevent such leakages as would affect the life of the nation. [...] The Irish planners believed that the nation should receive priority, and recommended two categories of censorship in time of war. The first should guard all information dealing with enemy supply systems, information and activities while the second would prevent leaks of damaging political information concerning industrial resources. The dual approach would be considered by government (WALSH, 2010 : 107-108).

107). En 1939-1940, cette censure sert aussi bien les Britanniques que les Irlandais, le gouvernement de Dublin ne s'oppose donc jamais à la censure britannique exercée sur les courriers externes. D'ailleurs, Maurice Walsh soutient que les Britanniques exercent une censure civile et militaire sur le monde entier :

The 1925 paper considered the British system and concluded that their censorship was coordinated nationally as an intercommunication agency, to include both military forces and civilian population. It included a world network control as well as centralized authority that implemented a policy of operations and duties by both military and civilian personnel. The objective was to influence both neutral and enemy opinions about Germany (WALSH, 2010 : 107).

Le but de cette censure est d'influencer les opinions internationales au sujet de l'Allemagne. Il semble intéressant de noter que l'Etat libre d'Irlande applique la plus stricte des censures de tous les Etats neutres pendant la Seconde Guerre mondiale. En effet, Dublin accepte non seulement la censure britannique, mais la modifie pour s'en forger une qui lui est propre et qui, de fait, se trouve être plus forte (voir illustration 154).

Cette volonté du gouvernement irlandais d'exercer une censure plus importante peut trouver sa source dans le fait que les services postaux sont infiltrés par des membres de l'IRA depuis le temps de Michael Collins. Plus tard, pendant la Seconde Guerre mondiale, la censure irlandaise vise aussi à limiter les fuites d'informations en raison de son statut de pays neutre qu'elle veut conserver à tout prix ; c'est pourquoi elle place un certain nombre d'agents pour surveiller et contrôler le courrier entrant et sortant. Ces agents relaient alors les informations aux services secrets du G2 qui, grâce à cette censure, contrôlent un grand nombre de renseignement et de secrets :

Disloyal Post Office personnel were exploited by subversives, with the IRA having agents in various offices around the country. Censorship in peacetime included 2 or 3 officers secretly examining mail considered as prejudicial to the safety of the state, of which photographed copies were sent to the Ministers for Justice and Defence. During neutrality or war, all mail, domestic or foreign, should be liable to censorship by military personnel authorized by the Minister for Defence. The censorship department should include personnel in the Post Office and the Department for Post and Telegraphs, under the direction of the Minister for Defence and listening -in stations in all main exchanges. Pre-war planning acted as a template for the censorship system imposed in Ireland from 1939 to 1946. Used to its optimum benefit by G2, it was more stringent than that imposed by actual belligerents in the Second World War (WALSH, 2010 : 108).

NO POSTAL CENSORSHIP

DEPUTY'S CHARGE DENIED

In the Dail yesterday, **Mr. F. H. Crowley** (F.F.) asked the Minister for Posts and Telegraphs (a) the average number of letters per month passing through the post which are censored; (b) what instructions, if any, had been issued to the censor to guide him in the selection of letters to be censored.

Mr. Heffernan (Parliamentary Secy.)—Letters passing through the post are not censored.

Mr. Crowley—On what date was the censorship abolished?

Mr. Cooney (F.F.)—Is the secret censorship, which is known to exist, unofficial and without the Minister's authority?

Mr. Heffernan—There is none in existence.

Maj. Cooper—Is the Parliamentary Secretary aware that I have received a number of letters marked "Censored—L.R.A." which were removed from the custody of the Post Office by unauthorised persons? (laughter).

Mr. Heffernan—If deputies have any information about letters being opened and apprise me of it I will have careful inquiries made.

Mr. Corry (F.F.)—Who will make these inquiries?

Mr. Cooney—Ask Capt. Moynihan!

8/3/28
SAORSTAI AND MEXICO

Ms 18, 466, *IRA postal intelligence officer (CID) 1918-1923*, Papers of Captain P. M. Moynihan, Archives nationales de Dublin.

La censure est d'ailleurs évoquée dans un article de journal, datant du 8 mars 1928, présenté dans l'illustration 155, qui relate une interview entre le correspondant Crowley et le secrétaire du ministre des Postes et Télégraphes, M. Hefferman, au sujet du nombre de lettres censurées par jour et du type spécifique de lettres ciblées. Le secrétaire nie l'existence d'une censure officielle sur le courrier et esquivé, lorsque le major Cooper aborde le sujet des lettres sur lesquelles sont inscrites 'Censored-IRA'. Le secrétaire prétend que si de telles lettres existaient, alors il mènerait son enquête¹⁸². La censure très stricte du gouvernement irlandais n'est donc pas officielle et se déroule à l'insu de la population qui, de fait, peut se faire manipuler par la propagande de son propre gouvernement.

Dans les années 1930, Éamon De Valera se lance dans une campagne de propagande à grande échelle en créant la ligue anti-partition en Irlande du Sud et en faisant un grand nombre de discours publics sur les mauvais traitements que subit la minorité catholique en Irlande du Nord. En 1932, Éamon De Valera est élu président et mobilise le soutien américain pour les Irlandais. L'association américaine pour la reconnaissance de la République d'Irlande, AARIR (American Association for the Recognition of the Irish Republic) est ravivée lors d'une convention à New York (McMAHON, 2008 : 276). De 1932 à 1939, l'association est responsable d'une grande propagande antibritannique. De fait, pour la campagne anti-partition, De Valera fait des États-Unis son fer de lance et profite de l'agitation lancée par l'AARIR pour s'allier avec Washington et attaquer les Britanniques. Mais, le gouvernement de Belfast réagit et crée son propre bureau de propagande à Londres, l'Ulster Office, d'où certains bulletins de presse sont publiés. Le Royaume-Uni reste ferme, quant à lui, sur la question de la Partition, bien que le prix à payer, à la fin des années 1930, soit la dégradation de la qualité des relations entre Dublin et Londres. En février 1939, le Ministère des Dominions déclare que même les accords de 1938 ne sont pas parvenus à diminuer les tensions anglo-irlandaises : « Broadly speaking, the political effect of the 1938 Agreements has not been so satisfactory as was hoped at the time. The

¹⁸² *IRA Postal Intelligence Officer (CID) 1918-1923, op. cit.*

removal of other causes of friction has resulted in concentration by EIRE on the partition question with unpleasant results » (McMAHON, 2008 : 250). En effet, les accords de 1938 (voir première partie) rendent aux Irlandais les ports conservés par les Britanniques en 1922. Mais, Séan Russell, le célèbre terroriste de l'IRA, se rend aux USA en mai 1939. Il assiste à la convention annuelle du *Clan na Gael*, part en tournée dans tout le pays et donne des interviews à la radio et à la presse. Les Britanniques, qui craignent que Russell organise un complot contre la famille royale en visite à Détroit, demandent, le 5 juin 1939, à la police de l'immigration américaine de l'arrêter pour entrée illégale dans le pays. Les services d'immigration le retiennent jusqu'à ce que la famille royale s'en aille, mais la réaction du lobby irlandais-américain, qui soulève toute l'affaire dans la presse et devant le Congrès, amène à la libération du terroriste (McMAHON, 2008 : 276-277). La puissance du lobby irlandais-américain, la violence de l'IRA et la campagne publique menée contre la Partition par De Valera sont utilisées par ce dernier pour amener les Britanniques à la table des négociations en 1938. En effet, De Valera promet aux Britanniques une totale et entière collaboration, ainsi que la participation de l'Irlande dans la guerre, à la condition que la Partition soit annulée. Dans le cas contraire, la Partition serait la cause d'une grande insécurité pour le Royaume-Uni. Selon Paul McMahon, on ne sait pas si De Valera croyait réellement en la menace de l'IRA ou bien s'il en a exagéré la puissance afin de faire peur aux Britanniques et de les manipuler comme il l'avait fait pour la question des ports (McMAHON, 2008 : 277-278).

*

Pour terminer, les années de l'entre-deux-guerres sont synonymes de manœuvres politiques entre Dublin et Londres. En effet, Londres, qui vient d'octroyer un certain degré d'indépendance à l'Etat libre d'Irlande entend conserver un contrôle absolu sur ce dernier en lui faisant subir une censure stricte. En même temps, De Valera joue avec les craintes de Londres en exagérant la menace représentée par l'IRA pour amener le gouvernement central à accorder plus de libertés à Dublin, objectif atteint en 1938. Ces manœuvres politiques sont les prémices de celles de la Seconde

Illustration 156 : Définition d'une rumeur

Le mot « rumeur » provient du latin *rumor* qui signifie un bruit qui court ou la rumeur publique. En France, au XIII^{ème} siècle, la définition première du mot est celle donnée par un bruit confus que produisent un certain nombre de personnes disposés à la révolte, à la sédition, à la violence ou à la protestation. Au XVI^{ème} siècle, le sens latin reprend de l'importance et le mot traduit une nouvelle qui se répand dans le public ou l'opinion et implique donc la notion nouvelle d'information et de diffusion. Au XVIII^{ème} siècle, le mot retourne vers la notion de bruit mais distingue le vrai bruit du faux et englobe la notion plus moderne de propagation de démentit ou d'authentification de la rumeur. Trois qualités socio-cognitives sont combinées pour assurer le succès d'une rumeur selon Gérald Bronner :

« Le critère d'évocation traduit la facilité avec laquelle les individus, seuls ou en groupes, évoquent tel ou tel scénario.

Le critère de crédibilité traduit l'évaluation subjective des individus, quant à la crédibilité du produit cognitif.

Le critère de mémorisation, enfin, très important car un récit qui ne pourrait être facilement retenu, ne pourrait survivre à l'épreuve de l'interlocution ».

BRONNER, Gerald, « Comment fonctionnent les rumeurs ? », dans *10 ans après les attentats du 11 Septembre – La rumeur confrontée à la science*, Science et Pseudo-Sciences n°296, Hors série, juin 2011, p.87-94.

Illustration 157 : Les trois couleurs de la propagande selon Joseph Goebbels

Joseph Goebbels dans son œuvre *Goebbels' Principes of Propaganda* détermine trois couleurs de propagandes en fonction de la technique employée et de ses origines : « La propagande blanche est une propagande clairement identifiée. On en connaît son origine et ses réseaux. Elle est la plus aisée à reconnaître, la plus courante également, et souvent la plus efficace car elle s'exhibe au grand jour, sans se masquer. La propagande grise en revanche n'est pas identifiée. On ne connaît pas sa provenance, et elle produit le plus souvent des rumeurs ou des plaisanteries qui peuvent s'avérer utiles dans la stratégie de communication, mais qui sont difficilement contrôlables. La propagande noire ment sur ses origines. Elle peut fréquemment prétendre trouver sa source dans un camp mais provenir en réalité d'un camp adverse. En se travestissant, elle permet de dénigrer l'adversaire en lui prêtant des propos ou des intentions qui vont nuire à son combat. Il est parfois préférable d'utiliser la propagande noire plutôt que la propagande blanche lorsque celle-ci se montre moins crédible ou produit des effets indésirables. Au propagandiste d'évaluer alors par quel canal son message transitera de la manière la plus efficace. En utilisant la propagande noire, il prend le risque de se faire démasquer et de faire passer son message pour de fausses informations. Dans le même temps, il peut arriver que le propagandiste ne souhaite pas être associé à une information qu'il estime pourtant vitale pour sa stratégie. Il lui faut alors créer une source de toutes pièces ou utiliser un canal non officiel pour camoufler l'origine de l'information ».

AUGE, Etienne, F., *Petit traité de propagande- à l'usage de ceux qui la subissent*, Paris, Edition DeBoeck supérieur, 2007, p. 28.

Guerre mondiale et laissent entrevoir les méthodes de propagande des années 1940, pendant lesquelles le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord lance des rumeurs infondées sur l'Eire afin de justifier une possible intervention militaire sur cette dernière.

4.1.4 Rumeur¹⁸³, sexpionnage et propagande noire¹⁸⁴

Au début de la Seconde Guerre mondiale, la propagande britannique cible à la fois la neutralité irlandaise et l'ennemi allemand. Londres estime que Dublin est le lieu idéal pour le lancement et la diffusion de rumeurs comme celle des sous-marins allemands accostant en Eire. Cette guerre politique diffuse même des histoires abordant les déboires sexuels des officiers allemands à la radio pour perturber les troupes ennemies. Ce procédé est tellement répandu à Londres que deux sections des services de renseignement britanniques sont créées pour gérer le lancement de ces fausses informations ; Dublin, quant à elle, essaie de protéger sa population de cette influence en appliquant sa propre censure et l'Allemagne développe ses services de contre-propagande.

*

A la fin du mois de novembre 1940, les premières patrouilles britanniques sont envoyées afin de vérifier la rumeur de la présence de sous-marins autour des côtes irlandaises. Le HMS *King Gruffyd* est transformé en faux bateau de marchandises pour surveiller les eaux de surface, et le pilote d'un Maverick, Sidney Cotton, survole la côte ouest irlandaise afin de prendre des clichés utiles pour les services de renseignement, mais aussi pour les services d'analyses hydrographiques. Les multiples survols aériens, et les nombreuses patrouilles maritimes concluent tous qu'aucune trace de sous-marins allemands n'est visible. Cette conclusion est confirmée par le MI5 car lorsque Guy Liddell déclare : « As we now know from German records, no

¹⁸³ Voir définition dans illustration 156

¹⁸⁴ Les trois couleurs de propagande définies par Goebbels sont rassemblées dans l'illustration 157.

naval activities favourable to the Germans took place in Eireann waters, there is no evidence of the Eireann coast being used for U-boats, or supply bases » (O'HALPIN, 2010 : 71). Malgré ces vérifications et certitudes, le mythe de la présence de sous-marins allemands persiste pendant toute la durée de la Seconde Guerre mondiale. Les Irlandais pensent même que ces rumeurs sont volontairement encouragées et lancées par les Britanniques. Dublin suspecte la presse britannique de faire partie d'une vaste campagne de complots lancée afin d'attaquer et de discréditer la neutralité irlandaise. Néanmoins, selon Eunan O'Halpin, aucun élément ne permet de conclure à l'existence d'une telle campagne de propagande pendant les premiers mois de la Seconde Guerre mondiale. En effet, le 23 octobre 1940, Lord Strabolgi déclare à la Chambre des Lords que le mythe des sous-marins, qui viennent remplir leurs réservoirs sur les côtes irlandaises, est impossible :

[he] declared that such refuelling was physically impossible because submarines did not use gasoline but heavy fuel oil of which no submarine could carry an extra supply sufficient to refuel another vessel...[s]uch supplies could only be carried out in a surface ship which could not fail to be observed and reported (KENNEDY, 2008 : 109).

Lorsque Lord Strabolgi demande au gouvernement britannique pourquoi ce dernier laisse de telles rumeurs circuler, Lord Snell, qui parle en son nom, affirme qu'il ne sait pas pourquoi de telles histoires ne sont pas vérifiées et ajoute que le gouvernement n'a aucune preuve de la présence des sous-marins allemands dans les eaux territoriales irlandaises : « the government had no evidence to the effect that enemy submarines were being supplied from Irish territory » (KENNEDY, 2008 : 109) et, début décembre, le renseignement britannique naval en arrive à la même conclusion : « no real evidence has been found that U-boats use bases in Eire » (KENNEDY, 2008 : 110). Afin de mieux lutter contre les idées préconçues, les officiers de renseignement du quartier général utilisent un subterfuge pour faire lire les rapports des services secrets à tous les agents. En effet, étant donné que les phrases du type : « Lisez ce rapport, il peut vous sauver la vie ! » ne fonctionnent pas, le commandement note l'inscription : « FOR THE COMMANDING OFFICER'S EYES ONLY » pour susciter l'intérêt du personnel. Ce procédé fonctionne, ce qui montre que l'accès au

secret attire plus les membres d'équipage que la lecture de simples informations qui peuvent malgré tout leur sauver la vie :

TAILPIECE

N.B. NOT TO BE READ BY AIRCREWS

An Intelligence Officer of this Command who considers himself a student of human nature could not get aircrews to read the Intelligence Summaries. He tried putting tabs on the covers, reading: "Study this, it may save your life". That did not work so he thought and thought and finally tore the covers off popular magazines and put the Summaries under these. That also did not work.

Finally he had a brainwave. He got big red covers marked "FOR THE COMMANDING OFFICER'S EYES ONLY". In these he placed the Summaries and then hid them on the bottom shelves of the tactical library. Result -100% readership!

N.B.

Aircrew are strongly advised to read Monthly Anti-Submarine Report -September, 1944, C.B.04050/44 (9) and particularly Section 6-Intelligence Section and Section 7-Radio War¹⁸⁵.

Toutefois, O'Halpin insiste sur le fait qu'après la chute de la France, l'Irlande devient la cible d'une propagande et d'une désinformation officielle puisque l'Amirauté entretient des informateurs dans les principaux ports irlandais et les Britanniques commencent les préparations d'une opération de saisie du territoire et de destruction des services de la Marine irlandaise (O'HALPIN, 2010 : 71). Durant les premiers mois de la guerre, la propagande britannique cible la neutralité irlandaise et critique le choix d'Éamon De Valera. En effet, les journalistes de guerre, ainsi que les caricaturistes, décuplent la rumeur des sous-marins le long de la côte ouest irlandaise et blâment la folie de De Valera de refuser l'alliance avec les Britanniques (O'HALPIN, 2010 : 137-138). L'exagération du mythe des sous-marins et de la menace que représente l'Irlande pour le Royaume-Uni, au début de la guerre, mène à la création de romans de propagande qui deviendront des films dans les années 1940. C'est le cas du thriller *Dark Duvet* (1942) où deux agents du contre-espionnage traquent des espions allemands en Irlande. Les films *The Paladin* de Brian Garfield ou *Emerald Decision* de David Grant mettent en scène des héros qui découvrent des sous-marins allemands dans le Donegal. *The Eagle has Landed* de Jack Higgins voit son anti-héros, Liam Devlin, un agent de l'IRA devenir un agent double à la solde des Allemands et *The Eye in the Needle* de Ken Follett dépeint des membres de l'IRA travaillant pour les Allemands. Les plus

¹⁸⁵ *Coastal Command review intelligence summary, anti-submarine from HQ Coastal, documents du Ministère de l'Air britannique, 2DOC 80-82.*

grandes peurs du gouvernement de Whitehall se matérialisent dans la propagande médiatique (O'HALPIN, 2010 : 138-140). Dans les journaux, les thèmes le plus souvent abordés de manière démesurée au sujet de l'Irlande sont le refuge pour les sous-marins et l'invasion d'espions allemands (O'HALPIN, 2010 : 139). En fait, afin de lutter contre les rumeurs sur les présences de sous-marins ou d'espions allemands en Irlande, Dublin développe son service de garde-côtes qui viennent neutraliser les soupçons et les rumeurs britanniques. Selon Michael Kennedy, les garde-côtes permettent, par leurs faits avérés, de faire taire les rumeurs et de rassurer Londres sur la situation en Irlande :

Via G2, the department of External Affairs ultimately used the information provided by the coastwatchers to counteract propaganda from Britain, in particular Churchillian rumours that there were submarines and German agents in bays and inlets along the west coast of Ireland. The coastwatchers could never prevent an actual invasion of Ireland occurring, but they were a crucial Irish weapon in the battle of information, propaganda and counter-propaganda that surrounded the defence of Irish neutrality and British-Irish intelligence relationship. Their reports played a significant part in preventing British-Irish relations overheating in moments of extreme crisis during the early years of the Second World War (KENNEDY, 2008 : 310).

En janvier 1941, les Britanniques imposent, comme attaché de presse britannique, à Dublin, le poète John Betjeman; ils savent que Dublin ne peut pas refuser car la délégation allemande se targue d'entretenir son propre attaché de presse dans la capitale irlandaise. Or, très rapidement, ce poète est soupçonné de tenir un rôle clandestin en plus de son rôle officiel et ce rôle clandestin est prouvé par un courrier échangé entre deux membres du SOE le 6 octobre 1942 : « [for verbal propaganda] you and I in our discussion about each week's batch of sibs should earmark what we agree to be suitable for dissemination, and in what form, that I should pass on to him the sibs by one of two methods. First, by word or mouth in London, [...], second via Betjeman, the Eire Press Attaché, as I told you is now trying to arrange for the dispatch of sibs by his bag¹⁸⁶ ». Sa mission poursuit deux objectifs : mener les médias irlandais vers une approche pro-britannique dans leurs rapports sur la guerre et contrer la propagande de l'Axe en Irlande. Afin d'accomplir cette dernière mission, Betjeman doit être capable d'analyser les publications en faveur des pays de l'Axe et doit donc

¹⁸⁶ *Propaganda: Whispering in Eire, 1941-1942*, HS 6/306-307.

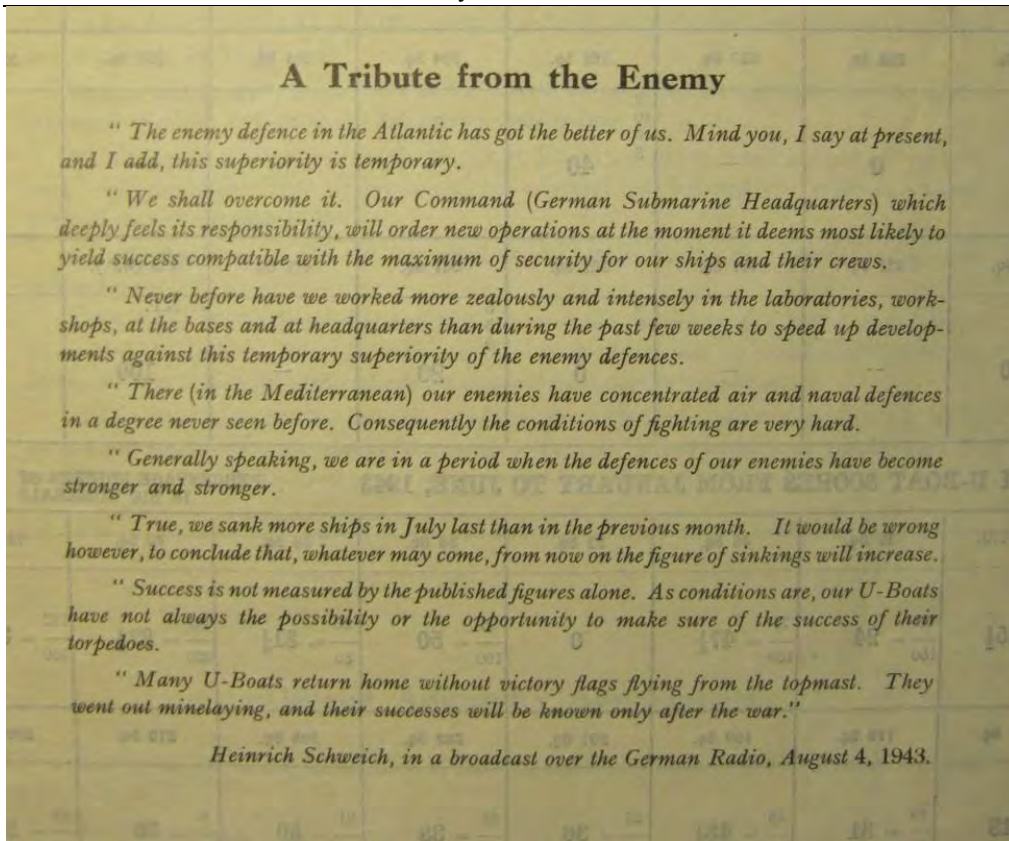
enquêter sur leurs origines (O'HALPIN, 2010 : 138). En 1942, Robert Fisk nie les allégations qui définissent Betjeman comme un espion, cependant il reconnaît la responsabilité de ce dernier dans la diffusion d'un grand nombre de rumeurs tout comme cette circulaire du SOE du 21 juillet 1943 au sujet des rumeurs en Eire qui affirme que Betjeman est un colporteur de rumeurs efficace à qui elle a déjà fait appel maintes reprises : « [...] 5- We have always wanted to whisper in Eire and the RAYNER-BETJEMANN channel seems to me a good one, although you may yourself think that it would be worth our while to make contact ourselves with BETJEMANN and instruct him in our experience of operational whispering¹⁸⁷ ».

PROPAGANDE NOIRE : pendant la Seconde Guerre mondiale, le SOE s'implique aussi dans la propagande, mais ses opérations se positionnent à l'intérieur d'une propagande noire qui ment sur ses origines et dénigre l'adversaire en lui prêtant des propos ou des intentions qui vont nuire à son combat. A partir de 1940, les services du SOE utilisent l'Irlande comme un lieu d'où de fausses informations peuvent être relayées jusqu'aux oreilles des délégations des forces de l'Axe et influencer la politique de l'ennemi (O'HALPIN, 2010 : 137). En fait, les membres du SOE se servent de la réputation et de la droiture de la BBC pour diffuser des messages de propagande noire, mais parfois aussi leurs diplomates comme l'extrait de la lettre de Ministère de la Guerre, datée du 26 décembre 1940, à Sir John Maffey le prouve : « My present duties include, to some extent, the dissemination of news, not by the more normal channels of the Press, but by arranging with certain people that can be trusted, to disseminate reports, by word or mouth, in those circles in which it appears such news could be most usefully placed¹⁸⁸ ».

La propagande allemande est elle aussi très développée et efficace : chaque publication est vérifiée par deux types de censure différents, les agents chargés de la propagande reçoivent un entraînement très pointu dans leur domaine. Ils ciblent en priorité les ennemis du Reich et utilisent les publications et la radio comme méthode de transmission. Les documents de l'annexe 38 montrent combien les services de propagande sont bien organisés en une multiplicité de sections chacune spécialisée

¹⁸⁷ *Ibidem.*

¹⁸⁸ *Policy Planning and Organisation of SOE Activities, 1940-1942, HS 6/305.*



2DOC 80-82, *Coastal Command Review Intelligence Summary, Anti-submarine from HQ Coastal, documents du Ministère de l'Air britannique*, Archives militaires françaises, Service Historique de la Défense, Château de Vincennes, Paris.

dans une attaque de propagande spécifique comme le faux hommage de l'illustration 158 intitulée « Tribute from the enemy ». En Irlande, la campagne de désinformation du SOE est lancée en 1940, les agents insèrent des lignes choisies dans les articles ou dans les analyses de la presse nationale ou internationale, ils sèment des rumeurs inventées afin de tromper les ennemis et publient de fausses allégations, enfin, ils utilisent les ondes des stations ennemies ou celles des stations radio nationales sous contrôle britannique et diffusent de fausses informations diffamatoires (O'HALPIN, 2010 : 137). Pour O'Halpin, la propagande britannique est même tellement bien amenée qu'elle est pratiquement indétectable, ce qui la rend d'autant plus efficace pour discréditer l'Irlande aux yeux des Américains :

British propaganda about Ireland internationally was subject to fewer constraints, because so much could be disseminated on an unavowable basis. Rumours could be planted and reports inspired which put Ireland in a poor light without Britain appearing to play a part. The United States was the most significant market for black propaganda in 1940-1941, both because of the American government's hostility to Irish neutrality and of the assumed political strength of the Irish-American diaspora, whose isolationism and Anglophobia had to be combated by all possible means. [...] As an adjunct to diplomatic advocacy of her cause, Britain developed more subtle means of discrediting Irish neutrality. The challenge was to neutralize Irish-American hostility to the war, and incidentally also to encourage Irish participation in it, without appearing to do so (O'HALPIN, 2010 : 140-141).

En fait, la position des Etats-Unis n'est plus en faveur de l'Irlande, mais plutôt en faveur du Royaume-Uni, bien que Londres persiste à croire le contraire :

Roosevelt's unequivocal support for Britain's war, and his appointment of the passionate Anglophile David Gray to represent the United States in Dublin in February 1940, were clear signals that the administration had no sympathy for Ireland's position. Yet British policy-makers continued to fret about the political influence of Irish-Americans and their capacity to damage British interests (O'HALPIN, 2010 : 140).

Toutefois, la propagande noire menée contre l'Irlande a des effets limités aux Etats-Unis :

Deliberate targeting of Ireland for black propaganda purposes was limited: the U-boat scare was one in which the Admiralty itself had implicit faith in 1939, although it is likely that its continued currency in the United States, which was the key theatre for British propaganda against Irish neutrality until Pearl Harbor, owed something to British activities (O'HALPIN, 2010 : 303).

Le Royaume-Uni contrôle AIDA, l'American Irish Defence Association, une organisation de propagande très importante aux Etats-Unis qui est créée à la fin de l'année 1940 ou au début de l'année 1941. Des membres très influents, comme des prêtres, des universitaires, des hommes du Congrès, des hommes d'affaires, des journalistes, des syndicalistes ou encore des hommes politiques, appartiennent à cette association. AIDA souligne l'importance, pour l'Irlande, en tant que nouvelle démocratie ayant obtenu le soutien des Etats-Unis, de soutenir le Royaume-Uni. Elle encourage la publication d'articles, de lettres à la presse ou de sermons pour les prêtres, sur la mise en péril de la démocratie par les forces de l'Axe (O'HALPIN, 2010 : 141-142). Or, en mars 1941, Robert Brennan suspecte une manipulation britannique des médias américains contre l'Irlande à travers les activités de l'AIDA. Néanmoins, Brennan n'a que peu d'armes pour lutter contre l'opinion américaine persuadée que l'Irlande neutre sera happée comme les autres pays neutres d'Europe à moins qu'elle ne joigne ses forces à celles du Royaume-Uni. L'attaque principale sur la politique irlandaise cible son refus de laisser aux Britanniques l'accès à ses ports. Robert Brennan rédige un poème afin de contrecarrer un poème publié dans le *New Yorker* qui se termine par « come on, Eire, be good sports! Give John Bull the use of your ports » (O'HALPIN, 2010 : 143). Le début de ce poème souligne la longueur du conflit qui a opposé le Royaume-Uni à l'Irlande :

Cynics then may say in glee
'Of all the Goddam fools there be
The Irish surely lead the drove.
For many a century they strove
To get the English out; and then
Why they just asked them back again (O'HALPIN, 2010 : 143)'.

Brennan cherche à publier ce poème de manière anonyme, mais n'y parvient pas. Or, en mars 1941, l'impact de la propagande britannique anti-irlandaise se ressent dans le refus de Roosevelt de porter secours à l'Irlande, lors de la visite du ministre irlandais, Frank Aiken, venu demander aux Américains de l'aide en nourriture, défense et transport (O'HALPIN, 2010 : 143-144). Ce refus est un désastre pour la politique de Dublin, mais aussi pour son image au niveau international. Certes, la propagande britannique n'est pas le seul facteur qui explique le refus de Roosevelt, mais l'opinion

des médias joue un rôle important dans cette prise de décision du président américain qui souhaite vivement que l'Irlande rejoigne Londres dans son combat contre l'Allemagne comme le souligne Eunan O'Halpin :

It would be wrong to attribute Aiken's tribulations mainly to the British machinations: Roosevelt had long-standing and coherent policy reasons for trying to push Ireland into an accommodation with Britain instead of reassuring her in her neutrality. But it seems likely that the clandestine influence which Britain exercised in the American media played some part in the public discrediting of the Irish position in 1940-41 (O'HALPIN, 2010 : 144).

Toutefois, en Irlande, les contrôles de la propagande noire et de la guerre politique se révèlent difficiles en raison d'un grand nombre d'agences différentes employées dans ce processus. Or, la multiplicité des agences amène de la concurrence et des tensions dans la gestion globale de la propagande clandestine :

The management of covert propaganda and other forms of 'political warfare' proved difficult in relation to Ireland as it did to almost every country, particularly where the matters at issue crossed interdepartmental boundaries. By the autumn 1940, the situation was Byzantine, as individual agencies manufactured and circulated sibs, whispers, and 'false' rumours -they could not agree even on the terminology used- some of which were now coming back through MI5 controlled double agents for further investigation (O'HALPIN, 2010 : 144-145).

Pour régler ce problème d'organisation, deux organismes sont créés pour coordonner le lancement des rumeurs : le conseil W, qui contrôle et pose son veto sur toutes les informations offertes à l'ennemi au travers des agents doubles, et l'ISSB (Inter-Service Security Board), qui doit vérifier et approuver toutes les rumeurs lancées grâce à l'aide d'un comité composé de représentants issus des différentes agences de renseignement, des services de soldats combattants et du bureau des Affaires Etrangères. Le but de ces deux organismes est d'éviter que les rumeurs lancées par une section des services de renseignement ne viennent contrecarrer et annuler celles d'une autre section (O'HALPIN, 2010 : 144-145). Cependant, Eunan O'Halpin insiste sur le fait que ces services n'ont, en fait, jamais officiellement existé dans l'histoire de la désinformation : « But, to quote the official history of deception, the ISSB was responsible 'neither for formulating nor for implementing any overall deception 'policy'. In the early years of the war no such policy existed » (O'HALPIN, 2010 : 145). De plus, cette politique de manipulation ne se développe qu'à partir de la

deuxième moitié du conflit. Or, l'utilisation de Dublin comme centre d'où partent les différentes rumeurs s'enchevêtre dans le plan de positionnement des services du SOE en tant que groupes d'arrière ligne. Afin de gagner en efficacité, le SOE infiltre des agents en Irlande pour lancer des rumeurs sur place, c'est le cas de l'agent irlandais James Roderick Keith dont les services sont loués en janvier 1941 : « an excellent man as our chief whisperer in Dublin » (O'HALPIN, 2010 : 145). Ce dernier assure au SOE qu'il n'éprouvera aucune difficulté à accomplir sa mission de transmission d'informations: « it would not be hard for him through his friends to get information to the German and Italian legations » (O'HALPIN, 2010 : 145). De plus, il garantit la publication de n'importe quel rapport dans le *Cork Examiner* et atteste de son influence auprès de l'*Irish Independent*. Cependant, la réalité est bien différente car l'Irlande applique une censure des médias beaucoup plus stricte que dans les autres pays neutres, ce qui contrecarre les plans des services du SOE. Cette censure est d'ailleurs très critiquée par les historiens qui trouvent qu'elle influence les discours politiques, qu'elle supprime les commentaires, et qu'elle bloque les reportages de guerre comme le montre la page du *Dublin Evening Mail* du 10 juillet 1944, écrite par le sous-directeur de l'édition au capitaine P. M. Moynihan, du service des Postes et Télégrammes¹⁸⁹. Le gouvernement irlandais justifie la fermeté de sa censure en évoquant la peur de voir son opinion publique manipulée par des puissances étrangères : « fear that foreign powers might seek to influence Irish public opinion by infiltrating appropriate material into the public domain » (O'HALPIN, 2010 : 146). Ainsi, l'instigateur de cette censure stricte des medias, le ministre Frank Aiken, la dépeint comme la censure la plus stricte parmi tous les pays alliés de la Seconde Guerre mondiale : « censorship in Ireland was more severe than that applied in any of the Allied countries in the Second World War » (WALSH, 2010 : 137). L'agent Keith communique avec le SOE par le biais de l'attaché militaire Pryce ; sa mission est de se procurer un passeport irlandais afin de pouvoir voyager à l'étranger, mais Keith ne reste pas longtemps sur le sol irlandais, son action en tant que diffuseur de rumeurs est donc

¹⁸⁹ *IRA Postal Intelligence Officer (CID) 1918-1923, op. cit.*

difficile à évaluer. Quoiqu'il en soit, des rumeurs et de fausses informations sont initiées depuis Dublin, en voici quelques exemples :

R/427: De Valera is going to allow the Americans to use the Irish naval bases

R/456: During the last six weeks, 1,200 American technicians have arrived in Eire. (O'HALPIN, 2010 : 146).

S/535: The USA has just handed over to Britain, under Lend and Lease, one of the three fortified floating islands equipped with electrical defence apparatus, which is to be used as a base for anti-U-boat aircraft...It has already accounted for three submarines in the past ten days.

S/599: The Pope has excommunicated Hitler but the excommunication has not been made public¹⁹⁰.

Ces rumeurs diffusent de fausses informations pour intoxiquer l'ennemi au sujet des capacités et puissances combattives des troupes. Certaines informations réelles sont diffusées auprès des troupes britanniques et sont transformées pour le public allemand :

Rumours

General distribution

British night fighters are using an infra-red ray. Many German pilots who managed to get back to their bases in Northern France are being treated for eye-trouble in a secret hospital near Poperinghe.

For Germans

A British bomber in a raid on Berlin flew on and landed in Lithuania. The Russians refuelled it and sent it back to England the next day¹⁹¹.

Un grand nombre exagère et surestime le rôle des Américains dans le conflit et leur lien avec l'Eire. La rumeur S/599 s'attaque directement à Hitler et qualifie ses actes de barbarisme et d'atteinte à la religion. Bien qu'elles soient fausses, ces rumeurs semblent probables, un élément clé dans le lancement d'une rumeur. Dès le mois de mai, Keith est en difficulté car il s'attire les critiques de l'attaché militaire à Dublin et du service de SIS et est surveillé par le G2 qui monte un dossier complet sur lui. Lorsque l'étau se resserre autour de lui, il prétend être un correspondant pro-britannique de l'*Irish Times*, mais l'enquête révèle que personne ne le connaît au journal ou n'a vent de ses agissements, lorsqu'une lettre interceptée révèle qu'il a rejoint le King's Royal Rifle Corps (O'HALPIN, 2010 : 148). En juin 1941, il est renvoyé du SOE et l'investigation est stoppée. L'histoire de Keith est un bon indicateur de

¹⁹⁰ *Propaganda: Whispering in Eire, op. cit.*

¹⁹¹ *Ibidem.*

l'intérêt que le SOE porte à l'Irlande. En effet, bien qu'officiellement le SOE cesse ses opérations en Irlande en 1942, Eunan O'Halpin déclare que les opérations spéciales continuent de voir l'Irlande comme un lieu d'où partent et arrivent les rumeurs. En outre, dans les dernières semaines de la guerre, le SOE organise une opération en Irlande afin de récupérer les documents de la délégation allemande avant qu'Hempel n'ait le temps de les détruire. L'échec de la mission de cet agent permet aussi de vérifier que le G2 a pénétré les services du SIS et du MI5, que les services secrets irlandais sont donc au courant des opérations clandestines britanniques sur leur sol et qu'ils obtiennent des informations secrètes en surveillant les agences britanniques de renseignement (ce point sera développé dans une prochaine sous-partie) :

Neither SIS nor MI5 approved of Keith's activities, and urged his recall lest he compromise SIS's operations or jeopardize MI5's liaison with G2. Yet the SIS networks which C and Vivian sought to protect in demanding Keith's withdrawal had already been penetrated by G2. Roddy Keith may not have been the most effective or discreet of secret agents, but despite SIS's complaints he seems to have come under Irish suspicion only after his initial withdrawal. [...] Irish citizens, in common with those of other neutral states, were highly prized as courier and intelligence gatherers in neutral or enemy territory (O'HALPIN, 2010 : 149).

O'Halpin souligne que, bien que Keith ait été démasqué par le G2, il ne le fut qu'après son retrait de l'activité, ce qui prouve qu'en fait, cet agent a bien accompli sa mission. Toutefois, bien que le M5 et le SIS ferment les yeux sur les agissements d'un grand nombre d'espions, ils craignent que ces derniers ne mettent en péril la collaboration entre le MI5 et le G2 et ne fassent échouer les missions clandestines. Enfin, le recours à la population locale dans le recrutement des informateurs et des espions montre un souci de rentabilité et d'efficacité de l'espion qui n'est pas repéré facilement puisqu'il se fond parmi les habitants. Il n'éveille donc pas les soupçons des Irlandais ni ceux de la délégation allemande, or, sa nationalité joue un rôle vital dans sa crédibilité.

En août 1941, Winston Churchill crée le PEW (Political Warfare Executive) dans le but de traiter tous les aspects psychologiques de la guerre et de la propagande, de surpasser Goebbels et de détruire la machine de guerre allemande (TWIGGE, 2009 : 83). Le SOE, qui prétend avoir le monopole du lancement de toutes les rumeurs en dehors du Royaume-Uni, se voit freiné par Whitehall en ce qui concerne la propagation des rumeurs. Il continue de penser que Dublin est un centre propice au

lancement des rumeurs : « Dublin is an ideal whispering centre, and we are keen to get it started again » (O'HALPIN, 2010 : 210), alors que le PEW maintient que le lancement des rumeurs reste sa prérogative ; comme le rapport du microfilm HS7/306 l'affirme ce rôle fait pleinement partie des missions de l'organisation : « The question of whispering was never discussed with 'C' on its own merits, being swamped in the larger issue of a full-scale SOE sabotage organization¹⁹² ». Mais dans la lutte pour le contrôle des rumeurs, le PEW sort vainqueur au détriment du SOE relégué à la simple diffusion. En fait, le SOE doit se plier aux exigences du PEW et rendre ces ragots diffusables par le biais de leur réseau. Le PEW en profite pour définir les nouveaux rôles de chacune des organisations clandestines en Irlande :

It would be dangerous for us to allow [John] Rayner [of PEW] to go ahead with his private arrangements with Betjeman on the grounds that whispers are PEW's responsibility and not SOE's... Responsibility for choosing and using channels for rumours is the responsibility of SOE (O'HALPIN, 2010 : 211).

Face à la réduction de ses prérogatives, le SOE réplique, il s'entretient avec 'C' (le chef du SIS) et le persuade de laisser la responsabilité du lancement des rumeurs en Irlande entre les mains du SOE. La roue tourne lorsque 'C' affirme que Dublin est finalement bien un centre idéal et que le SOE peut utiliser les agents du PEW après avoir consulté le SIS et le MI5 :

I can imagine no better centre from which to start rumours provided we make it clear that no other subversive activity will be undertaken, that SOE would use of PEW agent for the purpose in question, and that SIS and MI5, who have a kind of combined section to deal with Eire, were consulted appropriately (O'HALPIN, 2010 : 212).

Les tensions opposant le PEW, qui se voit comme l'initiateur et le propagateur des rumeurs en Irlande, et le SOE, qui prétend quant à lui, en être plutôt le lanceur, renvoient aux difficultés éprouvées par Whitehall d'organiser et de développer un rôle distinct pour chacune des différentes agences ou services responsables du renseignement britannique en Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale. Le compromis ainsi proposé par 'C' suscite beaucoup d'oppositions au sein du

¹⁹² *Ibidem.*

gouvernement britannique, ainsi, selon Eunan O’Halpin, les actions du SOE en Irlande génèrent autant de frictions et de confusions parmi les ennemis du Royaume-Uni que parmi son propre gouvernement (O’HALPIN, 2010 : 211).

SEXPIONNAGE : par ailleurs, l’ISSB approuve le lancement des rumeurs qui abordent les thèmes sexuels ou même surnaturels. Eunan O’Halpin propose plusieurs exemples différents de ses attaques comme l’appétit sexuel insatiable de Mussolini pour les infirmières, la propagation de maladies vénériennes parmi les soldats allemands, les ‘préservatifs du plaisir’ de Bordeaux remplis de poudre à gratter, l’existence de vampires femelles donnant naissance à des enfants ou encore les étoiles étranges dans le firmament (O’HALPIN, 2010 : 146). Le 6 août 1941, le SOE envisage lancer une rumeur concernant la probable réincarnation du Kaiser, par exemple : « Further to my suggestions on a general orchestration of the occult, it might be worth reconsidering a reincarnation of the Kaiser. If talking mongoose’s can be faked, a talking baby is not beyond the limits of fakery¹⁹³ ». Ainsi, de nombreux posters et caricatures des soldats du Kaiser présentés comme les violeurs de la Belgique sont publiés, ceci dans le but d’indigner l’opinion publique américaine et de les persuader de rejoindre le conflit aux côtés des Alliés¹⁹⁴. Mais, John Costello affirme que le chef de la propagande allemande, Joseph Goebbels, transforme la propagande en art sinistre pendant la Seconde Guerre mondiale en utilisant les thèmes de races et de sexes dans des émissions radio, des films et des posters. Bien que la prostitution soit interdite par le Troisième Reich, Himmler autorise les élites nazies à avoir recours à des prostituées pour collecter des renseignements. Ainsi, le Salon Kitty est créé à Berlin, ce bordel de haute classe, dans lequel des caméras sont cachées dans les murs et des microphones sont implantés dans les têtes de lit luxueusement ornées, doit permettre d’augmenter la surveillance des diplomates étrangers et des visiteurs, mais aussi de compiler des dossiers complets sur les indiscretions sexuelles des membres du parti Nazi et des invités gouvernementaux¹⁹⁵. Des filles sont sélectionnées, on leur apprend l’art de la séduction et comment obtenir de leurs clients des renseignements, mais aussi de belles

¹⁹³ *Ibidem*.

¹⁹⁴ COSTELLO, John, *Love, Sex and War: Changing Values, 1939-1945*, Londres, William Collins, 1985, p. 241.

¹⁹⁵ *Idem*, p. 241-242.

sommes d'argent. Néanmoins, selon John Costello, les informations récupérées par les Allemands ne sont pas d'une grande valeur comparées à l'investissement financier nécessaire à ce genre d'établissement :

But Salon Kitty proved an expensive investment whose 'sexpionage' value never lived up to Heydrich's expectations. Its recordings provided a great deal of bawdy entertainment for the SS listeners in the cellar but few significant political or diplomatic indiscretions were picked up by the time the outbreak of war reduced its usefulness¹⁹⁶.

En parallèle de cet établissement, en Allemagne, certaines radios, qui se basent sur les stations anti-hitlériennes présentes sur le sol allemand, pour véhiculer des programmes de propagande, diffusent souvent les excentricités sexuelles des officiers nazis ou des membres des Jeunesses Hitlériennes afin d'attirer la plus grande audience possible. Néanmoins, les autorités allemandes, à l'aide de leur matériel sophistiqué, repèrent ces ondes néfastes pour le parti, les identifient comme des opérations ennemies de propagande et les interdisent sous peine de punitions sévères¹⁹⁷. Le cerveau caché derrière cette opération se nomme Sefton Delmer, un autrichien expatrié qui, tous les soirs, prend l'antenne sous le nom d'un personnage prussien 'Der Chef', et condamne la dépravation et la corruption des Nazis. Selon John Costello, son émission dont l'appellation secrète est 'Station GS-1' représente un savant mélange de patriotisme et de pornographie et attire une audience assez large en Allemagne. Le haut commandement allemand la condamne et la qualifie de propagande vicieuse : « quite unusually wicked propaganda¹⁹⁸ ».

A l'été 1942, 'Der Chef' dévoile les acrobaties sexuelles d'un amiral de la Kriegsmarine, la Marine allemande. Les Affaires Etrangères réprimandent ce genre de procédé après que l'austère ambassadeur britannique en Russie, Sir Stafford Cripps, a intercepté la transmission sur les radios de Moscou et soulève une polémique au sujet de ces émissions. Le supérieur de Sefton Delmer rédige une réponse à cette attaque en faisant le parallèle entre ce travail et les services secrets de sa Majesté qui doivent mener des opérations secrètes clandestines. Pour lui, la propagande noire fait partie du

¹⁹⁶ *Ibidem*.

¹⁹⁷ *Idem*, p. 244.

¹⁹⁸ *Idem*, p. 244-247.

Illustration 159 : Histoire de Mata Hari

Le vrai nom de Mata Hari est Margaretha Geertruida, elle naît le 7 août 1876 à Leeuwarden aux Pays-Bas où elle passe son enfance. Elle répond à une annonce matrimoniale le 13 juillet 1895 et épouse John MacLeod, un Capitaine hollandais, officiers des Indes néerlandaises (Java). Elle donne naissance à deux enfants, mais la vie de couple ne la satisfait pas. En 1898, elle prend le surnom de Mata Hari qui signifie 'œil du jour', c'est-à-dire 'soleil' en malais, se rend à Paris où elle s'invente un passé hindou merveilleux, devient danseuse orientale en 1905, avant d'être la coqueluche du tout Paris. Après plusieurs va-et-vients entre Paris et Amsterdam, en mai 1916, le Consul d'Allemagne à Amsterdam, M. Krämer, un officier des renseignements allemands, lui propose de l'aider à retourner à Paris si elle accepte de fournir des informations utiles à l'Allemagne. Elle accepte et devient l'espionne H-21. Lorsqu'elle s'installe au Grand Hôtel à Paris, elle est déjà surveillée par la Sûreté. Elle enchaîne les aventures amoureuses et demande un laissez-passer au Capitaine Ladoux pour rejoindre son amant russe en convalescence à Vittel. Ladoux lui propose de travailler pour la France et de collecter des informations en échange de son laissez-passer. Le 6 novembre 1916, Mata Hari embarque sur le bateau *Hollandia* en Espagne en direction des Pays-Bas, mais les Britanniques interceptent le bateau en mer et le ramène au port de Falmouth. Là, Basil Thompson, le chef de la Branche Spéciale de Scotland Yard l'interroge et se méprend sur son identité puisqu'il croit qu'elle est l'agent allemand Klara Benedix. Elle est cependant relâchée, c'est alors qu'elle retourne en Espagne où elle séduit le Major Kalle, l'attaché militaire allemand à Madrid pour obtenir des renseignements à transmettre à la France. Néanmoins, le Major allemand envoie un télégramme à Berlin mentionnant le nom de l'agent H-21 ainsi que tous les détails permettant son identification. Le 13 février 1917, elle est arrêtée pour espionnage par le commissaire Priolet de la Sûreté et avoue qu'elle travaille pour les Allemands. Son procès débute le 24 juillet, elle est condamnée à mort, sentence exécutée le 15 octobre 1917 où elle meurt sous les balles de son peloton d'exécution. Mata Hari est devenue agent double sans jamais vraiment avoir espionné. Elle croyait qu'elle pourrait leurrer les services secrets et obtenir de l'argent en leur divulguant quelques petites rumeurs ou potins, mais son plan n'a pas fonctionné.

GUELTON, Frédéric (Colonel), « Le dossier Mata Hari », Frédéric Guelton (dir.), *Le Renseignement*, Revue historique des armées n°247, Service historique de la Défense, deuxième trimestre 2007, p.83-85.

conflit dans lequel les deux camps ont recours à ce procédé :

If the Secret Service were to be too squeamish, the Secret Service could not operate. We all know that women are used by them for purposes which we would not like our women to be used, but we say nothing. Has any protest ever been made? This is a war with the gloves off, and when I was asked to deal with black propaganda I did not try to restrain my people more than M (Head of the Secret Service) would restrain his, because if you are told to fight you just fight all out. I am not conscious that it has depraved me. I dislike the baser sides of human life as much as Sir Stafford Cripps does, but in this case moral indignation does not seem to be called for¹⁹⁹.

Dans cette réponse, il dévoile ainsi que des femmes utilisant le sexe pour obtenir des informations sont aussi utilisées par les forces britanniques (comme par les Allemands). En effet, John Costello soutient que, dès la Première Guerre mondiale, le sexe fait partie des missions d'espionnage clandestin ou de contre-espionnage. Mata Hari, nom de code H-21 (voir illustration 159), en est un exemple. Cette technique est aussi employée par les Allemands qui envoient le Dr Annamarie Lesser à Paris afin de récolter des informations sur les officiers français de haut-rang. La séduction et le sexe sont les armes principales de ces espionnes :

[...] sex has always played a part in clandestine intelligence operations as a means of extracting, concealing and disseminating intelligence. World War I produced the legendary *femme fatale* Mata Hari, whose H-21 German code-designation was to expose her in 1917 after French counter-intelligence had deciphered a cable to Berlin. Less notorious – because she was never caught- was ‘Fraulein Doktor’. Dr Annamarie Lesser exploited her powerful sensuality to ensnare high-ranking French officers and stay one jump ahead of discovery while she spun a web of German espionage in wartime Paris that cost France one of her key fortresses²⁰⁰.

Ainsi, le sexe est un élément récurrent dans les propagandes et contre-propagandes allemandes et britanniques. Or, l'exploitation des déboires sexuels des Nazis par ‘Der Chef’ se généralise aux autres stations radio secrètes britanniques comme la station ‘the Atlantiksender’ captée par les sous-marinières, ou les diverses ‘Soldatensenders’ qui diffusent de la musique et des nouvelles aux troupes allemandes en Europe. Ces radios ponctuent les nouvelles par des informations sur le comportement scandaleux des dirigeants du parti Nazi, sur les femmes des soldats absents de la Wehrmacht, sur des tests effectués sur une grande quantité de sang distribué par les hôpitaux allemands

¹⁹⁹ *Idem*, p. 245-246.

²⁰⁰ *Idem*, p. 241.

des champs de bataille et contaminé par la syphilis ou sur la naissance d'enfants dans des familles de sous-marinières qui ne sont pas rentrés chez eux en permission depuis plus d'un an. Ces stations radio diffusent un savant mélange d'informations personnelles et de noms de personnes réelles (souvent des marins, des soldats ou des aviateurs allemands capturés, afin de saper le moral des troupes allemandes sur le front) au milieu de nombreuses chansons musicales. En 1943, la propagande de ces émissions radio est renforcée par la publication d'un grand nombre de brochures ou de posters comme ceux qui sont parachutés sur les bases françaises de sous-marins et décrivent le nombre très important de pertes humaines dans la Marine en insistant sur la souffrance et la peine des veuves et des familles de ces marins en Allemagne²⁰¹.

Selon les équipes américaines d'études des effets post-traumatiques de la guerre, le bilan de cette propagande noire reste cependant bien mitigé et ne semble pas avoir l'effet escompté sur les troupes allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale :

Yet for all Delmer's acknowledged genius at inventing credible sexually-loaded propaganda-which was incorporated in the broadcasts made during the European campaign by Eisenhower's SHAEF psychological teams- post-war evidence suggests that such broadcasts had little impact on Germany. As a leading member of Britain's Political Wartime Executive put it: 'I am very dubious whether black propaganda, despite its brilliance in radio work, had any marked effect on the course of the war. It had to be so entertaining that it probably maintained morale²⁰²'.

Toutefois, le sexpionnage, l'un des clichés actuels du monde des agents secrets, n'est pas fructueux à l'époque, ce procédé de propagande noire produit peut-être l'effet inverse à savoir qu'elle divertit plutôt qu'elle ne sape le moral. L'efficacité de la propagande est donc peut-être réduite aux éléments qui peuvent être considérés comme plausibles sur les forces en jeu plutôt que sur les préférences sexuelles jugées comme trop personnelles et donc pas assez crédibles. On imagine qu'en temps de guerre, bien que les hommes politiques ou les diplomates cèdent à la beauté de ces espionnes, ils ne révèlent que très peu de secrets sur l'oreiller car toute indiscretion de leur part pourrait mener leur pays à sa perte. D'ailleurs, de nombreux posters de

²⁰¹ *Idem*, p. 246-247.

²⁰² *Ibidem*.

Illustration 160 : Recours à l'image comme propagande



<http://www.st-andrews.ac.uk/~pv/pv/courses/posters/.html>

propagande les mettent en garde quant aux révélations faites à la gente féminine en général dont la réputation de commérage est largement sous-entendue dans les images présentées dans l'illustration 160.

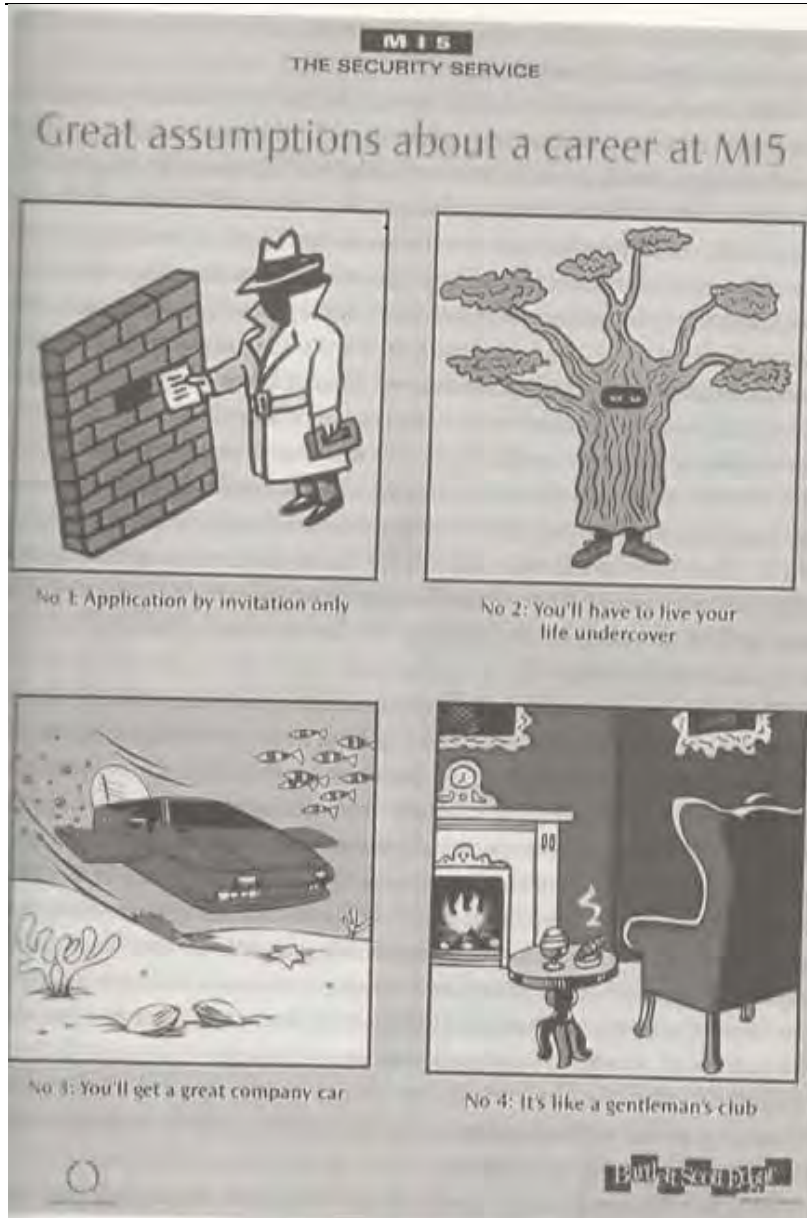
*

Enfin, les procédés de propagande noire et de sexpionnage vont plus loin que la simple propagande qui souhaite diffuser un message et influencer une population. En effet, ces deux méthodes touchent à la vie personnelle et intime des dirigeants politiques ou militaires. Avec la propagande noire, les services de renseignement britanniques continuent de cibler un gouvernement ou un type de politique mais en attaquant l'intimité de la personne elle-même plutôt que l'institution, le procédé se révèle moins efficace.

**

Pour conclure, la propagande subsiste depuis toujours, elle est exploitée pour influencer les opinions publiques, aussi bien par les mouvements rebelles écossais ou irlandais que par le gouvernement britannique lui-même. La propagande se base sur des faits réels qu'elle déforme afin de passer un message clair qui sert sa cause. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle prend une autre dimension puisqu'elle s'attaque aux secrets inviolables de l'ennemi pour le déstabiliser. Avant l'accès à l'éducation de masse, la propagande s'appuie sur de nombreux supports visuels comme des images ou des dessins humoristiques. Cependant, force est de constater que ses dessins et ses objectifs s'assombrissent et que la manipulation propagandiste par les espions est grandissante pour atteindre son paroxysme avec le sexpionnage de la Seconde Guerre mondiale.

De nos jours, le recours à l'image est adopté pour frapper les mémoires. D'ailleurs, en 2002-2003, le MI5 cherche à recruter de nouveaux agents et, tout



ANDREW, Christopher, *the Defence of the Realm: the Authorized History of MI5*, Londres, Penguin Books, 2009, p. 847.

comme la propagande, tire profit des images préconçues que la population nourrit de l'espion, les étoffe et présente une affiche de publicité autour de quatre grandes hypothèses : l'invitation, la couverture, les belles voitures et le club de gentilshommes (voir illustration 161) (ANDREW, 2009 : 847). Cependant, Etienne Auge met en lumière le fait qu'une propagande efficace s'installe dans le temps et doit impérativement se diversifier :

Il est important de souligner que la propagande ne fonctionne pas de manière immédiate. Elle est longue et complexe à élaborer, et doit impérativement conserver un certain cap, garder l'objectif qu'elle s'est fixé, tout en changeant de tactique en fonction des ajustements nécessaires aux situations auxquelles elle est confrontée. Elle doit également utiliser toutes les armes à sa disposition, que ce soit les médias auxquels chacun est confronté quotidiennement, ou des agences plus discrètes qui n'ont pas intérêt à se faire connaître du grand public²⁰³.

Pour un meilleur rendement, les agences, qui adoptent ce type de propagande, doivent le faire de manière constante et régulière, tout en la diversifiant le plus possible. Toutefois, la difficulté réside dans l'évaluation de l'impact de cette dernière sur l'opinion publique, mais aussi sur ses cibles notamment pour les procédés de propagande noire employés pendant la Seconde Guerre mondiale.

4.2) Contre-espionnage et désinformation

Le monde du contre-espionnage est le monde du faux par excellence puisqu'afin de contrecarrer l'espionnage ennemi, il profite d'agents infiltrés secrètement dans les organisations pour lui révéler le fonctionnement interne de ces dernières, ou encore d'agents doubles qui prétendent trahir leur cause et travailler pour l'ennemi, tout en restant fidèles à leur patrie²⁰⁴. Mais, malgré tout, au XX^{ème} siècle, les agents espionnant par idéologie se révèlent plus difficiles à acheter que ne l'étaient ceux du XVIII^{ème} dont les convictions se résumaient à l'intérêt financier. Finalement, les motivations et la loyauté des espions sont entâchées par les nouvelles méthodes de

²⁰³ AUGE, *Petit traité de propagande - à l'usage de ceux qui la subissent*, op. cit., p. 35.

²⁰⁴ ANTIER, Chantal, « Espionnage et espionnes de la Grande Guerre », Frédéric Guelton (dir.), *Le Renseignement*, Revue historique des armées n°247, Service historique de la Défense, deuxième trimestre 2007, p.48.

Illustration 162 : Différence entre la propagande et la désinformation

Etienne Auge explicite la différence entre la propagande et la désinformation :

« La propagande se différencie également de la désinformation. La désinformation, tout comme la propagande, entend influencer par le biais de la communication de masse. L'objectif est le même : manipuler l'opinion publique, mais la désinformation emploie des informations délibérément fausses, alors que la propagande joue sur l'apparence de l'information. Si en propagande on dira que le verre est à moitié vide ou à moitié plein, la désinformation affirmera qu'il n'existe pas de verre, ou qu'il est plein, ou intégralement vide. En fonction de ses objectifs, la désinformation présente donc : une information fausse comme vraie, une information vraie comme fausse, ou une partie d'information vraie comme une totalité indépendante et vraie pour elle-même ». Etienne Auge donne ensuite la définition du romancier Vladimir Volkoff analysée dans le système soviétique : « La désinformation est une manipulation de l'opinion publique, à des fins politiques, avec une information traitée par des moyens détournés ».

AUGE, Etienne, F., *Petit traité de propagande - à l'usage de ceux qui la subissent*, Paris, Edition DeBoeck supérieur, 2007, p. 18.

manipulation et de trahison comme la désinformation (voir illustration 162) qui se sert des réseaux d'espionnage pour les détourner à son profit et faire croire à l'ennemi que l'information est vraie, mais la valeur même de l'information est remise en cause car elle suscite le doute. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le SOE, service d'opérations secrètes britanniques, joue un rôle prépondérant dans la propagande noire puisqu'il est responsable du sabotage et de la subversion et pour cela, il a recours aux méthodes de guérilla de l'IRA des années de la guerre anglo-irlandaise (O'HALPIN, 2010 : 130-132). De surcroît, le monde secret a besoin de rester dans l'ombre, de manipuler et de désinformer pour continuer à exister. Pour cela, le MI5 passe maître dans le Double Cross System²⁰⁵, un système qui utilise des agents allemands arrêtés en Irlande et les manœuvre à son profit pour transmettre à l'Allemagne des informations inexactes et fabriquées (O'HALPIN, 2010 : 103). Sun Tzu affirme que la désinformation affaiblit considérablement les forces de l'ennemi qui, de fait, doit se préparer à toutes les éventualités. Or, Ben Macintyre soutient que cette idée est largement utilisée et vérifiable pendant la Seconde Guerre mondiale :

In war, no variable is more important, and less easy to control, than the element of surprise. If the Germans could be confused or, even better, actively misled as to where and when the landings would take place, then the odds on success improved dramatically. German forces in occupied France greatly outnumbered the invaders, but if they could be kept in the wrong place, at the right time, then the numerical equation appeared less daunting²⁰⁶.

Beaucoup plus récemment, John Boyd, reprend les enseignements de Sun Tzu, et stipule que la désinformation sert à manipuler l'esprit et l'opinion de l'ennemi, plutôt qu'à attaquer sa force physique :

²⁰⁵ Ben Macintyre définit clairement ce système dans sa préface : « Robertson and the small team of intelligence officers under his command specialized in turning Germans spies into double agents. This was 'the Double Cross System' coordinated by the intensely secret Twenty Committee, so named because the number twenty in Roman numerals, XX, forms a double cross. Hitherto these double agents -several dozens in number- had been used defensively : to catch more spies, obtain information from the German military intelligence, and lull the enemy into believing he was running a large and efficient espionage network in Britain, when he was running nothing of the sort. In June 1943, Robertson reached the startling conclusion that every single German agent in Britain was actually under his control ».

MACINTYRE, Ben, *Double Cross -the True Story of D-Day Spies*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2012, préface p.4.

²⁰⁶ *Idem*, p.2.

Attack the opponent's center of gravity, the critical resource, which may not be -indeed, usually is not- the physically strongest opponent of his forces. In many cases, the point to attack is not physical at all, but the opponent's mind. Overwhelming the opponent with confusing and debilitating information may be the most effective tactic²⁰⁷.

Boyd est pilote dans l'aviation américaine et professeur à l'académie militaire de West Point où il développe ses doctrines de combats aériens dans la seconde moitié des années 1950, mais elle s'applique aussi à la désinformation des siècles précédents.

**

4.2.1 Agents infiltrés et renseignement clandestin

Au XVI^{ème} siècle, le mot 'renseignement' recouvre la collecte et le traitement de toutes les informations, officielles ou secrètes, en lien avec la sécurité de l'Etat (McMAHON, 2008 : 2). De nos jours, Paul McMahon insiste sur le fait que le terme 'renseignement' cache deux réalités différentes. Dans la culture populaire, le renseignement fait référence aux espions et à l'espionnage, le côté sombre de l'Etat. Dans les milieux universitaires, certains réduisent son application à la collecte d'informations par des moyens clandestins grâce à l'usage d'agents secrets ou de cryptologues ; d'autres élargissent l'application du terme et englobent toutes les agences de renseignement spécialisées, souvent secrètes. Ces différentes conceptions permettent d'entrevoir l'image que les services secrets laissent apparaître. Leurs actions doivent rester secrètes pour être efficaces, les services proposent donc une vitrine à la population au travers des romans d'espionnage ou des films mais, en aucun cas, la population n'est au courant de ce que font réellement les agents. De plus, les différences d'opinions universitaires jouent plus sur la distinction entre les opérations de renseignement ouvert et les opérations clandestines²⁰⁸, c'est-à-dire sur les opérations menées au su de l'institution représentée par le MI5, opposées à celles

²⁰⁷ OSINGA, Frans P.B., *Science, Strategy and War: The Strategic Theory of John Boyd*, New York, Routledge, 2007, p. 5-6.

²⁰⁸ Traductions respectives choisies pour traduire les termes '*overt operations*' et '*covert operation*' afin d'insister sur la différence entre l'espionnage officiel et accepté par les Etats, comme la collecte des

renseignements par les diplomates et les attachés militaires, et les services de contre-espionnage comme le SOE qui agissent en secret et ne sont pas reconnus par les Etats, et dont les opérations, si elles sont découvertes, posent de sérieux problèmes diplomatiques entre les différents pays concernés.

menées à l'insu de cette même institution. En comparant avec la définition du mot au XVI^{ème} siècle, cette distinction entre opérations de renseignement ouvert et opérations clandestines semble avoir évolué dans le temps. Or, selon Paul McMahon, entre 1916 et 1945, la collecte britannique de données en Irlande mélange ces deux types de missions, puisqu'un grand nombre d'opérations clandestines sont conduites par les agents du SOE ou du SIS, pendant que les diplomates, les correspondants privés, ou encore la presse, collectent beaucoup de renseignement ouvert (McMAHON, 2008 : 2). Ces deux définitions sont aussi la base de la différence entre les termes anglais 'counterintelligence' et 'counterespionage'. En effet, alors que les deux termes n'ont qu'une seule traduction en français, le contre-espionnage, la langue anglaise différencie le contre-espionnage, qui répond et contrecarre les services de renseignement ennemis, de celui dont les activités, méthodes ou techniques clandestines sont dissimulées par le secret²⁰⁹. En outre, en agissant cachés depuis l'intérieur, les agents infiltrés transmettent des informations vitales sur le fonctionnement interne des organisations rebelles.

*

A la période des rébellions jacobites, Sir Robert Walpole explique qu'il a recours aux agents doubles parce que la seule manière de connaître les véritables desseins des rebelles est de les découvrir d'eux-mêmes : « How can I learn Jacobite designs but from themselves ? » (DOUGLAS, 1999 : 28). Pour les agents infiltrés comme Henri Le Caron, espion britannique infiltré dans les organisations des *Fenians* et du *Clan na Gael*, le secret reste le seul moyen de survie. Le Caron n'est ainsi connu que de son supérieur direct, Robert Anderson, ce dernier refuse catégoriquement de divulguer le nom de son agent même à son supérieur car comme le soutient Henri Le Caron : « To him, and to him alone, was I known as a Secret Service Agent during the whole of the twenty-one years of which I speak. Therein lay the secret of my safety » (EDWARDS, 2008 : 275). Or, le 5 février 1889, Henri Le Caron témoigne lors de

²⁰⁹ BLACKSTOCK, Paul W., *Intelligence, Espionage, Counter-espionage and Covert Operations, a Guide to Information Sources*, Détroit, Detroit Gale Research Co., 1978, p. 179.

l'inquisition sur la lettre et la fausse signature de Parnell diffusées dans le journal du *Times* (cf sous-partie précédente 4.1). Le jour de son apparition devant la Cour, il décrit ses sentiments, dominés par la fierté et le patriotisme :

On Tuesday morning, the 5th February 1889, the curtain was rung up, and throwing aside the mask forever, I stepped into the witness-box and came out in my true colours, as an Englishman, proud of his country, and in no sense ashamed of his record in her service (EDWARDS, 2008 : 221).

Henri Le Caron parle d'un lever de rideau comme si cette image exprimait la fin de sa vie, une vie secrète et cachée. Il se compare à un comédien qui met bas le masque et révèle, à tout le monde, sa vraie personnalité, lui qui, pendant des années, a œuvré pour la dissimuler. De plus, il insiste sur son patriotisme et sur le fait que, bien qu'il ait agi dans l'ombre, il ne ressent aucune honte. La honte est un terme associé aux traîtres, or cette comparution expose sa trahison aux membres du *Clan na Gael* d'autant plus qu'à partir du 7 février 1889, au procès, Le Caron expose toutes ses connaissances sur le fonctionnement interne de l'organisation. Il révèle que le United Brotherhood et le *Clan na Gael* ne sont, en fait, qu'une seule et unique organisation, que le conseil dirigeant se nomme 'FC', un code composé des deux lettres suivant directement dans l'alphabet les initiales des mots 'Executive' et 'Body'. Les références aux autres membres de l'organisation se font à l'aide des lettres de l'alphabet : le secrétaire a pour nom de code Y, le trésorier, Z et le président, X. De même, l'Amérique est divisée en districts désignés de la lettre A à la lettre N. Le Caron dévoile aussi une vingtaine de signes utilisés en complément des lettres : par exemple, le triangle désigne le conseil des trois dirigeants ou la croix fait référence au trésorier. Enfin, il fournit la copie de la constitution de l'United Brotherhood dont le but est l'obtention de l'indépendance de l'Irlande par les armes (EDWARDS, 2008 : 223). Le langage spécifique et codé, employé par les membres de l'association apparaît aussi au grand jour, l'expression 'the Castle', par exemple, renvoie au gouvernement britannique à Dublin et l'expression 'the delusions' aux attaques à la dynamite. Dans son témoignage, Le Caron attaque aussi Charles Parnell, il le dépeint comme un ultra-révolutionnaire, et insiste sur le fait qu'étant membre du parlement, Parnell n'a jamais

rejoint le groupe de l'United Brotherhood afin de ne pas attirer les soupçons sur lui (EDWARDS, 2008 : 224). Toutes ces révélations placent Henri Le Caron au rang des traîtres notamment aux yeux de ses anciens collègues du *Clan na Gael* devant lesquels il a prêté serment et a promis de ne jamais trahir la cause. Finalement, il ne trahit pas sa patrie, puisqu'au départ, il était un espion de la Couronne, il n'entre donc pas dans la catégorie des traîtres, bien que l'on puisse imaginer que les membres du *Clan na Gael* le considèrent comme tel et souhaitent sa mort. Lorsqu'il était agent infiltré, il risquait sa vie, mais il la risque aussi après avoir révélé sa couverture. D'ailleurs, Henri Le Caron se définit lui-même comme un espion et distingue le traître de l'espion :

A traitor was the lowest of the low, someone who turned on his own people for a price. A spy was a military man on a lonely, dangerous, seemingly never-ending secret assignment. [...] I looked upon myself as a military spy in the service of my country (EDWARDS, 2008 : 226).

Il semble intéressant de noter que sa définition du traître correspond tout à fait à celle des traîtres jacobites qui trahissaient leur cause pour de l'argent ou des terres. Finalement, dans le procès de Parnell contre le *Times*, le juge de la Commission ne statue pas en faveur du journal et le force à verser la somme de cinq mille livres à Charles Parnell pour diffamation, ainsi que deux cent mille livres (environ vingt millions de dollars actuels) pour la commission d'enquête (EDWARDS, 2008 : 247). Edwards soutient que la couverture médiatique de cette enquête est très intense et propulse Henri Le Caron de l'anonymat le plus complet aux feux de la rampe et suscite même de la sympathie du public pour Parnell. Des dessins et des photographies de l'espion circulent dans tout le Royaume-Uni, en Irlande et aux Etats-Unis. Pendant que sa famille se cache à Brixton, il est forcé de vivre sous de faux noms dans différents hôtels de Londres gardés en permanence par deux policiers (EDWARDS, 2008 : 247-248). Le prix à payer pour un espion, qui n'a plus de couverture, semble être la peur constante d'être assassiné, d'autant plus que d'autres agents sont assassinés. En effet, une rumeur traverse l'Atlantique selon laquelle, Le Caron aurait dénoncé quatre autres espions britanniques infiltrés dans les rangs des Irlando-américains (EDWARDS, 2008 : 249). Le 22 février 1889, le détective Coughlin affirme que le docteur Patrick Henri

Cronin est l'un d'eux (EDWARDS, 2008 : 251). Le 20 avril à 19h20, la sonnette de l'appartement du docteur retentit alors qu'il est en compagnie de plusieurs de ses amis. L'homme sur son pallier demande au docteur de le suivre pour venir sauver quelqu'un sur le point de mourir. Ce dernier s'exécute et monte dans un attelage. Le docteur ne réapparaissant pas, ses amis déclarent sa disparition à la police et suspectent Alexander O'Sullivan (EDWARDS, 2008 : 253). Les rumeurs dans la presse vont bon train : certaines prétendent que le docteur est toujours en vie en Angleterre, qu'il possède des documents secrets incriminants et qu'il souhaite témoigner devant la commission en échange d'une somme de cent mille dollars ; d'autres diffusent de faux rapports selon lesquels Henri Le Caron affirme que Cronin est mort ; certaines déclarent qu'après avoir tué une femme, nommée Alice, lors d'un avortement illégal, le docteur s'est enfui à Chicago pour échapper à la justice; finalement, d'autres impliquent le docteur dans une histoire d'amour bizarre (EDWARDS, 2008 : 255). Son corps nu, mutilé et décomposé est retrouvé, le 22 mai 1889, à Chicago, et son identité est établie grâce aux correspondances dentaires de son cadavre (EDWARDS, 2008 : 257). La couverture médiatique de ce meurtre, ainsi que de toutes les rumeurs qui en découlent, comme sa coopération avec Henri Le Caron, le fait qu'il allait révéler des secrets sur l'organisation irlandaise ou encore que la police ne cherchait pas vraiment à retrouver ses assassins, dévoilent une peur certaine des espions et de leurs pouvoirs. En effet, la population, qui découvre le rôle et la présence d'Henri Le Caron aux Etats-Unis, se rend compte que le gouvernement place des agents au sein des organisations et que ces agents secrets peuvent révéler des informations sur leurs comptes. La population est donc méfiante et prête à ces espions un pouvoir tout puissant. Toutes les rumeurs lancées lors de la disparition de Cronin en sont un parfait exemple. La population l'imagine en pleine forme, caché quelque part en Angleterre, très peu l'envisagent mort comme si les espions avaient de super pouvoirs et pouvaient sortir de toutes les situations. La mauvaise presse des agents secrets auprès de leurs compatriotes est aussi due à l'atmosphère secrète dans laquelle ils évoluent et qui, parce qu'elle est inconnue du grand public, soulève des questionnements et des peurs. La population insiste sur la remise en cause de la loyauté de l'agent double. En effet, un espion agit dans l'ombre, mais il est poussé par son patriotisme, notamment pendant les deux guerres mondiales,

Illustration 163 : Paroles de Madame Horan, propriétaire d'une pension à St Stephen's Green au sujet des agents britanniques

At about the same time young Eileen Horan was hurrying home to her mother's high-class boarding house near St Stephen's Green. She saw a group of young men come out of the house and scatter. She found her mother in the hall flustered and very irate. 'They came to shoot Mr. Cleveden, the civil servant. They ought to be ashamed of themselves; he is such a nice young man. Luckily he did not come in last night', said her mother, who continued to grumble until the following Tuesday.

On Tuesday, an armoured car and a lorry load of Auxiliaries crashed to a halt outside her front door and Mr. Cleveden now in the uniform of a British officer and neither civil nor friendly, walked into the house with an escort. He packed up his clothes and left without a word. Mrs Hogan was furious to find out that she had been taken in by a spy, especially by one who left without paying (GLEESON, 2004 : 141).

Illustration 164 : Différence entre l'information et le renseignement

Rupert C. Jarvis, editor of the Collected Papers on the Jacobite Risings, made a study of information and intelligence in the south-western counties of Scotland and north-western counties of England during the weeks leading up to Prince Charlie's march south- and in doing so pointed to the difference between mere information (of which there was plenty) and intelligence, which was a much less readily available commodity. 'The essentials of gathering information are to collect quickly, and to transmit promptly, accurate statements regarding particular significant occurrences or facts', Jarvis writes. 'Intelligence, however requires something more: it requires a prompt mental apprehension of a current intention or a future probability, as distinct from a mere awareness of a report of a past or present fact- plus the quick realization of where exactly this must be communicated in order that timely action may be taken; that is to say, intelligence in this sense requires a quick grasp of the essential likelihood inherent in an immediate situation (DOUGLAS, 1999 : 84).

alors que penser de la loyauté de celui ou de celle qui veut trahir son pays ? Quelles peuvent être ses motivations ? Si à la période jacobite, elles reposent sur l'argent et le pouvoir, au début du XX^{ème} siècle, la question est bien différente, et les agents doubles, qui changent de camp, déclenchent de la part des services secrets un manque de confiance et une certaine méfiance. Les agents secrets cachent leur jeu, ils s'infiltrèrent parmi la population et doivent passer inaperçus afin de rester en vie et de mener leurs missions à bien. Ainsi, pendant la guerre anglo-irlandaise, les agents envoyés à Dublin s'installent dans les pensions et les hôtels de la ville et doivent gagner la confiance des habitants afin de récolter un maximum d'informations. Or, lorsque les tueurs de Michael Collins se rendent aux adresses où logent les agents de la Couronne afin de les assassiner, les hôteliers prennent parfois la défense de ces hommes jugés sympathiques et courtois comme par exemple Madame Horan, propriétaire d'une pension à St Stephen's Green (voir illustration 163).

Face au nombre très important d'informations rapportées et aux différences dans leur qualité, il semble intéressant de différencier la simple information de cette qualité qui débouchera sur du renseignement efficace qui va pouvoir mener à des prises de décision politique (voir illustration 164). Rupert Jarvies insiste prioritairement sur le but de l'information, sur ce que l'espion va et veut en faire. Pour lui, le renseignement n'est pas une accumulation d'informations sur un événement, mais plutôt la sélection d'informations qui vont avoir un impact certain sur l'avenir, l'espion doit ainsi analyser l'information afin d'en déterminer son utilité future. Jarvies explique que le 2 novembre, lorsque la marche des troupes Jacobites vers le sud débute, un paysan informe la Couronne que le prévôt de Peebles a reçu des ordres et s'occupe de la préparation des vivres pour l'armée jacobite : « Meat, Drink and Lodgings that Evening for 1800 Men » (DOUGLAS, 1999 : 184). Or, Jarvis soutient que ceci n'est qu'une simple information ; lorsque cette information est accompagnée de la description des intentions du Prince, alors elle devient du renseignement ; par exemple : le Prince veut-il se diriger de Dalkeith à Kelso, puis passer par Wooler avant de rejoindre le Northumberland ? A-t-il l'intention de bifurquer à Peebles ou à Selkirk avant de prendre la route ouest jusqu'à la frontière vers Carlisle ? Il pourrait ainsi couper vers l'Est et contourner les troupes de Wade avant d'arriver au Nord du pays

de Galles. Là, il pourrait être rejoint par les troupes françaises ou bien il s'engagerait sur la route directe vers Londres. Selon Jarvis, ces questions correspondent réellement à du renseignement (DOUGLAS, 1999 : 84). Or, Hugh Douglas affirme que Bonnie Prince Charlie n'utilise que l'information pure, mais pas vraiment le renseignement car il ne perçoit pas sa véritable valeur et l'avantage que ce dernier peut apporter face à l'ennemi. En fait, en France notamment, les espions du prince sont principalement des messagers qui diffusent le récit de ses exploits. La différence entre le dirigeant jacobite et le roi de Grande-Bretagne dans leur utilisation du renseignement est importante puisque les espions britanniques traquent les partisans du prince et les arrêtent en grand nombre avant de les enfermer sur simples suspicions ; ainsi, ils sont responsables d'une guerre d'espionnage comme elle est qualifiée par Hugh Douglas :

Lord George Murray had a far greater sense of security than the Prince, who went through the entire campaign unaware of the value of intelligence -obtaining it or preventing his enemies from acquiring it. His sole use of agents was as couriers to carry news of his exploits to France and to encourage Louis XV to send him reinforcements, and even now, with Cumberland closing in, he appears to have made no effort, other than the day-to-day sending out of scouts, to keep ahead of his enemies.

As arrests made at the end of the rising show, Cumberland's leaders not only made deliberate attempts to find information, but waged a bitter espionage war against supporters of the Prince. Many were arrested on the slenderest grounds, and a man could land in gaol for a long period simply 'on suspicion' (DOUGLAS, 1999 : 105).

De surcroît, non seulement les Anglais utilisent leurs espions à meilleur escient (ils sont rapidement au courant d'une possible invasion de la France en soutien aux Jacobites en 1744), mais leurs agents doubles interceptent des rumeurs à Paris et trompent aussi les Français sur la faisabilité de leur invasion :

Britain's moles in Paris soon picked up rumours of the planned invasion, but the difficulty was to discover whether the attack would be aimed against Scotland or England and where precisely it would take place in either country [...] While the French pondered this [the planned location] the British seized the opportunity to sow seeds of doubt through disinformation from the many agents and counter-agents in both London and Paris, all cleverly done by surreptitiously playing on every obstacle the invasion might meet and subtly damaging the Stuart Cause at the same time. Bussy, who had wrecked the 1777 preparations, was back in Paris, but still in the pay of London, and he now performed the British another great service by sending King Louis a long memoir which suggested that a landing in the London area even by as many as 10 000 Frenchmen would stand little chance of success (DOUGLAS, 1999 : 101).

Cette action de contre-espionnage anglais fructueuse permet de confirmer les doutes de Louis XV qui, de fait, laisse tomber les Jacobites : « In the final analysis Louis must carry the blame: he played his usual double-dealing game, quite sincerely wanting to help Prince Charlie yet allowing his ministers and officials to wreck the assembling of the expedition » (DOUGLAS, 1999 : 103) . Le roi de France trahit donc les Jacobites, comme un espion trahirait sa cause, et l'absence du soutien français précipite les Jacobites vers leur perte.

*

Les agents infiltrés symbolisent l'une des méthodes les plus utilisées par les services de contre-espionnage britanniques dès les rébellions jacobites. Or, leur valeur est sans pareille étant donné qu'ils s'approchent au plus près des dirigeants rebelles et ont ainsi accès aux informations qui permettent au pouvoir central de déjouer les complots ou les attaques. Toutefois, lors de la Seconde Guerre mondiale, les agents infiltrés sont remplacés par des agents doubles qui sont moins facilement détectables puisqu'appartenant aux forces espionnées, comme par exemple les agents doubles allemands manipulés à leur insu contre leur propre camp par le Double Cross System (voir 4.2.4).

4.2.2 Désinformation, tromperie et valeur de l'information

Paul W. Blackstock et Frank L. Schaf Jr., définissent la désinformation comme l'intervention d'un Etat dans les affaires d'un autre par des opérations clandestines afin de développer son contrôle et son influence sur ce dernier. Le recours à la désinformation peut être risqué car si elle est découverte, elle peut aboutir à une crise internationale sévère puisqu'aucun pays n'admet interférer dans les affaires internes de l'autre et encore moins organiser des opérations clandestines sur son sol. En outre, Paul Blackstock souligne qu'en temps de guerre, la désinformation accélère la défaite militaire du pays ciblé :

[An] intervention by any state in the internal affairs of another in order to extend political influences and control, and in time of war to hasten the military defeat of the target state. Since all the operations are hostile by definition, they can only be conducted secretly by agencies which have personnel trained in the use of traditional espionage and counterespionage techniques. For this reason they are conducted by a clandestine operation division of a national intelligence and security police agency, or the combination of the such agencies. Secret political actions are sensitive because if they are exposed or blown an international crisis or scandal may easily result, since no government officially admits that is has been intervening in the internal affairs of other states²¹⁰.

De même, alors que la désinformation est utilisée à des fins de guerre politique par des organismes spécialisés chargés de produire et de diffuser des informations erronées, la tromperie est plus stratégique selon Paul Blackstock, puisqu'elle touche l'organisation des opérations et de toute la campagne militaire²¹¹. De plus, Jean Deuve affirme que pour remporter la victoire dans un conflit, la ruse se place avant même la puissance militaire : « L'essentiel pour battre l'ennemi n'est pas la force mais la ruse : il faut tromper l'ennemi, l'inquiéter, le désorganiser par une approche imprévue, créer ainsi un point faible et l'exploiter à fond²¹² ».

*

John Ferris utilise ces mêmes définitions pour parler de la désinformation et de la tromperie utilisées pendant la Première Guerre mondiale par les Britanniques, deux procédés basés sur l'effet de surprise. Ferris souligne le fait que la réussite et l'efficacité de l'effet de surprise dépend de nombreux facteurs. Tout d'abord, la sécurité des troupes est vitale car si les hommes sont faits prisonniers, ils peuvent divulguer des informations à l'ennemi. Le camouflage perfectionné, le repérage des armes et la sécurité des transmissions pour détruire les sources issues de la technologie jouent aussi un rôle prépondérant. En 1918, bien que la désinformation ne soit pas toujours efficace, toutes les armées l'utilisent avant chaque attaque importante pour exploiter au mieux les bénéfices d'un effet de surprise probable. Finalement, pour être

²¹⁰ BLACKSTOCK, *Intelligence, Espionage, Counter-espionage and Covert Operations, a Guide to Information Sources*, op. cit., p. 189.

²¹¹ *Idem*, p. 220.

²¹² DEUVE, Jean, *Histoire secrète des stratagèmes de la Seconde Guerre mondiale -duperie, tromperie, intoxication, illusion de 1939 à 1945*, Paris, Editions Nouveau Monde, 2013, p.9.

pleinement efficace, la surprise a besoin de la tromperie que l'Allemagne et le Royaume-Uni utilisent régulièrement et dans laquelle ils passent maîtres chacun à leur tour (FERRIS, 2006 : 107). Alors que le Royaume-Uni emploie des méthodes simples de tromperie comme la désinformation opérationnelle, l'Allemagne a recours à des techniques bien plus sophistiquées dont la mise en œuvre est parfois difficile comme lors de l'opération 'Michael' où les transmissions radio des Alliés interceptent de plusieurs messages décrivant de nombreuses armées, toutes fantômes et inexistantes en réalité (FERRIS, 2006 : 107). John Ferris définit la désinformation en temps de guerre comme une redoutable arme car elle est très difficile à détecter :

[...] Les techniques de base de désinformation, qui ont pour objectif de couvrir le mouvement d'environ 100 000 hommes et 500 canons sur deux jours, peuvent fournir un degré élevé de surprise. La désinformation est une arme pour chaque attaquant et constitue un problème pour chaque défenseur et est un facteur important sur tous les champs de bataille. Son succès rend les renseignements encore plus complexes et plus précieux (FERRIS, 2006 : 107).

Avec cette méthode de combat, des services secrets efficaces sont primordiaux car grâce à la collecte d'informations et à leurs analyses, ils sont les seuls à pouvoir déclencher et anticiper toute attaque basée sur la surprise, mais aussi à percer à jour les manipulations et les mensonges développés par la désinformation. Pendant la Première Guerre mondiale, bien que le rôle des services secrets soit sous-estimé, le renseignement permet au Royaume-Uni de jouer un rôle prépondérant dans la victoire des Alliés. En effet, John Ferris soutient que, bien que, dans le premier conflit mondial du XX^{ème} siècle, la puissance des Etats réside toujours dans leur capacité à lever la plus grande armée face à l'ennemi et à produire des armes, les services de renseignement sont capitaux. Or, le Royaume-Uni passe maître dans leur contrôle, ce qui lui procure une puissance incommensurable, mais les Alliés ne reconnaissent pas encore cette réussite :

Les renseignements affectent moins la Première Guerre mondiale que la Seconde parce que les succès de chaque camp s'annulent et les forces militaires sont capables d'utiliser les connaissances dans des actions de façon rapide et décisive. Cependant, dans une guerre où la puissance se mesure en fonction de la capacité à lever des centaines de milliers de soldats, et à produire des millions de tonnes d'acier, les renseignements ont plus d'importance que dans n'importe quel conflit. La contribution de la réussite britannique en matière de renseignements,

de son soutien financier et de sa puissance navale au pouvoir allié est méconnue et invisible (FERRIS, 2006 : 114-115).

En outre, Etienne Augé différencie la désinformation de la propagande, bien que toutes deux aient un but commun, celui d'influencer au moyen de la communication de masse²¹³. Néanmoins, il met en lumière le fait que la désinformation emploie volontairement des renseignements erronés pour manipuler l'opinion publique à des fins politiques, alors que la propagande joue plutôt sur la manière de la présenter. Pour désinformer, Augé distingue trois manières de présenter les données :

- une information fausse comme vraie
- une information vraie comme fausse
- une partie d'information vraie comme une totalité indépendante et vraie pour elle-même²¹⁴.

Globalement, Etienne Augé détermine la désinformation comme « une diffusion d'information comportant une altération volontaire de celle-ci²¹⁵ ». Ainsi, selon lui, lorsque la désinformation est utilisée conjointement avec la propagande, les effets sont dévastateurs car des informations fausses sont diffusées à grande échelle et influencent une population déjà manipulée par une propagande ciblée :

On assiste à un phénomène de transmission à une large échelle d'une information fausse, qui tient de la désinformation, mais est tenue pour vraie, malgré des preuves indiscutables, par des groupes d'individus soumis à une forte propagande²¹⁶.

Cette méthode est employée par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale qui, en représailles au débarquement sur les plages de Normandie, lancent les rumeurs sur les armes de type 'V'. Pour une meilleure illusion, Berlin divulgue certaines informations au sujet des missiles V1 afin d'effrayer ses ennemis, mais aussi de manipuler ses propres troupes. Toutefois, face aux informations circulant sur les ondes radio sur de probables attaques de ces missiles, les agents secrets britanniques insistent dans leurs comptes-rendus sur le fait que ces armes ne sont pas aussi destructrices que Berlin le prétend :

²¹³ AUGÉ, *Petit traité de propagande- à l'usage de ceux qui la subissent*, op. cit., p. 17.

²¹⁴ *Idem*, p. 17-18.

²¹⁵ *Idem*, p. 18.

²¹⁶ *Ibidem*.

Illustration 165 : Le gouvernement irlandais n'est pas dupe de la manipulation allemande au sujet des missiles V-1

William Warnock, the Irish Chargé d'Affaires in Berlin, reported rumours of a secret weapon 'which is said to be so phenomenal that it will change the whole course of war...[I]t has range of 300 kilometres...Southern England will be laid in short time'. The first V-1 flying bombs landed on London on 13 June 1944. Four days later all LOPs received 'information about a new type of aircraft' that had 'No pilot. Direct course. A drone like an aircraft which is out of order. Smaller than a Spitfire and [the] same appearance. At night shows a light appears like [a] yellow globe'. This was the V-1 petrol burning pulsejet which gave the rocket a cruise speed of 400 miles an hour. To convince unwary coastwatchers that they were dealing with weapons of some speed, Limerick Sector added that the V-1 could be easily identified as it 'Goes like an Express Train'. This was useful information but it was extremely unlikely that a V-1 rocket would have the range to reach an area guarded by the coastwatchers. Not surprisingly V-1's did not materialize off Ireland (KENNEDY, 2008 : 273).

G. Miscellaneous

1. Secret Weapons

The enemy has continued to harass our lines of communication during the week with V1 and V2. It is becoming increasingly obvious that he realises port facilities are the most profitable target and that the most important aiming point is ANTWERP, but so far no important military damage has been done. Rockets hit the ANTWERP dock area only a few times during the past fourteen days and flying bombs hardly connected at all. Counter-measures against the latter have been most successful. Damage to civilian property has been considerable, but casualties have been relatively light²¹⁷.

Le gouvernement irlandais réagit face à une information partiellement correcte afin de motiver ses garde-côtes à rester vigilants et alertes quant à l'arrivée de telles armes destructrices sur leur sol bien qu'elles n'aient pas une portée suffisante pour atteindre l'Irlande (ceci reste du bluff car elles ne peuvent même pas atteindre Londres). Cependant, le gouvernement irlandais n'est pas dupe de la manipulation allemande et connaît les réelles capacités de ses armes dont la portée est insuffisante pour toucher l'Irlande (voir illustration 165).

En outre, pour Gabriel Veraldi, les services secrets évoluent et existent dans un monde qui doit rester caché et inconnu aux yeux du grand public ; ainsi la désinformation est souvent nécessaire pour que ces services puissent continuer à mener à bien leurs missions dans l'ombre. Véraldi met en lumière le fait que le rôle de chaque Etat est de prétendre que ses réseaux d'espionnage et ses services secrets sont inefficaces et défaillants afin de laisser l'ennemi dans l'ignorance et de profiter de l'effet de surprise :

Les milieux secrets ont besoin pour durer et pour agir de rester peu et mal connus, même par la majorité de ceux qui en font partie. Le cloisonnement, la structure concentrique, le principe du need-to-know et..., assurent le secret interne, tandis qu'un système complexe et permanent de désinformation s'exerce contre le monde extérieur. Le procédé de base consiste à faire croire que le domaine secret, est, aujourd'hui comme autrefois, inopérant, insignifiant et inexistant²¹⁸.

Cette manière de prétendre que ses services secrets sont inefficaces se place pleinement dans la désinformation puisqu'il détourne la vérité et fait croire l'inverse à l'ennemi. De plus, l'élément de base dans le fonctionnement des services secrets reste

²¹⁷ *Weekly intelligence summary: 2DOC 93.*

²¹⁸ VERALDI, Gabriel, *Le Roman d'espionnage*, Paris, Que sais-je ?, Presse Universitaire de France, 1983, p. 7-8.

le secret lui-même, qui cloisonne les départements à l'intérieur mêmes des services où chacune des unités ne doit pas connaître les agissements des autres pour plus d'efficacité.

La question sous-jacente à ce jeu d'espionnage et de contre-espionnage est celle de la valeur de l'information. En effet, comment parvenir à vérifier la véracité d'une information et à détecter la désinformation ? L'analyse de l'information brute est vitale dans l'obtention d'un renseignement de qualité. Cependant, cette interprétation peut être influencée par des préjugés qui faussent les résultats et vouvoient parfois les analystes et par là même les preneurs de décisions. De plus, le manque d'informations brutes amplifie ce phénomène car de simples rumeurs sont transmises en raison de cette pénurie. Le travail d'analyse d'informations erronées amène donc à des conclusions fausses. Enfin, au fur et à mesure que les moyens de communications se développent, la valeur de l'information dépend, de plus en plus, de la rapidité de sa transmission qui peut rendre l'information caduque si elle tarde trop à être analysée. Parfois, la valeur de l'information est mal interprétée, ce qui plonge les troupes dans des situations difficiles. Ainsi, le 28 janvier 1921, à 7h30 du matin, la Flying Column du 6^{ème} bataillon de la sixième brigade de Cork se positionne pour une embuscade sur la route de Coachford. Tout est calme jusqu'à 16h30, moment où le prêtre de Coachford fait circuler l'information selon laquelle les troupes militaires auraient connaissance de l'embuscade. Etant donné la condamnation régulière faite par le prêtre au sujet de la méthode des embuscades utilisée par l'IRA, les hommes ne font pas cas de pas cette mise en garde et restent sur place. Peu de temps après, ils sont encerclés et doivent battre en retraite ; retraite au cours de laquelle trois hommes sont blessés et sept portés disparus. Les pertes matérielles pour l'IRA sont importantes, puisque, selon l'officier général de l'IRA, trois fusils, plusieurs revolvers et des bombes sont perdus. L'officier britannique rapporte des pertes humaines et matérielles bien plus importantes, il exagère donc les faits pour embellir sa victoire²¹⁹. Si les rebelles avaient mieux évalué l'information et ne s'étaient pas basés sur leurs préjugés concernant le prêtre, alors ils auraient pu éviter ces pertes.

²¹⁹ *A Report on the Intelligence Branch of the Chief Police, op. cit.*

De 1932 à 1936, le développement de l'Irlande est perçu de deux manières différentes par les Irlandais et par les Britanniques, alors comment définir ce qui s'est réellement passé sans prendre parti ? Selon Paul McMahon, les historiens irlandais décrivent l'évolution de la démocratie de l'Etat libre d'Irlande comme stable et tranquille. Le signe de cette maturité se retrouve dans l'administration par le parti politique du *Fianna Fáil*. Ces histoires passent sous silence tous les courants subversifs comme les Blueshirts fascistes, les communistes et la violence entre partis rivaux, qui, selon eux, ne mettent jamais vraiment l'Etat en danger.

Les Britanniques voient la situation différemment et ont une vision beaucoup plus sombre des affaires irlandaises. Pour eux, la présence de groupes armés est dangereuse pour la stabilité du gouvernement, une certaine violence politique a lieu, des individus sont tués par l'IRA et le gouvernement est obligé de prendre des mesures extraordinaires (McMAHON, 2008 : 238). Tout comme dans la propagande, comment juger réellement ce qui s'est passé ? Serait-il judicieux de se baser sur une moyenne de ces deux analyses de la situation ? La propagande et les systèmes de contre-espionnage influencent aussi grandement la perception de la situation en Irlande, notamment pendant la guerre anglo-irlandaise où les services de contre-espionnage de Michael Collins le présentent comme un véritable héros qui sort victorieux de sa lutte contre les Britanniques. Or, ceux-ci prennent l'avantage sur leurs opposants dans des batailles individuelles, mais pas dans la globalité de la guerre (HART, 2002 : 13). De plus, selon Peter Hart, une tendance se dessine nettement dans les correspondances internes au château de Dublin, celle d'accentuer les problèmes et d'exagérer les événements qui se produisent dans la capitale irlandaise. Enfin, selon lui, la collecte d'information et les décisions politiques prises à l'aide de ces éléments ne doivent pas être confondues. En effet, la plupart du temps, bien que l'information soit assez fiable, les décisions peuvent être teintées de préjugés ou encore peuvent se baser sur une mauvaise analyse de cette information. Lorsque l'information est mal transmise ou fautive, elle peut avoir des conséquences contre-productives (HART, 2002 : 14). Peter Hart maintient que dans les années 1920, un grand nombre des membres du Cabinet britannique et du Château de Dublin partagent la même croyance que la source de la

rébellion ne représente qu'un petit groupe de tueurs minoritaires. Or, ces hommes politiques ignorent les rapports de police qui révèlent une montée en puissance du mouvement républicain et de la haine nationaliste en Irlande. Leurs prises de décisions fréquentes entre 1916 et 1920 de relâcher des prisonniers, qui sont considérés comme dangereux par la police qui recommande de les garder enfermés (HART, 2002 : 14). La valeur de l'information n'est donc pas la seule partie importante du renseignement, l'analyse et la prise de décisions faites à partir de cette dernière sont aussi vitales. Elles dépendent de l'information, mais en même temps s'en détachent dans la mesure où les hommes politiques agissent en fonction d'autres informations qu'ils recoupent, mais aussi d'autres éléments comme des idées extérieures, préconçues ou vérifiées.

Paul McMahon insiste sur le fait que le gouvernement britannique ne possède que très peu d'éléments concrets sur la situation irlandaise à cette période car les réseaux de ses services de renseignement sont très pauvres. Ainsi, Londres exagère la puissance des mouvements subversifs. En effet, l'IRA n'a pas la capacité de renverser le gouvernement irlandais ni celle d'attaquer le Royaume-Uni parce qu'elle manque cruellement d'armes, de personnel, mais aussi de volonté. Les rapports qui circulent sur le trafic d'armes organisé par l'IRA sont fictifs. De plus, la 'menace rouge' se cantonne à la Russie car elle ne parvient pas à se développer dans une Irlande très catholique. A la fin de l'année 1934, le mouvement des Blueshirts se désintègre. Finalement, le gouvernement britannique se fait une idée fautive de la personnalité et des intentions d'Éamon De Valera. Ainsi, pour Paul McMahon, les idées préconçues des dirigeants politiques de Londres sont basées sur le manque de renseignement, ce qui donne libre cours aux mauvaises interprétations et à une compréhension inexacte de la situation en Irlande. Avec l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale, les dirigeants politiques britanniques repensent et oublient leurs vieux préjugés et principes (McMAHON, 2008 : 239). Cependant, ces préjugés paraissent bien ancrés, même après le début du conflit, notamment dans la politique de Winston Churchill qui croit fermement que les espions et les sous-marins allemands accostent en Irlande et ce, jusque dans la seconde moitié de la guerre. De plus, les opérations clandestines, menées en grand nombre par le SIS en Irlande, démontrent une grande méfiance envers le gouvernement de Dublin.

Illustration 166 : Définition de la Cinquième Colonne

Le terme de 'Cinquième Colonne' est né pendant la guerre espagnole et peut se définir comme un groupe qui agit de l'intérieur pour détruire le pays. Cette invention suscite une véritable guerre psychologique par le simple fait de faire croire à l'existence de ce groupe au sein de la société : « Après le soulèvement du 18 juillet 1936 et leurs premiers succès contre les républicains, les troupes nationalistes des généraux Franco et Mola convergèrent vers Madrid. Elles étaient réparties en quatre colonnes. Cherchant le moyen de démoraliser leur adversaire, les responsables de la propagande franquiste eurent l'astuce, dans leurs émissions, de parler surtout de l'intervention proche et décisive de la cinquième colonne nationaliste qui fourbissait ses armes dans la capitale même du gouvernement républicain. Cette trouvaille, annonciatrice de la guerre psychologique, incita effectivement les républicains à renforcer leurs troupes affectées à la garde des points stratégiques de l'arrière, favorisant ainsi l'instauration d'un climat de suspicion propice aux épurations sanglantes et hâtives ».

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/cinquieme-colonne/>

Cette mauvaise compréhension de la situation irlandaise par les Britanniques notamment leur paranoïa envers l'espionnage allemand en Irlande conditionne le début de la Seconde Guerre mondiale. En effet, étant donné qu'ils croient l'IRA puissante, les Britanniques sont persuadés que ce mouvement cherche l'appui allemand afin d'attaquer le Royaume-Uni. Le MI5 affirme que les transmissions d'informations vers l'Allemagne sont principalement basées sur le sol irlandais : « all the German system for transmitting information from Britain to Germany was centered in Eire (McMAHON, 2008 : 295) ».

La paranoïa de l'invasion allemande se développe également sur le sol britannique où des diplomates et certains journalistes publient des articles à sensation sur des agents étrangers infiltrés. Ces agents aideraient des sympathisants locaux, dévoués à leur cause, à saboter des installations militaires, à guider des atterrissages de parachutistes, à transmettre de faux ordres et à développer le défaitisme en créant une Cinquième Colonne (voir illustration 166). Or, les services de renseignement affirment que le recours à une Cinquième Colonne est un procédé dont les Allemands se servent pour conquérir les futurs pays annexés, c'est pourquoi si des Cinquième Colonnes existent un peu partout en Europe, elles existent aussi au Royaume-Uni. Ces rumeurs prennent de l'ampleur et deviennent très dangereuses comme le souligne le Ministère de l'Information qui sonde l'opinion publique : « Fifth column hysteria is reaching dangerous proportions » (McMAHON, 2008 : 306). Le gouvernement qui est, de fait, persuadé qu'une Cinquième Colonne dormante est instaurée au Royaume-Uni et attend l'invasion allemande pour agir, procède à des internements de masse. A la fin du mois de juin 1940, vingt sept mille étrangers et mille trois cent trente-cinq Britanniques, principalement des fascistes, sont internés. L'hystérie collective provoque l'arrivée d'un tel flot de rapports sur des activités supposées être celles de la Cinquième Colonne que le MI5 est vite débordé. Selon les historiens officiels des services de renseignement de guerre britanniques, le MI5 est au bord du chaos : « MI5 was near to breaking down completely by the spring of 1940 » (McMAHON, 2008 : 306). Le 11 juin 1940, Sir Vernon Kell, à la tête du MI5, est remercié pour manque de verve dans sa lutte pour démasquer la Cinquième Colonne (McMAHON, 2008 : 306). Or,

l'hystérie au sujet de la Cinquième Colonne est partiellement vérifiée selon Cahal Milmo :

While Britons rallied to war against Hitler in 1940, the masterful Nazi agent [Jack King, the Gestapo's man in England] toured the country signing up those who could be trusted to show their loyalty to the Fatherland when the time came. For five years, King evaded detection as he built up a coterie of committed and ruthless British Nazis ranging from provincial engineers, to an astrologer, to a Catholic priest. In return, they provided him with some of the most sensitive secrets of Britain's war machine, from the details of the first jet fighter to the workings of radar countermeasures. Such his success that by 1945, King had built up a list of « hundreds » of Britons whose anti-Semitic zeal and desire for German victory made them potential « fifth columnists » against their own country. [...] The scheme – known variously as the Fifth Column or SR Case - is revealed for the first time today in Security Service files released at the National Archives in Kew, West London²²⁰.

Cette théorie d'une Cinquième Colonne est aussi appliquée à l'Irlande, mais elle est plus longue à démanteler étant donné le manque d'informations que Londres a sur ce pays et la résistance de ses idées préconçues sur Dublin. Ces exemples montrent combien le milieu de l'espionnage est basé sur un monde de rumeurs. En effet, l'espionnage joue avec la véracité de l'information, il se contente parfois de simples rumeurs par manque d'informations, il lance aussi de fausses informations afin de tromper l'ennemi ; mais, son rôle principal est celui de percer à jour les ragots et de les opposer à des renseignements vérifiés pour ne pas les laisser influencer les gouvernements, ce qui entraînerait de lourdes conséquences dans la politique des Etats. Bien qu'elle ne soit pas toujours facile à établir, la valeur de l'information est ici au cœur du problème.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les services du G2 vérifient plusieurs fois les informations et leurs analyses afin d'éviter les erreurs humaines. Les officiers hautement qualifiés rendent aussi régulièrement visites aux quartiers généraux pour les contrôler et recommandent de multiples vérifications malgré un délai certain dans l'analyse des renseignements imputé à cette pratique :

²²⁰ MILMO, Cahal, « Enemy within : The network of Britons who spied for Hitler during the second World War », publié dans *The Independent*, le jeudi 27 février 2014, consulté le 08 mars 2014 sur <http://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/enemy-within-the-network-of-britons-who-spied-for-hitler-during-second-world-war-9158455.html>.

In most cases situation maps and work sheets were kept and G2 reports were submitted regularly. The main lessons for the intelligence service was the need for prompt verification and analysis of reports, restriction of requests for information, and frequent visits by intelligence officers to headquarters of higher formations and units. It was also recommended that message centres be improved because rechecks had to be made frequently. Too often there were delays in the deciphering of messages, due to lack of practice by the personnel involved (WALSH, 2010 : 165).

Cette double vérification semble limiter les erreurs, mais ceci n'est faisable que sur la partie analyse du renseignement, aucune vérification n'est possible quant à l'information brute collectée par l'agent sur le terrain, c'est donc à lui seul d'en évaluer la valeur et l'authenticité. Ces vérifications sont d'autant plus nécessaires pendant la Seconde Guerre mondiale, où les moyens de communication et donc de surveillance s'accroissent grâce à l'arrivée des ondes radioélectriques et des téléphones. La rapidité de la transmission de l'information détermine sa valeur. Pour communiquer plus rapidement, dans les LOPs, les garde-côtes irlandais sont équipés d'un télescope, de jumelles, d'images des différents appareils volants ou des bateaux, d'un registre, de lampes, de drapeaux de signalisation et d'un vélo. A partir de l'automne 1940, une carte avec une boussole indiquant le nord ainsi que les relevées magnétiques est ajoutée au matériel avant l'installation des téléphones en 1941 (cf troisième partie). Michael Kennedy insiste sur la rapidité de transmission car, avant le début de la guerre, le département de la Défense explique que la valeur du système de surveillance des côtes irlandaises dépendra de la rapidité avec laquelle il pourra transmettre ses informations aux centres d'analyse : « the value of the Coast Watching Service will depend primarily on the rapidity with which it can transfer information to suitable centres » (KENNEDY, 2008 : 42). Or, dès 1936, Dan Bryan insiste sur la nécessité d'instaurer de meilleurs moyens de communication à travers tout le pays :

Not only an effective Coast Watching Service, but also an effective communication service... [It] is obvious that military forces and a coast watching service dotted round the coast in a circle would need a network of communication through the country (KENNEDY, 2008 : 42).

Au début de la guerre, les garde-côtes doivent se rendre à la poste ou au commissariat le plus proche, ce qui réduit considérablement leur efficacité. En décembre 1939, le temps de transmission d'une information par les garde-côtes est estimé entre vingt

minutes et une heure : « time from sighting [to] despatching messages by telephone varied from 20 minutes to an hour (KENNEDY, 2008 : 43) ». La raison de cette lenteur réside dans la longue distance que les garde-côtes doivent parcourir pour trouver un téléphone. En effet, en 1939, les réseaux de lignes téléphoniques en Irlande relient Dublin aux principales villes, mais peu de lignes sont installées entre les différentes villes elles-mêmes et aucune ligne ne dessert les extrémités de l'Etat. De plus, les garde-côtes ne peuvent pas communiquer la nuit car, comme le général Hugo MacNeill le déclare, le service téléphonique est inopérant : « in many cases there is no night telephone service » (KENNEDY, 2008 : 45). Certes, comparé aux six semaines (ou plus) de délais nécessaires entre la collecte et la lecture des renseignements au XVI^{ème} siècle, cet interval semble satisfaisant, mais l'évolution globale des moyens de communication réduit considérablement le temps de transmission des deux camps dans ce conflit (ARTHURSON, 1991 : 134-154). Enfin, un autre mémorandum insiste sur le fait que les LOPs sont souvent très éloignés et isolés, ce qui complexifie la construction des moyens de communications :

Often five or six miles -in one case 12- from the nearest telephone. Roughly speaking, the more important the LOP station the more difficult its communications inland. This fact ... greatly detracts from the value of the service from the standpoint of the national defence (KENNEDY, 2008 : 45).

Le manuel du département de la Guerre britannique, intitulé 'Manual of Coastal Defence', insiste sur la perte de valeur de l'information si elle n'est pas transmise le plus rapidement possible : « Good information is the first requisite, but, unless there is an efficient system for communicating information quickly to headquarters and those in a position to act upon it, much of its value is lost » (KENNEDY, 2008 : 42-43). A l'été 1940, des téléphones sont donc installés dans les LOPs qui peuvent ainsi directement communiquer entre eux, mais aussi avec les baraquements militaires, avec le quartier général de commandement et le quartier général des Forces de Défense à Dublin (KENNEDY, 2008 : 46).

*

Pendant la Guerre Froide, le développement des technologies rend la transmission toujours plus rapide et amène les services secrets à se baser sur des renseignements transmis par des images relayées par satellites. Néanmoins, cette dépendance aux images instantanées accentue le risque de mauvaises interprétations par l'illusion que les images peuvent produire quant au danger que représente l'ennemi (TWIGGE, 2009 : 198). La valeur de l'information dépend de sa validité et de la rapidité avec laquelle elle est transmise, en effet, si les garde-côtes qui repèrent des bateaux ou des appareils les signalent une fois que ces derniers ont rempli leur mission et sont rentrés, l'information n'a plus aucune valeur. De fait, plus l'information parvient rapidement au commandement, plus l'action qui en dépend est efficace. Lors de la guerre en Irak, en 1991, cette rapidité est toujours plus vitale, la stratégie centrale de la boucle OODA (Observation, Orientation, Decision, Action) se base sur la rapidité entre le premier et le dernier stade, mais aussi sur le slogan 'Variety, Rapidity, Harmony and Initiative' qui vise à surprendre l'ennemi par la vitesse et l'initiative afin qu'il soit débordé et qu'il ne sache comment répondre à l'attaque²²¹. De même, lors de cette guerre, les limites des services de renseignement apparaissent puisque les services secrets américains prétendent que le régime irakien est en possession d'armes biologiques et chimiques, qui peuvent être activées en moins de quarante-cinq minutes. La question est de savoir si les services se sont réellement trompés ou bien si cette information était, en fait, de la désinformation afin de servir de justification à la guerre. Pour cela, une enquête, 'the Butler Inquiry', est lancée et révèle qu'aucune erreur n'a été commise par les services de renseignement, mais que les services subissent une pression telle, qu'ils ont tendance à échafauder les pires scénarii (TWIGGE, 2009 : 15). La question reste cependant entière car il est difficile malgré les enquêtes officielles de croire vraiment les dires d'un gouvernement qui cherche à justifier une guerre très décriée par l'opinion publique et internationale.

²²¹ OSINGA, *Science, Strategy and War: The Strategic Theory of John Boyd, op.cit.*, p. 2.

4.2.3 Les opérations spéciales (SOE) en Eire et en France

La création du SOE Special Operations Executive, s'inspire partiellement de la guerre anglo-irlandaise de 1919 à 1921 car un grand nombre de ses membres sont en fait d'anciens officiers qui ont combattu l'IRA et qui croient fermement qu'il serait profitable au Royaume-Uni d'utiliser les méthodes de combat de guérilla de l'IRA de cette époque à travers des techniques de sabotage, d'assassinats, d'embuscades et de combats informels comme le montre l'annexe 23 qui regroupe les manuels d'utilisation et d'instruction de Michael Collins sur les différentes méthodes de sabotage (McMAHON, 2008 : 339). Les services du SOE sont lancés par Winston Churchill, en 1940, dans un but précis : « set Europe ablaze » (TWIGGE, 2009 : 199). Frederic Boyce et Douglas Everett insistent sur la nécessité de créer ce service après la chute de la France : « The Special Operations Executive (SOE) was formed in mid-July 1940 at the height of the crisis following Dunkirk and the fall of France²²² ». Or, selon Stephen Twigge, Edward Hampshire et Graham Macklin, bien que leurs différents succès aient été entachés par de nombreux échecs, ces services suscitent l'intérêt par leurs missions audacieuses et extrêmement périlleuses. En effet, leurs missions s'étendent du soutien aux unités de résistance un peu partout en Europe pour l'organisation de l'assassinat d'Hitler, aux sabotages des usines produisant le matériel nécessaire à la fabrication de bombes nucléaires en passant par des prouesses d'endurance pour des missions dans la jungle (TWIGGE, 2009 : 199).

*

A l'origine, le SOE est divisé en deux sections, la première, la section D du SIS, dépend entièrement des services secrets de renseignement. En fait, en avril 1938, le major Lawrence Grand mène une enquête afin de créer une organisation britannique pour la gestion des opérations clandestines. En décembre 1938, il met sur pied la Section D du MI6 dont le nom de couverture « Statistical Research Department of the

²²² BOYCE, Frederic et EVERETT, Douglas, *SOE -the Scientific Secrets*, Stroud, Gloucestershire, The History Press, 2009, p.4.

War Office » est censé dissimuler ses actions clandestines définies comme suit : « a) to study how sabotage might be carried out, b) to produce special sabotage ammunition, c) to make experiments on carrying out sabotage, d) to train saboteurs, e) to study methods of countering sabotage²²³ ». Dans les dix-huit mois qui précèdent la guerre, cette section possède « un service à l'intérieur du service » qui entraîne et forme des agents au sabotage et aux services paramilitaires (TWIGGE, 2009 : 200). Avec l'arrivée de la guerre, cette petite section composée de deux officiers uniquement se développe rapidement et se spécialise dans la création d'armes incendiaires et explosives et de camouflage. En 1939, elle s'installe à Bletchley Park (surnommée Station X) où elle invente toute une gamme d'armes innovatrices avant de déménager à Aston House dans le Hertfordshire pour des raisons de pénurie de locaux. Avant son intégration dans le nouveau SOE, cette section se divise en quatre sous-divisions : l'administration, les plans, le ravitaillement et les exécutions. Au début de la Seconde Guerre mondiale, le ravitaillement se compose de la propagande, des communications, du personnel et d'une dernière sous-division qui prend en charge les réfugiés allemands et l'école D (qui deviendra le camp d'entraînement du SOE) où les agents du SIS sont entraînés. Le service exécution se partage en deux sections géographiques et s'occupe des opérations difficiles sur le terrain comme celles d'établir une confiance et de maintenir le contact avec des groupes d'exilés ou d'opposition locale, de distribuer du matériel militaire et des explosifs, de mener des opérations et même de développer des opérations locales de propagande. Malgré tout, lorsque le SOE est établi en 1940, il ne comporte que sept officiers (des scientifiques, experts en explosifs et militaires) et son dépôt prend le nom de Station XII. Pour Twigge et ses co-auteurs, cette section représente la majorité des réseaux du SOE à l'étranger (TWIGGE, 2009 : 200), idée soutenue par Boyce et Everett qui affirment que la Section D établit des agents et des bureaux en Suède, Norvège, Hollande, Espagne et en France, mais ces derniers sont rapidement démasqués et arrêtés, ce qui réduit considérablement les résultats²²⁴.

²²³ *Idem*, p.6.

²²⁴ *Idem*, p.7.

La seconde section du SOE, créée au début de la Seconde Guerre mondiale, est la section MIR (Military Intelligence Research), qui dépend, quant à elle, du Ministère de la Guerre. En effet, en décembre 1938, le lieutenant colonel JF Holland est nommé à la tête du GS(R) ou General Staff Research, appelé MI(R) à partir du printemps 1939. Son expérience des guérillas en Inde et en Irlande lui permettent d'affirmer, le 20 mars 1939, qu'il est possible de lancer des actions de guérillas contre l'Allemagne, avec le concours de la Section D, en suivant les objectifs officiels du GS(R) suivants :

- a) To study guerilla methods and to produce a guerrilla Field Service Regulations Handbook incorporating detailed tactical and technical instructions, as they applied to various countries
- b) To evolve destructive devices suitable for use by guerrillas and capable of production and distribution on a wide enough scale to be effective.
- c) To evolve procedures and machinery for operating guerrilla activities if it were decided to do so subsequently²²⁵.

Le GS(R) doit investiguer sur les méthodes potentielles de guérilla, réfléchir aux moyens qui doivent être mis en œuvre pour parvenir à lancer une telle guerre, créer et localiser le matériel nécessaire ainsi que les dispositifs destructeurs utilisés par les saboteurs et les guérilleros et finalement, si nécessaire, lancer et mener une guérilla. Malgré le chevauchement de ces missions avec celles de la section D du SIS, Stephen Twigge, Edward Hampshire et Graham Macklin affirment que la section MIR est plus active et ses activités de recherche mènent le SOE vers des innovations intéressantes et vitales (TWIGGE, 2009 : 62). En effet, cette section est surnommée « Winston Churchill's Toyshop » pour son excellente production d'armes hors du commun :

Also known as 'Winston Churchill's Toyshop', it produced a string of inventions, several of which, like those from Section D, became the basis for the development of devices which were later adopted both by SOE and the regular Army Engineers. However, this unit became increasingly concerned with larger-scale military hardware such as anti-tank weapons, the destruction of concrete pillboxes and the clearance of minefields²²⁶.

La création de la section MI9, organisation chargée de mettre sur pied des évasions et d'aider les évadés, celles du MI10 et de l'ISSB, chargées de la tromperie stratégique,

²²⁵ *Idem*, p.8.

²²⁶ *Idem*, p.9.

la fondation des prédécesseurs des commandos, les companies indépendantes et la construction d'un centre d'entraînement à la guérilla au Loch Ailort, en sont aussi de parfaits exemples (TWIGGE, 2009 : 201). Au début du conflit, en regroupant les trois corps d'Armée, le Ministère de la Guerre se rend compte que les services secrets dirigés par le SIS manquent d'efficacité. Le ministère charge Lord Hankey de mener une enquête et de rédiger un compte-rendu dans lequel ce dernier envisage une unification des deux sections du SOE et la nécessité de garder les réseaux d'agents de sabotage et les activités paramilitaires distincts l'un de l'autre, mais aussi, par rapport aux activités classiques d'espionnage du SIS qui nécessitent de la discrétion et non des explosions et assassinats qui attirent l'attention.

Le 19 juillet 1940, pour créer le nouveau SOE, la section D (MI6), le MIR et Electra House (fondée en 1938 par Lord Hankey et chargée de la propagande noire du Bureau des Affaires Etrangères) sont combinés non sans difficultés par Sir Frank Nelson, ancien vice-consul en Suisse²²⁷. Le 16 août, la section D et Electra House passent sous la direction de MEW (Ministry of Economic Warfare) et en octobre, le MIR est dissout. Le fait de placer les opérations spéciales sous la direction du Ministère de la Guerre économique suscite de véritables critiques, mais la justification donnée par le gouvernement insiste sur le fait que ce Ministère est celui qui définira les cibles de sabotage, il semble donc judicieux de lui affecter le SOE. Après des luttes internes, notamment celle du SIS qui souhaite reprendre le contrôle des opérations spéciales, la nouvelle structure du SOE n'est pleinement opérationnelle qu'à partir d'août 1941. Elle permet une collecte très importante de renseignements qui offre la possibilité au SOE lui-même d'adapter et de faire évoluer ses missions :

SO3 (planning) was essentially still-born, its manpower absorbed into SO2 (sabotage and covert operations), while the Ministry of Information launched an ultimately successful campaign with Whitehall to take control of SO1 (black propaganda), which became the Political Warfare Executive. Now on its own under MEW, SO2 effectively became the SOE, with a primary mission to undertake sabotage, guerrilla war and paramilitary activities in enemy and enemy-occupied territory. Intelligence gathering was a relatively minor part of their role, although inevitably much intelligence was gathered through their operations, even if it was principally confirming what worked or proved unsuccessful. The intelligence collected

²²⁷ *Ibidem.*

was thus much of value to SOE itself, and often modified plans for future operations (TWIGGE, 2009 : 202).

Les principaux objectifs du SOE, dont voici le noms de quelques opérations : Opération Braddock (1941), Opération Gunnerside (1942), Opération Barbara (1943) ou Opération Perinig (1945), reste le contre-espionnage et le sabotage puisqu'il vise à détruire l'effort de guerre ennemi : « The major objectives of SOE were to undermine the enemy's war economy by disruption of his transport, communications, vital supplies and their production, and through a avariety of other means to create a sense of uncertainty among the occupying forces, and encourage the hopes and aspirations of Resistance groups as D-Day approached²²⁸ ». Pour mener à bien leurs missions, les agents du SOE ont besoin d'armes qui sortent de l'ordinares car ils n'agissent pas des des situations classique :

The types of weapon needed for clandestine warfare differed fundamentally from those for use by regular troops. While small hand guns such as revolvers and automatic pistols were needed as personal weapons, multishot weapons, particularly for use at close quarters, were essential for operations in which agents might be confronted by superior numbers such as enemy patrols. In general long-range weapons were not required, while ease of concealment and reliability were essential requirements²²⁹.

Les ingénieurs du SOE doivent donc rivaliser d'ingéniosité pour inventer des gadgets utiles, simples d'utilisation et dont l'ennemi ne suspecte pas l'emploi : « They [the engineers] were prepared to tackle any task to exercise their skill in inventing and constructing a wide range of items. In addition to the weapons, gadgets, surface and submersible seaborne craft, they also embarked on the design and development of some land-based vehicles²³⁰ ». En outre, ces nouveaux gadgets entretiennent et fournissent les fantasmes de l'opinion publique et des écrivains de romans d'espionnage comme Ian Fleming dont le héros, James Bond, joue toujours avec des gadgets à la pointe des nouvelles technologies.

Bien que les opérations du SOE affectent tous les fronts de la Seconde Guerre mondiale, de l'Espagne à la Turquie, en passant par les pays neutres, la France est le

²²⁸ *Idem*, p.24.

²²⁹ *Idem*, p.101.

²³⁰ *Idem*, p.115.

pays où les services des opérations spéciales sont le plus commandités (TWIGGE, 2009 : 203). La France représente une situation complexe pour le SOE car elle est occupée par les Allemands, mais elle reste un pays fort et peuplé doté d'un large empire. Au niveau géographique, elle est très accessible pour le SOE grâce à tous ses fronts de mer et son territoire étendu, ce qui rend possible les parachutages de ravitaillement, d'armes et d'agents, ainsi que l'atterrissage de petits appareils (TWIGGE, 2009 : 203). Au niveau politique, en juin 1940, l'occupation de la France rend les bureaux parisiens de la section D, dirigés par le major L. A. L. Humphreys, impossibles à utiliser. En août 1940, le SOE doit donc reconstruire son réseau et recruter de nouveaux agents. Or, les services du SOE se heurtent au Général de Gaulle et à ses conseillers, réticents à coopérer avec les Britanniques. Les tensions entre le général et les services secrets britanniques sont clairement exposées dans cet extrait du microfilm 171 MI/9 des archives nationales de France à Paris où les rapports français insistent sur l'incompréhension des Britanniques et sur la réaction sceptique de ces derniers face aux propositions françaises :

La théorie des Anglais est la suivante :

Le GENERAL DE GAULLE a clairement exprimé sa décision de rompre toutes relations avec l'Intelligence Service. Les officiers de son état-major continuent à préparer l'avenir sous le prétexte que les questions posées par le Général de Gaulle ressortissent à une autorité supérieure et que jusqu'à ce qu'une décision ait été prise le travail doit continuer comme par le passé.

Les Anglais prétendent ne pas comprendre cette position.

En raison de cette équivoque, restent en suspens :

- 1- L'entraînement intensif de certains agents
- 2- La création de la section R dans une maison à Londres²³¹.

De plus, l'état-major du général a l'impression que les services britanniques ne coopèrent pas pleinement car les Français ne peuvent toujours pas agir à leur guise comme, par exemple, utiliser les réseaux de la BBC pour transmettre des messages. Selon l'état-major français, les Britanniques veulent tout superviser et maîtriser :

Il est entré en contact avec M.I.6, la B.B.C a été convoquée, et le résultat de toute cette manœuvre est que dorénavant toute phrase pour la B.B.C. passera soit par M.I.6 soit par S.O.I. Il ne nous sera plus possible d'annuler au dernier moment une opération sur notre initiative,

²³¹ B.C.R.A (Bureau Central de Renseignement et d'Action), 171 MI/9.

comme le cas vient de se produire pour l'opération SHRIMP, annulée parce nous étions au courant du voyage du Maréchal à CHATEAUROUX. Cette annulation nous a permis de réussir l'opération SHRIMP le lendemain, alors que les deux tentatives faites par les Britanniques le jour où nous devions également faire l'opération ont abouti à des échecs.

Il ne nous sera plus possible de passer des messages comme celui que nous avons transmis récemment pour avertir un de nos agents de ne pas se compromettre davantage en offrant son hospitalité à des agents britanniques²³².

Cette citation met en lumière les oppositions entre Français et Britanniques, mais aussi le fait qu'ils mènent des opérations concurrentes sur les mêmes cibles, ce qui peut compromettre la réussite des missions. Toutefois, malgré ces échauffements entre équipes, les Français et les Britanniques parviennent tant bien que mal à travailler ensemble notamment pour l'entraînement des agents :

La préparation des agents se divise en deux stades :

- Préparation élémentaires faite jusqu'à ce jour à CAMBERLEY et pour laquelle nous envisageons la création d'une école spéciale.
- Préparation secondaire faite à Londres, qui dure un à deux mois et précède les départs en mission. Durant cette période la mission est montée en fonction des besoins du moment et des capacités de l'agent²³³.

Les départs en mission sont difficiles car l'expédition et la récupération des agents sur le sol français soulèvent bien des questions, plusieurs méthodes sont employées comme le parachutage d'agents en Bretagne, le 15 mars 1941, lors de l'Opération 'Savanne A', ou comme l'accostage sur la côte Méditerranée, le 25 avril 1941. En septembre 1941, le major Maurice Buckmaster prend la tête de la section française du SOE jusqu'à la fin de la guerre et sa capacité à gérer les problèmes politiques épineux avec les très nombreuses factions engagées dans l'activité clandestine en France font de lui un atout vital. Lorsqu'il arrive, sa section ne se compose que d'une douzaine d'hommes, mais sous son commandement très efficace, cette section française devient une force opérationnelle majeure (TWIGGE, 2009 : 205). Toutefois, en 1941, la majorité des missions du SOE en France est risquée et le taux de perte est élevé puisqu'un grand nombre d'agents envoyés dans ce pays sont capturés. De surcroît, le travail du SOE y est très affecté par la séparation du Mouvement Libre Français en deux sections parallèles, la section F, les « Français Indépendants » créée à l'été 1940 et la section

²³² *Ibidem.*

²³³ *Ibidem.*

RF établie en 1941 pour travailler avec le Général de Gaulle et son réseau d'agents grandissant en France. Le microfilm 171 MI/9 propose un projet de la section R dans lequel toutes les consignes données aux agents du Général de Gaulle sont répertoriées (voir annexe 39). Ces notes permettent de montrer l'organisation militaire des missions dans lesquelles les agents doivent suivre un protocole très strict sans s'éloigner du cadre. Les renseignements politiques ou militaires collectés doivent être transmis, bruts ou résumés. Toutefois, l'état-major met les agents en garde contre les sources provenant d'intermédiaires car leurs valeurs dépendent de celle de l'intermédiaire, qui ne doit pas être basée sur son statut social. L'agent doit ainsi privilégier les informations données par la population, comme les dockers de Brest qui repèrent les bateaux et les navires dans les ports, plutôt que des haut-gradés au sein du gouvernement de Vichy. Lorsque les documents sont bruts, les agences de renseignement les interprètent. A l'inverse, si l'agent résume et analyse lui-même les informations qu'il a récoltées, le choix de ce dernier est vital car son analyse doit être irréprochable et fiable (bien qu'en général les agents doivent transmettre les faits sans interprétation). Ainsi les critères de sélection des agents cités sont multiples : intelligence, valeur morale, influence et adaptation. Ils sont recoupés avec le rapport d'un officier qui a rencontré le futur agent. Le projet de mission insiste plus sur la préparation de cette dernière en amont car les nécessités administratives semblent très longues. Toutefois, cette longue liste met en relief quelques éléments importants comme l'obligation de bien définir la mission afin d'y affecter l'agent qui possède les meilleures capacités et qualités requises pour la mener à bien. Pendant sa mission, une grande importance est également accordée à la couverture de l'agent comme par exemple, l'histoire de couverture prévue, les noms de codes et mots de passe utilisés, ainsi que les pseudos qui ne doivent être communiqués ni aux autres agents ni aux hôtels. L'agent secret suit également un entraînement en vue de cette mission notamment en ce qui concerne les moyens de transports, de dissimulation et de transmission du renseignement par radio, câbles ou courriers. Finalement, le danger qui attend l'espion dans ses missions est mis en lumière par l'administration qui prévoit les personnes à contacter et anticipe le décès de l'agent. De plus, passer inaperçu et avoir l'air le plus français possible permet à l'agent de mieux accomplir sa

tâche. Cette dernière section devient l'organisation de Gaulle, pendant que la section F offre au SOE une possibilité de maintenir des réseaux et des liens distincts de ceux du général au cas où un autre dirigeant se proposerait (TWIGGE, 2009 : 205-206). En outre, dans les premières années de l'occupation allemande, le SOE essaie de maintenir des contacts avec les réseaux de la Résistance Française, mais les résultats ne sont souvent pas très encourageants (TWIGGE, 2009 : 206).

*

L'existence d'un service tel que le SOE suscite de vives remontrances et réactions car les buts inadmissibles, le sabotage et la subversion, ne répondent pas aux valeurs de la société britannique des années 1940. De plus, ce service non officiel jouit d'une certaine autonomie, source de conflits auprès des autres services de renseignement : « More than once during Station IX's existence SOE suffered criticism from other Services envious of the degree of independence it enjoyed. In 1943 there appears to have been concern that relations with other establishments might not be all they should be and that therefore some duplication of effort was likely to be taking place²³⁴ ». Le SIS représente le principal rival du SOE (comme nous l'avons déjà démontré à propos de son rôle en Irlande sur la diffusion des rumeurs dans la sous-partie précédente). Malcom Muggeridge attaque cette rivalité car elle crée de sérieux problèmes de coordination pendant la Seconde Guerre mondiale et aurait pu avoir des conséquences bien plus désastreuses :

Though SOE and SIS were nominally on the same side in the war, they were generally speaking more abhorrent to one another than the Abwehr was to either of them. There are great difficulties in a democracy in setting up a properly organized subversive department within government, even in the relative calm of peacetime. In the alarm and confusion that existed in Britain in the early years of the Second World War it is not surprising that there was just not time to look into this in sufficient depth²³⁵.

²³⁴ BOYCE, *SOE -the Scientific Secrets*, Stroud, Gloucestershire, *op. cit.*, p. 280-281.

²³⁵ *Idem*, p.287.

Ainsi, bien que les méthodes utilisées par le SOE soient répréhensibles, face au Nazisme et à la chute de la France, le Royaume-Uni doit survivre et être prêt à tout, quitte à recourir à des méthodes coercitives cruelles contraires à l'éthique.

4.2.4 La trahison ou le syndrome de Judas pour les hommes de l'ombre

Dès la fin du XIX^{ème} siècle, les Britanniques ont recours à des méthodes qui se rapprochent de la tromperie, mais qui restent plus liées à la désinformation. Edouard Jenkinson, l'assistant sous-secrétaire d'Etat à la police et au crime, de juillet 1882 à janvier 1887, chargé de coordonner le travail des services de renseignement du RIC et du DMP, reçoit des fonds des services secrets pour rémunérer ses espions à Paris et en Amérique : « the cost of my agents in America and Paris²³⁶ ». Sa correspondance avec le comte Spencer, vice-roi d'Irlande, montre qu'il emploie non seulement des agents doubles irlando-américains, mais aussi des 'agents provocateurs' qui lancent des rumeurs parmi la population irlandaise résidant en Angleterre sur de probables attentats à la bombe organisés par le *Clan na Gael*. L'effet est immédiat puisque même des membres importants de l'IRB aident la police à déjouer les conspirations de Liverpool, Manchester, Leeds, Glasgow et Londres²³⁷. Ainsi, supposition peut être faite que les forces de l'ordre surveillent les immigrants irlandais et les considèrent comme des ennemis potentiels. De plus, en les manipulant, les agents provocateurs alimentent les sentiments d'oppositions et de tensions entre les Irlandais vivant sur le sol irlandais et les Irlandais ayant émigrés en Amérique. Enfin, certains Irlandais aident la police, ils sont donc susceptibles d'être recrutés pour devenir des agents doubles. La désinformation des agents provocateurs est, en outre, utilisée par les autorités britanniques contre les mouvements subversifs internes comme les anarchistes, c'est le cas des anarchistes de Walsall qui voient leur complot déjoué par l'agent provocateur Auguste Coulon, un agent français employé par William Melville de la Branche Spéciale (cf deuxième partie). Les Britanniques aiment recourir aux

²³⁶ McGEE, « Dublin Castle and the First Home Rule Bill : the Jenkinson-Spencer Correspondence », *op. cit.*

²³⁷ *Ibidem.*

subterfuges de tromperie et de désinformation puisqu'ils infiltrèrent des agents provocateurs qui font courir de fausses rumeurs dès le XIX^{ème} siècle. Toutefois, ce n'est qu'au début du XX^{ème} siècle, dans les deux conflits mondiaux, que ces méthodes de contre-espionnage se développent considérablement et montrent toute leur efficacité grâce à l'essor de la médiatisation de masse qui décuple leur puissance et leurs effets.

*

Pendant la Première Guerre mondiale, les Britanniques repèrent les espions allemands susceptibles de travailler pour eux en transmettant de fausses informations au camp allemand. C'est le cas de Carl Hans Lody, lieutenant dans les forces de réserve de la Marine allemande, qui infiltre le Royaume-Uni et l'Irlande au début du conflit. En août 1914, sa mission est d'espionner le Royaume-Uni depuis les bases navales de la région d'Edimbourg et de Leith. Il séjourne dans la capitale écossaise muni d'un faux passeport, sous le nom de Charles A. Inglis²³⁸. En effet, le Firth of Forth est d'une grande importance stratégique puisqu'il permet certes d'accéder à la capitale écossaise, mais il est surtout utilisé comme port d'ancrage pour des dizaines de bateaux de la Marine britannique, c'est pourquoi la zone est protégée par des mitrailleuses et des champs de mines contre toute attaque lancée depuis la mer. Or, les Allemands cherchent des renseignements sur la flotte britannique, mais aussi sur les défenses et sur les conséquences qu'une attaque pourrait avoir sur leurs troupes²³⁹. Très peu entraîné aux méthodes d'espionnage, Lody communique ses informations à l'Allemagne via les pays neutres soit par télégrammes soit par lettres. Certains de ses messages sont cryptés avec un code simple, mais d'autres sont rédigés sans aucune méthode de dissimulation. Dès la première lettre qu'il envoie via Stockholm, à Adolf Buchard, Carl Lody est repéré par le MI5 qui filtre ses messages. Le MI5 ne laisse passer que ceux contenant des informations erronées pour induire les Allemands en

²³⁸ *History : Cases from the National Archives – Carl Hans Lody*, War Office and Director of Public Prosecutions, consulté sur <https://www.mi5.gov.uk/output/carl-hans-lody.html>, le 25/09/10.

²³⁹ *Ibidem*.

erreur comme ces lettres au sujet du débarquement de milliers de Russes en Ecosse venus se battre sur le front ouest : « large numbers of Russian troops with snow on their boots²⁴⁰ ». L'inefficacité et le non-professionalisme de Lody, qui se contente de relayer n'importe quelle rumeur comme celle-ci, sont dévoilées. Le 29 septembre 1914, Lody quitte l'Ecosse pour se rendre à Dublin via le port de Liverpool. Il rédige une longue lettre décrivant les bateaux présents dans le port ainsi que les conversations qu'il a pu entendre. Ces informations non codées, d'une grande valeur militaire, sont interceptées par le MI5 et un mandat d'arrêt est lancé contre Lody. La police édimbourgeoise mène son enquête et remonte la piste jusqu'à l'hôtel de Lody à Dublin. La police irlandaise le traque ensuite jusqu'à Killarney, dans le comté du Kerry, où Lody, qui a découvert qu'il était sous surveillance, compte se cacher. Il est finalement arrêté à son hôtel le 2 octobre 1914, transporté à Londres avant d'être jugé pour trahison de guerre et condamné à mort²⁴¹. Cet exemple démontre que les agents secrets inexpérimentés éprouvent des difficultés à différencier les réelles informations des rumeurs ou des intoxications. Ils peuvent donc être les vecteurs de l'ennemi, comme ici, en ne diffusant que de faux renseignements tout en croyant remplir leur mission et transmettre à leur pays des informations fiables. L'efficacité du service de contre-espionnage ennemi réside donc dans sa capacité à détecter l'agent le plus tôt possible, à intercepter et décoder ses messages et enfin à sélectionner les informations qui ne représentent aucun danger pour le pays afin de les filtrer, tout cela sans que l'espion ne se doute de rien. De plus, dans cet exemple, la coopération des services de contre-espionnage londonien, édimbourgeois et dublinois permet de traquer et d'arrêter l'espion allemand. Ainsi, lorsque les trois pays luttent contre un ennemi commun, la priorité est donnée à l'anéantissement de ce dernier et leurs querelles internes semblent passer au second plan au profit d'une collaboration efficace des services de police. Mais, l'efficacité du contre-espionnage dépend aussi des individualités et de la capacité de l'agent à faire croire à son histoire comme la dextérité et l'intelligence de Dudley Bradstreet. Marthe Richard, décorée de la Légion d'Honneur en 1933, dépeint toute la difficulté de gérer les agents doubles pour les

²⁴⁰ *Ibidem.*

²⁴¹ *Ibidem.*

agences de renseignement, mais aussi toute la difficulté pour l'agent double de convaincre de sa bonne foi : « Votre mission est de faire croire à l'ennemi que vous trahissez votre pays. Mais l'ennemi hésite ... Celle qui trahit n'est-elle pas espionne, agent double ? Et ceux qui vous ont envoyée doutent. Ainsi, l'agent secret qui sert son pays comme agent double est soumis à une réelle torture²⁴² ». En effet, l'agent double trahit sa cause, il est dangereux car il peut facilement décider de changer de camp. Ainsi, il peut facilement trahir sa nouvelle cause, ses nouveaux employeurs le soupçonnent donc toujours un peu en raison de son manque de loyauté.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le MI5 passe maître dans le procédé de désinformation surnommé 'the Double Cross System'. Deux types d'agents sont employés : des Britanniques à la solde des Allemands et les agents allemands eux-mêmes. L'un des exemples est donné par Cahal Milmo dans son article du 27 février 2014 qui affirme que, sept Britanniques fascistes, dont Marita Perigoe, sources de renseignement pour le Troisième Reich, sont en fait utilisés à leur insu par le MI5 pour véhiculer de fausses informations au commandement allemand : « What Marita and her comrades did not know was that rather than working for the Gestapo, they were unwitting servants of Britain's MI5 and thus the targets of one of the most audacious—and hitherto unknown—deceptions of the Second World War²⁴³ ». Lorsque les espions allemands sont repérés et arrêtés pendant la guerre, le gouvernement britannique leur applique des sentences très sévères : douze espions sont secrètement exécutés dans la Tour de Londres. Une fois l'agent allemand capturé ou exécuté, un agent du MI5 se fait passer pour ce dernier ou utilise l'espion afin de transmettre de fausses informations à l'Allemagne (TWIGGE, 2009 : 29). Ce procédé, aussi utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale, est très difficile à mettre en place selon J. C. Masterman, un historien d'Oxford, qui rejoint le MI5 et analyse le système des agents doubles de l'intérieur. Selon lui, la subtilité, l'ingéniosité et la difficulté du système sont basées sur l'habileté du MI5 et du SIS à fournir aux agents allemands suffisamment de renseignements crédibles pour ne pas susciter de soupçons de la part

²⁴² ANTIER, « Espionnage et espionnes de la Grande Guerre », *op. cit.*, p.48.

²⁴³ MILMO, « Enemy within: The Network of Britons who Spied for Hitler during the Second World War », *op. cit.*

des autorités allemandes envers leurs propres agents. Si le MI5 ne fournit pas un minimum de véritables informations, ce à quoi il rechigne, les Allemands sauront que leurs agents sont manipulés et utilisés par les Britanniques. Or, ce jeu appelé ‘the Double-Cross System’ permet aussi de garder des espions allemands à la solde de la Couronne, des espions très difficiles à identifier. Le MI5 doit donc tout mettre en œuvre pour faire croire aux Allemands que les agents n’ont pas été repérés (O’HALPIN, 2010 : 103). La maîtrise du procédé est d’autant plus difficile qu’elle dépend de l’interception et du décryptage des codes allemands :

Besides careful planning, coordination and the meticulous management of each double agent’s relationship with Germany, the success of Double Cross lay in Britain’s ability to read Abwehr codes (the decodes were known as ISOS). This source was so secret that C only gave the permission for all members of the Twenty Committee to be told about it in June 1942 (O’HALPIN, 2010 : 103).

Le procédé est très efficace et permet de leurrer les Allemands sur un grand nombre d’informations comme le stipule Cahal Milmo dans son article intitulé « Enemy within : the Network of Britons who Spied for Hitler during the Second World War ». Eunan O’Halpin défend la même idée et souligne le professionnalisme du MI5 dans le contrôle complexe et délicat des agents doubles en Irlande. Il démontre que le ‘Double Cross System’, lancé dès la Première Guerre mondiale, se complexifie et devient un système de contre-espionnage manoeuvrant un nombre d’agents toujours plus important. Toute la difficulté réside dans la maîtrise des fuites d’informations vers l’ennemi, mais surtout dans celle des procédés de tromperie qui, s’ils ne sont pas savamment dosés, peuvent se contredire et révéler tout le fonctionnement du processus :

The problem increasingly presented itself not only in a defensive but in an offensive sense: by the end of 1942 it was clear that Double Cross was growing in effectiveness not simply in respect of counter-espionage and counter-intelligence, but as an instrument of a strategic deception. This complicated the question of leakage through Ireland, which became a matter not simply of preventing accurate war information reaching the Axis, but insuring also that the Axis confidence in the deception material increasingly being planted on them was not undermined by uncontrolled stories, however wild, inaccurate or misleading (O’HALPIN, 2010 : 213).

La complexité et l'efficacité de ce type d'opérations est aussi soutenue par Ben Macintyre à travers l'exemple de l'opération du débarquement vitale dans l'issue de la guerre et dont le bon déroulement est intimement lié à tout un réseau délicat d'agents doubles et de désinformation :

The D-Day deception plot involved every branch of the secret war machine: scientists laid false trails, engineers built dummy tanks, radio operators put up a barrage of fake signals, and counterfeit generals led non-existent armies towards targets that were never in danger. While the overall, global deception campaign was codenamed Bodyguard, the plan specifically covering the cross-Channel invasion, the pivotal element in the deception was named 'Fortitude', the quality most essential to its success. Operation Fortitude, the ruse to bottle up German troops in the Pas de Calais and keep them there, was an extraordinary collective effort, but at its core it depended on Robertson's spies, and a web of deception so intricate and strong that it would snare Hitler's armies, and help carry thousands of soldiers across the Channel in safety²⁴⁴.

Or, dans le cadre de la propagande noire, cette opération dépend aussi de l'habileté de certains agents doubles et espionnes qui séduisent les Allemands pour leur faire croire ces informations et cantonner les troupes allemandes dans le Pas de Calais pour dégager la Normandie :

For the D-Day spies were, without question, one of the oddest military units ever assembled. They included a bisexual Peruvian playgirl, a tiny Polish fighter pilot, a mercurial French woman, a Serbian seducer and a deeply eccentric Spaniard with a diploma in chicken farming. Together, under Robertson's guidance, they delivered all the little lies that together made up the big lie. Their success depended on a delicate, dubious relationship between spy and spymaster, both German and British²⁴⁵.

De même, Ben Macintyre dépeint précisément le potentiel de ce système d'agents doubles à travers leurs actions :

« The implications of Robertson's claim were extraordinary. Hitherto, the Double Cross organization had been used to catch more spies, extract information on German intentions, seduce the enemy into believing he already had a functioning spy network, spread propaganda, and influence enemy thinking, but only at the margins. After months of passing over chickenfeed, true but harmless, there was now an opportunity to distribute information that was methodically misleading and potentially highly destructive. What had begun with the ad hoc interception and turning of enemy agents was developing into a genuine system in which the

²⁴⁴ MACINTYRE, *Double Cross - the True Story of D-Day Spies*, op. cit., p.5.

²⁴⁵ *Ibidem*.

misleading information from one double agent could be bolstered by all the others, an intricate, self-reinforcing structure that could ‘fill the German files with what we want’²⁴⁶ ».

Or, le Double Cross System est l’arme parfaite pour la désinformation selon Ben Macintyre : « This weapon —unique in its power and unlimited in its range— was quite different from any built before or since. It was so shrouded in secrecy that its inventors were, for some time, unaware that they possessed it, and unsure how to use it²⁴⁷ ». Néanmoins, si tout ce système complexe donne des résultats probants pendant la Seconde Guerre mondiale, c’est aussi en grande partie dû à son dirigeant Thomas Argyll Robertson, un Ecossais surnommé ‘TAR’, qui excelle dans la manipulation de ses compatriotes et qui possède une habileté à convaincre hors du commun selon Ben Macintyre : « He excelled in a job that ‘involved a great deal of conversing with suspect people in pubs ... meeting, greeting, chatting, charming, chuckling, listening, offering another drink, observing, probing a little, listening some more and ending up with all sorts of confidences to other persons who never thought he would utter’²⁴⁸ ». Ce type d’espionnage flirte avec la trahison en jouant sur les limites des loyautés individuelles.

Dans *King Lear*, William Shakespeare détermine la trahison comme étant pire que le meurtre : « 'Tis worse than murder » (2.4.28). La trahison nécessite au préalable que l’agent ait pris un engagement et qu’il ait prononcé un serment. Walter Burkert cite Lycurgus (396-323 BC) qui insiste sur l’importance de ce serment : « it is the oath which holds the democracy together » et qui soutient que ce serment est présent dans toutes les sphères de la société : « religion, morality and political organization have been linked by oath, and the oath as the prerequisite altar has become the basis of both civil and criminal, as well as international, law²⁴⁹ ». Cette définition présente la trahison comme quelque chose de plus sérieux que la simple transmission d’informations militaires à un ennemi. Le problème avec la trahison, c’est qu’elle use la confiance et menace la société civile basée sur la loyauté. Plusieurs degrés se

²⁴⁶ *Idem*, p. 121-122.

²⁴⁷ *Idem*, préface p.1.

²⁴⁸ MACINTYRE, Ben, *Agent Zigzag - The True Wartime Story of Eddie Chapman: the Most Notorious Double Agent of World War II*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2007, p.69.

²⁴⁹ JOHNSON, Loch K., *The Oxford Handbook of National Security Intelligence*, Oxford et New York, Oxford University Press, 2010, p. 519.

distinguent, de la trahison envers un ami à la trahison envers son pays. Or, lorsqu'une personne trahit son ami, une personne est touchée, mais lorsque le pays est trahi, alors l'acte est plus grave. Les lois du pays définissent cette trahison comme « giving aid or comfort to an enemy state, or as the witting betrayal of one's country by waging war against it or by purposely aiding its enemies²⁵⁰ ». En Angleterre, deux types de trahisons existent : la haute et la petite, touchant respectivement la monarchie et une autre personne. Ces deux supercheries sont déterminées ainsi par la loi de 1351 :

When a Man doth compass or imagine the Death of our Lord the King, or of Our Lady his Queen or of their Son and Heir; or if a Man do violate the King's Companion, or the King's eldest Daughter Unmarried, or the Wife of the King's Eldest Son and Heir; or if a Man do levy War against our Lord the King in his Realm, or be adherent to the King's Enemies in his Realm, giving to them Aid and Comfort in the Realm (Treason Act of 1351)²⁵¹.

Or, cette distinction entre deux trahisons est maintenue au XX^{ème} siècle comme le prouve la citation d'E. M. Foster de 1938 par Ben Mcintyre, qui se base sur de nombreuses références à la Rome antique. La trahison pousse toujours son instigateur, qui signe un pacte avec Dante en Enfer. L'impact psychologique de la vision de l'Enfer insiste sur l'impossibilité de rédemption :

If I had to choose between betraying my country and betraying my friends, I hope I should have the guts to betray my country. Such a choice may scandalize the modern reader, and he may stretch out his patriotic hand to the telephone at once and ring up the police. It would not have shocked Dante, though? Dante places Brutus and Cassius in the lowest circle of Hell because they have chosen to betray their friend Julius Caesar rather than their country Rome²⁵².

De plus, une fois que le traître a divulgué des informations sur ses amis ou sur son pays, il ne peut plus revenir en arrière, il fait partie de la catégorie des traîtres et doit en subir les conséquences.

Pour garder ses informations secrètes et juger les espions pour actes de trahison ou d'espionnage, le gouvernement britannique rédige des lois contre l'espionnage comme the Official Secrets Act en 1889 : « to enable the government to withhold

²⁵⁰ *Idem*, p. 520.

²⁵¹ *Idem*, p. 521.

²⁵² MACINTYRE, Ben, *A Spy Among Friends: Kim Philby and the Great Betrayal*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2014, quatrième de couverture.

information on official activities, regardless of subject or importance, by claiming the information was secret²⁵³ ». Cette loi originale s'enrichit d'un bon nombre d'amendements (1911, 1920, 1939, 1989), mais le message reste celui d'une volonté du gouvernement de définir clairement les actes d'espionnage. Toutefois, il semble important de noter que ces actes diffèrent des lois classiques puisqu'ils sont secrets. Leur statut spécifique les rend inattaquables devant un juge étant donné que la population britannique ne les connaît pas. De plus, si on garde à l'esprit que l'application d'une loi par un juge reste basée sur son interprétation personnelle de la loi, et qu'il existe une nuance entre le texte de loi et la pratique juridique, alors les actes secrets restent flous dans leurs applications.

A l'époque des soulèvements jacobites, une grande partie des espions et des informateurs ne se battent pas pour une cause, mais ils sont poussés par l'appât du gain :

The truth was simply that spying on both sides, spying remained as inexpert and undeveloped as it had been the day James II left England. Money ruled, and intelligence gathering was rotten with money-grubbers who cared little about which cause they supported, Hanoverian or Stuart, so long as they were rewarded for their work. Blackmail, bribery and threats were the tools of information-gatherers, but as much information was acquired through careless talk, betrayal by outwardly loyal supporters, or from mistresses who were good listeners, as through clever intelligence-work. Few secrets could be kept for long (DOUGLAS, 1999 : 28).

En fait, l'argent qui règne en maître sur la qualité des informateurs permet de mettre en doute la valeur de l'information transmise. En effet, si l'espion est motivé par l'argent, il souhaite récupérer un maximum d'informations par tous les moyens sans en vérifier la véracité. De nos jours, les révélations faites sous la torture ne sont pas recevables car l'informateur répond face à une pression exercée sur lui. De même, les informations obtenues sous la menace ou grâce à la corruption perdent leurs valeurs. Toutefois, Hugh Douglas souligne qu'à cette époque, du renseignement de qualité est rapporté, mais comment faire la différence entre une véritable information ou bien une rumeur inventée de toutes pièces ? De plus, une rumeur rapportée par la maîtresse du roi ou d'un homme politique n'a-t-elle pas une valeur aussi importante

²⁵³ JOHNSON, *The Oxford Handbook of National Security Intelligence*, op. cit., p. 526.

qu'une information vérifiée par un espion ? Ce genre de fonctionnement laisse la part belle aux agents doubles qui soutirent de l'argent aux deux camps en même temps. Seul l'argent compte pour eux et ils n'ont aucun scrupule quant au camp qu'ils trahissent. Parfois même, l'argent n'est pas la seule raison qui pousse un homme à changer de camp, le pouvoir et la carrière politiques pèsent lourds dans la balance qui régit la loyauté, comme en témoigne l'exemple du comte de Mar prêt à soutenir aussi bien la Couronne que la cause jacobite dans la mesure où il reste au pouvoir :

What actually provoked the rebellion was the eclipse of Mar's political career on George I's accession. The Whig party had convinced the king that Mar had Jacobite sympathies and the king had conspicuously snubbed Mar when he appeared at court. In reality Mar was only interested in being in government, any government with the power that it gave him. He was prepared to change allegiance if that was necessary to maintain his power. He had been a supporter of the Treaty of Union and had helped ensure the easy transition of the monarchy to the House of Hanover in the person of George I. Rejected by George, his only hope of a political future was by switching his support to the exiled House of Stewart, the Jacobites. (His reputation for changing sides when it suited him earned him the sobriquet 'Bobbing John')²⁵⁴.

Hugh Douglas affirme même qu'aucun espion n'est motivé par une cause au XVIII^{ème} siècle, mais que seul l'argent le pousse à agir. Les rois dépensent des fortunes pour des informations parfois douteuses :

All this [counter-espionage system and interception of mail] cost money -vast amounts of it- for the ideologically-motivated spy was unknown in the eighteenth century. No agent risked his life simply out of patriotism, and 'amateurs' came expensive. The going rate for a single spy was several hundred pounds, four or five hundred if he was good at his work; thus the Northern and Southern Secretaries had to set aside large amounts to buy information and pay for bribes. And in times of crisis spies cashed in and demanded more. At such times the intelligence purchased at such a high price was often inaccurate and worthless (DOUGLAS, 1999 : 32).

Les sommes très importantes demandées par les espions, qui d'ailleurs s'adaptent aux lois du marché de l'offre et de la demande, avantagent les grands pays comme l'Angleterre qui peuvent se permettre d'acheter toutes ces informations. En effet, les mouvements rebelles comme les Jacobites ont des fonds limités et dépendent même de l'aide apportée par la France ou l'Espagne, ils ne peuvent donc pas payer les services de beaucoup d'espions. Cependant, certains de leurs espions sont parfois plus loyaux que ceux employés par la Couronne : bien que moins payés, ils sont plus

²⁵⁴ FROST, *Anatomy of Scotland*, *op.cit.*

impliqués. C'est aussi pour cette raison que la Couronne trouve facilement des agents doubles comme Alestair Ruadh Macdonnell of Glengarry alias 'Pickle the Spy' qui la rejoint pour sauver son domaine en ruine. En outre, la Couronne sait qu'elle peut compter sur l'appât du gain. Le 15 juillet 1745, elle joue avec cette soif d'argent : Whitehall diffuse une proclamation officielle offrant trente mille livres pour la capture de Bonnie Prince Charlie (DOUGLAS, 1999 : 69). Or, cette technique d'offrir des récompenses en échange d'informations est aussi utilisée, au XIX^{ème} siècle, pour appâter les rebelles qui aiment beaucoup l'argent comme le prétend Henri Le Caron (LE CARON, 1974: 65), et au XX^{ème} pour attraper Michael Collins pendant la guerre anglo-irlandaise, ceci pour un montant de dix mille livres (WALSH, 2010 : 42). En outre, Henri Le Caron insiste sur le fait que les terroristes du *Clan na Gael* gagnent beaucoup d'argent au nom de leur cause, mais que l'Irlande, ce pays pour lequel ils se battent si patriotiquement, n'obtient pas autant de bénéfices :

The history of the past twenty years shows how cleverly Sullivan worked out these views of his, and gained acceptance for them at the hands of his fellow-patriots. The pity of it is, however, that in the result Ireland has gained not at all, while Irish patriots like Sullivan and Egan have filled their pockets and repeated their harvests in Chile and elsewhere (LE CARON, 1974: 65).

Le Caron dénonce ici l'avidité des membres du *Clan na Gael*, mais aussi leur trahison envers leur cause et envers l'Irlande. Ces hommes privilégient leur fortune personnelle à leur cause, alors que leurs discours soutiennent l'inverse. Les dirigeants de l'IRA peuvent être considérés comme des traîtres poussés par la motivation de l'argent. Mais, dans les deux pays et les deux époques, ce stratagème ne fonctionne pas car la population reste fidèle à ses dirigeants. Le fait qu'aucune révélation ne soit faite sur les deux dirigeants rebelles dépend aussi du grand secret conservé par leurs cercles proches au sujet de leurs agissements et que seuls les plus fidèles et plus proches collaborateurs connaissent leurs destinations ou de leurs lieux de résidence, ce qui limite les risques de fuites. Au début du XX^{ème} siècle, l'idéologie reste une motivation

importante pour les agents secrets qui luttent contre le fascisme et le communisme, la motivation de l'argent reviendra plus tard²⁵⁵.

*

En temps de guerre, le serment de loyauté du soldat se rapproche de celui de l'espion qui se bat par patriotisme. Tout comme l'espion qui est tué et que personne ne pleure, ni éloge funèbre ni cérémonie d'enterrement ne sont accordés aux soldats allemands qui se suicident. Ils sont considérés comme des traîtres à leur patrie dont la mission a échoué (comme le montre l'annexe 40). Le patriotisme naît d'injustices ou de guerres, des situations dans lesquelles le combat pour son pays, au nom de grandes valeurs, revêt plus de sens que celui de l'argent. L'intérêt public passe aussi avant l'intérêt personnel. En effet, bien que l'espion représente une entité individuelle qui agit dans l'ombre, le soldat agit en groupe et suit des ordres officiels. Ils perdent tous deux leurs identités car le soldat, perdu dans la masse, pendant les guerres mondiales, se bat par patriotisme et passe inaperçu lorsqu'il meurt sur le champ de bataille. Ben Macintyre met en avant ce manque de reconnaissance du travail des hommes de l'ombre pendant la Seconde Guerre mondiale. En effet, pour lui, bien que l'opération D-Day soit l'une des plus grandes opérations jamais menées, qu'elle précipite la victoire alliée et raccourcit la guerre d'au moins deux ans, les agents responsables de son succès, ne sont pas reconnus comme des héros, ils n'ont pas d'armes comme les guerriers traditionnels, mais luttent uniquement avec des mots et des histoires :

The D-Day spies were not traditional warriors. None carried weapons, yet the soldiers who did owed the spies a huge an unconscious debt as they stormed the beaches of Normandy in June 1944. These secret agents fought exclusively with words and make-believe. Their tales begin before the outbreak of war but then overlap, interconnect, and finally interlock on D-Day, in the greatest deception operation ever attempted. Their real names are mouthful, a sort of European mélange that might have sprung from a period novel: Elvira Concepcion Josefina de la Fuente Chaudoir, Roman Czerniawski, Lily Sergeyev, Dusko Popov and Juan Pujol García. Their codenames are blunter and, in each case, deliberately chosen: Bronx, Brutus, Treasure, Tricycle and Garbo. This is their story²⁵⁶.

²⁵⁵ JOHNSON, *The Oxford Handbook of National Security Intelligence*, op. cit., p. 527.

²⁵⁶ MACINTYRE, *Double Cross - the True Story of D-Day Spies*, op. cit., p. 6.

Certes, en agissant dans l'ombre, ces agents savent qu'ils ne recevront pas les honneurs officiels, mais Macintyre souhaite donc leur rendre hommage à travers ses différents ouvrages.

**

Cette sous-partie est dédiée aux hommes de l'ombre sacrifiés en toute connaissance de cause ou bien à leur insu comme les agents doubles allemands dont le Double Cross System tire profit pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette ombre, où la désinformation et la dissimulation règnent en maîtres, joue avec l'authenticité de l'information et donc les bases mêmes du métier d'espion à savoir la vérification de la valeur de l'information avant de la transmettre. En outre, le monde du contre-espionnage et de la désinformation perturbe puisqu'il manipule et établit comme authentiques des vérités qui ne le sont pas ou plus, des vérités dont le moindre impact ou la moindre réaction est calculé. L'espion est pris à son propre jeu dans le cercle vicieux de la diffusion d'informations qui établissent des faits irréels et erronés pour mieux dissimuler les véritables opérations, un procédé certes ténébreux mais dont la maîtrise précipite la fin de la guerre en faveur des Alliés.

4.3) Le lien entre le G2 et le MI5: entraide ou manipulation ?

Juste avant la Seconde Guerre mondiale, les services de renseignement britanniques manquent de réelles informations sur la situation en Irlande et le nouveau gouvernement d'Éamon De Valera ne partage pas les siennes avec Londres (O'HALPIN, 2010 : 44-45). La guerre approchant, deux options s'offrent à Whitehall : espionner le territoire irlandais ou coopérer avec celui-ci. Le MI5 s'engage dans une collaboration avec le G2 pour l'obtention d'informations de meilleure qualité (McMAHON, 2008 : 88). C'est ainsi qu'en 1938, naît le Dublin Link, une coopération inter-agence menée par Guy Liddell (MI5) et Dan Bryan puis Liam Archer (G2) (McMAHON, 2008 : 255-256). Ainsi, le 31 août 1938, à la demande du gouvernement irlandais, les deux

départements s'accordent sur un échange d'informations et de renseignement au sujet de la Défense et des activités allemandes sur le sol irlandais :

On the 31st August 1938 a meeting took place between an officer of the Security Service (then M.I.5), Mr Joe Walshe and Mr. John Dulantly, the Eire Commissioner in London, at which Mr. Walshe expressed the concern of the Eire Government about German activities in Eire and their desire to set up a Department similar to the Security Service. The Security Service representative expressed their readiness to assist them in every possible way and promised to supply a memorandum on the subject. Walshe said that the new Eire counter-espionage Department would be under the Eire Department of Defense and it was guaranteed that exchange of information would be made between the Security Service and the Eire counter-espionage Department on the activities of Germans in Eire²⁵⁷.

Cependant, cette alliance reste très fragile dans le sens où, le gouvernement britannique étant très méfiant, il autorise une surveillance secrète non officielle de l'Eire par les espions du SIS et du NID. Le risque est grand, car leur découverte par le G2 frôle la catastrophe diplomatique, cependant les services secrets irlandais préfèrent continuer à épier les agents britanniques afin d'obtenir plus d'informations sur les intentions du Royaume-Uni et des Alliés (O'HALPIN, 2010 : 115-116). De plus, le G2, qui prétend partager toutes ses informations avec le MI5, en conserve certaines pendant que son homologue britannique fait de même (WALSH, 2010 : 201). Cette relation n'est donc certainement pas basée sur des relations saines où règnent la vérité et la confiance, bien qu'elle s'avère d'une incroyable efficacité pour les Alliés pendant le conflit.

**

4.3.1 Pénurie du renseignement à Londres

A partir du XX^{ème} siècle, l'un des problèmes majeurs de Londres concernant Dublin est le manque récurrent d'informations collectées au sujet du pays et de ses rebelles. La déficience des services de renseignement britanniques en Irlande offre une

²⁵⁷ *Report on the Operations of BIH in connection with Northern Ireland and Eire during the Second World War, 1946, KV 4/9.*

vision limitée de la situation dans le pays et conduit le gouvernement central à prendre de mauvaises décisions pendant la guerre anglo-irlandaise et à l'espionner depuis Belfast après la Partition. De plus, cette pénurie du renseignement pousse le MI5 à chercher la collaboration des services de renseignement irlandais pendant la Seconde Guerre mondiale en créant le Dublin-Link, tout en continuant à espionner l'Eire en parallèle.

*

Selon Paul McMahon, les Britanniques manipulent déjà le château de Dublin pendant le soulèvement de Pâques. En effet, les chefs de l'armée britannique découvrent que le soulèvement va avoir lieu, mais ne souhaitent pas partager leurs informations avec le Château parce qu'ils ne veulent pas révéler leur département de décryptage, la Chambre 40. En fait, le manque de communication avec Dublin ainsi que la dissimulation d'informations importantes sur le soulèvement de Pâques sont la preuve, selon Paul McMahon, du souhait des chefs britanniques de voir la rébellion se produire (McMAHON, 2008 : 20). Le message de Londres au Château est simple : il faut laisser la révolte éclater. Mais, face à l'inaction et à la passivité des autorités irlandaises, plus de deux mille militants dublinois occupent des endroits centraux de la ville le jour du lundi de Pâques et le château, dont la protection se résume à une seule garnison, est assiégé dès le lendemain matin. Le secrétaire d'Etat d'Irlande et le commandant en chef des Armées, qui sont partis à Londres pour travailler, ne reviendront jamais, le chaos s'installe dans la ville (McMAHON, 2008 : 21). Toutefois, le soulèvement de Pâques reste une erreur stratégique pour Whitehall et révèle la mauvaise qualité des services de renseignement britanniques en Irlande qui ne comprennent pas la situation dans laquelle est plongé le pays. Le Château de Dublin ne réussit pas, comme il l'a fait dans tous les siècles précédents, à placer des agents infiltrés au cœur des cercles révolutionnaires, ce qui fait que les ordres et contre-ordres réels donnés par le quartier général des Irish Volunteers pendant le weekend de Pâques sont totalement inconnus des services britanniques de renseignement. Ces derniers ont malgré tout une vision globale du mouvement depuis l'étranger, mais ils préfèrent ne

pas intervenir (McMAHON, 2008 : 22). McMahon pense que l'erreur des services britanniques repose sur la surestimation du pouvoir des autorités en Irlande, ou de bons services de renseignement, bien informés, auraient dû prévoir que le Château serait très rapidement dans l'incapacité de gérer le soulèvement.

Pendant les cinq mois qui s'écoulaient entre les accords du cessez-le-feu et la signature du traité en 1921-1922, les Britanniques interrompent leurs opérations de renseignement sur le sol irlandais (tout au moins pendant les trois premiers mois), mais les services secrets souhaitent aider les négociateurs britanniques et, pour cela, espionnent et fouillent le passé des négociateurs irlandais. Ils soulèvent ainsi des contradictions comme le fait qu'Éamon De Valera serait prêt à consentir à autre chose qu'à une république entière, bien qu'il dénonce officiellement le mauvais traitement subi par la population irlandaise pendant la guerre anglo-irlandaise (McMAHON, 2008 : 56-57). A partir d'octobre 1921, les Britanniques reprennent leurs activités de renseignement et surveillent discrètement les activités de l'IRA en récoltant de-ci de-là des rumeurs, mais sans lancer de véritables opérations en tant que telles. Le manque d'informations laisse libre cours à l'interprétation, et pendant la période de signature du traité, les Britanniques soupçonnent l'IRA de se réarmer alors même qu'elle n'en a pas le droit. Le manque d'informations donne lieu aux pires scénarii influencés par des idées préconçues : « In many ways British concern about the Irish situation was inversely proportional to the quality of intelligence available: gaps in knowledge were filled with worst-case, often politically motivated, interpretation » (McMAHON, 2008 : 58). Au début de la Guerre Civile, à l'été 1922, le gouvernement provisoire est dirigé par Michael Collins qui refuse toute coopération avec les forces britanniques, mais, après son assassinat, les Britanniques aident discrètement l'Etat libre d'Irlande, lui prodigent des conseils en tactiques militaires et lui apportent leur soutien naval. Diarmuid O'Hegarty, le successeur de Collins à la tête du service de renseignement irlandais, se rend au Royaume-Uni, où il rencontre les autorités de la police et signe des arrangements en vue d'une coordination certaine entre les deux pays. Les agents secrets irlandais basés au Royaume-Uni obtiennent des permis de ports d'armes et transmettent leurs informations à la police britannique (McMAHON, 2008 : 95-96). Sans la coopération des autorités locales dans les différents ports en dehors du Royaume-Uni,

l'observation des individus ou des transactions suspects ne peut se faire qu'à bord des bateaux eux-mêmes. En Irlande, Londres obtient l'aide du G2 et de la *Garda* et, aux Etats-Unis, des autorités américaine et canadienne au moyen de dispositifs déjà bien évolués grâce au précédent trafic d'armes géré par l'IRA dans les années 1920 mais, dans des ports comme Lisbonne, les quais sont envahis par des taupes, des informateurs et des espions ; les forces de police, de douanes et mêmes les agences de sécurité sont aussi très largement infiltrées par de nombreuses agences de renseignement étrangères (O'HALPIN, 2010 : 193). Pendant la Guerre Civile, de juin à septembre 1922, le gouvernement britannique éprouve beaucoup de difficultés à récupérer du renseignement de qualité particulièrement en dehors de la ville de Dublin, car les agences dépendent de sources officielles civiles et commerciales. En outre, bien que le renseignement sur le terrain soit très pauvre, la Marine royale et les militaires britanniques interceptent, décryptent et lisent de nombreuses transmissions radio irlandaises, parfois même envoyées grâce à du matériel britannique. De fait, les officiers militaires se font une très mauvaise opinion des militaires irlandais de l'Etat libre d'Irlande qui ne parviennent pas à maîtriser les forces républicaines (McMAHON, 2008 : 86-89). A la fin de l'année 1922, la coopération augmente entre les services de renseignement militaires irlandais et Scotland Yard ainsi qu'entre les agents irlandais et la police locale, afin de contrer les activités des républicains en Europe et aux Etats-Unis. L'année 1923 voit un nouveau gouvernement s'installer et les relations entre Dublin et Londres s'améliorer. C'est à ce moment-là que Whitehall entrevoit la possibilité de collaborer avec les autorités irlandaises représentées par Cosgrave sur le point de vue du renseignement militaire ; d'autant plus que, le 6 décembre 1922, le parlement britannique ratifie le traité et établit l'Etat libre d'Irlande après l'approbation de la constitution irlandaise par le *Dàil* (McMAHON, 2008 : 82). Au printemps 1923, l'Etat libre d'Irlande et le Royaume-Uni s'allient pour priver les républicains d'armes, de munitions et de soutien financier depuis l'étranger (McMAHON, 2008 : 96). Or, selon McMahon, les forces armées britanniques se contentent de transférer des armes, des munitions, des véhicules et d'autres équipements de guerre en l'Irlande ; cette dernière, rancunière, n'instaure qu'une coopération très limitée sauf avec la Marine royale (McMAHON, 2008 : 91-94).

Cependant, une étape, qui sera vitale pendant la Seconde Guerre mondiale, est franchie en 1923 dans la collaboration entre l'Etat libre d'Irlande et le Royaume-Uni en matière de coopération entre les services de sécurité et de renseignements. Un bon exemple de cette collaboration est représentée par le plan du 11 mars 1923 de la Branche Spéciale qui, afin d'écraser les républicains irlandais, lance des raids qui mènent à l'arrestation de cent quatorze personnes à travers toute le Royaume-Uni. Ces dernières sont envoyées par bateau à Dublin et directement enfermées dans la prison de Mountjoy (McMAHON, 2008 : 108).

Entre 1923 et 1925, l'Irlande du Nord est utilisée comme base d'espionnage pour surveiller l'Irlande du Sud. Londres entrevoit même la création et l'utilisation d'un réseau clandestin en Irlande du Sud, or cela est une violation des accords du traité, mais Londres y a recours malgré tout, car elle craint des débordements. Ses peurs sont amplifiées par la mutinerie de l'armée irlandaise en 1924 car Londres craint une démobilisation des troupes (McMAHON, 2008 : 184-185). En juin 1924, les officiers du MI5 débattent sur le type de relations que les services de renseignement peuvent développer avec ceux de l'Etat libre d'Irlande et rédigent un rapport top secret dans lequel trois options se dessinent :

1st. Suggestion

That we treat the Irish Free State in exactly the same way in which we treat any other Colony or Dominion and get in touch with some official of the Free State Government whom we can trust and who has access to the military, police and Government Departments in the Free State.

2nd Suggestion

That we should utilise the Military and Police Intelligence Services in Ulster and ask them to obtain the information that we may require with regard to individuals in the Free State

3rd Suggestion

That we should employ an agent, resident in South Ireland, without the knowledge of the Free State authorities²⁵⁸.

La première possibilité est d'envisager l'Etat libre d'Irlande comme n'importe quel autre dominion et de compter sur la coopération avec le gouvernement de Dublin. Ceci nécessite de la part des Britanniques d'instaurer une bonne relation personnelle avec des officiers irlandais expérimentés et fiables, qui pourraient enquêter et lancer des

²⁵⁸ The Security Service: Policy (Pol F Series) Files. *Liaison and Exchange of Information with Eire Authorities. Aspects of Security in Eire from the early 1920s, and Military and Security Co-operation between the British and the Irish at the beginning of the Second World War, 1940-1945*, KV 4/279, vol. I.

opérations sur les conseils du MI5. L'absence totale de coopération constitue la seconde option qui va de pair avec l'utilisation de l'Irlande du Nord comme base depuis laquelle récolter du renseignement sur l'Etat du sud. Finalement, le MI5 peut développer son propre réseau clandestin d'agents en Irlande du Sud sans que cette dernière ne soit tenue au courant, cette approche reviendrait à traiter l'Etat irlandais comme un pays étranger. En fait, les Britanniques essaient les trois options, mais aucune ne fournit de satisfaction (McMAHON, 2008 : 178-179). Le MI5 préfère de loin celle de la coopération, mais Dublin, plus réticente, ne l'accepte qu'en matière de contrôle de l'immigration, du combat contre le communisme à travers une liaison inter-police, des passeports et des étrangers (et ce, malgré le fait que certains Irlandais célèbres se retrouvent sur la Liste Noire) (McMAHON, 2008 : 179). Cette liaison coopérative est représentée, d'une part par le colonel David Neligan, ancien agent infiltré de Michael Collins, qui, après le Traité, rejoint les forces de police irlandaises, (*Garda Síochána*), et prend la direction de sa Branche Spéciale, the *Garda Special Branch* ; et d'autre part, par le colonel John Carter, commandant adjoint de la Branche Spéciale de la police métropolitaine de Londres. Mais, selon Paul McMahon, outre cette coopération entre forces de police, peu d'informations sont partagées entre les différents services de renseignement après 1923 (McMAHON, 2008 : 179-180).

Après la Partition, le Royaume-Uni garde l'Etat libre d'Irlande sous surveillance en épluchant les journaux issus de l'Irlande du Sud. Les agents du RUC conservent les coupures de différents journaux sur un même événement afin de croiser divers points de vue, de déterminer leur valeur historique et d'obtenir des informations sur les organisations secrètes à travers la présence de crimes violents, agraires ou d'une autre nature. Les agents du RUC collent ensuite ces coupures de journaux dans des livres sous différentes catégories, ce qui apporte une bonne connaissance de l'Etat voisin, mais rapidement ce classement long et fastidieux devient impossible. Les articles sont alors classés par dates et par sujets²⁵⁹.

De 1922 à 1926, les services de renseignement irlandais développent aussi un réseau clandestin d'agents irlandais en Irlande du Nord afin d'obtenir des informations

²⁵⁹ *Report on the Intelligence Section of the General Staff Branch, Northern Ireland District, 1922-1926*, WO 106/6156.

sur les forces de sécurité du Nord, son économie et son organisation politique. Parfois, les agents rapportent des informations d'une grande valeur : l'agent n°76, par exemple, envoie régulièrement les éléments du résumé mensuel du renseignement du RUC. Mais, dès la fin de l'année 1923, le RUC perce à jour le réseau d'agents de l'Etat libre d'Irlande grâce à ses informateurs expérimentés infiltrés dans l'IRA : « It was definitely known that the Free State authorities have a number of paid agents engaged in espionage work in Northern Ireland by whom reports are sent to HQ in Dublin from time to time (McMAHON, 2008 : 181) ». En novembre 1923, le RUC interpelle le colonel Seamus Woods, ancien officier commandant de la 3^{ème} Division Nord de l'IRA, alors qu'il essaie de traverser la frontière en provenance du sud. Cette affaire d'espionnage déclenche une querelle entre Dublin, Belfast et Londres. En 1926, le RUC pense que huit agents irlandais opèrent en Irlande du Nord. La découverte des espions irlandais pousse Belfast et Londres vers la seconde option du rapport du MI5 de juin 1924, à savoir l'utilisation de l'Irlande du Nord comme base de surveillance de l'Irlande du Sud (McMAHON, 2008 : 181). Ces agents sont déjà opérationnels et efficaces comme le prouve cet extrait du mémorandum publié le 19 mars 1926 et envoyé aux services secrets britanniques: « A number of new and better class agents have been taken on and are already working. It is understood that 8 of these agents are at present working in Northern Ireland but up to date only 5 of them have been placed²⁶⁰ ». En outre, selon McMahon, des documents récemment découverts prouvent que les forces de sécurité de l'Irlande du Nord contrôlent elles-aussi un réseau clandestin d'agents secrets en Irlande du Sud depuis 1922. Or, à partir de 1923 et jusqu'en 1926, les réseaux d'espionnage du RUC s'intensifient quitte à enfreindre les accords du Traité signé avec Dublin qui, de toute façon, épie elle-même l'Ulster grâce à ses espions comme le prouve le mémorandum du 19 mars 1926 :

It is true that we should decide to place agents in the Free State we should be running a certain amount of risk of contravening the Treaty with the Free State, but under present conditions, I am very much inclined to think this is a risk we shall have to face. It is known to me, unofficially, that Ulster, because of their own troubles, have up to the present run agents in the

²⁶⁰ *The Security Service: Policy (Pol F Series) Files. Liaison and Exchange of Information with Eire Authorities, op. cit.*

South and we are reliably informed that the South run agents in the North and most probably in this country²⁶¹.

Ce réseau fournit à l'Etat libre d'Irlande des données pour mener la campagne de propagande contre les six comtés. Paul McMahon détermine précisément certains des informateurs du réseau qui se trouvent être de simples voyageurs entre le Nord et le Sud, d'autres sont des résidents de l'Etat libre d'Irlande, la plupart sont en fait des observateurs informels à l'intérieur de la communauté loyaliste de Sud (McMAHON, 2008 : 181-182). De fait, les agents recrutés par les Britanniques doivent occuper des places importantes de part et d'autre de la frontière: « of course we are in contact with a number of informants in North and South Ireland, but these informants are not in a satisfactory position (owing to their having no contact with the Governing authorities or police) to cope with an organised secret service sending agents from the South to the North or from the South to this country²⁶² ». Deux autres cellules viennent compléter la récolte de renseignements sur l'Irlande du Sud : une petite unité du RUC chargée de censurer les communications postales, téléphoniques ou télégraphiques des républicains soupçonnés et une autre section du Special Constabulary du RUC qui interroge les soldats de l'Etat libre d'Irlande à leur retour en Irlande du Nord. A Kesh, dans le comté de Fermanagh, le sergent Dennis Monaghan est, par exemple, tiré du lit et emmené au baraquement de police afin d'être interrogé :

Do you think would the Free State Government fight if it came to that on the border? Why are you so anxious to get in Tyrone and Fermanagh? I suppose because you imagine you were able to beat the British Government out of the 26 counties you could put them out of the six. Do you think the six counties will fight before they would give up Tyrone and Fermanagh? (McMAHON, 2008 : 182).

Les questions de cet interrogatoire dévoilent la peur qu'a le gouvernement britannique à propos de la probable reconquête des six comtés du Nord par l'Etat libre d'Irlande, une situation qui déclencherait une nouvelle guerre.

Parallèlement à ce réseau d'espionnage des forces de police de l'Irlande du Nord, l'armée britannique crée elle-aussi son propre réseau d'agents car elle ne fait

²⁶¹ *Ibidem.*

²⁶² *Ibidem.*

que partiellement confiance au RUC qui a tendance à exagérer les faits dans ses rapports. De fait, elle entretient une chaîne d'informateurs résidant à environ trente kilomètres de la frontière dans l'Etat du sud et dont la mission est d'alerter en cas d'attaque. Le réseau britannique se base sur des résidents loyalistes d'Irlande du sud qui communiquent à l'armée chaque élément suspect de leur localité. Mais, la meilleure source de renseignement pour le quartier général de l'armée britannique, installé en Irlande du Nord, reste les interceptions des radiocommunications de l'armée du sud dont les codes sont facilement déchiffrés (voir partie 3.4 sur les codes secrets) (McMAHON, 2008 : 183-184). De fait, l'armée en Ulster remplit les fonctions des agents de renseignement comme la lettre du M.O.I (c) au MI5 le prouve :

[...] having in view the letter from Major Morrisson of 13th October 1931 on the subject of officers acting in Ireland for Intelligence duties in the event of civil disturbance. Sir Vernon Kell agreed that the matter was one which needed a good deal of consideration and that he was of opinion generally that it was undesirable for military officers actively employed with the British Army in Northern Ireland to undertake anything in the nature of Special Intelligence²⁶³.

Cependant, le nombre important d'agents issus de la police ou de l'armée installés en Irlande du Nord pour espionner l'Etat libre d'Irlande ne peut pas passer inaperçu. L'Etat libre d'Irlande, qui n'est pas censé être au courant, doit certainement détecter leur présence. Tout comme il le fera pendant la Seconde Guerre mondiale, on peut supposer que le gouvernement de Dublin tolère tous ces informateurs afin d'en tirer lui-même parti en les espionnant. De 1926 à 1931, les relations entre Londres et Dublin s'améliorent et se stabilisent, mais, malgré tout, les forces de sécurité et de renseignement ne coopèrent pas aussi pleinement que celles des autres dominions de l'Empire britannique. De surcroît, à Londres, l'Irlande sort des préoccupations des services du MI5 et du SIS, qui subissent des coupes budgétaires drastiques et se concentrent sur la menace bolchévique (McMAHON, 2008 : 199-200). En outre, l'Irlande du Nord ne sert plus de base d'espionnage pour les Britanniques sur l'Irlande du Sud. En Irlande du Nord, l'armée et le RUC abandonnent leurs réseaux d'espionnage et coopèrent avec les forces du Sud²⁶⁴.

²⁶³ *Ibidem.*

²⁶⁴ *Ibidem.*

La triangulaire présente dans la problématique de cette thèse, à savoir celle de Dublin, Londres et Edimbourg, pourrait être modifiée par celle de Dublin, Belfast et Edimbourg tellement l'étude des relations entre ces trois entités semble riche et intéressante. La présentation des réseaux tissés entre ces trois capitales n'est ici que très succincte et exhaustive, car elle n'entre pas dans le propos de cette thèse. Néanmoins, le rôle de Belfast et du RUC dans les relations entre le G2 et le MI5 des années 1920-1930 semble important à évoquer car il place le Dublin Link dans un contexte et un vécu qui influencent forcément les relations entre les deux pays notamment en ce qui concerne le manque de confiance car les deux pays s'espionnent mutuellement en Ulster afin de sauver les apparences de la collaboration officielle.

Depuis les années 1920 et jusque dans les années 1930, deux camps parmi les Britanniques s'opposent quant à la perception de l'Irlande. Le premier groupe demande une plus grande sanction économique, exagère le pouvoir de l'IRA et la possibilité d'une Guerre Civile, et considère les hommes politiques du gouvernement de De Valera comme des fanatiques. L'autre groupe partage une vision plus optimiste et globale de la politique irlandaise qui se développe normalement et calmement, et pense que les Britanniques devraient négocier avec De Valera pour achever la résolution des problèmes. Mais, en 1935, le gouvernement britannique de coalition mené par Ramsay MacDonald perd les élections au profit des conservateurs dirigés par Stanley Baldwin. Ceux-ci refusent à De Valera tout amendement constitutionnel et renforcent les sanctions économiques. Les relations anglo-irlandaises se détériorent à nouveau. Lord Granard, ancien résident anglo-irlandais, déplore l'étroitesse d'esprit de la politique britannique qui aurait tout à gagner à se faire de l'Irlande un allié :

What a strange fatality has ever seemed to dog the footsteps of the British Statesmen in their efforts to solve the Irish problem. Successful, indeed signally successful, everywhere else they have ever failed here. The only conclusion that one can draw is that their intellects never got a fairer chance; they were shackled either by personal prejudice, or by the urgings of those foolish people who could never see any good in Ireland. Else they could not have seemed ever unable to grasp the truth patent to all outsiders that it would be infinitely better for Great Britain -even at the worst- to have Ireland completely separated but friendly, rather than forcibly held but unfriendly, and ever waiting the opportunity to strike (McMAHON, 2008 : 238).

Illustration 167 : Le pouvoir de De Valera en 1933

Fianna Fáil swept to victory in a national election in January 1933, increasing its share of the vote from 44.5 to 49.7 per cent and winning an overall majority in the *Dáil* for the first time. This strengthened de Valera's position and gave him a mandate for more radical constitutional reforms. Over the next four years, he slowly and methodically stripped away the objectionable features of the Anglo-Irish Treaty: the right of Irish citizens to appeal to the Privy-Council in London, the position of Governor-General as the British monarch's representative in Dublin, the role of the Crown in Irish internal affairs. This culminated in the adoption of a new, essentially republican, constitution in 1937, although de Valera refrained from declaring a republic; he simultaneously passed legislation associating the country with the British Crown for the purpose of external affairs, and thereby kept the state (now renamed 'Eire' or 'Ireland') in the Commonwealth by a thread. By peaceful, constitutional means he had achieved the position which he had prepared to fight for during the 1922-1923 Civil War (McMAHON, 2008 : 234).

Le gouvernement britannique craint le pouvoir grandissant qu'Éamon de Valera détient dans l'Etat libre d'Irlande aux élections de 1933 : ce pouvoir lui permet de modifier les accords du traité et d'émanciper son pays. Il change le nom de l'Etat libre d'Irlande en 'Eire' et en 1937, lui octroie une nouvelle constitution (voir illustration 167). De plus, ce pouvoir est mal évalué par les services secrets britanniques. En effet, dans les années 1930, les services secrets britanniques remplissent trois fonctions majeures : augmenter la quantité de renseignements en développant les réseaux des agences, confirmer les intentions et la fiabilité de l'Etat libre d'Irlande et évaluer les risques que représentent les différents courants subversifs politiques qui agissent dans l'ombre comme les fascistes Blueshirts ou les mouvements de gauche. Toutefois, les informations reçues surestiment la force de l'instabilité politique et se font à nouveau de fausses idées sur le gouvernement d'Éamon De Valera (McMAHON, 2008 : 218). En 1932, l'Ecole du Chiffre et du Code devient la meilleure arme contre le gouvernement irlandais qui est concentrée sur le déchiffrement des codes secrets irlandais sous la direction d'Alistair Denniston :

The Irish Operation must have been one of the codebreakers' most sensitive activities. Spying on enemies was expected; spying on friends tolerated; but it was another thing to spy on members of one's imperial family. The decision to use GC&CS indicates how southern Ireland was increasingly viewed as a foreign country in intelligence terms (McMAHON, 2008 : 219).

Cependant, le contrôle personnel d'Éamon De Valera sur la politique étrangère et son utilisation de la valise diplomatique rendent l'interception des communications fragmentaire et inefficace, seuls dix-huit télégrammes sont décryptés. Cette faible récolte de renseignement (SIGINT) pousse Londres à envoyer des agents pour recourir au renseignement humain (HUMINT) à l'intérieur de l'Etat libre d'Irlande (McMAHON, 2008 : 219-220). Après le refus du MI5 d'espionner Dublin, la section V du SIS, se lance alors dans la première opération clandestine sur le sol irlandais indépendant :

In 1932 when de Valera and the *Fianna Fail* Party came into power, the British Government realized that it would become increasingly difficult to obtain reliable information about happenings in Eire [southern Ireland]. Sir Vernon Kell, the head of MI5, was asked if he would organize a Secret Intelligence Service in Eire, but after consideration, declined to do so. A similar request was then made to the head of SIS who agreed to provide, not an Intelligence Service, but a very restricted information service (McMAHON, 2008 : 219-220).

Il semble intéressant de noter que les services de renseignement ne souhaitent pas mettre en place le système proposé par le gouvernement, le MI5 refuse même l'ordre de son supérieur, c'est dire si l'opinion des agences de renseignement quant à l'instauration d'un réseau de renseignement clandestin en Irlande du Sud est réfractaire car ils enfreindraient les décisions du traité. Par contre, le fait que le gouvernement insiste, montre que les hommes politiques sont prêts à obtenir des informations par tous les moyens même illégaux. Le major de la section V (plus tard nommé colonel) Valentine Vivian connu sous le nom de 'Vee Vee' poursuit ses activités jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et travaillera en étroite collaboration avec le chef de la division B du MI5, le capitaine Guy Liddell en ce qui concerne les affaires irlandaises, malgré la domination du service du SIS dans les années 1930. Néanmoins, bien que le réseau du SIS soit top secret et qu'il soit aidé par le réseau secret clandestin de garde-côtes de l'Amirauté dirigé par l'amiral Blinker Hall depuis la Première Guerre mondiale, le Royaume-Uni ne parvient toujours pas à obtenir de renseignement de haute qualité comme dans ses autres dominions (McMAHON, 2008 : 220-221). Jusqu'en 1933, la Marine royale, qui reste la seule source officielle de renseignement en Irlande, envoie des rapports hebdomadaires sur la situation politique en Irlande par le biais de deux destroyers ancrés le long des côtes du sud-ouest. Cependant, la qualité des informations dépend des contacts que les officiers arrivent à nouer à terre (McMAHON, 2008 : 221). En outre, ces contacts sont souvent des Irlandais loyalistes, les informations qu'ils transmettent sont donc teintées politiquement. Mais, en 1933, les familles des officiers sont évacuées et les bateaux ne stationnent jamais très longtemps au même endroit car ils craignent une attaque de l'IRA depuis les ports. De plus, les officiers n'ont plus vraiment de contacts à terre, ils n'envoient donc plus de rapports à Londres (McMAHON, 2008 : 222). Les défenses des trois ports de Berehaven, Cobh et Lough Swilly sont renforcées par des fils barbelés, des constructions de protection en béton ainsi que par l'envoi très secret de destroyers supplémentaires en réserve dans ces ports en cas de problèmes. Le 24 juin 1933, un télégramme codé est intercepté et annonce une attaque imminente, Londres est sur le pied de guerre, mais le télégramme est un faux (McMAHON, 2008 : 233). Cet incident montre la pauvreté des renseignements des services du SIS sur place.

En fait, Éamon De Valera manipule le gouvernement de Londres, et selon l'expression de Paul McMahon, joue la « carte de l'IRA » (McMAHON, 2008 : 246) à chaque fois qu'il le peut pour susciter la peur à Londres. Il s'en sert principalement pour récupérer les trois ports du Traité en insistant sur ce que l'IRA pourrait faire en cas de refus de la part de Londres. En 1938, il explique à MacDonald comment les raids de l'IRA pourraient se transformer en véritable guerre contre le Royaume-Uni et mener à un affrontement entre Irlandais et Britanniques. MacDonald rapporte les paroles de De Valera à ses collègues et insiste lourdement sur la présence des militaires perçue comme une attaque à la souveraineté du peuple irlandais :

If we stayed in the ports, our occupation of them would remain a point of serious friction between the people of the Irish Free State and the people of Britain. The Irish regarded our occupation as an infringement of their national sovereignty. If in those circumstances we were to become engaged in war, [de Valera] was afraid that feeling in Ireland would be so strong that there would be land attacks on the ports by irresponsible but considerable Irish forces. We would, of course, have to defend them against those attacks. Military actions between our forces and Irish forces on Irish soil would arouse further the hostility of the Irish people. Any possibility of their coming into the war on our side would be at the least gravely prejudiced. We might find that we were involved in the reconquest of Ireland (McMAHON, 2008 : 246).

Or, étant donné que les renseignements des services secrets sur l'Etat libre d'Irlande sont bien médiocres et qu'aucun diplomate britannique n'est présent à Dublin, la vision de Whitehall sur Dublin reste très floue. Londres n'a alors aucune idée précise des répercussions que pourrait avoir un refus des négociations :

We had to choose between, on the one hand, continuing our occupation of the ports, and incurring the further ill-will of the Irish, risking an Irish rebellion against our occupation if we became engaged in war, and so prejudicing the whole chance of the Irish nation coming in on our side; and on the other hand, abandoning the occupation of the ports, and gaining the greater goodwill of the Irish, ushering in a period of co-operation in matters of defence, and securing at least the benevolent neutrality of the Irish and perhaps their positive military assistance in case of war (McMAHON, 2008 : 247).

En outre, l'habileté de De Valera dans la manipulation politique est aussi soulignée par John Turi :

According to Martin Quingley, an officer of Strategic Services (OSS) operative in Ireland: 'History apparently will never catch up with reality and forever people may look down on Ireland for failing to help the Allies in the Second World War... For their own personal and

political reasons, each [De Valera and Churchill] said much to conceal the fact that Eire was a significant help to the Allies and was neutral in name only —a fact clearly known to the Germans and the Japanese²⁶⁵.

Ces manipulations de De Valera envers Whitehall sont uniquement possibles grâce à la déficience des services secrets car, dans le cas contraire, les Britanniques n'auraient jamais accepté que les ports reviennent aux Irlandais sans avoir la certitude d'un accès, ni même la proclamation d'une nouvelle constitution à l'approche d'un conflit avec l'Allemagne. Cette manipulation explique peut-être pourquoi les Britanniques deviennent plus suspicieux et prudents dans la coopération proposée par Dublin pendant la Seconde Guerre mondiale. Toutes ces manœuvres permettent aussi une meilleure compréhension sur les raisons pour lesquelles les accords de 1938 n'ont pas apporté avec eux la réconciliation attendue entre Londres et Dublin en 1939. Le Bureau des Dominions conclut que la première préoccupation irlandaise reste la partition du pays : « Broadly speaking, the political effect of the 1938 Agreements has not been so satisfactory as was hoped at the time. The removal of other causes of friction has resulted in the concentration by Eire on the Partition question, with unpleasant results » (McMAHON, 2008 : 250). En effet, le gouvernement britannique reste très ferme sur cette question de la Partition qu'il maintient au prix du sacrifice de l'amélioration dans les relations anglo-irlandaises. Cependant, une fois encore, le manque de renseignement est à évoquer, car les Britanniques pensent que, malgré tout, l'Eire prendra part au conflit à leur côté, mais il n'en est rien, et la neutralité qu'elle adopte est un handicap bien plus grand pour le Royaume-Uni que l'éventuelle perte des six comtés du Nord.

Toutefois, le pouvoir fort de De Valera sert aussi les Britanniques puisqu'il offre l'opportunité à De Valera de se débarrasser de l'IRA qu'il tolère jusque-là. En effet, à partir de 1935-1936, Éamon De Valera déclare la guerre à l'IRA et parvient à l'affaiblir considérablement puisque pratiquement tous les dirigeants politiques de l'organisation sont arrêtés et emprisonnés lors des raids lancés entre avril et mai 1936. Le 18 juin 1936, De Valera proscrit officiellement l'IRA dont la force chute de huit

²⁶⁵ TURI, John J., *England's Greatest Spy: Éamon De Valera*, Londres, Stacey International, 2009, p. 427.

mille trente-six membres en septembre 1934 à trois mille huit cent quarante-quatre membres en novembre 1936 (seuls deux mille trente-huit sont actifs). Entre 1936 et 1938, le gouvernement continue à œuvrer activement contre l'IRA qui voit ses dirigeants se succéder : Séan McBride, Tom Barry et Mick Fitzpatrick (McMAHON, 2008 : 235).

Paul McMahon souligne l'unicité des relations anglo-irlandaises et montre que Londres agit singulièrement lorsqu'il est question de l'Irlande. En effet, la nouvelle constitution instaurée par De Valera, incompatible avec le fonctionnement du Commonwealth, aurait dû mener à l'expulsion de l'Irlande de ce dernier. Toutefois, ce n'est pas le cas et le Premier ministre britannique, Neville Chamberlain, souhaite même trouver une solution avec De Valera, particulièrement au sujet de la Défense. Le 17 janvier 1938, les négociations débutent et, après trois mois de discussions intenses, un nouvel accord anglo-irlandais est signé le 25 avril 1938 : il transfère notamment les ports du traité sous le contrôle irlandais, sans aucune garantie que l'armée britannique puisse les utiliser en cas de conflit. Paul McMahon qualifie la politique britannique envers l'Irlande de véritable sacrifice et ce, dans le but de relier l'Irlande à la cause britannique : « the giving of tangible concession in the hope of receiving intangible rewards of goodwill » (McMAHON, 2008 : 247). Au départ, cet accord est perçu comme un grand pas en avant dans la collaboration entre les deux pays. Les Irlandais acceptent de partager leurs informations avec les services britanniques de renseignement et de sécurité ; ils demandent aussi de l'aide et un soutien matériel à l'armée britannique pour consolider les fortifications des ports. De plus, les autorités irlandaises accèdent aussi aux demandes britanniques : elles envoient des représentants des services postaux à Londres et acceptent la création de 'stations radio pilleuses' au Royaume-Uni pour transmettre simultanément les programmes radio irlandais envoyés par voie filaire depuis Dublin afin d'éviter que les radio transmetteurs publics irlandais ne puissent être utilisés comme balises de navigation par les avions allemands (McMAHON, 2008 : 247-248). L'élément le plus important résultant de cet accord est la création du Dublin Link, le lien entre les services militaires de contre-espionnage britannique et irlandais, respectivement le MI5 et le G2, un lien qui va jouer un rôle crucial tout au long de la Seconde Guerre mondiale.

Malgré cette évolution positive entre les deux pays, l'obsession de De Valera demeure la Partition et l'Irlande du Nord, or rien n'est concédé par les Britanniques à ce sujet. Ce bémol pousse De Valera à ne pas garantir l'accès des troupes britanniques aux ports du traité et à ne pas signer un accord de défense commune. Malcom McDonald cerne les préoccupations de De Valera lorsqu'il déclare que le cœur du problème anglo-irlandais reste la Partition : « The discussions of the last two months have revealed that the difficulty between North and South still lies at the root of the Anglo-Irish problem » (McMAHON, 2008 : 250). Les dirigeants britanniques, qui estiment avoir fait des concessions, éprouvent de la frustration dans le refus des Irlandais de s'engager dans une organisation militaire conjointe et dans le total contrôle exercé par Éamon De Valera sur Joseph Walshe, diplomate médiateur entre le Royaume-Uni et l'Eire. Ils sont d'autant plus déçus lorsqu'Éamon De Valera a besoin d'une expertise militaire professionnelle, il se tourne vers les Français et leur demande un conseiller militaire. Cette façon de faire est ressentie comme une trahison pour Londres qui transmet à Dublin des informations confidentielles en matière de contre-espionnage, d'autant plus qu'à cette époque-là, les Français représentent des ennemis potentiels pour le Royaume-Uni. De surcroît, malgré la prétendue coopération en matière de renseignement, les Britanniques et les Irlandais ne parviennent pas à un accord quant à l'élaboration d'un service de garde-côtes. Londres propose son aide et même ses recrues, mais Dublin soutient que l'Etat irlandais n'a pas les moyens d'empêcher les navires allemands d'accoster. Face à ces refus de coopération, le directeur du renseignement militaire naval suggère même à Whitehall de déployer son propre service de garde-côtes clandestins en Irlande. Au début de la guerre, en octobre 1939, la tension entre les deux pays ressurgit et s'intensifie : Londres décide ainsi de donner carte blanche au renseignement militaire naval (McMAHON, 2008 : 248-249).

DUBLIN-LINK : jusqu'en 1938, en Irlande, aucun service de contre-espionnage n'existe et les policiers de la *Garda* ne se concentrent pas sur la recherche et la détection des activités clandestines des pouvoirs étrangers. Mais, au printemps 1938, les activités d'espionnage allemand sont repérées et poussent le gouvernement irlandais à développer un système intensif de sécurité : une unité de renseignement spécialisée dans la sécurité et la défense est créée, ainsi qu'une section spéciale

d'enquêtes au bureau du contrôle des Etrangers de la *Garda* sous la direction du sergent Wymes, les services postaux prennent des dispositions pour la surveillance du courrier et du téléphone. Les services du G2 construisent ainsi lentement un système de renseignement plus particulièrement intéressé par les communautés allemande et italienne présentes sur le sol irlandais et le fonctionnement des services de contre-espionnage en Irlande se développe avec l'aide du MI5 (McMAHON, 2008 : 254). Le 14 octobre 1938, le directeur du G2, le colonel Archer, se rend à Londres pour s'entretenir avec le directeur du MI5, Guy Liddell et ses officiers. Le compte-rendu de cette réunion, proposée dans l'annexe 41, souligne les difficultés du colonel Archer à établir un bon système de surveillance des côtes irlandaises ; mais surtout la richesse des suggestions de ses homologues britanniques comme celles de transmettre les informations collectées le plus rapidement possible à Dublin en utilisant un code secret préalablement établi et défini avec le MI5 ou encore de fournir un meilleur matériel de transmission aux LOPs par exemple. Archer leur fournit des informations sur les activités d'Allemands suspects en Irlande et leur demande des conseils sur les méthodes de collecte de renseignement comme par exemple la mise sur écoute des téléphones. Il décide comment transmettre les informations en toute sécurité par lettres codées via Mr. Dulantly :

It has been decided that, except where any question of high policy is involved, we are to communicate with Colonel Archer by letter in double cover sent through Mr Dulantly, the High Commissioner, and these letters will go by bag to Dublin. Colonel Archer will write to me personally at Room 427, War office, these letters coming via the High Commissioner. At the moment, beyond any actual cases which may arise, we have nothing in particular to discuss, but I did promise Colonel Archer that I would look into the question of telephone interception with a view to giving him some idea of how he could set about an efficient system of recording²⁶⁶.

Selon Paul McMahan, dès le milieu de l'année 1939, les deux services entretiennent une relation secrète très proche et fructueuse, cela est en grande partie dû à la bonne entente et la confiance qui se développent entre Liddell et Archer comme le colonel Dykes l'affirme dans sa lettre du 17 septembre 1929 : « We have every reason

²⁶⁶ The Security Service: Policy (Pol F Series) Files. *Liaison and Exchange of Information with Eire Authorities, op. cit.*

to think that Colonel Archer himself is perfectly sincere and thoroughly reliable²⁶⁷ ». Cette liaison secrète établie entre le MI5 et le G2, très fructueuse, est appelée ‘the Dublin Link’. McMahon souligne les difficultés d’un travail coopératif commun car le MI5 n’a pas l’habitude de travailler avec le G2 et manque d’expérience en ce qui concerne les Irlandais, leur succès dans la mise au jour de l’intrigue allemande est donc partiel (McMAHON, 2008 : 255-256). Pour le MI5 et le G2, le véritable danger ne vient ni de la propagande, ni de l’espionnage allemand, mais bien plus de la possible et probable association entre les Nazis et l’IRA comme le déclare F. H. Hinsley du MI5 : « Germany had made a definite plan for using the IRA against the UK » (McMAHON, 2008 : 261). Le risque est sérieux car le G2, inexpérimenté, n’a que peu de fonds et de personnel, et au départ, rencontre de grosses difficultés à repérer d’éventuelles incursions d’agents allemands sur le sol irlandais. Au départ, les Britanniques trouvent que le lien avec Dublin est inopérant et inefficace car lorsque le colonel Archer mène son enquête quant à leurs préoccupations, il ne trouve rien de probant :

Briefly, I think we can count on a whole-hearted co-operation from Colonel Archer, but I doubt whether, at the moment, he is in a position to keep German activities in Eire under efficient control. He is obviously skating on thin ice, since he has to rely on the co-operation of people who from the highest quarters downwards may not think the same way as he does. It is difficult to get any very clear picture of what is going on in Eire at the present time. There are a great many rumours which reach us from the North about disaffection in the Free State Army, submarine bases on the west coast, pilfering of arms, storage of petrol etc... We pass on any such reports to Colonel Archer, and in many cases which he has investigated there does not seem to be much foundation for the allegations made²⁶⁸.

En fait, il semble intéressant de souligner que les éléments sur lesquels Archer se renseigne ne sont que le fruit des craintes et des rumeurs notamment celle des sous-marins qui se ravitaillent en carburant sur les côtes irlandaises. Elles ne reflètent pas la réalité, Archer ne peut donc pas lever les suspicions britanniques, ce qui permet à ces derniers de remettre en cause la nécessité de sa coopération.

De son côté, Éamon De Valera affirme que l’association entre les Nazis et l’IRA reste insignifiante et qu’elle ne représente aucun danger, mais cette affirmation dévoile l’inefficacité des services de renseignement irlandais, qui sont dans l’erreur car

²⁶⁷ *Ibidem.*

²⁶⁸ *Ibidem.*

la menace représentée par les Nazis et l'IRA est bien réelle et pose de sérieux problèmes à la sécurité intérieure et à la neutralité de l'Irlande pendant la guerre (McMAHON, 2008 : 261). En outre, McMahon insiste sur le fait que si De Valera déclare l'association IRA/Nazis inoffensive, c'est peut-être parce que ses services de renseignement sont, au contraire, très efficaces et qu'ils possèdent des informations qui lui permettent d'affirmer une telle chose. Or, dans ce cas de figure, cela signifierait que le G2 a en sa possession des documents et des renseignements qu'il ne partage pas avec le MI5 qui, lui, pense le contraire. Or, McMahon soutient que le G2, malgré sa bonne volonté, est parfois bridé par la censure et le gouvernement irlandais : « [G2] was subject to strict political control and could only be relied on as a source of information or security co-operation to the extent to which it suited Eire policy » (McMAHON, 2008 : 261). Paul McMahon en conclut que, malgré le Dublin Link et sa relative efficacité, les Britanniques peinent à obtenir des informations précises et fiables sur la situation en Eire car cette collaboration est freinée par le gouvernement qui manipule Londres et ne lui transmet qu'un certain type d'informations triées. Londres ne développe donc qu'une vision partielle et calculée de la situation. Ainsi, De Valera manipulerait Whitehall à travers les G2 et entretenant la peur d'une alliance entre l'Eire et l'Allemagne : « This report and the enquiries which followed show how difficult it was, even with the assistance of 'the Dublin Link', to obtain any definite information about the activities of the Germans in Ireland (McMAHON, 2008 : 262) ». Cette manœuvre de la collaboration avec le MI5 est aussi évidente chez le colonel Dan Bryan, directeur adjoint du G2, et certains hommes politiques irlandais et leurs vifs sentiments anglophobes qui freinent le développement de l'entraide comme le déclare McMahon : « at this time, all queries from London were treated with considerable caution and reticence, on the instructions of the Anglophobic Minister for Defence, Frank Aiken » (McMAHON, 2008 : 261). En fait, selon Paul McMahon, le gouvernement irlandais est prêt à apporter son aide en matière d'espionnage, mais l'IRA est considérée comme un problème interne et personnel à l'Eire, qu'elle doit régler seule.

Malgré les difficultés, certaines opérations collaboratives donnent des résultats probants. Le 16 septembre 1939, le département de la censure britannique découvre les

diffusions de propagande d'une station radio illégale de l'IRA en Irlande. Or, afin de contrer les activités d'espionnage ennemi en Irlande, le Cabinet de la Guerre britannique crée le Leakage of Information Committee, qui recommande la surveillance et la mise sur écoute de tous les appels téléphoniques entre l'Eire et le Royaume-Uni étant donné que l'Etat neutre représente une source probable de fuite d'informations. Le gouvernement irlandais accepte, mais souhaite limiter cette censure qui ne s'applique pas au courrier et aux télégrammes (McMAHON, 2008 : 293). Le MI5 s'accorde à reconnaître l'efficacité du G2 dans sa nouvelle gestion de la menace représentée par l'IRA : « It would, however, be true to say that the Government of Eire are closely watching the internal situation from the point of view of some coup by the IRA to overthrow the present Government ; although I do not think that at the present moment they are particularly apprehensive on this regard²⁶⁹ ». En fait, le comité prône le rapprochement des autorités britanniques et irlandaises afin d'obtenir de meilleurs résultats notamment en matière de contre-espionnage. Ainsi, les Britanniques concèdent certains passe-droits aux Irlandais : 16 novembre 1939, au Ministère de la Guerre, deux officiers irlandais visitent l'organisation de traque et d'interception des ondes radio afin d'en étudier les équipements et les techniques. Grâce à cet échange de pratiques et de connaissances, la station radio de l'IRA est localisée par les Irlandais qui lancent un raid sur ses bureaux le 29 décembre 1939, ce qui met fin à ses diffusions (McMAHON, 2008 : 293).

*

Finalement, la pénurie du renseignement britannique en Irlande se transforme en une certaine collaboration poussée par la nécessité pour Londres d'obtenir des informations sur Dublin. En effet, au début de la Seconde Guerre mondiale, pour une entraide toujours plus fructueuse, le MI5 souhaite développer une section irlandaise dans sa branche de contre-espionnage, la section B9 (plus tard appelée B1H) qu'il place sous la direction du frère de Guy Liddell, directeur adjoint de la Branche B, Cecil Liddell. La mission première des frères Liddell est de cibler l'évolution et la

²⁶⁹ *Ibidem.*

consolidation du lien entre le MI5 et le G2. En effet, les débuts sont difficiles : pendant les huit premiers mois de la guerre, le colonel Archer refuse de rencontrer les dirigeants du MI5, bien que les relations s'améliorent pendant la Drôle de Guerre. Les efforts britanniques débouchent sur la première véritable entrevue le 15 mai 1940. Cependant, c'est aussi, à partir de mai 1940, que la peur et l'obsession de Londres quant à une invasion allemande la poussent à exercer une pression si forte sur le gouvernement irlandais pour qu'il améliore sa sécurité intérieure et ses défenses extérieures, qu'elle réduit presque à néant les relations anglo-irlandaises. Mais, malgré tout, les autorités militaires irlandaises acceptent la nomination d'attachés militaires à Dublin afin de faciliter cette entraide. En parallèle, le gouvernement irlandais procède à un nombre d'arrestations de membres de l'IRA à grande échelle, tout en améliorant la surveillance de sa communauté allemande (McMAHON, 2008 : 320-321). Ainsi, au début de la guerre, le Dublin Link vacille. Sa création symbolise un grand pas en avant et les quelques opérations communes entre le MI5 et le G2 se révèlent être de véritables succès. Néanmoins, les nombreux freins des deux côtés de la mer d'Irlande ralentissent considérablement l'établissement d'une relation saine et d'un sentiment de confiance entre les deux agences qui se cachent mutuellement un grand nombre de secrets pour mieux se manipuler l'une l'autre. Face à cette situation délicate, Londres doit trouver une solution complémentaire pour s'assurer de la maîtrise de Dublin.

4.3.2 Les espions clandestins envahissent l'Eire

Pendant toute la durée de la Seconde Guerre mondiale, le rôle prépondérant que jouent les services du SIS en Irlande en 1940 démontre que les Britanniques préfèrent recourir aux agents secrets clandestins plutôt qu'à la coopération inter-agences. En effet, si le NID passe des opérations clandestines à la collecte de renseignement ouvert pendant le conflit, le SIS reste l'agence qui dirige le plus d'opérations clandestines de renseignement en Irlande (McMAHON, 2008 : 333). Son monopole sur les autres agences est décrit dans les rapports des services secrets :

It has always been understood that the authority given to SIS to establish an organisation in Eire was an exclusive one. This meant that the Security Service had no right to run agents in Eire without the knowledge and approval of SIS. In 1940 and 1941 when a German invasion of Eire was still a serious possibility, SOE tried, unsuccessfully, to assert its right to establish a stay-behind organisation there²⁷⁰.

Ce vaste réseau réussit à identifier chacune des rumeurs et chacun des commérages circulant en Irlande au début de la guerre en se concentrant sur les deux menaces principales que sont une invasion allemande aidée par l'IRA et une révolte de l'IRA soutenue et financée par l'Allemagne (McMAHON, 2008 : 316-319). Il est aussi l'instigateur d'un grand nombre de tâches militaires et politiques depuis la collecte de renseignement à la création de groupes d'arrière-garde en Europe et au Moyen-Orient (O'HALPIN, 2010 : 76).

*

Stewart Menzies, connu sous le nom de code 'C', à partir de novembre 1939, reste à la tête du SIS jusqu'en 1952 (O'HALPIN, 2010 : x). Le SIS possède aussi sa propre section irlandaise, la Section V, implantée à Londres sous la direction conjointe de Valentine Vivian et de Jane Archer (à partir de 1941), et en contact avec le capitaine V. B. Caroe, responsable de la partie Irlande du Nord. La section V débute ses activités avec la guerre et prend de plus en plus d'ampleur à partir de juin 1940 notamment sur les recommandations de Winston Churchill (McMAHON, 2008 : 333). Cette section V spécialisée sur l'Irlande continue de fonctionner jusqu'à ce que cette dernière ne représente plus un problème de sécurité pour le Royaume-Uni, après l'opération du débarquement en France (O'HALPIN, 2010 : x). O'Halpin justifie le choix de Vivian de demander l'aide de Sir Charles Teggart, ancien membre de la police en Inde et officier de renseignement en Inde et en Palestine ; ce choix répond plus à la pression exercée par l'Amirauté qu'au réel développement du réseau du SIS en Irlande (O'HALPIN, 2010 : 76). De même, Michael Kennedy insiste sur cette pression subie par le SIS dès l'automne 1939 de surveiller les accostages des sous-marins allemands :

²⁷⁰ *Report on the Operations of BIH in connection with Northern Ireland and Eire during the Second World War, op. cit.*

« MI5 recorded “a very strong pressure” on SIS by Admiralty in autumn 39 “to provide an organization which could check numerous reports of German submarines refueling and landing personnel on the West coast of Ireland” » (KENNEDY, 2008 : 66). Les rapports des services secrets font état de cette pression exercée par l’Amirauté sur le SIS :

In the autumn of 1939 very strong pressure was brought on SIS by the Admiralty to provide an organization which could check the numerous reports of German submarines refuelling and landing personnel on the West coast of Ireland. SIS were unable to provide a coast watching service, but they increased their organization so as to be able to provide some check on these reports²⁷¹.

Au début de l’année 1940, ces soupçons d’un personnel allemand opérant depuis l’Eire se matérialise lorsque l’Amirauté britannique intercepte, à Nauen, la station de contrôle diplomatique allemande, des messages envoyés depuis l’Irlande utilisant le code diplomatique allemand. L’origine des messages manque de précisions, mais elle provient d’un point placé entre Dublin et Wicklow. Au départ, Guy Liddell préfère ne pas en référer aux autorités irlandaises, mais Vivian déclare que les transcriptions sont rédigées dans un code indéchiffrable et qu’il est nécessaire d’intercepter le radio émetteur pour éviter d’autres transmissions. Le 21 février 1940, après avoir consulté ‘C’ et Slade, le colonel Archer est mis au courant et doit utiliser ses services de renseignement pour aider à la localisation de l’émetteur (O’HALPIN, 2010 : 79). Depuis Nauen, d’autres messages et leurs réponses sont interceptés jusqu’en juin 1940, date à laquelle l’enregistrement et l’étude de ces messages sont interrompus. En effet, l’Ecole du Chiffre et du Code n’a aucun moyen de percer le code à jour et la localisation du radio émetteur n’est toujours pas effectuée.

En mai 1940, les Britanniques craignent tellement les différentes menaces allemandes en Irlande (espions, lien avec l’IRA, fuites possibles, accostage de sous-marins ou invasion allemande) qu’ils proposent à De Valera d’unifier l’Irlande du Nord avec l’Eire à condition que cette dernière délaisse sa position neutre, entre en guerre aux côtés du Royaume-Uni et permette aux forces britanniques d’utiliser les ports du traité comme bases militaires. Le refus des autorités irlandaises d’accéder à

²⁷¹ *Ibidem.*

cette demande décuple les soupçons envers l'Irlande et sa probable collaboration avec les Nazis (McMAHON, 2008 : 323). Pourtant, contrairement au début des années 1930, Whitehall entretient un diplomate représentant le Royaume-Uni, à Dublin, Sir John Maffey, qui soutient à maintes reprises que les rapports du SIS sont erronés et que De Valera garde intégralement le contrôle de l'IRA :

There is no sympathy in the country with the activities of the 'new IRA'. Now that the De Valera Government have at long last taken their measure the dangers inherent in the movement are definitely lessened, though no doubt there will be a flare up from time to time (McMAHON, 2008 : 302).

Tout comme en 1922, l'histoire se répète et oppose les rapports des services secrets à ceux des représentants civils sur place. Le 17 mai 1940, Maffey est donc convoqué à Londres afin de rencontrer Guy Liddell du MI5 et le colonel Vivian du SIS, tous deux convaincus du pouvoir grandissant de l'IRA et de la menace de la subversion allemande en Irlande. Les hommes politiques de Whitehall s'allient aux officiers du renseignement et adoptent leurs visions alarmistes présentant l'Eire comme une menace importante pour le Royaume-Uni, mais tout cela est exagéré et partiellement faux (McMAHON, 2008 : 303). Cet épisode historique insiste sur le fait que le gouvernement britannique accorde trop de crédit à ses services secrets. En effet, il décide de suivre leurs conseils et leurs rapports, bien qu'il ait en sa possession des éléments qui contredisent ces derniers et peuvent donc susciter le doute. Avant de prendre une décision, le gouvernement aurait pu demander une contre-enquête afin de déterminer lequel des deux rapports contenait des éléments réels. Au lieu de cela, Londres adopte aveuglément les suppositions émises par ses services de renseignement. Cette erreur stratégique influence grandement la politique britannique envers l'Eire au début de la guerre, mais aussi celle de l'Eire, qui choisit de rester neutre et de ne pas coopérer. Le problème vient du fait que les renseignements de qualité se mélangent avec des informations erronées et que les sources des services secrets et celles du corps diplomatique s'opposent. Les décideurs de Whitehall ne parviennent donc pas à distinguer les bons renseignements des mauvais, et de ce fait, retournent à leurs idées préconçues. Cette vérification et coordination des

renseignements sont normalement gérées par le JIC (Joint Intelligence Committee) créé en 1936, mais cet organisme est ignoré par les dirigeants des différents départements afin de ne pas lui accorder trop de pouvoirs (McMAHON, 2008 : 304).

Enfin, Paul McMahon insiste sur le fait que les renseignements britanniques sont trop influencés par leurs préjugés, et que c'est la raison pour laquelle, ils ne dévoilent pas les faits bruts, mais en offrent déjà une certaine interprétation. Or, leur rôle n'est-il pas celui d'apporter des informations brutes, récentes et vérifiées aux quartiers généraux qui les analysent et les transmettent aux hommes politiques pour que ces derniers agissent en toute connaissance de cause ?

To understand British intelligence on Ireland, we must understand the place of Ireland in British culture and psychology. The British intelligence community simply reflected the politics, prejudices and perturbation of the British nation. The point, of course, is that an intelligence system should do far more (McMAHON, 2008 : 327).

Le 18 juin 1940, le personnel inter-services reçoit pour instruction de réfléchir à un plan tactique d'occupation de l'estuaire du Shannon, du port de Cobh et celui de Berehaven pour surveiller l'hostilité irlandaise « in this examination Irish hostility was to be assumed » (McMAHON, 2008 : 323). Au début du mois de juin, Dublin est persuadée que l'invasion britannique est imminente étant donné la pression toujours grandissante que Londres applique sur elle. McMahon affirme que les Irlandais savent pertinemment que cette menace reste fictive et qu'ils suspectent Londres de n'utiliser ce subterfuge que pour pousser le *Dáil* à rejoindre les forces britanniques dans le conflit par crainte d'une invasion allemande. Le rôle des services secrets irlandais est capital dans la relation qu'entretient Dublin avec Londres car sans leur renseignement quant à l'impossibilité d'une invasion allemande sur le sol irlandais, Dublin ne pourrait pas comprendre les réelles intentions de Londres. Le gouvernement irlandais pourrait ainsi succomber à la pression londonienne en abandonnant sa neutralité et en laissant les forces britanniques envahir l'Irlande à nouveau :

For two months London had made a deliberate attempt to 'work upon the fears' of the Irish leaders by providing them with a continuous stream of intelligence on the threat of German invasion. Yet the Irish were convinced from their own diplomatic sources that Germany would not invade. Therefore they suspected the British of inventing this bogey to bundle them into the

war. Similarly, it was suspected that there was a hidden agenda behind the British preoccupation of the fifth column and the patently ridiculous information on which it was based: the British might be inventing a pretext to justify invasion (McMAHON, 2008 : 324).

Cette citation montre la complexité des relations entre les deux pays, basées sur des préjugés et du ressentiment qui resurgissent dès que les tensions se durcissent. En fait, les deux services de renseignement ont des informations différentes qui les amènent à des conclusions distinctes ; l'un prévoit le pire des scénarii, l'autre réagit à ce pire scénario sans essayer de comprendre d'où il provient et quelles peurs poussent les Britanniques à l'envisager. Ainsi, Maurice Walshe estime qu'un service de renseignement plus petit est plus efficace car il ne subit pas les pressions politiques. En effet, pendant les années 1930, le G2 se différencie de ses homologues britannique et américain par le fait que très peu d'hommes politiques en Irlande connaissent son existence et que, de fait, le G2 reste plus libre et plus secret dans ses actions car il subit moins le contrôle et la censure des hommes politiques :

With the exception of de Valera and Frank Aiken, most other politicians were blissfully unaware of G2's operations during the Emergency, a situation that did not distress either element. The same situation did not prevail in Britain and in the USA, whose intelligence organization, vast by Irish standards, were subject to political interference. Beevor criticized Churchill and Dalton for their over-enthusiasm, in addition to opposition from other departments and services as being detrimental to Special Operations Executive (SOE) efficiency (WALSH, 2010 : 20-21).

De plus, il affirme qu'il semble important de conserver les services de renseignement d'un pays indépendants des dirigeants politiques. Toutefois, en temps de guerre tout spécialement, les surveillances secrètes de la guerre politique et les activités clandestines des services de contre-espionnage doivent rester unifiées afin de pouvoir mieux diriger. La maîtrise du renseignement et son impact direct sur la politique mise en œuvre jouent un rôle clé. C'est le cas du président américain Roosevelt qui, grâce à son analyse politique de la nécessité d'un service stratégique alternatif, en 1942, transforme les services du bureau fédéral d'investigation (FBI) en services spécialisés de l'OSS (l'équivalent américain du SOE) pour les missions de guerre à l'étranger (WALSH, 2010 : 21). Le SIS infiltre aussi des agents dans l'administration, en complément de ses agents clandestins. Le 7 juin 1940, le Bureau des visas et des

passports britanniques est créé au 30 Merrion Square à Dublin sous la direction du capitaine Charles Sydenham Collinson, des Royal Engineers, l'officier en charge du contrôle des Passeports. Ce bureau se trouve être la couverture des services du SIS en Irlande du Sud : « When, in June 1940, a British Passport Control Office was established in Dublin, the SIS service was further developed and the organisation was handled through the PCO who, in the course of his duty of checking applications for visas was able to make enquiries and provide information about persons in Eire²⁷² ». Au départ, le SIS tire ses informations de deux organisations différentes : le système des garde-côtes (CWS) à la fin de 1939 et un réseau d'informateurs (QRS) installé depuis 1932 (McMAHON, 2008 : 343-345). En fait, le bureau permet à Londres de contrôler les étrangers et les révolutionnaires internationaux probables qui souhaitent entrer sur le territoire britannique depuis l'Irlande. En échange de cette création de bureau, les Britanniques offrent à Dublin l'accès à 'la Liste Noire' (noms des personnes indésirables sur le sol britannique), mais selon Maurice Walsh certains noms de personnes très recherchées par Scotland Yard et le MI5 sont volontairement omis de la liste (WALSH, 2010 : 194). Mais, le SIS et notamment le réseau de Collinson fournit des informations morcelées et incohérentes, incomplètes et contradictoires. La nature des opérations est responsable de cette situation selon O'Halpin, car elle met l'emphase sur l'accumulation d'une masse de renseignements de qualité douteuse à travers des enquêtes menées sur des individus, de l'observation et la collecte d'opinions au lieu de véritablement infiltrer un agent sur du long terme dans les cercles intérieurs du gouvernement irlandais (O'HALPIN, 2010 : 174). Cependant, les prises de mauvaises décisions ne sont pas uniquement imputables aux agents car le rôle de la Section V au quartier général du SIS est celui de donner du sens à ces informations, de les analyser en fonction des autres renseignements reçus par d'autres sources comme les codes secrets nouvellement percés à jour, les informations provenant d'autres agences, les articles de presse, la censure postale ou encore la surveillance des voyageurs entre l'Irlande et le Royaume-Uni. Ainsi, les services de renseignement reflètent le travail de plusieurs équipes : des agents sur le terrain, des

²⁷² *Ibidem.*

analystes en passant par les cryptologues. Finalement, les services de renseignement semblent plus efficaces sur un ennemi comme l'Allemagne, avec lequel les Britanniques ne développent que des relations diplomatiques, que sur l'Irlande, un pays avec lequel ils partagent une histoire, une culture et un passé communs qui viennent influencer et inhiber des prises de décisions.

Londres augmente la pression sur les dirigeants irlandais et envoie des agents secrets en mission clandestine à Dublin afin d'approcher les dirigeants politiques, de leur montrer les preuves des activités des sous-marins et d'essayer de les retourner contre leur propre gouvernement et sa politique de neutralité. Charles Teggart est l'un de ces espions, mais ses activités sont interceptées et déjouées par le G2, elles font l'objet de vives réactions de la part du gouvernement irlandais. Le nouvel attaché militaire révèle l'impact négatif sur Dublin de la découverte de ces activités clandestines : « the atmosphere ... was pretty bad owing to Teggart's activities but this has just put the lid on » (McMAHON, 2008 : 324). Pour les Irlandais, ces actes d'espionnage clandestins dénotent, à la fois, une brèche dans la confiance établie entre les deux pays mais surtout la préparation britannique à une intervention militaire sur le sol irlandais. Les découvertes du SIS qui revêtent une importance capitale pour Londres, sont donc très largement amoindries par l'existence même de ce réseau du SIS, source de probables crises diplomatiques lorsqu'il est découvert :

The service of SIS (Irish Section) has been valuable, both as a source of original information and as a check on reports received from other sources. It will be realised that this organisation had to be kept secret, not only from the enemy in Eire, but also from the Eire authorities. Had it come to the knowledge of the latter, the effect on our political relations with Eire would have been very serious and irreparable harm would have been done to the general security co-operation which had been built up with the Eire Government, both by the Security Service and the Royal Ulster Constabulary²⁷³.

De plus, Charles Teggart n'est pas le seul, pendant l'été 1940, plusieurs branches des services britanniques de renseignement déploient des missions clandestines en Irlande du Sud et se disputent le monopole de celles-ci. Les services de renseignement des armées, dirigés notamment par le général de brigade aérienne, Archibald Boyle de l'armée de l'Air et le contre-amiral Godfrey de la Marine, sont

²⁷³ *Ibidem*.

mécontents des services du MI5 et du SIS sur place et désirent créer leurs propres réseaux. Leurs agents envahissent l'Eire, mais les techniques de ces amateurs, très mal déguisés en touristes pêcheurs, attirent l'attention du G2. En juillet 1940, deux officiers de la RAF sont envoyés en Irlande afin de localiser des sites propices à l'instauration de bases aériennes. Le quartier général des troupes britanniques en Irlande du Nord (BTNI) envoie aussi régulièrement des espions déguisés en touristes de l'autre côté de la frontière comme le major Edward Byas, arrêté par la *Garda* en possession de cartes et d'instructions incriminantes alors qu'il est en mission de reconnaissance des voies routières du Sud (McMAHON, 2008 : 331). Des trois corps d'Armées, le plus impliqué demeure le NID, qui envoie régulièrement Angus MacDonnell afin de mener une enquête sur les sous-marins cachés le long de la côte irlandaise, et qui utilise vraiment l'Irlande du Nord comme base pour espionner l'Irlande du Sud (McMAHON, 2008 : 332). Cette implication du NID s'inscrit dans une longue tradition puisque déjà, pendant la Première Guerre mondiale, le département naval jouait un rôle clé dans l'interception et le décryptage des codes navals et diplomatiques. Pour cela, son directeur en chef, Reginald 'Blinker' Hall, avait développé tout un réseau d'agents dans différents pays et notamment en Irlande. Ces agents étaient impliqués dans des opérations d'espionnage naval et politique bien plus efficaces que celles du SIS. Les renseignements que le NID collectait provenaient principalement des attachés navals postés à l'étranger et de l'interception des communications radio depuis des navires et des stations radio dans le monde entier (O'HALPIN, 2010 : 5). Pendant la Seconde Guerre mondiale, le contre-amiral Godfrey transfère l'expert des Affaires Irlandaises du NID, le commandant George Penkivil Slade, à Belfast. Son rôle est multiple : il doit développer des contacts parmi les voyageurs réguliers entre le Nord et le Sud de l'Irlande et entrer en relation avec le RUC, l'attaché naval à Dublin et les officiers de renseignement militaires locaux afin de coopérer. Il se rend parfois lui-même de l'autre côté de la frontière où sa tâche principale est celle d'enquêter sur les rumeurs liées aux sous-marins allemands ravitaillés depuis les côtes irlandaises (McMAHON, 2008 : 332). Le 11 novembre 1939, le commandant Slade assure à Guy Liddell que l'unique chose recherchée par le NID est l'obtention de renseignements ainsi qu'un certain contrôle sur les services du colonel

Archer. Il prétend que tout réside dans la manière de présenter la coopération au gouvernement de Dublin :

NID had never really contemplated an extensive watching service. All they wanted was to have some check on Archer's organization. I told him that I had read his memorandum for discussion with Archer and that I thought that certain things in it might give offence to the Irish. He said that the exact form in which it was to be presented to the Irish was still a matter for discussion (O'HALPIN, 2010 : 67-68).

Le long des côtes du sud de l'Eire, l'Amirauté établit également un réseau d'informateurs, souvent du personnel de service ou des employés d'entreprises en lien avec le Royaume-Uni, à la retraite et pro-britanniques. Cependant, ces agents sont aussi très vite repérés par le G2 comme le lieutenant Michael Mason de la Royal Naval Volunteer Reserve (RNVR) qui, en octobre 1939, se rend seul en Irlande, sa couverture étant celle d'un homme d'affaires irlandais en vacances (O'HALPIN, 2010 : 66). Il parle avec l'accent irlandais et utilise 'd'horribles vêtements' afin de passer inaperçu. Malgré tout, il est arrêté puisqu'il ressemble à un républicain ou à un Allemand par les autorités irlandaises : « as a suspected republican-anarchist, or German » près d'un LOP dans le comté de Wicklow (O'HALPIN, 2010 : 66). A Londres, le directeur du renseignement naval, Godfrey nie toute connaissance des agissements de Mason. En fait, ces agents sont bien trop visibles, ils fréquentent des hôtels clinquants et paradent avec leur argent :

Certain other members on the permanent staff throughout the country were frequenting hotels and flashing money and openly boasting that they were British secret service agents. [C]ollinson states that these people are responsible for the Irish authorities knowing of the organization's activities [...] (O'HALPIN, 2010 : 280-281).

Le manque de professionnalisme de ces agents est flagrant puisqu'ils se comportent à l'inverse de véritables espions qui doivent faire tout leur possible pour passer inaperçus. Contrairement à Londres, Paris fait aussi surveiller l'Eire, mais le faible effectif d'agents qu'il envoie, lui permet de mieux les trier et d'envoyer un espion qui peut passer inaperçu grâce à sa maîtrise de l'accent irlandais et des coutumes du pays (voir annexe 42).

Afin d'apaiser le gouvernement irlandais, le 19 octobre, Guy Liddell nomme le commandant Slade au poste de spécialiste irlandais du NID. Il persuade Slade que, afin d'obtenir de plus amples informations sur les activités allemandes en Eire, il doit développer le Dublin Link et stopper les infiltrations clandestines sur le sol irlandais :

I think I succeeded in convincing him that our relations with Archer...were of the very frank nature and that if any intelligence service were set up in Eire and happened to go wrong we might lose his assistance, which was of great value to us in getting reports of the activities of Germans in that country (O'HALPIN, 2010 : 67).

Toutefois, Liddell assure ses arrières en nommant un agent sous les ordres du représentant du Royaume-Uni à Dublin, Sir John Maffey. Le 21 octobre, Guy Liddell note, dans son journal, qu'il espère que cet officier de la Marine infiltré, le capitaine A. B. Greig, apportera plus d'informations sur la question des sous-marins allemands : « a Naval Attaché disguised as an ex-Navy officer is to be attached to Sir John Maffey. It is hoped that he may be able to make some progress on the submarine question » (O'HALPIN, 2010 : 67). Sa mission consiste à évaluer le besoin de l'Eire en équipement afin de lui proposer du matériel militaire et de faire en sorte qu'elle soit redevable au Royaume-Uni pour que ce dernier puisse intervenir plus facilement dans les affaires irlandaises :

I gave Greig a brief summary of our relations with Archer...but said that I thought it would be better if he did not refer to our liaison in any conversation with Archer. I recommended to Greig, although it was actually outside my province, that if it were possible for him to arrive at a point where we could supply Eire with equipment of one kind or another and so place them under an obligation to us, we should have much better grounds for interfering in matters affecting German submarine activities on the West coast (O'HALPIN, 2010 : 67).

La coopération avec Dublin, basée sur la manipulation, est donc bien motivée par une possibilité d'obtenir plus d'éléments sur les sous-marins allemands. En fait, Londres est prête à tout pour obtenir plus de renseignements dans un pays où ils font cruellement défaut. Le 28 octobre 1939, face à la pression exercée par l'Amirauté, Godfrey répond au comité du Cabinet de la Guerre : il reconnaît que le Royaume-Uni n'a que très peu d'informations sur l'Irlande et admet ses difficultés dans l'obtention de nouvelles « in no part of the civilised world is Great Britain less able to obtain vital information than in Eire » (O'HALPIN, 2010 : 67). Le 3 novembre 1939, à l'arrivée de

Greig à Dublin, William Archer accepte de lui détailler le fonctionnement et les installations du service de surveillance des côtes irlandaises. De fait, Greig se fait une opinion positive de son interlocuteur ainsi que de Joseph Walshe, des Affaires Etrangères, qu'il trouve, tous deux, très sympathiques et coopératifs. Son rapport insiste sur le bon fonctionnement du système de surveillance des côtes malgré un équipement désuet et un mauvais système de communications. Greig aborde avec Archer le sujet des agents clandestins britanniques repérés en raison de leurs méthodes peu discrètes, il met en lumière le danger d'envoyer des agents en Eire qui, lorsqu'ils sont identifiés, mettent en péril toute la collaboration établie avec labeur entre le MI5 et le G2 :

Greig also reported about an exchange with Archer about the activities of would-be British informants, whose zeal in collecting rumours on suspicious activities was equalled only by their indiscretion. Among these was 'a Capitain Stuart Pearson of the County Club Cork', who 'had given out he was working with DNI and has asked others to act as agents to assist him.' Greig reported that Archer hinted that should this man be in any way official his services would no longer be of any value... Archer evidently has a very good line on him, but I know does not want to have to take any serious action...such happenings tend to cloud the cooperation between us (O'HALPIN, 2010 : 68).

L'Amirauté décline toute responsabilité des agissements de Pearson et prétend qu'il a outre-passé ses droits et sa mission. Toute la faute est portée sur l'agent Pearson qui n'a pas rempli sa mission et qui a agi de manière irréfléchie. Greig sacrifie donc son agent afin de ne pas reconnaître officiellement les opérations clandestines et afin de sauver le peu de confiance qu'il reste à Archer :

This man [Pearson] has been a thorough nuisance...he was told that we could not authorize him...though we should, of course, be glad to hear...if he should have heard anything of interest. Thereupon he seems to have taken it upon himself to embark upon an extensive motor tour of the south of Ireland...making himself very conspicuous, and holding himself out to be acting for us. I had wind of his activities...and had already told him definitely to make no further attempts to obtain information (O'HALPIN, 2010 : 68).

Tout comme pour Henri Le Caron dont la couverture est révélée lors du procès du *Times* contre Parnell, le gouvernement londonien n'éprouve aucun scrupule à sacrifier l'un de ses agents au profit d'une cause qu'il estime plus importante, dans ce cas précis, la sauvegarde d'une collaboration. Non seulement les agents secrets

n'obtiennent aucune reconnaissance officielle (ni du gouvernement ni de la population) de la portée de leurs actes pendant les guerres, puisqu'ils n'existent pas, mais ils sont aussi utilisés comme des pions par le gouvernement qui n'hésite pas à s'en débarrasser lorsque cela est nécessaire, leur situation est donc très précaire et dangereuse. De plus, Greig souligne le fait qu'Archer n'est pas dupe des activités de ces agents, mais qu'il préfère ne pas intervenir malgré la présence de ces espions qui prouvent que Londres ne fait pas confiance à Dublin et qu'elle l'espionne tout en prônant le partage des informations avec elle. Cette situation doit être très difficile à gérer pour Greig qui doit admettre, face aux faits présentés par Archer, que son pays envoie des espions clandestinement afin de surveiller l'Eire, alors qu'en retour, il requiert la pleine coopération d'Archer. Il semble toutefois intéressant de soulever le fait que si Archer aborde le sujet, c'est sûrement pour mettre les Britanniques et leurs représentants mal à l'aise face à leur trahison ; il les manipule donc aussi pour essayer de se débarrasser des espions, et, à son tour, d'obtenir des faveurs. De plus, dans la suite de leur entretien, Archer est très clair sur les raisons qui le poussent à accepter la présence de Greig à Dublin, à savoir faire en sorte que l'Amirauté soit satisfaite des réponses apportées aux problèmes de sécurité en Irlande et établir un lien professionnel pour échanger des informations et des renseignements sur les côtes. En le faisant directement depuis Dublin, Greig met ainsi fin aux rumeurs lancées par les espions sur des sous-marins allemands (O'HALPIN, 2010 : 68). Malgré l'incident lié à Pearson, l'Amirauté continue à envoyer des agents en Irlande et finance les réseaux d'informateurs locaux ponctuellement. De leur côté, les Irlandais poursuivent leur surveillance et, lorsqu'ils détectent les agents secrets britanniques, ils les gardent sous observation sans briser leur couverture. Cette politique de laissez-faire poursuivie par le G2 permet d'obtenir plus d'informations en les surveillant, mais elle est aussi poussée par la crainte que les Britanniques ne prennent le contrôle des ports irlandais. Cette politique consistant à fermer les yeux sur les activités clandestines des agents secrets britanniques et à les accepter sur le sol irlandais diffère de celle des autres pays neutres comme le Portugal, la Suède ou la Suisse, qui cherchent à limiter les activités britanniques d'espionnage par tous les moyens. Malgré tout, O'Halpin prétend

qu'entre avril et mai 1940, les espions du NID sont incapables de prouver la présence de sous-marins allemands sur la côte irlandaise (O'HALPIN, 2010 : 69).

Face aux vacillements du Dublin Link et à l'identification des agents secrets clandestins, Londres se tourne vers la collecte de renseignement ouvert. En effet, si Dublin accepte la présence des espions britanniques en temps de guerre, ce ne serait certainement pas le cas en temps de paix. Jane Archer (la responsable du département irlandais de la section V) et Guy Liddell admettent que leur coopération est vouée à disparaître plus ou moins rapidement en cas de détériorations des relations anglo-irlandaises, c'est pourquoi la meilleure solution pour les Britanniques devient l'obtention de renseignement par les sources diplomatiques officielles :

We were far more likely to get information by overt means than by underground means, and also that whereas in wartime the Eire Government might be prepared to wink an eye at SIS activities about which they were aware, they would probably take strong exception to them in peacetime. At the same time we felt that there was a risk that at some future date things might boil up again...our liaison might come to an end or at any rate cease to be profitable (O'HALPIN, 2010 : 281).

Ainsi, en mai 1940, un service de renseignement topographique inter-armées est instauré et placé sous la direction du NID. Ce service est convaincu que les sources ouvertes offrent plus d'informations que le travail d'un agent secret. C'est pourquoi des officiers du renseignement comme Ian Fleming (qui écrira plus tard les histoires de James Bond) établissent des contacts avec des entreprises, des banques, des agences de voyage, des journaux, des magazines techniques, des photographes, des explorateurs ou des voyageurs. L'une des premières missions du service inter-armées se concentre sur la collecte d'informations sur l'hydrographie et la topographie des écluses irlandaises car les autorités craignent que les Allemands ne puissent s'en servir pour faire amerrir des hydravions. Les organisations comme les associations automobiles représentent aussi de bonnes sources de renseignements à propos des routes irlandaises et des entreprises pétrolières (McMAHON, 2008 : 332-333). En fait, les services de l'armée souhaitent utiliser les réseaux du SIS, mais ce dernier s'y refuse car ses agents toujours présents en Eire communiquent toutes leurs informations par téléphone ou télégramme depuis Dublin. L'armée propose néanmoins d'installer, en

juin 1940, un émetteur clandestin à Dublin et de former deux opérateurs radio afin que les informations soient transmises rapidement en Irlande du Nord ou au Royaume-Uni. Selon Paul McMahon, les Britanniques sont tellement persuadés que l'invasion allemande est imminente qu'ils prévoient même d'utiliser les membres du SIS comme agents infiltrés dans un pays envahi par l'Allemagne (McMAHON, 2008 : 333).

Après juillet 1940, les relations anglo-irlandaises s'améliorent légèrement mais une nouvelle crise diplomatique vient secouer Dublin et Londres dès le mois d'octobre 1940. Churchill condamne ouvertement la neutralité irlandaise sur les ondes radio et refuse de fournir des armes à l'Eire pour qu'elle puisse se défendre. De plus, il met sur pied et lance une campagne de presse contre le gouvernement irlandais et il a recours aux pressions militaires, diplomatiques et économiques afin de forcer Dublin à ouvrir l'accès aux ports et aux bases aériennes aux forces britanniques (McMAHON, 2008 : 340). De surcroît, la presse publie un grand nombre d'articles insistant sur les dangers que représente l'Eire neutre et le gouvernement britannique est sur le point de programmer une attaque sur l'Eire afin de la reprendre sous son contrôle (McMAHON, 2008 : 323). Tous ces articles sont en fait commandités par le Ministère de l'Information britannique afin d'augmenter la pression sur le gouvernement irlandais et le pousser à rejoindre la cause britannique dans le conflit. Cependant, cette propagande, démasquée par le gouvernement irlandais, devient contreproductive et renforce l'idée que Londres cherche à manipuler Dublin :

The second reason why the Irish leaders feared a British invasion was a renewed campaign in the British press in July about the dangers of Irish neutrality. The Irish government was right to suspect that British officials had inspired this press campaign; the stories were fostered by the Ministry of Information in order to pressure the Irish government into abandoning neutrality. Needless to say, it had the opposite effect (McMAHON, 2008 : 324).

Une fois encore, le G2 déjoue la manipulation britannique qui vise à faire abandonner la neutralité à l'Eire au moyen de pressions sur son gouvernement. En décembre 1940, les Irlandais, qui craignent une invasion britannique, déplacent leurs troupes près de la frontière avec l'Irlande du Nord et contactent secrètement les Allemands pour obtenir une promesse d'aide en cas de nécessité. De plus, le JIC s'intéresse de prêt aux messages de Nauen :

In December 1940 the J.I.C. drew attention to the dangers of leakage through the Germans Legation in Dublin and a special watch was put on to D/F all Nauen group outstations. Unfortunately the signal at the German Legation was not located. The Irish were equally unsuccessful in picking up any signals, but it is not known how much they were trying and the state of their equipment was poor. In December 1940 they informed Sir John Maffey that there was no reason to suspect the existence of a transmitter in the German Legation in Dublin²⁷⁴.

En fait, pendant une grande partie de l'année 1941, les relations anglo-irlandaises restent très tendues, c'est pourquoi Paul McMahon s'interroge sur la soudaine coopération de l'armée irlandaise avec les troupes britanniques. Le compte-rendu d'une réunion militaire en Irlande du Nord, le 4 mai 1941, résume toutes les craintes britanniques et les possibilités d'organiser des opérations de sabotage en Eire comme le montre l'extrait du microfilm HS6/305 présenté dans l'annexe 43.

Winston Churchill lui-même force le SIS à développer une organisation qui pourrait vérifier les rumeurs sur les sous-marins accostant ou se ravitaillant sur les côtes irlandaises. En outre, le MI5 rétorque qu'il serait préférable de s'en remettre au G2 plutôt que de former une nouvelle organisation dont la mise en place prendrait un temps considérable et qui serait sûrement détectée par les services de contre-espionnage irlandais notamment en raison de la nécessité d'installer des stations émettrices secrètes. Afin de contrecarrer les plans du SIS, le MI5 essaie de tout mettre en œuvre pour accentuer et améliorer la collaboration avec le colonel Archer :

The question of reporting on submarines activities and setting up a secret organization...might vitally affect the existing relations between MI5 and the Eire Ministry of Defence. It could be done but would take at least two months and a considerably longer period if it were to be really effective. It would moreover necessitate the establishment of secret wireless stations for communication with the Admiralty. It seemed highly probable that the existence of the organization would ...come to the notice of the Eire authorities and that the service they were now rendering to MI5 would cease in consequence. It was therefore recommended that before any drastic step was taken MI5 should get...Archer to come over and discuss with him the possibility of improving the coast watching service (O'HALPIN, 2010 : 70).

Le MI5 sait que le G2 va révéler ses agents clandestins et il prévoit l'effet catastrophique que de telles découvertes peuvent engendrer dans les relations anglo-irlandaises. C'est pourquoi il souhaite travailler avec Archer dans l'amélioration du

²⁷⁴ *Ibidem*.

service des garde-côtes. Le 27 novembre, le Cabinet de la Guerre décide de nommer un comité composé de Guy Liddell et Vernon Kell du MI5 ; de Godfrey, accompagné de quelques officiers ; de Stewart Menzies alias 'C', et son assistant ; de Valentine Vivian, et de John Stephenson du Bureau des Dominions, pour statuer sur la question de la création de l'organisation clandestine du SIS en Eire. Les efforts de rapprochement de Guy Liddell avec le colonel Archer portent leurs fruits puisque la proposition est rejetée. Pour apaiser la Marine, Valentine Vivian suggère d'augmenter les patrouilles dans les eaux territoriales irlandaises ainsi que les consultations entre le MI5, le G2 et l'Amirauté en guise de compromis (O'HALPIN, 2010 : 70). En décembre 1940, le MI5 informe Maffey que les messages interceptés à Nauen devaient être des bulletins météorologiques et qu'il n'y avait aucune raison de soupçonner la présence d'un radio émetteur au sein de la délégation allemande (O'HALPIN, 2010 : 79-80).

Lorsque les Etats-Unis entrent en guerre, plusieurs menaces se présentent aux Britanniques : tout d'abord, l'invasion de l'Irlande par l'Allemagne reste toujours possible, et surtout, les Américains cherchent à récolter du renseignement par leurs propres moyens. Jusqu'à l'arrivée des Américains en Irlande du Nord, le BTNI est la seule source de renseignement possible, mais dès lors, le MI5 craint de perdre son monopole, sa mainmise et son contrôle sur les services de renseignement en Irlande. En fait, De Valera s'oppose à l'arrivée des Américains en Irlande du Nord, le RIC craint que Washington ne se mêle de leurs affaires et le MI5 a peur que les Américains n'anéantissent leur surveillance secrète de l'Eire, peut-être est-ce pour cette raison que Londres prévient Dublin de la Note américaine un jour avant sa publication :

The decision to send American troops to Northern Ireland became known early in 1942, [...]. De Valera protested against this decision and thereby gained nothing and did himself and Eire considerable harm in the USA. This protest certainly appeared to be one of his few political mistakes during the war. The arrival of the American troops and their attitude on intelligence matters affected the Security Service arrangements made with BTNI in the event of invasion also the SIS organisation in Eire²⁷⁵.

Cette lutte entre Britanniques et Américains pour le contrôle des services de renseignement se joue d'abord à l'ambassade à Londres où les Britanniques requièrent

²⁷⁵ *Ibidem*.

Illustration 168 : Le renseignement du BTNI et l'influence des Américains

A great deal of valuable and delicate information concerning Eire was being passed to BTNI by the Security Service and SIS, and BTNI had agreed that they would not themselves attempt to run any intelligence organization. It was feared that if the Americans took over this very delicate and complicated machinery or attempted to run their own intelligence in Eire, the results might be disastrous. Lord Swinton...saw the American Ambassador in London, who agreed that the American forces should rely on us for all information about Ireland (North and South). He was informed by the Security Service link with the Department of Defence, but not about the SIS organization, and was advised that as far as conditions in Northern Ireland were concerned the American Commander should be guided by Sir Charles Wickham... The Security Service liaison with BTNI was continued and they remained the recipients of all Security Service and SIS information, with the responsibility of passing on to the American GOC such information as required (O'HALPIN, 2010 : 197-198).

des Américains qu'ils passent par leur intermédiaire avant d'agir (voir illustration 168). Eunan O'Halpin qualifie d'étrange, la volonté américaine de collecter du renseignement sans en avertir Londres, dans la mesure où leurs forces arrivent en Irlande du Nord, un territoire du Royaume-Uni, et où ils partagent les mêmes intérêts que les Britanniques dans l'Atlantique Nord. De plus, en 1940 et 1941, Londres leur dépeint l'Irlande comme un véritable nid d'espions et de partisans Nazis. Cette description corrobore celle de David Gray, le représentant des Etats-Unis à Dublin, qui laisse divaguer son penchant pour les rumeurs et son opposition passionnée envers l'Irlande. David Gray arrive à Dublin à l'été 1940 et envoie, de concert avec son attaché le colonel Reynolds, des rapports très alarmants sur la faiblesse de l'armée irlandaise et le pouvoir considérable de l'IRA dans le pays. Il prévient Washington que l'Irlande est presque intégralement dirigée par l'IRA et raille la prétendue efficacité des services secrets britanniques. Il préconise donc l'envoi d'agents secrets américains ayant de bonnes connaissances sur le fonctionnement des groupes nationalistes irlandais basés aux Etats-Unis : « Anyone who wishes to can observe American-built bases in Ulster ... Eire would be a good field for high-class Irish-American agents with inside knowledge of IRA activities in America. Inclined to doubt efficiency of British secret service here » (O'HALPIN, 2010 :199). La personne de David Gray représente un réel danger pour l'Eire, mais aussi pour le Royaume-Uni, car toutes ses affirmations sont fausses et fourvoient les autorités américaines en leur dressant un portrait erroné de la situation en Irlande. En outre, le vice-consul britannique de Cork, R. B. Patterson, est recruté sous la couverture d'un journaliste afin de mener une enquête et de faire parvenir ses rapports à la délégation américaine. Patterson emploie un marchand de bétail du Kerry pour rassembler des informations sur les réseaux en place, mais le G2 le découvre et commence à espionner les Etats-Unis par son biais. Les services de l'OSS postent cinq officiers en attente à Londres, prêts à pénétrer sur le sol irlandais. Parmi eux, trois sont des spécialistes des opérations spéciales et se préparent à seconder une opération anglo-américaine visant la saisie des ports irlandais par la force, et deux sont des agents secrets qui conduisent des enquêtes afin d'établir des liens avec les services de sécurité irlandais (O'HALPIN, 2010 : 199). L'un des deux agents, Ervin Spike Marlin, tire la conclusion que David Gray est dans l'erreur, que

l'IRA ne possède qu'un pouvoir très limité et que les conditions de sécurité en Irlande ne sont pas aussi désastreuses qu'il le prétend. Les Américains développent donc leur réseau d'espionnage et les Britanniques ne parviennent pas à les empêcher de récupérer du renseignement en Irlande, mais aussi au Moyen-Orient et dans les Balkans.

A partir de la seconde moitié de l'année 1941, le SIS essaie de persuader les militaires de stopper leur espionnage, il leur propose d'obtenir le même type d'informations par le biais de ses propres réseaux, mais les officiers britanniques continuent leurs missions de reconnaissance en prétextant prendre leurs vacances en Irlande du Sud (McMAHON, 2008 : 332-333). D'ailleurs, les problèmes de sécurité représentés par l'Eire ne sont réglés qu'à partir de 1942, grâce à la collaboration avec les officiels irlandais, mais aussi à l'activité clandestine en Irlande car le Royaume-Uni maintient son système de renseignement clandestin en Eire pendant toute la durée de la guerre (McMAHON, 2008 : 342). Contrairement à la panique exprimée dans les rapports du SIS du printemps et de l'été 1940 qui décrivaient une situation alarmante en Eire, ceux de 1941 à 1942 font état des préoccupations économiques des Irlandais. Certains écrits font état d'histoires crédibles de difficultés économiques, d'ennemi politique et de la peur de bombardements (O'HALPIN, 2010 : 174). Mais, les spectres (passages d'étrangers entre l'Irlande et le Royaume-Uni, puissance de l'IRA et présence de la délégation allemande) qui hantaient le SIS en 1939, persistent et deviennent même plus sombres.

En février 1942, le MI5 reçoit l'information que les Irlandais exercent une surveillance très stricte de toutes les compagnies maritimes et qu'ils espionnent le Royaume-Uni. Dan Bryan prétend même avoir des informateurs dans chaque bateau naviguant au départ de l'Irlande. En fait, les Britanniques se rendent compte de cette surveillance lorsqu'un Irlandais est arrêté à Glasgow et accusé d'avoir envoyé des messages au sujet des convois militaires à son frère : « sending messages by a seaman...to his brother in Eire about convoys (O'HALPIN, 2010 : 192) ». Cette découverte pousse le MI5 à placer, à son tour, des agents sur tous les bateaux entre l'Irlande et le Royaume-Uni, vers l'Amérique du sud et la péninsule Ibérique. En août 1942, trois cent cinquante marins sont engagés comme agents sur des bateaux. Ces agents ont pour mission de percer à jour tous les membres d'équipage qui pourraient

être de potentiels informateurs ou messagers : « To discover whether “any ... crew are acting as couriers”, and “the obvious man to employ is someone who goes regularly and has a specific job which will not arouse suspicion” » (O’HALPIN, 2010 : 192). Au départ, cette responsabilité est donnée à la section B1L du MI5, mais elle se contente d’observer et de faire des rapports sur toutes les transactions suspectes. O’Halpin rapporte les paroles des historiens officiels qui estiment que la section B1L n’est pas d’une grande utilité car elle ne mène à aucune arrestation, elle est donc réduite à son minimum : « the work of B1L proved unrewarding —it did not lead to the detention of any agents— and it was greatly reduced in 1943 » (O’HALPIN, 2010 : 193). Cependant, Eunan O’Halpin soutient que cette section a pourtant bien prouvé son efficacité, notamment à l’aide de ses agents doubles comme Gwladys, infiltré dans les mouvements nationalistes gallois, écossais ou bretons parfois contrôlés par les Allemands :

One of our intended double agents, GWLADYS, was in touch with the Pan-Celtic Union in Dublin...[and?] the German-controlled Breton autonomist organization...This [excised] provided GWLADYS with a very good motive for getting in touch with the Germans, which he later succeeded in doing. We had given GWLADYS considerable training...and we arranged with him to join the Welsh nationalists...in order to acquire the right background....He was introduced by them to the Scottish nationalists, and was able to talk intelligently about their work to the Pan-Celtic Union in Dublin. Our reason for preparing GWLADYS with this background was that we knew from Special Sources [ISOS] that the enemy was interested in the Breton autonomist organization, which was connected to the Pan-Celtic Union (O’HALPIN, 2010 : 193).

En 1943, la préparation de la libération de l’Europe voit le jour, une meilleure collaboration anglo-américaine est nécessaire et se développe d’autant plus vite que les rapports alarmants de Gray sur la sécurité poussent les Américains vers cette coopération. L’autre avantage que Londres en retire est la pression exercée par Washington sur Dublin pour expulser les délégations de l’Axe (O’HALPIN, 2010 : 200). En effet, à l’approche de l’opération OVERLORD, la question de l’isolement de l’Eire est discutée en février-mars 1943. Churchill est prêt à l’imposer en raison du risque que les délégations de l’Axe représentent. En effet, en 1943, les activités du SIS se divisent en deux groupes, tout d’abord le réseau de Collinson qui collecte des

informations sur le terrain, puis le groupe d'analyses politiques qui travaille depuis Londres. La grande différence entre les deux se situe dans le fait que Collinson se limite à la collecte des informations, alors que le SIS de Londres a accès à de nombreuses sources et matériels comme le code 'Pandora'²⁷⁶, l'ISOS²⁷⁷ ou les rapports du MI5. Les rapports du QRS²⁷⁸ restent de bonne qualité et fournissent beaucoup d'informations sur les affaires politiques irlandaises (les délégations de l'Axe, les activités de l'IRA, celles des mouvements politiques extrémistes ou les partis politiques). Ils présentent le gouvernement irlandais comme fort et victorieux dans sa lutte face aux mouvements subversifs tellement craints de Londres :

The conclusion is there is no adequate evidence of any Irish Government implication with [sic] German activities. On the contrary, the Irish authorities appear with reasonable success to have been able to check German intrigues with the extremist IRA element (O'HALPIN, 2010 : 226).

Mais, le MI5 n'est pas favorable à cette action qui mettrait fin au lien entre le MI5 et le G2 et réduirait à néant l'aide apportée par les travailleurs irlandais au Royaume-Uni pour reconstruire le pays. Le 14 mars 1943, Churchill annonce les mesures prises à la Chambre des Communes. Certes, elles ne sont pas présentées comme punitives, mais sont perçues comme telles par Dublin qui décide de stopper sur le champ tout recrutement de travailleurs irlandais pour l'effort de guerre au Royaume-Uni. De plus, le transport de civils, de part et d'autre de la Mer d'Irlande, est interrompu, ce qui génère des problèmes pour les soldats qui partent en permission en Irlande, mais aussi pour les citoyens irlandais qui ne peuvent pas rentrer chez eux (O'HALPIN, 2010 : 257). Le gouvernement britannique hésite à interdire les communications diplomatiques entre l'Irlande et le monde extérieur, mais le moindre reportage pourrait avoir de graves conséquences sur les opérations militaires, il instaure donc la censure le 17 avril, avant de la lever le 19 juin 1943. Comme l'opération OVERLORD est un franc succès, les restrictions sur les voyages sont levées. Londres ne voit plus Dublin comme une source probable de fuites d'informations et les agents de la section B1L du

²⁷⁶ Pandora : code diplomatique allemand échangé entre Dublin et Berlin

²⁷⁷ ISOS : Intelligence Service Oliver Strachey : acronyme utilisé par l'Ecole du Chiffre et du Code pour désigné le trafic de messages décodés de l'Abwehr (services secrets allemands).

²⁷⁸ QRS : acronyme utilisé à partir de 1932 pour faire référence aux rapports du SIS sur la situation politique en Eire.

MI5, placés sur les bateaux pour assurer la sécurité, sont démobilisés (O'HALPIN, 2010 : 257-258). Ernest Bevin, un des ministres du parti travailliste, déclare son admiration pour les dirigeants irlandais au courant de l'opération puisqu'ils ont su protéger les informations sur cette dernière et garder le secret : « We had to take the top Irish officials into our confidence...They gave...cooperation unstintingly, and not a single leak occurred. This is a great tribute to the Irish government and the Irish officials concerned » (O'HALPIN, 2010 : 263). Malgré la confiance reconquise, un certain nombre de restrictions s'appliquent toujours, même après la guerre, comme par exemple le système des visas qui contrôle le marché de l'emploi britannique ou encore le commerce entre l'Irlande et la péninsule Ibérique (rétabli à la fin de la guerre).

*

L'envoi massif d'espions clandestins à la solde de Londres, à l'insu du gouvernement neutre de Dublin, viole les accords établis entre le MI5 et le G2 mais aussi entre les deux gouvernements. Ainsi, Londres frôle la crise diplomatique en accordant trop de poids à ses services de renseignement malgré les rapports contradictoires de ses représentants diplomatiques avec ceux du SIS. En effet, ses agents clandestins sont découverts par le G2 et le MI5 entre en conflit avec l'OSS quant au contrôle du renseignement en Irlande. En outre, si Dublin ferme les yeux sur les agissements secrets du gouvernement central, c'est pour obtenir plus d'informations sur ce dernier.

4.3.3 Dublin manipule Londres

Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande espionne Dublin ainsi que la totalité de l'Irlande pendant toute la durée de la Seconde Guerre mondiale, mais Dublin n'est pas dupe et manipule ce dernier à son tour. En effet, le service de contre-espionnage irlandais, le G2, parvient à démasquer la majorité des agents secrets du NID ou du SIS, envoyés clandestinement par Londres. Dublin préfère espionner les

agents britanniques à l'insu de Londres plutôt que de se plaindre auprès de cette dernière et ne pas divulguer certains de ses renseignements en vue d'éventuelles négociations.

*

A l'été 1940, les autorités irlandaises identifient un certain nombre d'agents britanniques infiltrés dans le système de surveillance des garde-côtes (CWS ou Coast Watching Service) plus spécialement dans le sud et l'ouest de l'Irlande, là où ce système est le plus fragile (McMAHON, 2008 : 345). En fait, ces infiltrations doivent se généraliser par la suite, mais le G2 pénètre largement le réseau du SIS sans que ce dernier ne s'en aperçoive. Le MI5, qui essaie de tisser des liens avec le G2, ne soupçonne pas ce dernier d'avoir percé le SIS à jour, mais l'envisage et craint les conséquences d'une telle découverte sur leurs relations :

MI5 had a misplaced fear that cooperation would be withdrawn if the Irish uncovered British covert operations within Ireland, but G2 had already penetrated the British Special Intelligence Service (SIS-UK) organization in Ireland in 1940 and kept it under surveillance thereafter (WALSH, 2010 : 194).

De même, l'Amirauté engage des agents secrets du NID le long des côtes irlandaises afin de repérer de potentiels sous-marins, mais le G2 les repère aussi. Il connaît leurs identités ainsi que la qualité des informations qu'ils transmettent à l'Amirauté. La médiocrité des informations qu'ils rapportent convainc le G2 de ne pas les signaler, mais de les garder sous surveillance (KENNEDY, 2008 : 91). Cette activité clandestine le long des côtes et la possibilité d'une attaque britannique visant à récupérer les ports du traité aident Florence O'Donoghue, l'officier commandant les services de renseignement de la section sud de l'armée irlandaise, à persuader les républicains de former le Supplementary Intelligence Service (appelé aussi ISIS afin d'éviter toute confusion avec le service SIS britannique) en 1940 (O'HALPIN, 2010 : 73-74). L'agence ISIS, une organisation de surveillance, mène des investigations locales à la demande et relaie à Florence O'Donoghue les informations obtenues dans les localités. Elle est

fondée sur le fonctionnement local des bataillons de l'IRA pendant la guerre anglo-irlandaise. Son rôle est qualifié d'arrière-garde en cas d'occupation par une armée étrangère : « a stay-behind intelligence role in the event of areas coming under foreign military occupation » (O'HALPIN, 2010 : 74). En 1940, face au problème majeur représenté par les réseaux clandestins britanniques, l'ISIS offre au G2 la capacité de récupérer des informations indépendamment de la *Garda*, ainsi qu'un moyen d'atteindre les groupes de l'IRA dans la région du Munster. L'ISIS est tellement secrète et délicate dans ses actions, que son existence n'est jamais officiellement reconnue, bien que, cinq années après la fin du conflit, le gouvernement irlandais décore secrètement les membres de l'ISIS de la médaille : 'l'Emergency Medal', décernée à tous ceux qui ont combattu dans les forces de défense entre 1939 et 1945 (O'HALPIN, 2010 : 74). Le G2 met au jour plusieurs réseaux du SIS ou du NID, notamment au début de la Seconde Guerre mondiale. Selon Dan Bryan, ces réseaux sont concentrés dans les zones du littoral sud, ce qui les place sous l'égide du NID bien que les plus récents départements dépendent du SIS. Cette présence des réseaux de surveillance dans le sud explique pourquoi Florence O'Donoghue connaît un succès considérable dans sa surveillance des réseaux clandestins britanniques grâce à l'interception et la censure de leur courrier. Les correspondances britanniques lui fournissent du renseignement de grande qualité et procure à l'Irlande une vision assez fiable de l'opinion des pays étrangers à son égard (O'HALPIN, 2010 : 116).

De surcroît, en juin 1940, le G2 démasque un nouveau réseau du SIS et lance une investigation sur les traces de ce qui se révèle être des activités clandestines du SOE. En juin 1940, le SIS crée le bureau des visas et des passeports sous la direction du capitaine C. S. Collinson, qui fait son rapport directement à la section V du quartier général du SIS, appelée aussi section B26 du MI5 à partir d'août 1940 (la coordination entre ces deux agences est d'ailleurs importante à souligner car elles se positionnent en rivales plutôt qu'en amies) (O'HALPIN, 2010 : 112). Collinson met sur pied tout un réseau d'informateurs à Dublin, mais aussi dans les grandes villes le long des côtes ouest et sud. L'un de ses meilleurs collaborateurs se nomme Albert Podesta, un immigrant italien qui recrute des sympathisants britanniques en leur versant parfois de modestes sommes d'argent. Mais l'un d'eux Moore, n'a aucune intention d'espionner pour le

compte du Royaume-Uni, il s'engage donc comme agent double et envoie des rapports réguliers à Dan Bryan sur le travail secret du réseau de Collinson (qui sera dissous au printemps 1945) (O'HALPIN, 2010 : 113-114). Cet agent double permet au G2 de contrôler la plupart des activités du SIS et des autres activités clandestines britanniques, et d'identifier leurs sources et leurs informateurs. Le premier document qu'il rédige au sujet du développement et des activités du réseau de Collinson date de juin 1941 (O'HALPIN, 2010 : 114). Les informations de Moore présentent aussi au G2 une vue interne sur les priorités des services britanniques de renseignement en analysant les demandes faites par le gouvernement britannique à Collinson, mais aussi les réponses proposées et mises en œuvre par le groupe de Podesta. Le G2 accède à une liste de noms d'informateurs britanniques comme celui d'un agent nommé 'Ace', à Cork, qui se révèle être le capitaine W. M. Reidy. Le commandant Clarke du bureau d'intermédiaires commerciaux britanniques est aussi mentionné, ce dernier utilise son poste officiel comme couverture pour dissimuler des paiements illégaux. Toutefois, il semble opportun de noter que les activités de Collinson ne s'attaquent pas aux autorités irlandaises, mais ciblent les pays ou les délégations de l'Axe et leurs alliés (O'HALPIN, 2010 : 115). Grâce à cette spécificité, le G2 peut se contenter de surveiller le réseau Collinson sans en référer au MI5. Le SIS et le MI5, qui ne peuvent se baser que sur les informations récoltées par le Dublin Link, s'estiment d'ailleurs très satisfaits du travail effectué par Collinson qui, selon leurs renseignements, fonctionne sans avoir été repéré. Les deux agences britanniques sont persuadées que si les Irlandais les avaient repérées, les relations entre Dublin et Londres seraient ruinées. Ils n'imaginent pas que les services irlandais les manipulent et les laissent agir en toute impunité tout en continuant leur coopération afin de mieux les espionner :

The Irish Section history commented that, had the Irish discovered the SIS presence, the effect on our political relations...would have been very serious and irreparable harm would have been done to the general security cooperation which had been built up both by the security Service and by the RUC (O'HALPIN, 2010 : 115-116).

En 1940, deux problèmes majeurs freinent la bonne coopération des frères Liddell avec Archer : les activités de Goertz et le radio émetteur secret de la délégation

allemande. Goertz est un espion allemand hébergé et protégé par des membres de l'IRA tout comme le major général Hugh MacNeill. Sa mission est de raviver une coopération entre l'Allemagne et l'IRA contre le Royaume-Uni et relancer les opérations en Irlande du Nord. Etant donné que son argent et son matériel sont confisqués en 1940, l'IRA procure à Goertz un opérateur et un émetteur radio pour qu'il puisse envoyer ses informations vers l'Allemagne en avril 1941 (O'HALPIN, 2010 : 103-105). En fait, Goertz utilise les membres de l'IRA pour récupérer du renseignement en Irlande du Nord qu'il transmet immédiatement en Allemagne. Cette méthode de faire espionner sa cible par une autre personne locale et de récupérer les informations demeure une idée originale et efficace, puisque l'espion ne risque pas sa vie et qu'il est moins vite repéré car ses agents sur le terrain sont locaux, ils peuvent donc se déplacer et se renseigner sans attirer les soupçons. De fait, les activités de Goertz restent inconnues des services du MI5 jusqu'en 1943-1944, date à laquelle Richard Hayes parvient à décrypter le code utilisé par Goertz et ses amis irlandais. Or, dans les années 1940-1941, bien que le MI5 soupçonne une activité d'espionnage en raison d'un grand nombre de rumeurs, le G2 ne leur transfère aucune information sur Goertz (O'HALPIN, 2010 : 105-107). Le fait que le gouvernement irlandais garde la situation sous contrôle pendant toute la durée de la guerre est prouvé par l'annexe 44 et son article « Agents in Ireland ». Goertz est arrêté, à Dublin, le 27 novembre 1941. Le MI5 apprend la nouvelle de l'arrestation d'un espion allemand, non par le biais des voies officielles entre le G2 et le MI5, mais par la presse. Le MI5 estime que la réticence du G2 à parler de l'affaire Goertz est en lien avec l'amitié que cet espion a tissée avec le général O'Duffy, membre de l'IRA. Mais, comme le souligne O'Halpin, les Britanniques pensent aussi que le silence irlandais cache la crainte de subir toujours plus de pressions de la part des Alliés et d'être obligé de renvoyer les délégations étrangères, ce qui mettrait en péril la neutralité irlandaise :

So far the Irish tell us little. They probably fear that we should use this case as a pretext for pressing the Eire Government to forego its neutrality and turn the Germans out. There is fairly conclusive proof that Goertz was working in close conjunction with the IRA (O'HALPIN, 2010 : 177).

Toutefois, face à cette situation, le mécontentement de Londres semble évident, d'autant plus que, le deuxième point d'échauffement dans les tensions entre le MI5 et le G2 repose sur les activités de la délégation allemande elle-même. Au début de l'année 1940, les Britanniques soupçonnent Hempel d'utiliser une radio, mais ils ne parviennent pas à localiser exactement l'origine de la transmission (O'HALPIN, 2010 : 107). Face à la pression britannique et grâce à l'aide du MI5, qui forme et entraîne des officiers irlandais, le G2 construit sa propre section d'interception d'ondes radio. Le 1^{er} janvier 1941, l'Ecole du Chiffre et du Code décode une partie d'un télégramme envoyé à la délégation à Dublin depuis l'ambassade italienne à Washington. C'est suffisant pour révéler un secret : Hempel accède à un télégraphe radio pour envoyer des messages à Berlin ou les recevoir (O'HALPIN, 2010 : 107-108). Etant donné que les Britanniques ne peuvent pas dévoiler aux autorités irlandaises la provenance illégale de l'information, ils se retrouvent face à un double problème : premièrement, comment repérer le transmetteur radio en opération, et deuxièmement, comment amener les autorités irlandaises à le chercher et le localiser pour eux sans leur révéler leurs actes d'espionnage clandestins sur le sol irlandais contre les délégations de l'Axe (O'HALPIN, 2010 : 108).

LE DECHIFFREMENT : en complément de la surveillance des agents secrets britanniques sur le sol irlandais, le G2 a aussi besoin d'informations de valeur à échanger avec le MI5 afin de pouvoir manipuler ce dernier. L'obtention de ces informations souvent cryptées, passe par un service de déchiffrement efficace, c'est pourquoi, selon Maurice Walshe, Richard Hayes joue un rôle capital dans le Dublin Link : « [...] Richard Hayes 'codebreaking expertise' for G2 proved of invaluable help to Bryan in his dealing with MI5 during 1943-1944, prior to Operation Overlord, the Allied landings in Normandy » (WALSH, 2010 : 194). Les services du G2 permettent à l'armée irlandaise et au gouvernement irlandais de garder de l'avance dans la course au renseignement et d'avoir une monnaie d'échange face aux grandes nations comme le Royaume-Uni ou les Etats-Unis en ne dévoilant pas la globalité des éléments récoltés et en dirigeant les intérêts de chacun vers un but précis : « Intelligence can yield information such as that which Bryan and his G2 agents used in Ireland during

the Emergency, to keep both political and military leaders constantly focused on neutrality » (WALSH, 2010 : 286). Afin d'obtenir des éléments concrets, le G2 s'appuie aussi sur la collecte d'informations faite par les garde-côtes. Ce service est l'une des bases sur lesquelles la coopération repose car il permet de transmettre au MI5 et au NID du renseignement opérationnel et vérifié, ce qui apaise certains hommes politiques londoniens comme Churchill au sujet de la nécessité de récupérer les trois ports du traité (Cobh, Berehaven et Lough Swilly). Toutefois, le G2 ne partage qu'une partie de ce renseignement car les Britanniques, qui ont grand besoin de ces informations, critiquent vivement le service des garde-côtes irlandais malgré tout (KENNEDY, 2008 : 10). De plus, bien que les Alliés dissimulent aussi à Bryan des secrets sur les opérations en cours, ce dernier fait circuler une note parmi les garde-côtes irlandais qui permet d'affirmer qu'il essaie, par le biais de ces informations, de comprendre le déroulement de la guerre, et plus particulièrement les intentions des Alliés :

It can safely be assumed that the Allied powers will open operations on a large scale in Europe in the near future. This will be the culminating point of the war there...[S]hould any or all of these operations take place along the French coast vast naval, air and shipping movements will take place adjacent to Irish territory...[I]t cannot be assumed, however, that the Germans will wait passively while the Allied convoys and naval and air forces are moving to the attack...[C]ounter action will automatically lead to an intensified state of incidents...near or over our territory...[W]hen the war reached areas adjacent to Ireland the country must be prepared for any eventuality [...] that attempts to use Ireland 'as a base for secret agents or as a channel for communication for secret and underground activities' could only be countered by 'continuous vigilance on the part of all civil and military agents' (KENNEDY, 2008 : 226-227).

Il s'appuie sur le renseignement tactique collecté par les garde-côtes pour comprendre la guerre. Dan Bryan analyse les menaces et les problèmes potentiels afin d'adapter au mieux la politique irlandaise, qui oscille entre l'état de neutralité stricte et celui de la coopération avec les Alliés :

G2 used the coastwatchers' reports to see where future anxieties might arise based on an examination of developing trends. Current threats could be identified and monitored and tactical intelligence reporting of potential problems which could, and in some cases did, become actual problems would flow into the wider strategic picture of maintaining Ireland's non-belligerent and pro-Allied neutrality. The close relationship between Archer and Bryan and Walshe at External affairs was the essential factor here (KENNEDY, 2008 : 310).

Illustration 169 : Difficultés dans l'échange de renseignements entre le MI5 et le G2

Difficulties existed at the highest levels in G2. Relations between Ryan and his second in command, de Builteir, were strained. Indeed, Hayes' work in cracking the Goertz's code surprised Bryan, because he was not informed of such until after the code was broken. Bryan's remonstrance with Hayes over such tardiness led Hayes informing the G2 chief that de Builteir had refused to transmit this information to his superior, cautioning that Bryan would only run hotfoot to the British with it. In the event de Builteir was correct. As he had predicted, Bryan immediately passed on the breaking of the Goertz's code to the British, for which he got very little in return. It would never have occurred to Bryan that he would be classed as a pro-British simply because his job was to get on with his British counterpart in accordance with government policy. This rupture affected the transmission of vital information, such as the year-long delay of Bryan learning that the Goertz's code had been broken. Bryan's description of de Builteir disloyalty does not differ significantly from Duggan's, who states that the subordinate, de Builteir had perfected his German in pre-war Berlin and Bryan considered him "anti-British to the point of irrationality". De Builteir held the exact opposite view from Bryan. Duggan believed that "both were good loyal officers with rather different ways of looking at things". He adds: "in a business where MI5 and SOE hated MI6; where the competing Abwehr agencies came to regard each other as the enemy; where the OSS, later to become the Central Intelligence Agency (CIA), was riddled with hatreds, it is not surprising to come across incompatibilities in the Irish intelligence services (WALSH, 2010 : 199-200)".

Bryan considered the breaking of the Goertz code to be quite important, insofar as the British picked up another line from Lisbon which originated in the code. The British admitted that they had not broken the Goertz code at that stage, and Bryan admitted later that Hayes had broken it. De Builteir evidently did not approve of the way Bryan was implementing government policy in contacts with London. Bryan did admit that sometimes G2 knew things that the British were after, but did not pass on the information. He also maintained that this happened in all intelligence organizations. Bryan stated that as soon as he took over from Archer as Director of Intelligence, he drove his section very hard, ensuring that nothing would happen to Irish security or to British or US security. He admitted that this policy was pro-British and insisted that G2 cooperated fully with the British and Americans on security matters that might affect them. He maintained that as the years went by he took a definite pride in the fact that his successful handling of the British and Americans on various issues resulted in their agreeing that the Irish G2 organization did an excellent job. He also asserted that the chief of staff, Dan McKenna, was on the best of terms with the GOC in Northern Ireland, General Franklyn (WALSH, 2010 : 200-201).

Maurice Walshe aborde aussi les divisions internes du G2 où des tensions émergent quant à la volonté de coopérer avec les Britanniques et la quantité d'informations transmises. Certains veulent honorer leur devoir et transmettre à leur voisin toutes les informations en leur possession pour gagner la guerre, alors que d'autres préfèrent conserver quelques informations et attendre de voir la tournure des événements. D'ailleurs, à l'intérieur du G2, certains membres ne transmettent pas toutes leurs découvertes à leur supérieur, Dan Bryan, car ils savent qu'il va relayer l'information aux Britanniques comme le travail de Richard Hayes sur le décodage du code de Goertz. D'autant qu'ils savent que la personnalité de Bryan le pousse plus facilement à coopérer et à négocier avec les Britanniques comparé avec son prédécesseur Archer :

In July 1941 Colonel Archer was appointed Assistant Chief of Staff of the Eire Army, and was succeeded by Colonel Bryan as Chief of the Military Intelligence. Colonel Archer, though at all times friendly and absolutely straight in his dealings, was a strong Irish Nationalist and inclined to limit his cooperation rather strictly. He was a conscientious, but not an enthusiastic Intelligence Officer. Colonel Bryan hile just as mindful of his duty to his country, was wrapped up in Intelligence work for its own sake. Once personal relations and mutual confidence had been established, his enthusiasm for the work produced a degree of cooperation from the Irish side which increased steadily as the war went on²⁷⁹.

De même, les officiers supérieurs irlandais éprouvent des difficultés à s'accorder sur le renseignement que le G2 doit échanger avec le MI5 et celui qu'ils doivent garder pour eux (voir illustration 169).

LES AGENTS AMERICAINS : lorsque les Américains entrent en guerre, la présence de la délégation allemande à Dublin les inquiète. Le général Bill O'Donovan, coordinateur des services de renseignement de Roosevelt, détache alors, en 1942, un agent secret en mission clandestine dans le comté de Kerry dont la mission est l'instauration et le développement d'un réseau dans le sud ouest de l'Irlande pour collecter des informations sur les transmissions de la délégation allemande à Dublin. En outre, Florence O'Donoghue, découvre l'agent secret américain et le garde, avec son réseau, sous surveillance (WALSH, 2010 : 259). Pendant ce temps, les Américains

²⁷⁹ *Report on the Operations of BIH in connection with Northern Ireland and Eire during the Second World War, op. cit.*

veulent s'assurer que les services du G2 surveillent efficacement les transmissions radio de la délégation allemande à Dublin, mais Bryan leur rétorque que cette surveillance serait une violation de la souveraineté allemande. Toutefois, cette attitude désinvolte de Bryan cache une surveillance clandestine bien installée qu'il ne peut pas officiellement reconnaître. Pour apaiser les craintes américaines, les Irlandais proposent aux Américains d'envoyer un de leurs hommes qui pourrait résider à Dublin. Ce dernier aurait accès à leurs dossiers et pourrait vérifier lui-même les méthodes de surveillance de la délégation à la condition que les secrets irlandais soient bien gardés et que le Royaume-Uni ne soit pas mis au courant. En acceptant cette surveillance américaine, De Valera viole la neutralité irlandaise, mais il risque aussi de ruiner les relations anglo-irlandaises en coopérant avec les Américains à l'insu des Britanniques. Grâce à cet arrangement entre l'OSS et le G2, le lieutenant Lawler est donc envoyé à Dublin et assure Washington que la délégation allemande est très bien surveillée par le G2 qui intercepte chacune des lettres et qui a mis sur écoute leur téléphone :

Bryan and Hayes proposed to de Valera that a secret agreement between OSS and G2 be initiated, to which de Valera consented, even though the wily statesman was, no doubt, aware of the risk he was taking in endangering Irish neutrality. Lieutenant Lawler, according to West, was allowed to remain in Dublin and study the security arrangements made by G2; the Americans agreed to respect the confidence and keep what they learned a secret. West adds that Lawler was satisfied that G2 had taken almost every possible precaution. The telephones at the German legation were tapped and every letter was intercepted. The only improvement he could suggest was the inspection of the Germans' waste paper (WALSH, 2010 : 256-257).

*

Finalement, cette situation reflète le monde de la ruse et de la manipulation puisque celui qui espionne en secret (Londres) est à son tour espionné à son insu. Ainsi, Dublin, capitale de l'Eire neutre, sans réelle influence dans les choix politiques des Alliés, obtient une monnaie d'échange pour négocier avec le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et les Etats-Unis, grâce à l'efficacité de ses services de contre-espionnage et de déchiffrement.

4.3.4 Londres et Dublin coopèrent

Malgré toutes les opérations clandestines menées par les différents services dans les années 1939-1940, le Royaume-Uni ne bénéficie que de très peu d'informations de qualité, et la meilleure source de renseignement reste la coopération entre le MI5 et le G2. Paul McMahon dépeint l'évolution de cette coopération de 1924 au début de la Seconde Guerre mondiale :

From 1924 to 1938 there had been almost no contact between the British and Irish armed forces; in 1938 and 1939 there were limited exchanges of technical information; but after May 1940 officers from each country worked side by side to prepare to a German invasion (McMAHON, 2008 : 334).

Il insiste sur l'absence de tout lien pendant quatorze ans, sur la mise en place d'une coopération née de la nécessité de combattre l'Allemagne, et enfin, sur le travail commun à partir de 1940. En fait, selon Paul McMahon, ce revirement de situation est dû à la prise de conscience du gouvernement irlandais qu'en cas d'invasion allemande, l'assistance britannique serait vitale pour repousser l'ennemi, et qu'il est donc dans l'intérêt de Dublin de collaborer.

*

A partir de mai 1940, les relations sont plus efficaces et les informations plutôt bien relayées entre les départements :

[in May 1940] The pre-war work which established the good relations with the Eire Intelligence was bearing fruit and as far as their means permitted the Irish were keeping a close watch on the enemy in Eire. Reports and rumours which came from or related to persons in Eire were passed to Colonel Archer and were all carefully dealt with. Almost without exception they were found to be without foundation²⁸⁰.

²⁸⁰ *Ibidem*.

De plus, le Dublin Link offre à De Valera l'opportunité de manœuvrer Londres et d'affirmer que les autorités britanniques, étant régulièrement informées de toutes les actions entreprises pour surveiller les diplomates allemands, doivent le laisser agir à sa guise : « The Dublin Link was not always favourable to British policy; its existence provided De Valera with an answer to the British complaint about the presence and activities of the German legation in Dublin in the sense that the British Intelligence were fully informed of the measures taken by the Eire Government to watch and control the Legation's activities »²⁸¹. Le Royaume-Uni offre une aide aérienne au service des garde-côtes irlandais en détachant une escadrille de treize appareils composée de neuf Ansons, de trois Walrus Amphibians (des appareils vieillissants, mais toujours utilisés et assez efficaces pour des missions de reconnaissance) et d'un Lockheed Hudson (appareil de pointe). A partir du 30 août 1939, cette patrouille aérienne, nommée 'No.1 Coastal Reconnaissance Squadron', survole l'Irlande, pendant trois heures de suite, depuis Rineanna ou Foynes, le long de la côte ouest (KENNEDY, 2008 : 89). Fin juin 1940, cette patrouille ne vole plus car le kérosène se faisant rare, les survols des lignes de côtes sont supprimés. Finalement, en 1943, les rapports du G2 sur l'activité sous-marine le long des côtes irlandaises révèlent que les contacts visuels du début de la guerre n'étaient en fait que de gros animaux comme des baleines et que la faible profondeur des eaux ne permettait pas aux sous-marins d'approcher. Aucun sous-marin ne naviguait dans les eaux territoriales irlandaises et la paranoïa britannique n'avait pas lieu d'exister :

During the earlier months of the war and the first year submarines were frequently reported by civilians...subsequent enquiries in many instances proved that the depth of water was not sufficient to enable submarines to operate. Porpoises, whales etc...were reported as submarines (KENNEDY, 2008 : 91).

DES MOYENS DE COMMUNICATION : le 23 mai 1940, les représentants irlandais et britanniques se rencontrent afin de mettre sur pied un moyen de communication efficace et fiable entre l'Irlande et le Royaume-Uni dans le cas où l'Allemagne envahirait l'Eire. Trois semaines plus tard, un officier de la RAF apporte à Dublin un

²⁸¹ *Ibidem*.

émetteur radio capable de transmettre des ondes vers l'aérodrome d'Aldergrove en Irlande du Nord, siège du Ministère de l'Armée de l'Air. D'autres transmetteurs radio sont installés dans la maison du lieutenant colonel Lywood à Castleknock et dans le bureau du représentant du Royaume-Uni dans Mount Street, pendant que cinq officiers de la RAF sont envoyés à Dublin sous couverture pour gérer le fonctionnement de ce matériel (McMAHON, 2008 : 337). Selon Michael Kennedy, l'été 1940 montre une amélioration des relations entre Londres et Dublin car Londres accepte de fournir du matériel militaire à cette dernière : « [London released] further supplies of munition to Eire to strengthen their resistance to a German invasion » (KENNEDY, 2008 : 117).

Les communications radio sont secondées par un système top secret de pigeons voyageurs connu sous le nom de code 'Mago'. Le 9 juillet 1940, le chef d'escadron Raynor, de la RAF, expert en pigeons voyageurs, visite Dublin et apporte des oiseaux entraînés à voler entre Belfast et le Royaume-Uni. Les oiseaux doivent être échangés très souvent, c'est pourquoi les attachés militaires de l'Armée de l'Air traversent la frontière en voiture tous les dix jours, transportant un grand nombre de pigeons dissimulés dans leurs valises. Grâce à ce système, l'Eire peut transmettre un appel à l'aide militaire britannique en cas d'invasion. Pour assurer, une communication claire et protégée, des noms de code sont employés, ainsi De Valera se dit 'Wolf' ; l'ennemi, 'Weasel' ; the IRA, 'Stoat' ; l'atterrissage d'un parachutiste allemand, 'Parasols' ; l'IRA coopère, 'Jackal' ; et le mot-clé qui déclencherait l'occupation des bases militaires par les troupes britanniques, 'Cromwell' (McMAHON, 2008 : 337). Le service des pigeons voyageurs de la RAF est très efficace et sauve de nombreuses vies pendant la Seconde Guerre mondiale puisque quatre-vingt dix pour cent des pigeons envoyés en mission parviennent à destination pour délivrer leurs messages²⁸². Ces pigeons peuvent être utilisés en complément d'autres moyens de communication ou encore comme unique moyen de communication lorsque les autres sont défaillants. Néanmoins, les pigeons volent très mal la nuit et se perchent sur le premier objet pour dormir jusqu'au lever du jour, ce qui rend ce système inopérant. Tout comme les

²⁸² *Coastal Command review intelligence summary, anti-submarine from HQ Coastal, documents du Ministère de l'Air britannique, op. cit.*

communications télégraphique ou téléphonique, les messages transportés par les pigeons voyageurs sont codés :

If possible, a crew about to ditch in daylight should release the pigeon whilst they are still airborne. If in darkness, the pigeon container should be taken on board the dinghy and the message should be prefixed with the letter 'D', meaning, *Released from dinghy*. Each pigeon issued to aircraft already carries a pigeon SOS message (Form 1326) with aircraft number, date and crew of station (C.C.52/1940). If released in the air, the message should contain the following information: *A/position/time of origin*. If released from the dinghy it should read, *D/time of ditching/time of release*. If the crew in the dinghy still have a pigeon available, and if searching the aircraft is visible but have failed to locate them, this pigeon should be released with the following message, *D/SV 270 deg./3/1315*, meaning, *From dinghy/search is visible 270 deg. three miles have not seen us/time of origin/1315*.²⁸³

Ils contiennent le nom de la base d'envol ainsi que l'heure à laquelle le pigeon est relâché et les messages en eux-mêmes sont cryptés selon une méthode présentée dans l'annexe 45. En complément du cryptage du message, les propriétaires de pigeons utilisent différentes couleurs de bagues autour de la patte de l'oiseau qui déterminent la destination et le degré d'urgence du message. Ainsi, une bague noire destine le message à la police, une bague bleue indique que le message doit être diffusé soit à la police soit à la RAF, enfin, une bague bleue, grise ou verte avec une rayure de couleur dévoile un message très urgent qui doit être transmis le plus vite possible à des officiers du renseignement uniquement, et ce sans avoir été ouvert au préalable²⁸⁴. L'originalité de ce moyen de communication le protège des interceptions classiques. Certes, les pigeons ne volent que sur une distance assez courte²⁸⁵ comparée aux avions et uniquement le jour, mais l'efficacité de ce système dont le pourcentage de réussite est estimé à quatre-vingts pour cent²⁸⁶ est révélée par le nombre de médailles

²⁸³ *Ibidem*.

²⁸⁴ Air Ministry: *Bomber Command: Registered Files. Carrier pigeons*, 1 November 1940-30 April 1944, AIR 14/2110.

²⁸⁵ Les deux distances les plus longues parcourues par un pigeon dans un temps de livraison du message normal sont de 340 et 400 miles.

Ibidem.

²⁸⁶ L'armée de l'Air britannique estime que les livraisons des messages par les pigeons atteignent les quatre-vingts pour cent de réussite. Les vingt pour cents d'échec s'expliquent par des pigeons en incapacité de voler car ils sont attaqués avant d'être relâchés et cloués au sol en raison d'actes ennemis, d'immersions ou de vapeurs d'essence.

Ibidem.

décernées aux propriétaires des animaux, mais aussi aux pigeons eux-mêmes à la fin de la guerre.

Toutefois, dès 1940, Guy Liddell, directeur de la division B du MI5, décrit, dans son journal, la prudence des directeurs du G2 dans leurs relations avec les officiers du MI5, ce qui souligne le manque de confiance qui règne entre les deux organisations malgré les améliorations constantes : « Bryan always adopted a cautionary approach in consultations with MI5 despite the unbridled respect which both Liddell and MI5 accorded to him » (WALSH, 2010 : 20). Selon Maurice Walsh, les Irlandais se méfient des machinations britanniques et restent sur leurs gardes. Malgré toutes les réticences, les autorités britanniques et irlandaises travaillent de concert, les Irlandais partagent leur renseignement opérationnel avec les Britanniques qui font des requêtes officielles lorsqu'ils souhaitent obtenir certaines informations, plutôt que d'envoyer secrètement de faux touristes les recueillir (McMAHON, 2008 : 339). Avec l'incident des messages interceptés du début de l'année 1940 à décembre 1941, en direction de Nauen, Guy Liddell se rend compte de la volonté irlandaise de coopérer en matière d'interception d'émissions radio, mais son développement demeure très long. En effet, le Royaume-Uni possède un nouveau service de sécurité radio, le RSS, dont le but est la détection des émissions radio clandestines, mais de nombreuses tensions apparaissent entre le MI5 et le SIS pour en prendre le contrôle. Or, les messages en question sont envoyés à Nauen et interceptés par l'École du Chiffre et du Code qui possède son propre système d'interceptions des messages diplomatiques et qui utilise le réseau des services postaux dont le personnel est moins expert en techniques d'interceptions que celui de l'unité de renseignement spécialisée dans la radio ou RSS (Radio Security Service) (O'HALPIN, 2010 : 80). Cela explique pourquoi la localisation de la source en Irlande prend autant de temps. Mais, en 1941, les services de la RSS prennent progressivement le contrôle de toutes les communications et se développent très rapidement. Malgré l'entraînement de quelques officiers irlandais par des officiers britanniques en matière d'interception de transmissions radio au Royaume-Uni, Archer est persuadé que les Irlandais ne possèdent ni le matériel adéquat ni le personnel requis suffisamment formé pour que ce genre de service d'interception soit efficace. En décembre 1939, sur les conseils des autorités

britanniques, un intercepteur d'ondes improvisé avait été construit pour traquer les ondes du transmetteur de l'IRA qui diffusait des programmes de propagande. La capture de ce transmetteur est une grande victoire puisqu'il empêche toute communication de bonne qualité entre l'IRA et l'Allemagne (O'HALPIN, 2010 : 80). Cependant, en 1941, Dublin ne veut plus rester dépendante du Royaume-Uni et de plus, l'interception de ces radio-émetteurs vise leurs suppressions totales, ce qui est source de tensions diplomatiques pour un Etat neutre. Ainsi, en janvier 1942, après de longues négociations à Londres, l'unité radio de l'armée irlandaise devient autonome et efficace : « In effect ... an additional Y service in Eire which was of considerable military value as well as security value to Britain in respect of radio traffic generally in the British Isles, the surrounding seas and skies, and further afield » (O'HALPIN, 2010 : 81).

GARDE-CÔTES : avant la coopération entre Dublin et Londres, les terres irlandaises étaient totalement inconnues des troupes britanniques, mais depuis l'évolution et le renforcement de la coopération, le Royaume-Uni possède une très bonne connaissance de la force, des intentions et du moral des forces armées irlandaises. Au fil du conflit, les attitudes britanniques envers l'Irlande changent, les peurs laissent place à une confiance envers des forces armées irlandaises qui, selon les Britanniques, uniront leur force à celle du Royaume-Uni en cas d'invasion allemande.

Au début de la guerre, la coopération se développe autour de la création et de la mise en place du service de garde-côtes irlandais. En effet, afin d'améliorer le service, l'Amirauté britannique envoie un officier de la Marine pour travailler avec le colonel Archer et lui prodiguer des conseils avisés et efficaces sur la surveillance des côtes : « The Irish would report air and naval activity to the admiralty, who by way of trade would communicate to G2 advance information on German intentions to land arms, etc...on the Eire coast » (KENNEDY, 2008 : 28). Cette élaboration commune du système de garde-côtes permet d'entrevoir de futures opérations conjointes ou tout simplement un échange d'informations entre services. D'autant plus que, lors de la création des LOPs, la crise s'installe sur les relations anglo-irlandaises car Londres insiste en vain pour obtenir des rapports sur l'activité sous-marine le long des côtes irlandaises. A la fin du mois de septembre 1939, la Marine royale franchit les limites des accords en

entrant dans les eaux territoriales irlandaises pour traquer les sous-marins allemands : le pouvoir irlandais comprend qu'un système national de surveillance des côtes devient vital pour ramener le calme sur les relations avec Londres (KENNEDY, 2008 : 60-61).

Au début de l'année 1941, le SOE suggère de créer une organisation en Irlande du Sud pour y placer des dépôts de matériel de sabotage et d'entraîner les résidents soutenant le Royaume-Uni à mener des opérations dans le cas d'une invasion allemande. Mais, cette proposition soulève de nombreuses critiques, les forces BTNI insistent sur le fait que le SOE devrait travailler avec l'armée irlandaise dans l'instauration de ce plan et non utiliser un réseau clandestin ; le MI5 s'y oppose également parce que ce plan pourrait réduire à néant les efforts de coopération instaurés entre le MI5 et le G2 ; le SIS déclare que le SOE pourrait compromettre le réseau de renseignement secret clandestin existant. Le SOE est donc forcé de reformuler ses objectifs, ne pouvant créer une organisation clandestine en Irlande (McMAHON, 2008 : 339).

LIENS INTER-AGENCES : entre juillet 1941 et décembre 1942, la coopération inter-agences est tellement efficace que le problème de la présence des agents de l'Axe en Irlande et au Royaume-Uni se résume au risque de fuites d'informations au sujet des opérations alliées. McMahon affirme qu'au milieu de l'année 1941, l'armée irlandaise est considérée comme faisant partie du plan britannique 'W' (McMAHON, 2008 : 340). Maurice Walsh ajoute que la coopération de l'Eire auprès des forces alliées est sans nul doute reconnue de tous : « G2 was considered to have been totally cooperative with MI5 and MI6, and with the American OSS, which later became the Central Intelligence Agency (CIA) » (WALSH, 2010 : 15). Or, à la fin de 1941, tous les agents allemands opérant au Royaume-Uni sont soit en prison, soit employés en tant qu'agents doubles à la solde de la Couronne britannique. De plus, les réseaux de collecte de renseignement des pays alliés au Japon ou à l'Allemagne sont tous sous contrôle. En Irlande, la situation est identique : tous les agents de l'Axe sont enfermés et les relations *Garda/RUC* ou G2/MI5 sont tellement efficaces que des informations

Illustration 170 : Le lien OSS/G2 met fin aux rumeurs

OSS were, not unnaturally, almost entirely dependent on MI5 for guidance and information about Ireland and they very readily accepted this position. It was further agreed that the most important function of the OSS Irish representative was to satisfy the American Minister in Dublin on all security questions; the American Minister received numerous reports and rumours, nearly all of them without foundation, and it was necessary to devise a procedure which would enable these rumours to be investigated in such a way that he would be satisfied that no further enquiry or action was necessary. For this purpose Mr Lawler arranged with the American Minister that all rumours of that kind received by the American Legation would be passed to him in London for reference to the Security Service, and if necessary for further investigation by Colonel Bryan in Dublin. This arrangement, in fact worked very successfully and in a short time Mr Lawler was able to gain the American's Minister's confidence which had been severely shaken by his experience with Mr Marlin who, in the meantime, had been recalled to the United States.

KV 4/9, *Report on the Operations of B1H in connection with Northern Ireland and Eire during the Second World War*, 1946, Archives nationales de Londres.

Illustration 171: Lien entre le G2 et l'OSS

As a result of 1943 conferences, the OSS representative in Dublin was from time to time furnished with information by G2, requested and volunteered. Since, at the US minister's request, the representative (presumably Marlin) moved his base to London, some of the information he received was sent to the OSS London office. The balance was given to him either before he left or on subsequent liaison trips to Dublin. The memorandum lists the information received: German agents in Ireland, their training, instructions, equipment (including radio equipment) and ciphers; radio activity; illicit radios, interception and direction finding; The Irish Republican Army; complete lists of Axis nationals, persons of Axis origin, and Axis sympathizers in Eire, their jobs and where possible their views and activities; Axis diplomatic and consular representatives and their known contacts; map of the coastwatching system; reports on the shipping activities; Axis propaganda; submarine activity off the Irish coast to the extent known; Irish prisoners of war in Germany and known activities of Irishmen in Germany; political groups in Ireland with fascist leanings or ideologies; interviews with persons who had recently left the continent, including the Irishmen recently parachuted by the Germans in Ireland; lists of German aviators interned; and lists and interviews with survivors of a naval action off the Bay of Biscay picked up by an Irish ship. Donovan claims that the information contained in these reports was confirmed by other sources, and its potential was important. He adds that the Irish gave full cooperation in intelligence matters and points out that the OSS did not offer the Irish information in return and gave them little. He then mentions the delivery of the American Note, and claims it resulted in prompt Irish cooperation in adopting whatever security measures were recommended by the OSS (WALSH, 2010 : 261).

sur l'espionnage sont échangées régulièrement et que des opérations conjointes sont même menées (O'HALPIN, 2010 : 188).

Mais, en janvier 1942, les tensions ressenties sont toujours très présentes. Les différents intervenants, Maffey et Walshe, proposent diverses solutions pour une situation qu'ils ne jugent toujours pas satisfaisante, pendant que Guy Liddell tempère la fougue de ses collègues en justifiant les réactions irlandaises dictées par le maintien des ports et de leur position d'Etat neutre :

Maffey...has made a suggestion that we were not altogether satisfied that Ireland was not being made a base for espionage... Walshe has suggested that somebody should go over and discuss the matter. I have no idea what prompted Maffey. The fact is that our opposite numbers are doing us very well but there are certain limiting factors. First they do not wish to give us an excuse for occupying ports. Secondly they do not want us to run the risk of being accused by the Germans of a violation of neutrality owing to their having transmitted to us certain information about Germans detained in Eire (O'HALPIN, 2010 : 188).

D'un point de vue politique, Winston Churchill et d'autres ministres restent persuadés que les Irlandais ne fournissent que le minimum d'informations pour empêcher le Royaume-Uni, mais aussi les Etats-Unis, d'envahir l'Irlande. Selon Churchill, la réticence irlandaise dans la résolution du problème de la radio de la délégation allemande dans les années 1941-1942 amplifie l'impression de partage incomplet d'informations de la part des Irlandais.

Après 1943, les services OSS américains, installés à Londres, reçoivent directement du G2 toutes les informations qu'ils souhaitent. Le lien G2/MI5 et OSS fonctionne parfaitement comme le prouve cette extrait du rapport de la section irlandaise du MI5 présenté dans l'illustration 170. La liste éloquent de tout ce que le G2 récolte montre l'étendue et l'efficacité de ces services (voir illustration 171). De fait, en avril 1944, Lawler certifie que les précautions prises par le G2 sont largement suffisantes pour qu'il n'y ait aucun risque de fuites sur l'opération D-Day du débarquement en France. Ainsi, grâce à l'arrangement secret entre l'OSS et le G2, les Américains interviennent en faveur de l'Eire auprès des Britanniques quant aux soupçons qu'ils nourrissent par rapport au danger représenté par la délégation allemande de Dublin :

Illustration 172 : Découverte de la clé du code de Goertz par Richard Hayes

I examined the messages and found that they were in Goertz's cipher, so we informed London that they were in a cipher the same as Goertz's system but that there was a different key word to the key word found in the messages from Held's house. We also said that if they sent over one of their cipher experts we would show him the method by which I had broken the Held messages. I had as a matter of fact worked out a system for breaking any cipher no matter what the key word was in the system. The British agreed and sent over the head of their Cipher Department from Bletchley in England to work with me for two or three days and study the method of reading the cipher. This event was of great advantage to the Irish Military Intelligence because people in London, while believing that we were doing our best to prevent the destruction of our neutrality by German agents working from Ireland, had the feeling that we probably were not competent as we had no experience in Ireland of this kind of international espionage. From then on, they treated us as equals in this particular field (WALSH, 2010 : 185).

The head of G2 Colonel Dan Bryan consented to take the OSS [US Office of Strategic Services] officer Edward Lawler into his confidence on condition that Lawler did not pass information directly to MI5. Lawler abided by the letter on the pact. G2's intelligence was passed to Hubert Will of X2 [US counter-intelligence] who was then able to reassure Cecil Liddell that the Irish had indeed taken all the necessary precautions to control German espionage in Eire (WALSH, 2010 : 257).

Le G2 transmet même du renseignement au service de contre-espionnage américain, le X2, qui, en la personne d'Hubert Will, rassure le contre-espionnage britannique et Cecil Liddell quant au contrôle exercé par le G2 sur la délégation allemande.

La fin de la guerre marque l'apogée de la coopération entre l'Eire et les Alliés. En avril 1944, Joseph Walshe rencontre les membres de l'OSS et leur affirme que le gouvernement irlandais, le *Taoiseach*, est prêt à jouer un rôle important dans le conflit : « even more helpful in the sphere of Intelligence during the critical months ahead » (KENNEDY, 2008 : 265). Michael Kennedy dresse un bilan très positif du système de surveillance des côtes qui a rempli sa mission, à savoir offrir des informations sur la situation pour apaiser les craintes londoniennes :

Constant surveillance provided the raw information that when processed was ultimately to soothe British-Irish tensions when rumours of submarines and spies on the coast of Ireland troubled overworked minds in Whitehall and gave rise to calls for Britain to invade Ireland. Via G2, the Department of External Affairs ultimately used the information provided by the coastwatchers to counteract propaganda from Britain, in particular Churchillian rumours that there were submarines and German agents in bays and inlets along the west coast of Ireland (KENNEDY, 2008 : 310).

DÉCHIFFREMENT : de même, la coopération en matière de déchiffrement apporte au Royaume-Uni une aide considérable notamment en la personne du docteur Richard Hayes. Pourtant, les débuts sont difficiles comme le souligne le docteur Hayes, cryptologue en chef du G2, qui insiste sur la méprise de leurs homologues irlandais dont font preuve les spécialistes londoniens du déchiffrement, jusqu'au moment où les cryptologues du G2 prouvent leurs capacités en déchiffrant le code de Goertz (voir illustration 172). Selon Eunan O'Halpin, ce dédain de la part des spécialistes du MI5 envers les Irlandais du G2 est basé sur le fait que les Britanniques pensent que les services de contre-espionnage du G2, créés de toute pièce au début du conflit n'ont aucune expérience. Mais, ce préjugé est injustifié pour Maurice Walsh,

Illustration 173 : Echange des documents sur le Schornkel

The captured documents were given to Dr Richard Hayes of the National Library of Dublin, a code-breaker of repute, for analysis. Cecil Liddell, the head of MI5's Irish Section, then travelled to Ireland to discuss content of the material. The Irish military passed the U-260 material over to the British. Briefing an MI5 meeting, Liddell explained that 'McKenna on his own initiative had decided to transmit the contents of this box' to the British. Though Walshe was among the first to be informed that the crew of U-260 were on the Irish soil, the transfer of documents was done without the knowledge of the Department of External Affairs and was 'obviously Unneutral'. The documents were photographed and speedily returned to G2. Admiralty Intelligence felt that 'the Eire authorities and our own over there have played up very well'. It is not clear whether the information on ciphers from U-260 was of the value it would have been earlier in the war as British intelligence were now decoding German naval signals faster than the Germans themselves. However, in addition to the codes, the haul contained details of the latest type of German torpedo which were 'of great interest to the Admiralty' and German charts of British minefields. Admiralty intelligence ultimately thought the material 'very interesting but not vital', yet it was quite a coup for G2. The haul included situation reports of U-boat operations in the Irish Sea during the winter of 1944 and the spring of 1945 which explained to G2 the origins of the rise in activity off the east coast that coastwatchers were now reporting. McKenna denied knowledge of the material from U-260 to the American Military Attaché in Dublin. Costello instead told Hathaway of the episode, thus blowing the British cover of a diving operation on a U-boat sunk off Beachy Head to explain to the United States the origins of the information on U-260 (KENNEDY, 2008 : 296).

puisque William Archer, Dan Bryan et Richard Hayes ont, tous les trois, mené des opérations clandestines pendant la guerre anglo-irlandaise :

O'Halpin outlines some of the glaringly inaccurate views held by MI5 as regards the extent and efficiency of Irish counter-intelligence operations against Allied agencies in Ireland. The British assumed that the Irish were starting from scratch in forming counter-espionage section in G2 in 1938 (WALSH, 2010 : 194).

Enfin, le G2 et le MI5 partagent aussi des informations issues de source policière dont les principales préoccupations sont le mouvement républicain et les étrangers. En effet, en Irlande, le G2 est chargé de récupérer les renseignements récoltés par les officiers de police. Toutefois, bien que le G2 refuse d'accéder à la demande du MI5 de nommer un inspecteur qui enquêterait indépendamment de la police, le G2 partage toutes les informations avec le MI5, notamment en ce qui concerne la surveillance des étrangers suspectés par les unités spéciales de la police :

The Investigation Branch unit reported not to the civil authorities but to G2, an arrangement that brought the army back into internal security work, since on the principle objects of the system was to look for evidence of communication between the republican movement and foreign powers. MI5 also advised G2 to find a reliable man of the rank and the capacity of a police inspector to make enquiries independently of the police, but the army considered it impracticable because it would lead to friction with the police and the Department of Justice. However, G2 became the conduit for information from MI5 concerning the movements of suspects into Ireland, while the police established an aliens section to supervise and report on suspicious characters. This collaboration quickly bore fruit (WALSH, 2010 : 198).

En outre, Walshe requiert une entrevue sur les problèmes de sécurité, ainsi que la nomination d'officiers de liaison britanniques et américains à Dublin pendant les opérations d'invasion de l'Europe. Le problème de sécurité représenté par la neutralité de l'Eire hante les forces alliées depuis le début de la guerre : les Alliés craignent une fuite d'informations, or sans l'effet de surprise l'accès à la victoire sera plus difficile. Le 4 avril 1944, à Londres, se tient une réunion regroupant les membres des services britannique et américain de sécurité, ainsi que tous ceux des services de renseignement : ils déclarent que l'Eire fait tout son possible afin de ne pas être utilisée comme base d'espionnage ennemie (KENNEDY, 2008 : 265). David Petrie,

Illustration 174 : Gestion du problème des espions allemands sans révéler le réseau de contre-espionnage

At a professional level, Irish cooperation was generally willing and over time became very effective -in respect of coast-watching, observation and reporting of air movements, access to enemy equipment found in crashed aircraft or washed up along the coast, meteorological reporting, communications censorship, shipping and air controls, and travel permits- and in respect of counter-espionage, of thwarting the IRA, and of German agent communications reached a pitch of high efficiency. This met the specific interests of Allied security, probably, as Cecil Liddell's Irish section argued, to a greater extent than could have been achieved had Ireland been coaxed or forced into the war on Britain's side.

The problem of German agents in Ireland proved to be linked to the wider issue of the control of espionage generally. *Basket* provides the most spectacular, but not the only, instance of interconnection of Irish and Double Cross issues: there were also significant Irish dimensions to the cases of *Snow*, the foundation stone of the system, and *Rainbow*. These were matters where, despite the strength of their links with G2, MI5 had to tread carefully for fear of disclosing the wider secret of Double Cross (O'HALPIN, 2010 : 301).

Illustration 175 : Aides apportées par les Irlandais pendant la Seconde Guerre mondiale

The policy decision taken in 1938 to help the Irish out with their concerns about German espionage proved a wise one. That initial contact became the conduit through which not only security but broader military cooperation was initiated in the crisis months of May and June 1940. Apart from a difficult period in the summer of 1941 because of tension about the German legation radio, MI5 and G2 worked closely throughout the war. The professional and personal relationships built up were predicated on a high degree of mutual respect and trust, though naturally not on complete disclosure. The people involved in this secret rapport remained loyal and discriminating servants of their respective states. It is important to note the evident efficiency of the Irish against the IRA, and against German espionage, as indicated not only in post-war studies, but in the observations of Charles Wickham as early as 1940. The Eastwood case of 1943 reflected the very high degree of trust which developed between MI5 and G2, and brought GC&CS the bonus of Richard Hayes's discoveries about the working of the Goertz cipher which were to have a wider application in the last year of the war. The finesse with which G2 deceived Herman Goertz into furnishing a detailed report of his mission reflected their sophisticated approach to counter-intelligence and counter-espionage. So too did the early and undetected penetration of SIS's Dublin activities, a coup of which London seems to have remained blissfully unaware. In addition, the Irish coastal and air observation systems provided a mass of operational intelligence to the Allies on the Atlantic theatre, while the prosaic matter of weather reporting was also crucial for air and sea operations. Cooperation on wireless interception from December 1941 greatly benefited British radio security, and must have been of considerable operational value (O'HALPIN, 2010 : 303).

directeur du MI5, affiche sa confiance envers l'Eire et confirme son immense contribution dans l'effort de guerre : « Broadly speaking we were convinced that, short of decision to discard neutrality, nothing more could be done to improve the existing arrangements for intelligence cooperation between Dublin and London » (KENNEDY, 2008 : 265).

Le 6 mars 1945, lors d'une période de bombardements intenses sur les sous-marins allemands, les Irlandais capturent des documents détaillant le fonctionnement du 'Schnorkel', et les transmettent directement à Londres pour qu'ils y soient photographiés et étudiés, preuve du bon fonctionnement du lien entre Dublin et Londres et de la bonne coopération entre les deux services de renseignement (voir illustration 173). Les informations sont bien transmises au MI5, bien que la relation entre Dublin et Washington semble prendre de l'ampleur à la fin de la guerre. Elle permet surtout aux services du G2 de rivaliser avec le MI5 et de montrer à l'oncle Sam la contribution irlandaise sans passer par les Britanniques qui ont tendance à s'accorder les crédits des découvertes irlandaises. Selon Eunan O'Halpin, les contributions, riches et vitales pour les Alliés, ont vu leurs performances et leurs capacités évoluer rapidement. De plus, Dublin a su gérer le problème des agents allemands avec discrétion et efficacité sans révéler le système de contre-espionnage mis en place (voir illustration 174). Eunan O'Halpin aborde toutes les contributions irlandaises à l'effort de guerre : de l'observation du ciel et de l'océan, au démantèlement du réseau d'espionnage, en passant par l'émission de bulletins météorologiques précis qui déterminent le déroulement des opérations de débarquements (voir illustration 175).

Etant donné le passé houleux des relations anglo-irlandaises, les soupçons se portent sur la volonté soudaine de l'armée irlandaise d'aider son homologue britannique or, Maurice Walsh cite un vieux dicton qui affirme que seuls les Etats peuvent devenir amis, mais pas les services de renseignement : « There are no friendly intelligence agencies ; there are only the intelligence agencies between friendly states » (WALSH, 2010 : 194). Cependant, Eunan O'Halpin contredit le dicton et soutient que la coopération et la cordialité entre le MI5 et le G2 sont bien plus importantes que l'entente entre les deux gouvernements : « O'Halpin found little evidence regarding

Illustration 176 : Les amitiés nouées entre le G2 et le MI5

Most of Cecil Liddell's letters begin with a ritual sentence of thanks to Bryan and his wife for sending 'a most delicious round of spiced beef', a Christmas turkey, 'a most delicious tongue', and supplies of butter, all commodities still severely rationed in Britain; they also convey warm greetings to Liam Archer, 'the Doc' [Hayes], and various G2 officers. In thanking Bryan for a joint of lamb, Cecil wrote:

I have been & still am working on a note of the work of the past six years. As I am by myself & also working in my City office it is rather a formidable task; but I am always coming across instances of your kind 'help & cooperation' & realize more than ever how much I owed to you & your staff...War is certainly unpleasant but it had its compensations & for me one of the happiest has been friends made on your side on the visits to Dublin. Please remember me to Joe [Guilfoyle] & Liam [Archer]...One day, hook or crook, we must get you all over here. Stephenson is still in Germany (O'HALPIN, 2010 : 296-297).

Illustration 177 : Les secrets non révélés entre le G2 et le MI5

Such friendships did not rely on complete openness and transparency. One of the marks of professionalism in intelligence cooperation is the mutual recognition that sharing material and knowledge is a limited and contingent business, dependent not simply on mutual esteem, trust, and goodwill but on particular circumstances and conditions which could easily change. This was what happened after Barbarossa, when C had to disclose to the Soviets what the Finns had told London about Russian ciphers in 1940-1941. MI5 never disclosed all the Irish information and concerns to G2, anymore than G2 were entirely frank -it is clear from Liddell history that no-one in the MI5 realized that the Irish had penetrated the Collinson's SIS networks, or London would scarcely have revived these in November 1945 against the day when partition might become a major complicating issue (as Guy Liddell and Jane Archer had warned). Again, while they developed a high degree of mutual esteem cordiality between Richard Hayes and British codebreakers, GC&CS never told him about Pandora and he would probably have been shocked at their indiscretion if they had (O'HALPIN, 2010 : 297).

liaison on intelligence work between the Irish and the British before 1938, but the wartime period saw significant cooperation between both intelligence services, considerably more friendly than between the two governments » (WALSH, 2010 : 193). Selon Eunan O’Halpin, à la fin de la guerre, les Britanniques reconnaissent les services rendus par les Irlandais ; des amitiés se sont nouées entre les différents membres officiels du G2 et du MI5 (voir illustration 176). Malgré cette lettre très personnelle, Eunan O’Halpin maintient que cette amitié n’est pas basée sur la transparence et insiste sur tous les secrets non révélés entre les deux agences malgré l’estime mutuelle (voir illustration 177). Toutefois, la coopération entre le G2 et le MI5 repose sur l’affinité des hommes qui les ont créés et qui se respectent : « The Dublin Link has undoubtedly depended very much on good personal relations and especially on complete confidence between the Intelligence Officers on either side²⁸⁷ ». Si l’entente ne continue pas après le départ des hommes d’une même agence, il est encore plus difficile de la faire survivre entre deux pays.

*

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, la question de la responsabilité de l’Eire dans les années à venir est ouverte. En fait, le MI5 découvre l’existence de la Section V du SIS (agissant sous le nom de B26 du MI5) sans que cette cellule ne le sache, il demande donc des faveurs à Whitehall. Mais, qui, du SIS ou du MI5, doit veiller sur l’Irlande ? Avec la fin du lien G2/MI5, en janvier 1948, Guy Liddell suggère au SIS de réactiver un réseau en Irlande. Ce réseau pourrait servir dans les périodes de futures crises entre les deux gouvernements de Londres et de Dublin, d’autant plus que des élections approchent et que De Valera pourrait perdre contre la nouvelle force dynamique du parti *Clann na Poblachta* dirigé par Séan MacBride (O’HALPIN, 2010 : 295). En 1949, Londres se base toujours sur les liaisons existantes dans les réseaux de la police et de la sécurité, ainsi que sur la diplomatie pour établir la

²⁸⁷ *Report on the Operations of BIH in connection with Northern Ireland and Eire during the Second World War, op. cit.*

vérité sur les événements qui se déroulent en Eire ou qui sont susceptibles d'advenir (O'HALPIN, 2010 : 299).

**

Pendant la Seconde Guerre mondiale, face à la menace représentée par l'Eire neutre et au manque de renseignement collecté par les services secrets britanniques, Londres s'engage sur le chemin de la coopération avec Dublin dans l'espoir d'un partenariat efficace qui lui ouvrirait l'accès à toutes les informations capitales. Mais, poussée par la peur et le manque de confiance envers Dublin, une vaste campagne de propagande et de désinformation qui vise à discréditer la neutralité irlandaise est lancée. De plus, elle met aussi en péril ce lien en établissant des opérations clandestines de sabotage par le MI5, le SIS, le RUC, l'Ecole du Chiffre et du Code, le MI9 et le SOE pour intervenir en cas d'attaque allemande (O'HALPIN, 2010 : 88). Cependant, Dublin joue aussi la carte de la manipulation car le G2 ne transmet pas toutes les informations à sa disposition et prétend ne pas avoir découvert les agents clandestins britanniques pour que la surveillance de ces derniers continue à lui apporter des éléments primordiaux dans sa compréhension du déroulement de la guerre et dans sa manipulation de Londres. Cette collaboration, très étonnante et détonante, est dangereuse pour l'Eire qui, à maintes reprises, risque d'être annexée à nouveau, mais elle finit par apporter beaucoup aux Alliés et mener l'Eire vers toujours plus d'indépendance. Le monde sombre du contre-espionnage et de la désinformation de la sous-partie précédente s'applique cette fois aux dirigeants militaires du G2 et du MI5, mais aussi aux dirigeants politiques, qui manœuvrent et manipulent les autres pays avec autant d'efficacité que les opérations spéciales.

4.4) Diplomatie et prises de décisions

Depuis l'époque élisabéthaine, parallèlement au développement des relations internationales, le rôle des diplomates ne cesse de croître. Ces derniers peuvent être

considérés comme les espions officiels du pays qu'ils servent puisqu'ils doivent lui rapporter toutes les informations possibles sur le pays hôte dans lequel ils séjournent²⁸⁸. Tout comme les attachés militaires envoyés pour récolter des informations sur les installations militaires des pays concernés, les diplomates jouent un rôle clé dans l'obtention de renseignement ouvert²⁸⁹. Cependant, ils peuvent, eux-aussi, être les cibles de contre-espionnage et, à travers eux, leur pays hôte peut, à son tour, rassembler des informations sur leur pays d'origine (ARTHURSON, 1991 : 134). Les diplomates font partie du monde politique et aident à le façonner car ils influencent les prises de décisions politiques des gouvernements. Kipling définit l'espionnage par le grand jeu du savoir et du pouvoir²⁹⁰, et le renseignement oriente et détermine les prises de décisions. En effet, la connaissance des intentions de l'ennemi (étranger ou intérieur) accorde un pouvoir certain à celui qui possède cette information. Cet avantage sur l'autre permet de vaincre et de s'octroyer encore plus de pouvoirs. Or, les études des mouvements nationalistes irlandais et écossais menées à travers cette thèse attestent que le pouvoir reste entre les mains de celui qui sait et qui, de ce fait, anticipe et manipule les rébellions, les troupes militaires ou encore les hommes politiques. La valeur de l'information est modulée par les erreurs : toute information erronée remet en cause le pouvoir pour ses mauvaises décisions subséquentes car non seulement elles affaiblissent ce pouvoir mais encore elles influencent les relations diplomatiques internationales.

**

4.4.1 Les représentants diplomatiques et le renseignement ouvert

Les représentants diplomatiques, si précieux de nos jours dans les relations internationales, jouent très vite un rôle clé en Europe et dans le monde entier. En effet,

²⁸⁸ HENAN, *Intelligence Power in Peace and War*, op.cit., p. 33-34.

²⁸⁹ HENAN, Michael, *Intelligence Power in Peace and War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 33-34.

²⁹⁰ ATKINS, *The British Spy Novel: Styles in Treachery*, op. cit, p. 26-27.

ils offrent aux pays la possibilité de placer un négociateur qui défend leurs intérêts dans un pays étranger et qui collecte du renseignement de qualité puisque basé sur des observations quotidiennes. Les attachés militaires inspectent les installations et le matériel des armées locales avant de transmettre leurs rapports, alors que les ambassadeurs ou les consuls se concentrent d'avantage sur les aspects politique et économique ; ainsi, l'image obtenue du pays hôte est-elle complète et précise. Mais cet espionnage ouvert n'est pas sans risque comme lors de la Seconde Guerre mondiale pendant laquelle les délégations allemandes, italiennes et japonaises, installées à Dublin, transmettent du renseignement militaire ou politique via le téléphone ou les installations radio car ces fuites d'informations menacent le bon déroulement des futures opérations alliées. Ainsi, si le rôle premier d'un représentant diplomatique est celui d'apaiser les tensions, il sème parfois la discorde en remplissant sa mission d'espionnage.

*

Dès le XV^{ème} siècle, les ambassadeurs sont considérés comme des espions dans un monde où les relations internationales se développent, et où tout le monde espionne tout le monde. Ainsi, les ambassadeurs sont surveillés, et s'ils sont soupçonnés d'espionnage, ils sont rapidement renvoyés dans leur pays :

It was Phillippe de Commynes who made the classic pronouncement that messenger, spy and diplomats amount to the same thing. Ambassadors from friendly princes were to be suspected because 'friendship among princes does not endure forever'. Ambassadors from enemies were to be watched lest they stir up trouble, given an audience and sent quickly to the kingdom (ARTHURSON, 1991: 134-154).

Cette nécessité pour les gouvernements de surveiller les ambassadeurs poussent les ministres et les officiers d'Henri VIII à ouvrir les lettres diplomatiques. En 1516, non seulement le Cardinal Wolsey décachette les lettres du Nonce Apostolique, mais lorsqu'il prend conscience du contenu, il convoque ce dernier, le menace et l'agresse avec une barre métallique (ARTHURSON, 1991: 134-154).

Michael Henan soutient que la diplomatie évolue considérablement pendant la Renaissance italienne notamment en ce qui concerne la collecte de renseignements et

les négociations entre différents pays. En fait, la nécessité pour chaque Etat de posséder de plus en plus d'informations sur son voisin, son ennemi, fait que le système diplomatique se développe pendant les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Ainsi, après la Restauration en Angleterre, les secrétaires d'Etat et les ambassadeurs voient leurs fonctions se redéfinir et se tournent vers une collecte systématique et régulière du renseignement ouvert :

One of the chief functions of the resident ambassadors came to be to keep a continuous stream of foreign political news flowing to his home government. [...] The most important function vested in the Secretaries of State in the 16th century was the management of 'the intelligence'. The term denoted not only the provision of extraordinary information concerning enemy countries or domestic plotters, but also a regular, settled supply of every kind of news from abroad²⁹¹.

Au XVI^{ème} siècle, le renseignement ouvert devient principalement une source diplomatique, elle est assurée par les ambassadeurs, secrétaires d'Etat ou encore les attachés militaires. Les ambassadeurs ne différencient pas le renseignement ouvert du clandestin ; ils emploient un grand nombre d'espions dans les années 1600, mais à partir des années 1700, les ambassadeurs eux-mêmes remplissent ces fonctions et deviennent des espions spéciaux que Michael Henan qualifie de : « licensed spies²⁹² ». De fait, ces derniers obtiennent officiellement la permission de collecter du renseignement à propos du pays dans lequel ils séjournent. Or, au XVIII^{ème} siècle, le contrôle de la collecte d'informations et leur analyse ne sont pas encore confiés à des services spécialisés, les prises de décisions politiques ne sont donc ni liées ni dépendantes des informations collectées²⁹³.

A l'époque de la rébellion des Jacobites, les ambassadeurs symbolisent les seules sources d'informations obtenues par les différents gouvernements depuis les cours étrangères. Etant donné que la distinction entre les opérations ouvertes et les clandestines n'existe pas, les informations collectées globalement permettent de développer des services de renseignement, mais alimentent aussi les réseaux de contre-

²⁹¹ HENAN, *Intelligence Power in Peace and War*, op. cit., p. 32.

²⁹² *Idem*, p. 33-34.

²⁹³ *Idem*, p. 37.

espionnage. Toutefois, face au nombre important de renseignements transmis à des gouvernements facilement corrompus, Londres manque de coordination et gère ses affaires étrangères très maladroitement (DOUGLAS, 1999 : 30). Le rôle de la collecte d'informations occupe une place prépondérante dans la mission de l'ambassadeur qui n'hésite pas à acheter de l'information (dont la valeur et la véracité peuvent être mises en doute), à soudoyer des agents de police ou des hommes politiques : « They were expected to bribe local officials, pay spies, compromise whoever had a secret of value, or simply wheedle confidential information out of vain nobles and politicians by flattery » (DOUGLAS, 1999 : 31). Tout comme les espions, les ambassadeurs évoluent dans un monde sombre et secret basé sur la corruption et la manipulation, voire la flatterie ; en effet, tous les moyens semblent bons pour extorquer des informations à ceux qui les détiennent. Parfois même, les salaires des ambassadeurs, issus des mêmes fonds alloués à la corruption et aux récompenses offertes aux espions pour leurs informations, se réduisent considérablement (DOUGLAS, 1999 : 31). Alain Montarras dévoile le caractère machiavélique de ces attachés navals et des diplomates cachés qui agissent dans l'ombre afin de manipuler les gouvernements amis ou ennemis : « [en 1810] Des diplomates, parfois sous identité d'emprunt, des émissaires secrets circulaient entre les capitales d'Europe pour tenter de provoquer des renversements d'alliance ou en préparer de nouvelles »²⁹⁴. Les diplomates sont ici décrits comme des fourbes et peuvent être comparés aux agents provocateurs utilisés par les Britanniques en Irlande, dont le but n'était autre que de faire éclater des révoltes et de pousser les populations à la rébellion afin que celle-ci avorte par manque de préparation. De plus, les diplomates ne sont censés avoir recours qu'au renseignement ouvert, et pourtant pour Anthony Sampson, la plupart du temps, cette règle est enfreinte : « Diplomacy and democracy, as de Toqueville observed in America, can never be reconciled, and while populists demand "open agreements openly arrived at", diplomats only thrive

²⁹⁴ MONTARRAS, Alain, « Le Renseignement dans la préparation de la campagne de Russie de 1812 » Frédéric Guelton (dir.), *Le renseignement*, Revue historique des armées n°4, Service historique de la Défense, troisième trimestre 2000, p. 5.

behind closed doors —making agreements which can then explode to their faces »²⁹⁵. Sampson insiste aussi sur le fait que le rôle même des diplomates est de servir d'intermédiaires entre les différents Etats et en même temps, de jongler avec les différentes informations qu'ils transmettent d'un côté comme de l'autre. Dans cette position difficile de médiateurs et de négociateurs, les diplomates sont en première ligne des batailles entre les pays : « Diplomats, unlike generals and admirals, have always been exposed to mockery and distrust from the public, as the first scapegoats for any international setback »²⁹⁶. En conclusion, les diplomates jouent un rôle très important dans le lien entre les services de renseignement et le monde politique des prises de décision, et ce, même de nos jours, comme le prouve la nomination de Bernard Bajolet le 23 juillet 2008 comme directeur du Conseil national du renseignement français dont la mission est de rassembler les différents services secrets et de les coordonner ; il semble important de noter que le conseil de la défense et de sécurité nationale français fondé en 2008 est l'équivalent du JIC britannique fondé en 1936 :

Bernard Bajolet va devoir s'atteler à créer une véritable 'communauté française du renseignement' à l'instar de ce qui existe depuis longtemps dans les pays anglo-saxons ; il devra œuvrer à dépasser la simple juxtaposition de services concurrents au profit d'interconnexions fructueuses et nécessaires pour répondre aux nouvelles menaces ; il devra aider à abandonner définitivement le schéma élaboré pendant la Guerre Froide pour s'adapter aux nouvelles conditions de défense des intérêts de la nation²⁹⁷.

La précocité de la création du JIC britannique par rapport à son homologue français est saisissante puisqu'elle a lieu soixante-douze ans plus tôt.

A la fin du XIX^{ème} siècle, les diplomates recrutent aussi les agents secrets infiltrés comme Henri Le Caron. En effet, le 30 avril 1883, Edward Archibald, le consul britannique, qui opère depuis le 161 West 4th Street de Greenwich, dans la ville de New York, fait signer, à Henri Le Caron, un contrat qui le lie au gouvernement britannique pour cinq ans, en échange de quoi, Henri Le Caron reçoit, des mains d'Archibald, la somme de cent cinquante dollars (EDWARDS, 2008 : 177). Ce dernier

²⁹⁵ SAMPSON, *The Essential Anatomy of Britain, Democracy in Crisis*, op. cit., p. 57.

²⁹⁶ *Ibidem*.

²⁹⁷ VADILLO, Florian, *Le conseil national du renseignement: une présidentialisation sans justification*, Sciences Po de Bordeaux, Terra Nova, 8 décembre 2009.

dirige son propre réseau d'espions et d'informateurs indépendamment de Le Caron, et partage ses informations avec Gilbert McMicken, gouverneur général du Canada, Robert Anderson de Scotland Yard et le Ministère de l'Intérieur britannique. Les notes d'Archibald sur Le Caron stipulent clairement les modalités du contrat, de son lieu de résidence à sa mission en passant par son salaire :

[I]nformation of the proceedings and movement of the V. C. organization, or other associations or persons connected in plots or projects subverting the authority of the British Government in Ireland. That, for the better fulfillment of this engagement, the said Beach shall, in the course of the present year, remove to and settle in Chicago, not later than October next. In consideration of the diligent and faithful performance of the services in question, the said Beach is to receive a salary of Twelve Hundred dollars (\$1,200) a year, payable quarterly; and shall also be paid when he shall have removed to and established himself in Chicago, the further sum of seven hundred & fifty (\$750) towards defraying the expenses of such removal (EDWARDS, 2008 : 177).

L'analyse d'un tel document montre la richesse des informations trouvées dans les correspondances des membres du corps diplomatique, et le risque qu'elles représentent en cas d'interception. En effet, en imaginant que cette lettre soit lue par les ennemis de la Couronne, alors ces derniers pourraient découvrir la présence d'un espion parmi eux et lui soutirer des informations sur son gouvernement.

Avant l'Entente Cordiale signée en 1904 entre la France et le Royaume-Uni, certains incidents diplomatiques détériorent les relations franco-britanniques comme le 24 juin 1892, où un vapeur de guerre britannique entre en rade de Cherbourg et sonde le port sans autorisation (voir annexe 46). Or, aux remontrances faites par les Français, les Britanniques répondent que le commandant du navire n'a agi que par curiosité et n'a pas eu le temps de prévoir sa manœuvre :

[...] que le capitaine du navire en question, qui venait des îles normandes et ramenait à son bord le secrétaire de l'Amirauté, à été conduit dans la rade de Cherbourg par un simple but de curiosité, et que là le temps lui a manqué pour communiquer avec nos autorités maritimes : l'amirauté témoigne d'ailleurs son regret d'une démarche qui a pu donner ombrage au gouvernement français, et empêchera qu'elle se renouvelle²⁹⁸.

²⁹⁸ *Angleterre, 1852, op. cit.*

Cette intrusion se positionne à la limite de l'incident diplomatique et les regrets semblent bien minces face à un acte qui peut être qualifié d'espionnage.

Au XX^{ème} siècle, les consuls défendent aussi les intérêts de leur pays dans leur pays hôte en menant des enquêtes sur des problèmes ciblés. Le 15 décembre 1919, à Glasgow, par exemple, une lettre est envoyée à Edimbourg, Peterhead et Glasgow concernant l'enquête menée par le consul français de Glasgow au sujet d'armateurs et de marins écossais qui pêcheraient sur les eaux de Terre Neuve appartenant à la France. Or, cette enquête conclut qu'aucun bateau de pêche écossais n'enfreint la loi²⁹⁹ (voir annexe 47). Le consul a recours à du renseignement ouvert pour répondre à la demande de son pays et doit trouver des informations sur les pêcheurs susceptibles de commettre de tels actes. Les services consulaires et diplomatiques sont aussi surveillés par leur Etat grâce à l'envoi d'espions, qui rédigent des rapports sur ces derniers. Ainsi, le 29 mai 1920, un agent envoie à l'état-major général des services secrets militaires français, le 2^{ème} Bureau B, un rapport concernant les consuls de Penzance, de Guernesey et de Plymouth (voir annexe 48) dans lequel il demande le remplacement de ces derniers qui, selon lui, n'assument plus leur fonction correctement. L'agent secret militaire visite aussi les ports de Penzance, de Plymouth et de Guernesey et rend compte de l'accueil qu'il y reçoit. Son rapport suggère que les consuls sont jugés sur l'aide qu'ils peuvent apporter à leurs concitoyens, mais aussi sur leur apparence, car ils représentent un Etat et, de fait, doivent faire bonne figure et se comporter comme des gentlemen.

Les consuls permettent aussi d'obtenir une vision précise sur la situation économique et politique du pays hôte, ainsi, le 26 novembre 1920, en pleine guerre anglo-irlandaise, le consul français en Irlande prévient la France des changements imminents. En effet, le consul annonce la Partition et la mise en place d'une région dépendante du Royaume-Uni, l'Ulster, et d'un futur pays autonome, l'Etat libre d'Irlande. En outre, il conseille à la France de nommer un consulat à Dublin, mais aussi un autre à Belfast pour ne pas froisser l'amour-propre des Irlandais opposés à ce changement et conserver les avantages représentés par Belfast au point de vue

²⁹⁹ *Europe 1918-1929, Grande-Bretagne, n°11*, référence A-140, série Z, carton 274, dossier 5, jan. 1922 -31 déc. 1926, corps diplomatiques de Grande-Bretagne.

Consulat de France en Irlande

Direction des Affaires Politiques et Commerciales

Dublin, le 26 novembre 1920

Europe n°102.

Le Consul de France à son Excellence Monsieur Georges LEYGUES, Député, Président du Conseil, Ministre des Affaires Etrangères à Paris

Le projet de Home Rule organisant un Parlement et un Gouvernement Spécial pour le Nord Ouest de l'Irlande avec Belfast comme capitale est actuellement en seconde lecture devant la Chambre des Lords et, après la bénédiction que vient enfin de lui donner Sir Edward Carson dans sa lettre au Lord Chancelier, son vote définitif est assuré dans la Haute Assemblée. Il faut donc considérer qu'il sera mis en pratique au début de l'année prochaine, et, dès maintenant, Belfast travaille activement à s'organiser pour tirer du nouveau régime tout le parti possible. Le nouveau Sous-secrétaire adjoint, dont ma lettre du 17 septembre dernier n° 74 annonçait sa nomination, procède à l'installation de ses services : la garde civique est en voie de recrutement et nous allons donc avoir d'ici à quelques mois dans l'Ulster un pays autonome vis-à-vis duquel nous ne pouvons garder, il me semble, notre ancienne représentation qui, même dans l'état présent de l'Irlande, était, comme je l'ai indiqué dans ma lettre du 15 avril dernier n°26, tout à fait insuffisante. Nous avons en effet dans l'Ulster une triple activité à exercer : commerciale, puisque Belfast est l'un des centres économiques les plus importants du Royaume-Uni ; intellectuelle, notamment pour l'entretien et le développement de nos rapports avec la Queen's University ; administrative, pour l'accomplissement des actes et formalités fréquemment requis par les Français et les indigènes de la région. Il faudra en outre désormais suivre de près le fonctionnement du régime que la nouvelle loi a pour but d'instituer.

Ce travail ne peut être accompli que par un agent français ; mais, d'autre part, pour ménager l'opinion irlandaise amèrement opposée à la nouvelle mesure, il faut bien nous garder de paraître sanctionner par notre organisation consulaire la division de l'Irlande en y établissant deux postes distincts ; il importe en outre essentiellement, pour que le Consulat joue ici un rôle efficace, que son titulaire ait la direction complète, le contrôle direct et la responsabilité de ce que nous y accomplissons ; et, enfin, on ne saurait, sans blesser considérablement l'opinion de l'Ulster, établir dans la région un poste ayant seulement le rôle de Vice-consulat. Le procédé qui s'impose consisterait donc à nommer à Belfast un agent placé sous l'autorité immédiate du titulaire à Dublin et de donner au Consulat la double résidence, de façon à garder l'unité absolue de notre représentation consulaire en Irlande, nous conformant en ce point à l'exemple que nous fournit la loi de Home Rule qui prévoit un seul Vice- Roi et un Conseil supérieur pour toute l'Irlande.

Le personnel qu'il s'agirait de créer à Belfast devrait comporter un Agent déjà expérimenté, et d'une activité suffisante pour suivre les divers sujets dont il aurait à s'occuper, assisté d'une bonne dactylographe. Le système devrait nécessairement être complété par l'attribution au Chef de la circonscription de crédits lui permettant d'aller chaque trimestre à Belfast pendant deux ou trois jours pour contrôler la marche du poste et garder un contact régulier avec le Gouvernement, la Municipalité et la Chambre de Commerce.

Une prochaine décision dans ce sens me paraît indispensable au bon exercice de notre action en Irlande et, si Votre Excellence approuve le principe, je lui fournirai les indications de détails qui pourraient lui sembler utiles sur le loyer d'une Chancellerie, le coût de l'existence à Belfast, et le montant annuel des frais de voyage qui permettraient d'assurer la liaison permanente entre les deux branches du poste.

Archives diplomatiques, *Europe 1918-1929, Grande-Bretagne, n°11, référence A-140, série Z, carton 274, dossier 5, jan. 1922 -31 déc. 1926*, corps diplomatiques de Grande-Bretagne, Ministère des Affaires étrangères, Paris.

commercial (voir illustration 178). La fonction des diplomates influence directement ici la politique de l'Etat français qui suit les conseils de ses consuls et ambassadeurs. En effet, en donnant des informations sur les lois, mais aussi sur la manière dont elles sont perçues par la population, Paris peut adapter sa politique afin d'en tirer le meilleur profit. Le renseignement ouvert distribué par les corps diplomatiques est primordial dans la menée d'une bonne politique dans le pays hôte.

Au XX^{ème} siècle, les incidents diplomatiques s'intensifient : à l'intérieur d'un pays, les diplomates de différentes nationalités luttent parfois entre eux pour le pouvoir et se manipulent les uns les autres à travers la presse comme c'est le cas en Allemagne en 1923. Le télégramme de Berlin du 23 janvier 1923, reçu à 02h15, au service de déchiffrement des Affaires Etrangères françaises, révèle que des attaques furent lancées dans les journaux contre l'ambassadeur britannique, Lord d'Abernon (annexe 49). L'auteur du télégramme secret, nom de plume 'Marjorie', est très certainement membre du corps diplomatique français ou espion, il pense que les révélations du journal *le Matin*, trop personnelles, risquent de pénaliser la France qui doit intervenir pour étouffer l'affaire et éviter la crise diplomatique. Certes, l'agent Marjorie souligne que les propos pourraient blesser l'ambassadeur, mais insiste surtout sur le fait que la nation britannique pourrait réagir contre les intérêts français, si ces derniers se permettaient d'attaquer la personne de leur représentant en Allemagne :

Tout ce que l'on peut retirer d'articles semblables c'est que, par un entraînement excusable de rancune, il accentuera encore son hostilité contre nous auprès des Allemands. D'autre part, des attaques de ce genre risquent d'amener le Gouvernement anglais, soucieux de défendre l'un de ses principaux représentants à l'étranger, à prolonger indéfiniment la mission à Berlin d'une personnalité que nous aurions un intérêt manifeste à voir disparaître³⁰⁰.

Plus tard, en 1939, à Dublin vingt délégations diplomatiques et consulaires sont présentes (seuls le Japon et l'Union Soviétique sont absents), ce qui représente une sérieuse menace pour les Alliés en ce qui concerne de probables fuites de renseignement. En effet, ces délégations ont à leur disposition six moyens de communication : télégrammes, lettres, messages radio, conversations téléphoniques, sacs diplomatiques et messagers pour une transmission orale. Par convention, les

³⁰⁰ *Europe 1918-1929, Grande-Bretagne, n°1*, protocole, services diplomatiques français, série Z 273 1-2-3-4, 1er juin 1918- 31 déc. 1929.

délégations diplomatiques doivent exclusivement communiquer via les services de télégraphes et de téléphones internationaux classiques, elles ne peuvent recourir aux radio-transmetteurs sans la permission du pays hôte (O'HALPIN, 2010 : 78-79). Pendant la Seconde Guerre mondiale, ces systèmes de communication sont, de fait, contrôlés et surveillés par les Britanniques car l'immunité diplomatique des personnels et celle des communications ne s'étendent pas aux délégations ennemies. Or, la délégation allemande à Dublin parvient à envoyer des messages codés par radio ou télégraphe clandestin à partir de septembre 1939, ce qui prouve qu'elle possède un radio émetteur malgré l'interdiction. Toutefois, en ayant recours à ce procédé, la délégation court de grands risques car si elle est découverte, l'Etat neutre peut la renvoyer du pays et appliquer des sanctions diplomatiques (O'HALPIN, 2010 : 79).

En 1940, Londres éprouve beaucoup des difficultés à choisir le type de renseignement qu'elle souhaite favoriser. Elle est partagée par des comptes-rendus contradictoires au sujet de l'Eire. Le renseignement clandestin dépeint le pays au bord du chaos alors que le renseignement ouvert insiste sur la collaboration des services irlandais. Le choix est d'autant plus difficile que le gouvernement irlandais n'accède pas aux propositions britanniques, ce qui laisse carte blanche aux sceptiques et aux partisans de l'annexion de l'Eire. Le 18 mai 1940, Lord Halifax propose au Cabinet de la Guerre de négocier l'entrée en guerre de l'Irlande contre la fin de la Partition. Mais, Churchill s'y oppose farouchement puisqu'il ne souhaite pas revenir sur les accords du Traité et a pour objectif d'occuper les ports irlandais à nouveau. Son pouvoir politique n'est pas suffisant, mais beaucoup de crédit est accordé aux rapports de Charles Teggart, du SIS, qui maintient que les Irlandais sont sur le point de se soulever avec l'aide des Allemands :

2,000 well-trained Irish men ready to rise on German instruction had been successfully reinserted in Ireland since the outbreak of war, [...] the land suitable for airstrips had been systematically bought up along the Irish coastline, [...] Gauleiters had already been designated for the various regions -he had met the Galway himself- and [...] the IRA were poised to strike (O'HALPIN, 2010 : 94).

En matière de renseignement, les intentions que Charles Teggart prête aux Irlandais et aux Allemands représentent de spectaculaires erreurs d'interprétations d'informations

car, en juin 1940, les Allemands n'ont l'intention d'envahir ni le Royaume-Uni ni l'Eire, bien que cette rumeur soit tenace depuis le début de la guerre. Malgré tout, sur les conseils de Lord Halifax, le 30 juin 1940, le Premier ministre britannique, Neville Chamberlain, propose un accord dans lequel le gouvernement britannique accepte d'abolir la Partition de l'Irlande à l'unique condition que l'Eire prenne part aux combats. Les réponses sont unanimes : le gouvernement de Belfast s'insurge contre la trahison de Chamberlain et celui de Dublin refuse catégoriquement la proposition (O'HALPIN, 2010 : 95-96). Le gouvernement britannique envisage donc le contrôle du commerce maritime de l'Eire (importations de pétrole, de charbon et de matières premières sont nécessaires à la production de nourriture ou à l'industrie) comme moyen de pression sur Dublin. De surcroît, Churchill, absolument convaincu que l'Allemagne n'envahira pas l'Irlande, s'oppose au conseil militaire, composé d'officiers militaires qui pensent que l'artillerie anti-aérienne est vitale pour la défense des champs d'atterrissage et que l'Eire a besoin d'armes pour se défendre en cas d'attaques allemandes, et il refuse de fournir la moindre arme de défense à l'Eire (O'HALPIN, 2010 : 98). Toutefois, le gouvernement britannique est partagé car John Dulantly soutient que si le Royaume-Uni souhaite obtenir une image plus précise de la situation en Irlande à travers du renseignement de qualité, il doit favoriser le point de vue des diplomates et des attachés militaires et faire appel à leurs fonctions plus régulièrement, plutôt que de se baser sur le système du SIS jugé inefficace. Walshe partage les idées de Dulantly, et dévoile, dans une lettre à Éamon De Valera, le 15 juillet 1940, l'embarras du représentant diplomatique britannique, M. Maffey, au sujet de la découverte des agents du SIS par les autorités :

Maffey turned to me quite earnestly and said that he was in real difficulty about 'these agents'. He would be very grateful to me if I instructed Dulantly to go to Caldecote and tell him not to send Teggart [sic] and any other 'agents' in the future...He begged me not to mention his name in this connection, as he felt his position would not allow him to object to such missions. I was naturally amazed by this sudden complete avowal of the truth (O'HALPIN, 2010 : 99).

L'incompétence du système d'espionnage clandestin britannique installé dans l'Eire place ainsi le service de renseignement ouvert représenté par le corps diplomatique dans une position très inconfortable. Les deux types de renseignement, ouvert et

clandestin, sont liés et peuvent avoir des répercussions l'un sur l'autre. Cela est surtout le cas du renseignement clandestin qui peut faire de l'ombre à l'autre s'il est découvert voire même mener à une crise diplomatique.

Le 2 février 1942, la crise est évitée de justesse après la découverte d'une transmission mystérieuse envoyée depuis la Station A. M. Cecil Liddell se rend à Dublin pour gérer le problème avec le G2, mais la presse britannique fait courir des rumeurs affirmant que les Allemands organisent une offensive à l'aide des transmissions radio envoyées par leur délégation à Dublin. Le 11 février 1942, le système irlandais de surveillance des transmissions radio intercepte une diffusion radio émise par la délégation allemande, mais décide de ne pas transmettre la copie de ce message au RSS (O'HALPIN, 2010 : 168). Seul le Dublin Link permet d'apaiser les craintes britanniques en affirmant que le G2 maîtrise la situation, qu'il surveille la délégation allemande, mise sur écoute, et qu'il décode ses messages. La crise diplomatique est évitée, mais Walshe décide de s'entretenir avec le représentant diplomatique allemand, M. Hempel, pour le mettre en garde contre l'existence de transmissions allemandes qui violent la neutralité irlandaise. Cette rencontre formelle a un impact considérable sur la délégation allemande qui, de fait, cesse toutes communications pendant plusieurs mois :

“In the most formal manner possible”, telling him that the Irish were aware that after “a silence of one or two months” Hempel had sent messages on 10, 11 and 12 February: “nothing would bring disaster to Irish neutrality more swiftly or easily than another German wireless transmission”. The set was not used for months after (O'HALPIN, 2010 : 168).

Mais, en septembre 1942, un opérateur radio de la Luftwaffe est infiltré dans la délégation en tant que secrétaire pour faire fonctionner l'émetteur radio. Le 28 octobre, Walshe téléphone à Hempel pour lui annoncer qu'il sait que les communications entre Berlin et Dublin ont repris et lui conseille ardemment de stopper toute transmission : « “Je vous prie instamment, doctor, de ne pas le faire. Parce que - hum- c'est...très...fatale”. To this Hempel replied “Oui”. He then advised Berlin that he would only use the transmitter again if the Allies invaded Ireland » (O'HALPIN, 2010 : 169). Ce n'est que plus tard, en février 1943, que l'Ecole du Chiffre et

Illustration 179 : Décodages britannique de messages secrets en relation avec l'Irlande

British decodes relating to Ireland, July 1941-December 1942							
	French	Irish	Italian	Japanese	USA	Others	Totals
July 1941	2	56	2	1	3	1	65
August	2	48	2				52
September	2	21	1				24
October	3	43	7			4	57
November	2	41	7		1		51
December	2	16	1	1		1	21
January 1942	1	12				2	15
February	5	4	3				12
March	2		4	1		4	11
April	3			2		2	7
May	1	2	1	6		1	11
June		2	5	6			13
July		7		2			9
August	1	5	1	4			11
September	2	6	4	2		3	17
October		11	5	1			17
November	2	4	2	1			9
December	2	1	7	5			15
Totals	32	279	52	32	4	18	417

(O'HALPIN, 2010 : 201)

du Code et le SIS concluent, à l'aide du code 'Pandora' décrypté, que ces messages ne sont que des bulletins météorologiques.

Le problème de l'émetteur radio est ainsi réglé de manière diplomatique sans utilisation de violence. Il démontre que les Etats reçoivent beaucoup de renseignements par voies diplomatiques qui jouent un rôle très important dans les prises de décisions politiques. Lorsque les Alliés envisagent d'envahir les plages de Normandie, le risque de fuites ressurgit et Maffey requiert des Irlandais qu'ils forcent les Allemands à rendre leur émetteur radio car sa présence alimente la menace qu'elle représente pour la sécurité britannique. En effet, le MI5 souhaite que le problème de la radio allemande soit définitivement résolu dans les plus brefs délais, car pour lui, bien qu'elle ne soit pas utilisée dans ce but, la délégation pourrait s'en servir pour dévoiler du renseignement opérationnel (O'HALPIN, 2010 : 169).

Malgré le risque que les délégations étrangères à Dublin représentent, elles sont d'une grande valeur pour Londres car les interceptions de leurs messages et ceux de l'Eire permettent à Londres d'obtenir un grand nombre d'informations sur des sujets divers et variés : des efforts irlandais pour développer le système de défense de leur espace maritime, aux considérations du Vatican pour les missionnaires irlandais, en passant par le commerce irlando-turc. Ces renseignements éclairent Londres sur la manière dont Dublin traite avec les diplomates étrangers présents sur son sol notamment avec les délégations italiennes et japonaises, deux des délégations de l'Axe (O'HALPIN, 2010 : 200-201). De même, les Britanniques connaissent aussi les opinions et points de vue des représentants irlandais installés à l'étranger. Ces diplomates irlandais font montre de leurs observations générales sur la guerre en Europe et de leurs échanges avec les autres diplomates allemands, français, italiens, ou espagnols (O'HALPIN, 2010 : 169). En mai 1942, par exemple, les communications japonaises vers Tokyo via Madrid annoncent l'arrivée des troupes américaines en Irlande du Nord et détaillent celles de Belfast, Londonderry et Warrenpoint (O'HALPIN, 2010 : 205). Mais, le MI5 met aussi sur écoute plusieurs personnes du gouvernement de Dublin qui conversent longuement avec Dulantly par téléphone (O'HALPIN, 2010 : 202). Néanmoins, selon Eunan O'Halpin, l'impact réel de ces messages sur les prises de décisions politiques reste impossible à quantifier bien que, selon le tableau suivant, ils semblent

Illustration 180 : Intérêts spécifiques de l'espionnage de chacune de délégations étrangères à Dublin

British policy was considerably influenced by diplomatic codebreaking. Italian and Japanese traffic gave an accurate view of the intentions and the activities of their Dublin representatives. It became clear that neither were actively engaged in collecting and relaying intelligence, but that both passed on whatever material came their way opportunistically. Decodes also disclosed increased Japanese interest in Ireland as a source of intelligence on Britain in 1943, although practical problems meant that their Dublin consulate could not fulfill such a role effectively. Decodes revealed that the Vichy French legation was not bent on intelligence gathering and, perhaps more surprisingly given the close relationship between the Spanish diplomatic service and the Japanese elsewhere, that the Spanish minister did not act as an Axis spy. Decodes also indicated that Ireland did not do favours for other countries by disguising their messages within the Irish traffic and diplomatic mail, despite requests from the Germans and the Italians. This was an important negative. Irish diplomatic traffic, on the other hand, was of interest primarily because of the light it shed on conditions in Europe as the tide turned against the Axis. It also yielded material of value in relation to Irish trade and shipping difficulties, where British policy in 1941-1942 was to maintain what amounted almost to an economic blockade of Ireland, and in the autumn of 1944 disclosed the unwelcome emergence of an Irish-American entente on post-war Atlantic civil aviation. Churchill's complaints about this occasioned a rebuke from Roosevelt (O'HALPIN, 2010 : 302).

Illustration 181 : Le danger représenté par David Gray pour la neutralité de l'Eire

It is clear that in the wake of the unexplained withdrawal of Spike Marlin in December 1942, the Irish set out to win the confidence of OSS in London, since they regarded Gray as incapable of setting aside his antagonism towards neutrality when considering security questions. In this they were undoubtedly correct. Gray's reportage on security issues contrasted markedly in tone and insight with what Maffey was telling London at the same time. Both men were anxious above all to prevent the leakage of war information to the Axis, but whereas Maffey took a dispassionate approach and left the details to the professionals, Gray gorged on rumour, wallowed in suspicion, and took upon himself a role of evaluator of intelligence for which he had neither the training nor the temperament. He regarded all Irish concessions to the Allies as window-dressing, and doubted both their willingness and their capacity to prevent the Axis powers from collecting information (O'HALPIN, 2010 : 221).

beaucoup intéresser Londres (voir illustration 179). Ce récapitulatif illustre combien l'interception des messages irlandais est plus importante que les autres car ils représentent deux cent soixante-dix neuf messages sur un total de quatre cent dix-sept. En outre, l'intérêt des Britanniques pour ces derniers se concentre principalement, de juillet à novembre 1941. La baisse des interceptions correspond à l'entrée en guerre des Etats-Unis. Eunan O'Halpin précise les intérêts spécifiques de chacune des délégations en matière de contenu dans leurs messages codés (voir illustration 180). Ainsi, les Japonais semblent enclins à la récupération de renseignement sur le Royaume-Uni au travers de l'Irlande, alors que les représentants espagnols et français ne visent pas particulièrement à espionner le pays hôte. Enfin, le trafic diplomatique irlandais met en lumière le déroulement de la guerre, le blocus économique appliqué sur le pays et les relations irlando-américaines. En décembre 1942, les relations anglo-irlandaises s'améliorent et Dublin accepte la visite d'une mission militaire britannique. La coopération de Dublin devient centrale dans le dispositif britannique comme le déclare John Maffey au Cabinet de la Guerre à Londres : « through the coastal watch and ward... a system of intelligence which works for our purposes » (KENNEDY, 2008 : 202). D'ailleurs, les Irlandais utilisent cet intermédiaire diplomatique pour correspondre avec ses contacts à Londres car ils estiment que le représentant américain en Irlande, David Gray, est professionnellement incompetent puisqu'il transmet de fausses informations et fait courir des rumeurs qui mettent en péril la neutralité de l'Eire (voir illustration 181). La situation est complexe ici puisque le gouvernement de Dublin cherche à fournir des informations à un pays, les Etats-Unis, en contournant son représentant diplomatique légal. Ils choisissent pour cela d'utiliser le représentant britannique dont les rapports démontrent l'inverse de ceux du représentant américain, mais Gray continue d'envoyer ses comptes-rendus alarmants à Washington, qui peut toujours choisir de les prendre pour argent comptant et d'avoir une pleine et entière confiance en leur représentant diplomatique. Tout comme Michael Kennedy, Eunan O'Halpin souligne l'importance de Sir John Maffey dans les relations diplomatiques du Royaume-Uni et de l'Eire :

Sir John Maffey was also crucial. His experience in India, and in Britain's scuffles with Afghanistan along the north-west frontier, as well as his time in Whitehall had left him an equable and perceptive observer of political affairs. Unlike some British representatives in neutral states, he made sure that he was closely involved in discussion of security issues. The result was that by the autumn of 1940 there was considerable integration of analysis of the problems encountered and of the possible ways ahead between the intelligence agencies, the policy department responsible for Ireland, and Britain's man in Dublin (O'HALPIN, 2010 : 302-303).

En fait, bien que remplissant la même fonction que John Maffey, David Gray en est l'exact opposé. Les Irlandais font donc appel à Maffey pour persuader Washington de l'incompétence de leur représentant à Dublin. Ainsi, le 15 décembre 1943, Maffey avertit Londres que David Gray affirme à Washington que la présence de la délégation allemande avec sa radio représente un risque inacceptable pour les Etats-Unis, que l'IRA représente un véritable danger pour les Alliés, que des informations vitales peuvent être très facilement transmises du Royaume-Uni vers la côte ouest de l'Eire et que les eaux territoriales irlandaises hébergent des sous-marins allemands : « [...] where thousands of fishermen, many of them members of the IRA, whose business takes them into waters where a rendez-vous with a German submarine is a simple matter » (O'HALPIN, 2010 : 244). David Gray recommande donc vivement de renvoyer les missions japonaises et allemandes pour des raisons de sécurité. Selon Eunan O'Halpin, cette affirmation démontre que Gray n'est pas au courant de la relation établie entre le G2 et le MI5, qu'il base ses rapports sur des préjugés et fait une fixation sur l'espionnage en Irlande. En fait, pour O'Halpin, il prend pour argent comptant de nombreuses rumeurs sans fondements : « numerous reports and rumours, nearly all of them without foundation » (O'HALPIN, 2010 : 244) et cherche à placer Éamon De Valera dans une position telle qu'il devra accepter de nombreuses concessions au sujet des délégations de l'Axe et des ports irlandais, car dans le cas contraire, il donnerait l'impression qu'il accorde plus d'importance à la neutralité irlandaise qu'à la sécurité des Alliés (O'HALPIN, 2010 : 244). Cet exemple souligne que lorsqu'un diplomate ne récolte que des informations d'une qualité douteuse et qu'il laisse ses préjugés le dominer, il représente une véritable menace surtout en temps de guerre, car les décisions politiques des Etats-Unis influencent grandement le cours du

conflit mondial. A cause des conclusions de David Gray, Washington agit en fonction d'informations inventées et erronées, les conséquences auraient pu être désastreuses.

Lorsque l'Ecole du Chiffre et du Code brise le code diplomatique allemand en décembre 1942, le problème posé par la présence de la délégation allemande à Dublin est résolu, car Washington et Londres sont capables d'intercepter et de lire les communications entre Dublin et Londres, mais aussi d'étudier toutes celles interceptées entre 1939 et 1942, qui n'avaient pas pu être décryptées (O'HALPIN, 2010 : 236). En 1943, la puissance de l'Allemagne diminue, et la tâche diplomatique d'Hempel se complexifie car il doit répondre à l'augmentation des demandes d'informations de guerre de la part de Berlin (O'HALPIN, 2010 : 237). L'action contre cette radio allemande est très ambiguë, d'un côté, la supprimer pourrait mettre fin aux correspondances entre Dublin et Berlin, mais surtout la source vitale d'informations pour les Britanniques qui interceptent les messages en secret serait tarrie. Les dirigeants alliés pèsent le pour et le contre, et Clement Attlee décide de maintenir la radio car les informations interceptées ont une valeur inestimable et ne peuvent être obtenues que de cette façon :

The risks of the Germans "being able to...send over in time of emergency, e.g. at the beginning of active operations from this country, some piece of vital information' not obtainable by other means, had to be weighed against 'the risk of compromising our knowledge of the German cipher and the value' of that source: 'I consider that our interests would be better served by taking this risk (O'HALPIN, 2010 : 239).".

Churchill, de son côté, s'y oppose, mais un événement force Dublin à accepter la confiscation de la radio. Dans la nuit du 16 au 17 décembre 1943, deux parachutistes John Francis O'Reilly et James Kenny atterrissent dans le comté de Clare, ils sont immédiatement arrêtés et mis en prison car leurs appareils ont été détectés par la surveillance irlandaise des mouvements aériens. Ces deux agents des services secrets allemands, la Sicherheitdienst (SD), se rendent au Royaume-Uni pour collecter du renseignement avant de l'envoyer par radio (O'HALPIN, 2010 : 245). Ni le ministre des Affaires Etrangères allemand, ni Hempel, ne sont mis au courant de la mission, mais le 20 décembre 1943, Walshe s'entretient avec Hempel sur l'incident des parachutistes et pose un ultimatum quant à la destruction de la radio allemande :

These events filled us with alarm about Germany's intentions...I asked him to warn his Government once more about the folly of thinking that parachutists could be landed here without escaping arrest. "It was a very small country where everybody knew everybody else's business and no stranger could escape notice for long." He asked Hempel formally either to hand over the radio or to destroy it to Irish satisfaction "at once". Hempel was evidently "very worried indeed" about the agents, 'about whom, I feel sure, he has not been given notice'. He suggested that the radio be placed for safekeeping in a bank (O'HALPIN, 2010 : 245).

Maffey fait son rapport à Londres le 24 décembre 1943, mais Hempel attend le 7 janvier 1944 avant de prévenir Berlin, ce qui montre sa gêne selon Eunan O'Halpin (O'HALPIN, 2010 : 246). La radio est confisquée par Fred Boland des Affaires Etrangères et l'officier radio, le commandant Neligan. Ce dernier l'examine afin de confirmer qu'elle est intacte et toujours en état de marche avant de la cacher dans la salle des coffres d'une banque.

La supériorité du renseignement d'origine radioélectrique du Royaume-Uni permet aux Alliés d'avoir une image précise de ce qui se passe, et en même temps de venir à bout de la radio de la délégation allemande, contrainte de transmettre des messages secrets à Berlin par câbles, un moyen de communication contrôlé par le Royaume-Uni :

The outcome of the radio saga was satisfactory from the point of view of the British security authorities. Hempel now had to rely exclusively on cables to communicate with and to receive instructions from Berlin, and Britain both controlled the flow of that traffic and could read it. The issue of the Axis missions remained, and on this there was shortly to be a clash between the higher political objectives of the Allies and their own best interests as seen by their security advisers (O'HALPIN, 2010 : 246).

Toutefois, le problème lié à la présence des délégations de l'Axe n'est pas terminé pour autant, les cinq premiers mois de l'année 1944 placent la sécurité en Irlande comme préoccupation centrale des services secrets britanniques dans la crise de la 'Note Américaine'. En effet, le 21 février 1944, David Gray envoie une note à Washington qui présente les délégations de l'Axe comme l'une des menaces directes à la vie des soldats américains ainsi qu'à leurs opérations : « The Axis legation as a danger to the lives of American soldiers and to the success of Allied military operation » (O'HALPIN, 2010 : 248). Les Irlandais ont vent que quelque chose se prépare, et lorsque David Gray rencontre Éamon De Valera, celui-ci réagit très violemment. Cette réaction si prompte après l'envoi du rapport fait croire à David Gray que les

Illustration 182 : Visite des installations de Brest en août 1875

Ministère de la Marine et des Colonies
Cabinet du Ministre

Versailles, le 4 août 1875

Monsieur le Ministre et cher collègue,

M. l'Ambassadeur d'Angleterre à Paris s'est adressé directement à moi pour obtenir en faveur de M. le Vice-amiral Erasmus Ommaney, de la Marine de S. M. Britannique, l'autorisation de visiter les établissements de la Marine au port de Brest.

Je tiens à vous donner connaissance de la réponse favorable que j'adresse à Lord Lyons et j'ai l'honneur de vous la transmettre ci-jointe, en vous priant de vouloir bien vous charger de la lui faire parvenir.

Agréé, Monsieur le Ministre et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de la Marine et des Colonies.

Affaires politiques diverses, Angleterre, 1875-1876, n°47, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

Irlandais ont percé à jour le code secret américain, 'the Brown Code'. Or, Richard Hayes n'a jamais travaillé sur le code américain, mais le fait que les Alliés l'en croient capable, montre la bonne impression qu'il a laissée à l'Ecole du Chiffre et du Code. Le 7 mars, le gouvernement irlandais fait une déclaration publique rejetant les demandes américaines et plaçant les forces de défense en alerte maximale face à une invasion alliée possible (O'HALPIN, 2010 : 247-250). La presse américaine attaque la réputation de De Valera né aux Etats-Unis. Cette crise soulève de nombreuses craintes parmi le gouvernement irlandais car elle montre que, malgré toute la bonne volonté dont Dublin fait preuve, les Etats-Unis et le Royaume-Uni sont prêts, au nom de la réussite de l'opération OVERLORD, à créer des circonstances qui forceraient Dublin à couper ses liens avec les délégations de l'Axe, mais surtout à enfreindre la neutralité irlandaise par la force si nécessaire. En outre, Walshe envoie deux messages à Brennan à Washington qui soulignent que les Irlandais ne sont pas dupes et qu'ils ont compris que ces manœuvres ont pour but de faire entrer l'Eire de force dans le conflit : « We are convinced that the American Government does not fear serious espionage from here...Their real object is to force us to abandon neutrality and enter the war » (O'HALPIN, 2010 : 265). Pour le MI5, le véritable but de cette crise est de contraindre Dublin à accéder à la requête américaine. D'ailleurs, dans les années après-guerre, l'Eire payera cher le prix de son refus, lorsqu'elle voudra sortir de son isolement diplomatique et demandera l'aide américaine (O'HALPIN, 2010 : 252). Néanmoins, ce rapport de Gray a l'effet d'une bombe car il met en péril le lien tissé entre le G2 et le MI5, mais aussi toute l'assistance opérationnelle aux forces aériennes alliées apportée par Dublin. D'ailleurs, certains Américains s'opposent à la sanction prévue et soulignent l'importance de l'aide apportée par l'Irlande pendant la guerre. C'est le cas de Bill Donovan de l'OSS qui l'affirme au président Roosevelt :

The cooperation in intelligence matters offered and given by the Irish [since David Bruce's visit to Dublin in March 1943] had been very full. It should be pointed out that we did not offer the Irish information in return and have given them little (O'HALPIN, 2010 : 254).

Illustration 183 : Mission de reconnaissance militaire des places étrangères

Ministère des Affaires Étrangères
 de la Guerre
 Service du Génie
 Personnel
 Mission confiée à M^e le Capit^e du Génie Saussédat
 Confidentiel.
 9001

No. Saussédat
 Paris le 21 Juillet 1851.

22
 JUILLET
 1851

Monsieur et cher Collègue, j'ai l'honneur de vous
 faire connaître, que, dans l'intérêt de la science militaire,
 j'ai chargé M^e Saussédat, Capitaine du Génie, attaché
 au Comité des fortifications, d'une mission qui a pour
 but de continuer les reconnaissances militaires des
 Places étrangères, dont était chargé, antérieurement à
 1848, M^e le Lieut^e Colonel Leblanc.

Le Capitaine Saussédat devra visiter, cette année,
 les Îles de Jersey, Guernesey et Aurigny; les places ou
 ports de Plymouth, Scotland, Newhaven, Douvres,
 Newrich, sur la côte sud de l'Angleterre; les embouchures
 de la Tamise et de la Meuse, ainsi que les places, forts
 et Batteries de Sheerness, Chatham, Tilbury et Harwich,
 qui défendent ces deux fleuves.

Il voyageera comme savant et sans aucun caractère
 militaire et devra se munir d'un passeport civil à
 l'étranger.

Je vous prie de vouloir bien donner des instructions
 à qui de droit pour que M^e le Capitaine Saussédat trouve,
 au besoin, aide et protection auprès des agents
 de votre Département dans les pays qu'il

à M^e le Ministre des Affaires Étrangères,
 à Paris.

Affaires politiques diverses, Angleterre, Affaires Particulières 1851, L-Z, n°11, Ministère des Affaires Étrangères, Paris.

Le 1^{er} mai 1944, la conférence sur la sécurité se tient à Dublin en présence de tous les représentants alliés pour aborder chacun des problèmes. Les décisions prises isolent l’Eire du conflit et des futures batailles, renforcent les contrôles des passagers traversant la Foynes et réduisent le carburant pour les avions irlandais afin qu’ils ne s’envolent pas vers la France. En fait, ces mesures ne sont en rien exceptionnelles, elles ne représentent que le renforcement de mesures déjà en place, mais, pour la première fois, le MI5 et l’OSS acceptent d’abandonner la collecte de renseignement sur l’Eire (O’HALPIN, 2010 : 256).

Dans la collecte du renseignement ouvert, les diplomates qui interviennent dans le monde politique sont secondés par les attachés militaires dont la mission est quasi-similaire, bien qu’ils transmettent leur renseignement ouvert directement au quartier général de l’Armée.

A la fin du XIX^{ème} siècle, les attachés militaires sont chargés d’inspecter les installations militaires du pays qui les accueille et d’en faire un rapport à leur pays. Cette pratique est très courante entre la France et le Royaume-Uni comme le prouvent l’envoi du vice-amiral britannique, Erasmus Ommaney, pour inspecter les installations du port de Brest en août 1879³⁰¹ (voir illustration 182) ou celui du capitaine du Génie, M. Laussédât, attaché au comité des fortifications envoyé, le 21 juillet 1891, en mission de reconnaissance militaire des places étrangères (mission autrefois remplie par le lieutenant colonel Leblanc en 1848). La lettre (voir illustration 183) dont voici un extrait stipule clairement les îles, les ports et places fortes qui seront visités par l’attaché français :

Le capitaine Laussédât devra visiter, cette année, les Iles de Jersey, Guernesey et Aurigny ; les places ou ports de Plymouth, Portland, Newhaven, Douvres, Harwich, sur la côte sud de l’Angleterre ; les embouchures de la Tamise et de la Medway, ainsi que les places, forts et batteries de Sheerness, Chatham, Tilbury et Gravesend, qui défendent ces deux fleuves³⁰².

Cette mission fait partie intégrante de celles d’un attaché militaire depuis bien des années comme le prouve la lettre de Sir P. Currie au capitaine William H. May de la Marine royale du 19 décembre 1890 dans laquelle les missions de visites des ports

³⁰¹ *Angleterre, 1875-1876, op. cit.*

³⁰² *Angleterre, Affaires Particulières 1851, op. cit.*

Illustration 184 : Lettre qui détaille les missions des visites des ports étrangers

Absolument confidentiel

Traduction d'une lettre de Sir P. Currie au capitaine William H May R.N.

Foreign Office 19 décembre 1890

Sir,

Je suis chargé par le Marquis de Salisbury de vous faire connaître que les Lords Commissaires de l'Amirauté l'ont informé que vous avez été choisi pour remplir les fonctions d'attaché naval, accrédité d'une façon générale auprès des Puissances maritimes. Il est entendu que le Gouvernement de Sa Majesté peut vous donner des missions aussi bien en Amérique qu'en Europe et que vous êtes attaché à l'Amirauté, chaque fois que vous n'êtes pas en service à l'Etranger.

Vos appointements vous seront payés pour trois ans, à partir du 1^{er} prochain.

Ils seront de 500 livres par an, plus la demi-solde, avec remboursement de vos frais de voyage. Vous recevrez en outre l'indemnité réglementaire par journées d'absence de votre domicile à savoir : une livre par jour, sujette à la réduction d'un tiers, si vous restez plus de 15 jours consécutifs dans une place du Royaume-Uni. Vous recevrez également l'indemnité de vivres (subsistence allowance) d'après le même tarif, tout le temps que vous serez en service sur le territoire du Royaume-Uni sous les ordres de l'Amirauté.

Comme cela avait lieu pour votre prédécesseur vous devrez visiter de temps à autre, comme vous en recevrez les instructions, les Etats-Unis et consigner vos observations dans des rapports. Vous adresserez vos rapports aux Représentants de Sa Majesté accrédités auprès des Puissances. Ils seront transmis au Département par leur intermédiaire.

Au point de vue diplomatique, vous serez attaché aux Missions de Sa Majesté dans toutes les contrées maritimes que vous aurez l'occasion de visiter, pour y recueillir des informations. Pendant votre séjour dans chaque pays, vous voudrez bien vous considérer comme étant sous les ordres du Représentant de Sa Majesté et ne faire aucune démarche sans son avis et son autorisation.

Pour plus ample information et pour vous servir de guide, je vous envoie ci-joint un mémorandum indiquant les principaux points sur lesquels l'Amirauté désire que se porte votre attention. J'ajouterai enfin que les Lords Commissaires ont exprimé le désir, quand vous ne serez pas occupé à la visite de ports étrangers, de vous voir en communication étroite avec l'Amirauté. Il ne pourra résulter que de précieux avantages au point de vue des informations déjà obtenues et pour bien fixer les points spéciaux de nouvelles informations à recueillir.

Vous voudrez bien, pour commencer, vous rendre à Londres pour service.

Je suis, etc..

P W Currie

Note de service : le signataire est sous-secrétaire permanent à l'Office des Affaires Etrangères. Affaires politiques diverses, *Angleterre, 1890-1891*, n°54, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

étrangers et les soldes allouées aux attachés militaires sont dévoilées (voir illustration 184). Le mémorandum suivant définit très clairement les missions des attachés militaires et montre l'importance apportée à la bonne connaissance de la flotte du pays espionné ainsi que des défenses de ce même pays (voir illustration 185). De plus, l'attaché militaire doit savoir distinguer les bons renseignements ; la valeur de l'information est ici mise en avant tout comme la rapidité de transmission de l'information. De plus, cette transmission utilise les codes de cryptages des livres militaires. En cette fin du XIX^{ème} siècle, l'accent est mis sur l'utilisation du télégraphe pour communiquer rapidement, mais aussi sur l'interception de nouvelles inventions militaires afin de ne pas laisser l'avantage de ces découvertes au pays hôte.

Les attachés militaires se rendent même en visites officielles dans les colonies étrangères afin d'analyser l'organisation de la vie, les relations du pays colonisateur avec la population autochtone et les installations militaires ou civiles qui permettent d'y faire régner l'ordre. C'est le cas du colonel Talbot, attaché militaire anglais, qui se rend en Algérie et en Tunisie afin d'évaluer les ports de Tunis et d'Alger, leur construction, leur rayonnement et leurs installations militaires (voir annexe 50). Il analyse aussi la probabilité d'une révolte algérienne ou tunisienne contre les Français et déplore une évolution quasi nulle des colonies malgré des investissements français colossaux³⁰³.

Cette manière d'espionner officiellement son voisin et de collecter du renseignement ouvert offre des informations de qualité sur la capacité du pays, ses troupes et ses installations de défense. On peut facilement imaginer que, si un pays comme la France ou le Royaume-Uni accepte de montrer ses installations, c'est qu'il a beaucoup plus à gagner en visitant celles de son voisin. Or, montrer officiellement son système de défense à un attaché militaire prouve sa bonne foi et c'est aussi source de bonnes relations entre les pays. De plus, on peut imaginer que les endroits stratégiques sont gardés secrets, et surtout, qu'en visitant les armées des autres, les pays s'inspirent des idées voisines et améliorent leur propre système. Enfin, ces visites doivent aussi avoir

³⁰³ *Angleterre, 1890-1891, op. cit.*

Absolument confidentiel

Traduction du mémorandum

(Confidentiel)

Ci-après les points principaux sur lesquels doit se porter l'attaché du nouvel attaché, pour le moment, il devra plus spécialement faire porter ses recherches sur les matières qui font l'objet des paragraphes 1, 2, 3 et 6.

1°- Obtenir des informations sur les vaisseaux de divers types appartenant aux différentes puissances, construits ou armés, ou qui sont en réserve.

2°- Rendre compte de leur état d'entretien ou du degré d'avancement des travaux, et des traits caractéristiques de leur mode de construction et de leur armement.

3°- Obtenir et fournir des informations sur les projets des différents gouvernements, en ce qui concerne la mise sur chantier de nouveaux vaisseaux, l'armement des vaisseaux ou d'escadres.

4°- Faire des rapports sur la ligne de conduite générale (au point de vue naval), et sur les sacrifices que s'imposent les différents gouvernements.

5°- Se procurer et fournir des détails sur les inventions ou expériences récentes concernant la construction et l'armement, plus spécialement les torpilles.

6°- Fournir les informations les plus récentes et les plus dignes de confiance, sur la disposition et les mouvements des vaisseaux et des escadres.

7°- Fournir des informations sur la défense des ports.

8°- Attirer l'attention sur les importantes informations qui peuvent éventuellement être contenues dans les journaux étrangers et dans les publications navales. Envoyer copie de ces documents à l'Amirauté, par l'intermédiaire du Représentant diplomatique de Sa Majesté auprès de la Puissance sur le territoire de laquelle le nouvel attaché se trouvera momentanément.

9°- Télégraphier toutes les nouvelles urgentes en chiffres, en se servant du « *Army and Navy Signal Book* » qui se trouve dans toutes les Ambassades et tous les Consuls.

10°- Communiquer par le même moyen, si c'est nécessaire, avec l'Amirauté et le Foreign office.

11°- Faire parvenir tous les rapports par les Ambassades, en adressant directement des duplicata à l'Amirauté, en cas d'urgence.

Affaires politiques diverses, *Angleterre, 1890-1891*, n°54, Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

un effet dissuasif car elles montrent aux ennemis probables toute leur puissance et leur ingéniosité.

Selon Virginie Paroutian, l'attaché naval se concentre sur des informations d'ordres tactiques et militaires puisqu'il prépare des réseaux d'informateurs dormants prêts à être mobilisés en cas de conflit comme le montre le rapport du 4 mai 1920 du capitaine de frégate Blanpré, attaché naval à Londres présenté dans l'annexe 51.

Toutefois, la mission de l'attaché rejoint aussi celle des diplomates lorsqu'il récolte du renseignement touchant à la sphère économique et à l'opinion publique. L'annexe 52, par exemple, développe à la fois la situation en Irlande d'un point de vue politique, mais aussi la réaction militaire du Royaume-Uni face aux problèmes et la manière dont ce dernier compte les résoudre, une réaction très critiquée par les ambassadeurs et consuls français. De même, l'extrait de journal intitulé 'Irish Crime – Official Record of *Sinn Féin* Outrages', présenté dans l'annexe 53, démontre le fait que les attachés militaires tirent aussi leurs informations de la presse et qu'ils utilisent toutes les sources ouvertes à leurs dispositions et non pas uniquement les sources militaires.

Virginie Paroutian souligne de plus que les attachés militaires sont plus souvent issus de la Marine que des autres corps d'armée, surtout avant la Seconde Guerre mondiale, conflit à partir duquel l'armée de l'Air prend son envol et joue un rôle plus important. Leurs missions sont de récolter des informations sur les forces maritimes de leur hôte et des pays environnants (voir annexe 54). Mais, pour être efficace, le renseignement collecté doit aussi faire état de la puissance économique et de l'opinion publique dudit pays, une mission qui n'est pas toujours simple à remplir notamment en vue des différences linguistiques et culturelles :

Si la Grande Guerre a permis d'organiser le réseau d'informations français, elle a montré qu'en cas de conflit total, le renseignement doit être global et s'intéresser autant aux forces militaires qu'au potentiel économique ou à l'état psychologique d'un pays. 'Le principal rôle des attachés est donc de renseigner le département sur les marines étrangères de guerre et de commerce et de se préparer pour le cas de mobilisation d'un système complet d'informations. Ils doivent

chercher les renseignements maritimes non seulement dans les pays où ils résident, mais aussi dans les pays voisins susceptibles de devenir ennemis³⁰⁴.

En effet, l'attaché naval français aux Etats-Unis, par exemple, n'envoie réellement du renseignement qu'à partir de 1919. En comparaison avec son homologue britannique qui partage des connivences linguistiques et culturelles avec les Américains, il est très en retard dans sa mission³⁰⁵.

Sébastien Carganico définit le renseignement naval, qui rassemble, tout d'abord, des informations d'ordre technique sur les forces maritimes étrangères regroupant « leurs procédés de combat, leur matériel, leur armement et leur système de défense côtière³⁰⁶ ». Ces informations sont ensuite complétées par des indications d'ordre stratégique comme l'organisation, la mobilisation et la position de la flotte de guerre. Le 30 novembre 1925, le ministre de la Marine française, Georges Leygues, précise que le renseignement militaire se base sur n'importe quel support : « tout document, tout fait, toute observation pouvant aider à la connaissance de l'ennemi et du théâtre d'opération³⁰⁷ ». Il distingue deux types d'informations : le document est stable dans le temps, l'observation, quant à elle, est fluctuante, mais tous deux parviennent jusqu'au deuxième bureau de l'état-major général français qui compile et recoupe tout ce qu'il reçoit. Grâce au renseignement ouvert ainsi collecté et analysé, le deuxième bureau est ensuite en mesure de prendre les décisions nécessaires : « Destinataire de toutes les notes ou comptes rendus, il [le deuxième bureau] orientait la prospection dans certaines directions, selon les besoins que définissait l'état-major général³⁰⁸ ». De plus, pour l'aider dans l'élaboration de ses conclusions, le deuxième bureau possède trois sources extérieures complémentaires de renseignement à Paris : l'attaché naval, les postes SR (Service de Renseignement) et les forces maritimes. En France, l'attaché naval dépend à la fois du Ministère de la Marine au travers du

³⁰⁴ PAROUTIAN, Virginie, « L'attaché naval à Washington et le renseignement français aux Etats-Unis (1899-1939) », Frédéric Guelton (dir.), *Le renseignement*, Revue historique des armées n°4, Service historique de la Défense, troisième trimestre 2000, p. 21.

³⁰⁵ *Idem*, p.22.

³⁰⁶ CARGANICO, Sébastien, Archives du deuxième bureau de l'État-major général de la Marine. Renseignement sur l'Allemagne, Répertoire numérique détaillé du fond 1 BB SUP (fonds « Moscou »).

³⁰⁷ *Ibidem*.

³⁰⁸ *Ibidem*.

deuxième bureau de l'état-major, mais aussi du Ministère des Affaires Etrangères par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France. Ainsi, sa double mission rapproche l'attaché naval des diplomates et lui confère autant de pouvoir autant politique que militaire :

Attaché naval près de l'ambassade de France, il devait en tant que membre de la mission diplomatique, obtenir une accréditation auprès du pays hôte. Tel un diplomate, il était donc attaché auprès d'un pays ou pouvait bénéficier d'accréditations multiples ; dans ce cas, on distingue les postes résidents des postes non-résidents. Cette démarche lui conférait l'immunité diplomatique et toute autorité nécessaire pour mener à bien sa double mission d'agent de liaison entre la marine française et la marine étrangère et de conseiller naval auprès de l'ambassadeur de la France. En qualité d'expert militaire, il conseillait le chef de la mission diplomatique : c'est une fonction technique. Accrédité dans un pays, il représentait la marine française, informait les autorités navales étrangères et devait aussi se renseigner sur leurs activités pour le compte de l'état-major général de la marine³⁰⁹.

Sébastien Carganico souligne le caractère diplomatique de la mission de l'attaché naval, qui jouit de prérogatives comme l'immunité diplomatique et d'accréditations spéciales permettant de mener sa double mission à bien. De plus, l'hypocrisie de ces officiers navals est mise en relief par le fait qu'ils se placent au centre d'un échange officiel de renseignements entre leur pays d'origine et leur pays hôte. Outre les avantages apportés par cette fonction diplomatique, l'attaché naval se doit de respecter certaines règles, notamment celle de ne jamais s'engager dans des activités d'espionnage clandestin. De fait, il représente son pays et, pour cela, doit montrer un comportement exemplaire quant aux méthodes politiques et militaires employées pour collationner le renseignement :

Par ses contacts avec les autorités locales, il s'informait sur les activités et les structures de la marine tout en fournissant des informations similaires au pays d'accueil. Ses contacts étaient réguliers, lors de rendez-vous de travail, de réunions mondaines, de visites sur sites et de voyages. Ainsi, pour renseigner l'État-major général de la marine, disposait-il de tous les moyens licites, car il ne devait jamais compromettre sa position diplomatique. Le caractère diplomatique des attachés militaires et navals leur impose une correction absolue dans les procédés qu'ils emploient pour se renseigner. Toute investigation clandestine, toute connivence dans les pratiques d'espionnage leur est interdite. C'est pour cette raison que l'on dit que l'attaché naval était en charge du *renseignement ouvert*³¹⁰.

³⁰⁹ *Ibidem.*

³¹⁰ *Ibidem.*

Au début du XX^{ème} siècle, Stephen Twigge, Edward Hampshire et Graham Macklin insistent eux aussi sur le caractère strictement diplomatique des missions des attachés militaires qui ne peuvent recourir qu'à du renseignement ouvert. Leurs rôles se résument à assister aux parades militaires et aux visites de camps d'entraînement, et à faire état de tout nouvel armement : « Military attachés posted abroad simply attended army parades, visited training establishments and monitored reports on the deployment of new military equipment » (TWIGGE, 2009 : 251). Le 3 novembre 1939, par exemple, l'attaché naval, le capitaine Alexander B. Greig, ancien sous-marinier à la retraite, s'installe à Dublin. Sa première mission est celle de faire le tour des différents LOPs du service de surveillance maritime. Il rédige ensuite un rapport élogieux sur le système des garde-côtes irlandais qui influence grandement la vision de l'Amirauté britannique sur le système irlandais : « the personnel and equipment of the coastwatchers was better than had hitherto been supposed, but their accomodation and communication were primitive³¹¹ ». Tout comme l'affirment Twigge et ses co-auteurs, Greig se contente de faire part de ce qu'il voit sur l'agencement et le fonctionnement du système de surveillance côtière. Néanmoins, son rôle va plus loin car en louant les garde-côtes irlandais et leurs actions, il rassure le gouvernement londonien qui en gardait une image très négative, et combat les idées préconçues de Whitehall selon lesquelles ce système serait inopérant et obsolète. Greig influence donc les prises de décisions politiques grâce à la simple observation des installations car, loin des rumeurs, il apporte des faits observés et non discutables.

*

Pour conclure, le rôle des diplomates est vital pour les prises de décisions politiques car ces hommes politiques offrent à leur gouvernement un moyen légal d'espionner leurs voisins. Par leur intégration dans la vie politique, économique et culturelle du pays qui les accueille, les représentants diplomatiques cernent mieux les habitants, les valeurs ou les institutions du pays que les agents secrets qui n'infiltrèrent

³¹¹ The Security Service: Policy (Pol F Series) Files. *Liaison and Exchange of Information with Eire Authorities, op. cit.*

ce dernier que brièvement et peuvent, de fait, se laisser influencer par les apparences ou de mauvaises informations. De plus, les ambassadeurs jouissent de certaines prérogatives dans le pays et réussissent parfois, en développant leur influence auprès du gouvernement hôte, à désarmer les crises diplomatiques ou militaires grâce aux négociations, aux pourparlers ou aux échanges. Néanmoins, étant donné qu'ils représentent leur pays, les représentants diplomatiques, qu'ils soient ambassadeurs ou attachés militaires, peuvent être intoxiqués et manipulés par le pays hôte qui cherche à transmettre un certain message ou renvoyer une certaine image, tout en prétendant collaborer et respecter les lois internationales. Ces subterfuges sont difficiles à repérer, et lorsqu'ils le sont, les ripostes des ambassadeurs restent limitées, bien que ces tromperies dévoilent de nombreux éléments sur les intentions des pays hôtes.

4.4.2 Inaction politique délibérée de Londres

Face au problème irlandais, Londres adopte une méthode singulière qui repose sur l'emploi conjoint d'une politique de laisser-faire et de l'action de ses services secrets. Ainsi, ses agents provocateurs épient les mouvements rebelles et attendent le moment opportun pour mettre le feu aux poudres, or, pendant la guerre anglo-irlandaise, le Château de Dublin, représentant de Londres en Irlande, est réduit à l'inaction par manque de renseignement. Toutefois, ce type de politique s'avère dangereux pour le gouvernement central et rend le contrôle de Dublin plus difficile à récupérer notamment pendant la guerre anglo-irlandaise, à la fin de laquelle Londres est amenée à négocier.

*

Selon James Gleeson, à la suite de la guerre anglo-irlandaise, les Britanniques ne tirent aucune leçon de leur débâcle contre les forces irlandaises. Or, d'autres colonies comme Chypre ou Israël, dirigées par le Royaume-Uni prennent la lutte irlandaise comme exemple et essaient d'employer les mêmes techniques pour se rebeller à leur tour. Gleeson attaque ouvertement certaines figures politiques

Illustration 186 : Le gouvernement britannique n'a pas tiré de leçons de son passé

The fight by the Irish taught many other peoples how to prosecute a successful guerilla war against the British forces. It became ' a copy book' war for countries like Israel and Cyprus who learned from it how to use inferior forces in order to make rule impossible by much superior forces. The British -mirabile dictu- learned nothing from their defeat in Ireland. The reports from Israel and Cyprus in the later years read very similarly to those which appeared in the newspapers between 1919 and 1921 concerning Ireland, and inevitably, after reactions by the forces of the Crown very similar to their reactions in Ireland, the British left. Maybe you cannot teach an old dog new tricks or perhaps the leopard does not change his spots! How can such a pleasant people as the British earn, and deservedly earn, such a disreputable reputation in the treatment of people of smaller nations who seek independence for themselves? Nobody can blame the British for wanting to maintain their interests in Ireland – it is a pleasant country and the fishing and the shooting are excellent - but it is difficult to understand the mentality of certain classes of the British who condemned the 'damn' rebel Irish for wishing to run and rule their own country (GLEESON, 2004 : 208).

britanniques pour leur acharnement dans le maintien du contrôle sur l'Irlande et souligne que, par la suite, le gouvernement britannique réagit de la même manière avec les autres colonies rebelles ce qui démontre, pour lui, que Whitehall n'a pas su évoluer et tirer profit de ses mésaventures en Irlande (voir illustration 186). Dans l'analyse de la guerre anglo-irlandaise et de ses conséquences, Eamonn Gardiner affirme que la politique du laisser-faire et la tradition du libéralisme jouent un rôle clé important dans l'incapacité de l'administration britannique à contrer et à éradiquer la menace représentée par les nationalistes et séparatistes militants en Irlande en n'utilisant pas l'armée : l'atout majeur des forces britanniques. De fait, le gouvernement britannique se retrouve dans l'incapacité de contrôler l'Irlande par des moyens civils et il est contraint, dans la seconde moitié de la guerre, de se reposer sur l'utilisation de l'armée pour rétablir l'ordre et supprimer la rébellion en Irlande (GARDINER, 2009 : 7). Déjà, lors de la Grande Famine, l'inactivité du gouvernement britannique avait produit des dégâts, pendant que la tradition britannique libérale permettait aux propriétaires terriens de continuer leurs exportations de nourriture, d'augmenter les loyers et d'expulser les locataires qui ne pouvaient plus payer alors que des millions de gens mourraient de faim. L'incapacité du gouvernement londonien d'admettre que quelque chose de sérieux se produisait en Irlande résulte dans des prises de décisions inefficaces. Or, selon Eamonn Gardiner, la même analyse peut s'appliquer à la guerre anglo-irlandaise où l'inaction de Lloyd George et sa mauvaise décision d'envoyer d'anciens soldats démobilisés plutôt que de s'en remettre à l'armée régulière mènent le Royaume-Uni à sa perte (GARDINER, 2009 : 8-9). De plus, Gardiner souligne le fait qu'à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècles, les membres du Cabinet britannique refusent d'admettre que le problème avec l'Irlande demeure la pérennité de l'Union. Londres continue de prendre les décisions pour Dublin en nommant son secrétaire d'Etat notamment, elle domine les Irlandais et ne parvient pas à les traiter comme des citoyens égaux, ruinant ainsi tout espoir d'une union paisible (GARDINER, 2009 : 13).

De fait, le manque de renseignement amplifie ces erreurs de décisions. Les services secrets ne détectent pas l'organisation du soulèvement de Pâques en 1916, et ce même manque d'informations contribue aux échecs pour contenir le problème du séparatisme militant au niveau local. En effet, immédiatement après le soulèvement, les Britanniques sont encore dans la capacité de mater la rébellion, mais le manque d'informations récentes et précises provenant du RIC, couplé avec celui de la volonté de Londres de présenter un plan de contre-attaque au Château de Dublin, ruinent les dernières chances de reprise du contrôle. Les deux plus grosses erreurs de décisions restent l'exécution des dirigeants politiques du soulèvement et la décision de ne pas lancer d'actions correctives d'envergure contre tous les rebelles identifiables dès l'instant où les services de renseignement suspectent une menace en préparation (GARDINER, 2009 : 20-21). Si le gouvernement britannique avait repris le contrôle de l'administration du Château de Dublin, en complète décadence et inactivité au début du XX^{ème} siècle, et s'il avait amélioré les services de renseignement du RIC, leurs fonctions et leurs salaires, alors ces derniers auraient pu contrer la menace de l'insurrection pratiquement sans l'aide de l'armée. Si des décisions avaient été prises immédiatement après le soulèvement, le RIC aurait eu trois ans pour recruter et entraîner de nouvelles recrues. Finalement, si les policiers du RIC avaient reçu un meilleur entraînement physique et au tir, moins de policiers auraient été tués. Au lieu de cela, les hommes du RIC sont forcés d'abandonner leurs baraquements et ne patrouillent plus les environs régulièrement, l'IRA prend donc le contrôle de la campagne de guérilla (GARDINER, 2009 : 36-37). Le gouvernement décide de ne pas envoyer l'armée en soutien aux forces de police déjà débordées par la situation, mais de recruter les Black and Tans et les Auxiliaires pour que l'affaire reste un problème réglé en interne par la police (GARDINER, 2009 : 49). De surcroît, à la fin de la Première Guerre mondiale, le Royaume-Uni se tourne plutôt vers des possessions coloniales comme la Palestine, l'Égypte et l'Inde qui revêtent une importance toute particulière dans l'Empire britannique, ce qui n'est pas le cas de l'Irlande, mais dont le contrôle demande une grande quantité d'hommes afin de dissuader les ennemis environnants

d'attaquer. Les soldats envoyés dans ses colonies sont des soldats d'expérience. L'Empire est immense puisque les troupes britanniques sont aussi présentes en Australie, en Mésopotamie (Irak), en Afrique du Sud, en Aden (Yemen) et en Asie, ce qui ne laisse plus que les jeunes recrues inexpérimentées pour gérer le problème de l'Irlande.

A la fin du premier conflit mondial, l'armée voit ses budgets coupés puisque le gouvernement décide de réduire les dépenses concernant la défense. Le budget passe de sept cent soixante-six millions de livres sterling entre 1919 et 1920, à cent quatre-vingt neuf en 1920-1921. Toutes ces décisions influent aussi sur la qualité des soldats qui sont envoyés sur le sol irlandais (GARDINER, 2009 : 45-46). De plus, les planificateurs de l'armée britannique évaluent mal les effets de la guérilla sur leur armée et ne donnent pas assez de moyens aux troupes ; encore une fois, Eamonn Gardiner insiste sur la spécificité de la situation de l'Irlande qui aurait demandé une approche unique. Eamonn Gardiner distingue l'Irlande des autres colonies éloignées comme l'Inde ou l'Afrique du Sud. En effet, selon lui, les situations sont différentes car en Irlande, mater la rébellion ne se résume pas à écraser un groupe restreint d'insurgés, mais elle touche toute une population qui défend des revendications légitimes. Or, l'armée ne possède pas les ressources nécessaires à cette offensive de grande envergure, elle aurait donc dû en tenir compte dans sa manière de gérer le conflit avec l'Irlande. De surcroît, l'expérience de la guerre des Boers influence grandement les décideurs politiques qui auraient dû remettre la situation irlandaise dans son contexte car l'insurrection d'un groupe en Afrique du Sud n'était basée ni sur les mêmes revendications, ni sur la même représentativité de la population :

Committing the Army to quelling an insurgency or a border skirmish in a far flung corner in India or southern Africa was one thing; but conducting a large scale offensive against its own citizens, who possibly had a legal case for national self-determination, was something entirely different altogether. To do so would require strong measures, stern resolve and large resources, none of which were available to the army from the government of the day. Indeed the Boer War had been the army's last true experience of counter-insurgency operations and during that conflict it had been forced to evolve its operational abilities to a terrifying degree in order to counter the abilities of the Boers. Ultimately the Army was successful, it restored order and the British civil administration was able to rule the area. However it came at a terrible price (GARDINER, 2009 : 50-51).

Gardiner décrie, par là-même, les opérations meurtrières de contre-insurrection menées en Afrique du Sud par l'armée britannique pendant la guerre des Boers où les capacités opérationnelles se sont certes développées très rapidement et ont permis au Royaume-Uni de garder le contrôle, mais au prix de nombreuses vies.

La théorie de l'inaction du gouvernement se vérifie plus tard dans l'Histoire de relations anglo-irlandaises. En effet, dans les années 1930, Londres veut se débarrasser de De Valera et décide pour cela de ne pas intervenir et de laisser un coup d'Etat organisé par l'IRA (qui n'arrivera jamais) le renverser. En fait, les Britanniques mènent une politique de laisser-faire en complément de leurs services secrets qui surveillent les événements. Mais, lorsque les services secrets ne sont plus efficaces ou qu'ils relaient de fausses informations, Londres se retrouve dans des situations parfois difficiles à démêler. En 1932, les rumeurs au sujet de l'organisation d'un coup d'Etat par l'IRA, surpuissante, qui dirige tout le pays, se répandent, et la presse dépeint et invente une situation alarmante comme celle du journal l'*Evening Standard* du 22 octobre 1932 intitulée 'Secrets of the IRA : the Power behind the Scenes in Ireland' :

What I saw startled me. I think it will startle you. I saw a country threatened with civil war. Ireland is in the grip of the IRA. Mr De Valera is the President of the Free State Executive, but the virtual rulers of the 26 counties are the chiefs of the IRA ... In every village and town in the Free State the IRA has its outposts ... "It is the power of the Gun", the local people say (McMAHON, 2008 : 225).

Paul McMahon affirme que ces rumeurs influencent grandement les hommes politiques londoniens, le gouvernement de Whitehall reste persuadé que De Valera est incapable de diriger son pays, et décide de se débarrasser de lui. Or, des rumeurs circulent sur le futur coup d'Etat et le réarmement de l'IRA; Londres décide donc de laisser la violence se développer en Irlande en 1933, afin que De Valera soit démis de sa fonction de dirigeant de l'Etat libre d'Irlande. Toutefois, cette politique échoue complètement. Les sanctions économiques appliquées sur les importations irlandaises au Royaume-Uni depuis juillet 1922 n'ont pas l'effet escompté, et le parti du *Fianna Fail* de De Valera remporte très majoritairement les élections de janvier 1933, ce qui renforce la position de De Valera qui peut aussi adopter une nouvelle constitution en 1937 et rebaptiser son pays Eire (McMAHON, 2008 : 234) (voir sous-parties précédentes).

En outre, Gardiner affirme que ces politiques de laisser-faire débouchent sur de mauvaises relations entre Londres et Dublin car ces capitales veulent toutes deux gouverner et leurs fonctions respectives ne sont pas bien définies :

The inability of the government to allow the Castle to run its own affairs and in turn the inability of the Castle administration to work effectively with each new Chief Secretary and Lord Lieutenant ensured that there would never be a harmonious relationship between the two. It would always be the case of who guarded whom? Did Dublin guard Ireland for London, or did London hold Ireland in trust for Dublin, never really releasing enough power to the Castle Administration to be able to prove itself capable (GARDINER, 2009 : 62).

Malgré tout, Eamonn Gardiner soutient que le manque de fermeté des réponses britanniques face à l'insurrection a de lourdes conséquences pour Londres, qui est appelée à négocier avec des paysans rebelles :

In conclusion, the policies which the British Government embarked upon with regard to the insurgency in Ireland were flawed from the beginning. Successive administrations had failed the national police force which had traditionally been the bulwark against separatist agitation in Ireland. The lack of a suitable paramilitary force capable of dealing with the growing insurgency required the deployment of a solid military presence with wide powers to enable them to deal effectively with the threat posed by the rebels. Such action was not sanctioned and as a result the half-hearted British response was defeated and the most powerful imperial power in the world was driven to the negotiating table by its own stupidity (GARDINER, 2009 : 63-64).

Pour lui, la bataille était perdue d'avance pour Londres qui n'a pas réussi à maîtriser ni les forces de police ni les forces paramilitaires envoyées en Irlande.

*

Finalement, les manœuvres politiques londoniennes concernant l'Irlande reposent sur le recours aux services secrets et dépendent grandement des relations anglo-irlandaises. En effet, en comparant ces méthodes politiques avec celles que Londres met en pratique dans les deux conflits mondiaux, à savoir l'envoi massif de troupes militaires puissantes et efficaces, l'approche de la contre-attaque britannique en Irlande est particulière. Certes, les préjugés sont tenaces, mais Londres manipule

Dublin dans chacun des conflits qui opposent les deux capitales. Or, cette manipulation ruine leurs relations en les centrant sur la ruse et la tromperie, deux méthodes qui conduisent Dublin à soupçonner constamment le pouvoir central et à chercher à le duper ce dernier.

4.4.3 Suppositions, interprétation et mauvaises décisions

Tout comme dans une guerre de propagande, la population symbolise le cœur de la guerre d'espionnage. En effet, gagner la confiance et le respect de la population locale est une mission clé pour les agents secrets qui dépendent de son aide et de son soutien pour collecter du renseignement. De plus, l'opinion publique influence grandement les prises de décisions politiques du pouvoir central londonien, mais elle répand des sentiments de haines raciales basés sur des préjugés tenaces que les agents secrets de la Couronne sont incapables d'atténuer par des faits vérifiés en Irlande.

*

Pendant la guerre anglo-irlandaise de 1919 à 1921, la prise du pouvoir oscille entre les Irlandais et les Britanniques en matière de renseignement. En fait, selon Paul McMahon, l'IRA sort victorieuse dans la bataille du renseignement clandestin grâce aux infiltrations d'informateurs et d'officiers sous couverture. Kenneth Strong souligne la difficulté pour les Britanniques d'infiltrer les réseaux irlandais et de trouver des informateurs locaux prêts à trahir leur cause : « Irish persons who were prepared to act as a genuine secret service agents i.e. as Sinn Féiners or as IRA were difficult to find. Secret service was on the whole a failure in Ireland. For many reasons it was practically impossible to place a man in any circle » (McMAHON, 2008 : 45). D'un autre côté, les Britanniques prennent le dessus en matière de renseignement ouvert. A partir de l'automne 1920, le pays est saturé par les troupes britanniques et les services du RIC en patrouilles, qui instaurent des couvre-feux, fouillent les maisons et lancent des opérations d'arrestations et d'internements de masse. Ces méthodes se basent sur deux sources de renseignement ouvert, les documents capturés lors des opérations et

Illustration 187 : L'IRA gagne la guerre des cœurs

Eoin Neeson views the War of Independence, supported by an overwhelming majority of people, as a prototype for guerrilla warfare. Over its four-year period it shook the very foundations of the British empire at a time when the empires as Austria, Germany, Turkey or Russia had already been shattered. It is my contention that Britain decisively lost what in modern military parlance is called the 'psyops' battle, the struggle for the hearts and minds, not only for the majority of the Irish people but also of an influential and increasing set of British politicians, media and public. Coincidentally, Britain's standing as a civilized arbiter of its rapidly crumbling empire was losing face at an unacceptable rate on the world stage. The War of Independence had created what Charles Townshend describes as 'the Intelligence Gap' in favour of the IRA, arguably the most potent factor in the battle for the Hearts and Minds. Barry, Neeson and Townshend agree that a superior intelligence system was the *sine qua non* of the IRA's conduct of war (WALSH, 2010 : 30).

les interrogatoires de prisonniers (McMAHON, 2008 : 46). La guerre anglo-irlandaise est donc bien une guerre d'espions en tant que telle. Le fait que chaque camp soit supérieur à l'autre dans l'un des types de renseignement, signifie-t-il qu'une armée ne peut pas exceller dans les deux ou bien est-ce simplement dû à la situation ? Si l'on imagine que l'obtention du renseignement ouvert provient principalement de la sphère politique et diplomatique, alors cela justifie la supériorité britannique qui, de par sa notoriété sur la scène internationale, place des ambassadeurs et des attachés militaires dans tous les pays. L'Irlande de son côté n'a pas d'envoyés diplomatiques, elle ne possède donc que peu de renseignement ouvert, mais afin de pousser les Britanniques hors d'Irlande, l'IRA utilise des méthodes de contre-espionnage. Le fait nouveau et étrange se place dans l'impossibilité pour Londres de placer des informateurs et des agents infiltrés au sein de l'IRA comme dans les précédentes rébellions du XIX^{ème} siècle. D'après cette analyse, déduction peut être faite que le manque d'agents infiltrés a enlevé à Londres le contrôle total des deux types de renseignements et fait que l'IRA n'a pas été vaincue. Selon Paul McMahon, Londres ne parvient pas à infiltrer des agents, tout d'abord, en raison d'une bonne organisation de l'opposition irlandaise, mais aussi d'un certain nombre de faiblesses du système britannique comme les aptitudes personnelles des officiers du renseignement sans expérience et sous-entraînés, le laxisme du système de sécurité de la police et de l'armée, le manque d'agents de souche irlandaise plus faciles à infiltrer et le manque de coordination entre les différentes agences de renseignement qui se font concurrence (McMAHON, 2008 : 47).

Maurice Walshe reprend l'idée de Charles Townsend qui affirme que la guerre anglo-irlandaise touche directement la population et qu'afin d'obtenir de meilleures informations, les agents secrets de l'IRA, mais aussi ceux de la Couronne doivent gagner le bon vouloir de la population pour que cette dernière leur vienne en aide. Or, selon lui, l'IRA sort victorieuse de cette bataille pour le soutien de la population irlandaise (voir illustration 187). L'expression 'Intelligence Gap' caractérise la différence créée par les agents secrets d'un pays par rapport à un autre en obtenant les faveurs de la population locale, mais aussi de l'opinion publique internationale :

The 'hearts and minds' of the Irish people were at last finding a true allegiance to replace their uneasy subjection to the British Crown. IRA operations depended upon the cooperation of the public, which, whether through loyalty, respect or fear, ensured protection from the forces of the Crown. [...] the psychological element of the conflict was fundamentally important (WALSH, 2010 : 30-31).

Les batailles de propagande et de contre-propagande qui ont lieu entre les deux pays à ce moment-là sont vitales car leur impact est véhiculé par la presse. Or, la propagande irlandaise présente les tueurs de l'IRA comme des hommes luttant pour une cause juste et pour leur indépendance, alors que les Britanniques sont dépeints comme des bourreaux et des colonisateurs qui ne veulent pas laisser leur empire s'effriter. Afin de lutter contre ce type de propagande qui les attaque directement et soulève les populations du monde entier contre eux, les Britanniques devraient fournir les preuves irréfutables du non-fondé des accusations, mais pour cela, un excellent système de renseignement est nécessaire. Toutefois, les représailles des Black and Tans, le recours à la torture et les bavures comme celle de l'attaque des civils du stade de Croke Park le 21 novembre 1920, alourdissent la culpabilité et trahissent la barbarie des troupes britanniques aux yeux des populations.

Prendre en compte la population et sa manipulation est central et vital dans une guerre d'espionnage. On peut imaginer que dans la course aux renseignements, celui qui en obtient le plus sort vainqueur ; or, si les Britanniques ne parviennent pas à se faire une idée précise de la situation en Irlande au début du XX^{ème} siècle, c'est en partie dû au refus de la population de révéler des informations sur les rebelles. Il semble important de souligner que ce refus ne signifie pas obligatoirement que la population irlandaise soutient et partage les idées de l'IRA, ce qui est le cas pour certains, mais la population craint aussi les représailles de l'IRA et connaît le sort réservé aux traîtres. L'IRA exerce donc un puissant contrôle psychologique sur les habitants. Pendant la Guerre Civile, l'importance de gagner l'opinion publique revêt un poids considérable pour Maurice Walshe qui soutient que, les républicains perdent l'approbation de leur population car les habitants souhaitent la paix à tout prix et s'allient avec les forces du gouvernement : « The anti-Treaty forces lost the hearts and minds of the people during the Civil War, even though they did not lose total empathy

with them. The pragmatism of the pro-Treaty politicians won the support of those who wanted peace, which assisted their victory in Civil War » (WALSH, 2010 : 60). Finalement, Maurice Walshe conclut que cette bataille pour le cœur et l'esprit de la population revêt une importance toute particulière pour les guerres de type 'guérilla' :

Both Townshend and Liddle Hart emphasize the vital role that intelligence played in all guerrilla encounters, working in the light of superior local knowledge combined with reliable news about the enemy's disposition and moves. Yet again, despite the vastly superior resources of men and equipment, the British failed to conquer the IRA or even to weaken it to such an extent that it would have no further capacity for warfare, guerrilla or otherwise. They failed because they lost the battle of the hearts and the minds of the people, just as the anti-Treaty forces lost them in the Civil War. While the anti-Treaty side never formally surrendered, they were forced to dump arms and to cease fighting (WALSH, 2010 : 283).

Ainsi, aussi bien les Britanniques que les forces républicaines perdent la guerre du renseignement parce qu'ils n'obtiennent pas le soutien de la population. En effet, les combats dans les guérillas se déroulent dans les villes et les villages, les habitants sont donc directement touchés et peuvent intervenir en cachant des rebelles dans leurs maisons par exemple. De plus, la connaissance du terrain offre aux rebelles un avantage certain sur les troupes britanniques. Enfin, les informations sur le déplacement des troupes permettent d'anticiper les actions et de mener à bien des opérations ciblées localement comme les embuscades. En outre, cette analyse n'est pas applicable du tout à un conflit comme la Première Guerre mondiale dont les batailles rangées placent face à face le plus grand nombre de soldats possible.

Néanmoins, Paul McMahon souligne que le système de renseignement britannique, malgré ses faiblesses multiples, souffre bien plus de l'incapacité du gouvernement de Londres dans ses prises de décisions efficaces. Selon lui, le problème ne vient pas du terrain en Irlande, mais de Londres et de ses dirigeants qui ne réussissent pas à établir un accord qui répondrait aux demandes irlandaises. Entre 1916 et 1918, Londres ne parvient pas à faire appliquer la loi de l'auto-gouvernance, ce qui anéantit l'Irish Parliamentary Party et donne naissance au *Sinn Féin*. En 1918, l'Irlande évolue et demande une forme d'autonomie plus aboutie, mais, selon McMahon, Londres persiste dans l'installation de l'auto-gouvernance. Finalement, en décembre 1920, un accord de paix aurait pu être signé si les Britanniques s'étaient

accordés quant au statut du dominion ; la période la plus sanglante et meurtrière de la guerre aurait pu être évitée (McMAHON, 2008 : 49-50). De surcroît, ces mauvaises décisions prises par Londres voient leurs conséquences s'intensifier en raison des décisions désastreuses du Château de Dublin en matière de sécurité alimentant l'opposition entre la police et l'armée et empêchant l'installation d'une stratégie de recours à l'espionnage organisée :

Similarly, some of the weaknesses of the British intelligence system were caused by the inept security policies adopted by Dublin Castle and the British government. The political decision to maintain a veneer and civil control and fight a 'police war', in a highly militarized context, was the principal reason for the intense friction between the army and police throughout most of this period. The repeated vacillation between coercion and conciliation prevented the development of a long-term, coherent intelligence strategy (McMAHON, 2008 : 49-50).

Suite au Bloody Sunday, la vengeance des Britanniques est précipitée, les services de renseignements militaires et civils parviennent à identifier les rebelles dans toute l'Irlande, ils arrêtent un grand nombre d'entre eux et les enferment dans des camps de détention construits à la hâte pour faire face à la quantité importante de personnes internées. Mais, selon Peter Hart, les rapports sont prématurés et reflètent le parfait exemple de services de renseignement inefficaces qui amènent une politique médiocre, car ces derniers corroborent l'idée de Lloyd George qui veut obtenir une victoire militaire à tout prix. Certes, l'IRA se voit diminuée, mais elle s'adapte en augmentant sa sécurité intérieure tout comme son emprise sur la population (HART, 2002 : 12). G. A. Hayes-McCoy partage l'opinion de Peter Hart et affirme que le Royaume-Uni doit parvenir à gouverner l'Irlande par tous les moyens civils pour sauver son image :

Britain was not, and could not have been, military defeated. There was an answer to the methods of the Volunteers - for the country ambush the armoured car and the machine gun, for the attack on the city streets the foot patrol. The concentration camps might have been enlarged. It should not have been difficult to deny the Volunteers ammunition. The limit of terror had not been reached. But the price of victory on those terms, in the twentieth century and between two civilized and not unfriendly peoples, would have been too great. Terror was unworthy of Britain. It was to her credit that- even though belatedly- she recognized it was. It was the British who called for the truce (WALSH, 2010 : 27-28).

Illustration 188 : La torture utilisée par les forces britanniques à Dublin

The letters were seized and I was hustled away into the Intelligence Room near the front gate of the Castle where my interrogation began at once. It was conducted by Major King, officer commanding F Company of the Auxies. [...] They concentrated on the third letter because they were convinced it was from Collins. The questions were punctuated by blows, hair pulling and face slapping continued for a couple of hours without producing any satisfactory results. [...] On Monday afternoon, I was transferred to Kilmainham prison [...] One of the first [Volunteers detained], I met Peter Ennis; later he was Superintendent in charge of Dublin Detective Division. When he heard I came from the Castle he asked 'how did you get on there?', I replied: "not too badly, what about you?". He put his fingers in his waistcoat pocket and took out 7 or 8 teeth, saying with a laugh, "that's how I got on". I had already noticed that several of his front teeth were missing. He had been interrogated by my friends, Hardy and company. He introduced me to Christy Carberry, who had been arrested with him a couple of weeks earlier; Christy's face was still a mass of bruises and his eyes half-closed from his treatment in the Intelligence Room.

KAVANAGH, Séan, *The Irish Volunteers Intelligence Organisations*, The Capucin Annual, Dublin, 1969, p. 354-367.

Les troupes des Black and Tans ont malgré tout recours à la torture ; Sean Kavanagh est arrêté et emmené au château de Dublin afin d'y être interrogé, et il décrit les conditions de son incarcération dans l'illustration 188. Sean Kavanagh affirme que les Auxiliaries ont l'habitude d'emporter un prisonnier avec eux comme otage dans leurs voitures pour le cas où ils seraient pris dans une embuscade :

During that period it was usual for the Auxiliaries and the military to take prisoners as hostages in their lorries and tenders when going on raids or patrols and on the evening of the 31 January, Fouvargue was taken out as a hostage by a party of Auxiliaries. We read in the papers next day that the lorry was ambushed on the South Circular Road, and that when the occupants jumped down and chased their attackers their prisoner escaped. No such attack had, in fact, taken place. On 3 April, 1921 Fouvargue's body was found on a Middlesex golf course; he had been shot as a spy by London members of the Irish Volunteers³¹².

L'utilisation des prisonniers dans les voitures est déjà répréhensible, mais ici cette histoire sert de prétexte pour emmener le prisonnier loin et se débarrasser de lui sans avoir à le tuer à l'intérieur du château et donc sans avoir à rendre de comptes sur sa mort. Selon M. Hayes-McCoy, les Britanniques ont déjà eu à maintes reprises recours à la terreur pour régler les rébellions dans les colonies. Il donne pour cela les exemples suivants : en 1857, les Britanniques écrasent la mutinerie indienne, en 1919, les troupes Gurkha du général Dyer sont responsables du massacre de manifestants pacifistes à Amritsar, et pendant la guerre des Boers, l'armée britannique enferme cent mille femmes, enfants et vieillards dans des camps de concentration, les maladies contagieuses endémiques non traitées causent la mort de dizaines de milliers d'entre eux (WALSH, 2010 : 28). Ainsi, pour M. Hayes-McCoy, Londres agit avec l'Irlande comme elle le ferait et comme elle l'a déjà fait avec d'autres colonies, cette pratique n'est en rien exceptionnelle pour sauver son Empire : « Britain was no less able and willing than any other colonial power to institute and practice terror in crushing mutiny and insurrection of indigenous peoples of its empire (WALSH, 2010 : 28-29) ». Or, l'utilisation de la terreur appelle la terreur, l'IRA s'adapte aux méthodes britanniques en devenant à son tour plus violente :

³¹² KAVANAGH, *The Irish Volunteers Intelligence Organisations, op. cit.*, p. 354-367.

The misjudged introduction of the lawless, undisciplined Auxiliaries and Black and Tans in 1920 epitomized Britain's politically mandated terror campaign, and IRA anti-terror tactics inevitably evolved to counteract this strategy throughout the War of Independence, showing scant regard for the concept of British invincibility. [...] The fact that the British, despite their use of ruthless terror tactics, agreed to a truce and subsequent treaty is testament to their reluctance to continue the conflict. But one should not hold a naïve notion either that the IRA never used terror tactics. They used them as and when they saw fit, as seen after the destruction of their flying columns at Dripsey and Clonmult (WALSH, 2010 : 29).

Dans son livre 'History of Ireland, 1798-1924' James O'Connor, l'ancien Lord Juge d'Irlande défend les mêmes idées que M. Hayes-McCoy : pour lui, chaque pays traverse une période qui le force à recourir à des méthodes peu orthodoxes, mais la manière dont le gouvernement britannique traite le cas de l'Irlande reste, pour lui, le pire des scénarii :

The history of every country, England included has its dark chapters. But I doubt if that of any civilized community in modern times can show anything which for cowardice, wickedness, stupidity and meanness can equal the handling by the British government of the situation created for them by a couple of thousand Irish peasants and shop boys (McMAHON, 2008 : 165).

Cependant, certains hommes politiques s'opposent aux représailles des Black and Tans et des Auxiliaries comme le roi George V, Sir Henry Wilson ou le général MacReady. En outre, en 1920, l'association anti-représailles est créée à Londres, les membres essaient de faire signer le plus grand nombre de personnes y compris des hommes politiques afin d'embarrasser Lloyd George et son gouvernement par rapport aux atrocités commises par les Black and Tans³¹³. Selon Tom Barry, la population britannique se distingue de son gouvernement car elle ne partage pas toujours les idées de ses décideurs ni ne les approuve, mais elle est impuissante quant aux décisions prises par le gouvernement : « [...] many British people passionately loved justice, hated imperialism and championed emancipatory movements, yet could not prevail on their government to act with human decency towards the weaker peoples » (WALSH, 2010 : 29-30). Les conclusions sur le comportement des troupes ou bien les prises de décisions des politiques ne reflètent donc pas toujours l'opinion publique britannique.

³¹³AINSWORTH, *The Black and Tans and the Auxiliaries in Ireland, 1920-1921: their Origins, Roles and Legacy*, op. cit.

Pendant la guerre anglo-irlandaise, Londres a du mal à se positionner par rapport à l'Irlande, ce qui complique considérablement la tâche des agents sur place, le colonel Winter déclare que si l'Irlande est définitivement en guerre contre le Royaume-Uni, l'inverse n'est pas vérifié : « One of the outstanding difficulties in the suppression of political crime in Ireland was the fact that the British nation was not at war with Ireland, whilst Ireland was at war with the British nation » (McMAHON, 2008 : 50). Toutes ces mauvaises décisions dénotent une incompréhension de la situation en Irlande. En effet, le mouvement du *Sinn Féin* en est réduit à un parti temporaire qui ne représente pas la majorité de la population irlandaise, l'IRA est largement sous-estimée et se résume en une poignée de tueurs fanatiques et psychopathes qui terrorisent la population (McMAHON, 2008 : 50-51). D'ailleurs, un professeur de l'université de King's College à Londres assure que les tueurs de l'IRA ne sont intéressés que par l'argent et le règne de la terreur : « the murder of constables became a lucrative profession, £60 to £100 per head being paid to successful assassins » (McMAHON, 2008 : 164).

Le parti conservateur britannique craint aussi l'impact qu'une indépendance accordée à l'Irlande pourrait avoir sur l'Empire britannique. Toutes ces erreurs d'interprétation de la situation dévoilent un système médiocre de renseignement pour Paul McMahan car le but des services secrets est d'apporter des faits vérifiés sur place afin de contrecarrer les préjugés et les suppositions des hommes politiques (McMAHON, 2008 : 2). Selon un officier de l'armée irlandaise, les suppositions effraient les services secrets bien plus que les certitudes : « What frightens Intelligence people is not what they know but what they don't know and what they suspect » (McMAHON, 2008 : 2). En effet, si la politique menée par un Etat est fondée sur des suppositions, les idées préconçues et imaginées influencent les prises de décisions. En fait, entre 1916 et 1921, le système de renseignement britannique en Irlande ne permet pas de vérifier et d'analyser les informations. De plus, il est noyé dans les différentes perceptions que lui offrent de multiples agences ayant chacune une compréhension différente de la situation irlandaise. McMahan défend l'idée que lorsque les services de renseignement sont confus, les décideurs politiques se basent uniquement sur leurs préoccupations et sélectionnent les rapports qui corroborent leurs opinions. Cela donne naissance à des

Illustration 189 : La race celte responsable de tous les maux

In his book he set out to expose “the true Celtic Irish character” and “its elements of vanity, treachery, poltroonery and cruelty.” He claimed that every Irishman was “inherently lawless”, “traditionally ‘agin’ the Government” and “a rebel at heart”. The clue to his rebellious character was “extravagant vanity” and a search for “notoriety”. An Irishman “would prefer imprisonment, torture, nay, death to obscurity”, and the family “whose son has died by the hangman’s noose” was “envied”- this was why murder was prevalent in the country. Conditions were so unbearable that the talented and ambitious had all sought fortunes abroad, leaving “only the third-class brain” at home. All that was best for Irish society must have fled with the “Wild Geese” in the seventeenth century, how otherwise can be explained that Ireland’s heritage of an idle, thriftless population from which the criminal classes have too often been recruited? The gunmen in America are chiefly Irishmen and the records of our police courts are punctuated with Irish names...It is not nature, however, which is the Emerald Isle’s bitterest enemy, but man: the Irish are perverse, quarrelsome, vain, jealous, and easily influenced by degrading superstitions; they are garrulous, too, being even more readily intoxicated by their own verbosity than the Russians (McMAHON, 2008 : 168).

stéréotypes racistes, à de l'antipathie envers les Irlandais, l'insistance sur l'Empire et l'Union, tout comme le refus d'accorder l'indépendance à l'Irlande (McMAHON, 2008 : 51-52). Cette description des Irlandais par le général Macready illustre parfaitement ces stéréotypes racistes : « A people characterized through past centuries by lack of discipline, intolerance of restraint, and with no common standard of public morality could only be governed and held in check under the protection of a strong military garrison » (McMAHON, 2008 : 168). De même, dans ses mémoires, en 1937, Hervey de Montmorency, un officier de renseignement britannique qui a servi sous les ordres du colonel Winter, dénonce la race celtique et affuble les Irlandais de tous les maux (voir illustration 189). En outre, les anciennes théories sur les différences entre les races à partir d'interprétations discutables des théories sur l'évolution de Darwin continuent à faire des ravages dans les années 1920-1930 et alimentent les peurs britanniques :

They [the theories] often made use of a new classification, first proposed by a Harvard sociologist, that divided the European into three racial types: Teutonic or Nordic; Alpine; and Mediterranean or Iberian. Ireland was deemed to have a majority of Mediterraneans, whose inferiority was contrasted with the predominantly Nordic population of England. This theory formed the basis for a revival in the 1920s of a tendency, unseen since the 1880s, to characterize the Irish in derogatory terms. For example, in a history of Ireland, the former *Morning Post* correspondent Charles Bretherton described how the inhabitants of Ireland had been 'a dark, dwarfish, long-headed race of troglodytes', whose Iberian latter-day descendant, 'a peasant savage with the slave mind', was 'quite incapable of rising above his position of semi-servitude, either individually or as a race' (McMAHON, 2008 : 169).

Pour lutter contre la circulation de ces images tenaces, datant des années 1880, parmi la société britannique, les services secrets sont vitaux, d'autant plus que certains hommes politiques partagent ce point de vue raciste.

Dans les années 1920-1930, l'immigration irlandaise en Ecosse est tellement importante que les plus virulents détracteurs des Irlandais sont des Ecossais comme le président de la Scottish Anthropological Society qui rédige une série d'articles en 1934 sur les maladies mentales, le fort taux de maladies et de criminalité parmi les immigrés irlandais (McMAHON, 2008 : 170). Les membres du Parlement écossais échangent avec l'Eugenics Education Society et proposent même la stérilisation de ces immigrés irlandais. Bien que ces théories raciales ne soient pas partagées par une

majorité de la population, elles se développent parmi les hommes influents dans les hautes sphères politiques et universitaires. Selon Paul McMahon, ces théories orientent le positionnement du Royaume-Uni envers l'Irlande. Avant 1916, elles justifient l'union irlando-britannique par le fait que les Irlandais ont besoin des Britanniques pour améliorer leurs prétendues tares génétiques et leur violence héréditaire (McMAHON, 2008 : 171). Pendant la guerre anglo-irlandaise, la violence de l'IRA désavoue la cause républicaine et justifie la répression britannique. Après 1921, les théories raciales appuient les raisons déclarées par Londres pour se débarrasser de Dublin. En outre, en Irlande du Sud, les unionistes prônent l'instabilité politique, l'anarchie sociale et l'agression de la race britannique ; cette perception influence grandement la production et l'interprétation des renseignements collectés en Irlande (McMAHON, 2008 : 171-172).

Or, grâce à l'opposition avec l'identité irlandaise, l'identité nationale britannique se détache et se définit. C'est pourquoi une autre partie de la population britannique dédaigne la violence des tactiques de l'IRA, mais valide la légitimité de certaines requêtes irlandaises. Cette partie de la population soutient l'Etat libre d'Irlande et cultive une vision plus optimiste de l'Irlande notamment au milieu des années 1930 avec le gouvernement de De Valera. Bref, on envisage une certaine collaboration entre deux pays qui, sommes toutes, sont liés par bien des points :

The perceptions of Ireland described here were at the extreme end of the spectrum of British opinion. They were far from being universal. There was another view of Ireland that was more optimistic about the contemporary Irish state and about future Anglo-Irish relations. [...] Though acknowledging some differences between the English and Celtic characters, it tended to emphasize the qualities of the Irish race. Moreover, it concentrated on all the ways in which the two peoples were connected -by language, culture, history, trade, migration and inter-marriage (McMAHON, 2008 : 172).

Enfin, Paul McMahon maintient que, dans les deux premières décades du XX^{ème} siècle, deux visions complètement opposées coexistent au Royaume-Uni : celles d'un grand pessimisme quant au pouvoir militant des républicains en Irlande, et celle d'un optimisme grandissant autour du nouveau gouvernement de Dublin. Cependant, McMahon soutient qu'aucune de ces deux perceptions n'est correcte (McMAHON, 2008 : 173) ; pour gouverner correctement, des services de renseignement

efficaces sont nécessaires comme l'affirme le commandant de la 5^{ème} division : « The first lesson we learn therefore is the necessity for a thoroughly good intelligence system so that the Government's advisers may be in a good position to appreciate the situation justly and to put it squarely, fully and honestly before the Cabinet » (McMAHON, 2008 : 52). Or, selon Paul McMahon, ce système ne fonctionne réellement qu'à partir de la Seconde Guerre mondiale au Royaume-Uni car l'échec de Londres dans la maîtrise de la révolution irlandaise amplifie les idées préconçues sur l'Irlande jusque dans les années 1940 (McMAHON, 2008 : 52). Les décisions des hommes politiques sont basées sur leurs croyances, ils n'entendent donc que ce qui les arrange. Richard Betts insiste aussi sur l'augmentation du poids des idées préconçues lorsque les informations manquent : « The ultimate causes of error in most cases have been wishful thinking, cavalier disregard of professional analysts, and above all, the premises and preconception of policy makers » (McMAHON, 2008 : 162). En fait, lors du soulèvement irlandais, non seulement les hommes politiques ont un grand nombre d'idées préconçues sur l'Irlande, mais les services secrets britanniques n'en sont qu'à leurs balbutiements : « no system for collating, assessing and synthesising the many different pieces of information to the government » (McMAHON, 2008 : 162), ils éprouvent donc des difficultés à renvoyer une image précise de la situation au gouvernement.

Pendant le cessez-le-feu, le Château de Dublin réussit à persuader Londres de ne pas reprendre les hostilités en tempérant la situation. En effet, l'IRA fière d'avoir forcé les Britanniques à négocier, parade dans les rues des villes irlandaises, la couverture médiatique en Irlande les dépeint comme des héros et les recrues ne cessent d'affluer. Du côté britannique, les agents du renseignement ont tendance à exagérer les capacités de l'IRA. Tout cela rend le gouvernement de Londres très nerveux, il reste persuadé que l'IRA se réarme avant de reprendre le combat. Or, les autorités civiles du Château de Dublin, représentées par Alfred Cope et Sir John Anderson, affirment que l'IRA respecte le cessez-le-feu et que les dirigeants du *Sinn Féin* vont signer le traité (McMAHON, 2008 : 63). Sans ces renseignements, le traité de paix n'aurait peut-être jamais abouti et la guerre aurait pu reprendre. En fait, les négociations sont remises en cause à trois reprises, le 16 août, le 21 octobre et le 5 décembre 1921, dates auxquelles

Londres envoie l'ordre aux armées de se préparer à retourner en Irlande pour combattre (McMAHON, 2008 : 63). La crise la plus sérieuse est celle du 21 octobre, elle correspond aux découvertes de trafics d'armes de l'IRA en Allemagne et au Royaume-Uni couplées avec le refus des conditions soumises par les Britanniques à la délégation irlandaise. Le 5 décembre, Lloyd George pose un ultimatum à la délégation irlandaise : « peace or war in three days » (McMAHON, 2008 : 64). Cette manipulation, basée sur le bluff, fonctionne, bien que Lloyd George n'obtienne sa réponse qu'à la dernière minute et que le suspense reste entier.

*

Finalement, pour être considérés comme efficaces, les services de renseignement d'un pays, doivent permettre à ce dernier de prendre des décisions justes et efficaces en s'appuyant sur des faits vérifiables et vérifiés. En effet, dans le cas contraire, du renseignement de mauvaise qualité laisse la part belle aux suppositions et donc aux mauvaises décisions car issues d'une situation imaginée. Ces décisions injustes et inadéquates prises par Londres au sujet de l'Irlande retournent la population locale contre eux et donnent naissance à des préjugés et des haines raciales. Ainsi, les prises de décisions politiques londoniennes sont-elles dépendantes de la qualité de ses services de renseignement ; la médiocrité de ces derniers en Irlande (contrairement au reste du monde) peut donc expliquer ses bévues quant à la manière de gérer l'Irlande au début du XX^{ème} siècle.

4.4.4 Le 'Grand Jeu', ou l'histoire, la littérature, la légende mêlées

Le monde des ambassadeurs et de la diplomatie est souvent lié à la littérature. En effet, le fait que le roman d'espionnage traite de renseignement ouvert, donc officiel et avouable, permet aux écrivains d'aborder ce sujet dans leurs romans. Ainsi, en 1898, Edward Philip Oppenheim, lui-même agent secret et écrivain, décrit le monde des diplomates comme : « une longue série d'histoires évoquant le monde

obscur et mystérieux de la diplomatie³¹⁴ ». De même, William le Queux, un ancien des services secrets, place le renseignement diplomatique au cœur d'un monde secret feutré et riche, digne des éléments d'un véritable James Bond : « Les milieux diplomatiques lui offraient également le prétexte rêvé pour parler de ce qu'il aimait, le luxe, les jolies femmes, les casinos, le champagne et les villes romanesques, Vienne et Monte-Carlo, Budapest et Cannes³¹⁵ ». Toute la difficulté pour le lecteur est de savoir si les éléments classiques du roman d'espionnage à savoir le luxe, les femmes et le jeu sont fidèles à la réalité ou bien le fruit d'une imagination débordante et des fantasmes de l'écrivain.

*

La bataille pour le renseignement a toujours été envisagée comme un jeu, or selon la définition de ce mot, le jeu recouvre des capacités nécessaires à l'espion dans la poursuite de sa mission : « Activité de loisir soumise à des règles conventionnelles, comportant gagnant et perdant et où interviennent les qualités physiques ou intellectuelles, l'adresse, l'habileté ou le hasard³¹⁶ ». En effet, l'espion doit collecter les informations et discerner les vraies des fausses en utilisant des méthodes qui lui imposent le port d'une arme avec laquelle il doit être habile et adroit. Les règles dans lesquelles il évolue sont tout simplement celles de la société, mais aussi celles du monde diplomatique et international. A l'époque des Jacobites, les Britanniques maîtrisent ce jeu face aux troupes rebelles comme le déclare Eveline Cruickshanks :

It was a game in which the British government held most of the trump cards, buying information from Jacobite exiles with either money or hopes of pardons, posting spies round the Jacobite courts and bribing influential foreigners in exchange for intelligence or for blocking pro-Stuarts projects (DOUGLAS, 1999 : 10).

Cette citation dévoile que Whitehall corrompt et maîtrise la sphère politique écossaise. Or, cette sphère offre le pouvoir sur le pays concerné car la population doit suivre les

³¹⁴ VERALDI, *Le Roman d'espionnage, op. cit.*, p. 34.

³¹⁵ *Idem*, p. 34-35.

³¹⁶ *Le Petit Larousse Grand Format*, Editions Larousse, Montréal, 2003, p. 568.

Illustration 190 : Le métier d'espion dans Kim

Kim est le fils né aux Indes d'un soldat et d'une femme de chambre, irlandais tous les deux. Au commencement du livre, il est orphelin, âgé d'une dizaine d'années et à son aise comme le poisson dans l'eau parmi la population grouillante de Lahore. Il devient le *chela*, le disciple servant, d'un saint homme tibétain. Teshoo Iama, si avancé sur la Voie que le cobra baisse la tête à son passage. Tout en mendiant pour son maître, qui cherche la rivière sacrée dont l'eau lave les péchés, Kim renseigne le maquignon afghan Mahbud-Ali, agent important du Secret Intelligence Service. Ses dons le font remarquer et enrôler par Lurgan sahib, officier du Service, qui lui enseigne ce que l'on peut appeler la psychologie et la parapsychologie spéciales du métier : comment enregistrer d'un seul coup d'œil tous les objets qui se trouvent dans une pièce, comment discerner la réalité des êtres sous les apparences et les déguisements, etc.

VERALDI, Gabriel, *Le Roman d'espionnage*, Paris, Que sais-je ?, Presse Universitaire de France, 1983, p. 37.

lois, si elle se révolte, elle est considérée comme rebelle et peut donc être réduite au silence par la force. De plus, pour Gabriel Veraldi, Rudyard Kipling développe l'idée du 'Grand Jeu' dans son roman 'Kim', un jeu de pouvoir détenu par les pays les plus puissants, qui dans leurs luttes avec les autres pays, s'adonnent à un véritable jeu de collecte d'informations qui déterminent leur connaissance de l'ennemi et établit leur puissance sur lui : « [Avec Kim] Kipling a révélé les aspects métaphysiques et mystiques que comporte l'espionnage, quand il est conçu comme le Grand Jeu du savoir et du pouvoir, du destin individuel ou collectif³¹⁷ ». Le roman touche au métier d'espion lorsque Kim essaie de l'apprendre et en définit ses aspects métaphysiques et psychologiques (voir illustration 190). La psychologie du métier est ici définie par la capacité physique de distinguer le vrai du faux, et par celle d'une attention extrême portée aux plus petits détails : les deux bases du métier d'espion. En fait, ces deux capacités font aussi référence à la distinction entre le Bien et le Mal, l'espion est constamment pris entre ces deux éléments et ne doit pas se laisser aller vers le Mal en trahissant son pays et en devenant agent double par exemple.

Mais, ce jeu se révèle parfois très dangereux pour les espions, ils peuvent mourir et tomber dans l'oubli comme Rudyard Kipling l'écrit dans 'Kim' : « We of the game are beyond protection. If we die, we die. Our names are blotted from the book. That is all³¹⁸ ». De même, Louis Panel souligne le fait que la gendarmerie française n'est pas reconnue à sa juste valeur dans sa mission de contre-espionnage par la population et les autorités françaises, car les gendarmes agissent dans l'ombre pendant la Première Guerre mondiale. Dans la conclusion de Louis Panel, le parallèle est saisissant entre les gendarmes français et les agents secrets britanniques qui doivent effectuer les tâches ingrates sans recevoir aucune reconnaissance :

En levant le tabou initial, on découvre que l'existence du prévôt est ainsi faite, selon la maxime, de servitude, celle de devoir accomplir un service que personne au fond, ne veut assurer, mais que tout le monde réclame, et faite parfois aussi de grandeur, quand les circonstances viennent valoriser un service âpre et relativement obscur³¹⁹.

³¹⁷ VERALDI, *Le Roman d'espionnage*, op. cit., p. 36.

³¹⁸ ATKINS, *The British Spy Novel: Styles in Treachery*, op. cit., p. 26-27.

³¹⁹ PANEL, *Gendarmerie et contre-espionnage (1914-1918)*, op. cit., p. 205.

L'article d'Agnès Poirier, publié le 8 octobre 2011, définit 'the Great Game' comme la politique étrangère menée par le Royaume-Uni basée sur l'intimidation et la manipulation :

En Grande-Bretagne, la Guerre Froide talonne la période impériale au cours de laquelle la politique étrangère avait été surnommée 'the Great Game'. Il s'agissait alors d'une partie d'échecs jouée par un petit cercle à la tête de l'Etat commente le critique Andrew Pulver. Ils se connaissaient tous pour avoir fréquenté les mêmes public schools, comme Eton. Premiers ministres et espions ne faisaient que rejouer des jeux de classe, aux deux sens du terme : intrigue, humiliation, intimidation, manipulation. Le communisme, un temps à la mode dans l'upper class britannique des années 1930, alimentera après la guerre le goût de la trahison. Moscou le comprendra vite³²⁰.

Ce jeu et les termes qu'Agnès Poirier lui associe renvoient une image très noire de l'espionnage et de la société britannique des années 1930, dont le seul but est le pouvoir et la manipulation de l'autre.

Le Jeu du pouvoir et sa représentation littéraire place les agents secrets au cœur d'histoires romanesques dans lesquelles leur fonction secrète apparaît au grand jour et les élève au statut de héros national. Or, tous les héros irlandais, de Cuchulain à Éamon De Valera, en passant par tous les combattants de l'ombre du Moyen-Age ou du XX^{ème} siècle, servent de faire-valoir à ces héros, qui méritent tous leur balade chantée par un ménestrel ou les récits populaires.

*

Cette sous-partie relie les représentants diplomatiques à la sphère politique de leur pays. En effet, les diplomates, civils et militaires, garants de la respectabilité de leur pays à l'étranger, ont pour mission de collecter du renseignement ouvert, et à ce titre, s'apparentent à des espions officiels. De longue date, les Etats modernes procèdent à des échanges de bons procédés en accordant des privilèges diplomatiques à ses représentants ou en montrant leurs techniques et leurs forts de défense aux

³²⁰ POIRIER, Agnès, *L'espionnage: obsession britannique*, publié dans Le Monde, "Culture et Idée", 8 octobre 2011, p. 2.

attachés militaires. Mais, derrière cette apparente bonne volonté, les Etats essaient d'accéder, dans un sens comme dans l'autre, à un maximum d'informations sur le pays étranger par le biais de leurs représentants. Ainsi, les prises de décisions politiques désirent éviter les incidents ou crises diplomatiques entre les différents Etats en prenant en compte le renseignement ouvert transmis par les ambassadeurs et les consuls. Parfois même, les diplomates servent de couverture à l'envoi clandestin d'espions dans les pays. Tout réside entre les mains des diplomates qui doivent manipuler leur hôte et jouer de ruses pour inspirer loyauté et confiance afin d'étouffer les scandales dus à l'interception des agents illégaux. Dans ce cas, les diplomates prennent part au bal des hypocrites où, semblables aux acteurs du théâtre grec, ils portent un masque pour dissimuler leurs intentions au milieu d'autres hypocrites dans un monde où tout le monde ment et triche au vu et au su de tous.

Selon Michael White, éditorialiste politique du *Guardian*, les Britanniques s'adonnent à l'espionnage depuis leur défaite dans la guerre des Boers, lorsqu'ils ont été forcés de mener un autre type de guerre pour régler le conflit ; tout comme Agnès Poirier, il affirme que la naissance des services de renseignement brut est poussée par l'humiliation et la défaite militaires : « L'espionnage est né avec l'humiliation. Nous sommes revenus de la guerre des Boers de 1899-1902 défaits, soudain conscients du déclin de notre empire. Il a fallu se résoudre à un autre type de guerre³²¹ ». En outre, un parallèle peut être tiré avec la France qui, humiliée dans la guerre contre la Prusse en 1870, décide par la suite de fortifier ses services de renseignement. Toutefois, M. White oublie et passe sous silence toutes les opérations d'espionnage menées par Londres depuis le Moyen-Age qui, bien qu'elles ne représentent que les balbutiements des services secrets britanniques, les ont aidés et structurés dans leurs expériences. Ainsi, la diminution ou la perte de pouvoir pour les pays coloniaux puissants comme la France ou le Royaume-Uni, les pousse à accroître leurs services de renseignement.

³²¹ *Ibidem*.

Certes, cette thèse affirme que les monarques français et les anglais emploient beaucoup d'espions depuis très longtemps, mais les défaites militaires de la fin du XIX^{ème} siècle ouvrent réellement la voie d'une part à la mise en exploitation des services de renseignement et à leur modernisation constante et d'autre part à la prise de conscience de leurs poids dans les décisions politiques à prendre. Dès lors, le lien entre l'espionnage et la politique est avéré car le premier permet au second de fonctionner. De fait, pour reprendre l'expression de Rudyard Kipling, cette quatrième partie, se résume en deux mots : savoir et pouvoir.

En effet, des services de renseignement efficaces et professionnels apportent aux gouvernements le savoir nécessaire à une bonne conduite de son pouvoir. Une bonne connaissance de la situation sur le terrain est aussi un atout considérable pour maintenir le pouvoir en place comme le prouvent les échecs des rébellions irlandaises du XIX^{ème} siècle. De même, la maîtrise du renseignement radioélectrique pendant la Première Guerre mondiale par le Royaume-Uni lui confère un pouvoir considérable, et de fait, lui ouvre la voie vers la manipulation comme avec le télégramme Zimmermann qui légitime Londres dans son habile manœuvre de Washington vers une entrée en guerre immédiate. Inversement, lorsque Londres n'a pas assez de renseignement sur la situation en Irlande puis en Eire, son pouvoir s'amenuise et elle en arrive à prendre des décisions inconsidérées et injustifiées qui lui sont fatales et qui l'obligent à reconnaître sa défaite en négociant des traités. Néanmoins, le pouvoir influence aussi le savoir car dans le cas de l'Eire, les hommes politiques comme Churchill, qui haïssent les Irlandais, incitent les agents à trouver des informations sur les sous-marins allemands accostant uniquement parce que ces hommes de pouvoir sont persuadés qu'ils savent et connaissent la vérité. Or, ils ne prennent pas en compte les rapports des agents qui travaillent sur le terrain et contredisent leurs certitudes.

Cependant, de nombreuses dérives à la conquête du savoir et du pouvoir voient le jour rapidement tout au long du XX^{ème} siècle. En effet, les gouvernements trompent leurs ennemis en recourant à la propagande noire, à l'intoxication et à la désinformation parfois même à travers leurs propres agents. Certes, ces dérives peuvent être qualifiées de tactiques militaires de génie, mais les mots clés de loyauté et de confiance sont mis à mal par ces techniques de dissimulation et de manipulation où il semble très difficile

de démêler le vrai du faux, l'ami de l'ennemi comme l'affirme Winston Churchill lui-même : « Tangle within tangle, plot and counter-plot, ruse and treachery, cross and double-cross, true agent, false agent, double agent, gold and steel, the bomb, the dagger and the firing party, were interwoven in many a texture so intricate as to be incredible and yet true³²² ». Dans le lien tissé entre le G2 et le MI5, par exemple, la relation entre savoir et pouvoir atteint son apogée puisque la moindre information collectée et le poids de sa révélation sont pesées et analysées afin de décider si elle servira à manipuler l'autre plus tard, auquel cas elle doit être dissimulée, ou bien si cette information doit être transmise en gage de bonne foi et signe de collaboration. Finalement, ce jeu de maîtrise du savoir et du pouvoir résume des siècles de relations entre Londres, Edimbourg et Dublin. Cette guerre de dissimulation, de désinformation et manipulation se mène sans armes et uniquement avec des mots, elle vient compléter la guerre rangée qui aligne des guerriers et les fait combattre, mais ses conséquences ne sont-elles pas les régisseuses du monde actuel ?

³²² MACINTYRE, *Double Cross -the True Story of D-Day Spies*, *op. cit.*, p. vii.

Conclusion

Ce travail de recherche démontre que sur la période qui court de 1845 à 1945, le Royaume-Uni est assailli de multiples menaces extérieures, comme les deux conflits mondiaux, mais aussi de menaces intérieures comme les mouvements nationalistes, anarchistes, communistes et fascistes. Les Irlandais profitent d'ailleurs de l'affaiblissement des troupes britanniques engagées dans la Première Guerre mondiale pour lancer leur révolte de 1916 et l'aide qu'apporte l'Ecosse à l'Irlande prend l'Angleterre en tenaille.

De plus, de 1914 à 1916, Londres doit aussi faire face à une rébellion en Inde. Entre 1915 et 1916, le Bengale plus particulièrement, qui ne représente qu'un tiers de l'Inde mais qui compte quatre vingt millions d'habitants, pose de sérieux problèmes notamment en raison de sa forte activité terroriste. Les forces britanniques parviennent à maintenir le contrôle grâce à leur très efficace réseau d'espionnage qu'ils bâtissent dans la colonie depuis la mutinerie de 1858. Sans des services secrets de qualité, le Royaume-Uni n'aurait pas pu garder la région sous contrôle comme le dévoile Richard Popplewell : « Is it true that the Empire was dependent on a spy service which existed on a scale unthinkable, for ideological reasons, in Britain itself ?³²³ ». En fait, Popplewell soutient que le British Raj (les autorités britanniques en Inde) est tellement puissant que le soulèvement des révolutionnaires indiens en est réduit à une révolte insignifiante. Or, pour Popplewell, le pouvoir du Raj s'appuie sur un réseau d'espionnage, vaste et complexe, qui s'étend bien au-delà de la simple relation entre Londres et Delhi, car il entretient aussi des contacts en Amérique du Nord, en Extrême-Orient et même en Europe. En fait, dès le début de leur présence en Inde, les Britanniques sont obligés de recourir à l'espionnage pour répondre au problème d'une société divisée par les antagonismes raciaux et religieux ; le pays est étendu et les

³²³ POPPLEWELL, Richards J., *Intelligence and Imperial Defence -British Intelligence in the Defence of the Indian Empire 1904-1924*, Londres, Frank Cass and Co. Ltd, 1995, p. 6.

autorités britanniques peinent à obtenir des informations³²⁴. Malgré ce recours constant aux espions, Popplewell souligne le fait que le British Raj perçoit l'espionnage comme un moyen de défense impérial, mais nullement comme une arme de répression³²⁵. La manière de mater la rébellion indienne démontre que la solution apportée pour régler le conflit avec Dublin n'est en rien exceptionnelle, mais qu'elle s'inscrit dans la tradition britannique du recours à l'espionnage lorsque les situations spécifiques de ses colonies le requièrent.

Parallèle entre les guerres d'Algérie et anglo-irlandaise

La comparaison avec la France, avec qui Londres a collaboré dans son combat contre les anarchistes, nous permet de prouver que cette tactique n'est pas exclusive au Royaume-Uni. Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, l'Empire français est lui aussi très étendu et Paris doit faire face à de nombreuses révoltes dans ses colonies. Les services de renseignement français naissent de la défaite contre la Prusse en 1870, alors que les services britanniques se développent après la débâcle de la guerre des Boers en Afrique du Sud de 1899 à 1902. Certes, la Prusse ne fait pas partie de l'Empire français, mais les deux services sont mis sur pied suite à des capitulations militaires qui délimitent et exposent les faiblesses de ces deux colosses aux pieds d'argile. Or, afin d'éviter que le vent de rébellion ne souffle dans le reste de leur Empire, Paris et Londres doivent prouver leurs puissances respectives et surtout écraser toute tentative de rébellion. Cette comparaison se poursuit même dans la manière de combattre deux de leurs colonies rebelles : l'Algérie et l'Irlande. En effet, dans ces deux colonies, les pouvoirs centraux ont recours aux forces de police, plutôt qu'aux forces de l'armée. Dans son article : « Renseignement et guerre d'Algérie : le rôle de la gendarmerie mobile », le lieutenant Benoît Habermusch dépeint le rôle de la gendarmerie française en Algérie qui n'est pas sans rappeler celui des forces du RIC en Irlande : « Dans ce type de conflit [conflit algérien], le renseignement devient une préoccupation centrale des autorités civiles et militaires. Toutes les forces mobilisées dans la lutte contre le Front de Libération nationale (FLN) sont exhortées à développer ce domaine

³²⁴ *Idem*, p. 10.

³²⁵ *Idem*, p. 2.

d'activité. Parmi celles-ci, la gendarmerie mobile est amenée à ajuster son cadre d'emploi traditionnel à ces nouvelles exigences³²⁶ ». Le conflit algérien, qui dure huit ans, est nouveau pour la France dans la mesure où il demande de nouvelles approches en matière de combat en contre-insurrection étant donné que les combattants possèdent une motivation et une détermination à toute épreuve :

Implantée dans les trois départements algériens depuis 1935, cette formation [gendarmerie mobile] calque son organisation et son mode de fonctionnement sur celle de la métropole. Sa spécialisation dans le maintien de l'ordre en fait un élément tout désigné dans le dispositif mis en place afin de réprimer les troubles naissants. Toutefois, les gendarmes mobiles ne sont pas confrontés à de simples manifestants mais à des combattants déterminés à mettre un terme à la domination française. Ce contexte oblige à restructurer la gendarmerie mobile qui connaît une formidable montée en puissance³²⁷.

L'utilisation de la gendarmerie, une force à la fois civile et militaire, correspond à celle employée par Londres avec le RIC en Irlande. D'ailleurs, le nouveau rôle de la gendarmerie en Algérie la rapproche toujours plus des forces du RIC en Irlande. En effet, ces deux forces doivent collationner des renseignements sur la population et développer des contacts tout en organisant des embuscades et des raids afin d'intercepter la littérature séditionnelle :

Les sources de renseignement des gendarmes mobiles témoignent déjà à elles seules de leur implication dans ce domaine. En premier lieu, les contacts opérés lors des patrouilles et des barrages permettent à la fois d'arrêter des agents du FLN ou de saisir des armes et documents clandestins. Plus fructueuses, les embuscades et autres opérations nocturnes entraînent la capture de « hors-la-loi » pouvant dévoiler de précieuses informations. Mais c'est surtout à travers les contacts répétés au sein de la population préconisés par l'entreprise de pacification que les efforts sont le plus visibles.³²⁸

De même, les deux conflits non-conventionnels, puisque la population prend part à la guérilla, poussent les services de renseignement à épier non seulement les combattants mais aussi la population toute entière :

³²⁶ HABERBUSCH, Benoît (lieutenant), « Renseignement et guerre d'Algérie : le rôle de la gendarmerie mobile », Frédéric Guelton (dir.), *Le Renseignement*, Revue historique des armées n°247, Service historique de la Défense, deuxième trimestre 2007, p.60.

³²⁷ *Ibidem*.

³²⁸ *Idem*, p. 63.

Dès le départ, la spécificité de ce conflit oblige à étendre les champs d'investigation. « [...] Dans la guerre actuelle, peut-on lire dans un cours destiné aux officiers du renseignement, les besoins en renseignement du commandement à tous les échelons dépassent largement le cadre de la connaissance d'un ennemi conventionnel. La guerre subversive étant une guerre globale qui porte le combat dans tous les domaines, l'étendue du champ dans lequel doit être recherché le renseignement porte à la fois sur l'adversaire lui-même et sur la population considérée d'une part comme le terrain en guerre conventionnelle, d'autre part comme le but et enfin comme le moyen de la lutte. Il porte sur le milieu social, culturel, religieux. Il doit pénétrer les domaines psychologique, économique et politique, au même titre que le domaine militaire et ce jusqu'aux plus petits échelons³²⁹ ».

La comparaison entre la guerre franco-algérienne et la guerre anglo-irlandaise pourrait faire l'objet d'une étude à part entière et les points communs cités ici ne sont certes pas exhaustifs, mais le parallèle entre les deux guerres se poursuit enfin dans l'image qu'il donne de la France et du Royaume-Uni à l'issue de leurs combats respectifs : une image entachée de violence et de recours à la torture. Ce rapprochement entre Paris et Londres dévoile donc l'emploi de l'espionnage comme ultime moyen, pour les métropoles à la tête de grands empires, de garder le contrôle sur leurs colonies. Cependant, une différence de taille oppose la France au Royaume-Uni : le lien entretenu par Londres avec ses anciennes colonies. En effet, en formant officiellement le Commonwealth en 1949, ratifié par cinquante-trois pays lors de la convention de Londres, le pouvoir central essaie de maintenir des relations économiques et politiques avec les pays de son ancien Empire.

Remises en cause des actes d'Union et démantèlement de l'Empire

En ce qui concerne l'Ecosse depuis le XVIII^{ème} siècle, et l'Irlande des XIX^{ème} et XX^{ème}, Edimbourg et Dublin sont officiellement liées à Londres par leur acte d'Union, mais les rebelles écossais et irlandais s'opposent violemment au gouvernement central. Londres ne peut pas envoyer son armée pour régler les conflits comme dans les guerres de conquête, elle décide ainsi de recourir à l'espionnage. Non seulement Londres viole par là la légitimité des actes d'Union et annule au gouvernement central les prérogatives que Dublin et Edimbourg ont obtenues en acceptant de signer ces unions, mais la capitale politique enfreint toutes les formes d'alliances et de traités, notamment avec Dublin : l'acte d'Union de 1801, le traité de

³²⁹ *Idem*, p. 66-67.

1922, qui reconnaît l'Etat libre d'Irlande et enfin, l'accord de 1938, qui crée l'Eire à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Bien que les services secrets de sa Majesté aient déjà été utilisés pour régler les soulèvements écossais et indiens, le problème avec l'Irlande est tout spécialement lié au développement moderne des services secrets et des agences de renseignement du MI5 et du MI6. En effet, à l'origine, la Branche Spéciale de Scotland Yard est créée pour répondre à la menace des *Fenians*, tout comme la section irlandaise du SIS (ISIS), entièrement dévouée à la résolution du conflit avec les terroristes irlandais. De surcroît, pendant la Seconde Guerre mondiale, Churchill décide de s'inspirer du fonctionnement des services secrets de Michael Collins basés sur la guérilla et le sabotage, en créant le SOE dont les opérations et les techniques copient celles des gangs de la guerre anglo-irlandaise. L'exception de la situation de l'Irlande dans les relations qu'elle entretient avec Londres est pourtant bien centrée sur l'espionnage et le contre-espionnage car elle est la seule à déjouer les services secrets britanniques. En effet, dès que Michael Collins comprend que les défaites de ces prédécesseurs étaient dues aux manœuvres des espions britanniques, il retourne la situation et met en déroute le système d'espionnage britannique en Irlande. De même, pendant la Seconde Guerre mondiale, peu d'agents britanniques passent à travers les mailles du filet des services du G2. Toutefois, il semble important de noter que les services irlandais ne deviennent pas surpuissants en quelques années seulement, d'autant plus que les budgets qui leur sont alloués sont moindres dans ce petit pays. En parallèle, cette thèse montre des services secrets ultra-performants en plein essor, qui optimisent les méthodes de décryptage en créant des départements spécialisés et qui, dès la Première Guerre mondiale, règnent en maître dans l'interception du renseignement d'origine radioélectrique. Malgré tout cela, les agents britanniques sont vite repérés en Irlande et leurs opérations sont déjouées ; certes les espions envoyés sont inexpérimentés et le Royaume-Uni se bat déjà dans les deux conflits mondiaux, mais comment les services de renseignement irlandais peuvent-ils concurrencer les services britanniques si efficaces et professionnels ? La réponse apparaît dans l'étude des relations entre les deux pays et de ce lourd passé qui influencent grandement les hommes politiques de Londres. Ils sont poussés à commettre de graves erreurs d'appréciation de la situation en Irlande (phénomène

Illustration 191 : Définition de devolution

Devolution became one of the key issues in the build up to the 1997 election when the Labour Party promised devolution as one of its manifesto pledges and to introduce a devolved form of government for Wales, Scotland and Northern Ireland (though Stormont had already provided Northern Ireland with a degree of self-rule).

Devolution is where power is transferred from a superior governmental body (such as central power) to an inferior one (such as at regional level). In his book "Devolution", V. Bogador claims that devolution has three parts to it: the transfer of power to a subordinate elected body, the transfer of power on a geographical basis and the transfer of functions at present exercised by Parliament.

True to its word, the elected Labour Party did hold referendums in Wales, Scotland and Northern Ireland. To an extent, the creation of a mayor of London can also be viewed as part of the devolutionary process as the power that Ken Livingstone has acquired as mayor, could have been held onto by the central government. The three requirements of Bogador are nearly met in full when London is considered – though the transfer of power on a geographical basis is difficult to sustain as Parliament is based in London and the electoral contest took place in London.

Devolution essentially involves the setting up of an elected regional assembly whose powers are carefully and clearly defined by national government. These powers do not usually include major financial powers such as tax collection, the raising of taxes etc (though the Scottish Parliament has minor tax raising powers), the control of the armed forces or an input into foreign policy decisions. Such issues are controlled by a central government. Invariably the sheer financial clout of a central government will give it a huge amount of power over a regional one should a clash between authority occur. In this sense, some have seen devolution as a fraud or part-fraud as the main power that a central government can bestow onto a regional assembly/parliament is the right to raise revenue in totality. This power has not been given to the Scottish Parliament and Welsh and Northern Ireland assemblies. The three regional governments remain the lesser partners in their relationship with London with their powers unique to the region they represent.

TRUEMAN, Chris, History Learning Site, *Devolution, 2000-2013*, consulté le 02/04/14 sur http://www.historylearningsite.co.uk/scotland_and_devolution.htm.

amplifié par le manque de renseignement collecté par les agents) et de prises de décisions qui court-circuitent l'action des agents sur le terrain et la position des diplomates. Or, étant donné les remises en cause constantes de l'Union par les Irlandais qui souhaitent l'indépendance et qui, de fait, mettent le gouvernement central en péril, Londres décide peut-être volontairement de saboter son travail de renseignement en Irlande pour pouvoir se débarrasser de cette faiblesse. Cette supposition reste probable tant que l'Irlande du Nord n'entre pas en jeu, car même après l'indépendance totale de l'Eire et la reconnaissance de son statut de république en 1949, la Partition demeure et le gouvernement central est une nouvelle fois mis en danger par les activités nationalistes de l'IRA. Le problème de la révocation de l'Union est résolu, mais le maintien de l'Irlande du Nord dans le Royaume-Uni est toujours source de tensions et donc de surveillance et d'espionnage.

En Ecosse, les remises en cause de l'acte d'Union signé en 1707 prennent plus de temps car les Ecosais souhaitent recourir à des moyens légaux et politiques. Certes, l'acte d'Union stipule que l'Ecosse peut conserver ses propres systèmes éducatifs et judiciaires, mais le désir de détachement du gouvernement central reste très fortement ancré dans les mémoires comme en témoignent la formation du Scottish National Party et les référendums de 1979 et 1997 qui ont fini par mener à la création d'un parlement écossais, Holyrood, fondé sur la dévolution des pouvoirs (voir illustration 191). On note que, depuis 1973, sur neuf référendums proposés au vote, cinq concernent la dévolution de pouvoirs à l'Ecosse ou au pays de Galles³³⁰.

Finalement, le XX^{ème} siècle est celui du démantèlement de l'Empire, le gouvernement central londonien négocie, tout d'abord, la décolonisation avec ses dominions, colonies et protectorats et se trouve contraint de proposer à l'Ecosse, au pays de Galles et à l'Irlande du Nord (le 8 mars 1973) la possibilité d'une forme d'autonomie à défaut d'indépendance. Le référendum annoncé pour le 18 septembre 2014 préfigure la poursuite de la désunion de la Grande-Bretagne dans un contexte européen qui n'a cessé d'évoluer depuis le 1 janvier 1973, jour où le Royaume-Uni, et l'Eire, sont devenus membres de la Communauté Economique Européenne, puis de

³³⁰ TRUEMAN, *Devolution, op. cit.*

Illustration 192 : The Provisional Irish Republican Army (PIRA)

The goals of the Provisional Irish Republican Army (PIRA) were defined by the long history of the Irish Republican movement. PIRA came into being in 1969, splintering from the rest of the Republican movement because of differences in political and military strategy. Drawing on the long-standing Republican traditions that called for violence as the means of pursuing nationalist goals, PIRA defined itself as a military entity. But understanding that it could not directly confront the British armed forces, it utilized terrorism and insurgent violence? PIRA's main targets were the British and the Loyalists of Northern Ireland, who were committed to remaining part of the United Kingdom. Religion defined the nature of the conflict, as Republicans were primarily Catholic and Loyalists were predominantly Protestant. For nearly 30 years, PIRA conducted the vast majority of its operations in Northern Ireland and on the British mainland, with additional attacks or activities in the Irish Republic, continental Europe, and the United States. In 1997, PIRA agreed to a ceasefire as a part of the regional peace process and stopped its terrorist operations.

Selected High-Profile incidents:

1979: assassination of Lord Mountbatten, a relative of Queen Elizabeth II

1993: A large-scale car bombing at Bishopgate in London's financial district

1994: Mortar attacks on London's Heathrow Airport

JACKSON, Brian A., *Aptitude for Destruction vol.1: Organizational Learning in Terrorists Groups and Its Implications for Combating Terrorism*, Santa Monica, California, RAND Corporation, 2005, p. 75-76.

l'Union Européenne appelant une plus grande coopération des services de sécurité intérieure et extérieure, concernant entre autres sujets la menace du terrorisme islamique.

Les services secrets britanniques d'aujourd'hui

Après la Seconde Guerre mondiale, le recours aux services secrets évolue pendant la Guerre Froide. L'objectif premier de cette guerre qui met en danger l'intégrité du Royaume-Uni est la surveillance à l'aide de renseignements scientifiques et techniques des capacités et des intentions soviétiques : c'est une longue guerre d'espions sans bataille et sans combat direct. Cette nécessité naît de l'évolution des missiles balistiques et de la bombe atomique qui plongent le monde dans l'ère nucléaire où un pays peut être totalement détruit en seulement quelques minutes. Connaître les capacités nucléaires de son ennemi et les probabilités de l'émergence d'un conflit semblent vitales.

Dans les années 1990, la principale cible des services de renseignement britannique, en dehors des terroristes PIRA (voir illustration 192) en Irlande du Nord dont la surveillance vient d'être transférée de la Branche Spéciale de la police métropolitaine au MI5 (ANDREW, 2009 : 842), est l'Irak. Cette fois, le renseignement technique cible prioritairement les communications échangées via internet et sur les dangers potentiels du cyber-terrorisme. Internet sert aussi à véhiculer la propagande beaucoup plus rapidement que les journaux et maximiser les actions de terreurs avec des images en direct : les groupes militants mettent en ligne les vidéos d'attaques violentes perpétrées contre les soldats américains en Irak ou encore la décapitation d'otages des pays de l'Ouest (TWIGGE, 2009 : 15). Mais, pour Christopher Andrew, au Royaume-Uni, la menace émane de musulmans qui veulent assassiner Salman Rushdie pour avoir déclaré dans ses *Satanic Verses* que le Coran avait été écrit par Satan (ANDREW, 2009 : 800). La menace de Ben Laden n'apparaît que le 7 août 1998, lors de la première attaque à la bombe d'Al Qaida, sur l'ambassade américaine de Nairobi, tuant deux cent treize personnes et en blessant des milliers d'autres. En 2000, les services de renseignement britannique découvrent la première usine islamiste de

fabrication de bombes sur le sol britannique, mais ne soupçonne en aucun cas ce qui se prépare.

Pendant l'été 2001, les services ont vent d'une attaque sur les Etats-Unis en préparation, mais ils ne parviennent pas à imaginer l'ampleur des attaques du 11 septembre 2001 sur le World Trade Center. Après cet attentat, le MI5 grossit ses rangs puisqu'il passe de mille huit cents agents à trois mille cinq cents à la fin de l'année 2002. Ces derniers se concentrent sur le contre-espionnage plutôt que la lutte anti-terroriste et réorganisent les systèmes de sécurité nationale (ANDREW, 2009 : 816). Suite aux attentats de la discothèque de Bali en 2002, et les bombes, qui explosent dans le métro de Madrid en 2004, les services secrets restent sur leurs gardes, malgré tout, ils ne parviennent pas à empêcher les attentats à la bombe, dans le métro de Londres, en juillet 2005. Tout comme à l'époque de la Branche Spéciale de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle, les menaces sont trop nombreuses, les services britanniques ne parviennent pas à surveiller tous les suspects efficacement. Dans les années 1990-2000, la priorité pour les agences britanniques de renseignement reste le contrôle de la prolifération d'armes de destruction massive, qu'elles soient biologiques, chimiques ou nucléaires. Mais, lorsque trop de pays acquièrent ces armes, le MI6 ne peut plus les surveiller tous. Eliza Manningham-Buller, à la tête de tous les services de sécurité, déclare en décembre 2005 qu'il est impossible d'anticiper et de déjouer toutes les attaques terroristes : « We will continue to stop most [terrorist attacks], but we will not stop all of them » (ANDREW, 2009 : 826). Christopher Andrew étaye son argumentation par des faits précis : après les attentats du World Trade Center, les services surveillent deux cent cinquante islamistes ; en 2007, plus de deux mille sont suspectés de prendre part à environ trente complots, la tâche semble impossible à accomplir. Londres doit aussi faire face aux attaques des terroristes de l'IRA en Irlande du Nord, un conflit auquel elle consacre quinze pour cent de ses ressources afin de déjouer les attaques lancées contre les forces de l'ordre en Irlande du Nord. En 2009, la stratégie gouvernementale dans l'utilisation de ses services secrets suit le principe des cinq P : « Prevent ; Pursue, Protect, Prepare and Perseverance » :

- Preventing terrorism by tackling the radiolocalisation of individuals

- Pursuing terrorists and those who sponsored them
- Protecting the public, key national services and UK interests overseas
- Preparing for the consequences
- Perseverance (added in 2009) because between January 2007 and January 2009: eighty-six people were convicted of Islamist terrorist offences (ANDREW, 2009 : 828).

Menaces constantes

Depuis la naissance des services de renseignement au Royaume-Uni, les ennemis se sont succédés : en octobre 1909, les services sont concentrés sur l'IRA, les espions allemands, ensuite sur l'Union Soviétique, puis sur Adolf Hitler, sur Staline, les communistes et les acteurs de la Guerre Froide, et enfin sur les groupes terroristes comme PIRA ou Al Qaida mené par Ousama Ben Laden. Les menaces sont constantes bien que différentes ; or, les services secrets doivent, tout comme les terroristes, s'adapter en permanence pour remplir leur mission première : la protection de leur nation et des ses habitants contre les menaces extérieures et intérieures. Dans cette mission, l'expérience joue un rôle clé pour déjouer les pièges tendus par l'ennemi. Selon l'un des adages de Winston Churchill, le passé est source de connaissances et aide à mieux préparer l'avenir : « The further backwards you look, the further you can see » (ANDREW, 2009 : 851). Néanmoins, Christopher Andrew cible le manque d'adaptation et d'évolution des services secrets britanniques, qui ne parviennent pas à tirer des leçons de leurs erreurs passées pour mieux se préparer aux nouvelles menaces. Andrew illustre ses propos à l'aide de quatre exemples précis. Le premier est le manque de préparation des services secrets britanniques au début de la Seconde Guerre Mondiale, ce qui dévoile un manque de réflexion et de recul sur les problèmes rencontrés lors de la Première Guerre mondiale. Deuxièmement, la seconde moitié du XX^{ème} siècle, est, pour lui, remplie de maladresses et d'erreurs : tout d'abord, la mauvaise estimation des forces et des faiblesses de l'Union Soviétique cache une analyse déficiente des services de renseignement, de plus, aux débuts des Troubles avec l'Irlande du Nord, dans les années 1970, les services de renseignement se perdent dans une confusion totale, enfin, Andrew mentionne la lenteur des services britanniques dans l'identification de la menace issue du terrorisme islamiste. Troisièmement, en 1992, Andrew démontre que lorsque la surveillance de l'IRA est transférée de la Branche Spéciale au MI5, les principales attaques et campagnes de

terreur sont rapidement maîtrisées. Quatrièmement, ce n'est qu'en 2003, que le MI5 se concentre sur la menace représentée par le terrorisme islamiste sur le sol britannique et parvient à prévoir et empêcher la majorité des attaques terroristes organisées (ANDREW, 2009 : 850). Ces deux derniers exemples insistent sur les erreurs de jugement des services qui, si elles avaient été évitées, auraient permis de gérer les menaces terroristes beaucoup plus tôt. Globalement, ces quatre exemples tendent à démontrer que l'évolution de ces services de renseignement britannique n'est pas aussi bonne qu'elle le paraît et que le Royaume-Uni, fort en apparence, reste un colosse aux pieds d'argile qui, face aux multiples menaces, représente toujours une cible facile. Peut-être est-ce le résultat de politiques libérales de laissez-faire comme pour le cas de l'Irlande démontré dans la quatrième partie ?

Le renseignement et les nouvelles technologies

Avec la chute de l'Union Soviétique en 1991, beaucoup d'espions perdent leur raison d'être, Londres opère donc des coupes drastiques dans le budget de ses agences de renseignement et de ses forces armées, bien que les agents soient toujours nécessaires, par exemple pour infiltrer les réseaux du marché des ventes d'armes illégales. En outre, les services de renseignement se servent beaucoup de matériels informatiques comme les drones pour collecter les informations (TWIGGE, 2009 : 14- 15). Or, cette forte dépendance aux technologies de pointe est décriée par Jeffrey T. Richelson. En effet, Richelson glorifie le génie que représentent les opérations d'espionnage et de renseignement inventées au XX^{ème} siècle en Europe dans lesquelles un petit nombre d'espions seulement sont impliqués, mais dont les victoires n'en sont que plus grandioses. L'espionnage d'aujourd'hui, selon Richelson, est différent sur bien des points et annihile totalement l'évolution positive du siècle précédent. De fait, tous les gouvernements actuels le pratiquent et investissent des budgets colossaux dans toujours plus de technologies comme les satellites et les ordinateurs ultra-performants en délaissant les « bonnes vieilles méthodes ». Le monde de l'espionnage est devenu, pour Richelson, une véritable entreprise économique engloutissant des milliards de dollars par an ; mais il n'est pas question d'espionnage économique :

The 20th century has seen revolutionary change occur in a variety of fields –none the more so than intelligence and espionage. At the beginning of the century most intelligence operations of importance emanated from Europe and involved, at most, a small number of agents spread over the continent, spying on military and foreign policy development. No more than several thousand people were involved in all aspects of intelligence operations. Today, major intelligence establishments are supported by governments from Washington to Moscow and London to Canberra. In addition, intelligence is no longer a world of spies, counterspies, political operatives, defectors and dark alleys. It is that and much more -a world of thirty-thousand-pound spy satellites, aircrafts packed with cameras and electronic equipment, bristling antenna fans ultra-high-speed computers, and analysts with advanced degrees in mathematics, physics, foreign languages, economics, engineering and political sciences. It is a world with over a million inhabitants that costs more than a hundred billion dollars a year.³³¹

En effet, le jeu de l'espionnage militaire est devenu un jeu de rapidité dans lequel, l'utilisation de technologies, toujours plus rapides et plus performantes, comme le Net-Centric Warfare³³², permet des prises de décision instantanées où les écrans relaient en direct ce que les pilotes d'avions ou les soldats voient :

With less than half of the ground forces and two-thirds of the air assets used 12 years ago in Desert Storm, we have achieved a far more difficult objective...In Desert Storm, it usually took up to two days for target planners to get a photo of a target, confirm its coordinates, plan the mission, and deliver it to the bomber crew. Now we have near real-time imaging targets with photos and coordinates transmitted by e-mail to aircraft already in flight. In Desert Storm, battalion, brigade, and division commanders had to rely on maps, grease pencils, and radio reports to track the movements of our forces. Today, our commanders have a real-time display of our armed forces on their computer screen, said Vice-President Richard Cheney³³³.

L'originalité de ce système se situe donc dans le fait que les informations sont transmises et échangées, en temps réel, entre les soldats et leurs officiers supérieurs, et les agences de renseignement, qui analysent et recourent les informations, semblent donc jouer un rôle moindre. De plus, les Américains utilisent aussi la méthode de la 'Joint Warfare', qui met en relations tous les corps d'armée pour des opérations communes. Ainsi, les divers commandants partagent une vision globale des zones de

³³¹ RICHELSON, Jeffrey T., *A Century of Spies: Intelligence in the 20th Century*, New York, Oxford University Press, 1995, préface.

³³² Ce type de guerre est d'un genre nouveau et constitue un changement culturel dans les relations entre les différents éléments de l'armée, du soldat au commandant, grâce à l'utilisation d'internet en situation de combat. Le *Net-Centric Warfare* combine une force militaire puissante comme les Etats-Unis avec une supériorité dans le contrôle des nouvelles technologies.

RADUEGE Jr, Harry, Lieutenant Général, *Net-Centric Warfare is Changing the Battlefield Environment*, Cross Talk, the Journal of Defense Software Engineering, Janvier 2004.

<http://www.stsc.hill.af.mil>

³³³ *Ibidem*.

conflits car ils peuvent recouper les informations des premières lignes de soldats sur le terrain avec la description de la même scène, vue depuis un navire en mer ou depuis un satellite. Cette organisation semble efficace et correspond à la définition de l'optimisation de l'espionnage que donne W. J. Don en déclarant que pour une meilleure efficacité, une seule personne doit le diriger : « It is only when intelligence collection, analysis, evaluation, synthesis, and dissemination are in one place and under one direction that the optimum value can be obtained³³⁴ ». Cette définition n'est pas sans rappeler le rôle joué par Michael Collins pendant la guerre anglo-irlandaise qui collecte et analyse toutes les informations (comme démontré en 3.2). Ce passage insiste sur la coordination des renseignements pour une meilleure efficacité, or les problèmes de manque de centralisation des services, évoqués lors de la Première Guerre mondiale, et ceux de la multiplication des services, lors de la Seconde, démontrent la justesse de ce propos.

Toutefois, cette dépendance au renseignement collecté par les nouvelles technologies n'empêche pas les services secrets de commettre des bêtises comme c'est le cas en Irak en 1991. La guerre est lancée et justifiée par la supposition que le régime irakien possède des armes chimiques et biologiques et qu'il n'a besoin que de quarante-cinq minutes pour les apprêter. Or, d'après l'enquête Butler, les Irakiens ne possèdent pas de telles armes : « The Iraq war also demonstrated the limits of intelligence. Prior to the allied invasion, it was claimed that the Iraqi regime possessed biological and chemical weapons systems that could be deployed within 45 minutes of receiving order to use them. These claims were later proved false, leading to accusations that intelligence was being distorted for political ends » (TWIGGE, 2009 : 15). Cette même enquête dénonce par ailleurs la trop grande influence sur les décisions politiques des services de renseignement qui ont tendance à imaginer le pire des scénarii comme lors de la Guerre Froide, aucune leçon des erreurs passées n'a donc été retenue (TWIGGE, 2009 : 15).

³³⁴ BLACKSTOCK, *Intelligence, Espionage, Counter-espionage and Covert Operations, a Guide to Information Sources*, op. cit., p. 7-10.

Terrorisme

Entre 1882 et 1884, les *Fenians* posent des bombes dans des points névralgiques de Londres et parviennent même à faire sauter un engin explosif dans les bureaux de Scotland Yard. Leurs attaques ciblent les lieux représentant les autorités britanniques comme Westminster, le Tower Bridge ou les transports publics et sont optimisées comme les doubles attaques simultanées du métro par exemple. Elles nous rappellent celles des métros de Londres en juillet 2005 dans les stations de Russell Square, Moorgate et Edgware Road et de Madrid en mars 2004. Pendant la guerre anglo-irlandaise, les opérations de Michael Collins sont qualifiées de terroristes par les autorités britanniques, et dans les années 1970, le groupe de l'IRA de l'Irlande du Nord (PIRA) utilise ces mêmes procédés d'attentats à la bombe sur le sol britannique pour inquiéter la population. Il semble donc intéressant de montrer dans quelle mesure l'IRA de Michael Collins, fort de l'expérience des *Fenians*, pose les jalons du groupe terroriste dont les agissements et le fonctionnement vont être réutilisés par l'IRA de l'Irlande du Nord à partir des années 1970.

Le mot « terrorisme » apparaît pour la première fois, en France, en 1798. Il qualifie le gouvernement d'intimidation et de terreur, nommé le système de la « Terreur », mis en place de 1793 à 1794, par le parti au pouvoir pendant la Révolution Française. Ce terme n'est donc pas inventé par les Britanniques pour qualifier la menace représentée par les Irlandais face à laquelle ils luttent au moyen de l'espionnage. De manière générale, le mot « terrorisme » désigne une politique mise en place pour frapper ses cibles par la terreur, ainsi il implique l'utilisation de méthodes d'intimidation³³⁵. Or, bien que des groupes terroristes existent déjà, l'IRA de Michael Collins n'est pas conventionnelle dans sa manière de lutter contre les forces britanniques entre 1919-1921. Ses méthodes et son fonctionnement le rapprochent des groupes terroristes actuels.

Brian A. Jackson définit le fonctionnement d'un groupe terroriste moderne et aborde sa manière d'apprendre et d'évoluer, et sa manière de combattre, en les reliant

³³⁵ SIMPSON, *The Oxford English Dictionary*, op. cit., p. 820-821.

avec la nécessité de diriger des services efficaces de renseignement. Pour lui, les conflits perpétuels modernes entre les Etats et les groupes violents requièrent des gouvernements et des agences de renseignement qu'ils collectent du renseignement récent d'excellente qualité pour soutenir les opérations et contrer l'adaptation constante des terroristes. Pour pouvoir évoluer, un groupe terroriste a besoin d'apprendre ; or, Jackson définit cet apprentissage comme le lien entre ce que le groupe veut faire, et sa capacité à obtenir les informations et les ressources nécessaires pour parvenir à ses fins. Il en déduit que les capacités d'apprentissage d'un groupe terroriste détermine ses chances de réussite³³⁶. Cette analyse du combat entre les gouvernements et les groupes terroristes correspond à celle de la lutte anglo-irlandaise de 1919-1921. En effet, les Britanniques envoient un grand nombre d'agents secrets pour découvrir un maximum de renseignements sur les rebelles irlandais et sur leurs meneurs comme Michael Collins. De son côté, l'IRA apprend des erreurs passées des soulèvements irlandais car Michael Collins comprend que les précédentes rébellions irlandaises ont échoué en raison d'un grand nombre d'agents britanniques infiltrés. Il met donc un point d'honneur à garder secrets les agissements de l'organisation et à cibler les services de renseignement britanniques. De même, les méthodes de combat des groupes de Michael Collins, en particulier les tactiques d'embuscades, de sabotage et de guérilla, tout comme son vaste réseau d'informateurs et sa capacité à organiser des opérations de grande envergure comme le Bloody Sunday, pour contrer les pouvoirs des services secrets britanniques, se retrouvent dans la définition de Brian Jackson quant à l'évolution des méthodes d'un groupe terroriste:

But when a terrorist group can learn—and learn well—it can act systematically to fulfill its needs, strengthen its capabilities and advance its strategic agenda. The ability to learn allows a terrorist group to purposefully adapt to ever-evolving circumstances by

- developing, improving and deploying new weapons or tactics that can enable it to change its capabilities over time.
- Improving its members' skills in applying current weapons or tactics
- Collecting and utilizing the intelligence information needed to mount operations effectively
- Thwarting countermeasures and improve its chances of surviving attempts to destroy it

³³⁶ JACKSON, *Aptitude for Destruction vol.1: Organizational Learning in Terrorists Groups and Its Implications for Combating Terrorism, op. cit.*, préface.

Illustration 193 : Capacité d'évolution du groupe terroriste PIRA

Early in its campaign in Northern Ireland, the Provisional Irish Republican Army (PIRA) faced a problem. Improving security forces' activities and the strengthening of the military bases and police stations made it increasingly difficult for the Provisionals to stage attacks on these targets with their preferred weapons. To solve this problem, PIRA made the decision to pursue a new weapon -the mortar.

Although PIRA could have sought out mortars from the international arms market, the group chose to build its own. Reportedly drawing on knowledge from military reference books, the Provisionals began to manufacture mortar units in local machine shops and safe houses. PIRA's path to developing mortar technology was not a smooth one. Early versions of the weapons threw their shells far off course, sometimes exploding in residential areas and schools, killing and maiming civilians. Shells that reached their targets often didn't explode or exploded ineffectively. Unit with design defects exploded in mortar tubes, killing the PIRA members attempting to use them.

PIRA made modifications to their mortars' design to correct their flaws and better adapt them to the group's operational needs. The Provisionals' engineers observed the performance of their creations, identified their shortcomings, experimented with alternative designs, and introduced new models into the groups' arsenal. Cells within PIRA became expert in the use of the weapon and applied their expertise both to constructing new mortar designs and to applying the weapons in the high-profile attack operations. The group was innovative in its tactics. It built mortars into vehicles for greater mobility and fitted them with timers so individual Provisionals could place the weapons and disappear long before an attack took place.

Over time, the group's learning and engineering efforts paid off, and knowledge of how to make and use mortars effectively was distributed among its members, becoming a core part of the organization's capabilities. The group's perseverance reaped terrible dividends late in its operational career, as mortars made it possible to stage some of PIRA's highest-profile operations: a direct attack on the British Prime Minister's residence at 10 Downing Street, multiple mortar attacks on Heathrow airport, and an attack on the police station at Newry which claimed the lives of 9 members of the RUC.

JACKSON, Brian A., *Aptitude for Destruction vol.1: Organizational Learning in Terrorists Groups and Its Implications for Combating Terrorism*, Santa Monica, Californie, RAND Corporation, 2005, p. 1.

- Preserving the capabilities it has developed even if some of its members are lost³³⁷.

Pour Jackson, la clé d'un bon apprentissage dans un groupe terroriste réside dans la transmission d'une connaissance pratique comme l'utilisation d'armes ou les recettes de fabrication d'explosifs avec une connaissance opérationnelle et plus théorique sur l'organisation militaire d'opérations :

To learn successfully, an organization must combine different types of knowledge. *Explicit* knowledge -e.g., recipes for explosives materials, blueprints for attractive targets, weapons or other technologies- can be transferred readily to a terrorist group, provided it can find an appropriate and willing source. *Tacit* knowledge -e.g., proficiency in mixing explosives safely or the military expertise and operational intuition needed to plan an operation well –is more difficult to transfer from one group to another³³⁸.

Pour l'IRA de Collins, le trafic d'armes joue un rôle prépondérant puisque les armes proviennent principalement des Etats-Unis, mais aussi d'Europe, et que les explosifs, envoyés avec leur mode d'emploi, sont fabriqués à Glasgow. Quant à la connaissance opérationnelle, elle existe aussi puisque certains membres, des *Fenians*, peuvent transmettre les méthodes de mélange d'explosifs et de préparation des bombes afin d'éviter de les faire exploser prématurément. Plus tard, cette expertise en explosifs est utilisée par l'IRA de l'Irlande du Nord puisqu'elle développe son propre mode opératoire : l'utilisation du mortier pour les explosions. Jackson illustre cette capacité d'évolution du groupe PIRA dans l'illustration 193.

Pour lui, cette capacité d'apprentissage et d'évolution des groupes terroristes est source d'un grand danger car elle permet aux terroristes de résoudre les problèmes liés aux actions des forces de sécurité, de les intercepter et donc de poursuivre leurs objectifs même dans une situation changeante :

A terrorist group's ability to learn is therefore a primary determinant of the level of threat it poses, since learning is the route through which organizations can seek solutions to the problems that bound their freedom of action and limit the ability to pursue their goals in changing operational and security circumstances³³⁹.

³³⁷ *Idem*, p. x.

³³⁸ *Idem*, p. xiv.

³³⁹ *Idem*, p. x.

Certes, l'environnement politique et les luttes des *Fenians*, de l'IRA dirigée par Michael Collins, et du groupe PIRA de l'Irlande du Nord sont différentes, mais, malgré tout, elles conservent de nombreux points communs, qui peuvent expliquer l'évolution de l'organisation terroriste. Enfin, selon Jackson, les groupes terroristes apprennent aussi grâce à leurs opposants. Or, avant même le début de la guerre anglo-irlandaise, Michael Collins sait que les forces britanniques ne peuvent pas se passer de leurs services secrets très puissants. Pour cette raison, il imite ces derniers en créant son propre réseau d'espions et d'informateurs pour les prendre à leur propre jeu :

The terrorist groups also demonstrated their ability to learn directly from security forces, a learning activity that is particularly important when the groups target the members of those organizations. [...] These terrorist groups exploited opportunities to learn from their opponents, both through observation and by building dedicated intelligence-gathering capabilities. These efforts informed the groups' overall security efforts and helped them to design specific attack operations³⁴⁰.

Quant à l'importance du renseignement, Brian Jackson soutient que, pour mettre sur pieds des opérations efficaces, les groupes terroristes dépendent des informations collectées par leurs services de renseignement pour pouvoir déterminer le lieu, la date et la méthode de la future opération. Les terroristes ont aussi besoin d'obtenir beaucoup d'informations sur les moyens de répression, de lutte contre le terrorisme et la manière dont l'opinion publique réagit :

The quality of the intelligence available to a group can mean the difference between success and failure. When a group is able to gather good intelligence, it can more readily identify the potential targets, locate their vulnerabilities, and understand the security measures intended to protect them. The right kinds of intelligence can also provide information to guide terrorist groups' strategy development and inform them on how law enforcement and intelligence organizations and the public are reacting to the groups' operations³⁴¹.

Pour cela, de nombreux groupes terroristes mettent sur pied des réseaux d'espionnage et de contre-espionnage à la hauteur de celui de Michael Collins :

Many terrorist groups maintain networks of individuals to feed information back into the organization. These groups frequently develop sources within the government and security

³⁴⁰ *Idem*, p. 50.

³⁴¹ *Idem*, p. 22.

agencies that oppose them, either by infiltrating them or by recruiting operatives who are already members of those agencies. PIRA used such access to gather information on security forces' activities and to obtain the names of the members of law enforcement, intelligence, and military organization to target for attack³⁴².

Le parallèle avec toutes les méthodes d'infiltrations d'espions ou de recrutement de Britanniques travaillant au sein de la fonction publique de Michael Collins est évident. Il relie encore une fois le fonctionnement de l'IRA des années 1920-1921 au groupe PIRA d'Irlande du Nord des années 1970. De même, les différents indicateurs cités par Jackson, quant à l'évolution et au perfectionnement d'un groupe terroriste correspondent à ceux des services de Michael Collins :

There are also a number of potential observable indicators of continuous improvement in terrorist organizations, including improvements in a group's ability to

- Evade penetration and arrest
- Use its chosen weapons accurately and effectively
- Reliably and reproducibly execute particular operations
- Gather timely and relevant intelligence
- Stage attacks resulting in increasing economic damage
- Increase the number of fatalities and injuries per attack³⁴³.

De fait, les agents britanniques échouent en Irlande parce qu'ils n'arrivent pas à infiltrer des agents dans l'organisation de Collins et que ce dernier échappe à de nombreuses tentatives d'arrestations. Des opérations d'envergure sont menées comme le Bloody Sunday, mais aussi les attaques sur les douanes à Dublin, et encore dans tout le pays pour un impact économique et politique plus fort. Le nombre d'informateurs et d'agents de Collins infiltrés dans tous les services de la fonction publique britannique lui offre un accès direct à du renseignement varié de qualité. Bien que certaines opérations échouent comme celle de l'attaque de la douane à Dublin, ou encore le fait que le nombre d'agents assassinés, le jour du Bloody Sunday, soit bien en dessous de celui qui était prévu, cette organisation entre donc dans la classe des groupes terroristes dès 1919-1921.

En outre, Jackson souligne la difficulté pour les gouvernements de contrer les groupes terroristes et de prévoir leurs attaques : « Although the efforts of terrorist

³⁴² *Ibidem*.

³⁴³ *Idem*, p. 64.

groups to adapt and learn are frequently easy to see in hindsight, they are much more difficult to detect before they are fully realized. Detection is critical, however, if terrorist groups are to be denied the advantage of surprise in their tactics and operations³⁴⁴ ». L'attaque du Bloody Sunday illustre ce cas de figure car elle fragilise considérablement le système de renseignement britannique. Or, les agents britanniques, pourtant présents et actifs dans leurs surveillances sur le sol irlandais, ne détectent rien avant les assassinats, bien qu'ils détiennent prisonniers deux des dirigeants de l'opération, McKee et Clancy, au château de Dublin. De plus, Jackson stipule que les actions et opérations mises en place pour stopper les groupes terroristes poussent ces derniers à être toujours plus innovateurs et les motivent en quelque sorte :

Actions taken to combat terrorism provide a powerful incentive for a group to continue to learn since a terrorist group that does not adapt in response to new security of intelligence measures will, at the minimum, be rendered ineffective or, more likely, will be infiltrated and dismantled. The constant evolution in countermeasures requires terrorist groups to continually move forward simply to preserve their current level of capabilities, a state that has been described as "the technology treadmill"³⁴⁵.

Plusieurs exemples de la guerre anglo-irlandaise illustre ce propos, comme l'envoi d'Ormonde Winter et la création de l'Igoe gang, qui pousse les rebelles irlandais vers des méthodes de contre-espionnage ou l'instauration de la loi martiale dans les comtés du sud qui propulse les actions de l'IRA de Cork menée par Florence O'Donoghue, enfin l'envoi des Black and Tans et leur utilisation de la violence dans les représailles poussent aussi l'IRA à recourir à des méthodes plus sanglantes.

Toutefois, Jackson offre quelques conseils pour stopper les groupes terroristes. Premièrement, les services de renseignement doivent essayer d'anticiper les déplacements des terroristes en fonction des opérations mises en œuvre par le service : « Law enforcement and intelligence planners need to understand how the 'moves' made by security forces shape or determine the 'moves' made by terrorist group adversaries³⁴⁶ ». Deuxièmement, ils doivent essayer de limiter ou même de bloquer l'accès des terroristes à certaines informations. Le recours à la désinformation peut

³⁴⁴ *Idem*, p. xiii.

³⁴⁵ *Idem*, p. 49.

³⁴⁶ *Ibidem*.

s'avérer utile comme celle de manipuler les terroristes en leur faisant croire que certaines informations n'ont aucune valeur ou encore diffuser de fausses informations au sujet de l'impact de leurs opérations sur la population pour interférer sur leur moral :

[...] law enforcement and intelligence agencies could potentially attempt to directly affect the nature and outcome of terrorist group learning activities. If a sufficiently detailed model of a group's learning processes and capabilities were available, use of deception, misinformation, and other psychological operations could make it possible to steer terrorist group learning in particular directions and influence the results of terrorist groups' learning efforts³⁴⁷.

En fait, Jackson prône la désinformation comme l'un des meilleurs moyens d'atteindre les groupes terroristes :

Under certain circumstances, deception and influence operations could try to capitalize on these 'natural' failures in terrorist group learning. For example, deceiving a group about the impact of its operations could make ineffective tactics appear more attractive or make successful techniques appear to fail. Injecting a level of random disinformation into terrorist groups' data streams could similarly seek to maximize ambiguities about the effectiveness of particular operations. In all cases, the goal of influence operations would be to alter the terrorist group's perception of its efforts and of the costs and benefits of its current behaviors or potential future operational options³⁴⁸.

Enfin, la mission des services de renseignement est de protéger le public des terroristes. Pour cela, ils doivent évaluer et comprendre la menace représentée par les terroristes, imaginer des stratégies pour les contrer et allouer les ressources nécessaires à la victoire :

To protect the public against the threat posed by terrorist organizations, law enforcement and intelligence organizations must:

- Assess the threat and understand the behavior of individual terrorist groups
- Develop and implement effective counterstrategies to detect and thwart terrorist groups' efforts
- Appropriately allocate resources against potential and proven adversaries and develop metrics to assess the effectiveness of measures for combating terrorism³⁴⁹.

³⁴⁷ *Idem*, p. 57-58.

³⁴⁸ *Idem*, p. 59.

³⁴⁹ *Idem*, p. 69.

Certains de ces conseils correspondent à ce que les forces britanniques ont essayé de mettre en place pendant la guerre anglo-irlandaise comme l'utilisation de la propagande et de la désinformation, mais la ressource la plus importante dans la lutte contre le terrorisme, reste le renseignement, vital pour une bonne connaissance du groupe, de ses intentions, de ses capacités et de ses évolutions probables. Or, en 1921, les services secrets britanniques ne possèdent que très peu d'informations sur les fonctionnements internes de l'IRA, sur ses dirigeants ou encore sur l'opinion publique irlandaise à leur sujet. Leurs contre-mesures sont donc vouées à l'échec quelles que soient les prises de décisions politiques de Londres.

Le but de cette mise en corrélation entre les fonctionnements de l'IRA dans les années 1920 et les groupes terroristes actuels vise à montrer combien ils sont proches bien que de nombreuses distinctions et évolutions demeurent. Cette analyse cherche aussi à expliquer l'échec des forces britanniques dans la résolution de ce conflit qui perdure encore aujourd'hui en Irlande du Nord malgré la signature de trêves. En effet, de nos jours, les fonctionnements des groupes terroristes sont étudiés et des réponses proposées car ils se sont multipliés, mais en 1920, ces tactiques non-conventionnelles permettent à Michael Collins de pousser Londres à négocier.

Elie Wiesel, défenseur des droits de l'Homme, survivant de l'Holocauste et lauréat du prix Nobel compare les menaces des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles et les rapproche : « The principal challenge of the 21st century is going to be exactly the same as the principal challenge of the 20th century : How do we deal with fanaticism armed with power ? » (ANDREW, 2009 : 850). Néanmoins, pour Christopher Andrew, le fanatisme évolue entre les deux siècles étant donné que les fanatiques d'aujourd'hui ne contrôlent pas certaines des principales puissances du monde comme l'ont fait Hitler ou Staline, mais si le pouvoir politique des fanatiques a baissé, il n'en est rien de sa capacité de destruction qui a de fortes chances d'augmenter encore la prolifération d'armes de destructions massives. Or, en 1998, Ben Laden affirme qu'obtenir ces armes est un devoir religieux pour lui : « acquiring these weapons is a 'religious' duty » (ANDREW, 2009 : 850). Jeffrey Richelson soutient que les développements des services secrets suivent ceux du monde du XX^{ème} siècle : « the transformation of the world in the 20th century -the growth of complex societies, the all-encompassing nature of war,

the development of advanced technology and the emergence of new nations - is reflected in the transformation of the world of intelligence and espionage³⁵⁰ ». A l'époque de la Guerre Froide, les gouvernements sont persuadés que les Etats sont dissuadés d'utiliser les armes nucléaires par peur de la riposte. Mais, de nos jours, la pire des menaces provient des organisations terroristes, tout spécialement celles qui préconisent le suicide comme faisant partie de leur idéologie et qui n'appartiennent à aucune patrie et n'ont pas de population à protéger. La plus grande menace serait leur acquisition d'armes nucléaires. Pour lutter contre elles, les Etats ont besoin de plus en plus d'informations constantes et fiables, mais ces informations ne sont que parcellaires et n'offrent qu'une vision fractionnée des groupes terroristes. Twigge, Hampshire et Macklin mettent en lumière les limites des services secrets face aux terroristes fanatiques : « Intelligence may uncover secrets, but it cannot reveal the future » (TWIGGE, 2009: 18). Ainsi, les Etats, qui ne peuvent plus faire face aux différentes menaces internationales devenues trop puissantes à travers le monde, décident de s'allier au niveau de leurs services de renseignement.

La lutte anti-terroriste

Face à ces menaces terroristes internationales, les pays européens mais aussi les Etats-Unis se rassemblent et coopèrent sur plusieurs niveaux : les forces de police, les services de renseignement, mais aussi les forces militaires. En 1923, les forces de police créent l'organisation INTERPOL (International Criminal Police Organization) pour faciliter l'échange de renseignements sur les individus suspects et pour augmenter la coopération entre les forces de l'ordre des cent quatre-vingt dix pays qui composent l'organisation³⁵¹. Le secrétariat général basé à Lyon (France) publie à la demande d'un pays membre un dossier de couleur rouge, bleu ou vert et le distribue aux autres pays. Ces couleurs codées font référence à des cibles prioritaires pour l'organisation et sont très efficaces dans la traque de suspects très dangereux comme

³⁵⁰ RICHELSON, *A Century of Spies: Intelligence in the 20th Century*, op. cit., préface.

³⁵¹ Site officiel d'Interpol, consulté le 04/01/12 sur <http://www.interpol.int/fr>

des terroristes connus ou suspectés, des prédateurs sexuels ou encore des trafiquants d'être humains³⁵².

En 1996, l'Europe décide de coopérer en matière de renseignement en créant le centre satellitaire de l'UEO, basé à Torrejon, en Espagne. Ce centre est le premier centre européen du renseignement (composé aujourd'hui de dix Etats membres dont le Royaume-Uni fait partie, de six membres associés et de cinq observateurs) où des ressortissants de chaque pays travaillent dans la récupération du renseignement global collecté par les satellites. Son but n'est pas d'entrer en concurrence avec les services de renseignement de chaque pays, mais plutôt de les aider et de les compléter. Pour Frédéric Oberson, ce centre est révolutionnaire car : « Seule la coopération interalliée des deux guerres mondiales ou la coopération entre les pays du Pacte de Varsovie avaient auparavant produit un renseignement européen, puisqu'à l'OTAN, le renseignement a toujours été sectoriel, et dominé par les Américains³⁵³ ». Deux autres organes complètent le travail du centre : la section renseignement à Bruxelles, elle-même divisée en deux cellules : la première est chargée du renseignement relatif aux régions mandatées (ou current intelligence) et la seconde s'occupe des affaires générales (ou basic intelligence), c'est-à-dire la collecte « des informations sur l'ensemble des crises ou relatives aux points potentiellement conflictuels du globe³⁵⁴ ». Le choix des missions européennes du renseignement est géré par une section renseignement qui joue de ses relations dans les pays les plus susceptibles d'obtenir du renseignement sur le pays cible :

Lorsque le Conseil confie une mission à la Cellule de planification, la Section renseignement prend contact avec ceux des Etats dont elle estime qu'ils sont le mieux placés pour recueillir des informations utiles sur une région donnée et, pour certaines missions, elle peut s'appuyer essentiellement sur les informations de l'Etat réputé avoir la connaissance la plus approfondie de la région³⁵⁵.

³⁵² Site officiel de Département de la Justice, lien avec Interpol Washington, consulté le 04/01/12 sur <http://justice.gov/usncb/>

³⁵³ OBERSON, Frédéric, *La coopération européenne en matière de renseignement: la section de renseignement et le centre de situation de l'UEO*, Archives de l'institut d'études et de sécurité de l'UEO, 1^{er} décembre 1998.

³⁵⁴ *Ibidem*.

³⁵⁵ *Ibidem*.

Contrairement aux services secrets de chacun des pays membres, la section renseignement ne travaille pas sur des produits bruts mais sur des produits finis. Son rôle se définit par : « recevoir, archiver, évaluer et analyser le renseignement et le transmettre au Conseil, aux autres organes compétents de l'UEO, ainsi qu'aux dix Etats membres permanents et aux trois membres associés (membres de l'OTAN mais pas de l'UE). Elle ne transmet jamais les documents bruts, mais uniquement la synthèse et l'interprétation qu'elle en donne, sous forme de rapports hebdomadaires³⁵⁶ ». Cette citation souligne l'évolution du poids du renseignement dans les prises de décisions politiques. En effet, le début de cette thèse dépeint la période jacobite comme une période ayant grandement recours à l'espionnage, mais dont les dirigeants n'utilisent pas le potentiel des informations en leur possession dans leurs prises de décisions par manque d'analyse. Ce centre en est donc l'exact opposé.

Le troisième organe du centre satellitaire de l'UEO, le centre de situation, travaille uniquement sur le renseignement ouvert : il analyse et résume les informations qu'il trouve dans la presse et les diffuse aux membres.

En 1996, le but de l'UEO est aussi de se rapprocher de l'OTAN pour mettre en commun les bulletins d'analyse du renseignement et en 1997, les ministres votent pour un élargissement du champ d'action de l'UEO qui peut aussi surveiller des zones en dehors de l'union européenne pour une détection des problèmes plus rapides³⁵⁷.

Les forces militaires, quant à elles, coopèrent à travers l'OTAN, grâce à un nouveau procédé de transmissions rapides appelé Liaison 16 (standard de liaison de données tactiques de l'OTAN pour l'échange d'informations tactiques entre des unités militaires)³⁵⁸. C'est le cas en Afghanistan en 2007 et en 2010, où les avions français Rafale ou Standard F-2 de la marine nationale, reçoivent en temps réel les missions qui leur sont attribuées par l'intermédiaire de la Liaison 16. Le 10 avril 2007, un article du journal *Le Monde* décrit les conditions de départ en mission des avions de chasse : « les avions de la coalition se contentent de gagner le ciel afghan, attendant

³⁵⁶ *Ibidem*

³⁵⁷ *Ibidem*.

³⁵⁸ Site officiel du Ministère de la Défense française, *OTAN et Liaison 16*, consulté le 04/07/2012 sur <http://www.defense.gouv.fr/dicod/content/download/78530/718050/file/LIAISON%2016%20%20une%20port%C3%A9e%20intercontinentale%20pour%20les%20liaisons.pdf>

que le commandement au sol leur assigne une mission de surveillance, de reconnaissance photographique, de 'show of force'..., ou de bombardement d'objectifs³⁵⁹ ». De même, une vingtaine d'avions de chasse français intervient en Libye en 2011 dans l'opération HARMATTAN pour lutter contre le terrorisme d'Etat de Kadhafi. Des hélicoptères de combat français sont utilisés, pour la première fois, sous le commandement de l'OTAN le samedi 4 juin 2011, dans l'opération PROTECTEUR UNIFIÉ. Ces hélicoptères de type Tigre et Gazelle mènent des frappes au sol en Libye, pendant que leurs homologues britanniques de type Apaches tirent des missiles sur des objectifs précis :

L'engagement des hélicoptères français en Libye, à partir du 3 juin, a joué un rôle déterminant dans la campagne contre les forces pro-kadhafi... Les raids se composaient d'une dizaine d'hélicoptères (Gazelle, tigre, Puma) et ils étaient commandés depuis un PC volant. Un Puma embarquait systématiquement une équipe de commandos de l'air (CPA 30) pour aller récupérer immédiatement les équipages qui auraient été abattus...L'action des Français a été très différente de celles de leurs homologues de la British Army. Ceux-ci avaient déployés quatre Apaches sur un porte-hélicoptères, mais ne semblent jamais en avoir engagé plus de deux simultanément. Les Apaches travaillaient comme des avions de combat, tirant leurs missiles Hellfire sur des objectifs programmés depuis une altitude élevée³⁶⁰.

Cette volonté de coopérer même au niveau des services de renseignement montre la nécessité de s'allier face aux menaces actuelles. Paris et Londres l'avaient déjà compris au XIX^{ème} siècle, période pendant laquelle face à la menace anarchiste, elles avaient échangés des agents de police pour mieux repérer les suspects. Mais, la coopération prend ici une autre proportion puisqu'elle devient européenne, le défi, face auquel les pays se trouvent, est de pouvoir agir vite et de proposer une réponse unanime et coordonnée, c'est-à-dire de s'accorder rapidement sur un procédé à suivre, défi de taille, si l'on garde en mémoire les difficultés de coordination que les services secrets britanniques ont rencontrés dans la première moitié du XX^{ème} siècle.

³⁵⁹ VIGOUREUX, Thierry et DE LA GRANGE, Arnaud, « Paris engage des Rafale en Afghanistan », *Le Figaro*, le 15/03/2007, consulté le 04/08/2011 sur http://www.lefigaro.fr/international/2007/03/15/01003-20070315ARTFIG90217-paris_engage_des_rafale_en_afghanistan.php

³⁶⁰ AFP, « Des Rafale français survolent la Libye », *Le Parisien*, le 19 mars 2011, consulté le 04/08/11 sur <http://www.leparisien.fr/flash-actualite-monde/des-rafale-francais-survolent-la-libye-source-militaire-19-03-2011-1367340.php>

L'Europe de 2013 espionnée par ses alliés

Cette étude ne peut passer sous silence l'incident diplomatique d'envergure lié à l'espionnage clandestin mené par Londres et Washington sur les dirigeants européens en juin-juillet 2013. Tout commence avec l'article du *Guardian* qui révèle que les gouvernements turc, sud-africain et russe demandent des comptes à Londres, qu'ils accusent d'espionnage sur leurs représentants officiels pendant les préparatifs du G20, sommet qui s'est déroulé à Londres, en 2009. L'article du *Figaro* du 18 juin 2013 liste les accusations :

L'agence des services secrets britanniques Government Communications Headquarters (GCHQ) aurait, sur ordre du gouvernement britannique dirigé à cette époque par le premier ministre travailliste Gordon Brown, contrôlé les ordinateurs et intercepté les appels émis par ses hôtes, selon les documents diffusés par le quotidien britannique. Les services secrets britanniques auraient utilisés « des capacités révolutionnaires de renseignement » pour contrôler les communications des personnalités. En se rendant dans des cafés internet installés par les services de renseignement britannique, des délégués ont été piégés : leurs messages email ont été surveillés. Les appels téléphoniques passés par les appareils Blackberry ont également été placés sous surveillance³⁶¹.

Les réactions immédiates du ministre turc sont identiques à celles citées dans cette étude, bien que les faits se déroulent un siècle plus tard : l'ambassadeur britannique est convoqué à Ankara pour servir d'intermédiaire entre les deux pays et transmettre la colère des dirigeants turcs à Londres. De plus, un porte-parole turc fait cette déclaration officielle qui remet en cause la coopération internationale et qualifie l'espionnage anglais sur ses alliés de comportement inacceptable : « The allegations in *The Guardian* are very worrying ... If these allegations are true, this is going to be scandalous for the UK. At a time when international cooperation depends on mutual trust, respect and transparency, such behaviour by an allied country is unacceptable »³⁶². Les mêmes valeurs de respect et de confiance entre alliés resurgissent, tout comme la nécessité de transparence (l'exact contraire du monde dans lequel évoluent les services secrets). De surcroît, Edward Snowden est

³⁶¹GOLLA, Mathilde, « Londres aurait espionné ses homologues du G20 », le 17 juin 2013, consulté le 18/06/13 sur <http://www.lefigaro/conjoncture/2013/06/17/20002-20130617ARTFIG00453-londres-auroit-espionne-ses-homologues-du-g20.php>

³⁶²BORGER, Julian, HARDING, Luke, ELDER, Miriam, et David SMITH « G20 Summit: Russia and Turkey react with Fury to Spying Revelations », *The Guardian*, le 17 juin 2013, consulté le 18/06/13 sur <http://www.guardian.co.uk/world/2013/jun/17/turkey-russia-g20-spying-gchq?INTCMP=SRCH>

responsable des fuites concernant ces actes d'espionnage, qui révèlent, de plus, que les Etats-Unis ont également espionné la Russie, notamment le président Dimitri Medvedev, depuis le Royaume-Uni. Cet incident diplomatique ne fait qu'accentuer les tensions dans les relations américano-russes, à l'approche du sommet du G8, qui doit avoir lieu une semaine plus tard en Irlande du Nord. Les raisons du refroidissement de ces relations sont déjà basées sur de précédents problèmes d'espionnage entre les deux pays : « Russia and the US have been plagued by spy scandals for years — just last month Russia expelled a US embassy employee in Moscow charged with being a CIA spy, and in 2010 the US busted a ring of Russian sleeper spies posted throughout the country »³⁶³. Mais les accusations ne s'arrêtent pas là, puisque le 30 juin 2013, Edward Snowden dévoile que les Etats-Unis espionnent l'Europe entière à travers la surveillance de leurs délégations à New York et de leurs ambassades à Washington. Pour gagner en crédibilité, Snowden révèle les détails de la mission, qui ressemble étrangement à n'importe quelle mission des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles développée dans cette thèse :

One of the bugging methods mentioned is codenamed Dropmire, which according to a 2007 document, is “implanted on the Cryptofax at the EU embassy, DC” – an apparent reference to a bug placed in a commercially available encrypted fax machine used at the mission. The NSA documents note the machine is used to send cables back to foreign affairs ministries in European capitals. [...] The operation against the French mission to the UN had the covername “Blackfoot” and the one against its embassy in Washington was “Wabash”. The Italian embassy in Washington was known to the NSA as both “Bruneau” and “Hemlock”. The eavesdropping of the Greek UN mission was known as “Powell” and the operation against its embassy referred to as “Klondyle”³⁶⁴.

C'est alors au tour de la France et de l'Allemagne de demander des explications aux Etats-Unis sans lesquelles elles suspendront les pourparlers commerciaux. Barack Obama cherche à limiter l'impact de cet incident diplomatique et souligne, pendant sa visite en Tanzanie, que les services secrets américains se contentent de remplir leur mission, mission qu'il définit par l'obtention de toujours plus de renseignements pour une meilleure compréhension du monde à la manière de tous les services secrets du

³⁶³ *Ibidem*.

³⁶⁴ MACASKILL, Ewen et BORGER, Julian, « New NSA Leaks show how US is Bugging its European Allies », *The Guardian*, le 30 juin 2013 consulté le 04/07/13 sur <http://www.guardian.co.uk/world/2013/jun/30/nsa-leaks-us-bugging-european-allies>

monde : « Not just ours, but every European intelligence service, every Asian intelligence service, wherever there's an intelligence service -here's one thing that they're going to be doing : they're going to be trying to understand the world better and what's going on in world capitals around the world »³⁶⁵. La principale cible de cet acte d'espionnage est l'Allemagne, c'est pour cette raison qu'Angela Merkel réagit vivement dans une interview donnée au quotidien *The Guardian* le 3 juillet 2013 :

If these reports are confirmed in the course of our investigations, we will be looking at an extremely serious incident », she said. Using bugs to listen in on friends in our embassies and EU representations is not on. The Cold War is over. There is no doubt whatsoever that the fight against terrorism is essential, and it needs to harness intelligence about what happens online, but nor is there any doubt that things have to be kept proportionate. That is what guides Germany in talks with our partners³⁶⁶.

Angela Merkel insiste sur la sévère crise diplomatique et demande instamment au gouvernement américain de ne pas recourir à des méthodes extrêmes impliquant des pays alliés dans leur poursuite des terroristes. Cet incident démontre que les pays puissants comme les Etats-Unis ou le Royaume-Uni espionnent même leurs collaborateurs et pays amis comme le faisait déjà le Royaume-Uni pendant la Première et la Seconde Guerres mondiales. De fait, les méthodes et les technologies ont beau être de plus en plus performantes et les menaces différentes, les manières de fonctionner restent les mêmes. En effet, l'ambassade européenne de Washington est truffée de puces électroniques qui enregistrent les conversations des diplomates avant que la machine Cryptofax ne transcrive les messages et ne les envoie aux Ministères des Affaires Etrangères installés dans les capitales européennes. Pour le Royaume-Uni, rongé par la méfiance voire la paranoïa, qui craint même ses alliés comme lors des deux conflits mondiaux, le recours à l'espionnage semble toujours être la meilleure solution, quitte à risquer des incidents diplomatiques qui peuvent ruiner de grands efforts de coopération. Après la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis

³⁶⁵ TRAYNOR, Ian et ROBERTS, Dan, « Barack Obama seeks to limit EU Fallout over US Spying Claims », *The Guardian*, le 2 juillet 2014, consulté le 04/07/13 sur <http://www.guardian.co.uk/world/2013/jul/01/barack-obama-eu-fallout-us-spying-claims>

³⁶⁶ CONNOLLY, Kate, « Angela Merkel: NSA Snooping Claims 'extremely serious' », *The Guardian*, le 3 juillet 2013, consulté le 04/07/13 sur <http://www.guardian.co.uk/world/2013/jul/03/angela-merkel-nsa-snooping-serious>

deviennent la première puissance mondiale et, de fait, développent considérablement leurs services secrets, FBI et CIA, qui se placent parmi les meilleurs du monde. Mais, les Etats-Unis se transforment, à leur tour, en colosse aux pieds d'argile car ils sont la cible à abattre. Malgré leur puissance et l'efficacité de leurs services secrets, ils restent vulnérables comme le montre l'attaque du World Trade Center du 11 septembre 2001. Ainsi, lorsqu'un pays est riche et puissant, il attire les convoitises et de fait, lutte contre de nombreuses menaces, combats dans lesquels le renseignement et l'espionnage occupent une place prépondérante, mais aucun réseau de surveillance ne peut prévoir toutes les attaques, les services de renseignement en détectent un grand nombre, mais ils ne peuvent pas tous les arrêter, la mission de protection n'est donc que partiellement remplie, la faille permet donc de déclarer que, tout comme Achille, le colosse a des pieds d'argile qui peuvent le faire trébucher.

Bibliographie

Sources premières

Sources manuscrites

Archives diplomatiques, Ministère des Affaires étrangères, Paris

Correspondance interministérielle, n°521, police générale, préfecture de Police de Paris.

Europe 1918-1929, Grande Bretagne, n°1, protocole, services diplomatiques français, série Z 273 1-2-3-4, 1 juin 1918-31 déc 1929.

Guerre 39-45, Vichy n°371, corps diplomatiques irlandais, série ZV carton 124, dossier 2, juin 1940-février 1943.

Affaires diverses politiques

Angleterre, Affaires Particulières 1851, A-K, n°12.

Angleterre, Affaires Particulières 1851, L-Z, n°11.

Angleterre, Affaires Particulières 1852, A-G, n°13.

Angleterre, Affaires Particulières 1853, Pe-Z, n°18.

Angleterre, 1875-1876, n°47.

Angleterre, 1890-1891, n°54.

Angleterre, série A. Nord 1892, 1892, n°57.

Direction des affaires politiques et commerciales

Grande Bretagne, 1930-1940, n°287.

Europe 1918-1929, Grande-Bretagne, n°11, référence A-140, série Z, carton 274, dossier 5, jan. 1922-31 déc 1926, corps diplomatiques de Grande-Bretagne.

Archives militaires françaises, Service Historique de la Défense, Château de Vincennes, Paris

Série N, Etat Major de l'armée de terre

5N-138 : *Angleterre 1916-1917, télégrammes échangés avec les attachés militaires à Londres et documents divers, renseignements militaires, envoi et situation des troupes britanniques en France, Irlande, Communiqués britanniques sur les opérations.*

5N-300 : *Section du chiffre, radiotélégrammes d'informations interceptés, renseignements sur la révolte irlandaise.*

6N-28 (Fonds Buat) : *télégrammes échangés avec les agents diplomatiques, relation franco-britannique.*

6N-162 (Fonds Clémenceau) : *télégrammes des affaires étrangères de Londres sur la situation intérieure et la politique économique, agitation ouvrière, situation en Irlande.*

7N-912 : *2^{ème} bureau, Angleterre, section de contrôle, documents des attachés militaires: raids de dirigeables et services secrets.*

Sous-série 1BB7 : attachés navals, missions navals, marines étrangères 1918-1940.

1BB 1-51 : *Attaché naval à Londres, correspondance, compte rendus de renseignements, presse 1920- 1940.*

1BB 266-267-268-270 : *Renseignements navals.*

Sous-série 2BB7 (Fonds Moscou) : attachés navals, liaisons navales, archives de la marine à Vincennes pendant la Seconde Guerre mondiale

2BB 7-D1 : *Attaché naval à Dublin 1939-1944.*

2BB 7-L16 : *Attaché naval à Londres 1938-1940.*

Sous-série 2 DOC (Fonds Moscou) : Etudes documentaires sur la Seconde Guerre mondiale

2DOC 80-82 : *Coastal Command Review Intelligence Summary, Anti-submarine from HQ Coastal, documents du ministère de l'air britannique.*

2DOC 92 : *G2 reports.*

2DOC 93 : *Weekly intelligence summary.*

2DOC 94 : *Intelligence Note.*

2DOC 113 : *G2 Report, Intelligence Note.*

Archives nationales, Dublin

Journaux /Revue

BEASLAI, Piaras, *Review of M. Collins- Soldier and Statesman*, Ireland To-day, vol. III, n°1, Dublin, Jan 1938, p.79-80, IREM 1190-98.

BELFAST MUNICIPAL ART MUSEUM, *The Royal Constabulary of Ireland 1822-1922*, Belfast Municipal art Gallery and Museum Notes, n°56, Belfast, March 1938, p.1-14, IR 70841b2.

FITZPATRICK, W. J., *Secret Service under Pitt*, The Ecclesiastical Record: a monthly Journal under Episcopal Sanction, Ser. III, vol. XIV, Dublin, Browne and Nolan Publishers, Oct 1893, p. 958-959, IR 282i4.

GLYNN, P.B., *The Dublin Spy*, an 18th century Dublin Historical Record, vol. XIV, n°1, Dublin, June 1955, p. 20-25, IR 94133d23.

KAVANAGH, Séan, *The Irish Volunteers Intelligence Organisations*, The Capucin Annual, Dublin, 1969, p. 354-367, IR 2713c15.

O'FLAHERTY, Liam, *Review of the Informer*, The Dublin Magazine, vol. I, Ser. New, n°2, April-June, p. 64-65, IR 8205 d4.

ROBERTSON, William, *The Informer: a Story*, Dublin University magazine: a Literary and Political Journal, vol. LVI, Londres, Hurst and Blackett, July- Dec 1860, p. 187-209, IR 05D11.

STAPLETON, William J., *Michael Collins's Squad*, The Capucin Annual, Dublin, 1969, p. 368-377, IR 2713c15.

SYNAM, Arthur, *What to do with our police?*, the New Ireland Review, vol. XXVIII, Dec 1907, dans The New Ireland Review Offices, Dublin, Sept 1907 to Feb 1908, p. 193-198, IR 05n4.

Manuscripts

About 150 Documents on Sabotage 1916-1922, Collection Count Plunkett, Ms 11 410.

A Manuscript Journal Circulated to Republicans Prisoners in Mountjoy Prison, The Book of Cells, 1922, Ms 2 086.

A Scrapbook on Spies and Informers in Ireland apparently compiled by or on behalf of T. M. Ray of the Repeal Association 1842-45, Ray Thomas Matthew, Ms 16 227.

Carbon Copy of Letters and Reports relating to Resignation of John Carrey and others from Scottish Brigade, IRA, Glasgow, 1921-1922, Collection Seán O'Mahony Papers, Ms 24 474.

Convict Register of an Irish Prison giving detailed Particulars of Prisoners including many Transported to Bermuda, Van Diem's Land and Gibraltar, 1849-1850, Ms 3 016.

Correspondence between Liam Pedlar et Sir Henry Gloster Armstrong of Britain Consular Services, Re-invitation to Pedlar to Spy on Clan Na Gael Associates with Correspondence between Pedlar and McGarrity on the same Subject, Jan-Feb 1915, Collection Joseph McGarrity Papers, Ms 17 482.

Documents on various Aspects of the War of Independence: the Black and Tans and other Outrages, the Irish National Aid Society, Politicians, 1918-1921, Collection Maurice Moore Papers, Ms 10 556.

File relating to Recovery in 1925 of Thompson Guns seized on way IRA by US Customs Services in 1921, Collection Joseph McGarrity, Ms 17 530.

IRA: Dublin no.2 Brigade: two envelopes, Ms 17 277- Ms 17 278.

IRA Postal Intelligence Officer (CID) 1918-1923, Papers of Captain P. M. Moynihan, Ms 18 466.

Letter of Introduction signed by Seán To'Ceallaigh, 1 May 1919 + Letter from Michael Collins to O'Brien, 6 July 1921 warning of Spies in the Trade Union Movement, Collection William O'Brien Papers, Ms 15 682.

Letters intercepted by IRA by Irishmen in Great Britain, Collection J. J. O'Connell Papers, Ms 22 149.

Letters to Erskine Childers and Notes and Documents accumulated by him in connexion with Political Activities and Republican Propaganda, including References to the Anglo-Irish Treaty, Dáil Eireann, the Civil War and the Belfast programs, c.1920-1924, Collection Childers Papers, Ms 15 444.

Official Correspondence relating to the Origins, the Duties of RIC, Collection Garcon Papers, Ms 7 617.

Papers of James O'Donovan relating to IRA 1930-40ies German Agents and Contacts, Ms 21 155.

Summary Guide: Correspondence of the Commanders in Chief of the British Forces in Ireland, Kilmainham Papers, vol. CCCLXXXIX, 1782-1890, Ms 1 389.

Threatening Letters received by M. Collins from London including a Letter from W. H. Vicars, also covering Letters from M. Collins and E. Layng to the Minister for Publicity, Dáil Eireann, Sept-Oct 1921, Collection Kathleen McKenna Papers, Ms 22 613.

Typed Copy of Letter (from M. Collins?) to [Erskine Childers], Director of Propaganda, Dáil Eireann regarding Eámon de Valera's Concern about British Raid on Propaganda Department, 29 March 1921, Collection Kathleen McKenna Napoli Papers, Ms 22 769.

Typescript Copies of Correspondence between M. Collins and Art O'Brien (London) regarding the Release of Erskine Childers, 12-17 May, 1921, Collection Kathleen McKenna Napoli Papers, Ms 22 785.

Typescript Copies of Letters of British Agent briefing Irish Informers in Philadelphia (Joseph J. Carew?) mainly requesting Information on Activities of John Devoy,

Luke Dillon, McGarrity, Liam Pedlar, 1901-1912, Collection Joseph McGarrity, Ms 17 495.

Typescript of Royal Irish Constabulary Orders intercepted by IRA, 1918-1919, Ms 10 472.

Microfilms

Communiqués from the Intelligence Section to Annie O'Farrelly, 1922-23, Collection Annie O'Farrelly Papers, Microfilm POS 7 655.

Copies of Reports to Dublin Metropolitan Police from British Agents, mainly in the United States, on Activities of Irish Nationalists, 1912, 1915, 1917, Joseph McGarrity Papers, Ms 17 502 (microfilm).

Statement by Patrick O'Daly about his Career in IRB and Squad 1907-1921, Collection Neeson Papers n°4582, Microfilm POS 4 548.

Registres des prisons

Dublin: Grangegorman Female Prison: General Register, vol. 16.4.20, 30 April 1886-3 May 1887, Prisons 1/9/31.

Dublin: Kilmainham General Register, vol. 16.5.44, 1798-1814, Prisons 1/10/1.

Dublin: Kilmainham Prison Register, n°18, vol. 16.6.6, 1 August 1883-31 August 1888, Prisons 1/10/18.

Dublin: Mountjoy: Convict Classification Register, vol. 16.7.10, 1857-1863, Prisons 1/11/17.

Archives nationales, Londres

Archives de l'Amirauté

Admiralty: Foreign Intelligence Committee and Naval Intelligence Department: Naval Intelligence Reports. Nos.406-424, 1894-1896, ADM 231/25.

Admiralty: Historical Section: Records used for Official History, First World War. Reports on Enemy Submarine Activity Received in NID. Ireland, 18 February 1917-10 June 1917, ADM 137/4110.

Archives de la RAF

Air Ministry: Bomber Command: Registered Files. Carrier pigeons, 1 November 1940-30 April 1944, AIR 14/2110.

Archives de l'Ecole du Chiffre et du Code

Contribution to the History of German Naval Warfare, 1914-1918: volume one, The Fleet in Action, 1914-1918, HW 7/1.

Cryptographic History of Work on German Naval ENIGMA by C. H. O'D. Alexander, Imperial Defence College, 1920-1945, HW 25/1.

Archives du service de sécurité

Report on the Operations of BIH in connection with Northern Ireland and Eire during the Second World War, 1946, KV 4/9.

The Security Service: Policy (Pol F Series) Files. Liaison and Exchange of Information with Eire Authorities. Aspects of Security in Eire from the early 1920s, and Military and Security Co-operation between the British and the Irish at the beginning of the Second World War, 1940-1945, KV 4/279, vol. I.

The Security Service: Policy (Pol F Series) Files. Liaison and Exchange of Information with Eire Authorities. Aspects of Security in Eire from the early 1920s, and Military and Security Co-operation between the British and the Irish at the beginning of the Second World War, 1940-1945, KV 4/280, vol. II.

The Security Service: Personal (PF Series) Files. World War II. German Intelligence Officers. Hermann Goertz: German. Goertz was Convicted of Espionage in 1936 and Condemned to 4 years' Imprisonment, 1935, KV2/1319, vol. I.

Cabinet du Premier ministre

A Report on the Intelligence Branch of the Chief Police, May 1920 to July 1921, CO 904/156 B.

Attempted Assassinations: Private Papers, CO 904/188/1, 1919-1920.

Counter-propaganda, CO 904/168.

Dublin Castle Records: Sinn Féin Movements, CO 904/23.

Index to Correspondence Relating to Illegal Activities, Dec 1898 to Sept 1905, CO 904/190.

Intelligence Notes: Index of Miscellaneous Prints, vol. I, 1885-1892, CO 903/1.

Intelligence Officers, 1916-1918, CO 904/157/1.

Investigations Regarding Secret Societies and Individuals, 1882-1884, CO 904/10.

IRA Propaganda, CO 904/162.

Police Circulars to RIC, 1887-1902, CO 904/173.

Précis of Information Received by the Special Branch, RIC, April 1905-Sept 1906, Oct-Dec 1907, CO 904/117.

Railway Transport Officers, 1920- 1922, CO 904/157/2.

Register of Informants Arranged by Police Division Recording Names and Aliases and Amounts Paid, 1884-1891, CO 904/183.

Register of Suspects Intelligence Notes, 1890-1898, CO 904/19.

Returns of Agrarian Outrages, 1903-1908, CO 904/121/1.

Seizures of Leaflets, Postcards, Posters and Articles in Various Journals and other Publications, CO 904/161.

Cartes

The A to Z Georgian London, Société topographique de Londres, Publication n°126, bureau des archives publiques, Press Mark T. London/Gen., 1982, Accès n° 186/1993 Q, salle des cartes.

The A to Z Victorian London, Notes d'introduction par Ralph Hyde, Société topographique de Londres, Publication n°136, Bureau des archives publiques, Press Mark T. London/Gen., 1987, Accès n° 184/1993 Q, salle des cartes.

Comité de Guerre

Committee on Leakage of Information: Censorship of Mail to Northern Ireland and Eire, 1 March-31 May 1940, CAB 127/380.

Communications entre les prisons

Pentonville Prison: Prison and Place of Confinement for Prisoners Sentenced to Penal Servitude, 1884, PRI COM 7 5527.

Registres de criminels

Central Criminal Court: Calendar of Indictments, 1834, CRIM 5.

Ministère de la Défense

Northern Ireland: Border Incident Reports. Monthly Reports containing Details of Incidents involving the Royal Ulster Constabulary, DEFE 24/1916.

Ministère des Dominions et du Commonwealth

Customs Pass for British Service Attachés in Dublin Crossing Border with Northern Ireland, 1943-1946, DO 35/2117.

Diplomatic & Consular Representatives in Eire: Letters of recall to certain Foreign Ministers in Eire and other Correspondence, 1943-1946, DO 35/1229.

Eire: Coastal Defence and Naval Intelligence, 1939, DO 35 1008/10.

Eire Defence: Activities of Foreign Representatives in Eire; French Military, Naval and Air Attachés, 1941, DO 35/1109/16.

UK-Eire Political and Constitutional Relations, 1941-1942, DO 35 1109/9.

Relations between Irish Free State and Northern Ireland, 1926, DO 117/51.

Security Control on Northern Ireland-Eire Border, 1941-1942, DO 35 1109/21.

Ministère de la Guerre

British Troops Northern Ireland Headquarters: Chief Signal Officer (CSO), 1942, WO 166/6688.

British Troops Northern Ireland: Headquarters: General Intelligence (G Int), 1942, WO 166/6682.

Military Operations of the British Army in Ireland: Military Lands and Buildings, 1858-1913, WO 35/48.

Rebellion in Ireland: Historical Record, 1920-1921, WO141/93.

Report on the Intelligence Section of the General Staff Branch, Northern Ireland District, 1922-1926, WO 106/6156.

Ministère de la guerre économique et des Opérations Spéciales (SOE)

Control of Supplies to Resistance Forces, 1943-1944, HS 8/380.

Ministry of Economic/Warfare (MEW): Denial of Wolfram to Axis in Spain and Portugal, 1943-1944, HS 8/324.

MI5, 1941-1943, HS 8/320.

Policy Planning and Organisation of SOE Activities, 1940-1942, HS 6/305.

Propaganda: Whispering in Eire, 1941-1942, HS 6/306-307.

Security: Great Britain; Enemy Activities and Counter-measures, 1939-1941, HS 8/849.

SIS, 1939-1943, HS 8/321.

Ministère de l'Intérieur

- Certificates of Convictions*, 1895-99, p. 499-510, HO 45/9682 A48197.
- Certificate of Reception of Insane Prisoners*, 1882-1921, p. 81-82, HO 145.
- Getting Information on Released John Seymour*, 1899, p. 87, HO 45/9682 A48197.
- Getting Information on Released John Wren*, 1899, p. 82, HO 45/9682 A48197.
- Grant: Aid Societies*, 1883-1896, HO 45/9710/ A51014.
- Ireland/Home Office Correspondence on Private and Secret Affairs*, Oct-Dec 1809, HO 100/149.
- Ireland: Royal Ulster Special Constabulary wearing of Military Uniform on Parade; Application by Adjutant, a retired Royal Artillerie Major*, HO 45/20129
- Irish Letters*, 1842-1877, HO 123/32.
- Letter to the Times and to the Home Office concerning Mr. Dunbar*, 13 March 1889, HO 45/9698/A50005.
- License-revocation of Thomas Adams*, 1898-1899, p. 76-79, HO 45/9682.
- Metropolitan Reports: Daily Police Reports*, n°2549, March 15 1836, HO 62/17.
- New Laws for Insane People*, 1882-1921, p. 80, HO 145.
- Reconviction of the License-holder Joseph Moran*, 1899, p. 81, HO 45/9682 A48197.
- The Gratuities Book on the Prisoners' Discharge*, 1834, p. 2, HO 145/9682/A48197.
- Ulster Special Constabulary: General Correspondence*, HO 351/176.

Police métropolitaine

- Amalgamation of the Special Branch and the CID under One Assistant Commissioner*, 1922, MEPO 10/3.
- Detection of Spies: Publication of News Suppressed*, 1940, MEPO 3/2109.
- Organisation: Special Branch Augmentations*, 1909-1914, MEPO 2/ 1297.
- Special Branch Officers at Ports in Britain and EIRE: Establishment*, 1939-1955, MEPO 2/8258.
- Special Branch: Registry Staff*, 1933-1941, MEPO 2/5369.

Archives nationales, Paris

Série F/7: Police générale

Documents généraux sur la police

Bulletins de police, an VIII [sept 1798- sept 1799]-1812, copie des minutes destinées aux archives du ministère de la Police, police secrète, bulletins quotidiens 1814, F/7/3777.

Extraits de journaux anglais 1820-1827, F/7/3477.

Journaux et librairie, an II [sept 1793- sept 1794]-1856, Police et revue des journaux français et étrangers 1851-1856, F/7/3480.

Mouvements des ports et surveillance des côtes, An VIII [sept-1799-sept 1800]-1814, classement départemental, Morbihan, F/7/3643/10.

Surveillance des partis et des mouvements

Anarchistes étrangers résidant en France et signalés à la justice, F/7/12507.

Attentats anarchistes en France et à l'étranger 1892-1923, F/7/12905.

Chiffre Secret 1873-1910, F/7/12829.

Congrès ouvriers, socialistes, anarchistes, libre pensée 1876-1902, F/7/12522.

Comptabilité des commissaires spéciaux 1894-1913, F/7/12626.

Documents provenant de la Sûreté Générale 1870-1930, F/7/ 12713/1.

Espionnage, police des frontières, circulations d'étrangers 1877-1917, agents de police 1889-1890, F/7/12641.

Espionnage, sécurité publique, 1887-1917, F/7/12646.

Organisation anarchique : mesures de surveillance, réponses des préfets à la circulaire de 1893, F/7 12504.

Parti communiste : agissements communistes en France et à l'étranger 1909-1929, F/7/12897.

Partis et mouvements anarchistes, F/7/ 13053.

Surveillance des anarchistes 1893-94 et perquisitions spéciales, F/7/12509.

Divers

Papiers divers provenant de la Sûreté Générale 1871-1940, Affaires diverses, F/7/13977.

Papiers divers provenant de la Sûreté Générale 1871-1940, Fonds secrets- demande de préfets, crédits des agents secrets de la sûreté 1922-1926, F/7/13972-13973.

Services de la Sûreté Générale et papiers du « coffre »

Sûreté générale 1871-1917, Mélanges de circulaires, Espionnage et grèves 1917-1918, F/7/14607.

Sûreté générale 1917-1943, Mélanges de circulaires, Espionnage 1918-1918, appels à la générosité publiques 1931-1939, F/7/14609.

Sûreté générale 1871-1917, Mélanges de circulaires, papiers de Hennion, directeur adjoint de la Sûreté Générale 1888-1906, préparations à la guerre 1886-1914, F/7/14605.

Fichier Central

Espionnage 1896-1940, F/7/14710.

Renseignements et enquêtes policières 1885-1944, F/7/14700.

Service central d'identification, fichier central 1897-1943, bulletins hebdomadaires de la Police Criminelle 1907-1942, F/7/14620.

Surveillance des milieux politiques, économiques et intellectuels 1894-1940, F/7/14874.

Sous-direction des étrangers et circulation transfrontière

Sous-direction des étrangers et de la circulation transfrontière 1917-1949, carte d'identité des étrangers, F/7/15166.

Direction des renseignements généraux

Renseignements généraux 1940-73, Partis politiques sous l'Occupation, Rép. Num.

Détaillée, dact, auteur inconnu s. d., 18 p., F/7/15273.

Renseignements généraux documentation 1940-1975, mouvements politiques sous l'Occupation, F/7/15545.

Microfilms

B.C.R.A. (Bureau Central de Renseignement et d'Action) , 171 MI/5.

B.C.R.A. (Bureau Central de Renseignement et d'Action), 171 MI/7.

B.C.R.A. (Bureau Central de Renseignement et d'Action), 171 MI/9.

B.C.R.A. (Bureau Central de Renseignement et d'Action), 171 MI/13.

Papiers divers provenant de la Sûreté Générale, Lettres de l'Action Française au directeur de la Sûreté générale et Renseignements Généraux, F/7/13979.

Bibliothèque nationale, Edimbourg

Criminal Case File: John Maclean 1918, HH16/125.

Leaf of a noted Breviary, containing the Office for the Epiphany, a Memorial of St Felicis (14 January), and Instructions for Beginning the Historia 'Domine ne in ira', The Rubrics also Refer to the Feast of St Wulstan (19 January), RH12/30.

Papers of Philip Kerr as Private Secretary to Lloyd George, concerning the Government of Ireland Bill (1920), 2-10 Dec 1920, GD40/17/623.

Papers of Philip Kerr as Private Secretary to Lloyd George, concerning the Government of Ireland Bill (1920), GD40/17/631.

Périodiques de la bibliothèque nationale de Dublin

Anonyme, '*Kilmainham Jail*' dans Dublin Historical Record, vol. XIV, Dublin, publié trimestriellement par the Old Dublin Society, Cahill and Co., (Dec. 1955) July 1957, p. 65.

HAMMOND, Joseph W. '*Rogerson's Quay and George's Quay in the Eighteenth Century*' dans Dublin Historical Record, vol. V, Dublin, publié trimestriellement par the Old Dublin Society, Cahill and Co., 1942-43, p. 48-49.

-----, '*The Dublin Gazette 1705-1922*' dans Dublin Historical Record, vol. XIII, n°1, Dublin, publié trimestriellement par the Old Dublin Society, Cahill and Co., March-May 1952-53, p. 108-117.

KING MOYLAN, Thomas. '*Beginnings of the House of Industry*' dans Dublin Historical Record, vol. I, Dublin, publié trimestriellement par the Old Dublin Society, Cahill and Co., 1939-40, p. 41-49.

NOWLAN, A. J. '*Kilmainham Jail 1955*' dans Dublin Historical Record, vol. XV, Dublin, publié trimestriellement par the Old Dublin Society, Cahill and Co., 1958-60, p. 105-115.

O'RORKE, Kevin P. '*Dublin Police*' dans Dublin Historical Record, vol. XXIX, Dublin, publié trimestriellement par the Old Dublin Society, Cahill and Co., Dec 1975-Sept 1976, p. 138-147.

THIGHE, Joan et MARTIN, Liam C., '*Kilmainham Jail*' dans Dublin Historical Record, vol. XVIII, Dublin, publié trimestriellement par the Old Dublin Society, Cahill and Co., Dec 1962-Sept 1963.

Rapports parlementaires

An Examination of the Irish Penal System, The Prison Study Group, Dublin, Nov. 1973.

Present State of Discipline in Gaols and Houses of Correction, British Parliamentary Papers, Crime and Punishment Prisons 6, Session 1863, Shannon, Irlande, Irish University Press, 1968.

Reports and Papers relating to the Prisons of the United Kingdom with Minutes of Evidence and Appendices 1818-1822, British Parliamentary Papers, Crime and Punishment Prisons 8, Session 1818-1822, Shannon, Irlande, Irish University Press, 1970.

Reports and Papers relating to the Treatment of Treason-Felony Convicts with Minutes of Evidence and Appendices, British Parliamentary Papers, Crime and Punishment Prisons 21, Session 1866-1890, Shannon, Irlande, Irish University Press, 1970.

Reports from Departmental Committees and others on Education of Prisoners 1896-1899, British Parliamentary Papers, Crime and Punishment Prisons 20, Session 1896-1899, Shannon, Irlande, Irish University Press, 1970.

Reports from the Selected Committee on the Gaols and other Places of Confinement, British Parliamentary Papers, Crime and Punishment Prisons 1, Session 1819, Shannon, Irlande, Irish University Press, 1968.

The Seventeen Irish Martyrs, Quantum Advertising Group, Veritas Publications, 1922.

Mémoires

LE CARON, Henri, *25 Years in the Secret Service, the Recollection of a Spy*, dixième édition, Londres, Wakefield E. P. Publishing, (première édition, Heinemann, 1893), 1974, consulté à la bibliothèque nationale d'Edimbourg, H1.74.1.

LIDDELL, Guy Manard, *The Guy Liddell Diaries: MI5's Director of Counter-Espionage in the Second World War*, Londres, Routledge, 2009, consulté à la bibliothèque nationale d'Edimbourg, H3.91.8789.

NELIGAN, David, *The Spy in the Castle*, Londres, Prendeville Publishing Ltd, 1999, consulté aux archives nationales de Dublin, IR 94109n20.

Journaux/Articles

- AINSWORTH, John, *British Security Policy in Ireland, 1920-1921: a Desperate Attempt by the Crown to Maintain Anglo-Irish Unity by Force*, School of Humanities and Social Science, Université du Queensland, avril 2000.
- , *The Black and Tans and the Auxiliaries in Ireland, 1920-1921: their Origins, Roles and Legacy*, School of Humanities and Social Science, Université du Queensland, mai 2001.
- ARTHURSON, Ian, *Nottingham Medieval Studies*, vol. XXXV, *Espionage and Intelligence from the Wars of the Roses to the Reformation*, p. 134-154.
- BURNS, Ryan, *Jacobitism and Romanticism: Bonnie Prince Charlie and the '45*, Andrew Noble et Patrick Scott Hogg (éd), *The Canongate Burns: the Complete Poems and Songs of Robert Burns*, Edimbourg, Canongate Books Limited, 2001, p. 394-423, consulté sur le site de George Washington University, www.gwu.edu/~uwp/fyw/euonymous/2005-2006/06-burnsfinal.pdf, 2006.
- DAVIES, Caroline, *Codebreaker Alan Turing gets Stamp of Approval*, publié dans *The Guardian* du 2 janvier 2012.
- HARTLINE, Martin C., KAULBACH, M. M., *Michael Collins and Bloody Sunday*, CIA Historical Review Program, 2 juillet 1996.
- HAY, Marnie, *the Foundation and Development of Na Fianna Eireann, 1909-1916*, *Irish Historical Studies*, University College Dublin (UCD), vol. XXXVI, n°141, mai 2008.
- McINERNEY, Colm, "Michael Collins and the Organisation of Irish Intelligence 1917-21", avril 2004.
- McCRUM, Robert, *Women Spies in the Second World War: It was Horrible and Wonderful- like a Love Affair*, publié dans *The Guardian* du 7 novembre 2010.
- MILMO, Cahal, *Enemy within : The network of Britons who spied for Hitler during the Second World War*, publié dans *The Independent*, le jeudi 27 février 2014, consulté le 08 mars 2014 sur <http://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/enemy-within-the-network-of-britons-who-spied-for-hitler-during-second-world-war-9158455.html>.

- MILNES, Doreen, *The Results of the Rye House Plot and their Influence upon the Revolution of 1688*, The Alexander Prize Essay, Royal Historical Society, cinquième série, n°1, p. 91-108, 1951.
- NORCIO, Clare, *Subverting the Empire: Irish Nationalists and British Intelligence, 1916-1922*, Université Brandeis, novembre 2003.
- OBERSON, Frédéric, *La coopération européenne en matière de renseignement : la section de renseignement et le centre de situation de l'UEO*, Archives de l'institut d'études et de sécurité de l'UEO, 1 décembre 1998.
- O'BRIEN, Matthew, *Spies as Diplomats: Anglo-Irish Intelligence during WW2*, Irish Literary Supplement, Irish Studies Programme, automne 2004.
- O'CATHAIN, Mairtin, *Michael Collins and Scotland*, publié dans *Ireland and Scotland in the 19th and the 20th century*, par Frank Fergusson and James McConnel, Four Courts Press, 2009.
- NOVICK, Ben, *Postal Censorship in Ireland, 1914-1916*, Irish Historical Studies, vol. XXXI, n°123, mai 1999.
- PAGET, Francis, E., PAGET, Francis, E., *Jacobite Ciphers*, The Pall Mall Magazine, vol. XI, Londres, George Routledge and sons Ltd, Jan-April 1897.
- POIRIER, Agnès, *L'espionnage : obsession britannique*, publié dans *Le Monde*, "Culture et Idée", 8 octobre 2011, p. 2.
- PURDIE, Bob, *Crossing Swords with W.B. Yeats: the Twentieth Century Scottish Nationalists Encounters with Ireland*, journal of Irish Scottish Studies, vol. I, n°1, septembre 2007, p. 191-209.
- TZU, Sun, *L'art de la guerre*, les treize articles, traduit par le père Amiot, publié sur http://www.ebooksgratuits.com/pdf/sun_tzu_art_de_la_guerre_.pdf, éditions ebooks libres et gratuits.
- VADILLO, Florian, *Vers une coordination du renseignement?*, publié dans *Le Monde* du 7 mars 2011.
- , *Le conseil national du renseignement : une présidentialisation sans justification*, Sciences Po de Bordeaux, Terra Nova, 8 décembre 2009.

Sources secondaires

Revues

Les cahiers de Science et Vie, *De Jules César à Enigma: codes et langages secrets*, n° 133, novembre 2012.

Revue historique des Armées, Service historique de la Défense, Château de Vincennes, Paris :

France/Grande Bretagne, n°264, troisième trimestre 2011.

France/Irlande, n°253, quatrième trimestre 2008.

Insurrection, contre-insurrection, n°268, troisième trimestre 2012.

Le renseignement, n°221, troisième trimestre 2000.

Le renseignement, n°247, deuxième trimestre 2007.

Naissance et évolution du renseignement dans l'espace européen (1870-1940): entre démocratie et totalitarisme, quatorze études de cas, service historique de la Défense, sous la direction du colonel Frédéric GUELTON et du lieutenant Abdil Bicer, novembre 2006.

Ouvrages

Activistes et terroristes irlandais

AMBROSE, Joe, *The Fenian Anthology*, Cork, the Mercier Press, 2008.

COLE, J. A., *Prince of Spies, Henri Le Caron*, Londres, Faber and Faber, 1984, consulté aux archives nationales de Dublin, IR 94108c20.

CORFE, Tom, *The Phoenix Park Murders: Conflict, Compromise and Tragedy in Ireland 1878-1882*, Londres, Hodder and Stoughton, 1968, consulté aux archives nationales de Dublin, IR 94108c12.

- EDWARDS, Peter, *The Infiltrator -Henri Le Caron, the British Spy inside the Fenian Movement*, Dunboyne, Irlande, Maverick House Publishers, 2008.
- FULTON, Kevin, *Unsung Hero: how I Saved Dozens of Lives as a Secret Agent inside the IRA*, Londres, John Blake Publishing, 2008.
- GERAGHTY, Tony, *The Irish War; The Hidden Conflict between the IRA and British Intelligence*, Londres, Harper Collins Publisher, 2000.
- GROVES, Patricia, *Petticoat Rebellion: the Anna Parnell Story*, Dublin, Mercier Press, 2009.
- JENKINS, Brian, *The Fenian Problem: Insurgency and Terrorism in a Liberal State, 1858-1874*, Liverpool, Liverpool University Press, 2009.
- KENNY, Mary, *Crown and Shamrock: Love and Hate between Ireland and the British Monarchy*, Dublin, New Island, 2009.
- MATTHEWS, Ann, *Renegades: Irish Republican Women 1900-1922*, Cork, Mercier Press, 2010.
- McCARTHY, Cal, *Cumann Na nBan and the Irish Revolution*, Cork, the Collins Press, 2007.
- McCOOLE, Sinead, *No Ordinary Women: Irish Female Activists in the Revolutionary years 1900-1923*, Dublin, O'Brien Press Ltd, 2008.
- McGARRY, Fearghal, *Eoin O'Duffy: a Self-Made Hero*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- McGARTLAND, Martin, *Dead Man Running: a True Story of a Man who Escaped from the IRA and the MI5*, Edimbourg, Mainstream Publishing, 2007.
- MOLONEY, Ed, *A Secret History of the IRA*, Londres, Penguin Books, 2007.
- O'MALLEY, Ernie, *Raids and Rallies*, deuxième édition, Cork, the Mercier Press, (première édition, 1982), 2011.

Agents secrets et agents doubles

- COOLRIDGE, E. H., *Shadow of a Spy: the Complete Dossier of George Blake*, Londres, Leslie Frewin, 1967, consulté aux archives nationales de Dublin, collection G, 92BLa37.

- DEAR, Ian, *Spy and Counterspy -Secret Agents and Double Agents from the Second World War to the Cold War*, Stroud, the History Press, 2013.
- INGRAM, Martin et HARKIN, Greg, *Stakeknife: Britain's Secret Agent in Ireland*, Dublin, O'Brien Press Ltd, 2004, consulté aux archives nationales de Dublin, 5A2765.
- SINGER, Kurt, *The World's Greatest Women Spies*, Londres, W. H. Allen Publisher, 1951, consulté à la bibliothèque nationale d'Edimbourg, N3.205.2125L3.
- TURI, John J., *England's Greatest Spy: Éamon De Valera*, Londres, Stacey International, 2009.

Châtiment

- BENDER, John, *Imagining the Penitentiary: Fiction and the Architecture of Mind in the Eighteenth-Century England*, Chicago, The University of Chicago Press, 1987.
- BROMBERT, Victor, *La Prison Romantique*, Paris, Librairie José Corti, 1975.
- BROWN, Alyson, *English Society and the Prison -Time, Culture and Politics in the Development of the Modern Prison 1850-1920*, Chippenham, the Boydell Press, 2003.
- CARROLL-BURKE, Patrick, *Colonial Discipline: the Making of the Irish Convict System*, Bodmin, MPG Books, 2000.
- , *Penal Correction and the Colonial State in Ireland 1763-1870*, Université de Californie, University Press, 2000.
- CLARKE, Thomas J., *Glimpses of an Irish Felon's Prison Life*, Dublin, Maunsel and Roberts Ltd, 1922.
- COOKE, Pat, *A History of Kilmainham Gaol 1796-1924*, Dublin, Gouvernement d'Irlande, the Stationery Office of Public Works, 1995.
- CROSS, Rupert, *Punishment, Prison and the Public*, Londres, The Hamlyer Trust Stevens and sons, 1971.
- DANIELS, Kay et MURNANE, Mary, *Australia's Women: A Documentary History*, Australie, University of Queensland, 1980.

- DAVITT, Michael, *Leaves from a Prison Diary; or Lectures to a 'Solitary' Audience*, vol. I, Londres, Chapman and Hall Ltd, 1885.
- , *Leaves from a Prison Diary; or Lectures to a 'Solitary' Audience*, vol. II, Londres, Chapman and Hall Ltd, 1885.
- FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, Paris, Bibliothèques des Histoires, Editions Gallimard, 1975.
- , *Discipline and Punish, The Birth of Prison*, Londres, Penguin Books, Allen Lane, 1977.
- FREEMAN, J. C., *Prisons Past and Future*, Etudes de Criminologie de Cambridge vol. XLI, The Heinemann Library of Criminology and Penal Reform, 1978.
- GROVIER, Kelly, *The Goal -The Story of Newgate: London's Most Notorious Prison*, Londres, John Murray Publishers, 2008.
- GUNN, Simon, *The Public Culture of the Victorian Middle-Class -Ritual and Authority in the English Industrial City 1840-1912*, Manchester, Manchester University Press, 2007.
- HAMBLIN SMITH, M., *Prisons and a Changing Civilisation*, Liverpool, Liverpool University Press, 1934.
- HENRY, Brian, *Dublin Hanged -Crime, Law Enforcement and Punishment in late Eighteenth Century Dublin*, Dublin, Irish Academic Press, 1994.
- HIGGS, Michelle, *Prison Life in Victorian England*, Stroud, Gloucester, Tempus Publishers, 2007.
- HOLTZENDORFF, Baron von, *The Irish Convict System*, Dublin, W. B. Kelly, 1860.
- HORSLER, Val, *Crime Archive: Jack the Ripper*, Londres, publié par les archives nationales de Londres, 2007.
- KELLY, Freida, *A History of Kilmainham Gaol: The Dismal House of Little Ease*, Cork, The Mercier Press, 1988.
- KING, Roy D.; MORGAN, Rod; MARTIN, J. P. et THOMAS, J. E., *The Future of the Prison System*, Angleterre, Gower Ltd, 1980.
- O'DONNELL, Peadar, *The Gates Flew Open*, Londres, Jonathan Cape, 1932.
- PAKENHAM, Frank, *The Idea of Punishment*, Dublin, Geoffrey Chapman, 1961.

SARFIELD CASEY, John, *The Galtee Boy: a Fenian Prison Narrative*, Dublin, University College Dublin Press, 2005.

SHAW, A. G. L., *Convicts and the Colonies: A Study of Penal Transportation from Great Britain and Ireland to Australia and other Parts of the British Empire*, Londres, Faber and Faber, 1966.

THOMPSON, Neville, *Streetwise: Stories from an Irish Prison*, Edimbourg, Mainstream Publishing, 2004.

Chiffrement et décryptage

IFRAH, Georges, *Histoire universelle des chiffres : lorsque les nombres racontent les hommes*, Paris, Editions Seghers, 1981.

KAHN, David, *The Codebreakers: the Comprehensive History of Secret Communication from the Ancient Times to the Internet*, New York, Simon and Schuster, 1996.

Forces de l'ordre

ALLASON, Rupert, *the Branch: A History of the Metropolitan Police Special Branch 1883-1983*, Londres, Martin Secker and Warburg Ltd, 1983.

ARNOLD, Matthew, *Scots Mercenary Forces in Ireland 1565-1603*, Dublin et Londres, Burns Oates & Washbourne Ltd, 1932.

DELL, Simon, *The Victorian Policeman*, Oxford, Shire Publications, 2008.

DE PISAN, Christine, *The Book of Fayttes of Armes and of Chyualrye*, Londres, éditeur A. T. P BYTES, Early English Text Society, 2010.

EVANS, Rob et LEWIS, Paul, *Undercover -the True Story of Britain's Secret Police*, Londres, Guardian Books, 2013.

MACCOY, Gerard Anthony Hayes, *Scots Mercenary Forces in Ireland 1565-1603*, Dublin, Burns Oates and Washbourne Ltd, 1937, consulté à la bibliothèque nationale d'Edimbourg, Hist.S.88.3.H.

- MARWICK, James David, *Sketch of the History of the High Constables of Edinburgh*, Edimbourg, John Greig and son, 1865.
- MAY, Trevor, *The Victorian Workhouse*, Oxford, Shire Publications Ltd, 2008.
- , *Victorian and Edwardian Prisons*, Buckinghamshire, Shire Publications Ltd, 2006.
- ROYAL SCOTS REGIMENTAL MUSEUM, *The Royal Scots: Her Majesty's First Regiment of Foot: an Account of the Royal Scots Regimental Museum and a Brief History of the Regiment, 1633-1993*, Edimbourg, Pilgrim Publisher, 1980, consulté à la bibliothèque nationale d'Edimbourg, GWB .2004.1.3.
- SPIERS, Edward M., *The Scottish Soldier and Empire 1854-1902*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2006, consulté à la bibliothèque nationale d'Edimbourg, HB2.208.2.1677.

Guerre anglo-irlandaise

- AMBROSE, Joe, *Dan Breen and the IRA*, Cork, the Mercier Press, 2006.
- BARTON, Brian, *The Secret Court Martial Records of the Easter Rising*, Stroud, the History Press, 2010.
- BENNETT, Richard, *The Black and Tans*, Gloucestershire, the British Library, 2007.
- BORGONOVO, John, *Spies, Informers and the 'Anti-Sinn Féin Society': the Intelligence War in Cork City 1920-1921*, Dublin, Irish Academic Press, 2007.
- GARDINER, Eamonn T., *Dublin Castle and the Anglo-Irish War: Counter Insurgency and Conflict*, Newcastle-upon-Tyne, Cambridge Scholars publishing, 2009.
- GLEESON, James, *Bloody Sunday: How Michael Collins' Agents Assassinated Britain's Secret Services in Dublin on November 21, 1920*, Londres, the Lyons Press, 2004.
- HART, Peter, *Mick: the Real Michael Collins*, Londres, Pan MacMillan Ltd, 2005.
- , *British Intelligence in Ireland 1920-1921: the Final Reports*, Cork, Cork University Press, 2002.
- PELLING, Nick, *Anglo-Irish Relations, 1798-1922*, New-York, Routledge : Taylor and Francis group, 2003.

RYAN, Meda, *Michael Collins and the Women who Spied for Ireland*, Cork, the Mercier Press, 1996.

RYLE DWYER, T., *The Squad and the Intelligence Operations of Michael Collins*, Cork, the Mercier Press, 2007.

SHEEHAN, William, *British Voices: From the Irish War of Independence 1918-1921, the Words of British Servicemen who Were There*, Cork, the Collins Press, 2007.

Histoire du renseignement

ANDREW, Christopher, *the Defence of the Realm: the Authorized History of MI5*, Londres, Penguin Books, 2009.

BAYLY, Christopher Alan, *Empire and Information: Intelligence Gathering and Social Communication in India 1780-1870*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

FALIGOT, Roger, *Les Services Spéciaux de sa Majesté*, Paris, Temps Actuels, 1982.

FERGUSON, Thomas, *British Military Intelligence 1870-1914: the Development of a Modern Intelligence Organization*, Maryland, University Publications of America Inc., 1984, consulté aux archives nationales de Dublin, 355942f15.

HENAN, Michael, *Intelligence Power in Peace and War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

HENNESSEY, Thomas et THOMAS, Claire, *Spooks: the Unofficial History of MI5*, Gloucestershire, Amberley Publishing, 2009.

JEFFERY, Keith, *MI6 -the History of the Secret Intelligence Service 1909-1949*, Bloomsbury Publishing, 2011.

JOHNSON, Loch K., *The Oxford Handbook of National Security Intelligence*, Oxford et New York, Oxford University Press, 2010, consulté à la bibliothèque nationale d'Edimbourg, HB3.210.4.8.

LOWENTHAL, Mark M., *Intelligence: from Secrets to Policy*, deuxième édition, Washington DC, Library of Congress Cataloguing-in-Publication-Data, 2003.

- MATTHEWS, Peter, *SIGINT –the Secret History of Signals Intelligence 1914-1945*, Stroud, The History Press, 2013.
- McMAHON, Paul, *British Spies and Irish Rebels: British Intelligence and Ireland 1916-1945*, Woodbridge, the Boydell Press, 2008.
- POPPLEWELL, Richards J., *Intelligence and Imperial Defence -British Intelligence in the Defence of the Indian Empire 1904-1924*, Londres, Frank Cass and Co. Ltd, 1995.
- RANSOM, Harry Howe, *Strategic Intelligence*, Morristown, New Jersey, General Learning Press, 1973.
- RICHELSON, Jeffrey T., *A Century of Spies: Intelligence in the 20th Century*, New York, Oxford University Press, 1995.
- SHULSKY, Abram N. et SCHMITT, Gary J., *Silent Warfare*, troisième édition, Washington D.C., Potomac Books Inc, 2002.
- TWIGGE, Stephen; HAMPSHIRE, Edward et MACKLIN, Graham, *British Intelligence: Secrets, Spies and Sources*, Kew, archives nationales de Londres, 2009.

Lien Ecosse/Irlande

- EDWARD, Mary, *Who belongs to Glasgow? 200 Years of Migration*, Glasgow, Glasgow City Libraries Publication, 1993, consulté à la bibliothèque nationale d'Edimbourg, bibliographie écossaise en ligne.
- FERGUSON, Franck et McCONNELL, James, *Ireland and Scotland in the Nineteenth Century*, Dublin, Four Courts Press, 2009.
- JACKSON, Alvin, *The Two Unions –Ireland, Scotland and the Survival of the United Kingdom, 1707-2007*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- McBRIDE, Terence, *The Experience of the Irish Migrants to Glasgow, Scotland, 1863-1891: a New Way of Being Irish*, Lewiston, New-York, Lampeter: Edwin Mellen Press, 2006, consulté à la bibliothèque nationale d'Edimbourg, HB2.207.6.613.

NEWBY, Andrew G., *Ireland, Radicalism, and the Scottish Highlands, c.1870-1912*, Edimbourg, Scottish Historical Review Monographs, série n°15, Edinburgh University Press, 2007.

O’CATHÁIN, Mártín Seán, *Irish Republicanism in Scotland 1858-1916 -Fenians in Exile*, Dublin, Irish Academic Press, Biddles Ltd, 2007.

Littérature

ATKINS, John, *The British Spy Novel: Styles in Treachery*, Londres et New York, Riverrun Press, 1984.

BUCHAN, John, *Greenmantle*, Reading, Cox and Wyman Publications, Penguin Books, 1956.

-----, *Mr. Stanfast*, Reading, Cox and Wyman Publications, Penguin Books, 1956.

-----, *The Thirty-Nine Steps*, Londres, Hodder and Stoughton Ltd, 1950.

CHILDERS, Erskine, *The Riddle of the Sands*, Londres, Penguin Classics, 1903.

CONRAD, Joseph, *The Secret Agent*, Londres, Penguin books, 1907.

FLEMING, Ian, *Casino Royale*, Paris, Bragelonne, 2006.

GREENE, Graham, *The Confidential Agent*, Surrey, Kingswood Bookprint Ltd, 1963.

GREGORY, Lady, *Irish Folk History Play*, New York et Londres, the Knickerbocker Press, 1912.

KIPLING, Rudyard, *Kim*, Londres, Penguin Books, 1989.

MORRISSEY, Michael D., *Song and Story: An Anthology of Irish Folk Songs*, Editor: Morrissey, Michael D, printed by Books on demand GmbH, April 2001.

O’CASEY, Sean, *Three Dublin Plays: The Shadow of the Gunman, Juno and the Paycock, the Plough and the Stars*, Londres, Faber and Faber, 1998.

O’HARE, Nicholas, *A Spy in Dublin*, Eastbourne Harkaway, Irlande, Anthony Rowe Ltd, 2001, consulté aux archives nationales de Dublin, 6A864.

-----, *The Irish Secret Agent*, Eastbourne Harkaway, Irlande, Anthony Rowe Ltd, 2006, consulté aux archives nationales de Dublin, 7A111.

VERALDI, Gabriel, *Le Roman d'espionnage*, Paris, Que sais-je?, Presse Universitaire de France, 1983.

WHELAN, Gerard, *A Winter of Spies*, Dublin, O'Brien Press Ltd, 1998, consulté aux archives nationales de Dublin, 3A3310.

WIGHTON, Charles, *The Real World of Spies*, Londres, Fontana Press, 1962.

WOOD, Wendy, *I Like Life*, Edimbourg et Londres, the Moray Press, 1938.

-----, *Yours Sincerely for Scotland*, Londres, Barker, 1970.

YEATS, W.B., *The Celtic Twilight*, deuxième édition, Gerrards Cross, Buckinghamshire, Colin Smythe Ltd, (première édition, 1893), 1994.

Nationalisme écossais

BOLD, Alan, *Scottish Clans and Tartans*, Grande Bretagne, Pitkin Unichrome Ltd, 2010.

DOUGLAS, Hugh, *Jacobite Spy Wars: Moles, Rogues and Treachery*, Stroud, Sutton Publishing Ltd, 1999.

DUCLOS, Nathalie, *L'Ecosse en quête d'indépendance –Le referendum de 2014*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2014.

HARVIE, Christopher, *Scotland and Nationalism –Scottish Society and Politics 1707-1977*, Londres, George Allen & Unwin Publishing, 1977.

MOFFAT, Alistair, *The Highland Clans*, Londres, Thames and Hudson, 2010.

Précis notionnels, historiques, économiques et/ou politiques

AUGE, Etienne, F., *Petit traité de propagande : à l'usage de ceux qui la subissent*, Paris, Edition DeBoeck supérieur, 2007.

BECKETT, J. C., *The Making of Modern Ireland 1603-1923*, Londres, Faber and Faber, 1966.

BUCHAN, James, *Capital of the Mind –How Edinburgh Changed the World*, Londres, John Murray Publishers, 2003.

- CIVARDI, Christian, *L'Ecosse contemporaine*, Paris, Ellipses Editions Marketing, 2002.
- COLLINS, James, *Life in Old Dublin*, Dublin, James Duffy and Co., 1913.
- CULLEN, Bob, *Thomas Synnott: The Career of a Dublin Catholic 1830-70*, Dublin, études de l'histoire locale de Maynooth, n°14, Irish University Press, 1997.
- CUSACK, Mary Frances, *An Illustrated History of Ireland From AD 400 to 1800*, Twickenham, Senate Press Ltd, 1998.
- DEWERPE, Alain, *Espion : une anthropologie historique du secret d'Etat contemporain*, Saint-Amand, Bibliothèque des Histoires, Editions Gallimard, 1994.
- DUCRET, Alix, *Les Mythologies (grecque, romane, étrusque, scandinave, celte, égyptienne)*, Levallois Perret, Studyrama perspectives : groupe vocatis, 2008.
- FERRITER, Diarmaid, *The Transformation of Ireland 1900-2000*, Londres, Profile Books, 2005.
- GRANT, Neil, *Kings and Queens*, Glasgow, Harper Collins Publishers, 1996.
- LAMBERT, Jean-Renaud, PARAYRE, Sandrine, *Lexique de sociologie*, Paris, Dalloz, 2010.
- LENNON, Colm, *The Lords of Dublin under the Age of Reformation*, Dublin, Irish Academic Press, 1989.
- LEWIS, Samuel, *A History and Topography of Dublin City and County*, Dublin et Cork, The Mercier Press, 1837.
- LYONS, F. S. L., *Ireland since the Famine*, Dublin, Fontana Press, 1973.
- ROBINS, Joseph, *The Lost Children: A Study of Charity Children in Ireland 1700-1900*, Dublin, Institut de l'administration publique, 1980.
- ROSS, David, *Scotland History of a Nation*, New Lanark, Lomond Books Ltd, 2003.
- SAMPSON, Anthony, *The Essential Anatomy of Britain, Democracy in Crisis*, Grande-Bretagne, Hodder and Stoughton Ltd, 1993.
- SJOESTEDT, Marie-Louise, *Dieux et Héros des Celtes*, Terre de Brume, 2009.
- SMOUT, T. C., *A Century of the Scottish People, 1830-1950*, Londres, Fontana Press, 1986.

- ST JOHN PARKER, Michael, *Britain's Kings and Queens*, Norwich, Jarrold Publishing, 1990.
- STUART MILL, John et BENTHAM, Jeremy, *Utilitarianism and other essays*, Londres, Penguin Classics, 1987.
- WRIGHT, G. N., *An Historical Guide to the City of Dublin*, deuxième édition, Dublin, Four Courts Press, Irish Academic Press, (première édition : 1825), 1980.
- VIGOUR, Cécile, *Les comparaisons dans les sciences sociales : Pratiques et Méthodes*, Paris, La Découverte Collection « Repères », 2005.

Renseignement moderne depuis la Seconde Guerre mondiale

- ALDRICH, Richard J., *GCHQ -the Uncensored Story of Britain's most Secret Intelligence Agency*, Londres, Harper Press, 2011.
- BAILEY, Roderick, *Secret Agent's Handbook: the Top Secret Manual of Wartime Weapons, Gadgets, Disguises and Devices*, archives nationales de Londres, Max Press, 2008.
- BLACKSTOCK, Paul W., *Intelligence, Espionage, Counter-espionage and Covert Operations, a Guide to Information Sources*, Détroit, Detroit Gale Research Co., 1978, consulté à la bibliothèque nationale d'Edimbourg, Q3.84.615.
- CLARK, Robert M., *Intelligence Analysis: a Target-Centric Approach*, troisième édition, Washington D.C., C.Q. Press, 2010.
- JACKSON, Brian A., *Aptitude for Destruction vol. I: Organizational Learning in Terrorists Groups and Its Implications for Combating Terrorism*, Santa Monica, Californie, RAND Corporation, 2005.
- JACKSON, John, *Code Wars -How 'Ultra' and 'Magic' led to Allied Victory*, Barnsley, Pen and Sword Books Ltd, 2011.
- OSINGA, Frans P.B., *Science, Strategy and War: The Strategic Theory of John Boyd*, New York, Routledge, 2007.

Seconde Guerre mondiale

- ADDISON, Paul et CRANG, Jeremy, *Listening to Britain -Home Intelligence Reports on Britain's finest Hour- May to September 1940*, Londres, Vintage Books, 2011.
- BOYCE, Frederic et EVERETT, Douglas, *SOE -the Scientific Secrets*, Stroud, Gloucestershire, The History Press, 2009.
- BRENNAN, Herbie, *The Spy's Handbook*, Londres, Faber and Faber, 2003, consulté aux archives nationales de Dublin, collection A, littérature juvénile, 4A758.
- BULL, Stephen, *The Secret Agent's Pocket Manual 1939-1945: British Special Operations Executive American Office of Strategic Services*, Londres, Conway Ltd, 2009.
- COSTELLO, John, *Love, Sex and War: Changing Values, 1939-1945*, Londres, William Collins, 1985.
- DEUVE, Jean, *Histoire secrète des stratagèmes de la Seconde Guerre mondiale - duperie, tromperie, intoxication, illusion de 1939 à 1945*, Paris, Editions Nouveau Monde, 2013.
- KENNEDY, Michael, *Guarding Neutral Ireland: the Coast Watching Service and Military Intelligence 1939-1945*, Dublin, the Four Courts Press, 2008.
- KNAPP, Andrew, *Les Français sous les bombes alliées 1940-1945*, Paris, Editions Tallandier, 2014.
- LECOUTURIER, Yves, *Les plages du débarquement*, Rennes, Editions Ouest-France, 2011.
- MACINTYRE, Ben, *Agent Zigzag - The True Wartime Story of Eddie Chapman: the Most Notorious Double Agent of World War II*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2007.
- , *Operation Mincemeat – The True Story that Changed the Course of World War II*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2010.
- , *Double Cross -the True Story of D-Day Spies*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2012.

- , *A Spy Among Friends: Kim Philby and the Great Betrayal*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2014.
- MALOUBIER, Bob, *Les secrets du Jour J –Opération Fortitude, Churchill mystifie Hitler*, Editions La Boétie, 2014.
- McKAY, Sinclair, *The Lost World of Bletchey Park –an Illustrated History of the Wartime Codebreaking Centre*, Londres, Aurum Press Ltd, 2013.
- , *The Secret Life of Bletchley Park –the WWII Codebreaking Centre and the Men and Women who Worked There*, Londres, Aurum Press Ltd, 2011.
- , *The Secret Listeners –the Men and Women across the World to Intercept the German Codes for Bletchley Park*, Londres, Aurum Press Ltd, 2013.
- NIMMO, Ian, *Scotland at War*, Edimbourg, The Scotsman Publication, 1989.
- O’CONNOR, Bernard, *Churchill’s Angels -How Britain’s Women Secret Agents Changed the Course of the Second World War*, Stroud, Amberley Publishing, 2012.
- O’HALPIN, Eunan, *Spying on Ireland: British Intelligence and Irish Neutrality during the Second World War*, Oxford, Oxford University Press, 2010.
- , *Defending Ireland: the Irish State and its Enemies since 1922*, Oxford, Oxford University Press, 1999.
- QUELLIEN, Jean, *Normandie 44*, Editions OREP, Bayeux, 2013.
- WALSH, Maurice, *G2 in Defence of Ireland: Irish Military Intelligence 1918-1945*, Cork, the Collins Press, 2010.
- YARNOLD, Patrick, *Wanborough Manor, School for Secret Agents*, Puttenham, Hopfield Publication, 2009.

Système français

- BAUD, Jacques, *Encyclopédie du renseignement et des services secrets*, Paris, Editions Lavauzelle, 1997.
- PANEL, Louis N., *Gendarmerie et contre-espionnage (1914-1918)*, Maisons-Alfort, service historique de la Gendarmerie nationale, 2004.

Vidéos

Goodbye Bafana, (2007). Director: Bill August., Cast: Joseph Fiennes, Dennis Haysbert, Diane Kruger.

In the Name of the Father, (2003). Director: Jim Sheridan. Cast: Daniel Day-Lewis, Emma Thompson, Pete Postlethwaite.

Michael Collins, (1995), Director: Neil JORDAN, Cast: Liam NEESON, Julia ROBERTS, Alan RICKMAN.

Some Mother's Son, (1995). Director: Terry GEORGE, Cast: Helen Mirren, John Lynch, Fionnula Flanagan.

The Wind that Shakes the Barley, (2006). Director: Ken Loach, Cast: Cillian MURPHY, Padraic DELANEY, Liam CUNNINGHAM, Orla FITZGERALD, an Irish Board Film.

Netographie

<http://www.met.police.uk/history/fenians.htm>, consulté le 25/09/10.

<http://www.timeshighereducation.co.uk/story.asp?storycode=407315>, consulté le 11/09/10.

<http://www.dnotice.org.uk/history.htm>, consulté le 25/09/10.

<http://www.met.police.uk/history/cid.htm>, consulté le 08/11/10.

<https://www.mi5.gov.uk/output/carl-hans-lody.html>, consulté le 25/09/10.

www.nationalarchives.gov.uk, consulté le 25/09/10.

<http://www.cabinetoffice.gov.uk>, consulté le 25/09/10.

<http://www.gchq.gov.uk>, consulté le 11/09/10.

http://www.donmouth.co.uk/local_history/ira/jarrow_isdl.html, consulté le 25/09/11.

<http://www.orangeorderscotland.com/history.html>, consulté le 05/11/10.

<http://www.irishscotsgenealogy.com>, consulté le 05/11/10.

http://www.electricscotland.com/history/wld/secret_service.html, consulté le 08/11/2010.

<http://www.rsfkerry.com/cumannnamban.htm>, consulté le 08/12/10.

<http://www.triskelle.eu/history/cumannnamban.php>, consulté le 08/12/10.

<http://rsfglasgow.webs.com/ourhistory.htm>, consulté le 01/12/10.

<http://www.historyireland.com/volumes/volume4/issue3/features/?id=113215>,
consulté le 08/12/10.

<http://www.irishrepublican.net/forum/archive/index.php/t-39124.html>, consulté le
08/12/10.

<http://www.marxists.org/archive/maclean/works/1920-tit.htm>, consulté le 07/12/10.

[http://www.irishrepublican.net/forum/showthread.php?39123-Michael-Collins-and-
Scotland](http://www.irishrepublican.net/forum/showthread.php?39123-Michael-Collins-and-Scotland), consulté le 07/12/10.

<http://www.triskelle.eu/lyrics/soldiersofcumannnamban.php?index=080.010.060.060>,
consulté le 07/12/10.

[http://www.independent.ie/unsorted/features/the-mystery-of-irelands-lethally-
seductive-spy](http://www.independent.ie/unsorted/features/the-mystery-of-irelands-lethally-seductive-spy), consulté le 01/12/10.

<http://www.siol-nan-gaidheal.org/wendy.htm>, consulté le 18/02/11.

<http://uk.reuters.com/assets/print?aid=UKL1158659120070513>, consulté le 01/12/10.

<http://www.fas.org/irp/world/uk/mps.index.html>, consulté le 01/12/10.

<http://newsvote.bbc.co.uk/mpapps/pagetools/print/news.bbc.co.uk/2/hi/uk/3722>,
consulté le 01/12/10.

<http://www.guardian.co.uk/world/2010/nov/07/women-spies-second-world-war/print>,
consulté le 01/12/10.

<http://anphoblacht.com/news/print/39>, consulté le 07/12/10.

<http://searchwarp.com/swa54344.htm>, consulté le 01/12/10.

[http://www.scottishsocialists.com/home/voice/voice_story/rising-to-the-history-of-
ireland](http://www.scottishsocialists.com/home/voice/voice_story/rising-to-the-history-of-ireland), consulté le 01/12/10.

[http://www.tara.tcd.ie/bitstream/2262/39176/3/ThefoundationanddevelopmentofNaFia
naEireann.pdf](http://www.tara.tcd.ie/bitstream/2262/39176/3/ThefoundationanddevelopmentofNaFianaEireann.pdf), consulté le 07/12/10.

http://abdn.ac.uk/riiss/JISS/Purdie_Crossing_Swords.pdf, consulté le 01/12/10.

[http://www.authorstream.com/Presentation/kha200-2410-black-tans-anglo-irish-men-
history-politics-ira-michael-collins-treaty-independence-of-education-ppt-
powerpoint](http://www.authorstream.com/Presentation/kha200-2410-black-tans-anglo-irish-men-history-politics-ira-michael-collins-treaty-independence-of-education-ppt-powerpoint), consulté le 29/09/2011.

<http://www.lib.cam.ac.uk/exhibitions/Spies/Atterbury.html>, consulté le 16/11/11.

http://www.bonnieprincecharlie.org.uk/8.html#CHAPTER_VIII_Hidden_Foes_,
consulté le 16/11/11.

<http://www.bonnieprincecharlie.org.uk/2.html>, consulté le 16/11/11.

<https://www.history.ac.uk/reviews/reviews/review/293a>, consulté le 04/11/11.

http://www.northumbrianjacobites.org.uk/pages/detail_page.php?id=20§ion=24,
consulté le 16/11/11.

<http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/historical-notes-secrets-of-the-pillow-and-pickle-the-spy-1128300.html>, consulté le 09/11/11.

<http://www.historicalportraits.com/Gallery.asp?Page=Item&ItemID=1060&Desc=Charles-Smith,-spy-|-Sir-Joshua-Reynolds-P.R.A>, consulté le 16/11/11.

http://www.lib.cam.ac.uk/exhibitions/Spies/Between_the_Wars.html, consulté le
16/11/11.

http://www.scotwars.com/narra_jacobite_judas.htm, consulté le 16/11/11.

http://www.northumbrianjacobites.org.uk/pages/section_homepage.php?section=29,
consulté le 16/11/11.

http://www.northumbrianjacobites.org.uk/pages/detail_page.php?id=49§ion=25,
consulté le 16/11/11.

<http://scot-land.blogspot.com/2008/02/spies-in-politics.html>, consulté le 04/11/11.

<http://www.tartansauthority.com/tartan/the-growth-of-tartan/the-act-of-proscription-1747>, consulté le 05/11/2011.

http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/2/hi/uk_news/scotland/highlands_and_islands/7619271.stm, consulté le 05/11/2011.

<http://jacobiterising.devhub.com/blog/639761-the-rise-fall-of-the-jacobite-rebellion/>,
consulté le 04/11/11.

<http://www.tartansauthority.com/tartan/the-growth-of-tartan/the-Battle-of-Culloden>,
consulté le 05/11/11.

<http://www.globalsecurity.org/military/world/war/jacobite-risings.htm>, consulté le
16/11/11.

<http://www.tartansauthority.com/tartan/the-growth-of-tartan/the-jacobites>, consulté le
05/11/11.

<http://www.thesun.co.uk/scotsol/homepage/news/3424102/MI5-recruits-spies-at-posh>, consulté le 05/11/11.

http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/2/hi/uk_news/scotland/edinburgh_and_east/7241576.stm, consulté le 16/11/11.

<http://www.dailyrecord.co.uk/news/scottish-news/2008/04/14/mi5-launch-spy-recruitment-drive-for-scotland-in-fight-against-al-qaeda-86908-20382392/>, consulté le 05/11/11.

<http://www.dcwilson.tripod.com>, consulté le 05/11/11.

<http://www.history.ac.uk/reviews/review/293a>, consulté le 09/11/11.

<http://www.archives.livreblancdefenseetsecurite.gouv.fr/IMG/pdf/01.6-LeConseillededefenseetdesecuritenationale.pdf>, consulté le 12/10/2012.

<http://www.justice.gov/usncb>, consulté le 04/01/2012

<http://www.cairogang.com/soldiers-killed/list-1921.html>, consulté le 25/01/12.

<http://www.cairogang.com/other-people/british/castle-intelligence/castle-intelligence.html>, consulté le 25/01/2012.

<http://www.cairogang.com/escaped/escaped.html>, consulté le 25/01/12.

<http://www.cairogang.com/other-people/castle-propaganda/propaganda.html>, consulté le 25/01/12.

<http://www.historyireland.com/volumes/volume15/issue5/features/?id=114134>, consulté le 25/01/12.

http://www.whitechapsociety.com/index.php?option=com_content&view=article&id=63:from-dublin-castle-to-scotland-yard-robert-anderson-and-the-secret-irish-department&catid=36:articles&Itemid=38, consulté le 25/01/2012.

<http://www.cairogang.com/ira-men/IRA-MEN.html>, consulté le 25/01/12.

<http://www.cairogang.com/index.html>, consulté le 25/01/12.

<http://www.cairogang.com/addresses/addresses-raided.html>, consulté le 25/01/12.

<http://www.dublincastle.ie/HistoryEducation/History/Chapter16TheEndofBritishRule>, consulté le 30/01/2012.

<http://www.cairogang.com/other-people/british/castle-intelligence/smith-cumming/hounslow-spy-school.html>, consulté le 14/03/2012.

<http://www.cairogang.com>, consulté le 14/03/2012.

<http://www.irishtimes.com/indepth/oireachtas/hamlet-wihtout-the-prince.htm>, consulté le 28/03/2012.

http://www.army.mod.uk/documents/general/int_corps_history.pdf, consulté le 05/06/12.

http://www.huffingtonpost.co.uk/tom-j-wilson/are-we-returning-to-the-p_b_962315.html, consulté le 05/06/12.

http://cms.walsall.gov.uk/the_walsall_anarchist_bomb_plot.pdf, consulté le 05/06/12.

<http://www.guardian.co.uk/books/2008/mar/08/fiction.daniel.defoe>, consulté le 13/06/12.

<http://www.analytics-magazine.org/november-december-2010/100-ooda-loop?tmpl>, consulté le 06/09/2012.

http://www.rand.org/pubs/monograph_reports.html, consulté le 12/10/2012.

http://www.fas.org/irp/congress/1997_hr/h970320c.htm consulté le 12/10/2012.

<http://www.au.af.mil/au/awc/awcgate/awc/gomez2003.pdf> consulté le 12/10/2012.

http://www.rand.org/pubs/monographs/2005/RAND_MG268.pdf, consulté le 12/10/2012.

http://pacdg.free.fr/presse/Le_Monde_Zecchini_CDG_Stennis.pdf, consulté le 12/10/2012.

http://www.lefigaro.fr/international/2007/03/15/01003-20070315ARTFIG90217-paris_engage_des_rafale_en_afghanistan.php, consulté le 12/10/2012.

<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-monde/des-rafale-francais-survolent-la-libye-source-militaire-19-03-2011-1367340.php>, consulté le 12/10/2012.

http://www.marianne.net/blogsecretdefense/From-the-sea_a286.html, consulté le 12/10/2012.

<http://www.defense.gouv.fr/dicod/content/download/78530/718050/file/LIAISON%2016%20%20une%20port%C3%A9e%20intercontinentale%20pour%20les%20liaisons.pdf>, consulté le 12/10/2012.

<http://www.assemblee-nationale.fr/13/rap-info/i2127.asp>, consulté le 12/10/2012.

<http://fr.calameo.com/read/0001514991dd7dba25195?editLinks=1>, consulté le 12/10/2012.

http://www.rand.org/pubs/monograph_reports/MR1235.html, consulté le 12/10/2012.

<http://www.airforcemagazine.com/MagazineArchive/Documents/2003/March%202003/0303killchain.pdf><http://ids.nic.in/UK%20Doctrine/UK%20%285%29.pdf>, consulté le 12/10/2012.

http://www.rts.ch/info/monde/3186240-premieres-frappes-d-helicopteres-de-l-otan-en-libye.html?wysistatpr=ads_rss_texte, consulté le 12/10/2012.

http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr/publications/doctrine/doctrine14/version_fr/doctrine/art6.pdf, consulté le 12/10/2012.

<http://www.afa.org/mitchell/reports/0209airpowerinafghan.pdf>, consulté le 12/10/2012

<http://www.navsys.com/Papers/0309001.pdf>, consulté le 12/10/2012.

http://www.lbp.police.uk/about_us/history.aspx, consulté le 28/10/12.

<http://www.jamesmclevy.com>, consulté le 28/10/12.

http://www.edinburghhighconstables.org.uk/history_history.htm, consulté le 28/10/12.

http://www.bbc.co.uk/legacies/work/scotland/lothian/article_6.shtml, consulté le 28/10/12.

<http://www.jamesmclevy/edinburgh-police-force.com>, consulté le 28/10/12.

<http://lothianlives.org.uk>, consulté le 28/10/12.

<http://www.edinburgh-history.co.uk/policeinscotland.html>, consulté le 28/10/12.

<http://www.police-information.co.uk/policeinscotland.html>, consulté le 28/10/12.

<http://www.policemuseum.org.uk>, consulté le 28/10/12.

<http://www.victorianweb.org/history/hist2.html>, consulté le 15/11/12.

http://www.law.cornell.edu/wex/habeas_corpus, consulté le 19/11/12.

<http://www.guardian.co.uk/world/2013/jun/17/turkey-russia-g20-spying-gchq?INTCMP=SRCH>, consulté le 18/06/2013.

<http://www.guardian.co.uk/world/2013/jul/03/angela-merkel-nsa-snooping-serious?INTCMP=SRCH>, consulté le 03/07/2013.

<http://www.guardian.co.uk/world/2013/jul/07/edward-snowden-spiegel-nsa-germans?INTCMP=>, consulté le 09/07/2013.

<http://www.cairn.info/revue-hypothese-2004-1-page-191.htm>, consulté le 29/05/2014.

Index

A

Agences de renseignement, 19, 31, 41, 47, 55, 351, 365, 425, 435, 505, 569, 608, 609, 611, 615, 655, 657, 663, 853, 855, 933, 953, 963, 981, 995, 1113, 1119, 1121, 1133, 1137, 1191, 1201, 1227, 1241, 1243, 1261, 1273, 1287, 1307, 1309, 1333, 1343, 1407, 1419, 1449, 1455, 1459, 1461, 1467.

Agents secrets, 4, 19, 23, 45, 47, 95, 115, 117, 133, 135, 145, 207, 242, 243, 271, 281, 305, 349, 351, 387, 475, 531, 546, 591, 615, 663, 665, 673, 675, 677, 685, 691, 703, 705, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 744, 745, 747, 749, 751, 753, 757, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 779, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 803, 807, 811, 813, 817, 819, 820, 821, 823, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 847, 849, 859, 861, 881, 889, 903, 918, 919, 923, 949, 955, 969, 971, 975, 985, 987, 988, 993, 1001, 1003, 1015, 1017, 1039, 1043, 1049, 1051, 1057, 1061, 1063, 1073, 1076, 1078, 1079, 1080, 1083, 1089, 1091, 1093, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1113, 1115, 1119, 1121, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1143, 1145, 1146, 1147, 1149, 1151, 1157, 1167, 1179, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1231, 1233, 1235, 1237, 1241, 1255, 1261, 1263, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1311,

1313, 1315, 1317, 1333, 1334, 1336, 1337, 1340, 1341, 1345, 1353, 1355, 1365, 1375, 1377, 1391, 1393, 1405, 1407, 1419, 1425, 1431, 1433, 1435, 1437, 1445, 1449, 1451, 1455, 1459, 1461, 1467, 1473, 1475, 1487.

Agents doubles, 63, 117, 119, 139, 183, 397, 503, 547, 629, 663, 665, 685, 691, 705, 709, 711, 803.

Agents infiltrés, 113, 117, 279, 395, 455, 471, 479, 543, 555, 565, 649, 975, 1039, 1133, 1137, 1139, 1151, 1223, 1289, 1407.

Agents provocateurs, 73, 97, 191, 203, 205, 209, 213, 275, 547, 1195, 1197, 1353, 1393.

Allemagne, 25, 27, 101, 138, 142, 151, 197, 199, 236, 237, 238, 244, 283, 331, 339, 343, 347, 351, 352, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 380, 427, 433, 583, 587, 602, 603, 605, 607, 611, 615, 617, 619, 639, 659, 665, 883, 889, 913, 965, 967, 971, 973, 979, 983, 1085, 1093, 1099, 1113, 1125, 1126, 1129, 1135, 1155, 1167, 1181, 1197, 1201, 1247, 1257, 1263, 1275, 1289, 1293, 1311, 1321, 1323, 1331, 1333, 1361, 1365, 1375, 1387, 1427, 1491, 1493.

Ambassade, 139, 249, 252, 256, 257, 259, 260, 261, 315, 365, 945, 1293, 1313, 1384, 1389, 1453, 1491, 1493.

Ambassadeur, 29, 31, 65, 236, 240, 251, 252, 253, 255, 259, 261, 262, 263, 268, 419, 421, 425, 601, 609, 689, 939, 941, 965, 1013, 1125, 1349, 1351, 1353, 1361, 1378, 1385, 1389, 1393, 1407, 1427, 1435, 1489.

Anarchistes, 31, 61, 69, 233, 235, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 252, 253, 257, 263, 264, 265, 267, 269, 271, 273,

275, 276, 277, 283, 289, 299, 301, 305, 383, 519, 551, 563, 583, 585, 1195, 1441, 1443.

ANDERSON, Robert, 115, 121, 123, 512, 513, 517, 519, 523, 525, 531, 535, 555, 563, 1037, 1039, 1139, 1357, 1425.

Amirauté, 14, 183, 311, 335, 377, 573, 587, 590, 591, 599, 601, 603, 605, 619, 857, 1103, 1243, 1263, 1265, 1279, 1281, 1283, 1285, 1295, 1305, 1331, 1357, 1382, 1384, 1391.

ARCHER, William, 73, 349, 367, 377, 379, 651, 859, 880, 918, 1219, 1235, 1253, 1255, 1261, 1263, 1265, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1291, 1293, 1309, 1315, 1316, 1317, 1321, 1329, 1331, 1339, 1342.

ASU (Active Service Unit), 12, 761, 1069.

Attaché (militaire), 235, 365, 908, 1115, 1117, 1126, 1275, 1277, 1281, 1295, 1338, 1381, 1382, 1383, 1384, 1385, 1387, 1389, 1391.

Attentats à la bombe, 41, 61, 63, 67, 121, 125, 129, 133, 135, 137, 143, 149, 264, 265, 268, 269, 271, 273, 276, 277, 283, 305, 347, 379, 543, 607, 625, 629, 1033, 1098, 1195, 1455, 1465.

Auxiliaries, 235, 503, 505, 506, 507, 511, 733, 755, 757, 759, 763, 773, 774, 775, 777, 787, 820, 825, 826, 827, 829, 833, 835, 1039, 1061, 1068, 1076, 1077, 1081, 1146, 1414, 1415, 1417.

Aviation, 297, 323, 331, 601, 613, 619, 871, 879, 897, 899, 907, 911, 1005, 1137, 1370.

Avions, 297, 309, 323, 325, 329, 331, 337, 339, 341, 343, 603, 613, 619, 853, 855,

856, 863, 865, 867, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 884, 885, 887, 891, 895, 897, 907, 908, 909, 911, 965, 991, 1003, 1007, 1249, 1287, 1327, 1381, 1461, 1485, 1487.

B

Belfast, 99, 101, 173, 183, 214, 215, 219, 221, 315, 337, 339, 341, 345, 549, 727, 730, 739, 795, 843, 847, 849, 880, 887, 1047, 1095, 1223, 1233, 1239, 1277, 1325, 1359, 1360, 1365, 1369.

Black and Tans, 503, 505, 506, 507, 508, 509, 511, 719, 761, 763, 773, 775, 777, 780, 781, 787, 833, 835, 1039, 1051, 1053, 1058, 1063, 1068, 1073, 1074, 1075, 1076, 1077, 1078, 1081, 1089, 1397, 1401, 1415, 1417, 1475.

Bletchley Park, 931, 962, 981, 983, 984, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 1001, 1005, 1179, 1336.

Bloody Sunday, 57, 511, 711, 765, 799, 807, 817, 819, 820, 835, 837, 1011, 1043, 1049, 1053, 1055, 1056, 1075, 1077, 1081, 1413, 1467, 1473, 1475.

Boers, la guerre de, 129, 139, 236, 561, 567, 569, 575, 579, 581, 587, 651, 1399, 1401, 1415, 1435, 1443.

BONAPARTE, Napoléon, 93, 105, 237, 423, 425, 861, 953.

BRADSTREET, Dudley, 63, 85, 87, 151, 665, 677, 683, 691, 693, 695, 697, 699, 771, 773, 1199.

Branche Spéciale, 41, 43, 63, 131, 133, 135, 145, 215, 287, 305, 313, 315, 517, 539, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 561, 563, 564, 567, 569, 5773, 575, 579,

581, 583, 585, 591, 597, 599, 601, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 647, 649, 655, 739, 789, 797, 811, 837, 1127, 1195, 1229, 1231, 1449, 1453, 1455, 1457.

BROY, Ned, 649, 735, 745, 747, 752, 827.

BRYAN, Dan, 309, 319, 329, 330, 331, 333, 335, 349, 367, 369, 379, 514, 643, 647, 649, 651, 653, 918, 999, 1171, 1219, 1257, 1297, 1307, 1309, 1313, 1315, 1316, 1317, 1319, 1329, 1334, 1339, 1342.

BUCHAN, John, 429, 449, 609, 675.

C

Cairo gang, 711, 785, 787, 801, 819, 1019.

CHILDERS, Erskine, 427, 429, 730, 751, 777, 839, 1019, 1047.

CHURCHILL, Winston, 61, 63, 143, 145, 201, 503, 773, 774, 775, 780, 781, 839, 857, 859, 875, 880, 889, 917, 918, 1105, 1119, 1165, 1177, 1181, 1247, 1263, 1271, 1289, 1291, 1299, 1301, 1315, 1335, 1337, 1363, 1365, 1370, 1375, 1437, 1439, 1449, 1457.

CIA, 735, 853, 1316, 1333, 1491, 1495.

CLANCY, Peadlar, 825, 826, 827, 831, 833, 1079, 1081, 1475.

Clan na Gael, 111, 115, 121, 123, 129, 133, 135, 137, 139, 141, 145, 147, 519, 525, 528, 529, 533, 537, 543, 549, 561, 565, 699, 701, 829, 1037, 1097, 1139, 1141, 1143, 1195, 1215.

CLUNE, Conor, 825, 826, 827, 831, 1079, 1081.

Codes secrets, 13, 63, 89, 123, 267, 435, 529, 581, 601, 602, 603, 608, 637, 651,

659, 739, 913, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 943, 945, 947, 954, 955, 959, 961, 962, 965, 973, 975, 979, 981, 985, 988, 989, 995, 999, 1000, 1001, 1003, 1025, 1083, 1191, 1203, 1237, 1241, 1273, 1277, 1368, 1370.

COLLINSON, Charles Sydenham, 1273, 1299, 1301, 1307, 1309, 1342.

Complots, 31, 41, 45, 61, 73, 77, 79, 81, 89, 125, 135, 271, 275, 391, 421, 517, 547, 555, 599, 611, 617, 673, 693, 951, 1101, 1151, 1455.

Communisme, 69, 195, 209, 211, 213, 285, 287, 363, 615, 1217, 1231, 1433.

Consulat, 240, 241, 1359, 1360, 1370, 1384.

Contre-propagande, 1019, 1053, 1075, 1080, 1081, 1099, 1127, 1409.

Contre-espionnage, 12, 13, 15, 33, 35, 37, 39, 42, 47, 49, 51, 57, 63, 65, 123, 139, 173, 193, 279, 283, 289, 290, 291, 292, 293, 296, 297, 298, 305, 361, 367, 371, 373, 397, 407, 421, 563, 577, 583, 589, 591, 593, 601, 607, 615, 633, 637, 639, 649, 651, 691, 709, 715, 719, 721, 765, 773, 791, 801, 805, 807, 809, 843, 849, 851, 951, 1015, 1019, 1021, 1103, 1127, 1133, 1139, 1151, 1161, 1163, 1185, 1197, 1199, 1203, 1249, 1251, 1253, 1259, 1271, 1319, 1337, 1340, 1341, 1345, 1347, 1407, 1431, 1449, 1455, 1471, 1475.

Coopération, 23, 25, 31, 39, 45, 59, 65, 229, 235, 241, 247, 249, 251, 252, 253, 265, 269, 303, 311, 312, 323, 329, 335, 367, 373, 374, 381, 465, 545, 571, 579, 625, 629, 631, 647, 701, 789, 859, 879, 889, 895, 901, 903, 919, 921, 1145, 1199,

1219, 1225, 1227, 1229, 1231, 1247, 1251, 1255, 1261, 1279, 1281, 1285, 1287, 1291, 1299, 1309, 1311, 1315, 1321, 1331, 1333, 1337, 1341, 1343, 1345, 1371, 1453, 1481, 1483, 1487, 1489, 1493.

COSTELLO, Michael, 877, 1123, 1125, 1127, 1338.

Cork, 315, 335, 337, 377, 505, 506, 507, 559, 599, 652, 717, 729, 735, 737, 744, 745, 751, 755, 757, 761, 779, 797, 798, 803, 821, 831, 839, 845, 869, 881, 883, 889, 896, 899, 909, 1003, 1041, 1054, 1057, 1059, 1063, 1071, 1076, 1085, 1115, 1161, 1283, 1295, 1309, 1475.

Couloir du Donegal, 875, 885, 887, 889, 891.

Cryptanalyse, 929, 937, 952, 953, 957, 962.

Cryptographie, 929, 931, 937, 939, 945, 953, 955, 957, 959, 961, 962, 973, 979, 1003, 1011.

Cryptologie, 929, 935, 937, 939, 943, 951, 962, 963, 1003, 1009.

CULLEN, Tom, 155, 731, 751, 795, 799, 819, 820, 976.

Culloden (bataille de), 87, 89, 91, 159, 685, 699, 701, 703, 709, 1075.

CUMBERLAND, général, 73, 87, 689, 691, 685, 699, 703, 1027, 1029, 1149.

CWS, Coast Watching Service, 13, 59, 309, 336, 355, 652, 851, 857, 865, 869, 880, 881, 891, 896, 897, 899, 901, 905, 907, 913, 915, 918, 973, 1081, 1101, 1105, 1158, 1171, 1173, 1255, 1265, 1291, 1305, 1315, 1323, 1331, 1334, 1337, 1338, 1340, 1363, 1371, 1391.

D

DE BUSSY, François (agent 101), 421, 689.

Déchiffrement, 601, 602, 603, 927, 929, 931, 952, 955, 965, 967, 971, 977, 981, 983, 985, 995, 1013, 1241, 1313, 1319, 1337, 1361.

Décryptement, 929, 935, 965.

DEFOE, Daniel, 665, 667, 669, 671, 672, 673, 675, 677, 1025.

Délégation, 51, 81, 343, 519, 711, 839, 841, 863, 883, 893, 901, 903, 925, 995, 997, 999, 1105, 1107, 1119, 1233, 1295, 1297, 1299, 1301, 1309, 1311, 1313, 1317, 1319, 1335, 1337, 1349, 1361, 1363, 1367, 1369, 1370, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1427, 1491.

Désinformation, 16, 19, 51, 63, 605, 705, 1015, 1103, 1109, 1113, 1133, 1134, 1135, 1137, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1175, 1195, 1197, 1201, 1205, 1207, 1219, 1345, 1437, 1439, 1475, 1477, 1479.

DE VALERA, Éamon, 23, 43, 59, 63, 145, 213, 271, 285, 287, 307, 317, 319, 321, 323, 331, 335, 343, 347, 367, 373, 379, 625, 627, 649, 652, 737, 745, 753, 761, 839, 841, 843, 845, 853, 857, 861, 863, 875, 885, 893, 895, 899, 911, 919, 925, 977, 999, 1041, 1013, 1083, 1091, 1095, 1097, 1103, 1117, 1165, 1219, 1225, 1239, 1240, 1241, 1245, 1247, 1249, 1251, 1255, 1257, 1265, 1267, 1271, 1293, 1319, 1323, 1325, 1343, 1365, 1373, 1377, 1379, 1401, 1423, 1433.

Diplomates, 39, 105, 138, 251, 357, 367, 413, 415, 417, 608, 609, 645, 679, 939, 941, 952, 1017, 1107, 1123, 1129, 1139,

1167, 1323, 1345, 1347, 1353, 1355, 1361, 1365, 1369, 1381, 1385, 1389, 1391, 1427, 1433, 1435, 1451, 1493.

Dominion, 23, 114, 115, 135, 203, 225, 283, 285, 289, 313, 317, 319, 327, 335, 373, 375, 377, 379, 381, 597, 607, 627, 645, 841, 859, 877, 921, 1017, 1095, 1229, 1237, 1243, 1247, 1293, 1413, 1451.

Dublin,

Château, 14, 27, 47, 63, 111, 125, 205, 473, 475, 477, 491, 493, 497, 499, 503, 509, 513, 517, 519, 539, 541, 543, 545, 549, 599, 615, 663, 715, 721, 731, 733, 741, 745, 767, 769, 773, 775, 783, 787, 805, 807, 813, 817, 820, 821, 825, 833, 841, 875, 975, 1053, 1057, 1073, 1079, 1081, 1163, 1223, 1393, 1397, 1413, 1415, 1425, 1475.

Dublin Link, 381, 1219, 1223, 1239, 1249, 1251, 1255, 1257, 1261, 1281, 1287, 1309, 1313, 1323, 1343.

Forces de police, 14, 41, 61, 145, 146, 185, 189, 455, 457, 465, 469, 473, 475, 479, 481, 487, 495, 541, 545, 555, 615, 627, 643, 647, 729, 759, 761, 763, 769, 787, 789, 817, 819, 821, 1087, 1089, 1414.

Gouvernement, 21, 23, 25, 27, 29, 39, 47, 49, 65, 67, 69, 101, 103, 125, 133, 147, 151, 153, 163, 183, 189, 201, 203, 229, 285, 287, 309, 311, 313, 319, 321, 323, 327, 329, 335, 347, 351, 363, 367, 371, 373, 375, 379, 381, 437, 457, 465, 471, 491, 492, 513, 515, 559, 567, 585, 589, 625, 645, 655, 837, 849, 855, 857, 859, 861, 875, 877, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 899, 901, 903, 905,

911, 913, 917, 925, 927, 975, 979, 995, 997, 1011, 1017, 1021, 1029, 1045, 1047, 1083, 1087, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1105, 1141, 1165, 1169, 1223, 1227, 1229, 1231, 1233, 1237, 1239, 1241, 1245, 1247, 1251, 1255, 1261, 1269, 1273, 1275, 1279, 1281, 1285, 1287, 1289, 1293, 1299, 1301, 1303, 1309, 1319, 1321, 1323, 1325, 1331, 1341, 1343, 1345, 1365, 1367, 1369, 1371, 1375, 1379, 1393, 1395, 1403, 1405, 1423, 1439, 1443, 1447.

Population, 47, 113, 165, 329, 337, 339, 344, 345, 455, 459, 461, 463, 465, 467, 471, 725, 789, 975, 1055, 1199, 1223.

Ville, 12, 25, 41, 47, 57, 111, 129, 145, 153, 157, 163, 165, 173, 177, 183, 203, 205, 214, 215, 217, 279, 315, 317, 335, 336, 337, 338, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 359, 367, 373, 375, 377, 437, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 475, 485, 487, 489, 496, 505, 510, 515, 517, 543, 549, 589, 615, 643, 647, 663, 709, 723, 725, 730, 733, 735, 736, 737, 739, 741, 743, 745, 749, 753, 755, 757, 759, 761, 769, 775, 779, 787, 789, 793, 795, 797, 801, 813, 817, 831, 833, 837, 841, 848, 851, 857, 863, 867, 873, 880, 887, 889, 893, 895, 901, 913, 915, 975, 976, 979, 997, 1003, 1035, 1045, 1049, 1050, 1051, 1054, 1057, 1058, 1059, 1071, 1074, 1075, 1077, 1079, 1085, 1086, 1087, 1089, 1091, 1105, 1109, 1111, 1115, 1117, 1119, 1121, 1141, 1147, 1173, 1199, 1221, 1227, 1229, 1233, 1240, 1241, 1245, 1249, 1251, 1253, 1259, 1261,

1265, 1267, 1269, 1273, 1275, 1277, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1295, 1299, 1301, 1307, 1311, 1313, 1317, 1319, 1325, 1334, 1335, 1338, 1339, 1340, 1341, 1342, 1349, 1359, 1360, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1370, 1373, 1375, 1379, 1381, 1391, 1405, 1413, 1414, 1423, 1473.

Dynamite, 113, 115, 117, 121, 125, 129, 131, 135, 143, 149, 159, 182, 233, 265, 267, 268, 269, 273, 277, 517, 519, 533, 557, 622, 743, 1141.

E

Ecole du Chiffre et du Code, 287, 603, 605, 611, 633, 637, 931, 973, 985, 989, 995, 997, 1241, 1265, 1301, 1313, 1329, 1345, 1375, 1379.

Edimbourg, 21, 25, 27, 29, 43, 47, 49, 61, 65, 67, 83, 85, 93, 97, 98, 141, 143, 151, 153, 189, 191, 195, 209, 217, 229, 289, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 451, 455, 487, 489, 515, 667, 669, 671, 673, 685, 687, 709, 1011, 1013, 1027, 1197, 1239, 1359, 1439, 1447.

Edouard IV, 29, 395, 399, 403, 405, 407, 409, 411.

Edouard VII, 389, 561, 565.

Etat libre d'Irlande, 21, 23, 43, 69, 176, 187, 201, 283, 285, 287, 289, 305, 307, 317, 325, 327, 329, 333, 335, 367, 371, 383, 515, 617, 641, 643, 647, 847, 848, 849, 979, 1021, 1083, 1091, 1093, 1097, 1163, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1241, 1245, 1359, 1401, 1423, 1449.

Eire, 21, 23, 39, 43, 45, 59, 63, 139, 307, 309, 311, 313, 315, 319, 321, 323, 331, 333, 335, 341, 343, 345, 351, 353, 355,

361, 365, 371, 372, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 657, 851, 853, 855, 857, 859, 863, 869, 877, 879, 880, 881, 887, 893, 895, 896, 897, 899, 901, 903, 907, 913, 917, 919, 924, 925, 1097, 1099, 1101, 1105, 1107, 1111, 1117, 1121, 1167, 1177, 1221, 1223, 1240, 1241, 1247, 1251, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1294, 1295, 1297, 1299, 1301, 1311, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1331, 1333, 1334, 1335, 1337, 1338, 1339, 1341, 1343, 1345, 1363, 1365, 1369, 1370, 1371, 1373, 1379, 1381, 1401, 1437, 1449, 1451.

Elisabeth I, 55, 389, 395, 415, 417, 419, 947.

Embuscade, 79, 333, 501, 503, 507, 709, 756, 758, 759, 767, 779, 793, 799, 813, 845, 1057, 1063, 1161, 1177, 1411, 1415, 1445, 1467.

Enigma (machine), 63, 637, 931, 962, 973, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 999, 1005.

Espionnage, 12, 16, 17, 21, 31, 33, 35, 37, 39, 43, 45, 49, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 73, 89, 117, 127, 139, 145, 147, 179, 213, 261, 279, 283, 285, 289, 291, 292, 295, 296, 297, 303, 307, 309, 321, 329, 351, 355, 361, 363, 365, 369, 371, 373, 379, 383, 387, 389, 391, 393, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 421, 427, 429, 431, 433, 435, 439, 503, 517, 523, 535, 537, 545, 549, 563, 565, 569, 575, 577, 579, 581, 583, 587, 589, 590, 591, 593, 597, 599, 601, 607, 611, 621, 631, 633, 635, 637, 639, 653,

663, 665, 667, 669, 673, 675, 677, 679,
681, 685, 687, 689, 699, 707, 709, 711,
735, 767, 793, 811, 813, 821, 823, 845,
849, 851, 855, 859, 889, 943, 973, 979,
1011, 1015, 1019, 1091, 1126, 11267,
1133, 1137, 1149, 1159, 1161, 1163, 1167,
1169, 1183, 1185, 1197, 1207, 1209, 1211,
1219, 1229, 1233, 1235, 1237, 1251, 1255,
1257, 1259, 1275, 1277, 1285, 1291, 1297,
1303, 1311, 1313, 1335, 1339, 1341, 1347,
1349, 1353, 1359, 1365, 1370, 1373, 1389,
1405, 1409, 1413, 1427, 1429, 1431, 1433,
1435, 1437, 1441, 1443, 1447, 1449, 1451,
1459, 1461, 1463, 1465, 1471, 1485, 1489,
1491, 1493, 1495.

F

Fenians (les), 14, 16, 41, 53, 61, 63, 67,
71, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125,
127, 131, 135, 137, 149, 159, 249, 267,
269, 273, 283, 495, 497, 517, 519, 521,
523, 525, 527, 529, 531, 533, 539, 541,
542, 543, 545, 547, 549, 555, 557, 559,
563, 621, 631, 743, 811, 1029, 1030, 1031,
1033, 1139, 1449, 1465, 1469, 1471.

Flying Column, 63, 711, 755, 756, 767,
779, 813, 899, 1041, 1071, 1161, 1417.

Fuite (d'informations), 39, 79, 171, 351,
361, 367, 373, 381, 395, 399, 533, 563,
615, 677, 683, 699, 703, 735, 751, 773,
799, 837, 901, 905, 1015, 1033, 1203,
1215, 1259, 1265, 1301, 1333, 1335, 1339,
1349, 1361, 1369, 1421.

G

GAA, 559, 835, 1075.

Garda Síochana, 339, 647, 652, 859, 863,
865, 867, 871, 883, 885, 891, 897, 905,
913, 1227, 1231, 1251, 1253, 1277, 1307,
1333.

Garde-côtes, 59, 309, 339, 355, 377, 665,
851, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869,
871, 873, 875, 879, 883, 887, 891, 899,
901, 903, 907, 909, 913, 915, 917, 918,
919, 925, 1105, 1159, 1171, 1173, 1175,
1243, 1251, 1273, 1293, 1305, 1315, 1323,
1331, 1391.

Gendarmerie Française, 289, 291, 292,
293, 295, 296, 297, 298, 299, 301, 303,
305, 512, 579, 1431, 1443, 1445.

GEORGE, Lloyd, 743, 753, 774, 775,
780, 781, 813, 839, 1045, 1049, 1080,
1082, 1395, 1413, 1417, 1427.

George I, 79, 82, 83, 85, 443, 1213.

George III, 103, 461.

George IV, 443.

George V, 181, 1086, 1087, 1417.

GOEBBELS, Joseph, 1023, 1098, 1119,
1123.

GOERTZ, Hermann, 368, 369, 1309,
1311, 1316, 1317, 1336, 1337, 1340.

GORING, Henri, 79, 683, 954.

GRAY, David, 331, 889, 893, 895, 897,
1109, 1295, 1299, 1370, 1371, 1373, 1375,
1377, 1379.

GREIG, Alexander B., 377, 1281, 1283,
1285, 1391.

Guerre anglo-irlandaise, 39, 45, 57, 63,
101, 147, 173, 333, 489, 501, 515, 649,
663, 701, 709, 765, 773, 851, 875, 973,
979, 1019, 1021, 1041, 1065, 1067, 1135,
1147, 1163, 1177, 1215, 1223, 1225, 1307,
1339, 1359, 1393, 1395, 1405, 1407, 1419,

1423, 1447, 1449, 1463, 1465, 1471, 1475, 1479.

Guerre Civile, 153, 179, 195, 225, 287, 407, 501, 514, 515, 641, 643, 645, 647, 711, 839, 843, 845, 849, 1225, 1227, 1239, 1409.

G2, 14, 25, 59, 65, 307, 315, 319, 323, 327, 339, 345, 348, 351, 361, 365, 367, 369, 371, 379, 381, 515, 633, 645, 647, 649, 651, 652, 653, 659, 665, 853, 855, 859, 861, 867, 869, 871, 875, 885, 887, 889, 895, 903, 913, 915, 918, 919, 995, 996, 997, 999, 1002, 1003, 1017, 1093, 1105, 1117, 1119, 1169, 1171, 1219, 1221, 1227, 1239, 1249, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1271, 1275, 1278, 1279, 1283, 1285, 1289, 1291, 1293, 1295, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1316, 1317, 1319, 1321, 1323, 1329, 1331, 1333, 1334, 1335, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1342, 1343, 1345, 1367, 1373, 1379, 1439, 1449.

H

Henri VII, 393, 401, 407, 409, 411.

Henri VIII, 389, 393, 413, 435, 1349.

Highlanders (the), 38, 55, 85, 87, 91, 93, 157, 159, 222, 223, 368, 506, 507, 663, 701, 703, 705, 707, 798, 954, 1023, 1025.

I

Informateurs, 63, 73, 115, 121, 125, 135, 139, 147, 171, 243, 249, 257, 281, 321, 361, 663, 677, 679, 681, 687, 689, 697, 699, 709, 711, 715, 727, 729, 735, 737, 741, 745, 753, 763, 773, 785, 803, 807, 811, 813, 821, 827, 849, 875, 975, 1031,

1103, 1119, 1211, 1227, 1233, 1235, 1237, 1273, 1279, 1285, 1297, 1299, 1307, 1309, 1357, 1385, 1405, 1407, 1467, 1471, 1473.

Infiltration, 59, 123, 171, 305, 361, 371, 411, 517, 539, 547, 557, 565, 575, 597, 733, 791, 799, 807, 809, 837, 979, 1281, 1305, 1405, 1473.

Invasion, 27, 29, 31, 59, 61, 69, 71, 85, 115, 117, 121, 138, 141, 237, 238, 307, 309, 311, 315, 319, 321, 323, 329, 333, 335, 339, 353, 357, 361, 363, 367, 381, 391, 411, 413, 421, 429, 529, 587, 652, 689, 707, 845, 847, 851, 863, 889, 905, 918, 919, 924, 925, 1023, 1025, 1105, 1149, 1167, 1205, 1261, 1263, 1265, 1269, 1271, 1289, 1283, 1321, 1325, 1331, 1333, 1339, 1379, 1463.

IRA, 21, 43, 61, 63, 101, 135, 139, 141, 143, 145, 153, 181, 183, 187, 189, 191, 217, 281, 283, 285, 287, 310, 315, 347, 349, 351, 353, 355, 359, 361, 363, 365, 367, 368, 372, 374, 375, 379, 453, 475, 477, 501, 503, 505, 506, 507, 509, 511, 513, 515, 521, 525, 559, 607, 615, 617, 619, 621, 622, 623, 625, 627, 629, 643, 647, 649, 651, 655, 711, 717, 719, 729, 731, 736, 737, 744, 751, 758, 759, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 800, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 821, 823, 825, 826, 827, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 848, 855, 924, 974, 975, 979, 1041, 1047, 1049, 1053, 1057, 1058, 1059, 1061, 1065, 1069, 1071, 1073, 1077, 1079, 1081, 1084, 1093, 1094, 1095, 1097, 1103, 1135, 1161, 1163, 1165, 1167, 1177, 1215, 1225, 1227, 1233, 1239,

1243, 1245, 1247, 1249, 1255, 1257, 1259,
1261, 1263, 1265, 1267, 1295, 1297, 1301,
1307, 1311, 1325, 1331, 1340, 1363, 1373,
1397, 1402, 1405, 1406, 1407, 1409, 1411
1413, 1415, 1416, 1419, 1423, 1425, 1427,
1451, 1452, 1453, 1455, 1457, 1465, 1467,
1468, 1469, 1471, 1473, 1475, 1479.
IRB, 135, 137, 139, 141, 175, 215, 217,
547, 549, 559, 699, 701, 741, 811, 1195.

J

Jacobites, 18, 25, 29, 31, 43, 45, 53, 55,
61, 63, 67, 73, 75, 79, 81, 83, 85, 87, 89,
91, 93, 97, 98, 149, 275, 305, 419, 421,
663, 664, 665, 669, 671, 672, 673, 677,
679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693,
695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709,
731, 773, 795, 803, 954, 955, 957, 1011,
1015, 1019, 1021, 1023, 1025, 1026, 1027,
1029, 1031, 1075, 1089, 1139, 1143, 1146,
1147, 1149, 1151, 1211, 1213, 1351, 1429,
1485.
JENKINSON, Edouard, 535, 545, 547,
555, 1195.

K

KAVANAGH, Joe, 735, 741, 743, 745,
827, 1415.
KELL, Vernon, 281, 359, 563, 585, 587,
595, 619, 621, 1089, 1167, 1237, 1241,
1293.
KEROUALLE, Louise (de), 397, 399,
689.

L

Land Leagues, 69, 97, 98, 99, 109, 111,
125, 157, 161, 163, 205, 211, 213, 231,
233.

LE CARON, Henri, 41, 53, 63, 115, 117,
119, 121, 123, 151, 517, 519, 521, 523,
525, 527, 528, 529, 531, 533, 535, 536,
537, 543, 547, 565, 567, 699, 829, 1035,
1037, 1039, 1139, 1141, 1143, 1145, 1215,
1283, 1355, 1357.

LE QUEUX, William, 431, 589.

LIDDELL, Guy et Cecil, 315, 375, 379,
619, 624, 1287, 1293, 1309, 1329, 1335,
1337, 1338, 1342, 1343, 1367.

Londres,

Forces de police, 247, 248, 251,
253, 254, 255, 256, 273, 437, 447, 449,
481, 483, 485, 495, 509, 515, 517, 555,
559, 769, 795, 847, 1231, 1301.

Gouvernement, 43, 45, 47, 49,
51, 57, 59, 61, 67, 69, 73, 95, 97, 99, 103,
104, 105, 107, 109, 111, 113, 123, 133,
135, 137, 141, 147, 151, 153, 156, 159,
163, 167, 171, 179, 190, 213, 229, 231,
233, 235, 236, 237, 239, 241, 246, 255,
256, 265, 267, 268, 269, 271, 285, 297,
299, 305, 307, 311, 313, 314, 316, 317,
319, 321, 323, 325, 331, 335, 339, 347,
351, 363, 365, 367, 373, 375, 377, 379,
381, 383, 387, 435, 437, 459, 461, 463,
465, 469, 477, 479, 491, 495, 503, 511,
515, 517, 527, 535, 539, 545, 549, 555,
557, 565, 567, 579, 590, 621, 623, 625,
645, 655, 663, 665, 667, 669, 673, 677,
711, 715, 717, 743, 765, 779, 783, 785,
801, 803, 837, 847, 849, 851, 853, 857,
859, 861, 877, 885, 889, 893, 903, 911,

917, 919, 927, 971, 975, 979, 983, 995, 997, 1011, 1015, 1017, 1021, 1027, 1029, 1031, 1033, 1037, 1045, 1047, 1053, 1073, 1083, 1085, 1087, 1091, 1095, 1097, 1099, 1105, 1109, 1113, 1165, 1169, 1219, 1221, 1223, 1227, 1229, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1257, 1259, 1261, 1267, 1269, 1273, 1275, 1279, 1281, 1285, 1287, 1289, 1293, 1295, 1299, 1301, 1303, 1305, 1309, 1313, 1319, 1321, 1323, 1325, 1331, 1333, 1343, 1345, 1353, 1363, 1369, 1371, 1373, 1375, 1393, 1395, 1397, 1401, 1403, 1407, 1411, 1413, 1415, 1419, 1423, 1425, 1427, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1455, 1459, 1479, 1487, 1489.

Population, 121, 125, 207, 421, 485, 491, 563, 689, 709, 1023.

Ville, 47, 63, 79, 82, 85, 101, 104, 119, 121, 125, 131, 135, 143, 147, 156, 159, 161, 183, 185, 188, 201, 207, 213, 215, 217, 240, 243, 244, 245, 246, 247, 251, 252, 253, 255, 256, 259, 260, 261, 264, 267, 273, 275, 277, 279, 283, 285, 314, 355, 367, 371, 373, 375, 395, 401, 411, 419, 447, 455, 463, 467, 469, 483, 485, 487, 489, 495, 509, 515, 517, 521, 523, 531, 535, 549, 555, 563, 581, 587, 599, 615, 619, 625, 627, 637, 679, 683, 689, 691, 693, 695, 697, 709, 739, 743, 759, 763, 769, 787, 789, 791, 795, 799, 801, 837, 839, 841, 843, 859, 905, 923, 947, 975, 979, 1023, 1030, 1037, 1059, 1095, 1143, 1149, 1159, 1165, 1187, 1189, 1195, 1199, 1201, 1221, 1223, 1233, 1237, 1243, 1245, 1249, 1253, 1263, 1267, 1279, 1293, 1295, 1301, 1303, 1331, 1335, 1339,

1341, 1343, 1369, 1371, 1373, 1377, 1382, 1411, 1417, 1419, 1435, 1447, 1455, 1465, 1489.

Loyauté, 17, 123, 171, 397, 405, 411, 421, 431, 685, 691, 1015, 1133, 1145, 1147, 1201, 1207, 1213, 1217, 1435, 1437.

M

MacREADY, Nevil (Général), 511, 775, 1045, 1054, 1417, 1421.

MAFFEY, John, 345, 373, 857, 881, 885, 889, 915, 1107, 1267, 1281, 1291, 1293, 1335, 1365, 1369, 1370, 1371, 1373, 1377.

Manipulation, 21, 27, 37, 43, 47, 59, 63, 65, 97, 179, 241, 275, 321, 351, 385, 409, 503, 591, 663, 665, 675, 677, 691, 773, 795, 875, 911, 925, 927, 951, 1013, 1015, 1017, 1019, 1025, 1039, 1075, 1083, 1111, 1113, 1131, 1134, 1135, 1155, 1158, 1159, 1207, 1219, 1245, 1247, 1261, 1289, 1319, 1345, 1353, 1405, 1409, 1427, 1433, 1437, 1439.

MARKIEVICZ, Constance (Comtesse de), 171, 173, 175, 179, 181, 187, 189, 193, 195, 213, 1059.

MacLEAN, John, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 213, 229, 289.

McKEE, Dick, 721, 819, 825, 827, 833, 1079, 1081, 1475.

MELVILLE, William, 252, 253, 266, 267, 273, 275, 563, 601, 1195.

Menaces, 51, 61, 67, 69, 71, 73, 83, 91, 93, 101, 113, 119, 141, 143, 144, 147, 149, 151, 173, 193, 195, 213, 221, 231, 233, 239, 243, 244, 245, 257, 267, 271, 275, 277, 281, 283, 285, 287, 289, 305, 307, 309, 313, 333, 347, 351, 353, 357, 359,

361, 363, 373, 379, 381, 383, 387, 403,
409, 413, 431, 433, 437, 467, 489, 509,
513, 539, 543, 549, 551, 567, 569, 575,
583, 587, 589, 597, 599, 607, 615, 617,
619, 621, 622, 623, 639, 641, 657, 759,
760, 767, 847, 915, 951, 1045, 1091, 1263,
1265, 1293, 1315, 1355, 1377, 1441, 1455,
1457, 1459, 1479, 1481, 1487, 1493, 1495.
MERNIN, Lily, 747, 749, 751, 820, 821.
Messagers, 391, 393, 401, 695, 741, 747,
871, 957, 961, 977, 1149, 1299, 1361.
MI5, 13, 21, 25, 39, 45, 55, 211, 381, 419,
551, 561, 563, 567, 573, 575, 587, 589,
590, 593, 595, 597, 599, 601, 605, 607,
615, 619, 621, 622, 629, 631, 633, 635,
637, 639, 641, 645, 651, 655, 789, 853,
855, 859, 861, 880, 881, 924, 927, 993,
995, 997, 999, 1017, 1091, 1099, 1113,
1119, 1121, 1131, 1132, 1135, 1137, 1167,
1197, 1199, 1201, 1203, 1219, 1221, 1223,
1229, 1231, 1233, 1237, 1239, 1241, 1243,
1249, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1265,
1267, 1273, 1277, 1283, 1291, 1293, 1297,
1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311,
1313, 1316, 1317, 1321, 1329, 1333, 1334,
1335, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1342,
1343, 1345, 1369, 1373, 1379, 1381, 1439,
1449, 1453, 1455, 1457, 1459.
MI6, 13, 21, 39, 55, 63, 383, 387, 567,
575, 587, 590, 605, 621, 631, 633, 655,
1177, 1183, 1316, 1333, 1449, 1455.
MULCAHY, Richard, 505, 719, 721,
751, 799, 915, 1043.
MURRAY, George, 683, 695, 1149.

N

NELIGAN, David, 63, 643, 647, 649,
652, 735, 763, 795, 819, 829, 831, 833,
1231, 1377.
Neutralité, 39, 43, 59, 61, 63, 201, 309,
319, 329, 331, 341, 345, 347, 361, 363,
381, 383, 639, 657, 851, 853, 855, 857,
859, 863, 875, 877, 883, 885, 891, 893,
897, 899, 913, 917, 919, 925, 1099, 1101,
1103, 1247, 1257, 1269, 1275, 1289, 1311,
1315, 1319, 1339, 1345, 1367, 1371, 1373,
1379.
NID, 14, 365, 371, 383, 569, 599, 601,
603, 605, 608, 609, 610, 611, 655, 855,
859, 1221, 1261, 1277, 1279, 1281, 1287,
1303, 1305, 1307, 1315.

O

O'BRIEN, William, 111, 205, 561, 1030,
1031.
O'DONOGHUE, Florence, 505, 811,
821, 1305, 1307, 1317, 1465.
O'DONOVAN, Jim, 353, 358, 359, 623.
O'HEGARTY, Diarmuid, 1043, 1071,
1225.
OSS, 569, 853, 1245, 1271, 1295, 1303,
1316, 1319, 1333, 1334, 1335, 1337, 1370,
1379, 1381.

P

PARNELL, Charles, 109, 111, 112, 113,
127, 159, 163, 205, 529, 561, 753, 1030,
1031, 1035, 1037, 1039, 1045, 1141, 1143,
1283.
Paris, 29, 31, 61, 69, 114, 137, 145, 157,
161, 233, 235, 236, 237, 239, 240, 242,

244, 245, 246, 247, 248, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 267, 268, 269, 276, 277, 278, 293, 297, 299, 305, 421, 425, 483, 547, 559, 561, 573, 579, 687, 689, 923, 933, 1030, 1031, 1037, 1126, 1127, 1149, 1187, 1195, 1279, 1360, 1361, 1378, 1380, 1382, 1387, 1443, 1447, 1487.

Pearl Harbour, 349, 637, 1109.

Patrouilleurs, 439, 443, 445, 449, 451, 455, 457, 459, 461, 465, 481, 484, 487, 493, 503, 507, 515, 727, 753, 767, 769, 775, 779, 785, 807, 809, 839, 857, 865, 871, 877, 915, 1099, 1293, 1323, 1397, 1405, 1445.

Police, 47, 54, 61, 63, 73, 119, 121, 125, 127, 129, 130, 131, 133, 135, 137, 139, 143, 144, 145, 146, 159, 177, 191, 197, 205, 207, 215, 223, 233, 235, 239, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 249, 251, 252, 253, 254, 255, 257, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 267, 269, 273, 275, 276, 277, 279, 283, 285, 287, 289, 293, 299, 301, 303, 305, 327, 349, 353, 369, 371, 372, 383, 387, 401, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 501, 503, 505, 506, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 517, 521, 525, 541, 545, 547, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 573, 577, 579, 590, 591, 593, 597, 599, 607, 615, 619, 621, 622, 623, 625, 627, 631, 647, 649, 717, 719, 721, 729, 731, 733, 739, 741, 745, 747, 753, 761, 765, 767, 769, 775, 779, 783, 785, 791, 793,

795, 797, 800, 803, 805, 809, 811, 815, 825, 827, 843, 847, 848, 859, 923, 952, 974, 975, 976, 977, 1039, 1043, 1050, 1051, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1071, 1074, 1076, 1080, 1087, 1089, 1097, 1145, 1153, 1165, 1195, 1199, 1209, 1225, 1227, 1229, 1231, 1235, 1237, 1263, 1327, 1339, 1343, 1353, 1397, 1403, 1407, 1413, 1420, 1443, 1453, 1468, 1481, 1487.

Première Guerre Mondiale, 13, 15, 43, 53, 59, 101, 114, 137, 138, 141, 147, 177, 197, 209, 225, 236, 239, 249, 289, 291, 295, 297, 303, 305, 429, 453, 475, 569, 583, 587, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 609, 611, 613, 615, 629, 639, 655, 659, 707, 851, 865, 929, 961, 963, 965, 971, 972, 973, 979, 981, 1053, 1083, 1085, 1127, 1153, 1155, 1197, 1203, 1243, 1277, 1397, 1411, 1431, 1437, 1441, 1443, 1449, 1457, 1463.

Propagande, 13, 15, 39, 51, 63, 105, 183, 187, 191, 203, 205, 217, 244, 267, 271, 311, 329, 347, 379, 507, 609, 635, 637, 667, 669, 671, 707, 717, 719, 759, 761, 779, 783, 785, 918, 919, 1015, 1017, 1018, 1019, 1020, 1021, 1023, 1025, 1026, 1027, 1029, 1031, 1033, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1053, 1055, 1059, 1061, 1063, 1067, 1069, 1071, 1075, 1077, 1080, 1081, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1089, 1091, 1095, 1098, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1119, 1123, 1125, 1127, 1129, 1130, 1131, 1133, 1134, 1135, 1157, 1163, 1166, 1179, 1183, 1205, 1235, 1255, 1259, 1289, 1331, 1345, 1405, 1409, 1437, 1453, 1479.

R

RAF, 309, 323, 333, 510, 605, 871, 875, 877, 879, 880, 881, 885, 887, 893, 909, 911, 915, 987, 1277, 1323, 1325, 1327.

Renseignement, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 21, 25, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 73, 89, 97, 113, 117, 121, 131, 135, 139, 195, 213, 217, 233, 247, 260, 269, 271, 277, 279, 290, 292, 293, 294, 299, 307, 319, 321, 325, 329, 333, 337, 339, 341, 351, 357, 359, 365, 367, 369, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 389, 391, 393, 397, 399, 401, 407, 415, 417, 423, 425, 427, 429, 435, 437, 449, 457, 475, 479, 489, 495, 499, 503, 511, 513, 515, 517, 519, 535, 539, 541, 542, 543, 545, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 574, 575, 577, 579, 581, 583, 589, 590, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 602, 603, 604, 607, 608, 609, 610, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 638, 639, 641, 643, 645, 647, 651, 652, 653, 654, 655, 657, 659, 663, 665, 679, 681, 701, 703, 705, 707, 713, 715, 717, 723, 727, 729, 731, 733, 737, 739, 745, 747, 749, 753, 755, 763, 765, 767, 769, 773, 775, 777, 779, 781, 785, 787, 789, 790, 791, 795, 797, 800, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 827, 829, 837, 841, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 861, 867, 869, 873, 875, 879, 881, 895, 897, 901, 903, 909, 913, 915, 919, 921, 923, 927, 929, 933, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 965, 967, 969, 971, 975, 977, 979, 981, 985, 987, 995, 997, 1007, 1011, 1013, 1015, 1017, 1063, 1065, 1073, 1083,

1089, 1091, 1095, 1099, 1101, 1113, 1119, 1121, 1123, 1126, 1131, 1137, 1139, 1146, 1147, 1149, 1155, 1157, 1161, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1183, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1211, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1281, 1285, 1287, 12893, 1294, 1295, 1297, 1303, 1305, 1309, 1311, 1313, 1315, 1316, 1317, 1321, 1327, 1329, 1333, 1337, 1339, 1341, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1375, 1377, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1397, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1433, 1435, 1437, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1467, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1495.

RIC, 15, 41, 191, 215, 291, 437, 469, 475, 476, 477, 484, 490, 491, 492, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 501, 503, 505, 506, 507, 509, 510, 511, 512, 513, 517, 519, 543, 547, 549, 557, 559, 598, 713, 715, 717, 729, 731, 735, 739, 745, 751, 763, 767, 769, 771, 775, 777, 779, 785, 791, 793, 795, 797, 807, 811, 827, 833, 845, 974, 975, 1002, 1039, 1046, 1058, 1068, 1073, 1195, 1293, 1397, 1405, 1443, 1445.

ROOSEVELT, Theodore, 915, 1109, 1111, 1113, 1271, 1317, 1370, 1379.

RUC, 371, 623, 855, 883, 979, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1277, 1309, 1333, 1345.

Rumeur, 19, 39, 51, 63, 281, 353, 355, 359, 363, 365, 367, 369, 375, 377, 379, 393, 395, 529, 533, 573, 575, 602, 603, 639, 641, 683, 785, 933, 967, 981, 1015, 1017, 1019, 1021, 1031, 1045, 1098, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 11232, 1126, 1143, 1145, 1149, 1157, 1161, 1167, 1169, 1193, 1195, 1197, 1199, 1211, 1225, 1255, 1263, 1277, 1285, 1291, 1295, 1311, 1334, 1365, 1367, 1371, 1373, 1391, 1401.

Ruse, 81, 663, 665, 677, 691, 937, 981, 1011, 1015, 1153, 1205, 1319, 1405, 1435, 1439.

RUSSELL, Séan, 283, 359, 623, 1097, 1465.

S

Sabotage, 33, 37, 49, 137, 143, 182, 183, 279, 311, 329, 333, 353, 355, 581, 587, 591, 593, 595, 625, 633, 637, 641, 652, 653, 713, 801, 921, 965, 1002, 1121, 1135, 1177, 1179, 1183, 1185, 1193, 1291, 1333, 1345, 1449, 1467.

SCOTT, Walter, 165, 671.

Scotland Yard, 47, 55, 63, 130, 131, 265, 273, 275, 313, 372, 483, 485, 509, 545, 553, 555, 561, 581, 585, 591, 607, 615, 619, 621, 625, 627, 631, 797, 817, 1039, 1126, 1227, 1273, 1357, 1449, 1465.

Seconde Guerre Mondiale, 37, 39, 43, 45, 53, 59, 63, 69, 145, 201, 235, 239, 307, 309, 311, 321, 345, 347, 369, 379, 381, 383, 389, 455, 515, 569, 587, 589, 607, 611, 613, 615, 625, 631, 633, 635, 637, 641, 653, 655, 657, 659, 665, 851, 855, 865, 867, 871, 895, 899, 903, 907, 919,

923, 925, 931, 933, 962, 963, 981, 993, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1011, 1017, 1019, 1021, 1091, 1093, 1099, 1101, 1107, 1115, 1121, 1123, 1129, 1131, 1133, 1135, 1151, 1157, 1165, 1167, 1169, 1171, 1179, 1181, 1185, 1193, 1201, 1207, 1213, 1219, 1223, 1229, 1237, 1243, 1247, 1249, 1259, 1261, 1277, 1303, 1307, 1321, 1325, 1340, 1343, 1345, 1349, 1363, 1385, 1425, 1449, 1453, 1457, 1493.

SIS, 13, 15, 45, 281, 283, 285, 287, 307, 313, 357, 361, 365, 369, 371, 373, 377, 383, 387, 587, 589, 590, 605, 617, 619, 637, 643, 651, 855, 859, 973, 997, 1117, 1119, 1121, 1139, 1159, 1177, 1179, 1181, 1183, 1193, 1201, 1221, 1237, 1241, 1243, 1261, 1263, 1265, 1267, 1271, 1273, 1275, 1277, 1287, 1289, 1291, 1293, 1294, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1329, 1333, 1342, 1343, 1345, 1363, 1365, 1369, 1449.

SLADE, George Penkivil, 1265, 1277, 1281.

Sociétés secrètes, 21, 99, 103, 109, 113, 245, 387, 529, 543.

SOE, 51, 63, 387, 633, 635, 921, 923, 1105, 1107, 1109, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1135, 1138, 1139, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1193, 1195, 1263, 1271, 1307, 1316, 1333, 1345, 1449, 1493.

Sous-marins, 71, 183, 307, 311, 329, 331, 343, 351, 355, 365, 373, 375, 377, 603, 855, 857, 864, 865, 873, 875, 895, 908, 909, 913, 915, 917, 919, 989, 1007, 1099, 1101, 1103, 1105, 1129, 1165, 1255, 1263, 1265, 1275, 1277, 1281, 1285, 1287, 1291, 1305, 1323, 1333, 1341, 1373, 1437.

Stéganographie, 929, 937, 979

STUART, Charles, 25, 38, 73, 75, 77, 79, 81, 85, 87, 421, 672, 677, 681, 685, 695, 697, 701, 1149, 1211, 1429.

Substitution, 929, 931, 935, 941, 945, 947, 954, 955, 977, 979, 983, 1000, 1001, 1003.

Subversion, 33, 37, 283, 387, 547, 581, 633, 647, 651, 653, 1017, 1091, 1135, 1193, 1267.

T

Télégraphe, 143, 299, 559, 602, 659, 1095, 1313, 1363, 1383.

Terrorisme, 33, 71, 543, 547, 622, 699, 711, 1453, 1457, 1459, 1465, 1471, 1479, 1487.

THOMPSON, Basil, 281, 313, 585, 599, 617, 769, 1126.

Trahison, 29, 45, 77, 82, 95, 97, 127, 397, 399, 405, 417, 531, 541, 557, 597, 599, 677, 683, 687, 691, 695, 703, 1015, 1135, 1141, 1195, 1199, 1207, 1209, 1251, 1433.

Transposition, 929, 945, 947, 1001, 1003.

Tromperie, 605, 665, 963, 969, 981, 1011, 1015, 1151, 1153, 1155, 1181, 1195, 1197, 1203, 1393, 1405.

TUDOR, Henri (Général), 509, 510, 775.

TUDOR, Henri (roi), 411.

U

Union (Acte d'), 21, 23, 25, 38, 41, 45, 47, 67, 69, 71, 74, 75, 77, 81, 89, 99, 101, 103, 127, 149, 151, 152, 155, 161, 169, 171, 193, 231, 307, 330, 443, 461, 476, 477, 512, 517, 549, 551, 623, 641, 665, 667,

669, 672, 673, 677, 709, 1027, 1113, 1395, 1421, 1447, 1451.

V

VIVIAN, Valentine, 370, 1119, 1243, 1263, 1265, 1267, 1293.

W

WALPOLE, Robert, 419, 421, 435, 685, 687, 689, 691, 954, 955, 1139.

Walsall, 233, 253, 273, 275, 563, 1195.

WALSINGHAM, Francis, 417, 423, 435, 949.

WALSHE, Joseph, 309, 895, 918, 1221, 1251, 1283, 1315, 1335, 1337, 1338, 1339, 1365, 1367, 1375, 1379.

WINTER, Ormonde, 769, 775, 789, 793, 795, 797, 799, 801, 811, 1073, 1075, 1419, 1421, 1475.